

Hunc legat omnis qui Salutem æternam adipisci desiderat, humiliter orans misericordiæ Dominum, vt eumdem Spiritum intelligentiæ legens accipiat, quem ille accepit vt ſcriberet, et eamdem illuminationis gratiam adipiscatur, vt discat quam ille adeptus est vt doceret. S. Fulg. L. 2. de ver. præd. et grat. C. 18.

SANCTI AURELII
AUGUSTINI
HIPPONENSIS EPISCOPI
VITA
EX EJUS POTISSIMUM SCRIPTIS
CONCINNATA;

Nec non Indices generales tum in opera S. Doctoris, tum in alia quæ in Appendices rejecta sunt; Index quoque Alphabeticus operum S. Augustini; Distributio nova eorumdem operum comparata cum editione Lovaniensi; Nonnulla denique addenda & corrigenda.

OPERA ET STUDIO MONACHORUM
Ordinis S. Benedicti è Congregatione S. Mauri.

PARISIIS,
Excudebat FRANCISCUS MUGUET, Regis & Cleri Gallicani Typographus.

M D C C.

CUM PRIVILEGIO REGIS.

PRIVILEGE DU ROY.

LOUIS par la grace de Dieu Roy de France & de Navarre, à nos amez & feaux les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maistres des Requestes ordinaires de nostre Hostel, grand Conseil, Baillifs, Seneschaux, Prevosts ou leurs Lieutenans, & à tous nos autres Justiciers & Officiers qu'il appartiendra, Salut. Nostre cher & bien amé le Superieur general de la Congregation de saint Maur, Ordre de saint Benoist, nous a fait tres-humblement remonstrer que saint Augustin estant consideré depuis plus de douze siecles entre les Peres de l'Eglise comme le soleil entre les planetes, & sa doctrine suivie tant par les Conciles, que par ceux qui ont depuis écrit, soit pour combattre les heresies, rétablir la discipline ecclesiastique, ou pour conserver la pureté des mœurs, plusieurs grands personnages ont porté leurs soins pour purger les œuvres de ce saint Docteur des fautes que la negligence de ceux qui les ont transcrites ou imprimées, y ont fait glisser, & entre tous, les Religieux Benedictins ont esté les plus attachez à en faire exactement les corrections, parce qu'il n'y a point de Monastere de leur Ordre où il ne se trouve des ouvrages de ce Saint, si ce n'est en ceux qui ont esté entierement pillez & ruïnez. Ce qui a servi de motif..... aux Superieurs & Religieux de ladite Congregation de saint Maur pour entreprendre une nouvelle edition des œuvres de saint Augustin..... De sorte que ladite correction estant beaucoup avancée, lesdits Religieux se sont enfin resolus de la continuer pour le bien de l'Eglise & l'honneur de la France. Mais craignant que d'autres n'entreprennent de reimprimer lesdites œuvres de saint Augustin sur les anciennes copies, comme ils en sont menacez, ce qui rendroit aprés de grands frais leurs peines inutiles: dautant qu'encore que l'edition pretenduë faite sur lesdits manuscrits doive estre la plus ample & la plus parfaite qui aye paru jusques à present, neanmoins on pourroit rechercher celle qui se debiteroit à meilleur compte; ledit Superieur Nous auroit tres-humblement supplié luy vouloir accorder nos lettres de privilege à ce necessaires. A CES CAUSES, le desirant favorablement traiter, Nous luy avons permis & permettons par ces Presentes de faire imprimer par tout nostre Royaume, pays, terres, & seigneuries de nostre obeissance, en telle marge, tels caracteres & forme de volumes qu'il jugera à propos, lesdites œuvres de saint Augustin, par tels Imprimeurs ou Libraires qu'il aura choisis, & ce durant le temps & espace de cinquante ans, à compter du jour qu'elles seront achevées d'imprimer pour la premiere fois en vertu des presentes; faisant tres-expresses inhibitions & défenses à toutes personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient, autres que celles qu'il aura choisies, de faire imprimer, vendre & debiter en aucun endroit de ce Royaume, lesdites œuvres, sous quelque pretexte que ce soit, d'en apporter ou garder aucun exemplaire de ceux qui pourroient avoir esté contrefaits aux pays estrangers, & mesme de reimprimer lesdites œuvres sur les anciennes copies, nonobstant le Reglement du 27. Fevrier 1665. à ce contraire, auquel nous avons derogé pour ce regard; Et ce à peine de dix mil livres d'amende payable sans deport par chacun des contrevenans, applicable un tiers à l'Hôtel Dieu de nostre bonne ville de Paris, un tiers audit exposant, & un tiers au denonciateur, confiscation des exemplaires, de tous despens, dommages & interests, mesmes aux peines portées par l'Arrest du Parlement du 16. Fevrier 1671. donné sur les conclusions de nostre Procureur General, & publié en la Chambre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs; à condition aussi qu'il en sera mis deux exemplaires en nostre Bibliotheque publique avant qu'en exposer aucuns en vente, à peine de nullité des presentes, du contenu desquelles Nous vous mandons que vous fassiez jouyr pleinement & paisiblement ledit Superieur General exposant, & tous ceux qui auront droit de luy, sans permettre qu'il leur soit fait aucun trouble ny empeschement. Voulons qu'en mettant au commencement ou à la fin desdites œuvres copie ou extrait des Presentes, elles soient tenuës pour bien & deuëment signifiées, & que foy soit ajoûtée aux copies d'icelles collationnées par l'un de nos amez & feaux Conseillers & Secretaires comme à l'original. Mandons au premier Huissier ou Sergent sur ce requis de faire pour l'execution des presentes tous actes necessaires, sans demander aucune autre permission. Car tel est nostre plaisir. Nonobstant oppositions ou appellations quelconques, & sans prejudice d'icelles, dont, si aucunes interviennent, Nous nous reservons la connoissance & à nostre Conseil, l'interdisant à toutes nos Cours & Juges, nonobstant aussi clameur de Haro, chartre Normande, & autres lettres à ce contraires. Donné à saint Germain en Laye le vingt-deuxiéme jour de Fevrier, l'an de grace mil six cens soixante-douze, & de nostre regne le vingt-neuviéme. *Signé*, Par le Roy en son Conseil, BERAUD. Et scellé du grand seau de cire jaune.

Et ledit Superieur General de la Congregation de saint Maur de l'ordre de saint Benoist a cedé & transporté au sieur François Muguet Marchand Libraire Imprimeur ordinaire du Roy, du Clergé de France & de M. l'Archevesque de Paris le present Privilege, pour en jouyr ou faire jouyr pendant le temps porté par iceluy, suivant les conditions & accord faits avec luy ce sixiéme de Mars mil six cens soixante-dix-sept.

Signé, Fr. VINCENT MARSOLLE.

Registré sur le livre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris le treize Mars mil six cens soixante-dix-sept, suivant l'Arrest du Parlement du 8. Avril 1653. & celuy du Conseil Privé du Roy du 27. Fevrier 1665.

Achevé d'imprimer pour la premiere fois le quatorziéme Aoust 1700.

Les Exemplaires ont esté fournis.

Extrait des Registres du Conseil d'Estat.

SUR la requeste presentée au Roy estant en son Conseil par François Muguet son Libraire & Imprimeur ordinaire, contenant que par Lettres patentes données à saint Germain le vingt-deuxiéme jour de Fevrier mil six cens soixante-douze, sur ce qu'il auroit esté exposé à sa Majesté que les Religieux Benedictins de la Congregation de saint Maur auroient pris un tres-grand soin de corriger les Ouvrages de saint Augustin sur plus de douze cens anciens Manuscrits, & qu'ils desireroient en donner au public une nouvelle Edition bien correcte, s'il plaisoit à sa Majesté de leur accorder ses Lettres de Privilege à ce necessaires, Elle auroit permis au Pere General de ladite Congregation de faire imprimer lesdites Oeuvres de saint Augustin par tels Imprimeurs & Libraires qu'il luy plairoit choisir, avec défenses à tous autres de les reimprimer sur les anciennes copies, nonobstant le Reglement du vingt-septiéme Fevrier mil six cens soixante-cinq à ce contraire, auquel sa Majesté a dérogé pour ce regard. Et depuis ledit General ayant cedé ledit Privilege audit Muguet pour en joüir suivant sa forme & teneur pendant le temps porté par iceluy, comme l'entreprise est d'une grande dépense, sa Majesté par ses Lettres patentes données au Camp devant Cambray le vingt-deuxiéme jour de Mars mil six cens soixante-dix-sept, y ayant égard, & pour luy donner le moyen de fournir plus facilement à cette dépense, l'auroit gratifié de la continuation des Privileges à luy cy-devant accordez ou cedez pour l'impression de plusieurs Livres mentionnez dans lesdites Lettres patentes dudit jour vingt-deuxiéme Mars mil six cens soixante-dix-sept, pour en joüir par ledit Muguet, ses hoirs, & ayans cause, pendant le temps & espace de cinquante années, à compter du jour que chacun desdits Privileges qui luy ont esté accordez ou cedez seront expirez, avec défenses à tous autres de les reimprimer sur les anciennes copies, nonobstant ledit Reglement du vingt-septiéme jour de Fevrier mil six cens soixante-cinq, auquel sa Majesté a pareillement dérogé pour ce regard. Au prejudice desquelles Lettres, Privileges & dérogatoires dudit Reglement les Imprimeurs de Lyon ont fait assigner ledit Muguet au Conseil de sa Majesté pour voir casser lesdits Privileges comme contraires audit Reglement, voulant par là le frustrer des graces que sa Majesté luy a faites en consideration des bons Livres qui sont partis de son Imprimerie & de la particuliere application qu'il donne aux choses qui sont de sa profession & pour luy donner, comme dit est, le moyen de fournir plus facilement à la grande dépense qu'il luy convient de faire pour l'impression desdits Ouvrages de saint Augustin. A CES CAUSES, requeroit qu'il plust à sa Majesté faire défenses ausdits Imprimeurs de Lyon & à tous autres de le troubler dans la joüissance des graces qu'il a pleu à sa Majesté de luy faire, & en consequence leur prohiber la reimpression sur les anciennes copies desdits Ouvrages de saint Augustin, & des autres mentionnez audit Privilege de continuation, sur telle peine qu'il plairoit à sa Majesté ordonner. Veu ladite Requeste signée du Suppliant, & tout consideré. LE ROY ESTANT EN SON CONSEIL, a ordonné & ordonne que lesdites Lettres patentes des vingt-deuxiéme Fevrier mil six cens soixante-douze, & vingt-deuxiéme Mars mil six cens soixante-dix-sept sortiront leur plein & entier effet. Fait sa Majesté défenses ausdits Imprimeurs de Lyon & à tous autres d'y troubler ledit Muguet, à peine de dix mille livres d'amende, & de tous dépens, dommages & interests. Et sera le present Arrest executé nonobstant oppositions ou appellations quelconques, dont si aucunes interviennent, sa Majesté s'est reservé la connoissance & à son Conseil, & icelle défenduë à toutes ses Cours & Juges. Fait au Conseil d'Estat du Roy, sa Majesté y estant, tenu à Versailles le vingt-uniéme jour du mois de Novembre mil six cens soixante-dix-huit. Signé, COLBERT. *Et seellé.* Collationné.

Registré sur le Livre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, le douziéme Decembre mil six cens soixante-dix-huit. Signé, COUTEROT, Syndic.

IN NOVISSIMAM
SANCTI AUGUSTINI
OPERUM EDITIONEM
PRÆFATIO GENERALIS.

CUM primùm Congregationis nostræ Præpositi fratres nostros ad studia litterarum applicare censuerunt, ea potissimùm ab eis delecta sunt studia, quæ plus utilitatis præ se ferrent, quàm ostentationis; & quæ religiosæ solitudini & conversationi magis convenirent. In eo genere nihil aptius aut opportunius eis visum est, quàm recognitio & editio nova sanctorum Patrum, cùm Latinorum, tum Græcorum: propterea quòd & exercitatio ipsa per sese maximè conduceret ad lectitanda & meditanda eorum scripta, in quibus vera & sincera Ecclesiæ doctrina ac pietas consistit; & non pauca nobis adjumenta suppeterent ad id operis suscipiendum & exsequendum. Atque ut quibusdam veluti gradibus ad hunc laborem, magis arduum certè ac difficilem, quàm splendidum, fratres nostri idonei & parati sensim redderentur, à quibusdam veluti rudimentis initium ductum est, scilicet ab editione selectorum Opusculorum sanctorum Patrum; dein ab integris scriptis aliorum, donec tandem ad opera sanctissimi Doctoris Augustini ventum est: quibus emendandis & recognoscendis ut operam impenderemus, multi Ecclesiæ Illustrissimi Præsules, necnon etiam togæ principes viri auctores nobis & instigatores fuere. E primis fuit Illustrissimus Franciscus Harlæus Parisiorum nuper Archipræsul, qui hujus operis patronum & fautorem semper se præstitit: è secundis Guillelmus Lamonius Senatus Parisiensis quondam Princeps, qui, pro sua in litteras litteratosque benevolentia, typographicam nobis domesticam officinam à Rege impetrare & procurare voluit, ut hæc editio in privatis ædibus commodiùs & faciliùs procuraretur. Verùm hac conditione, quantumvis in speciem opportuna, ob varias caussas, quas commemorare nihil juvat, minimè admissa, institit nihilo minùs Præses illustrissimus, instituere & alii quàm plures diversorum Ordinum spectatissimi viri, ut tantæ molis opus subire ne refugeremus.

Novæ editionis consilium & ratio explicantur.

His incitamentis commoti Superiores nostri, vix tamen ad vastum illum laborem subeundum, ut erant perspicaces, adduci potuere; rati, id quod docuit eventus, rem esse aleæ ac difficultatis plenam, cujus, si minùs ea succederet, incauta & imprudens molitio nobis probro verteret; si bene, invidia fortè in nos redundaret. Deinde temerarium videbatur, secundùm Lovanienses Theologos doctissimos, de Augustino, totaque republica Christiana optimè meritos, novam sancti Doctoris Operum editionem meditari. quippe vix fieri posse, ut à nobis eorum diligentia æquaretur, nedum superaretur.

Ad hæc recurrebant animo veteres controversiæ ac rixæ, quæ ex sancti Doctoris scriptis & doctrina identidem in Ecclesia excitatæ fuerant; verebanturque illi, ne, dum Ecclesiæ hoc fratrum suorum labore consulere optarent, novarum altercationum semina inde orirentur, uti experientiâ non semel probatum est: nempe quòd tanti viri doctrina & humano ingenio captu sit difficilis, & mortalium cupiditati ac superbiæ parum favens & accepta.

Verùm has aliasque difficultates prorsus discussit ac removit summa dignatio LUDOVICI MAGNI, qui novam hanc editionem augustissimo suo nomine illustrari, ac patrocinio Regio muniri permisit.

Accessit insuper amplissimum Regis privilegium in gratiam novæ editionis, Illustrissimi Franciæ Cancellarii Michaëlis Tellerii auctoritate, regioque edicto assertum, reclamantibus & obsistentibus incassum nonnullis bibliopolis, quos occulti quidam adversarii ad avertendum novæ editionis propositum clanculùm instigabant. Tantis fulti præsidiis, nullum obicem insuperabilem, nullam invidiam nobis formidandam esse existimavimus.

Jam verò ne hoc consilium nimis audax ac temerarium videretur; præiverat exemplum Petri Morini Vaticanæ typographiæ præfecti, aliorumque almæ Urbis eruditorum virorum, Adriani Abbatis, atque Obrii Doctoris Parisiensis & aliorum, qui primùm Sixto V. dein Clemente VIII. summis Pontificibus, novam sancti Augustini commentationum editionem post illam Lovaniensem aggressi fuerant, rati scilicet egregios esse Vaticanos libros, quos Lovanienses minimè consuluerant, magnumque eorum esse numerum, unde variæ lectiones excerperentur; *pleraque item, quæ in Lovaniensibus libris, quantumvis accuratis, desiderantur, unde hæc editio Christianæ doctrinæ lucem allatura sit*, ut Petrus Morinus scribit in epistola XV. ad Cardinalem Cajetanum, qui prædicto consilio plurimùm suffragabatur. Factum est: collati sunt Lovanienses libri cum codicibus Vaticanis perquam accuratissimè, & ad marginem appositæ variantes lectiones ad editionem adornandam, cui Cardinalis Veronæ sacri Collegii princeps præfectus fuit. Verùm cùm res effectu caruisset; omnes illæ variationes jussu Clementis X. Pontificis à piæ memoriæ Cardinale Bona nobiscum communicatæ sunt, ut iis in nova nostra editione uteremur.

Comparatis itaque eam in rem his & aliis undequaque veterum codicum subsidiis, cùm è nostris, tum ex alienis bibliothecis, continuò manus operi admovimus, adhibitis ad conferendos codices pluribus sodalibus nostris, non solùm in sancti Germani Parisiensi, sed & in aliis aliarum provinciarum Congregationis nostræ monasteriis; ac demum intra viginti circiter annorum spatium, non sine multis expensis & curis, certè maximo cum labore, tota hæc editio, Deo favente, omnino absoluta est, & ab omnibus nullo præjudicio affectis, eo plausu ac successu accepta, qualem nec sperare poteramus.

Quid præstitum in hac editione. Ut verò munus nostrum impleremus, & publicæ de nobis exspectationi pro modulo responderemus, quatuor præcipua in nostra editione præstare conati sumus: videlicet ut hæc accurata esset, commoda, rite illustrata, nullisque partium studiis addicta.

Ut esset quàm maximè accurata, tres conditiones nobis necessariæ visæ sunt: nempe ut contextui genuina integritas ad veteres codices & sinceriores editiones restitueretur; ut certa & germana sancti Doctoris opera secernerentur à dubiis & spuriis; & ut editio ipsa à typographicis mendis, quantum in nobis esset, repurgata prodiret.

Ut verò perquam commoda redderetur, quatuor potissimùm à nobis curata sunt: nimirum operum ordo, sectiones, summaria, & indices. Ordo, ut secundùm tempus, quo singula opera ab Augustino scripta fuere disponerentur: quo fit, ut lector cum Augustino ipso sensim progrediatur & proficiat, & priorum cognitio ad posteriora intelligenda lucem præferat, quo de ordine plura inferiùs dicturi sumus. Sectiones, ut non modò capitulis veterum editionum, quæ subinde prolixiora erant, cujuslibet operis contextus & corpus distinguatur; sed etiam ipsa capita in minutio-

res dividantur sectiones, numericis distinctas notis: tum ut indicata cujuslibet operis sectione faciliùs inveniatur indicatus locus: tum etiam ut in legendo his veluti intervallis & morulis lectoris levetur labor & adtentio. Ad hæc etiam juvant summaria non modò contextûs, ad marginem singulis passim sectionibus apposita, quæ summam rei, quâ de agitur, paucis exhibeant; sed etiam omnibus libris & plerisque capitulis præmissa, quæ argumentum cujusque libri & capituli breviter explicant. Illa verò summaria marginalia ex ipsis contextûs verbis, quoad ejus fieri potuit, expressimus, vel ipsa Lovaniensium summaria retinuimus.

Ad Indices quod adtinet, quorum commoda & utilitates nemo non novit, non tantùm singulos singulis tomis, & quidem uberrimos, subjicere curavimus: verùm etiam generales seu universales in posteriori hocce volumine contexuimus, ut uno conspectu tota Augustini doctrina de quovis argumento faciliùs indagari possit.

Ordo totius editionis.

Quod adtinet ad ordinem à nobis in hac editione institutum, ejus rationem reddere non admodum operosum fuerit. Nam totius illius ordinis tenor adeo naturalis & genuinus videtur, ut sufficiat ad eum probandum nuda ejus expositio.

In primo tomo, præmissis duobus Retractationum libris & tredecim libris Confessionum, quæ subsequentium operum veluti præludia sunt, subsequuntur ea Opuscula, quæ sanctissimus Doctor adhuc catechumenus, aut nondum presbyter elucubravit.

Succedunt in secundo tomo Epistolæ, numero CCLXX. secundùm ordinem temporum, quoad fieri licuit, dispositæ, & in quatuor distributæ classes. In prima reponuntur illæ Epistolæ, quas Augustinus nondum episcopus scripsit: in secunda, quas jam episcopus, ante Collationem Carthaginensem & ante detectam in Africa Pelagii hæresim dictavit: in tertia, quæ ab eo tempore ad ipsius obitum scriptæ sunt: in quarta denique, quarum tempus minùs compertum est. Cur autem receptum epistolarum ordinem mutaverimus, quidve in commodum lectorum à nobis huc præstitum sit, docet ipsius tomi peculiaris Præfatio.

In tertio tomo continentur Opuscula exegetica, secundùm Scripturarum ordinem disposita, præfixis in ipso tomi limine quatuor libris *de Doctrina christiana*, quos subsequentium Opusculorum fundamentum esse nemo nescit.

Rejectæ sunt in tomum quartum Enarrationes in Psalmos.

In tomo quinto habentur Sermones ad populum, in quatuor tributi classes, nimirum in Sermones de Scripturis veteris & novi Testamenti, in Sermones de Tempore, de Sanctis, & de diversis: quibus in quinta classe Sermones dubii accedunt.

Tomus sextus Opera moralia comprehendit cum aliquot quæstionum libris.

Ab hinc incipiunt Opera polemica, quorum primas tenent in tomo septimo libri XXII. *de Civitate Dei* contra Paganos.

Tomus octavus, præmisso in fronte libro *de Hæresibus*, exhibet Opera polemica adversùs Judæos, Manichæos, Priscillianistas, & Arianos: quibus Opusculis adjuncti sunt libri XV. *de Trinitate*.

Tomus nonus continet Opera polemica contra Donatistas.

Denique tomus decimus Opera itidem polemica contra Pelagianos: quibus scriptis subjunguntur varia monumenta, quæ ad ea illustranda possunt conducere. Hactenus de ordine.

Jam verò illustrandis sanctissimi Patris operibus Præfationes singulis tomis præmittere necessarium duximus, in quibus res potiùs historicas, quàm dogmaticas explicare studuimus, ad juvandam Lectorum industriam. Ad hæc plerisque opusculis Admonitiones præfiximus ad explicandum eorum argumentum. Insuper breviores subinde notulæ in margine inferiori à nobis appositæ, quibus vel variantes lectiones indicentur, vel obscura loca, maximè aliorum locorum comparatione, explanentur.

In his omnibus id altè nobis animo infixum fuit, & à Præpositis nostris inculcatum, ut partium studia in explicanda Augustini doctrina sedulò caveremus. Quæ res in caussa fuit, ut à prolixioribus commentariis & observationibus abstinuerimus, ut ne cuiquam vel minimum offendiculi præberemus, ullive catholicorum Theologorum sententiæ præjudicaremus.

Libelli contra hanc editionem scripti.

Verùm quantumvis id curaverimus, curandumque mandaverint Præpositi nostri; difficile tamen fuit, ut ne quid in tam vasto opere nobis incautè non subriperet, vel, ut sunt mortalium animi variè affecti, ne quid secus quàm intenderemus, in sequiorem partem non acciperent nonnulli. Et re quidem ipsa sic accidit.

Nam etsi plerique omnes nostram editionem accuratam, commodam, satisque illustratam, denique Augustinianæ doctrinæ omnino consentaneam esse censuerint; eamque his nominibus suffragio suo comprobaverint: insurrexere tamen contra, post decem ferè annos ab edito ultimo tomo, anonymi quidam censores, qui furtivis scriptis hanc editionem, & tantùm-non fidem nostram suspectam reddere moliti sunt.

Ejusmodi scriptiunculis in vulgus sparsis, commune prudentium fere omnium consilium fuit, ut leviores id genus libellos aspernaremur: quippe non decere, ut cum larvis & umbris luctaremur, ne respondendo pondus & auctoritatem furtivis illis libellis præberemus: neû Ecclesiæ pacem editis ultro citroque, ut fit, scriptionibus perturbaremus. Hoc consilium unanimi assensu comprobavere Præpositi nostri: quod tamen minimè impedivit, quominus, illis inconsultis, quidam è nostris novam sancti Augustini editionem defendendam tuendamque pro virili susceperint: ex quibus unus, qui tum Romæ versabatur, hujus editionis Vindicias in alma Urbe, sub auctoritate sacri Palatii Magistri, Romanis approbantibus vulgavit.

Jam eò res devenerat, ut furtivæ illæ utrarumque partium velitationes in apertum ferè bellum prorumperent, cùm Præpositi nostri, mutato demum pro rei statu consilio, eamdem editionem approbatâ ab se publicâ scriptione, Congregationis nostræ nomine, adversùs latentes adversarios palàm propugnandam censuerunt. Jamque propemodum affecta, typisque parata erat hæc scriptio, quæ & editionem, & fidem nostram ab iniqua suspicione & criminatione, tametsi privati quidam è nostris id jam satis præstiterant, omnino vindicaret.

Verùm dum id meditaremur, his jurgiis intercessit LUDOVICI MAGNI auctoritas, qui, ut Ecclesiæ paci ab se conciliatæ indeffessa sollicitudine semper invigilat, gliscenti in dies dissensioni, imperato utrisque partibus silentio, modum imposuit: sicque tanti Principis auctoritate repressa est ardens illa contentio, quæ sopitos jam dudum ignes excitatura videbatur. Hanc autem redintegrare, cùm longè abest à moribus nostris, tum vetat in primis summa nostra erga Regem, regiaque jussa obtemperatio: dein Ecclesiæ pacis studium altè animis insitum nostris: denique caritas adversùs omnes, quos turbulentis ejusmodi concertationibus offendere nobis religio fuerit.

Suppressis itaque, quæ ad nostram nostræque editionis defensionem adornatæ erant, commentationibus, ad objecta adversariorum respondere supersedimus, ne respondendo novas contra mandata Regia lites serere videremur.

Verùm ne fortè adversariorum iniquæ criminationes piorum quorumdam & benevolorum etiam virorum animis quosdam scrupulos ingeneraverint; hos paucis verbis curare in animum induximus, rati, id neque regiæ jussioni, neque Ecclesiæ paci contrarium, immo utrique omnino consentaneum fore. Etsi enim nihil non catholicè, certè nihil non catholico animo à nobis dictum sit; malumus tamen dare aliquid teneræ ac piæ illorum circa fidem affectioni, quàm superbo fastidio eorum scrupulos dissimulare. Aliorum verò, si qui erunt, qui contentioso animo rixas denuo redintegrare pergant, dicas & cavillationes deinceps prætermittemus, & pro nihilo habebimus.

In primis toties repetita à nobis omnibus & singulis professio, quâ Constitutionibus summorum Pontificum Innocentii X. & Alexandri VII. nos sincerè & ex animo adhærere publicè contestati sumus, nostram circa famosas quinque Propositiones fidem ab omni prorsus suspicione debet eximere. Si enim tot argumentis fulta fides in tuto non est, nulla erit à suspicione immunis; & si cui non sufficiat tam sincera professio, nulla alia, quantumvis jurata, quantumvis explicatior sufficeret. Has quippe Constitutiones & ex primis cum debita reverentia & summissione exceperunt in comitiis suis generalibus Præpositi nostri, easque ab omnibus & singulis, qui in cœtum nostrum admittendi essent, subscribi præceperunt.

De

De cetero ultro profitemur, nos sincerè adhærere *ecclesiasticis de Gratia Institutionibus*, quas nuper ediderunt illustrissimi Archipræsules Carolus-Mauritius le Tellier Remensis, & Ludovicus-Antonius de Noailles Parisiensis; quorum ut dignitatem & auctoritatem veneramur, ita etiam doctrinam nos sequi palàm agnoscimus & gloriamur.

Dum sic Romanis Pontificibus, aliisque Ecclesiæ præsulibus, quos Christus Dominus doctrinæ arbitros & judices constituit, demissis animis obsequimur; nemini obscurum esse debet, nos penitus abhorrere à quibusvis partium studiis, & in edendo Augustino sic in ejus doctrinam intendisse animum, ut ejus verba & sententias sincerè ac genuinè repræsentaremus.

Atque ut ad singula veniamus: in contexendis marginalibus summariis ipsissima passim verba Augustini, & quidem Augustiniano sensu, adhibere curavimus. Notæ quædam explicantur.

Hinc est quòd ubi *Gratiæ* nomine in illis summariis usi sumus, id intellectum volumus ipso contextûs sensu & Augustini, qui *Gratiæ Christi* & *Gratiæ propriè dictæ* nomine, maximè post exortum Pelagii errorem, gratiam veram & interiorem, qualem iste negabat, in primis verò illam quæ victrix est & efficiens, designare solet: quod intelligitur ex omnibus ferè libris quos contra Pelagianos conscripsit; quales sunt libri *de Gratia Christi*, *de correptione & gratia*, &, ut alios omittamus, libri quatuor *contra duas epistolas Pelagianorum*: in quorum postremi capite 5. gratiæ, *quæ propriè gratia est*, nomine interpretatur sanctus Doctor *inspirationem dilectionis, ut cognita sancto amore faciamus.* Ubi clarum est vocabulis *gratiæ quæ propriè gratia est*, vel *quæ propria gratia est* (ita enim variant manuscripti codices) interiorem gratiam propugnari, quam malo dolo & clanculùm subvertere nitebantur novi hostes gratiæ, dum vel ad legem, vel ad dilutiora & exteriora subsidia ipsam revocarent. Mentem hanc fuisse Hipponensis Præsulis, liquidò docet locus ipse quem adtingimus: eodem nimirum capite notat, *nusquam istos gratiæ inimicos ad gratiam vehementiùs oppugnandam occultiores moliri insidias, quàm ubi legem laudant, ... Legem quippe diversis locutionum modis & varietate verborum, in omnibus disputationibus suis velle intelligi gratiam*, ut scilicet *à Domino Deo adjutorium cognitionis habeamus.* Hæc retulimus paulò prolixiùs, ut de mente sancti Doctoris apertiùs constaret, ad eamque regulam exigerentur loca complura, quæ ad marginem adnotare visum est editoribus.

Igitur ut tota ista res faciliùs explicetur, duo breviter animadvertere placet, quæ magni sunt momenti ad fidem nostram ab omni suspicione exsolvendam.

Primum est, quod jam ex Augustino insinuabamus, ipsum inter alia Christianæ pietatis capita quæ sibi defendenda sumsit, isti probando diligenter incubuisse, Gratiam veram, interiorem, propriamque Christianæ legis, & diversam ab lege, doctrina, illuminatione, quo solo genere gratiæ contentos nos volebat Pelagius, Christianis omnibus agnoscendam. Id verò ipsi propositum fuisse in diuturna contra Pelagianos concertatione, libri ferè universi, ut antè notatum est, adversùs ipsos editi loquuntur; sed in primis liber *de Gratia Christi*, tum textus suprà relatus ex cap. 5°. lib. 4 contra duas Pelagianorum epistolas.

Isti autem primæ observationi adjungenda est alia: nempe sanctum Præsulem sic dedisse operam probandæ gratiæ interiori generatim sumtæ, ut tamen creberrimè memorarit speciem illam gratiæ, quæ perfectior vegetiorque habetur, & quæ ab potiori virtute & ab effectu, quem ex natura sua certò consequitur, efficax appellatur. Id verò cur faceret sanctus divinorum auxiliorum præco, caussas habuit veras & graves.

Primò disputabat adversùs homines, qui cùm *possibilitatem solam* adjuvari à Deo dicerent, negabant *voluntatem & actionem* ab ipso perinde juvari. Errori autem isti confutando quid magis aptum, quàm afferre illud auxilii genus, quo ipsa efficitur actio? 2°. Cùm disputatio potissimùm ferveret de Christianæ pietatis operibus, iisque ad salutem necessariis; an non æquum fuit afferri gratias illas, quibus Christiana pietas & bonorum operum fructus ex ipsa efflorescunt? Demum, uti jam diu notatum est ab doctissimo Petavio, viro Augustinianæ doctrinæ magis perito quàm tenace, non raro veteres, sed præ ceteris S. Augustinus, cùm de gratia verba faciunt, de ea loquuntur, *quæ plena est, perfecta, & in suo genere perfectissima*; quod subinde vir

Lib. de Grat. Chr. cap. 3. 4. & seq.

Tom. 1. dogm. theol. pag. 749. &c.

eruditus argumentis aliquot & comparationibus approbat. Quanto magis igitur qui de divinæ gratiæ subsidiis datâ operâ disputat contra eos, qui virtutem illorum elevant, gratias operis sui efficaces in medium producere debuit?

Ad hæc si æquus Lector intendat animum, næ haud difficulter ille probabit fidem & sedulitatem nostram, tum in prædicto summario ad librum quartum contra epistolas duas Pelagianorum, tum in aliis plerisque marginalibus notis. Et ut de priore aliquid dicamus, notavimus ab Augustino gratiam dici *inspirationem dilectionis*. Quis verò ita esse neget, cùm omnis gratia tendat ad dilectionem? Dein inspiratio alia efficax, alia inefficax. Nos generatim ipsa verba sancti Doctoris usurpando diximus, gratiam esse inspirationem dilectionis. Ubi crimen, ubi malus animus? Si de inspiratione generatim sumta noster auctor, nos itidem de ipsa: si de efficace, quod multo credibilius, perinde nos quoque de ista. Quemadmodum igitur gratiam Dei legem ipsam intelligi à Pelagianis advertimus ad illud ipsum caput, sic & gratiam ab sancto ejus defensore inspirationem dilectionis: quò scilicet interius auxilium opponeretur externo, quod unum Pelagiani admittere videbantur. Atque hac ipsa de caussa gratiam *propriè* aut *propriam* vocat Augustinus, quoniam nec vera, nec propria erat Christi gratia, quam lege vel exteriore adjumento concludebant *liberi arbitrii inflatores*, ut aliquando ipsos vocat doctus Magister.

Ceterùm ut solam gratiam victricem & actuosam vocabulis istis, *quæ propriè gratia est*, hoc loco & similibus designarit Augustinus, falsò quis inde colligeret locum non relinqui ullis aliis adjutoriis, qualia sunt inefficacia & sensu Thomistarum sufficientia. Hujus generis gratias haud dubiè agnoscit sanctus Præsul, nosque cum ipso veras & propriè dictas profitemur. Nec refert quòd rarior illi de istis posterioribus mentio, aut quòd nominibus aliis ipsas plerumque appellet, scilicet quandoque *voluntatem parvam*, quandoque *parvam caritatem*, *minorem*, *invalidam*, *imperfectam*. Vocabula nihil de re ipsa detrahunt. Certè caritatem parvam & imperfectam in Petro de se præsumente donum Dei constanter vocat libro *de gratia & libero arbitrio* cap. 17°. Ut omittam interim, quòd omnis bona voluntas sancto Doctori non possit esse absque gratia: quod & ad oram codicis, ubi se tulit occasio, ~~non~~ notare non prætermisimus.

Neque verò æquiori de caussa lis adversùm nos movetur, quòd *universam divinæ gratiæ œconomiam* oculis subjici libro de correptione & gratia admonuerimus. Primò id mutuati sumus ab clarissimo & eruditissimo Augustinianæ doctrinæ vindice & interprete, cujus verba & sensum reddidimus. 2°. Nullo alio in opere majori cum luce explicuit Hipponensis Præsul discrimina hominis stantis & innocentis, & hominis lapsi & noxii. 3°. Caussas perseverandi vel non perseverandi in utroque statu nusquam diligentiùs expressit. Denique prædestinationis æternæ circa electos inconcussam doctrinam admirabili compendio pertexuit in dicto libro. Cur igitur vitio vel crimini datur dici, hunc librum universam gratiæ œconomiam complecti? Ubi & obiter illud profitemur, Opusculi ejusdem analyticam synopsim insciis Præpositis nostris publicatam: in quo flagitantium illam quorumdam voluntati morem gerere se posse arbitratus est unus è nostris, cùm tamen nec illi, nec nobis consilium fuisset particulam istam universo operi præmittere, à cujus proposito alienam esse, & ad id quod agebatur minimè pertinentem non inviti agnoscimus. Neque enim commentarios aut analyticas summas edere animus fuit in opera sancti Doctoris. Ceterùm de prædictæ analyseos, quæ cum auctoritate olim prodierat, utilitate, pretio, fide ad nos dicere non adtinet; cùm harumce rerum Præsulum arbitrium esse debeat, non privatorum, quales sumus.

Eminentiss. Card. Norisius histor. Pelag. l. 1. pag. 143. edit Patav. an. 1673.

Post ea verò quæ diximus, morari quemquam non debet, sive quod libro de corrept. & gr. ad marginem capitis 2. gratiæ efficaci nomen *gratiæ Christi* præcipua quadam ratione tribuisse visi sumus: sive quòd in libro *de gratia Christi* insinuaverimus eam esse *definitionem gratiæ Christi*, quam illic affert S. Augustinus, scilicet, *Inspirationem luminosissimæ & ardentissimæ caritatis*: sive demum quòd ad cap. decimum-tertium ejusdem libri notatum sit, *Quòd qui per gratiam didicit, agat omnino quidquid agendum didicit*; &, *Qui per gratiam didicit, venit; qui non venit, non didicit*. Hæc enim & alia hujusmodi, quæ gratiæ efficaci maximè conveniunt, dicta sunt absque detrimento alterius

veræ & interioris gratiæ, ſed effectu ſuo carentis, qualem poſt S. Auguſtinum ſchola Thomiſtarum propugnat. Hinc ſolius gratiæ victricis & maximæ inopiam aut ſubtractionem ſignificare voluimus ad lib. 2. *de peccat. mer. & remiſſ.* ubi cùm ſanctus Doctor inquirit, *cur victricem delectationem non omnibus, vel non ſemper ſanctis det Deus*; breviori forte compendio ſententiam in margine ſic expreſſimus, *Gratia cur non omnibus, vel non ſemper ſanctis detur.* Ubi additâ voculâ *victrix*, offenſionis anſam omnem ablatam cuperemus: licèt Auguſtini ſenſu, eoque minimè ambiguo, nomen gratiæ ſimpliciter pro efficaci gratia ſumſerimus, cùm & in ſanctis, & in peccatoribus cum ſancto Antiſtite minores gratias, eaſque Thomiſtico ſenſu ſufficientes admittamus.

Re vera ejus generis gratias paſſim experiuntur etiam peccatores, maximè in ſua ipſorum converſione: multo minùs juſtis eas denegat Deus; quippe qui juſtos *non deſerit, niſi priùs* ab eis *deſeratur.* Hoc enim diſcrimen Auguſtinus inter Deum juſtificantem & medicum ſanantem ſtatuit, *quòd medicus homo cùm ſanaverit hominem, jam de cetero ſuſtentandum elementis & alimentis corporalibus, ut eadem ſanitas apto ſubſidio convaleſcat, Deo dimittit.* At Deus poſtquam impium juſtificaverit, eum *non deſerit, ſi non deſeratur, ut piè ſemper juſtéque vivatur*, inquit ſanctus Doctor in libro de natura & grat. cap. 26.

Cum his itaque ſubſidiis juſtus perſeveraret, ſi vellet: quòd verò nolit, ejus culpa eſt, tametſi numquam plenè & efficaciter volet, niſi ampliori & fortiori gratiæ adjutorio fulciatur.

Ex his facilè intelligitur, ſinceram in Deo eſſe omnes ſalvandi homines voluntatem: quam voluntatem etſi aliquando ad electos, aut ad genera ſingulorum reſtringere videatur Auguſtinus, ut Pelagianorum pravis quibuſdam in hoc capite ſenſibus occurrat; non tamen improbat alio quolibet ſenſu voluntatem iſtam explicari, *dum tamen credere non cogamur*, inquit, *aliquid omnipotentem Deum fieri voluiſſe*, voluntate nimirum abſoluta, *factumque non eſſe.* Unde alio loco generalem quamdam Dei de omnium hominum ſalute voluntatem non obſcurè innuit, cùm docet, *Sic velle Deum omnes homines ſalvos fieri & in agnitionem veritatis venire, ut tamen non adimat eis liberum arbitrium, quo bene vel malè utentes juſtiſſimè judicentur. quod cùm fit, infideles quidem contra voluntatem Dei faciunt, cùm ejus Evangelio non credunt; nec ideo tamen eam vincunt, verùm ſe ipſos fraudant magno & ſummo bono, maliſque pœnalibus implicant, experturi in ſuppliciis poteſtatem ejus, cujus in donis miſericordiam contemſerunt.*

Enchir. cap. 103.

L. de ſpir. & litt. c. 33.

De præceptorum poſſibilitate tot & tam aperta ſunt ſancti Auguſtini teſtimonia, ut ea huc afferre otioſum fuerit: negat tamen ea poſſibilia eſſe ad mentem Pelagianorum, qui ea ſolis naturæ viribus, abſque interioris gratiæ auxilio, poſſibilia eſſe contendebant. Hinc manifeſtum eſt cuivis ſincero & æquo lectori, quo ſenſu dixerimus in ſectione 7. præfationis ad tom. 7. Bedam in commentariis ſuper Cantica « Canticorum commonſtraſſe reconditum virus in locis Pelagianæ ad Demetriadem « epiſtolæ, cùm in aliis, tum in his ejus verbis, *Quòd Deus nec impoſſibile aliquid potuit* « *imperare, qui juſtus eſt; nec damnaturus eſt hominem pro eo quod vitare non poteſt, qui pius* « *eſt.* Quo in loco, cujus ſenſus jam aliunde ſatis exploratus erat, antidotum adhibere neceſſarium non duximus, ad præcavendum abuſum illius effati, quod ſine dubio verum & catholicum eſt tum apud B. Auguſtinum, tum apud univerſos fidei catholicæ cultores. Quin etiam in appendice ejuſdem tomi integrum Bedæ locum retulimus, qui duplicem ejus effati ſenſum diſertè exprimit. quamquam & vellemus illum utrumque in præfatione ipſa repræſentatum, ut vel leviſſimam offendiculi occaſionem amoveremus.

Nos quoque, ut Catholicos decet, liberum in homine etiam lapſo arbitrium incunctanter agnoſcimus, & hujus catholicæ veritatis aſſertorem Auguſtinum ſecuti, cum ipſo & omnibus Catholicis ſentimus, voluntatem hominis ſufficere ſibi ad malum, non verò ad bonum abſque gratia: cùm è contrario Pelagiani aſſererent, integram nec peccato primi hominis vitiatam libertatem æquâ lance ferri ſive ad bonum, ſive ad malum. Hinc cum ſancto Antiſtite notare & rejicere libuit libertatis definitiones à Juliano in gratiæ præjudicium adductas, quibus æquilibris ad bonum & malum facilitas ſtatuitur. Ubi tamen ingenuè profitemur, de libero arbitrio ſecun-

dùm se spectato fortè parvam aut nullam inter Catholicos & Pelagianos exortam esse quæstionem.

Non absimili cautione cum B. Antistite repudiavimus Julianeas peccati definitiones, quoniam mala mente proferebantur, scilicet in damnum gratiæ ad vitanda peccata necessariæ, & in incrementum liberi arbitrii. Julianus nempe peccatum aïebat, *à quo abstinere liberum est*, eâ videlicet libertate, cui nihil ex se desit ad vitandum peccatum. Quæ tamen definitio, si ab alio proferretur, quàm ab doloso hæresiarcha, non esset de ipsa tantopere litigandum.

Sed utcumque disputarit Hipponensis Antistes cum Juliano de libertatis & peccati definitionibus, illud nobis omnino certum, indifferentiam activam, sive libertatem, ut vocant, contradictionis ad agendum vel non agendum, sive etiam ad merendum & demerendum in homine lapso, constanter agnitam & probatam à sancto Antistite; sive in bonum ex gratia victrici voluntas feratur, sive ad malum ex se ipsa & proprio defectu. Atque istud fidei catholicæ dogma tum ante, tum post exortam Pelagii hæresim ex æquo professus est clarus gratiæ defensor. Et quidem de peccato agens lib. 3. de lib. arb. c. 18. *Quæcumque ista caussa est*, inquit, (voluntatis scilicet malæ,) *si non potest ei resisti, sine peccato ei ceditur ..... Quis enim peccat in eo quod nullo modo caveri potest?* Scimus quidem librum hunc à sancto Doctore scriptum fuisse ante ventilatam de gratia controversiam contra Pelagianos. Verùm cùm hic locus à Pelagio ipsi objectus fuisset; agnoscit verba sua, nec ea improbat, modò intelligatur posse caveri peccatum cum gratia Dei; nec prorsus eâdem conditione censeantur quæ ita peccata sunt, ut sint etiam pœnæ peccati. Hæc enim quamquàm liberè committantur, attamen non ea libertate qua cetera, quæ ante omne peccatum committi potuerunt. Hac igitur adhibita cautione admittit S. Augustinus in ipso actu peccati veram ad non peccandum potentiam, id est activam indifferentiam, qualem in bonis actibus ex gratia factis admisit.

Lib. de nat. & gr. num. 80. c. 67.

Non recessit ab ista doctrina sanctus Episcopus, sive primis, sive postremis contra Pelagianos operibus, quam cum Pelagio & Juliano decertans apertissimè propugnat. Neque verò necesse est super ea re locorum indicem contexere, qui jam ab aliis est confectus. Id solum observabimus, *liberum* nonnumquam latiori & generaliori significatu ab Augustino usurpari pro voluntario etiam necessario: quo sensu amorem justitiæ in Deo, & innatum in homine beatitudinis generatim sumtæ desiderium, *liberum* esse dixit, id est voluntarium. Quapropter in lib. de nat. & grat. allato Pelagii hoc dicto, *voluntatis arbitrio ac deliberatione privari quidquid naturali necessitate constringitur*, id non omnino probat S. Augustinus, dum subdit, *Et hîc nonnulla quæstio est.* Quo loco significat nimis diffusè & indistinctè, immo etiam inconsideratè locutum esse Pelagium, atque in ejus dicto nonnihil adhuc superesse quæstionis, eò quòd non id omne quod voluntatis arbitrio ac deliberatione privatur, naturali necessitati obnoxium sit: quippe id absurdum, nec satis accuratè aut providè dictum esse, probat exemplo innati in nobis beatitudinis appetitûs, & voluntatis justitiæ in Deo; quod utrumque necessarium est, sic tamen ut suo quodam modo ad voluntatis arbitrium, saltem quoad hujus exercendi modum, pertinere posse videatur. Unde verbis ipsius contextûs adhærentes, eo loco ad marginem apposuimus hoc summarium, *Necessitas non pugnat cum arbitrio voluntatis.* Duriùs quidem id aliquibus dictum videri posset, nisi ex ipso contextu satis intelligeretur, illic voluntatis arbitrium, si ad rem ipsam adtendas, sumi pro ipsa voluntate, sive pro voluntario. Quamquam & dici posset, cùm hîc Augustinus nolit tantùm quavis necessitate perimi in homine liberum arbitrium, contra quod volebat Pelagius; cautius fortasse futurum fuisse summarium adjectione unius vocis, in hunc modum, *Non quævis necessitas pugnat cum arbitrio voluntatis.* Revera enim necessitas infallibilitatis non adversatur veræ libertati, ut plerisque in locis S. Augustinus explicuit, qui & vocabulum necessitatis non rarò usurpavit pro vehementi quadam propensione ex naturæ vitio orta: quo sensu in homine post lapsum non veretur agnoscere *duram peccandi necessitatem*; sed quæ sit generalis dumtaxat: quoniam in præsenti conditione omnia & singula, etiam levia peccata vitare homo non potest ob naturæ infirmitatem; vel quæ sit

moralis

moralis tantùm, & ferè similis isti necessitati, quam affert prava consuetudo crebris actibus progenita. Ea verò consuetudine simplicem & absolutam inferri necessitatem non existimarunt S. Augustinus aut Julianus, quod ex utriusque disputationibus promtum foret ostendere.

Occasione autem loci superiùs adducti non ab re fuerit observare, vulgatum Augustini ex libro de corrept. & gr. capite XI. effatum ad manuscriptos codices à nobis emendatum fuisse in hunc modum: *Liberum arbitrium ad malum sufficit, ad bonum autem parum est, nisi adjuvetur ab omnipotenti Bono*: ubi superiores etiam Lovaniensium editiones habent *nihil est.* Quod etsi Augustinus habet in epist. 186ª. ad Paulinum num. 34. ubi ait, *sine gratia ad non peccandum nihil voluntatis arbitrium valere*: priori tamen loco, qui ex libro de corrept. & gratia desumitur, meliùs quadrat *parum* quàm *nihil*: si quidem illic agitur de primo homine innocente, quem Deus noluit esse sine gratia, quam libero ejus permisit arbitrio; quoniam *liberum arbitrium*, ait S. Doctor, *ad malum sufficit, ad bonum autem parum est, nisi adjuvetur ab omnipotenti Bono.* Certè ut dici possit de hominis lapsi libero arbitrio, quòd ex se absque gratia nihil sit ad bonum operandum; minùs congruè dici posse videtur de homine innocente, cujus liberum arbitrium, utpote sanum, ad bonum sine ullo obice ferri poterat.

Hæc minutiora persecuti sumus, *ut verborum controversias auferamus.* Quamquam eorum, qui veterum Patrum opera recensere student, misera esset conditio, si in ipsas etiam notas eorum marginales, ut contra nos in hac editione actum est, impunè animadvertere, & singulas earum syllabas ad severam immitis censuræ trutinam discutere quibusvis iniquis censoribus liceret. Quotus enim quisque est, qui in re tam lubrica & difficili non aliquando vel leviter cæspitet; qui sententiam auctoris semper ad apicem assequatur; aut perfectè reddat; qui denique tam brevi verborum compendio pagellam quandoque integram ad amussim explicare possit? De dono persev. cap. 6.

Verùm quantumvis injusta futura sit quorumdam in nos hominum censura, institutum nihilo minùs nostrum Deo favente constanter persequemur: & si quidem nobis esse molesti pergent, illud nobis solatio erit, quòd eadem sors olim contigerit veris Augustini discipulis, in primis Cæsario Arelatensi episcopo, cujus fides ob prædicatam sanctissimi viri doctrinam à quibusdam obtrectatoribus infamata est.

Hinc collecta Valentiæ synodus Episcoporum, quibus Cæsarius fidem suam approbavit. Quin etiam Bonifacius Pontifex Romanus, *calcata jurgantium* malevola *intentione, prosecutionem sancti Cæsarii apostolica auctoritate firmavit*, ut Cyprianus Tolonensis Antistes in ejus vita tradit.

Quamquam meliùs fortasse nobis de hominum æquitate sperandum sit. Fortè enim, ut verbis Augustini utamur, si qui aliter senserint, *quando secum ipsi paululum sine certandi studio cogitaverint, quàm sit absurdum, nec dignum disputatione quod dicunt, continuò sententiam commutabunt. Quod si noluerint, non usque adeo de humanis sensibus desperandum est, ut metuamus ne hoc cuiquam persuadeant.* De pecc. meritis num. 22.

QUID jam nobis aliud restat post diuturni ac laboriosi operis optatum finem, quàm ut tutelam ac præsidium Illustrissimorum Galliæ Antistitum demisso, sed alacri tamen animo deposcamus?

Scilicet cùm admirabili divinæ Providentiæ consilio factum sit, ut sanctissimi Ecclesiæ Doctoris Augustini novæ operum editioni suprema tum à nobis imponeretur manus, cùm ad generalia Comitia ex omnibus Regni partibus unà convenirent ad fanum sancti Germani: nihil nobis opportunius, fortunatiusve contingere potuit, quàm ut eos appellaremus qualiscumque laboris nostri judices & arbitros, qui & dignitate sua constituti sunt à Deo pastores ad regendam Ecclesiam, & ad catholicæ doctrinæ sacro-sanctum depositum vigili cura apostolicaque auctoritate tutandum.

Atque hoc præcipuè nomine, ILLUSTRISSIMI ECCLESIÆ PRINCIPES, Augustinum adducimus ad vos, qui totus quantus est, sub unius veluti tabellæ conspectu oculis vestris contemplandus objicitur. Neque verò conspectum vestrum PERORATIO AD GALLICANOS ANTISTITES.

reformidare potest veteris & avitæ fidei propugnator acerrimus, qui caussam Ecclesiæ toties à se defensam, majorum quoque vestrorum præsidiis toties suffultam haud ignorat, quam & à vobis, qui ipsorum vestigiis lubenter insistitis, non dissimili animo atque studio sperat hodie propugnandam.

Hinc in nobis oritur non dubia spes, vos nuper elaboratæ Augustinianorum operum editioni propitios fore; neque vestrum illius viri lucubrationibus defuturum patrocinium, quem *specialem fidei patronum* vos universi cum beato Prospero incunctanter agnoscitis.

S. Prosper epist. ad. August.

Nihil hîc necesse est à nobis commemorari, quanta fuerit olim Gallicanorum cum Romanis præsulibus consensio in sancti viri commendandis operibus. Exstant tum sedis Apostolicæ Pontificum Innocentii, Cælestini & aliorum; tum Gallicanarum synodorum Arausicanæ, Valentinæ & aliarum consignata litteris monumenta, quibus Hipponensis Antistes & inter optimos Ecclesiæ magistros annumeratur, & tamquam antiquæ fidei custos integerrimus ex omnium communi voce & sensu declaratur.

Isthæc æquissima veteris Ecclesiæ judicia de sancti Præsulis doctrina & fide ut animos addidere nobis ad immensi laboris onus subeundum, ita effecere, ut eâ, quâ par erat, religione doctissimi Antistitis scripta adtingeremus; pia nimirum sedulitate religiosaque cautione opus esse rati, ut qua mente, quo consilio, qua fide primùm profecta essent ex sanctissimi Doctoris ore & manu utilissima opera, rursum ederentur à nobis pari fide, animo atque proposito, in universalis Ecclesiæ decus, commoda, atque præsidium.

Quis conatuum nostrorum in tam arduo incœpto fuerit successus, palam edicere cùm vetat pudor, tum penè universorum in Ecclesia ordinum, in primis vestrûm omnium benignissima de illo judicia. His amplissimum labori nostro præmium, certè exspectatione nostra & merito nostro longè majus, non sine grati ac demissi animi tacita significatione experti sumus.

Istis autem bonarum vestrarum voluntatum testificationibus freti atque confisi, querimonias obtrectantium nonnullorum facilè insuper habuimus. Id enim nobis certò persuasum fuit, navatam à nostris in Augustino illustrando operam calculis universorum comprobandam, cùm iis placuerit, penes quos istarum rerum & judicium, & arbitrium esse universi confitentur.

Neque verò exspectatio ista nos fefellit. Novum ecce & ingens operi nostro præsidium accedit ex nupera per Apostolicam Sedem damnatione libellorum, quibus invidiâ gravare nos moliebantur haud æqui laborum ac fidei nostræ æstimatores. Palmarium adversùs istos defensionis nostræ incrementum afferet Augustissimi Cœtus vestri auctoritas & suffragium: atque hanc communis vestræ sententiæ atque judicii significationem eo impensiùs liberiúsque deposcimus, quo totum hoc vigiliarum nostrarum opus sub LUDOVICI MAGNI auspiciis, Regioque insignitum nomine publicam in lucem emisimus.

Quòd si religiosissimi Principis in recognoscendo isto munere benignitati & humanitati addideritis commendationis vestræ pondus, erit omni præsidii genere vallatum opus, quod nec ulla delebit ætas, nulla lacessere in posterum audebit manus atque protervia: pro quo insigni favore atque benefacto, CLARISSIMI SANCTÆ RELIGIONIS ANTISTITES, & vobis singulis, & universo Sacro-sancto Ordini vestro acturi atque habituri sumus immortales gratias.

IN APPENDICES AUGUSTINIANAS

ET ALIA HOC IN VOLUMINE CONTENTA

BREVIS PRÆFATIO.

QUANDOQUIDEM seorsum & in angulum rejecta sunt spuria illa Opuscula, quæ variis temporibus S. Augustino supposita fuere; eumdem quoque modum & ordinem hoc loco tenere visum est, adeoque peculiarem ejusmodi scriptis Præfationem assignare à generali sejunctam, quæ operæ in hac etiam parte à nobis impensæ rationem contineat; tum ut ne quis ea à nobis neglecta fuisse fortè suspicetur: tum ut lector ad eorum lectionem informetur, moneaturque de aliis rebus, quæ in hoc postremo volumine continentur.

Ut ad rem veniamus, singulæ singulis Augustini tomis subjiciuntur Appendices, eas complectentes scriptiunculas, quas vel stili quædam imitatio, vel argumenti affinitas, vel casus, vel temporum ignorantia, vel denique fraus auctorum bibliopolarumve Augustino affinxit. Ex stili nonnulla imitatione factum putamus, ut Cæsarii Arelatensis episcopi plurimi Sermones Augustinianis accenserentur. Quòd verò Pelagii ad Demetriadem epistola, & Fastidii ad Fatalem viduam de vidua Christiana liber sancto Doctori adscriptus sit, haud scio an argumenti affinitate, an dolo contigerit auctorum, qui vel ut scriptioni suæ auctoritatem pretiumve accerserent, vel quòd nomini diffiderent suo, tanti nominis titulum supposuerint. Non aliud certè in caussa fuit, cur editores & bibliopolæ subdititiis illis scriptis idem nomen præfixerint, nimirum ut majoris pretii haberentur, & cariùs venirent spuriæ illæ merces. At fatendum est casu vel temeritate amanuensium & editorum plerumque factum fuisse, ut hoc specioso titulo ejusmodi adulterina opuscula honestarentur. Nam sæpius contigit, ut cùm librarii aliquos Augustini libros exscripsissent, nec eis ex sancto Doctore suppeteret unde æquum volumen conficerent; ex quovis anonymo opere, quod fortuitò esset ad manum, supplerent quod justo volumini deesset. Idque subinde ansam præbuit tum exscriptoribus, tum incautis editoribus, ut posteriora hæc opera eidem auctori adscriberent, cujus nomen priora præferebant. Quæ res eò usque progressa est, ut nullum ferè sæculum sit, ex quo adulterinæ ejusmodi aliquæ scriptiones genuinis Augustini operibus non accesserint.

Hinc natum est triplex incommodum; unum quòd genuinorum ejus operum dignitas & lectionis gratia ex hac farragine nonnihil minueretur: alterum, quòd inde traditionis veritas quodam modo etiam obscuraretur, dum posteriorum temporum scripta ad superiorem ætatem pertinere putantur. Tertium denique, quòd suppositi illi fetus incautos lectores inducant ad sectandas sinistras opiniones, quas splendido Augustini nomine obtectas deprehenderint. Quapropter ut his incommodis occurreretur, ejusmodi spurias scriptiones à genuinis & sinceris Augustini Operibus segregare, & in angulum quemdam rejicere plurimùm intererat.

Hoc negotium ab eruditis nonnullis primùm inchoatum, à Lovanienſibus deinde tum à Johanne Verlino & à Bernardo Vindingo Auguſtinianis multùm promotum, & magna ex parte confectum, necdum tamen penitus abſolutum, operam etiam nunc aliquam exigere videbatur. Nihil verò à nobis prætermiſſum, ut ei fieret ſatis. Ejus rei cauſsâ veteres mſſ. codices, in quibus ſua cuique auctori adſcribuntur, quàm plurimos adhibuimus: viros doctos, qui ex familiari ſancti Doctoris lectione & frequenti uſu ſtilum ejus ac genium perſentire aſſuefacti ſunt, conſuluimus; noſque ipſi cum indubitatis Auguſtini Operibus ea, quæ dubia & non ita certa erant, diligenter contulimus; & ſtilo, ſententiis, doctrinâ, Scripturarum citationibus & explicandi ratione invicem comparatis, rem eò à nobis perductam exiſtimamus, ut nullum, aut ferè nullum inter genuina Auguſtini opera rejiciendum ſuperſit, quod non rejectum ſit; nullum, aut ferè nullum rejectum, quod non æquis cenſoribus rejiciendum videatur.

Verùm quia notha hæc opera diſcernere haud ſufficiebat, niſi etiam veri eorum auctores indicarentur; id quoque, quantum nobis licuit, præſtare conati ſumus, rati nullius ferè penſi à lectoribus haberi ea ſcripta, quorum ſcriptores ignorantur. Neque certè nos operæ noſtræ pænituit. Datum quippe eſt detegere bene multos, quorum ſeriem inferiùs exhibituri ſumus. In aliis haud paucioribus auctorum ſuperiorum fragmenta obſervavimus, quæ vel aſteriſcis, vel etiam uncinulis diſtinximus, notatis locis, ex quibus hæc tranſlata & accepta erant. Unde fit, ut facili negotio deprehendatur tempus, quo unaquæque hæc opera conſcripta ſint. Hinc traditionis eccleſiaſticæ curioſus indagator perſpiciet, ſæculo duodecimo ſuperiores non eſſe, nedum ad Auguſtini tempus revocandos, libros *De ſpiritu & anima*, *de diligendo Deo*, *Manuale*, ubi in eis adverterit fragmenta ex Anſelmo, Bernardo, & Hugone Victorino. Ceterùm ne ejuſmodi ſpuriis opuſculis Auguſtini doctrina quodam modo contaminaretur, ſi res, de quibus in eis agitur, in eumdem indicem permixtim conjiceremus; peculiarem Appendicibus indicem generalem rejecimus in ultimum huncce tomum, de quo in præſens agendum eſt.

In poſtremo hocce tomo poſt hanc Præfationem ſequitur VITA SANCTI AUGUSTINI, ex ipſius ſcriptis à nobis concinnata: qua in re magno nobis uſui fuere commentarii piæ memoriæ Sebaſtiani *Le Nain* Tillemontii, qui nobiſcum ſuos in hanc vitam commentarios liberaliter communicavit, nullo alio animo, quàm ut Eccleſiæ Dei conſuleret, cui univerſos labores ſuos, maximos ſanè & utiliſſimos, unicè conſecravit, ab inani vani nominis gloriola ſupra communem modum alienus. Hæc Vita erit inſtar Auguſtinianorum, immo eccleſiaſticorum ejus temporis Annalium quorum ſanctiſſimus Doctor pars magna fuit; ſinguliſque annis ad marginem adnotatis, ſua facta, quantum veterum rerum longinquitas patitur, aſſignabuntur. Aliam breviorem Vitam à Poſſidio compoſitam habes initio tomi decimi.

Prolixiori illi Vitæ ſuccedent tres Indices Operum S. Auguſtini. In primo exhibetur ſeries & ordo cujuſque tomi Operum, cum Lovanienſi, cui Eraſmianus ferè concordat, comparatus: in ſecundo ordo antiquus cum novo collatus: in tertio denique ſingula Opuſcula ordine alphabetico referuntur. Horum Indicum auxilio qui antiquis editionibus aſſuefacti ſunt, facili negotio unumquodque Opuſculum reperturi ſunt.

Triplicem hunc Indicem excipiet Index univerſalis, & quidem copioſiſſimus omnium rerum, quæ in decem Auguſtini Operum tomis continentur; tum Index itidem generalis omnium Scripturæ ſacræ locorum, quæ in illis operibus ſparſim explicantur. In priori illo Indice concinnando non tantùm ſingulorum tomorum Indices à nobis conſulti ſunt, ſed nova inſuper diligentia adhibita ad ſupplenda ea, quæ fortè in peculiaribus illis Indicibus deſiderabantur. Diu anceps fuit animus, quamnam methodum in adornando hoc generali Indice ſequeremur. Principio venerat in mentem quamdam Auguſtinianæ doctrinæ ſummam, ſive quoddam Theologicum corpus ad mentem ſancti Doctoris ex ſelectis fuſioribuſque ejus ſententiis contexere ſecundùm methodum ſancti Thomæ vel Magiſtri ſententiarum. Verùm conſultius demum viſum

est generalem rerum Indicem ordine alphabetico de more adornare; ex quo haud operosum fuerit prædictam conficere summam, quæ alias si è re publica esse videbitur, fieri poterit, & seorsim in lucem emitti.

Extremum denique locum tenebit Index alius generalis omnium spuriorum Opusculorum, quæ in Appendicibus cuique tomo subjunctis continentur. Hic Index omnino necessarius visus est ad levandum lectorum laborem, qui Augustini scriptis lectitandis assueti, vix ac ne vix quidem alienis ejusmodi scriptiunculis, quas inter multæ quisquiliæ sunt, tempus & otium terere sustinerent. Tametsi non pauca in his reperiuntur scripta veterum quorumdam insignium auctorum, lectorum studio haud quaquam indigna: qualia sunt Johannis Chrysostomi, Ambrosii, Maximi Taurinensis, Fulgentii Ruspensis, & aliorum ejusmodi opuscula, uti & Sermones Cæsarii episcopi Arelatensis; sed quæ vel solo auctorum nomine lectorem alliciant. Horum omnium auctorum & aliorum, quantumvis ignobilium vel ignotorum, Indicem generalem, ab Augustiniano sejunctum, conficere quoddam operæ pretium duximus: ut hoc compendio, absque magno dispendio temporis, lectores dispicere possint, quidquid in illis opusculis lectu aut scitu dignum reperiatur. In tanta verò, tamque varia diversorum auctorum & opusculorum congerie fieri non potuit, quin diversæ subinde pugnantesque de una eademque re occurrant sententiæ, immo etiam errores & exoticæ opiniones. Quod qui in malam rapiat partem, næ ille contra rectæ rationis leges pugnaverit. Paulo minùs ab æquitate aberraverit, qui nos marginalium notarum fecerint approbatores aut fidejussores. In his enim nostri tantùm muneris est, non nostra, sed aliena indicare & proferre; neque contextum ad amussim repræsentare, sed notas quasdam & signa extra lineas ponere, quæ lectorem properantem, & cui per otium integra illa Opuscula perlegere non vacet, admoneant argumenti de quo agitur, invitentque ad ea penitius discutienda quæ è re sua esse intellexerit.

His absolutis, tria dumtaxat à nobis insuper desiderari posse videntur, nempe indicatio variarum sancti Augustini editionum, quæ ab inventa arte typographica factæ sunt: deinde commemoratio virorum omnis ordinis clarissimorum, qui nobis veterum codicum suppetias contulerunt ad hanc editionem adornandam: denique collectio testimoniorum ex vetustis saltem auctoribus, qui sanctissimum Doctorem ejusque scripta elogiis exornarunt.

Ad primum quod adtinet, res propemodum infinita esset omnes commemorare Augustinianorum Operum, sive omnium sive singulorum, editiones. Post libros *de Civitate Dei*, qui novæ typographicæ artis primos ferè honores lucemque meruerunt; alia sanctissimi Doctoris Opera subinde vulgavit Johannes Amorbachius, eaque omnia in unum tandem corpus redigere cœpit anno MDIV. quod undecim in partes distinctum intra biennium absolvit: dum interim Jod. Badius Ascensius quædam sancti Doctoris Opuscula variis annis tum Parisiis, tum Lugduni, typis imprimi curavit. Majorem collectionem decem tomis anno MDXXIX. Basileæ in lucem emisit Desiderius Erasmus: cujus editionem multæ aliæ variis in locis subsecutæ sunt usque ad annum MD.LXXVII. quo Doctores Lovanienses auctiorem & longè accuratiorem Antuerpiæ publici juris fecerunt.

Jam verò quoties hæc Lovaniensis editio recusa sit, si quis percensere vellet, res abiret in longum, nec fortè tanti esset. Quis porro singulorum Opusculorum singulas editiones enumeret? In his Johannes Ulimmerius novum volumen, cui titulum inscripsit *de Diversis*, constans Sermonibus CXXXII. partim antea ineditis, partim ab ipso castigatis, anno MDLXIV. cum Vita Augustini à Possidio scripta & ejus Operum Indiculo in vulgus emisit. Alios Sermones nostro tempore è tenebris eruerunt Jacobus Sirmondus & Hieronymus Vignerius, quorum posterior Opus imperfectum contra Julianum primus vulgavit.

Has in primis suppetias habuimus ad nostram editionem conficiendam: quibus accessere infiniti propemodum veteres codices, è plurimis depromti bibliothecis, quas commemoravimus suis locis, ubi singulorum Operum collationes ad veteres codices factas notavimus. Singulorum virorum nomina, qui ejusmodi subsidia nobis contulerunt, recensere cuperemus: verùm ab hac enumeratione hoc loco abstinere

visum est, ne quem aut illaudatum præteriremus, aut suo non commemoraremus ordine, aut debito denique elogio fraudaremus. Omnibus & singulis gratiam habebunt, ut speramus, lectores benevoli, cùm eorum bibliothecas suis locis commemoratas viderint. At sine ingrati animi vitio silere non possumus, quantam habeamus gratiam tum Eminentissimo Ecclesiæ Principi Antonio-Ludovico de Noailles Archiepiscopo Parisiensi, quem Sanctissimus Pontifex Innocentius XII. ob pietatem & doctrinam sibi notam & probatam, sacrâ purpurâ, dum hæc absolveremus, gratanti animo, universis applaudentibus decoravit; tum Illustrissimo Carolo-Mauritio Le Tellier Archiepiscopo-Duci Remensi: qui ambo, pro eximio suo in Augustinum studio, novam hanc editionem suo patrocinio dignati sunt, suaque auctoritate roborarunt: quibus Illustrissimus Meldarum Antistes Jacobus-Benignus Bossuet non minùs propenso in sanctum Doctorem animo ultro accessit.

Postremò veterum de Augustino testimonia congerere haud operæ pretium fuerit: cùm illustriora ejus elogia cuivis erudito lectori aliunde obvia sint; nec alia necessaria videantur ad tantum virum commendandum, quem in exponendis fidei dogmatibus, & morali doctrina Christiana explicanda Doctorem maximum, integerrimum, & puriori Christi doctrinæ maximè inhærentem universa agnoscit Ecclesia.

OPERA APPENDICUM,

QUORUM AUCTORES AUT JAM ANTEA NOTI, aut hac editione detecti sunt;

Eorumque auctorum nomina, aut ætas.

I. TOMO.

PRINCIPIA Dialecticæ auctorem habent Augustinum quemdam, alium quidem ab Hipponensi, sed fortè non alium ab auctore librorum de mirabilibus sacræ Scripturæ, qui pariter Augustinum se nuncupat.

De vita Eremitica ad sororem liber, est Aëlredi Rhievallensis in Anglia abbatis.

II. TOMO.

Epistola ad Demetriadem est Pelagii.

Altercatio Augustini cum Pascentio, Vigilii Tapsensis.

III. TOMO.

Libri tres de mirabilibus sacræ Scripturæ rursum cujusdam Augustini sunt, aut Britonis natione, aut Britonum vicini, qui ante Bedam quidem vivebat, sed non ante annum Christi 660. hos libros scripsit.

Opusculum de benedictionibus Jacob Patriarchæ, est fragmentum quæstionum in Genesim, quas Alcuinus tum ex Hieronymo, tum ex Gregorio maxima ex parte collegit.

Quæstionum veteris & novi Testamenti scriptor, quæst. XLIV. anno circiter 300. ab excidio Jerosolymitano se scripsisse indicat. Dicendi quoque ratio scriptorem sapit non longè recentiorem. Multi hoc opus adjudicant Hilario diacono, qui Damaso summo Pontifice florebat.

V. TOMO.

Sermo 9. est Origenis, ex quo & plura translata in Serm. 5. 6. 20. 24. 25. 26. 30. 31. 33.

Gregorii Bœtici creditur Ser. 235.

Ex Ambrosii præfatione in lib. de Spiritu-sancto descriptus est Sermo 36. sicut & ex vulgato ejusdem opere de Sacramentis Sermo 84.

Johannis Chrysostomi est 155. ac secundùm duos mss. 43. & 268.

Pelagii libellum continet 236. ejusque doctrinam sapit 71.

Eraclii, qui Augustino in Episcopatu successit, est 72.

Pertinent ad Leonem Papam, 133. & 148.

Ad Maximum Taurinensem, 80. 100. 122. 145. 152. 185. 202 248.

Petri Chrysologi sunt 61. & 199. sed nonnihil interpolati ac decurtati.

Fausti Regiensis censeri possunt 119. 153. 154. 156. 161. 162. 176. 182. 196. 203. 234.

Cæsario Arelatensi partim asserti, partim ad horum assertionem confirmandam ex jam vulgatis ipsius nomine huc revocati sunt 2. 4. 8. 10. 11. 12. 13. 15. 16 17. 18. 19. 22. 28. 29. 34. 35. 37. 38. 40. 41. 42. 44. 45. 63. 66. 67. 68. 69. 76. 77 78. 89. 90. 91. 93. 104. 107. 110. 112. 115. 116. 129. 130. 139. 140. 141. 142. 173. 174. 224. 225. 228. 229. 230. 244. 249. 253. 256. 257. 258. 259. 260. 261. 262. 263. 264. 265. 266. 267. 269. 270. 271. 272. 273. 274. 275. 276. 277. 278. 279. 281. 282. 283. 284. 285. 286. 288. 289. 292. 293. 294. 295. 296. 297. 298. 299. 300. 303. 305. 307. 308. 309. 313. 314. Ac præterea videntur ab eodem ex aliis Patrum scriptis collecti 5. 6. 14. 21. 24. 25. 33. 36. 53. 57. 58. 75. 101. 105. 111. 149. 168. 197. 198. 210. 220. 252. 287.

Ex Vigilio Tapsensi descriptus est totus Sermo 113. cum parte postrema 234.

Ambrosio Autberto, ut infrà in addendis observaturi sumus, tribuendus est 208. forsitan & 195. aliique qui cum his duobus stilo consentiunt.

Rabani Mauri nomine jam inter ipsius opera exstant 98. 108. 222. 280. 290. 291. 297. 302. 304. quibus forsitan adjungendus & 143.

Bedæ vel Alcuini, aut certè concionatoris Rabano familiaris eoque antiquioris est 209.

Odiloni Abbati Cluniacensi restituendus est 171.

Appendicum Opera quorum sunt noti Auctores.

Ad Ivonem Carnutensem pertinent 64. 74. 247. fortè & 223.

TOMO VI. habentur Tractatus

De fide ad Petrum, Fulgentii Ruspensis episcopi.

De spiritu & anima, Alcheri Cisterciensis monachi. Nec dissimili stilo conscriptus est liber de diligendo Deo, ac Manuale.

De amicitia, opus est Aëlredi Rhievallensis in Anglia abbatis Cisterciensis, in epitomen contractum.

De substantia dilectionis, Hugonis Victorini.

Meditationes, aut omnes, aut propè omnes, Johannis Fiscannensis abbatis.

De contritione cordis, ex meris Anselmi Cantuariensis Archiepiscopi conflatum opus.

Speculum, prima pars est operis, quod sub titulo confessionis fidei Alcuini P. Chiffletius edidit.

Scala paradisi, Guigonis Carthusiensis.

De cognitione vitæ, Honorii Augustodunensis.

De vita Christiana, Fastidii Britonis.

De salutaribus documentis, Paulini Forojuliensis seu Aquileiensis Patriarchæ.

De septem vitiis & septem donis Spiritus-sancti, Hugonis Victorini.

De conflictu vitiorum & virtutum, Ambrosii Autberti, seu Autperti.

De Antichristo, opus ab Adsone Dervensi abbate, Gerbergâ reginâ Ludovici Ultramarini Regis Francorum uxore rogante, conscriptum.

Psalterium, dicitur B. Johannis Papæ factum apud Viennas.

In canticum Magnificat, ex Hugone Victorino.

De consolatione mortuorum, S. Johannis Chrysostomi.

De rectitudine catholicæ conversationis, Eligii Noviomensis.

De bono disciplinæ, Valeriani Cymelensis episcopi.

Mittimus quæ septimo Tomo habentur de translatione Reliquiarum S. Stephani notorum Scriptorum opuscula.

TOMO VIII. comparent,

Liber de Fide contra Manichæos, Evodio tributus.

Dialogus contra Felicianum de unitate Trinitatis, Vigilio restitutus.

Quæstiones de Trinitate & Genesi, ex Alcuino descriptæ.

De Incarnatione Verbi ad Januarium libri duo, ex Origenis opere Periarchon juxta Ruffini versionem collecti.

De ecclesiasticis dogmatibus liber Gennadio tributus.

Neque hîc opus fuerit recensere varia excerpta, quæ tum in Tomo nono ad historiam Donatistarum, tum in decimo ad historiam Pelagianorum illustrandam collecta sunt.

ELENCHUS

ELENCHUS LIBRORUM ET CAPITUM
VITÆ
SANCTI AUGUSTINI.

LIBER PRIMUS.

De primis viginti novem annis Augustini, ab ejus ortu ad profectionem ejusdem in Italiam.

LIBER SECUNDUS.

De Augustini profectione in Italiam, & de rebus ibi ab eo gestis usque ad suum in Africam reditum.

e

LIBER TERTIUS.

De Augustini reditu in Africam ac de rebus ibi gestis ab ipso usque ad Episcopatum.

Libros postea de sermone Domini in monte. 5. *Scribit in Epistolam ad Romanos.* 6. *Necnon in epistolam ad Galatas.* 7. *Opusculum de Mendacio.*

IX. 1. *Historiæ Donatistarum epitome.* 2. *Quantum ii multitudine pollebant in Africa, cùm ad presbyteratum pervenit Augustinus, & qui eos ille continuò adortus est.* 3. *Congredi cum illo non audent Donatistæ.* 4. *Psalmum Abecedarium in eos componit.* 5. *Epistolam Donati refellit.* 6. *Ad Maximinum Sinitensem Donatistarum episcopum scribit ob diaconum ab ipso, uti ferebatur, rebaptizatum.*

X. 1. *Augustinus ex lucubrationibus suis & Alypii relatione innotescit Paulino.* 2. *Hic ad Alypium & ad Augustinum singulas dat epistolas.* 3. *Licentius carmen ad Augustinum transmittit.* 4. *Augustinus respondet litteris Paulini.* 5. *Is non accepto Augustini responso litteras ad illum secundas scribit.*

XI. 1. *Contra consuetudinem in Ecclesia convivandi sermonem habet ad plebem Hipponensem.* 2. *Eamdem consuetudinem vehementiùs oppugnat altero die.* 3. *Sequenti die penitus tollit.* 4. *Operi de Libero arbitrio supremam manum apponit.* 5. *Nonnulla in eo pro se facere jactarunt Pelagiani ac Semipelagiani.*

LIBER QUARTUS.

In quo demonstratur quomodo in Episcopatu vixerit Augustinus, & quæ ab ordinatione sua ad annum inde quintum ediderit.

CAP. I. 1. *Augustinus à Valerio collega deposcitur.* 2. *Megalius Numidiæ Primas falsi criminis nomine ordinationi ejus intercedit, cujus rei mox eum pænitet.* 3. *In suam ordinationem tandem aliquando consentit Augustinus, & cum Valerio sedet coepiscopus.* 4. *Ejus ordinatio facta anno Domini* 395. *exeunte.* 5. *Scribens ad Paulinum de sua eum ordinatione facit certiorem.* 6. *Hic de eadem ad Romanianum scribit, adjuncto carmine ad Licentium.*

II. 1. *Quis animæ habitus erat, quive mores Augustini jam episcopi.* 2. *In solitudinem fugere prohibetur à Deo: ejus deliciæ sunt Scripturæ Dei & vacare Deo.* 3. *Qualis ei cultus corporis in vestibus & calceamentis acceptus fuerit.* 4. *Quæ ejus mensa.* 5. *Manibus quotidie aliquid operari vellet, si per valetudinem & per occupationes liceret.* 6. *Infirma valetudo ipsius & occupationes.* 7. *Clericorum monasterium in episcopii domo instituit. Ad Lætum istius fortè monasterii alumnum epistola.* 8. *In eo monasterio regulariter & angustè cum suis clericis convivit.* 9. *Ut se gerebat erga feminas: nullam ne quidem ex consanguineis habitare in sua domo passus est.*

III. 1. *Augustinus semper animo liber in Ecclesiæ suæ bonis administrandis.* 2. *In iisdem data facultate augendis quantum alienus ab omni cupiditate.* 3. *Oblationes pias approbat & suscipit.* 4. *Ipsius & Alypii de Honorati presbyteri hereditate quàm discrepantes sententiæ.* 5. *Basilicas & Xenodochium construi curat.*

IV. 1. *Sublevandis pauperibus intendit.* 2. *In gratiam Fascii ære alieno pressi scribit ad plebem Hipponensem.* 3. *In commendatione sua & intercessione apud Potestates aliis præstanda modestè se gerit.* 4. *In rusticanorum gratiam scribit ad Romulum.*

V. 1. *Augustini regula & prudentia in visitationibus vel in aliis præstandis officiis.* 2. *In Germanicianensis parœciæ gratiam scribit ad Pancarium.* 3. *Universæ Ecclesiæ pro sua parte ac facultate dat operam.* 4. *Caussis dirimendis se occupari conqueritur.*

VI. 1. *In divini verbi prædicationem sedulò incumbit sanctus Episcopus.* 2. *Audito eo concionante Firmus Manichæus ad Christi fidem convertitur.* 3. *Quædam in ejus Sermonibus observatu digna.* 4. *Latinè concionabatur apud Hipponem.* 5. *Consuetudo audiendi verbum Dei sedendo, quàm quæ Africanarum Ecclesiarum erat, audiendi scilicet stando, magis illi probatur.*

VII. 1. *Invehitur in vitia.* 2. *Ejus in corripiendis peccantibus prudentia & caritas.* 3. *A flagitiosorum Christianorum magis quàm ab Ethnicorum convictu se se abstinet.* 4. *Ob alicujus peccatum totam ejus familiam excommunicari non probat.* 5. *Mathematicum quemdam in pænitentium numerum recipit.* 6. *Lampadium in quæstione de astrorum fato hærentem erudit.*

Augustini ad privatos monita & hortamenta.

VIII. 1. *Christinum ad pietatem incendit.* 2. *Adversùs scandala corroborat Sebastianum.* 3. *Et Restitutum.* 4. *Chrisimum à desperatione revocat.* 5. *Ecdiciæ piæ feminæ inconsultam agendi rationem arguit.* 6. *Obduratum Cornelii animum premit.* 7. *Florentinam per litteras docere non recusat.* 8. *Fabiolam monet, præsentiam sanctorum corpore tenus, parum expetendam esse.* 9. *Pupillæ curam gerit.*

IX. 1. *Madaurenses ad Christianam religionem traducere studet.* 2. *Cum Longiniano quoque pagano sacerdote per litteras agit, ut eam amplectatur.* 3. *Maximam exortis in provincia sua erroribus perturbatam solatur & roborat.* 4. *Cum diversis hæreticis in certamen venit: contra quemdam è Novatianis scribit ad Seleucianam.* 5. *Tertullianistarum hæresis eo præsente deleta.* 6. *Abelonii quoque seu Abeloïtæ in Hipponensi tractu ministerio & labore ipsius sublati.*

X. 1. *Cum Proculeiano episcopo Hipponensi Donatista colloqui tentat.* 2. *Hac de re scribit ad Eusebium.* 3. *Apud eumdem conqueritur, juvenem matris suæ percussorem à Proculeiano receptum, & in illius parte rebaptizatum.* 4. *De Primo quoque subdiacono Spaniensi, homine flagitioso, à Donatistis rebaptizato expostulat.* 5. *Valerii episcopi obitus.* 6. *Ad Casulanum de jejunio sabbati rescribit.*

XI. 1. *De libris ad Simplicianum conscriptis, quo in labore prædestinationis veritas illi à Deo revelatur.* 2. *Quandonam editi sint iidem libri.* 3. *Epistolam Manichæi, quam vocabant Fundamenti, refellit Augustinus.* 4. *Librum edit de Agone Christiano.*

XII. 1. *Libri de doctrina Christiana quatuor ab Augustino lucubrati.* 2. *Tum liber contra partem Donati : & Confessionum libri tredecim.* 3. *Opus contra Faustum sub idem tempus vulgatum.* 4. *In tribuendo quibusdam opusculis suo loco, quid observare visum est.* 5. *Scribit Augustinus librum de Canticis ad altare.* 6. *Quæstiones Evangeliorum.* 7. *Annotationes in Job.* 8. *Librum de Catechizandis rudibus.* 9. *Ac de Trinitate libros quindecim.*

XIII. 1. *Possidii ordinatio in Calamensem episcopum.* 2. *Hieronymus scribens ad Augustinum Papæ ipsum titulo exornat.* 3. *Epistola ad Hieronymum data Paulo perferenda tardiùs illi redditur.* 4. *Epistolæ ad Paulinum Augustini rescripta postulantis duæ.*

XIV. 1. *Augustinus Cirtam se conferens cum Alypio ad ordinandum Fortunatum episcopum, venit in colloquium cum Fortunio Donatistarum Tuburci episcopo.* 2. *Quonam tempore habitum sit istud colloquium.* 3. *Litteræ ad Glorium aliosque Donatistas quosdam post colloquium scriptæ.* 4. *De alia quadam collocutione cum iisdem habita ante congressum cum Fortunio.* 5. *Cum Fortunato Donatistarum episcopo disputationem per litteras aggreditur.* 6. *De Cælicolis.*

XV. 1. *Augustinus ad Eudoxium abbatem scribit.* 2. *Concionatur adversùs Christianos, qui Paganis in eorum sollemnitatibus adjunguntur.* 3. *Simulacrum Herculis Carthagine cum dedecore tractatum.* 4. *Publicolæ quæstiones solvuntur.*

XVI. 1. *Pagana superstitio tunc ubique eversa, cùm ex dæmonum oraculis instauranda erat.* 2. *In Oriente prohibetur ac deletur auctoritate Arcadii.* 3. *In Occidente quoque auctoritate Honorii.* 4. *Hujus legem ea de re latam exsequendam curant Jovius & Gaudentius.* 5. *Cælestis deæ templum Carthagine Christo dedicatum ab Aurelio.* 6. *Nonnulla idololatriæ quibusdam locis relicta vestigia.* 7. *Suffectani Martyres.* 8. *Rescriptum adulatoriis Donatistarum precibus à Juliano indultum jubetur publicis locis affigi.*

LIBER QUINTUS.

De Augustini actis ab anno Christi CCCC. ad CCCCV.

CAP. I. 1. *QUatuor Evangelistarum concordiam demonstrat adversùs infideles.* 2. *Respondet ad Januarii inquisitiones de Sacramentis & variis Ecclesiæ consuetudinibus.* 3. *Scribit de Opere monachorum, in eorum gratiam qui se suis manibus transigebant.*

II. 1. *Crispinum Donatistarum episcopum Calamensem urget : ut scriptis inter se confectis tractetur quæstio de caussa schismatis.* 2. *De eadem quæstione cum Clarentio per litteras ad Naucelionem agunt Alypius & Augustinus.* 3. *Hic Severinum consanguineum suum ab schismate eripere studet.* 4. *Ad Generosum scribit, ne illudi sibi patiatur à presbytero quodam Donatista.*

III. 1. *Petiliani è Donati parte episcopus quis fuerit.* 2. *De illius adversùs catholicam Ecclesiam epistola.* 3. *Hujus primam partem refellit Augustinus.* 4. *Quonam tempore id aggressus est.* 5. *Parmeniani contra Tichonium epistolam in favorem schismatis conscriptam confutat.* 6. *Edit libros de baptismo contra Donatistas.* 7. *De libro, Contra quod adtulit Centurius à Donatistis.* 8. *De litteris ad Celerem.*

IV. 1. *Liber de bono conjugii occasione Jovinianæ hæresis editus.* 2. *Liber quoque de sancta Virginitate.* 3. *Commentationes de Genesi ad litteram.*

V. 1. *Concilium Carthagine habitum die* XVI. *Junii decernit legandos episcopos ad transmarinas sedes, ut Donatistæ ad unitatem redeuntes cooptari possint in clerum ; & quædam per eosdem legatos ab Imperatore petenda.* 2. *Alterum ejusdem anni Carthaginense concilium* XIII. *Septembris agit de revocandis ad Ecclesiam iisdem schismaticis, & statuit eorum clericos in suis honoribus recipiendos esse.* 3. *Ratio modusque admittendorum ab Ecclesia Donatistarum.* 4. *Quædam ex constitutionibus Carthaginensis concilii notantur.*

VI. 1. *Victorinus & Xantippus de primatu contendunt.* 2. *Colonos suos Donati partibus adhærentes ad Ecclesiam revocat Pammachius.* 3. *Augustini monasterium Donatus cum suo fratre deserit.* 4. *Quintiano presbytero caussam apud Aurelium habenti rescribit.* 5. *Ejusdem ob susceptum in Augustini monasterio Privationem querimonia.* 6. *Abundantium diœcesis suæ presbyterum ab officio removet Augustinus.* 7. *Exeunte hoc anno 401. Crispinus rustices Mappalienses agri rebaptizat.*

VII. 1. *Controversia Augustinum inter ac Severum Milevitanum propter Timotheum exorta.* 2. *Hunc Severo, obstinatè illum reposcenti, mittit Augustinus.* 3. *Ornatissima laudatio Augustino data à Severo.* 4. *Augustini responsio ad sibi datam ab amico laudationem.* 5. *Necessitudo quanta Augustino erat cum Severo, & capita quædam ex hujus historia.*

VIII. 1. *Conditus est anno Christi 402. liber contra Petilianum secundus.* 2. *Hoc libro epistolam illius integram confutat Augustinus.* 3. *Scribit ad Catholicos epistolam, qui liber de unitate Ecclesiæ non ab initio dicitur.* 4. *Petilianus pro responsione probra & maledicta ingerit in Augustinum.* 5. *Hujus ad Petiliani convicia & contumelias mira responsio.* 6. *Psalmum* XXXVI. *Carthaginensi plebi exponens Augustinus disputat contra Donatistas.*

IX. 1. *De statutis nonnullis concilii Milevitani primi.* 2. *Proprio Maximianus Bagaiensis propter Ecclesiæ pacem & commodum sponte cedit episcopatu : in quo ut fratri suo succedat, Castorius urgetur.* 3. *Augustinus ac Hieronymus sub hujus anni finem litteras ultro citroque scribunt ad invicem.* 4. *Alias quoque anno proximè subsequenti.*

X. 1. *Donatistæ prædicatione veritatis irritati multa per vim aggrediuntur.* 2. *Augustinus deetrando in via eripitur ex periculo.* 3. *Ob toleratas ab istis violentias confessorum nomen adipiscuntur nonnulli.* 4. *Episcopi catholici Donatistas antistites ad habendum colloquium provocant publica interpellatione.* 5. *Id illi per arrogantiam*

arrogantiam recusant: ad eorum laicos scribit Augustinus.

XI. 1. *Crispinus ad colloquium provocatus verbis respondet amaris & maledicis.* 2. *Donatistæ invadunt in Possidium.* 3. *Tum Ecclesiæ defensor multæ aurariæ hæreticis irrogatæ damnari Crispinum curat, quem & subinde Possidius probat hæreticum.* 4. *Illi tamen postea hujus pœnæ condonationem impetrant Catholici.* 5. *Concilii Carthaginensis legatio ad petendas ab Imperatore leges in schismaticos, sed moderatas.* 6. *Legatio hæc Theasio & Evasio demandatur.* 7. *Donatistarum in Maximianum immanitas.* 8. *In Servum quoque episcopum invadunt.*

XII. 1. *Scandalum Hippone propter Bonifacium presbyterum & Spem exortum.* 2. *Augustini hac de re ad confirmandos Hipponenses litteræ.* 3. *Felicem Manichæum convincit & ab errore revocat.* 4. *Librum de natura boni scribit contra Manichæorum hæresim.* 5. *Hanc libro præsertim adversus Secundinum edito funditus evertit.* 6. *Exacerbatum Hieronymi animum humilitate sua mitigat.* 7. *Eorum epistolæ ultro citroque missæ.*

LIBER SEXTUS.

In quo narrantur quæ Augustinus gessit à datis anno CCCCV. novis legibus in Donatistas, usque ad Collationem cum iisdem schismaticis Carthaginensem.

CAP. I. 1. *Severa lex ab Honorio lata contra Donatistas.* 2. *Aliæ in eosdem leges.* 3. *Augustini ad Paulinum litteræ.* 4. *Fructum quàm maximum ex Honorii legibus capit Ecclesia.* 5. *Concilium Carthagine post restitui cœptam ibi unitatem celebratur.*

II. 1. *Hipponensium Donatistarum immanitas.* 2. *Cæciliani præsidium implorat Augustinus.* 3. *Schismaticorum in reliqua Africa furor.* 4. *Sanguine illorum manibus fuso floret Ecclesia.* 5. *Legatos ad Imperatorem mittunt Donatistæ.* 6. *De illorum injuriis apud Januarium queruntur Hipponenses clerici.*

III. 1. *In Cresconium scribit Augustinus.* 2. *Paulum Cataquensem ad vivendi rationem episcopo dignam reducere frustra satagit.* 3. *Scribit ad Emeritum, dolens eum schismate implicitum.* 4. *Opuscula tunc fortè edita contra Donatistas tria.* 5. *Liber de divinatione dæmonum.* 6. *Sex quæstiones expositæ contra Paganos, ad presbyterum Deo-gratias.* 7. *Expositio epistolæ Jacobi ad duodecim tribus.* 8. *Liber de unico baptismo ad Constantinum.*

IV. 1. *Carthaginensis concilii anni* CCCCVII. *placitum de episcopo plebibus ex schismate Donati conversis præficiendo.* 2. *Ejusdem ad Imperatorem legationi leges indultæ.* 3. *Rogatistarum schisma Cartennensi oppido & vicinioribus locis contentum.* 4. *Vincentii apud Rogatistas episcopi præcipui epistolam Augustinus refellit.*

V. 1. *Melania senior in Africam venit.* 2. *Augustinus scribit ad Paulinum, à quo vicissim litteras accipit.* 3. *Calamensium Idololatrarum insolentia & ferocitas.* 4. *Augustinum Nectarius pro reis Calamensibus suis civibus deprecatur.* 5. *Eorum ob scelus in aulam se confert Possidius.* 6. *Paulino rescribit Augustinus.* 7. *Necnon Memori episcopo, cui sextum ex libris suis de Musica mittit.*

VI. 1. *In Stilichonis auctoritatem succedit Olympius.* 2. *Huic in Bonifacii Cataquensis episcopi negotio litteras mittit Augustinus.* 3. *Bonifacii episcopi quæstiones ab Augustino exponuntur.* 4. *Post Stilichonis necem tumultuantibus ethnicis & hæreticis perturbatur Ecclesia.* 5. *Novæ in eos leges ab Imperatore obtentæ.* 6. *Donatum rogat Augustinus, ut lenitatis Christianæ memor Donatistas sic data sibi potestate coërceat, ut non occidat.* 7. *Ad Italicam de videndo Deo ac de Urbis obsidione scribit.*

VII. 1. *Leges adversus ethnicos & hæreticos latas confirmat Honorius; rursumque Nectarius Augustinum pro Calamensibus rogat.* 2. *Libertas hæreticis & paganis ab Honorio indulta.* 3. *Ad Donatistas scribit Augustinus.* 4. *Necnon ad Festum.* 5. *Summopere contendit à Macrobio, ut ne Rusticianum subdiaconum apostatam rebaptizet.* 6. *Litteras ad varios scribit in Faventii gratiam.* 7. *Victorianum ob intolerabiles orbis calamitates animo fractum corroborat.*

VIII. 1. *Anno 410. expugnata Urbe varios ea de re Sermones habet ad plebem.* 2. *Hipponensibus absentiam suam excusat, utque de vestiendis pro suo more pauperibus cogitent, hortatur.* 3. *A morbo convalescens ruri respondet Dioscoro de philosophicis rhetoricisve quæstionibus ab eo missis.* 4. *Consentium animi simplicitate ac sine arrogantia errantem dedocet, imbuitque saniori doctrina.* 5. *Colendæ suæ cuique religionis libertatem datam tollit Honorius.* 6. *Idem jubet ut Catholici cum Donatistis in colloquium veniant.* 7. *Curando futuræ Collationis modo ac ordini præficitur Marcellinus.*

IX. 1. *Pinianus & Melania cum hujus matre Albina Thagastam adventant.* 2. *Hos illuc invisere Augustino non licet.* 3. *Hipponem venit Pinianus.* 4. *Eum sibi plebs Hipponensis in presbyterum poscit.* 5. *Ortum hinc tumultum compescit Pinianus, Hippone se mansurum adhibito jurejurando pollicitus.* 6. *Albinæ atque Alypii de iis quæ sibi sive Piniano evenerant querelæ.* 7. *Purgat se apud eos Augustinus.* 8. *Piniano postmodum abeundi quò vellet, haud dubiè licentia ab Hipponensibus tributa.* 9. *Armentarium & Paulinam ad mundi contemtum & ad solvendum continentiæ votum hortatur Augustinus.*

X. 1. *De Collatione inter Episcopos Catholicos & Donatistas habita Carthagine: illam indicit Marcellinus.* 2. *Apud Carthaginem Augustinus instante Collatione concionatur.* 3. *Insolens Donatistarum in eam urbem ingressus, & eorumdem numerus.* 4. *Omnem Collationis rationem edicto præscribit Marcellinus.* 5. *Collationis loco suos omnes qui venerunt interesse volunt, ac subscriptiones suas dare actis recusant Donatistæ.* 6. *His Catholici conditionem eam offerunt, ut si caussam obtinuerit Ecclesia, vel*

episcopatum retineant illi redeuntes ad unitatem, vel eo se ipsi pariter cum illis exuant. 7. Augustini alius ante Collationem Sermo de pace. 8. Episcopos, qui cum schismaticis disputent, Catholici designant, quos & egregio mandato communiunt.

XI. 1. Collationis habitæ Kalendis Juniis initia. 2. Donatistæ Catholicos omnes, ut de subscriptionibus mandati eorum certiores fiant, vocari volunt. 3. Oblatam consedendi facultatem non accipiunt Donatistæ: delectos autem pro se disputaturos renuntiant. 4. In subscriptionibus mandati disputatoribus suis dati aliquoties peccasse convincuntur. 5. Necnon in Quodvultdeo episcopo mendacium admisisse. 6. Ad Collationem secundam condicta die non veniunt ex Donatistis nisi septem episcopi disputatores, ex Catholicis verò adsunt octodecim delegati. 7. Donatistis conceditur dilatio.

XII. 1. Tertia Collatione sexto Idus Junias habitâ instant Donatistæ, ut discutiatur quinam pro petitoribus habendi sint, utque de petenda Collatione Catholicorum mandata expendantur. 2. Iidem catholicam Ecclesiam agnoscunt eam esse, quæ toto orbe propagata est. 3. Ut intelligatur, utri sint petitores, varia acta recitantur; sicque invitis Donatistis ad rei caput acceditur. 4. Donatistæ proferunt libellum de Ecclesiæ, ut loquuntur, puritate. 5. Hunc refutat Augustinus, ac de gravissimo illo capite controversiam expedit. 6. Acceditur ad quæstionem de Cæciliano & de schismate. 7. Maximianistarum historiâ perturbati ac oppressi Donatistæ, nec caussam caussæ, nec personam personæ præjudicare confitentur. 8. Controversiam de veritate Cirtensis concilii movent. 9. Locum Optati, quo ipsi revincuntur, inspici volunt. 10. Iidem prolatis documentis, quibus Cæciliani ac Felicis innocentia declarabatur, omnes difficultatum nodos secant. 11. Catholicis demum caussam adjudicat Cognitor.

XIII. 1. Quantum eminuerit in Collatione Augustinus. 2. Donatistarum quot tricæ ac tergiversationes. 3. Quàm prudenter sese gesserit Marcellinus. 4. Donatistæ ad Imperatorem provocant. 5. Collationis acta Marcellinus scripto in schismaticos edicto promulgat. 6. In compendium illa redigit Augustinus. 7. Post Collationem frequentes ad Ecclesiam se recipiunt Donatistæ. 8. In his nominatim Gabinus ac virgo Felicia.

LIBER SEPTIMUS.

Annos complectitur octo à quadringentesimo undecimo, ex quo anno rem habere cœpit Augustinus cum inimicis gratiæ Dei.

CAP. I. 1. Pelagius hæresim suam proferre incipit. 2. Discipulus ejus Cælestius à Carthaginensi concilio condemnatur. 3. Pelagianos oppugnat Augustinus, ac libros ad Marcellinum duos de baptismo parvulorum scribit. 4. Epistolam ad eumdem seu librum superioribus tertium contra Pelagianos adjungit. 5. Liber eidem Marcellino nuncupatus de spiritu & littera. 6. Carthagine contra Pelagianorum errorem sermonem habet ad populum. 7. Pelagio rescribit. 8. In epistola ad Anastasium gratiæ necessitatem ad legem implendam probat. 9. Honorato respondens disserit de gratia novi Testamenti.

II. 1. Augustinus ad Donatistas laïcos post Collationem scribit. 2. Imperatoris Honorii rescripto damnantur Donatistæ. 3. Eorum rabies. 4. Cæditur ab illis Restitutus. 5. Quàm vehementer agit Augustinus, ne cædium rei capite puniantur. 6. Operam dat, ut schismaticorum in Hipponensi diœcesi & in reliqua Numidia violentiæ compescantur. 7. Varia scribit opuscula.

III. 1. Augustinus & Marcellinus Volusianum ab idolorum cultu ad Christianam fidem traducere student. 2. Augustini ad Volusianum percelebris epistola. 3. Concilium Zertense. 4. Presbyteri & clerici quidam Donatistæ, ac cives quoque Cirtenses ad catholicam Ecclesiam redeunt. 5. Quo in loco ponat Augustinus, ponique ab amicis velit, suas lucubrationes.

IV. 1. Librum de fide operibus edit Augustinus. 2. Ad Paulinam de videndo Deo scribit, necnon ad Fortunatianum, cujus ope in gratiam cum episcopo quodam, qui ejus adversùs erroneam opinionem dicta non sine offensione acceperat, redire cupit. 3. Varias sibi mutuò epistolas mittunt Paulinus & Augustinus. 4. Hic ad scribendum suum opus de Civitate Dei appellit animum.

V. 1. * Marinus Heracliani debellator partam existimationem amittit cæde Marcellini. 2. Hunc eumdem illum esse, de cujus nece in epistola ad Cæcilianum narratur. 3. Marcellinus cum suo fratre in custodia habetur Marini jussu. 4. Hic ut Ecclesiæ imponat, mittendos ad Imperatorem qui eis veniam postulent, persuadet. 5. Damnatur cum fratre Marcellinus, & gladio feritur. 6. Marinus Imperatoris gratiâ excidit: Marcellinus probitatis & innocentiæ famâ martyriique laureâ insignis. 7. Clanculùm Carthagine discedit Augustinus.

* [illegible]

VI. 1. Demetrias Urbe à Gotthis captâ in Africam unà cum matre & avia transmittit. 2. Probam Demetriadis aviam per litteras instituit, eique de orando Deo præcepta tradit Augustinus. 3. Hujus suasu Demetrias virginalem sanctimoniam amplectitur. 4. Augustinus de velatione Demetriadis cum tota Ecclesia gaudet. 5. Librum de bono viduitatis Julianæ ejus matri scribit. 6. Demetriadis virginis instituendæ obtentu Pelagius epistolam edit hæresis suæ veneno suffusam.

VII. 1. Honorii lex severior in Donatistas pertinaces. 2. Donatus Mutugennensis & alius pariter cum eo presbyter de parte Donati in custodiam dantur. 3. Augustinus Macedonio scribit de intercessionibus Episcoporum pro reis. 4. In iis intercessionibus quàm prudenter ac verecundè sese gereret Augustinus, teste Macedonio, cui ille de Christiani magistratus officiis verisque virtutibus doctrinam tradit. 5. Contra Pelagianos ad Hilarii quæstiones à Sicilia missas respondet.

VIII. 1. Psalmi plures tum anno Christi 415. tum antè expositi. 2. Orosius presbyter ab extrema Hispania venit ad Augustinum. 3. Hic illius

consultationi facturus satis librum contra Priscillianistas & Origenistas conscribit. 4. Orosium cum suis aliquot scriptionibus mittit ad Hieronymum, à quo edoceri de animæ præsertim origine cupit. 5. Timasium & Jacobum revocat ab errore Pelagii, contra quem opusculum edit de natura & gratia. 6. Ad quæsita quædam Evodii, eaque præcipua, respondet per aliquot epistolas. 7. Librum de perfectione justitiæ componit.

IX. 1. *Pelagii hæresis in Palæstina impugnatur ab Hieronymo, eademque in Jerosolymitano conventu discutitur. 2. Pelagius ab Herote & Lazaro accusatus perducitur ad episcopale judicium habitum Diospoli, ubi hæresis Pelagii ipso absoluto Pelagio condemnatur. 3. Pelagianorum in Hieronymum & virginem Eustochium post illius synodi judicium violenter facta. 4. Post eamdem Diospolitanam synodum varias scriptiones vulgat Pelagius.*

X. 1. *Litteræ Hieronymi simulque aliæ Herotis & Lazari per Orosium afferuntur in Africam. 2. Concilium Carthaginense, hujusque exemplo Milevitanum, Innocentio Papæ scribunt contra Pelagium. 3. Idem præstant quinque conjunctim Episcopi Africani. 4. Africana decreta contra Pelagianos errores nota facit Augustinus Hilario Narbonensi. 5. De iisdem erroribus in Pelagio deprehensis ad Johannem Jerosolymitanum scribit. 6. Epistola ad Oceanum ab eo missa. 7. Doctrinam Ecclesiæ in Scripturis penitiùs rimandi provincia datur Augustino à duobus Conciliis.*

XI. 1. *Augustini impulsu historiam suam scribit Orosius. 2. Innocentius ad Africanos rescribens, Pelagium & Cœlestium, damnatâ utriusque doctrinâ, anathemate multat. 3. De gestis Palæstinæ synodi librum in vulgus edit Augustinus. 4. Bonifacii Comitis præclaræ dotes atque ad se uni Deo, rebus omnibus abdicatis, mancipandum propensus animus. 5. Liber ad ipsum de correctione Donatistarum scriptus ab Augustino. 6. Liber ejusdem ad Dardanum de præsentia Dei. 7. Epistolam ad Paulinum Augustinus suo & Alypii nomine scribit contra Pelagianos.*

XII. 1. *Romam venit Cœlestius: hunc Zosimus mitissimè tractat, proque illo scribit ad episcopos Africanos. 2. Pelagii ad Innocentium epistola redditur Zosimo, qui hujus quoque ambiguis verbis deluditur, atque ejus gratiâ in Africam scribit. 3. Zosimo Carthaginense concilium 214. episcoporum respondet, ac Innocentii sententiam in memoratos hæreticos dictam tuetur. 4. Zosimus ad Africanos rescribit, nihil se post acceptas ipsorum litteras immutasse. Plenarium concilium Africæ canones octo vel novem edit contra Pelagianos. 5. Ab eodem Concilio sancita quædam de rebus spectantibus ad Donatistas. 6. Pelagiani cùm à Zosimo Papa, tum ab Honorio Imperatore damnati. 7. Eorum damnationem subscriptionibus suis firmant omnes Episcopi, præter octodecim, qui provocant ad plenariam synodum. 8. Pelagiani non sine multo Augustini labore ab Ecclesia victi sunt. 9. Is libros ad Pinianum duos contra Pelagium scribit.*

XIII. 1. *Augustinus Cæsaream ob Ecclesiæ negotia proficiscitur. 2. In eam urbem disputatum cum eo venit Emeritus, quo præsente ac obmutescente concionatur Augustinus. 3. Altera die Emerito intra ecclesiam constituto & perseverante in silentio suo, id commodè ad caussæ suæ utilitatem vertit sanctus Episcopus. 4. Hic pravam consuetudinem civium Cæsareensium habito ad plebem sermone abolet. 5. Ad Optatum rescribit super quæstione de animæ origine. 6. Idem respondet Mercatori. 7. Cœlestino quoque ac Sixto. 8. Adversùs Aptum de cavendo Judaïsmo scribit ad Asellicum.*

XIV. 1. *Anno 419. Honorius mandatum Aurelio, necnon Augustino mittit, quo Episcopi quilibet subscriptiones contra Pelagianam hæresim suas dare teneantur. 2. Prodigia Jerosolymæ alibique nuper visa narrat Augustinus in concione apud Carthaginem. 3. Hieronymus Augustini amore incensus, præsertim ob jugulatam ipsius ope Cœlestianam hæresim. 4. Augustinus ad Hesychium Salonensem de fine sæculi scribit. 5. Edit librum de nuptiis & concupiscentia primum. 6. Quæstiones & Locutiones in Heptateuchum. 7. Vincentius Victor libris de origine animæ redarguitur ab Augustino, & ad revocanda perperam abs se dicta compellitur. 8. Pollentio libri de conjugiis adulterinis duo scribuntur. 9. Refellitur adversarius Legis & Prophetarum.*

LIBER OCTAVUS.

De reliquis Augustini actis ab Christi anno CCCCXX. ad CCCCXXX.

CAP. I. 1. *Donatistæ proprio furore exagitati se interimunt & comburunt. 2. Dulcitius Tribunus & Notarius Gaudentium ex Donati parte episcopum à concilio cremandi revocare studet, atque ab ipso epistolas duas accipit. 3. Dulcitii rogatu Gaudentio respondet Augustinus. 4. Librum Consentio scribit contra mendacium, quòd eo nec ad investigandos Priscillianistas uti liceat Catholicis. 5. Ejusdem Consentii quæstiones explicat, in primis utrùm nunc corpus Domini ossa & sanguinem habeat, & reliqua carnis lineamenta. 6. Ad Ceretium scribit contra Priscillianistas scripturis apocryphis abutentes ac perjurio.*

II. 1. *Julianus libros adversùs Augustinum quatuor & aliquot pro Pelagianis epistolas scribit. 2. Augustinus excerptas ex primo librorum Juliani sententias refellit, edito libro ad Valerium secundo; necnon contra duas Pelagianorum epistolas, libris quatuor ad Bonifacium scriptis. 3. Hos omnes Augustini libros in Italiam defert Alypius. 4. Alios sex libros in Julianum Augustinus edit. 5. Rescriptum ab Constantino Imperatore promulgatur contra Pelagianos; & Cœlestis templum solo æquatur.*

III. 1. *Nonnulli Manichæorum detecti Carthagine. 2. Victorinum Manichæum ejicit Augustinus. 3. Enchiridion in gratiam Laurentii componit. 4. Paulino eum consulenti scribit librum de cura pro mortuis gerenda. 5. Ad octo quæstiones Dulcitii respondet.*

IV. 1. *Curat Augustinus, ut episcopus Fussalæ or-*

dinetur Antonius. 2. Ejusdem Ecclesiæ administrationem adimere illi cogitur. 3. Antonius Numidiæ Primati & Bonifacio Papæ fucum facit, ut in integrum restituatur. 4. Cælestinum obsecrat Augustinus, ut sententiam in illum latam vigere sinat, ac secum pro Fussalensis Ecclesiæ pace collaboret. 5. Alioquin sanctus vir, quòd illius ordinationi per imprudentiam suffragatus sit, propriam dignitatem exuere cogitat.

V. 1. Stephani martyris Reliquiæ sub annum Christi 424. habentur Hippone. 2. Januarius Hipponensis presbyter pecuniis, quas contra communis vitæ propositum retinuerat, Ecclesiæ legatis moritur. 3. Sermonem de hac re ad populum habet Augustinus; hereditatem Januarii respuit, & filiis ipsius relinquit, ac declarat se clericis, qui proprium aliquid habere velint, indulgere ut extra domum episcopalem habitantes gradûs sui honorem servent. 4. Altero postea Sermone testatur suos omnes clericos in vitæ communis proposito permanere velle, atque à proprio abhorrere, eosque de clericorum tabula delendos, qui aliquid sibi retinerent; tum etiam eos, qui divites pecuniosique audiebant, apud eumdem populum purgat. 5. Decem liberorum, quibus mater imprecata fuerat, horribilis pœna. 6. Ex illis decem Paulus divinitus sanatur apud Hipponem. 7. Aliâ pòst die sanatur ibidem Palladia. 8. Gallam & Simpliciolam Quintiliano commendat Augustinus.

VI. 1. Severi Milevitani episcopi obitus. 2. De Eraclio presbytero. 3. In eum sibi successorem designatum Augustinus rerum administrationem transfert. 4. Contentiones inter Adrumetinos monachos super quæstione de gratia & libero arbitrio. 5. Liberi arbitrii contra gratiam defensores adeunt ad Augustinum, à quo docentur, & accipiunt cum binis epistolis librum de gratia & libero arbitrio ad Valentinum & cum illo monachos. 6. Alium ad eosdem librum de correptione & gratia mittit sanctus Doctor.

VII. 1. Contra Pelagiani erroris reliquias in Vitali deprehensas Augustinus pugnat, & sententias de gratia duodecim profert. 2. Palatinum monet, petendum à Deo gratiæ adjutorium ad perseverandum in bono. 3. Leporii contra fidem Incarnationis & gratiæ errores in Galliis damnantur. 4. Ad sanam fidem revocatur Leporius operâ Augustini. 5. Hic recensendis suis opusculis incumbit. 6. Speculum ex universæ Scripturæ locis ad conformandos vel emendandos mores idoneis instituit.

VIII. 1. Bonifacius secundam uxorem ducit, & magnis postea calamitatibus conflictatur. 2. Bellum ei hosti Imperii declarato infertur, misso Mavortio aliisque in eum ducibus. 3. Augustinus Bonifacium per litteras ut in officium redeat adhortatur. 4. Segisvultus cœpti in Bonifacium belli curam suscipit. 5. Effundunt se Vandali in Africam Dei nutu, ut puniantur alii, alii coronentur. Africæ per Vandalos depopulatio. 7. An Episcopis liceat in istiusmodi calamitatibus fugâ sibi consulere.

IX. 1. Ultimum opus in Julianum sanctus Doctor aggreditur. 2. In colloquium venit cum Maximino Arianorum episcopo, quem & editis libris confutat. 3. Maximum ab Ariana hæresi conversum adhortatur, ut suos aliosque eodem errore implicatos ad catholicam fidem adducere studeat. 4. Refellit Sermonem Arianorum. 5. Colloquium cum Pascentio eidem Arianæ hæresi addicto scriptis ad eumdem litteris evulgat. 6. Elpidio in fide Trinitatis erranti rescribit.

X. 1. In prædestinationis & gratiæ doctrinam superioribus libris ab Augustino explicatam insurgunt Massilienses & alii quidam in Galliis haud in totum à Pelagianis abhorrentes. 2. Catholicam fidem contra eos defendit Augustinus scriptis Prosperi & Hilarii impulsu libris de prædestinatione sanctorum. 3. Quodvultdeus rogat sanctum Doctorem, ut de hæresibus scribat. 4. Urgente Quodvultdeo Augustinus aggreditur opus de hæresibus, quod imperfectum relinquere cogitur. 5. Dioscori conversionem miraculi plenam narrat per litteras Alypio seni.

XI. 1. Bonifacius cum Placidia in gratiam redit; idque, præter alios, agente, ut videtur, Dario Comite; cujus amicitiam quærit Augustinus. 2. Victus à Vandalis Bonifacius Hipponem-regium se recipit: eò Vandali ad eum obsidendum admovent: interea morbo corripitur Augustinus. 3. Sanitates divinitus factæ ad Augustini preces: animo toto se lacrymis & pœnitentiæ dedit, ut ad exitum se comparet: moritur; ac oblato pro commendanda ejus depositione sacrificio sepelitur. 4. Annus obitûs Augustini: hoc ipso anno ad Ephesinam synodum à Theodosio vocabatur. 5. Hippone-regio urbe aliquanto pòst tempore incendio vastata, conservantur nihilo minùs ibidem ipsius scripta: quorum indiculum Possidius vitæ ejusdem à se litteris commendatæ adjunxit.

SANCTI



Halle inuenit. *Vt luceat omnibus qui in domo sunt.* Matth. v.15. S. Thomassin Sculpsit.

SANCTI AURELII AUGUSTINI HIPPONENSIS EPISCOPI VITA

EX EJUS POTISSIMUM SCRIPTIS CONCINNATA.

LIBER PRIMUS.

De primis viginti novem annis Augustini, ab ejus ortu ad profectionem ejusdem in Italiam.

CAPUT PRIMUM.

Augustini patria. 2. Natalis dies. 3. Nomen. 4. Parentes & consanguinei.

AURELIUS Augustinus, vir divino munere Ecclesiæ donatus,[a] Thagastam obscurum Africæ oppidum in Numidiæ[b] mediterranea parte, haud procul[c] Madauris & Hippone-regio situm, ortu suo nobilitavit. Ea civitas[d] nefario Donatistarum schismati tota olim adhæserat: sed anno circiter trecentesimo quadragesimo nono Cæsarearum legum terrore compulsa ad communionem catholicam, tanto deinde animorum studio in eam coaluit, ut anno pòst sexagesimo illius incolæ iis erroribus numquam impliciti fuisse viderentur.

2. In lucem editus est Augustinus idibus Novembris, anno Christi (quantum ex[e] Prospero & Possidio intelligimus) trecentesimo quinquagesimo quarto: quippe qui vitâ cesserit quinto Kalendas Septembris, anno salutis quadringentesimo trigesimo, ætatis suæ septuagesimo sexto propè absoluto. Quod quidem pluribus eo loco discutiendum erit, ubi de tempore conversionis ejus acturi sumus.

3. Cùm celebrari per orbem cœpit, jam tum eidem erat prænomen Aurelio: quod profectò ille, sive id infans acceperat ipsis ab incunabulis, sive pòst vitæ doctrinæque merito sanctus Doctor adeptus erat, semper retinuit. Nam hoc ipsum prænomine Paulus Orosius in suæ historiæ AD AURELIUM AUGUSTINUM inscriptione insignivit. Eodem illum exornavit ipsius ferè æqualis[f] Claudianus Mamertus, eodem venerabilis[g] Beda; eodem præclara quæque & antiquiora opusculorum ipsius visa nobis volumina decorant augentque Augustinum.

4. Honestis eum prognatum parentibus[h] tradit Possidius, de Curialium numero, hoc est, eorum qui in municipiis curiæ officium administrabant, & munia procurabant civilia. Pater ei Patricius fuit, municeps Thagastensis admodum tenuis, virque animo magis quàm opibus pollens, ut ipse Augustinus summa animi demissione memoriæ prodit: qui eâdem modestiâ adductus, publica[i] in concione fassus est aliquando, vestem pretiosam fortè episcopum decere, minimè

[a] Possid. c.1.
[b] Aug. Epist. 7. c.3. n.6.
[c] Conf. l.2. c.3. n.5.
[d] Epist. 93. n.17.
[e] Prosp. in Chr. Possid. c.31.
[f] De stat. an. l.2. c.10.
[g] In vita S. Cuthb.
[h] Possid. c.1.
[i] Ser. 356. n.13.

verò Augustinum hominem pauperem de pauperibus natum parentibus. Erat Patricio liberalis &[a] propensus in omnes animus, at iracundus multùm & ferox. A Christiana fide alienus diu cùm fuisset, sub[b] extrema vitæ tempora conversus, unà cum fide castos & Christianos mores induit. Patricii conjux nomine Monnica, (sic enim ejus nomen ubique in antiquis codicibus pingebant librarii,) Augustinum spiritu non minùs quàm carne parturivit. Multos ex Patricio peperit liberos: nam Augustinus matri ad Ostia Tiberina obeunti anno trecentesimo octogesimo octavo[c] fratrem suum adfuisse testatur. Is porro non alius videtur à Navigio, qui unà cum Augustino fratre suo nondum regenerato in villa[d] Verecundi degens, philosophicis ejus dissertationibus intererat, laborans splene vitioso: quo haud dubiè patre procreatæ fuerant illæ Augustini ex[e] fratre neptes, quæ Deo pariter serviebant, cum ejusdem, ut videtur, sancti Antistitis[f] germana sorore, quæ vidua relicta multos annos in diem usque obitûs sui Christo serviens ancillarum Dei cœnobio præfuit. Meminit quoque Augustinus[g] Patricii nepotis sui, Hipponensis ecclesiæ subdiaconi, cui & sorores erant complures, & mater pertinentium ad eumdem possessionum usufructuaria. In suo apud Verecundum secessu duos etiam è consobrinis suis secum habuit, Lastidianum & Rusticum. Eadem consanguinitatis necessitudine devinctus erat Augustino Severinus ille, quem[h] epistolâ officii & caritatis plenâ, ad Ecclesiæ catholicæ unitatem, ex Donatistarum factione traducere conabatur. Licentius denique filius Romaniani illius civis Thagastensis genere atque opibus insignis, se[i] eadem, quam Augustinus, stirpe prognatum videtur innuere. At Paulino eodemque loco scribit, Alypium Licentii fratrem esse consortio sanguinis, Augustinum verò ejusdem in scientiis magistrum & ingenii satorem exsistere. Quamobrem Licentius adolescens, quò impensiùs præceptori adblandiretur, poëticâ licentiâ loquutus videri potest, qua nonnumquam unius urbis cives uno sanguine prognati dicuntur. Hæc sunt quæ de Augustini genere comperimus. Quod ad ipsius matrem Monnicam adtinet, omni profectò dignam laude mulierem, longior de illa instituendus est sermo, quàm ut hoc loco possit comprehendi.

[a] Conf. l. 9. c. 9. n. 19. [b] n. 22. [c] Cap. 11. n. 27. [d] Lib. de beata vita n. 7. & 14. [e] Possid. cap. 26. [f] Aug. Epist. 211. n. 4. [g] Ser. 356. n. 3. [h] Epist. 52. [i] Epist. 26. n. 3.

CAPUT II.

1. *Augustinus infans Catechumenis adscribitur.* 2. *In pueritia morbo correptus baptismum flagitat.* 3. *Deum puerulus invocat, ne in schola vapulet.* 4. *In scholas datus ut litteras discat, Latinas amat.* 5. *Græcas odit.* 6. *Pueritiæ ipsius errata.*

SANCTISSIMA atque optima femina cùm primùm[k] infantem enixa est, nihil potius habuit, quàm ut eum inter Catechumenos signaculo crucis Christi obsignandum, & mystico sale condiendum curaret: qui ritus Catechumenum initiandi inter sollemnes baptismi ceremonias semper retentus, summâ etiamnum religione servatur. Hinc certè Augustinus Christianam[l] religionem sibi puerulo à parentibus insitam, & se Christianum catholicum antè fuisse profitetur, quàm in Manichæorum errores incidisset. Audierat[m] adhuc puer de vita æterna nobis promissâ per mysterium Incarnationis Domini Dei nostri, qui superbiam nostram humilitate sua sanaturus advenit. Itaque jam tum credebat in Christum, ut & ejus mater, & omnis domus, uno excepto patre; cujus tamen iniqua consilia & hortamenta jus maternæ pietatis evincere in ejus animo numquam valuerunt. Porro suavissimum Jesu Christi nomen[n], quod unà cum lacte matris imbiberat, sic altè tenero ejus cordi inhæsit, ut nulla exinde quantumvis facundi & expoliti sermonis lenocinia eum totum raperent, quæ non ejus nominis dulcedine condirentur.

[k] Conf. l. 1. c. 11. n. 17. [l] De utilit. cred. c. 1. n. 2. [m] Conf. l. 1. c. 11. n. 17. [n] Conf. l. 3. c. 4. n. 8.

2. Hac igitur fide à teneris imbutus, nobile illius documentum puer parvulus dedit tum, cùm[o] stomachi pressu correptus repentino tamque vehementi, ut propè animam acturus videretur, baptismum quanto potuit fidei & mentis ardore à piissima matre flagitavit: quæ festinabunda dedit operam, ut sacro quàm primùm fonte ablueretur. Verùm cùm interea vis morbi remisisset, provida in futurum mater baptismum in aliud tempus differendum putavit; verita scilicet ne per impendentis ætatis lubricum novis se ille delictis inquinaret, reatuque ob violatam salutaris lavacri sanctitatem majore multò obligaretur. Quamquam eam dilationem haud satis approbat Augustinus: «Quanto meliùs, inquit, & citò sanarer, & id ageretur mecum, meorum meâque diligentiâ, ut recepta salus animæ meæ tuta esset tutelâ tuâ, qui dedisses eam.»

[o] l. 1. c. 11. n. 17. & 18.

3. Præter institutionem, quam habebat optimam à matre, etiam ab hominibus quibusdam piis, in quos ipse puer incidit, didicit Deum, quantum de illo pro ætatis captu sentire poterat, «esse[p] magnum aliquem, qui posset, etiam non apparens sensibus nostris, exaudire nos, & subvenire nobis.» Unde sub hæc Deum sic alloquitur: «Puer cœpi rogare te auxilium & refugium meum, & in tuam invocationem rumpebam nodos linguæ meæ; & rogabam te parvus non parvo affectu, ne in schola vapularem[q]: peccabamus tamen, minus scribendo, aut legendo, aut cogitando de litteris, quàm exigebatur à nobis. Non enim deerat, Domine, memoria vel ingenium, quæ nos habere voluisti pro illa ætate satis: sed delectabat ludere; & vindicabatur in nos ab eis qui talia utique agebant. Sed majorum nugæ negotia vocantur: puerorum autem talia cùm sint, puniuntur à majoribus. [r]Peccabam faciendo contra præcepta parentum & magistrorum illorum: poteram enim postea bene uti litteris, quas volebant ut discerem quocumque animo illi mei. Non enim meliora eligens, inobediens eram, sed amore ludendi.»

[p] c. 9. n. 14. [q] n. 15. [r] c. 10. n. 16.

4. Uterque parens eum litterarum peritum esse ac ingenuis expolitum artibus, vehementer cupiebat: pater quidem, quòd Dei propemodum immemor, inania sibi de filio polliceretur; mater verò, quòd doctrinæ atque optimarum artium studia plurimùm ipsi ad Deum adipiscendum adjumenti crederet allatura. Quapropter cùm ingenii sui specimen citò præbuisset,[s] ludimagistro traditus est, primis imbuendus litterarum elementis, quibus videlicet legere & scribere ac numerare discitur: atque ubi per ætatem licuit,[t] Madauras vicinam urbem, litteraturæ atque oratoriæ artis percipiendæ gratiâ missus est. Verùm deterrebant inde animum pueri, ingenio licèt ac memoriâ prævalentis, insitæ primis litterarum rudimentis

[s] l. 1. c. 9. n. 14. [t] l. 2. c. 3. n. 5.

difficultates; ſed ab illis præſertim, in quibus ſcribendi, legendi & numerandi [a] præcepta traduntur, ipſe valde abhorrebat; quamvis iſtæ multo plus utilitatis afferant, quàm quæ honeſtiores & uberiores litteræ putantur. Poſtea tamen cùm ex his difficultatibus emerſiſſet, aliquanto propenſiore ſtudio ad latinas litteras animum appulit, ſeu quòd jam inde à teneris unguiculis inter arridentis nutricis blandimenta iis utcumque imbutus eſſet, ſeu quòd poëtarum in primis delectaretur figmentis, fabuliſque, quibus nobiliſſimi quique Romanæ linguæ auctores libros ſuos ſparſerunt. Didonis mortem non ſine lacrymis lectitabat, & hac ſibi lectione interdici tuliſſet moleſtiſſimè. Qui autem eis [b] rebus delectabatur, licèt hoc ipſo miſer, ob hoc tamen bonæ ſpei puer appellabatur. Quid enim [c], » ait, miſerius miſero non miſerante ſeipſum, & » flente Didonis mortem, quæ fiebat amando » Æneam, non flente autem mortem ſuam, quæ » fiebat non amando te, Deus meus? Et tamen » inde illi acclamabatur in ſchola præ multis co- » ætaneis & condiſcipulis. Non te amabam & for- » nicabar abs te, & fornicanti ſonabat undique, » Euge, Euge. Amicitia enim mundi fornicatio » eſt abs te; & Euge, Euge dicitur, ut pudeat, » ſi non ita homo ſit.

[a] Conf. l. 1. c. 13. n. 20. & 21.

[b] c. 16. n. 26.

[c] c. 13. n. 21 & c. 17. n. 27.

5. Tametſi verò Græci texendarum fabularum peritiſſimi ſint, ab iis tamen linguæ ipſius peregrinitate longiſſimè abalienabatur, & Homerum quoque, lepidis licèt deliriis animos oblectantem, prorſus reſpuebat. Sævis terroribus ac pœnis urgebatur puer, ut græcas litteras condiſceret: ſed cùm in ea re, quam quis invitus agit, parum proficiat, hiſce litteris leviter imbutum ſe fuiſſe fatetur Auguſtinus. Hujus quoque linguæ inopiâ, ſe ſuoſve populares Africanos legendis libris de divina Trinitate græcè ſcriptis impares [d] fuiſſe non diſſimulat. Eâ tamen quantulacumque græci ſermonis notitiâ, quam ſibi comparaverat, uſque adeo feliciter uſus eſt, ut niſi ipſe pro innata modeſtia ejus ſe rudem profeſſus eſſet, litteris græcis apprime eruditus videri potuiſſet. Nam legit Epiphanii commentarium de hæreſibus, aut certè breviarium ejus, nondum latinitate donatum. Deinde aliorum Patrum græcorum libros pervolvit, è quibus teſtimonia non pauca depromſit adversùs hæreticos. Denique crebra græcarum vocum interpretatio, quæ paſſim in ejus opuſculis occurrit, ac complurium Scripturæ locorum ex collatione codicum græcorum cum latinis reſtitutio, documento eſſe poſſunt, Auguſtinum haud ita mediocriter græcè ſciviſſe.

[d] De Trinit. l. 3. n. 1.

6. Vitam illa ætate ſuam agnoſcit juſta reprehenſione non caruiſſe, quando nimirum in vanitates ferebatur & à Deo ſuo ibat foras; qui magis timebat barbariſmum facere, quàm cavebat non facientibus invidere: ac nihilo minùs in ejuſcemodi ſtudiis laudabatur ab iis, quibus placere, tunc erat illi honeſtè vivere. Non præterit ſilentio vir ſanctus cetera pueritiæ ſuæ errata: verùm nihil habet in his admodum ſingulare aut à vulgatis puerorum moribus abhorrens, quod nos remoretur.

CAPUT III.

1. *Madauris domum remigrat, ibique per annum ab ſtudiis feriatur.* 2. *Ex otio in luxuriam incidit.* 3. *Furti ſeſe adſtringit.*

HÆc ferè ſunt, quæ de ſeipſo refert Auguſtinus ad annum uſque decimum-quintum exeuntem, hoc eſt, uſque ad litterarias ferias, ut quidem videtur, anni trecenteſimi ſexageſimi noni. Tunc Madauris Thagaſtam reverſus decimum ſextum ætatis annum, qui reparatæ ſalutis erat trecenteſimus ſeptuageſimus, in paterna domo [e] tranſegit, intermiſſo per id tempus ſtudiorum curſu, dum longinquioris peregrinationis ſumtus pararentur. Patricius enim gloriæ filii cupidus, atque animo magis quàm divitiis pollens, eum academiæ Carthaginenſi deſtinabat. Nemo tunc Patricium non impensè laudabat, quòd ſumtus filio neceſſarios ad proſequendum diſſita illa in urbe ſtudiorum curriculum, ſupra quàm domeſticæ paterentur facultates, prolixè ſuppeditaret. Neque enim ullus è communicipibus, eo longè opulentioribus, ad liberorum ſtudia promovenda tantum curæ atque operæ conferebat. Verùm non perinde ſollicitus erat, ut filius pro ætatis progreſſu in Dei timore proficeret, caſtitatemque coleret. Id unum ſpectabat, ut ille diſertus evaderet, atque ad perſuadendum concinnus, perfectus & politus. Quid quòd cùm illum ex prudentiæ & manſuetudinis præſcripto moderata ſeveritate coercere teneretur, laxas in ludis & oblectamentis habenas illi permittebat, & libertate licentiâque ultra modum indultâ variis eum effrenatiſque cupiditatibus obſequentem ſinebat in præceps abripi.

[e] Conf. l. 2. c. 3. n. 5.

2. Sub hæc ille tempora, quibus ab omni [f] ſchola feriatus otio diffluebat, fœdæ libidinis aculeos experiri, & quemadmodum feré adoleſcentes otioſi omnes, tyrannicam voluptatis pati ſervitutem. Quæ quidem ſpinæ ſubitò excreſcentes caput ejus exceſſerunt: nec erat medica manus quæ illas evelleret. Immo pater filium fortè in balneis conſpicatus pubeſcentem, quaſi ex ejus conjugio nepotes brevì ſperaret, id Monnicæ gaudens indicavit. Non ita pridem Catechumenus erat Patricius: at uxor ejus pietate provectior, ad hæc trepidatione ac timore ſancto concuſſa exſilivit, verita ſcilicet ne rueret adoleſcens in flagitia. Hinc eum ſevocatum admonuit cum ſollicitudine ingenti, ut ab obſcœnis amoribus, maximè autem ab alieni tori violatione abhorreret. At hos ille monitus, certè à Deo ipſi per mulierem datos, muliebres reputabat, quibus obtemperare probroſum ſibi eſſe duceret. Tanta cæcitate ibat in præceps, ut inter coætaneos flagitia ſua palàm jactitantes, & de illis eò procaciùs, quò magis propudioſa erant glorianteſ, minoris eum dedecoris reum eſſe puderet: & ubi deerat, quo profligatiſſimos quoſque adæquaret, ne quò caſtior & innocentior, eò abjectior & vilior haberetur, illud idem quoque ſe commiſiſſe fingebat.

[f] n. 6. & 7.

Morum ſuorum ſordes, in quibus interea jacuit, multis ipſe verbis deplorat: quo quidem tempore, ut loquitur [g], ſatiari inferis exarſit.

[g] l. 2. c. 1.

Nec de nimia tantummodo licentia sibi concessa queritur; sed etiam quòd mater ex quo virum suprà memorata referentem audiisset, satis esse putaverit, ipsi colendæ castitatis monita tradidisse, neque diligentiam adhibuerit, quò pestilentiosa ac in posterum periculosior libido, si resecari ad vivum non poterat, injecto legitimi conjugii freno coërceretur. Verùm ea solummodo cura fuit parentum ipsius, ut artem bene dicendi persuadendique addisceret; ac metus erat, ne filio conjugii vinculis tunc adstricto spes omnis de illo concepta vanesceret. In ipso adolescentiæ suæ exordio, ut ipse scribit, petiit[a] à Deo castitatem, sed futili quodam & ambiguo voto: Dixeram, ait, Da mihi castitatem & continentiam, sed noli modò. Timebam enim ne me citò exaudires & citò sanares à morbo concupiscentiæ, quam malebam expleri quàm exstingui.

[a] Conf. l. 8. c. 7. n. 17.

3. Per idem tempus quo domi feriabatur otiosus, cùm in consuetudinem pravorum aliquot adolescentium pariter otiosorum se dedisset, ab iis in furti societatem adductum se fuisse memorat, quod solo justitiæ fastidio ac velut exaggeratæ iniquitatis cumulo admisisse confitetur; cùm in hoc furto aliud nihil quàm furtum quæreret, ac vitii potiùs turpitudine, quàm emolumento frui peroptaret. Arbor[b], inquit, erat pirus in vicinia vineæ nostræ pomis onusta, nec formâ nec sapore illecebrosis: ad hanc excutiendam atque asportandam nequissimi adolescentuli perreximus nocte intempestâ, quousque ludum de pestilentiæ more in areis produxeramus; & abstulimus inde onera ingentia, non ad nostras epulas, sed vel projicienda porcis, etiamsi aliquid inde comedimus, dum tamen fieret à nobis, quod eo liberet, quo non liceret. Coram Deo expendens, quis tandem in furto tam iniquo animi sui affectus exstitisset: Risus[c], ait, erat quasi titillato corde, quòd fallebamus eos qui hæc à nobis fieri non putabant, & vehementer nolebant. Illud solus non facerem, non facerem omnino solus: me solum facere prorsus non liberet, nec facerem. O nimis inimica amicitia, seductio mentis investigabilis! ex ludo & joco nocendi aviditas, & alieni damni appetitus; nullâ lucri mei, nullâ ulciscendi libidine; sed cùm dicitur, Eamus, faciamus, & pudet non esse impudentem.

[b] l. 2. c. 4. & seqq.
[c] c. 9.

CAPUT IV.

1. *Carthagine studens Rhetoricæ, à perditis scholasticorum moribus abhorret.* 2. *Ibi impuro amore capitur.* 3. *Modum in eo quemdam tenet.* 4. *Adeodatum ex concubina suscipit.* 5. *Adeodati mirabile ingenium, morsque immatura.*

COMPARATO viatico, litterarium studium peracturus Carthaginem petiit; ubi non pecuniâ modò quam pater ad id paraverat, sustentatus est; sed opibus etiam Romaniani, civis Thagastensis primarii, qui[d] eum adolescentulum pauperem ad peregrina studia pergentem, & domo, & sumtu, & quod plus est, animo excepit. In hac eloquentiæ palæstra primas[e] confestim tenuit, unde non sine fastu & elatione animi, gaudio triumphabat. Ceteris tamen scholasticis moderatiùs se gerebat, & ab insana eorum abhorrebat licentia, qui eversorum nomen, infamiæ caussâ sibi meritò impositum, velut urbanitatis insigne petulanter ostentabant.[f] Fœda & intemperans illorum licentia eò usque progrediebatur, ut in aliorum præceptorum scholas os ferreum procaciter inferrent, & in eas ingressi, ordinem ad profectum discipulorum à magistris institutum, furiosa quadam fronte perturbarent. Multa id genus injuriosa perpetrabant mira hebetudine & fœda rabie cæci, legibus certè vindicanda, nisi ea consuetudo patrona comprobasset. Inter quos[g], ait Augustinus, vivebam pudore impudenti, quia talis non eram; & cum eis eram, & amicitiis eorum delectabar aliquando, à quorum semper factis abhorrebam, hoc est ab eversionibus quibus protervè insectabantur ignotorum verecundiam, quam perturbarent gratis illudendo, atque inde pascendo malevolas lætitias suas.[h] Inter hos ergo imbecilla tunc ætate discebat libros eloquentiæ, in qua præcellere cupiebat prava illa & infelici succensus ambitione, quæ solius gloriæ caussâ desudans solidiora sua gaudia in aura ventosa vanitatis humanæ collocat. Hæc enim studia eum per se ducebant ad forum, quod ille jam tum spectabat, ut ibi clarus eò majorem sibi gloriam compararet, quò meliùs nosset etiam oppressa veritate mendacio patrocinari.[i] Tanta est, ait hanc in rem, cæcitas hominum de cæcitate etiam gloriantium.

[d] Cont. Acad. l. 2. c. 2. n. 3.
[e] Conf. l. 3. c. 3. n. 6.
[f] Conf. l. 3. c. 8. n. 14.
[g] l. 3. c. 3. n. 6.
[h] c. 4. n. 7.
[i] n. 6.

2. Sed quid silentio præterimus quæ priùs in eodem Confessionum suarum libro probrosa de se prodidit memoriæ? Scilicet virum sanctum ad ea insuper quæ vix citra ruborem legi possint, in oculis omnium confitenda, singularis impulit animi demissio. Veni[k] Carthaginem, inquit, (quod sub exitum anni trecentesimi septuagesimi accidisse videtur,) & circumstrepebat me undique sartago flagitiosorum amorum. Nondum amabam, & amare amabam, & secretiore indigentia oderam me minùs indigentem. Rui etiam in amorem quo cupiebam capi: non amorem, opinamur, alterius ab ea quam unam sibi ad cubilis societatem adlegit: nam continuò prosequitur, Deus meus, misericordia mea, quanto felle mihi suavitatem illam, & quàm bonus adspersisti! quia & amatus sum, & perveni occultè ad vinculum fruendi, & colligabar lætus ærumnosis nexibus, ut cæderer virgis ferreis ardentibus zeli, & suspicionum, & timorum, & irarum, atque rixarum. Sic nempe super peccantem circumvolabat fidelis à longè misericordia Dei, & in omnibus factis ipsius malis eum flagellabat. Ausus[l] sum, ait, etiam in celebritate sollemnitatum tuarum, intra parietes ecclesiæ tuæ concupiscere & agere negotium procurandi fructus mortis: unde me verberasti gravibus pœnis; sed nihil ad culpam meam. Theatrica[m] spectacula, quibus summopere deditus erat, & in quibus libidinum suarum exprimi cernebat imagines, illius mores magis ac magis labefactabant. Multis pòst annis in publica concione, quam Carthagine habuit, fassus[n] est se hac potissimùm in urbe malam duxisse vitam, fuisseque aliquando ex iis, quos dicit Apostolus, stultos & incredulos, & ad omne opus bonum reprobos.

[k] l. 3. c. 1.
[l] c. 3. n. 5.
[m] c. 2. n. 2.
[n] In Psal. 36. serm. 3. n. 19.

3. Attamen

3. Attamen iis concupiſcentiæ ſordibus inquinatus, elegans atque urbanus adoleſcens videri volebat, inſitâ nimirum virtuti pulcritudine tanta, ut qui eam minimè colunt, ejus ſpeciem præ ſe ferre omnium maximè ambiant. Fœdus[a] » atque inhoneſtus, inquit, elegans & urbanus » eſſe geſtiebam abundanti vanitate. Erat certè ad omnem urbanitatem naturâ compoſitus, adeoque tum etiam cùm eloquentiæ ſtudebat Carthagine, turpi licèt amore captus, honeſtatis cultor nihilominus habebatur. Cujus exſtat illuſtre teſtimonium Vincentii apud eamdem civitatem Rogatiſtarum epiſcopi, in iis litteris quas ad Auguſtinum jam pariter epiſcopum dedit, » ubi eum laudat in hæc verba[b]: Cùm optimè no- » verim te longè adhuc à fide Chriſtiana ſepoſi- » tum, & ſtudiis olim deditum litterarum, quie- » tis & honeſtatis fuiſſe cultorem. Enim vero non ita pudorem exuerat adoleſcens, ut vago eum ac promiſcuo amore paſſim contaminari liberet; ſed profectò in immoderata libidine quemdam modum tenuit, eo contentus, quod tum in homine nondum Chriſtianam religionem profeſſo haud indecorum videretur: uni ſi quidem concubinæ adhærens, tori fidem illi non imparem conjugali ſervabat. Quam primo anno ſuæ apud Carthaginem peregrinationis aſſumtam, nonniſi Mediolani paſſus eſt à ſe divelli, cùm ad uxorem ducendam animum adjeciſſet.[c] Illa verò in Africam reverſa perpetuæ continentiæ voto ſe obſtrinxit. Sua nihilominus infelicitate experiebatur Auguſtinus, quid ſit diſcriminis inter ſacrum conjugii fœdus, quod ſobolis ſuſcipiendæ cauſſâ initur, & libidinoſi amoris pactum, ubi proles etiam contra parentum votum naſcitur, quamvis jam nata vel ab invitis amorem extorqueat.

[a] Conf. l. 3. c. 1.
[b] Aug. Ep. 93. c. 13. n. 51.
[c] Conf. l. 6. c. 15.

4. Anno ſuæ in dicta urbe peregrinationis fortè ſecundo ſuſtulit ex ea filium, cui nomen fuit Adeodato. Nam ipſum anno trecenteſimo ſeptuageſimo ſecundo natum eſſe, decimum octavum ætatis annum agente Auguſtino, vel ex eo conſtat, quòd anno trecenteſimo octogeſimo ſeptimo quo ipſis Paſchalibus feriis fuit ſacris Chriſtianis initiatus[d], annorum erat ferme quindecim.

[d] l. 9. c. 6.

5. Auguſtinus nihil in eum contuliſſe ſe, præter delictum agnoſcit. Verùm præclaris eum donis cumulaverat Deus, & adeo præcoci ditaverat ingenio, ut decimum quartum aut decimum quintum annum agens, permultis gravibus & doctis viris jam tum antecelleret. Jam inde ab anno trecenteſimo octogeſimo ſexto optimæ ſpei puer patri videbatur. Eum ad erudita illa colloquia, quæ cum amicis habere conſueverat, jam tum admittebat. Cúmque aliquando quæreretur[e], quiſnam Deum in ſe poſſideret, & ſuam quiſque ſuper ea re ſententiam protuliſſet; pronuntiavit Adeodatus eum eſſe, qui ſpiritum immundum non haberet. Quod pronuntiatum Monnica reſponſis aliorum omnium prætulit. Quærenti poſtridie Auguſtino explanationem illius ſententiæ, quam fortaſſe aliquanto ſereniore & purgatiore ſpiritu puer dixiſſet: Is[f] » mihi videtur, reſpondit, immundum ſpiritum non habere, qui caſtè vivit. Cùm inſtaret pater, quem caſtum vocaret, eumne qui nihil peccaret, an qui ab illicito tantùm concubitu tem- » peraret. Quomodo, inquit, caſtus eſſe poteſt, « qui ab illicito tantùm concubitu abſtinens ſeſe, « ceteris peccatis non deſinit inquinari? Ille eſt « verè caſtus, qui Deum adtendit, & ad ipſum « ſolum ſe tenet. Quod Auguſtino ſic placuit, ut ipſiſſima pueri verba perſcribenda cenſuerit. Teſtatur pariter, ea[g] quæ in libro de Magiſtro inſeruntur ex Adeodati perſona, illius ſenſa eſſe omnia, quamvis tum decimum ſextum ſolummodo annum ageret. Addit plura ſe in hoc puero admiratione digniora expertum, ſibique horrori fuiſſe illius ingenium. Sacramento regenerationis initiatus eſt unà cum Auguſtino patre, qui filium ſibi in gratia Chriſti coævum in ſocietatem ſuſceptæ à ſe vitæ ſanctioris adſumſit, quò eum Chriſtianæ diſciplinæ præceptis magis ac magis imbueret. Monnicæ morienti apud Oſtia Tiberina adfuit Adeodatus: cúmque illa ſupremum ſpiritum efflaviſſet, repentino doloris impetu exclamavit in planctum; ſed adſtantium verbis ſtatim coercitus tacuit. Remigrante in Africam patre trajecit quoque filius: hic ſi quidem partes ſuas ſuſtinet in libro de Magiſtro, quem in Africa edidit Auguſtinus. Illum in adoleſcentia cælo jam maturum, terris præmaturè Deus abſtulit. Hinc pater, Securiùs eum, inquit, recordor, « non timens quidquam pueritiæ, nec adoleſcen- « tiæ, nec omnino homini illi: quòd ſcilicet illum ſuſcepti baptiſmatis ſanctitatem numquam violaſſe, animo reputaret.

[e] De beat. vit. diſp. 1. n. 12.
[f] diſp. 2. n. 18.
[g] Conf. l. 9. c. 6.

CAPUT V.

1. Auguſtinus patre orbatus alitur Carthagine ſumtibus matris, & ope Romaniani. 2. Lecto Ciceronis Hortenſio ſapientiæ ſtudio incenditur. 3. Scripturas ſacras ob demiſſiorem ſtilum faſtidit. 4. Ariſtotelis categorias & omnes artes liberales ſuopte ingenio percipit.

JAM inde ab anno ætatis ſuæ decimo ſeptimo, qui quidem numerabatur à reparata ſalute trecenteſimus ſeptuageſimus primus, Auguſtinus patre orbatus erat: magnum adoleſcenti damnum, quo in apertam ſtudiorum, atque adeo fortunarum jacturam adductus eſſe videbatur. Attamen, (quæ erat Monnicæ animi magnitudo,) mater in filii profectus ſollicitè intenta, illum quibus potuit modis Carthagine alere perſeveravit: indeque ille maternis[h] mercedibus emtam filii eſſe eloquentiam dicit. Suppeditavit tunc quoque ſumtuum partem Romanianus, qui luctuoſam eximii adoleſcentis orbitatem benevolentiâ, conſiliis, facultatibus ſuſtentare ſolarique non deſtitit.[i] Tu patre or- « batum, ait Auguſtinus, amicitiâ conſolatus es, « hortatione animaſti, ope adjuviſti. «

[h] Conf. l. 3. c. 7. n. 7.
[i] Acad. l. 2. c. 2. n. 3.

2. Annum ætatis unde-vigeſimum[k] attigerat, anno Chriſti trecenteſimo ſeptuageſimo tertio, cùm juxta receptum diſcendi ordinem in Ciceronis[l] librum pervenit, qui Hortenſii nomine inſcriptus, hortationem ad ſapientiam continebat. Etſi verò in eo libro ſumma eloquentia cum admirabili eruditione conjuncta eſſet; non eo tamen legebatur ab Auguſtino, ut verborum lenocinia aucuparetur, ſed abjectâ ſermonis curâ in res ſolummodo atque ſententias animum intendebat. Ejus ergo libri lectione tanto ſapientiæ deſiderio flagrare cœpit, ut præ illa cupidine ſpes

[k] Conf. l. 3. c. 4. n. 7.
[l] l. 6. c. 11. n. 18. Soliloq. l. 1. c. 10. n. 17.

omnes mortales abjiceret, fastidiretque: surgere jam cœperat ut rediret ad Deum. Quomodo[a], ait, ardebam Deus meus, quomodo ardebam revolare à terrenis ad te? Hoc uno illius flamine defervescebat, quòd Christi nomen in illa Ciceronis exhortatione non exstaret. Quoniam hoc nomen, inquit, secundùm misericordiam tuam, Domine, hoc nomen Salvatoris mei filii tui in ipso adhuc lacte matris tenerum cor meum præbiberat, & altè retinebat; & quidquid sine hoc nomine fuisset, quamvis litteratum & expolitum & veridicum, non me totum rapiebat.

[a] Conf. l. 3. c. 4. n. 8.

3. Quamobrem instituit[b] animum adjicere ad Scripturas sacras, ut quales ipsæ essent, exploraret. Sed hîc illum offendit impervia illa magnis & altis spiritibus simplicitas, indigna, se judice, quæ Tullianæ dignitati compararetur. Neque verò is tum erat, qui ad eam animi modestiam, quâ patet ad illas aditus, demitti posset. Dedignabatur esse parvulus, & turgidus fastu sibi ipse grandis videbatur.

[b] cap. 5. n. 9.

4. Quantò majore ingenii sollertia & sagacitate scientias omnes percipiebat citra ullam magistri operam, tantò proniore in arrogantiam impetu ferebatur. Annos ferme[c] viginti natus in Aristotelis categorias incidit, quas à Rhetore Carthaginensi magistro suo, aliisque qui docti habebantur, tantâ verborum pompâ commendari audierat, ut eas tamquam quid magnum & divinum legere peroptaret: sed has tamen cùm solus legisset, adeo plenè intellexit, ut postquam cum illis qui easdem à peritissimis magistris, cùm voce, tum figuris in pulvere depictis expositas vix didicerant, sermonem contulisset, aliud nihil ab eis, quàm quod ipse suopte ingenio cognovisset, acceperit. Ex hac tamen lectione non leve dispendium[d] passus erat, ob falsam Dei speciem quam animo imbibit. Procedente tempore legit pariter[e] omnes artium liberalium libros, quotquot in illius manus venerunt; & quidquid de facultate dicendi & disserendi, quidquid de Geometricis rebus, quidquid de musicis & de numeris legere potuit, per se ipsum, facili negotio, nullo hominum tradente intellexit. Quapropter non sentiebat illas artes vel ab studiosis quibusque ac ingeniosis difficillimè percipi, nisi cùm easdem illis conabatur exponere; atque erat ille excellentissimus in eis, qui ipsum exponentem non tardiùs sequeretur. Scis tu, inquit, Domine Deus meus, quia & celeritas intelligendi, & dispiciendi acumen, donum tuum est. Sed non inde sacrificabam tibi. Itaque mihi non ad usum, sed ad perniciem magis valebat.

[c] l. 4. c. 16. n. 28.
[d] n. 29.
[e] n. 30.

CAPUT VI.

1. In Manichæorum hæresim delabitur. 2. Complures ex familiaribus suis in eam pellicit. 3. In auditorum gradu sese apud Manichæos continet. 4. Novem annos totos, illos audit. 5. Filii sui casum deflet Monnica, & de ejus salute bene sperare divinitus jubetur.

AUGUSTINUM jam sapientiæ vehementer cupidum, utque eam adipisceretur, quò se verteret nescientem, interceperunt Manichæi, genus hominum[f] superbè delirans, carnale ac loquax, cetera verò speciem pietatis præ se ferens. Portentosas horum hæreticorum seu magis incredibiles delirationes, quæ satis ex sancti Doctoris adversùs eos lucubrationibus compertæ sunt, referre hîc nihil interest: sed quod ad susceptum negotium adtinet, quibus illi artibus adolescentem excellenti ingenio præditum pellexerint, implicuerintque sua hæresi ac societate, juvabit ipsomet narrante cognoscere. In primis verò lenocinabantur animis multa pollicitatione docendæ veritatis, catholicam Ecclesiam eo maximè nomine criminantes, quòd fidem imperaret, non doceret. Eâ vel solâ spe delusum se testatur Augustinus, eò quòd veri inveniendi cupidus esset, & quòd insito animi tumore ceu aniles fabulas computaret quæcumque ratione non constitissent. [g] Quid enim me aliud, inquit, cogebat annos ferè novem, spreta religione quæ mihi pueruloà parentibus insita erat, homines illos sequi ac diligenter audire, nisi quòd nos superstitione terreri, & fidem nobis ante rationem imperari dicerent, se autem nullum premere ad fidem, nisi priùs discussa & enodata veritate? Quis non his pollicitationibus illiceretur, præsertim adolescentis animus cupidus veri, etiam nonnullorum in schola doctorum hominum disputationibus superbus & garrulus; qualem me tunc illi invenerunt, spernentem scilicet quasi aniles fabulas, & ab eis promissum, apertum & sincerum verum tenere atque haurire cupientem? Haud levior erat ad hæresim illecebra species pietatis ac decus insigne continentiæ, quod falsò præ se ferebant Manichæi[h], in quorum ore laquei diaboli & viscum confectum commixtione syllabarum nominis Dei, & nominis domini Jesu Christi, & Paracleti consolatoris nostri Spiritus sancti. Hæc enim nomina non recedebant de ore eorum, sed tenus sono & strepitu linguæ, ceterùm cor inane veri. Et dicebant, Veritas, veritas; & multùm eam dicebant ipsi Augustino, & nusquam erat in eis. Nempe hæc ferè insita est nostris animis opinio, virtutem veritatemque magna inter se necessitudine devinciri, neque hanc inde abesse, ubi castimoniæ virtus eluceat. Hinc[i] Augustinus scribit, duas maximè esse illecebras Manichæorum, quibus decipiuntur incauti, ut eos velint habere doctores: altera cùm vitæ castæ ac memorabilis continentiæ imaginem præferunt, altera cùm Scripturas reprehendunt, vel quas malè intelligunt, vel quas malè intelligi volunt. Commovebant sanè ejus animum etiam quæ adversùm Christi Domini genealogiam à Matthæo & Luca descriptam ab hæreticis effutiebantur, è quibus cùm se expedire non posset rudis adhuc & litterarum sacrarum imperitus, in eorum sententiam facilè concidebat: qua de re exstat hæc illius ad plebem sermonem habentis sincera confessio: [k] Loquor vobis, aliquando deceptus, cùm primò puer ad divinas Scripturas antè vellem afferre acumen discutiendi, quàm pietatem quærendi; ego ipse contra me perversis moribus claudebam januam Domini mei; quum pulsare deberem, ut aperiretur; addebam, ut clauderetur. Superbus enim audebam quærere, quod nisi humilis non potest invenire. Hæc enim me perturbaverunt, quæ modò vobis securus in nomine Domini &

[f] Conf. l. 3. c. 6.
[g] De util. cred. c. 1. n. 2.
[h] Conf. l. 3. c. 6. n. 10.
[i] De mor. Eccl. c. 1. n. 2.
[k] Serm. … c. 5. n. …

» Propono, (de concordia Matthæi & Lucæ in texenda Christi genealogia,) & expono.[a] Scripturas quoque veteris Testamenti, & eas potissimùm, solebant Manichæi vituperare, ac ea vituperatione infirmos & parvulos, non invenientes quomodo illis responderent, irridere atque decipere. Præterea difficultas, quam in [b] mali, præsertim quod agimus, origine detegenda patiebatur, eum in hanc hæresim induxit. nam mens ejus hac inquisitione defatigata, cùm nulla ipsi ad eam lux affulgeret, facilè adducta est, ut malo verum æternumque principium, Deo tamquam solius boni principio contrarium cum insanis illis deceptoribus affingeret. Scientiæ quippe præsidio destitutus, captiosis illorum argumentis, cùm ab eo quærerent, unde malum, non poterat obsistere.

2. Pòst ubi Manichæis nomen dederat Augustinus, nihil illi antiquius fuit, quàm ut susceptæ à se hæreseos placitis atque institutis animum affatim imbueret. Illos igitur sedulò audiit, eorum figmenta omnia curiosè indagavit, iis fidem temerè præbuit; quin etiam instanter ea, quibus potuit, persuasit, & adversùs alios pertinaciter animoséque defendit. Nec defuit consilio & conatui temerario successus secundus, usque adeo ut fidem [c] catholicam miserrima ac furiosissima loquacitate vastasse se, lugens agnoscat. Complures imperitos [d] futilibus quæstionum argutiis exagitavit, & amicorum plurimos decepit: præcipuum inter eos Alypium, de quo infrà sæpius, & Romanianum Mæcenatem suum, iisdem erroribus involvit. Honoratum [e] quoque, hominem nondum quidem Christianum, sed veri inveniendi studio flagrantem, Manichæis, quos vehementer exsecrabatur, conciliavit tandem & adjunxit.

3. Ceterùm ex consuetudine & familiaritate, quam cum hæreticis illis contraxerat Augustinus, eos in aliorum opinionibus destruendis [f] magis disertos, quàm in suis adstruendis firmos esse cognovit. Id ipsum obstitit, quominus eis penitus adhæreret: adeo ut eos cautè ac timidè sequeretur, seque in numero Auditorum contineret, qui gradus apud illos infimus erat, idemque propè qui [g] Catechumenorum in Ecclesia. Neque enim Manichæorum presbyter fuit, ut illi postea non [h] nemo exprobravit; nec electus [i], hoc est eorum mysteriis initiatus. Qua propter eum latebant flagitia, quorum insimulabantur Manichæi: hæc enim ad Electos spectabant. Eorum solummodo interfuerat orationi[l], in qua nihil turpe animadverterat, nisi quòd semper ad solem se converterent. Illos quoque Eucharistiam recipere audierat; quid autem acciperent, & quando acciperent, ignorabat: quamvis omnia sectæ hujus flagitia quidam ex adversariis in eum contulerint, Catechumenos sive Auditores Manichæorum, baptisma eorum recepisse falsò arbitrati. Singularem sollemnitatis Paschalis cultum hauserat ab Ecclesia catholica Augustinus, quem diem festum Manichæi [k] nulla propemodum celebritate, nullis vigiliis, nullo prolixiore jejunio, nullo denique festiviore apparatu colebant. Cujus rei caussam sæpius ab eis sciscitabatur: sed cùm illi sub idem tempus Manichæi sui mortem insigni pompa celebrarent, religionem & venerationem, qua sacrum Pascha prosequi consueverat, in hanc ipse transfundebat.

[a] De Gen. cont. Man. l. 1. c. 1. n. 2.
[b] Conf. l. 3. c. 7. n. 12.
[c] De dono persev. c. 20. n. 53.
[d] Conf. l. 3. c. 12.
[e] De util. cred. c. 1. n. 2.
[f] De util. cred. c. 1. n. 2.
[g] Cont. litt. Petil. l. 3. c. 17.
[h] Ibid.
[i] Cont. Fortunat. n. 3.
[k] Cont. epist. Manich. c. 8.

4. Cùm in Manichæis parum præsidii & firmitatis reperiret, [l] spem & negotia mundi non dimisit; cujus amore teneri non destitit, quamdiu eos sectatus est. Passim testatur, se totos novem annos Manichæorum sectæ fuisse addictum. Videbimus eum infrà Mediolani tantummodo ab illis discessisse anno trecentesimo octogesimo quinto. Ita dicendum esset, eum in hanc hæresim incidisse anno trecentesimo septuagesimosexto. Ipse Augustinus novem his annis, quibus Manichæos audiit, se Fausti adventum [m] exspectasse testatur: Faustus iste jam advenerat [n], Augustino annum ætatis undetrigesimum agente, qui Christi erat trecentesimus tertius. Hos itaque novem annos numerare debemus ab anno ætatis illius vigesimo, Christi trecentesimo septuagesimo quarto; & de iisdem annis intelligere quod ipse scribit [o], se per novem annos, nimirum ab undevigesimo ætatis suæ anno ad duodetrigesimum usque (completum,) fuisse seductum & alios seduxisse. Ita videre licet, eum, cùm primùm Ciceronis Hortensium legit anno ætatis decimo nono aut vigesimo, in Manichæorum hæresim fuisse prolapsum. Neque verò statim ab anno vigesimo octavo aut vigesimo nono se ab illis [p] omnino disjunxit, sed eos plurimùm fastidiit; neque sic sectatus est, nisi dum quidpiam melius ipsi occurreret.

5. Monnicam Augustini lapsus in hæresim adeo nefariam gravissimo dolore perculit. Aberrantem à fide filium mater non mitiùs deflebat, quàm si supremo funere extulisset: immo tantò acerbiùs, quantò intelligeret vitæ mortali præstare immortalem, cujus ille spem lethali hæreseos vulnere in se pervenisse videbatur: Cùm [q] « pro me fleret ad te mater mea, inquit, fidelis « tua, ampliùs quàm flent matres corporea fu- « nera. Illius conversionem plurimis à Deo lacrymis postulavit. Precabatur, quotquot idoneos inveniebat; ut cum filio sermonem conferrent ad errores illius refellendos, utque eum veritatis doctrinâ imbuentes à falsitate revocarent. Sed nimiùm adhuc indocilem illum faciebat arrogantia, qua hæresis hujus novitas eum inflabat. Hinc sanctus quidam Episcopus ab ea rogatus, ut cum filio colloqueretur, recusavit, eumque perlectis Manichæorum libris suos tandem errores deprehensurum affirmavit. Cùmque illa magis ac magis instaret, « vade [r], inquit, à me « ita vivas: fieri enim non potest, ut filius istarum « lacrymarum pereat. Quod illa responsum divini instar oraculi accepit. Eam adhuc super filii salute Deus cùm aliis pluribus modis, tum maximè somnio consolatus est. Cùm enim esset mærore confecta, juvenem splendidum, hilarem, & renidenti vultu ad se venientem vidit; qui cùm ab ea mæstitiæ caussas quæsiisset, jussit illam securo esse animo, simulque monuit, videret & adtenderet, secum filium eodem loci consistere. Quod cùm illa filio narrasset, & ipse somnium ad se trahere conaretur, diceretque hoc viso significari, matrem in suam aliquando tractum iri sententiam; illa continuò citra hæsitationem, « Non [s], inquit, non enim mihi dictum « est, ubi ille, ibi & tu; sed, ubi tu, ibi & ille. Hoc extemporali matris responso, quæ speciosâ ipsius interpretatione turbata non fuerat, vehe-

[l] De util. cred. c. 1. n. 2.
[m] Conf. l. 5. c. 6. n. 10.
[n] Ibid. c. 3. n. 3.
[o] l. 4. c. 1.
[p] l. 5. c. 7.
[q] Conf. l. 3. c. 11. n. 19.
[r] c. 12.
[s] c. 11. n. 20.

mentiùs quàm ejusdem viso permotus est. Contigit istud novem propemodum ante annis, quàm Augustinus ex limo profundi ac tenebris falsitatis in quibus jacebat, emergeret. Sæpe tentavit exsurgere, sed altiùs semper immergebatur. Haud scimus an hi novem anni, ut alii suprà, adventu Fausti terminentur, ante cujus accessum, illius ad emergendum conatus non legimus: an verò eo tempore, quo à Manichæis discessit anno trecentesimo octogesimo quinto; an denique illo, quo perfectè ad Deum conversus est, anno videlicet trecentesimo octogesimo sexto.

CAPUT VII.

1. Thagastæ Grammaticam docet, ubi auditorem habet Alypium. 2. Amici morte incidit in maximum luctum, & Thagastâ dolore premente excedit. 3. Regressus Carthaginem, ibi Rhetoricam profitetur.

TUM Augustinus Thagastam fortè redierat, cùm somnium suprà memoratum mater habuit: quam scribit hoc viso [a] adeo fuisse recreatam, ut ipsum sub eodem tecto degere, & eidem mensæ accumbere siverit, quod quidem Monnica nolle aliquantò antè cœperat; tantùm illam hæresim exhorrescebat. Ad illa itaque tempora revocandum videtur, quod ipse refert [b], se in patriam reversum, à Romaniano susceptum fuisse hospitio, & usque adeo ejus amicitiâ & familiari consuetudine honestatum, ut illius honoris & dignitatis eadem in urbe Thagastensi socius ac particeps esse videretur. Suorum haud dubiè studiorum metam adtigerat, dum Carthagine discessit, spectabantque studia illa forum litigiosum. Eum tamen aut caussas egisse, aut artem suam in alia re, quàm in discipulis erudiendis, collocasse non legimus. Cœpit itaque docere [c] in patria: scribit Possidius [d] eum ibi docuisse Grammaticam. At cùm ipsemet Augustinus se in illis annis Rhetoricam [e] professum esse memorat, si hoc dictum ex serie narrationis interpreteris, videbitur eam Thagastæ docuisse. Non desunt tamen gravissimarum rationum momenta, quæ id de Carthagine intelligendum persuadeant, ut inferiùs ostendemus. Tempus certè, quo Gramaticam docebat, non obscurè indicat, dum scribit se, instar adolescentis prodigi, exclusum [f] fuisse à siliquis porcorum, quos de siliquis pascebat. Ubi mox de grammaticorum & poëtarum fabulis loquitur; quas etiam Hieronymus [g] porcorum seu dæmonum cibum nuncupat. Eòdem pertinet, nisi nos fallimur, quod ipse Augustinus dicit, Seducebamur [h] & seducebamus, falsi atque fallentes in variis cupiditatibus, & palàm per doctrinas, quas liberales vocant, occultè autem à falso nomine religionis, hîc superbi, ibi superstitiosi, ubique vani: hâc popularis gloriæ sectantes inanitatem, usque ad theatricos plausus, & contentiosa carmina, & agonem coronarum fœnearum, & spectaculorum nugas, & intemperantiam libidinum: illàc autem purgari nos ab istis sordibus expetentes cum eis qui appellarentur Electi & Sancti, afferremus escas, de quibus nobis in officina aqualiculi sui fabricarent angelos & deos, per quos liberaremur. Et sectabar ista atque faciebam cum amicis meis, per me ac mecum deceptis. Dum Thagastæ doceret [i], auditorem habuit Alypium, præclaræ indolis & optimæ spei adolescentem, ex primatibus Thagastæ municipalibus oriundum, quem ut ipse eximia caritate complectebatur, ob ea virtutum specimina, quæ jam tum in eo elucebant; sic ab illo vicissim multùm dilectum se dicit, eò quòd illi bonus & doctus videretur.

2. Mortuo per id tempus amico, cujus nomen reticet, longè carissimo, Thagastâ migrare Carthaginem dolore opprimente compulsus est. In illis, inquit [k], annis, quo primùm tempore in municipio quo natus sum, docere cœperam, comparaveram amicum, societate studiorum nimis carum, coævum mihi & conflorentem flore adolescentiæ. Mecum puer creverat, & pariter in scholam ieramus, pariterque luseramus. Sed nondum erat sic amicus: quamquam ne tunc quidem, sicuti est vera amicitia; quia non est vera, nisi cùm eam tu adglutinas inter inhærentes tibi caritate diffusa in cordibus nostris per Spiritum sanctum, qui datus est nobis. Sed tamen dulcis erat nimis, coacta fervore parilium studiorum. Nam & à fide vera, quam non germanitus & penitus adolescens tenebat, deflexeram ego eum in superstitiosas fabellas & perniciosas, propter quas plangebat me mater. Mecum jam errabat in animo homo ille, & non poterat anima mea sine illo. Et ecce tu imminens dorso fugicvorum tuorum, Deus ultionum & fons misericordiarum, simul, qui convertis nos ad te miris modis, ecce abstulisti hominem de hac vita, cùm vix explevisset annum in amicitia mea, suavi mihi super omnes suavitates illius vitæ meæ. Quis laudes tuas enumerat unus in se uno quas expertus est? Quid tunc fecisti Deus meus, & quàm investigabilis abyssus judiciorum tuorum? Cùm enim laboraret ille febribus, jacuit diu sine sensu in sudore lethali; & cùm desperaretur, baptizatus est nesciens, me non curante, & præsumente id retinere potiùs animam ejus, quod à me acceperat, non quod in nescientis corpore fiebat. Longè autem aliter erat; nam recreatus est, & salvus factus: statimque ut primùm cum eo loqui potui, (potui autem mox ut ille potuit, quando non discedebam, & nimis pendebamus ex invicem,) tentavi apud illum irridere, tamquam & illo irrisuro mecum baptismum, quem acceperat mente atque sensu absentissimus, sed tamen jam se accepisse didicerat. At ille ita me exhorruit ut inimicum, admonuitque mirabili & repentina libertate, ut si amicus esse vellem, talia sibi dicere desinerem. Ego autem stupefactus atque turbatus distuli omnes motus meos, ut convalesceret priùs, essetque idoneus vicibus valetudinis, cum quo agere possem quod vellem. Sed ille abreptus dementiæ meæ, ut apud te servaretur consolationi meæ, post paucos dies me absente repetitur febribus, & defungitur. Quo dolore contenebratum est cor meum, & quidquid adspiciebam, mors erat: & erat mihi patria supplicium, & paterna domus mira infelicitas; & quidquid cum illo communicaveram, sine illo in cruciatum immanem verterat. Solus fletus erat dulcis mihi & successerat amico in deliciis animi mei. Pluribus adhuc acerbissimum dolorem, quo tum perculsus

[a] Conf. l. 3. c. 11. n. 19.
[b] Acad. l. 2. c. 2. n. 3.
[c] Conf. l. 4. c. 4. n. 7.
[d] Possid. c. 1.
[e] Conf. l. 4. c. 2. n. 2.
[f] Conf. l. 3. c. 6. n. 11.
[g] Epist. ad Dam. de filio prod.
[h] Conf. l. 4. c. 1.
[i] Conf. l. 6. c. 7. n. 1…
[k] l. 4. c. 4. n. 7.

» perculsus est, prosequitur. Illum divinitus curari » posse non erat nescius: sed neque voluntas, ne- » que facultas opis implorandæ aderat, quia [a] Deus » animo ipsius, cùm de eo cogitabat, non erat ali- » quid solidum & firmum, sed vanum phantasma. Nimius tandem mæror eum mutare solum, & » Carthaginem redire compulit. Fugi [b] de patria, » inquit: minùs enim eum quærebant oculi mei, » ubi videre non solebant, atque à Thagastensi » oppido veni Carthaginem. ubi tempus & amicorum consuetudo dolorem ipsius sensim mitigarunt.

[a] Conf. l. 4. c. 7.
[b] Ibid.

3. Nec verò solus de amici morte dolor eum Thagastâ coëgit excedere: scribit enim alibi, se [c] illustrioris professionis gratiâ Carthaginem remeasse; sive quòd oratoriæ artis ibi docendæ studio incitatus sit, cùm antea Grammaticam Thagastæ traderet; sive quòd ejusdem artis professio Carthagine urbe primariâ, quàm Thagastæ obscuro municipio, foret honoratior. Initi à se consilii, conceptæque spei unum ac solum [d] Romanianum conscium & participem fecit. qui quidem Romanianus amore patriæ ductus in qua tunc docebat Augustinus, illum primò ab hac sententia dimovere conatus est: sed ubi evincere adolescentis cupiditatem ad ea quæ videbantur meliora tendentis, nequivit, ex dehortatore in adjutorem mira benevolentiæ moderatione conversus, commeatum illi necessarium suppeditavit; & qui ibidem cunabula & quasi nidum studiorum ejus foverat, jam volare audentis sustentavit rudimenta. Venit itaque Carthaginem Rhetoricam [e] illic professurus; & artem animorum [f] victricem victus ipse commodi & honoris cupiditate vendebat. Haud ita tamen quæstu & lucro ducebatur, quin præ hoc mallet bonos habere discipulos, ut vulgò appellantur boni: cùm consuetam [g] Scholasticorum Carthaginensium licentiam ferre non posset. Illos artis [h] Rhetoricæ dolos sine dolo docebat, non quibus innocentem in capitis discrimen adducerent, sed quibus aliquando nocentem è judiciorum laqueis eximerent. Sic dum in lubrico vacillaret Augustinus, ipsius fides, quam in illo magisterio exhibebat, velut in densissimo fumo scintillabat, nanctus porro est Carthagine nobiles auditores Romaniani Mecænatis sui filios in primis, Licentium [i] videlicet, atque ejus fratrem natu, uti videtur, minorem: si quidem is puer nuncupatur [k] ab Augustino cum Licentio, utpote paulò ætate provectiore, disputante. Eulogius quoque insignis rhetor Carthaginensis ad hanc addiscendam artem, quam in illa civitate circa annum trecentesimum octogesimum sextum profitebatur, Augustino [l] magistro usum fuisse reperimus. Denique Alypius, qui eidem docenti Thagastæ [m] operam dederat, Carthagine quoque illum audire perseveravit: tametsi enim verecundiâ patris sui, cui cùm Augustino fortè erat quædam simultas, aliquantùm ejus excipiendis prælectionibus abstinuerit; nihilo seciùs in ejus auditorium veniebat, & eo tantisper audito discedebat. Contigit autem aliquando, ut Augustinus in exponenda lectione similitudinem à ludis Circensibus ductam adhiberet, arreptaque occasione, non consultò, huic amentiæ deditos mordaci scommate subsannaret: Alypius ea peste infectus id in se rapuit, & sibi uni, quod Augustinus de industria non dixerat, dictum credidit. Id tamen honestus adolescens non ad ei succensendum, sed ad eum ardentiùs diligendum accepit; & à circo deinceps abstinuit; ac demum à patre reluctante impetravit, ut Augustino magistro uti sibi liceret: hoc solo infelix, quòd ejus, quam ostentabant Manichæi, continentiæ specie delusus, eorum se superstitione per id tempus involvit.

[c] Acad. l. 2. c. 2. n. 3.
[d] Ibid.
[e] Possid. c. 1.
[f] Conf. l. 4. c. 2. n. 2.
[g] l. 5. c. 8.
[h] l. 4. c. 2. n. 2.
[i] Academ. l. 2. c. 7. n. 16.
[k] n. 19.
[l] De cura pro mort. c. 31.
[m] Conf. l. 6. c. 7. n. 11. & 12.

CAPUT VIII.

1. Augustinus quàm longè abhorret à magia. 2. De Albicerio ariolo stupendum quidpiam memorat. 3. Astrologiæ judiciariæ plus nimiò tribuens, ab ea per Vindicianum & Nebridium avocari non potest. 4. Firminus eum hoc errore nesciens exsolvit. 5. Libri de Pulcro & Apto ad Hierium scripti.

PRISCIS litteratorum moribus acceptum erat, ut proposito publicè præmio, coràm atque in theatro, carmine decertarent, adinventa exercitatione ad liberales artes fovendas, alenda studia, ac præclara quæque ingenia honesta æmulatione acuenda stimulandaque. Hic ludus sollemnis cùm esset Carthagine, Augustinus seu ratione ejus quod capessiverat muneris, seu ostentandi ingenii aut ventitandæ artis caussâ, ludicrum illud certamen inire constituit. Hoc secum meditanti quidam [n] haruspex mandat, quid sibi dare mercedis vellet, ut se procurante vinceret. Verùm Augustinus fœda illa sacramenta detestatus & abominatus, respondit, numquam se, licèt corona illa foret aurea & immortalis, vel muscam victoriæ suæ gratiâ necari permissurum. Quod ideo dixit, quia in exsecrandis illis sacrificiis ariolus animalia necaturus erat, ut hisce impiis honoribus dæmones Augustino suffragaturos invitaret. Attamen hac contemta superstitione, ingenii viribus coronam agonisticam reportavit, quam à Vindiciano medico, tum Proconsule, capiti suo non sano impositam fuisse scribit. Et hæc quidem ex narrandi ordine, quem tenet Augustinus, in illud tempus quo Thagastæ docebat, referenda putaremus, nisi Possidius [o] apertè significaret eum solam Grammaticam Thagastæ fuisse professum; & nisi constaret Numidiam, in qua sita est Thagasta, non à Proconsule, ut Carthaginem, sed à Consulari fuisse administratam. Accedit illud, quòd ejusmodi certamina primariis civitatibus magis conveniant. Ita videtur Augustinus prioribus hisce quarti libri confessionum capitibus ordine rerum ac temporum minimè servato, passim atque indiscriminatim narrare, quæ ipsi acciderunt ab anno ætatis undevigesimo ad duodetrigesimum usque, ut ipse innuit initio capitis primi: quorum pleraque haud dubiè contigerunt post ejus reditum Carthaginem; cujus tamen nulla exstat mentio priùs quàm capite libri ejusdem septimo.

[n] Conf. l. 4. c. 2. n. 3.
[o] Possid. c. 1.

2. Vidit in illis annis Carthagine hominem, cui Albicerio nomen, tantâ divinandi sollertiâ celebratum, ut eam ob caussam non solùm ab imperita multitudine, sed etiam ab eruditis viris conveniretur. Quidpiam inter alia de hoc ariolo memoriæ prodit [p] Augustinus, quod insolentiâ suâ & magnitudine fidem superare videatur. Nam uno ex Augustini discipulis eum lacessente

[p] Acad. l. 1. c. 6. n. 17. & 18.

ac petulanter rogante ut ediceret Albicerius, quid ipse qui rogabat secum animo tacitus volveret: Virgilii versum eum cogitare respondit. Quod cùm inficiari non posset adolescens, perrexit quærere, quisnam is versus esset: Albicerius quamvis grammaticæ scholam vix transiens vidisset aliquando, versum ipsum continuò fidenter & jocundè decantavit. Flaccianus quoque vir clarissimus, qui proconsulari munere in Africa functus est, cùm de fundo emendo cogitaret, quæsivit ex eodem Albicerio, possetne initum à se de re gerenda consilium aperire: ille statim & negotii genus, & ipsum fundi nomen pronuntiavit; cùm ita esset absurdum, ut vix ejus Flaccianus ipse meminisset. Flaccianus tamen, alta mente præditus, illud divinationis genus deridebat, quod cuipiam abjectissimo spiritui tribuebat; quo ille afflatus, hæc respondere solitus esset: quippe cùm sat acuminis & subtilitatis insit dæmonibus, etiam ad ea quæ in memoriam nostram incurrerint, cognoscenda. Quamobrem hortabatur eos, qui de hoc fatidico loquerentur, animos ut suos illi divinationi præferrent, eosque ita roborarent, ut horum invisibilium aëris spirituum naturam possent transscendere. Eóque faciliùs id omne credi poterat dæmonis esse ludibrium, quòd non omnium modò scientiarum imperitissimus erat iste Albicerius, sed etiam flagitiis atque omni dedecore infamis; & si quandoque veritati congruenter respondebat, sæpe tamen hallucinabatur.

3. Non perinde ab Astrologia, quam judiciariam vocant, atque à magia abhorrebat Augustinus; quòd illa nullas ad divinandum adhiberet preces, nullas immolaret hostias, omni cum dæmone commercio, omnique demum superstitioso ritu carere sibi videretur. Eapropter planos illos, quos olim mathematicos appellabant, consulere non desistebat: quod tamen Christiana & vera pietas repellit & damnat. Grata erat haud dubiè adolescenti trita illa eorum hominum oratio, qua pravis cupiditatibus egregiè adblandiebantur: De [a] cælo tibi est inevitabilis caussa peccandi; &, Venus hoc fecit, aut Saturnus, aut Mars: scilicet ut homo sine culpa sit, caro & sanguis & superba putredo; culpandus sit autem cæli ac siderum creator & ordinator. Atque ut erat ingenio ad omnem cui sese applicuisset, disciplinam promto expeditoque, tantum in nugatoria illa divinandi arte profecisse videbatur, ut veluti peritissimus illius ab curiosis futurorum eventuum inquisitoribus interdum consuleretur. Agebat per id tempus Carthagine [b] Vindicianus, qui pro Consule erat, eoque nomine victori Augustino coronam supra memoratam imposuerat, vir sagax medicæ artis peritissimus, atque in ea nobilissimus, de quo disertis id verbis affert. Consultus [c] à quodam, inquit, dolori ejus adhiberi jussit, quod in tempore congruere videbatur; adhibitum sanitas consecuta est. Deinde post annos aliquot eâdem rursus corporis caussâ commotâ, hoc idem ille putavit adhibendum, adhibitum vertit in pejus: miratus currit ad medicum, indicat factum. at ille ut erat acerrimus, ita respondit, Ideo malè acceptus es, quia ego non jussi: ut omnes qui audissent, parumque hominem nossent, non eum arte medicinali fidere, sed nescio quâ illicita potentiâ putarent. Unde cùm esset à quibusdam postea stupentibus interrogatus, aperuit quod non intellexerant, videlicet illi ætati jam non hoc se fuisse jussurum. Hæc de Vindiciano Augustinus: qui cùm in hujus viri familiaritatem sese penitiùs insinuasset, eique suum erga Genethliacorum libros studium in colloquio aperuisset, nihil ille reliquum fecit, quo adolescentem ab ludificatoria arte avocaret, benignè ac paternè (erat enim vir id temporis admodum ætate provectus) eum adhortatus, ut ne curam atque operam rebus utilibus necessariam, vanitati illi frustra impenderet. Aiebat se quoque inani huic studio usque adeo jam inde à prima ætate deditum, ut etiam ex eo quæstum facere deliberaret: verùm retecta ejus artis fraude animum ad medicinam appulisse; quòd indignum judicaret, deludendis decipiendisque hominibus victum sibi parare: tametsi huic qualicumque disciplinæ percipiendæ haud imparem se fuisse existimaret, qui libros Hypocratis captu longè difficillimos sine magno negotio legisset, atque intellexisset: quo magis illi videbatur, Augustinum ea abjicere debere, ad quæ sectanda nulla rei familiaris necessitate adigeretur; quippe cui præstò esset ars rhetorica, cujus honestissima professione non modò vitam sustentare, sed & dignitatem augere posset. Atqui ut erat Vindiciani sermo, sine verborum cultu, vivacitate sententiarum jocundus & gravis; assiduus intentusque ex ejus ore pendebat Augustinus, æquis, uti par erat, auribus excipiens quæcumque ab venerando sene, non solùm monitore, sed id quod majus est, experto doctore dicerentur. Sed illud in primis obstabat argumentum, quominus ab sententia pristina decederet Augustinus, Quæ [d] caussa ergo faceret, ut multa inde vera pronuntiarentur. Diluebat quidem illud Vindicianus quibus poterat modis, illud quodcumque erat divinationis in arcanam quamdam vim sortis naturæ rerum inditam refundens. Si enim de paginis poëtæ cujuspiam longè aliud canentis atque intendentis, cùm fortè quis consulit, mirabiliter consonus negotio sæpe versus exiret: mirandum non esse dicebat, si ex anima humana superiore aliquo instinctu, nesciente quid in se fieret, non arte, sed sorte sonaret aliquid, quod interrogantis rebus factisque concineret.

4. Ingerebantur hæc ejus animo haud dubiè Dei nutu: sed neque [e] Vindicianus acutus ille senex, neque Nebridius illi in primis carus, atque ut ipse habet, mirabilis animæ adolescens, valde bonus & valde cautus, qui totum illud divinationis genus irridebat, persuadere illi tum potuerunt, ut hujusce artis studium abjiceret repudiaretque. Scilicet eum multò ampliùs movebat [f] eorum auctoritas, qui ipsam artem tractassent, quàm eorum opinio qui eam criminarentur nullis certis fulti argumentis, quibus quidem liquidò ipsi appareret, temeritate sortis potiùs, quàm ulla certa ratione, ex siderum positu conspectuque futura interdum prænuntiari. Hærebant tamen pervicaci licèt atque obfirmato tum animo, sermones Vindiciani, quibus veluti ad pleniorem imbuebatur inquisitionem, qua se ipse aliquando errore liberaret: jamque in Nebridii sententiam flecti cœperat, qui non asseve-

[a] Conf. l. 4. c. 3. n. 4.
[b] c. 3. n. 5.
[c] Ep. 138. n. 1. n. 3.
[d] Conf. 4. c. 3.
[e] l. 7. n. 8.
[f] l. 4. n. 6.

ranter quidem, ſed crebrò nihilominus atque identidem dicebat, non eſſe ullam artem futura prævidendi, conjecturas autem hominum habere ſæpe vim ſortis; & multa dicendo, dici pleraque ventura, neſcientibus eis qui dicerent, ſed in ea non tacendo incurrentibus. Ac demum Deo adſpirante, omni errore caſu potiùs quàm conſilio ſolutum ſe gratulatur: quod hac occa-
[a] Conf. l. 7. c. 6. n. 8. ſione contigit. Firminus [a] vir liberaliter inſtitutus & eloquentiâ non mediocriter excultus, aſtrologiæ quidem parum peritus, percurioſus tamen mathematicorum conſultor Auguſtinum tamquam cariſſimum convenit, ut eum certis de rebus, quibus in magnam florentis fortunæ ſpem adducebatur conſuleret, quid ipſi ſecundùm ſuas conſtellationes videretur. Non abnuit quidem Auguſtinus, quid conjecturâ auguraretur, Firmino aperire: ſubjecit tamen propè jam ſibi eſſe perſuaſum, totum illud prædictionis genus merum eſſe ac inane ludibrium. Tum ille narravit Auguſtino re ipſa patrem ſuum hujuſmodi libris inhiaſſe, & amicum habuiſſe eorum non minùs ſtudioſum, tantoque illos harum ineptiarum amore flagraſſe, ut etiam animalium quæ apud ipſos naſcebantur, ortum obſervarent, cælique poſitionem in hoc momento ad colligenda ſuæ artis experimenta pariter explorarent. Itaque dicebat, audiſſe ſe à patre ſuo, quòd cum de ſe Firmino prægnans mater eſſet, paterni quoque amici famula quædam uterum ferebat; quod latere dominum non potuit, qui vel canum ſuarum partus tam accuratè obſervaret; atque ita contigiſſe, ut cùm iſte conjugis, ille autem ancillæ diem, horam, & momentum diligenter explorarent, eodem ambæ temporis puncto parerent: ita ut eaſdem conſtellationes ad eaſdem uſque minutias utrique naſcenti deſcribere coacti fuerint, iſte filio, ille ſervulo. Nam cùm eæ mulieres parturire cœpiſſent, indicaverunt ſibi ambo quid in ſua cujuſque domo ageretur, & paraverunt quos ad ſe invicem mitterent, ſimul ac illæ partum edidiſſent. Addebat eos, qui ab utroque miſſi fuerant, adeo ex paribus domorum intervallis ſibi obviam eſſe factos, ut aliam poſitionem ſiderum, aliaſque momentorum particulas in horum infantium ortu notare non potuerint. Et tamen Firminus nobili loco natus, magni apud omnes nominis erat, divitiis in dies affluebat, & honoribus augebatur: ſervus autem ille conditionis jugo nullatenus relaxato dominis ſerviebat. His ab idoneo teſte relatis fidem cùm ſine cunctatione adjunxiſſet Auguſtinus, quidquid ei dubitationis ſupererat, evanuit, & omnis illius reluctatio reſoluta concidit. Et primò quidem Firminum ab illa curioſitate, quam res per ipſum narrata futilem & ridiculam eſſe monſtrabat, tentavit avocare. Deinde cùm ab hujus hiſtoriæ narratione magna lux ejus animo affulſiſſet ad hujus artis fallacias penitus detegendas, mentis aciem in eos potiſſimùm intendit, qui gemini naſcuntur: quorum plerique, velut Jacob & Eſaü, poſt invicem tam citò funduntur ex utero, ut intervallum temporis obſervare mathematicus non poſſit, nec diverſas eorum conſtellationes litteris ſignare; quorum tamen ſors longè diſſimilis futura ſit. Verùm æquiſſi-
[b] n. 10. mus [b] & ſapientiſſimus univerſi moderator Deus, conſulentibus, conſultiſque neſcientibus, occulto « inſtinctu agit, ut dum quiſque conſulit, hoc au- « diat, quod eum oportet audire, occultis meritis « animarum, ex abyſſo juſti judicii Dei. An iſtud « Firmini cum Auguſtino colloquium Carthagine contigerit, an verò poſtquam in Italiam trajecit, non liquet: extra controverſiam poſitum eſt, illud ante converſionem ejus accidiſſe; nec dum enim ita ſe [c] omni errore exſolverat, quin etiam tum mali originem inveſtigaret. [c] Conf. l. 7. c. 7. n. 11.

5. Anno ætatis vigeſimo [d] ſexto aut ſeptimo animum appulit ad lucubrandos libros duos aut tres de Pulcro & Apto. In his definiebat Pulcrum [e] id eſſe, quod per ſeipſum, Aptum autem id, quod ad aliquid accommodatum deceret. Nam cùm non amemus aliquid [f], niſi pulcrum ſeu decorum; quippe cùm res quas amamus, niſi eſſet in eis decus & ſpecies, nullo modo nos ad ſe moverent: demonſtrabat in ipſis corporibus aliud eſſe quaſi totum, & ideo Pulcrum; aliud autem quod ideo deceret, quoniam aptè accommodaretur alicui, ſicut pars corporis ad univerſum ſuum. Inde ad animi [g] quoque naturam ſeſe convertebat: ſed falſa opinio, quam de ſpiritalibus habebat traditam ſibi à Manichæis, verum cernere non ſinebat. Jam tum interciderant hi [h] libri, cùm confeſſiones ſuas ſcriberet; nec quot ſcripſiſſet, ipſe meminerat. Illos ad Hierium Romanæ [i] urbis oratorem ſcripſerat, qui cùm græcas apprime litteras excoluiſſet, latinæ facundiæ doctor mirabilis, & ſimul clariſſimus ætatis ſuæ philoſophus evaſerat. Eum de facie non noverat Auguſtinus, ſed amabat ex doctrinæ fama & claritate nominis; ac quædam illius verba audierat, quæ ipſi arriſerant. Cùm itaque Hierium plurimi faceret, ſecum præclarè agi putavit, quòd lucubrationes ſuæ ad tanti viri notitiam poſſent pervenire.

[d] l. 4. c. 15. n. 27. [e] c. 15. n. 24. [f] c. 13. [g] c. 15. [h] c. 13. [i] c. 14.

CAPUT IX.

1. Perditos Manichæorum mores deprehendit Auguſtinus. 2. Horum Auditor Conſtantius eos emendare fruſtra conatus, ſe in Eccleſiæ catholicæ ſinum recipit. 3. Errores quoque illorum ab Auguſtino comperti. 4. Quis quantuſve Fauſtus ille à Manichæis tantopere prædicatus. 5. Ejus inſcitia ab Auguſtino deprehenſa. 6. Manichæorum imbecillitatem audito Fauſto intelligit.

Etsi magna animi propenſione Manichæorum ſectæ ſe adjunxiſſe videretur Auguſtinus, neque minori ſtudio eam tueri atque propagare conaretur: haud ita tamen ei ſeſe dediderat, quin traditæ in ea doctrinæ interdum diffideret. Quam ſuſpicionem ſollerti ingenio mox obortam eſſe vel ex eo apparet, quòd, ut ſuperiùs [k] à nobis obſervatum eſt, Auditorum ordinem prætergredi noluit; ac tum demum magnopere auctam firmatamque, cùm paulò ſeriùs licet, intellexit Manichæos in refellendis alienis, quàm in ſuis aſſerendis dogmatibus, eſſe eloquentiores. Neque enim latere eum poſſet, quàm expeditum foret cuivis mediocriter erudito, in aliorum errores multo verborum ſtrepitu invehi; quo uno hæreticorum eorumdem robur omne continebatur. Cùm enim hoc pacto efficerent, ut nulli opinioni

[k] Suprà cap. 6. n. 3.

adhærescere liceret, in ipsorum sententiam erat necessariò transeundum. Itaque nobis [a] faciebant, inquit Augustinus, quod insidiosi aucupes solent, qui viscatos surculos propter aquam defigunt, ut sitientes aves decipiant; obruunt enim, & quoquo modo cooperiunt alias quæ circà sunt aquas, vel inde etiam formidolosis molitionibus deterrent, ut in eorum dolos, non electione, sed inopiâ decidant. Multæ præterea gravissimæque concurrebant caussæ, quæ susceptæ hæreseos fastidium illi ingererent: sed nullæ eum vehementiùs commovebant, quàm quòd obscœnos deprehenderat Manichæorum mores, & à Christi legibus, & à suis ipsorum institutis longissimè aberrantes. Novem [b], inquit, annos totos, magnâ curâ & diligentiâ vos audivi. nullus mihi Electorum innotescere potuit, qui secundùm hæc præcepta non aut deprehensus in peccato, aut certè suspicioni subditus fuerit. Multi in vino & carnibus, multi lavantes in balneis inventi sunt: sed hæc audiebamus. Nonnulli alienas feminas seduxisse approbati sunt, ita ut hinc planè dubitare non possim: sed sit & hæc magis fama quàm verum. Vidi ipse non solus, sed cum iis qui partim jam illa superstitione liberati sunt, partim adhuc opto ut liberentur: vidimus ergo in quadrivio Carthaginis in platea celeberrima, non unum, sed plures quàm tres Electos simul, post transeuntes nescio quas feminas tam petulanti gestu adhinnire, ut omnium trivialium impudicitiam, impudentiamque superarent. Quod de magna venire consuetudine, atque illos inter se ita vivere, satis eminebat: quando quidem nullus socii præsentiam veritus, omnes aut certè pene omnes eadem teneri peste indicabat. Non enim erant hi ex una domo; sed diversè prorsus habitantes, ex eo loco ubi conventus omnium factus erat, pariter fortè descenderant. Nos autem graviter commoti, graviter etiam questi sumus. Quis tandem hoc vindicandum, non dicam, separatione ab Ecclesia, sed pro magnitudine flagitii, vehementi saltem objurgatione, arbitratus est? Et hæc erat omnis excusatio impunitatis illorum, quòd eo tempore, quo conventicula eorum lege publica prohiberentur, ne quid læsi proderent metuebatur. Id etiam nobis responsum est, cùm ad ipsos primates detulissemus conquestam nobis esse mulierem, quòd in conclavi, ubi cum aliis feminis erat, de illorum scilicet sanctitate secura, ingressis Electis pluribus, & ab uno lucernâ exstinctâ, incertum cujus eorum, in tenebris appetita esset amplexu, & coacta in flagitium, nisi subsidio clamoris evasisset. Hoc nobis quoque notissimum nefas, de quanta consuetudine venisse arbitrandum est? Et hoc factum est ea nocte, qua festæ apud vos vigiliæ celebrantur. Quod adtinet ad interdictionem, qua Manichæi vetiti sunt conventus agere, exstat ea de re lex à Valentiniano imperatore lata anno trecentesimo septuagesimo secundo: quamvis hic princeps ita ingenio comparatus esset, ut cuique liberam religionis optionem ejusque usum facilè relinqueret. Suspicionibus [c] verò januæ quantæ aperiebantur, pergit Augustinus, cùm eos invidos inveniebamus, cùm avaros, cùm epularum exquisitarum avidissimos, cùm in jurgiis frequentissimos, cùm de rebus exiguis mobilissimos? Non utique arbitrabamur eos temperare posse, à quibus temperare profitebantur, quando latibula & tenebras invenirent. Duo quidam erant existimationis satis bonæ, facili ingenio, atque in illis suis disputationibus principes nobis ampliùs quàm ceteri familiariúsque conjuncti; quorum unus, qui propter studia etiam liberalia nobis artiùs adhærebat, hic nunc ibi esse presbyter dicitur: hi sibi graviter invidebant, & objiciebat alter alteri, non accusatione manifesta, sed sermone apud quos poterat, & susurris, ab eo violenter adtentatam cujusdam Auditoris uxorem. Ille autem se purgans, interim apud nos alium ejusdem sceleris Electum criminâbatur, qui apud eumdem Auditorem, quasi amicus fidelissimus habitabat: quem quoniam subitò ingrediens cum muliere deprehenderat, dicebat mulieri & adultero ab illo inimico atque invido consilium datum, ut illa sibi conflaretur calumnia, ne si quid proderet, crederetur. Angebamur nos, & molestissimè ferebamus, quòd etiamsi de appetita muliere incertum erat, livor tamen in illis duobus, quibus meliores ibi non inveniebamus, apparebat acerrimus, & alia conjicere cogebat. Postremò in theatris Electos & ætate, & ut videbantur, moribus graves, cum sene presbytero sæpissime invenimus. Omitto juvenes, quos etiam rixantes pro scenicis & aurigis deprehendere solebamus: quæ res non mediocri argumento est, quomodo se possint continere ab occultis, cùm eam cupiditatem superare non possint, quæ illos Auditorum suorum oculis ostentat & prodit erubescentes atque fugitantes. An verò illius etiam sancti, ad cujus disputationes in ficariorum vicum ventitabamus, tantum illud flagitium proderetur, si virginem sanctimonialem mulierem tantùm, non & prægnantem facere potuisset? Sed occultum & incredibile malum crescens uterus latere non passus est. Quod cùm mater fratri juveni prodidisset, acerrimè dolens, religionis tamen nomine ab accusatione publica revocatus est: perfecitque ut ille, (non enim hoc ferre quisquam posset,) de illa ecclesia pelleretur: & ne impunita res omnino esset, cepit consilium, ut adjunctis sibi amicis, hominem pugnis calcibusque conciderет.

[a] De util. cred. c. 1. n. 2.

[b] De morib. Man. c. 19. n. 68.

[c] n. 71.

2. In hanc rem adhuc maximè insignem refert historiam, quæ quidem usque adeo percrebuerat, ut ad absentes etiam longéque positos fama vulgante perveniret. Contigit illa Romæ cùm ab ea urbe abesset Augustinus, qui rem omnem gestam à familiari suo probæ fidei viro, oculato ejus teste, cognovit: nonnullisque insuper idem eadem serie referentibus, cùm Romam postea venisset, compertam omnino exploratamque sibi fuisse testatur. Illam ipse narrat hunc in modum: Quidam [d] vester Auditor (Manichæos alloquitur) in illa memorabili abstinentia nihilo Electis cedens, qui & liberaliter institutus esset, & vestram sectam copiosè vellet & soleret defendere, molestissimè ferebat, quòd ei vagè pessiméque habitantium passimque viventium Electorum mores perditissimi sæpe disputanti objiciebantur. Cupiebat itaque, si fieri posset, omnes qui secundùm illa præcepta vitam degere parati essent, congregare in domum suam, & suis sumtibus sustinere: erat enim & non

[d] De morib. Man. c. 20.

non mediocris pecuniæ contemtor, & non mediocriter pecuniosus. Querebatur autem impediri tantos conatus suos Episcoporum dissolutione, quibus adjuvantibus implere debebat. Interea vester Episcopus quidam homo planè, ut ipse expertus sum, rusticanus atque impolitus; sed nescio quomodo eâ ipsâ duritiâ severior in custodiendis bonis moribus videbatur. Hunc diutissimè desideratum, & aliquando præsentem arripit iste, exponit homini voluntatem suam; laudat ille atque consentit: placet ut in domo ejus prior ipse incipiat habitare. Quod ubi factum est, eò congregati sunt Electi omnes, qui Romæ esse potuerunt: proposita est vivendi regula de Manichæi epistola. Multis intolerabile visum est; abscesserunt: remanserunt tamen pudore non pauci. Cœpit ita vivi ut placuerat, & ut tanta præscribebat auctoritas: cùm interim Auditor ille vehementer omnes ad omnia cogeret, neminem tamen ad id quod non prior ipse susciperet. Interea rixæ inter Electos oriebantur creberrimæ, objiciebantur ab invicem crimina: quæ ille omnia gemens audiebat, dabatque operam, ut se ipsos in jurgando incautissimè proderent. Prodebant nefanda & immania. Ibi cognitum est quales essent, qui tamen inter ceteros vim præceptorum illorum subeundam sibi esse putaverunt. Jam de ceteris quid suspicandum erat, aut quid potius judicandum? Quid plura? Coacti aliquando murmuraverunt, sustineri illa mandata non posse: inde in seditionem. Agebat Auditor caussam suam complexione brevissima: aut illa omnia esse servanda, aut illum qui talia sub tali conditione præcepisset, quæ nullus posset implere, stultissimum existimandum. Vicit tamen, non enim aliter poterat, unius sententiam effrenatissimus plurium strepitus: postea etiam ipse cessit Episcopus, & cum magno dedecore aufugit. Hujus sanè cibi præter regulam clanculò accepti, & sæpe inventi ferebantur, cùm ei de proprio sacculo diligenter occultato pecunia copiosa suppeteret. Hæc si falsa esse dicitis, nimis apertis & pervulgatis rebus obsistitis: sed utinam hoc dicatis. Cùm enim sint ista manifesta, & iis qui scire voluerint cognitu facillima, intelligitur quàm vera dicere soleant, qui hæc vera esse negaverint. Non est dubium quin Auditor ille Manichæus sit Constantius, quem Augustinus alibi scribit [a], Manichæorum quàm plurimos in domum suam congregasse, ut eos ad implenda Manichæi præcepta cogeret: quibus illa graviora viderentur, alios aliò fuisse dispersos; qui verò in his servandis perseverarunt, à ceteris Manichæis discessisse, facto schismate, quod quia mattis dormiebant, Mattariorum appellatum est. Tandem Constantius iste catholicam fidem amplexus est, & adhuc superstes erat, cùm Augustinus contra Faustum scriberet circa annum quadringentesimum quartum.

[a] Conf. l. 5. c. 11. n. 21.

3. Non flagitiosi tantùm Manichæorum mores offensioni erant Augustino: sed ipsa quoque doctrina suspicionem ei præbere cœperat, maximè postquam audivisset [b] Helpidium adversùm eos palam ac publicè Carthagine disputantem, proferentemque aliquot ex Scripturis argumenta, à quibus Manichæi sese malè expedirent. Respondebant tamen ad ea, ut poterant, ne caussam deseruisse videri possent: sed ipsa eorum responsio suspicionem augebat, nedum amoliebatur. Caussabantur scilicet, Scripturas novi Testamenti falsatas fuisse à nescio quibus codicum corruptoribus, queis Judæorum leges Christianis institutis inserere visum esset. Sed præter quàm quòd eam quamcumque responsionem occultè magis Auditorum suorum auribus insusurrabant, quàm publicè promerent; nullum porro exemplar incorruptum ab iis proferebatur, in quo quidem non exstarent quæ falsi redarguebantur. Quamobrem imbecilla & futilis videbatur illa reponsio, non solùm Augustino [c] aut Honorato, sed & omnibus qui paulò majorem in judicando diligentiam adhiberent, quàm turba credentium. Minimè verò omnium intelligere poterat, stante Manichæi doctrina, cur tandem Deus animas in mortalium corpora innumeris calamitatibus obnoxia detrusisset. Qua difficultate cùm sese expedire sectatores illius non possent, inde se divinitus [d] admonitum scribit, ut ejurato errore, ad Ecclesiæ fidem se converteret. Erat istud perpetuum validissimumque Nebridii argumentum, quod unum errori depellendo satis[e] erat, si satis animum advertisset. Quærebat scilicet acutus adolescens à Manichæis, quid erat Deo factura gens illa tenebrarum, quam ex adversa mole solerent opponere, uti principium mali, si Deus cum ea pugnare noluisset. Si enim responderetur aliquid fuisse nocituram; violabilis Deus & corruptibilis foret: si autem nihil eam nocere potuisse diceretur; nulla afferretur caussa pugnandi, & ita pugnandi, ut quædam portio & membrum vel proles de ipsa substantia Dei, anima scilicet, misceretur adversis potestatibus, & non à Deo creatis naturis; atque in tantum ab eis corrumperetur & commutaretur in deterius, ut à beatitudine in miseriam verteretur, & indigeret auxilio quo erui purgarique posset. Movebat eum præterea, quòd nullam substantiam malum esse à quopiam audierat. Neque verò hunc scrupulum ejus animo amoliebatur Manichæorum ille antesignanus, qui egregiè quæstionem puerili ea cavillatione dissolvere se putabat: Vellem [f], inquiebat ille, scorpionem in manu hominis ponere, ac videre, utrùm non subtraheret manum: quod si faceret, non verbis sed re ipsa convinceretur, aliquam substantiam malum esse; quando quidem illud animal esse substantiam non negaret. Respondebat ergo, ait Augustinus, pueriliter pueris; quippe cùm nullus tantisper eruditus non videat per inconvenientiam corporalis temperationis hæc lædere, ac rursus per convenientiam non lædere, sæpe etiam commoda non parva conferre. Nam si illud venenum per seipsum malum esset, eumdem scorpionem magis priùsque perimeret. Jamque eò ventum erat, ut placita Philosophorum [g], queis animum diligenter excoluerat, longissimis Manichæorum fabulis non compararet solùm, sed & anteferret. Videbat scilicet homo perspicax motuum cælestium caussas, æquinoctiorum, solstitiorum, defectuum denique solis ac lunæ, multò meliùs à philosophis explicari, quàm à Manichæo; tametsi [h] is in eam rem copiosissimè delirasset. Quamvis enim ea rerum naturalium cognitio non pertineat ad veræ pietatis institutionem: quòd tamen Mani-

[b] Cont. Faust. l. 5. c. 5.
[c] De util. cred. c. 3. n. 7.
[d] Disput. cont. Fort. 2. n. 37.
[e] Conf. l. 7. c. 2.
[f] De mor. Manich. c. 8. n. 11.
[g] Conf. l. 5. c. 3. n. 3
[h] n. 6.

chæus hac in parte fallebatur sive fallebat, fidem auctoritatemque omnem in reliquis ei abrogabat. Non dubia quippe exinde suspicio oboriebatur, eum multò magis in rebus à sensu remotioribus pertractandis aberrare; neque porro eum verâ sincerâque sapientiâ instructum esse, qui ea quæ non intellexisset, temere doceret. Quantò verò minùs credi poterat, eum Spiritu divino afflari, aut quod ipse omnium maximè existimari cupiebat, Spiritum [a] sanctum auctoritate plenaria personaliter in eo residere, qui in rebus cuique mediocriter erudito perviis adeo turpiter hallucinabatur, ut cæcutire potiùs quàm caligare videretur. Interim ei credere jubebatur Augustinus, etsi eis rationibus, quas & numeris & oculis suis exploratas habebat, neutiquam cohærerent Manichæi fabulæ, immo prorsus ab eis discreparent. Nondum tamen satis compererat [b], utrùm etiam secundùm Manichæi verba, vicissitudines longiorum & breviorum dierum atque noctium, & ipsius noctis & diei, & deliquia luminum, & si quid ejusmodi in aliis libris legerat, posset exponi. Quapropter adventum Fausti [c], qui honestarum omnium disciplinarum peritissimus & apprime disciplinis liberalibus eruditus habebatur, ardenti studio exspectabat. Ceteri enim Manichæi solvendis ejus quæstionibus impares, hunc ipsi assiduè promittebant, cujus adventu collatoque colloquio, non solùm omnes rerum Astronomicarum nodi, sed etiam quicumque, vel istis longè intricatiores, ipsius animo possent occurrere, planissimè expedirentur.

4. Faustus iste gente [d] Afer, civitate Milevitanus, obscuro & egeno [e] patre natus, Manichæorum sectam amplexus, inter eos episcopi [f] nomen obtinuit. Jactabat se dimisisse [g] patrem, matrem, uxorem, liberos, & cetera omnia, quæ lex evangelica jubet relinquere; aurum & argentum rejecisse, æs in zonis non habere; se quotidiano contentum cibo, de crastino non curare, nec esse sollicitum unde ventrem impleret, aut corpus operiret: denique se pauperem esse, mitem, pacificum, puro corde, lugentem, esurientem, sitientem, persecutiones & odia sustinentem propter justitiam, prædicabat. At notior erat Fausti mollities [h], iis maximè qui Romæ familiariter eo usi essent, quàm ut longa confutatione egeret. Redarguebant scilicet hominis inverecundiam delicatæ illæ plumæ quibus indormiebat, caprinæ lodices quibus operiebatur, deliciarum denique affluentia omnis, qua non modò Mattariorum severiorem disciplinam, sed etiam domum patris sui hominis pauperis Milevitani fastidire videbatur. Nunc quod adtinet ad eam partem vanæ commendationis, qua se ob præstitum veritati patrocinium, persecutiones & odia sustinuisse gloriabatur; dissimulari quidem non potest [i], pios aliquot viros hæreseos actionem illi intendisse, eoque nomine in jus vocatum, convictumque aut confessum, mitissimâ pro meritis pœnâ, eis ipsis qui vocaverant Catholicis intercedentibus, in quamdam insulam sententiâ Proconsulis Africani cum nonnullis suis gregalibus deportatum esse; unde non multò pòst, ut erat solita per id tempus erga damnatos indulgentia principum, revocatus fuit. Et hæc quidem contigisse videntur ad annum trecentesimum octogesimum sextum, cùm ingens Manichæorum multitudo coram Messiano proconsule caussam dicere jussa est, atque uti videri potest, ab eo damnata.

[a] Conf. l. 5. c. 5. n. 8.
[b] cap. 5. n. 9.
[c] c. 6.
[d] Cont. Faust. l. 1. c. 1.
[e] l. 5. c. 5.
[f] Conf. l. 5. c. 3. n. 3.
[g] Cont. Faust. l. 5. c. 1.
[h] c. 5. & 7.
[i] cap. 8.

5. Ut Faustus ob mores suos præ ceteris non eminebat; sic aliis Manichæis doctrina & eruditione superior non erat. Nam omnium [k] liberalium disciplinarum, præterquam Grammaticæ, rudis atque expers erat; eamque ipsam, in qua excellere videbatur, non quæsitam ex occulto aliquo genere litterarum, sed de medio sumtam tenebat. Verùm quia Tullii orationes aliquot, unáque paucissimos Senecæ libros, poëtarum etiam nonnulla, ac si quæ essent à suæ sectæ tractatoribus eleganter & ornatè scripta, lectitaverat, usu atque exercitatione continua non mediocrem indeptus erat dicendi facultatem, eò ad decipiendum incautos aptiorem, quò magna animi moderatione & naturali quodam lepore condiebatur. Tametsi enim seriùs ad [l] dicendi artem accessisset; ut erat tamen ingenio acer & callidus, vultu [m] ad modestiam composito, eloquio dulci ac blando, vulgaria quæque ac trita multa suaviùs multóque jocundiùs garriebat. Ob eam suaviloquentiam non [n] paucis magnus diaboli laqueus exstitit Catholicis; suisque multò maximus magister est habitus, quibus eo sapiens ac prudens, quò disertus atque eloquens videbatur. His quibuscumque eloquentiæ præsidiis instructus, librum scribere ausus est, quo adversùm Legem & Prophetas & eorum Deum, & incarnationem Christi linguâ sacrilegâ impiè invehitur: ac ne Scripturis novi Testamenti revincatur, eas quoque falsatas esse iis locis, quibus præpediri se posse sentit, præfidenter asseverat. Cùm autem liber in Augustini manus pervenisset; eum continuò de verbo ad verbum confutavit: quo factum est, ut eumdem librum etiam nunc haberemus. En qualis quantusve fuerit nominatissimus ille Faustus, quem Augustinus toto ferme novennio adeo cupidè exspectavit, futurum sperans, ut is quem veluti cælo delapsum hominem celebrabant Manichæi, scrupulum omnem, quo dudum pungebatur, animo evelleret. Quod quidem multo feliciùs contigit, quàm ab eo putabatur: ille enim ipse Faustus, qui multis laqueus [o] mortis exstitit, inquit, meum, quo captus eram, relaxare jam cœperat, nec volens, nec sciens.

6. Jam Faustus Carthaginem venerat, cùm Augustinus annum ætatis ageret unde-trigesimum, quem Idibus Novembris anno Christi trecentesimo octogesimo secundo inierat. Et si verò quam ille de se concitarat exspectationem, haud omni ex parte sustinere tuerique posset: erat ei tamen eloquentia famæ non impar, qua se quoque primo auditu magnopere delectatum fuisse [p] non diffitetur Augustinus. Delectabar autem, ait, & cum multis, vel etiam præ multis laudabam ac efferebam. Quamquam, ut erat æquus rerum æstimator, uberem illam dicendi facultatem, quam meritis laudibus prosequebatur, acri judicio ab rerum veritate discerneret. Molestè interea ferebat, nullam sibi esse copiam, hominem publica in concione dicentem interpellandi, atque alternis cum eo familiariter differendi, quo oborientes animo difficultates invicem excuterent. Cùm primùm verò

[k] Con(f.) 5. c. 6.
[l] Con(t.) Faust. l. c. 10.
[m] Co(nf.) 5. c. 6.
[n] c. 6.
[o] c. 11.
[p] c. 11.

hujus sese dedit opportunitas, illum cum familiaribus suis frequens convenit, eosque scrupulos qui se angerent, cum eo communicavit. » Protuli[a], inquit, quædam quæ me movebant: » expertus sum prius hominem expertem libera- » lium disciplinarum, nisi Grammaticæ, atque ejus » ipsius usitato modo. Desperatio exinde ingens, fore umquam ut Faustus eos animi æstus, quibus laborabat Augustinus, sedaret, aut nodos quæstionum quibus præpediebatur exsolveret. Vehementer scilicet cupiebat, rationes mathematicas, quas quidem in philosophorum commentariis legisset, cum iis quæ Manichæi libris continebantur, conferre, explanarique sibi an motus cælestes conversionesque siderum, æquè certò ex illius sectæ opinione atque ex Astrologorum disciplina explicari possent. Sed ad ea cùm ventum esset, Faustus[b] tenuitatis suæ conscius, ac, quod habet Augustinus, non usquequaque imperitus, imperitiæ suæ modestè se excusavit, neque disputationis aleam subire ausus est. Gratior fuit atque acceptior Augustino modesta illa confessio, quàm aliorum ejusdem sectæ inverecunda temeritas, conantium ea docere quæ nescissent umquam. Quam animi moderationem in ceteris quoque subtilioribus ac difficilioribus quæstionibus præ se tulit, constanterque retinuit Faustus; indeque multò plus gratiæ iniit ab eodem Augustino, quàm si vel garrula loquacitate Manichæi mendaciis veri speciem induisset, aut etiam inquisitioni planè satisfecisset. Pulcrior enim rectè judicanti videbatur ea animi temperantia, quàm ipsa rerum de quibus quærebat, aperta cognitio.

[a] Ibid.

[b] Conf. l. 5. c. 7. n. 12.

Officiosè nihilo minùs atque humaniter Fausto morem gerens Augustinus, aut cum eo familiariter de arte rethorica disceptare cœpit, aut insimul legere quæ ille in primis audire optaret, aut quæ ejus ingenii facultati magis congruere sibi viderentur. Deferbuit subinde studium illud ingens, quo flagraverat in Manichæi doctrinam, omnisque illico spes concidit reperiendorum in ea secta hominum, qui eas quæstiones enodarent, quibus solvendis celebratissimus ille Faustus impar fuisset. Quamobrem eo cognito, omnem in ea hæresi proficiendi curam abjecit. Fluctuabat animo cunctabundus in eodem luto hæsitans[c], eaque cunctatio major in dies oboriebatur, ex quo Faustus copiam illi fecerat secum colloquendi, neque porro exspectationi responderat. Atque hæc videri potest meta novem illorum annorum quibus Manichæis adhæsisse se scribit, uti à nobis superiùs[d] observatum est. Quamquam id ætatis haud omnino se ab eorum societate sejunxerit: Sed quasi melius[e] « quidquam non inveniens, inquit, eo quò jam « quoquo modo irrueram, contentus esse decre- « veram, nisi aliquid fortè quod magis eligendum « esset eluceret. Sic animo affectus erat, cùm re- « lictâ Africâ Romam petiturus trajecit in Italiam: quod iter cùm statim ab habito cum Fausto sermone commemorat[f], indicare videtur, id se anno ætatis suæ vigesimo nono vergente, per litterarias forsitan inducias anni trecentesimi octogesimi tertii, suscepisse: quamquam re vera nihil obstet, quominus susceptum ab ipso sub ineuntem hunc eumdem annum Christi existimetur.

[c] De util. cred. c. 8. n.

[d] Suprà c. 6. n. 4. & 5.

[e] Conf. l. 5. c. 7. n. 13.

[f] c. 8. n. 14.

LIBER SECUNDUS.

De Augustini profectione in Italiam, & de rebus ibi ab eo gestis usque ad suum in Africam reditum.

CAPUT PRIMUM.

1. *Augustinus Romam proficiscitur.* 2. *occultè ac invita Matre.* 3. *Ibi in morbum incidit periculosum.* 4. *Inter Manichæos versatur, quænam eum in illorum adhuc secta distinebant.* 5. *Rhetoricam in Urbe docet.*

CUM in Italiam transmittere Augustinus animum induxit, eum profectò, quem ex illa navigatione fructum, Deo adspirante, capturus erat, haudquaquam ipse sibi pollicebatur. Romam contendebat, Rhetoricam ibi professurus, non spe[a] ductus amplioris emolumenti & majoris honoris, tametsi & isthæc incentiva, quæ amici adhibebant, nonnihil moverent animum: sed hac præcipua caussa & pene sola impulsus, quòd audierat quietiùs Romæ, quàm Carthagine studere adolescentes, & ordinatiore disciplinæ coërcitione sedari. Verùm si rem altiùs repetamus, peculiari Dei nutu dirigebatur, qui occulto consilio & stimulos ei admovebat quibus Carthagine avelleretur, & illecebras quibus Romam adtraheretur adjiciebat, ut per varios demum amfractus, ad salutis portum errantem deduceret. Quod ipse agnoscens Augustinus, Et in his, ait, altissimi tui recessus & præsentissi- « ma in nos misericordia tua cogitanda & prædi- « canda est. Eum Messiani proconsulis in Mani- « chæos[b] latâ sententiâ percussum ex Africa profugisse, postmodum objectarunt adversarii: quo commento nullum absurdius. Messiani quippe sententia dicta fuit anno Christi trecentesimo octogesimo sexto: Augustinus autem Mediolani procul dubio erat ante annum trecentesimum octogesimum quintum; cujus rei documentum in promtu habebat ipse, ad eam, ubi necessitas posceret, multorum illustrium virorum testimonio comprobandam instructissimus.

[a] Conf. l. 5. c. 8. n. 14.

[b] Cont. lit. Petil. l. 3. c. 25. n. 30.

2. Hoc sanè iter clanculum suscepit; cùm[c] navigarit inscio ipso Romaniano, quîcum sua consilia communicare solitus erat, cujus etiam liberos relicta Carthagine deserebat. Eum tamen cui tot tantisque beneficiis obstrictus erat, nisi tum abfuisset, id celaturus fuisse non videtur: quamobrem nec ei vel leviter succensuit

[c] Acad. l. 2. c. 2. n. 3.

Romanianus, nec de pristina benevolentia remisit aliquantùm: quippe cui perspectior erat Augustini animus, quàm ut adversùm se ingratum atque immemorem suspicari posset. Non latuit Monnicam quod Augustinus animo volvebat proficiscendi consilium, quæ cùm more matrum, ac multis multò ampliùs filii consuetudine delectaretur, neque ab eo divelli se æquo animo pati posset, (Thagastâ an Carthagine decedentem, dubium est) illum [a] insequi constituit, vel ut unà secum domum illum reduceret, aut si porro is animum in proposito obfirmaret, comes itineris ei adjungeretur. Finxit tum quidem Augustinus, velle se solummodo amico mox navigaturo adhærere, usque dum portu solvisset: sed eo astu delusa non est pia matris sollicitudo, neque eo adduci potuit, ut sola domum remigraret: quin vehementer redire recusanti vix persuasum est, ut in loco navi proximo ac Cypriani martyris memoriæ sacro eam noctem transigeret. Ea dum ibi orationibus intenta Deum enixiùs deprecaretur, ut filium navigatione inhiberet, is se clanculò subduxit, atque obsecundantibus ventis Romam navigavit. Quod illa manè cùm deprehendisset, tota in miserabiles fletus effusa, mæstis vocibus littus omne implevit, nunc suam ipsius orbitatem deplorans, nunc filii fraudem, nunc crudelitatem animo obversans suo. Attamen mitigato aliquantulùm animi dolore, sedatior facta, inanibus quibus se defatigabat omissis querelis, rursus ad filii salutem Deo precibus commendandam conversa, domum se recepit.

[a] Conf. l. 5. c. 8. n. 15.

3. Vix Romam adventarat Augustinus [b], cùm ecce gravissimum in morbum incidit; jamque in dies ingravescente mortis periculo proximus erat. Nequidquam tamen de salutaribus undis, quibus animæ sordes abluuntur, ab eo cogitabatur: eò enim vesaniæ processerat, ut divinum hoc medicamentum irrideret. Ignara licèt pia mater ejus, in quod inciderat filius vitæ discrimen, nihilo segniùs pro illo Deum precabatur; cujus precationis interventu convaluisse se, ac vitali lavacro reservatum, non sine memoris animi testificatione, memorat. » Non [c] satis eloquor, ait hanc in rem, quid erga me habebat animi, & quanto majore sollicitudine me parturiebat spiritu, quàm carne pepererat. «

[b] cap. 9. n. 16. [c] Ibid.

4. Diversabatur per id tempus Augustinus apud [d] unum ex Manichæorum secta Auditorem, neque solùm ejus ipsius aut aliorum Auditorum, sed etiam Electorum consuetudine familiariùs utens, quàm reliquorum hominum, qui illi hæresi non adhærerent. Etsi verò Manichæorum deliramenta minùs, quàm antè solitus erat, animosè defenderet; eorum tamen familiaritate, quos magno numero Roma occultabat, ab inquisitione veri non parum retardabatur. Necdum verò eum errorem exuerat, quo sibi ex eorum sententia videbatur, non se esse qui peccaret, sed quamdam aliam in ipso naturam. Quo figmento sacrilego superbiæ ipsius blandiente, se extra omnem culpam esse, lubenter reputabat. » Adhuc [e] enim mihi videbatur, inquit, non esse nos qui peccamus, sed nescio quam aliam in nobis peccare naturam: & delectabar superbiam meam extra culpam esse; & cùm aliquid mali fecissem, non confiteri me fecisse, ut sanares animam, quoniam peccabat tibi; sed excusare eam amabam, & accusare nescio quid aliud, quod mecum esset, & ego non essem. « Erat verò istud longè maximum ac propè solum impedimentum, quominus ex profundo emergeret, quòd Deum cogitare non posset ab omni mole corporea secretum; neque quidquam omnino esse existimaret, quod corpus non esset: ex quo principio errores permulti veluti ex corrupto fonte impuri rivuli scaturiebant. Hinc suos adversùs Faustum libros hac salubri admonitione conclusit: » Dei [f] naturam atque substantiam incommutabilem omnino, omnino incorruptibilem cogitate, vel credite, & Manichæi continuò non eritis, ut aliquando & Catholici esse possitis. « Retinebat eum insuper desperatio inveniendæ in Ecclesia catholica veritatis, quam Ecclesiam, confictis ad invidiam mendaciis, eò usque suspectam ei reddiderant Manichæi, ut persuasum sibi ab iis fuisse innuat [g], Catholicos homines credere Deum forma corporea nostræ consimili constare, membris humanis coagmentari, ac carnis lineamentis finiri condecorarique; quod ei turpe creditu cogitatuque videbatur. Quæ etiam illum cum Manichæis conjungebat amicitia [h], segniorem ad aliud certius investigandum efficiebat: cùm eorum doctrinâ contentus esse decrevisset, dum aliquid melius & exploratius occurreret. Deinde quæ Manichæi in Scripturis divinis reprehendebant [i], ab Catholicis defendi posse non arbitrabatur: tametsi vehementissimè cuperet cum aliquo illorum librorum peritissimo singula conferre, quæ quidem in controversia versarentur; ut quæ esset illius ea de re sententia dispicere posset. Atque ut spem omnem in ea secta proficiendi dudum abjecerat; ea ipsa, quibus si nihil melius apertiùsque reperiret, stare decreverat, jam remissiùs negligentiùsque retinebat: usque adeo ut suum ipsius [k] hospitem fabulis, quas Manichæus in libris suis sparsit, nimio plus tribuentem fidentemque, ab ea credulitate reprimere non dubitarit. Vixdum tamen bene discussâ nube, quam Manichæorum errores ejus animo circumfuderant, sævior rursus incubuit tempestas [l], conversis ipsius ad Academicorum philosophorum sectam hæsitationemque studiis; quos omnium longè sapientissimos habebat, seu quòd ab omni assensu sese cohiberent, seu quòd nihil veri ab homine comprehendi posse decrevissent. » Ita [m] enim, inquit, & mihi liquidò sensisse videbantur, ut vulgò habentur, etiam illorum intentionem nondum intelligenti. «

[d] c. 10. n. 18. [e] Ibid. [f] Con. Faust. 33. c. [g] Conf. 5. c. 10. 20. & c. 3. n. [h] l. 5. 10. n. [i] c. 11. 21. [k] c. 10. 19. [l] De b. vit. n. [m] Conf. l. 5. c. n. 19.

5. Ceterùm uti oratoria professio una aut maxima illi caussa fuerat Romam adeundi; ubi è morbo recreatus est, in illud [n] studium sedulò incumbere cœpit, congregatis primùm domi discipulis, quibus & per quos jam innotuerat. Brevì didicit, juvenum Carthaginensium licentiam Romæ non vigere; sed alteram non leviorem ibi grassari. Certior enim de scholasticorum fraude factus est, qui ne mercedem penderent, à suo præceptore plerumque transfugæ, facta conspiratione ad alium se transferebant. Turpis illius fraudis, aliunde sibi exitialis, indignitate procul dubio impulsus est, ut de suscipienda, quæ se alibi offerebat, provinciâ cogitaret.

[n] c. 12. 22.

CAPUT

CAPUT II.

1. Ab Urbis præfecto mittitur Mediolanum ad docendam artem Oratoriam. 2. Benignè suscipitur ab Ambrosio, ejusque auditis concionibus à Manichæis discedere, atque in Ecclesia catholica catechumenus manere constituit, donec aliquid sibi certi eluceat.

[a Conf. l. 5. c. 13.] CUM [a] itaque civitas Mediolanensis eloquentiæ professore destituta esset, missum est à Mediolano Romam ad Symmachum urbis præfectum, ut illi civitati professorem provideret, impertita etiam evectione publica. Hanc Augustinus provinciam per eos ipsos Manichæos quibus, ait, ut carerem ibam, ambivit: nec frustra; postquam enim periculum sui fecisset, ac recitatâ publicè oratione Symmacho sese approbasset, votis potitus, Mediolanum missus est; ubi tum temporis [b] Valentinianus junior aulam habebat. [b Possid. c. 1.] Eò pervenit ante Bautonis consulatum, hoc est, ante annum Christi trecentesimum octogesimum quintum; ac si fortè Romam non adventarat nisi exeunte anno trecentesimo octogesimo tertio, Mediolanum commigrare non potuit ante annum trecentesimum octogesimum quartum; quo anno Symmachum præfecturam Urbis gessisse reperimus. Ceterùm Alypius, qui præ Augustino Romam [c] ierat, ibique veterem cum eo amicitiam renovarat firmaratque artiore vinculo, Mediolanum [d] quoque eum insequi constituit: Ut ne me desereret, inquit Augustinus, & de jure quod didicerat aliquid ageret secundùm votum parentum magis, quàm suum. [c Conf. l. 6. c. 8. n. 13.] [d c. 10. n. 16.]

2. Mediolanensem Ecclesiam Ambrosius [e] episcopus magnâ cùm sapientiæ tum probitatis famâ procurabat: qui Augustinum ad officiosæ salutationis munus ipsum adeuntem paterno excepit animo, & episcopali caritate complexus est. [e Possid. cap. 1.] Ad [f] eum, inquit, ducebar abs te nesciens, ut per eum ad te sciens ducerer. Suscepit me paternè ille homo Dei, & peregrinationem meam satis episcopaliter dilexit. Et eum amare cœpi, primò quidem non tamquam doctorem veri, quod in Ecclesia tua prorsus desperabam, sed tamquam hominem benignum in me. [f Conf. l. 5. c. 13. n. 23.] Audiebat eum exinde frequens atque assiduus sermonem ad populum habentem, non eo animo quo par erat, sed ut experiretur an ejus eloquentia infra vel supra famam esset: rerum ipsarum incuriosus, verborum lenocinia quorum suavitate mirificè delectabatur, solummodo captabat. Etsi verò Fausti oratio aliquantò elegantior atque ad mulcendas aures dulcior illi appareret: nulla tamen, se judice, de gravitate atque eruditione inter utrumque comparatio erat. Itaque sensim sine sensu veritas ejus animo illabebatur. Adtentiorem eum reddebat illa ipsa hæresis, cujus præceptis imbutus erat: & ideo ceteris suspensior [g] aderat, ne quid vel pro ipsa vel contra ipsam diceretur. [g Possid. c. 1.] Et prævenit Dei liberatoris clementia, sui sacerdotis Ambrosii cor pertractantis, ut contra illum errorem incidentes Legis quæstiones dissolveret. Narrat hæc ipse fusè atque eleganter Augustinus in hunc modum: Cùm [h] non satagerem discere quæ dicebat, sed tantùm quemadmodum dicebat audire, (ea mihi quippe jam desperanti ad te viam patere homini, inanis cura remanserat,) veniebant in animum meum simul cum verbis quæ diligebam, res etiam quas negligebam; neque enim ea dirimere poteram, & dum cor aperirem ad excipiendum quàm diserte diceret, pariter intrabat & quàm verè diceret; gradatim quidem. [h Conf. l. 5. c. 14. n. 24.] Nam primò etiam ipsa defendi posse, mihi jam cœperant videri; & fidem catholicam, pro qua nihil posse dici adversùs oppugnantes Manichæos putaveram, jam non impudenter asseri existimabam; maximè audito uno atque altero, & sæpius ænigmate soluto de Scriptis veteribus: ubi cùm ad litteram acciperem, occidebar. Spiritaliter itaque plerisque illorum librorum expositis locis, jam reprehendebam desperationem meam, illam dumtaxat qua credideram Legem & Prophetas detestantibus atque irridentibus resisti omnino non posse. Nec tamen jam ideo mihi catholicam viam tenendam esse sentiebam; quia & ipsa poterat habere doctos assertores suos, qui copiosè & & non absurdè objecta refellerent; nec ideo jam damnandum illud quod tenebam, quia defensionis partes æquabantur. Ita enim Catholica non mihi victa videbatur, ut nondum etiam victrix appareret. Tunc verò fortiter intendi animum, si quo modo possem certis aliquibus documentis Manichæos convincere falsitatis. Quòd si possem spiritalem substantiam cogitare, statim machinamenta illa omnia solverentur, & abjicerentur ex animo meo: sed non poteram. Verumtamen de ipso mundi hujus corpore omnique natura, quam sensus carnis adtingeret, multa probabiliora plerosque sensisse philosophos, magis magisque considerans atque comparans, judicabam. Itaque Academicorum more, sicut existimantur, dubitans de omnibus atque inter omnia fluctuans, Manichæos quidem relinquendos esse decrevi, non arbitrans eo ipso tempore dubitationis meæ in illa secta mihi permanendum esse, cui jam nonnullos philosophos præponebam: quibus tamen philosophis, quòd sine nomine salutari Christi essent, curationem languoris animæ meæ committere omnino recusabam. Statui ergo tamdiu esse catechumenus in catholica Ecclesia, mihi à parentibus commendata, donec aliquid certi eluceret, quò cursum dirigerem. Idipsum rursus scribit ad Honoratum in hæc verba. Rationem [i] ipse mecum habui, magnamque deliberationem, jam in Italia constitutus, non utrùm manerem in illa secta, in quam me incidisse pænitebat: sed quonam modo verum inveniendum esset. [i De util. cred. c. 8.] Sæpe mihi videbatur, non posse inveniri, magnique fluctus cogitationum mearum in Academicorum suffragium ferebantur. Sæpe rursus intuens, quantum poteram, mentem humanam tam vivacem, tam sagacem, tam perspicacem, non putabam latere veritatem, nisi quòd in ea quærendi modus lateret, eumdemque ipsum modum ab aliqua divina auctoritate esse sumendum. Restabat quærere quænam illa esset auctoritas, cùm in tantis dissensionibus se quisque illam traditurum polliceretur. Occurrebat igitur inexplicabilis silva, cui demum inseri multùm pigebat, atque inter hæc sine ulla requie, cupiditate reperiendi

veri animus agitabatur. Diffuebam me tamen magis magisque ab istis, quos jam deserere proposueram. Restabat autem aliud nihil in tantis periculis, quàm ut divinam providentiam lacrymosis & miserabilibus vocibus, ut opem mihi ferret, deprecarer: atque id sedulò faciebam. Et jam ferè me commoverant nonnullæ disputationes Mediolanensis episcopi, ut non sine spe aliqua de ipso vetere Testamento, multa quærere cuperem; quæ, ut scis, malè nobis commendata exsecrabamur: decreveramque tamdiu esse catechumenus in Ecclesia, cui traditus à parentibus eram, donec aut invenirem quod vellem, aut mihi persuaderem non esse quærendum. Opportunissimum ergo me ac valde docilem tunc invenire posset, si fuisset qui posset docere.

CAPUT III.

1. Monnica Mediolanum venit. 2. Augustino nulla copia datur sciscitandi quæ cupit, de Ambrosio episcopo. 3. Conciones ejus ad populum audire perseverat, ex iisque magis in dies veram Ecclesiæ catholicæ doctrinam intelligit. 4. Fidei necessitatem & salubrem Scripturarum auctoritatem agnoscit. 5. Adhuc laborat in quæstione de mali origine. 6. Platonicorum lectione proficit in cognitione Dei, non autem Verbi incarnati. 7. Commiserationis sensu afficitur in eos qui Manichæorum errore sunt implicati.

PERICULI plena erat illa inveniendi veri desperatio, in qua versabatur Augustinus; quòd ex ea torpor ac negligentia ejus inquirendi nasceretur. Verùm hæc animi constitutio, aut potiùs instabilitas & anceps fluctuatio, ad quam [a] audito Ambrosio perductus erat, fuit instar accessionis criticæ, per quam ab ægritudine ad sanitatem, intercurrente acriore periculo, erat transiturus. Et eo quidem loco positus erat, cùm Monnica terrâ marique filium insecuta, Mediolanum pervenit. Quæ ubi totius rei certior ab eo facta est, tametsi voluptatis exinde aliquid cepit, quòd falsitati ereptum cerneret: non tamen quasi inopinatum aliquid audierit, in turbulentam se lætitiam extulit; sed mente placida & fiduciæ plena dixit [b], confidere se in Christo, fore ut priùs quàm ex hac vita migraret, eum visura esset fidelem catholicum.

[a] Conf. l. 6. c. 1.

[b] Ibid.

2. Interea verò temporis cùm Augustinus ad ingemiscendum ac Deo supplicandum assiduus esse debuisset, quò ei subveniret: erat animus [c] ejus ad quærendum intentus, & ad disserendum inquietus. Nec verò ulla erat ei copia communicandi cum Ambrosio dubia æstusque suos, secludentibus illum ab ejus aure atque ore catervis negotiosorum hominum, quorum infirmitatibus serviebat. Ac nemo quidem umquam ad Ambrosium accedere prohibebatur, neque ei nuntiari mos erat, si quis ad se veniret; cùm omnibus liberam sui copiam homo bono publico natus devotusque ultro faceret: sed cùm ad eum Augustinus frequens ventitaret, feriatum licèt ab strepitu caussarum alienarum interdum reperisset, religioni tamen habebat lectioni intentum aliò avocare. Quamobrem nulla dabatur occasio percunctandi quæ vellet, nisi si quæ forsitan paucis explicari possent: quemadmodum illud de relaxando sabbati die jejunio, (qua de re ambigebat Monnica,) quæsivisse [d] se adhuc catechumenum isthæc parum curantem scribit. At illi, quibus dies noctesque angebatur, scrupuli altiùs animo hæserant, quàm ut facilè ac citò evelli possent. Varii illi cogitationum fluctus, quibus æstuabat, otiosum atque omnibus curis expeditum, cui refunderentur, doctorem exigebant: neque porro ita comparatum Ambrosium umquam nanciscebatur. Erumpebat sæpe numero sacer Antistes in Monnicæ laudes, gratulans [e] mihi, inquit Augustinus, quòd talem matrem haberem, nesciens qualem illa me filium, qui dubitabam de illis omnibus, & inveniri posse viam vitæ minimè putabam. Non suppetebat [f] verò ipsi pecunia coemendis libris, quorum se ope erudiret, non facultas commodatò ab amicis accipiendi, non, etiam si præstò fuissent, legendi tempus: ante-meridianas enim horas occupantibus discipulis, quod reliquum diei supererat, aut prælectionibus adornandis, aut curando corpusculo, aut reficiendo animo ab intentione curarum, aut denique officiosè salutandis amicis magnatibusque, quorum favore ad rerum suarum commodum indigebat, absumebatur. Etsi verò Philastrium Brixiensem doctrinâ tum ætatis celebrem, visum [g] à se Mediolani scribat: non apparet tamen ullam ipsi cum eo Episcopo necessitudinem intercessisse, aut cum eo de religione umquam egisse.

[c] c. 3. n. 3.

[d] Ep. 3[...] ad Cas[...] c. 14. n.

[e] Con[...] 6. c. 2

[f] c. 11. 18.

[g] Ep. [...] ad Qu[...] vult[...]

3. Quod igitur unum supererat vulneri remedium, audire Ambrosium per diem quamque Dominicam coràm ac publicè ad populum disserentem sedulò perseverabat: quo magis ac magis tanti viri sermonibus persuasum sibi fuisse testatur [h], omnes versutarum calumniarum nodos, quos quidem adversùm divinos libros Manichæi innecterent, non magno negotio ab Catholicis posse dissolvi. Ubi verò comperit [i] hominem ad imaginem Dei factum non sic à Catholicis intelligi, ut humani corporis membris Deus terminari crederetur, quemadmodum Manichæi calumniabantur, quamquam spiritalem substantiam nondum mente assecuto res ea haud satis aperta esset; gaudium tamen pudore mixtum exinde sensit, quòd tandem aliquando cerneret, se adversùm cogitationum suarum figmenta magis, quàm adversùm Ecclesiæ catholicæ fidem oblatrasse temere; cùm humiliter ac religiosè investigare debuisset, quemadmodum res se haberet. Hinc eo ardentiori dignoscendæ veritatis desiderio flagrabat, quo se vanis Manichæorum pollicitationibus turpiter delusum esse verecundabatur. Nondum liquidò compererat, an quæ ab Ecclesia Dei traderentur, vera essent: sed sine ulla dubitatione tenebat, illic non doceri quæ ipse falsa existimatione tam acerbè olim criminatus esset. Itaque [k] confundebar, inquit, & convertebar, & gaudebam, Deus meus, quòd Ecclesia tua unica, corpus unici tui, in qua mihi nomen Christi infanti est inditum, non saperet infantiles nugas, neque hoc haberet in doctrina sua sana, quòd te, Creatorem omnium, in spatium loci, quamvis summum & amplum, tamen undique terminatum, membrorum humanorum figura contruderet. Gaudebam etiam, quòd vetera scripta Legis & Prophetarum jam non illo oculo mihi legenda

[h] Co[...] 6. c. 3.

[i] Ibi[...]

[k] c. 4.

proponerentur, quo antea videbantur abſurda, cùm arguebam tamquam ita ſentientes ſanctos tuos; verùm autem non ita ſentiebant: & tamquam regulam diligentiſſimè commendaret, ſæpe in popularibus ſermonibus ſuis dicentem Ambroſium lætus audiebam, Littera occidit, Spiritus autem vivificat: cùm ea quæ ad litteram perverſitatem docere videbantur, remoto myſtico velamento ſpiritaliter aperiret; non dicens quod me offenderet, quamvis ea diceret, quæ utrùm vera eſſent, adhuc ignorarem. Tenebam enim cor meum ab omni aſſenſione, timens præcipitium: & ſuſpendio magis necabar. Volebam enim eorum quæ non viderem, ita me certum fieri, ut certus eſſem quòd ſeptem & tria decem ſint.... Et ſanari credendo poteram, ut purgatior acies mentis meæ dirigeretur aliquo modo in veritatem tuam ſemper manentem, & ex nullo deficientem: ſed ſicut evenire aſſolet, ut malum medicum expertus, etiam bono timeat ſe committere; ita erat valetudo animæ meæ, quæ utique niſi credendo ſanari non poterat; & ne falſa crederet, curari recuſabat; reſiſtens manibus tuis, qui medicamenta fidei confeciſti, & ſparſiſti ſuper morbos orbis terrarum.

[a Conf. l. 6. c. 5. n. 7.] 4. Tum porro intelligere cœpit [a], ſinceriùs ac modeſtiùs Eccleſiam agere, dum earum rerum fidem poſtulat, quæ neque ſenſu percipi, neque certa ratione commonſtrari poſſent, quàm Manichæi, qui eam credulitatem irridentes, magnificè quidem pollicerentur, nihil ſe niſi apertum ac perſpicuum traditúros; ſed id poſtea cùm præſtare non valerent, eò demum devolvuntur, ut ſua ipſorum fide, confictas à ſe fabulas ſtare atque accipi velint. Poſtea cùm mitiſſima Dei manus cor ejus pertractatum paulatim emolliiſſet, conſideravit quàm innumera ex aliorum teſtimonio indubitanter crederet, quibus niſi fides haberetur, tollenda foret è vita vitæ ſocietas. Hinc intellexit argui non poſſe, qui ſacris codicibus fidem tribuerent, quorum nempe auctoritatem Deus ipſe in omnibus propemodum orbis terrarum partibus tam potenter ſtabilivit. Cùm enim ad veritatem liquidò inveſtigandam naturâ ſimus infirmiores, & ad hoc divina auctoritate indigeamus; tantam Deus illi Scripturæ, quam Eccleſia reveretur, non contuliſſet, niſi & per ipſam ſibi credi, & per ipſam ſe quæri voluiſſet, humillimo genere loquendi uſus, ut omnes populos alliceret. Si qua verò Scripturæ loca nondum animo perciperet, hanc ſententiarum caliginem ad ſacramentorum altitudinem referendam eſſe facilè intelligebat: qua occaſione ſic Deum alloquitur: [b n. 8.] Cogitabam [b] hæc, & aderas mihi; ſuſpirabam, & audiebas me; fluctuabam, & gubernabas me; ibam per viam ſæculi latam, nec deſerebas.

Eo verò promtiùs Scripturis ſacris primas auctoritatis deferendas eſſe judicabat, quo variæ illæ pugnanteſque invicem variorum philoſophorum ſententiæ, quibus ingenium imbuerat, inſitam opinionem, qua & Deum eſſe, & rerum humanarum adminiſtrationem ad eum pertinere credebat, ejus animo numquam depulerunt. [c Ibid.] Id credebam [c], ait, aliquando robuſtiùs, aliquando exiliùs, ſemper tamen credidi, & eſſe te, & curam noſtri gerere; etiamſi ignorabam vel quid ſentiendum eſſet de ſubſtantia tua, vel quæ via duceret aut reduceret ad te.

Hærebant inſuper animo timor mortis, futuri divini judicii formido, ſpes immortalitatis, atque actæ vitæ meritorum futura diſpunctio ac merces nullâ opinionum diverſitate ejus pectore ſummotæ: quibus veluti frenis coërcitum ſe, atque [d] à profundiore obſcœnarum voluptatum gurgite revocatum ſcribit. [d Conf. l. 6. c. 16.]

5. Et ſi verò Deum cogitatione non complecti aliter poſſet, quàm ceu nobiliſſimum aliquod corpus [e] immenſa mole quaquaverſum diffuſum, extenſumque: incontaminabilem tamen, incorruptibilem, ac nulla ex parte mutabilem ejus, quæcumque tandem illa eſſet, naturam inconcuſsè tenebat. [e l. 7. c. 1. n. 2.] Quo inſaniùs delirare arbitrabatur Manichæos, qui divinam ſubſtantiam malo [f] patiendo obnoxiam, quàm ſuam ipſorum malo perpetrando ream teneri, ſatiùs exiſtimarent. [f c. 3. n. 4.] Nihilo minùs tamen quænam eſſet mali origo, nondum dilucidè perſpicere poterat. Occurrebat interea quidem ſollerti animo, quod identidem auditu accipiebat, liberum voluntatis arbitrium, ejus quod faceremus, rectum verò Dei judicium, ejus quod pateremur, mali cauſſas eſſe: ſed nec liquidò intelligere, poterat cur ita res haberet. etſi [g] enim ſentienti ſe libero pollere voluntatis arbitrio, nonnihil lucis oboriretur, quo illud eſſe fontem eorum peccatorum, quæ libens ac volens admiſiſſet, non difficulter agnoſceret: attamen rurſus inextricabilis erat quæſtio, unde libero arbitrio à Deo optimo condito inſita ad malum proclivitas eſſet; unde illi malè velle, & bene nolle. [g n. 5.] His ac conſimilibus cogitationum æſtibus exagitatus, curis conficiebatur excruciabaturque eo magis, quo eas familiaribus ſuis minùs explicare atque explicando partiri poterat. Sed tacita [h] illa cordis tormenta erant velut clariſſimæ voces, quæ divinæ miſericordiæ ſolium pulſabant. [h c. 7. n. 11.] Sua tamen eum arrogantia inde removebat; & qui faciem ejus inflaverat tumor, ſic oculos claudebat, ut veritatis lucem admittere non poſſet. Tu Domine [i], inquit, ſtimulis internis agitabas me, ut impatiens eſſem, donec mihi per interiorem adſpectum certus eſſes. Et reſidebat tumor meus ex occulta manu medicinæ tuæ, acieſque conturbata & contenebrata mentis meæ acri collyrio ſalubrium dolorum de die in diem ſanabatur. [i c. 8.]

6. Ad id plurimum ipſi ſubſidii contulit lectio quorumdam librorum Platonis & ejus ſectatorum, qui à Victorino urbis Romæ rhetore clariſſimo latinè redditi, per [k] quemdam hominem præter modum arrogantem & elatum, in ejus manus venerunt. [k c. 9. n. 13.] Nam cùm ceteri philoſophi, qui ſolis rebus corporeis inhærentes non altiùs aſſurgunt, fallaciarum & deceptionum pleni ſint; Platonici cunctis ſuis ratiocinationibus mentem ad cognitionem Dei & Verbi ejus æterni conantur evehere. Re ipſa in eorum libris reperit, non iiſdem quidem verbis, quidquid Johannes ipſe Evangelii ſui exordio de Verbi gloria, & quod Paulus de ejuſdem æqualitate cum Patre, docent. Ibidem reperit Filium Patri ſuo eſſe coæternum, ante omnia & ſupra omnia tempora incommutabiliter permanere: animas de plenitudine ejus accipere, ut beatæ ſint, & participatione manentis in ſe Sapientiæ renovari, ut ſint ſapientes. Inde [l] admonitus, inquit, redire ad memetipſum, intravi in intima mea, duce te; [l c. 10. n. 16.]

& potui, quoniam factus es adjutor meus. Intravi, & vidi, qualicumque oculo animæ meæ, supra eumdem oculum animæ meæ, supra mentem meam, lucem incommutabilem, non hanc vulgarem & conspicuam omni carni, nec quasi ex eodem genere. Grandior erat, tamquam si ista multo multoque clariùs claresceret, totumque occuparet magnitudine. Non hoc illa erat, sed aliud, aliud valde ab istis omnibus. Nec ita erat supra mentem meam, sicut oleum super aquam, nec sicut cælum super terram: sed superior, quia ipsa fecit me; & ego inferior, quia factus sum ab ea. Qui novit veritatem, novit eam: & qui novit eam, novit æternitatem. Caritas novit eam. Postea fusè ac mirificè describit, quo pacto ad cognoscendam æternam veritatem, creaturarum conditionem ac statum, veram quoque mali originem, divinitus fuerit illustratus. Nec verò in solis Platonicorum libris reperit, cùm de Deo & de anima cogitaretur, nihil omnino corporis esse cogitandum: id ipsum didicit ex sermonibus sacerdotis Ambrosii, & Manlii Theodori, viri non eruditi modò, sed etiam religione Christiani. Hic ipse est haud dubiè, qui consulatum gessit anno trecentesimo nonagesimo nono. Ubi fusè retulit Augustinus, qua ratione per Platonicorum libros à Deo fuerit edoctus, hæc subjungit: Mirabar [a] quòd jam te amabam, non pro te phantasma. Et non stabam frui Deo meo: sed rapiebar ad te decore tuo, moxque deripiebar abs te pondere meo, & ruebam in ista cum gemitu; & pondus hoc consuetudo carnalis. Sed mecum erat memoria tui, neque ullo modo dubitabam esse cui cohærerem; sed nondum esse me qui cohærerem. Quærebat itaque viam, qua idoneum ad fruendum Deo robur sibi compararet, nec inveniebat nisi in cognitione & amore Mediatoris Dei & hominum Jesu Christi Dei & hominis. Verùm neque Jesum Christum tenebat humilem, qui humilis non erat; neque cujus rei magistra esset ejus infirmitas, noverat. Præter quàm quòd non aliud de Domino Christo sentiebat, nisi eum esse hominem ceteris similem, ex corpore, anima & mente rationali constantem, excellente solummodo sapientia præditum, cui nullus possit æquari: quem Deus singulari erga nos providentia ex Virgine mirabiliter nasci, summamque in universos auctoritatem & magisterium obtinere voluerat, ut ejus exemplo, ad immortalitatem adipiscendam, temporalia contemnere disceremus. Quid autem sacramenti lateret sub hisce verbis: *Verbum caro factum est*, ne leviter quidem suspicari poterat: nec nisi aliquantò posteriùs didicit, qua ratione super hoc mysterio catholica veritas ab errore Photini discreparet. In libris quidem Platonicorum majestatem & divinitatem Verbi repererat: sed nihil de illius depressione, nihil de incarnatione, nihil de ejusdem morte & cruce legerat.

7. Quo plus autem operæ ac laboris consumserat Augustinus in investiganda veritate, eo postmodum teneriori commiserationis sensu afficiebatur erga eos, quibus id beneficii Deus nondum contulerat. Sic enim Manichæos compellat: Illi [b] in vos sæviant, qui nesciunt cum quo labore verum inveniatur, & quàm difficilè caveantur errores. Illi in vos sæviant, qui nesciunt cum quanta difficultate sanetur oculus interioris hominis, ut possit intueri solem suum..... Illi in vos sæviant, qui nesciunt quibus suspiriis & gemitibus fiat, ut ex quantulacumque parte possit intelligi Deus. Postremò illi in vos sæviant, qui numquam tali errore decepti sunt, quali vos deceptos vident. Ego autem qui diu multúmque jactatus tandem perspicere potui, quid sit illa sinceritas, quæ sine inanis fabulæ narratione percipitur; qui vanas imaginationes animi mei variis opinionibus erroribusque collectas vix miser merui Domino opitulante convincere; qui me ad detergendam caliginem mentis tam tardè clementissimo medico vocanti blandientique subjeci; qui diu flevi ut incommutabilis & immaculabilis substantia, concinentibus divinis libris sese mihi persuadere intrinsecùs dignaretur; qui denique omnia illa figmenta, quæ vos diuturna consuetudine implicatos & constrictos tenent, & quæsivi curiosè, & adtentè audivi, & temere credidi, & instanter quibus potui persuasi, & adversùs alios pertinaciter animoséque defendi, sævire in vos omnino non possum, quos sicut me ipsum illo tempore, ita nunc debeo sustinere, & tantâ patientiâ vobiscum agere, quantâ mecum egerunt proximi mei, cùm in vestro dogmate rabiosus & cæcus errarem.

CAPUT IV.

1. Sic veritatem consectatur Augustinus, ut nihilo minùs terrenis adhuc inhiet. 2. Ex mendico jocante & lætante, miseriam ambitiosorum intelligit. 3. In eligendo vitæ genere fluctuat. 4. Concubinâ à se, ut uxorem ducat, dimissâ, aliam assumit. 5. De vitæ communitate ineunda consilium frustra cum amicis habitum. 6. Ejus amorem erga sapientiam augent Platonici. 7. Plurimùm proficit ex Apostoli lectione.

NON sola ignoratio veri obstabat quominus in philosophiæ sinum celeriter evolaret Augustinus: conjugii adhuc & honoris illecebrâ detinebatur. Utrumque verò primùm consequi ac tum demum totis velis omnibusque remis ad hunc securum portum properare, ibique conquiescere peroptabat. In hæc aliquando verba erumpebat, familiares suos compellans: Quid [c] cunctamur, relicta spe sæculi, conferre nos totos ad quærendum Deum & vitam beatam? Sed exspecta: jocunda sunt etiam ista, habent non parvam dulcedinem suam, non facilè ab eis præcidenda est intentio; quia turpe est ad ea rursum redire. Ecce jam quantum est, ut impetretur aliquis honor? Et quid amplius in his desiderandum? Suppetit amicorum majorum copia: ut nihil aliud, & multùm festinemus, vel præsidatus dari potest: & ducenda uxor cum aliqua pecunia, ne sumtum nostrum gravet: & ille erit modus cupiditatis. Multi magni viri & imitatione dignissimi sapientiæ studio cum conjugibus dediti fuerunt. Nimis enim se miserum fore arbitrabatur, si cælibem vitam duceret. Hinc episcopum Ambrosium, qui ab ipsis [d] orbis principibus impensè coleretur, felicem secundùm sæculum reputabat; unus illius cælibatus ei laboriosus & molestus videbatur; cùm quod ille spei gereret, quid adversùs ipsius excellentiæ tentamenta luctaminis, quidve solaminis in adversis haberet, & quàm sapida essent ejus

[a] Conf. l.7.c.17.

[b] Cont. ep. Man. c.2.

[c] Conf. l.6.c.11. n.19.

[d] Conf. l.6.c.3.n.3.

ejus gaudia, ne conjicere quidem posset. Honoribus igitur[a], opibus, conjugio inhiabat. Verùm Deus illius vota deludens, in ipso cupiditatum æstu, amarissimis eum difficultatibus cruciabat, tanto magis propitius, quanto minùs ei aliquid extra se dulcescere sinebat, ut omnibus posthabitis ad ipsum converteretur.

[a] Conf. l. 6. c. 6. n. 9.

2. Notat ipse, qua data occasione miseriam perspicuè suam intellexerit, cùm ad panegyricum se compararet, Valentiniano juniori Augusto dicendum. Loquitur alibi de panegyri, quam[b] pro sua rhetoricæ artis professione in frequentissimo consessu Kalendis Januariis habuerat: sed ea oratio panegyrica Bautoni tum consuli anno trecentesimo octogesimo quinto, dicta fuit. De hoc autem Imperatoris panegyrico sic loquitur: Cùm[c] eas curas anhelaret cor meum, » & cogitationum tabificarum febribus æstuaret, » transiens per quemdam vicum Mediolanensem, » animadverti pauperem mendicum, jam credo » saturum, jocantem atque lætantem: & ingemui, » & locutus sum cum amicis, qui mecum erant, » multos dolores insaniarum nostrarum: quia » omnibus talibus conatibus nostris, qualibus tunc » laborabam, sub stimulis cupiditatum trahens » infelicitatis meæ sarcinam, & trahendo exaggerans, nihil vellemus aliud nisi ad securam lætitiam pervenire, quò nos mendicus ille jam » præcessisset, numquam fortasse illuc venturos. » Quod enim jam ille pauculis & emendicatis » nummulis adeptus erat, ad hoc ego tam ærumnosis amfractibus & circuitibus ambiebam, ad » lætitiam scilicet temporalis felicitatis. Non enim » verum gaudium habebat: sed & ego illis ambitionibus multo falsius quærebam. Hæc erat gemituum, in quos ipse cum amicis erumpebat, assidua materies; de qua & frequentiùs atque confidentiùs cum Alypio & Nebridio colloquebatur. Nebridius enim matre, patriâ, prædiis relictis, Carthagine Mediolanum non aliam ob caussam se contulerat, quàm ut Augustino conviveret, & pariter cum eo ad veritatis ac sapientiæ indagationem omni studio incumberet, beatæ vitæ inquisitor ardens, & quæstionum difficillimarum scrutator acerrimus. Erant[d], » ait Augustinus, ora trium egentium, & inopiam » suam sibimet invicem anhelantium, & à te ex» spectantium ut dares eis escam in tempore op» portuno. Et in omni amaritudine, quæ nostros » sæculares actus de misericordia tua sequebatur, » intuentibus nobis finem cur ea pateremur, oc» currebant tenebræ: & aversabamur gementes, » & dicebamus, Quamdiu hæc? Et hoc crebrò » dicebamus; & dicentes non relinquebamus ea: » quia non elucebat certum aliquid, quod illis » relictis apprehenderemus.

[b] Cont. lit. Petil. l. 3. c. 25. n. 30.

[c] Conf. l. 6. c. 6. n. 9.

[d] c. 10. n. 17.

3. Et ego[e], subjicit Augustinus, maximè mira» bar, satagens & recolens quàm longum tempus » esset ab unde-vigesimo anno ætatis meæ, quo » fervere cœperam studio sapientiæ, disponens eâ » inventâ relinquere omnes vanarum cupiditatum » spes inanes & insanias mendaces: & ecce jam » tricenariam ætatem gerebam, in eodem luto » hæsitans, aviditate fruendi præsentibus, fugien» tibus, & dissipantibus me, dum dico, Cras in» veniam, ecce manifestum apparebit, & tenebo. Pergit sub hæc eximiè describere, quibus ipse dubiis distraheretur circa vitæ genus, quod sibi foret ad inquirendam veritatem opportunum eligendumque. Ipsi quippe lumen veritatis vix primùm affulserat hoc tempore, quo videlicet nondum Platonicorum libros legerat. In hoc multiplici æstu motuum & cogitationum, quibus simul jactabatur, & navis instar contrariis ventis abreptæ, huc atque illuc impellebatur, effluebant tempora, & ipse semper animi dubius suam quotidie conversionem procrastinabat. Beatæ vitæ amans[f], eam in ejus ipsius sede, quæ est rerum omnium contemtio ad inhærendum uni Deo, sic timebat, ut eamdem cùm quæreret, fugeret. Infirmitatis suæ conscius, & gratiæ vim nondum expertus, inducere animum non poterat, ut cælibem vitam coleret. Alypius[g] castissimus adolescens omni studio enitebatur, quò eum averteret à conjugio; cùm caussaretur fieri nullatenus posse, si uxorem duceret, ut tranquillam vitam simul in amore sapientiæ degerent, sicut jam pridem expetebant. At deli« gatus morbo carnis, mortifera suavitate, inquit, « trahebam catenam meam, solvi timens, & quasi « concusso vulnere repellens verba bene suadentis, « tamquam manum solventis. Hinc Alypius, qui « de Augustini ingenio bene existimabat[h], curiositate stimulatus & ipse, conjugium expetere; & aliena servitute obstupefactus, in eamdem ultro propendere.

[e] c. 11. n. 18.

[f] Conf. l. 6. c. 11. n. 20.

[g] c. 12. n. 21.

[h] n. 22.

4. Cùm itaque sic animo constitutus Augustinus esset, nihil mirum si Monnica[i] dabat operam, ut ante susceptum baptisma, ad quod illum se in dies comparare gaudebat, matrimonio jungeretur, ne scilicet post sacram regenerationem incontinentiæ periculo foret adhuc obnoxius. Deum illa frequenter oravit, etiam à filio sollicitata, ut sibi de hoc matrimonio aliquid per visum indicaret; sed numquam exoravit. Quæsita tamen est puella, transactumque negotium: verùm cum illa nonnisi post biennium nubilis futura esset, placuit idoneum tempus exspectari, quòd illa conditio non spernenda videretur. Interim cùm illius concubina impedimentum afferret conjugio, ab ipsius latere avulsa est. In[k] Africam illa rediit, vovens Deo alium se virum nescituram. At ille ne muliérculam quidem virili animo imitari valuit: & cùm biennium præstolari non posset, in locum illius quæ discesserat, aliam adscivit; quasi animæ suæ morbum aut semper producere, aut proritare statueret. Nec ipse diffitetur, se à profundiore libidinum gurgite, solo mortis & divini judicii metu fuisse revocatum: qui metus, ait, per varias[l] quidem opiniones, numquam tamen recessit de pectore meo. Cùm de finibus bonorum & malorum cum Alypio & Nebridio interdum disputaret, dicebat se daturum fuisse palmam Epicuro, nisi credidisset ipse, quod Epicurus credere noluit, post mortem restare animæ vitam & tractus meritorum. Qua mente suam ipse miseriam satis apertè monstrabat, seque cælestis illius pulcritudinis, quæ propter se adamanda est, purissimum lumen non posse perspicere.

[i] c. 13. n. 23.

[k] c. 15.

[l] c. 16.

5. Multi amici[m], ait, agitaveramus animo, & « colloquentes, ac detestantes turbulentas hu« manæ vitæ molestias, pene jam firmaveramus « remoti à turbis otiosè vivere: id otium sic moliti, « ut si quid habere possemus, conferremus in «

[m] Conf. l. 6. c. 14. n. 24.

medium, unamque rem familiarem conflaremus ex omnibus: ut per amicitiæ sinceritatem non esset aliud hujus, & aliud illius; sed quod ex cunctis, fieret unum, & universum singulorum esset, & omnia omnium.... Placuerat nobis, ut bini annui tamquam magistratus omnia necessaria curarent ceteris quietis. Sed postea quàm cœpit cogitari, utrùm hoc mulierculæ sinerent, quas & alii nostrûm jam habebant, & nos habere volebamus, totum illud placitum quod bene formabamus, dissiluit in manibus atque confractum & abjectum est. Inde ad suspiria & gemitus, & gressus ad sequendas latas & tritas vias sæculi: quoniam multæ cogitationes erant in corde nostro, consilium autem tuum manet in æternum. Ex quo consilio deridebas nostra, & tua præparabas, nobis daturus escam in opportunitate, & aperturus manum tuam, atque impleturus animas nostras benedictione. Congregandi videbantur circiter decem, quibus hæc vitæ societas arridebat: inter quos erant quidam prædivites, Romanianus in primis Augustino à teneris familiarissimus; nec erat qui hanc vitæ communitatem aut eo eo ardentiùs expeteret, aut ad eam suadendam majori auctoritate polleret, cùm res ei familiaris amplior quàm ceteris esset. Id temporis Mediolani degebat, ut intentas sibi à præpotente adversario lites persequeretur, quibus quidem eum divina providentia quodam somno hujus vitæ veternoque sopitum excitabat. De hoc fortasse vitæ communis consilio, quod inierant, cum eo agit Augustinus, dum sic illum alloquitur: Quidquid [a] de otio meo modò gaudeo, quòd à superfluarum cupiditatum vinculis evolavi, quòd depositis oneribus mortuarum curarum, respiro, resipisco, redeo ad me, quòd quæro intentissimus veritatem, quòd invenire jam ingredior, quòd me ad summum ipsum modum perventurum esse confido, tu animasti, tu impulisti, tu fecisti. Cujus autem minister fueris, plus adhuc fide concepi, quàm ratione comprehendi. Nam cùm præsens præsenti tibi exposuissem interiores motus animi mei, vehementerque ac sæpius assererem, nullam mihi videri prosperam fortunam, nisi quæ otium philosophandi daret; nullam beatam vitam, nisi qua in philosophia viveretur; sed me tanto meorum onere, quorum ex officio meo vita penderet, multisque necessitatibus, vel vani mei pudoris, vel ineptæ meorum miseriæ, refrenari: tam magno es elatus gaudio, tam sancto hujus vitæ inflammatus ardore, ut te diceres, si tu ab illarum importunarum litium vinculis aliquo modo eximereris, omnia mea vincula etiam patrimonii tui mecum participatione rupturum. Itaque cùm admoto nobis fomite discessisses, numquam cessavimus inhiantes in philosophiam, atque illam vitam, quæ inter nos placuit atque convenit, prorsus nihil aliud cogitare. Atque id constanter quidem, sed minùs acriter agebamus; putabamus tamen satis nos agere. Et quoniam nondum aderat ea flamma, quæ summa nos arreptura erat, illam qua lentâ æstuabamus, arbitrabamur vel esse maximam.

[a] Acad. l. 2. c. 2. n. 4. & 5.

6. Post hæc legit Platonicorum libros, ut hisce verbis testatur. Cùm [b] ecce tibi libri quidam pleni, ut ait Celsinus, bonas res Arabicas ubi exhalarunt in nos, ubi illi flammulæ instillarunt pretiosissimi unguenti guttas paucissimas, incredibile, Romaniane, incredibile & ultra quàm de me fortasse & tu credis (quid amplius dicam?) etiam mihi ipsi de me ipso incredibile incendium concitarunt. Quis me tunc honor, quæ hominum pompa, quæ inanis famæ cupiditas, quod denique hujus mortalis vitæ fomentum atque retinaculum commovebat? Ceterùm tam incredibile istud incendium, quantumcumque erat, numquam Augustinum sic afficeret, ut is ad sapientiæ cultum à vitæ pravitate converteretur, nisi aliæ quoque commoverent eum caussæ præter philosophorum sermones, qui ad erigendum cor hominis in Deum haud vim ullam habent, non adjuvante Christo Mediatore. Hinc alio loco, ubi Platonicorum lectionem ad frangenda vincula, quibus sæculo illigabatur, plurimùm sibi profuisse dicit, simul testatur [c], hunc se fructum percepisse collatâ cum iisdem auctoritate illorum, qui divina mysteria tradiderunt, puta, Prophetarum & Apostolorum. Deinde quamvis in philosophorum libris sublimia quædam deprehendisset, ex his tamen solummodo garrire didicerat, quasi jam peritus evasisset; qui nihilo minùs nisi in Christo Salvatore nostro viam Dei quæreret, non [d] peritus, ut loquitur, sed periturus esset. Jam inde enim cœperat, licèt peccatorum pœnis ac mole oppressus, eruditionis famam aucupari, & doctrinæ opinione inflatus magis efferri, de diluendis interea peccatis minimè cogitans. Erat ergo id temporis ex eorum numero, *qui cognoscentes Deum, non sicut Deum glorificaverunt*. Is, ut videtur, status est ab eo expressus in libro de Beata vita [e], quem statim à sua conversione composuit, in quo ubi mortales omnes velut in procelloso mari, ex quo ad philosophiæ portum appellere debeant, fluctuantes exhibuit, præclarè admonet, quibusdam qui quocumque modo ad beatæ vitæ regionem feruntur, unum immanissimum montem, qui ante ipsum portum constitutus sit, quique etiam magnas ingredientibus gignat angustias, vehementissimè formidandum, cautissiméque vitandum esse. Neque hunc montem alium vult intelligi, propinquantibus ad philosophiam ingressisve metuendum, nisi superbum studium (verba sunt Augustini,) inanissimæ gloriæ: quod ita nihil intus plenum atque solidum habet, ut inflatos sibi superambulantes succrepante fragili solo demergat, ac sorbeat; eisque in tenebras revolutis, eripiat luculentissimam domum, quam pene jam viderant.

[b] Ibid. n. 5.

[c] De vit. b...

[d] Conf. 7. c. 20. 26.

Rom. 1

[e] De vit. b...

7. In hunc se montem Augustinus Platonicorum libris evehi videbat, qui numquam eum caritatem illam docere potuissent, quæ nostræ salutis ædificium ab humilitatis fundamento, quod est Christus Jesus, constituit stabilitque. Cùm igitur ad se quamprimum redire cogitaret, mentis oculos conjecit in catholicam religionem, quæ puero sibi insita erat, & medullitus [f], ut dicit, implicata, quæve ipsum ad se vel nescientem revocabat. Verùm in hos libros, ait Augustinus, me [g] propterea, priùs quàm Scripturas tuas considerarem, credo voluisti incurrere, ut imprimeretur memoriæ meæ, quomodo ex eis affectus essem; & cùm postea in

[f] Acad. l. 2. c. 2. n. ...

[g] Conf. l. 7. c. 2...

» libris tuis mansuefactus essem, & curantibus » digitis tuis contrectarentur vulnera mea, discer- » nerem atque distinguerem quid interesset inter » præsumtionem, & confessionem; inter videntes » quò eundum sit, nec videntes quà & viam du- » centem ad beatificam patriam, non tantùm » cernendam, sed & habitandam. Nam si primò » sanctis tuis litteris informatus essem, & in earum » familiaritate obdulcuisses mihi, & postea in illa » volumina incidissem; fortasse aut abripuissent » me à solidamento pietatis, aut si in affectu, quem » salubrem imbiberam, perstitissem, putarem » etiam ex illis libris eum posse concipi, si eos » solos quisquam didicisset. Itaque [a] sacros codices avidissimè arripere, & divina illa Spiritus-sancti oracula revereri: verùm non aliâ magis quàm epistolarum Pauli apostoli lectione afficiebatur: & statim evanuerunt eæ difficultates, quibus in hanc opinionem antè fuerat adductus, ut eum quibusdam in locis pugnantia loqui, & illius verba Legis ac Prophetarum testimoniis non congruere putaret. Agnovit casta illa minimé-que fucata eloquia uno Spiritu animari, eadem arcana complecti; & in iis suspiciendis exsultare cum tremore didicit. Primo etiam adspectu cognovit, quidquid in profanis libris verum legerat, in his inveniri: sed hos ita verum tradere, ut & gratiæ vim commendent, & variis nos mysteriis imbuant: quod illæ paginæ non habent, ut nec piæ illius humilitatis, quæ in sola Christiana religione reperitur, notitiam ingenerant. Enimvero aliud est è summo silvestris & inculti montis cacumine patriam pacis adspicere, iter ad eam non reperire, ac frustra conari per invia circumobsistentibus desertoribus angelis: & aliud eam, quæ ad beatam illam patriam ducit, viam bonorum Angelorum præsidio munitam tenere. Hæc miris & arcanis modis in illius animum, cùm Apostolum legeret, altè descendebant; & admiranda Dei opera considerans stupore percellebatur. Cùm alibi Ro- » manianum alloquitur: Titubans [b], ait, properans, » hæsitans, arripio apostolum Paulum... Perlegi » totum intentissimè atque cautissimè. Tunc verò » quantulocumque jam lumine adsperso, tanta se » mihi philosophiæ facies aperuit, ut non dicam » tibi, qui ejus incognitæ fame semper arsisti, sed si » ipsi adversario tuo eam demonstrare potuissem, » næ ille & Baïas & amœna pomœria abjiciens & » relinquens, ad hujus pulcritudinem blandus » amator & sanctus, mirans, anhelans, æstuans, advolaret. Hæc insignis morum mutatio, quam sacrorum codicum lectio in Augustini animo peperit, non videtur contigisse ante paschalem festivitatem anni conversionis ejus, quam anno trecentesimo octogesimo sexto reponimus; immo nec ante Junii exitum. Cùm enim Ambrosium Justina circa festum Paschæ persequeretur, non-dum Deus glaciem cordis ejus vitali Spiritus sui calore dissolverat; licèt [c] ipse turbatæ civitatis tumultu vehementer excitaretur: nec adhuc post Deum [d] currebat, cùm Ambrosius martyrum Protasii & Gervasii detexit corpora die Junii, ut videtur, decimo octavo.

[a] Conf. l. 7. n. 21.

[b] Acad. l. 2. c. 2. n. 5. & 6.

[c] Conf. l. 9. c. 7. n. 15.

[d] n. 16.

CAPUT V.

1. Rebus omnibus Dei caussâ renuntiare vult, nec valet. 2. Simplicianum consulit. 3. Antonii vitam narrante Pontitiano discit, simulque aulicorum duorum conversionem. 4. Conflictus in Augustini mente ac voluntate audito Pontitiano. 5. Pauli codicem insolitæ vocis monitu aperit, lectoque loco repentè convertitur.

Cum sacra Dei eloquia, ut diximus, Augustini animo penitus insiderent, non jam [e] de illo certior, sed in illo stabilior esse cupiebat. Animi tamen pendebat, & quid de vitæ suæ instituto statueret, ignorabat. Cor ejus à veteri fermento, quo infectum fuerat, mundandum erat. Et licèt gauderet ipsum Salvatorem viam esse, quæ nos ad salutem duceret, nihilò minùs tamen per hujus viæ angustias ire adhuc pigebat. Turbulentis sæculi negotiis adhuc se tum implicari ægre gravatéque ferebat. Neque enim, ut antè, spes quæstus & honoris comparandi erigebant animum ad hanc molestissimam servitutem ferendam. Jam eum illa non oblectabant præ dulcedine, quam ex divino fonte sitienter hauriebat. Sed ei moram afferebat cura studiumque vitandi offensionem nonnullorum hominum, eorum fortè, quorum liberos imbuebat ingenuis artibus. Conjugii præterea desiderio vehementer tenebatur; & ob id unum in ceteris languidus, curis animum corrodentibus tabescebat; quòd nimirum vita conjugalis, ad quam tanta propensione ferebatur, varia secum traheret incommoda, quæ pati nolebat.

2. Sic affecto mentem Deus injecit, ut Simplicianum adiret, tunc spiritalem Ambrosii patrem, ejus deinde successorem. Elucebat in eo gratia Dei, cujus se cultui à juventute dediderat. In summa semper pietate vitam duxerat, tum ætate confectus. Quod Augustinum adduxit, ut crederet (& ita se res habebat) eum post tot annos in virtutis exercitatione transactos, spiritalis vitæ scientiam diuturno usu sibi comparasse. Huic igitur decrevit omnes sui animi æstus fluctusque detegere: ut sibi sic mente constituto Simplicianus modum, quem aptiorem duceret, ad viam Dei tenendam demonstraret. Eum itaque adiit, & errorum suorum amfractus eidem aperuit. Ubi audivit Simplicianus, eum Platonicorum libros à Victorino in latinum conversos legisse, gratulatus est; & inde arrepta occasione, ejusdem Victorini, quem Romæ familiarissimè noverat, conversionem illi retulit. Hæc illi narrabat, ut eum ad humilitatis Jesu Christi, quæ absconditur sapientibus & revelatur parvulis, studium hortaretur; & ille se ad tanti viri, eadem in arte, quam ipse profitebatur, adeo illustris, imitationem accenderet: ac re quidem ipsa ad eum imitandum exarsit Augustinus. Cùmque subjecisset Simplicianus, edicto Juliani prohibitos fuisse Christianos litteraturam & Oratoriam artem docere, Victorinumque huic legi obsequentem scholæ suæ nuntium remisisse: Non mihi [f], ait Augustinus, fortior quàm felicior visus est, quia invenit occasionem vacandi tibi: mox in hæc verba erupit. Cui rei ego suspirabam ligatus, non ferro alieno, «

[e] Conf. l. 8. c. 1. n. 1. & 2.

[f] Conf. l. 8. c. 5. n. 10.

sed mea ferrea voluntate. Velle meum tenebat inimicus, & inde mihi catenam fecerat, & constrinxerat me. Quippe ex voluntate perversa facta est libido; & dum servitur libidini, facta est consuetudo; & dum consuetudini non resistitur, facta est necessitas. Quibus quasi ansulis sibimet innexis, unde catenam appellavi, tenebat me obstrictum dura servitus. Voluntas autem nova, quæ mihi esse cœperat ut te gratis colerem, fruique te vellem, Deus sola certa jocunditas, nondum erat idonea ad superandam priorem vetustate roboratam. Ita duæ voluntates meæ, una vetus, alia nova, illa carnalis, illa spiritalis, confligebant inter se, atque discordando dissipabant animam meam. Sic intelligebam in me ipso experimento id quod legerem, quomodo caro concupisceret adversùs spiritum, & spiritus adversùs carnem...... Et non erat jam illa excusatio, qua videri mihi solebam, propterea nondum me comtemto sæculo servire tibi, quia incerta mihi esset perceptio veritatis. Jam enim & ipsa certa erat, ego autem adhuc terrâ obligatus, militare tibi recusabam, & impedimentis omnibus sic timebam expediri, quemadmodum impediri timendum est. Pergit adhuc vim tyrannidis, quam inveterata peccandi consuetudo in ipsum exercebat, graphicè describere.

Galat. 5. 17.

3. Sed tandem omnia ejus vincula disrupit Deus, visibili simul & invisibili miraculo. Solitæ illius curæ & sollicitudines magis ac magis in dies recrudescebant: Deo continenter suspirabat: ecclesiam frequentabat, quantum ipsi licebat per negotia, sub quorum pondere gemebat. Quodam die[a], inquit, venit ad me & Alypium Pontitianus quidam civis noster in quantum Afer, præclarè in palatio militans; nescio quid à nobis volebat. Et consedimus ut colloqueremur, & fortè supra mensam lusoriam quæ ante nos erat, adtendit codicem, tulit, aperuit, invenit apostolum Paulum, inopinatè sanè: putaverat enim aliquid de libris, quorum professio me conterebat. Tum verò arridens meque intuens, gratulatoriè miratus est quòd eas & solas præ oculis meis litteras repentè comperisset. Christianus quippe & fidelis erat; & sæpe tibi Deo nostro prosternebatur in ecclesia crebris & diuturnis orationibus. Cui ego cùm indicassem illis me Scripturis curam maximam impendere, ortus est sermo ipso narrante de Antonio Ægypto monacho, cujus nomen excellenter clarebat apud servos tuos, nos autem usque in illam horam latebat. Quod ille ubi comperit, immoratus est in eo sermone, insinuans tantum virum ignorantibus, & admirans eamdem nostram ignorantiam. Stupebamus autem audientes tam recenti memoria, & propè nostris temporibus testatissima mirabilia tua in fide recta & catholica Ecclesia. Omnes mirabamur; & nos, quia tam magna erant, & ille, quia inaudita nobis erant. Inde sermo ejus devolutus est ad monasteriorum greges, & mores suaveolentiæ tuæ, & ubera deserta eremi, quorum nos nihil sciebamus. Et erat monasterium Mediolani plenum bonis fratribus extra urbis mœnia sub Ambrosio nutritore, & non noveramus. Pertendebat ille & loquebatur adhuc, & nos intenti tacebamus. Unde incidit ut diceret, nescio quando se & tres alios contubernales suos nimirum apud Treveros, cùm Imperator pomeridiano Circensium spectaculo teneretur, exisse deambulatum in hortos muris contiguos, atque illic ut fortè combinati spatiabantur, unum secum seorsum, & alios duos itidem seorsum pariterque digressos: sed illos vagabundos irruisse in quamdam casam, ubi habitabant quidam servi tui, spiritu pauperes, qualium est regnum cælorum, & invenisse ibi codicem in quo scripta erat vita Antonii. Quam legere cœpit unus eorum, & mirari, & accendi, & inter legendum meditari arripere talem vitam, & relicta militia sæculari servire tibi. Erant autem ex eis quos dicunt Agentes in rebus. Tunc subitò repletus amore sancto & sobrio pudore, iratus sibi conjecit oculos in amicum, & ait illi: Dic, quæso te, omnibus istis laboribus nostris quò ambimus pervenire? quid quærimus? Cujus rei caussâ militamus? Majorne esse poterit spes nostra in palatio, quàm ut amici Imperatoris simus? Et ibi quid non fragile, plenumque periculis? Et per quot pericula pervenitur ad grandius periculum? Et quando istuc erit? Amicus autem Dei, si voluero, ecce nunc fio. Dixit hoc, & turbidus parturitione novæ vitæ, reddidit oculos paginis, & legebat, & mutabatur intus ubi tu videbas, & exuebatur mundo mens ejus, ut mox apparuit. Namque dum legit & volvit fluctus cordis sui, infremuit aliquando, & discrevit, decrevitque meliora, jamque tuus ait amico suo: Ego jam abrupi me ab illa spe nostra, & Deo servire statui, & hoc ex hora hac in hoc loco aggredior. Te si piget imitari, noli adversari. Respondit ille, adhærere se socium tantæ mercedis tantæque militiæ. Et ambo jam tui ædificabant turrim sumtu idoneo relinquendi omnia sua, & sequendi te. Tum Pontitianus, & qui cum eo per alias horti partes deambulabant, quærentes eos devenerunt in eumdem locum, & invenientes admonuerunt ut redirent, quòd declinasset dies. At illi narrato placito & proposito suo, quóque modo in eis talis voluntas orta esset atque firmata, petiverunt ne sibi molesti essent, si adjungi recusarent. Isti autem nihilo mutati à pristinis, fleverunt se tamen, ut dicebat, atque illis piè congratulati sunt, & commendaverunt se orationibus eorum; & trahentes cor in terra abierunt in palatium; illi autem affigentes cor cælo, manserunt in casa. Et ambo habebant sponsas. Quæ postea quàm hoc audierunt, dicaverunt etiam ipsæ virginitatem tibi.

[a] l. 8. c. 6. n. 14.

4. Narrante hæc Pontitiano prosequitur Augustinus. Tu[b] autem Domine inter verba ejus retorquebas me ad me ipsum, auferens me à dorso meo ubi me posueram, dum nollem me adtendere, & constituebas me ante faciem meam, ut viderem quàm turpis essem, quàm distortus & sordidus, maculosus & ulcerosus. Et videbam, & horrebam, & quò à me fugerem non erat. Et si conabar à me avertere adspectum, narrabat ille quod narrabat, & tu me rursus opponebas mihi, & impingebas me in oculos meos, ut invenirem iniquitatem meam & odissem. Noveram eam, sed dissimulabam & connivebam & obliviscebar. Tunc verò quantò ardentiùs amabam illos, de quibus audiebam

[b] ... 8.

bam salubres affectus, quòd se totos tibi sanandos dederant, tanto exsecrabiliùs me comparatum eis oderam. Quoniam multi mei anni mecum effluxerant, fortè duodecim anni, ex quo ab unde-vicesimo anno ætatis meæ, lecto Ciceronis Hortensio, excitatus eram studio sapientiæ, & differebam contemta felicitate terrena ad eam investigandam vacare..... Ita rodebar intus, & confundebar pudore horribili vehementer, cùm Pontitianus talia loqueretur. Terminato autem sermone & caussâ qua venerat, abiit ille. Et ego ad me, quæ non in me dixi? Quibus sententiarum verberibus non flagellavi animam meam, ut sequeretur me conantem post te ire? Et renitebatur, recusabat, & non se excusabat. Consumta erant & convicta argumenta omnia; remanserat muta trepidatio, & quasi mortem reformidabat restringi à fluxu consuetudinis quo tabescebat in mortem. Tum in illa grandi rixa interioris domus meæ, quam fortiter excitaveram cum anima mea in cubiculo nostro corde meo, tam vultu quàm mente turbatus, invado Alypium & exclamo: Quid patimur? quid est hoc? quid audisti? Surgunt indocti, & cælum rapiunt; & nos cum doctrinis nostris sine corde, ecce ubi volutamur in carne & sanguine? An quia præcesserunt, pudet sequi, & non pudet nec saltem sequi? Dixi nescio quæ talia, & abripuit me ab illo æstus meus, cùm taceret adtonitus intuens me. Neque enim solita sonabam; plusque loquebantur animum meum frons, genæ, oculi, color, modus vocis, quàm verba quæ promebam. Hortulus quidam erat hospitii nostri, quo nos utebamur, sicut tota domo. Nam hospes ibi non habitabat dominus domûs. Illuc me abstulerat tumultus pectoris, ubi nemo impediret ardentem litem, quam mecum aggressus eram, donec exiret quà tu sciebas. Ego autem non, sed tantùm insanibam salubriter, & moriebar vitaliter, gnarus quid mali essem, & ignarus quid boni post paululum futurus essem. Abscessi ergo in hortum, & Alypius pedem post pedem. Neque enim secretum meum non erat, ubi ille aderat. Aut quando me sic affectum desereret? Sedimus quantum potuimus remoti ab ædibus. Ego fremebam spiritu, indignans turbulentissima indignatione, quòd non irem in placitum & pactum tecum, Deus meus, in quod eundum esse omnia ossa mea clamabant, & in cælum tollebant laudibus........ Si vulsi capillum, si percussi frontem, si consertis digitis amplexatus sum genu, quia volui feci. Potui autem velle & non facere, si mobilitas membrorum non obsequeretur. Tam multa ergo feci, ubi non hoc erat velle quod posse: & non faciebam, quod & incomparabili affectu ampliùs mihi placebat, & mox ut vellem possem, quia mox ut vellem utique vellem. Ibi enim facultas ea quæ voluntas, & ipsum velle jam facere erat. Multis deinde docet, pugnam in hominis ad Deum redire cupientis voluntate inde oriri, quòd voluntas à se ipsa dissidens, plena non sit in eo quod imperat; non autem quòd duarum mentium duæ sint naturæ invicem contrariæ, ut falsò asserebant Manichæi. Refert postea quomodo hinc voluptates turpiter lenocinantes cunctantem retardabant; illinc autem casta dignitas continentiæ honestè blandiens adtraheret; cùm interim Alypius ejus lateri affixus, tam insoliti motus exitum tacitus opperiretur.

5. Sed tandem conversionis suæ miraculum his verbis exponit. [a] Ubi verò à fundo arcano alta consideratio contraxit, & congessit totam miseriam meam in conspectum cordis mei, oborta est procella ingens, ferens ingentem imbrem lacrymarum. Et ut totum effunderem cum vocibus suis, surrexi ab Alypio. Solitudo mihi ad negotium flendi aptior suggerebatur. Et secessi remotiùs, quàm ut posset mihi onerosa esse etiam ejus præsentia. Sic tunc eram, & ille sensit; nescio quid enim puto dixeram, in quo apparebat sonus vocis meæ jam fletu gravidus, & sic surrexeram. Mansit ergo ille ubi sedebamus, nimiè stupens. Ego sub quadam fici arbore stravi me, nescio quomodo, & dimisi habenas lacrymis, & proruperunt flumina oculorum meorum, acceptabile sacrificium tuum. Et non quidem his verbis, sed in hac sententia, multa dixi tibi: Et tu Domine usquequo? usquequo Domine irasceris in finem? ne memor fueris iniquitatum nostrarum antiquarum; sentiebam enim eis me teneri, jactabam voces miserabiles: Quamdiu, quamdiu cras & cras? Quare non modò, quare non hac hora finis turpitudinis meæ? Dicebam hæc, & flebam amarissima contritione cordis mei. Et ecce audio vocem de vicina domo cum cantu dicentis, & crebrò repetentis, quasi pueri an puellæ, nescio: TOLLE LEGE, TOLLE LEGE. Statimque mutato vultu intentissimus cogitare cœpi, utrùmnam solerent pueri in aliquo genere ludendi cantitare tale aliquid, nec occurrebat omnino audivisse me uspiam. Repressoque impetu lacrymarum surrexi, nihil aliud interpretans nisi divinitus mihi juberi, ut aperirem codicem, & legerem quod primum caput invenissem. Audieram enim de Antonio, quòd ex Evangelica lectione, cui fortè supervenerat, admonitus fuerit tamquam sibi diceretur quod legebatur: *Vade, vende omnia quæ habes, & da pauperibus, & habebis thesaurum in cælis, & veni sequere me*, & tali oraculo confestim ad te esse conversum. Itaque concitus redii ad eum locum, ubi sedebat Alypius; ibi enim posueram codicem Apostoli, cùm inde surrexeram. Arripui, aperui, & legi in silentio capitulum, quò primùm conjecti sunt oculi mei: *Non in comessationibus & ebrietatibus, non in cubilibus & impudicitiis, non in contentione & æmulatione; sed induite Dominum Jesum Christum, & carnis providentiam ne feceritis in concupiscentiis.* Nec ultrà volui legere, nec opus erat. Statim quippe cum fine hujusce sententiæ, quasi luce securitatis infusâ cordi meo, omnes dubitationis tenebræ diffugerunt. Tum interjecto aut digito, aut nescio quo alio signo, codicem clausi, & tranquillo jam vultu indicavi Alypio. At ille quid in se ageretur, quod ego nesciebam, sic indicavit: Petit videre quid legissem, ostendi; & adtendit etiam ultra quàm ego legeram, & ignorabam quid sequeretur. Sequebatur verò, *Infirmum autem in fide recipite.* Quod ille ad se retulit, mihique aperuit. Sed tali admonitione firmatus est, placitoque

[a] Conf. l. 8. c. 12.

Matth. 19. 21.

Rom. 13. 13.

Rom. 14. 1.

» ac proposito bono & congruentissimo suis mo-
» ribus, quibus à me in melius jam olim valde
» longéque distabat, sine ulla turbulenta cun-
» ctatione conjunctus est. Inde ad matrem ingre-
» dimur, indicamus, gaudet; narramus quem-
» admodum gestum sit, exsultat & triumphat; &
» benedicebat tibi, qui potens es ultra quàm
» petimus aut intelligimus facere, quia tanto am-
» plius sibi à te concessum de me videbat, quàm
» petere solebat miserabilibus flebilibusque ge-
» mitibus. Convertisti enim me ad te, ut nec
» uxorem quærerem, nec aliquam spem sæculi
» hujus........ Quàm suave mihi subitò factum (Conf. l. 9. c. 2.)
» est carere suavitatibus nugarum! & quas amit-
» tere metus fuerat, jam dimittere gaudium erat.
» Ejiciebas enim eas à me, vera tu & summa
» suavitas; ejiciebas, & intrabas pro eis omni vo-
» luptate dulcior.

CAPUT VI.

1. Quare magisterii sui onus non ante vindemiales ferias propè instantes abjiciat. 2. In Verecundi villam cum amicis secedit.

UNi jam Deo vivere gestiens Augustinus faciendum sibi putavit quàm primùm, ut publicæ professionis onus poneret. Verùm ad id vindemiales ferias, quæ [a] opportunè imminebant, opperiri visum est, quòd non plures quàm viginti circiter dies ad eas usque superessent, quibus elapsis jam sollemni more abscedens nuntium rhetoricæ magisterio sine strepitu remitteret. Quin [b] etiam, inquit ipse, quòd
» ipsa æstate litterario labori nimio pulmo meus
» cedere cœperat, & difficulter trahere suspiria,
» doloribusque pectoris testari se saucium, vo-
» cemque clariorem productioremve recusare,
» primò perturbaverat me, quia magisterii il-
» lius sarcinam pene jam necessitate deponere
» cogebat; aut si curari & convalescere potuis-
» sem, certè intermittere. Sed ubi plena volun-
» tas vacandi & videndi quoniam tu es Dominus,
» oborta mihi est atque firmata, nosti Deus
» meus, etiam gaudere cœpi, quòd hæc quo-
» que suberat non mendax excusatio, quæ offen-
» sionem hominum temperaret, qui propter li-
» beros suos me liberum esse numquam volebant.

In hunc pectoris morbum sui secessus caussam refundit in [c] prioribus libris tum à se scriptis, ea quæ sibi in horto evenerant, silentio prætermittens, ex eadem haud dubiè animi modestia, qua suum propositum [d] non nisi familiarissimis communicare, atque ceteris clausum tenere constituit. Cor ejus sat altè amoris divini sagittis [e] confixum erat, & ignitis carbonibus sat validè communitum, ut subdolas eorum linguas non timeret, qui pravis eam sermonibus à proposito deterrere voluissent. Quid quòd sanctorum hominum exempla, quibus ad serviendum Deo excitatus erat, tam ardentes ei faces subjiciebant, ut contrarius obtrectationis flatus accensum in ejus animo ignem acriùs inflammare posset, non exstinguere. Verùm ut defuturi non erant boni, qui ejus consilium laudarent: sic jactantiæ simile illi videbatur, si ante litterarias ferias, quæ appetebant, professionem rhetoricam abjiceret; omnia in se ora conversurus, qui hanc immaturam magisterii abdicationem ostentationi palàm tribuere potuissent. Tot verò temerariis judiciis & falsis sermonibus ansam dare, caussamve tam sancti operis arguendi præbere, & inquirendi quonam id animo faceret, à prudentia videbatur alienum. Toleravit [f] igitur illud temporis intervallum, donec decurreret; quod exiguum licèt, ægrè tamen toleravit. Jam enim recesserat illa gloriæ cupiditas, quæ in partem oneris cum eo venire consueverat: & solus illud sustinere coactus, succubuisset ponderi, nisi in pristinæ ambitionis locum patientia subsidio venisset. Quantumvis prudenter in hoc se negotio gesserit, non audet tamen ab omni se culpa [g] vacuum asserere, quòd firmum Deo serviendi propositum amplexus, adhuc in cathedra mendacii vel breve tempus sedere se passus fuerit.

2. De Augustini proposito bono [h] macerabatur anxitudine Verecundus, familiaris ejus [i], civis & Grammaticus Mediolanensis; cujus cùm in omnes, tum verò in Augustinum erat [k] benevolentia singularis: scilicet ægrè admodum ferebat, quòd multis sæculi laqueis irretitus, se tam jocunda societate propediem orbandum videret. Nondum Christianus erat: & licèt uxorem fidelem duxisset, eâ tamen artissimâ compede ab itinere, quod inibant amici, retardabatur. Illud si quidem alia lege nolebat aggredi, quàm eâ, qua minimè poterat; nempe ut se ab uxore sua disjungeret, quò terrenis omnibus demissis totum se Deo manciparet. Quapropter eum Augustinus & Alypius solabantur, & ut in vita conjugali, qua implicatus erat, Deo serviret, hortabantur. Nihil de Verecundi erga eos benevolentia mæror animi detraxit. Villam suam Cassiciacum eis benignè obtulit, ut quamdiu ibi morarentur, in ea degerent. Oblatam illi sedem grato animo susceperunt. Hinc Augustinus in ea villa residens, per jocum [l] dixit, se incuriosè uti Gramaticorum verbis, qui res suas ipsi ad utendum dedissent. Retribues [m] illi, "
" Domine, ait Augustinus, in resurrectione justo- "
" rum, quia jam ipsam sortem retribuisti ei. Quam- "
" vis enim absentibus nobis, cùm Romæ jam esse- "
" mus, corporali ægritudine correptus, & in ea "
" Christianus & fidelis factus, ex hac vita emigra- "
" vit. Ita misertus es non solùm ejus, sed etiam "
" nostri, ne cogitantes egregiam erga nos amici "
" humanitatem, nec eum in grege tuo nume- "
" rantes, dolore intolerabili cruciaremur. Gratias "
" tibi Deus noster: reddes Verecundo pro rure illo "
" ejus Cassiciaco, ubi ab æstu sæculi requievimus in "
" te, amænitatem sempiternè virentis paradisi tui; "
" quoniam dimisisti ei peccata super terram, in "
" monte incaseato, monte tuo, monte uberi. Hæc "

itaque Verecundi villa inter montes sita fuisse videtur. Effluxerunt tandem dies illi, qui ad litterarias ferias supererant; illi nimirum dies, qui præ amore libertatis otiosæ ad requirendum vultum Dei, & longi & multi Augustino videbantur. Illuxit igitur dies, quo rhetoricæ professionem re ipsa deseruit, & quo [n] linguam ejus eruit Deus, unde cor illius priùs eruerat. Sic lætus & Deo gratias habens statim cum omnibus suis, hoc est, [o] Monnica matre, Navigio fratre, Trygetio & Licentio discipulis, Lastidiano & Rustico consobrinis, Adeodato filio & Alypio, se ad villam Verecundi contulit.

[a] Conf. l. 9. c. 2. n. 2. & 3.
[b] num. 4.
[c] Acad. l. 1. c. 1. n. 3. & de Beat. vit. n. 4. & de Ord. l. 1. c. 2. n. 5.
[d] Conf. l. 9. c. 2. n. 2.
[e] num. 3.
[f] Conf. l. [9.] c. 2. n. 4.
[g] Ibid.
[h] c. 3. n. 5.
[i] l. 8. c. 6. n. 13.
[k] De Ord. l. 1. c. 2. n. 5.
[l] De Beat. vit. n. 31.
[m] Conf. l. 9. [c. 3.] n. 5.
[n] c. 4. n. 7.
[o] De Beat. vit. n. 6.

CAPUT VII.

1. De anno, in quo conversio Augustini contigit, controversia unde potissimùm exorta. 2. Anno 387. illam adscribunt opiniones duæ, quibus aliò atque aliò detorquentur Possidii Augustinique hanc in rem dicta. 3. Nihil obstare quominus hisce dictis in germano sensu acceptis illum anno 386. conversum, eumdemque anno 387. baptizatum asseramus. 4. Huic sententiæ robur accedit ex quodam Augustini loco, comparato cum tempore quo Ambrosius exagitabatur ab Justina. 5. Diluitur contraria argumentatio petita ab observatione temporis, quo Imperatori laudes recitavit. 6. Opinio quædam conversionem Augustini ponens anno 385. minimè probabilis.

1. PAucos adhuc in ea villa dies transegerat,[a] cùm libros suos de Academicis exorsus, eos intermisit, [b] ut librum *de Beata vita* scriberet, tridui opus, ipso [c] natalitio illius die incœptum, qui in Idus Novembris incidebat. Itaque secessus ejus in villam Cassiciacum nonnisi mense Octobri, ejusque conversio Septembri, aut saltem exeunte Augusto videtur contigisse: Mediolani enim, prælectionibus suis absolutis, aliquot adhuc dies potuit commorari. Tunc verò temporis [d] tricesimum & tertium ætatis annum agebat, ut ipsemet testatur sub finem librorum, quos de Academicis scripsit, & post Idus Novembres absolvit. Id ipsum asserit in [e] Soliloquiorum libris, quos sub idem tempus edidit. Et cùm Monnica mater paulo post ejus baptismum ex hac vita migravit, nondum [f] trigesimum & tertium ætatis annum exegerat. His ita constitutis conficitur, eum trigesimo secundo ætatis suæ anno exeunte fuisse conversum; anno autem trigesimo tertio baptizatum, octo aut novem post conversionem mensibus, cùm baptisma in Paschali sollemnitate susceperit. Jam autem Possidius [g] annos eum sex & septuaginta natum obiisse tradit: nullusque in dubium revocat ejus obitum in quintum Kalendas Septembris anni quadringentesimi trigesimi, juxta Prosperi chronicon incidisse. Illum igitur natum fuisse oportet Idibus Novembris anni trecentesimi quinquagesimi quarti; conversum mense Augusto anni trecentesimi octogesimi sexti; baptizatum verò Paschate anni trecentesimi octogesimi septimi octavo Kalendas Maii. Eo enim anno Pascha septimo Kalendas Maii celebrandum esse [h] docuerat Ambrosius. Nullam hæcce chronologia controversiam admitteret, nisi Augustinus matrem suam tum ex hac vita migrasse diceret, cùm ipse [i] Africam repetens, se ad Ostia Tiberina navigationi instauraret. Constat enim, hinc quidem, obiisse illam, ut diximus, tricesimum & tertium ætatis annum agente Augustino, hoc est juxta calculum nostrum, ante Idus Novembres anni trecentesimi octogesimi septimi. Illinc autem certum habemus, Augustinum non repetiisse Africam [k], nisi post necem Maximi tyranni, qui mense Julio exeunte, vel Augusto anni trecentesimi octogesimi octavi interfectus est.

[a] Acad. l. 1. c. 1. n. 4.
[b] Retr. l. 1. c. 2.
[c] De Beat. vit. n. 6.
[d] Acad. l. 3. c. 20. n. 43.
[e] Solil. l. 1. c. 10. n. 17.
[f] Conf. l. 9. c. 11. n. 28.
[g] Possid. c. 31.
[h] Ambros. ep. ad Æmil.
[i] Conf. l. 9. c. 8. n. 17. & c. 10. n. 23.
[k] Cont. lit. Petil. l. 3. c. 25. n. 30.

2. Difficultas duo ista conciliandi doctissimos quosque in diversas opiniones distrahit. Quidam enim nolunt à Possidio, cùm Augustinum annos septuaginta sex vixisse scribit, ipsius annos per consulatus numerari, & pro primo anno sumi temporis spatium quod ab Idibus Novembris ad Kalendas Januarias, ac pro ultimo anno, id quod à Kalendis Januariis ad quintum Kalendas Augusti extenditur. Sic Augustinum natum esse contendunt Idibus Novembris anni trecentesimi quinquagesimi quinti; conversum anno trecentesimo octogesimo septimo; baptizatum anno trecentesimo octogesimo octavo; & re ipsa vixisse annos, non septuaginta sex, sed septuaginta quatuor, adjectis super novem aut decem mensibus. Volunt alii Augustinum in libro sive contra Academicos tertio, sive Soliloquiorum primo, annos suos tantùm absolutos, non autem inchoatos numerare. Sic eum natum esse anno trecentesimo quinquagesimo quarto, conversum porro non fuisse nisi anno trecentesimo octogesimo septimo, nec baptizatum nisi anno trecentesimo octogesimo octavo, trigesimo tertio ætatis expleto, hoc est, trigesimo quarto inchoato. Utraque hæc opinio profectò vim infert verbis Augustini aut Possidii; ut dicere cogamur Possidium, qui unà cum Augustino quadraginta annorum tempus traduxit, quique ipsius ætatem ab eo solo acceperat, illam tamen aliter ac ipsum Augustinum computavisse. Nec enim Augustinus, si annos per Consules notaret, libros suos de Academicis, mense Novembri conscriptos, reponeret anno ætatis suæ tricesimo tertio; nec pariter eidem anno adscriberet ipsam mortem Monnicæ, quæ tam longo pòst tempore contigisset. Et si absoluti tantùm illius anni numerati sunt, ei quinque & septuaginta vitæ anni, non plures, tribui debuerunt. Observare adhuc licet contra priorem sententiam, haud fuisse quidem omnino insolens, Episcoporum urbis & Imperatorum annos per consulatus numerare (licèt hoc ipsum infrequenter evenerit;) quòd scilicet eorum creatio & obitus in actis publicis, quibus Consules erant adscripti, notarentur, & annum nullus ignoraret. Non sic porro de ortu filii municipis Thagastensis admodum tenuis existimare licet. Quod spectat ad alteram sententiam, tametsi fatendum est, cùm quispiam dicitur annos triginta tres natus, de inchoatis aut absolutis id posse intelligi; quemadmodum cùm reges anno ætatis decimo quarto, ceteros autem vigesimo quinto sui juris esse dicimus, quamvis illi anno decimo quarto inchoato, isti autem vigesimo quinto exacto in suam tutelam veniant: attamen à vero prorsus alienum videtur, hanc nominis ambiguitatem ad omnia loca, in quibus ætatis suæ meminit Augustinus, extendere; & ad eum præcipuè locum, qui nobis regulæ instar esse debet ad illius baptismi tempus statuendum: Die nono [l], inquit de
" matre, ægritudinis suæ, quinquagesimo & sexto
" anno ætatis suæ, trigesimo tertio ætatis meæ,
" anima illa religiosa & pia corpore soluta est.
Nullæ hîc verborum ambages. Nemo rem umquam ad annum ætatis suæ trigesimum tertium retulit, ut progrediente trigesimo quarto, eoque plus dimidia parte jam elapso, evenisse eam significaret. Quis etiam putet Augustinum, cùm se anni ætatis suæ unde-tricesimi historiam

[l] Conf. l. 9. c. 11.

[a Conf. l. 5. c. 3.] aggressurum sic diceret, Proloquar [a] annum illum unde-trecesimum ætatis meæ, persuasisse sibi, hoc à suis lectoribus de anni sui trigesimi historia intelligendum. Quod autem scribit [b], se decimo sexto ætatis anno pubescentem, libidini luxuriæque parere cœpisse; haud scimus, an operosum sit credere, Afrum adolescentem igneo animi vigore, ad id jam satis fuisse ætate provectum: quamquam videatur, non corruisse penitus in vitium, nisi [c] Carthagine, hoc est, anno ætatis suæ decimo-septimo.

[b l. 2. c. 2.] [c l. 3. c. 1.]

3. Cùm duæ igitur sententiæ in tantas difficultates incurrant, ut qui unam sequuntur, alteram vi detortam & omnino improbabilem existiment; nihil obstare videtur, quominus stemus Augustini verbis, & ipso asserente agnoscamus Monnicam diem obiisse, quando ipse in Africam rediens, instaurabat se navigationi; nec inde inferamus illum statim ab obitu matris perfecisse iter, navimque conscendisse; cùm id minimè asserat. Neque verò alienæ sunt à narrationibus hujuscemodi loquendi formulæ: Proficiscebamur, cùm iste advenit; parabamus nos itineri. Atque id quidem videtur ad munus diligentiamque historici spectare, ut memorata re, quæ capto consilio moram adtulit, doceat quoque subinde dilatumne tantummodo, an omnino dissolutum consilium fuerit. Sed perspicuum est Augustini propositum non fuisse, eò usque vitæ suæ historiam in prima Confessionum suarum parte perducere: hoc fortè solum erat in animo, ut ad laudem gloriæ gratiæ Dei in omnium adspectum proferret suos ipsius mores ab infantia ad conversionem suam & baptismum: quo fit ut narrata matris morte, ne verbum quidem de suo Romam reditu faciat; licèt eum aliquandiu Romæ substitisse [d], & aliquot illic scripsisse libros in confesso sit. Quid quòd nos ipse admonet [e], se multùm festinantem multa silentio præterire. Ejus igitur verbis nullatenus adversamur, cùm eum mortua matre consilium in Africam remeandi distulisse, & postero solùm anno perfecisse dicimus. Quibus porro de caussis distulerit, (quæ multæ esse potuerunt,) nos latet: nobis eum potuisse differre sufficit. quamquam dilationem & moram ipsi allatam esse suadet ratio non levis. Scribit enim se, cùm mater in morbum incidit, Ostiæ [f] fuisse, ubi post longi itineris laborem vires reficiebat priùs quàm in navem conscenderet: Instaurabamus [g] nos, ait, navigationi. Igitur ad Ostia Tiberina conquiescens, itineris labore, quem Mediolano rediens toleraverat, supersedebat. Ac sic profectò Romæ non tantum temporis commoratus erat, quantum sat esse posset ad tria sive [h] quatuor opuscula, quæ ibi post baptismum edidit, conscribenda. Quapropter ejus in Urbe commoratio non ante, sed post obitum matris reponenda est; & fatendum quidpiam ei fuisse impedimento, quominus in Africam tam citò remearet. Etvero non improbabiliter dici posset, Monnicam sub initium Novembris è vita migrasse, per ejus obitum destinatam profectionis occasionem Augustino excidisse, nullam deinde opportunam reliquo anno se obtulisse; aut eum jam adverso tempore ac infesto mari navigare noluisse; tandem anno sequenti quibusdam de caussis eum adhuc ad mensem Augustum Romæ fuisse detentum. Porro navigationem à tertio Idus Novembris interclusam fuisse legimus [i]: & ipse Gratianus edixit anno trentesimo octogesimo, ut naves, quæ frumentum Romam advehebant, non ultra Idus Octobris deinceps è portu solverentur. Ipsa etiam temporis historia commodam satis conjecturam nobis suppeditat, ex qua colligere liceat, quid Augustinum Romæ ad necem usque Maximi distinere potuerit. Hoc ipso enim anno trecentesimo octogesimo septimo tyrannus ille circa mensem Augustum irrupit in Italiam, & pulso ex ea Valentiniano, Africam pariter occupavit, teste Pacato. Fieri ergo facilè potuit, ut Augustinus de his certior factus, cùm ad Ostia Tiberina propter obitum matris detineretur, mutato subinde consilio, hujus tumultus exitum opperiri Romæ statuerit, ubi à civilis belli cladibus tutior, quàm Thagastæ, degere poterat. Hinc satis, opinamur, perspicuum est nullam subesse caussam, quæ exigat ut Augustini & Possidii verba detorqueamus à germano sensu: quin etiam aliquot non deesse rationes, quæ nos à præpostera illa interpretatione revocent. Nam si conversionem Augustini referimus in annum trecentesimum octogesimum septimum, dicere cogemur eum suo in secessu ruri prope Mediolanum habitasse illo ipso tempore, quo Maximus, ut constat ex temporis illius historia, cunctam Italiam invadebat, & ex ea Valentinianum expellebat, hoc est in medio belli turbine, qui non immaniùs alibi, quàm in Mediolanensi tractu fremebat: quippe cùm Imperatori domicilium ac sedem præbere Mediolanum soleret. Quo fit, ut ex Ambrosii verbis colligi Baronius [k] arbitretur, Mediolanenses cives tunc de fuga cogitasse.

[d Retr. l. 1. c. 7. 8. & 9.] [e Conf. l. 9. c. 8. n. 17.] [f c. 10. n. 23.] [g c. 10.] [h Retract. l. 1. c. 7. 8. & 9.] [i Cod. Th. Gotf. t. 5. p. 107. & 108.] [k Bar. ... 387. n. ...]

4. Cùm Augustinus baptismum suscepit, annus [l] intercesserat aut ampliùs, ex quo Psalmorum in ecclesia Mediolanensi modulatio cœperat; cùm videlicet Justina Valentiniani regis pueri mater ab Arianis seducta persequeretur Ambrosium. Unde Baronius [m] infert illum baptizatum fuisse anno post sedatam hanc persecutionem proximo. Et rectè quidem, ut baptismum Augustini reponamus anno trecentesimo octogesimo septimo, si modò Sermo Ambrosii de Basilicis non tradendis habitus fuerit Dominica Palmarum, quæ anno trecentesimo octogesimo sexto incidebat in ultimum diem Martii. Nam sub id tempus, quo sermo hic habitus est, aut paucis antè diebus, populus Mediolanensis psalmos cœpit concinere. Sic ergo dum Augustinus baptizatus est octavo Kalendas Maii anno trecentesimo octogesimo septimo, annus & mensis circiter intercesserat. Isthæc persecutionis in Ambrosium concitatæ chronologia confirmari potest ex lege, quam Justina contra Orthodoxos ferendam curavit pro Synodo Ariminensi, data duodecimo Kalendas Februarii anno trecentesimo octogesimo sexto. Nam in epistola decima-quarta Ambrosii ad Marcellinam sororem, quæ ad primum persecutionis annum (biennio enim illa desævit) videtur spectare, ne verbum quidem exstat illius legis. Contrà verò frequens ejus habetur mentio in Sermone de Basilicis non tradendis, qui haud dubiè ad alterum annum pertinet. Verisimile est igitur hanc

[l Conf. l. 9. c. 7. n. 15.] [m Bar. ... 388. n. 1...]

hanc legem adulta perſecutione ſancitam. Quod ſi ita ſit, inchoanda eſt illa neceſſariò anno trecenteſimo octogeſimo quinto, & terminanda anno trecenteſimo octogeſimo ſexto. Atque adeo baptiſmus Auguſtini reponendus anno trecenteſimo octogeſimo ſeptimo. Operæ pretium eſt pariter obſervare, Juſtinæ perſecutionem adhuc viguiſſe, dum martyrum Protaſii & Gervaſii corpora inventa ſunt, hoc eſt, exeunte Junio. Cùm enim conſtet [a] ex Auguſtino hujus tranſlationis ſollemnitatem, quæ hac ipſa die in veteri [b] Carthaginenſis Eccleſiæ Kalendario memoratur, in Africa fuiſſe celebratam, nec aliunde ſanctos illos martyres tunc temporis innotuiſſe; veriſimile omnino eſt, decimum-nonum Junii diem, qui ſacer illis eſt, diem eſſe translationis eorumdem. Itaque hinc conſequitur, Juſtinæ perſecutionem non quieviſſe, niſi ſub finem Junii illius anni, qui Auguſtini baptiſmum præceſſit. Hæc omnia optimè inter ſe cohærent, ſi ejus baptiſmum anno trecenteſimo octogeſimo ſeptimo, & converſionem anno trecenteſimo octogeſimo ſexto reponimus: ſed in difficilem nodum incidemus, ſi ejus converſionem anno trecenteſimo octogeſimo ſeptimo ſtatuamus. Eo enim anno Maximum in Italiam irrupiſſe certum eſt, & neminem in dubium revocare exiſtimamus, quin Ambroſius datam ſibi à Valentiniano legationem ad Maximum ſecundam paulo antè obiverit. Ex ipſius Ambroſii relatione patet, Maximum Treviris tunc degentem ſe ad bellum comparaſſe: & juxta Zoſimum [c], Domninus poſt Ambroſium à Valentiniano ad Maximum legatus eſt. Hæc autem omnia poſt menſem Junium reponere, non eſt adeo facile & expeditum. Accedit illud, quòd juxta hunc calculum, Auguſtam à vexando Ambroſio non antè deſtitiſſe oportet, quàm cùm illum de pace acturum ad Maximum miſit: licèt vix credi poſſit, Juſtinam extemplo tantum ſpei ac fiduciæ in eo homine poſuiſſe, ad quem expellendum tot modò machinas adhibuiſſet, quique ad hoc negotium obeundum non adeo idoneus videbatur; cùm ex ejuſdem relatione conſtet, conqueſtum eſſe Maximum, quòd ab eo fuiſſet in prima legatione deceptus.

[a] Ser. 286. n. 4.
[b] Mab. Anal. t. 3. p. 398.
[c] Zoſim. l. 4.

5. Qui Auguſtinum anno ſolùm trecenteſimo quinquageſimo quinto natum eſſe, aut ipſum annos ſuos expletos numerare contendunt, locum alium afferunt, in quo ſe, ut quidem putant cùm Imperatoris panegyricum recitavit, tricenariam [d] ætatem egiſſe teſtatur. Nempe pro certo ponunt hanc panegyrim eam eſſe, quam Bautoni conſulatum [e] ineunti dixit Kalendis Januarii anni trecenteſimi octogeſimi quinti. Unde colligunt eum, cùm triceſimum ætatis ſuæ annum numeret anno trecenteſimo octogeſimo quinto, aut natum eſſe anno trecenteſimo quinquageſimo quinto, aut non numerare initium anni ſui trigeſimi primi. Obſervavimus ſuprà, in hiſce numerandi modis quoſdam eſſe dubios & ancipites, quoſdam unico ſenſu definitos. Arbitramur hunc loquendi modum, Ago trigeſimum ætatis annum, ad poſtremum genus pertinere, nec aliud ſignificare quàm, Nondum trigeſimum ætatis annum abſolvi. Sin dicas: Annos triginta natus ſum; fatemur id ex æquo ſignificare poſſe, te annos triginta natum eſſe, ſive inchoatos, ſive abſolutos. Hac ergo ratione haud inficias ibimus, panegyrim illam, cujus Auguſtinus meminit, ſi quidem eam ipſe annos triginta & unum natus habuerit, pertinere ad annum trecenteſimum octogeſimum quintum. Et re quidem ipſa cùm varii æſtus animi, quibus tunc jactabatur, ab Ambroſii concionibus concitati eſſe videantur; conjici poteſt eum jam pridem Mediolanum veniſſe, nec tamen ante Idus Novembres anni trecenteſimi octogeſimi quarti, ſi modò ad hanc urbem non venit, niſi ut peractis ejuſdem anni vindemialibus feriis publicas ſcholas inſtauraret: quod quidem non omnino perſpectum eſt ac exploratum; fieri enim potuit, ut Mediolanum anno trecenteſimo octogeſimo quarto ineunte venerit. Quin etiam Rivius in ſua chronologia eum anno trecenteſimo octogeſimo tertio veniſſe ſtatuit; nec eſt quod in contrariam partem afferamus. Fauſtus enim Carthaginem venire potuit ante annum Auguſtini unde-triceſimum; & id indicari videtur his verbis: Proloquar [f] annum illum unde-« triceſimum ætatis meæ. Jam venerat Cartha-« ginem quidam Manichæorum epiſcopus Fauſtus « nomine. Potuit igitur videre Fauſtum, & ab eo abalienari, jam inde ab anno trecenteſimo octogeſimo ſecundo exeunte; ſub ejuſdem anni exitum, aut anno trecenteſimo octogeſimo tertio ineunte Romam veniſſe; & ante peractas vindemiales anni trecenteſimi octogeſimi tertii ferias mitti Mediolanum. Nam ſi deſunt argumenta, quibus probetur Symmachus Urbis præfecturam geſſiſſe anno trecenteſimo octogeſimo tertio; deſunt pariter nobis in contrariam partem. Juxta quem calculum panegyricum, quem videtur innuere à ſe triceſimo ætatis anno habitum, recitare potuit aut ineunte anno trecenteſimo octogeſimo quarto, aut alio ejuſdem anni tempore. Nullis enim probari poteſt argumentis eumdem eſſe, quem Bautoni Conſuli dixit; & longè ſimilius verò eſt aliam fuiſſe panegyrim, cùm eam [g] Imperatoris laudes nuncupet. Cur autem Auguſtinus, (quæ etiam nonnullis errandi cauſſa exſtitit,) oſtenſurus [h] ſe ab Africa, cùm ibi damnati ſunt Manichæi, anno trecenteſimo octogeſimo ſexto abfuiſſe, priorem illam panegyrim Imperatoris tacitus præterit, tantúmque ſe Mediolanum veniſſe teſtatur [i] ante conſulatum Bautonis, cui magiſtratum ineunti panegyricum dixerat; ejus rei facilis & promta reſponſio eſt: quia cùm frequens ſe præbere potuerit occaſio laudandi Imperatoris, novis oportuiſſet eum argumentis commonſtrare, panegyrim illam Imperatori dictam fuiſſe anno trecenteſimo octogeſimo quarto, non autem anno trecenteſimo octogeſimo ſeptimo. Sat igitur habuit afferre idoneam probationem minimè dubiam, & eo magis perſpicuam, quòd Manichæorum damnatio videtur his verbis fuiſſe ſubſcripta: Anno poſt conſulatum Bautonis &c. Et ob eamdem haud dubiè cauſſam tacet, ſe Romæ fuiſſe commoratum etiam priùs quàm Mediolanum proficiſceretur. Maluimus tamen adventum Auguſtini Mediolanum anno dumtaxat trecenteſimo octogeſimo quarto conſignare, cùm ea ſententia magis recepta ſit, & Auguſtini verbis apprime conſentanea; quæque non ponat Symmachum præfecturam Urbis geſſiſſe jam inde ab anno

[d] Conf. l. 6. c. 6. n. 9. & c. 11. n. 18.
[e] Cont. lit. Petil. l. 3. c. 25. n. 30.
[f] Conf. l. 5. c. 3.
[g] l. 6. c. 6. n. 9.
[h] Cont. lit. Petil. l. 3. c. 25.
[i] l. 3. c. 25. n. 30.

trecentesimo octogesimo quarto, quamvis hujus rei nulla cernantur vestigia. Quod si anno trecentesimo octogesimo quarto ineunte advenit; statui potest, eum ante tricesimum ætatis suæ annum absolutum panegyrim Imperatori dixisse.

6. Alio quoque ex loco exsurgere scrupulus potest: nimirum cùm ad Christum conversus est, multi jam, ut in Confessionum libris tradit, effluxerant [a] anni, *fortè duodecim*, ex quo Ciceronis Hortensium unde-vicesimo ætatis suæ anno legerat. Hujus porro scrupuli amovendi ratio nulla est potior, quàm quæ ab ipso Augustino suggeritur, qui voce adjuncta *fortè*, satis indicat eo loci se accuratè & ad amussim non loqui; ut nec eodem fere loco, cùm illud ipsum tempus *decennio* [b] *& amplius* exprimit. In suis autem Soliloquiis, quæ, ut diximus, paulo post suam conversionem scripsit, quatuordecim [c] ferè annos effluxisse testatur. Attamen Baronius hoc uno Confessionum loco innixus, Augustini conversionem anno ætatis ejus primo & trigesimo, Christi trecentesimo octogesimo quinto reposuit. Unde biennium & aliquot insuper menses inter conversionem ejus & baptismum interponere coactus est. Verùm ex dictis perspicuum relinquitur, id nequaquam posse propugnari; sicut nec illud quo asserit Monnicam non obiisse nisi quarto Nonas Maii, anni trecentesimi octogesimi noni, id est, anno & ampliùs post Augustini conversionem elapso; & Augustinum non remeasse in Africam nisi eodem anno trecentesimo octogesimo nono. Quo ex calculo sequeretur, ut non plus quàm biennium inter ejus reditum & presbyteratum intercessisset; cùm tamen Possidius triennium interponat.

[a] Conf. l. 8. c. 7. n. 17.
[b] n. 18.
[c] Soliloq. l. 1. c. 10. n. 17.

CAPUT VIII.

1. *Quibus exercitiis ruri vacarit Augustinus.* 2. *Qua ratione duos ibi adolescentes instituerit.* 3. *Librum adversùs Academicos primum conscribit.* 4. *Hinc aliis quibusdam opusculis manum admovet.* 5. *Redit ad Academicos, & librum de iisdem secundum ac tertium perficit.* 6. *De Romaniano cui hos de Academicis libros dedicavit.* 7. *Liber de Beata vita scriptus ad Theodorum.* 8. *Libri de Ordine duo.* 9. *Æmulationis & inanis jactantiæ motus in discipulis suis comprimit.* 10. *Opus de Ordine cur Zenobio dedicatum.*

Ut seriem historiæ Augustini repetamus: Renuntiavi [d], inquit, peractis vindemialibus, ut scholasticis suis Mediolanenses venditorem verborum alium providerent, quòd & tibi ego servire delegissem, & illi professioni præ difficultate spirandi ac dolore pectoris non sufficerem. Et insinuavi per litteras Antistiti tuo, viro sancto Ambrosio pristinos errores meos, & præsens votum meum, ut moneret quid potissimum mihi de libris tuis legendum esset, quo percipiendæ tantæ paratior aptiorque fierem. At ille jussit Isaïam prophetam: credo quòd præ ceteris Evangelii vocationisque Gentium sit prænuntiator apertior. Verumtamen ego primam hujus lectionem non intelligens, totamque talem arbitrans, distuli repetendum exercitatior in Dominico eloquio. Monnica [e] eorum, dum in villa Cassiciaco degerent, curam ut par est credere susceperat, eisque parabat cibaria: Augustinus laborem [f] rusticis partiebatur, & eorum operibus præerat. In hisce domesticis [g] curis, scribendisque epistolis magnam diei partem vel illubenter aliquando insumebat. Tantum [h] alimenti sumebat, quantum compescendæ fami satis esset; & prandii ejus [i] idem initium qui finis erat. Non antè surgebat à lectulo, quàm luceret. Sed cùm in tenebris id temporis ageret, quod [k] in Italia etiam pecuniosis propè necessarium fuisse testatur; jam pridem consueverat [l], veri perquirendi studio, aut primam, aut ultimam, certè dimidiam ferè noctis partem secum meditando pervigilem ducere. Id quoque præcipiebat adolescentibus, ut suo exemplo aliquid secum agerent, & secum habitare consuefacerent animum. E lectulo surgens quotidiana Deo [m] vota persolvebat, & humiles ignorantiæ suæ & vulnerum suorum [n] querelas exhibebat. Inde cum suis de re utili sermone conferens, quod ejus oculis occurrebat, [o] materiem ipsi de altissimis rebus disserendi aliquando ministrabat.

2. Secum inter alios [p] adduxerat Trygetium & Licentium, ambos Thagastenses. Licentius Romaniani filius, jam tum auditor Augustini erat [q], cùm ille Carthagine doceret. Hos adolescentes singulari benevolentia complectebatur, & in eorum [r] mores informandos omni cogitatione curâque incumbebat: operam quoque conferebat ad eos ingenuis ac humanioribus litteris imbuendos; quia eos idcirco secum habebat. Nam eruditio [s], inquit, disciplinarum liberalium, modesta sanè atque succincta, & alacriores & perseverantiores & comtiores exhibet amatores amplectendæ veritati, ut & ardentiùs appetant, & constantiùs insequantur, & inhæreant postremò dulciùs, quod est beata vita. Postea tamen in hoc liberalium disciplinarum encomio se modum excessisse animadvertit. Jam tum etiam non nisi [t] timidè ac dubitanter ad eas excitabat Licentium, quem licèt adhuc adolescentulum, ad amorem ipsius veritatis & sapientiæ, quod utrumque verè Christus est, inflammare magis studebat. Cum eo socioque ejus Trygetio sæpe ipse disserebat de gravibus seriisque admodum rebus, quò & eorum eruditionem exploraret, ac meditata disputatione excitatos roboraret proveheretque ad altiora. Nam & maximæ [u] res, aiebat, cùm à parvis quæruntur, magnos eos solent efficere. Quamobrem cùm illi quos ad [x] disputandum non inveniendi veri cupiditas, sed puerilis ingenii jactantia impellit, vix ad ea quæ temere ab adversario sint concessa, redire patiantur; contrariam ipsis legem præscribebat, ut ea quæ incautiùs fortè dicta essent, de integro discuterentur. Sic inducti sunt, ut non [y] parvum in philosophia profectum putarent, cùm in comparatione recti verique inveniendi contemnitur à disputante victoria. Miram super hac re coram eis orationem habuit, quam adscribimus [z] inferiùs. Porro hæc instituendi ratio, quam Augustinus iniit, tantum Trygetio & Licentio profuit, ut qui priùs eos noverant, vix crederent sic illos ad res magnas [aa] investigandas exarsisse, & id ætatis adolescentes bellum indixisse voluptatibus. Non immeritò itaque Licentius felicissimos illos dies, quos cum sancto Doctore in Italiæ medio inter jocundissima otia transegerat, sibi postea revocari

[d] Conf. l. 9. c. 5. n. 13.
[e] Acad. l. 2. c. 5. n. 13. & Conf. l. 9. c. 4. n. 8. & c. 9. n. 22.
[f] Acad. l. 1. c. 5. n. 15. & l. 2. c. 4. n. 10.
[g] l. 2. c. 11. n. 25. & l. 3. c. 2. n. 2.
[h] l. 2. c. 6. n. 14.
[i] l. 3. c. 4. n. 7.
[k] De Ord. l. 1. c. 3. n. 6.
[l] Ibid.
[m] c. 8. n. 25.
[n] c. 5. n. 13.
[o] Acad. l. 3. c. 15. n. 35. & 34.
[p] De Beat. vit. n. 6.
[q] Acad. l. 2. c. 2. n. 3.
[r] De Ord. l. 1. c. 10. n. 29.
[s] c. 8. n. 24.
[t] Acad. l. 3. c. 4. n. [illegible] Paul. epist. inter August. 32. n. 5.
[u] Acad. l. 1. c. [illegible] n. 6.
[x] c. 3. n. [illegible]
[y] Ibid.
[z] n. 9.
[aa] De Ord. l. 2. c. 10. n. 29.

peroptabat. Quidquid in his dicebatur colloquiis, adhibito notario ſtatim [a] ſtilo excipiebatur. Quod ſemper uſurpabat Auguſtinus, tum ne quid boni perire permitteret, tum quòd id valetudini ſuæ conducere videret; aliqua enim loquendi difficultate laborabat, & eum tunc tenebat incommoda [b] valetudo, quæ nec eum ſua manu ſcribere patiebatur.

[a] De Ord. l. 1. c. 2. n. 5.
[b] Solil. l. 1. c. 9. n. 16.

3. Ex his colloquiis varia prodiere opuſcula Auguſtini in modum dialogorum edita, in quibus familiares eruditique illi congreſſus, nativo prorſus & jocundo ſermone exponuntur. Refert [c] ipſiſſima verba, quibus in iiſdem colloquiis tum ipſe, tum Alypius uſi fuerant: aliorum autem ſolummodo ſententias reddidit. Eorum omnium quæ per id temporis, cùm ſe omnibus abdicatis ad Chriſtianæ vitæ otium contuliſſet, nondum baptizatus elaboravit, primum [d] eſt opus *contra Academicos* vel *de Academicis* ſcriptum. In illorum, ut diximus, philoſophorum errores inciderat, qui ſapientem cuiquam rei, ut certæ & manifeſtæ, aſſentiri prohibebant, & omnia nobis obſcura & dubia volebant videri: quique hoc pacto veri inveniendi deſperationem multis ingerebant. Opinio illa, quam falſa eorum argumenta in illius animo impreſſerant, necdum penitus oblitterata fuerat. Sed tamen quod operis hujus quodam loco [e] ait, ſe nihil certi adhuc habere quod ſentiat, niſi quòd illis probabile viſum eſt non poſſe inveniri veritatem, ſibi autem inveniri poſſe probabile eſt; quis non intelligat ab ipſo dictum figura quadam, ſollemni dialogorum more: quando quidem jam ipſi, ut alibi [f] diſertis verbis dicit, certa erat perceptio veritatis? Ceterùm cùm ea res maximi eſſet ad ſalutem momenti, hoſce philoſophos, qui veritatis oſtium, omni ſpe illam inveniendi ademta, ipſi præcludebant, quantis poſſet rationibus aggredi conſtituit. Paucis ergo à ſuo in villam receſſu tranſactis diebus, Trygetium & Licentium ſecum invicem contendere de hac re juſſit, ita ut hic partes Academicorum ſuſtineret, ille coram ipſo Auguſtino & Alypio impugnaret. Aderat Navigius, ſed pauca protulit. Alypius etiam paulo pòſt [g] diſceſſit, cùm iter in urbem Mediolanum [h] eſſet ipſi conſtitutum. Alii tamen colloquium tribus [i] continuis diebus, decimo forte, undecimo & duodecimo Novembris, ut videtur, vel quarto, duodecimo & decimo-tertio, horis ante-meridianis proſecuti ſunt. Quæ triduana diſputatio ex tribus libris contra Academicos ſcriptis, priorem conſtituit. Quem Auguſtinus abſolvit, dicens hanc controverſiam paucis potuiſſe concludi, niſi hos adoleſcentes exercere, & eorum nervos ac ſtudia in primis explorare voluiſſet.

[c] Acad. l. 1. c. 1. n. 4.
[d] Retr. l. 1. c. 1.
[e] Acad. l. 2. c. 9. n. 23.
[f] Conf. l. 8. c. 5. n. 11.
[g] Acad. l. 1. c. 3. n. 8.
[h] c. 2. n. 5.
[i] c. 4. n. 11. & 15.

4. Poſt illud colloquium, [k] ſeptem ferè diebus à diſputatione quieverunt. Per id enim temporis, priùs quàm libros de Academicis abſolviſſet, [l] librum *de Beata vita* compoſuit ex colloquiis, quæ per triduum, decimo-tertio, decimo-quarto & decimo-quinto Novembris horis pomeridianis habuit. Duos etiam [m] libros *de Ordine* hoc eſt, priorem qui duorum dierum, decimi-ſexti [n] & decimi-ſeptimi (ut videtur) colloquia complectitur. Hinc Auguſtinus in libro de Beata vita ſcribit, ex eorum dictis [o] totum, quod cum Academicis ſuſceperant, confectum eſſe negotium, & Licentium ubique partes Academicorum ſuſtinere. In priore autem libro de Ordine Trygetius exclamat: [p] Habemus jam, quod plus eſt, Licentium non Academicum: eos enim ille ſtudioſiſſimè defendere ſolebat.

[k] l. 2. c. 4. n. 10.
[l] Retr. l. 1. c. 2.
[m] c. 3.
[n] De Ord. l. 1. c. 9. n. 27.
[o] De Beat. vit. n. 13.
[p] De Ord. l. 1. c. 4. n. 10.

5. Paucis admodum diebus, tribus aut quatuor ad ſummum, elapſis à gemino illo colloquio, quo liber de Ordine primus conſtat, Mediolano [q] rediit Alypius. Tunc Auguſtinus intermiſſam [r] octo antè diebus de Academicis quæſtionem proſecutus eſt. Licentius Academicorum partes contra Trygetium & ipſum etiam Auguſtinum aliquandiu ſuſtinuit; ac ſubinde locum ceſſit Alypio; quocum Auguſtinus, non jam oblectandi animi gratiâ præludens, ut antea cum Licentio, ſed ſeriò velut rem graviſſimam agitavit. Eo tamen die, ut & poſtero, quæſtionem tantummodo delibarunt. Verùm die tertio, cùm ipſe Alypius Academicorum cauſſam, quam tuebatur, deſeruiſſet, totam diſputationem Auguſtinus oratione bene longa concluſit: ex qua profectò oratione [s] periculum eorum, qui ex probabili opinione vitam inſtituunt, prudens quiſque ſatis intelligat. Academicos etiam purgare [t] contendit, & oſtendere in ea illos non fuiſſe ſententia, ut verum inveniri non poſſe crederent. Quæ conjectura [u] utilis erat, ſi non certa. Obſervat adhuc varias philoſophorum ſectas ad unam tunc redactas videri. Ceterùm ea diſceptatio argumentis Academicorum, quæ fortè negotium adhuc [x] faceſſebant, animum ejus miſerante atque adjuvante Deo expedivit, illudque penitus abrupit retinaculum, quo [y] ab ubere philoſophiæ, deſperatione inveniendi veri, mens ſua ante converſionem refrenabatur. Quapropter finem operi imponens, profitetur ſe de comparanda ſapientia non ampliùs deſperare, ſeque huic adipiſcendæ, poſthabitis ceteris omnibus quæ mortales magni faciunt, inſudare ſtatuiſſe; cúmque [z] gemino pondere, auctoritatis atque rationis, ad diſcendum impellamur, ſe nuſquam à Chriſti auctoritate, ut omnium validiſſimâ, diſcedere; ſeque quod ſacris Scriptoribus non repugnet, & intelligendo apprehendere poſſet, apud Platonicos reperturum confidere. In ſuis tamen Retractationum libris laudem, qua Platonem & ejus ſectatores tantum [aa] extulit, ipſe condemnat & repudiat. Profeſſus eſt Alypius [bb], nihil ſe habere, quod Auguſtini rationibus opponeret; ſimul elogio longè pulcherrimo ſubjunxit, ſe cum gaudio ſuperatum diſcedere, ſeque & concertatores ſuos in Auguſtino ducem habere, qui divini luminis beneficio eos in ipſa veritatis arcana perducat. Hermogenianus Auguſtini amicus, cùm hos legiſſet libros [cc], partam de Academicis victoriam per litteras illi gratulatus eſt. Illius approbatio eo gratior fuit Auguſtino, quòd ejus judicium ab errore alienum, & amicitiam ſimulationis expertem cognoſcebat. Quapropter in epiſtola, quam ad eum ſcribit, orat ut diligentiùs conſideret ea, quæ in his libris de vero Academicorum ſenſu dixerit; ſibique, quid ſuper hac re ſentiat, per litteras ſignificet.

[q] l. 2. c. 1. n. 1.
[r] Acad. l. 2. c. 4. n. 10.
[s] l. 3. c. 16. n. 35. & 36.
[t] c. 17. n. 37. & ſeq.
[u] Ep. 1.
[x] Ret. l. 1. c. 1. n. 1.
[y] Ep. 1. n. 3.
[z] Acad. l. 3. c. 20. n. 43.
[aa] Retr. l. 1. c. 1. n. 4.
[bb] Acad. l. 3. c. 20. n. 44.
[cc] Ep. 1. n. 3.

7. Hos de Academicis libros Romaniano

dedicavit Augustinus, tum ut illum Licentii filii litterario progressu delectaret, tum ut eumdem ad veritatis amorem induceret. Nam summopere cupiebat Augustinus, ut is ad amorem sapientiæ animum adjiceret, eo avidiùs illam hausturum sperans, quo diutiùs eam sitire visus erat. Eo etiam paratiorem ad investigandam & amandam veritatem arbitrabatur, quòd Academicis omnia in dubium revocantibus sæpius succensuerat. Adhuc tamen Manichæorum superstitione, in quam eum Augustinus [a] ipse dederat præcipitem, erat implicatus. Sed cùm Augustinum apud Cassiciacum ut videtur invisisset, è sententia sua pene dimotus inde discesserat, jamque ad inquirendam veritatem instructus, quam sanctus vir aut quodam colloquio, aut aliqua disputatione de Religione ad eum missa, se illi demonstraturum sperabat. Cùm igitur spem concepisset, fore ut eum ad veram sapientiam adduceret, quotidianis votis, quæ illius causâ divinæ Sapientiæ faciebat, hoc illi donum impetrare conabatur; [b] si modò, inquit, » dignus sim qui impetrem. Ergone Augustinus » de Romaniano frustra ista dixit? Non sinet ille » cui me totum dedi, quem nunc recognoscere » aliquantulùm cœpi. Uti aliquem illi hujus philosophiæ, ad quam eum hortabatur, saporem infunderet, suos illi de Academicis libros inscripsit. quod incitamentum eo efficacius fore credidit, quo esset jocundius; cùm filius ejusdem Licentius sibi partem in iis vindicaret. Unum esse fatetur, unde illius fortunæ invideat, quòd [c] solus Luciliano suo perfruatur. Is haud dubiè Romaniano conjunctissimus erat, & ejus fortasse germanus: aliquando enim ut duo propemodum æquales copulantur. Carmen [d] à Licentio de philosophia compositum Romaniano pollicetur Augustinus.

[a] Acad. l. 1. c. 1. n. 3.
[b] l. 2. c. 1. & 2.
[c] c. 3. n. 9.
[d] n. 7.

8. Inter ea colloquia, quæ tres de Academicis libros constituunt, liber *de Beata vita* [e] conscriptus fuit: quo mirum videri non debet, si huic non adfuerit [f] Alypius: is enim Mediolanum inchoata contra Academicos disputatione profectus, inde non nisi post decem dies rediit. Eo igitur absente, cùm natalitius Augustini dies, qui in Idus Novembris incidebat, advenisset, omnes suos ille contubernales, Monnicam matrem, Navigium fratrem, Licentium & Trygetium discipulos, Lastidianum & Rusticum consobrinos suos, & Adeodatum filium suum prandio tenui excepit, ac postea in balneas ad consedendum vocavit. Multa ex iis de beatitudine quæsivit, ea mente ut illos in hunc portum induceret: quo in colloquio certum est Monnicam & Adeodatum inter omnes eminuisse intelligendi prudentiâ & gravitate verborum. Eamdem disputationem secunda & tertia die pomeridianis horis prosecutus est, eamque pulcra & sublimi oratione de sanctissima Trinitate conclusit. Horumce colloquiorum institutum hoc erat, ut [g] beatam vitam perfecta Dei cognitione contineri doceretur. Verùm in ea disputatione hoc illi postea displicuit, quòd beatitudinem in hac etiam vita obtineri à sapiente, ac in solo animo residere voluisset. Notat Augustinus in suis Retractationum [h] libris se opus istud integrum non habere, cùm omnia ipsius & aliorum apographa mutila reperiantur, ac decurtatâ non parum: haud tamen videmus, quo nunc libri loco desideratur aliquid. Opus Manlio Theodoro dedicavit, cujus ex sermonibus didicisse se scribit, cùm de Deo aut de anima cogitatur, nihil omnino corporis esse cogitandum. Multùm eminebat in sæculo Theodorus, non alius haud dubiè ab eo, qui summis honoribus perfunctus est, quique consulatum anno trecentesimo nonagesimo nono gessit. Hunc amplissimis quidem laudibus ob singularem præcipuè animi moderationem & integritatem effert [i] Claudianus poëta: certiores verò & longè ampliores eæ sunt, quas eidem Augustinus tribuit. Eum enim modò & [k] Christianum & doctum fuisse testatur, nunc commendat ut [l] virum ingenio ac gloriâ & ipsis insignibus fortunæ, &, quod caput est, mente præstantissimum: cúmque opus, de quo loquimur, illi dedicat, eumdem humanissimum & magnatem appellat. Illi profectò conjunctissimus erat, cùm eum per animarum inter se vinculum atque commercium obtestetur, ut ipsum amet, ac se quoque ab ipso vicissim amari credat. Ejus eloquentiâ nequaquam se terreri profitetur, cùm eam facultatem, quam adamet, licèt nondum assecutus, timere non possit, seque multo minùs ipsius fortunæ sublimitatem ac decus extimescere. Quamvis [m] enim sit magna, inquit; apud te secunda est: nam quibus dominatur, eosdem ipsos secundos facit. Addit præterea eum unum esse, quem intueatur & suspiciat, à quo certus auxilium exspectet. Obsecrat nimirum, ut pro sua erga ipsum benevolentia dextram porrigat. [n] Quod si impetravero, inquit, ad ipsam beatam vitam, cui te jam inhærere præsumo, parvo conatu facillimè accedam. Is haud dubiè locus est, quem Augustinus & ætate & pietate provectior sibi [o] displicuisse testatur, quòd homini nimium tribuerit. Philosophiæ Platonicæ studiosissimus erat Theodorus, & suo erga eruditos favore id agebat, ut nec ipsius ævo, nec apud posteros quispiam conqueri posset, pauciorem doctorum hominum numerum ejus temporibus, quàm aliis exstitisse.

[e] Retr. l. 1. c. 2.
[f] De Beat. vit. n. 6.
[g] Retr. l. 1. c. 2.
[h] Ibid.
[i] Claud. in Paneg. Th.
[k] Retr. l. 1. c. 2.
[l] De Ord. l. 1. c. 11. n. 31.
[m] De Beat. vit. n. 5.
[n] Ibid.
[o] Retr. l. 1. c. 2.

Post librum de Beata vita collocat Augustinus [p] disputationes *de Ordine* digestas in duos libros; quorum primum ante quàm Mediolano [q] rediisset Alypius, atque adeo ante secundum contra Academicos, conscripsit. Navigius, qui adhuc in villa Cassiciaco [r] commorabatur decimo-septimo Kalendas Decembris, aut saltem decimo-octavo, Mediolanum profectus erat, cùm liber ille de Ordine primus inchoaretur, & Cassiciaco [s] bene manè discesserat, atque, ut videtur, decimo-sexto Kalendas Decembris. In secundo libro de Ordine non semel citatur liber de Beata vita, ut & de Academicis tertius, qui proinde inter duos de Ordine libros conscriptus est. Hi duo libri colloquia sunt cum Licentio & Trygetio habita, quibus Monnica nonnumquam interfuit. Secundi autem libri disputationibus adfuit etiam Alypius. In his porro libris agitatur gravis illa [t] quæstio, utrùm omnia bona & mala divinæ providentiæ ordo contineat. Verùm cùm difficillimæ res occurrerent, & auditores suos ad earum perceptionem operosè perduci posse intelligeret Augustinus, in postrema libri secundi parte de ordine studendi loqui maluit, quo à rebus corporeis ad spiritalium

[p] l. 1. c. 1.
[q] De Ord. l. 1. c. 3. n. 7. & l. 2. c. 1. n. 1.
[r] De Beat. vit. n. 20.
[s] De Ord. l. 1. c. 3. n. 7.
[t] Retr. l. 1. c. 3. n. 1.

talium notitiam oportet assurgere.

9. Hujus colloquii occasione atque origine, quæ in prioribus libri primi capitibus refertur, nihil excogitari potest jocundius, nihil gratius illâ [a] gallorum gallinaceorum pugnâ, quam ibidem Augustinus graphicè describit. Verùm quæ sub ejus libri finem leguntur, majoris sunt momenti, quàm ut debeant prætermitti. Hic enim optimus non linguæ solùm, verùm etiam animi ac virtutis magister gravi seriaque discipulorum suorum objurgatione ostendit, quomodo coercendi sunt æmulationes & inanis jactantiæ motus in adolescentibus qui dant operam litteris. Trygetius quidpiam [b] protulerat, » propter quod eum arguere coactus fueram. Ille autem perperam se locutum fuisse animadvertens, verba sua deleri postulabat. Urgebat Licentius ut manerent, inquit, puerorum scilicet more, vel potiùs hominum, proh nefas! pene omnium; quasi verò gloriandi caussâ inter nos illud ageretur. Cujus motum animi cùm objurgarem gravioribus verbis, erubuit: qua ejus perturbatione animadverti ridentem lætantemque Trygetium. Et ambobus: Itane agitis, inquam? Nonne vos movet quibus vitiorum molibus atque imperitiæ tenebris premamur & cooperiamur? Hæccine est illa paulo antè vestra, de qua ineptus lætabar, adtentio, & in Deum veritatemque surrectio? O si videretis, vel tam lippientibus oculis quàm ego, in quibus periculis jaceamus, cujus morbi dementiam risus iste indicet! O si videretis: quàm citò, quàm statim, quantoque productiùs eum verteretis in fletus! Miseri, nescitis ubi sumus? Demersos quidem esse animos omnium stultorum indoctorumque commune est; sed non uno atque eodem modo demersis opem Sapientia & manum porrigit. Alii sunt, credite, alii sunt qui sursum vocantur, alii qui in profunda laxantur. Nolite, obsecro vos, geminare mihi miserias: satis mihi sint vulnera mea, quæ ut sanentur, pene quotidianis fletibus Deum rogans, indigniorem tamen esse me, qui tam citò saner, quàm volo, sæpe memet ipse convinco. Nolite, obsecro, si quid mihi amoris, si quid necessitudinis debetis, si intelligitis quantum vos diligam, quanti faciam, quantum me cura exagitet morum vestrorum; si dignus sum quem non negligatis, si denique Deo teste non mentior, nihil me plus mihi optare quàm vobis, rependite mihi beneficium. Et si me magistrum libenter vocatis, reddite mihi mercedem. Boni estote. Hîc ubi ne plura dicerem, lacrymæ mihi modum imposuerunt, Licentius molestissimè ferens, quòd omnia scribebantur: Quid enim, ait, fecimus oro te? Adhuc, inquam, nec fateris saltem peccatum tuum? Tu nescis in illa schola graviter me stomachari solitum, quòd usque adeo pueri non utilitate atque decore disciplinarum, sed inanissimæ laudis amore ducerentur, ut quosdam etiam aliena verba recitare non puderet, exciperentque plausus (ô ingemiscendum malum!) ab eisdem ipsis, quorum erant illa quæ recitabant? Ita vos quamvis nihil umquam, ut opinor, tale feceritis, tamen & in philosophiam, & in eam vitam, quam me tandem occupasse lætor, æmmulationis tabificæ atque inanis jactantiæ ultimam, sed nocentiorem ceteris omnibus pestem introducere ac proseminare conamini. Et fortasse quia vos ab ista vanitate morboque deterreo, pigriores eritis ad studia doctrinæ; & ab ardore ventosæ famæ repercussi, in torporem inertiæ congelabitis. Me miserum, si necesse erit tales etiam nunc perpeti, à quibus vitia decedere sine aliorum vitiorum successione non possint! Probabis, ait Licentius, quàm purgatiores futuri simus. Modò illud obsecramus per omnia quæ diligis, ut ignotum nobis velis, atque illa omnia deleri jubeas... Prorsus, inquit Trygetius, maneat nostra pœna, ut ea ipsa, quæ nos illicit, fama flagello proprio à suo amore deterreat. Ut enim solis amicis & familiaribus nostris litteræ istæ innotescant, non parum desudabimus. Assensus est ille. Jubet Augustinus [c] Licentium poëma scribere contra libidinosos amores, & in laudem puri amoris, quo anima per philosophiam intellectui copulatur. Haud scimus an illud sit Licentii de philosophia carmen, quod sanctus Doctor Romaniano pollicetur.

10. Suos de Ordine libros Zenobio inscribit, cui de Licentio curæ erat, quòd illius patri foret conjunctissimus. Hic sæpenumero, [d] de rerum ordine sermones cum Augustino contulerat: verùm ei sublimia percunctanti numquam plenè satisfacere potuerat Augustinus, seu propter rerum sublimitatem, seu propter temporum angustias; & semper solutionem in aliud tempus distulerat. Quare Zenobius hac procrastinatione defatigatus, Augustinum eleganti carmine ad fusiùs & accuratiùs respondendum provocavit. Sed cùm Mediolano repentinum ob tumultum, cujus caussa non indicatur, ex improviso proficisci coactus fuisset idem Zenobius, venit in oblivionem hujus carminis Augustino relinquendi ut illi responderet. Haud scimus an ea res sit illa ipsa, de qua Zenobio [e] scribens Augustinus dixerit inchoatam cum illo disputationem, cum eodem esse perficiendam. Aberat id temporis Zenobius, eique testatur Augustinus se, cùm necdum assecutus sit, ut nihil amet quod abesse à se invito possit, absentis amici desiderio teneri, seque ab amicis velle pariter desiderari. Quandonam isthæc epistola data sit, an non tempore secessûs Augustini, definiri non potest. In posteriori libro de Ordine pollicetur Augustinus se, si vacarit [f], de anima postea dicturum: id tamen eum in sermonis sui serie præstitisse non videmus. Jam fortè animo meditabatur librum de Quantitate animæ, quem Romæ anno ferè evoluto conscripsit.

[a] De Ord. l. 1. c. 8. n. 25.
[b] c. 10. n. 29.
[c] De Ord. l. 1. c. 8. n. 24.
[d] c. 7. n. 20.
[e] Ep. 2.
[f] De Ord. l. 2. c. 5. n. 17.

CAPUT IX.

1. Laborat Augustinus ut magis ac magis in veritatis cognitione proficiat. 2. Ignei pietatis ejus affectus. 3. Inveterata jurandi consuetudine se Deo juvante liberat. 4. A dentium dolore divinitus sanatur. 5. De Soliloquiis, in quibus illius animæ status inspicitur. 6. Unde appellata Soliloquia, quodve eorumdem librorum argumentum.

Ex libris, quos Augustinus inter colloquia cum amicis habita suo in secessu lucubravit, videre licet quanam illic ratione vitam degeret, quem caperet otii sui fructum, quibusnam

demum in studiis concessam sibi à Deo doctrinam & eruditionem collocaret: quam quidem etsi divino cultui totam addixisset, adhuc tamen superbiæ [a] scholam nonnihil sapere videbatur; ut iis accidit, qui ex longo cursu anhelant, etiam cùm ad respirandum quiescunt. Præter quàm quòd hac in parte pietas ipsius paulùm oppugnabatur ab Alypio, qui primò eum suis in libris nomen Salvatoris nostri Jesu Christi inserere prohibebat, quòd mallet illius stilum excelsas philosophiæ & eloquentiæ cedros, quàm humiles Evangelii & Ecclesiæ herbas, animis salubres, serpentibus adversas, redolere. Gaudebat in eo secessu superfluarum mundi cupiditatum [b] laqueis velut expeditus, respirabat quasi terrenarum sollicitudinum onere liberatus, sui eum erroris pænitebat, ad se redibat, quærebat intentissimus veritatem. Tunc enim temporis sentiebat quàm gravi [c] vitiorum mole premeretur, & quàm densis obrueretur ignorantiæ tenebris. Vulnerum suorum medelam pene quotidianis à Deo lacrymis exposcebat: ac nihilo minùs inducebat animum, indigniorem esse se, qui tam citò sanaretur, quàm vellet. Adhuc in quæstione [d] de anima fluctuabat, & Paracletum [e] Spiritum veritatis à Christo Domino missum fuisse nesciebat. Itaque persuasissimum habebat, ignorantiam suam [f] majorem esse, quàm intelligeret; seque in philosophia [g] puerum fatebatur, nedum se sapientem reputabat. Verùm ardentissimo discendi studio [h] flagrabat, & ob id unùm noctes diesque pervigilabat. In id solum incumbebat, ut [i] animum suum à falsis perniciosisque opinionibus, quibus obturbabatur, expurgaret. Cúmque jam tunc sciret, veritatem nisi divina ope non percipi, eam à solo Deo ad confutandum mendacium exspectabat, à quo suis in studiis auxilium omni devotione atque pietate implorabat. Cùm Deum ipsum quotidie interrogaret cum humilibus querelis & lacrymis, erat tamen paratus ad responsum recipiendum, per quem Deo videretur.

a Conf. l. 9. c. 4. n. 7.
b Acad. l. 2. c. 2. n. 4.
c De Ord. l. 1. c. 10. n. 29.
d De Beat. vit. n. 5.
e Conf. l. 9. c. 4. n. 9.
f De Ord. l. 2. c. 3. n. 9.
g l. 1. c. 5. n. 13.
h n. 12.
i Acad. l. 2. c. 3. n. 9.

2. In primis Augustini opusculis pleniùs cernere est, quantâ ille recens conversus, ac dum vix à tenebris emerserat ignorantiæ atque erroris sui, jam tum doctrinâ sapientiâque pollebat. Ea profectò longè uberior erat, quàm consuevit in fidelibus etiam provectioribus reperiri. Verùm affirmare licet caritatem ejus, hoc est, veritatis amorem tantâ illâ doctrinâ, cujus fons & origo erat, multo majorem exstitisse. Hinc minimè mirandum est, si postea dixerit, [k] quosdam aliquando reperiri Catechumenos, qui & doctrinâ & moribus vincunt multos fideles. Dulce illi postmodum fuit, in mentem sibi revocare, quibus tum stimulis Deus cor ipsius configeret [l] perdomaretque: qui dum inanium & superbarum cogitationum montes deprimeret, valles complanaret; morum ipsius & indolis obliqua dirigeret, aspera deliniret. [m] Quas tibi, Deus meus, voces dedi, ait in suis Confessionum libris, cùm legerem psalmos David, cantica fidelia, & sonos pietatis, excludentes turgidum spiritum, rudis in germano amore tuo, catechumenus in villa? Quomodo in te inflammabar ex eis, & accendebar eos recitare si possem toto orbe terrarum? Quàm vehementi & acri dolore indignabar Manichæis, & miserabar eos rursus, quòd illa sacramenta, illa medicamenta nescirent? Vellem ut alicubi juxtà essent; tunc & me nesciente quòd ibi essent, intuerentur faciem meam, & audirent voces meas, quando legi quartum psalmum, in illo tunc otio, quid de me fecerit ille psalmus.... Inhorrui timendo, ibidemque inferbui sperando & exsultando in tua misericordia, Pater. Et hæc omnia exibant per oculos meos & vocem meam, cùm conversus ad nos spiritus tuus bonus ait nobis: *Filii hominum quò usque graves corde? Ut quid diligitis vanitatem, & quæritis mendacium?*... Audivi & contremui, quoniam talibus dicitur, qualem me fuisse reminiscebar: & insonui multa graviter & fortiter in dolore recordationis meæ. Quæ utinam audissent qui adhuc diligunt vanitatem, & quærunt mendacium, fortè conturbarentur & evomuissent illud..... Legebam: *Irascimini, & nolite peccare.* Et quomodo movebar, Deus meus, qui jam didiceram irasci mihi de præteritis, ut de cetero non peccarem?..... Nec jam bona mea foris erant, nec oculis carneis in isto sole quærebantur..... O si viderent internum æternum, quod ego quia gustaveram, frendebam, quoniam non eis poteram ostendere..... Ibi enim, ubi mihi iratus eram intus in cubili, ubi compunctus eram, ubi sacrificaveram mactans voluptatem meam, & inchoata meditatione renovationis meæ sperans in te, ibi mihi dulcescere cœperas, & dederas lætitiam in corde meo. Et exclamabam legens hæc foris, & agnoscens intus, nec volebam multiplicari terrenis bonis, devorans tempora, & devoratus temporibus; cùm haberem in æterna simplicitate aliud frumentum & vinum & oleum. Et clamabam in consequenti versu clamore alto cordis mei: O *in pace!* ô *in idipsum!* ô quid dixit: *Obdormiam & somnum capiam!* Quoniam quis resistet nobis, *cùm fiet sermo qui scriptus est: Absorpta est mors in victoriam?* Et tu es idipsum valde qui non mutaris; & in te requies obliviscens laborum omnium, quoniam nullus alius tecum, nec ad alia multa adipiscenda quæ non sunt quod tu; sed *tu Domine singulariter in spe constituisti me.* Legebam, & ardebam; nec inveniebam quid facerem surdis mortuis, ex quibus fueram pestis latrator amarus & cæcus adversùs litteras de melle cæli melleas, & de lumine tuo luminosas: & super inimicis Scripturæ hujus tabescebam, quando recordabar omnia dierum illorum feriatorum.

k In Psal. 90. Ser. 2. n. 6.
l Conf. l. 9. c. 4. n. 7.
m n. 8. &c.
1. Cor. 15. 54.

3. Sub id tempus, ut videtur, inolitam jurandi consuetudinem, quam contraxerat, emendavit. Juravimus [n] & nos, ait ipse ad populum suum, passim habuimus istam teterrimam consuetudinem & mortiferam. Dico Caritati Vestræ; ex quo Deo servire cœpimus, & quantum malum sit in perjurio vidimus, timuimus vehementer, & veternosissimam consuetudinem timore frenavimus. [o] Luctatus sum contra consuetudinem meam; in ipsa luctatione invocavi Dominum adjutorem. Præstitit mihi Dominus adjutorium non jurandi. Nihil mihi facilius est, quàm non jurare. [p] Frenata (hæc consuetudo) restringitur, restricta languescit, languescens emoritur, & malæ consuetudini bona succedit. Ex eo tempore adhuc interdum jurabat, sed magna necessitate compulsus. Nam cùm videbat sibi non credi nisi

n Serm. 180. c. 2. n. 10.
o Serm. 307. c. 4. n. 5.
p Serm. 180. n. 10.

juraret, & ei qui sibi non credebat, non expedire quòd non crederet; hac perpensa ratione & consideratione librata, cum magno timore dicebat verbis Paulo sollemnibus, *Coram Deo*; aut, *Testis est Deus*; aut, *Scit Christus sic esse in animo meo*: cujusmodi juramenti exempla in ejus scriptis fortè nonnulla videas. Extra hanc necessitatem nullus umquam eum jurantem audivit.

4. Dum sanctus vir in suo secessu degeret, eum Deus tam [a] acuto dentium dolore torqueri permisit, ut parem numquam esset expertus. Animum ad aliquid de novo discendum intendere non poterat, & vix ea quæ jam fortè didicerat, secum ipse volvebat. Sibi tamen videbatur, si veritatis splendor menti suæ effulgeret, aut se non sensurum fuisse illum dolorem, aut certè faciliùs toleraturum. At Deus, qui eum tam rigidè castigarat, illum non minùs mirabili celeritate sublevavit. [b] Cùm dolor, inquit, in tantum ingravesceret, ut non valerem loqui, adscendit in cor meum admonere omnes meos qui aderant, ut deprecarentur te pro me, Deum salutis omnimodæ: & scripsi hoc in cera, & dedi ut eis legeretur. Mox ut genua supplici affectu fiximus, fugit dolor ille: sed quis dolor? aut quomodo fugit? Expavi, fateor, Domine meus, Deus meus; nihil enim tale ab ineunte ætate expertus fueram. Et insinuati sunt mihi in profundo nutus tui: & gaudens in fide laudavi nomen tuum. Et ea fides me securum esse non sinebat de præteritis peccatis meis, quæ mihi per baptismum tuum remissa nondum erant.

[a] Soliloq. l. 1. c. 12. n. 21.

[b] Conf. l. 9. c. 4. n. 12.

5. Per id temporis pius ille Catechumenus suos edidit *Soliloquiorum* libros, in quibus interiorem animi sui statum mirabiliter exprimit. Profitetur in primis se teneri incredibili quodam desiderio [c] Deum cognoscendi; neque scire se aliquid, quomodo scire Deum cupit: non enim sibi sat esse, si Deum sic noscat, quomodo suum [d] novit Alypium, aut certiora mathematicæ principia, quæ præ Dei amore ex illius pene [e] memoria exciderant. Cùm ipse à se quærit, an aliquid præter Dei suique notitiam amet; possem [f] respondere, inquit, nihil me amare ampliùs, pro eo sensu qui mihi nunc est: sed tutiùs respondeo, nescire me. Nam sæpe mihi usu venit, ut cùm alia nulla re me crederem commoveri, veniret tamen aliquid in mentem, quod me multo aliter atque præsumseram pungeret. Item sæpe quamvis in cogitationem res aliqua incidens non me pervellerit, re vera tamen veniens perturbavit plus quàm putabam. Sed modò videor mihi tribus tantùm rebus posse commoveri; metu amissionis eorum quos diligo, metu doloris, metu mortis. Divitiarum [g] & honorum cupiditas ab ejus animo exsulabat. Nullatenus eum illiciebat ciborum jocunditas in iis, à quibus abstinere statuerat. Aliis quidem non sine aliqua delectatione utebatur, ita tamen ut illis facilè temperaret: nec umquam eum ciborum appetitio ab iis rebus, quas meditari vellet, avocabat. Denique ex cibo, potu, balneis, ceterisque id genus quæ ad corpus pertinent, id tantùm capessebat, quod cura valetudinis exigeret. Quod ad uxoris amorem pertinet: quantumlibet [h] velis, ait, eam pingere atque cumulare bonis omnibus, nihil mihi tam fugiendum, quàm concubitum esse decrevi: nihil esse sentio, quod magis ex arce dejiciat animum virilem, quàm blandimenta feminea, corporumque ille contactus, sine quo uxor haberi non potest. Itaque si ad officium pertinet sapientis, quod nondum comperi, dare operam liberis, quisquis rei hujus tantùm gratiâ concumbit, mirandus mihi videri potest, atvero imitandus nullo modo: nam tentare hoc periculosius est, quàm posse felicius. Quamobrem satis, credo, justè atque utiliter pro libertate animæ meæ mihi imperavi, non cupere, non quærere, non ducere uxorem..... Prorsus nihil hujusmodi quæro, nihil desidero, etiam cum horrore atque adspernatione talia recordor. Et hoc mihi bonum in dies crescit. Nam quanto augetur spes videndæ illius qua vehementer æstuo pulcritudinis, tanto ad illam totus amor voluptasque convertitur. Interdum tamen libidinis, quæ tantam in eum tyrannidem exercuerat, acribus [i] stimulis, Deo ita permittente, pungebatur: ut quo è morbo cælestis medici curâ evasisset, & quid in se superesset curandum, agnosceret. Quod ubi contigisset, pudore suffundebatur, vim lacrymarum etiam cum valetudinis dispendio profundebat; nihil sibi polliceri, nihil de se audebat præsumere; id solum solatii habebat, quòd in Dei sinum confugeret, seque illius providentiæ committeret. Ille ipse, aiebat, quem videre ardeo, novit quando sim sanus; faciat quod placet, quando placet sese ostendat: jam me totum ejus clementiæ curæque committo. Semel de illo credidi, quòd sic erga se affectos sublevare non cesset. Ego nihil de mea sanitate, nisi cùm illam pulcritudinem videro, pronuntiabo. [k] Ego solam propter se amo sapientiam, inquit; cetera verò vel adesse mihi volo, vel deesse timeo propter ipsam, vitam, quietem, amicos. Quem modum autem potest habere illius pulcritudinis amor, in qua non solùm non invideo ceteris, sed etiam plurimos quæro, qui mecum appetant, mecum inhient, mecùm teneant, mecumque perfruantur; tanto mihi amiciores futuri, quanto erit nobis amata communior? Quapropter in familiaribus suis colloquiis contubernales suos ad indefessum sapientiæ amorem studiumque cohortatur.

[c] Soliloq. l. 1. c. 2.

[d] c. 3.

[e] c. 5.

[f] c. 9.

[g] c. 10. n. 17.

[h] Ibid.

[i] Soliloq. l. 1. c. 14. n. 26.

[k] c. 13. n. 22.

6. Augustini secessus hæc adhuc Soliloquia peperit, [l] eodem pene tempore, quo superiores libros: his enim illa subjungit, eaque se scripsisse indicat paulo post abjectam honorum ac dignitatum cupiditatem. Verùm in aliis libris sermones cum amicis suis conferebat, in his autem secum ipse loquitur. Hinc Soliloquia inscribi voluit, novo quidem & duriusculo nomine, sed ad rem designandam apposito. Cùm [m] enim, inquit, neque meliùs quæri veritas possit, quàm interrogando & respondendo, & vix quisquam inveniatur, quem non pudeat convinci disputantem, eoque pene semper eveniat, ut rem bene inductam ad discutiendum inconditus pervicaciæ clamor explodat, etiam cum laceratione animorum, plerumque dissimulatâ, interdum & apertâ; pacatissimè, ut opinor, & commodissimè placuit, à me ipso interrogatum, mihique respondentem, Deo adjuvante, verum quærere. In ipso operis exordio se nescire ait, [n] quîcum colloquatur, intrinsecùsne sit, an extrinsecùs:

[l] Retr. l. 1. c. 4.

[m] Soliloq. l. 2. c. 7. n. 14.

[n] l. 1. c. 1. n. 1.

se verò ad eum cognoscendum hunc sermonem instituere, postquam de cognitione sui ipsius, & de boni quærendi, malique devitandi scientia multos dies sedulò cogitavit. In suis[a] Retractationum libris rationem secum colloqui testatur. [a Retract. l. 1. c. 4. n. 1.] Hoc opus bipartitum est: in primo quidem libro inquirit qualis esse debeat, qui sapientiam investigare velit, quæ non corporis sensibus, sed mente percipitur: & in extrema parte libri ea quæ verè sunt, immortalia esse, quibusdam argumentis ostendit. In altero autem de immortalitate animæ disserit: sed hanc quæstionem ad exitum non adducit. Nec enim extrema manus[b] accessit huic operi, ut ipse significat, eo consilio[c], ut cum doctis & bene cordatis viris hac de re conferret. [b c. 5. n. 1.] [c Soliloq. l. 2. c. 15. n. 28.] Memorat scriptores duos, [d] qui tunc de immortalitate animæ, alter Mediolani soluta oratione, alter in Galliis carmine, tractabant. [d c. 14. n. 26.] Primus, cui suum erga ipsum & sapientiam studium pro sua voluntate, ut[e] ait, aperire non valet, videtur esse Ambrosius. [e Ibid. & Conf. l. 6. c. 11. n. 18.] Quis verò alter illius familiaris, omnium ejus sollicitudinum conscius, in Galliis quietus, & adeo dissitus, ut vix ad eum vel epistolæ mittendæ facultas esset, conjicere non possumus, nisi dicamus esse Zenobium, cui Mediolano jam diu absenti, duos de Ordine libros dedicarat. In litteris ad Nebridium datis statim post Soliloquia, quæ scilicet nondum visa erant Nebridio, [f] istud opus cunctis prioribus suis lucubrationibus anteponit. [f Ep. 3. n. 1.] Idem asserit se in hoc opere animum [g] induxisse, intelligentiam esse veritatem, ac mori non posse aliquid in quo quidpiam immortale sit; cúmque intelligentia sit in animo, & veritas immortalis, inde sequi ut animus sit immortalis. [g n. 4.]

CAPUT X.

1. *De Nebridio amico Augustini.* 2. *Hujus ad Nebridium epistolæ.*

HOs Soliloquiorum libros ipsemet Augustinus designat[h] in suis Confessionibus, ubi agit de libris, quos ex colloquiis cum ipso se solo coram Deo habitis contexuit: addit epistolas testari, quid cum absente Nebridio litteris egerit. [h Conf. l. 9. c. 4. n. 7.] Ad hæc ergo tempora partim referendæ epistolæ, ab eo scriptæ ad Nebridium, quîcum erat non minori ferme, quàm cum Alypio necessitudine conjunctus. Nebridius singulari bonitate[i], summâ prudentiâ, & mirabili ingenio adolescens, patriam habuit vicinam Carthagini; [i l. 4. c. 3. n. 6. l. 6. c. 10. n. 17. & l. 7. c. 6. n. 8.] qua in urbe cùm esset frequentissimus, artissimam cum Augustino rhetoricæ artis tunc illic magistro amicitiam & consuetudinem junxerat. Non tamen astronomorum commentis, Augustini exemplo, sese decipi permisit: immo illa explodens & exsibilans, Augustinum huic divinationis generi mirificè deditum avocare inde conabatur. Verisimile quoque est, Nebridium Manichæorum erroribus non fuisse implicatum, cùm eos[k] argumento, ex quo expedire se non poterant, non impugnaret modò, verùm etiam expugnaret. [k l. 7. c. 2. n. 3.] unde & ipsum Augustinum, & eos qui audiebant, concutiebat. In illorum tamen hæreticorum errore[l] aliquandiu jacuit, qui Christi carnem phantasma credebant: ex quo tandem etiam ante susceptam fidem Christianam [l Conf. l. 9. c. 3. n. 6.] emersit. Cùm Augustinus Mediolanum venisset, Nebridius quoque relictâ[m] patriâ, ipsaque Carthagine, relicto prædio, relicta domo & non secutura matre, Mediolanum se contulit, non alio consilio, quàm ut unà cum Augustino viveret, ac illi pro ardentissimo, quo flagrabat, veritatis & sapientiæ inquirendæ studio collaboraret. [m Conf. l. 6. c. 10. n. 17.] Pariter suspirabat, pariterque fluctuabat: beatam vitam summa contentione exquirebat, miráque ingenii sollertiâ difficillimas quasque quæstiones scrutabatur. Cùm[n] esset, ait, Augustinus, rerum obscurarum ad doctrinam pietatis maximè pertinentium diligentissimus & acerrimus inquisitor, valde oderat de quæstione magna responsionem brevem. [n Ep. 98. n. 8.] Et quisquis hoc poposcisset, ægerrimè ferebat, eumque, si ejus persona pateretur, vultu indignabundus & voce cohibebat: indignum deputans qui talia quæreret, cùm de re tanta quàm multa dici possent deberentque nesciret. Cum eo & Alypio maximè[o] ac familiarissimè de suis ante conversionem curis communicabat; tresque[p] hos amicos eadem sollicitudo vexabat. [o Conf. l. 6. c. 7. n. 11.] Dum Augustinus ad Christum conversus est, Nebridius[q] aberat. Amicitiæ enim nostræ cesserat, ait Augustinus, ut omnium nostrûm familiarissimo Verecundo Mediolanensi civi & grammatico subdoceret, vehementer desideranti & familiaritatis jure flagitanti de numero nostro fidele adjutorium, quo indigebat nimis. [q l. 8. c. 6. n. 13.] Non itaque Nebridium cupiditas commodorum eò traxit; majora enim posset si vellet de litteris agere: sed officio benevolentiæ petitionem nostram contemnere noluit amicus dulcissimus & mitissimus. Agebat autem illud prudentissimè cavens innotescere personis secundùm hoc sæculum majoribus, devitans in eis omnem inquietudinem animi, quem volebat habere liberum, & quàm multis posset horis feriatum ad quærendum aliquid, vel audiendum de sapientia.

2. Cùm hac igitur occupatione distentus Nebridius Augustinum in villam secedentem sequi non potuisset, mutuis[r] epistolis amicitiam foverunt. [r l. 9. c. n. 7.] Inter eas haud dubiè numeranda est epistola III. ex qua patet, libros ab Augustino mense Novembri ante Soliloquia compositos Nebridio legenti adeo arrisisse[s], ut gestientis animi motu velut abreptus continere se non potuerit, quominus eum beatum nuncuparet. [s Ep. 3.] Sua igitur illi Augustinus super hac re sensa exponit, & de suis loquitur Soliloquiis. Ubi conclusit, in animo esse veritatem, in mente nimirum atque intelligentia, subdit: Quid[t] huic adversatur? Sensus? Resistendum ergo sensibus totis animi viribus. [t n. 4.] Quid si sensibilia nimiùm delectant? Fiat ut non delectent. Unde fit? Consuetudine iis carendi, appetendique meliora. Addit & illud se in suo secessu evidenter agnovisse, animi beatitudinem, licèt is immortalis non esset, in rerum sensibilium delectatione ac fruitione non posse consistere. In extrema parte epistolæ aliquot[u] illi de verborum conjugationibus quæstiunculas proponit: quod mirum videri possit in Augustino, qui & grammaticam & rhetoricam professus fuerat. [u n. 5.] Ad idem tempus referenda quoque videtur epistola IV. cùm adhuc suæ mentis oculos[x] curis perturbatos & rerum sensibilium plagis debilitatos sublevare [x Ep. 4. n. 2.]

levare ei necesse esset; ut persuasum haberet, illa quæ intelligimus, magis vera esse, quàm ista quæ oculis subjecta cernimus. Ad quod perducebatur hac Nebridii ratiocinatione, mentem nimirum atque intelligentiam corporeis oculis & hoc adspectu vulgari esse meliorem, neque hoc ita futurum fuisse, nisi magis essent illa quæ intelligimus, quàm ista quæ cernimus. Ac licèt à Nebridio petat, utrùm huic ratiocinationi nihil validè inimicum sit, secum consideret; ea tamen ipsi ita arrisit, ut eam postmodum [a] in suis contra Manichæos libris adhibuerit. Hac [b] ego interim recreatus, scribit ad Nebridium, cùm Deo in auxilium deprecato, & in ipsum, & in ea quæ verissimè vera sunt, adtolli cœpero, tanta nonnumquam rerum manentium præsumtione compleor, ut mirer interdum illâ mihi opus esse ratiocinatione, ut hæc esse credam, quæ tantâ insunt præsentiâ, quantâ sibi quisque sit præsens. Hac epistola respondet Nebridio postulanti, ut quantum in otio, quo fruebatur, in sensibilibus & intelligibilibus discernendis profecisset, sibi per litteras indicaret. Ad hæc respondet, in iis ita se proficere, ut per ætatem paulatim proficimus: in his tamen adhuc se puerum esse, sed fortè bona spe præditum. Id temporis Nebridius nullis adhuc Ecclesiæ sacris [c] imbutus, nondum erat Christianus, sed tamen ardentissimo studio veritatem inquirebat. Et quamvis Augustinus dum se ad Christum convertit, consilium cedendi Mediolano cepisset, ex quo discessu orbandus ille erat amici consuetudine: hanc tamen ipsi conversionis bonam gratiam gratulabatur: à qua ipse non longè aberat, cùm Augustini exemplum jamjam esset secuturus; nam haud multo post ipsum sacro fonte lustratus est.

[a] De duab. anim. c. 3. [b] Ep. 4. n. 2. [c] Conf. l. 9. c. 3. n. 6.

CAPUT XI.

1. Mediolanum redit Augustinus daturus nomen inter Competentes. 2. Interea temporis de immortalitate animæ librum unum, & aliquot alios de liberalibus disciplinis ibidem scribit. 3. Baptismum sacerdote Ambrosio ministrante suscipit. 4. Ecclesiæ ea de re gratulatio ac lætitia. 5. Qua occasione Mediolani institutus mos canendi hymnos & psalmos in ecclesia. 6. Augustinus omnibus abdicatis propositum serviendi Deo amplexus adjungit aliquos sibi socios ejusdem propositi, ac remeat cum illis in Africam.

Ubi tempus advenit, quo [d] ad sacram regenerationem catechumeni nomina dare, seque in Competentium numero reponere tenebantur, quod saltem sub initium Quadragesimæ fieri consueverat, Augustinus rure relicto Mediolanum rediit unà cum Alypio, qui cum ipso renasci in Christo cupiebat; secumque filium suum Adeodatum adduxit, ejusdem gratiæ consortem futurum, atque subinde in eorum societate Christianis moribus & institutis imbuendum. Jam sanè erat Alypius humilitate sacramentis Christianis congrua indutus, fortissimus domitor corporis usque ad Italicum solum glaciale nudo pede obterendum insolito ausu. Ipse autem Augustinus quàm idoneè comparatus esset, ex iis intelligimus, quæ multis pòst annis & de se ipso & de aliis scripsit: An [e] usque adeo dissimulamus à sensibus nostris, ut vel nos ipsos non recordemur, quàm fuerimus adtenti atque solliciti, quid nobis præciperent à quibus catechizabamur, cùm fontis illius sacramenta peteremus, atque ob hoc Competentes etiam vocaremur? Tum porro Ecclesiæ ubera post longissimam sitim pene exhaustus atque aridus, ut [f] loquitur, tota aviditate repetivit, eaque altiùs flens & gemens concussit, & expressit, ut id manaret, quod ei sic affecto ad recreationem satis esse posset, & ad spem reducendam vitæ ac salutis.

[d] Ibid. c. 6. [e] De fide & op. n. 9. [f] De util. cred. c. 1. n. 2.

2. Per eos dies librum *de Immortalitate* [g] *animæ* scripsit, velut commonitorium ad absolvenda Soliloquia, quæ imperfecta remanserant. Quare mirum videri non debet, si hujus libri ratiocinationes adeo contractas & breviter expressas dixerit, ut vix eas ipse perciperet. In eo libro locus est, cujus [h] sententiam se non capere confitetur. Nihilo tamen minùs eo invito fetus iste in lucem prodiit, & ejus operibus annumeratus est. Tum etiam aliquot *de liberabilibus* [i] *disciplinis* libros scribere aggressus est, suos his de rebus interrogans convictores, qui ab hujusmodi studiis non abhorrerent; eo videlicet animo, ut per res corporeas ad spiritales quibusdam quasi gradibus certis vel perveniret, vel duceret. Has lucubrationes Mediolani exorsus, solum ibidem *de Grammatica* librum absolvit. Nam opus *de Musica* tum quoque incœptum, nonnisi [k] post baptismum & post regressum in Africam, scriptis sex voluminibus confecit. At de aliis quinque disciplinis apud Mediolanum similiter inchoatis, scilicet *de Dialectica*, *de Rethorica*, *de Geometrica*, *de Arithmetica*, & *de Philosophia*, [l] principia sola, id est, ipsorum fortè librorum sola exordia remanserant. Quamquam cùm suos Retractationum libros ederet, jam & hæc ipsa principia, & librum de Grammatica perdiderat: quæ nihilo minùs ab aliquibus haberi existimabat. Re ipsâ omnia isthæc opuscula in Possidii memorantur Indiculo.

[g] Retract. l. 1. c. 5. n. 1. [h] n. 3. [i] c. 6. [k] c. 11. [l] c. 6.

3. Tandem factum est divina [m] præstante opitulatione, ut per antistitem Ambrosium & doctrinam salutarem Ecclesiæ catholicæ, & divina perciperet sacramenta, ut memoriæ prodit Possidius; apud quem proximè ante illa verba legitur: Proficiendi in religione eidem amoris ardor innatus est, quo propinquantibus diebus sanctis Paschæ salutis aquam perciperet. Quibus verbis indicare videtur, Augustinum, cùm ad Christum conversus est, baptismatis in proxima Paschali sollemnitate percipiendi consilium cepisse. Sed inde Baronius [n] intulit, eum tempore Paschali fuisse regeneratum, eo sanè consilio, ut ejus baptismum ad quintum diem Maii, quo die illius conversionem Ecclesia nunc celebrat, adaptaret. quamvis ea Possidii verba, si juxta morem, quem tunc Ecclesia servabat, exponantur, eum in Paschæ pervigilio baptizatum fuisse significent: qui dies adultorum præcipuè baptismo destinatus erat; ita ut extra eum diem multos aquis salutaribus simul abluere, quemadmodum in Augustini regeneratione accidit, infrequens & perrarum esset. Hoc itaque contigit ea nocte, quæ quintum & vicesimum diem Aprilis antecedebat, quo die Ambrosius Pascha anno trice-

[m] Possid. c. 1. [n] Bar. an. 388. n. 71.

ſimo octogeſimo ſeptimo eſſe celebrandum publicâ epiſtolâ probaverat.

4. Non eſt tenuitatis noſtræ, de gaudio Angelorum Dei in cælis ſuper Auguſtini pænitentia & baptiſmo pro dignitate dicere: certè Chriſti in terris Eccleſia ſuum quotannis etiam nunc gratulabunda teſtatur; & adeo eximium Doctorem magno divinæ gratiæ munere donatum agnoſcens, quintum diem Maii ejuſdem converſioni ſacrum conſtituit: quæ porro non aliam cujuſquam converſionem inſtituta feſtivitate celebrat, præter quàm Pauli & Auguſtini. Hujus tamen converſio vel baptiſmus tertio Nonas Maii accidere non potuit. Quamquam non longiſſimè abeſt is dies ab eo, qui Mediolanenſi Eccleſiæ veniente ad baptiſmum Auguſtino feſtivus fuit. Nemo certè erit, qui non facilè ſuſpicetur, ſanctum virum fortunati illius diei recordatione maximè incitatum fuiſſe, ut Romanæ Eccleſiæ in Victorini converſione lætitiam tam diſertis tamque piis verbis promendam prodendamque memoriæ curaret. Quocirca ex iis quæ ille de Victorino, hoc præter alia, mutato dumtaxat nomine, de ipſo dicere peræquè liceat, quòd nimirum ubi [a] adſcendit ut Symbolum in eccleſia redderet, omnes ſibimet invicem, quiſque ut eum noverant, inſtrepuerunt nomen ejus ſtrepitu gratulationis. Quis autem ibi non eum noverat? Et ſonuit preſſo ſonitu per ora cunctorum collætantium: Auguſtinus, Auguſtinus. Citò ſonuerunt exſultatione; quia videbant eum; & citò ſiluerunt intentione, ut audirent eum. Pronuntiavit ille fidem veracem præclarâ fiduciâ, & volebant eum omnes rapere intro in cor ſuum, & rapiebant amando & gaudendo. Hæ rapientium manus erant. [b] Multi quidem ex profundiore tartaro cæcitatis, quàm Auguſtinus, redeunt ad Deum: ſed ſi minùs noti ſunt populis, minùs de illis gaudent etiam qui noverunt eos: qui autem multis noti, multis ſunt auctoritati ad ſalutem, & multis præeunt ſecuturis. Plus etiam hoſtis vincitur in eo quem plus tenet, & de quo plures tenet. Plus autem ſuperbos tenet nomine nobilitatis, & de his plures nomine auctoritatis. Quanto igitur gratiùs cogitabatur Auguſtini pectus, quod tamquam inexpugnabile receptaculum diabolus obtinuerat, & Auguſtini lingua, quo telo grandi & acuto multos peremerat; tanto abundantiùs exſultare oportuit filios tuos, quia Rex noſter alligavit fortem, & videbant vaſa ejus erepta mundari, & aptari in honorem tuum, & fieri utilia Domino ad omne opus bonum.

[a] Conf. l. 8. c. 2.
[b] c. 4.

5. Baptizati [c] ſumus, inquit Auguſtinus, & fugit à nobis ſollicitudo vitæ præteritæ. Nec ſatiabar illis diebus dulcedine mirabili, conſiderare altitudinem conſilii tui ſuper ſalutem generis humani. Quantum flevi in hymnis & canticis tuis, ſuaveſonantis Eccleſiæ tuæ vocibus commotus acriter. Voces illæ influebant auribus meis, & eliquabatur veritas in cor meum, & exæſtuabat inde affectus pietatis, & currebant lacrymæ, & bene mihi erat cum eis. Annus erat, aut non [d] multo ampliùs (puta tredecim circiter menſes,) ex quo iſta conſuetudo Mediolani cœperat, cùm Juſtina Auguſta Valentiniani regis pueri mater Ambroſium perſequeretur hæreſis ſuæ cauſsâ, qua fuerat ſeducta ab Arianis: quod narrare pergit Auguſtinus in hunc modum. Excubabat [e] pia plebs in eccleſia, mori parata cum Epiſcopo ſuo, ſervo tuo. Ibi mater mea, ancilla tua, ſollicitudinis & vigiliarum primas tenens, orationibus vivebat. Nos adhuc frigidi à calore ſpiritus tui, excitabamur tamen civitate adtonita atque turbata. Tunc hymni & pſalmi ut canerentur ſecundùm morem Orientalium partium, ne populus mœroris tædio contabeſceret, inſtitutum eſt; & ex illo in hodiernum retentum, multis jam ac pene omnibus gregibus tuis, & per cetera orbis imitantibus. Experimentum utilitatis, quæ ex ſacra Eccleſiæ modulatione percipitur, cùm etiam recordaretur [f] vir ſanctus, lacrymas, quas divina cantica in recuperatæ fidei ſuæ primordiis ex ipſius oculis elicuerant, eum ad iſtud Eccleſiæ inſtitutum comprobandum ſemper induxit.

[c] Conf. l. 9. c. 6.
[d] c. 7.
[e] Conf. l. 8. n. 1.
[f] l. 10. c. 33. n. 50.

6. Perceptâ baptiſmi gratiâ mox Auguſtinus ex intimis [g] cordis medullis, quidquid ſpei collocare in ſæculo potuiſſet, abdicavit, jam non uxorem, non liberos, non divitias, non dignitates conſectans, ſed ſoli Deo cum ſuis ſervire conſtituens, ut puſillo illi gregi adſcriberetur, cui regnum ſuum pollicetur Dominus, & quem ad poſſeſſiones vendendas ac pauperibus erogandas adhortatur. Itaque ſuper fidei fundamentum nihil niſi aurum & argentum & gemmas exſtruere, ſoloque victu ad tuendam corporis valetudinem neceſſario contentus eſſe decrevit: cùm antè variis cupiditatibus & ſollicitudinibus irretitus teneretur. In dubium vocari non poteſt, quin Alypius, præter alios quoſdam, ei foret ejuſdem placiti ſocietate devinctus. Evodius ſanè [h] Thagaſtenſis, operante Deo qui habitare facit unanimes in domo, ſe ſocium illis adjunxit. Is prior Auguſtino ad Deum converſus erat & baptizatus. Omnes in Deo jam conſociati, ſimul degebant: quorum omnium Monnica [i] perinde curam gerebat, ac ſi ſingulorum parens exſtitiſſet. Perfectam pariter vitam agere ſinguli ſtatuerant: de loco ſolùm conſiliis ſuis ac votis opportuno laborabant. Simul eramus, ait, ſimul habitaturi placito ſancto: quærebamus quiſnam locus nos utiliùs haberet ſervientes tibi. Non enim aliò ſpectabat placitum iſtud eorum ſanctum, niſi ut ſpreto mundo ſimul Deo ſervirent: qui jam non ſolùm Chriſtiani catholici ab ſuſcepta fide & ſacra regeneratione, ſed etiam [k] contemta felicitate terrena ſervi Dei eſſent, ac verè jam inde monachi, ad perfectionem mandatorum Chriſti contendentes: quando quidem Auguſtinus his ipſemet nominibus haud veretur appellare Albinam, Pinianum, & Melaniam, cùm in Africa peregrinantes perſimili placito ſancto res ſuas pauperibus diſtribuerent; [l] nam ipſi omnino ſunt, quos implendæ jurationis, tametſi ab Piniano extortæ, obligatione eo minùs abſolvi poſſe contendit, quòd præſtita illa juratio eſſet Servorum Dei munere ſanctitatis præeminentium, Monachorum ad perfectionem mandatorum Chriſti rerum etiam ſuarum diſtributione currentium. Placuit itaque Auguſtino [m] cum civibus ſuis & amicis, qui ſe Dei ſervitio pariter addixerant, in Africam remeare. Cum eo erat [n] Navigius frater: & cùm ad Oſtia Tiberina perveniſſet, anno [o] ætatis ſuæ trigeſimo

[g] Poſſid. c. 2.
[h] Conf. l. 9. c. 8. n. 17.
[i] n. 22.
[k] c. 10. n. 26.
[l] Ep. 126. n. 11.
[m] Poſſid. c. 3.
[n] Conf. l. 9. c. 11. n. 27.
[o] n. 28.

tertio matre orbatus eſt, atque adeo ante Idus Novembres hujus anni trecenteſimi octogeſimi ſeptimi. Sed non multo antè videtur id contigiſſe. Profitetur enim [a] Auguſtinus multa ſe ſtudio brevitatis præterire: unde quamdiu Mediolani poſt baptiſmum commoratus ſit, definire non poſſumus.

[a] *Conf. l. 9. c. 11. n. 18.*

CAPUT XII.

De beata Monnica.

1. Parentibus Chriſtianis nata, & apud ipſos pudicè ac ſobriè educata eſt. 2. Quàm laudabiles ejus in conjugio mores. 3. Anno ætatis 40. orbata viro, reliquam vitam omnem in piis operibus traduxit. 4. Quanto majore ſollicitudine Auguſtinum parturivit ſpiritu, quàm carne parturierat. 5. Intereſt philoſophicis colloquiis Auguſtini, ubi inter alios eminet argutis & gravibus dictis.

CUM in matris obitum vir Dei narrando incidit, teſtatur ſe, [b] cui multùm feſtinanti multa prætereunda ſunt, facere tamen non poſſe, quin aliquid eorum promat, quæ occurrunt animo de ſanctiſſima femina; non quò velit propria ejus bona, ſed Chriſti in ea dona prædicare. Hæc enim illum & carne ut in hanc temporalem, & corde ut in æternam lucem renaſceretur, parturivit. Fuit verè Auguſtinus [c] lacrymarum ejus filius: cúmque ille animi eſſet ſinceri æquè ac beneficiorum memoris, debere ſe ei [d] quidquid vitæ haberet, ultro fatebatur. Nata erat Monnica anno Chriſti trecenteſimo trigeſimo ſecundo, in domo fideli, bono Eccleſiæ membro; atque ibi ſub Chriſti regimine divinum timorem imbiberat. Cùm de ratione qua fuerat educata, confabulabatur, non tantum [e] curæ matris debere ſe dictitabat, quantum diligentiæ famulæ cujuſdam decrepitæ, quæ propter ſenectam & mores optimos ab familiæ iſtius verè Chriſtianæ dominis in honore habebatur, & ab iiſdem ſuarum filiarum inſtitutioni præfecta erat. Commiſſam ſibi earum curam diligenter gerebat: & ut erat in eis coercendis, cùm opus eſſet, ſancta ſeveritate vehemens, ita in docendis moderata & temperans prudentiâ. Nam eas præter illas horas, quibus ad menſam parentum moderatiſſimè alebantur, etiam ſi exardeſcerent ſiti, nec aquam bibere ſinebat, præcavens conſuetudinem malam, & addens verbum ſanum: Modò aquam bibitis, quia in poteſtate vinum non habetis; cùm autem ad maritos veneritis factæ dominæ apothecarum & cellariorum, aqua ſordebit, ſed mos potandi prævalebit. Sapientiſſimis illis monitis, cum ea, quam apud teneros puellarum animos ſibi comparaverat, auctoritate, inconſulta deſideria teneriori ætati familiaria compeſcebat, illiſque præcipiebat, qua ratione ſitim ſuam ita moderarentur ex temperantiæ lege, ut jam nec liberet, quod non deceret. Narrabat tamen Auguſtino Monnica, [f] ut eluſâ prudentis illius anus ſedulitate, quædam animo ſuo ad bibendum vinum propenſio irrepſerat. Nimirum quoties à parentibus de more ad hauriendum vinum, tamquam exploratæ ſobrietatis virgo mittebatur, è poculo quod de cuppa complebat, primoribus labris ſorbebat exiguum, cùm ejus palatum amplius non ferret. Non enim innata vini cupiditate ad hoc impellebatur, ſed liberis quibuſdam ludicriſque motibus, quos ex primæ ætatis ardore ebullientes in puerilibus animis majorum auctoritate frenari neceſſe eſt. Cùm autem in graviora vitia ſenſim inducat leviorum contemtio, factum eſt, ut vini pluſculum in dies ſingulos bibens, cogente prava conſuetudine, propè jam plenos mero caliculos cum aviditate ac voluptate hauriret. Ubi tunc (pius ejus filius exclamat) ſagax anus & vehemens illa prohibitio? Numquid valebat aliquid adversùs latentem morbum, niſi tua medicina, Domine, vigilaret ſuper nos? Abſente patre & matre & nutritoribus, tu præſens qui creaſti, qui vocas, qui etiam per præpoſteros homines boni aliquid agis ad animarum ſalutem, quid tunc egiſti, Deus meus? unde curaſti? unde ſanaſti? Nonne protuliſti durum & acutum ex altera anima convicium, tamquam medicinale ferrum ex occultis proviſionibus tuis, & uno ictu putredinem illam præcidiſti? Ancilla enim, cum qua ſolebat accedere ad cuppam, litigans cum domina minore, ut fit, ſola cùm ſola, objecit hoc crimen, amariſſima inſultatione vocans meribibulam. Quo illa ſtimulo percuſſa, reſpexit fœditatem ſuam, confeſtimque damnavit atque exuit. Baptiſmum Chriſti non in extremis poſita [g], ſed multis ante mortem annis percepit Monnica: quo ex tempore ſic vitam [h] inſtituit, ut fidei morumque puritate cuilibet ad laudandum Dei nomen eſſet incitamento.

[b] *Conf. l. 9. c. 8. n. 17.*
[c] *l. 3. c. 11. & 12.*
[d] *De Beat. vit. n. 6.*
[e] *Conf. l. 9. c. 8. n. 17.*
[f] *n. 18.*
[g] *Conf. l. 9. c. 13 n. 34.*
[h] *Ibid.*

2. Itaque educata pudicè ac [i] ſobriè, & parentibus potiùs Dei gratiâ, quàm curâ parentum Deo ſubdita, ubi matura fuit conjugio, viro, cui tradita eſt, non ſecus ac domino paruit: quem ut Deo lucraretur, omnes cogitationes intendit, efficaciſſimo genere perſuadendi utens, morum integritate. Hac ſi quidem ornata divinitus, mariti oculis ea nitebat pulcritudine, ut amorem ejus ſimul ac venerationem non ſine quadam illius admiratione ſibi conciliaret. Ejus conjux, cui Patricio nomen, civis [k] Thagaſtenſis, adhuc erat idolorum cultui mancipatus. In iis omnibus, quæ non ſpectabant ad religionem, illi Monnica, tametſi [l] melior, ſerviebat: hac enim in re Deo ipſi obſequebatur, à quo ſibi fuerat obſequendi lex impoſita. Tori injurias tam patienter [m] tulit, ut cum marito numquam ea de re expoſtularet, nimirum exſpectans ut ei caſtitatem fides ac Dei miſericordia largiretur. Noverat irato numquam neque facto neque dicto reluctari: verùm cùm deferbuerat illius impetus, opportunitatem nacta, ſuam agendi rationem ei exponebat, ſi ipſum inconſiderantiùs excandeſcere contigiſſet. Cùm aliæ mulieres, quarum viri manſuetiores erant, veſtigia plagarum etiam dehoneſtata facie gererent, atque inter amica colloquia culpam illæ in maritorum intemperiem transferrent: hæc docebat illarum linguæ potiùs eſſe imputandum, graviter, ſed jocundè ſimul admonens eas, cùm primùm tabulas matrimoniales recitari audierant, tamquam inſtrumenta quibus ancillæ maritorum factæ eſſent, exiſtimare debuiſſe; ac proinde non decere ipſas

[i] *c. 9. n. 19.*
[k] *l. 2. c. 3. n. 5. & 6.*
[l] *l. 1. c. 11. n. 17.*
[m] *l. 9. c. 9. n. 19.*

conditionis suæ memores adversùs dominos superbire. Quapropter quæ noverant quàm ferocis ingenii maritum sustineret, eæ quidem mirari numquam satis poterant, non fuisse auditum umquam, aut ullo vestigio deprehensum, Patricium violenter in uxorem manus injecisse, aut à se invicem domestica lite vel dieculam unam eos dissensisse. Cúmque ab ea familiariter sciscitarentur, quonam pacto illud esset assecuta: instituti sui, quod suprà memoravimus, rationem eis exponebat, cujus utilitatem, quæ eam imitabantur, propriâ experientiâ cognoscebant, eique hoc nomine gratias habebant. Socrum [a] etiam suam, à se initio susurris malarum quarumdam ancillarum abalienatam, obsequiis suis cum patientia ac mansuetudine ita sibi devinxit, ut illarum nequitiam ipsa Patricio filio proderet, eumque ut in illas animadverteret, precaretur. Cùm autem is, tum ut matri morem gereret, tum ut domesticæ disciplinæ ac tranquillitati consuleret, easdem ancillas ex ejus voluntate meritis pœnis affecisset, declaravit mater, non alia de se præmia sperare debere, quæcumque de sua nuru, placendi sibi studio, mali aliquid loqueretur: quod nulla jam audente, memorabili inter se benevolentiæ suavitate vixerunt. Hoc præterea sanctæ illi feminæ [b] munus grande donaverat Deus, quòd inter dissidentes atque discordes quaslibet animas, ubi poterat, tam se præbebat pacificam, ut cùm ab utrâque multa de invicem audiret amarissima, qualia solet eructuare turgens atque indigesta discordia, quando præsenti amicæ de absente inimica per acida colloquia cruditas exhalatur odiorum, nihil tamen alteri de altera proderet, nisi quod ad eas reconciliandas valeret. Sic verò se gerebat Monnica, docente eam Magistro intimo in schola pectoris. Denique gratiæ semen, quod in famulæ suæ mentem sparserat [c] Agricola cælestis, ubertim fructum adtulit in patientia; [d] ac ejus erga virum agendi ratio tantum valuit, ut illum in extrema ejus vita totum Deo lucraretur; nec in eo jam fideli essent ipsi deflenda mala, quæ in nondum fideli toleraverat. Quo tempore Augustinus annum ætatis decimum-sextum [e] agebat, nimirum circiter annum reparatæ salutis trecentesimum septuagesimum, numerabatur inter catechumenos Patricius; qui & proximè sequenti anno, ætatis Monnicæ quadragesimo vitâ concessit.

[a] Conf. l. 9. c. 9. n. 20.
[b] n. 21.
[c] Luc. 8. 15.
[d] Conf. l. 9. c. 13. n. 37.
[e] l. 2. c. 3. n. 6.

3. Orbata viro, ante quem [f] nulli, & post quem nulli nupta est, reliquæ vitæ tempus traduxit vidua casta ac sobria, frequentans [g] eleemosynas; adversùs peccantes in se [h] misericorditer agens, donansque debitoribus debita; obsequium & famulatum sanctis exhibens, verè [i] serva servorum Dei: quorum quisquis eam noverat, multùm in ea laudabat & honorabat & diligebat Deum; quippe cùm Dei præsentiam in ejus corde sentiret agnosceretque ex sanctæ conversationis fructibus, tamquam idoneis testibus. Eam ipse quoque Ambrosius [k] maximè diligebat propter ejus religiosissimam conversationem, qua in bonis operibus tam fervens spiritu frequentabat ecclesiam. Bis in die, [l] manè & vesperè, ad ecclesiam Dei sine ulla intermissione veniebat; non ad vanas fabulas & aniles loquacitates, sed ea mente, ut & Deum in divino verbo sibi loquentem audiret, & ab eo ipsa in suis orationibus audiretur. Nullum diem [m] prætermisit oblationem ad altare Dei, sive sicut rem aliis paulò verbis Augustinus secundò memorat [n], « nullius diei prætermissione servivit altari, unde « sciret dispensari victimam sanctam, qua deletum « est chirographum quod erat contrarium nobis, « qua triumphatus est hostis computans delicta « nostra & quærens quid objiciat, & nihil inve- « niens in illo in quo vincimus: cui nullus refun- « det innocentem sanguinem, cui nullus resti- « tuet pretium, quo nos emit ut nos auferat ei: ad « cujus pretii nostri sacramentum ligaverat ancilla « Dei animam suam vinculo fidei. Cùm autem usus in Africa obtineret, pultes [o] & panem ac merum ad sepulcra Martyrum afferendi, Monnica canistrum cibis refertum, quos in Sanctorum honorem prælibaret, ac postea pauperibus divideret, afferens, non poculum, sed pocillum tantummodo vini, & quidem aquâ temperati ponebat, unde *dignationem* sumeret. ac sicubi contingeret multas esse, quæ illo modo videbantur honorandæ memoriæ defunctorum, idem ipsum unum, quod ubique poneret, pocillum circumferebat; atque ita vinum, non modo aquatissimum, sed etiam tepidissimum erat, quod inter hujusce religiosi officii comites per sorbitiones exiguas partiebatur; quia pietatem ibi quærebat, non voluptatem. Ambrosius porro Mediolani præceperat ista non fieri, nec ab eis qui sobriè facerent; tum ne ulla occasio se ingurgitandi daretur ebriosis, tum quia illa quasi parentalia superstitioni gentilium essent simillima. Cùm igitur Monnica munuscula suo more adtulisset, atque ab ostiario prohiberetur; ubi hoc Ambrosium, quem sicut Angelum Dei diligebat, vetuisse cognovit, tam piè atque obedienter id accepit, ut ipse miraretur Augustinus, eam potiùs ad consuetudinem quam sequebatur condemnandam, quàm ad inquirendum qua de caussa prohiberetur, adductam fuisse. Itaque ab instituto suo discessit lubens, & pro canistro pleno terrenis fructibus, plenum purgatioribus votis pectus ad memorias Martyrum afferre didicit; ut & quod posset, daret egentibus, & sic communicatio Dominici corporis illic celebraretur, cujus passionis imitatione immolati & coronati sunt Martyres. Cùm etiam religiosa vidua perturbaretur, ambigens an Mediolani sibi jejunandum [p] esset sabbato secundùm consuetudinem Thagastensis Ecclesiæ, an Mediolanensis more prandendum; Augustinus tunc nondum conversus, quamvis hac de re parum sollicitus, ut eam tamen illa cunctatione liberaret, consuluit Ambrosium: qui respondit, nihil hinc se eos docere posse, nisi quod ipse faceret; quia si melius nosset, id potiùs observaret: & adjecit, Quando hîc sum, non jejuno « sabbato; & ad quamcumque Ecclesiam vene- « ritis, ejus morem servate, si pati scandalum non « vultis, aut facere. Hoc responsum retulit ad « matrem, eique suffecit, nec dubitavit esse obediendum. Per idem tempus, quo Mediolani degebat, Ambrosio persecutionem ab Justina totos fere duos annos sustinente, [q] excubabat pia

[f] l. 9. c. 13. n. 37.
[g] l. 5. c. 9. n. 17.
[h] l. 9. c. 13. n. 36.
[i] c. 9. n. 22.
[k] l. 6. c. 2. n. 2.
[l] l. 5. c. 9. n. 17.
[m] Ibid.
[n] Conf. l. 9. c. 13. n. 36.
[o] l. 6. c. 2.
[p] Epist. ... c. 14. ... & Ep. ... c. 2. ...
[q] Conf. l. 9. c. 7. n. 15.

pia plebs in ecclesia, ait Augustinus, mori parata cum Episcopo suo, servo tuo; ibi mater mea, ancilla tua, sollicitudinis & vigiliarum primas tenens, orationibus vivebat. Tandem quidquid in verè viduis Christianis requirit Apostolus [a], ea implevit. Fuit unius viri uxor, mutuam [b] vicem parentibus reddidit, domum suam piè tractavit; in operibus bonis testimonium habuit, nutrivit filios, toties eos parturiens, quoties à Deo deviare animadvertit: quod quidem in Augustino planè compertum est.

4. Vidimus quo studio Christianam religionem inserere [c] illi puerulo adhuc, ac pietatem semper inspirare curaverit sanctissima femina, in cujus lacte [d] nomen Christi Salvatoris nostri sic tenerum cor illius præbibit, ut admodum altè retineret. Quo ardore [e] dabat operam, ut idem adhuc puer in mortis periculo salutaribus sacramentis initiaretur, cariùs eum parturiens corde casto in fide, quàm carne parturierat? Quos etiam adolescenti postea & cum quanta [f] sollicitudine monitus dedit, ut eum ab obscœnis amoribus deterreret? Quantum pro eo in Manichæorum hæresim lapso flevit ad Deum? Flevit certè ampliùs, quàm flent matres corporea filiorum funera. Videbat enim illa, inquit [g] Augustinus, mortem meam ex fide & spiritu quem habebat ex te, & exaudisti eam Domine: exaudisti eam, nec despexisti lacrymas ejus, cùm profluentes rigarent terram sub oculis ejus, in omni loco orationis ejus. Exaudisti eam: nam unde illud somnium, quo eam consolatus es, ut vivere me concederet, & habere secum eamdem mensam in domo, quod nolle cœperat, aversans & detestans blasphemias erroris mei? Vidit enim stantem se in quadam regula lignea, & advenientem ad se juvenem splendidum, hilarem atque arridentem sibi, cùm illa esset mærens & mærore confecta: qui cùm caussas quæsiisset ab ea mæstitiæ suæ, quotidianarumque lacrymarum, docendi, ut assolet, non discendi gratiâ, atque illa respondisset perditionem meam se plangere; jussisse illum, quò secura esset, atque admonuisse ut adtenderet & videret, ubi esset illa, ibi esse & me. Quod illa ubi adtendit, vidit me juxta se in eadem regula stantem. Unde hoc, nisi quia erant aures tuæ ad cor ejus? Unde [h] illud etiam, quòd cùm mihi narrasset ipsum visum, & ego ad id trahere conarer, ut illa se potiùs non desperaret futuram esse quod eram; continuò sine aliqua hæsitatione, Non, inquit: non enim mihi dictum est, ubi ille, ibi & tu; sed ubi tu, ibi & ille? Id novem ferme annos ante illius emendationem, quæ sub mensem Augustum anni trecentesimi octogesimi sexti contigit, proindeque extremo circiter trecentesimo septuagesimo sexto factum est. Per hoc omne spatium vidua illa casta, pia & sobria, pro filio gemere apud Deum numquam destitit. Etenim vividâ factarum sibi promissionum fide ita se ipsa stimulabat, ut inde non solùm non fieret segnior, verùm etiam nullam suspiriis quietem, nullam fletibus moram, nullum modum votis ac precibus permitteret. De sanguine [i] cordis sui Deo per lacrymas diebus ac noctibus pro illo sacrificabat: quem divina misericordia servavit usque [k] ad aquam gratiæ, qua eodem abluto, siccarentur flumina maternorum oculorum, quibus pro filio quotidie Deo rigabat terram sub vultu suo. Porro non contentus Deus ei primum hoc pignus futuræ conversionis Augustini dedisse, addidit & aliud per Episcopum in Ecclesia [l] catholica nutritum, atque in libris divinis exercitatum: quem cùm illa femina, inquit Augustinus, rogasset ut dignaretur mecum colloqui, & refellere errores meos, & dedocere me mala, ac docere bona, (faciebat enim hoc si quos fortè idoneos invenisset,) noluit ille, prudenter sanè, quantum sensi postea. Respondit enim me adhuc esse indocilem, eo quòd inflatus essem novitate hæresis illius, & nonnullis quæstiunculis jam multos imperitos exagitassem, sicut illa indicaverat ei. Sed sine, inquit, illum ibi, & tantùm roga pro eo Dominum; ipse legendo reperiet quis ille sit error, & quanta impietas. Simul etiam narravit, se quoque parvulum à seducta matre sua datum fuisse Manichæis, & omnes pene non legisse tantùm, verùm etiam scriptitasse libros eorum, sibique apparuisse nullo contra disputante & convincente, quàm esset illa secta fugienda, itáque fugisse. Quæ cùm ille dixisset, atque illa nollet adquiescere, sed instaret magis deprecando, & ubertim flendo, ut me videret, & mecum dissereret; ille jam substomachans tædio, Vade, inquit, à me, ita vivas: fieri non potest, ut filius istarum lacrymarum pereat. Quod illa ita se accepisse, inter colloquia sua mecum sæpe recordabatur, ac si de cælo sonuisset. Data sunt ei divinitus alia quoque [m] futuræ filii emendationis testimonia, quæ illa fideli pectore tenebat, & semper orans tamquam chirographa Deo sua ingerebat. Quando Augustinus ipsâ incassum renitente ac in littore relictâ navigavit in Italiam, remansit illa orando & flendo: Et [n] quid à te petebat, Deus meus, inquit ille, tantis lacrymis, nisi ut navigare me non sineres? Sed tu altè consulens, & exaudiens cardinem desiderii ejus, non curasti quod tunc petebat, ut in me faceres quod semper petebat. Appulsus Romam Augustinus gravem in morbum incidit, à quo [o] precibus matris, licèt ipsius periculum nescientis, liberatum se profitetur. Si verò contigisset illum in hæresi, quam tum sectabatur, mortem obire, casus ille cordi matris tam altum vulnus inflixisset, ut nullum reliquo vitæ curriculo solatium esset admissura. Neque enim dici potest, qua caritate filium complectebatur, quantove majori sollicitudine eum parturiebat spiritu, quàm carne pepererat. Non itaque video, ait Augustinus, quomodò sanaretur, si mea talis illa mors transverberasset viscera dilectionis ejus. Diu se à filio separari non tulit, sed pietate fortis, nihil arduum rata, eum terrâ marique secuta est, ac tandem Mediolani, quam in urbem [p] docendi caussâ anno trecentesimo octogesimo quarto se contulerat, assequuta. Divini auxilii fiduciâ periculum nullum non contemnebat, adeo ut per [q] marina discrimina ipsos nautas, à quibus solatium adhiberi solet iis, quos navigandi insuetos exoriens procella perturbat, ipsa solaretur, pollicens eis perventionem cum salute; quia hoc ei Deus per visum erat pollicitus. Filium offendit, ob desperationem inveniendi veri, non mediocriter periclitantem. Sed tamen ei cùm indicassem, ait

[a] 1. Tim. 5. 9.
[b] Conf. l. 9. c. 9. n. 22.
[c] l. 1. c. 11. n. 17.
[d] l. 3. c. 4. n. 8.
[e] l. 1. c. 11. n. 17.
[f] l. 2. c. 3. n. 7.
[g] l. 3. c. 11. n. 19.
[h] n. 20.
[i] l. 5. c. 7. n. 13.
[k] c. 8. n. 15.
[l] Conf. l. 3. c. 12. n. 21.
[m] l. 5. c. 9. n. 17.
[n] c. 8. n. 15.
[o] c. 9. n. 16. & 17.
[p] l. 5. c. 13. n. 23.
[q] l. 6. c. 1. n. 1.

» Augustinus, non me quidem jam esse Manichæum, sed neque catholicum Christianum, non quasi inopinatum aliquid audierit, exsilivit lætitiâ; cùm jam secura fieret ex ea parte miseriæ meæ, in qua me tamquam mortuum, sed resuscitandum tibi flebat, & feretro cogitationis efferebat, ut diceres filio viduæ: *Juvenis, tibi dico, surge:* & revivisceret, & inciperet loqui, & traderes illum matri suæ. Nulla ergo turbulenta exsultatione trepidavit cor ejus, cùm audisset ex tanta parte jam factum, quod tibi quotidie plangebat ut fieret, veritatem me nondum adeptum, sed falsitati jam ereptum: immo verò quia certa erat, & quod restabat te daturum, qui totum promiseras; placidissimè & pectore pleno fiduciæ respondit mihi, credere se in Christo, quòd priùs quàm de hac vita emigraret, me visura esset fidelem catholicum. Et hoc quidem mihi: tibi autem fons misericordiarum preces & lacrymas densiores, ut accelerares adjutorium tuum, & illuminares tenebras meas; & studiosiùs ad ecclesiam currere, & in Ambrosium ora suspendi, ad fontem salientis aquæ in vitam æternam. Diligebat autem illum virum sicut Angelum Dei; quòd per illum cognoverat me interim ad illam ancipitem fluctuationem jam esse perductum, per quam transiturum me ab ægritudine ad sanitatem, intercurrente artiore periculo, quasi per accessionem quam criticam medici vocant, certa præsumebat. Votorum tandem compos circiter Augustum mensem anni trecentesimi octogesimi sexti facta est beata vidua, cùm catenas, quibus & mundo & sibi colligabatur Augustinus, gratia Christi Liberatoris abrupit. Matrem ille[a] confestim adivit, quæ hoc audito lætata est; cúmque idem totam rei seriem explicaret, exsultabat illa, & triumphabat, & benedicebat Deum, qui potens est ultra quàm petimus aut intelligimus facere: quippe quæ cerneret sibi multo plus pro filio concessum fuisse, quàm ipsa gemitibus ac lacrymis petere solita erat. Is enim ita resipuerat, ut ducendæ uxoris cogitationem penitus abjiceret, & omnem sæculi hujus spem proculcaret: jam stans immotus in ea regula fidei, in qua eum secum aliquando futurum tot annis mater revelatione divina cognoverat. Ac sic lacrymas suas in voluptatem multo quàm sibi promiserat uberiorem mutatas sensit, eamque multo sibi cariorem & castiorem, quàm si filio liberos, quos optarat, in legitimo conjugio vidisset procreari.

Luc. 7. 14.

[a] Conf. l. 8. c. 12. n. 30.

5. Cùm Augustinus post suam conversionem se cum suis in villam Cassiciacum recepit, his in eo secessu comitem se quoque adjunxit Monnica[b], muliebri quidem habitu, sed virili fide, anili securitate, materna caritate, Christiana pietate præstans. Ibi philosophicis eorum colloquiis, quantumlibet sublimia illa essent, etiam ipsa intererat. Cúmque Idibus Novembris de beata vita disputaretur, asseruit[c], nulla re alia ali animam, quàm intellectu rerum & scientiâ; neque quemquam esse posse beatum, quin idem & bonum vellet, & haberet: Si bona[d], inquiebat, velit & habeat, beatus est: si autem mala velit & habeat, miser est. Qua in re affirmavit Augustinus, illam summum philosophiæ apicem adtigisse; nec ipsi Ciceroni, si par elocutio adfuisset, quidquam concessuram fuisse. Deinde pulcherrimum ex Hortensio hujus oratoris locum recitavit: in quibus verbis, inquit, illa sic exclamabat, ut obliti penitus sexûs ejus, magnum aliquem virum considere nobiscum crederemus; me interim quantum poteram intelligente, ex quo illa & quàm divino fonte manarent. Eadem postea adjecit, illum, qui[e] vel universas mundi felicitates ita possideret, ut securus esset eas se numquam amissurum, tamen cùm illis satiari non posset, eo ipso miserum fore, quo semper esset indigus: non ergo quemquam illis rebus, sed animi sui moderatione beatum esse. Quibus auditis, nihil eam neque verius, neque ipsâ dignius dicere potuisse, Augustinus respondit. Cùm autem ei expositum esset, quinam essent Academici, « Isti homines[f], inquit Monnica, caducarii sunt »: quo nomine vulgò vocabant, quos comitialis morbus subverteret. In colloquio etiam postridie habito verba memoratu digna protulit. Tertio autem die cùm quæreretur, Illine omnes, qui in terrena felicitate, cùm summo bono priventur, miseri sunt, dicendi quoque sint egeni? « Nescio[g], inquit Monnica, & nondum plenè intelligo, quomodo ab egestate possit miseria, aut egestas à miseria separari. Nam & iste, qui dives & locuples erat, & nihil, ut dicitis, amplius desiderabat; tamen quia metuebat ne amitteret, egebat sapientiâ. Ergone hunc egentem diceremus, si egeret argento & pecuniâ; cùm egeret sapientiâ, non diceremus? » Exclamaverunt quotquot aderant, & dictum illud sunt admirati. Ipse verò Augustinus solutionem illam, quam ex philosophorum libris petitam veluti pulcherrimam in finem reservabat, à matre fuisse inventam, non mediocriter lætus, « Videtisne, inquit, aliud esse multas variasque doctrinas, aliud animum adtentissimum in Deum? nam unde ista, quæ miramur, nisi inde procedunt? » Circa hujusce disputationis finem, cùm ab Augustino Trinitatis mentio injecta fuisset, Monnica recognitis verbis, quæ suæ memoriæ penitus inhærebant, & quasi evigilans in fidem suam, versum illum sacerdotis Ambrosii, Fove[h] precantes Trinitas, læta effudit, atque subjecit: « Hæc est, nullo ambigente, beata vita, quæ vita perfecta est; ad quam nos festinantes posse perduci solida fide, alacri spe, flagrante caritate, præsumendum est. » Quamquam matris excellens ingenium jam antè ex diuturno[i] convictu perspexisset Augustinus; in illa tamen disputatione mentem ejus agnovit adeo sublimem atque erectam, ut arbitraretur esse neminem, qui ad veram philosophiam eâ magis idoneus reperirietur. Quapropter agebat ipse, ut illa philosophicis ejusmodi dissertationibus, cùm otium suppeteret, numquam non adesset. In secundo de Ordine colloquio præclarum hoc effata est: « Ego, inquit[k], non puto nihil potuisse præter Dei ordinem fieri; quia ipsum malum quod natum est, nullo modo Dei ordine natum est; sed illa justitia id inordinatum esse non sivit, & in sibi meritum ordinem redegit & compulit. » Quibus verbis id videtur significare voluisse, quod adeo frequenter Augustinum legenti occurrit, videlicet auctorem peccati Deum non esse, sed ordinatorem. Sub extremum illud colloquium eam Augustinus laudat

[b] l. 9. c. 4. n. 8.

[c] De Beat. vit. disp. 1. n. 8.

[d] n. 10.

[e] De Beat. vit. n. ...

[f] n. 1...

[g] De ... n. 27.

[h] n. 35.

[i] De Ord. l. 2. c. 1. n. 1.

[k] c. 7. n. 2...

compellatque in hunc modum. Oremus[a] ergo, non ut nobis divitiæ, vel honores, vel hujusmodi res fluxæ atque nutantes, & quovis resistente transeuntes, sed ut ea proveniant, quæ nos bonos faciant ac beatos. Quæ vota ut devotissimè impleantur tibi, maximè hoc negotium, mater, injungimus, cujus precibus indubitanter credo, atque confirmo mihi istam mentem Deum dedisse, ut inveniendæ veritati nihil omnino præponam, nihil aliud velim, nihil cogitem, nihil amem. Nec desino credere, nos hoc tantum bonum, quod te promerente concupivimus, eâdem te petente adepturos. Postquam autem baptizatus fuisset Augustinus cum quibusdam amicis & necessariis, qui[b] unà jam in Deo consociati vivebant, in illorum contubernio adhuc aliquandiu vixit Monnica; quibus omnibus tantum curæ adhibebat, quantum si mater omnium exstitisset; tantum observantiæ, quantum si omnium filia. His autem pariter remeantibus in Africam, cùm ad Ostia[c] Tiberina pervenissent, seque ibi ad navigandum compararent, Monnica extremo correpta morbo, naturæ debitum solvit.

[a] De Ord. l. 2. c. 20. n. 52.
[b] Conf. l. 9. c. 9. n. 22.
[c] c. 8. n. 17.

CAPUT XIII.

1. *Monnicæ cum Augustino de æternæ vitæ felicitate collocutio.* 2. *Præclarum dictum sanctissimæ feminæ de abjicienda sepulcri sui cura: felix ejusdem obitus.* 3. *Monnicæ funus: Augustini dolor de illius obitu acerbissimus, fletus modicus.*

QUINQUE[d] aut fortè sex antè diebus, quàm beata Monnica in morbum incideret, cùm ipsa & filius apud Ostia Tiberina incumberent ad fenestram, unde prospectus erat in hortum domûs, in qua diversabantur; & remoti à turbis post longi itineris laborem, instaurabant se navigationi, de vita æterna cum summa animi voluptate sermonem contulerunt, præterita obliviscentes, ac in ea quæ antè sunt extenti. Inhiabamus[e], inquit Augustinus, ore cordis in superna fluenta fontis tui, fontis vitæ qui est apud te; ut inde pro captu nostro adspersi, quoquo modo rem tantam cogitaremus. Cúmque ad eum finem sermo perduceretur, ut carnalium sensuum delectatio quantalibet in quantalibet luce corporea præ illius vitæ jocunditate, non comparatione, sed ne commemoratione quidem digna videretur; erigentes nos ardentiore affectu in idipsum, dum loquimur & inhiamus illi, adtigimus eam modicè toto ictu cordis, & suspiravimus, & reliquimus ibi religatas primitias spiritûs: & remeavimus ad strepitum oris nostri, ubi verbum & incipitur & finitur. Is hujus colloquii & ecstasis fructus fuit, ut ipsis omnia mundi oblectamenta, præ illa delibatæ felicitatis suavitate, vilescerent. Et illa quidem ad Augustinum: Fili, ait[f], quantum ad me adtinet, nulla jam re delector in hac vita. Quid hîc faciam adhuc, & cur hîc sim nescio, jam consumta spe hujus sæculi. Unum erat propter quod in hac vita aliquantum immorari cupiebam, ut te Christianum catholicum viderem priùs quàm morerer. Cumulatiùs hoc mihi Deus meus præstitit, ut te etiam contemta felicitate terrena Servum ejus videam. Quid hîc facio?

[d] Conf. l. 9. c. 11. n. 27.
[e] c. 10. n. 23. & 24.
[f] n. 26.

2. Alio item die Monnica Ostiis Tiberinis cum nonnullis amicis Augustini[g] (ipse enim aberat) sermonem de contemtu vitæ hujus & de bono mortis familiarissimè conferebat: qui feminæ virtutem stupentes, cùm ab ea quæsiissent, numquid timeret, ne tam longè à sua civitate corpus relinqueret; Nihil, inquit illa, longè est Deo: neque timendum est, ne ille non agnoscat in fine sæculi, unde me resuscitet. Porro mirum quantum fuerat antè de sepulcro sollicita, quod ideo juxta mariti corpus sibi providerat & præparaverat, quia peractis cum illo summa consensione matrimonii annis, cupiebat illud huic felicitati adjici, quo commemoraretur ab hominibus concessum sibi esse post transmarinam peregrinationem, ut conjunctâ terrâ amborum conjugum terra tegeretur: sed jam tum infirmitatem hanc Deus sanaverat, & cordis ejus inanitatem gratiæ plenitudine compleverat. Quod sanè Augustino satis ipsa significaverat, cùm in suprà memorato sermone ad fenestram erupit in hæc verba: Quid hîc facio? Sed ejus mentem ille haud quaquam plenè est assecutus, donec in extremis posita sese illa planiùs aperuit. Nam quinto circiter post istum sermonem die in febrim incidit: qua quidem novem dies durante obsequiis interea sibi ab Augustino impensis[h] interblandiens, pium illum appellabat, ac tenerrimo cordis affectu commemorabat, numquam ex illius ore voculam excidisse, quæ ipsam vel leviter lædere potuisset. Quodam autem ægritudinis die defectum[i] animæ passa est, ac paululùm subtracta præsentibus: Nos concurrimus, (Augustini verba hæc sunt) sed citò reddita est sensui, & adspexit adstantes me & fratrem meum, & ait nobis quasi quærenti similis: Ubi eram? Deinde nos intuens mærore adtonitos, Ponetis hîc, inquit, matrem vestram. Ego silebam, & fletum frenabam: frater autem meus quiddam locutus est, quo eam non peregrè, sed in patria defungi, tamquam felicius, optaret. Quo audito, illa vultu anxio reverberans eum oculis, quòd talia saperet, atque inde me intuens, Vide, ait, quid dicit. Et mox ambobus; Ponite, inquit, hoc corpus ubicumque, nihil vos ejus cura conturbet: tantùm illud vos rogo, ut ad Domini altare memineritis mei, ubi ubi fueritis. Ergo illa imminente die resolutionis suæ, pergit[k] paulo pòst Augustinus, non cogitavit suum corpus sumtuosè contegi, aut condiri aromatibus, aut monumentum electum concupivit, aut curavit sepulcrum patrium. Non ista mandavit nobis, sed tantummodo memoriam sui ad altare tuum fieri desideravit, cui nullius diei prætermissione servierat, unde sciret dispensari victimam sanctam, qua deletum est chirographum, quod erat contrarium nobis. Itaque cùm mentem suam, prout ei per valetudinem licebat, explicasset, ingravescente morbo exercebatur. In quo cruciatu beata illa anima corpus reliquit, ad superos evolatura, die ægritudinis suæ nono, ætatis ipsius anno quinquagesimo sexto, ætatis autem Augustini trigesimo tertio, paucis fortè diebus ante Idus Novembres anni supra trecentesimum octogesimi septimi. Natalem tamen ejus Ecclesia quarto Nonas Maii celebrat: quod cur ita fiat, nobis ignotum est.

[g] Conf. l. 9. c. 11. n. 28.
[h] n. 30.
[i] n. 27.
[k] n. 36.

3. Matris[l] oculos pressit Augustinus, ac statim

[l] c. 12. n. 29.

acerbissimus dolor intimum ejus pectus pervasit: & cùm per lacrymas exitum quæreret, suis ille oculis vim faciens, eas intus retrudebat. Nec levis erat cruciatus, quem in illa longè gravissima sui contra se lucta patiebatur. Indecorum videlicet censebat, matris mortem lacrymis prosequi; cùm in dubium vocare non posset, quin illa meliore sui parte viveret: hoc & documentis morum ejus, & fide non ficta, rationibusque certis tenebat. Nihilo tamen minùs suavissimam illius consuetudinem sibi morte ademtam graviter dolebat. Quasi dilaniabatur[a] vita, inquit, quæ una facta erat ex mea & illius. Tum verò cùm efflavit extremum spiritum, puer Adeodatus exclamavit in planctum; atque ab omnibus præsentibus coërcitus tacuit. Cohibito ergo à fletu Adeodato, confestim Evodius[b] arripuit Psalterium, ac psalmum canere cœpit Augustino & aliis accinentibus: *Misericordiam & judicium cantabo tibi, Domine.* [Psal. 100. 1.] Ubi per urbem sanctæ viduæ obitus percrebuit, Christiani complures ac religiosæ feminæ domum convenerunt. Interim funus curantibus iis, quorum id muneris erat, secessit Augustinus in locum, ubi decenter esse poterat in illorum societate, qui eum in hac animi ægritudine deserendum non esse censebant. Quod erat, inquit, tempori congruum disputabam, eoque fomento veritatis mitigabam cruciatum tibi notum, illis ignorantibus, & intentè audientibus, & sine sensu doloris me esse arbitrantibus. At ego in auribus tuis, ubi eorum nullus audiebat, increpabam mollitiem affectus mei, & constringebam fluxum mæroris, cedebatque mihi paululùm, rursusque impetu suo ferebatur, non usque ad eruptionem lacrymarum, nec usque ad vultûs mutationem; sed ego sciebam quid corde premerem. Et quia mihi vehementer displicebat, tantum in me posse hæc humana, quæ ordine debito & sorte conditionis nostræ accidere necesse est, alio dolore dolebam dolorem meum, & duplici tristitia macerabar. Elato corpore, ac prope sepulcrum posito, ut ibi moris erat, liberationis nostræ sacrificium pro ea oblatum est. Atque interea lacrymas suas continebat Augustinus. Ecce[c], ait, corpus elatum est; imus, redimus sine lacrymis. Nam neque in eis precibus, quas tibi fudimus cùm offerretur pro ea sacrificium pretii nostri, jam juxta sepulcrum posito cadavere, priùs quàm deponeretur, sicut illic fieri solet, nec in eis precibus ego flevi: sed toto die graviter in occulto mæstus eram, & mente turbata rogabam te, ut poteram, quò sanares dolorem meum; nec faciebas, credo commendans memoriæ meæ vel hoc uno documento, omnis consuetudinis vinculum adversùs mentem quæ jam non fallaci verbo pascitur. Visum est illi petere balneas; quòd iis anxietatem ex animo pelli audiisset, nec tamen illius dolor his aquis abstersus est. Verùm cùm obdormisset, sensit experrectus dolorem suum non mediocriter somno mitigatum. Attamen cùm jacturæ suæ & orbitatis memoriam paulatim in mentem revocaret, de matre & pro matre, de se & pro se sub oculis Dei flere libuit. Lacrymas itaque, quas hactenus compressas tenuerat, disrupto veluti repagulo laxavit, & ut dolorem cordis per eas egereret, libere prorsus effluere permisit. Sic demum requievit; quoniam illas coram Deo, non autem in oculis hominis, eas fortè per superbiam malè interpretaturi, effuderat. Illius tamen fletus exiguam horæ partem non excessit. Legat[d], ait, qui volet, & interpretur ut volet: & si peccatum invenerit, flevisse me matrem exigua parte horæ, matrem oculis meis interim mortuam, quæ me multos annos fleverat, ut oculis tuis viverem; non irrideat, sed potiùs si est grandi caritate, pro peccatis meis fleat ipse ad te Patrem omnium fratrum Christi tui.

[a] Conf. l. 9. c. 12. n. 30.
[b] n. 31.
[c] Conf. l. 9. c. 12. n. 32.

CAPUT XIV.

1. *Dilato reditu ad patriam Augustinus Romæ conscribit aliquot libros, scilicet de moribus Ecclesiæ catholicæ.* 2. *De moribus Manichæorum.* 3. *Inchoat opus de Libero arbitrio, & quasdam Romanæ Ecclesiæ consuetudines discit.*

AUGUSTINUM ad Ostia Tiberina pervenisse vidimus, ut se illic instauraret navigationi, suumque in Africam reditum adornaret. Non trajecit tamen, nisi post Maximi necem, hoc est, mense Augusto vel Septembri anni trecentesimi octogesimi octavi. Qua de re satis amplè diximus suprà[e]. Ipsemet testatur, se post baptismum[f], priùs quàm in Africam remearet, aliquandiu Romæ constitisse. Per hos dies duos libros conscripsit, alterum *De moribus Ecclesiæ catholicæ*, alterum *De moribus Manichæorum*: Scripsit & dialogum *De quantitate animæ*, ac tres libros *De libero arbitrio.* Liber *De moribus Ecclesiæ* editus est contra Manichæos. Nam cùm Augustinus quàm maximè gratiæ Christi obstrictum se agnosceret, cujus nimirum auxilio ex illius hæreseos gurgite tandem emerserat; alios quoque periculo, quod ipse adierat, eripi vehementer optabat. Et re ipsa id solatii percepit, ut Deus ejus ministerio librisque per eum divino instinctu conscriptis, quàm plurimos à nefario illo errore liberarit. Duæ in primis illecebræ[g] ad incautos & rudes decipiendos fuerunt Manichæis: una Scripturarum veteris Testamenti, quas ignorarent, reprehensio: altera vitæ castæ & singularis continentiæ simulata professio. Ut igitur ab hoc posteriore laqueo fideles averteret Augustinus, doctrinam disciplinamque catholicæ Ecclesiæ explicare constituit, sperans fore, ut ex hoc libro innotescere posset, quàm facili negotio virtus simuletur, & quàm difficili teneatur. Ipso initio testatur, sat in aliis libris ostendisse se, quemadmodum error & impietas, qua in vetus Testamentum invehuntur Manichæi, possit impugnari. Eum tamen hac de re superioribus opusculis egisse non legimus. Quapropter non alios opinamur memoratos ibi ab eo libros, nisi geminos illos, quibus initium Genesis contra Manichæorum calumnias post reditum in Africam exposuit. Quod si ita est, libri de moribus Ecclesiæ & de moribus Manichæorum scripti quidem Romæ fuerint, quando ipse auctor id testatur: non tamen ibi publicati neque perfecti prorsus, nisi Augustino in Africa jam constituto. Enimvero locis nonnullis perinde est locutus, ac si Româ tum abesset, ut videre est libri primi capite trigesimo tertio, & libri secundi capite vigesimo. Quid quòd in ejusdem

Circ. An. ccclxxxviii. ejuſdem libri ſecundi capite duodecimo memorat quodpiam pro Manichæa hæreſi novum reſponſum, quod ſe nuper apud Carthaginem audiviſſe teſtatur? Quædam ſcilicet his libris Romæ primùm ſcriptis acceſſio poſtea fieri in Africa potuit, antequam vulgarentur. Auguſtinus igitur cùm tacitus ferre non poſſet Manichæorum de falſa continentia & fallaci abſtinentia ſua jactantiam, qua imperitos in errorem inducebant, cùm ſe veris Chriſtianis, quibus comparandi non erant, inſolenter præponerent, ſilentium ſolvit, & ſtilum arripuit. In quo tamen eum modum tenere voluit, ut in perditos illorum mores, ſibi notiſſimos, non tam acriter inveheretur, quàm illi hæretici in ea quæ ignorarent. Eos enim ſanare potiùs, quàm oppugnare & vincere cupiebat. Nec ibi myſteria, quæ in Scripturis ipſe detegebat, aperit; cùm eos non verum docere, ſed falſum dedocere, favente Deo, fuiſſet adortus. Sub libri primi finem à morum doctrina ad virtutis exempla, quæ in Eccleſia elucebant, delapſus, diſſerit de perfectis illis eremi cultoribus, qui ſe ab omni hominum commercio penitus disjunxerant: de mira cœnobitarum multitudine, qui ſub unius patris moderamine in deſertis locis degentes, ſe manuum ſuarum labore ſuſtentabant: de ſanctimonialibus, quæ ab omni virorum conſpectu ſejunctæ, eodem ritu vivebant: de multis Epiſcopis & clericis ſanctiſſimis, quorum virtus eo mirabilior erat, quo difficilius eſt eam inter improbos tueri: denique de variis utriuſque ſexus Chriſtianis, qui mediis in urbibus idem, quod alii in ſolitudine, vitæ genus conſectabantur. Viderat ſimile diverſorium ſanctorum Mediolani: Romæ etiam plura cognoverat.

2. In eo libro volumen [a] aliud pollicetur, quo ſit oſtenſurus, quàm vana ſit, immo quàm noxia, quàm ſacrilega virtus, qua gloriabantur Manichæi, & vix ac ne vix quidem unum ex illis leges, quas irrationabili ſuperſtitione ſibi præſcriberent, obſervare. Id præſtat in libro *de Moribus Manichæorum*, in quo ubi theologica eorum principia confutavit, demonſtrat in quo tandem moralis illorum doctrina conſiſteret. Demum animadvertit quàm accuratè illam obſervarent, ex iis quæ aut ipſe viderat, aut ab oculatis teſtibus acceperat. Varia ſuperiùs [b] exempla notavimus, quæ ille ſuper hac re commemorat.

3. Romæ etiam non multo pòſt tempore, quàm Mediolano diſceſſiſſet, librum *de Quantitate animæ* conſcripſit. Dialogus eſt, qui ſatis nativus & ad veritatem videtur adductus, ut non omnino fictitius exiſtimetur. Habitum cum Evodio prodit ipſe [c] Auguſtinus in epiſtola ad eumdem data. In hoc libro multa de anima quærit & expendit, nempe undenam ducat originem, qualis ſit, quanta ſit, cur infuſa corpori, qualis evadat corpori unita, qualis cùm illius compagibus ſoluta fuerit. Verùm quia & uberiùs & accuratiùs diſputat quanta ſit, ut eam & quantitatis & corporis expertem eſſe, & tamen magnum aliquid eſſe demonſtret, ex hac inquiſitione factum eſt, ut liber iſte *de Quantitate animæ* nuncuparetur.

4. Denique tres libros *de Libero arbitrio* etiam in Urbe conſtitutus inchoavit: duos enim poſteriores, aliquot annis interjectis, jam preſbyter ordinatus abſolvit. Romæ cùm ageret, didicit haud dubiè quaſdam conſuetudines Eccleſiæ Romanæ proprias ab ipſo in ſuis opuſculis memoratas, qualis eſt illa jejunandi crebrò [d] tribus diebus hebdomadæ, nempe feriâ quartâ, ſextâ & ſabbato; ut plurimùm autem ſabbato [e], præter conſuetudinem omnium ferme Orientalium & Occidentalium Chriſtianorum, qui ſabbato non jejunabant. Verùm ne Romæ quidem per tempus Paſchale ſabbato jejunium ſervabatur, ubi etiam non putabatur quintâ feriâ eſſe jejunandum. Romæ quoque auditione accepit exſecranda [f] flagitia, quæ Manichæi ſuis in ſacrificiis perpetrarant, ut ex eorum confeſſione in Galliis publico in judicio factâ conſtabat.

[a] De mor. Eccl. c. 34. n. 75.
[b] l. 1. c. 9.
[c] Ep. 162. n. 2.
[d] Ep. 36. c. 4. n. 8.
[e] n. 9.
[f] De natura boni. c. 47.

LIBER TERTIUS.

De Auguſtini reditu in Africam ac de rebus ibi geſtis ab ipſo uſque ad Epiſcopatum.

CAPUT PRIMUM.

1. *Africam repetit, ubi ſe cùm Mediolani ageret, Eulogio Carthagine docenti apparuiſſe in ſomnis, ex ipſo comperit.* 2. *Intereſt miraculo curationis Innocentii.*

Maximus, qui Gratiano Imperium per tyrannidem ademerat anno trecenteſimo octogeſimo tertio, quique Valentinianum juniorem Italiâ expulerat anno trecenteſimo octogeſimo ſeptimo, occiſus eſt anno ſequenti, quinto Kalendas Auguſti aut ſexto Kalendas Septembris. Poſt ejus [a] necem Auguſtinus in Africam trajecit; ſed quantum mutatus ab illo Auguſtino, qui ex ea ſolverat anno trecenteſimo octogeſimo tertio. Sciunt [b], ait, quia & navigavimus aliquando, ſciunt quia & peregrinati ſumus: ſciunt quia alii ivimus, & alii redivimus. Carthaginem appuliſſe creditur, & illic priùs, quàm ſe Thagaſtam conferret, aliquandiu conſtitiſſe. Ibi quidpiam audivit dictu mirabile, quod ipſo Mediolani agente contigerat. Carthaginis [c] rhetor Eulogius, inquit, qui meus in eadem arte diſcipulus fuit, ſicut mihi ipſe, poſtea quàm in Africam remeavimus, retulit, cùm rhetoricos Ciceronis libros diſcipulis ſuis traderet, recenſens lectionem, quam poſtridie fuerat traditurus, quemdam locum offendit obſcurum, quo non intellecto, vix potuit dormire ſollicitus: quâ nocte ſomnianti, ego illi

[a] Contra litt. Petil. l. 3. c. 25. n. 30.
[b] In Pſ. 36. ſer. 3 n. 19.
[c] De cura pro mort. c. 11. n. 13.

m

Circ. An. ccclxxxviii.

quod non intelligebat exposui : immo non ego, sed imago mea nesciente me, & tam longè trans mare aliquid aliud sive agente, sive somniante, & nihil de illius curis omnino curante.

2. Verùm aliud longè jocundius commemorat, hoc ipso gestum tempore, curationem scilicet illustris viri Innocentii, exadvocati vicariæ præfecturæ : cujus ipse Augustinus, si auctor non fuerit, certè testis oculatus exstitit. Hanc accuratè describit his verbis. Venientes [a] enim de transmarinis, me & fratrem meum Alypium, nondum quidem clericos, sed jam Deo servientes, ut erat (Innocentius ille) cum tota domo sua religiosissimus, ipse susceperat, & apud eum tunc habitabamus. Curabatur à medicis : fistulas, quas numerosas atque perplexas habuit in posteriore atque ima corporis parte, jam secuerant ei, & artis suæ cetera medicamentis agebant. Passus autem fuerat in sectione illa & diuturnos & acerbos dolores. Sed unus inter multos sinus fefellerat medicos, atque ita latuerat, ut eum non tangerent, quem ferro aperire debuerant. Denique sanatis omnibus, quæ aperta curabant, iste remanserat solus, cui frustra impendebatur labor. Quas moras ille suspectas habens, multúmque formidans ne iterum secaretur, quod ei prædixerat alius medicus domesticus ejus, quem non admiserant illi, ut saltem videret, cùm primùm sectus est, quomodo id facerent, iratusque illum domo abjecerat, vixque receperat; erupit, atque ait, Iterum me secturi estis? Ad illius, quem noluistis esse præsentem, verba venturus sum? Irridere illi medicum imperitum, metumque hominis bonis verbis promissionibusque lenire. Præterierunt & alii dies plurimi, nihilque proficiebat omne quod fiebat. Medici tamen in sua pollicitatione persistebant, non se illum sinum ferro, sed medicamentis esse clausuros. Adhibuerunt & alium grandævum jam medicum, satisque in illa arte laudatum (adhuc enim vivebat) Ammonium, qui loco inspecto, idem quod illi ex eorum diligentia peritiaque promisit. Cujus ille factus auctoritate securus, domestico suo medico, qui futuram prædixerat aliam sectionem, facetâ hilaritate, velut jam salvus, illusit. Quid plura? Postea tot dies inaniter consumti transierunt, ut fessi atque confusi faterentur eum nisi ferro nullo modo posse sanari. Expavit, expalluit nimio timore turbatus : atque ubi se collegit, farique potuit, abire illos jussit, & ad se ampliùs non accedere. Nec aliud occurrit fatigato lacrymis & illa jam necessitate constricto, nisi ut adhiberet Alexandrinum quemdam, qui tunc chirurgus mirabilis habebatur; ut ipse faceret quod ab illis fieri nolebat iratus. Sed postea quàm venit ille, laboremque illorum in cicatricibus sicut artifex vidit, boni viri functus officio, persuasit homini, ut illi potiùs qui in eo tantum laboraverant, quantum ipse inspiciens mirabatur, curationis suæ fine fruerentur; adjiciens quòd re vera nisi sectus esset, salvus esse non posset; sed valde abhorrere à suis moribus, ut hominibus quorum artificiosissimam operam, industriam, diligentiam admirans in cicatricibus ejus videret, propter exiguum quod remansit, palmam tanti laboris auferret. Redditi sunt animo ejus, ut eodem Alexandrino assistente ipsi sinum illum ferro, qui jam consensu omnium aliter insanabilis putabatur, aperirent. Quæ res dilata est in consequentem diem. Sed cùm abiissent illi, ex mærore nimio domini tantus est in domo illa exortus dolor, ut tamquam funeris planctus vix comprimeretur à nobis. Visitabant eum quotidie sancti viri, episcopus tunc Uzalensis beatæ memoriæ Saturninus, & presbyter Gelosus, ac diaconi Carthaginensis Ecclesiæ : in quibus erat, & ex quibus solus est nunc in rebus humanis, jam episcopus cum honore à nobis debito nominandus Aurelius, cum quo recordantes mirabilia opera Dei, de hac re sæpe collocuti sumus, eumque valde meminisse, quod commemoramus, invenimus. Qui cùm eum, sicut solebant, vespere visitarent, rogavit eos miserabilibus lacrymis, ut manè dignarentur esse præsentes suo funeri potiùs quàm dolori. Tantus enim eum metus ex prioribus invaserat pœnis, ut se inter medicorum manus non dubitaret esse moriturum. Consolati sunt eum illi, & hortati ut in Deo fideret, ejusque voluntatem viriliter ferret. Inde ad orationem ingressi sumus : ubi nobis ex more genua figentibus, atque incumbentibus terræ, ille se ita projecit, tamquam fuisset aliquo impellente graviter prostratus, & cœpit orare : quibus modis, quo affectu, quo motu animi, quo fluvio lacrymarum, quibus gemitibus atque singultibus succutientibus omnia membra ejus, & pene intercludentibus spiritum, quis ullis explicet verbis? Utrùm orarent alii, nec in hæc eorum averteretur intentio, nesciebam : ego tamen prorsus orare non poteram : hoc tantummodo breviter in corde meo dixi, Domine quas tuorum preces exaudis, si has non exaudis? Nihil enim mihi videbatur addi jam posse, nisi ut exspiraret orando. Surreximus, & accepta ab Episcopo benedictione discessimus : rogante illo ut manè adessent, illis ut æquo animo esset hortantibus. Illuxit dies qui metuebatur, aderant Servi Dei, sicut se adfuturos esse promiserant : ingressi sunt medici : parantur omnia quæ hora illa poscebat, tremenda ferramenta proferuntur, adtonitis suspensisque omnibus. Eis autem, quorum erat major auctoritas, defectum animi ejus consolando erigentibus, ad manus secturi, membra in lectulo componuntur, solvuntur nodi ligamentorum, nudatur locus, inspicit medicus, & secandum illum sinum armatus atque intentus inquirit. Scrutatur oculis, digitisque contrectat, tentat denique modis omnibus : invenit firmissimam cicatricem. Jam illa lætitia & laus atque gratiarum actio misericordi & omnipotenti Deo, quæ fusa est ore omnium, lacrymantibus gaudiis, non est committenda meis verbis : cogitetur potiùs, quàm dicatur.

[a] De civit. Dei l. 22. c. 8. n. 3.

CAPUT II.

1. Augustinus facultates suas pauperibus erogat. 2. Communis vitæ institutum sectatur cum sociis Deo servientibus, quorum ipse curam gerit. 3. Per litteras colloquitur cum Nebridio, & ejus quæstiones expendit.

Tandem aliquando votorum summam adeptus est Augustinus, dum quod animo intenderat à suscepto [b] baptismate, immo jam inde à tempore conversionis, quo longè ante

[b] Conf. l. 9. c. 6. n. 3.

ANNO CHRISTI CCCLXXXVIII.

baptiſmum ſuum ſervire [a] Deo delegerat, Thagaſtam reverſus, feliciter perfecit. Ac primùm quidem agros à patre relictos, qui hereditario ſibi jure obtigerant, alienavit, eorumque pretium pauperibus continuò diſtribuit, nihil omnino ſibi reſervans, quò expeditior [b] libera Dei ſervitute frueretur. In illo quippe [c] & ex illo puſillo grege eſſe ſtudebat, quem Dominus alloquitur dicens, *Nolite timere puſillus grex, quoniam complacuit Patri veſtro dare vobis regnum. Vendite quæ poſſidetis, & date eleemoſynam.* Et ſuper fidei fundamentum ædificare deſiderabat, non ligna, fœnum, & ſtipulam, ſed aurum, argentum & lapides pretioſos. Unde cùm illi poſtea neceſſitas incumberet reprimendi Pelagianorum arrogantiam, qui divites [d] ſua non dimittentes excludi à regno Dei volebant, ut demonſtraret ſe non privatis ad eos refellendos rationibus & commodis adduci: Ego, ait [e], qui hæc ſcribo, perfectionem de qua Dominus locutus eſt, quando ait diviti adoleſcenti, *Vade, vende omnia quæ habes, & da pauperibus, & habebis theſaurum in cælo; & veni ſequere me*, vehementer adamavi, & non meis viribus, ſed gratia ipſius adjuvante ſic feci. Neque enim quia dives non fui, ideo minùs mihi imputabitur. Nam neque ipſi Apoſtoli, qui priores hoc fecerunt, divites fuerunt. Sed totum mundum dimittit, qui & illud quod habet, & quod optat habere dimittit. Quantum autem in hac perfectionis via profecerim, magis quidem novi ego, quàm quiſquam alius homo; ſed magis Deus quàm ego. Et ad hoc propoſitum quantis poſſum viribus alios exhortor. Additque: Et in nomine Domini habeo conſortes, quibus hoc per meum miniſterium perſuaſum eſt. Ex his conſortibus adhortatione ipſius ad iſtud propoſitum amplectendum impulſis, fuere cives & amici illi ejus, cum [f] quibus Deo pariter ſervientibus ad Africam & propriam domum agroſque remeavit.

2. In iſtis agris, qui non ruri tamen aut ab urbe procul, ſed Thagaſtæ adjacebant, ſi quidem inde ipſe ad Nebridium ſcribens ait, [g] ſe ibi potiùs quàm Carthagine vel etiam ruri ex ſententia poſſe degere: In iſtis, inquam, agris à ſe jam alienatis [h], (ſic enim Poſſidii veteres codices ferunt) id eſt in his non proprii ampliùs, ſed alieni juris jam factis, conſtitutus, unà cum illis civibus & amicis, qui eidem ut patri adhærebant, triennium ferme tranſegit: ubi ſæculi curis ſolutus & liber Deo vivebat, & jejuniis, orationibus, boniſque operibus vacans, in lege Domini diu noctuque meditans, Ægyptiorum monachorum, aliorumque quos in libro de moribus Eccleſiæ tam impensè laudaverat, vitam quoad poterat æmulabatur. Non omnem modò ſæculi ſpem abjecerat; verùm cùm in ſæculo quod [i] eſſe potuerat eſſe noluiſſet, de illa, ad quam poſtmodum in Eccleſia evectus eſt, conſectanda dignitate minimè cogitabat. Elegerat abjectus eſſe in domo Dei magis, quàm habitare in tabernaculis peccatorum. Segregatus erat ab iis, qui ſæculum diligunt: ſed eis qui præſunt populis, non ſe coæquabat. Vitæ genus & regulam ſub Apoſtolis conſtitutam ſectabatur: maximè verò ut in ſua ſocietate nemo quidpiam ſuum eſſe diceret, ſed omnia eſſent omnibus communia, & divideretur ſingulis prout cuique opus erat. Id omnino jam ipſe prior fecit, ait Poſſidius [k],

[a] Conf. l. 9. c. 5. n. 13. [b] Ep. 126. n. 7. [c] Poſſid. c. 2. Luc. 12. 32. [d] Ep. 156. [e] Ep. 157. n. 39. Matth. 19. 21. [f] Poſſid. c. 3. [g] Ep. 10. n. 1. [h] Poſſid. c. 3. [i] Serm. 355. c. 1. n. 2. Pſal. 83. 11. [k] Poſſid. c. 5.

dum de tranſmarinis ad propria remeâſſet. Quæ Auguſtino auctore conſtituta fuerat Dominici [l] ſchola ſervitii, (liceat B. Benedicti de monaſtico inſtituto loquentis verba uſurpare) ea ſanè magiſtro eodem ipſo utebatur: ac ſuis ipſe ſociis, iis nimirum qui ſimul cum eo ſervitium [m] ſanctum profeſſi erant, ceu filiis à ſe in Chriſto Jeſu genitis, vice patris erat. Cum illis aſſiduus excolebat eorum animos, & imbuebat ſanctis litteris ac doctrinis; alebat ad pietatem; roborabatque, quò aliquando ſuiſmet illi viribus citra ipſius opem ſtarent in ſeceſſu. Nam flagitanti Nebridio ut ad ſe veniret unà ſecum victurus, his tum verbis reſpondebat: Hìc ſunt [n], qui nec venire mecum queant, & quos deſerere nefas putem. Tu enim potes & apud tuam mentem ſuaviter habitare: ii verò ut idem poſſint ſatagitur. Addit & illud alibi [o], ſe ab ipſo primo converſionis ſuæ tempore, poſtea quàm in Africam venit, cùm interrogaretur à fratribus, quando eum vacantem videbant, reſponſa illa dictaſſe, ex quibus *Octoginta trium quæſtionum* librum jam epiſcopus conflaverit. Rebus quoque illorum commodiſque conſulebat: tametſi ejuſmodi curâ & ſollicitudine exoptatum ſibi otium adimeretur. Hinc fortè Nebridius cùm aliquando accepiſſet amicum ſuum negotiis civium impediri, quominus optata quiete frueretur, epiſtolium iſtud ad eum miſit. Itane eſt [p], mi Auguſtine, fortitudinem ac tolerantiam civium negotiis præſtas, necdum tibi redditur illa exoptata ceſſatio? Quæſo, qui te tam bonum hominem interpellant? Credo, qui neſciunt quid ames, quid concupiſcas. Nulluſne tibi eſt amicorum, qui eis amores referat tuos? nec Romanianus, nec Lucinianus? Me certè audiant: ego clamabo, ego teſtabor, te Deum amare, illi ſervire atque inhærere cupere. Vellem ego te in rus meum vocare, ibique adquieſcere. Non enim timebo me ſeductorem tui dici à civibus tuis, quos nimiùm amas, & à quibus nimiùm amaris. Quippe non quorumcumque civium negotia procurabat vir Deo deditus, ſed eorum tantummodo qui ſe in ejus diſciplinam tradidiſſent, quorum neceſſitatibus occupari & ſervire tenebatur. Quamquam credi poſſit, ipſum ſuo etiam in ſeceſſu, cùm nimiùm ille & à civibus ſuis amaretur, & ex æquo cives ſuos redamaret, ſuſcepiſſe interdum curam graviorum negotiorum, quæ ab iis ad ipſum perferebantur. Ceterùm in ſua ſocietate cives inter alios habuit ab initio Alypium & Evodium, atque, ut videtur, Severum epiſcopum poſtea Melevitanum, quocum diu meditatum ſe fuiſſe verbum Dei, recordatur [q] ſcribens ad Novatum.

CIRC. AN. CCCLXXXIX.

3. Nebridius Mediolano jam reverſus, ut ex ſuperiori epiſtolio intelligitur, erat tunc temporis in Africa. Ibi Carthagine vel in prædio [r] urbi proximo degebat cum matre totaque domo, quam Deus illius [s] miniſterio ad fidem adduxit. Ac ipſe quidem apud ſuos ex quo baptizatus eſt, in caſtitate perfecta atque continentia Deo ſervivit. Cùm igitur hoc pacto procul ab amico abeſſet, ſeque frequenter inviſere non poſſent, mutuo epiſtolarum commercio ſecum invicem colloquebantur. Nebridius quidem magna & difficilia proponens Auguſtino, iſte autem illius nodos per epiſtolas diſſolvens; quas, ait [t] Nebridius,

[l] Ben. Reg. prolog. [m] Reg. c. 5. [n] Ep. 10. n. 1. [o] Retract. l. 1. c. 26. [p] Epiſt. 5. [q] Ep. 84. n. 1. [r] Ep. 10. n. 1. [s] Conf. l. 9. c. 3. n. 6. [t] Ep. 6. n. 1.

Circ. An. CCCLXXXIX.

perplacet ita servare, ut oculos meos. Sunt enim magnæ, non quantitate, sed rebus; & magnarum rerum magnas continent probationes. Illæ mihi Christum, illæ Platonem, illæ Plotinum sonabunt. Erunt igitur mihi, & ad audiendum propter eloquentiam dulces, & ad legendum propter brevitatem faciles, & ad intelligendum propter sapientiam salubres. In quadam ad eum epistola [a] observare est, Platonis reminiscentiam nobilissimum inventum ab Augustino nuncupari, eumque videri asserere velut ex sua sententia, olim animam verum inspexisse, à quo unita corpori sese disjunxerit. Quidpiam simile reperire est in dialogo de Quantitate [b] animæ, licèt illud in suis Retractationum libris saniùs interpretetur. Sed mirum videri non debet, si Augustinus quas è philosophorum fontibus opiniones hauserat, non continuò abjecerit. Ipsemet asserit, eum [c] qui opera ipsius ordine quo scripta sunt legerit, facilè animadversurum quomodo scribendo profecerit. Plurima quoque nullo negotio deprehendes in prioribus illius operibus, quæ ipse in posterioribus emendaverit. In hanc rem annotare licet, eum in Millenariorum aliquando [d] fuisse sententia, eo tamen modo, quo ista opinio utcumque tolerari posset, hoc est, si nonnisi spiritales deliciæ in hoc mille annorum regno sanctis adfuturæ crederentur. Quod ad Nebridii quæsita spectat, quia non omnia de rebus divinis erant, scribit ad eum Augustinus [e], illa quæ de hoc mundo quæruntur, nec satis ad beatam vitam obtinendam sibi videri pertinere; ac si aliquid afferunt voluptatis cùm investigantur, metuendum esse tamen, ne occupent tempus rebus impendendum melioribus. Idcirco ceteras inter quæstiones, quæ dissolvendæ superant, eam quæ de Incarnationis mysterio proposita erat, seligit, ut conetur exponere quo pacto, cùm trium divinarum personarum actiones indivisæ sint, nostra tamen mysteria & religio quâ imbuti sumus, humanæ naturæ susceptionem uni Filio adtribuant. Ex qua quæstione videtur certò colligi posse, jam baptizatum fuisse Nebridium. Hunc aliquanto ante presbyteratum Augustini, neque in hujus monasterio, sed domi suæ diem obiisse, apertè significat idem ipse Augustinus in hoc amici demortui pernobili elogio: Quem [f], ait, non multo post conversionem nostram & regenerationem per baptismum tuum, ipsum etiam fidelem catholicum, castitate perfecta atque continentiâ tibi servientem in Africa apud suos, cùm tota domus ejus per eum Christiana facta esset, carne solvisti, & nunc ille vivit in sinu Abraham. Quidquid illud est, quod illo significatur sinu, ibi Nebridius meus vivit, dulcis amicus meus, tuus autem, Domine, adoptivus ex liberto filius, ibi vivit. Nam quis alius tali animæ locus? Ibi vivit, unde me multa interrogabat homuncionem inexpertum. Jam non ponit aurem ad os meum, sed spiritale os ad fontem tuum, & bibit, quantum potest, sapientiam pro aviditate sua sine fine felix. Nec sic eum arbitror inebriari ex ea, ut obliviscatur mei; cùm tu, Domine, quem potat ille, nostri sis memor.

[a] Ep. 7. n. 2.
[b] De quant. an. c. 20. n. 34.
[c] Retract. prolog. n. 3.
[d] Ser. 259. n. 2. De civ. Dei. l. 20. c. 7.
[e] Ep. 11. n. 2.
[f] Conf. l. 9. c. 3. n. 6.

CAPUT III.

1. Libros de Genesi contra Manichæos conscribit. 2. Absolvit sex libros de Musica. 3. Dialogum de Magistro edit. 4. Deinde librum de vera Religione. 5. Scribit ad Maximinum Madaurensem. 6. Ad Cælestinum. 7. Ad Gaium. 8. Et ad Antoninum.

NON eo fine se sæcularibus curis & occupationibus subduxerat Augustinus, ut in secessu deinceps inani ac sterili otio frueretur. Quocirca non præsentibus modò, sociis videlicet suis, sed absentibus quoque ac exteris, prodesse studuit, tradens, teste [g] Possidio, quà libris, quà sermonibus, quæ ipsi meditanti & oranti essent à Deo revelata. Exstant etiamnum eorumdem sermonum, quos cum suis habuit, quædam vestigia in suprà memorato volumine Octoginta trium quæstionum. Quod ad libros tunc ab ipso lucubratos adtinet, recenset in suis Retractationibus duos libros *de Genesi contra Manichæos*, sex libros *de Musica*, librum qui inscriptus est *de Magistro*, & librum *de vera Religione*. Libris quos de Genesi scripsit, vetus Testamentum ab insanis Manichæorum calumniis vindicare exorsus, priore quidem initium Geneseos exponit ad eum usque locum, in quo Deus die septimo requievisse dicitur. In posteriore verò eamdem prosequitur expositionem usque ad locum, in quo Adam & mulier ejus de paradiso dimissi esse narrantur. Deinde in libri fine erroribus Manichæorum catholicæ veritatis fidem dilucidè & compendiosè opponit. In hac expositione allegoricum tantummodo sensum secutus est: non ausus [h], inquit, naturalium rerum tanta secreta ad litteram exponere, hoc est, quemadmodum possent secundùm historicam proprietatem, quæ ibi dicta sunt, accipi. De his libris Augustinus postea differens, Duos [i], ait, conscripsi libros recenti tempore conversionis meæ, citò volens Manichæorum confutare deliramenta, vel erigere intentionem ad quærendam in litteris, quas oderunt, Christianam & Evangelicam fidem. Et quia non mihi tunc occurrebant omnia, quemadmodum propriè possent accipi, magisque non posse accipi videbantur, aut vix posse aut difficilè; ne retardarer, quid figuratè significarent ea, quæ ad litteram non potui invenire, quantâ valui brevitate & perspicuitate explicavi; ne vel multa lectione vel disputationis obscuritate deterriti, in manus ea sumere non curarent. Memor tamen quid maximè voluerim, nec potuerim; ut non figuratè, sed propriè primitus cuncta intelligerentur, nec omnino desperans etiam sic posse intelligi, idipsum in prima parte secundi libri ita posui: Sanè, inquam, quisquis voluerit, omnia quæ dicta sunt, secundùm litteram accipere, id est, non aliter intelligere quàm littera sonat, & potest evitare blasphemias, & omnia congruentia fidei catholicæ prædicare, non solùm ei non est invidendum, sed præcipuus multúmque laudabilis intellector habendus est. Suos deinde duodecim libros de Genesi ad litteram (quod non fuerat ausus primitus aggredi,) Deo fretus edidit, postea quàm sacra illius verba diligentiùs fuisset intuitus. Verùm ab ipso limine operis illius in Genesim

[g] Possid. c. 3.
[h] Retr. l. 1. c. 18.
[i] De Gen. ad litt. l. 8. c. 2.

Circ. An. ccclxxxix.

Genesim primi, quod est contra Manichæos, mirum nobis demissionis specimen in se ipso exhibet. Scribit enim nonnullos, qui liberalibus litteris cùm essent eruditi, sed verè Christiani, primasque ipsius contra eosdem hæreticos lucubrationes legissent, observasse illas ab imperitioribus aut vix aut difficilè intelligi. Et me [a], inquit, benevolentissimè monuerunt, ut communem loquendi consuetudinem non desererem, si errores illos tam perniciosos ab animis etiam imperitorum expellere cogitarem. Hunc enim sermonem usitatum & simplicem etiam docti intelligunt, illum autem indocti non intelligunt. Æquo se animo moneri passus est vir sanctus, & id consilii reduxit ad praxim jam inde ab hoc opere, in quo se Manichæorum vanitatem non ornato politoque sermone, sed rebus manifestis convicturum esse profitetur.

2. Per id breve temporis spatium, quo Mediolani commoratus est baptismum percepturus, scribendis disciplinarum libris, ut vidimus, operam dederat Augustinus. Inter alias lucubrationes aliquid *de Musica* [b] fuerat exorsus: verùm regressus in Africam sex de hoc argumento libros, qui exstant hodieque, post opusculum de Genesi composuit. Illos autem libros quasi proludens [c] scripsit per otium, quo jam primùm fruebatur, & in eorum gratiam, qui [d] cùm bono ingenio divinitus donati sint, politioribusque litteris dediti, erroribus sæculi præstigiisque implicantur, & præclara ingenia in nugis conterunt, quamvis quid in iis delectet ignorent: cùm tamen, si quod in creaturarum harmonia sibi placet, agnoscerent; viderent quà & illa lenocinia, quibus irretiuntur, effugerent, & ubi beatæ securitatis & libertatis portum possent reperire. In hoc nimirum opere intendit ostendere [e], quonam pacto à mutabilibus numeris, sive corporeis sive spiritalibus, ad immutabiles numeros in sola immutabili veritate exsistentes, quibusdam veluti gradibus perveniatur, & sic invisibilia Dei per ea quæ facta sunt intellecta conspiciantur. Sed id non præstat nisi in sexto libro, in quo est omnis fructus [f] ceterorum, quique maximè celebratus fuit, quòd res scitu dignissimas complectatur. In quinque prioribus circa numeros ad moras temporum pertinentes, quos Rhythmos appellat, immoratur. Et hi quidem libri difficillimè intelliguntur. Augustinus ipse fatetur plurimos fore, qui eos ut pueriles nugas habituri sint: sperat tamen alios arduum hunc laborem æqui bonique facturos: Quem non ob aliud suscipiendum putavimus, inquit præfatione in sextum librum, nisi ut adolescentes, vel cujuslibet ætatis homines, quos bono ingenio donavit Deus, non præproperè, sed quibusdam gradibus à sensibus carnis atque carnalibus litteris, quibus eos non hærere difficile est, duce ratione avellerentur; atque uni Deo & Domino rerum omnium, qui humanis mentibus nullâ naturâ interpositâ præsidet, incommutabilis veritatis amore adhærescerent. Illos igitur libros qui leget, inveniet nos cum grammaticis & poëticis animis, non habitandi electione, sed itinerandi necessitate versatos. Ad hunc autem librum cùm venerit, si, ut spero & supplex deprecor, Deus & Dominus noster propositum meum voluntatemque gubernaverit, & eò quò est intenta perduxerit, intelliget non vilis possessionis esse vilem viam, per quam nunc cum imbecillioribus, nec nos ipsi admodum fortes, ambulare maluimus, quàm minùs pennatos per liberiores auras præcipitare. Ita nos, quantum arbitror, aut nihil, aut non multùm peccasse judicabit. Asserit, eos qui ad tenendum iter, quod in hoc opere patefacit, non sunt satis eruditi, si tamen ex fide Jesu Christi vivant, hanc viam non pedibus, sed caritatis pennis subnixos, quodam modo volando facilè conficere, ac tandem post hujus vitæ curriculum, ad locum quò illa ducit, ceteris certiùs atque feliciùs pervenire; cùm ii qui hæc intelligere possunt, si desit eis fides Mediatoris, cum tota scientia sua miserrimè pereant. Hos de Musica libros Memorius episcopus ab Augustino flagitavit: qui ei per Possidium rescribens [g], se ad eos emendandos nondum vacasse respondit: ac sextum solum misit, quem recognitum & castigatum reperit, quemve unum censebat dignum qui mitteretur. Addit sibi fuisse in animo, præter sex illos de Rhythmo libros, sex alios de Melo, cùm nactus esset otium, conscribere: verùm ex quo ad sacerdotium provectus, ecclesiasticarum curarum onus sustinebat, omnes illas delicias è manibus fugisse.

3. Libri *de Magistro* suprà meminimus, in quo Augustinus cum filio Adeodato loquitur; testaturque [h] illius esse sensa omnia, quæ inseruntur ibi ex persona filii, quamvis tunc annos sexdecim solummodo natus esset. Unde colligere licet, librum hunc scriptum fuisse versùs medium annum trecentesimum octogesimum nonum, quandoquidem Adeodatus annorum erat ferme [i] quindecim, cùm baptismum anno Christi trecentesimo octogesimo septimo, octavo Kalendas Maii percepit. In eo libro re discussâ diligenter & quæsitâ comperit [k], verum nobis Magistrum non esse qui docet hominem scientiam, nisi Deum.

4. Tunc etiam librum *de vera Religione* conscripsit, in quo multis rationibus fusè demonstrat, unum verum Deum, id est, Trinitatem [l], Patrem & Filium & Spiritum sanctum religione vera colendum; nec non infinitâ Dei misericordiâ veram, hoc est, Christianam religionem, per temporalem dispensationem & incarnationem Jesu Christi, hominibus esse concessam. Ostendit pariter quemadmodum homo hujus religionis sanctitati vitam suam aptare teneatur. Maximè verò duas Manichæorum naturas, sive illorum de origine ac natura mali errorem hic liber impugnat. Vix ulla est lucubrationum Augustini, quæ ad illius incredibilis ingenii magnitudinem demonstrandam plus valeat. Nihil enim admiratione dignum vel stupendum magis, quàm hominem religionis Christianæ mysteriis recèns imbutum, nec adhuc alio quàm Fidelis nomine in Ecclesia decoratum, de divina illa religione tam eximiè disserere, & adeo egregiam illius dignitatis ac excellentiæ imaginem depingere potuisse. In hoc libro cunctos homines aliquando compellat, in primis tamen Romanianum alloquitur [m], cui ante aliquot annos, anno nimirum trecentesimo octogesimo sexto, aliquam hac de re disputationem se missurum promiserat. Evodium multis pòst annis remittit ad [n] hunc librum, ut de quæstione circa

n

- [a] De Gen. cont. Manich. l. 1. c. 1. n. 1.
- [b] Retract. l. 1. c. 6. & 11.
- [c] Ep. 101. n. 3.
- [d] De Mus. l. 6. c. 1.
- [e] Retract. l. 1. c. 11.
- [f] Ep. 101. n. 4.
- [g] Ep. 101
- [h] Conf. l. 9. c. 6. n. 14.
- [i] Ibid.
- [k] Retract. l. 1. c. 12.
- [l] c. 13.
- [m] De vera relig. c. 7. n. 12.
- [n] Ep. 162. n. 2.

Circ. An. ccclxxxix.

Dei exsistentiam ratione adstruendam probè judicet. Idem liber inter hos quinque numerandus est, quos Alypius ad Paulinum misit[a] anno trecentesimo nonagesimo quarto. *Romanianum* quoque libri hujus à se editi [b] certiorem facit Augustinus per litteras ad eum ex itinere scriptas, cùm Thagastam, à qua urbe absentem se esse significat, esset propediem rediturus. Eum Romanianus prosperi rerum suarum exitus participem fecerat: quo nuntio etiamsi lætatur Augustinus, eum tamen admonet, ut fluxæ felicitati minimè confidat, & multo minùs inhæreat; sed otium sibi divinitus datum ad æterna bona magis ac magis quærenda conferat.

[a] Ep. 25. n. 1.
[b] Ep. 15. n. 1.

Circ. An. cccxc.

5. Ad Thagastam habitabat haud dubiè eo adhuc tempore, quo *ad Maximum* Madaurensem [c] scripsit. Nam illa quæ ipsi cum hoc ethnico fuisse cernitur consuetudo, non aliâ nisi vicinitatis occasione oborta esse videtur. Madaura quippe [d] erat Thagastæ finitima. Deinde cùm nullum aut episcopatûs aut presbyteratûs ejus exstet in ea vestigium; atque etiam idolorum cultus, qui sub initium anni trecentesimi nonagesimi primi Imperatorum lege vetitus fuit, adhuc publicus foret, ut passim ibi significatur; inde licet inferre; scriptam fuisse epistolam anno trecentesimo nonagesimo. Maximus, qui grammaticus nuncupatur, palàm profitebatur superstitionem ethnicam, cui Madaurenses adhuc, immo etiam multis pòst annis, erant magnopere dediti, quamvis Catholicorum ecclesia jam tum esset illo in oppido constituta. Ethnicorum ille errore occupatus, in sua ad Augustinum epistola [e] unum Deum summum sine initio, cujus diversæ virtutes & quædam veluti membra ceteri dii sint, agnoscit. Mox jocis insulsis & frigidis quorumdam Martyrum Madaurensium nomina insectatur: quibus tamen Jovem suum fulminantem, aliorumque deorum immortalium turbam postponi, vel invitus fatetur. Sub hæc velut deorum suorum veritatem asserturus addit, eos & palàm coli, & victimas in oculis omnium illis immolari; cùm Christiani Deum suum in locis abditis præsentem à se cerni asseverent. Hortatur itaque Augustinum, ut postpositâ paululùm facundiâ suâ, quam omnium mortalium fama celebrabat; omissis etiam, quibus pugnare consueverat, acutis & pressis Chrysippi argumentis; remotâ denique dialecticâ, quæ omnia efficit æqualiter probabilia, quisnam sit Christianorum Deus, sibi reapse demonstret. Sic illi respondet Augustinus, totam ut ejus epistolam, velut joculatoriam accipiat; quasi superstitionem ethnicam voluerit ipse cavillari. Verùm amplissimum saltem demonstrat ab eo sibi locum patefieri, ut ostendat quanta in ethnicorum religione ridenda sint. caveat tamen ne de Deo jocosè loquendo, in blasphemas voces erumpat. ceterùm rem esse seria discussione dignam; se cùm eam ille seriò egerit, responso non defuturum: jocari sibi modò per otium non licere; aliud enim amicos posse jure exigere [f] *de nostro*, ait, *proposito*. Quibus verbis monastica professio his temporibus designari solebat.

[c] Ep. 17.
[d] Conf. l. 2. c. 3. n. 5.
[e] Ep. 16.
[f] Ep. 17. n. 5.

6. *Cælestino* amico suo jam suas adversùs Manichæos lucubrationes legendas miserat [g]. Hunc perbrevi epistola ab ipso fortè ante presbyteratum, cujus nullum in ea indicium, datâ, rogat Augustinus, ne differat eas remittere; rescribatque quid de illis sentiat, quidve in iis ad hæreticos istos penitus expugnandos desiderari comperiat. Optare se dicit, ejus auribus quidpiam assiduè ingerere, ut se nimirum supervacaneis curis exueret, ac utilibus & necessariis indueret. Omnia Christiani hominis officia uno ibi verbo complectitur: infimum scilicet bonum non diligere, in medio seu in suo bono non insolescere, ac sic ad inhærendum summo bono idoneum se præbere.

[g] Ep. 18.

Circ. A[n.] ccc[xc.]

7. Non videtur in aliud tempus referenda ejus *ad Gaium* epistola [h]. Hic fortasse Manichæus erat aut Donatista; certè à catholico Christi grege alienus: sed is tamen, cui misericordem Dei providentiam Augustinus speraret adfuturam. In brevi si quidem colloquio, quod cum eo habuerat, maximum illius in vestiganda veritate ardorem animadverterat; plurimum quoque roboris ac sapientiæ in veritate, quam semel agnovisset, numquam deserenda. « Recolimus, inquit, ardore inquisitionis tuæ, cùm esset mirabilis, non fuisse perturbatam modestiam disputandi: nam neque flagrantiùs percontantem, neque tranquilliùs audientem quemquam facilè invenerim. » Non poterat Augustinus tunc temporis cum eo frequenter colloqui: quod ut suppleret, epistolam, qua de agimus, ad eum misit, simulque fratri epistolæ latori mandatum dedit, quo ei legenda præberet omnia, quæ contra hæresim, quam ille sectabatur, conscripserat. In quam rem ita scribit: « Non aliquid meum inculcabit invito: novi enim quid benignitatis in nos animo geras; quæ tamen si lecta probaveris, & vera pervideris, nostra esse non putes, nisi quia data sunt, eóque te convertas licet, unde tibi quoque est, ut ea probares, datum. Nemo enim quod legit, in codice ipso cernit verum esse, aut in eo qui scripserit; sed in se potiùs, si ejus menti quoddam non vulgariter candidum, sed à fæce corporis remotissimum lumen veritatis impressum est. Quòd si falsa aliqua atque improbanda compereris, de humano nubilo irrorata scias, & ea verè nostra esse deputes. »

[h] Ep. 1[9].

8. Cùm ab *Antonino* sub idem illud tempus, ac fortè nondum presbyter ordinatus, litteras accepisset officii & amicitiæ plenas, [i] rescripsit illi gratias acturus, quòd ab eo fidelis Dei servus haberetur, eoque nomine plurimùm diligeretur. In quam rem dicit multa longè pulcherrima. Hujus Antonini conjux Donatistarum schismati adhærebat: [k] illius itaque virum monet Augustinus, Dei timorem vel uxoris suæ menti inserat, vel eum divini verbi lectione, gravique colloquio nutriat. Neminem enim, qui de statu animæ suæ sollicitus, atque ob hoc sincerè ac sine pertinacia inquirendæ voluntati divinæ intentus sit, non dignoscere, si modò bono demonstratore utatur, quid sibi vel fugiendum sit, vel sequendum.

[i] Ep. [20.]
[k] Ib. [n.]

ANNO CCCXCI.

CAPUT IV.

1. Presbyter Hipponensis anno Christi 391. ordinatur. 2. De Hippone-regio. 3. De Valerio illius urbis episcopo. 4. Ab eo postulat Augustinus aliquod tempus, quo sese in secessu ad presbyterii munia precibus & sacrarum Scripturarum studio comparet. 5. Quod concessum videtur à Valerio. 6. Ejus jussu Augustinus presbyter verbum Dei tractat ad plebem, etiam præsente ipso episcopo.

TRIENNIUM [a] ferme jam effluxerat, ex quo Augustinus more ac instituto monachorum cum sociis in Thagastensi secessu vivebat, cùm Hipponem proficiscendi quædam [b] ei ad salutem amici procurandam necessitas imposita est. Usque adeo metuebat ad episcopatum provehi, ut cùm nominis ipsius fama inter Dei Servos jam diffundi & celebrari cœpisset, ad ea loca, quibus deesset episcopus, caveret accedere. Pro virili parte agebat, ut in humili loco salvaretur, & eminentis gradus pericula evitaret. Nihil esse in hac vita, & maximè illo tempore, facilius [c] & lætius & hominibus acceptabilius cernebat, episcopi, aut presbyteri, aut diaconi officio, si perfunctoriè atque adulatoriè res agatur; sed nihil apud Deum miserius & tristius & damnabilius. Item nihil esse ducebat in hac vita, & maximè illo tempore, difficilius, laboriosius, periculosius episcopi, aut presbyteri, au diaconi officio; sed apud Deum nihil beatius, si eo modo militetur, quo noster Imperator jubet. Quis autem sit iste modus, vix discere incipiebat. Sic erat animo comparatus, cùm ad ministerium, quod tantopere formidabat, divinitus est vocatus; ad quod non [d] adscendit, nisi quia Domino servus contradicere non debet. Veni [e], ait ipse, ad istam civitatem propter videndum amicum, quem putabam me lucrari posse Deo, ut nobiscum esset in monasterio; quasi securus, quia locus habebat episcopum. Apprehensus, presbyter factus sum; & per hunc gradum perveni ad episcopatum. Rem paulò fusiùs narrat Possidius: Contigit [f] fortè eodem tempore, ait, ut quidam ex iis, quos dicunt Agentes in rebus, apud Hipponem-regium constitutus, bene Christianus Deumque timens, compertâ ejus bonâ famâ atque doctrinâ, desideraret atque optaret eum videre, promittens se posse mundi hujus omnes contemnere cupiditates atque illecebras, si aliquando ex ejus ore Dei verbum audire meruisset. Quod cùm ad se fideli fuisset relatione delatum, liberare animam cupiens ab hujus vitæ periculis morteque æterna, ad memoratam ultro atque confestim venit civitatem, & hominem visum allocutus frequentiùs atque exhortatus est, quantum Deus donabat, ut quod Deo voverat reddidisset. Ac se ille de die in diem facturum pollicebatur, nec tamen in ejus tunc hoc implevit præsentia: sed vacare utique & inane esse non potuit, quod per tale vas mundum & in honore, utile Domino, & ad omne opus bonum paratum, in omni loco divina gerebat providentia. Haud scimus an Possidius his verbis notare studuerit, Agentem istum Augustini consilio paulò pòst obtemperasse: an designare commodum velit, quod ex hoc itinere Augustini ad presbyterium postea promoti percepit Ecclesia. Securus ergo Hipponem venerat, quòd urbs illa episcopum, scilicet sanctum senem Valerium, haberet. Sed tunc fortè Hipponensis Ecclesia presbytero indigebat, quod latebat Augustinum. Congregato itaque populo, nihil ille simile suspicatus in templum venit, & plebi se immiscuit, quæ virtutem ejus doctrinamque habebat perspectam; eumque quòd relicto [g] patrimonio totum se Deo addixisset, admodum diligebat. Cùm autem Valerius verba faceret ad populum, deque ordinandi [h] presbyteri necessitate dissereret, subitò rapuit Augustinum populus: qui nimirum id jure poterat, cùm Ecclesia Thagastensis Augustinum [i] clericali militiæ non adscripsisset. Eum itaque laïcum Episcopo de more obtulerunt ordinandum, omnibus id uno consensu & desiderio fieri perficique petentibus, magnoque studio & clamore flagitantibus. Ille verò sanctum istud ministerium periculosissimum [k] judicans, jamque animo prospiciens quot fluctibus & procellis in Ecclesiæ regimine foret mox objiciendus, vim lacrymarum profundit. Animadvertuntur ejus lacrymæ, nec desunt qui cùm doloris illius caussas ignorent, medelam ipsius vulneri nullatenus consentaneam adhibere studeant. Nam cùm ejus lacrymas ex inanis gloriæ cupiditate promanare suspicentur, quòd nimirum ad episcopatum non continuò provehatur, suggerunt presbyterium quidem infra illius meritum esse, proximè tamen ad episcopatum accedere.

2. Augustino itaque frustra repugnante populi voto factum est satis. Hipponensis Ecclesiæ presbyter creatus, hanc non auro quidem & argento locupletavit [l], cùm præter vestimenta, quibus induebatur, aliud nihil ad eam adtulerit; verùm tam illustri doctrina & pietate, ut Hippo-regius, parum aliunde celebris, inter nobilissimas orbis Christiani civitates ob Augustini famam numeretur. Urbs illa, secundùm geographos, in maritima [m] Numidiæ ora sita erat, naturâ sanè ac loco munita, cùm Vandalorum obsidionem quatuordecim mensibus sustinuerit. A Carthagine quatuor & octoginta circiter leucis, octo & triginta à Cirta Numidiæ Metropoli distabat. Observant geographi hanc urbem, quæ hodie Bona dicitur, sub Constantina in regno Algeriensi, etiamnum magni esse nominis. Colonia erat, & regionis, cui nomen dabat, videtur fuisse Metropolis; cùm in Hipponensi regione complures Episcopi numerentur. Ea civitas à Silio Italico iis verbis celebratur: Antiquis dilectus regibus Hippo. A latinis Hippo-regius vulgò nuncupatur, ad Hipponis alterius discrimen, qui Zarritus sive Diarritus dicitur, in eadem ora Proconsularis provinciæ. In Concilio Carthaginensi, quod sub episcopo Cypriano celebratum est, mentio fit cujusdam Theogenis Hipponensis, qui martyrio coronatus fuisse dicitur. De Memoria sancti Theogenis, tamquam de loco ubi sacrificium offerri consueverat [n], loquitur Augustinus: scribit quoque de Memoria [o] viginti Martyrum apud Hipponem celeberrima. Quamquam verò celeberrimi erant episcopatus in Africa, Hipponensis tamen latè patebat; cùm ipsum etiam [p] Fussalense territorium, sexdecim leucis sejunctum, ad Hipponensem Ecclesiam pertineret.

[a] Possid. c. 3.
[b] Ser. 355. c. 1. n. 2.
[c] Ep. 21. n. 1.
[d] Ser. 355. c. 1. n. 2.
[e] Ibid.
[f] Possid. c. 3.
[g] Ep. 126. n. 7.
[h] Possid. c. 4.
[i] Ep. 126. n. 7.
[k] Ep. 21. n. 2.
[l] Ser. 355. c. 1. n. 2.
[m] Possid. c. 28.
[n] Ser. 273. c. 7.
[o] De civit. Dei l. 22. c. 8. n. 9.
[p] Ep. 209. n. 2.

ANNO CCCXCI.

3. Valerius huic tunc Ecclesiæ [a] præerat, natione Græcus, pius ac timens Deum: sed cùm Latini sermonis usus expeditus illi non esset, atque ob id minùs se utilem Ecclesiæ intelligeret; crebris à Deo precibus exposcebat, ut hominem commissæ sibi plebi provideret idoneum, qui eam verbo & doctrinâ posset informare. Ubi Augustinum ordinare sibi datum est [b], preces suas divinitus exauditas credidit, ac voti compos gaudioque triumphans gratias Deo plurimas egit. Tenerrimo cordis affectu complectebatur Augustinum, & quamvis minimè eum lateret, quàm magnam sibi sanctus presbyter gloriam compararet, nulla [c] umquam liventis invidiæ labecula purissimam beati senis mentem inquinavit: cùm gauderet potiùs, vehementerque lætaretur, plebem suam ministerio illius erudiri. Quin etiam Augustinum sibi successorem ardentissimo studio peroptavit; ac Deus ad votorum ejus cumulum, illum ipsi adhuc in vivis agenti, ut infrà dicemus, collegam concessit. Valerium porro vicissim usque adeo colebat & observabat Augustinus [d], nihil ut quod ei displiceret tantisper, agere auderet, ne illud quidem quod in animæ suæ salutem ac profectum sciret redundare. Is ad Aurelium Carthaginensem scribens de tollendis compotationibus ad sepulcra Martyrum fieri solitis, hæc de Valerio habet [e]: Et nos quidem illarum partium, in quibus hæc intemperantia non viget, hominem habemus episcopum, unde magnas agimus gratias Deo. Quamquam ejus modestiæ atque lenitatis est, ejus denique prudentiæ & sollicitudinis in Domino, ut etiam si Afer esset, citò illi de Scripturis persuaderetur curandum, quod licentiosa & malè libera consuetudo vulnus inflixit. Cùm per id tempus Hipponensis Ecclesia Donatistarum schismate dilaceraretur, Augustinus, qui ei ad pristinam concordiam revocandæ studebat, Proculeiano episcopo Donatistæ pollicetur, Valerium tunc absentem, animo lubentissimo, quidquid simul egissent, probaturum. De [f] animo, ait, beatissimi & venerabilis mihi patris Valerii nunc absentis tota securitate polliceor, hoc eum cum magna lætitia cogniturum: novi enim quantum diligat pacem, & nulla vani fastus inanitate jactetur. Narrat Augustinus Valerium [g], cùm duos aliquando rusticanos punicè colloquentes, & nomen *salus* mutuò usurpantes offendisset, quæsisse ab eo qui latinè sciret ac punicè, quid sibi vellet id nominis; rusticumque respondisse, tria significare: tum Valerium cum gaudio cognovisse, non fortuita significatione nominis, sed occultissima divinæ providentiæ dispensatione factum, ut eodem vocabulo, quo salus latinè significatur, Trinitas vera salus nostra punicè denotaretur. Eam observationem dignam censuit Augustinus, quam ad lectorum animos oblectandos in suas lucubrationes referret.

[a] Possid. c. 5.
[b] Ep. 29. n. 7.
[c] Ep. 32. n. 2.
[d] Ep. 21. n. 6.
[e] Ep. 22. c. 1. n. 4.
[f] Ep. 33. n. 4.
[g] Expos. inch. Epist. ad Rom. n. 13.

4. Existimare licet eo fine Valerium Augustino presbyterii gradum contulisse, ut ei totum Ecclesiæ suæ regimen committeret: quo fit, ut Augustinus in epistola [h] ad Maximinum Donatistam episcopum ea dicendi gravitate loquatur, quæ potiùs episcopo, quàm presbytero conveniat. Baptismi quoque conferendi curam gerebat: unde à Licentio dicitur [i] fontibus infantum præfectus. In ordinando tamen Augustino id potissimùm videtur spectasse Valerius, ut verbi prædicandi munus ei demandaret. Hinc scribit Augustinus se, cùm id muneris obire cœpit, [k] multo ampliùs expertum fuisse, quàm antea nosset, quot & quantæ presbyteratum circumcingant difficultates & pericula. Sibi sat perspectum [l] erat, quid ad salutem pertineret: sed quo pacto hoc ipsum ad aliorum salutem ministrari deberet, necdum didicerat. Tot difficultates intuitus, usque adeo de se humiliter sensit, ut vim ad presbyteratum factam sibi crediderit, Deo id permittente in pœnam peccatorum suorum, & emendationem pristinæ temeritatis suæ, dum presbyterorum & episcoporum culpas liberiùs reprehenderet. Vires [m] meas, inquit, alicujus momenti arbitrabar: Dominus autem irrisit me, & rebus ipsis ostendere voluit meipsum mihi. Nihilo minùs Dei misericordiâ fretus, ab eo se non damnari, sed emendari credebat. Cognita igitur ægritudine sua, statuit in sacris litteris medicamenta quærere, ac idoneam ad tam periculosum ministerium animæ valetudinem sibi, quà precibus, quà lectione comparare; cùm nullatenus dubitaret quin sacris in codicibus & consilia & præcepta esset reperturus; quibus cognitis & apprehensis possit homo Dei rebus ecclesiasticis ordinatiùs ministrare, aut certè inter manus iniquorum vel vivere conscientia saniore, vel mori, ut illa vita non amittatur, cui uni Christiana corda humilia & mansueta suspirant. Quomodo autem hoc fieri potest, nisi petendo, quærendo, pulsando, id est, orando, legendo, plangendo? Ut his igitur vacaret exercitiis, inducias saltem in sequens Pascha peroptabat: quam facultatem à Valerio fratrum suorum & amicorum precibus flagitavit. At cùm eum Valerius omnibus præsidiis ad cuncta presbyteri officia & munia instructum esse certò cognosceret, non aliter ejus petitioni respondit, quàm sincerum suum erga eum amorem contestatus, cujus Deum ipsum & Jesum Christum testem adhibebat. Quapropter Augustinus supplicem, instar epistolæ, libellum, quo facultatem secedendi aliquandiu ad sacrarum litterarum studium postulabat, illi offerre coactus est. Exstat etiamnum insignis isthæc epistola, quæ cùm singularem in Augustino animi demissionem indicet, monet porro eos qui munus evangelicæ prædicationis cogitant, (quæ est viri [n] non dignitate modò, sed doctrinâ quoque ac pietate illustrissimi observatio,) ut ad hoc ministerium oratione, secessu, & divini verbi meditatione se comparent. Atque ut ex eadem patet, quantum Augustinus illius muneris, quo tam multi nostra ætate citra reverentiam & vocationem divinam se temere implicant, sanctitatem ac difficultatem haberet cognitam: ita studium & ardor ille, quo exiguam temporis moram, pro ingenti beneficio, supplex efflagitat, præcipitem aliorum festinationem severissimè condemnat. Ceterùm pius ille tam augusti ac periculosi ministerii metus, eorum proprius est, qui vocantur à Deo: contrà verò plerosque omnes, qui non Spiritus-sancti, sed suo ipsorum impulsu sumunt sibi honorem, illos imitari videas, de quibus Dominus, *Non mittebam prophetas, & ipsi currebant.*

[h] Ep. 23.
[i] In ep. 26. n. 3. vers. 27.
[k] Ep. 21. n. 2.
[l] n. 4.
[m] n. 2.
[n] God. vit. S. Aug. l. 1. c. 2.
Jer. 23. 21.

5. Credibile est Valerium tam sollicitis & justis

Augustini

ANNO CCCXCI.

Augustini precibus annuisse; eique presbyteri munia forte ad tempus traditionis Symboli; quod Paschalibus feriis vicinum erat; differendi potestatem fecisse: quo tempore Augustinus illum de Symbolo sermonem habuit, cujus exordium est, Pro [a] modulo ætatis rudimentorumque nostrorum; pro tyrocinio suscepti muneris atque in vos dilectionis affectu, qui jam ministrantes altari, quò accessuri estis, adsistimus, nec ministerio sermonis vos fraudare debemus. Paucis quoque inde elapsis diebus Competentes post exorcismum instituens sic alloquitur: Rudimenta [b] ministerii nostri, & vestri conceptus. Quoniam verò post susceptum presbyteratum aliquod eo in munere, maximè autem in divini verbi prædicatione, jam periculum fecerat suarum virium, quando eas tanto muneri impares expertus, facultatem ad breve tempus, saltem ad Pascha usque; secedendi poposcit, quò sacris litteris operam navaret; facilè intelligitur, eum non solùm ab ineunte Quadragesima; ut vult Rivius, sed etiam aliquanto antè tempore fuisse ordinatum. Quapropter hæc illius ministerii primordia non nisi ad illud tempus; quo ex permisso sibi secessu egressus, huic muneri se totum addixit, possunt commodè revocari; sic nempe ut intelligatur ipse missa facere ea munia, quæ ante hunc secessum obierat. Quò secesserit, ignoratur; certè quidem non procul Hippone: nam Hipponenses hoc primo seu proximè sequenti tempore longinquam [c] Augustini absentiam vehementer nimisque metuebant; & illi hac in re nequaquam volebant credere. Ex his quæ diximus, ordinationem Augustini saltem in ipso anni principio reponamus necesse est. Ad annum trecentesimum nonagesimum primum vulgò refertur; juxta ea quæ Possidius scribit, illum [d] videlicet ex Italia in Africam regressum tribus annis Thagastæ vixisse, in clericatu autem (id est, presbyteratu) vel episcopatu, annis ferme quadraginta usque ad quintum Kalendas Septembris anni quadringentesimi trigesimi. Porro anno trecentesimo nonagesimo primo Pascha in sextum Aprilis incidebat. Tum verò agebat Augustinus annum ætatis suæ quadragesimum.

6. Erat tunc in more institutoque positum Ecclesiæ Africanæ, ut Presbyteri verbum Dei aut numquam prædicarent; ut nonnullis ex Optato [e] de prædicationis munere velut de officio episcopali loquente, colligi posse videtur; aut saltem coram Episcopis illud in ecclesia non tractarent. Meminit Hieronymus consuetudinis hujus, [f] quæ in quibusdam Ecclesiis vigebat, ut Presbyteri tacerent, ac præsentibus Episcopis non loquerentur: quam ipse pessimam vocat, & quæ occasionem præbeat suspicandi Episcopos aut Presbyterorum suorum gloriæ invidere, aut eorum sermones fastidire. Valerius ab hisce pravis affectionibus immunis, cùm in Orientalibus Ecclesiis Presbyteros coram Episcopis ex usu recepto populum docere non ignoraret, Africanum illum morem solvere non est veritus. Nam quia sibi facilem latini sermonis usum ad plebem instituendam non suppetere cernebat, vices suas [g] Augustino commisit, eumque coram se in ecclesia Evangelium jussit frequentissimè tractare. Id nonnulli carpserunt Episcopi: sed venerabilis ille ac providus senex minorem putavit habendam esse obtrectantium linguarum rationem; quàm ipsius utilitatis & fructûs; quem Ecclesiæ suæ per ministerium presbyteri eam erudientis, (quippe cùm per se minùs id posset,) procurabat. Sic Augustinus, ut lucerna ardens & lucens super Ecclesiæ candelabrum posita, omnibus qui in domo Dei erant, doctrinæ suæ radiis illucebat. Cùm autem fama sacrarum concionum, quas ad Hipponenses habebat; longè latéque diffunderetur; nonnullæ Ecclesiæ bonum exemplum secutæ sunt; ut in iis Presbyteri; facta sibi ab Episcopo suo potestate; coram eo verbum salutis tractare inciperent. Exstat hodieque Augustini & Alypii jam episcoporum [h] epistola ad Aurelium Carthaginensem, cui ob hanc præcipuè caussam gratulantur; quòd Presbyteris se præsente sermonem ad populum habere jam primùm permitteret. Hæc epistola; ut videtur, prioribus annis episcopatûs Augustini conscripta est. Augustinus ipse post finem sui aliquado [i] sermonis, populum cohortatus est, ut Presbyteros post se verba Dei ministraturos audire non pigeret.

CAPUT V.

1. *Monasterium Hippone constituit.* 2. *De ejus discipulis.* 3. *Ex iis plures ad episcopatum assumti.* 4. *Monastica vita Augustini studio per Africam propagata.* 5. *Monachorum quorumdam ex suorum numero lapsus quàm graviter tulit.* 6. *Demonstrat effici non posse, ut monastica professio nullos bonis malos mixtos habeat.* 7. *Infimæ sortis homines ad eam admitti jubet; neque divitibus admitti cupientibus haberi minores gratias, cùm ubilibet egenis, quàm cùm monasterio suas dederint facultates.* 8. *De sanctimonialibus Hipponensibus communis vitæ institutum in monasterio per eum erecto professis.*

ETSI faustus ille dies ordinationis ejus vitam aliam afferre, atque alios mores presbyteri gradus postulare videatur: (quod Martianus [k] amico suo eâ forsitan occasione; id est; Thagastam fortè reverso post ordinationem, atque inde Hypponem profecturo suggerebat:) de monasterio nihilo minùs quàm primùm constituendo cogitat vir sanctus; ubi cum Dei Servis constanter humile & abjectum vivendi genus tenere pergat. Quo quidem comperto Valerius episcopus votis illius obsecundans, hortum ipsi hanc in rem concessit. Id in publica concione plebi suæ narrat dicendi modo per quàm familiari, ac ordine rerum tantisper neglecto; unde nonnullis data occasio asserendi; eum postquam illud vitæ genus apud Thagastam excoluerat, sese [l] monasterii erigendi gratiâ Hipponem contulisse, quia nondum aliquod ab eo instructum fuisset monasterium. At veri non videtur simile, & eum circiter tres annos in secessu monasticæ vitæ exercitiis cum Servis Dei vacantem caruisse monasterio, & illud Thagastense monasterium, cujus incolis annò trecentesimo nonagesimo quarto salutem precatus [m] est Paulinus, quovis alio potiùs quàm Augustino fundatore erectum. Sic ergo legendus Augustinus, ut quod ait, Ego [n] quem Deo propitio videtis

O

[a] Serm. 214. n. 1.
[b] Serm. 216. c. 1.
[c] Ep. 22. c. 2. n. 9.
[d] Possid. c. 3. & c. 31.
[e] Optat. 3.
[f] Hieron. ep. 2. ad Nepot.
[g] Possid. c. 5.
[h] Ep. 41. n. 1.
[i] Ser. 20. n. 5.
[k] Ep. 258. n. 5.
[l] Baron. an. 391. n. 24.
[m] Apud Aug. ep. 24. n. 6.
[n] Serm. 355. c. 1. n. 2.

ANNO CCCXCI.

episcopum vestrum, juvenis veni ad istam civitatem, ut multi vestrûm noverunt; quærebam ubi constituerem monasterium, & viverem cum fratribus meis; post prædictum illud, quærebam, animo suppleas (cùm mihi jam presbytero Hipponensi in hac civitate manendum esset:) moxque his quæ proximè sequuntur per parenthesim sejunctis, ad superiora annectas: Et quia hoc disponebam, in monasterio esse cum fratribus, cognito instituto & voluntate mea, beatæ memoriæ senex Valerius dedit mihi hortum illum, in quo nunc est monasterium. Cœpi boni propositi fratres colligere, compares meos, nihil habentes, sicut nihil habebam, & imitantes me: ut quomodo ego tenuem paupertatulam meam vendidi, & pauperibus erogavi, sic facerent & illi qui mecum esse voluissent, ut de communi viveremus; commune autem nobis esset magnum & uberrimum prædium ipse Deus. Sic unà cum Servis Dei, quos congregaverat, idem vitæ genus sequebatur, quod Jerosolymis Apostolorum temporibus primi consectabantur Christiani; quale nobis in Actis Apostolorum exhibetur, & quod ipse adhuc laïcus colere jam cœperat. Hipponensis illius monasterii erectionem notat Possidius[a] his verbis. Factus ergo presbyter monasterium intra ecclesiam mox instituit: & cum Dei Servis vivere cœpit secundùm modum & regulam sub sanctis Apostolis constitutam: maximè ut nemo quidquam proprium in illa societate haberet, sed eis essent omnia communia, & distribueretur unicuique sicut opus erat: quod jam ipse prior fecerat, dum de transmarinis ad sua remeasset. Cœnobium istud intra ecclesiam fuisse scribit Possidius, ob eam fortassis caussam, quòd hortus à Valerio illi concessus ad ecclesiam Hipponensem pertineret, & huic etiam foret proximus. Nam quod in episcopali domo erexit monasterium, aliud erat à superiori; nec istud nisi jam episcopus creatus cœpit exstruere. Possidium hæc duo cœnobia confudisse scribit Baronius[b], quod tamen credibile non videtur; nec est quod nos cogat id asserere. Aurelio Carthaginensium episcopo Augustinus adhuc presbyter gratias agit[c], quòd ejus & curis & munificentiâ prædium aliquod datum esset fratribus: quo nomine intelligendus venit vel Thagastensis cœtus, vel Hipponensis; nam cùm uterque ab Augustino congregatus esset, ad ejus quoque curam uterque quodam modo pertinebat. Illum ergo cœtum fratrum summopere devinctum esse dicit Aurelii beneficio, qui suis scilicet erga eum curis ostenderet, quantum illi spiritu conjungeretur, à quo tantis locorum disjunctus esset intervallis.

2. Nullus in dubium vocat, quin Alypius, Severus & Evodius Augustino adhuc laïco tam artæ necessitudinis vinculo adstricti, huic sanctæ societati nomen dederint. Ipse Aurelius Carthaginensis Augustino per litteras [d] gratulabatur, quòd in ejus conjunctione ac societate mansisset Alypius, ut exemplo esset curas sæculi vitare cupientibus. Augustinus in duobus posterioribus libris de Libero arbitrio, quos paulò ante episcopatum suum conscripsit, Evodium secum loquentem inducit, quemadmodum in priore, quem Romæ composuerat. Enimvero constat Evodium in [e] monasterio degisse, nec habitasse procul Hippone: videlicet casu quodam cum Proculeiano Donatianæ partis episcopo Hipponensi in unam domum [f] conveniens, collocutionem cum ipso habuit, sententiamque ipsius & mentem Augustino subinde indicavit. Possidius perillustris episcopus Calamensis, qui Augustini gesta memoriæ prodidit, in primis haud dubiè in ejus monasterium se recepit; cùm [g] ejus se caritati quàm plurimis annis inhæsisse, atque in illius societate & amicitiâ jocundè ac familiariter, citra ullam amaram dissensionem, annis ferme quadraginta vixisse commemoret. Ipsemet Augustinus [h] scribit, eum suo ministerio nutritum fuisse, non litteris quidem illis, quas libidinum suarum servi liberales nuncupant, sed Dominico pane ciboque cælesti, quantus, inquit, ei potuit per nostras angustias dispensari. Testatur idem vir Dei, profuisse [i] se conatibus suis fratri Profuturo, qui ad Cirtensem episcopatum anno saltem trecentesimo nonagesimo-quinto evectus est. Evodius autem scribit [k] ad Augustinum de Profuturo, Privato & Servilio, qui sancti viri de monasterio præcesserant, & quos sibi post obitum locutos fuisse asseverat. Meminit Augustinus cujusdam Privati monachi [l], qui moriens aliquot solidos per donationem in quempiam non transtulerat. Urbanus, postea [m] Siccensis episcopus, fuerat presbyter Hipponensis. Verisimile quoque est Peregrinum [n] episcopum, illum ipsum esse qui Augustini diaconus antè fuerat. Tantam Augustinus sibi cum Bonifacio [o] Cataquensi episcopo necessitudinem fuisse ubique testatur, ut certè colligi possit, eum ex sancti viri fuisse discipulis. Idem de Fortunato [p] Cirtensi episcopo asserendum videtur.

3. Sed nemo ex nobis requirat, ut recenseantur, qui ex Augustini schola prodiere magno numero præstantes viri; quando Possidius, qui eos probè noverat, curasse videatur, ut illorum nos laterent nomina, quorum egregia in Ecclesiam merita publicabat. Proficiente [q] porro, inquit, doctrinâ divinâ sub sancto & cum sancto Augustino, in monasterio Deo servientes, Ecclesiæ Hipponensi clerici ordinari cœperunt. Ac deinde innotescente & clarescente de die in diem Ecclesiæ catholicæ prædicationis veritate sanctorumque Servorum Dei proposito, continentiâ & paupertate profunda, ex monasterio quod per illum memorabilem virum & esse & crescere cœperat, magno desiderio poscere atque accipere episcopos & clericos pax Ecclesiæ atque unitas, & cœpit primò, & postea consecuta est. Nam ferme decem, quos ipse novi, sanctos ac venerabiles viros, continentes & doctissimos, beatus Augustinus diversis Ecclesiis, nonnullis quoque eminentioribus, rogatus dedit. Similiterque & ipsi ex illorum sanctorum proposito venientes, Domini Ecclesiis propagatis, & monasteria instituerunt, & studio crescente ædificationis verbi Dei, ceteris Ecclesiis promotos fratres ad suscipiendum sacerdotium præstiterunt; unde per multos & in multis salubris fidei, spei & caritatis Ecclesiæ innotescente doctrinâ, non solùm per omnes Africæ partes, verùm etiam in transmarinis, & per libros editos, atque in græcum sermonem translatos, ab illo uno homine, & per illum multis, favente

[a] Possid. c. 5.
[b] Baron. an. 391. n. 25.
[c] Ep. 22. c. 2. n. 9.
[d] Ep. 22. c. 1. n. 1.
[e] Ep. 158. n. 11.
[f] Ep. 3[…] n. 2.
[g] Possid. præfat. […] vit. Aug. & c. 31.
[h] Ep. 1[…] n. 1.
[i] Ep. 3[…] c. 1. n. 1.
[k] Ep. 1[…] n. 9.
[l] Ep. […] n. 4.
[m] Serm. frag. […] tom. 5. […] 1509.
[n] Ep. […] & Ep. […] n. 4.
[o] Ep. […] n. 2. […] 97. […]
[p] Ep. […] & Ep. […]
[q] Possid. c. 11.

ANNO CCCXCI.

Deo, multa innotescere meruerunt. Ex his decem Episcopis, qui ab Augustini monasterio ad episcopatum arcessiti, sanctitatis existimationem suis sibi meritis conciliarunt, octo jam à nobis suprà laudati in notitiam nostram venerunt, videlicet Alypius Thagastensis, Evodius Uzalensis, Profuturus Cirtensis Numidiæ Metropolitanus, Fortunatus ejusdem successor, Severus Milevitanus, Possidius Calamensis, Urbanus Siccensis, & Peregrinus. Ecclesiarum longè positarum necessitatibus carissimos discipulos suos, quos ut alumnos strictissima dulcissimaque familiaritate sibi conjunctos diligebat, concedere [a] non poterat, quin ex eorum desiderio laboraret, ac doloris veluti stimulis foderetur. Publicas tamen Ecclesiarum necessitates privatis commodis anteponebat, sperans fore, ut cum illis, quos in terris propter Christum ab se divelli pateretur, in cælis per Christum esset æternùm convicturus. Ipse verò creatus episcopus, ex his qui sancti propositi tenaces permanebant in monasterio, non nisi meliores atque probatiores in [b] clerum suum solebat adsciscere. Nihilo tamen minùs experiebatur aliquando, ex bono monacho vix bonum clericum fieri, si adsit ei sufficiens continentia & tamen desit instructio necessaria, aut personæ regularis integritas.

[a] Ep. 84. n. 1.
[b] Ep. 60. n. 1.

4. Non solùm autem Præsules ab Augustini monasterio arcessiti, alia cœnobia in sua quisque diœcesi constituerunt; verùm etiam existimare licet, Aurelium & complures alios etiam ante Augustini episcopatum idem factitasse. Nam cùm episcopatum adeptus est, jam annus erat & ampliùs, ex quo Paulinus non modò per Alypium se precibus sanctorum commendaverat, qui [c] sunt, inquit, in clero sanctitatis tuæ comites, & in monasteriis fidei ac virtutis tuæ æmulatores; sed etiam in extrema parte epistolæ fratres tum [d] Ecclesiarum, tum monasteriorum Carthaginis, Thagastæ, Hipponis-regii aliorumque Africæ locorum salutat. Ei quoque Augustinus verbis fratrum, qui nobiscum [e], inquit, habitant, & qui ubilibet habitantes Deo pariter serviunt, salutem nuntiat. Ipsæ etiam cedri Libani [f], hoc est, nobiles & divites hujus sæculi, præclarè secum actum putabant, si sub umbra ramorum suorum nidificantes colligerent passeres & pauperes, qui propter Christum communisque vitæ professionem omnia reliquerant; agros illis & hortos concedebant, ecclesias & monasteria construebant. Unde contigit, in una & eadem civitate complura aliquando cœnobia reperiri. Nam præter illud, quod Augustinus à sua statim ordinatione apud Hipponem condidit, alterum à Leporio [g] presbytero in eadem urbe, tertium ibidem [h] ab Eleusino videtur fuisse constitutum. Hinc Possidius scribit, [i] Augustinum ex hac vita migrantem multa Ecclesiæ suæ monasteria virorum ac feminarum continentium plena dimisisse; quæ in urbe constituta fuisse oportet; alioquin à Vandalis, quia multis eam mensibus obsidebant, fuissent devastata. Hi sunt uberrimi fructus, qui ab Augustini pietate velut à radice prodierunt. Quare non immeritò & monachorum & monasteriorum institutor [k] habebatur; cùm re ipsa monastici Ordinis in Africa fundatorem eum fuisse videamus. Verùm Ecclesiæ adversarii, qui hoc

[c] Ep. 24. n. 2.
[d] n. 6.
[e] Ep. 27. n. 6.
[f] In Psal. 103. ser. 3. n. 16. & 17.
[g] Serm. 356. n. 10.
[h] n. 15.
[i] Possid. c. 31.
[k] Cont. litt. Petil. l. 3. c. 40. n. 48.

ANNO CCCXCI.

Augustino in magnis criminibus objectare non verebantur, illud vitæ genus ignorare se demonstrabant, vel potiùs toto orbe notissimum nescire se simulabant. Quid? quòd adeo pudorem omnem exuebant, ut sanctissimum institutum cum suis Circumcellionibus auderent comparare. Qua de re sic Augustinus ad Catholicos: [l] Si comparandi sunt, vos videte: si verbis vestris opus est, jam laboratis. Non opus est nisi ut admoneatis unumquemque ut adtendat: solùm adtendat & comparet. Quid opus est verbis vestris? Comparentur ebriosi cum sobriis, præcipites cum consideratis, furentes cum simplicibus, vagantes cum congregatis? Verumtamen, carissimi, sunt & qui monachi falsi sunt. Et nos novimus tales; sed non periit fraternitas pia, propter eos qui profitentur quod non sunt.

[l] Enar. in Psal. 132. n. 3. & 4.

5 Tales inter suos cum dolore tulit non ignotos, nec levioribus tantummodo criminibus obstrictos. Ut enim ipse plebi suæ identidem repetit, non est status adeo perfectus, in quo non sint debiles, immo & proditores; neque societas adeo sancta est, in qua scandalum interdum non reperiatur. Nam ubi Dominus omnes tribus generibus hominum comprehendit, scilicet existentium aut in agro, aut in molendino, aut in lecto; Hos [m], inquit Augustinus, in lecto intelligi voluit, qui amaverunt quietem, non se miscentes turbis, non tumultui generis humani, in otio servientes Deo: & inde tamen unus assumetur, & unus relinquetur; sunt ibi probi, & sunt ibi reprobi. Unde sic alicubi loquitur: [n] Quantumlibet vigilet disciplina domus meæ, homo sum, & inter homines vivo; nec mihi arrogare audeo, ut domus mea melior sit quàm arca Noë, ubi tamen inter octo homines reprobus unus inventus est &c. aut melior quàm cohabitatio ipsius Domini Christi, in qua undecim boni perfidum & furem Judam toleraverunt: aut melior sit postremò quàm cælum; unde Angeli ceciderunt. Simpliciter autem fateor caritati vestræ, coram Domino Deo nostro, qui testis est super animam meam: ex quo Deo servire cœpi, quomodo difficilè sum expertus meliores, quàm qui in monasteriis profecerunt; ita non sum expertus pejores, quàm qui in monasteriis ceciderunt; ita ut hinc arbitrer in Apocalypsi scriptum: *Justus justior fiat, & sordidus sordescat adhuc.* Quapropter etsi contristamur de aliquibus purgamentis, consolamur tamen etiam de pluribus ornamentis. Nolite ergo propter amurcam, qua oculi vestri offenduntur, torcularia detestari, unde apothecæ Dominicæ fructu olei luminosioris implentur. Hoc jam episcopus ad populum Hipponensem scribebat, occasione cujusdam scandali, in ipsius domo inter Bonifacium presbyterum & alium nomine Spem exorti. His utebatur experimentis, ut abjectè de se sentiret, aliosque simul cohortaretur, ne fiduciàm in ipso, aut in domûs ipsius quantumvis bona disciplina, sed in uno Deo collocarent. Fuit [o] quidam, ait, in nostro monasterio, qui corripientibus fratribus, cur quædam non facienda faceret, & facienda non faceret, respondebat: Qualiscumque nunc sim, talis ero, qualem me Deus futurum esse præscivit. Qui profectò & verum dicebat, & hoc vero non proficiebat in bonum; sed usque adeo profecit in

[m] In Ps. 132. n. 4.
[n] Ep. 78. n. 8. & 9.
Apoc. 22. 11.
[o] De dono pers. c. 15.

ANNO CCCXCI.

malum, ut desertâ monasterii societate fieret canis reversus ad suum vomitum; & tamen adhuc qualis sit futurus, incertum est. Ex ejus monasterio Donatus [a] cum fratre suo fuerat egressus, ut ambitione stimulante ad clericatum alibi suscipiendum uterque convolaret. Paulum episcopum, cui Bonifacius in sedem Cataquensem successit, in Christo Jesu per Evangelium genuerat; sed [b] neque salutaribus suis consiliis, neque benignitate, neque severitate facere potuit, quin ille universam Ecclesiam Hipponensem perversis suis moribus vulneraret. Quapropter ab ejus communione sejungere se coactus est Augustinus. Antonium, quem secum habebat [c] in monasterio suo à parvula ætate nutritum, ad Fussalensem episcopatum provexit: eo tamen munere sic ille præposterè functus est, ut ipse Augustinus mærore discruciatus, quòd ejus episcopatui suffragatus fuisset, de abdicanda [d] episcopali dignitate, ut se lamentis errori suo convenientibus dederet, cogitarit. Rem de monacho apud se pariter à pueritia enutrito miram admodum narrat [e]; quâ narratâ eumdem tamen dicit non permansisse in proposito sanctitatis.

6. Quanto cariorem habebat Ordinem monasticum, tanto monachorum lapsus & probra molestiùs ferebat; cùm ea nimirum adversarentur studio ipsius & voto, quo sanctum illud institutum per universam Africam, ut jam in aliis orbis Christiani partibus, & propagari & florere cupiebat. Verùm dolorem temperabat, ubi adtendebat eam esse, Deo ita ordinante, hujus vitæ conditionem, ut nusquam sint [f] grana sine palea, nusquam frumenta nisi inter zizania; ubique autem animas, etiam Deo ob munditiem proximas, in medio filiarum sicut lilia inter spinas versari, hoc est cum iis necessariò vitam agere, quæ licèt filiæ propter sacramenta Domini, spinæ tamen sint propter mores suos. Quapropter sicut nullam conditionem volebat ita laudari, ut mala tacerentur quæ ibi mixta sunt; ita nec probabat, si qui monasticam professionem nimis valde laudarent, ut ea sola proprio quasi prærogativo jure reprobis carere hominibus putari posset. Tu [g] qui laudas, ait, dic mixtos malos: tu qui vituperas, vide ibi & bonos. Sic & in illa vita communi fratrum, quæ est in monasterio: Magni viri, sancti, quotidie in hymnis, in orationibus, in laudibus Dei, inde vivunt, cum lectione illis res est; laborant manibus suis, inde se transigunt; non avarè aliquid petunt, quidquid eis infertur à piis fratribus, cum sufficientia & cum caritate utuntur; nemo sibi usurpat aliquid, quod alter non habeat; omnes se diligunt, omnes invicem se sustinent. Laudasti, laudasti: qui nescit quid interiùs agatur, qui nescit quomodo illò vento intrante etiam naves se in portu collidunt, intrat quasi securitatem sperans, neminem quem toleret habiturus; invenit ibi fratres malos, qui mali inveniri non possent, nisi admitterentur: (& necesse est ut primò tolerentur, ne fortè corrigantur; nec excludi facilè possunt, nisi priùs fuerint tolerati:) & fit ipse intolerandæ impatientiæ. Quis me huc quærebat? Ego putabam quia caritas est hîc. Et paucorum hominum molestiâ irritatus, dum non perseveraverit implere quod vovit, fit desertor tam sancti propositi, & reus voti non redditi. Jam verò cùm inde exierit, fit & ipse vituperator & maledicus: & dicit ea sola quæ quasi se pati non potuisse asseverat; & aliquando vera. Sed vera malorum toleranda sunt propter societatem bonorum. Dicit illi Scriptùra, *Væ his qui perdiderunt sustinentiam*. Et quod est amplius, ructat indignationis malum odorem, unde absterreat intraturos: quia ipse cùm intrasset, perdurare non potuit. Quales illi? Invidi, litigatores, neminem sustinentes, avari: ille ibi illud fecit, & ille ibi illud fecit. O male, quare taces bonos? Quos tolerare non potuisti, jactas: qui te malum toleraverunt, taces. Hanc itaque professionem cum portu comparabat, in quo feliciùs quidem quàm in pelago naves, at non cum tota securitate consistunt. Habet [h] enim, inquiebat, alicunde & portus aditum. Aliquando autem per eam partem qua patet, ventus irruit; & ubi scopuli non sunt, naves se invicem collisæ confringunt. Et tamen utcumque feliciores in portu quàm in pelago, fatendum est, concedendum est, verum est. Ament se naves in portu, bene sibi applicentur, non sibi collidantur. Servetur ibi parilitas æquabilitatis, constantia caritatis: & quando fortè ventus ex illa parte, qua patet, irruerit, sit ibi cauta gubernatio. Nam quid [i] dicturus est mihi, quisquis talibus locis fortè præest, immo servit fratribus, in his quæ monasteria dicuntur, quid dicturus est? Cautus ero, nullum malum admittam. Quomodo nullum malum admittes?.... Repelles omnes malos? Dicis enim, & nosti inspicere. Omnes nudis cordibus ad te veniunt? Qui intraturi sunt, ipsi se non noverunt, quanto minùs tu? Multi enim sibi promiserunt, quòd impleturi essent illam vitam sanctam in commune habentem omnia, ubi nemo dicit aliquid suum, quibus est una anima & cor unum in Deum: missi sunt in fornacem, & crepuerunt. Quomodo ergo cognoscis eum, qui sibi ipse adhuc ignotus est? Excludes malos fratres à conventu bonorum? De corde tuo, quisquis ista dicis, omnes malas cogitationes, si potes, exclude.... Ubi ergo securitas? Hîc nusquam, in ista vita nusquam nisi in sola spe promissorum Dei.

7. Ceterùm humillimæ sortis homines, licèt de illis minùs constaret an verè animo Deo serviendi, an potiùs commodioris ornatiorisque vitæ amore venirent, excludi noluit. Nunc [k] autem, inquit, veniunt plerumque ad hanc professionem servitutis Dei & ex conditione servili, vel etiam liberti, vel propter hoc à dominis liberati sive liberandi, & ex vita rusticana, & ex opificum exercitatione & plebeio labore, tanto utique feliciùs, quanto fortiùs educati: qui si non admittantur, grave delictum est. Multi enim ex eo numero verè magni & imitandi exstiterunt. *Nam propterea & infirma mundi elegit Deus, ut confunderet fortia; & stulta mundi elegit, ut confunderet sapientes; & ignobilia mundi, & ea quæ non sunt tamquam sint, ut ea quæ sunt evacuentur: ut non glorietur omnis caro coram Deo.* Hæc itaque pia & sancta cogitatio facit, ut etiam tales admittantur, qui nullum afferant mutatæ in melius vitæ documentum. Neque enim apparet, utrùm ex proposito servitutis Dei venerint, an vitam inopem & laboriosam

[a] Ep. 60.
[b] Ep. 85.
[c] Ep. 209. n. 3.
[d] n. 10.
[e] De Gen. ad litt. l. 12. c. 17. n. 37. & 38.
[f] Enarr. in Ps. 99. n. 8.
[g] n. 12.
Eccli. 16.
[h] In Ps. 99. n. ...
[i] Ibid. n. 11.
[k] De Oper. Monach. 21. ...
I. Cor. 1. 27.

Anno CCCXCI.

riosam fugientes vacui, pasci atque vestiri voluerint, & insuper honorari ab eis, à quibus contemni conterique consueverant. Neque etiam volebat pauperes in sua societate ab iis [a] umquam distingui, qui aliquid adtulissent. Hac mente prædītus, profectò non committebat, ut ab illa discederet umquam de recipiendis credentibus in Christi familiam regula, quam in hæc verba protulit: Absit [b] ut in tabernaculo tuo præ pauperibus accipiantur personæ divitum, aut præ ignobilibus nobiles: quando potiùs infirma mundi elegisti, ut confunderes fortia; & ignobilia hujus mundi elegisti & contemtibilia, & ea quæ non sunt, ut ea quæ sunt evacuares. Quod adtinet ad divites, qui relictis suis facultatibus & in pauperes erogatis, non parvum animi sui documentum afferunt; non [c] est adtendendum, inquit, in quibus monasteriis vel in quo loco indigentibus fratribus quisque id quod habebat impenderit. Omnium enim Christianorum una respublica est: & ideo quisquis Christianis necessaria ubilibet erogaverit, ubicumque etiam ipse, quod sibi necessarium est, accipit, de Christi *accipit. Quia ubicumque & ipse talibus dedit, quis nisi Christus accepit? Ac præterea animum induxerat vir sanctus, opus istorum bonum nonnihil prodesse monasterio, in quod se recipiunt, immo & ad illud pertinere, si modò fratribus gratum haberetur. Hinc ubi enarravit Leporium, quamvis sæculi natalibus clarum & apud suos honestissimo loco natum, tamen Deo jam servientem, cunctis quæ habebat relictis, inopem susceptum esse, quia jam res suas in pauperes erogaverat: Hîc [d], inquit, non fecit, sed nos scimus & ubi fecit. Unitas Christi est: Ecclesia una est: ubicumque fecit opus bonum, pertinet & ad nos, si congaudeamus. Porro præter illud monachorum cœnobium, quod huic narrationi locum dedit, & quod videtur Augustinus ad eorum exemplar, quæ Mediolani & Romæ multa viderat, constituere voluisse, aliud clericis jam episcopus, ut suo loco videbimus, erexit.

8. Quo autem studio & consilio viris Deo servientibus communis vitæ institutum tradiderat, eodem quoque sanctus Episcopus, in omnium salutem tota mente intentus, ut virginibus Christo dicatis id præsidii præberet, impulsus est. Nam etsi Ecclesia virgines semper habuerit, quas perinde ac nobilissimam Christiani gregis partem spectaret; haud tamen illæ semper vixere simul in monasteriis, ubi se mutuò inflammarent ad pietatis studium, atque ab hominum dæmonumque insidiis invicem tuerentur. Neque porrò nobis compertum est, an ante Augustinum ulla horumce monasteriorum vestigia reperiantur in Africa. Constat autem illius temporibus aliquot [e] exstitisse; quamvis non omnes quæ virginitatem profitebantur, in illis sese includerent. Permulta erant [f] apud Hipponem-regium, & unum præcipuè quod Augustinus velut hortum Dominicum [g], ut ipse loquitur, plantaverat. Illius soror huic monasterio complures annos præfuerat [h], ad obitum usque suum in sancta viduitate Deo deserviens. Ejusdem [i] ex fratre neptes ibidem degebant. Hujus cœnobii sanctimonialibus scripsit epistolam [k], quæ ad postremos annos Augustini commodè revocatur. Ejus enim soror, quæ illius cœnobii Præposita diu multúmque fuit [l], è vivis jam excesserat, & in ejus locum alia successerat Præposita; sub qua velut sua matre sanctimoniales ibi jam per annos multos creverant. In hoc monasterio plurimum solatii capiebat Augustinus, de quo ita loquitur: Soleo [m] gaudere de vobis, & inter tanta scandala, quibus ubique abundat hic mundus, aliquando consolari, cogitans copiosam congregationem, & castam dilectionem, & sanctam conversationem vestram, & largiorem gratiam Dei, quæ data est vobis; ut non solùm carnales nuptias contemneretis; verùm etiam eligeretis in domo societatem unanimes habitandi, ut sit vobis anima una & cor unum in Deum. Hæc in vobis bona, hæc Dei dona considerans, inter multas tempestates, quibus ex aliis malis quatitur cor meum, solet utcumque requiescere. Quamvis hunc Dominicum hortum, quem suo ipse labore plantaverat, studiosè coleret ac diligenter irrigaret; illum tamen ad visendas sanctimoniales rarò admodum adibat: nec enim feminarum monasteria (quod [n] Possidius observatu dignum judicavit,) nisi necessitate summa compulsus visitabat. Sunt qui existiment hanc Præpositam fuisse ipsam Felicitatem, cui Augustinus epistolam [o] cum hacce inscriptione perferendam dedit: Dilectissimæ & sanctissimæ matri Felicitati, & fratri Rustico, & sororibus quæ vobiscum sunt. An Rusticus illius monasterii presbyter fuerit, nobis non liquet. Erat quidam hujus nominis inter Presbyteros [p] Hipponenses anno quadringentesimo vigesimo sexto. In illo autem, de quo priùs dicebamus, cœnobio tumultuantibus plurimùm sanctimonialibus, ut sibi mutaretur Præposita, ob idque Augustini conspectum magnopere expetentibus, sat habuit sanctus Episcopus objurgatoriam ad illas epistolam dare, in qua vehementer quidem, sed tamen amanter in earum culpam invehitur. Easdem cohortatur, ut in bono proposito perseverent; quod si faciant, de mutanda Præposita, non ultrà esse locuturas. Tranquillet [q] Deus, inquit, & componat animos vestros; non in vobis prævaleat opus diaboli, sed pax Christi vincat in cordibus vestris: nec dolore animi, quia non fit quod vultis, vel quia pudet voluisse quod velle non debuistis, erubescendo curratis in mortem; sed potiùs pænitendo resumatis virtutem, nec habeatis pænitentiam Judæ traditoris, sed potiùs lacrymas Petri pastoris. Sub isthæc verba continuò incipit Regula sanctimonialibus præscripta ab Augustino, eoque auctore prorsus digna.

CAPUT VI.

1. *Aurelius creatur episcopus Carthaginensis, ex quo ingentes in Ecclesias Africanas redundant utilitates.* 2. *Ad eum scribit Augustinus, quò ab ecclesiis comessationes & alias fœditates auferat.* 3. *Dolet contentionem & vanæ laudis appetitum in ipsis quoque clericis inveniri.*

Cum Augustinus ex Italia rediit exeunte anno trecentesimo octogesimo octavo, Aurelius erat eo tempore [r] diaconus Carthaginensis. Hic in eo adhuc constitutus [s] gradu, vitiosas

P

[a] Ser. 356. n. 9.
[b] Conf. l. 8. c. 4. n. 9.
[c] De oper. Monac. c. 25. n. 33.
* supple rebus.
[d] Serm. 356. n. 10.
[e] Ser. 355. c. 4. n. 6.
[f] Possid. c. 31.
[g] Ep. 211. n. 3.
[h] Possid. c. 26.
[i] Ibid.
[k] Ep. 211.
[l] Ep. 211. n. 4.
[m] n. 2.
[n] Possid. c. 27.
[o] Ep. 210.
[p] Ep. 213. n. 1.
[q] Ep. 211. n. 4.
[r] De civit. Dei l. 22. c. 8.
[s] Ep. 22. n. 4.

Circ. ann. cccxcii.

quasdam, quæ per Africam impunè regnabant, consuetudines intoleranter dolebat, immo exsecrabatur. Unde cùm ad Carthaginensem cathedram provectus est, nullus eo dignior visus, qui suæ sedis auctoritate illis mederetur. Qui Ecclesiam ex animo diligebant, ut Augustinus, & antea desperare videbantur turpia vitia, quæ pleraque illius membra deformabant, & à paucis aliis gemitus eliciebant, ex ea umquam posse proscribi; ubi auctoritatem divinitus Aurelio videre tributam, jam non desperare cœperunt. Quin etiam cùm eum plus interiùs per virtutem, quàm foris per dignitatem eminere crederent, in spem certissimam adducti sunt, fore ut fœdæ illæ consuetudines & hujus episcopi prudentiâ, & Conciliorum quæ convocaturus erat auctoritate, tollerentur. Nec verò spes eos fefellit. Aurelius enim quantocumque tempore Carthaginensem rexit Ecclesiam, semper se dignissimum Cypriani successorem præbuit. Haud aliàs magis, quàm eo præsule, floruit Africana Ecclesia. Nulla pars Ecclesiæ catholicæ plus gratiæ & pietatis præ se ferebat: & citra temeritatis notam videtur asseri posse, secundùm apostolica têmpora nusquam religionis Christianæ dignitatem, ecclesiasticæ doctrinæ eruditionem, & episcopalis regiminis formam tanta cum laude claruisse, quantâ eluxit in Africana Ecclesia fortunatis illis temporibus, quibus caput habuit Aurelium, animam Augustinum. Hi nimirum duo eximii Præsules, ad fratrum suorum subsidium tanta semper necessitudine fuerunt invicem conjuncti, ut nec sedis illius præstantia, nec illustris & pervagata istius fama, eorum amicitiam ullo umquam æmulationis & invidiæ motu visa sit elevare.

2. Primum mutuæ illorum amicitiæ symbolum nobis occurrit, epistola quam Aurelius jam Carthaginensis episcopus scripsit Augustino; qui respondet illi epistolâ vigesimâ secundâ, quam ipse paulo post ordinationem suam videtur conscripsisse, quando monasterium suum Hipponense erigere incipiebat, & ipso episcopatûs Aurelii exordio; quippe cùm spei, quàm omnes boni de illo conceperant, in ea mentionem faciat. Quapropter affirmare licet, Aurelium ante annum trecentesimum nonagesimum non fuisse creatum episcopum. Et re ipsa antecessorem ejus Genethlium in secundo concilio Carthaginensi, decimo-quarto Kalendas Junii anno trecentesimo nonagesimo præsidere conspicimus. Aurelius autem Carthaginensem sedem tenebat anno trecentesimo nonagesimo tertio; cùm Hipponense concilium octavo die Octobris illius anni inscriptum, ex eorum sit numero, quæ sub illo sunt habita. Non exstant litteræ quas ille scripsit Augustino: id solum colligere possumus, eum se precibus Augustini commendasse; gratulatum eidem fuisse, quòd Alypius illi conviveret; & agri, qui Augustini monasterio datus fuerat, in iis litteris meminisse. Sanctum hunc Præsulem jam antè colebat diligebatque Augustinus; & illius litteris, in quibus impressa sinceri amoris indicia legit, adeo captus est, ut quibus ei verbis responderet, diu dubius hæserit. Tandem se Deo commisit, ut ipse responsum suggereret, quod utriusque erga Ecclesiæ bonum studio zeloque congrueret. Fiduciam ei dederunt Aurelii litteræ, ut cum illo tamquam secum auderet colloqui. Postquam itaque certiorem illum fecit orationum, quas ipse cum fratribus Deo fundebat, ut spei de illius episcopatu conceptæ responderet eventus, eum adhortatur [a], ut comessationes, quibus Afri etiam obducta pietatis specie in ecclesiis vacabant, proscribat. Pollicetur etiam illi, modò prior operi manum admoveat, Valerium Hipponensem non defuturum. Ubi multa habet in hanc rem egregia, & est locus de oblationibus pro mortuis observatione dignissimus. Aurelius haud dubiè suo erga Ecclesiam officio hac in re perfunctus est. Testatur Augustinus in quadam [b] concione ad populum habita, se, cùm ebrietates de basilica in qua concionabatur, vellet expellere, (quæ re ipsa carnalium hominum seditione nequidquam obstante sublatæ sunt,) grande periculum incurrisse. Videtur id accidisse Carthagine, cùm de spectaculis in eo Sermone multùm disserat, & argumentum tractet ab aliis sibi propositum.

3. Sed ut ejus ad Aurelium epistolam reliquam perlustremus, de inani quoque gloria & laudis cupiditate ibidem præclara dicit, subditque se ista non tam instruendo Aurelio proferre, quàm sibimet excitando ad strenuè cum hoste decertandum, cujus vires is unus sentit, qui ei bellum indixerit. Vehementer [c] cum adversario dimicans, inquit, sæpe ab eo vulnera capio, cùm delectationem oblatæ laudis mihi auferre non possum. Hæc propterea scripsi, ut si tuæ sanctitati jam non sunt necessaria, mala tamen mea nota sint tibi, sciasque unde pro mea infirmitate Deum rogare digneris: quod ut impensissimè facias, obsecro per humanitatem illius, qui præceptum dedit, ut invicem onera nostra portemus. Addit multa superesse, quæ de vita sua & conversatione defleturus esset, si cum eo coràm potiùs, quàm per litteras colloqui sibi de illis liceret: Hipponenses porro ipsi non credere, dumque deseri metuunt, longinquam suam ipsius absentiam tolerare non posse. Rogat tamen Aurelium, ut à Saturnino, quem uterque sincerè diligebat, secum enixè postulet, ut ad se venire ne gravetur; propterea quòd cùm senis illius sit observantissimus, & ejus in Aurelium singulare studium præsens ipse perspexerit, vix aliquid discriminis inter colloquium, quod vel cum Saturnino, vel cum ipso Aurelio esset habiturus, agnosceret. Haud scimus an iste Saturninus, quem episcopum & antiquum & celebrem fuisse, dubitare non possumus, sit ille præsul Uzalensis beatæ memoriæ Saturninus, quem Augustinus [d] Carthagine viderat unà cum Aurelio anno trecentesimo octogesimo octavo.

Circ. an. cccxci[i]

[a] Ep. 2[2] c. 1. n. [2] & seq.

[b] Ser[m.] c. 4. n. [4]

[c] Ep. [22] c. 2. [n.] & [seq.]

[d] De [Civ.] Dei l. [..] c. 8.

CAPUT VII.

1. *Librum de utilitate credendi ad Honoratum Manichæis addictum scribit.* 2. *Tum librum de duabus animabus adversùs eosdem Manichæos.* 3. *Fortunatum Manichæum presbyterum convincit in publica disputatione.* 4. *Adimantum Manichæi discipulum refellit.*

LICET Augustinus Valerii jussu populum Hipponensem verbo institueret, aliisque

CIRC. ANN. CCCXCII.

presbyterii ſui muneribus ſedulò fungeretur: haud tamen hæc obſtitere, quominus univerſam Eccleſiam publicis lucubrationibus ſuis erudiret. Primas [a] contulit ad impugnandos Manichæos, qui apud Hipponem-regium frequentes erant, ob presbyterum quemdam Manichæum, (Fortunato nomen fuit,) qui permultos ibi cives & advenas pravæ ſuæ doctrinæ veneno infecerat. Primum opus ſuum inſcripſit amico ſuo Honorato, Manichæorum irretito laqueis, in quos eum [b] ipſemet Auguſtinus olim conjecerat. Cùm eſſet Honoratus acri judicio, quàm invalidæ forent nonnullæ Manichæorum ſolutiones, ſatis agnoſcebat, & iiſdem pene curarum ac ſollicitudinum fluctibus, quibus aliàs Auguſtini necdum converſi animus, jactabatur. Verùm deceptus fuerat ſpecioſis illis Manichæorum pollicitationibus, quibus ſe nihil niſi quod clarum, evidens & apertum foret, aſſerturos promittebant. Irridebat pariter in catholicæ fidei diſciplina, quòd fides hominibus imperaretur, nec verum illis ratione demonſtraretur. Cùm igitur falſa veritatis ſpecie deceptus, non temporalis commodi gratiâ pellectus, adhæreret errori, ſicque magis deluſus ab hæreticis, quàm hæreticus eſſet; credidit Auguſtinus fore, ut illum ad veri notitiam eâdem viâ, quâ ipſe pervenerat, poſſet adducere. In hunc finem ad eum ſcripſit inſignem librum, cui titulum fecit, *De utilitate credendi*, ut oſtenderet Manichæos temere ac ſacrilegè in eos invehi, qui catholicæ fidei auctoritatem ſequentes, ad myſteriorum intelligentiam ſe comparant, dum ea credunt, quæ nondum valeant animo percipere, mentemque ſuam ad radios divini luminis excipiendos emundant. De hoc uno argumento agit in hoc opere. Confutationem enim fabularum, quas Manichæi comminiſcebantur, & uberiorem de catholica doctrina ſermonem, ſi Honorato ad ſalutem prodeſſe judicaret, ad alia reſervat opera, jamque id in aliis voluminibus editis fuerat exſecutus. Ait ſe cum eo, velut cum familiari ſuo, ſimplici ſtilo agere [c], id eſt, ſicut ipſe tunc poſſet, omiſſâ ſcientiæ altitudine, quam in aliis doctiſſimis viris fuiſſet admiratus. Addit, ſe ſacris in litteris necdum eſſe ſatis exercitatum. Deum rogaverat, ut iſtud opus utile foret Honorato, aliiſque quorum in manus deveniret. Et [d] ſpero ita fore, inquit, ſi bene » mihi conſcius ſum, quòd ad hunc ſtilum pio & » officioſo animo, non vani nominis appetitione » ac nugatoriæ oſtentationis, acceſſi. Scit [e] autem » Deus, cui nota ſunt arcana conſcientiæ meæ, » nihil me in hoc ſermone malitioſè agere, ſed » ut exiſtimo accipiendum eſſe, veri probandi » cauſsâ: cui uni rei vivere jam diu ſtatuimus, & » incredibili ſollicitudine: ne mihi errare vobiſ- » cum facillimum fuerit, iter autem rectum tenere » vobiſcum ſit, ne duriùs loquar, difficillimum. » Sed præſumo quòd & in hac ſpe, qua ſpero vos » viam ſapientiæ mecum obtenturos, non me de- » feret ille cui ſacratus ſum: quem dies nocteſque » intueri conor, & quoniam propter peccata mea, » propterque conſuetudinem plagis veternoſarum » opinionum ſauciatum oculum animæ gerens, in- » validum me eſſe cognoſco, ſæpe rogo cum lacry- » mis. Non me ergo deſeret, ſi nihil fingo, ſi officio ducor, ſi veritatem amo, ſi amicitiam diligo,

[a] Retract. l. 1. c. 14.
[b] De utilit. cred. c. 1. n. 2.
[c] c. 4. n. 10.
[d] c. 1. n. 3.
[e] cap. 2. n. 4.

ſi multùm metuo ne fallaris. Auguſtini laboribus optatus ergà Honoratum reſpondit eventus, ſi modò is eſt, ut putant [f], qui Auguſtino circa annum quadringenteſimum duodecimum varias quæſtiones enodandas ab urbe Carthagine mittebat.

CIRC. ANN. CCCXCII.

2. Poſt librum de utilitate credendi, ſcripſit Auguſtinus *De* [g] *duabus animabus*, quas ineſſe homini dicunt Manichæi, quarum unam bonam, alteram carnis propriam & de gente tenebrarum, quam Deo opponunt: omnia quidem hominis bona illi bonæ animæ, omnia verò mala illi malæ animæ tribuentes. Hanc ſententiam falſi convincit: rationeſque quas adhibet, eo plus ad perſuadendum & movendum ponderis ac momenti obtinent, quòd eas non diſputando exponit, ſed ſolùm dolendo, ſe iis, dum à Manichæis illudi ſibi paſſus eſt, uſum non fuiſſe, ſicut ſe uti potuiſſe demonſtrat [h]; cùm ex naturæ ipſius, communique hominum ſenſu depromtæ ſint. Aſſerit ſe, à rerum tam evidentium conſideratione peccandi conſuetudine fuiſſe averſum, ſeque ſentire nunc in familiariſſimorum ſuorum damno, quod tunc in ſuo ipſius periculo minimè ſentiebat. Quapropter operi finem imponit, Deum orans atque obſecrans, ut ejuſdem gratiæ ope, quam ipſe expertus eſt, illos ab errore revocet: ſicque orans agnoſcit, non [i] ſolùm converſos ad Deum gratiâ ejus adjuvari, ut proficiant; verùm etiam ut convertantur, ad ipſam Dei gratiam pertinere. Spem facit in hoc opere, ſe aliis in lucubrationibus oſtenſurum, quonam pacto catholicæ Scripturæ à Manichæorum criminationibus & calumniis poſſint vindicari: quod contra Fauſtum maximè ſcribens præſtitit. Varii ſunt in hoc eodem opere loci, quos Pelagiani aliique gratiæ adverſarii ad errorum ſuorum patrocinium detorquere poterant. Julianus nominatim [k], in Auguſtinum ſcribens, producto quodam exinde loco gratulandus exclamat: O lucens aurum in ſtercore! quid verius, quid plenius dici à quoquam vel orthodoxo potuiſſet? Sed hos locos Auguſtinus ipſe nullatenus eis ſuffragari oſtendit. Libri de utilitate credendi & de duabus animabus ad annum trecenteſimum nonageſimum primum, vel trecenteſimum nonageſimum ſecundum referendi ſunt; cùm eos Auguſtinus præmittat diſputationi, quam cum Fortunato habuit quinto Kalendas Septembris anno trecenteſimo nonageſimo ſecundo.

3. Jam diximus hunc Fortunatum fuiſſe Manichæorum presbyterum, [l] qui apud Hipponem-regium cùm jam pridem plurimum temporis vixiſſet, ibi ſeduxerat ita multos, ut propter illos amaret in ea urbe habitare. Tandem tamen civitatis [m] illius Catholici omnes, & qui tunc in ea morabantur peregrini, ac ipſi quoque Donatiſtæ, adierunt Auguſtinum, rogaruntque ut cum Fortunato, qui doctus ab eis habebatur, de Lege tractaret. Auguſtinus paratus ſemper ad reddendam fidei ſuæ rationem, ſpeique ac fiduciæ, quam in Deo collocarat, & ſanè potens exhortari in doctrina ſana, & contradicentes arguere, non detrectavit colloquium: ſed utrùm etiam Fortunatus id expeteret, ſciſcitatus eſt. Quod illi confeſtim ad Fortunatum detulerunt, petentes & cohortantes ac flagitantes ne

[f] Ep. 140. c. 37. n. 85.
[h] Retract. l. 1. c. 15.
[i] De duab. an. c. 14. n. 22.
[k] Retract. l. 1 c. 15. n. 8.
[g] Op. imp. l. 1 n. 44. & 45.
[l] Retract. l. 1 c. 16.
[m] Poſſid. c. 6.

ANNO CCCXCII.

congressum recusaret. Ille qui formidandum hunc adversarium, dum Manichæorum partes sequeretur, Carthagine noverat, diu inops consilii fluctuavit. Verùm magnis ipsorum, maximè Manichæorum, precibus reluctari non potuit; ne disputationis certamen detrectando, caussæ suæ infirmitatem tacitè proderet. Itaque se in arenam descensurum, & partes suas propugnaturum est pollicitus. Designatus fuit dies & locus, & constitutum ut ratione discuteretur, an possent esse geminæ naturæ, coæternæ & contrariæ, prout contendebant Manichæi. Cùm enim illi hæretici Scripturarum plures pro libitu partes rejicerent, operosum erat eos auctoritate convincere. Apud Hipponem igitur convenerunt [a] in Balneas Sossii quinto Kalendas Septembris, anno trecentesimo nonagesimo secundo confluentibus illic quàm plurimis viris eruditis, aliisque sive discendi studio, sive curiositate ductis. Sub Actorum finem [b] significari credas solos fideles baptizatos adfuisse disputationi secundæ: nihilo minùs liquet ex Possidio [c], Manichæos etiam plures, cùm in ea Fortunatus obmutuit, præsentes fuisse; vixque ac ne vix quidem credi potest rem se aliter habuisse. Utrimque dicta notarii velut in actis publicis excipiebant. Fortunatum pressit Augustinus hoc, quod à Nebridio acceperat, argumento: Si Deus à gente tenebrarum, quam comminiscuntur Manichæi, nihil pati potuit, quia inviolabilis est, non debuit animas, hoc est juxta eorum sententiam, partem suæ substantiæ, huc mittere, ut ærumnas paterentur; sin autem à tenebrarum gente aliquid pati potuit, inviolabilis non est. Ex quibus inferre voluit, malum ex libero voluntatis arbitrio emanare; cùm Fortunatus naturam mali ac tenebrarum Deo ipsi coæternam persuadere moliretur. Producta est disputatio usque dum Fortunatus in hanc blasphemam vocem erupit: Sermonem Dei ligatum esse in gente tenebrarum. Quod cùm exhorruissent qui aderant, discessum est. Sed postridie redintegratum est de eodem argumento colloquium, in quo Fortunatus in eas angustias ab Augustino compulsus est, ut ab ipso, quidnam dicturus esset, petierit, confessus nihil se invenire quod diceret. Tum Augustinus ultro ei pollicitus est, se catholicam fidem, si modò auditores permitterent & vellent, expositurum. Respondit Fortunatus, se de Augustini argumento ad peritissimos sectæ suæ relaturum: qui si minùs interrogationi suæ facerent satis, se, quoniam animæ suæ consulere vellet, ad fidei catholicæ inquisitionem, quam Augustinus offerebat, esse venturum. Cùm is fuisset hujus disputationis exitus; qui Fortunati eruditionem atque doctrinam plurimi fecerant, nihil eum in errore suo propugnando valuisse judicarunt. Ille verò cùm fidem catholicam amplecti debuisset, ob publicam infamiam quam concoquere non poterat, aliquanto pòst ex urbe discessit rubore suffusus, nec ad eam ampliùs remeavit. Hanc disputationem in librum memoriæ mandandam conferre curavit Augustinus, Deoque piis illius laboribus favente, quotquot [d] huic interfuere colloquio, vel ejus Acta perlegerunt, ejurato errore, sinceram & orthodoxam Ecclesiæ catholicæ fidem amplexi sunt. Manichæi subinde Hipponem miserunt alium sectæ suæ presbyterum, cujus nomen reticetur. Conjectura tamen non deest, eum esse Felicem illum, de quo sumus acturi anno quadringentesimo quarto. Scripsit illi Augustinus [e], idemque argumentum, quo se Fortunatus expedire nequiverat, proposuit; simul illi denuntians, ut aut quæstionem solveret, aut discederet.

a Cont. Fort. disp. 1. n. 1.

b Disp. 2. n. 37.

c Possid. c. 6.

d Possid. c. 6.

e Ep. 7[illegible]

4. Ne autem ea, quæ contra Manichæos Augustinus adhuc presbyter scripsit, disjungamus, agendum nobis est hoc loco de ejusdem [f] libro *adversùs Adimantum*, licèt is alia quædam opuscula, de quibus nondum diximus, subsequatur. Adimantus iste, seu Addas, unus è primis & præcipuis Manichæi discipulis, multa ex utroque Testamento loca corraserat, quæ velut inter se contraria veteratoriè opponens, ab uno eodemque Deo esse non posse contendebat. Cùm igitur hujus Adimanti disputationes in manus Augustini venissent, eas à se refellendas putavit: conscriptoque in easdem libro, utriusque legis in iis locis, quæ sibi invicem adversari volebat Adimantus, consensum & concordiam demonstravit. In hoc libro quæstionibus aliquot semel & iterum respondet, quoniam quæ primò responderat, interciderant, quæ tamen post alteram reponsionem reperta sunt: quasdam etiam in suis ad plebem Sermonibus [g] enodavit: nonnullas denique, sed paucas admodum, partim oblivione, partim negotiis urgentibus distractus prætermisit.

f Retract. l. 1. c. 2[illegible]

g Ser[illegible] n. 1. [illegible]

CAPUT VIII.

1. *Generale concilium totius Africæ celebratur Hippone, in quo Augustinus fidei symbolum exponit.* 2. *Ad Hieronymum scribit.* 3. *Edit librum de Genesi ad litteram imperfectum.* 4. *Libros postea de sermone Domini in monte.* 5. *Scribit in epistolam ad Romanos.* 6. *Necnon in epistolam ad Galatas.* 7. *Opusculum de Mendacio.*

ANNO Christi trecentesimo nonagesimo tertio, octavo Idus Octobris habitum est concilium Hipponense in ecclesia pacis, cujus ecclesiæ non [h] semel meminit Augustinus. Illa est, uti conjectare libet, quam Majorem basilicam appellabant. Generale fuit totius Africæ concilium, in quo haud dubiè præsedit Aurelius, cùm sedem Carthaginensem tunc obtineret. Magnam profectò existimationem sibi jam Augustinus pepererat. Nam cùm biennio antè res esset omnino inaudita, presbyterum coram Episcopo dicere; jussus ille est ab ipsismet Episcopis in isto celebri consessu *De fide & Symbolo* disserere. Quam etiam disputationem amicis studiosissimè instantibus in [i] librum, qui etiamnum exstat, redigere coactus est. In hoc opere singulos Symboli articulos exponit, quos tamen non iisdem verbis refert, quibus memoriter tenendi Competentibus tradebantur: ob id fortè, quòd [k] nonnisi in corde ac memoriâ liceret sive soleret Symbolum scribi. In eodem libro conceptis verbis Manichæos, tacito tamen eorum nomine, passim insectatur. Quamvis hæc Augustini gloria voluptatem crearet præ ceteris Valerio: hunc tamen simul non levi sollicitudine affecit. Nam quò teneriùs eum adamabat, eo metuebat magis, ne alicui Ecclesiæ præficiendus, eriperetur Hipponensi: quod certè jam

h Ep. [illegible] n. 1.

i Retr. l. 1. c. [illegible]

k Ser. [illegible] n. 2. [illegible] 214. n. [illegible]

Anno ccxciii.

jam propè erat ut eveniret; nisi re cognita Valerius sic eum secretò abdidisset, ut à quærentibus minimè potuerit reperiri. Hoc experimento inductus est sanctus senex, ut eum sibi adhuc viventi in episcopatu subrogandum curaret. Quod quanam ratione contigerit, infrà dicturi sumus. Concilium Hipponense, de quo mox egimus, aliquot haud dubiè statuta sancivit, quæ majore ex parte in tres & triginta primos collectionis Africanæ canones inserta sunt. Id primum fuisse videtur ab Aurelio ex tota Africa congregatum, ut collapsam in hac amplissima provincia disciplinam ecclesiasticam in integrum restitueret. Nec ambigendum, quin Augustinus decretis in Concilio sanciendis operam suam præter ceteros præstiterit. Concilium istud Baronius [a] Archetypon appellat, ex quo alia, quæ postea in Africa celebrata sunt, complura fuerint mutuata, iis adjectis, quæ salubriora fore experiendo didicerant.

2. Ad hunc annum trecentesimum nonagesimum tertium refert Baronius Alypii, nondum quidem episcopi [b], sed jam episcopatu digni profectionem in Palæstinam. Et re ipsa eum, cùm ad Paulinum [c] scriberet anno trecentesimo nonagesimo quarto, jam episcopum creatum fuisse videbimus. Nihil de hac peregrinatione compertum, nisi visum [d] fuisse ab Alypio Hieronymum, qui apud Bethleem jam inde ab anno trecentesimo octogesimo sexto degebat, & ibi variis ingenii sui lucubrationibus, quibus sacros in primis codices exponebat, magnam sibi existimationem pepererat. Hoc placidissimo Hieronymus otio & exercitatione verè liberali Augustino primùm innotuit. Cùmque huic ex ingenii fetibus esset cognitus, supererat ut de facie nosceretur. Erat hæc minor Hieronymi pars: attamen tanta indoles in Augustino erat, ut etiam videndis [e] amicis avidè inhiaret. Verùm quod per se non potuit, per Alypium, quîcum unus animo erat, fuit consecutus. Illius familiarissimi sui oculis, necnon ejusdem reducis relatione, Hieronymum vidit. Tum primùm etiam Hieronymus Augustinum ex his, quæ ab Alypio de illo didicit anno trecentesimo nonagesimo quarto, & cognovit, & dilexit: adeo ut cùm quidam Profuturus in Palæstinam profecturus esset, Augustinus, (cujus ille, ut videtur discipulus erat,) satis arta necessitudine se Hieronymo conjunctum putarit; ut eum ipsi commendaret, & suos eidem sensus, cùm super variis locis operum hujus sancti doctoris, tum in primis super Petri & Pauli disceptatione detegeret. Optat [f] etiam ut vicissim Hieronymus in scriptis suis legendis, quorum nonnulla per Profuturum ipsi mittebat, eâdem licentiâ ac libertate fruatur. Hanc epistolam adhuc [g] presbyter scripsit, ac proinde anno trecentesimo nonagesimo quarto, vel trecentesimo nonagesimo quinto. Verùm nonnisi longo pòst intervallo reddita fuit Hieronymo: si quidem Profuturus, cui eam tradiderat [h], non est profectus. Cùm enim se itineri commissurus esset, episcopus creatus, haud ita multo pòst è vita discessit. Videtur is esse Profuturus, qui Cirtensis fuit episcopus, paucis antè annis defunctus [i], quàm Augustinus de baptismo contra Petilianum scriberet.

3. Cùm Augustini episcopatum ad anni sequentis exitum, hoc est ad annum trecentesimum nonagesimum quintum, relaturi simus, opera quæ post concilium Hipponense conscripsit presbyterii sui tempore, in præsenti anno recensebimus. Primo ipse loco [k] librum *de Genesi ad litteram imperfectum* collocat. Primum etiam est istius generis opus quod in sacram Scripturam conscripsit: duo si quidem libri, quos de Genesi contra Manichæos scripserat, allegoricam tantummodo expositionem continebant. Hunc igitur composuit exploraturus, num ad perspicienda rerum naturalium arcana, eaque ad litteram, hoc est, secundùm historicam proprietatem (quod opus negotiosissimum vocat, ac difficillimum) exponenda satis valeret. Subdit se etiam tunc temporis vires suas huic labori adeo impares comperisse, ut tantæ moli succumbens, opusculum imperfectum reliquerit, nec in lucem ediderit. Quin etiam cùm libros suos recognosceret, hunc abolere decreverat, ob eam potissimùm caussam, quòd opus magis amplum & absolutum de eodem argumento confecisset. Nihilo minùs opusculum istud non inutilem fore rudimentorum suorum in enucleandis atque scrutandis divinis eloquiis indicem ratus, servare constituit. Dimidiam etiam circiter paginam ad calcem libri adjecit, neque tamen absolvit. Quapropter hunc *de Genesi ad litteram imperfectum* inscripsit.

4. Per idem tempus [l] *de sermone Domini in monte* secundùm Matthæum duos libros fecit; in quibus [m] morem quotidie communicandi Cœnæ Dominicæ, quem ipse cum ceteris Africæ fidelibus sequebatur, observat; licèt illa consuetudo in Orientali Ecclesia non vigeret. Refert ibidem [n], se à quodam Hebræo quæsisse, quid sibi vellet vocabulum illud, Racha, & acceptam ab eo interpretationem aliis anteponit. Quidam Pollentius plurimis pòst annis hoc opus evolvens, aliquot difficultates de uxoribus repudiatis offendit, easque sancto Doctori proposuit, quas ille priore libro de adulterinis conjugiis enodavit.

5. Adhuc presbyter Carthaginem se contulit, ubi cùm inter fratres epistola Pauli ad Romanos legeretur, occasione oblata variæ quæstiones super implicatissimis hujus epistolæ locis fuerunt ei propositæ, & à fratribus, quibuscum ibi versabatur, inductus est, ut responsiones suas scriptis excipi pateretur. Sicque superioribus opusculis liber unus accessit, qui, *Expositio quarumdam propositionum ex epistola Pauli ad Romanos*, inscribitur. Fatetur in suis [o] Retractationum libris, nondum per id tempus satis diligenter quæsisse se, qualis esset electio gratiæ. Unde sic ibi loquitur, quasi non à gratia, sed à nobis esset initium fidei. Quare Semipelagiani librum hunc tamquam sibi suffragantem probabant, & in sententiæ suæ patrocinium adducebant: nec injuriâ sanè, ut ipse fatetur Augustinus [p], qui subdit eos & ipsum legendo secum proficere, & errorem sui exemplo deponere debuisse.

6. Sub hæc ejusdem Apostoli *epistolam ad Galatas* [q], non carptim, ut epistolam ad Romanos, sed continenter & totam exposuit; quam tamen expositionem uno volumine complexus est. Hieronymi in hanc sententiam commentarium jam tum vidisse poterat. Eum [r] certè legerat nondum episcopus.

Circ. an. cccxciii.

[a] Bar. an. 393. c. 33.
[b] Ep. 28. n. 1.
[c] Paul. apud Aug. ep. 24. tit. & n. 1.
[d] Ep. 28. n. 1.
[e] Ep. 28. n. 1.
[f] n. 6.
[g] Ep. 71. n. 2.
[h] Ep. 72. n. 1.
[i] De unico bapt. c. 16. n. 29.
[k] Retract. l. 1. c. 18.
[l] Retract. l. 1. c. 19.
[m] De ser. Dom. l. 2. c. 7. n. 26.
[n] l. 1. c. 9. n. 23.
[o] Retract. l. 1. c. 23. n. 2.
[p] De prædest. SS. c. 3. & 4.
[q] Retract. l. 1. c. 14.
[r] Ep. 28. c. 3. n. 3.

Circ. an. CCCXCIII.

Epistolam [a] quoque *ad Romanos* eodem modo commentandam susceperat; quod opus libros adtulisset plurimos. Verùm ipsius operis magnitudine ac labore deterritus, in alia faciliora deflexit. Sic primum tantummodo librum in sola ipsius salutationis ac velut tituli epistolæ expositione confecit, cùm diu in solvenda incidente sermoni suo quæstione de peccato in Spiritum-sanctum coactus fuisset immorari.

[a] Retract. l. 1. c. 25.

7. Postremus liber, quem Augustinus [b] notat à se presbytero compositum, *De mendacio* inscribitur; quem, ut illicitum esse mendacium ostenderet, elaboravit. Sed hujus magna pars in ipsa quæstione ultro citroque discutienda, & investiganda veritate versatur. Fatetur ipse librum hunc obscurum, amfractibus implicatum, & omnino molestum sibi videri: ideoque nec eum ediderat; quin etiam ex operum suorum numero, maximè cùm contra mendacium postea scripsisset, expungere decreverat. Verùm cùm opuscula sua recogniturus, hunc librum incolumem comperisset, etiam ipsum retractatum manere permisit; quòd in eo nonnulla reperirentur necessaria, quæ in altero posteriore deessent; ratus nimirum hunc librum, quamvis operosè intelligeretur, non inutilem tamen & ingenii & mentis exercitationem habiturum, eoque magis ad ingenerandum veritatis amorem fore idoneum. Nec enim in eo vult quæri eloquentiam, cùm in sola re discutienda, ut opus moderandæ vitæ pernecessarium celeriter absolveretur, neglectâ verborum curâ, desudasset. In operis clausula eos acriter insectatur, qui Apostolum in epistola ad Galatas officiosum admisisse mendacium contendebant: quod non dubiè Hieronymi in hanc epistolam commentarium respicit. Et fortassis illo ipso tempore opus istud elaboravit, quo vigesimam octavam epistolam ad eumdem de hoc argumento scripsit. In quodam opere circiter annum Christi quadringentesimum decimum-nonum composito, significare videtur se nondum Scripturæ testimonia de mendacio discussisse; cùm nempe hunc librum, quem supprimi jusserat, nullo loco numeraret. Sermonem [c] centesimum in verba Domini, Lucæ cap. 9. fortassis adhuc presbyter habuit: cùm in eo dicat Deum Apostolos & secundùm gratiam suam, & secundùm illorum justitiam elegisse, quos nempe non de se ipsis, sed de ipsius tantùm gratia præsumentes videbat.

[b] Retract. l. 1. c. 27.

[c] Ser. 100. c. 2. n. 3.

CAPUT IX.

1. Historiæ Donatistarum epitome. 2. Quantum ii multitudine pollebant in Africa, cùm ad presbyteratum pervenit Augustinus, & qui eos ille continuò adortus est. 3. Congredi cum illo non audent Donatistæ. 4. Psalmum Abecedarium in eos componit. 5. Epistolam Donati refellit. 6. Ad Maximinum Sinitensem Donatistarum episcopum scribit ob diaconum ab ipso uti ferebatur rebaptizatum.

Hactenus Augustinum cum solis Manichæis in arena decertantem vidimus: at longè acriùs fuit ipsi cum Donatistis confligendum. Hi hæretici se à Cæciliani Carthaginensis episcopi communione sejunxerant anno Christi circiter trecentesimo undecimo, eo scilicet obtentu, quòd Felix Aptungitanus, à quo fuerat ordinatus, in persecutione sacros codices tradidisset. Ipsimet à Constantino Augusto judices postulaverant, à quibus primùm damnati, dein ab ipso quoque Constantino imperatore, suo semper schismati pertinaciter adhæserant. Ut autem pervicaciæ suæ patrocinium quærerent, hoc veluti posito à se fundamento nitebantur: quotquot cum reo communicarent, eodem crimine teneri. Cùm totus itaque Christianus orbis cum Cæciliano communicaret, se à ceteris omnibus disjunxere Catholicis, & integrum schisma conflarunt. Scelus insuper scelere cumulantes, iterum baptizabant quotquot in eorum secta baptismum non susceperant; cùm baptismum extra legitimam Ecclesiam, quam suam esse contendebant, collatum prorsus invalidum esse tuerentur. Errori præterea vim crudelitatemque adjungebant. Qui enim inter eos Circumcelliones dicebantur, plagis, rapinis, incendiis, cædibus, contra omnem juris ordinem impunè grassabantur. Cúmque non minùs in se, quàm in alios desævirent; ultro se in aquas & ignes immittebant, sed potissimùm è summis montium cacuminibus se turmatim plusquam belluina feritate præcipites agere consueverant. Ex illo ipso uno schismate plurima sensim pullularunt. In his famosissimum fuit schisma Maximianistarum, qui anno trecentesimo nonagesimo tertio Primianum Donatistarum Carthagine episcopum damnarunt, & in ejus locum Maximianum suffecere. Verùm ceteri Donatistæ in Bagaïana civitate provinciæ Numidiæ congregati hoc ipso, de quo agimus, anno trecentesimo nonagesimo quarto, Primianum in sedem suam restituerunt, & in eos à quibus ipse damnatus fuerat, dixerunt sententiam, in duodecim quidem ex illis nullo die præfinito, in ceteros verò, nisi ante diem Natalem Domini ad suam communionem redirent. Verùm, etsi hujuscemodi damnationis sententiam tulissent, nonnullos subinde post expletum præstituti temporis spatium admiserunt; immo & aliquot ex iis, quibus nullam concesserant moram, etiam velut episcopos receperunt; nullis tamen eorum, quos iidem isti in schismate baptizaverant, iterum baptizatis. Sic nimirum illi hæresis suæ fundamenta labefactabant.

2. Hæc secta nullo licèt fundamento suffulta, tantum tamen in Africa valebat, cùm Augustinus in Ecclesia cœpit eminere, ut trecenti & decem Episcopi ad synodum Bagaïensem convenerint, præter centum alios qui Maximiano adhærebant. Eam suo complexu majorem Afrorum multitudinem continuisse docet [d] Possidius. Et quidem Hippone-regio tam exiguus erat Catholicorum numerus, & ea auctoritate Donatistæ dominabantur, ut Faustinus eorum in hac urbe episcopus, paulo ante Augustini adventum, [e] panem Catholicis coqui prohiberet; ita ut diaconi cujusdam Hipponensis catholici furnarius inquilinus ipsius domnædii sui panem incoctum abjecerit. Augustinus Hipponem adveniens, omnes eloquentiæ suæ nervos contendit, ut exsecrandam [f] convelleret hominum consuetudinem, qui Christiano nomine gloriantes, Christianos rebaptizare non dubitarent. Et simul ac verbum salutis annuntiavit, Deo labo-

Circ. an. CCCX[…]

[d] […] c. 7.

[e] Cont. Petil. l. […] c. 83. n. […]

[f] Ep. […]

CIRC. AN. CCCXCIII.

ribus ejus favente, Ecclesia catholica [a], quæ afflicta & oppressa jacebat, caput, ut cum Possidio loquamur, levare, illorumque qui schisma ejurabant frequenti numero, cœpit in dies accrescere. Hunc fructum peperit Augustini, populum privatim & publicè, intra domesticos parietes & in ecclesia, voce ac scripto docentis labor assiduus. Verbum Dei audacter libereque prædicabat, & hæreses quasque à veritatis tramite deviantes oppugnabat acerrimè. Catholici Hipponenses incredibili gaudio mirabundi triumphabant, agebantque ut hoc ipsum quoquoversus pervulgaretur. Quamobrem admirandis illis ejus tractatibus, quorum doctrinam ex divinæ gratiæ fonte derivatam, validissimarum semper rationum momentis, & sanctarum Scripturarum auctoritate roborabat, ipsi etiam hæretici cum Catholicis convolantes, avidissimè inhiabant; & quisquis notarios adhibere poterat, quæ dicebantur lætus excipiebat. Sic singularis illius doctrina, & odor Christi suavissimus per universam Africam diffusus est. Neque etiam Ecclesiam Dei transmarinam diu latuit, quæ tantum bonum fratribus suis, quibuscum corpus unum constituebat, divinitus collatum gratulata est. Qui Sermones ejus aut Tractatus habebant exscriptos, ipsi quoque Donatistæ
» Hipponenses, aut finitimi, eos ad episcopos
» Donatistas deferebant [b]. Quæ cùm audissent, &
» contra fortè aliquid dicerent, aut à suis refelle-
» bantur, aut eadem responsa ad sanctum Augusti-
» num deferebantur, eisque compertis, patienter
» ac leniter, & ut scriptum est, *cum timore & tremore*
» salutem omnium operabatur: ostendens quàm
» nihil illi refellere voluerint, ac valuerint, quàm-
» que verum manifestumque sit, quod Ecclesiæ
Dei fides tenet ac docet. Ipsemet Augustinus, referens quantum ab illis exagitaretur Ecclesia:
» Videmus [c], inquit, & toleramus, & quantum
» possumus reprimere conamur, disputando, con-
» vincendo, conveniendo, terrendo, (idque post
» annum quadringentesimum quintum,) tamen in
» omnibus diligendo.

» 3. Et hæc diebus ac noctibus [d], ait Possidius,
» ab eodem jugiter agebantur. Nam & epistolas
» privatas ad quosque ejusdem erroris episcopos,
» & eminentes scilicet laïcos dedit, ratione reddita
» admonens atque exhortans, ut vel ab illa se
» pravitate corrigerent, vel certè ad disputatio-
» nem venirent. At illi caussâ diffidentiæ, ne qui-
» dem umquam rescribere voluerunt: sed irati
» furiosa loquebantur, atque seductorem & de-
» ceptorem animarum Augustinum esse, & priva-
» tim & publicè conclamabant, & ut lupum occi-
» dendum esse in defensionem gregis sui dicebant
» & tractabant; omniaque peccata à Deo indubi-
» tanter esse credendum posse dimitti iis, qui hoc
» facere ac perficere potuissent; nec Deum timen-
» tes, nec homines erubescentes. Et ut eorum caussæ
» diffidentia cunctis innotesceret elaboravit; &
» publicis Gestis conventi, non sunt ausi conferre.
» Aliquando [e] venimus ad illos, ait Augustinus,
» dicentes, Quæramus verum, inveniamus verum:
» & illi, Vos tenete quod tenetis; oves tuas habes,
» oves meas habeo, noli molestus esse ovibus meis,
» quia & ego non sum molestus ovibus tuis. Deo
» gratias, meæ sunt oves, illius sunt oves: Christus quid emit? Litteraturæ ac eloquentiæ peritiam, qua plurimùm valebat Augustinus [f], detrectationi congressûs videntur interdum obtendisse: quamvis totum, quo superior illis erat, potiùs in Scripturæ verbis & instrumentorum rationumque momentis, quàm in orationis venustate nervisque consisteret. Vires quibus ejus in ore veritas pollebat, illius facundiæ tribuebant. Id ei specie [g] laudis Petilianus & Cresconius objectarunt aliquando, sanctum virum cum Tertullo Pauli accusatore comparantes. Eum quoque tamquam dialecticum criminabantur, & quasi Christianæ veritati ars illa minimè congrueret, eum potiùs fugiendum, quàm refellendum censebant. Diffidentia illa eorum, qua colloquium Catholicorum detrectabant, ad quos tamen se tamquam prophetas missos esse jactabant, tanta erat, [h] ut etiam vererentur, ne sua ipsorum scripta in illorum manus devenirent. Nam cùm aliquando Augustinus posteriorem partem epistolæ à præcipuo quodam illorum episcopo, Petiliano scilicet, scriptæ, cuperet accipere; nullus à quo petita est, eam dare voluit, postea quàm cognoverunt illum priori parti respondere. Neque verò sanctus Doctor putabat, si urgeretur ipsemet epistolæ illius auctor, ut ei manu propria subscribens suam esse fateretur, id eum umquam facere ausurum. Nec sat illis fuit veritatis oblatæ lumen semper aversari, nisi etiam illius præcones acriter insectarentur. Verùm nec eorum duritia, nec furor, ardentem Augustini zelum restinguere aut remorari valuerunt. Unde sic ipse populum suum compellat: Hîc [i] inter manus latronum & «
dentes luporum furentium utcumque versamur, «
& pro his periculis nostris ut oretis, oramus. «
Et contumaces sunt oves: quia quæruntur erran- «
tes, alienas se à nobis dicunt errore suo & per- «
ditione sua. Quid nos vultis? Quid nos quæritis? «
Quasi non ipsa caussa sit quare eas velimus, & «
quare quæramus, quia errant & pereunt. Si in «
errore, inquit, sum, si in interitu, quid me vis? «
quid me quæris? Quia in errore es, revocare «
volo: quia perîsti, invenire volo. Sic volo errare, «
sic volo perire. Sic vis errare, sic vis perire? «
quanto meliùs ego nolo? Prorsus audeo dicere. «
Importunus sum: audio enim dicentem Apo- «
stolum: *Prædica verbum, insta opportunè, impor-* «
tunè. Quibus opportunè? quibus importunè? «
Opportunè utique volentibus, importunè nolen- «
tibus. Prorsus importunus sum. Audeo dicere: «
tu vis errare, tu vis perire, ego nolo; non vult «
postremò ille qui me terret. Si voluero, vide «
quid dicat, vide quid increpet: *Quod errabat*, «
non revocastis, & quod periit, non inquisîstis. Te «
magis timebo quàm ipsum? *Oportet nos omnes* «
exhiberi ante tribunal Christi. Non te timeo: non «
enim potes evertere tribunal Christi, & consti- «
tuere tribunal Donati. Revocabo errantem, «
requiram perditam; velis, nolis, id agam. Etsi «
me inquirentem lanient vepres silvarum, per «
omnia angusta me coartabo, omnes sepes excu- «
tiam; quantum mihi virium terrens Dominus «
donat, omnia peragrabo, revocabo errantem, «
requiram pereuntem. Si me pati non vis, noli «
errare, noli perire. Deinde notat id etiam [k] ne- «
cessarium fuisse, ne Catholici schisma ut quidpiam indifferens arbitrati, procliviùs in illud prolaberentur. Si neglexero errantem, ait, atque «
pereuntem, & eum qui fortis est delectabit «

[a] Possid. c. 7.
[b] Possid. c. 9.
Philip. 2. 12.
[c] In Ps. 39. n. 1.
[d] Possid. c. 9.
[e] In Ps. 21. Enar. 2. n. 31.
[f] Ep. 34. n. 6.
[g] Cont. lit. Petil. l. 3. c. 16. n. 19. Cont. Cresc. l. 1. c. 1. n. 2. & c. 13. n. 16.
[h] Contra Petil. l. 1. c. 19. n. 21.
[i] Serm. 46. de Past. c. 7. n. 14.
2. Tim. 4. 2.
Ezech. 34. 4.
2. Cor. 5. 10.
[k] n. 15.

Circ. an. cccxciii.

errare atque perire. Cupio lucra exteriora, sed timeo plus damna interiora. Si indifferen-
» tem habuero errorem tuum, adtendit qui for-
» tis est, putat nihil esse ire in hæresim: quando
» aliquod commodum de sæculo reluxerit unde
» mutetur, statim mihi dicit fortis ille peritu-
» rus cùm te perditum non requiro, Et hàc &
» hàc Deus est, quid interest? Homines inter se
» litigantes hoc fecerunt, ubique colendus est
» Deus. Si fortè illi dixerit aliquis Donatista, Non
» tibi dabo filiam meam, nisi fueris de parte mea:
» illi opus est ut adtendat & dicat, Si nihil mali
» esset esse de parte eorum, non contra illos tanta
» dicerent pastores nostri, non pro illorum errore
» satagerent. Si ergo cessemus & taceamus, contra-
» ria locuturus est. Multùm [a] timeo, inquit alibi
» nondum episcopus, ne me tacente & dissimulan-
» te, alii quoque rebaptizentur à vobis. Decrevi
» ergo, quantum vires & facultatem Dominus præ-
» bere dignatur, caussam istam sic agere, ut paci-
» ficis collationibus nostris omnes, qui nobis com-
» municant, noverint ab hæresibus aut schismati-
» bus quantum catholica distet Ecclesia, & quan-
» tum sit cavenda pernicies, vel zizaniorum, vel
» præcisorum de vite Domini sarmentorum. Quam
» collationem mecum si lubenti animo susceperis,
» ut concordibus nobis amborum litteræ populis
» recitentur, ineffabili exsultabo lætitia: si autem
» id æquo animo non accipis, quid faciam, frater,
» nisi ut te quoque invito epistolas nostras populo
» catholico legam, quò esse possit instructior? Quòd
» si rescribere dignatus non fueris, vel meas solas
» legere decrevi, ut saltem diffidentiâ vestrâ cog-
» nitâ rebaptizari erubescant.

[a] Ep. 23. n. 6.

4. Primum opus, quod ab eo contra Donatistas scriptum comperimus [b], *Psalmus* est, quem *Abecedarium* appellat, quòd varias in partes, quarum singulæ à latinis litteris secundùm alphabeti ordinem initium ducunt, divisus sit. Rhythmi genus est & cantilenæ, ad cujus singulas partes hypopsalma succinitur. Hoc autem Psalmo totius schismatis historiam, quam ex Optato depromsisse videtur, ac refutationem erroris schismaticorum, qua potuit sermonis perspicuitate, stilique simplicitate, complexus est. Id enim operis ad imperitum & rude vulgus erudiendum conscripsit: quapropter illud ut concini posset, ac memoriæ faciliùs inhæreret, rhythmis conclusit. Non tamen poëticis numeris illigavit, ne metrica necessitas eum ad aliqua vocabula vulgo minùs usitata compelleret. Prooemium etiam quod caneretur, tamen extra litterarum ordinem, testatur huic Psalmo fuisse præfixum. Hoc prooemium hypopsalmati subjunctum in Psalmo, quem præ manibus habemus, non reperimus. Jam observavimus hanc lucubrationem, ceterasque de quibus nunc agimus, post librum de Fide & Symbolo mense Octobri anni trecentesimi nonagesimi tertii compositum, ab eo collocari. Nullam in hoc Psalmo historiæ Maximianistarum mentionem facit, nec enim propriè absoluta est nisi anno trecentesimo nonagesimo septimo.

[b] Retract. l. 1. c. 20.

5. Alterum adhuc opus presbyterii sui tempore contra Donatistas scripsit Augustinus, confutationem videlicet [c] magni Donati Carthaginensis, totius schismatis principis & architecti, cui etiam nomen indidisse creditur. Jam pridem ille supremum diem obierat: sed inter opera quæ moriens reliquit, inventa est epistola, in qua baptismum extra sectam suam conferri non posse contendebat. Hanc epistolam confutavit Augustinus; verùm opus istud intercidit. Sanctus Doctor in suis Retractationum libris notat aliquot loca istius operis sui, in quibus ipse deliquerat: maximè verò summa cum demissione confitetur, se immeritò in illum tamquam in furem divini eloquii vel violatorem fuisse invectum, eumque falsò insimulasse quasi de libro Ecclesiastici quædam verba ad rem necessaria de media sententia præcidisset; cùm in plurimis codicibus, ipso Donatistarum schismate antiquioribus, idem mendum postea repererit.

[c] Retract. l. 1. c. 21.

6. Augustinus nondum episcopus *ad Maximinum* Donatistarum Sinitensem episcopum litteras scripsit, quibus induceremur ad credendum, Maximini sedem apud Hipponem fuisse, nisi testaretur Augustinus Proculeianum pro Donatistis in hac ipsa urbe [d] multorum fuisse annorum episcopum, cùm ipse recens episcopatum ibidem gereret. Quamobrem libenter imus in Holstenii sententiam, qui hunc Maximinum arbitratur esse episcopum illum Sinitensem, quem Augustinus [e] ad unitatem catholicam tandem aliquando, anno scilicet circiter quadringentesimo septimo, rediisse memorat. Sinitum autem [f] castellum erat Hipponensi coloniæ vicinum, cui suus præerat episcopus. Videtur tamen hoc oppidum, cùm episcopum catholicum non haberet, Hipponensis diœcesis fuisse, aut certè Catholicorum ibi degentium cura ad Hipponensem antistitem pertinuisse: quando quidem Augustinus ea referens, quæ anno quadringentesimo sexto ante Maximini conversionem gesta fuerant [g], « Ad quid aliud, « inquit, presbyterum Siniti miseramus, nisi ut « nulli molestus, nostros visitaret, & in domo, « juris sui positus, pacem catholicam volentibus » prædicaret? quem vos inde cum gravi injuria « projecistis. Caussam Augustino scribendi [h] ad Maximinum præbuit diaconus Ecclesiæ Mutugennensis, cujus velut Ecclesiæ Hipponensi subjectæ meminit, & quam alibi [i] villam nuncupat. Collationi tamen Carthaginensi aderat quidam Antonius catholicus, simulque Splendonius Donatista Mutugennensis episcopus; sive quòd postmodum in ea villa collocati fuissent episcopi, sive quòd esset urbs & villa cognominis. Ut primùm igitur Hipponem advenit Augustinus, impiam Donatistarum rebaptizantium consuetudinem acriter insectari cœpit. Et quidem nonnulli Maximinum, de quo loquimur, hanc exsecrandam consuetudinem non usurpare, ipsi asseruerunt. Sed cùm postea auditione accepisset, diaconum Mutugennensem catholicum à Maximino rebaptizatum; & illius lapsum, & hujus crimen vehementer doluit. Nihilo minùs tamen ut rem magis exploratam haberet, Mutugennam ipse perrexit: & illum quidem turpissimum fidei desertorem videre non potuit, ab ejus verò parentibus audiit, jam à Donatistis factum fuisse diaconum. Aberat tunc Valerius, verùm Augustinus, quem hujus diaconi lapsus acerbissimi doloris aculeis lancinabat, & qui similem aliorum casum metuebat, præsulis sui reditum aut jussum sibi exspectandum esse non putavit.

[d] Ep. ... n. 6.
[e] Ep. ... n. 4.
[f] De Civ. Dei. l. ... c. 8. ...
[g] Ep. ...
[h] Ep. ... n. 1.
[i] Ep. ... n. 7.

Circ. an. cccxciii.

putavit. Nec enim eo fine presbyterium susceperat, ut mortalis hujus vitæ brevissimum tempus in ecclesiasticis honoribus transigeret: verùm se supremo pastorum Principi rationem de commissis ovibus redditurum cogitabat. Cùm igitur citra salutis suæ discrimen silere se non posse arbitraretur [a], epistolam, quæ adhuc exstat, ad Maximinum scripsit, quam quidem orditur à ratione reddita honorifici tituli, quo eum in ipsa epistolæ inscriptione exornat, expositâque querelâ suâ, rogat quid gesserit, dignetur sibi rescribere; quòd nimirum tam bene de illo sentiat, ut eum rebaptizasse, sibi persuadere non possit. Addit eidem animos, ut fratrum suorum consiliis minimè terreatur; si modò de iteratione baptismatis ab illis dissentiat. Hortatur pariter, ut secum Ecclesiæ catholicæ veritatem, quò impium illud schisma auferatur, non gravetur per litteras expendere. Postulat, ut quas ultro citroque scriberent, utrique populo recitari patiatur; si æquo id animo non accipiat, se nihilo seciùs id facturum. Quòd si rescribere non dignetur, se tamen epistolas suas palàm lecturum, ut Catholici cognitâ Donatistarum diffidentiâ, rebaptizari se minimè patiantur. Pollicetur tamen, nihil se populo lecturum, quamdiu miles Hippone præsens esset: ne quis Donatistarum arbitretur tumultuosiùs ipsum agere voluisse, & ad suam communionem Donatistas invitos compellere, quod à proposito suo plurimùm abhorrere testatur. Hæc epistola, ut diximus, scripta est haud dubiè tempore presbyteratûs Augustini: de anno non liquet, sicut nec de fructu, quem illa peperit. Si Maximinus ille, cui inscribitur, Sinitensis sit episcopus, ut meritò existimari potest; jam observavimus eum ab errore suo emersum ad communionem catholicam rediisse, postquam de transmarinis partibus remeavit anno, ut videtur, quadringentesimo quinto, paulo antè quàm Augustinus epistolam centesimam quintam ad Donatistas conscriberet. Ante conversionem ejus, & eodem absente, Catholici, ac probabiliter ipse Augustinus, ad Sinitense castellum, ut mox diximus, presbyterum miserant. Eodem ad Ecclesiæ communionem reverso, Donatistæ præconem allegarunt, qui clamaret Siniti: Quisquis [b] Maximino communicaverit, incendetur domus ejus. Notat Possidius [c] Sermonem adversùs Donatistas & contra idola, Siniti ab Augustino habitum. Donatum Africæ proconsulem [d] monet Augustinus anno quadringentesimo nono vel quadringentesimo decimo, ut eos quos in agro Sinitensi haberet, ad Ecclesiæ catholicæ communionem hortaretur. Idem sanctus Doctor miraculum [e] narrans, quod in ipsius diœcesi contigerat, scribit secum fuisse Maximinum collegam suum, Sinitensis Ecclesiæ præsulem. Paulo pòst Lucilli meminit, qui castelli Sinitensis Hipponi-regio vicini episcopus erat, ex quo Stephani protomartyris reliquiæ, anno quadringentesimo decimo-sexto, delatæ fuerant in Africam. Is forsan Maximini successor est. In collatione Carthaginensi nullus reperitur episcopus Sinitensis catholicus. Aderat Cresconius ex parte Donatistarum, qui eum haud dubiè Maximino converso subrogaverant. Verumtamen iste Cresconius [f] nullum episcopum catholicum sibi ex adverso consistere non dixit.

[a] Ep. 23.
[b] Ep. 105. c. 2. n. 4.
[c] Possid. indic. c. 3.
[d] Ep. 112. n. 3.
[e] De civit. Dei l. 22. c. 8.
[f] Coll. Carth. 1. 202.

CAPUT X.

1. Augustinus ex lucubrationibus suis & Alypii relatione innotescit Paulino. 2. Hic ad Alypium & ad Augustinum singulas dat epistolas. 3. Licentius carmen ad Augustinum transmittit. 4. Augustinus respondet litteris Paulini. 5. Is non accepto Augustini responso litteras ad illum secundas scribit.

Quo tempore Deus in Augustino gratiæ miraculum Africæ ostendebat, eodem alterum misericordiæ suæ specimen toti Ecclesiæ exhibebat in Paulino. Hic nobilissimi generis splendore contemto, amplissimisque abdicatis opibus, hoc ipso anno trecentesimo nonagesimo quarto Nolam Campaniæ secesserat, ut ibi cum Therasia conjuge sua, veriùs sorore ac pietatis suæ sociâ, humilem & pauperem monachi vitam degeret. Alypius qui Mediolani, cùm illic baptizaretur, de Paulino jam tum [g] audierat, ut primùm vitæ illius apud Nolam institutum accepit, eum alloqui, & amoris oculis illoque spiritu veræ dilectionis, qui ubique & penetrat & effunditur [h], intueri properavit. Itaque quamvis nondum eum peculiariter agnosceret, & ab illo longinquâ soli & sali intercapedine sejungeretur, ad eum tamen per Julianum, [i] ejusdem Paulini domesticum, Nolam Carthagine revertentem, amicitiæ ineundæ gratiâ litteras scripsit. In his Augustinum ornaverat laudibus; & ut qualis ac quantus vir esset, ex ipsius operibus nosceret, eumque non mediocri benevolentia prosequeretur, primum novo huic amico munus velut exploratum suæ erga eum sollicitudinis argumentum, perfectæ caritatis vinculum, & certissimum amoris sui pignus, Augustini libros quinque adversùs Manichæos misit; inter quos tamen erat liber de vera Religione, qui Manichæos directè non oppugnat. Paulinum quoque rogabat Eusebii Chronicon, ab Hieronymo anno circiter trecentesimo octogesimo latinè redditum, ad se transmitteret, & ad Comitem ac Evodium, qui illud exscripturi erant, dirigeret. Monebat etiam, hunc codicem Romæ repertum iri apud sanctum Domnionem Hieronymo amicissimum. Alypius pariter Paulino loca sua, hoc est, quò responsum ad se dirigere posset, indicabat; & ad hoc Carthaginem vel Hipponem-regium videtur illi designasse. Thagasta si quidem locus erat nimiùm diffitus, nec satis ad hæc litterarum commercia celebris. Constat tamen ex Paulini ad Augustinum prioribus litteris, Alypium jam tum, cùm eæ scriberentur, illius urbis fuisse episcopum. Adjecerat Alypius, se complurium sanctorum precibus eum commendasse. Hymni quoque meminerat, quem à Paulino legerat conscriptum. Paulinus multùm se sanctis episcopis Aurelio & Alypio debere profitetur, quòd eorum beneficio Augustinum ex ipsius contra Manichæos lucubrationibus cognoverit. Quocirca Aurelius Carthaginensis eodem tempore quo Alypius ad Paulinum videtur scripsisse litteras: ad quas illud probabiliter referri potest, quod Paulinus ad Severum Sulpitium [k] scripsit circiter annum trecentesimum nonagesimum sextum, complures amicos vel in ignotis regionibus sibi divinitus datos,

[g] Paul. apud Aug. ep. 24. n. 4.
[h] Paul. apud Aug. ep. 25. n. 1.
[i] Ep. 24. n. 1.
[k] Ep. apud Paul. olim 5. nunc 11. n. 4.

Circ. an. CCCXCIV.

quorum benevolentiam loco patriæ, consanguineorum, & patrimonii sui haberet.

2. Et sanè acceptis Alypii litteris, summopere sibi gratulatus est Paulinus, amplissimasque Deo gratias egit, qui eos, qui se de facie non nossent, & tanto locorum intervallo disjungerentur, tam arto amicitiæ vinculo colligaret. Sed in primis Augustini libris ab Alypio sibi dono missis lætatus est. Hoc ipsum illi rescribens testatur, simulque asserit, se sancti hujus & perfecti viri verba tantopere demirari [a], ut credat dictata fuisse divinitus. Alypio respondere tantisper distulit, quòd Eusebii Chronicon ab eo postulatum penes se non haberet. Quapropter illud à sancto Domnione Romæ mutuari coactus est, qui codicem eo libentiùs commodavit, quòd Alypio sciret esse deferendum. Hunc itaque ad Aurelium Carthaginensem direxit unà cum epistola Alypio inscripta, ut Hipponem-regium, si forsan illic degeret, codicem & litteras ad eum transmitteret. Simul Comitem & Evodium rogavit, Chronicon illud Alypio transscriberent, ne Domnioni diutiùs codex suus deforet. Verùm ab Alypio vicissim postulat, ut pro hac historia temporum, omnem vitæ suæ historiam seriemque sibi rescribat, quò in primis certior fiat, utrùmne baptismum, an sacerdotium de manibus Ambrosii susceperit, eum ut ardentiùs diligat ob artissimam necessitudinem, quæ sibi cum sancto illo Præsule, adhuc in vivis agente, intercederet. Rogat pariter, litteras quas ad sanctum Augustinum scribere ausus sit, illi sua commendatione & gratiâ faciat acceptas. Se nempe admiratione perculsum, ob ea quæ in illius sancti Doctoris operibus deprehendebat divinæ sapientiæ miracula, ejus amore penitus inflammari; nec dubitare se quin Alypius ea caritate, qua illius notitiam sibi dedisset, ejusdem quoque jam amicitiam sibi conciliasset. Itaque eum amore jam tum complexus est, ut non novam cum eo amicitiam inire, sed veterem renovare videretur. Sic Spiritus, qui eos adunabat, ejusdemque corporis membra efficiebat, Paulinum induxit, ut ad eum [b] epistolam conscriberet, in qua ejusdem opera, quæ ipse legerat, miris laudibus effert. Rogat si quos alios scripserit libros, ad se transmittat. Ad eum vicissim panem, ut ipsi mos erat, dono mittit, amicitiæ & ejusdem communionis symbolum. Simul ad Aurelium Carthaginensem litteras dedit: quas omnes per unum è domesticis suis misit, quem ad Augustinum aliosque Dei amicos verbis suis salutandos direxerat. Illo autem in reditu morante, denuo scripsit [c] ad Augustinum, cui se priores litteras ante hyemem misisse testatur. Videntur itaque posteriores istæ litteræ, quæ eodem anno, quo Augustinus creatus est episcopus, exaratæ sunt, circa vernum tempus fuisse conscriptæ, priores autem autumnali tempestate. Quapropter hæc omnia ad annum trecentesimum nonagesimum quartum referimus.

3. Sub idem tempus Licentius Romaniani filius ab urbe Roma scripsit ad Augustinum, & ad eum [d] carmen pariter transmisit: cui Augustinus litteris aliquanto pòst intervallo missis respondit, cùm ipse occasionem ad eum scribendi vix se reperisse testetur. In hac epistola, Paulini [e] tamquam sibi ob virtutis famam notissimi meminit. Quamobrem scripsisse illam videtur, cùm jam accepisset Paulini litteras, eumque vidisset quem ille ad Augustinum salutandum transmiserat. In confesso esse debet, epistolam ad Licentium priùs scriptam esse, quàm quæ ad Paulinum anno trecentesimo nonagesimo quinto [f] per Romanianum missa est: si quidem hoc ipsemet Augustinus satis significat, ubi Paulinum monet [g], quid ipse de Licentio doleat, quid timeat, quid cupiat, ex ejus carmine & ex epistola quam ad eum misit, probè intellecturum.

4. Quantumvis exploratam Augustini virtutem haberet Paulinus, eamque magni faceret, nondum tamen sanctum virum plenè penitusque noverat; cùm Alypii commendationem sibi necessariam esse duceret, ut suas Augustinus litteras haberet acceptas, seque de imperitia, ut ait, excusaret. Non erat Augustino in amicos suos, nedum in Paulinum, dubius & anceps animus. Et re quidem ipsa nihil excogitari potest vel ardentius, vel tenerius litteris, quas illi [h] rescripsit; nihil quod plus in admirationem rapiat, quàm vehemens & inflammatum illud studium, quo ejus videndi flagrare se profitetur. Majores adhuc ei rependit laudes, quàm ab eo acceperat. Nec tamen dicere licet, eas aut ex assentatione aut ex mendacio, sed ex amore non minùs igneo quàm lynceo fuisse profectas. Legerunt [i] « fratres, inquit, & gaudent infatigabiliter & ineffa- « biliter, tam uberibus & tam excellentibus donis « Dei, bonis tuis. Quotquot eas legerunt, rapiunt, « quia rapiuntur cùm legunt. Quàm suavis odor « Christi, & quàm fragrat ex eis, dici non potest. « Habent admirationem singula epistolæ verba. In his litteris salutem dicit Therasiæ, quam de more Paulinus in epistolæ inscriptione secum conjunxerat. Ad eum scripsit per Romanianum familiarissimum suum, qui tamen ad eam, quam ipsi peroptabat, mentis constitutionem necdum pervenerat. Quapropter omnibus precibus orat & obtestatur Paulinum, ut illi filioque Licentio adsit, & utriusque salutem pro virili parte promoveat. Ab illo tamen postulat, ne huic amico credat, quæ de ipso fortasse laudans amandi propensione dixerit. Cùm Romanianus omnes Augustini lucubrationes secum deferret, eum Paulino copiam illarum facturum pollicetur. Sed orat, ut eas accuratè perlegat, quò ipsum de erratis, quæ deprehenderit, admoneat: quam in rem habet longè pulcherrima. Eidem spondet, se beati episcopi Alypii historiam, quam ab ipso Alypio Paulinus expopofcerat, conscripturum. Alypium si quidem sua erga Paulinum benevolentia ad id præstandum compellebat; sed animi sui modestia retinebat. Cùm igitur eum verecundiam inter & amicitiam Augustinus fluctuantem videret, id oneris ab illo in humeros suos transtulit, cùm officii gratiâ, (namque id Alypius per litteras ab eo flagitaverat) tum præcipuè ut dona divinitus in eum collata fusiùs & uberiùs ipso Alypio exponeret, qui multa procul dubio & pro animi modestia siluisset, & ne aliis hoc opus fortasse lecturis, nec qua mente de se ipso loqueretur, intellecturis, offendiculum præberet. Augustinus scribens ad Paulinum, id operis illi mittere parabat: sed ei per improvisam Romaniani profectionem solummodo licuit

[a] Paulin. apud Aug. ep. 24. n. 2.
[b] Ep. 25. apud Aug.
[c] Ep. 30. apud Aug.
[d] Ep. 26. n. 3.
[e] Ep. 26. n. 5.
[f] Ep. n. 4.
[g] n.
[h] Ep.
[i] Ep.

Circ. an. CCCXCIV.

quàm primùm illud Paulino mittendum polliceri. Attamen nec apud Augustinum, nec apud Possidium legimus id aliter ab eo fuisse præstitum; quàm iis quæ de Alypio in Confessionum suarum libris commemorat. Fortassis illud in aliqua posteriori epistola, quæ interciderit, fuerat exsecutus. In postrema epistolæ parte Paulinum rogat Augustinus, ut, si ipsi ab ecclesiasticis muneribus vacet, in Africam trajiciat, visurus ipse quantum ab omnibus fratribus illic Deo servientibus & ametur, & colatur.

5. Hæc epistola, quæ extremâ hyeme anni trecentesimi nonagesimi quinti videtur exarata, seriùs ac vellet Augustinus, fuit Paulino reddita: sed hæc ipsa ei mora profuit. Cùm enim Paulinus eum, quem ante hyemem in Africam transmiserat, in itinere videret remorari, ac de litteris suis perlatis dubius foret; officium suum diutiùs suspendere non potuit, sed ad Augustinum iteratò scripsit, ut suam erga eum benevolentiam, suumque illius visendi studium testaretur. Non [a] solùm desideriis nostris, inquit, magnum » conferretur gaudium, sed etiam mentibus lumen » accresceret, & ex tua copia locupletaretur inopia » nostra. Scripsit ei per Romanum & Agilem, quos ad aliquod caritatis opus in Africam mittebat: in qua epistola commendat eos Augustino, rogatque ut eos revertentes, (injunxerat autem ut quàm celerrimè redirent) aliquo dignetur responso. Gavisus est vehementer Augustinus, hanc moram litterarum, quas priori epistolæ Paulini rescripserat, hujus posterioris, quam non minùs lætanter perlegit, lucrum sibi contulisse. Romanum & Agilem hujus epistolæ latores eò cumulatiore gaudio excepit, quò illius auctori visendo avidiùs inhiabat, quem etiam in spiritalibus filiis præsentem intuebatur. Illos aliam Paulini epistolam nuncupat, eo jocundiorem, quòd non modò vulgarium instar litterarum ista sibi loqueretur epistola, sed voces etiam audiret ac redderet. Longè plura de Paulino ex eorum ore didicit, quàm ille scribendo referre potuisset. Hinc Augustinus in litteris, quas ei rescripsit [b], hæc adjicit: Aderat etiam, quod » nulli chartæ adesse potest, tantum in narranti» bus gaudium, ut per ipsum etiam vultum ocu» losque loquentium vos in cordibus eorum scrip» tos cum ineffabili lætitia legeremus. Hanc quo» que epistolam vestram, fraternam scilicet ani» mam, sic in eorum colloquio legebamus, ut » tanto beatior appareret nobis, quanto uberiùs » conscripta esset ex vobis. Itaque illam ad ejus» dem beatitatis imitationem, studiosissimè de » vobis omnia percunctando, in nostra corda » transscripsimus.

[a] Apud. Aug. ep. 30. n. 3.

[b] Ep. 31. n. 2.

CAPUT XI.

1. Contra consuetudinem in ecclesia convivandi sermonem habet ad plebem Hipponensem. 2. Eamdem consuetudinem vehementiùs oppugnat altero die. 3. Sequenti die penitus tollit. 4. Operi de Libero arbitrio supremam manum apponit. 5. Nonnulla in eo pro se facere jactarunt Pelagiani ac Semipelagiani.

DUM in hunc modum per litteras pietate refertas jocundè inter se colloquuntur Paulinus & Augustinus, huic interea voluptatis cumulum affert concessa divinitus ejus votis res multo lætissima. Jam antè [c] narratum est quàm indignè tulerit sanctus Presbyter, sacra loca ignominiâ affici specie religionis, cùm in cœmeteriis Martyrumque memoriis frequentari cerneret vinolenta convivia, queis plebs imperita non tantùm honorem sanctis Martyribus, sed etiam suis solatium mortuis conferri putabat. Hac de re ad Aurelium episcopum statim atque illum in Carthaginensi sede collocatum audivit, scribere [d] non distulerat, ipsumque hortari, ut hanc ab Africa fœditatem auctoritate Conciliorum, & proposito ceteris exemplo Ecclesiæ Carthaginensis auferret. Anno postea trecentesimo nonagesimo tertio Hipponense concilium generale statuto canone vetuit [e], ne ulli Episcopi vel clerici in ecclesia convivarentur: jussit pariter ut populi ab hujusmodi conviviis, quantum fieri posset, prohiberentur. An autem Carthagine corruptelam hanc tam citò emendare Aurelio licuerit, haud nobis notum est: certè Augustinus anno, de quo narramus, trecentesimo nonagesimo quinto feliciter illam Hippone abolevit. Id ex *epistola* didicimus à nobis nuper reperta, quam sanctus vir adhuc presbyter *ad Alypium* jam episcopum scripsit. Nempe [f] erat apud Hipponem die Sancti alicujus memoriæ sacro sollemnitas, quam cives lætitiam nominabant, hoc videlicet minùs indecoro vocabulo vinolentiæ turpitudinem contegentes. Neque porro Donatistis Hipponensibus minor, quàm Catholicis, eo die celebritas erat, neque illorum moderatior intemperantia. Antequam sollemnis dies recurrisset, cùm nuntiatum esset Augustino, tumultuari homines, & dicere, se ferre non posse, ut illa sollemnitas prohiberetur: opportunè accidit, ut quartâ feriâ ante diem Quadragesimæ capitulum Evangelii ex ordine seu *consequenter* tractandum sese illud offerret: *Nolite dare sanctum canibus.* Eo ad propositum adhibito effecit, ut viderent quàm esset nefarium, intra ecclesiæ parietes id agere, quod in suis domibus si agere perseverarent, à sancto & margaritis ecclesiasticis eos arceri oporteret. Sed hæc quamvis gratè accepta essent; tamen quia ad concionem pauci convenerant, non erat satisfactum tanto negotio: præter quàm quòd iste sermo, cùm ab eis qui adfuerant pro cujusque facultate & studio foris ventilaretur, contradictores multos habuit.

2. Itaque postea quàm dies Quadragesimæ illuxisset, quo frequentior multitudo ad horam tractationis occurrit, lectum est istud in Evangelio, ubi Dominus de templo expulit venditores animalium, & nummulariorum mensas evertit. Quod capitulum ipse quoque Augustinus proposita vinolentiæ quæstione recitavit, adjunxitque disputationem, qua ostenderet, quantò commotiùs & vehementiùs Dominum nostrum ebriosa convivia, quæ ubique sunt turpia, de templo expelleret, unde sic expulit concessa commercia. Tum ex præparatis sibi lectionibus adjecit, ipsum adhuc carnalem populum Judæorum, in illo templo, ubi nondum corpus & sanguis Domini offerebatur, non solùm vinolenta, sed nec sobria quidem ùmquam celebrasse convivia, nec eos publicè religionis nomine inebriatos inveniri in historia [g], nisi cùm festa fabricationis idoli

Anno CCCXCV.

[c] Suprà c. 6. n. 2.

[d] Ep. 22.

[e] Cod. can. Afric. 42.

[f] Ep. 29. n. 2.

Matth. 7. 6.

Matth. 21. 12.

[g] Exod. 32. 6.

ANNO CCCXCV.

exsolverent. Ibi autem codice accepto, locum illum totum recitavit: addiditque cum dolore, quo potuit, si quidem Moyses propter illos ebrios binas lapideas tabulas confregisset; quomodo non possemus illorum corda confringere, qui homines novi Testamenti Sanctorum diebus celebrandis ea vellent sollemniter exhibere, quæ populus veteris Testamenti & semel & idolo celebravit? Tunc reddito codice crimen ebrietatis exaggerans, sumsit Apostolum, & inter quæ peccata id positum esset, ostendit, legens hunc locum: *Si quis frater nominatur aut fornicator, aut idolis serviens, aut avarus, aut maledicus, aut ebriosus, aut rapax, cum ejusmodi nec cibum sumere:* ingemiscendo admonens, cum quanto periculo convivaremur cum eis, qui vel in domibus inebriantur. Legit etiam illud quod non longo intervallo sequitur: *Nolite errare, neque fornicatores, neque idolis servientes* &c. Quibus lectis monuit, ut considerarent quomodo possent audire, *Sed abluti estis*, qui adhuc tales concupiscentiæ sordes, contra quas clauditur regnum cælorum, in corde suo, interiore Dei templo, esse patiuntur. Inde ventum ad illud capitulum: *Convenientibus ergo vobis in unum* &c. quo recitato diligentiùs commendavit, ne honesta quidem & sobria convivia licere in ecclesia celebrari. Commemoravit etiam Evangelii capitulum, quod pridie tractaverat, ubi de pseudoprophetis dictum est, *Ex fructibus eorum cognoscetis eos.* Deinde in memoriam revocavit fructus eo loco non appellari nisi opera: & recitato illo capitulo ad Galatas, *Manifesta autem sunt opera carnis* &c. interrogavit quomodo de fructu ebrietatis inter carnis opera nominatæ agnoscerentur Christiani. Egitque ut adverterent, quàm esset pudendum atque plangendum, quòd de illis fructibus carnis non solùm privatim vivere, sed etiam honorem Ecclesiæ deferre cuperent: de spiritalibus autem fructibus, ad quos & Scripturarum auctoritate & ipsius gemitibus invitarentur, nollent afferre Deo munera, & his potissimùm celebrare festa Sanctorum. His peractis codicem reddidit, & imperata oratione ante oculos constituit commune periculum, cùm eorum qui ejus curæ commissi essent, tum suum ipsius, qui de illis rationem redditurus esset pastorum Principi: per cujus humilitatem, insignes contumelias, alapas & sputa in faciem, & palmas, & spineam coronam, & crucem ac sanguinem obsecravit, ut si se ipsi offendissent, vel ipsius misererentur; & cogitarent venerabilis senis Valerii circa ipsum ineffabilem caritatem, qui ei tractandi verba veritatis tam periculosum onus propter eos imposuerit, eisque sæpe dixerit, suas orationes exauditas esse de ipsius adventu, quem non utique ad communem mortem, vel spectaculum mortis eorum, sed ad communem conatum in vitam æternam ad se venisse lætatus est. Postremò etiam dixit, certum se esse & fidere in Deum, quòd, si hæc tanta quæ sibi essent lecta & dicta contemnerent, visitaturus esset in virga & in flagello, nec eos permissurus cum hoc mundo damnari. Cùm[a] talia
» dicerentur, non ego illorum lacrymas, ait Au-
» gustinus, meis lacrymis movi; sed fateor eorum
» fletu præventus, meum abstinere non potui. Et
» cùm jam pariter flevissemus, plenissima spe

1. Cor. 5. 11.
1. Cor. 6. 9.
1 Cor. 11. 20.
Matth. 7. 16.
Gal. 5. 19.
a Ep. 29. n. 7.

correctionis illorum, finis sermonis mei factus est.

3. Postridie[b] verò cùm illuxisset dies, cui solebant fauces ventresque se parare, nuntiatum est sancto Presbytero, nonnullos, eorum etiam qui sermoni aderant, nondum à murmuratione cessasse, tantumque in eis valere vim pessimæ consuetudinis, ut ejus tantùm voce uterentur & dicerent: Quare modo? non enim antea qui hæc non prohibuerunt, Christiani non erant? Quo audito, quas majores ad eos commovendos machinas præpararet, omnino nesciebat; disponebat tamen, si perseverandum putarent, lecto illo loco de Ezechiele, *Explorator absolvitur, si periculum denuntiaverit, etiamsi illi, quibus denuntiatur, cavere noluerint*, vestimenta sua excutere atque discedere. Verùm Deo votis ejus & conatibus favente, qui de oppugnatione vetustæ consuetudinis conquesti erant, iidem ipsi cùm fortè jam vererentur ne sanctum virum vel Hippone, vel à præsenti saltem concione abscedere cogerent, ingressi sunt ad eum ante horam qua exedram adscenderet: quos ipse blandè acceptos, paucis verbis in sanam sententiam transtulit: atque ubi ventum est ad tempus disputationis, omissa lectione quam præparaverat, quia necessaria jam non videbatur, de hac ipsa quæstione pauca disseruit, nihil se nec brevius nec verius posse afferre adversùs eos qui dicunt: Quare modò? nisi & ipse dicat, Vel modò. Deinde ne illi, qui antè vel permiserunt hæcce in Sanctorum natalitiis convivia, vel ea prohibere non ausi sunt, aliquâ ab eo affici contumeliâ viderentur, exposuit populo, qua necessitate ista in Ecclesia crederentur exorta: scilicet post persecutiones facta pace, cùm turbæ gentilium in Christianum nomen venire cupientes hoc impedirentur, quòd dies festos cum idolis suis solerent in abundantia epularum & ebrietate consumere, nec facilè ab his perniciosissimis & tam vetustissimis voluptatibus se possent abstinere; visum fuisse majoribus nostris, ut huic infirmitatis parti interim parceretur, diesque festos, post eos quos relinquebant, alios in honorem sanctorum Martyrum, vel non simili sacrilegio, quamvis simili luxu celebrarent; ut jam Christi nomine colligatis & tantæ auctoritatis jugo subditis salutaria sobrietatis præcepta traderentur, quibus jam propter præcipientis honorem ac timorem resistere non valerent: quocirca jam tempus esse, ut qui non se audent negare Christianos, secundùm Christi voluntatem vivere incipiant; ut ea quæ ut essent Christiani concessa sunt, cùm Christiani sunt respuantur. Deinde hortatus est, ut transmarinarum Ecclesiarum, in quibus vel ista recepta numquam sunt, vel jam correcta, imitatores se præbere vellent. Et quoniam de basilica beati Petri apostoli quotidianæ vinolentiæ proferebantur exempla; dixit primò, audisse se id sæpe esse prohibitum, sed cùm remotus sit locus ab Episcopi habitatione, atque in tanta civitate magna sit carnalium multitudo, peregrinis præsertim, qui novi subinde veniunt, tanto violentiùs, quanto inscitiùs illam consuetudinem retinentibus; tam immanem pestem nondum compesci sedarique potuisse. Verumtamen ipsis, si Petrum apostolum honorarent, præcepta ejus audienda, & multo devotiùs epistolam, in qua voluntas ejus perspicitur, quàm basilicam

ANNO CCCX[CV.]
b Ep. [29.] n. 8.
Ezech. [33.] 9.

Anno cccxciv.

baſilicam conſiderandam eſſe; ſtatimque accepto codice recitavit: *Chriſto enim paſſo pro nobis per carnem, & vos eadem cogitatione armamini. Sufficit enim vobis præteritum tempus voluntate hominum perfeciſſe, ambulantes in libidinibus, deſideriis, ebrietate, comeſſationibus, & nefandis idolorum ſervitutibus.* *1. Petr. 4. 1.* Quibus geſtis, cùm omnes uno animo in bonam voluntatem ire contemta mala conſuetudine jam cerneret, hortatus eſt, ut meridiano tempore divinis lectionibus & pſalmis intereſſent: ita illum diem multo mundiùs atque ſinceriùs placere celebrandum: & certè de multitudine convenientium facilè poſſe apparere, qui mentem, & qui ventrem ſequerentur. Ita lectis omnibus ſermo terminatus eſt. Pomeridiano autem die major quàm ante meridiem adfuit multitudo, eiſque ad horam, qua presbyter Auguſtinus cum Epiſcopo egrederetur, legebatur alternatim & pſallebatur: ipſiſque egreſſis duo pſalmi lecti ſunt. Deinde Auguſtinum invitum, qui jam cupiebat peractum eſſe tam periculoſum diem, compulit Valerius, ut aliquid plebi loqueretur. Habuit brevem ſermonem, quo gratias ageret Deo. Et quoniam in hæreticorum baſilica audierat ab eis ſolita convivia celebrata; cùm adhuc eo ipſo tempore, quo à Catholicis iſta gerebantur, illi in poculis perdurarent: dixit, diei pulcritudinem noctis comparatione decorari, & colorem candidum nigri vicinitate eſſe gratiorem; ita ſuum ſpiritalis celebrationis conventum minùs fortaſſe futurum fuiſſe jocundum, niſi ex alia parte carnalis ingurgitatio conferretur: hortatuſque eſt ut tales epulas inſtanter appeterent, ſi guſtaſſent quàm ſuavis eſt Dominus. Atque in hanc ſententiam pro tempore cùm ea quæ Dominus ſuggerebat dicta eſſent; acta ſunt veſpertina, quæ quotidie ſolebant: & Auguſtino recedente ſimul cum Epiſcopo, fratres, fortè monachi, eodem loco hymnum dixerunt, non parva multitudine utriuſque ſexus ad obſcuratum diem manente atque pſallente. Totam rei ſeriem Auguſtinus promto & alacri animo retulit per litteras ad Alypium, ut qui paucos ante dies Hippone ſimul cum ipſo preces de accipiendo beneficio fuderat, ſimul quoque de accepto gratias Deo perſolveret.

4. Aliquot poſt menſes ad epiſcopatum Hipponenſem, quo ſe digniorem in dies præbebat ſanctus Preſbyter, pervenit: ſed antequam hujus ordinationis ejus texamus hiſtoriam, agendum nobis eſt de libris ab ipſo *de Libero arbitrio* ſcriptis hoc tempore, vel abſolutis. Quippe Romanianum, cùm in Italiam ſub initium anni trecenteſimi nonageſimi quinti profectus eſt, id operis, aut certè tres libros, ex quibus omnino conſtat [a], non habuiſſe teſtatur Auguſtinus, quamvis ſe cunctas [b] lucubrationes ſuas illi tradidiſſe exiſtimaret. Unde vero ſimile eſt, hoc opus tunc temporis, id eſt, ut arbitramur, hoc anno trecenteſimo nonageſimo quinto ineunte nondum fuiſſe perfectum. Illud tamen, duobus poſterioribus libris adjectis [c], ad finem adhuc presbyter perduxit: priorem enim Romæ anno trecenteſimo octogeſimo octavo jam ſcripſerat. Hoc pacto fieri potuit, ut hunc ſecum Romanianus eferret. Hos libros Dialogorum inſtar compoſuit, in quibus ſermonem confert cum Evodio. Mutui ſermonis argumentum eſt indagatio originis, unde malum proficiſcatur. Et [d] eo modo diſputavimus, ait Auguſtinus, ut ſi poſſemus, id quod de hac re divinæ auctoritati ſubditi credebamus, etiam ad intelligentiam noſtram, quantum diſſerendo opitulante Deo agere poſſemus, ratio conſiderata & tractata perduceret. Et quoniam conſtitit inter nos, diligenter ratione diſcuſſa, malum non exortum niſi ex libero voluntatis arbitrio; tres libri, quos eadem diſputatio peperit, appellati ſunt *de Libero arbitrio.* In his libris ita multa diſſerta ſunt, ut incidentes nonnullæ quæſtiones, quas vel enodare non poteram, vel longam ſermocinationem in præſenti requirebant, ita differrentur, ut ex utraque parte, vel ex omnibus earumdem quæſtionum partibus, in quibus non apparebat quid potiùs congrueret veritati, ad hoc tamen ratiocinatio noſtra concluderetur, ut quodlibet eorum verum eſſet, laudandus crederetur, vel etiam oſtenderetur Deus. Propter eos quippe diſputatio illa ſuſcepta eſt, qui negant ex libero voluntatis arbitrio mali originem duci, & Deum, ſi ita eſt, creatorem omnium naturarum culpandum eſſe contendunt; eo modo volentes ſecundùm ſuæ impietatis errorem (Manichæi enim ſunt) immutabilem quamdam & Deo coæternam introducere mali naturam. De gratia vero Dei, qua ſuos electos ſic prædeſtinavit, ut eorum qui jam in eis utuntur libero arbitrio, ipſe etiam præparet voluntates, nihil in his libris diſputatum eſt propter hoc propoſita quæſtione. Ubi autem incidit locus, ut hujus gratiæ fieret commemoratio, tranſeunter commemorata eſt, non quaſi inde ageretur, operoſâ ratiocinatione defenſa. Aliud eſt enim quærere, unde ſit malum; & aliud eſt quærere, unde redeatur ad priſtinum, vel ad majus perveniatur bonum. Quapropter novi hæretici Pelagiani, qui liberum ſic aſſerunt voluntatis arbitrium, ut gratiæ Dei non relinquant locum, quando quidem eam ſecundùm merita noſtra dari aſſerunt, non ſe extollant, quaſi eorum egerim cauſſam; quia multa in his libris dixi pro libero arbitrio, quæ illius diſputationis cauſſa poſcebat.

5. Hos libros re ipſa profert [e] Pelagius: verùm demonſtrat Auguſtinus, eodem ſe loco præpoſterum ſenſum evertiſſe, quem ille verbis ſuis affingere volebat; & quamvis adversùs Manichæos, non contra Pelagianos, necdum exortos, iſtud opus conſcriptum foret, horum tamen hæreſim abundè ſe labefactaſſe; adeo ut ſi Pelagius ipſe confiteri voluerit, quidquid eo loco quem profert, continetur, nulla cum eo hac de re futura ſit ampliùs controverſia. Hi pariter libri anſam dederunt errori [f] Semipelagianorum, qui ex iis contendebant evertere, quidquid Auguſtinus de prædeſtinatione poſtea dixiſſet. At ſanctus Doctor oſtendit, nullum eos ex ipſius verbis ducere poſſe cauſſæ ſuæ patrocinium: nec ſe ullatenus in dubium vocare voluiſſe, quin ignorantia & difficultas eſſent originalis pœnæ peccati: præterea ſe, ut veritatem tunc temporis minùs rectè intellexiſſet, non minùs ad illius poſtmodum cognitæ defenſionem ſuſcipiendam teneri. Id operis Auguſtinus, ſimul ac epiſcopus creatus eſt, [g] ad Paulinum miſit, ſeque optare teſtatur, ut grandis illa quæſtio, quæ eſt totius operis argumentum, quantâ dicendi ubertate

a Ep. 31. n. 7. *b Ep. 27. n. 4.* *c Retr. l. 1. c. 9. n. 1.*

Anno cccxciv. *d Retr. l. 1. n. 1. & 2.* *e Aug. l. de natur. & grat. c. 67.* *f Ep. 226. n. 8. De dono perſev. c. 11. n. 26. & 27.* *g Ep. 31. n. 7.*

ſ

ANN'O CCCXCV. tractatur, tanta certitudine & perspicuitate in his libris enodetur. Scripsit paulo pòst [a] ad Secundinum Manichæum Romanum, si legere vellet tres libros suos de Libero arbitrio, eos Nolæ in Campania penes sanctum Paulinum reperturum. Hieronymo postmodum scribens, [b] notat qua ratione in hisce libris de animæ incarnatione, seu de animæ origine in corpore, differuerit; nihil tum de Priscillianistis cogitans, de quibus adhuc nihil audierat; quamvis ipso Augustino Mediolani agente, magnas jam tum tragœdias excitassent. Observat pariter [c] se de parvulorum baptismo pauca admodum, nihil autem de eorumdem sine baptismo morientium damnatione, ut quæ à proposito suo aliena essent, scripsisse.

[a] Cont. Secund. c. 11.
[b] Ep. 166. c. 3. n. 7.
[c] c. 7.

LIBER QUARTUS.

In quo demonstratur quomodo in Episcopatu vixerit Augustinus, & quæ ab ordinatione sua ad annum inde quintum ediderit.

CAPUT PRIMUM.

1. *Augustinus à Valerio collega deposcitur.* 2. *Megalius Numidiæ Primas falsi criminis nomine ordinationi ejus intercedit, cujus rei mox eum pænitet.* 3. *In suam ordinationem tandem aliquando consentit Augustinus, & cum Valerio sedet coepiscopus.* 4. *Ejus ordinatio facta anno Domini* 395. *exeunte.* 5. *Scribens ad Paulinum de sua eum ordinatione facit certiorem.* 6. *Hic de eadem ad Romanianum scribit, adjuncto carmine ad Licentium.*

AUGUSTINUS presbyteri munere annos propemodum quinque dignè perfunctus, ad episcopatum provehitur anno ætatis suæ quadragesimo quinto proximè inchoato. Hunc honorem sanctus ille vir sibi ipse non sumsit: sed hanc Dei curam, ait [a] Paulinus, Africanæ Ecclesiæ meruerunt, ut verba cælestia Augustini ore perciperent. Id beneficii divinitus collatum est paci & puritati cordis beati Valerii antistitis, qui non modò nullo in eum invidiæ stimulo pungebatur, sed etiam partæ à Presbytero suo gloriæ præ ceteris [b] exsultans gratulabatur. Ille ipse Augustinum presbyterum [c] infra se non passus, suum fieri collegam, & coepiscopatûs sarcinam subire compulit. Primùm quidem id solum [d] satagebat atque suppliciter à Deo flagitabat, ut Augustinum haberet sacerdotii sui successorem: sed cùm semel vidisset, eum sibi propemodum ablatum esse, ut alteri Ecclesiæ præficeretur; seque etiam infirma valetudine affectaque jam ætate, ad onus episcopale sustinendum alterius indigere subsidio; [e] secretis egit litteris apud Aurelium episcopum Carthaginensem, ut Augustinus ordinaretur episcopus, qui sibi in Hipponensi cathedra non tam succederet, quàm collega & coepiscopus accederet. Voti compos factus est, & quod ab Aurelio exposcebat, rescripto impetravit.

2. Paulo pòst [f] Megalius Calamensis episcopus, tum Primas sive decanus episcoporum Numidiæ, Hipponem-regium venit, hanc Ecclesiam visitaturus. Ejus præsentia requirebatur ad episcopum ordinandum. Itaque Valerius arrepta occasione, Megalio ceterisque Præsulibus qui tum fortè aderant, totique Hipponensi clero, & universæ plebi suum de promovendo ad episcopatum Augustino consilium, cunctis hactenus ignotum, aperit. Quod quidem [g] summo populi omniumque præsentium studio & gratulatione exceptum, ingentique acclamatione, ut facto compleretur, flagitatum est. Unus cum Megalio renuebat Augustinus. Cur autem ei Megalius infensus esset, non constat: id unum liquet, eum iratum [h] intercessisse illius ordinationi, necnon scripsisse [i] litteras, in quibus eum rei cujuspiam insimulabat. Quænam porro ea fuerit, nominatim & distinctè non agnoscitur. Licèt enim Augustinus [k] proximè antè, quàm litterarum Megalii meminit, notet Petilianum Donatistam persuadere velle, ipsum amatoria maleficia mulieri cuidam præbuisse; simul tamen satis indicat, hanc calumniam ab uno Petiliano excogitatam, non ex illis litteris fuisse repetitam. Ut ut est, testatur [l] Augustinus, se Megalii litteras, nec si ille in accusatione perstitisset, minimè curaturum fuisse. Verùm cùm Megalius in episcoporum Concilio probare, quod Augustino objecerat, urgeretur, accusationis falsitatem agnovit, prolatam à se calumniam scripto manifestè damnavit, & à sancto Concilio commissi in Augustinum delicti veniam petiit. Nec enim se ob titulum & dignitatem Primatis à culpa sua emendanda immunem arbitratus est; verùm illius divini oraculi sapienter meminit: *Quanto magnus es, humilia te in omnibus, & coram Deo invenies gratiam.* Quapropter Concilium ei, ut sibi ignosceretur humiliter petenti, clementer ignovit. Quod adtinet ad illud Concilium, si Præsules qui primùm Hipponem convenerant, non tam frequentes erant, ut possent Concilium componere; sat magni momenti res erat ad illud vel ob eam unam caussam convocandum: nisi fortè aliqua synodus provincialis in Numidia tunc temporis aliâ occasione celebrata sit, quæ hac ipsa de re cognoverit. Paulo pòst Augustinus ad Profuturum familiarissimum suum scribens de hujus Megalii obitu, ista continuò subjicit: Non [m] desunt scandala, sed neque refugium; non desunt mærores, sed neque consolationes. Sub hæc multis ostendit iram esse fugiendam, ne odii tandem naturam induat. Deinde concludit asserens, se ista consultò scribere, ob ea quæ nuper sibi dixisset Profuturus. Haud scimus, an illa ad Megalii caussam spectarent, in qua fortasse Profuturus jam tum episcopus, Augustini sui olim magistri partes suscepisset. Cùm in Donatistarum manus epistola Megalii venisset, eam ad infamiæ labem Augustino adspergendam adhibere tentarunt. Verùm haud difficile Augustino fuit, eos accusatoris

[a] Ep. 32. n. 2.
[b] Possid. c. 8.
[c] Ep. 31. n. 4.
[d] Ep. 32. n. 2.
[e] Possid. c. 8.
[f] Ibid.
[g] Ep. 31. n. 4.
[h] Cont. Cresc. l. ... c. 80.
[i] l. ... n. 79.
[k] Cont. Petil. ... 16.
[l] Cont. Cresc. ... c. 80.
Eccli. ...
[m] Ep. ... n. 2.

Anno cccxcv.

sui retractatione convincere. In collatione Carthaginensi Donatistæ, qui semper in aliquam perturbandi occasionem imminebant, quæsierunt ab Augustino [a], quis eum ordinasset: quò nimirum inde litigandi ansam arriperent. Quapropter Augustinus ea de re, quæ ad propositam quæstionem non pertineret, illis aliquandiu respondere distulit. At cùm ex suo ipsius silentio eos proficere adverteret, illis confidenter respondit, se à Megalio Episcoporum Ecclesiæ catholicæ in Numidia Primate, eo tempore quo ille ordinare poterat, fuisse ordinatum; posse eos super hac re, quidquid liberet, expromere, suasque calumnias cum veritate connectere. Tunc illi, cùm respondere, aut omnino hiscere non auderent, ad alia delapsi sunt.

3. Ut Augustinum inaugurare Megalius, sic vicissim inaugurari Augustinus recusabat. Nec [b] enim minor erat hujus modestia & religio, quàm tot illustrium virorum, qui ætate illa, ut episcopatum susciperent, sicuti [c] scribit, tenebantur inviti, perducebantur, includebantur, custodiebantur, patiebantur tanta quæ nolebant, donec eis adesset voluntas suscipiendi operis boni. Nam præter quàm quòd episcopalis dignitatis onus reformidabat, ipsi veniebat in mentem, ab Ecclesiæ consuetudine abhorrere, ut vivente adhuc Episcopo alius eidem Ecclesiæ præficeretur. Certior tamen factus est, id [d] novum & insolens non esse, prolatis ipsi plurimis, non Africanis modò, sed transmarinis etiam exemplis, quibus omnis excusatio ei præclusa est. Cùm igitur divino consilio vehementer timeret obsistere, si quod tanta Præsulis sui caritate tantoque populi studio sibi deferebatur, diutiùs recusaret; publicis eorum votis ac desideriis divinam sibi voluntatem denuntiari credidit. Dedit itaque manus, & curam ac dignitatis episcopalis insignia suscepit invitus. Scribit [e] Paulinus ab hac inusitata ordinatione novum illius episcopatui splendorem ac decus accessisse; nec priùs hoc credi potuisse, quàm fieret. Id sanè conceptam de Augustini doctrina & pietate existimationem comprobabat. Ea tamen ordinatio reprehensa est, & ipse Augustinus tum verbo, [f] tum scripto confessus est, id octavo Concilii Nicæni canone fuisse prohibitum, in quo sancta illa synodus satis apertè declarat, primariam suam intentionem eam esse, ut unicus cuilibet Ecclesiæ præsit episcopus: licèt aliquando contrarium fieri permittat. Verùm nec Augustino, nec Valerio tunc temporis notum erat illud Concilii decretum, quod ubi scivit, Concilii sanctionem accuratè servavit. Nam auctor quidem fuit, ut statueretur, Episcopos Donatistas, qui ad Ecclesiæ communionem redirent, sedere posse cum Episcopo catholico, sicut Concilium Nicænum Novatianis permiserat: verùm præter hujus generis perraros casus, in quibus inflicta ecclesiasticæ disciplinæ plaga majori reconciliationis bono abundè compensaretur, non patiebatur id ab aliis fieri, cujus ipsum pænitebat. Quamobrem cùm arbitraretur procurandam sibi esse [g] Eraclii presbyteri electionem, qui sibi succederet: eum tamen presbyterum reliquit, nec illius ordinationem promovit. Hinc & illud statutum in Conciliis [h] sanciendum curavit, ut ordinandis omnium decreta Patrum ab ordinatore legerentur. Exstat decretum illud in Concilio Carthaginensi tertio, cujus tertius canon in decimum octavum Codicis Africanorum canonum insertus hæc habet: [i] Placuit ut ordinatis Episcopis vel clericis priùs ab ordinatoribus suis placita Conciliorum auribus eorum inculcentur, ne se aliquid contra statuta Concilii fecisse pæniteat: sive ut legitur [k] in Concilio Carthaginensi III. c. 3. Placuit ut ordinandis... decreta Conciliorum... fecisse asserant.

4. Hæc nimirum fuit Augustini promotio, cujus ille memoriam quotannis renovabat, quemadmodum illis temporibus facere consueverant Urbis quoque antistites, qui plurimos ad hanc celebritatem Episcopos convocabant. Legimus etiam Episcopos Donatistas ad Optati sui Gildoniani [l] natalitia frequentes convenire solitos. Anniversarius iste dies consecrationis Augustini universæ quidem Africæ jocundissimus erat, cujus publica lætitia à Paulino expressa fuisse videtur in ea gratulatione, quam accepto hujus ordinationis nuntio statim edidit suis ad Augustinum litteris, in quibus has in voces gratabundus erumpit: [m] « Exsultemus & lætemur in eo qui facit mirabilia solus, & qui facit unanimes habitare in domo, quoniam ipse respexit humilitatem nostram, & visitavit in bono plebem suam, qui erexit cornu in domo David pueri sui, & nunc exaltavit cornu Ecclesiæ suæ in electis suis, ut cornua peccatorum, sicut per Prophetam spondet, hoc est, Donatistarum, Manichæorumque confringat. » Hæc autem festivitas Augustino mæroris potiùs & tristitiæ dies erat, cùm oneris ipsius humeris impositi, & rationis Deo reddendæ memoriam ejus animo permolestam refricaret. Et quo fiebat ætate provectior, eo mentem acriùs pungebat illa cogitatio. Exstat hanc in rem egregius præ ceteris Sermo [n] ad plebem ipso die episcopalis ordinationis ejus habitus, in quo natalem Domini imminere dicit. Facit hæc observatio, ut consecrationem ejus, quam in hujus anni trecentesimi nonagesimi quinti finem referre visum est, nemo putaverit rejiciendam ultra annum trecentesimum nonagesimum sextum, quippe cùm anno trecentesimo nonagesimo septimo sanctionibus Concilii Carthaginensis tertii die Septembris prima, vel Augusti vigesima octava celebrati subscripserit inter Episcopos Augustinus: quo etiam impulsore, ut diximus, fuit in ea synodo constitutum, ut ordinandis Episcopis vel clericis decreta Conciliorum prælegerentur. Ne tamen illa ordinatio ponatur ante eumdem annum trecentesimum nonagesimum sextum, obstare videbatur alia observatio, quia videlicet librorum quos episcopus elaboravit, in ipso, ut loquitur, episcopatus sui exordio, primi sunt duo ad Simplicianum Mediolanensem, quem & in epistola nuncupatoria, & in libri principio patrem appellat: quo eum titulo putari potest exornasse, quòd jam successisset Ambrosio, qui tamen ex hac vita non decessit nisi anno trecentesimo nonagesimo septimo pridie Nonas Aprilis. Quare dum Augustini ordinatio trecentesimum nonagesimum sextum annum Christi præcessisse dicitur, eum annos propemodum duos feriatum nullâ editâ lucubratione traduxisse fatendum videtur: quod profectò vix credi possit de sancto illo Doctore,

[a] Collat. 3. n. 247.
[b] Possid. c. 8.
[c] Ep. 173. n. 2.
[d] Possid. c. 8. & Ep. 31. n. 4.
[e] Apud Aug. ep. 32. n. 2.
[f] Ep. 213. n. 4.
[g] Ep. 213. n. 4. & 5.
[h] Possid. c. 8.
[i] Lab. tom. 2. p. 1057.
[k] Lab. tom. 2. p. 1167.
[l] Ep. 108. c. 2. n. 5. Cont. litt. Petil. l. 2. c. 23. n. 53.
[m] Ep. 32. n. 2.
[n] Ser 39. n. 1.

ANNO CCCXCV.

qui curas, quas fratribus suis impendere tenebatur, in hoc potissimùm se ponere dixit, ut iis & linguâ & stilo suo [a], quas bigas in eo caritas agitabat, maximè serviret. Verumtamen Prosper ad hunc annum trecentesimum nonagesimum quintum ita scribit: Augustinus beati Ambrosii discipulus, vir multâ facundiâ doctrinâque excellens Hippone-regio in Africa episcopus ordinatur. Quotquot Augustini gesta scripserunt, hanc adeo expressam auctoritatem velut epocham chronologicam ratam & fixam minimèque dubiam habuerunt. Itaque ut ne ab illa nos discedamus, quæremus postea quo tempore conscripti sint libri ad Simplicianum, curve ille, licèt adhuc presbyter, patris appellatione dignus haberi potuerit ab Augustino jam episcopo.

5. Comperto tempore ordinationis Augustini perspicuum est, potuisse Romanum & Agilem, per quos Paulinus posteriores ad eum litteras miserat, huic consecrationi interesse. Per hyemem haud dubiè non sunt regressi, sed potiùs ineunte vere anni trecentesimi nonagesimi sexti; citiùs tamen, ac vellet Augustinus: nec eos ille sine molestia dimisit, quamvis unius Paulini revisendi gratiâ redire maturarent. Tanto [b] utique dimittendi erant velociùs, ait Augustinus, quanto vobis impensiùs obedire cupiebant. Sed quanto id cupiebant magis, tanto vos nobis præsentiùs exhibebant: eo quippe indicabant, quàm cara vestra viscera essent. Tanto igitur eos minùs dimittere volebamus, quanto justiùs ut dimitterentur instabant. Tradidit eis epistolam Paulino & Therasiæ inscriptam, qua posterioribus litteris à Paulino acceptis respondebat. Nec in hac minùs tenerum erga eum amorem, minúsve ardens ejus videndi studium testabatur, quàm in epistola per Romanianum delata. De sua ad episcopatum promotione certiorem eum fecit, ut illi significaret, se de profectione in Italiam, ejus invisendi causâ, cogitare non posse, utque ipsum ecclesiasticis curis expeditiorem (nondum enim episcopus erat Paulinus) ad trajiciendum in Africam invitaret, tam ad sui ceterorumque solatium, qui dona divinitus in eum collata mirabantur; quàm ad eorum institutionem, qui ea credere vel non poterant, vel nolebant, nisi priùs ipsum ejusque sponsam præsentes intuerentur. Eò usque progreditur, ut dicat [c]: Nescio si quidquam misericordius agitis, quàm si tantum nolitis latere quòd tales estis, quantum tales esse voluistis. Ejus caritati commendat puerum, (Vetustino nomen erat,) qui reus & miser fuisse videtur. Romanianum pariter ejusque filium commendatione apud illum sua juvari cupit. Tres libros suos de Libero arbitrio ad eumdem mittit. Exigit vicissim, ut quem scribere dicebatur adversùs Paganos commentarium, ad se transmittat cum libris aliquot Ambrosii, quibus sanctus ille doctor imperitos quosdam & superbos, forsitan philosophos, qui Christum de Platonis libris profecisse contendebant, copiosissimè refutavit. Nullus ex his Ambrosii libris modò superest nobis; sed tamen eos, cùm Augustinus sæpe velut cognitos laudet, haud dubiè à Paulino sibi missos accepit. Orabat quoque Paulinum, ut panem, quem mittebat, benignè acciperet. Eumdem omnium fratrum Deo servientium nomine salutabat, ipsius etiam beati Valerii verbis, quem adhuc patrem suum nuncupat, quique eodem, quo ipse, Paulini videndi studio flagrabat. Ei præterea Severi Milevitanæ Ecclesiæ antistitis officiosam urbanitatem exhibet. Quapropter haud scimus, an idem Severus sit, qui litteras ad Paulinum simul dedit: si quidem iidem fratres, qui Augustini epistolam & illius ordinationis nuntium ad Paulinum detulerunt, litteras pariter [d] sanctorum episcoporum Aurelii, Alypii, Profuturi, & Severi eidem reddiderunt. Facilè tamen contingere potuit, ut idem Severus, qui primò urbanitatis tantùm suæ officia per Augustinum offerre Paulino voluerat, quadam postea necessitate compulsus ad eum ipse scripserit.

6. Jam Paulinus hos fratres Agilem & Romanum adhuc præsente Romaniano præstolabatur; verùm non nisi post illius discessum advenerunt. Postridie [e] adventûs illorum Romaniano scripsit, ut eum de optatissimis nuntiis acceptis faceret certiorem, & in primis de Augustini ad episcopatum provectione; qua de re, prout sanctum virum decebat, gratulatur. Deinde Licentium vehementer hortatur: quem per patrem primùm alloquitur, ac pòst ipsum tam soluta quàm stricta oratione compellat, quò flagrantissimæ, ut ait, Augustini sollicitudini, quam in posterioribus litteris suis renovarat, faceret satis. Optat ut hæc Domini tuba, qua per Augustinum intonat, cordis illius pulset auditum. Sperat etiam pro sua in Deum fiducia, carnalia hujus adolescentis vota, fidei & votis Augustini cessura; cui videlicet nihil esset antiquius, quàm ut, quem Romaniano patri dignum genuerat in litteris, hunc & sibi ipsi dignè filium in Christo pareret. Dubium non est, quin Paulinus Augustini epistolæ responderit, & quin illud nobile par amicorum mutuam societatem & commercium, quod utriusque pietas fecerat, accuratè studioséque foverit. Cujus si pauca nobis vestigia supersint, id temporum fato tribuendum est: hæ si quidem litteræ, ut & aliæ innumeræ, exciderunt. Ceterùm Augustini ad Paulinum litteras non plures octo notat Possidius: quem in editis numerum nunc habemus.

CAPUT II.

1. Quis animæ habitus erat, quive mores Augustini jam episcopi. 2. In solitudinem fugere prohibetur à Deo: ejus deliciæ sunt Scripturæ Dei, & vacare Deo. 3. Qualis ei cultus corporis in vestibus & calceamentis acceptus fuerit. 4. Quæ ejus mensa. 5. Manibus quotidie aliquid operari vellet, si per valetudinem & per occupationes liceret. 6. Infirma valetudo ipsius & occupationes. 7. Clericorum monasterium in episcopii domo instituit. Ad Lætum istius fortè monasterii alumnum epistola. 8. In eo monasterio regulariter & angustè cum suis clericis convivit. 9. Ut se gerebat erga feminas: nullam ne quidem ex consanguineis habitare in sua domo passus est.

EPISCOPALE onus imponi sibi non priùs passus est Augustinus, quàm constitutum haberet in animo, ætatem suam in officiis ad id pertinentibus totam exigere. Hinc in reliqua vita nihil molitus umquam aliud, nihil aggressus reperietur,

[a] De Trin. l. 3. c. 1.
[b] Ep. 31. n. 3.
[c] n. 6.
[d] Ep. 32. n. 1.
[e] Paul. apud Aug. ep. 32.

ANNO CCCXCV.

reperietur, nisi quod ejus in fratres suos, quos ut [a] dominos observabat, caritas exposceret. Sed ante quàm juxta seriem annorum videamus, quibus laboribus, quot scriptis & peregrinationibus illum fraternus amor implicuerit; colligemus hîc nonnulla de illius pro Ecclesia gestis, quæ nobis ad certum ordinem temporum revocare non licet. Ut autem ab iis quæ ad ipsius mores spectant, narrandi faciamus initium; qualis esset animæ suæ habitus primo episcopatûs sui tempore, ipsemet in suis Confessionibus anno ab ipsius ordinatione quarto vel quinto editis, in oculis conspectuque omnium exposuit. Nam cùm jacere cuperet, nulloque inter homines esse numero, ægre admodum ferebat vir sanctus, se contrà in ore omnium versari, atque etiam sanctæ conversationis nomine summo dignum honore haberi. Itaque ne de se quisquam » hominum [b], ait Possidius, supra quàm se esse » noverat, crederet, non solùm qualis ante per» ceptam gratiam fuerit, sed etiam qualis jam sumtâ viveret, designavit. Cernebat præterea multis bonis Christianis, qui pariter quis tempore ipso Confessionum suarum esset [c] nosse cuperent, gratum facturum se non sine magno fructu: si quidem ii & gratias Deo acturi de donis ipsi collatis, & perspectis ejus malis pro ipso rogaturi essent. Primùm ergo is ipse, qui vir sanctissimus ac ejus apud Deum meriti esse videretur, in quo facilè quisque spem reponeret, profitetur [d] totam spem suam nonnisi in magna valde misericordia Dei sitam esse; ab illo se petere ut det quod jubet, atque hoc pacto quod velit jubeat. scire se, neminem posse esse continentem, nisi Deus det: quippe cùm per continentiæ mandatum nobis præcipiatur, ut colligamur & redigamur in unum, à quo in multa defluximus; (quia videlicet is minùs Deum amat, qui cum Deo aliquid amat, quod non propter Deum amat:) ad illud implendum se per se non sufficere, sed indigere ut ab ipso Deo accendatur. » O amor, ait, qui semper ardes & numquam » extingueris, caritas Deus meus, accende me. » Continentiam jubes: da quod jubes, & jube » quod vis. Deinde quamquam ad eam animæ sanitatem jam divino munere perductus esset, ut confidenter Deo diceret, [e] Non dubiâ, sed certâ conscientiâ, Domine, amo te: attamen [f] multos & magnos esse languores suos agnoscit, quibus sanandis necessaria sit medicinalis gratia Christi Mediatoris. Nam [g] turpium rerum imagines & vivere adhuc in sua memoria testatur, & sibi occursare, vigilanti quidem carentes viribus, in somnis autem non solùm usque ad delectationem, sed etiam usque ad consensionem factumque simillimum. Quamquam sæpe etiam in somnis resistebat, & sui memor propositi, atque in eo castissimè permanens, nullum talibus illecebris vel dormiens adhibebat assensum. Quo in genere mali adhuc se esse comperiens, sic exsultabat cum tremore in eo quod illi Deus donaverat, ut in eo quòd inconsummatus erat lugeret. Pergit ad aliud tentationis genus, quod ex edendi & bibendi necessitate oritur. [h] Hoc quidem à Deo edoctus erat, ut quemadmodum medicamenta, sic alimenta sumturus accederet: sed dum ad quietem satietatis ex indigentiæ molestia transibat, in ipso transitu ipsi insidiabatur laqueus concupiscentiæ. Quia cùm sæpe incertum sit, utrùm adhuc necessaria corporis cura subsidium petat, an voluptaria cupiditatis fallacia ministerium suppetat: ad hoc incertum hilarescit infelix anima, & in eo præparat excusationis patrocinium, gaudens non apparere quid satis sit moderationi valetudinis, ut obtentu salutis obumbret negotium voluptatis. His tentationibus quotidie conabatur resistere, & invocabat dexteram Dei ad salutem suam; & ad eum referebat æstus suos, quia consilium sibi de hac re non stabat. Et quidem ebrietas longè erat ab eo: crapula autem nonnumquam subrepebat ei, crapula tamen ea, qua non cor ipsum, sed affectus & languens stomachus in perfectis etiam Christianis aliquando gravatur. Ebriosus numquam fuit: quod Deo prorsus acceptum refert. In his ergo tentationibus positus, certabat quotidie adversùs concupiscentiam edendi & bibendi: cúmque non id esset, quod semel præcidere, & de quo ulteriùs non adtingendo decernere posset; freni gutturis temperata relaxatione & constrictione tenendi erant. Sed nondum is erat, qui non raperetur aliquantulùm extra metas necessitatis: ac nihilo minùs magnificabat nomen Dei, quem qui vicit sæculum, pro ipsius peccatis interpellabat, numerans ipsum inter infirma membra corporis sui. Quod ad illecebram odorum pertinet, de ea non satagebat nimis: cùm jocundi abessent odores, non requirebat; cùm adessent, non respuebat, paratus eis semper carere. Sed quamvis ita sibi videretur, hac in re tamen falli se timebat; quippe cùm eum lateret facultas sua quæ in ipso erat, & animus illius de viribus suis ipse sibi non facilè credendum existimaret; quia quod inest, plerumque occultum est, nisi experientiâ manifestum fiat. [i] Voluptates aurium tenaciùs eum implicaverant, & subjugaverant: sed Deus resolverat & liberaverat eum. Tunc ergo in sonis, quos animant divina eloquia, cùm suavi & artificiosa voce cantantur, aliquantulùm adquiescebat, non quidem ut hæreret, sed ut cùm vellet surgeret. Attamen aliquando plus sibi videbatur honoris iis sonis tribuere, quàm deceret; dum ipsis sanctis dictis religiosiùs & ardentiùs sentiret moveri animum in flammam pietatis, cùm ita cantantur, quàm si non ita cantarentur. Nam delectatio carnis sæpe eum fallebat, dum rationem propter quam meruerat admitti, etiam præcurrere ac ducere conaretur. Ita in his peccabat non sentiens, sed postea sentiebat. [k] Aliquando hanc ipsam fallaciam cavens, errabat nimia severitate, ac valdè interdum, ut melos omne cantilenarum suavium, quibus Davidicum psalterium frequentatur, ab auribus suis removeri vellet, atque ipsius Ecclesiæ; tutiusque sibi videretur quod de Alexandrino episcopo Athanasio sæpe sibi dictum meminerat, qui tam modico flexu vocis faciebat sonare lectorem psalmi, ut pronuntianti vicinior esset, quàm canenti. Verumtamen cùm reminiscebatur lacrymas quas fuderat ad cantus Ecclesiæ in primordiis recuperatæ fidei suæ, quantumque postmodum moveretur, non cantu, sed rebus quæ cantantur, cùm liquida voce & convenientissima modulatione cantantur, magnam instituti hujus utilitatem rursus agnoscebat. Cùm autem sibi

t

[a] Conf. l. 10. c. 4. n. 6.
[b] Possid. præf.
[c] Conf. l. 10. c. 3. n. 4.
[d] Conf. l. 10. c. 29. n. 40.
[e] c. 6. n. 8.
[f] c. 43. n. 68.
[g] c. 30. n. 41.
[h] c. 31. n. 44.
[i] Conf. l. 10. c. 33. n. 49.
[k] n. 50.

Anno CCCXCV.

accideret, ut ipsum plus cantus, quàm res quæ canitur moveret; pœnaliter se peccare agnoscebat, & tunc mallet non audire cantantem. Ecce ubi sum, ait: flete mecum, & pro me flete, qui aliquid boni vobiscum intus agitis unde facta procedunt; nam qui non agitis, non vos hæc movent. Resistebat[a] quoque seductionibus oculorum, & erigebat ad Deum invisibiles oculos. Et quidem pulcra trajecta per animas in manus artificiosas noverat ab illa pulcritudine venire, quæ super animas est, cui suspirabat anima ejus die ac nocte. Etiam istis pulcris gressum innectebat, quem Deus evellebat: capiebatur miserabiliter, & Deus evellebat misericorditer; aliquando non sentientem, quia suspensiùs inciderat; aliquando cum dolore, quia jam inhæserat. Jam si de curiositatis morbo agitur[b], multa præciderat & à suo corde dispulerat Augustinus: non tamen audebat dicere, nulla re se intentum fieri ad spectandum & vanâ curâ capiendum. Eum jam theatra non rapiebant, nec curabat nosse transitus siderum; nec anima ejus umquam responsa quæsivit umbrarum; omnia sacrilega sacramenta detestabatur. Agebat autem inimicus, quantis poterat suggestionum machinationibus, cum eo, ut à Deo signum aliquod peteret: sed à sancto viro longè erat ista consensio. Verumtamen[c] in multis minutissimis rebus curiositas ejus quotidie tentabatur, & sæpe labebatur. Sæpius narrantes inania primò quasi tolerabat, ne offenderet infirmos: deinde paulatim libenter advertebat. Canem currentem post leporem jam non spectabat cùm in circo fieret: atvero in agro, si casu transiret, avertebat eum fortassis & ab aliqua magna cogitatione, atque ad se convertebat illa venatio, non quidem deviare cogens corpore jumenti cui fortè insideret, sed cordis inclinatione. Eum quoque domi sedentem stellio muscas captans, vel aranea retibus suis irruentes implicans, intentum faciebat. Pergebat quidem ad laudandum Deum, creatorem mirificum atque ordinatorem omnium, sed non inde intentus esse incipiebat. Et talibus vita ejus plena erat, & una spes ejus, magna valde misericordia Dei.[d] Sanaverat primitus eum Deus à libidine vindicandi: quò propitius fieret etiam ceteris omnibus ejus iniquitatibus. Compresserat à timore suo superbiam ejus, & mansuefecerat jugo suo cervicem ejus; ita ut jam illud portanti lene esset. Sed laudis humanæ tentatione[e] quotidie tentabatur, sine cessatione tentabatur. Tu nosti, inquit ad Deum, de hac re ad te gemitum meum & flumina oculorum meorum. Neque enim facilè colligo, quàm sim ab ista peste mundatior: & multùm timeo occulta mea, quæ norunt oculi tui, mei autem non. [f] Contristor aliquando laudibus meis, cùm vel ea laudantur in me in quibus ipse mihi displiceo, vel etiam bona minora & levia pluris æstimantur, quàm æstimanda sunt: sed unde scio an propterea sic afficior, quia laudatoris mei utilitate moveor?[g] Video non me laudibus meis propter me, sed propter proximi utilitatem moveri oportere; & utrùm ita sit, nescio.[h] Amor laudis tentat & cùm à me in me arguitur, eo ipso quo arguitur; & sæpe homo de ipso vanæ gloriæ contemtu vaniùs gloriatur. Alibi etiam quid ab humana laude timeat, cur eam planè non abnuat, aut qua ratione inde afficiatur, declarat in hunc modum:[i] Periculum meum est si adtendam quomodo laudatis, & dissimulem quomodo vivatis. Ille autem novit, sub cujus oculis loquor, immo sub cujus oculis cogito, non me tam delectari laudibus popularibus, quàm stimulari & angi quomodo vivant qui me laudant. Laudari autem à malè viventibus nolo, abhorreo, detestor: dolori mihi est, non voluptati. Laudari autem à bene viventibus, si dicam nolo, mentior; si dicam volo, timeo ne sim inanitatis appetentior, quàm soliditatis. Ergo quid dicam? Nec plenè volo, nec plenè nolo. Non plenè volo, ne in laude humana pericliter: non plenè nolo, ne ingrati sint quibus prædico. Postremò quod ad illud aliud[k] tentationis malum, quo inanescunt qui placent sibi de se, aut de Dei bonis quasi suis, aut tamquam ex meritis suis, aut velut aliis invidentes ea, afficiebatur ipse tremore cordis, & vulnera sua magis subinde à Deo sanari, quàm sibi non infligi sentiebat.

2. Ubi se agnovit confessusque est sanctus Episcopus iis omnis generis peccatis obnoxium, quidquid tandem alii de ejus probitate ac merito sentiant, adeo non contemnenda illa ducebat, ut potiùs testetur se tanto timore concussum fuisse, ut de arripienda in solitudinem fuga cogitarit. Conterritus[l] peccatis meis, inquit, & mole miseriæ meæ, agitaveram in corde, meditatusque fueram fugam in solitudinem: sed prohibuisti me, & confirmasti me, dicens, *Ideo pro omnibus Christus mortuus est, ut qui vivunt, jam non sibi vivant, sed ei qui pro ipsis mortuus est.* Nihil ergo sibi reliquum esse cognovit, nisi[m] ut in Deum jactaret curam suam, ut viveret. [n] Filios tuos, ait, esse voluisti dominos meos, quibus jussisti ut serviam, si volo tecum de te vivere. Et hoc mihi verbum tuum parum erat, si loquendo præciperet, nisi & faciendo præiret. Et ego id ago factis & dictis; id ago sub alis tuis nimis cum ingenti periculo, nisi quia sub alis tuis tibi subdita est anima mea, & infirmitas mea tibi nota est. Denique vix aliquando sufficeret[o], ut dicit, calamo enuntiare omnia Dei hortamenta, omnes terrores & consolationes & gubernationes, quibus eum ad subeundam pastoralis officii sarcinam perduxit. Eo constitutus loco, cùm[p] in divina lege meditari olim inardesceret, nolebat in aliud horas diffluere, quas à necessitatibus sive reficiendi corporis sui, sive serviendi hominibus curæ suæ commissis, liberas inveniebat: maximè cùm[q] se ejusmodi studio non sibi soli, sed fraternæ caritati simul prodesse optaret. Castæ deliciæ ipsius erant Scripturæ Dei; cujus vox ipsius gaudium, cujus vox illi erat super affluentiam voluptatum. Præter quàm quòd in rerum etiam creatarum consideratione Deum quærens, ac de omnibus[r] eum consulens, an sint, quid sint, & quanti quæque pendenda sint, audiebat dicentem ac jubentem. Et sæpe istud facio, inquit: hoc me delectat, & ab actionibus necessitatis quantum relaxari possum, ad istam voluptatem refugio. Neque in his omnibus quæ percurro, consulens te, invenio tutum locum animæ meæ, nisi in te, quo colligantur sparsa mea, nec à te quidquam recedat ex me. Et aliquando intromittis me in affectum

[a] Conf. l. 10. c. 34. n. 52. & 53.
[b] c. 35. n. 56.
[c] n. 57.
[d] c. 36. n. 58.
[e] c. 37. n. 60.
[f] n. 61.
[g] n. 62.
[h] c. 38. n. 63.
[i] Serm. 339. n.
[k] Conf. 10. c. 39. n. 65.
[l] l. 10. n. 70.
[m] Ibid.
[n] n. 6.
[o] l. 11. n. 2.
[p] Ibid.
[q] n. 3.
[r] l. 10. n. 40.

ANNO CCCXCV.

multùm inusitatum introrsus, ad nescio quam dulcedinem; quæ si perficiatur in me, nescio quid erit, quod vita ista non erit. Sed recido in hæc ærumnosis ponderibus, & resorbeor solitis, & teneor; multùm fleo, sed multùm teneor: tantum consuetudinis sarcina degravat. Hîc esse valeo, nec volo; illic volo, nec valeo; miser utrobique. Ex quo [a] Deum didicerat, non frustra manentem eum habebat in sua memoria: illic eum inveniebat, & delectabatur in eo. Hæ sunt, inquiebat, sanctæ deliciæ meæ, quas donasti mihi, misericordiâ tuâ respiciens paupertatem meam.

3. Quod ad cultum corporis adtinet: Vestes [b] ejus & calceamenta vel lectualia ex moderato competenti habitu erant, nec nitida nimiùm, nec abjecta plurimùm: quia his plerumque vel jactare se insolenter homines solent, vel abjicere; ex utroque non quæ Jesu Christi, sed quæ sua sunt iidem quærentes: at sanctus Episcopus medium tenebat, neque in dexteram neque in sinistram declinans. Scribit Augustinus moris fuisse [c], ut interiora vestimenta linea essent, exteriora lanea: seque his verbis, *vestimentorum nostrorum*, cum aliis comprehendit. Aliud quoque gestabat indumenti genus, byrrhum vocat, quo [d] laïci pariter utebantur. Habes in quodam Sermone locum de vestimentis ejus sanè pulcherrimum. Nemo [e], inquit, det byrrhum, vel lineam tunicam, seu aliquid nisi in commune: de communi accipio & mihi ipsi, cùm sciam commune me habere velle quidquid habeo. Nolo talia offerat sanctitas vestra, quibus ego solus quasi decentiùs utar: offerat mihi, verbi gratiâ, byrrhum pretiosum; fortè decet episcopum, quamvis non deceat Augustinum, id est, hominem pauperem, de pauperibus natum. Modò dicturi sunt homines, quia inveni pretiosas vestes, quas non potuissem habere vel in domo patris mei, vel in illa sæculari professione mea. Non decet: talem debeo habere, qualem possum, si non habuerit, fratri meo dare. Qualem potest habere presbyter, qualem potest habere decenter diaconus & subdiaconus, talem volo accipere; quia in commune accipio. Si quis meliorem dederit, vendo; quod & facere soleo: ut quando non potest vestis esse communis, pretium vestis possit esse commune. Vendo, & erogo pauperibus; si hoc eum delectat, ut ego habeam, talem det unde non erubescam. Fateor enim vobis, de pretiosa veste erubesco: quia non decet hanc professionem, hanc admonitionem, non decet hæc membra, non decet hos canos. Cùm sancta quædam virgo, cui Sapidæ nomen, de Timothei fratris sui, Carthaginensis diaconi, morte gravissimè doleret [f], rogavit Augustinum, ut ad sui solatium tunicam, quam suis ipsa manibus ad usum germani sui texuerat, acciperet. Non renuit sanctus Præsul, ne illam contristaret, eâque tunicâ usus est. Illam tamen per litteras hortatus est, ut meliores à fide sua consolationes peteret, atque à spe vivendi aliquando cum fratre, de cujus æterna felicitate non dubitanter loquitur. Quod ad calceamenta pertinet, non arbitrabatur, teneri se ad servandam juxta litteram eorum inhibitionem à Christo Domino factam; cùm ex Evangelio cognosceret, Christum ipsum fuisse calceatum: hoc sibi solatii

[a] Conf. l. 10. c. 24. n. 35.
[b] Possid. c. 22.
[c] Ser. 37. c. 5. n. 6.
[d] Ser. 161. c. 10. n. 10.
[e] Serm. 356. n. 13.
[f] Ep. 263. n. 1.

proponebat in infirma valetudine, quæ hujus illi levaminis necessitatem imponebat. Simul eorum, qui [g] nudo pede ambularent, fortitudinem amabat: nec [h] tamen evangelicam legem hac in re accuratiùs ab illis, quàm à se impleri, aut eos propterea insolescere superbâ duritiâ posse arbitrabatur. In hujusmodi rebus bonis, sed minimè necessariis, tam eos qui illas observarent, quàm qui non observarent, caritate sociari volebat; ut quorum externa discreparent opera, eorum corda eodem amore conflagrarent.

4. Mensâ [i] usus est frugali & parca, in qua nihil superfluum, nihil non moderatum; quæ quidem inter olera & legumina, etiam carnes aliquando propter hospites, vel quosque infirmiores, semper autem vinum habebat. Neque enim [k] immunditiam opsonii, sed immunditiam cupiditatis timebat; ut qui sciret omnem Dei creaturam bonam esse, & sanctificari per verbum Dei & orationem. Illius convivis [l] præfixus erat poculorum numerus: & si quis clericorum ejus jurasset, unam de statutis potionem perdebat. Cochlearibus [m] argenteis utebatur; verùm cetera vasa, quibus cibi mensæ inferebantur, vel testea, vel lignea, vel marmorea erant: non tamen ex necessitate atque inopia, sed ex spontaneæ paupertatis ac modestiæ studio. Cùm [n] semper hospitalitatem coluisset, plurimos ad mensam suam peregrinos adhibebat. Et reapse ab hoc officio [o] quibusque venientibus ac transeuntibus exhibendo, sine detrimento caritatis quæ ab Episcopo exigitur, eximere se non poterat. Eamdem humanitatem in recipiendis etiam ignotis hospitibus exercebat, hoc axioma secutus: [p] longè satius esse malum hominem excipere, quàm bonum excludere, dum cavemus ne recipiatur malus. Id tamen ordinem ab eo constitutum minimè perturbabat. [q] In ipsa mensa magis lectionem vel disputationem, quàm epulationem potationemque diligebat; & contra pestilentiam humanæ consuetudinis, in ea ita scriptum habebat:

Quisquis amat dictis absentum rodere vitam,
Hanc mensam indignam noverit esse sibi.

Et ideo omnem convivam à superfluis & noxiis fabulis & detractionibus sese abstinere debere admonebat. Nam & quosdam suos familiarissimos coëpiscopos illius scripturæ oblitos, & contra eam loquentes, tam aspere aliquando reprehendit commotus, ut diceret aut delendos esse illos de mensa versus, aut se de media refectione ad suum cubiculum surrecturum. Quod ego, ait Possidius, & alii qui illi mensæ interfuimus, experti sumus.

5. Victum sibi labore manuum non comparabat, cùm neque [r] per adversam valetudinem id exsequi posset, neque per occupationes assiduas, quibus eum Ecclesiæ suæ cura sine ulla intermissione implicabat. Quòd si salva officii sui ratione id præstare potuisset [s], certis quotidie horis, quantum in bene moratis monasteriis constitutum est, aliquid manibus operari, & ceteras horas ad legendum & orandum, aut divinis litteris vacandum liberas habere maluisset. Ad [t] istam, inquit, securitatem otiosissimam nemo me vinceret. Nihil est melius, nihil dulcius, quàm divinum scrutari, nullo strepente, thesaurum: dulce est, bonum est. Prædicare,

[g] Conf. l. 9. c. 6. n. 14.
[h] Ser. 101. c. 6. n. 7.
[i] Possid. c. 22.
[k] Conf. l. 10. c. 31.
[l] Possid. c. 25.
[m] c. 22.
[n] Ibid.
[o] Ser. 355. c. 1. n. 2.
[p] Ep. 38. n. 3.
[q] Possid. c. 22.
[r] Ep. 126. n. 10.
[s] De opere mon. c. 29.
[t] Ser. 339. c. 3. n. 4.

Anno CCCXCV.

arguere, corripere, ædificare, pro unoquoque satagere, magnum onus, magnum pondus, magnus labor. Quis non refugiat istum laborem? sed terret Evangelium. Sic eum officii sui ratio ad labores alios, aliasque sollicitudines avocabat, quæ artiorem illi & asperiorem cæli viam efficiebant, quàm si sese labore corporis exercuisset; quamvis eum spes continuo gaudio perfunderet, & Christi Domini exemplum jugum illi suum suave ac leve redderet.

[a] Ep. 124. n. 1. [b] Ep. 122. n. 1 [c] Ep. 151. n. 13. [d] Ser. 255. c. 4. n. 7. [e] Ep. 118. c. 5. n. 34. [f] Ep. 38. n. 1. [g] Ep. 261. n. 1.

6. Naturâ [a] frigus ferre non poterat, & tenui ac [b] infirma valetudine utebatur, [c] perspecta omnibus qui familiariùs eum noverant. Hinc se multo antè [d] corporis infirmitate, quàm ætate senuisse testatur. Rarissimè tamen de morbis suis loquitur: qui eum ad vires recreandas aliquando [e] rus ire cogebant. Quàm patienter autem solitas ægritudines sustineret, ex [f] epistola, quam in molestissimo corporis morbo scripsit, satis conjicere possumus. Occupationes ejus assiduæ tam parum illi permittebant otii, [g] ut ab ecclesiasticis curis pauculæ temporum stillæ (sic enim loquitur) vix eum recrearent, vel cogitantem aliquid, vel ea quæ magis urgerent, & pluribus essent profutura, dictantem, vel reficientem corporis vires ipsius necessarias servituti. Sed & [h] contra officium suum sibi facturus videbatur, si vel paucissimas illas temporis guttulas aliis rebus impenderet. Scribit [i] ad Hieronymum anno quadringentesimo quarto se, si quid in Scripturarum divinarum scientia facultatis haberet, id uni populo Dei erudiendo totum impendere: vacare autem studiis non posse, nisi quantum necessitas exigat ad ea paranda, quæ populorum poscit institutio. Ipse quoque [k] pauca legisse se confitetur. Quapropter solito majores curas & occupationes fugiebat: cúmque Severus prolixam ab eo epistolam flagitaret, [l] rogat ut se habeat excusatum; subditque eum ceterosque familiarissimos suos rem sibi pergratam facturos, si nullam à se lucubrationem exposcant, & alios ab iisdem flagitandis avertant, ne, si votis eorum satisfacere non possit, offensionem accipiant. Neque silentio prætereundum, quòd prolixiores ad familiarissimos suos, seu laïcos, seu etiam episcopos datas epistolas chartæ mandabat propria quadam ratione ac forma, fortè minùs eleganti, sed ad hoc idoneâ, ut & citò scriberentur, & charta ipsa teneretur commodiùs cùm legerentur. Id Maximo medico [m] notum fieri cupit, ne fortè ille, istum ejus morem nesciens, factam sibi injuriam arbitraretur. Epistolam mittens ad Victorinum, monet [n] signatam illam esse anulo, qui exprimit faciem hominis adtendentis in latus. Cùm numquam anulum in manu haberet, teste [o] Possidio, ab aliquo fortè istum, quo memoratam epistolam signavit, utendum acceperat.

[h] Ep. 110. n. 5. [i] Ep. 73. c. 2. n. 5. [k] Ep. 82. c. 3. n. 23. [l] Ep. 110. n. 6. [m] Ep. 171. [n] Ep. 59. n. 2. [o] Possid. c. 24.

7. Vidimus superiùs Augustinum, simul ac presbyter ordinatus est, in Hipponensi civitate virorum instituisse monasterium, ex quo velut ex uberrimo fonte, monastica vita sese per universam Africam diffundebat. Illic toto presbyteratus sui [p] tempore vitam degit. At ubi creatus est episcopus, [q] cùm ad humanitatem assiduam hospitibus exhibendam ex officio teneri se intelligeret, ac id monasticæ vitæ tranquillitati officere arbitraretur, voluit secum in domo episcopii clericorum, hoc est, presbyterorum, diaconorum, subdiaconorum Ecclesiæ suæ servientium, habere monasterium. Videtur is Spes, [r] qui apud Augustinum degebat, fuisse in eo monasterio solùm laïcus, licèt clericatui quodam modo destinatus. De Læto [f] quoque adolescente, qui perfectæ vitæ tyrocinium apud Augustinum posuerat, & aliquandiu cum eo manserat, aut in ejus domo, si laïcos, quos clericatui destinabat, in eam admitteret, idem quod de Spe existimare licet. Lætus ille animi sui fervore maximam fratribus lætitiam adtulerat. Animadvertit tamen Augustinus, eum domesticis curis à divino studio retardatum, ferri potiùs & duci à cruce sua & carnis suæ infirmitate, quàm illam ferre ac ducere. Et re ipsa coactus est ab Augustino discedere, & domum suam repetere, ut res domesticas componeret, ea mente ut jugo mundanæ servitutis excusso, se vinculis sapientiæ daret ultro constringendum. Attamen domi suæ plurimis tentationibus conflictatus est. Reperit illic servi fugam, mortem ancillarum, ægram fratrum valetudinem, & præcipuè lacrymas matris, quæ eum irretitum ab instituto cursu revocabat. Quapropter ad fratres suos (Hipponensis monasterii, seu laïcorum seu clericorum,) aliquid solatii sollicitudinibus suis quæsiturus epistolam misit, in qua insinuabat desiderare se litteras Augustini. Hunc dolor de infelici statu Læti conceptus satis urgebat, ut ipsius desiderio non negaret, quod se videbat officio debere caritatis. Ardentissimam igitur ad eum scripsit epistolam, qua illum hortabatur ad terrenarum rerum contemtum, & ad matris amorem, caritati Christi & Ecclesiæ, suæque saluti postponendum. Suadet itaque ut facultates suas matri & domesticis suis, si forsan his indigeant, relinquat; tum illis nuntium remittat: ne majorem tristitiam torpore suo fratribus pariat, quàm lætitiam alacritate pristina dederat. Monet ut studio cognoscendæ veritatis vacet, seseque ad evangelicæ prædicationis officium comparet: Ecclesiam indigere auxilio, ut adversùs hostium suorum incursus propugnetur, atque ut parvuli ejus filii, contra quorumdam filiorum suorum ignaviam atque torporem, aliorum filiorum, quorum è numero erat, calore foveantur. Ex quibus colligere licet, eum Ecclesiæ ministerio fuisse ab Augustino destinatum.

[p] Possid. c. 5. [q] Ser. 255. c. 1. n. 2. [r] Ep. 77. n. 2. & 78. n. 2. [f] Ep. 243.

8. Cùm igitur Augustinus in episcopii domo secum clericos suos haberet, [t] cum iisdem formam vitæ primorum Christianorum Jerosolymis degentium, quibus erant omnia communia, nihil proprium, quantum poterat, sectabatur. In illius societate [u] nulli licebat suum aliquid dicere, sed omnia omnibus erant communia: & quotquot in eam admittebantur, hanc sibi legem sciebant impositam. Neque verò [x] ullum ordinabat clericum, nisi qui secum sub ea conditione manere vellet: ut si quis descisceret à proposito, [y] illi clericatum auferret, eumque velut sacræ societatis susceptæ, & sanctæ professionis desertorem de gradu dejiceret. Sic omnes clerici cum eo pauperes erant, simul præstolantes misericordiam Dei ex [z] reditibus possessionum Ecclesiæ, vel ex oblationibus fidelium, quæ singulis pro cujusque indigentia distribuebantur.

[t] Ser. 355. c. 1. n. 2. Ser. 356. n. 1. [u] Ser. 355. c. 1. n. 2. Serm. 356. n. 2. [x] n. 6. [y] n. 14. [z] Possid. c. 23.

CIRC. ANN. CCCXCV.

bantur. Quibus aliqua res familiaris erat [a], eam aut erogare pauperibus, aut in commune conferre, aut quovis modo remittere tenebantur. Qui [b] nihil contulerant, non discernebantur ab eis, qui aliquid adtulissent. Si quos ægros aut ex morbo convalescentes necessitas [c] cogeret ante horam prandii reficere, non prohibebat quidem Augustinus iis mitti, quod aliorum pietas offerebat: sed eos prandium aut cœnam extrà sumere non permittebat. Cum iis [d] semper Augustinus unâ domo, unâ mensâ, sumtibusque communibus alebatur & vestiebatur. Nolebat [e] habere quidpiam nisi commune, vel accipere nisi in commune: & si quis aliquid ipsi, quod commune esse non posset, offerret; illud, ut pretium esset commune, vendebat. » Indisciplinationes [f] quoque, ait Possidius, & transgressiones suorum à regula recta & honestate arguebat & tolerabat, quantum decebat & oportebat: in talibus præcipuè docens, ne cujusquam cor declinaretur in verba maligna ad excusandas excusationes in peccatis. Et dum quisque offerret munus suum ad altare, & illic recordatus fuisset, quòd frater suus haberet aliquid adversùs illum, relinquendum esse munus ante altare, atque eundum quò fratri reconcilietur; & tunc veniendum, & munus ad altare offerendum. Si verò ipse adversùs fratrem suum aliquid haberet, corripere eum debere in parte; & si eum audisset, lucratus esset suum fratrem: sin minùs, adhibendum esse unum aut duos: quòd si & ipsos contemneret, Ecclesiam adhibendam: sin verò & huic non obediret, esset illi ut ethnicus & publicanus. Et illud addens, ut fratri peccanti & veniam petenti, non septies, sed septuagesies septies delictum relaxetur, sicut quisque à Domino quotidie sibi postulat relaxari. Istud profectò Possidius inter Augustini acta non ob aliud retulit, nisi ut ejus propriam quamdam sollicitudinem studiumque commendaret, quo videlicet sanctus Episcopus in hoc maximè incumbebat, ut citra exceptionem ullam fieret, quod ea de re Dominus noster imperavit.

9. [g] » Feminarum intra domum ejus nulla umquam conversata est, nulla mansit, ne quidem germana soror, quæ vidua Deo serviens multo tempore usque in diem obitus sui Præposita ancillarum Dei vixit; sed nec patrui sui filiæ, & fratris sui filiæ, quæ pariter Deo serviebant: quas personas sanctorum Episcoporum concilia in exceptis posuerunt. Dicebat verò, quia etsi de sorore & neptibus secum commorantibus nulla nasci posset mala suspicio; tamen quoniam illæ personæ sine aliis necessariis secumque manentibus feminis esse non possent, & quòd ad eas aliæ etiam à foris intrarent, de his posse offendiculum aut scandalum infirmioribus nasci, & illos qui cum Episcopo vel quolibet clerico fortè manerent, ex illis omnibus feminarum personis posse unà commorantibus vel adventantibus, aut tentationibus humanis perire, aut certè malis hominum suspicionibus pessimè diffamari. Ob hoc ergo dicebat, numquam debere feminas cum servis Dei, etiam castissimis, unà manere domo, ne, ut dictum est, aliquod scandalum aut offendiculum tali exemplo poneretur infirmioribus. Et si fortè ab aliquibus feminis, ut videretur, vel salutaretur, rogabatur; numquam sine clericis testibus ad eum intrabant, vel solus cum solis umquam est locutus, nec si secretiorum aliquid interesset.

[a] Ser. 355. c. 1. d. 2. [b] Ser. 356. n. 8. [c] Ser. 356. n. 13. [d] Possid. c. 25. [e] Ser. 356. n. 13. [f] Possid. c. 25. [g] Possid. c. 26.

CAPUT III.

1. Augustinus semper animo liber in Ecclesiæ suæ bonis administrandis. 2. In iisdem data facultate augendis quantum alienus ab omni cupiditate. 3. Oblationes pias approbat & suscipit. 4. Ipsius & Alypii de Honorati presbyteri hereditate quàm discrepantes sententiæ. 5. Basilicas & Xenodochium construi curat.

DOMUS [h] » Ecclesiæ curam, omnemque substantiam ad vices valentioribus clericis delegabat & credebat. Singuli per annuum, [i] ut videtur, spatium id muneris, cui Præposituræ nomen erat, obibant, quibus etiam mutuam sumere pecuniam licebat. Ipse numquam [k] clavem, numquam anulum in manu habens: sed ab iisdem domûs Præpositis cuncta & accepta & erogata notabantur. Quæ anno completo eidem recitabantur, quò sciretur, quantum acceptum quantumque dispensatum fuisset, vel quid dispensandum remansisset: & in multis titulis magis illius Præpositi domûs fidem sequens, quàm probatum manifestatumque cognoscens. Domum, agrum, seu villam numquam emere voluit. In iis quoque, quæ Ecclesia habebat & possidebat, intentus amore, vel implicatus non erat; sed majoribus magis, & spiritalibus suspensus & inhærens rebus, vix aliquando se ipsum ad illa temporalia ab æternorum cogitatione relaxabat & deponebat. Quibus ille dispositis & ordinatis, tamquam à rebus mordacibus ac molestis, animi recursum ad interiora mentis & superiora faciebat, quò vel de inveniendis divinis rebus cogitaret, vel de jam inventis aliquid dictaret, aut certè ex jam dictatis atque transscriptis aliquid emendaret. Et id agebat in die laborans, & in nocte lucubrans. Et erat tamquam illa religiosissima Maria, typum gestans supernæ Ecclesiæ, de qua scriptum est, quòd sederet ad pedes Domini, atque intenta ejus verbum audiret. « Videbimus infrà eum possessionum Ecclesiæ suæ administrationem prorsus abjicere, atque iis [l] omnino cedere voluisse. Ille ipse opum contemtus, quo jam inde à sua conversione facultates suas pauperibus erogavit, ei totius [m] Hipponensis populi benevolentiam conciliaverat: quæ virtus in illo, ex quo creatus est episcopus, imminuta non fuit. Nam quamvis Ecclesiæ bona re sua familiari, quam dimiserat, multo majora possidere videretur, eorum tamen solummodo distributor & œconomus erat. Quare cùm aliquando in cupiditatis suspicionem falsò venisset, Deum ipsum animi sui testem adhibuit: [n] » Deus testis est, inquit, istam omnem rerum ecclesiasticarum procurationem, quarum credimur amare dominatum, propter servitutem quam debeo caritati fratrum & timori Dei, tolerare me, non amare; ita ut eâ, si salvo officio possim, carere desiderem. « Videri adhuc possunt, quæ, ad refellendas Donatistarum calumnias, super hac re scribit, occasione legum, quæ ecclesiasticas illorum possessiones Episcopis Ecclesiæ catholicæ addicebant.

2. Verùm ex ejus gestis clariùs, quàm ex verbis

u

[h] Possid. c. 24. [i] Ser. 356. n. 15. [k] Possid. c. 24. [l] Possid. c. 23. [m] Ep. 126. n. 7. [n] n. 9.

CIRC. ANN. CCCXCV.

elucebat, quantum à pecuniæ cupiditate vacuus exstiteret. Cum enim aliquis Ecclesiæ quidpiam testamento legasset, malebat illud sibi offerri, quàm per se exigi. [a] Nam & aliquas eum hereditates recusasse novimus, ait Possidius, non quia pauperibus inutiles esse possent, sed quoniam justum & æquum esse videbat, ut à mortuorum vel filiis, vel parentibus, vel affinibus magis possiderentur, quibus eas deficientes dimittere noluerunt. Et ad id narrabat Aurelii Carthaginensis factum, quod omnibus virtutis specimen præbuerat. [b] Quàm laudabile, aiebat, factum sancti & venerandi episcopi Aurelii Carthaginensis, quomodo implevit omnibus qui sciunt, os laudibus Dei? Quidam cùm filios non haberet, neque speraret, res suas omnes retento sibi usufructu donavit Ecclesiæ. Nati sunt illi filii, & reddidit Episcopus nec opinanti quæ illi donaverat. In potestate habebat Episcopus non reddere; sed jure fori, non jure poli. Hæc quoque regula retinenda ipsi videbatur, ut patris, qui filium suum iratus exheredasset, non susciperet hereditatem, sed filio redderet. Unde consilii sui rationem plebi suæ redditurus, sic eam compellat: [c] Pater si viveret, non eum placarem? non ei filium suum reconciliare deberem? Quomodo ergo cum filio suo volo ut habeat pacem, cujus appeto hereditatem? [d] Planè quando donavi filio, quod iratus pater moriens abstulit, bene feci: laudent, qui volunt; parcant, qui laudare nolunt. Quandoque etiam verebatur hereditates suscipere, ne fortè sollicitudinibus & damnis Ecclesiam implicarent. Quapropter hac in re neque laudari, neque vituperari volebat. [e] Bonifacii hereditatem, inquit, suscipere nolui, non misericordiâ, sed timore. Navicularіam nolui esse Ecclesiam Christi. Multi sunt quidem, qui etiam de navibus adquirunt. Tamen una tentatio esset, iret navis, & naufragaret: homines ad tormenta daturi eramus, & de submersione navis secundùm consuetudinem quæreretur, & torquerentur à judice qui essent de fluctibus liberati? Sed non eos daremus: nullo pacto enim hoc facere deceret Ecclesiam. Onus ergo fiscale persolveret: sed unde persolveret? Enthecam nobis habere non licet. Locus hic ex iis intelligitur, quæ habentur in jure Romano, nimirum eos, qui frumentum publicum Romam aut Constantinopolim transvehere tenerentur, navicularios fuisse appellatos, illorumque heredes eidem oneri successisse. Quòd si naufragium accidisset, fisco damnum præstare cogebantur, nisi jacturam sola vi tempestatis, non culpâ suâ, contigisse approbarent. Ut autem hujus rei fidem facerent, saltem duo vel tres nautæ dandi erant in quæstionem, & in primis navarchus, qui naufragium fecerat. Vocabulum autem entheca nihil aliud eo loci sonat, quàm gazæ repositorium, cùm statim subdat Augustinus: Non est enim Episcopi servare aurum, & revocare à se mendicantis manum. Erat tamen Augustino quoddam [f] gazophylacium excipiendis fidelium oblationibus: sed illud in pauperum usus brevì exhauriebatur.

3. Improbabant nonnulli, quòd hereditates ægre susciperet. Erant qui obmurmurarent, [g] & nihil Hipponensi Ecclesiæ hanc ob caussam donari quererentur. Hoc murmure adeo à ratione alieno non movebatur Augustinus: sed sua eum sapientia quibusdam in rebus facere compellebat, quod in aliis minimè faceret. Etsi enim oblationes vel probrosas, vel Ecclesiæ graves molestasque respuebat: profitebatur tamen se oblationes sanctas [h] suscipere; & re ipsa plures id generis suscepit. [i] Si quis igitur Ecclesiæ vel donaret, vel testamento legaret domum, aut agrum, aut villam, non respuebat, sed suscipi jubebat. Frequenter etiam fideles commonebat, [k] ut Christum in numero filiorum haberent, & in partem hereditatis vocarent; quod ubi fecissent, hanc libenter portionem suscipiebat. Eos pariter hortabatur, [l] ut curiosè perquirerent, an Servi Dei & Ecclesiæ ministri aliqua re indigerent, & eorum preces liberalitate sua quàm primùm prævenirent. Illud autem eo libentiùs dicebat, [m] quòd omnibus exploratum esset, eum hac in re minimè curare, ut hanc in ipsum beneficentiam & curam adhiberent. Sed & de neglecto à fidelibus gazophylacio & secretario, unde altari necessaria inferuntur, Possidii [n] verba sunt, aliquando in ecclesia loquens admonebat, quod etiam beatissimum Ambrosium se præsente in ecclesia tractavisse nobis aliquando retulerat. Securius ac tutius censebat, sola testamento legata, quàm hereditates integras ab Ecclesia suscipi: hereditates tamen interdum suscipiebat, [o] ut Juliani hereditatem, quòd nulla prole relicta obiisset. Quidam etiam ex honoratis Hipponensium, [p] ait Possidius, apud Carthaginem vivens Ecclesiæ Hipponensi possessionem donare voluit, & confectas tabulas, sibi usufructu retento, ultro eidem sanctæ memoriæ Augustino misit: cujus ille oblationem libenter accepit, congratulans ei quòd æternæ suæ memor esset salutis. Verùm post aliquot annos nobis fortè cum eodem cominus constitutis, ecce ille donator litteras per suum filium mittens, rogavit ut illæ donationum tabulæ suo redderentur filio: pauperibus verò erogandos direxit solidos centum. Quo ille Sanctus cognito, ingemuit, hominem vel finxisse donationem, vel eum de bono opere pænituisse, & quanta potuit, Deo suggerente cordi ejus, cum dolore animi ex eadem refragatione dixit, in illius scilicet increpationem & correctionem: & tabulas, quas ille sponte miserat, nec desideratas, nec exactas, confestim reddidit; pecuniamque illam respuit, atque rescriptis eumdem, sicut oportuit, & arguit & corripuit; admonens ut de sua simulatione vel iniquitate cum pænitentiæ humilitate Deo satisfaceret, ne cum tam gravi delicto de sæculo exiret.

4. Quidam Honoratus, [q] facultatibus suis non dimissis, in Thagastensi cœnobio monasticam vitam amplexus, postmodum in Thiavensi Ecclesia presbyter ordinatus est. Post ejus obitum Thiavenses illius bona, sive hoc uno nomine, quòd apud ipsos presbyter fuisset ordinatus, sive aliquo donationis titulo sibi vindicarunt. Contra verò Alypius hæc bona monasterio suo, quòd Honoratus in eo monasticum fuisset institutum sectatus, asserere nitebatur; & cùm monachus nihil proprium possidere debeat, quidquid ille habuisset, ad monasterium suum pertinere contendebat. Sin decerneretur monachos posse quidpiam possidere, locum iis dari ad procrastinandam, quantum possent, rerum suarum ven-

[a] Possid. c. 24.
[b] Ser. 355. c. 4. n. 5.
[c] c. 3. n. 4.
[d] c. 4. n. 5.
[e] Ibid.
[f] Ser. 355. n. 13.
[g] Ser. 355. c. 3. n. 4.
[h] Ibid.
[i] Possid. c. 24.
[k] Ser. 35[5] c. 3. n. 4.
[l] In Ps. 103. ser. 3. n. 10. & [...]
[m] In Ps. 147. n. 1[...] & in Ps[...] n. 1[...]
[n] Possid. c. 24.
[o] Ser. 35[5] c. 3. n. 4.
[p] Possid. c. 24.
[q] Ep. [...]

CIRC. ANN. CCCXCV.

ditionem. Hac de caussa Thiavam se cum Alypio contulit Augustinus: sed cùm temporis angustiæ utrumque diu hac de re deliberare non sivissent, juri, quod Thiavenses sibi vindicabant, intercessit; visusque est probasse sententiam Alypii, qui dimidiam bonorum Honorati partem Thiavensibus, alteram verò pauperibus, hoc est, monachis cœnobii sui Thagastensis addici volebat; sic tamen ut illis dimidia pars, quam ista divisione amitterent, ab Augustino aliunde provideretur. Non placuit Thiavensibus ista partitio. Quin etiam videntur insimulasse Alypium, quasi minùs hac in re æquitatem, quàm suas ipsius rationes commodaque adtenderet. In eo tamen statu controversia tunc ista relicta est. Verùm cùm Augustinus post reditum caussam istam momento suo diu ponderasset, vidit illam controversæ pecuniæ partitionem suspicione cupiditatis non carere, prorsusque redolere homines, qui de pecuniario commodo, non de justitia laborarent: sic incidere se in eam mali speciem, à qua nos Apostolus [a] jubet abstinere; labem se Præsulibus, qui magni apud populum erant nominis, adspergere; seque infirmorum animis mortem inferre, quorum ad salutem permagni interesset, persuasissimum habere, Præsules in hujuscemodi rebus sordida pecuniæ cupiditate non duci. Quod quidem tunc temporis eo magis cavendum erat, quòd nuper hi populi catholicæ paci accessissent, post multos labores ea de caussa susceptos; quorum particeps in primis fuerat Augustinus, cùm testetur se ab iis nullatenus posse desciscere. [b] Possidius ipse binas notat Augustini litteras ad Thiavenses contra Donatistas. Quod adtinet ad incommodum, quod Alypius in his bonis Ecclesiæ Thiavensi addicendis videbat, propter hanc scilicet caussam, quòd monachi nuntium bonis suis remittere tenerentur, satis animadvertebat Augustinus id incommodi in ista quoque divisione reperiri; ita ut minus periculi fore censeret, si nihil omnino Thiavensibus concederetur. Aliunde rationem Alypii non valere arbitrabatur, & in his civilibus bonis standum esse putabat imperio legum civilium; juxta quas monachi illis temporibus res suas obtinebant, donec eas vendidissent, aut earum donationem fecissent: adeo ut monachis ante constitutam donationem morientibus, non monasterium, sed privati earumdem ex legum præscripto heredes succederent. Cujus rei aliquot exempla præcesserant. Augustinus igitur monachos priùs, quàm reciperentur, ad rerum suarum venditionem aut donationem adstringi, valde probabat: sin re sua non vendita nec per donationem in quempiam translata morerentur, eorum bona juris civilis sequi debere præscriptum; ut Præsules ab ipsa etiam cupiditatis specie prorsus vacui & puri exsisterent, & hanc integritatis famam dispensationi suæ tantopere necessariam sibi servarent incolumem. Ex hac regula, bona Honorati ad Thiavenses pertinebant. Sed ut ea falsa fuisset; quoniam illius falsitas Thiavensibus demonstrari non poterat, satius esse censebat Augustinus, & eorum infirmitati obsequi, & offensionis vitandæ gratia horum bonorum possessionem illis cedere. Movebatur exemplo Christi Domini, qui tributum, à quo ipse liberum se professus est, eam ob

[a] 1. Thess. 5. 22.

[b] Indic. c. 3.

CIRC. ANN. CCCXCV.

caussam persolvit; sicut & gestis Apostoli, qui ut famæ suæ consuleret, in ipso Ecclesiæ jure pepercit infirmis, & debitum stipendium aliquando non exegit. Quamvis Augustinus his rationibus adductus id persuasum haberet: tamen ne in sententiam suam proclivior erraret, rem Samsucio episcopo Turrensi exposuit, eique id unum retulit, quod ipse cum Alypio primùm statuisset. Samsucius in liberalibus quidem litteris non admodum exercitatus, sed vera fide eruditus, ad hæc exhorruit, & tam fœdam rem cujuslibet vitâ & moribus indignissimam, in Augustini & Alypii mentem venisse miratus est. Quapropter Augustinus, ut hereditatem Honorati Thiavensibus omnino cederet, scripsit ad eos epistolam, quam ad Alypium direxit, rogans ut subscriptam ad eos quàm primùm transmitteret. Simul illi rationes, quibus ad sententiam mutandam inductus est, graviter exponit. Hanc quoque regulam retineri vult, ut quidquid jure civili clerici fuerit, ad ipsius Ecclesiam pertineat. Neque verò ponit, vel id vi donationis antea constitutæ fieri, vel Honoratum quidquam de rebus suis statuisse. Canones tamen [c] Antiocheni & [d] Hipponenses permittunt clericis sua, quibus velint, relinquere; nec eorum Ecclesiis addicunt, nisi quæ clericatus sui tempore nomine suo comparaverint. Videtur porro hæc facultas quibusdam veluti cancellis postmodum fuisse restricta; legimusque Concilium Carthaginense tertium Idibus Septembris celebratum anno quadringentesimo primo, ipsos etiam [e] Episcopos anathemate percutere, qui alienos, vel etiam consanguineos suos gentiles aut hæreticos, Ecclesiæ prætulissent. Forsan quoque decretum istud in posterioribus Conciliis amplificatum est, & alicujus Imperatorii edicti auctoritate roboratum. Quòd verò speraret Alypius, Augustinum dimidiam partem, quam Thiavensibus concedi volebat, monasterio Thagastensi persoluturum, testatur Augustinus, modò id Alypius justum esse liquidò perspiciat, non abnuere se; sed cùm habuerit redditurum, id est, cùm tanta sibi eleemosyna obvenerit, ut hinc eâ summâ detractâ, non minor quàm æqualis pars pro numero fratrum ad Hipponense monasterium perveniat. Quandonam porro contigerit tota hæc controversia, ignoramus. Id unum liquet, Samsucium episcopalem sedem tenuisse initio episcopatûs Augustini, neque de eo quidquam comperiri post annum quadringentesimum septimum.

5. Quamvis ipse, cùm animum ab omni cupiditate, & ab importuno negotiorum tumultu maximè alienum gereret, [f] numquam domum, agrum, aut villam emere voluerit; cuidam tamen è clericis suis auctorem se fuisse [g] testatur ad possessionem aliquam in Ecclesiæ commodum comparandam: sed eo tamen consilio, ut si forsan in gradu non persisteret, sua ei possessio redderetur, ut ipsi ejusque consanguineis omnis expostulandi tolleretur occasio. [h] « Fabricarum, ait Possidius, novarum numquam studium habuit, « devitans in eis implicationem sui animi, quem « semper liberum habere volebat ab omni mo« lestia temporali; non tamen illa volentes, & « ædificantes prohibebat, nisi tantùm immoderatos. Leporium [i] presbyterum construere jussit Xenodochium pecuniâ Ecclesiæ in hunc finem

[c] Concil. Antioch. c. 24. Lab. 2. tom. p. 571. 580. &c.

[d] Cod. can. Eccles. Afr. c. 32.

[e] Cod. can. Eccl. Afr. c. 81.

[f] Possid. c. 24.

[g] Ser. 356. n. 7.

[h] Possid. c. 24.

[i] Ser. 356. n. 10.

CIRC. ANN. CCCXCV.

collatâ. Ejusdem sancti Præsulis jussu Leporius adhuc basilicam ad octo Martyres residuâ pecuniâ ædificavit. Eraclius, [a] qui ad summum diaconus erat, memoriam sancti martyris Stephani, ut videtur, suis sumtibus erexit. Verisimile est Augustini temporibus conditam fuisse memoriam Protasii & Gervasii martyrum, in qua Sermonem [b] die anniversario eorum apud Mediolanum inventionis habuit, non ipso natali, ut in veteribus libris prænotabatur. Erat & alia [c] memoria eorumdem Martyrum in villa Victoriana diœcesis Hipponensis: sed illa decem aut duodecim leucis ab urbe aberat.

[a] Ser. 356. n. 7. [b] Ser. 286. n. 4. [c] De civit. Dei l. 22. c. 8. n. 7.

CAPUT IV.

1. Sublevandis pauperibus intendit. 2. In gratiam Fascii ære alieno pressi scribit ad plebem Hipponensem. 3. In commendatione sua & intercessione apud Potestates aliis præstanda modestè se gerit. 4. In rusticanorum gratiam scribit ad Romulum.

NIL opus est testimoniis, ut ostendamus in quos usus Augustinus Ecclesiæ suæ reditus impenderet. Observabimus tamen, eum scribere, [d] quod è Piniani eleemosynis accepisset, erogasse se, ut placuerat; partem quidem clericis, monachis, & paucissimis indigentibus extra monasterium contulisse: penes se residuum esse, quod pari modo sit erogaturus. Hos unos oblationum Ecclesiæ participes faciebat. Diximus superiùs, nullam eum apud se pecuniam habuisse sepositam. Non est enim Episcopi, [e] ait, „ servare aurum, & revocare à se mendicantis „ manum. Quotidie tam multi petunt, tam multi „ gemunt, tam multi nos inopes interpellant; ut „ plures tristes relinquamus, quia quod possimus „ dare omnibus, non habemus. Pauperum semper memor erat, eisque inde erogabat, unde & sibi suisque omnibus secum habitantibus erogabatur; hoc est, vel ex reditibus possessionum Ecclesiæ, vel etiam ex oblationibus fidelium. [f] Dum Ec- „ clesiæ pecunia deficeret, hoc ipsum populo „ Christiano denuntiabat, non se habere quod „ indigentibus erogaret. Illud ipsum facere videtur in Sermone, [g] quem habuit in anniversario episcopalis ordinationis suæ. Gratulatur [h] alibi plebi suæ, quæ curabat ut ne ipse alicujus rei indigeret; & fraternam fratribus misericordiam exhibebat. Qui tamen Ecclesiæ reditus administrabant, [i] mutuam quandoque pecuniam sumere, & æs alienum contrahere cogebantur. Supervacaneum esset seriem locorum adtexere, in quibus populum ad stipem pauperibus erogandam cohortatur. Annuam [k] vestiendorum indigentium consuetudinem in populo suo constituit: de quo more [l] loquitur quodam Sermone, & ejus exhortationem publica lætitiæ significatione populus excepit. Eo tamen absente consuetudo ista semel intermissa est. Verùm subinde per [m] litteras, quas clero suo & Hipponensi populo scripsit, hanc oblivionem reprehendit. Et quoniam calamitosa tunc erant tempora, quibus, ut videtur, Alarici in Africam irruptio metuebatur, monet eo magis fideles ad inopiam pauperum sublevandam obstringi.

2. Christianus quidam catholicus (Fascio [n] nomen fuit) cùm à creditoribus suis ob debitum decem & septem solidorum urgeretur, nec solvendo esset, ad ecclesiæ auxilium, ne in vincula raperetur, convolavit. Theodosius Augustus anno trecentesimo nonagesimo septimo edixerat, fisci debitores, qui ad ecclesiam confugissent, inde extrahendos, aut Episcopos, à quibus occultarentur, æs alienum, quo illi essent obstricti, dissoluturos. Quam legem ad privata debita extenderat Arcadius anno trecentesimo nonagesimo octavo. Igitur sive illarum legum auctoritate, sive ipsius caussæ æquitate freti creditores Fascii, cùm proficisci cogerentur, & hac de caussa dilationem ei dare non possent, cum ipso Augustino ea de re conquesti vehementer institerunt, ut aut Fascium sibi traderet, aut ipse provideret, unde Fascii debitum solveretur. Obtulit Fascio Augustinus, ut de ipsius negotio ad populum diceret: sed ille pudore deterritus sanctum Præsulem, ne faceret, deprecatus est. Itaque cùm alia ejus adjuvandi ratio non suppeteret, mutuos à Macedonio decem & septem solidos accepit, quos Fascii creditoribus dedit. Hic vicissim hanc ei summam ad certum diem redditurum se pollicitus est; quod nisi præstaret, verba hac de re ad populum haberi consensit. Ad constitutam tamen diem non venit Fascius; qua de re quia commonitus non fuit Augustinus, ut ipso die Pentecostes, quo aderat major populi frequentia, sermonem inde faceret, atque mox itineri se commisit; ideo è loco, in quo tunc versabatur, plebem Hipponensem per litteras rogavit, ut hanc summam, non tam Fascium, quàm fidem qua ipse se obstrinxerat Macedonio, liberatura eleemosynæ nomine conferret. Scripsit simul [o] ad clerum suum, ut si collata à populo pecunia non sufficeret, ex Ecclesiæ bonis residuum compleretur. Malebat tamen hanc summam ex populi sui pia liberalitate depromere, ut esset veluti fructus ortus è cælestibus pluviis, quibus eam Deus per ipsius ministerium jugiter irrigabat. Notat [p] Possidius, illius erga miseros pietatem eò fuisse progressam, ut ad complures captivos & pauperes sublevandos vasa Ecclesiæ initiata frangi conflarique jusserit. In quo si carnalem nonnullorum sensum offenderet, certè Ambrosii doctrinam & exemplum alacri animo sectabatur.

3. Quos Deus curæ & dilectioni suæ commiserat, etiam commendatione sua, & datis epistolis, apud sæculi potestates adjuvabat. [q] Sed hanc suam à melioribus rebus occupationem tamquam angariam deputabat, suavem semper habens de iis, quæ Dei sunt, vel allocutionem, vel collocutionem fraternæ ac domesticæ familiaritatis. Sacerdotii sui esse censebat, pro reis apud judices intercedere. Cùm enim alicujus vita periclitaretur in judicio, concurrebatur in ecclesiam; rogabatur episcopus, ut intermissis occupationibus vel gravissimis, pro reo deprecaretur. Quod tamen Augustinus verecundè & moderatè agebat. Novimus eum, [r] ait Possidius, „ à suis carissimis litterarum intercessum apud sæ- „ culi potestates postulatum non dedisse, dicen- „ tem cujusdam sapientis servandam esse senten- „ tiam, de quo scriptum esset, quòd multa suæ „ famæ contemplatione amicis non præstitisset. „ Et illud nihilo minùs suum addens, quoniam „ plerumque potestas quæ præstat, premit. Cùm „ vero

[d] Ep. 126. n. 8. [e] Serm. 355. c. 4. n. 5. [f] Possid. c. 24. [g] Ser. 339. c. 3. n. 3. [h] Ep. 268. n. 1. [i] Ser. 356. n. 15. [k] Ep. 122. n. 2. [l] Ser. 2. n. 8. [m] Ep. 122. [n] Ep. 268. [o] Ep. ... n. 3. [p] Possid. c. 24. [q] Possid. c. 19. [r] Possid. c. 20.

Circ. ann. cccxcv.

verò intercedendum esse rogatus videbat, tam id honestè ac temperatè agebat, ut non solùm onerosus aut molestus non videretur, verùm etiam mirabilis exsisteret. Refert deinde Possidius testimonium, quod Macedonius Africæ Vicarius illi hac de re tribuebat: attamen ejus modesta demissio & innata illi lenitas non obstabant, quominus graviori quandoque & velut minaci modo intercederet: si quidem [a] veritas & dulcis est, & amara: quando dulcis est, parcit; quando amara, curat.

4. Quidam Romulus, quem Augustinus per Evangelium in Christo genuerat, Ponticanum Actorem suum in possessione sua collocatum, colonis eidem villæ subjectis præfecerat. Is cùm tributa Romulo debita ab illis exegisset, quod ipse inficiari non poterat, ea ad se intervertit. Romulus, cui aliunde nonnullus Dei timor inerat, hos rusticanos, qui vix semel solvendo fuerant, ad pendenda denuo tributa teneri contendebat. Iniqua hæc agendi ratio Augustinum vehementiùs perculit, minùs tamen egentium colonorum, qui opprimebantur, quàm ipsius Romuli caussâ, qui hac tyrannide divinam in se vindictam provocabat. Neque [b] enim tam miser sum, inquit, & alienus à visceribus Christi, ut non gravissimo vulnere feriatur cor meum, quando sic agunt, quos in ejus Evangelio genui. Romulum igitur compellavit, contendentem hos colonos Ponticano solvere non debuisse; quibus tamen ipse contrarium per litteras non præscripserat; citra quas fieri non poterat, ut rusticani, qui Ponticanum videbant ab eo sibi præpositum, pecuniam domino debitam pendere detrectarent. Cùm Augustinus nihil apud Romulum hac vice profecisset, misit die sabbati ad eum adhuc prandentem, ut Hippone regio non proficisceretur, nisi se adiisset. Renuntiavit ita se esse facturum. Postridie tamen in ecclesiam venit, oravit, & sancto Præsule insalutato profectus est. Erat hoc Augustinum summo despicatui ducere. Piissimus tamen Præsul, ut se sanctè ulcisceretur, veniam illi suis à Deo precibus depoposcit. Sed quoniam reus hanc obtinere non poterat, nisi se ipse corrigeret, sanctus Præsul acerrimam ad eum epistolam scribere coactus est, in qua illum obtestatur atque obsecrat, ut injuriam adtendat, qua se ipsum magis, quàm villicos suos læderet, erga quos, ut inficiari non poterat, iniquissimè se gereret. Et modò quidem [c], inquit, non rogandus, sed objurgandus es. Ego tamen, si pro me rogandus esses, fortè non te rogarem: quia verò pro te rogandus es, rogo te iratum, ut parcas tibi, ut placeris tibi; ut tibi placetur ille quem rogas. [d] Aperiat tibi sensum, ut videas quæ facis, & exhorreas, & emendes. Parva enim & quasi nulla tibi videntur, quæ tam magna mala sunt, ut quando te domita cupiditas ea considerare permiserit, riges lacrymis terram, ut Deus misereatur tui. Verebatur Augustinus, ne ille his litteris magis exasperatus in colonos suos acriùs desæviret; sed addit, si hoc accidat, illis imputatum iri ad meritum bonum, quòd pro ejus salute, propter quam scribebat, eum paterentur iratum. Unum Dei judicium illi minitatur; quoniam apud homines, qui formulas à legibus constitutas ad alios iniquos actus prohibendos sequi tenentur, caussam obtinere Romulus poterat. Unde consectarium est, quamvis aliis minimè denegare debeamus, quod iis reddere ex humanarum legum præscripto tenemur; nobis tamen non semper licere, quod ex iisdem legibus nobis alii debent, exigere.

a Ep. 247. n. 1.
b n. 2.
c Ibid.
d n. 1.

CAPUT V.

1. Augustini regula & prudentia in visitationibus vel in aliis præstandis officiis. 2. In Germanicianensis parœciæ gratiam scribit ad Pancarium. 3. Universæ Ecclesiæ pro sua parte ac facultate dat operam. 4. Caussis dirimendis se occupari conqueritur.

Ut sancti Præsulis in administranda Ecclesia curam ductumque pergamus exponere: In visitationibus [e], inquit Possidius, modum tenebat ab Apostolo definitum, ut non nisi pupillos & viduas in tribulationibus constitutas visitaret. Et si fortè ab ægrotantibus ob hoc peteretur, ut pro eis in præsenti Dominum rogaret, eisque manus imponeret, sine mora pergebat. Feminarum autem monasteria non nisi urgentibus necessitatibus visitabat. Servandum quoque in vita & moribus hominis Dei referebat, quod in instituto sanctæ memoriæ Ambrosii compererat, ut uxorem cuiquam numquam posceret, neque militare volentem ad hoc commendaret, neque in sua patria petitus iret ad convivium: de singulis rebus reddens caussas, scilicet ne dum inter se conjugati casu jurgarent, ei maledicerent per quem conjuncti essent; sed planè ad hoc sibi jam illis consentientibus petitum interesse debere sacerdotem, ut vel eorum jam pacta & placita firmarentur, vel benedicerentur: & ne militiæ commendatus ac malè agens, ejus culpa suffragatori tribueretur: & ne per frequentiam in patriæ conviviis constitutus, temperantiæ amitteretur modus. Videbimus inferiùs vigilantissimum Præsulem officia toti suæ diœcesi exhibentem, quæ Hipponi-regio præstabat.

2. Erat in ejus diœcesi Germanicianensis parœcia, cujus presbyter Secundinus semper populo placuerat. Ubi tamen [f] *Pancarius* quidam illuc advenit, scripsit ad Augustinum, paratos esse incolas eum criminibus accersere. Pancarius iste, ut videtur, cum alio de hujus pagi possessione contendebat, qua de caussa multa patiebantur incolæ. Cùm autem Secundinum in hoc negotio suæ voluntati faventem non reperisset, Donatistas in eum pagum, in quo antea non fuerant, ad ejus nomen deferendum advocarat. Rescribit ad Pancarium Augustinus, mirari se, quòd Germanicianenses de Secundino conquerantur; se tamen quæ illi objiciuntur, si modò catholici sint qui objiciunt, non posse contemnere: hæreticorum autem accusationes admittere nec posse nec debere: quocirca primò agat Pancarius, ut hæretici non sint ubi ante adventum ipsius non fuerant, tum se caussam presbyteri, sicut eam audiri oportet, auditurum. Simul commendat, ne Secundini domum diripi vastarique aut eum de ecclesia sua deponi patiatur. Monet etiam ut caussam quantocius curet componendam, ne indigenæ ea occasione diutiùs affligantur.

e Possid. c. 27.
f Ep. 251.

Circ. ann. ccccxv.

3. Unius Hipponensis Ecclesiæ, cui se [a] servum divinitus datum esse dicebat, [b] curam propriam ad se pertinere arbitrabatur. Quapropter ab ea numquam nisi invitus aberat. Populus [c] vicissim semper illius absentiam molestè ferebat, & ut erat [d] ex omni pene parte infirmus, inde ad periculosissimam usque offensionem & scandalum interdum laborabat. Eam ob rem erat in urbe magis assiduus. Quin etiam corpore absens, [e] semper spiritu cordisque affectu præsens illis aderat. Ab urbe, ut ait, [f] numquam discedebat licentiosa libertate, sed necessaria servitute, ut aliis Ecclesiæ membris debita præstaret officia. Hac enim de caussa singulis ferme annis Carthaginem, frequenter ad alia loca, & aliquando [g] in Mauritaniam usque se conferebat. Ipsis etiam navigationis laboribus ac periculis sese lubenter objecisset, transmarinas [h] regiones pro Ecclesia petiturus, ipsamque aulam imperatoriam, ut ejus collegæ factitabant, nisi ejus infirma valetudo obstitisset. Apud [i] alias Ecclesias tantum agebat, quantum Episcopi diœcesani vel permitterent, vel imponerent. [k] Conciliis per diversas provincias celebratis adesse, cùm posset, non omittebat, studio succensus inserviendi non suis commodis, sed honori Christi, faciendique pro virili sua parte, ut sanctæ Ecclesiæ catholicæ & inviolata fides maneret, & illibata disciplina. Cùm ab Episcopis deputatis haberentur synodi, aut ecclesiastici judices ad quasdam controversias dirimendas deligerentur, ipse Episcoporum Numidiæ nomine ferme semper cooptari solebat. Episcoporum pariter ordinationibus, interdum etiam basilicarum dedicationibus intererat, ut videre licet in [l] epistola ad Nobilium episcopum, qui eum ad fabricæ suæ dedicationem invitarat. Iter tam prolixum deprecatur, utens hyberni temporis suæque senectutis excusatione; se tamen illud lubenter suscepturum scribit, nisi corporis infirmitate præpediretur.

4. Apostolus [m] decernens fideles non apud sæcularium magistratuum tribunalia, sed à sapientibus & sanctis ipsius Ecclesiæ viris, qui in locis consisterent, judicari debere, Episcopis alienas caussas audiendi necessitatem imposuit. Christiani quoque Imperatores hanc Episcopis judicandi potestatem non una tantùm lege firmaverant. [n] Augustinus igitur sive à Christianis, sive à cujusvis sectæ hominibus ad caussas audiendas interpellatus, illis sedulò vacabat; & hoc munere, quod pietatis suæ esse ducebat, religiosè fungebatur. Simul tamen præ oculis habebat illud cujusdam effatum: Malle se inter ignotos, quàm inter amicos caussas audire: quoniam de incognitis eum, secundùm quem ex juris normâ sententia diceretur, posset amicum adquirere; de amicis verò eum, contra quem sententia proferretur, esset fortasse perditurus. Huic obeundo muneri interdum ad usque horam refectionis, aliquando autem tota die jejunans vacabat. Admodum laboriosa erat, [o] & molesta hæc occupatio ei viro, qui unius veritatis contemplandæ studio afficiebatur. Hinc ea de re passim conqueritur, maluissetque [p] certas singulis diebus horas in opere manuum consumere, quàm his negotiorum amfractibus & molestiis implicari: sed hanc operam fratribus suis, præsertim infirmioribus, denegare non poterat. Quapropter id laboris non sine ulla consolatione perferebat, sperans se ex patientia sua fructum vitæ æternæ aliquando percepturum. «Nostras [q] orationes, inquit, sæpe sauciat & debilitat caligo & tumultus sæcularium actionum, quas etsi nostras non habemus, eorum tamen qui nos angariant mille passus, & jubemur ire cum eis alia duo, tantæ nobis ingeruntur, ut vix respirare possimus: credentes tamen quòd ille, in cujus conspectu intrat gemitus compeditorum, perseverantes nos in eo ministerio, in quo dignatus est collocare, cum promissa mercede, adjuvantibus orationibus vestris, ab omni angustia liberabit.» Cùm ad populum verba faceret, hortabatur eos, quibus injustæ lites inferrentur, ut se pecuniâ redimere & expedire conarentur; quod ipse in caussis ad se delatis, cùm posset, factitabat. «Vult aliquis, ait [r] quodam Sermone, avocare te litibus à Deo tuo: non habebis quietum cor, non habebis tranquillum animum; everteris cogitationibus tuis, irritaris adversùs ipsum adversarium tuum. Ecce tempus perdidisti. Quanto ergo melius est ut nummum amittas, & tempus redimas? Fratres mei, in caussis vestris & in negotiis vestris, quando ad nos judicanda veniunt, si homini Christiano dico, ut pro tempore redimendo, perdat aliquid suum; quanto majore cura & fiducia debeo dicere, ut reddat alienum? Ambos enim Christianos audio: jam ille calumniosus, qui vult alteri facere caussam, & tollere ab illo vel pro compositione, gaudet ad ista verba. Apostolus dixit: *Redimentes tempus, quoniam dies mali sunt*: facio ergo calumniam Christiano illi; velit, nolit, dat mihi aliquid, ut tempus redimat, quia Episcopum audivit. Dic mihi, si illi dicturus sum, Perde aliquid, ut sis otiosus; tibi non sum dicturus, Calumniose, perdite, fili diaboli, quare res alienas auferre moliris? Caussam non habes, & calumniâ plenus es. Addit deinde. Sed hoc fortè rides, quia pecuniam rapis. Ride, ride, & contemne: ego erogem, veniet qui exigat.» Litigatores, haud dubiè vitandæ provocationis caussâ, sic ad amicè transigendum hortabatur, etiam cùm de unius injusta caussa, & de alterius jure non ambigeret. De his probabiliter negotiis à populo suo tandem obtinuit, [s] ut per quinque cujuslibet hebdomadæ dies à nemine interpellaretur. Sed hoc ubi ad breve tempus servatum est; irruptum est violenter in eum, & ante ac post meridiem occupationibus hominum occupari coactus fuit. Tandem anno quadringentesimo vigesimo sexto in Eraclium presbyterum, quem sibi successorem designavit, id oneris refudit. Harum occupationum molestiam singulari patientia, qua illam tolerabat, non modò ad suam ipsius, verùm etiam ad eorum, qui apud ipsum caussam dicerent, salutem convertere nitebatur. Cùm enim [t] litigantes audiret, simul interiorem animarum statum & diversos cordium affectus expendebat; & ex modo, quo sua negotia procurarent, suumque jus persequerentur, observabat quantum quisque vel in fide bonisque operibus proficeret, vel ab iis deficeret. Et ubi se commoda offerebat occasio, divinæ legis

[a] Ep. 124. n. 2. [b] Ep. 34. n. 5. [c] Ep. 122. n. 1. [d] Ep. 124. n. 2. [e] Ep. 122. n. 1. [f] Ibid. [g] Ep. 193. n. 1. [h] Ep. 122. n. 1. [i] Ep. 34. n. 5. [k] Possid. c. 21. [l] Ep. 269. [m] De oper. mon. c. 29. [n] Possid. c. 19. Ep. 33. n. 5. [o] In Psal. 118. ser. 24. n. 3. [p] De oper. mon. c. 29. [q] Ep. 4… n. 1. [r] Serm. 167. c… n. 4. Ephes. 5. 16. [s] Ep. … n. 5. [t] Possid. c. 19.

veritatem partes docebat, eamque illis toto animo & omni studio inculcans, ad vitam æternam adipiscendam suis eos sermonibus hortabatur: id unum videlicet in controversiis aliorum dirimendis lucrum quærebat, ut ea, quæ Deo & hominibus ex Christianæ pietatis præscripto debemus, implerent. [a] Et faciebat hoc tamquam speculator à Domino constitutus domui Israël, prædicans verbum atque instans opportunè, importunè, arguens, hortans, increpans, in omni longanimitate & doctrina; præcipuéque operam dans instruere eos, qui essent idonei & alios docere. Sic quacumque oblata occasione utens, numquam non operam dabat aliis sive privatim sive palàm instituendis.

[a] Possid. c. 19.

CAPUT VI.

1. In divini verbi prædicationem sedulò incumbit sanctus Episcopus. 2. Audito eo concionante Firmus Manichæus ad Christi fidem convertitur. 3. Quædam in ejus Sermonibus observatu digna. 4. Latinè concionabatur apud Hipponem. 5. Consuetudo audiendi verbum Dei sedendo, quàm quæ Africanarum Ecclesiarum erat, audiendi scilicet stando, magis illi probatur.

MAXIMUM emolumentum Africanis Ecclesiis adtulit Augustini episcopatus, eo potissimùm nomine, ipsius [b] Paulini judicio, quòd verba cælestia ejus ore percipere meruerunt. Ut enim Evangelium adhuc presbyter pro virili sua parte annuntiaret; [c] factum est tamen, ut episcopus multo instantiùs ac ferventiùs, majore auctoritate, non adhuc in una tantùm regione, sed ubicumque rogatus venisset, verbum salutis æternæ alacriter ac gnaviter pullulante atque crescente Domini Ecclesia prædicaret. Possidii verba illa sunt; qui rursum de ejusdem in prædicatione labore assiduo tradit: [d] Verbum Dei usque ad ipsam suam extremam ægritudinem imprætermissè, alacriter & fortiter, sana mente, sanoque consilio in Ecclesia prædicavit. Tantum ei [e] vel juveni tributum est, ut ubicumque adesset, si dicendum erat ad populum, id muneris ei semper deferretur, & ipse raró tacere atque alios audire permitteretur. Et verò ipse modestè se gerens, ac unius Hipponensis Ecclesiæ curâ contentus, in aliis civitatibus ecclesiastica negotia tantum curabat, quantum earumdem civitatum Præsules ei permitterent, [f] vel potiùs imponerent. Jam vidimus eum, quidquid fere vacui temporis haberet, [g] iis quæ ad populum dicturus erat, parandis insumere consuevisse. Sermo trecentesimus quinquagesimus primus videtur ad verbum fuisse præscriptus, & mandatus memoriæ. Extemporalem aliquando concionem habebat. Ubi de illius in Johannem Tractatibus agemus, videbimus illum diebus quinque continuis fuisse concionatum. Geminos in Psalmum octogesimum octavum Sermones eodem die habuit, alterum matutinis horis, pomeridianis alterum. Nec à verbi ministerio abstinebat, [h] etiam cùm languor ei propemodum verba præcluderet: & vires loquendo recuperabat. Tanto nimirum profectûs populi sui studio flagrabat, ut laboris ac doloris sensu carere videretur.

[b] Ep. 32. n. 1.
[c] Possid. c. 9.
[d] c. 31.
[e] Retract. Prolog. n. 2.
[f] Ep. 34. n. 5.
[g] Ep. 73. c. 2. n. 5.
[h] Ser. 41. c. 1. & 3.

2. Ex fortuitis aliquando casibus judicabat, quid sibi Deus ad populum dicere præciperet. Exempli causâ, [i] si lector, qui sæpius puer erat, psalmum ipse delegisset, aut errasset; vix in animum inducere poterat, [k] ut certis de quæstionibus ad populum verba faceret; quod tamen agere non omittebat, cùm ex interiori cordis motu Deum id velle sentiret. Aliquando Deus aliud ei, quàm quod [l] fuerat præmeditatus, suggerebat. Cujus rei Possidius insigne refert exemplum in hæc verba: Scio [m] non solus ipse, verùm etiam alii fratres & conservi, qui nobiscum tunc intra Hipponensem Ecclesiam cum eodem sancto viro vivebant, nobis pariter ad mensam constitutis eum dixisse: Advertistis hodie in ecclesia meum sermonem, ejusque initium, & finem contra meam consuetudinem processisse, quoniam non eam rem terminatam explicuerim, quam proposueram, sed pendentem reliquerim. Cui respondimus: Ita nos in tempore miratos fuisse scimus, & recognoscimus. At ille: Credo, ait, quod fortè aliquem errantem in populo Dominus per nostram oblivionem & errorem doceri & curari voluerit; in cujus manu sunt & nos & sermones nostri. Nam cùm propositæ quæstionis latebras pertractarem, in aliud sermonis excursu perrexi; atque ita non conclusa vel explicata quæstione, disputationem terminavi, magis adversùm Manichæorum errorem, unde nihil dicere decreveram, disputans, quàm de iis quæ asserere proposueram. Et posthæc, nisi fallor, ecce alia die, vel post biduum, venit quidam Firmus nomine, negotiator, & intra monasterium sedente sancto Augustino nobis coram, ad pedes ejus genibus provolutus sese jactavit, lacrymas fundens, & rogans ut pro suis delictis sacerdos cum sanctis Dominum precaretur, confitens quòd Manichæorum sectam secutus fuisset, & in ea quàm plurimis annis vixisset, & propterea pecuniam multam ipsis Manichæis vel eis quos dicunt Electos, in cassum erogasset, ac se in Ecclesia, Dei misericordiâ fuisse ejus Tractatibus nuper correctum, atque catholicum factum. Quod & ipse venerabilis Augustinus, & nos qui tunc aderamus, ab eodem diligenter inquirentes, ex qua re potissimùm in illo Tractatu sibi fuerit satisfactum: & referente eo, nobisque omnibus sermonis seriem recognoscentibus, profundum consilium Dei pro salute animarum admirantes & stupentes, glorificavimus sanctum ejus nomen, & benediximus; qui cùm voluerit, & unde voluerit, & quomodo voluerit, & per scientes, & per nescientes salutem operatur animarum. Et ex eo ille homo proposito Servorum Dei adhærens, negotiatoris dimisit actionem, & proficiens in Ecclesiæ membris, in alia regione ad presbyterii quoque, Dei voluntate petitus & coactus, accessit officium, tenens atque custodiens propositi sanctitatem: & fortè adhuc usque in rebus humanis vivit trans mare constitutus.

[i] Ser. 352. c. 1. n. 1.
[k] Ser. 52. c. 8. n. 20.
[l] Ser. 71. c. 5. n. 8.
[m] Possid. c. 15.

3. In senectute [n] cum gravitate majori, sed minori prolixitate concionabatur. Aliquando præ nimia fatigatione viribus fractis, cogebatur sermonem abrumpere; ut ipsa die Paschæ accidit; ob laborem, quem in [o] pervigilio festi jejunus toleraverat. Sermonibus finem fre-

[n] Ser. 350. n. 3.
[o] Ser. 320.

Circ. ann. cccxcv.

quentiùs imponebat, ne nimiis auditores suos documentis oneraret. A prædicatione interdum abstinebat, [a] ut spatium populo daret ad ea, quæ antè dixisset, adtentâ mente recolenda. Verùm cùm populus sermones ejus avidè ac salubriter exciperet, iis proritabatur illius fames, nedum satiabatur. Itaque piis ejus & utilibus votis cedere cogebatur. Studium suum populus & adtentionem animi ad eum audiendum significabat; indicans modò intelligere se res difficillimas, quas enodaret; modò ea, quæ dicturus erat, præoccupans, & sæpius eum maximo applausu interpellans: qui Augustinum quidem gaudio afficiebat, quòd illorum erga veritatem studium & amorem ex eo cognosceret: sed qui ejus modestiæ ac demissioni terrorem incutiebat. In rebus gravioris momenti plausibus eorum [b] non contentus, pergebat dicere, donec lacrymas ex eorum oculis fluentes cerneret. [c] Mihi propè semper, ait, sermo meus displicet. Melioris enim avidus sum, quo sæpe fruor interiùs, antequam eum explicare verbis sonantibus cœpero: quod ubi minùs, quàm mihi notus est, evaluero, contristor linguam meam cordi meo non potuisse sufficere. Totum enim quod intelligo, volo ut qui me audit intelligat; & sentio me non ita loqui, ut hoc efficiam; maximè quia ille intellectus quasi rapida coruscatione perfundit animum: illa autem locutio tarda & longa est, longéque dissimilis; & dum ista volvitur, jam se ille in secreta sua condidit; tamen quia vestigia quædam miro modo impressit memoriæ, perdurant illa cum syllabarum morulis; atque ex eisdem vestigiis sonantia signa peragimus. Nos autem plerumque in auditoris utilitatem vehementer ardentes, ita loqui volumus, quemadmodum tunc intelligimus, cùm per ipsam intentionem loqui non possumus. Et quia non succedit, angimur, & velut frustra operam insumamus, tædio marcescimus; atque ex ipso tædio languidior fit idem sermo & hebetior, quàm erat unde perduxit ad tædium. [d] Sed mihi sæpe indicat eorum studium, qui me audire cupiunt, non ita frigidum esse eloquium meum, ut videtur mihi; & eos inde aliquid utile capere, ex eorum delectatione cognosco; mecumque ago sedulò, ut huic exhibendo ministerio non desim, in quo illos video bene accipere quod exhibetur. In ejus ad populum Sermonibus complures haud dubiè sunt in eorum gratiam compositi, qui, cùm muneris officiique sui ratio ab iis postulet ut in ecclesia concionentur, nequaquam habent facultatem excogitandi quæ dicant. Hujus generis sunt duo ad Carthaginensem diaconum missi in libro de Catechizandis rudibus, necnon ille fortè qui in ipsius Sermonum collectione est ducentesimus decimus-quartus. Nam utile esse [e] affirmabat, ut vel sic multi prædicatores veritatis fierent. In elocutione sua grammaticæ leges violare non dubitabat, quò ab imperitis & rudibus faciliùs intelligeretur. Quamvis autem in suis ad plebem Tractatibus stilo paulò submissiore uti consueverit, sermonis tamen curam non usque adeo abjecit, ut sordida sit ejus oratio. Verùm hanc non minimam oratoriæ artis partem putabat, accommodare sese ad captum auditoris: & malebat [f] redargui se à grammaticis, quàm à populis non intelligi. Probabat in primis dictum Oratoris, [g] quamdam in loquendo diligentem esse negligentiam docentis; ubi tamen illa sic detrahat ornatum, ut sordes non contrahat. [h] Bonorum quippe ingeniorum, ait, insignis est indoles, in verbis verum amare, non verba. Neque verò prodest clavis aurea, si non aperit; aut obest lignea, si aperit: quando quidem id solum quærimus, patere quod clausum est. Tandem [i] plerumque, ut ipse observat, dictio ipsa submissa dum solvit difficillimas quæstiones, maximè quando adest ei quoddam decus non appetitum, sed quodam modo naturale, tantas acclamationes excitat, ut vix intelligatur esse submissa. Hoc porro persæpe illo ad populum dicente contingebat.

Dubium non est, quin latinè suos ad plebem, quales exstant, Sermones haberet. Ac re quidem ipsa cùm Hippo-regius esset urbs [k] celebris, Romana civitas, seu coloniæ jure gaudens, ac maritimus portus ad quem frequentissimi advenæ appellerent, generatim populum latinè scivisse credibile est. In quodam Sermone proverbium Punicum [l] latinè reddit: Latinè, inquit, vobis dicam; quia Punicè non omnes nostis. Clericos conquirebat, qui latinam linguam callerent: & quod mirum videri possit, iis se destitutum esse, & ob id Evangelicæ prædicationis progressum retardari conqueritur. Ea de caussa [m] Lucillum diaconum, quem educasse videtur, à se dimittere noluit. Lucillus iste germanus erat Novati, Steffensis, ut videtur episcopi, qui eum ab Augustino repetiit, ut diœcesi suæ prodesset. Sed cùm Steffensis Ecclesia ministris, qui latinè scirent, minimè indigeret, Novatum rogavit Augustinus, ut Ecclesiæ suæ necessitatibus consulens, sibi Lucillum concederet non ultra repetendum. Annuit Novatus modo longè suavissimo, agnoscens quidem durum esse, germanum germano denegare; suo se affectui vim maximam inferre; ut tamen id concederet, se & ipsius episcopalis officii curâ & fidelium salute adduci. Videtur Novatus, simul ac episcopus creatus est, [n] fratrem suum repetiisse. Quapropter id contigerit ante annum quadrigentesimum undecimum, quo Novatus Carthaginensi collationi interfuit.

5. Leges quidem in publicis institutionibus observandas præscripsit sanctus Doctor in libro quarto de doctrina Christiana: quas autem in privatis sequi oporteat, in primis erga initiandos annotavit in libro, qui *de Catechizandis rudibus* inscribitur. [o] In eo legimus concionatorem in Africana Ecclesia, stantibus auditoribus, solum sedisse: in quibusdam autem Ecclesiis transmarinis populum ipsum sedentem audiisse. Quam consuetudinem magis probat Augustinus; quòd standi labor & difficultas animum à verbo Dei adtentè audiendo avertat. Exstat Cæsarii [p] Sermo, adscriptus olim Augustino, in quo significat concionator, se paucis antè diebus rogasse debiles & infirmos, ut dum Acta Martyrum & prolixiores Scripturæ lectiones recitarentur, considerent: subinde verò omnes propemodum feminas, etiam citra incommodam valetudinem, morem non modestè sedendi ad ea, quæ legerentur, adtentiùs audienda, sed recumbendi velut

[a] Ser. 352. c. 1. n. 1.
[b] De doct. Christ. l. 4. c. 24. n. 53.
[c] De catechiz. rud. c. 2. n. 3.
[d] n. 4.
[e] De doctr. Christ. l. 4. c. 29.
[f] In psal. 38. n. 20.
[g] De doct. Chr. l. 4. c. 10. n. ...
[h] c. 11. 26.
[i] c. 26. 56.
[k] Epist. ... n. 3. & ... civit. Dei 22. c. 8. ... cont. litt. Petil. ... c. 83.
[l] Ser. 167. c. 3. n. 4.
[m] Epist. ... n. 1.
[n] n. ...
[o] De catechiz. ... c. 13.
[p] Apud Aug. Append. ... 300. n. ...

CIRC. ANN. CCCXCV.

velut in lectis suis, & garriendi induxisse. Qua de re illas in hoc Sermone reprehendit concionator, docetque qua religione & reverentia verbum Dei excipere debeant. Cùm verò pauci privatim instituuntur, [a] scribit Augustinus arrogantiam esse non ferendam, si erudiendis sessio non offeratur; animadverso præsertim auditorum tædio, quod eos interdum aliud prætexentes ad excedendum potest impellere. Hoc ipse expertus, cùm rusticanum hominem aliquando mysteriis imbueret, quàm illud præcavendum esset, didicit. Advertitur solitum fuisse Sermones suos hac conclusione absolvere: [b] Conversi ad Dominum &c.

[a] De catechiz. rud. c. 13.
[b] Ser. 67. n. 10. & ser. 106. & post Enarrat. in Psal. 150.

CAPUT VII.

1. Invehitur in vitia. 2. Ejus in corripiendis peccantibus prudentia & caritas. 3. A flagitiosorum Christianorum magis quàm ab Ethnicorum convictu sese abstinet. 4. Ob alicujus peccatum totam ejus familiam excommunicari non probat. 5. Mathematicum quemdam in pœnitentium numerum recipit. 6. Lampadium in quæstione de astrorum fato hærentem erudit.

AFROS ad luxuriam, ebrietatem & juramentum proclives fuisse observant. Quapropter Augustinus, teste [c] Possidio, laborabat in primis, ut inolitam jurandi consuetudinem è populo suo penitus tolleret. Exstant re ipsa Sermones aliquot ab ipso in hæc vitia habiti. Ea de re verba facere semper distulerat, [d] veritus ne monendo auditores suos nocentiores faceret: sed tandem timuit, ne mandato ipse non pareret, quod sibi cùm Jacobi epistola legeretur, divino afflatu [e] injunctum fuisse arbitrabatur. In ebrietatem quoque passim invehitur. Ebriosos aliquando objurgaturus: [f] Si non me audieritis, inquit, & tamen ego non tacuero, animam meam liberabo, sed NOLO SALVUS ESSE SINE VOBIS. Quod ad luxuriam spectat, conatur [g] in primis ostendere, [h] maritos eadem fide erga conjuges suas obstringi, quam ipsi ab iis exigant. In quo Romanæ leges ab Evangelicis plurimùm discrepabant. Unde contingebat omnes propemodum viros in hanc prolabi morum corruptelam, quæ tamen silentio tegebatur fovebaturque. At maluit Augustinus veritatem non tacendo, omnium, qui eam sectari nollent, odiis se objicere, quàm in dissimulatæ veritatis, cujus imperio loqui jubebatur, crimen incurrere. Hoc ipsum est præcipuum argumentum Sermonis, quem *De decem chordis* inscripsit, propterea quòd decem Dei mandata, quæ in hoc Sermone exponit, cum decachordo psalterio, ut Scriptura loquitur, comparat.

2. Leges, quas Apostolus Timotheo ad verbum Dei prædicandum præscribit, accuratè [i] servabat; & ut ceteris metum injiceret, publicè peccantes publicè arguere non timebat. Unde laudabatur ab omnibus; sed se ipse privatim antè arguebat. Erant tamen [k] vitia sic usitata, ut quantumvis publica forent, ea [l] vix lentè & arridens insectari ac prohibere auderet, ne peccantes ad iram provocaret, & ipse novator haberetur. Occulta verò peccata, maximè cùm gravia secum importarent incommoda,

[c] Possid. c. 25.
[d] Ser. 180. c. 11. n. 14.
[e] c. 1. n. 1.
[f] Ser. 17. c. 2. n. 2.
[g] Ser. 9. c. 3. n. 11. & 12.
[h] Ser. 392. c. 5. n. 5.
[i] Possid. c. 19.
[k] Ser. 17. c. 3. n. 3.
[l] Expos. Epist. Gal. n. 35.

[m] ut sunt homicidia & adulteria, caritas eum publicè carpere non sinebat. Neque tamen ea negligebat. Hujusmodi sceleribus obstrictos remotis arbitris admonens, eorum oculis divini judicii diem subjiciebat, & timore illis incusso pænitentiam persuadebat. Eorum denique medelam, citra judiciorum forensium severitatem, pro virili parte procurabat. Quocirca contingebat aliquando, ut quibus nota erant illa crimina, conquererentur, quòd illa non argueret, cùm scilicet eum aut prudentiæ lege cohiberi, aut non semper omnia scire minimè adtenderent.

3. A Christianorum flagitiosè viventium convictu quandoque abstinebat, ut eos & pudore suffunderet, & ad meliorem frugem hac ratione revocaret. [n] Convivere solebat potiùs cum ethnicis & impiis, quàm cum Catholicis sceleratis; in quo morem gerebat Apostolo. Excommunicationem verò in criminibus eam exigentibus adhibebat, quantum id pax Ecclesiæ sineret, & ipse peccatoribus utile arbitraretur. Nam ebriosos, [o] exempli caussâ, quo magis vitium illud commune & pervagatum erat, eo minùs, meritos licèt, anathemate ferire, & de Ecclesia projicere audebat. Nam cùm illi criminis sui gravitatem non satis agnoscerent, timebat ne ipso fortassis flagello pejores fierent, qui cæderentur. Quapropter solis sæpius verbis eos corripiebat. Maritos, qui suis uxoribus fidem non servabant, quodam Sermone compellans, [p] « A communione, ait, se cohibeant, qui sciunt quia « novi peccata ipsorum; ne de cancellis proji- « ciantur. Quamquam in hunc Sermonem, quem « inter dubios collocandum censuimus, illa sententia immissa videri potest, cùm ad illud confertur quod Augustinus in Sermone trecentesimo quinquagesimo primo pronuntiat: [q] « Nos « verò à communione prohibere quemquam non « possumus, (quamvis hæc prohibitio nondum sit « mortalis, sed medicinalis,) nisi aut sponte con- « fessum, aut aliquo sivè sæculari, sive ecclesiasti- « co judicio nominatum atque convictum. Quamvis [r] ob quorumdam facinora adversùs Ecclesiam immaniter perpetrata gravissimè aliquando commoveretur; numquam tamen eos cum tota familia anathemate percutere ausus est: cùm qua ratione posset id rectè fieri non inveniret, licèt hoc ab aliis forsitan usurparetur.

4. Cùm nonnulli, [s] qui per Evangelium pejeraverant, in ecclesiam confugissent, ut violatæ fidei perfugium in ipsa fidei domo requirerent; magistratus Christianus fidelis, (Classiciano nomen erat,) pro dignitate sua comitatus in ecclesiam venit, acturus cum Auxilio diœcesano episcopo, ne contra jus suum hisce perjuris faveret. Æqua sanè postulabat. Nihilo minùs Auxilius, qui cùm adhuc esset [t] catechumenus, Classiciano benevolentiâ conjunctus fuerat, usque adeo indulsit iracundiæ, ut post exscripta rei gestæ acta, Classicianum cum tota domo sua anathemate percusserit. Contendebat haud dubiè sacrum ecclesiæ asylum à Classiciano fuisse violatum, & reos inde per vim fuisse abductos. Verùm Classicianus de hac injuria per litteras apud Augustinum conquesturus, testatus est sontes sceleris sui conscientiâ pressos, citra vim ex ecclesia sponte sua fuisse

[m] Ser. 82. c. 7. & 8.
[n] In Psal. 100. n. 8.
[o] Ser. 17. c. 3. n. 3.
[p] Ser. 392. c. 5. n. 5.
[q] Ser. 351. c. 4. n. 10.
[r] Ep. 250. n. 2.
[s] n. 1.
[t] n. 3.

CIRC. ANN. CCCXCV.

digressos. Juvenis adhuc erat Auxilius, [a] & annum in episcopali munere necdum exegerat: Augustinus autem tot jam annorum episcopus senuerat. Scripsit tamen ad Auxilium, si qua ille ratione posset ostendere, ob unius peccatum totam familiam jure excommunicari, se paratum esse ab eo discere: si verò non posset, culpam in eo residere, qui rem, cujus rationem reddere non valeat, fuerit aggressus. Eumdem rogat, ut si culpâ vacet Classicianus, errorem suum, in quem ex humana fragilitate prolapsus est, corrigat, & gesta ecclesiastica in eum confecta rescindat. Nec [b] arbitreris, inquit, ideo nobis non posse subrepere injustam commotionem, quia episcopi sumus: sed potiùs cogitemus inter laqueos tentationum nos periculosissimè vivere, quia homines sumus. Collationi Carthaginensi Auxilius Nurconensis episcopus intererat. Idem si sit, non potuit hæc epistola seriùs esse scripta, quàm anno quadringentesimo duodecimo. Sed & ægre animum induxeris, eam multo antè conscriptam esse; cùm Augustinus anno quadringentesimo duodecimo tantùm decimum-septimum episcopatûs, ætatis autem suæ septimum & quinquagesimum annum ageret; quo sanè tempore vix videatur satis provectus, ut cum Auxilio tamquam senex cum juvene, atque episcopus tot annorum cum collega necdum anniculo loquatur. Ipsi autem Classiciano, à quo litteras super illa re acceperat, rescripto consilium suum mentemque aperuit: Ego [c] propter eos, inquit, qui pro peccato unius animæ totam domum ejus, id est, plurimas animas anathemate ligant, maximè ne ibi quisquam sine baptismate de corpore abscedat; & utrùm non etiam de ecclesia pellendi sunt, qui eò confugiunt, quò fidem fidejussoribus frangant, adjuvante Domino, & in concilio nostro agere cupio, & si opus fuerit ad sedem apostolicam scribere: ut in his caussis quid sequi debeamus, concordi omnium auctoritate constituatur atque firmetur. Illud planè non temere dixerim, quòd si quisquam fidelium fuerit anathematus injustè; ei potiùs oberit qui faciet, quàm ei qui hanc patietur injuriam. Spiritus enim sanctus habitans in sanctis, per quem quisque ligatur aut solvitur, immeritam nulli pœnam ingerit. Per eum quippe diffunditur caritas in cordibus nostris, quæ non agit perperam.

5. In suis Sermonibus Augustinus vanas astrologiæ judiciariæ superstitiones oppugnat, quibus Christianorum etiam complures deditos sic fuisse conqueritur, ut nonnulli coram ipso fidenter dicerent, quasi nihil in ea re mali subesset, certis se diebus non esse profecturos. Quod vitium ita vulgare erat, ut vix ullus illud reprehendere auderet. Unde sic exclamare cogitur: [d] Væ peccatis hominum, quæ sola inusitata perhorrescimus! Verumtamen cùm vanæ hujus & impiæ artis sectatores (mathematici tum dicebantur) ad conversionem accederent, eos pænitentiæ publicæ addicebat, nec ad eam nisi post crebras postulationes & interjectas moras admittebat. Cujus rei habemus insigne exemplum ad calcem Sermonis in psalmum sexagesimum primum. Illa Ecclesiæ sitis, [e] inquit, unum ex hujusmodi mathematicis pænitentibus plebi demonstrans, etiam istum quem videtis, bibere vult. Simul etiam ut noveritis, quàm multi in commixtione Christianorum, ore suo benedicant, & in corde suo maledicant; iste ex Christiano & fideli pænitens redit, & territus potestate Domini, convertitur ad misericordiam Domini. Seductus enim ab inimico, cùm esset fidelis, diu mathematicus fuit: seductus seducens, deceptus decipiens, illexit, fefellit, multa mendacia locutus est contra Deum, qui dedit hominibus potestatem faciendi quod bonum est, & non faciendi quod malum est. Iste dicebat, quia adulterium non faciebat voluntas propria, sed Venus; & homicidium non faciebat voluntas propria, sed Mars; & justum non faciebat Deus, sed Jovis: & alia multa sacrilega non parva. Quàm multis eum putatis Christianis nummos abstulisse? Quàm multi ab illo emerunt mendacium? Modò sicut de illo credendum est, horruit mendacium, & multorum hominum illectorem se aliquando à diabolo sensit illectum: convertitur ad Deum pænitens. Putamus, fratres, de magno timore cordis accidisse. Quid enim dicturi sumus? Namque si ex Pagano converteretur mathematicus, magnum quidem esset gaudium: sed tamen posset videri, quia sic conversus esset, ut clericatum quæreret in Ecclesia. Pænitens est, non quærit nisi solam misericordiam. Commendandus est ergo & oculis & cordibus vestris. Eum quem videtis, cordibus amate, oculis custodite. Videte illum, scitote illum, & quacumque ille transierit, fratribus ceteris, qui modò hîc non sunt, ostendite illum: & ista diligentia misericordia est, ne ille seductor retrahat cor, & oppugnet. Custodite vos, non vos lateat conversatio ejus, via ejus: ut testimonio vestro nobis confirmetur, verè illum ad Dominum esse conversum. Non enim silebit fama de vita ejus, quando sic vobis & videndus & miserandus offertur. Nostis in actibus Apostolorum esse scriptum, quia multi perditi, id est, talium artium homines & doctrinarum nefariarum sectatores, omnes codices suos ad Apostolos adtulerunt: & incensi sunt libri tam multi, ut pertineret ad scriptorem æstimationem eorum facere, & summam pretii conscribere. Hoc utique propter gloriam Dei, ne tales etiam perditi desperarentur ab illo, qui novit quærere quod perierat. Perierat ergo iste, nunc quæsitus, inventus, adductus est: portat secum codices incendendos, per quos fuerat incendendus: ut illis in ignem missis, ipse in refrigerium transeat. Sciatis eum tamen, fratres, olim pulsare ad Ecclesiam ante Pascha: ante Pascha enim cœpit petere de Ecclesia Christi medicinam. Sed quia talis est ars, in qua exercitatus erat, quæ suspecta esset de mendacio atque fallacia, dilatus est, ne tentaret; & aliquando tamen admissus est, ne periculosiùs tentaretur. Orate pro illo per Christum, prorsus hodiernam precem pro illo fundite Domino Deo nostro. Scimus enim & certi sumus, quia oratio vestra delet omnes impietates ejus. Dominus vobiscum.

6. Quidam nomine *Lampadius* aliquam huic arti fidem adhibebat. Id ubi Augustinus ex colloquio primùm, dein ex litteris ab eodem acceptis certiùs intellexit; paucis ei [f] rescripsit,

[a] ep. 250. n. 2.
[b] n. 3.
[c] Ex epist. ad Classic. tom. 2. p. 879.
[d] Enchirid. c. 80.
[e] In Ps. 61. en. 23.
Act. 19. 19.
[f] Ep. 246.

Circ. ann. cccxcv.

leges divinas & humanas, omniaque publicæ ac domesticæ disciplinæ instituta, perversis fati & virtutis astrorum in humanas actiones opinionibus penitus labefactari atque subverti: ipsos etiam mathematicos non adeo insanire, ut domûs suæ moderamen ad illius scientiæ, quam aliis grandi pecunia venderent, amussim normamque dirigant. Rogat quoque Lampadium, ut quid de hac epistola sentiat, rescribendo edoceat: quæ si ejus aviditati non sufficiat, integrum hac de re librum ei pollicetur; modò exspectet dum id per otium exsequi possit, & promissi sui memoriam idemtidem refricare non gravetur.

CAPUT VIII.

Augustini ad privatos monita & hortamenta.

1. Christinum ad pietatem incendit. 2. Adversùs scandala corroborat Sebastianum. 3. Et Restitutum. 4. Chrisimum à desperatione revocat. 5. Ecdiciæ piæ feminæ inconsultam agendi rationem arguit. 6. Obduratum Cornelii animum premit. 7. Florentinam per litteras docere non recusat. 8. Fabiolam monet, præsentiam sanctorum corpore tenus, parum expetendam esse. 9. Pupillæ curam gerit.

Ex tam multis lucubrationibus, quas Augustinus ad privatos aut instituendos aut hortandos conscripsit, eas hoc libro solas memoramus, quibus recensendis locus opportunior non videtur. Cùm quidam [a] *Christinus* nomine, professione Christianus, solùm tamen catechumenus, aut saltem sæculi laqueis implicatus, officiosas ad eum scripsisset litteras, & ab eo epistolam flagitasset; egit illi gratias pro ejus officiosa urbanitate, & ad pietatem hortatus est hac brevi sententia: Cùm in itinere Dei faciliora & fructuosa, ignavâ formidine fugiuntur; in itinere sæculari duriora & sterilia ærumnoso labore tolerantur.

2. *Sebastianus* [b] monachus & Abbas, sive sanctæ familiæ Præpositus, aliquandiu familiariter usus Augustino, plurimam suæ pietatis existimationem reliquerat. Ad Augustinum postea, & ad Alypium, ut videtur, litteras scripsit, quas Augustinus gratabundus accepit: cúmque in his Sebastianus ob peccata & scandala iniquorum, tædio se affectum testaretur; sanctissimus Præsul illius zelum impensè laudavit, eum tamen ad perseverantiam, & ad solatium suum in bonorum fratrum probitate atque in fidelibus Dei promissis quærendum hortatus est. Alypius verò, cùm ad eum propriam epistolam scribere potuisset, maluit Augustini epistolæ pauca officiosa verba adtexere, eique subscribere, ut eorum unanimitatem una etiam pagina testaretur.

3. Cùm ei Deogratias (ille idem ipse fortassis, ad quem alibi scribit Augustinus,) indicasset æstus animi cujusdam diaconi catholici [c] (*Restituto* nomen erat,) qui æquè ac Sebastianus, Catholicorum vitia iniquo videtur tulisse animo; rescripsit huic Restituto, suasitque ut Tychonii Donatistæ librum de Ecclesia legeret, cogniturus ex ejus lectione, bonos cum malis ad finem usque sæculi permixtè esse victuros. Monet tamen, Tychonium pauca solùm hac de re Scripturæ testimonia protulisse, cavendaque esse quæ ille in schismatis, cui adhærebat, patrocinium adducit.

4. Fidelis quidam baptismo initiatus, nomine [d] *Chrisimus*, qui verbum Dei studiosè semper audierat, & cordatus habebatur, cùm bonorum suorum jacturam fecisset, in eam animi perturbationem incidit, ut sibi manus violentas illaturus videretur. Quod ubi rumor ad Augustinum detulit, summa ille miseratione commotus, per litteras non benevolentiæ modò, sed existimationis etiam plenas, eum hortatus est, ne in adversis, quæ Deus ad ejus salutem immiserat, animo deficeret. Brevis est hæc epistola, sed pietatis & ingeniosæ caritatis plenissima. Simul ad eum litteras misit, quas ad Comitem illius ergo conscripserat.

5. Epistola, quæ est [e] *ad Ecdiciam*, gravius argumentum complectitur. Fidelis hæc erat, & fideli nupta, ex quo filium pepererat. Attamen non exspectato mariti consensu continentiæ votum nuncupavit, non advertens se virtutis hujus, quamvis eam non coleret, præmio minimè carituram, si non suæ, sed sui conjugis infirmitati cederet. Verùm hanc culpam felix eventus reparavit: maritus enim uxoris suæ secutus exemplum, eodem se continentiæ voto adstrinxit; sicque complures annos quo sanctiùs & castiùs, eo veriùs & concordiùs conjuges manserunt. In hoc proposito communi mulier, sive in abdicandis sæculi moribus, sive in stipe pauperibus eroganda fortior videbatur. Verùm cùm ad arbitrium nutumque viri se ipsa accommodare minimè studeret, illius animum non eâ, qua par erat, prudentiâ tractabat, nec muliebrem zelum scientiâ & caritate moderabatur. Licèt enim continentiæ voto teneretur, in ceteris tamen rebus viro suo parere debuit. Nihilo tamen minùs à marito fortè jussa conjugatarum mulierum habitum gestare, cùm modestum sumere debuisset, in quo sanè consentientem virum habuisset, nigram instar viduæ & monachæ vestem induit. Culpam hanc aliâ cumulavit. Nam cùm maritus ejus ad eleemosynam segnior esset, sive ob animi vitium, sive ob necessariam curam, quam in filio adhuc puero ponere tenebatur, quem ad id quod melius esset debebat quidem incendere, sed ad monasticum institutum cogere non poterat: contrà Ecdiciæ in optatis erat, omnes facultates suas in egenos profundere. Igitur absente viro, cùm duo peregrini quidam monachi ad eam divertissent, illis omnia, vel pene omnia quæ habebat, erogavit. Id postquam resciit maritus, iracundiâ supra modum exarsit in conjugem suam, & in geminos illos veteratores, qui ad ipsius domum exhauriendam, sub ficto monachorum habitu (sic enim ille arbitratus est) accesserant. Et ipse fatetur Augustinus, dubitandi locum esse, an qui ab ignota & conjugata muliere tanta recepissent, Servi Dei exsisterent. Sed longè gravius incommodum secutum est: nam maritus iram in se convertens, continentiæ voto, quod ipse nuncupaverat, violato, se in profundum adulterii gurgitem immersit. In hoc tam calamitoso rerum statu Ecdicia per litteras Augustinum con-

[a] Ep. 256.

[b] Ep. 248. n. 2.

[c] Ep. 249.

[d] Ep. 244.

[e] Ep. 262.

CIRC. ANN. CCCXCV.

suluit, ut sciret quid sibi facto opus esset. Augustinus epistolæ, quam rescripsit, maximam partem posuit in iis notandis, quæ illa in anteactæ vitæ ratione perperam egisset: quod verò ad posterum tempus adtineret, scripsit eam, cùm maritus votum continentiæ ab ea nuncupatum comprobasset, ad illud in finem usque servandum, & ad viri culpam, quantum in ea situm esset, redimendam obligari. [a] Indue itaque, ait, humilitatem mentis, & ut te Deus conservet perseverantem, noli maritum contemnere pereuntem. Funde pro illo pias & assiduas orationes; sacrifica lacrymas, tamquam vulnerati sanguinem cordis; & scribe ad eum satisfactionem, petens veniam, quia in eum peccasti; quòd præter ejus consilium & voluntatem de rebus tuis fecisti, quod faciendum putasti: non ut te pœniteat tribuisse pauperibus, sed eum tui boni operis participem & moderatorem habere noluisse. Promitte de cetero in adjutorio Domini, si & illum suæ turpitudinis pœnituerit, & continentiam, quam deseruit, repetiverit, te illi, sicut decet, in omnibus servituram. Jubet denique ut ad viri animum sibi conciliandum eò majori studio incumbat, quòd citra hanc animorum concordiam filius ejus in timore Dei & sapientia, ut ipsa optabat, educari non posset; cùm esset in potestate patris, & huic jure poscenti esset necessariò concedendus. Quod hìc scribit Augustinus, conjugatas videlicet mulieres posse [b] in superbo cultu cor humile servare, si eo tantùm fine se ornent, ut maritis suis obsequantur, consentaneum est iis, quæ ad Possidium [c] scribit: ornamenta non esse conjugatis absolutè prohibenda, præter pigmenta, & ea quæ magicam superstitionem redolent.

[a] Epist. 262. n. 11.
[b] n. 10.
[c] Ep. 245.

6. Si vehementi oratione insectatur Ecdiciam, longè gravioribus verbis objurgat [d] *Cornelium*; qui perniciosissimo Manichæorum errore fuerat olim cum ipso Augustino implicatus. Juvenis tunc erat, licèt ætate Augustinum antecederet; à muliebri tamen amore cùm se summo temperantiæ robore abstraxisset, continuò in eum sese altiùs immersit. In extremo vitæ periculo, baptismum percepit, cùm jam Augustinus episcopus senuisset, atque adeo ipse foret ætate magis ingravescente. Attamen è morbo recreatus, ab improba peccandi consuetudine non se revocavit; sed pellicum grege in dies crescente stipatus incedebat. Augustinus, qui eum semper carissimum habebat, sæpius de moribus emendandis frustra commonuerat. Is porro Cyprianam in matrimonium duxerat castissimam feminam, quæ viro longè dissimilis, eum obscœnis licèt amoribus irretitum adamabat, & conversionis ejus desiderio tenebatur. Ex hac vita migravit, & in castarum atque fidelium animarum societatem recepta est. Post ejus obitum Cornelius ad Augustinum scripsit, ut ad se optimæ conjugis morte gravissimè commotum aliquam prolixam epistolam consolatoriam daret, sicut sanctum Paulinum ad Macarium fecisse meminerat. Ad hæc rescribit Augustinus, illius uxorem humanis non egere laudibus; has viventibus, non mortuis impendi solere; eum vitæ mutatione elogium conjugis suæ promereri debere: illud polliceri se ea conditione, quam ejus uxor etiam defuncta peroptaret, quemadmodum vivens expetiisset; velle aliter mærorem abstergere, adulationem esse, non consolationem. Simul turpem, in quo versatur, statum illius oculis apertè subjicit, eumque magna dicendi vi, ut inde emergat, & vehementer & amanter hortatur.

[d] Ep. 259.

7. Erat extra diœcesis Hipponensis limites puella, [e] (*Florentinæ* nomen fuit,) quæ licèt adolescentula, pietatis ac veræ sapientiæ ardenti studio tenebatur. Parentes ejus optimi, & de filiæ pietate gratulantes, ab Augustino in his oris commorante postularunt, ut illi edocendæ, in quo opus esset, suam operam impenderet. Renuere non potuit Augustinus: & re quidem ipsa curam illius non solùm in precibus apud Deum suscepit; verùm etiam cùm ad ejus matrem scriberet, plurima illi documenta tradidit. Sed ejus mater Augustino rescripsit, priùs filiam velle litteras ab eo accipere; tum demum confidentiùs scripturam, eumque de necessariis rebus esse consulturam. Ad eam igitur scripsit Augustinus, ut ei fiduciæ ostium aperiret; simulque eam hortatus est, ut promeret ipsa, si quid à se quærendum putaret. [f] Aut enim scio, inquit, quod inquisieris; & non negabo: aut ita nescio, ut nullo fidei salutisque detrimento nesciam; & de hoc etiam te ipsam, si potuero, faciam reddita ratione securam: aut certè si & nescio, & tamen sciendum est; vel impetrabo à Domino, ne tibi desim; nam sæpe officium impertiendi, meritum est accipiendi; vel ita tibi respondebo, ut noveris pro hac ipsa re, quam pariter nescimus, ad quem pulsare debeamus. Hæc ideo prælocutus sum, ne te pro certo speres quidquid à me quæsiveris auditu-ram; & cùm hoc non provenerit, audacter potiùs quàm prudenter me fecisse arbitreris, quòd tibi quærendi, si quid voles, facultatem dedi. Hoc enim feci, non doctor perfectus, sed cum docendis perficiendus, domina eximia meritóque honorabilis in Christo ac suscipienda filia. Equidem etiam in iis rebus, quas utcumque scio, magis te cupio esse scientem, quàm scientiæ nostræ indigentem. Neque enim, ut quod scimus doceamus, aliorum ignorantiam optare debemus. Multo quippe meliùs omnes sumus docibiles Deo. Pergit deinde demonstrare periculum, quod in aliis erudiendis compe-rit: cujus illud est sibi singulare solatium, si animæ in pietate ita proficiant, ut eò perveniant, ubi hominis doctoris non ampliùs indigeant ministerio.

[e] Ep. 266.
[f] Ep. 266. n. 1.

8. Cùm altera puella, nomine [g] *Fabiola*, ad eum rescribens, animi sui mærorem ei significasset, quòd adhuc in hac terrena peregrinatione moraretur, nec semper hìc sanctorum consortio frui posset; quod ad ipsum Augustinum, ut videtur, referebat: is officii sui esse putavit, ei rescribere, ut amorem, quo illa erga res cælestes ferebatur, commendaret; simulque eam doceret, corporum præsentiam animorum præsentiæ esse postponendam. Hæc *Fabiola* videtur eadem esse, quam Hieronymus [h] sanctam filiam suam appellat, dum ad Marcellinum in Africa degentem scribit anno quadringentesimo undecimo aut quadringentesimo duodecimo, posse illum ab ipsa mutuari duos priores libros in Ezechielem, quos ad eam misisset.

[g] Ep. 267.
[h] Hieron. Ep. 83.

9. Erat

Circ. Ann. CCCXCV.

9. Erat Hippone-regio puella quædam, patre suo, ut videtur, orbata; cujus etiam mater non apparebat. Ecclesiæ tutelæ, ut ejus adversùs improborum vim præsidio uteretur, commendata fuerat à spectabili viro, cujus nomen ab Augustino reticetur: non enim is idem videtur, ac [a] *Benenatus* episcopus, qui nec viri spectabilis nomine notandus esset, & curam ejus, si in ipsius fuisset potestate, suscipere debuisset. Quamquam non negaverimus Benenatum istum illius puellæ consanguineum fuisse: qui sanè conditionem huic puellæ propositurus ad Augustinum [b] scripsit. Augustinus pro cura præcipuè pupillis tuendis debita in ejus tutelam sedulò incumbens, oblatam conditionem sibi non displicere respondit; sed puellam adhuc esse teneriori ætate, quàm ut cuiquam posset promitti, dum adolesceret; illius interim matrem, cujus auctoritas in tradenda filia ceteris omnibus esset præponenda, forsan apparituram; meliorem fortè conditionem occursuram, quam ipse propter Deum judicem illi procurare teneretur; denique incertum esse, utrùm nubere vellet; dicere solitam, velle se esse sanctimonialem; & quamvis ob ætatem iis non foret sermonibus adhærendum, se tamen præstolari debere, dum ipsa vitæ institutum sua sponte deligere valeat. Addit Felicem, qui puellæ hujus materteram in matrimonium duxerat, quîcum ea de re necessariò sermonem contulisset, oblatam conditionem comprobasse, jure tamen amicitiæ fuisse conquestum, quòd nil hac de re per litteras accepisset. Paganus quidam, [c] *Rustico* nomen erat, hanc puellam petiit in connubium filio suo pariter pagano, qui nec se Christianam fidem amplexurum esse pollicebatur. Verùm Augustinus ab ea illi tradenda plurimùm abhorrebat, ut ipse Rustico per litteras significavit, præter ea quæ in epistola ad Benenatum episcopum indicasse se dicit, quibus de illius puellæ connubio tunc temporis quidquam spondere prohibebatur. Vix adducimur, ut credamus hanc ipsam conditionem esse, quam Augustinus in epistola [d] ad Benenatum, ut diximus, absolutè sibi placuisse testatur. Ut enim Benenatus illam Augustino proposuisset, ea tantum lege, ut Rustici filius Christianam fidem susciperet: tamen Augustinus circumstantiam adeo gravem minimè tacuisset. De eadem, ut videtur, puella Felicis nepte idem *Felix* ad Augustinum scripserat, & spectabilis viri, à quo Ecclesiæ fuerat commissa, litteras ad eum miserat. Rescribit [e] Augustinus se, cùm hanc pupillam cuiquam passim committere non audeat, adventum ejus, cujus litteras ad se misisset, exspectaturum; quid facto sit opus coram illo deliberaturum; facturumque quod Dominus faciendum esse inspiraverit. Haud scimus, an de eadem adhuc puella scribat Augustinus [f] ad Benenatum, audivisse se, quòd de negotio transigendo cogitaret. Testatur adduci se non posse, ut id sibi persuadeat; si tamen verum sit, nosse ipsum quemadmodum Ecclesiæ consulere, ac tantùm cum catholica domo, quæ non obesse, sed prodesse possit Ecclesiæ, transigere debeat.

[a] Ep. 252.
[b] Ep. 254.
[c] Ep. 255.
[d] Ep. 254.
[e] Ep. 252.
[f] Ep. 253.

CAPUT IX.

1. *Madaurenses ad Christianam religionem traducere studet.* 2. *Cum Longiniano quoque pagano sacerdote per litteras agit, ut eam amplectatur.* 3. *Maximam exortis in provincia sua erroribus perturbatam solatur & roborat.* 4. *Cum diversis hæreticis in certamen venit: contra quemdam è Novatianis scribit ad Seleucianam.* 5. *Tertullianistarum hæresis eo præsente deleta.* 6. *Abelonii quoque seu Abeloïtæ in Hipponensi tractu ministerio & labore ipsius sublati.*

Ex suis potissimùm certaminibus cum hostibus Ecclesiæ nobilis & clarus evasit Augustinus. Ethnicos cùm aliis lucubrationibus, tum maximè opere De civitate Dei fortiter impugnavit. Cùm cuidam Florentino, qui unus è Madauræ proceribus fuisse videtur, Hippone quidpiam negotii esset, omnes urbis ordines per eum scripserunt Augustino, ut ipsi in negotio adesse dignaretur. Hæc erat litterarum inscriptio, « Patri Augustino in Domino æternam salutem: subscriptio autem, Optamus te, Domine, in Deo & Christo ejus, per multos annos semper in clero tuo gaudere. » Jam pridem dolebat Augustinus idola non magis in *Madaurensium* templis, quàm in eorum cordibus includi. Quapropter epistolæ titulum miratus est. [g] « Tanta spe subitò erectus sum, inquit, ut crederem vos ad ipsum Dominum, & ad ipsam æternam salutem, aut jam esse conversos, aut per nostrum ministerium desiderare converti. Sed ubi legi cetera, refriguit animus meus. Quæsivi tamen ab epistolæ perlatore, utrùm jam vel essetis Christiani, vel esse cuperetis. Cujus responsione postea quàm comperi, nequaquam vos esse mutatos; graviùs dolui, quòd Christi nomen, cui jam totum orbem subjectum esse conspicitis, non solùm à vobis repellendum, sed etiam in nobis irridendum esse credidistis, dum mihi negotia vestra curanda imponitis. » Florentino nihilo minùs omni ope adfuit; sed tale negotium erat, quod facilè peragi posset. Quamobrem immissam fuisse à Deo Madaurensibus ad se scribendi mentem credidit, ut veritatis illis annuntiandæ sibi opportunitatem offerret. Oblatam igitur arripuit; & ubi ostendit illusores eos fuisse, cùm Christi nomine sibi honorem & observantiam exhibere simularunt, si Christi hostes adhuc exsisterent; aliquot argumentis Christianam religionem asserit, ad quam amplectendam eos adhortatur; quod tamen se cum tremore cordis pro eis facere profitetur. [h] « Novi enim, inquit, quanto graviorem & perniciosiorem caussam sitis habituri apud Deum, si frustra vobis hæc dixero. [i] Erit enim testis affectus in vos cordis mei, per hanc, quantum potui, paginam expressus: erit testis vobis in judicio ejus, qui credentes sibi confirmaturus est & incredulos confusurus. » Eos & fratres suos & parentes nuncupat, ob hanc fortasse caussam, quòd puer litteras apud Madauras didicisset. Imperatores ipsos ad piscatoris Petri sepulcrum submisso diademate supplicare memorat [k] in iis litteris; eodemque loco se post leges in idola anno trecentesimo nonagesimo nono constitutas scribere, non obscurè significat.

[g] Ep 232. n. 2.
[h] n. 3.
[i] n. 7.
[k] n. 3.

Circ. ann. cccxcv.

2. Cum *Longiniano*, pagano homine, & idolorum (ut [a] apparet) pontifice congressus aliquando, [b] in hujus colloquii velut speculo inspexit, eum agnoscere Deum esse colendum, bene sentire de Christo, ad virtutem etiam ex animo adspirare. Optima sanè hæc erat ad illam re ipsa consequendam animi constitutio. Quapropter eum adamare cœpit Augustinus, ut ipse redamabat Augustinum. Hic autem ratus amicos non posse fructuosiùs ulla de re colloqui, quàm de mediis, quibus boni beatique simus; litterarum super ea re commercium cum Longiniano libenter iniit. Idcirco per litteras ab eo petiit, ut sibi rescriberet, quonam modo crederet Deum colendum; quid sentiret de Christo Domino; an aliâ viâ, quàm ipse nobis demonstrasset, ad beatam vitam perveniri posse censeret; an unam hanc viam arbitratus, quapiam tantùm ex caussa eam inire differret? Respondit Longinianus insigni veracique elogio. Eum enim Romanorum virum verè optimum, virum bonum, si quis aliàs fuerit, indigitat. [c] Si quidem, inquit, adhuc post hominum memoriam audierim, legerim, viderim neminem, aut certè post unum (Cyrum fortasse) nullum, quod Deo teste, bono periculo certoque dixerim, nisi te, Deum & conniti semper agnoscere, & posse puritate animi corporisque projecta gravedine sectari facillimè, & spe perfectæ conscientiæ non dubia credulitate tenere. Ad Augustini quæsita respondet, dicens ad unum & verum Deum, incomprehensibilem rerum omnium opificem, vitæ integritate, deorum sive (ut Christiani vocant) Angelorum societate, & antiquorum sacrorum expiationibus esse perveniendum. De Christo autem & Spiritûs dono non audere se, nec posse, quid sentiat, exprimere; cùm nullam eorum notitiam habeat. Rogat igitur Augustinum, ut sibi quid de his existimet, rescribere dignetur. Ex tam felicibus primordiis incredibilem voluptatem cepit Augustinus, Deumque precatus est, ut primis extrema responderent. Ne verò ipse deesset, Longiniano [d] rescripsit, non improbare se, quòd de Christo nihil temere sibi negandum vel affirmandum putasset; id unum rogare se, ut rescribat, an illæ antiquorum sacrorum expiationes, de quibus loquebatur, ad integram vitam necessariò debeant accedere, an illius caussæ sint, aut effectus, aut quædam veluti portio: nodum hunc priùs esse solvendum, quàm ad cetera procedatur. Quænam hujus colloquii series, quisve exitus fuerit, nos latet. Libenter illud ad tempus, quo adhuc laïcus erat Augustinus, referremus, nisi Longinianus eum frequenter patrem nuncuparet; quod non nisi episcopo, vel homini ætate jam affecta videtur convenire.

[a] Ep. 234. n. 2.
[b] Ep. 233.
[c] Ep. 234. n. 1.
[d] Ep. 235.

3. Sancti Doctoris labores, quos totâ deinceps vitâ contra hæreticos pro tuenda catholica fide suscepit, nemo est qui cogitatione, nedum oratione ac verbis, assequi valeat. Quædam Dei famula, (*Maximæ* nomen erat) ad eum ex Hispania fortasse scripsit, provinciam in qua degebat, per noxios errores longè latéque diffusos graviter periclitari. Suam pariter de Incarnationis mysterio fidem, quam ejus judicio submitteret, exposuit; & lucubrationes adversùs hæreticos ab eodem conscriptas postulasse videtur. Respondet [e] Augustinus, eam posse, cùm libuerit, mittere qui laborum suorum opuscula describant: (locuples enim fuisse illa videtur:) ejus de Filio Dei incarnato fidem approbat: rogat ut, si possit, aliquot horumce hæreticorum libros ad se mittere dignetur, quò eorum doctrinam & penitiùs nosse, & efficaciùs possit refellere. Acerbissimum dolorem præ se fert ob hæreseon incrementa: ex hoc tamen se ipse solatur, quòd hæc Deus minimè permitteret, nisi majus electorum suorum bonum ex iis vellet elicere. Tantum, [f] inquit, eos permittit esse, quantum novit expedire, atque sufficere admonendæ atque exercendæ sanctæ domui suæ. Ideo nostram de illis tristitiam consolatur; quia & ipsa tristitia, quam pro illis habemus, nos relevat. Gaudium verò, quod percipimus, quando aliqui ex eis correcti in melius commutantur, & sanctorum societati copulantur, nulli gaudio in hac vita comparari potest. Unde & mæstitiam tuam de talibus, & vigilantiam atque cautelam contra tales, quam tuis litteris expressisti, multùm approbo & laudo; atque ut in hac via perseveranter ambules, pro meis viribus, quia hoc exigis, & hortor & moneo: ut miserearis eorum tamquam simplex ut columba; caveas autem illos tamquam astuta sicut serpens; desque operam, quantum potes, ut qui tibi adhærent, tecum in recta fide permaneant, aut ad fidem rectam, si fortè in aliquo aliqui depravati sunt, corrigantur.

4. Geminos libros contra adversarium Legis & Prophetarum directè adversùs Marcionistas & alios id genus hæreticos conscripsit. Eum contra Priscillianistas Hispanos ad Orosium, ad Consentium & Ceretium scripsisse videbimus inferiùs. In eodem ad Orosium libro varios errores Origeni adtributos impugnat. Novatianorum hæresis erat tunc temporis in Occidente communis & pervagata. Cùm [g] *Seleuciana* matrona sermones cum aliquo, qui se hujus esse sectæ dicebat, contulisset, eumque Christo lucrari expeteret, Augustinum rogavit, ut quædam illi documenta tradere dignaretur. Simul ad eum scripsit, hunc Novatianum nullam [h] nisi ante baptismum pœnitentiam agnoscere; atque etiam contendere, [i] Petrum non fuisse baptizatum. Credere pariter videbatur, Neophytis interdum [k] impositam fuisse ab Apostolis, baptismi loco, pænitentiam. Quæ tamen non erat Novatianorum sententia. Rescripsit igitur ad Seleucianam Augustinus: & ubi triplicem, quam agnoscit Ecclesia, pænitentiam paucis probavit; uberiùs ostendit, nullum esse dubitandi locum, quin Petrus baptizatus fuerit. Hujus autem Apostoli [l] exemplum ad probandam canonicam post susceptum baptisma pænitentiam non vult adhiberi.

5. Hæresis, cujus celeber ille Tertullianus parens fuerat, & quæ re ipsa [m] Tertullianistarum dicebatur, adhuc ævo Augustini Carthagine vigebat: verùm cùm paulatim fuisset debilitata, tandem aliquot annis ante obitum ejusdem sancti Præsulis penitus extincta est. Cùm enim Augustinus esset Carthagine, pauci admodum qui supererant Tertullianistæ, illius procul dubio hortatibus, ad Ecclesiæ catholicæ unitatem reducti, basilicam, quam hactenus

Circ. ann. cccxcv.
[e] Epist. 264.
[f] n. 1.
[g] Ep. 265.
[h] n. 6.
[i] n. 1.
[k] n. 6.
[l] n. 2.
[m] De hæres. n. 86.

Circ. Ann. CCCXCV.

tenuerant, in Ecclesiæ & Aurelii episcopi manus tradiderunt.

6. Aliam hæresim in Hipponensi tractu ætate Augustini, & ipsam quoque ejus haud dubiè ministerio, tametsi id sanctus Episcopus præ modestia silentio prætereat, Deus extinxit; de qua ille hæc in libro de Hæresibus [a] refert. Est " quædam hæresis rusticana in campo nostro, " id est Hipponensi, vel potiùs fuit: paulatim " enim diminuta, in una exigua villa remanserat, " in qua quidem paucissimi, sed omnes hoc fuerunt; qui omnes modò correcti & Catholici " facti sunt: nec aliquis illius supersedit erroris. " Abelonii vocabantur, Punica declinatione nominis. Hos nonnulli dicunt ex filio Adæ fuisse " nominatos, qui est vocatus Abel: unde Abelianos vel Abeloïtas eos nos possumus dicere. " Non miscebantur uxoribus; & eis tamen sine " uxoribus vivere, sectæ ipsius dogmate non licebat. Mas ergo & femina sub continentiæ " professione simul habitantes, puerum & puellam sibi adoptabant in ejusdem conjunctionis " pacto successores suos futuros. Morte præventis " quibusque, singulis alii subrogabantur: dum tamen duo duobus disparis sexus in illius domus " societate succederent. Utrolibet quippe parente " defuncto, uno remanenti, usque ad ejus quoque " obitum filii serviebant. Post cujus mortem etiam " ipsi puerum & puellam similiter adoptabant: " nec umquam eis defuit unde adoptarent, generantibus circumquaque vicinis, & filios suos " inopes ad spem hereditatis alienæ libenter " dantibus.

[a] De hæres. n. 87.

7. Quæ verò contra Manichæos, Donatistas & Pelagianos scripserit, reliquæ historiæ series edocebit. Quæ pariter adversùs Arianos variis temporibus elucubrarit, sub extremum vitæ illius curriculum colligemus.

CAPUT X.

1. Cum Proculeiano episcopo Hipponensi Donatista colloqui tentat. 2. Hac de re scribit ad Eusebium. 3. Apud eumdem conqueritur, juvenem matris suæ percussorem à Proculeiano receptum, & in illius parte rebaptizatum. 4. De Primo quoque subdiacono Spaniensi, homine flagitioso, à Donatistis rebaptizato expostulat. 5. Valerii episcopi obitus. 6. Ad Casulanum de jejunio sabbati rescribit.

JAM notavimus, Ecclesiam Hipponensem schismate Donatistarum fuisse divisam. His apud Hipponem episcopus erat Proculeianus, quem satis colebat Augustinus, [b] cùm propter ipsius humanæ societatis vinculum, quod ambos copulabat, tum quòd in eo nonnulla placidæ mentis indicia relucerent, & ejus à plerisque prædicaretur humanitas. Diu tamen Augustinus, ex quo creatus est episcopus, apud eum tacuit, ratus congressum suum & colloquium ab eo detrectari. Verùm cùm casu postea contigisset, ut Evodius & Proculeianus in eamdem domum convenissent, sermò inter eos de spe fidelium, hoc est, de hereditate & Ecclesia Christi ortus est. Tum Evodius, qui se non adulatorem, sed veritatis, cujus studiosissimus erat, propugnatorem esse cupiebat, id fortè ferventiùs, quàm Proculeianus vellet, fuit exsecutus: Evodium enim sibi contumeliosè respondisse ille conquestus est. Nihilo minùs significavit, velle se, coram gravibus & honestis viris, cum Augustino conferre sermones. Quam illius sententiam ac voluntatem Evodius gaudens Augustino indicavit: qui cùm eam non minùs libenter accepisset, oblatam sibi à Proculeiano arripuit occasionem discutiendi caussam & originem illius luctuosi schismatis, quod & familias & personas conjunctissimas miserrima discissione turbabat. [c] Litteras igitur honestatis & benevolentiæ plenas scripsit ad Proculeianum, in quibus ubi Evodii fervorem excusavit, asseruitque cavere se ne verbo quempiam lædat, promittit se venturum ad colloquium coram iis quos Proculeianus ipse delegerit, modò utriusque verba stilo excipiantur: aut, si placet, priùs per singularem congressum, aut etiam per epistolas; dummodo vel colloquii acta, vel mutuæ litteræ plebibus recitentur, ut aliquando non plebes, sed plebs una & Ecclesia dicatur. Id enim Valerio tum absenti gratum fore pollicetur. Reliquâ epistolâ Proculeianum orat atque obsecrat, ut studium pacis caducis honoribus & commodis anteponat. Quod fortè dixerit, quia nondum Africana Ecclesia decreverat, Episcopos Donatistas in gradum suum admittere. Presbyterne, an episcopus esset Augustinus, cùm hanc epistolam scripsit, non liquet. Vero similius tamen arbitramur jam tum episcopum fuisse, ob id maximè quod de honoribus ibidem scribit, [d] quibus eum pro- " sequebantur homines, caussas suas sæculares, " inquit, apud nos finire cupientes, quando eis " necessarii fuerimus: pro quibus rebus quotidie " submisso capite salutamur. Vix enim comperire est, iis, qui tantùm presbyteri essent, jus fuisse negotia & controversias dirimendi. Certè quidem cùm illud antè contigerit, quàm epistolam ad Eusebium primam, in qua [e] se adhuc tyronem episcopum confitetur, scriberet, dumque adhuc in vivis ageret Valerius, longè post episcopatûs illius initia minimè licet differre. Quid ex hac ad Proculeianum epistola secutum fuerit, nos latet. Illud tamen constat, Donatistas generatim Augustini colloquium refugisse.

2. Quod ad litteras adtinet, alias etiam ille scripsit ad primarios Donatistarum [f] Episcopos, non quidem communicatorias, quibus se indignos à catholica Ecclesia dissentiendo fecerant; sed tales privatas, quas etiam ad Paganos scribere liceat, officiosas tamen & ad pacem conciliandam idoneas, ut eos ad commune colloquium invitaret, in quo schismatis caussa, & alia id genus discuti possent. Verùm ipse testatur, litteras suas interdum perlectas ab illis fuisse rejectas, nec eos umquam sive per contemtum, sive potiùs per inscitiam & diffidentiam respondisse. De ipso Proculeiano scribit, expertum [g] se fuisse litteras suas ab eo recusari. Nam quaternas saltem ad eum dedit; licèt hodie sola exstet epistola, de qua mox egimus. Ad id si referri debeat, quod [h] in litteris ad Eusebium habetur, respondisse Proculeianum per unum è presbyteris suis, Victorem nomine, qui publici muneris ministros, ad excipiendum Proculeiani responsum missos, allocutus est; hoc responsum, quod iidem

[b] Ep. 33. n. 1.
[c] Ep. 33.
[d] n. 5.
[e] Ep. 34. n. 6.
[f] Ep. 43. c. 1. n. 1. & Cont. litt. Petil. l. 1. c. 1. n. 1.
[g] Ep. 35. n. 1.
[h] Ep. 34. n. 5.

Circ. ann. CCCXCV.

administri actis publicis consignarunt, iis quæ Proculeianus Evodio dixerat, satis consentaneum erat, & eum, ut videtur, colloquio communi obligabat. Quamquam hoc fortè aliam quamdam respicit expostulationem, ad quam id responsi dari jusserat: [a] Si Christianus es, serva hoc judicio Dei. Ut ut est, per urbem Hipponensem subinde pervulgari cœpit, [b] non hoc Proculeianum mandasse, quod publicum renuntiasset Officium. Ferebatur & illud dixisse, si tanta Augustinum disputandi cupido incesseret, Constantinam ire debuisse, quò ipsi frequentes convenerant, vel illi eundum Milevim, ubi Concilium brevì essent habituri. Erat tum apud Hipponem-regium Eusebius vir primarius, Donatistarum quidem sectator & Proculeiani amicus, verùm singulari sapientia, gravitate & moderatione præditus. Cùm igitur nollet Augustinus ad Proculeianum litteras scribere, quòd eas ille [c] respueret, hunc Eusebium interpellavit, petens ab eo per bonos & honestos viros, ut à Proculeiano quæreret, num hoc mandatum Victori dederit, quod Victor ipsius verbis Officio publico renuntiasset; an illi publico muneri præfecti ex Victoris verbis falsas tabulas confecissent. Ad eumdem postea de hoc argumento scripsit, rogans ut generatim percunctaretur, quænam Proculeiani mens esset de tota schismatis quæstione discutienda. Profitetur, ad hanc placidè cum illo pertractandam se libenter descensurum, si Proculeianus annueret; quod ex sermonibus ad se relatis futurum sperabat. Acceperat enim eum dixisse, denis utrimque gravibus & honestis viris, citra popularem tumultum adhibitis, sibi ambobus veritatem ex Scripturæ auctoritate esse disquirendam. Subjungit sanctus Doctor, si Proculeianus secum ad colloquium ægre descensurus esset, quòd humanioribus disciplinis, ut ferebatur, minùs foret expolitus; liberalium litterarum doctrinam nihil ad hanc quæstionem pertinere, quæ vel de sanctis Scripturis, vel documentis ecclesiasticis aut publicis esset discutienda: posse tamen eum, quem è suis voluerit collegam adsciscere; [d] aut se Samsucio Ecclesiæ Turrensis episcopo catholico, qui tum Hippone versabatur, vices suas in illo colloquio demandaturum. Samsucius iste simul cum Alypio & Augustino ad Severum [e] scripsit, tertio loco in ipsa inscriptione nominatus. Hunc suis in dubiis Augustinus aliquando [f] consulebat, eumque de re aliqua, in qua dubius ipse & anceps hæserat, rectè sentire comperit. Quamvis enim sermone foret impolitus, [g] vera tamen fide apprime erat eruditus. Quapropter eum cum Proculeiano committere non verebatur Augustinus, confidens eum pro veritate certantem divinitus adjuvandum. De Milevitana verò urbe petenda respondet Augustinus, sibi totam quæstionis hujus rationem maximè cum Proculeiano esse, sibique in aliis civitatibus non licere quidquam agere, cùm propria cura unius Hipponensis Ecclesiæ ad se pertineat.

3. Alia simul res Augustinum ad Eusebio scribendum compulerat. [h] Juvenis quidam catholicus Hipponensis solitus erat matrem suam viduam, inopem, vetulam & omni auxilio destitutam cædere; eòque furoris progressus fuerat, ut nec illis diebus, quibus legum severitas sceleratissimis parcit, quales sunt Dominicæ, & octo Paschæ dies, impias ab ea manus contineret. Sui eum criminis arguit Augustinus. Verùm cùm ille scelus suum ab Ecclesia prohiberi videret, furore correptus matri suæ ita comminatus est: [i] « Transferam me in partem Donati, & bibam sanguinem tuum. » Videntur ipsissima fuisse illius verba. Priorem minarum suarum partem perficere non distulit. A Donatistis recipitur, rebaptizatur furens, & materni sanguinis avidus albis vestibus candidatur. Intra cancellos eminentiore loco constituitur spectandus ab omnibus, velut dono Spiritus-sancti perfectè renovatus, qui aliud nihil quàm matricidium cogitaret. Id unum supererat, ut qui eum sic affectum baptizaverant, urgerent ad reliquum, quod noverat, intra suas octavas exsolvendum. Ad hoc spectaculum, vel inter Donatistas, nemo non gemuit, ut innuere [k] videtur Augustinus, qui tam exsecrando facinore vehementer perculsus est. Hinc, quantuscumque foret Donatistarum furor, se saltem ad loquendum cogi arbitratus est. Publicis itaque tabulis consignari voluit tam sacrilegum nefas, ut, ubicumque opportunum censeret de tanto flagitio conqueri, sive intra Hipponensem civitatem, sive extra, id citra mendacii suspicionem posset. Eodem temporis vestigio, priùs quàm infelicis hujus Neophyti octavæ complerentur, ad Eusebium scripsit, sperans fore, ut ipse facinus illud improbaret: simulque [l] ei Deum contestatus denuntiavit se, quantum Christianam pacem diligeret, tantum sacrilegis illis factis quæ schismatici in sua dissensione patrabant, commoveri; ceterùm hunc animi sui motum esse pacificum; neque sese id agere, ut ad communionem catholicam quisquam cogatur invitus, sed ut omnibus errantibus aperta veritas declaretur, ac sic se amplectendam satis ipsa persuadeat.

4. Augustino rescripsit Eusebius, confitens sibi non probari, [m] quòd filius percussor matris reciperetur: Proculeianum, si sciret, prohibiturum fuisse à sua communione tam nefarium adolescentem; ceterùm mirari se, quòd judex & arbiter inter Episcopos fuisset ab ipso constitutus. Augustinus datis ad eum denuo litteris rescripsit, rogasse se tantummodo illius benignitatem, & adhuc rogare, ut à Proculeiano quæreret, utrùm hoc ipse mandasset Victori, quod ab eo sibi dictum publicum Officium renuntiaverat; simulque percunctaretur, quid ille de colloquio sentiret. quod ad juvenem illum spectaret; Proculeianum, si paratus esset eum à sua communione prohibere cùm facinus ipsi foret exploratum, rem gestam modò cognoscere, modò prohibendi moram excusare nullatenus posse. Eum pariter de alio monuit, quem Proculeianus adhuc à sua communione teneretur excludere. [n] Primus is appellabatur, Spaniensis Ecclesiæ in diœcesi, ut apparet, Hipponensi quondam subdiaconus: qui cùm ab accessu indisciplinato sanctimonialium prohiberetur, atque ordinata & sana præcepta contemneret, à clericatu remotus est. Quod ille indignè ferens, ad partes Donatistarum transiit, à quibus unà cum duabus sanctimonialibus ex eodem pago, quæ illum

[a] Ep. 35. n. 6.
[b] Ep. 34. n. 5.
[c] Ep. 35. n. 1.
[d] n. 6.
[e] Ep. 62.
[f] Ep. 83. n. 4.
[g] Ep. 34. n. 6.
[h] Ep. 34. n. 2.
[i] Ep. 34. n. 3.
[k] n. 1.
[l] n. 1.
[m] Ep. 35. n. 1.
[n] n. 2.

CIRC. ANN. CCCXCV. illum secutæ fuerant, rebaptizatus est. Ex eo tempore inter perditos muliercularum greges, & exsecrandas Circumcellionum comessationes vitam suam omni intemperantiæ addixit. Subdit Augustinus, modum, quem ipse teneret, à Proculeiano pariter esse servandum, nimirum ut qui ab Ecclesia, disciplinæ fugiendæ caussâ, desciscunt, citra pænitentiæ humiliationem non recipiantur. Rogat igitur Eusebium, ut de his omnibus certiorem Proculeianum faciat; aut se ista per codices publicos eidem Proculeiano denuntiaturum comminatur: silere se non posse, ubi Deus loqui jubeat: si per vim illi agere contendant, Dominum Ecclesiæ suæ non defuturum. Aliam quoque expostulandi caussam illi exponit. [a] Erat cuidam Ecclesiæ colono filia catechumena, quæ à Donatistis seducta baptismum & sanctimonialis etiam formam ab iisdem susceperat. Voluit eam pater ad communionem catholicam patrio jure ac plagis inflictis revocare: sed Augustinus vim illi à patre vetuit adhiberi, nolens eam nisi volentem & sponte sua redeuntem suscipi. Licèt hanc agendi rationem ab omni vi adeo alienam tenuisset, nihilo minùs cùm per Spanianum pagum aliquando transiret, Proculeiani presbyter, qui ei in fundo catholicæ piissimæque feminæ occurrit, in eum & in ipsam matronam acriter invectus est, eosque traditores ac persecutores appellavit. Non modò se ipse à lite refrenavit Augustinus, sed & multitudinem, quæ se comitabatur, compescuit. Sed his aliisque motus Eusebium rogat, ut Proculeianum de coërcenda clericorum suorum licentia commoneat; nec jam velit à bonis pastoribus taceri, dum illi eorum oves insidiantibus morsibus luporum more deprædari conantur. Binas istas litteras Eusebio scripsit Augustinus recens adhuc episcopus; quapropter ad hoc tempus eas retulimus.

[a] Ep. 35. n. 4.

5. Valerius episcopus, qui adhuc [b] in vivis agebat, cùm Augustinus Proculeianum ad mutuam collationem scriptâ ipsi epistolâ invitaret, videtur paulo pòst ex hac vita migrasse: saltem nihil ampliùs de illo comperimus. Hieronymus Vignerius in suum Supplementum retulit Sermonem quemdam, habitum, ut putat, ab Augustino cùm primùm post obitum Valerii verba fecit ad populum, postquam tres conventùs dies, ob vim lacrymarum suarum totiusque populi, tacitus præteriisset. Hic Sermo plurima gesta complectitur, qui, si legitimus credi posset, uberrimam nobis dicendi segetem suppeditaret. Eum nos, quia de subdiacono quodam à Donatistis rebaptizato & in diaconum ordinato agit, rejecimus ad calcem tomi noni, quo scripta contra Donatistas continentur. Ut omittamus expendere, num stilus sat gravitatis habeat, ut Augustino possit adscribi, Sermo iste majori ex parte spectat ad Rusticianum Mutugennensem diaconum, sive subdiaconum; qui cùm ab Ecclesia defecisset ad Donatistas, à Macrobio rebaptizatus fuerat, & diaconus ordinatus. Iste Rusticianus ex plurimis indiciis & conjecturis videtur idem ac diaconus ille Mutugennensis, de quo Augustinus ad Maximinum scripsit, ut [c] suprà notavimus.

[b] Ep. 33. n. 4.

[c] Lib. 3. c. 5. n. 6.

6. Erat inter sancti Præsulis amicos presbyter alterius Ecclesiæ, [d] nomine Casulanus, cujus studiis & stilo impensè delectabatur Augustinus; qui eum ob ingenium, quod in epistolis suis ostendebat, hortabatur ut in verbo Dei proficeret, & ad Ecclesiæ fructum magis ac magis abundaret. Degebat is, ut videtur, in quadam Africæ Ecclesia ex iis, in quibus alii jejunium sabbati servabant, alii minimè. Non enim tum unus & idem ubique mos Ecclesiæ circa hoc jejunium erat. Romana & aliquot Occidentis Ecclesiæ, etiamsi paucæ, illud extra quinquaginta dies temporis Paschalis observabant. Verùm per omnes Orientales, & multos etiam Occidentales populos Christianos nullus eo die, præterquam sabbato sancto, jejunabat. In hac consuetudinis discrepantia, videtur Casulanus ad quemdam familiarem suum Romam scripsisse, ut sciret quid esset observandum. Inde amicus ille ad eum rescribens, dissertationem bene longam misit, in qua Romanæ Ecclesiæ consuetudinem servandam & sabbato jejunandum esse contendebat; ac secus facientes, hoc est, universum propè orbem Christianum injuriosis verbis lacerabat. Sed cùm operosum foret, commentitium illud jejunandi præceptum validis rationum momentis confirmare, laxis habenis in jejunii laudem excurrebat, & in comessationes ac temulenta convivia insultabundus invehebatur: quod ab instituta quæstione alienum erat, aut omnes, qui singulis diebus non jejunarent, hoc est Romanam ipsammet Ecclesiam, ut & ceteras, condemnabat. Hanc dissertationem Casulanus ad Augustinum misit, ut eam refelleret, sibique rescriberet, utrùm sabbato liceret jejunare. Voluit Augustinum nomen illius ignorare, cujus disputationem ad eum mittebat, illum tantummodo urbicum quemdam nuncupans. Augustino è memoria excidit Casulano rescribere, donec alteras accepisset litteras, quibus jure caritatis, quâ unum erant, sibi tandem responderi flagitabat. Artissimas igitur occupationes suas intermisit, ut debitum istud exsolveret; eique indicaret, in hujusmodi rebus divina lege minimè præscriptis certiorem regulam, quam ab ipso beato Ambrosio accepisset, esse consuetudinem ipsius loci, in quo degimus; aut si hæc uniusmodi non sit, sequendum esse exemplum Episcopi. Sed falsa dissertationis sibi missæ argumenta fusè diluit; sic tamen ut in iis singulatim refellendis non immoretur, quò in aliis operibus magis urgentibus otium suum collocaret. Cùm ibi laudat Ambrosium in hæc verba: [e] Indicabo tibi, quid mihi de hoc requirenti responderit venerandus Ambrosius, à quo baptizatus sum, Mediolanensis episcopus: locum dat suspicandi eum scribere ante Ambrosii obitum, qui anno trecentesimo nonagesimo septimo, pridie Paschatis contigit. Cui opinioni nihil interest refragari.

[d] Ep. 36.

[e] Ep. 36. c. 14. n. 32.

CAPUT XI.

1. *De libris ad Simplicianum conscriptis, quo in labore prædestinationis veritas illi à Deo revelatur.* 2. *Quandonam editi sint iidem libri.* 3. *Epistolam Manichæi, quam vocabant Fundamenti, refellit Augustinus.* 4. *Librum edit de Agone Christiano.*

Hoc anno pridie Nonas Aprilis ex hac vita migravit Ambrosius, cui successit

Circ. ann. cccxcv.

Simplicianus. Hunc Augustinus Mediolani noverat, ejusque consiliis, cùm de sua conversione jam seriò cogitaret, usus fuerat. Jam tum in eo paternum [a] affectum, quo benignissimum cor illius ardebat, fuerat expertus. Cùm deinde Augustinus in variis lucubrationibus desudasset, earum nonnullæ in Simpliciani manus inciderunt, quas ille cum singulari animi voluptate perlegit. Quin etiam per litteras Augustino significavit, illius se studiosum ac memorem de donis divinitus ei collatis gratulari: simul quæstiones aliquot illi proposuit, quas [b] uno libello enodari ab eo postulabat. Augustinus, quem illustria tam sancti viri merita non latebant, illius dilectionis indicia suffragiumque, quo litterarios ipsius labores comprobabat, læto animo excepit; ratus Deum id solatii curis suis afferre voluisse, cùm semper antea pavidus esse cogeretur ac sollicitus, ne quid in exponendis Scripturis aut per inscitiam aut per incuriam delinqueret. Quod ad quæstiones adtinet, quas sibi à Simpliciano velut piissimo patre propositas fuisse dicit, non ut ab ipso quidpiam disceret, sed ut exploraret proficientem, & emendaret errantem; testatur se non contumacem [c] modò, sed ingratum etiam futurum fuisse, nisi eis respondisset. Quare cùm illæ quæstiones partim essent de epistola ad Romanos, partim de libris Regum; duos composuit libros, priorem quidem de quæstionibus in Paulum, quæ duæ omnino erant; posteriorem verò de ceteris quæstionibus, quarum propheticum sensum Simplicianus requirebat. Et illa quidem, quæ de Apostolo dissolvenda Simplicianus proponebat, jam ab Augustino discussa fuerant, litterisque mandata: sed ille ratus Simplicianum ea sibi propositurum non fuisse, si sensus eorum facilis foret ac expeditus; ne quid in priori discussione negligenter præteriisset, ea cautiùs denuo adtentiùsque rimatus est. Ac re quidem ipsa cùm alteram quæstionem de his Apostoli verbis, *Quid habes quod non accepisti?* ad trutinam revocasset, mutavit [d] sententiam in qua priùs fuerat, arbitratus fidem esse ab homine, eumque post veritatis præconium [e] se ad credendum aut non credendum determinare propriæ voluntatis arbitrio. Hanc suam sententiam, quæ deinde Semipelagianorum fuit, in nonnullis opusculis, quæ scripserat adhuc presbyter, indicaverat. Verùm cùm usu & exercitatione scribendi legendique proficeret, clariùs in hoc opere, quàm aliàs umquam, [f] initium fidei perinde ac bonorum operum consequentium seriem, donum Dei esse ex divina revelatione cognovit. Sic postquam pro libero laborasset arbitrio, [g] tandem aliquando Dei gratia vicit. In posteriori enim parte prioris libri [h] statuit velut rem minimè dubiam, gratiam Dei non secundùm merita nostra dari. Probat etiam initium fidei esse donum Dei. Et ea principia ponit, ex quibus facilè sit inferre, licèt id conceptis verbis non dicat, nos perseverantiam usque in finem habere non posse, nisi ab eo, qui nos ad regnum & gloriam suam prædestinavit, nobis conferatur. Quamobrem Prosperum & Hilarium rogat, ut hoc opus Massiliensibus, qui doctrinam hanc impugnabant, [i] curent perlegendum, si forsan adhuc non legerint. Sic fidei suæ fructum percepit, cujus impulsu ad Simplicianum scripserat, se, licèt quæstiones ab eo sibi propositas, sua tarditate implicatus, minùs intelligeret, ejus tamen meritis [k] fretum illas aperturum. Et ad alteram quæstionem gradum faciens testatur, se ipsius precibus adjutum, rem adeo implexam & obscuram aggredi: cùm certus sit pro ejus erga se benevolentia, numquam eum [l] jussurum fuisse, ut hæc arcana reseraret, nisi simul fuisset à Deo deprecatus ut posset. Simplicianum pariter rogat, ut in hoc opere, aliisque quæ in manus illius fortè pervenirent, non solùm curam [m] legentis impendat, sed etiam censuram corrigentis assumat. Et in extrema libri clausula, postquam pro suis erratis preces ab eo postulavit: [n] Sententiam verò, inquit, de hoc opere tuam brevissimam, sed gravissimam flagito; & dum sit verissima, severissimam non recuso. Inter quæstiones illi à Simpliciano propositas una erat [o] de pythonissa, quæ Samuelis animam Saüli exhibuit. Cùm postea Dulcitius illum eâdem de re consuluisset, [p] ea quæ jam ad Simplicianum scripserat, solummodo repetiit. Adjecit tamen ad calcem operis, videri sibi, ex his quæ postmodum in Ecclesiastico comperisset, non simulatam Samuelis imaginem maligno pythonissæ ministerio præsentatam, sed Samuelem ipsum adfuisse spectabilem.

2. Etsi Augustinus eorum librorum, quos episcopus elaboravit, [q] primos esse duos *ad Simplicianum*, eosque in [r] exordio sui episcopatus scriptos à se testatur: nihil id obstat, quominus illos in annum trecentesimum nonagesimum septimum rejiciat Johannes [s] Rivius, haud dubius sanè Simplicianum jam tum esse episcopum: in quo [t] Baronii sententiam videtur secutus. Ausi non sumus ab utroque discedere, cùm in hisce libris Augustinus Simplicianum [u] patrem suum appellet, perpetuóque asserat scripsisse se id operis, nunc ad Simplicianum [x] Ecclesiæ Mediolanensis antistitem, nunc ad Simplicianum episcopum Mediolanensis Ecclesiæ [y] sancti Ambrosii successorem; aut aliàs dicat, rem à se [z] quæsiisse Simplicianum Mediolanensem episcopum: numquam autem Simplicianum postea factum episcopum innuat. Quamquam non temere existimari possit, Simplicianum adhuc presbyterum, ab Augustino, pro singulari ejus erga tantum virum observantia, patrem nuncupari; si quidem ipse Augustinus eum [aa] Ambrosii in accipienda Christi gratia patrem nominat, & verè ut patrem ab eodem dilectum fuisse tradit. Ambrosius re ipsa Simplicianum patris loco se colere disertis ipsemet verbis significat: nam & eum rogat, ut [bb] se parentis affectu diligere pergat: & alibi: [cc] Veteris affectum amicitiæ, inquit, & quod plus est, paternæ gratiæ amorem recognosco; nam vetustas habet aliquid cum pluribus consociabile, patrius amor non habet. Cùm autem Simplicianum tam honorificè habuerit Ambrosius, neque deest unde Augustinus, qui Ambrosio & ætate & dignitate inferior erat, eumdem licèt nondum episcopum patrem nominare voluisse existimetur. Enimvero non legimus ipsum hanc appellationem vel Romanis deferre præsulibus, vel episcopo Carthaginensi, quos etiam plerumque fratres appellat. Unde intelligere licet, eum patris titulum ipsi Simpliciano, non

[a] Ep. 37. n. 1. — [b] Ad Simpl. l. 2. q. 6. — [c] l. 2. praef. — 1. Cor. 4. 7. — [d] De praed. sanct. c. 4. n. 8. — [e] c. 3. n. 7. — [f] De don. pers. c. 20. n. 52. — [g] Retr. l. 2. c. 1 n. 1. — [h] De don. pers. c. 21. n. 55. — [i] De praed. c. 4. n. 8. — [k] Ep. 37. n. 3. — [l] Ad Simpl. l. 1. q. 2. — [m] Ep. 37. n. 3. — [n] Ad Simpl. l. 2. q. 6. — [o] l. 2. q. 3. — [p] Ad Dulcit. q. 6. — [q] Retr. l. 2. c. 1. — [r] De doctr. c. 4. — [s] Rivius, 395. — [t] Bar. 397. — [aa] Conf. 8. c. 2. — [bb] Ep. 37. n. 10. — [cc] Ep. 37. n. 9.

autem sedi Mediolanensi concedere. Addi etiam potest eum eidem Simpliciano, si jam exstitisset episcopus Mediolanensis, titulum Papæ probabiliter collaturum fuisse, quemadmodum [a] Aurelio Carthaginensi, necnon ipsi [b] Ambrosio deferebat. Hæ nimirum sedes paris propemodum dignitatis in Ecclesia censebantur, & ipsa locorum intercapedo, (ut venerandam Simpliciani canitiem sileamus,) plus adhuc officii & honoris erga Mediolanensem sedem adhiberi postulabat. Ad hæc Gennadius, qui Simpliciani legisse videtur epistolam, testis est eum ad Augustinum adhuc presbyterum scripsisse. Has igitur ad eum litteras dederit ineunte anno trecentesimo nonagesimo sexto: unde inducimur, ut credamus, Augustinum eodem quidem anno ad illum scripsisse; sed ubi postea hos ad Simplicianum libros memoravit, eum, commendandi & indicandi viri caussâ, episcopum Mediolanensem appellavisse.

a Ep. 41. & Ep. 60. b Ep. 31. n. 8.

3. Post libros ad Simplicianum collocat Augustinus opusculum à se lucubratum [c] *contra epistolam Manichæi*, quam vocabant *Fundamenti*: quoniam re ipsa totum pene, quod Manichæi credebant, [d] complectebatur. Verùm sola illius principia, id est, priores epistolæ partes refellit. In reliquam enim epistolam [e] annotationes tantùm dictavit, quæ tamen omnia ad eam subvertendam necessaria continebant; ut his velut signis & indiciis admoneretur, si aliquando contra totam scribere vacaret. Illæ annotationes exciderunt. Hoc opus contra Manichæos orditur Deum deprecans, ut sibi mentem det pacatam atque tranquillam, quæ de illorum correctione magis quàm de subversione cogitet; cùm erga eos misericordiâ, non odio moveatur; quos nempe iisdem erroribus, quibus ægre adeo se expedierit, videt implicatos.

c Retract. l. 2. c. 2. d Cont. ep. Man. c. 5. n. 6. e Retr. l. 2. c. 2.

4. Huic libro subjicit eum, quem [f] *de Agone Christiano* inscribit, eo quòd ibi Christianos ad ineundam contra dæmonem & se ipsos pugnam erudiat. In eo fidei regulam, & bene vivendi præcepta paucis verbis tradit, in quibus tamen multa occurrunt longè pulcherrima. Præcipuas pariter hæreses hoc in libro breviter comprehendit, quas inter [g] & Donatistarum & Luciferianorum sectas recenset. Observat quoque Donatistas in varia schismata fuisse distractos. Verùm ad caussæ suæ utilitatem non trahit, quòd Prætextatum & Felicianum, cum diris antè imprecationibus ejectos, recepissent in communionem suam: licèt id circa initium anni trecentesimi nonagesimi septimi contigerit. Non parum hoc favet iis quæ diximus, eum forsan ad Simplicianum scripsisse jam inde ab anno trecentesimo nonagesimo sexto. Notat hunc librum de Agone Christiano [h] humili stilo, & fratribus latino sermone leviter imbutis accommodato à se fuisse conscriptum.

f Retr. l. 2. c. 3. g De Agon. Chr. c. 29. & c. 30. h Retr. l. 2. c. 3.

CAPUT XII.

1. Libri de doctrina Christiana quatuor ab Augustino lucubrati. 2. Tum liber contra partem Donati: & Confessionum libri tredecim. 3. Opus contra Faustum sub idem tempus vulgatum. 4. In tribuendo quibusdam opusculis suo loco, quid observare visum est. 5. Scribit Augustinus librum de Canticis de altare. 6. Quæstiones Evangeliorum. 7. Annotationes in Job. 8. Librum de Catechizandis rudibus. 9. Ac de Trinitate libros quindecim.

Ordo, quem in suis operibus recensendis servat Augustinus, facit ut ejus [i] *de doctrina Christiana* lucubrationem huic tempori assignemus. In ea tribus quidem prioribus libris intelligendæ Scripturæ regulas præscribit: quarto autem libro docet quomodo, quæ intellecta & percepta fuerint, aliis tradenda sint. Cùm ad istud opus edendum se contulit, plura de hac re [k] jam in cogitatione tenebat, sperabatque, ubi aliis impendere ea cœpisset, Deum qui hæc dederat, cetera sibi adhuc necessaria non denegaturum. Hoc tamen opus, anno fortè trecentesimo nonagesimo septimo cœptum, tunc temporis non absolvit; sed ad medium solummodo caput vigesimum quintum libri tertii [l] perduxit, ac statim, quamquam imperfectum, permisit in vulgus exire, quando quidem id citat in libris, quos [m] contra Faustum paulo pòst conscripsit. Verùm cùm opera sua recognoscens mancum opus comperisset, priùs perficiendum sibi existimavit, quàm ad alia retractanda gradum faceret. Tunc itaque librum tertium complevit, [n] quartumque integrum adjecit, elapsis tunc ab itinere quod ad urbem Cæsaream Mauritaniæ anno Christi quadringentesimo decimo-octavo mense Septembri susceperat, annis octo vel novem, id est, anno Domini supra quadringentesimum sexto aut septimo. In secundo [o] libro, ubi laudat opus Ambrosii quod à Paulino petierat, sanctum illum Præsulem nostrum Ambrosium appellat. Unde tamen, ut opinamur, inferri non potest, hunc tum aut in vivis adhuc egisse, aut è vivis jam excessisse. Refert, se non ita pridem [p] accepisse à gravissimis viris, fideque dignissimis, servum barbarum Christianum, qui litteras non nosset, plenam earum notitiam triduanis precibus divinitus obtinuisse, adeo ut codicem oblatum, stupentibus qui aderant, expeditè legendo percurrerit.

i Retr. l. 2. c. 4. k De doct. Chr. l. 1. c. 1. n. 1. l Retr. l. 2. c. 4. m Contra Faust. l. 22. c. 91. n De doct. Chr. l. 4. c. 24. n. 53. o c. 28. n. 43. p l. 1. prol. n. 4.

2. Post libros de doctrina Christiana mentionem facit Augustinus duorum librorum, [q] quos *contra partem Donati* inscripserat; sed illi ad nostra tempora non pervenerunt. Collocat deinde [r] *Confessionum* suarum libros, in quibus Dei justitiam ac bonitatem in peccatorum suorum recordatione ac beneficiorum divinitus acceptorum memoria commendans, hominis intellectum in summum illud bonum & infinitam Dei majestatem excitat. Hoc enim in se egisse, cùm scriberentur, & agere cùm leguntur, multisque fratribus eos placuisse & placere testatur. Scribit alibi, [f] nullum è suis operibus aut frequentiùs, aut delectabiliùs fuisse perlectum.

q Retr. l. 2. c. 5. r c. 6. f De don. pers. c. 20. n. 53.

Circ. ann. ccccxcv.

Non erat tamen nescius [a] à nonnullis forsan improbatum iri. Et re quidem ipsa cùm [b] aliquando à quodam Episcopo hæc ejus verba Romæ commemorarentur: Da quod jubes, & jube quod vis, Pelagius qui aderat, & hæresis suæ virus necdum retegebat, ea ferre non potuit; & contradicens aliquanto commotiùs, pene cum eo, qui illa commemoraverat, litigavit. Verùm longè plures sunt alii hujus operis loci, unde Pelagiani & Semipelagiani debeant offensionem accipere, cùm illorum errores nondum exortos in hoc opere passim impugnet. Apparet, Petilianum [c] quædam verba libri tertii Confessionum præpostero sensu accepisse, ut inde ansam ea criminandi arriperet: quamvis & per se perspicua, & ex multis antè & postea dictis essent manifesta. Cùm Darius Comes Confessionum libros ab Augustino postulasset, eos ille transmittens sic Darium compellat: [d] » Ibi me inspice, ne me laudes ultra quàm sum: ibi non aliis de me crede, sed mihi: ibi me attende, & vide quid fuerim in me ipso, per me ipsum; & si quid in me tibi placuerit, lauda ibi mecum, quem laudari volui de me; neque enim me, (quoniam ipse fecit nos, & non ipsi nos,) sed qui fecit, refecit: cùm autem ibi me inveneris, ora pro me, ne deficiam. Hoc opere, inquit [e] Possidius, qualis ante perceptam gratiam fuerit, qualisque jam sumtâ viveret, designavit. Hoc enim facere voluit, ut ait Apostolus, ne de se quisquam hominum supra quàm se esse noverat, aut de se auditum fuisset, crederet vel putaret: humilitatis sanctæ more utens, & jam nullum fallens: sed laudem non suam, sed sui Domini de propria liberatione ac munere quærens, ex iis videlicet quæ jam perceperat; & fraternas preces poscens de iis, quæ accipere cupiebat. Quia verò Paulinus Alypium episcopum, quamvis frustra, rogavit [f] ut omnem vitæ suæ historiam ad ipsum scriberet, eo fretus exemplo Baronius [g] opinatur, ejusdem Paulini rogatu ac impulsu scriptos fuisse ab Augustino suos Confessionum libros. Non unus tamen Paulinus, sed multi [h] boni Christiani, qui eum noverant, vel potiùs, quod ad constitutionem animæ non eum noverant, quæ esset vita ipsius nosse cupiebant. His ille morem gessit, quos sperabat, & congratulaturos ei de bonis ipsi à Deo datis, & oraturos Deum pro quibusdam pristinorum vitiorum reliquiis ipsius in via Dei progressum adhuc retardantibus.

3. Opus *contra Faustum* [i] in Retractationum serie Confessionum libros excipit. De Fausto suprà [k] diximus, ac de libro quem pro Manichæis adversùs Ecclesiam scripserat. Cùm iste liber in Augustini manus venisset, lectusque fuisset à fratribus, enixè illi à sancto Præsule, jure caritatis qua ipsis serviebat, flagitarunt ut ei responderet. Respondit igitur, & propositis Fausti verbis responsiones suas subjecit. Sic opus bene longum evasit, in tres & triginta divisum disputationes, quas mavult libros appellare; quamvis sint in eis aliquot perbreves: sed sunt nonnulli admodum prolixi, præsertim vicesimus secundus, in quo Patriarcharum vitam contra Fausti calumnias defendit. Hujus vicesimi secundi libri locum profert in quæstionibus [l] ad Dulcitium. Liber iste videtur esse

[a] Retract. l. 2. c. 6.
[b] De don. pers. c. 20. n. 53.
[c] Cont. lit. Petil. l. 3. 37. c. n. 60.
[d] Ep. 231. n. 6.
[e] Possid. præf.
2. Cor. 12. 6.
[f] Ap. Aug. Ep. 24. n. 4.
[g] An. 395.
[h] Conf. l. 10. c. 3. n. 4. & 5.
[i] Retr. l. 2. c. 7.
[k] l. 1. c. 9. n. 4.
[l] q. 7.

opus illud, quod de vita Patriarcharum contra Faustum nuncupat. Opus suum contra Faustum unà cum epistola [m] misit ad Hieronymum anno circiter quadringentesimo quinto.

4. Nostræ quidem sunt partes, operum singulorum tempus, si modò comperiri possit, diligenter observare. Verùm suprà memorati libri aut parva admodum, aut nulla temporis indicia præ se ferunt. Nam quod ad libros contra Faustum; refert solummodo Augustinus, se illos scripsisse diu ante acceptam ab Hieronymo epistolam numero octogesimam secundam, quæ illi reddi non potuit ante annum quadringentesimum quintum. Aliud igitur nobis non licuit, quàm sequi seriem ab ipso Augustino in Retractationibus institutam, qui se ordinem temporis, quantum potuit, [n] servasse testatur. In eo tamen non fuit omnino accuratus. Nam libris contra Faustum proximè subjungit disputationem *contra Felicem Manichæum*, quam haud dubiè [o] habuit mense Decembri anni quadringentesimi quarti. Et ubi complures alios Tractatus recensuit, collocat libros *contra Petilianum*: quos tamen [p] sub Anastasio Papa, hoc est, anno saltem quadringentesimo secundo conscripsit. Forsan operi contra Faustum cetera opera, quæ postmodum scripserat adversùs Manichæos, voluit continenter annectere. Et re quidem ipsa post libros, quos eo loci memoravit, nullum ampliùs adversùs hanc hæresim ab eo scriptum comperimus. Hunc ordinem sequemur, aliaque opera, quæ libris ad Manichæos spectantibus subjicit, hîc etiam collocabimus, quoad occurrant aliqua, quorum tempus distinctiùs indicare possimus.

5. Primus in hac serie nobis occurrit [q] liber, quem *contra Hilarum* quemdam, virum tribunitium, laïcum catholicum scripsit. Is irâ succensus (caussa nos latet) adversùs Ecclesiæ ministros, ut fieri adsolet, ait Augustinus, morem qui tunc apud Carthaginem induci cœperat, ut hymni è Psalmorum libro ad altare canerentur, sive ante oblationem, sive cùm populo distribueretur oblatum, maledica reprehensione carpebat. Cùm igitur hanc ille consuetudinem velut erroneam ubicumque laceraret, Augustinus fratrum suorum precibus compulsus est eum refellere. Hoc opus appellatur à [r] Possidio liber contra Hilarum de canticis quæ ad altare dicuntur. Hodie non exstat.

6. Post hunc librum collocat Augustinus expositiones quorumdam locorum ex Evangelio secundùm Matthæum & Lucam duobus libris comprehensas, quas [s] *quæstiones Evangeliorum* inscribit. Id operis composuit ad usum cujusdam, qui Evangelium unà cum eo legens, si quid ipsi videbatur obscurum, illum consulebat, & quæ ipse primò præterierat, aliquando retractabat. Unde fit, ut illæ quæstiones non semper evangelici textus seriem sequantur. Cui incommodo ut mederetur Augustinus, titulorum syllabum texuit. Porro nec omnes difficultates, nec aliquando graviores quæ proponi possunt, in his libris enodantur; quia qui consulebat Augustinum, jam pleraque noverat.

7. [t] *Annotationes in Job* sunt quædam solummodo scholia, quæ à sancto Doctore ad marginem textûs adscripta, parum accuratè alii exscripserunt,

Circ. an. ccccxc[...]
[m] Ep. 8[...] n. 17.
[n] Retract. præf. n. [...]
[o] Contra Fel. l. 2. [...]
[p] Contra Petil. l. 2. c. 15. n. [...]
[q] Retr. [...] c. 11.
[r] Possid. ind. c. [...]
[s] Retr. [...] c. 12.
[t] Retr. l. [...] c. 13.

CIRC. ANN. CCCXCV.

exſcripſerunt, & in unum corpus redegerunt. Unde dubitat Auguſtinus, an hunc fetum ut ſuum & legitimum agnoſcere debeat. Fatetur has annotationes acceptas & ad intelligentiam accommodatas non fore, niſi pauciſſimis; quibus etiam multa in his occurrent, quæ percepturi non ſint, cùm propter ſententiarum brevitatem, tum propter menda, quæ in eas tam crebra irrepſerunt, ut emendare non potuerit. Qualecumque tamen eſſet hoc opus, expetitum fuit à fratribus, quorum ſtudio cùm denegare non potuiſſet Auguſtinus, in ſuis Retractationum libris illud ut ſuum agnovit.

8. Annotationes iſtas excipit liber [a] *de Catechizandis rudibus* ad Deogratias Carthaginenſem diaconum, ad quem primis fidei elementis imbuendi ſæpius deducebantur; quòd is in Chriſtiana religione foret apprime eruditus, ac ſuavi facundia ſingularique catechizandi facultate polleret. Attamen in hac exercitatione ſibi ipſe non faciebat ſatis; pene ſemper anguſtias patiebatur, dubius & anceps quo pacto ea, quorum fides nos Chriſtianos facit, exponeret; undenam exordienda eſſet inſtitutio, & ubi concludenda: an inſtitutioni ſubjicienda quædam exhortatio, an ſolùm exponenda præcepta, quorum obſervationem ad Chriſtiano more vivendum neceſſariam ſcire teneretur catechizandus. Querebatur quoque, quòd prolixo ſermone fatigatus perſæpe præ tepore langueſceret, & ſic animo affectus nec catechizandum, nec audientes accenderet. Auguſtinum igitur hac de re ſibi monita daturum credidit: & ut illius familiaris erat, ab eo per litteras petiit, ut inter occupationes ſuas non gravaretur aliquod ſibi catechizandi ſpecimen edere. Exiſtimavit Auguſtinus, ſe ex officio & caritate, qua non uni tantùm amico, ſed generatim toti Eccleſiæ obſtrictus erat, teneri ſe ad illud alterius voto libenter concedendum. [b] Quanto enim cupio, inquit, latiùs erogari pecuniam Dominicam, tanto magis me oportet, ſi quam diſpenſatores conſervos meos difficultatem in erogando ſentire cognoſco, agere quantum in me eſt, ut facilè atque expeditè poſſint, quod impigre ac ſtudioſè volunt. De hoc igitur argumento librum quo de agimus, ad eum ſcripſit, ubi primùm conſolatur eum de tædio, quod illi dicenti ſubrepere ſolebat. Idem ſibimet propè ſemper contingere fatetur, dum in exponendis fidei myſteriis lingua menti ſufficere non poteſt: inde animum ſuum frangi, ſeque aliis moleſtum arbitrari; cùm tamen ex ſtudio & alacritate, quàm præ ſe ferunt audientes, eloquium ſuum, quantumvis ſibi ipſi frigidum videatur, illos inflammare conjiciat. Inter alia præcepta quæ tradit, monet expedire, [c] ut privatim inſtituendis offeratur ſeſſio, cùm ut vitetur illa ſpecies faſtûs, quando ſtantes ſedentem jubentur audire, tum quia contingere poteſt, ut ſtando defatigati ſe, aliam cauſſam prætexentes, ſubducant: quod ſibi ruſticum quemdam primis fidei rudimentis imbuenti accidiſſe teſtatur. Deogratias, cui Tractatus hic inſcribitur, ad preſbyterium deinde provectus eſt, ſi modò idem eſt cui Auguſtinus circa annum quadringenteſimum ſextum ad quæſtiones ab eo ſibi Carthagine miſſas reſpondet epiſtolâ centeſimâ ſecundâ. Hunc preſbyterum non modò ut familiarem ſuum, cui denegare nihil poſſit, compellat; ſed etiam ut virum peritum, qui conſuleretur in dubiis, & cujus ſtilus ſibi & aliis probaretur.

9. Libro de Catechizandis rudibus ſubdit [d] quindecim libros *de Trinitate*, quos per aliquot annos elucubratus eſt, cùm eos ut ipſe ſcribit, [e] juvenis inchoarit, ſenex ediderit. Illos ſi quidem intermittebat, [f] quoties alio implicabatur opere, quod pluribus profuturum exiſtimabat; ratus iſtud [g] operoſius & minùs utile, quàm pleraque alia, quòd res minùs neceſſarias & à paucioribus intelligendas contineret. Unde id opus potiſſimùm ſuſcepit in eorum gratiam, [h] qui fidei auctoritatem repudiantes, myſteriorum veritatem ratione ſibi demonſtrari volebant. Cùm autem in lege Domini, quantum ſibi licebat, [i] meditaretur; non patiebatur caritas eum, quæ ex Dei dono ac revelatione accepiſſet, aliis denegare: ac ſibi pollicebatur fore, ut ea miniſtrando aliis, ipſe quoque proficeret; dumque eis cuperet reſpondere quærentibus, quod etiam ipſe quærebat inveniret. Ergo ſuſcepi hæc [k], inquit, jubente atque adjuvante Domino Deo noſtro, non tam cognita cum auctoritate diſſerere, quàm ea cum pietate diſſerendo cognoſcere. Cernitur is ſancti Doctoris animus in permultis hujus operis locis, & in ipſis maximè procemiis. Teſtatur ſtilum ſe perlibenter fuiſſe ſuppreſſurum, ſi aut res hujuſmodi ſufficienter à Latinis invenirentur expoſitæ, aut Græci ſcriptores eſſent latinè redditi, aut alii denique curam reſpondendi quæſtionibus ſibi propoſitis vellent ſuſcipere. Initio libri decimi-quinti, [l] quæ in ſuperioribus expoſuerat, compendiario ſermone complectitur. Hos libros ſingillatim edere [m] nolebat, ſicuti libros de Civitate Dei poſtea edidit, ſed omnes ſimul; quòd extrema primis, ratiocinationis quaſi vinculo, connectantur. Verùm qui de hiſce libris [n] aliquid audierant, & illos habere vehementer cupiebant, tantam moram & dilationem minimè paſſi, unum illi exemplar ſubtraxerunt, libro duodecimo nondum abſoluto, & aliis minùs emendatis & recognitis, quàm eos editurus eſſe voluiſſet. Quod ubi comperit, ſtatuerat eos, labore ſuo intermiſſo, non edere, ſed in alio quodam opuſculo de hiſce libris ſibi ſubreptis conqueri: verùm ardentiſſimis fratrum precibus, & in primis Aurelii Carthaginenſis Eccleſiæ epiſcopi juſſis reluctari non valuit. Itaque quod ſupererat ad coronidem perduxit, & priores libros emendavit; non tamen ut ad res adeo difficiles explanandas & illuſtrandas neceſſarium eſſe cenſebat, ſed ut potuit, operam adhibens ne ab iis, qui ipſo invito prodierant, multùm diſcreparent. Eos ſubinde per diaconum quemdam miſit ad Aurelium Carthaginenſem unà cum epiſtola, [o] quam in fronte librorum præfigi rogabat, ut eſſet inſtar procemii: propterea quòd hac in epiſtola, quæ mox retulimus annotabat. In quadam ad Evodium epiſtola [p] ſcribit, ſe nondum hoc opus edidiſſe; & in epiſtola [q] ad eumdem altera, quæ ſolùm exeunte anno quadringenteſimo decimo-quinto conſcripta eſt, ſe nondum illud perfeciſſe teſtatur, quamvis jam primos quinque de Civitate Dei

[a] Retr. l. 2. c. 14.
[b] De catech. rud. c. 2. n. 2.
[c] c. 13. n. 19.
[d] Retract. l. 2. c. 15.
[e] Ep. 174.
[f] Retract. l. 2. c. 16.
[g] Ep. 169. c. 1. n. 1.
[h] De Trin. l. 1. c. 1. n. 1.
[i] c. 3. n. 5.
[k] c. 5. n. 8.
[l] n. 3.
[m] Ep. 174.
[n] Retr. l. 2. c. 15. n. 1.
[o] Ep. 174.
[p] Ep. 162. n. 2.
[q] Ep. 169. c. 1. n. 1.

Circ. ann. cccxcv.

libros elaborasset. Ex alia porro [a] epistola sub finem anni quadringentesimi duodecimi ad Marcellinum data, licet intelligere, amicos ab eo flagitasse, ut hos libros ederet, quò posset eorumdem ipse defensionem suscipere, si vel ab inimicis mordacibus, vel etiam ab amicis minùs intelligentibus quidpiam in illis fortè carperetur: ipsum contrà diutiùs eos retinuisse, quàm vellent ac ferrent amici, ob periculum quod suberat, ne in argumento, de quo tractabant, falleretur: » Ut si non potuerint, inquit, » nisi habere aliqua, quæ meritò reprehendantur, » saltem pauciora sint, quàm esse possent, » si præcipiti festinatione inconsultiùs ederentur. Scribens quoque ad Consentium, [b] meminit operis de Trinitate, quod in manibus habebat, & ob argumenti præstantiam ac difficultatem nondum perficere poterat. In his omnibus locis, si forsan postremum excipias, loquitur de opere suo velut necdum edito. Quocirca conjectare licet, priorem ipsam editionem, quæ eo necdum absoluto prodiit, non præcessisse annum quadringentesimum duodecimum. Constat autem, alteram nonnisi post longum temporis intervallum publicatam esse: cùm ipse libro decimo-tertio quidpiam dicat esse jam à se explicatum in duodecimo de Civitate Dei; qui ante annum quadringentesimum decimum-sextum compositus non fuit. Ubi mentionem fecit Augustinus librorum de Trinitate, eos memorat, quos de consensu Evangelistarum post ipsam, ut videtur, eversionem templorum anno trecentesimo nonagesimo nono factam, conscripsit. Quapropter de illis hoc loco non agimus. Jam notavimus minimè nos contendere, omnia opera, quæ modò memoravimus, hoc anno fuisse elaborata: sed solùm eo ferme ordine, quem illis assignavimus: & quidem ante libros de consensu Evangelistarum, aliosque postea recensendos.

[a] Ep. 143. n. 4.

[b] Ep. 120. c. 3. n. 13.

CAPUT XIII.

1. *Possidii ordinatio in Calamensem episcopum.* 2. *Hieronymus scribens ad Augustinum Papæ ipsum titulo exornat.* 3. *Epistola ad Hieronymum data Paulo perferenda tardiùs illi redditur.* 4. *Epistolæ ad Paulinum Augustini rescripta postulantis duæ.*

Anno cccxcvii.

UT eorum, quæ ad annum trecentesimum nonagesimum septimum referri possunt, seriem repetamus: reponendus est hoc anno Megalii Numidiæ decani sive Primatis obitus, cùm in Concilio Carthaginensi, quod celebratum est hoc anno, quinto Kalendas Septembris, Aurelius [c] se litteras à Crescentiano primariæ sedis Numidiarum, ut Crescentianus ipse insinuabat, episcopo, non ita pridem accepisse testetur. Unde liquet nescisse tunc Aurelium, eum esse decanum; quod tamen in primis scire debuerat. Quarto & vicesimo circiter die ab obitu Megalii scripsit Augustinus [d] ad Profuturum Cirtensem episcopum, ut sciret an successorem in illius primatu invenisset: id enim quæsiturum se pollicitus fuerat. Ad eumdem scribit, se [e] præ rhagadis vel exochadis dolore ac tumore, nec sedere, nec stare, nec ambulare posse, sed lecto affigi: nihilo minùs, quoniam id Domino placeret, secum agi præclarè. In eadem epistola [f] habet longè pulcherrima de affectu iræ cohibendo, ne in odium degeneret. Qua de re consultò loquitur, ob id quod nuper ipsi Profuturus in itinere dixerat. Verùm quid rei sit, conjici non potest. Scripsit ad Profuturum per Victorem, qui Constantinam petiturus eum præmonuerat. Quapropter in dubium vocari non potest, quin iste Profuturus ille ipse sit, qui alibi legitur fuisse Cirtæ sive Constantinæ episcopus. Rogat eum Augustinus, ut Victor per Calamensem civitatem remeet, (sic enim promiserat) ob negotium cujus ipse notitiam haberet, de quo à Nectario majore vehementer urgeretur. Quid illud fuerit, non liquet. Augustinum paucis pòst annis scripsisse videbimus [g] ad Nectarium, unum è Calamæ primoribus, admodum ætate provectum, sed paganum, quamvis illius pater Christianam fidem fuisset professus. Megalius, ut diximus, Calamensis erat episcopus; adeoque illi Possidius Augustini discipulus successerit necesse est: eum enim sedem hanc laborum suorum & fortitudinis gloriâ illustrantem subinde videbimus. quamquam oportet Calamensem sedem aut aliquandiu vacasse post Megalium, aut episcopum habuisse ad modicum tempus alium à Possidio. Nam Profuturi episcopi Cirtensis, ad quem Megalio jam defuncto datæ sunt ab Augustino litteræ, successor Fortunatus in Africanis ubique Conciliis ante Possidium collocatur.

[c] Cod. can. Afr. c. 33.

[d] Ep. 38. n. 2.

[e] n. 1.

[f] Ep. 38. n. 2.

[g] Ep. 90.

2. Hoc ipso anno, ut videtur, Hieronymus, qui per Asterium anno superiori litteras ad Augustinum miserat, [h] scripsit rursùm ad eum, commendaturus illi Præsidium familiarem suum, qui certis de caussis in Occidentem trajecerat. Is bonorum amicitias studiosissimè consectabatur, quas si quis ipsi conciliasset, maximi beneficii loco ducebat. Rogat igitur Augustinum Hieronymus, ut hoc illi præstet, nec enim rei alterius indigere. Hieronymus in eadem epistola Alypium salvere jubet, seque molestias huic nostræ peregrinationi annexas sustinere, & variis hinc inde fluctibus in monasterio jactari atque concuti testatur. Quapropter hanc epistolam ad hunc annum trecentesimum nonagesimum septimum referre cogimur, antequam inter eum & Johannem Jerosolymitanum hoc ipso anno convenisset: cùm minimè legamus eum ab illa reconciliatione concordiæ cum Johanne, usque ad persecutiones à Pelagianis anno quadringentesimo decimo-sexto in ipsum concitatas, occasionem ita conquerendi habuisse. Papæ titulo semel & iterum [i] insignit Augustinum; unde non priùs anno trecentesimo nonagesimo-sexto reponenda est epistola. Cùm autem Hieronymus Augustino ad episcopatum provecto in ea non gratuletur; probabile est, id præstitisse, cùm ad eum superiori anno per Asterium scripsit. Præsidius, quem Hieronymus in hac epistola illi commendat, videtur omnino is esse, cujus operâ usus est Augustinus, [k] ut exacerbatum ipsius Hieronymi animum sibi excusato conciliaret. Ex diacono jam creatus fuerat episcopus; & à Concilio Carthaginensi ad Imperatorem contra Donatistas legatus anno quadringentesimo decimo

[h] Ap. Aug. Ep. 39.

[i] Ep. 39. inscript. n. 2.

[k] Ep. 7[...]

Circ. ann. cccxcvii.

celeberrimam illam collationem Carthaginensem, quæ anno sequenti habita est, obtinuit. Idem epistolæ [a] Concilii Numidiæ contra Pelagianos ad Innocentium Papam subscripsit anno quadringentesimo decimo-sexto.

[a] Apud. Aug. epist. 176.

3. Sub id fortasse tempus Augustinus epistolam à Paulo perferendam scripsit ad Hieronymum. Primùm quidem alterius cujusdam litteris [b] subscribens eum officiosè salutaverat, & Hieronymus pro ejus urbanitate peculiarem illi epistolam reddiderat. Ea est, ni fallimur, epistola, quam per Asterium diaconum Hieronymus ad eum misit anno forsan trecentesimo nonagesimo sexto, ut illi salutationis officium redderet. Cùm igitur ei rescribere teneretur Augustinus, occasionem arripuit ab eo sciscitandi, [c] quid de Petri & Pauli disceptatione sentiret. Ibi etiam meminit [d] libri ab eodem conscripti de Scriptoribus ecclesiasticis, quem nuper ipse legerat: simulque amicè admonet, si quidem [e] in eo libro nec hæresiotas prætermittere voluisset, commodius sibi videri facturum fuisse, si nominatis illis, subjunxisset etiam in quibus cavendi essent. Eum pariter rogat, quo consilio quosdam ex iis in eodem opere præterierit; aut si voluminis non onerandi gratiâ hoc factum sit, cur hæreticis dumtaxat commemoratis, non addiderit in quibus eos catholica damnarit auctoritas. Et quia de Origene rescribens Hieronymus innuerat eum in aliis quidem approbandum & laudandum, in aliis verò improbandum atque reprehendendum; certiorem eum facit sese jam [f] scire, non tantùm in ecclesiasticis, sed in omnibus litteris, recta & vera quæ invenerimus approbare atque laudare, falsa verò & prava improbare atque reprehendere: hoc autem se desiderasse, atque etiamnum desiderare, ut nota sibi faceret errata, quibus à fide veritatis ille vir tantus recessisse convincitur. Ita scribebat illi per Paulum, cujus præclaræ existimationi testimonium tribuit. Sed Paulus [g] navigationis consilium mutavit: factumque est, ut epistola priùs spargeretur per Italiam, quàm ad Hieronymum perveniret. Quod inter utrumque discordiam animorum serere poterat, nisi humilitas modestiaque Augustini, & utriusque caritas offensionis semina suffocasset.

[b] Ep. 40. c. 1. n. 1. [c] c. 3. n. 3. [d] c. 2. n. 2. [e] c. 6. n. 9. [f] Ibid. [g] Ep. 72. c. 1. n. 1.

4. Quemadmodum in epistola superiore Augustinus magnopere petit ab Hieronymo, ut litterariam collocutionem secum habeat; quòd id in primis valeat ad tuendam amicitiam, faciatque ne multùm ad amicos disjungendos, [h] ut loquitur, liceat absentiæ corporali: sic in illa, quam hoc eodem tempore dedit ad Paulinum, huic sancto viro, cujus amicitiam maximi ducebat, vehementer instat, quò rescripta sibi, ea diu ardenterque expetenti, persolvat. [i] » O qui res, inquit, vestras quotidie donatis, » debitum reddite. Jam annus & ampliùs effluxerat ab ultimis litteris Paulini anno trecentesimo nonagesimo quinto sibi redditis: quod perspicuè indicat illa Augustini conquestio: [k] » Quid est, quòd duas æstates, easdemque in Africa, » sitire cogamur? Ibi Romanum & Agilem salvere jubet, quorum honorificè meminit etiam in epistola anno sequente ad eumdem missa; in qua rursum insistit, ut demum post biennii silentium rescribat. [l] « Nequaquam nos, ait, nescio « qua vestra cessatio, qua ecce per totum biennium, ex quo à nobis dulcissimi fratres Romanus & Agilis ad vos remeaverunt, nullas à vobis litteras sumsimus, pigros ad scribendum fecit. Nàm cùm in aliis rebus, quanto quisque ampliùs diligitur, tanto dignior imitatione videatur; in hac re contrà est. Quo enim vos amamus ardentiùs, eo minùs ferimus, quòd nobis non scribitis; nec vos in eo volumus imitari. In utraque epistola rogat Paulinum, ut sibi mittat opus contra Paganos, quod ab ipso elaborari audivit.

[h] Ep. 40. c. 1. n. 1. [i] Ep. 42. [k] Ibid. [l] Ep. 45.

CAPUT XIV.

1. *Augustinus Cirtam se conferens cum Alypio ad ordinandum Fortunatum episcopum, venit in colloquium cum Fortunio Donatistarum Tuburci episcopo.* 2. *Quonam tempore habitum sit istud colloquium.* 3. *Litteræ ad Glorium aliosque Donatistas quosdam post colloquium scriptæ.* 4. *De alia quadam collocutione cum iisdem habita ante congressum cum Fortunio.* 5. *Cum Fortunato Donatistarum episcopo disputationem per litteras aggreditur.* 6. *De Cælicolis.*

SUPRA vidimus, Augustinum exacto propemodum mense ab obitu Megalii, scripsisse ad Profuturum Cirtensem episcopum. Videtur is paulo pòst è vita migrasse; nec enim [m] diu episcopatum tenuit, & annis aliquot antè vitâ discessit, quàm Augustinus librum [n] de unico Baptismo conscriberet. Successit ei Fortunatus, unus ex illis septem, qui ad Ecclesiæ caussam in celeberrima illa Carthaginensi collatione contra Donatistas propugnandam, anno quadringentesimo undecimo, ab universis Africæ episcopis catholicis delecti sunt. Ob studium paupertatis [o] laudatur ab Augustino, qui ejus ordinationi adfuit cum Alypio. Legimus enim ambos istos Præsules unà Cirtam [p] festinanter se contulisse ad episcopi ordinationem. Porro constat id contigisse ante collationem Carthaginensem, cui Fortunatus interfuit. Cùm Cirtam pergerent, transierunt Tubursico, cujus urbis episcopus ex parte Donatistarum erat [q] Fortunius, homo confecta ætate, cujus benignitatem laudarant apud Augustinum Donatistæ aliquot, Glorius, Eleusius, & Felix, qui vicissim honorificam de Augustino mentionem Fortunio fecerant. Apparet vel ex verbo [r] *soletis*, quo eos alloquitur Augustinus, ipsi fuisse cum illis usum & consuetudinem: licèt Hippone-regio non essent oriundi, sed alia civitate, [s] eâque Gelizæ atque ipsi, ut videtur, Hipponi finitimâ. Solebant illi benignissimè [t] polliceri Augustino, non recusaturum Fortunium de componendo Ecclesiarum discidio cum eo colloqui. Quapropter cùm Tubursicum venisset, renuntiavit Fortunio, se iis, quæ de ipso inaudierat, ad eum & videndum & compellandum induci. Annuit ille. Mox Augustinus, comitantibus non paucis, quos illi fortuitus casus adjunxerat, eum convenit, hoc illius ætati tribuendum arbitratus. Cùm apud eum consedisset, frequens civium turba, quam hujus colloquii rumor per urbem dispersus acciverat,

[m] Ep. 73. c. 1. n. 2. [n] De un. bapt. c. 16. n. 29. [o] Cont. lit. Petil. l. 2. c. 99. n. 228. [p] Ep. 44. c. 1. n. 1. & c. 3. n. 6. [q] Ibid. [r] Ibid. [s] Ep. 45. c. 2. n. 5. [t] Ep. 44. c. 1. n. 1.

CIRC. ANN. CCCXCVII.

eódem confluxit. In tanta tamen frequentia pauci admodum studio cognoscendæ veritatis, quàm plurimi verò solâ disputationis curiositate permoti, velut ad spectaculum convenerant. Ex isto populi concursu orta est perturbatio: neque preces, neque minæ tam Augustini, quàm Fortunii, necessarium disputationi silentium extorquere potuerunt. Res tamen utcumque agi cœpta est, & per horas aliquot invicem sermones contulerunt. Augustinus ab ipso ferme disputationis exordio postulavit, ut verba ultro citroque prolata exciperentur à notariis; quò pacatior & modestior foret disputatio. Annuit ægre Fortunius. Sed notariis, qui aderant, excipere renuentibus, alii hoc munus aggressi, ob inordinatas perstrepentium interpellationes desistere coacti sunt. Fortunius primò [a] contendit, per totum terrarum orbem diffusam esse communionem suam: sed affirmare non est ausus, posse se litteras communicatorias quocumque mittere. Quod si asseruisset, eum compulisset Augustinus, ut secum pariter ad Ecclesias in Scripturis apostolicis notatas scriberet. Tum Fortunius [b] ad persecutiones à consectaneis suis, ut dicebat, toleratas delapsus est. Verùm subjecit Augustinus, persecutiones eos solos numero beatorum adjungere, qui propter justitiam paterentur: ideòque si Macarius, de quo tam acerbè querebantur, eos ab exorto solùm schismate divexarat anno trecentesimo quadragesimo octavo, nullum hinc suæ caussæ commodum illos posse deducere. Respondit Fortunius,[c] transmarinarum partium Ecclesias mansisse innocentes, donec consensissent in eorum sanguinem, quos Macariana persecutio sustulisset. Sed cùm urgeretur, utrùm consectanei sui saltem ad illa usque tempora cum Orientalibus Ecclesiis ceterisque orbis partibus in unitate mansissent: [d] protulit epistolam, quam Concilium Sardicense anno trecentesimo quadragesimo septimo scripserat ad Donatum, quem suum Carthaginensem esse contendebat. Patet Augustinum nullam hactenus hujus epistolæ aut Concilii Sardicensis habuisse notitiam. Verùm cùm in hac epistola Athanasium Alexandrinum, & Julium Romanum episcopum improbari vidisset, eam ex Arianorum officina prodiisse facilè animadvertit. Petiit igitur ut ad accuratiorem temporum discussionem sibi liceret eam accipere, ac secum auferre. Renuit Fortunius, nec eum vel manu sua quidpiam annotare permisit: quod tamen optabat Augustinus, ne sibi caussâ forsitan exigente petenda esset illa epistola, & alia supponeretur. Cùm pergeret Fortunius justitiam suæ partis ex eo certam velle intelligi, quia persecutionem passa fuerit; Augustinus ostendit, persecutionem ad jus caussæ probandum non satis habere momenti; idque confirmavit exemplis Maximiani ab ipsis Donatistis exagitati, & Ambrosii, quem Christianum & justum fuisse negare cogebantur, à Justina divexati. Rursum Fortunius [e] interventoris cujusdam, quem à nostris occisum dicebat, morte objecta, ab Augustino instanter quærere cœpit, quem justum putaret, qui occidit, an qui occisus esset. Statim ille ei uni nec probatæ morti, cùm multa alia, tum maximè opposuit [f] apertum Circumcellionum furorem frequentesque cædes. Sed cùm hæc dissimularet Fortunius, neque à quæsitis desisteret; allatis ab Augustino Eliæ gestis, quibus hic vir Dei plures pseudoprophetas manu sua peremisse narratur, videre demum cœpit, justo saltem veteris Testamenti temporibus licuisse occidere. Perstitit tamen ut quæreret, num & hoc de novo Testamento posset probari. Ad quem Augustinus: sibi quidem in eo non occurrere justum ullum qui aliquem interfecerit, verumtamen liquidò ibi demonstrari, sceleratos ab innocentibus in Ecclesia tolerandos esse: cùm Christus ipse Judam toleraverit, & ei primum sacramentum corporis & sanguinis sui porrexerit. Quo exemplo cùm propè omnes moverentur, illud Fortunius eludere tentavit, asserens illam cum scelerato communionem non obfuisse Apostolis, quòd non alium quàm Johannis baptismum tunc temporis accepissent. Sed neque hîc valuit Augustino, eos jam tum baptismo Christi ablutos fuisse probanti, atque in eam rem confirmandam plura adhuc paranti, resistere. Inde verò sermonem ad id convertit, unde intelligere liceat, Donatistas persecutionem aliquam sibi tum impendentem timuisse. Nam [g] petiit ab Augustino, quidnam, si casus incideret, ipse esset facturus. Professus est Augustinus, se illi non consensurum, quin etiam pro virili parte obstiturum. Re ipsa tunc temporis [h] ita sentiebat: sed experientia eum de sententia postmodum depulit. Jam de sedibus suis discessuri [i] surrexerant, cùm Fortunio Genethlii decessoris Aurelii in sede Carthaginensi lenitatem prædicante subjecit Augustinus: Ille tamen Genethlius, si in manus vestras incidisset, rebaptizandus censeretur. Fassus est Fortunius, constitutum apud suos fuisse, ut quisquis ad ipsos fidelium venerit, rebaptizetur: quod tamen eum invitum & cum dolore animi hanc eorum consuetudinem improbantis dicere, facilè apparebat. Et re quidem ipsa totius civitatis testimonio constabat, quàm esset à violentis sectæ suæ factis alienus, de quibus apud suos sæpius conquerebatur, ut cum ipsis etiam Catholicis in hoc colloquio condolebat. Quocirca convenit inter eos, violenta facinora, quæ sibi invicem Donatistæ & Catholici exprobrabant, in his disputationibus non esse proferenda. Schismatis adversùs Cæcilianum à Donatistis excitati quæstio agitanda restabat. Itaque Fortunium obtestatus est Augustinus, ut pacato animo ad tam gravem controversiam componendam secum adniteretur. Respondenti Fortunio, nolle Catholicos de his quæstionem haberi, pollicitus est Augustinus, se collegas suos, certè vel decem, qui suæ sententiæ subscriberent, exhibiturum. Idem ex parte Donatistarum spopondit Fortunius. Sub hæc discessum est.

2. Postridie Fortunius Augustinum convenit, & rursus eadem de re egerunt, sed paucis; quoniam Augustinus [k] Majorem Cælicolarum accersiverat, sermonem cum eo habiturus; & ad episcopum ordinandum quàm primùm erat profecturus: ipsum quoque Fortunium cujusdam itineris necessitas urgebat. Quando quidem Cirtam se conferret, dubitari non potest, quin istius civitatis ordinandus esset episcopus, Fortunatus videlicet Profuturi successor. Nam Profuturus

[a] Ep. 44. c. 2. n. 3.
[b] n. 4.
[c] n. 5.
[d] n. 6.
[e] n. 8.
[f] n. 9.
[g] Ep. 44. c. 2. n. 11.
[h] Ep. 185. c. 7. n. 25.
[i] Ep. 44. c. 5. n. 12.
[k] Ep. 44. c. 6. n. 13.

Circ. ann. CCCXCVII.

Profuturus, ut docuimus, Augustinum in episcopatu antecedebat, & ejus successor Fortunatus inter primarios erat in collatione Carthaginensi anno quadringentesimo undecimo. Constat porro hunc Augustini cum Fortunio congressum & colloquium contigisse ante annum quadringentesimum undecimum. Quod conjicere licet vel ex ipso Augustini animo à persequendis hæreticis adhuc alieno. Perspicuum etiam est, Donatistas tunc quietos fuisse, totaque epistola eos plena frui libertate indicat; quod numquam accidit ab anno quadringentesimo undecimo. Liquet pariter Augustinum, cùm ei Fortunius pseudosynodi Sardicensis epistolam exhibuit, quid hæc esset tunc ignorasse. Illam tamen in libris contra Cresconium ante annum quadringentesimum undecimum conscriptis [a] memorat, & ut opus Arianum, quod jam diu præ manibus haberet, explodit. Hic præterea Fortunius antiquior Augustino episcopus decesserat anno quadringentesimo undecimo: quippe cùm Januarius, ut episcopus Tubursicensis in Numidia, ex parte Donatistarum, interfuerit collationi Carthaginensi. Sed ille Fortunius ipse est haud dubiè, qui decimus numeratur [b] inter trecentos & decem episcopos Concilii Bagaïensis anno trecentesimo nonagesimo quarto. Ubi in prædicto colloquio de Ambrosio [c] sermo incidit, Augustini verba inducere possunt, ut sanctum illum Præsulem in vivis adhuc egisse credamus: atque ubi actum est de persecutione Donatistarum in Maximianistas, nullus sermo factus reperitur de Prætextato & Feliciano, quos receperant sub initium anni trecentesimi nonagesimi septimi. Hæc verò videntur postulare, ut istud colloquium non seriùs ineunte anno trecentesimo nonagesimo septimo habitum agnoscamus. Sed quia constat id Augustinum habuisse, cùm ad ordinandum Profuturi successorem proficisceretur; ponendum esset, Megalium, cui superstes fuit Profuturus tunc defunctus, obiisse ante ipsum annum trecentesimum nonagesimum septimum, atque anni fere spatium priùs effluxisse, quàm ejus in primatu successor renuntiaretur. Nam Crescentianus, qui ei successisse creditur, Primas non fuit, nisi circa initium Augusti anni hujus trecentesimi nonagesimi septimi. Licèt autem Megalium inter & Crescentianum Primas possit interseri, non tamen est, cur hoc ita contigisse asseramus. Quocirca malumus istud colloquium aut exeunte anno trecentesimo nonagesimo septimo reponere, aut potiùs ineunte anno trecentesimo nonagesimo octavo, dum Gildonis interitus persecutionis metum Donatistis, propter Optatum suum Gildonis fautorem injicere poterat.

[a] Contra Cresc. l. 3. c. 34.

[b] Contra Cresc. l. 4. c. 10.

[c] Ep. 44. c. 4. n. 7.

3. Postmodum Augustinus Eleusium & alios, qui de Fortunio ipsi verba fecerant, colloquii cum eo habiti [d] certiores fecit: & hoc illi testimonium tribuit, in episcopis Donatistis difficillimè repertum iri [e] tam utilem animum & voluntatem, quàm in isto sene perspexisset. Hos Donatistas per Domini sanguinem obtestatur, eum ut sui de prosequendo colloquio promissi commoneant; quò res jam cœpta & magnâ ex parte gesta, tandem aliquando peragatur. Ad quam dirimendam monet, locum aliquem procul à tumultu & turbulenta hominum frequentia esse seligendum, sicut est villa Titiana, vel quivis alius in Tubursicensi aut Thagastensi diœcesi locus, in quo nulla sit ecclesia, qui tamen ab Catholicis & Donatistis incolatur, ut quisque apud hospitem communionis suæ possit diversari: illuc deferendos esse [f] canonicos codices, & si qua proferri debeant ultro citroque caussæ instrumenta; singulis deinde dubiis discutiendis, quantum res exegerit, vacandum. Denique Eleusium & alios rogat, ut quid hac de re sive ipsis sive Fortunio videatur, rescribant. Latet nos horumce negotiorum eventus, quæ Augustino pacis procurandæ caussâ caritas inspirabat.

[d] Ep. 44. [e] c. 6. n. 13.

[f] Ep. 44. c. 6. n. 13.

4. Exstat adhuc altera Augustini [g] epistola iisdem Glorio, Eleusio, Felicique inscripta, quibus adjungit Grammaticum & ceteros omnes quibus hoc gratum fuerit. In hac etiam epistola de schismate agitur, idemque ferme de Maximiano sermo est, qui in superiore: nihilque videtur obstare, quin eam sub idem tempus, immo paulo antè, conscriptam arbitremur. Optati Thamugadensis tyrannidem ibi summa dicendi libertate commemorat Augustinus, iis tamen verbis, quæ illam nondum desiisse innuant. Demonstrat ibidem, quàm justè civilibus pœnis possent Donatistæ multari: sed id potest optimè referri ad tempora Macarii. Hæc epistola memoriæ prodit collocutionem aliam, quam cum iisdem Donatistis in ipsorum civitate habuerat Augustinus. Cùm enim de communione Christianæ unitatis cum illis ageret, prolata sunt ab iis gesta quædam, in quibus Cæcilianus & Felix à Concilio Carthaginensi damnati perhibebantur. Ostendit illis Augustinus, quàm vitiosum esset illud Concilium, & qua ratione rescissum fuisset illius decretum à Concilio Romano, quod ex Episcopis à Constantino ipsorum Donatistarum rogatu missis constabat; à Concilio Arelatensi; ab ipsomet Constantino, ad quem ipsi provocaverant; denique à Proconsule, qui suâ sententiâ Felicem purgaverat. Non erant Augustino præ manibus omnia hæc caussæ instrumenta: sed statim accersenda curavit. Interea excurrit ad Ecclesiam Gelizitanam. Quæ autem illa sit, quidve ibi egerit, nescimus. Inde reversus, cùm bidui non pleni intermissione quæsita accepisset, singula uno die Donatistis recitari jussit. Ab actis cœpit Cirtensis Concilii: quæ quia illorum nonnulli rejicere tentabant, caussati [h] verisimile non esse ab eis, qui traditionis veniam in Concilio Cirtensi obtinuissent, Cæcilianum eodem crimine fuisse condemnatum; totum in eo negotio Secundi consilium latiùs exposuit. Jussit deinde recitari Gesta proconsularia de caussa Felicis Aptungitani. Cùm autem nonnemo [i] ex eis Felicem suggillasset, quasi rem passus esset episcopo indignam, quòd proconsulari judicio fuisset absolutus, & in illius caussa quidam fuisset tormentis addictus; illius cavillatio, utpote absurda, ceteris displicuit. His [k] ante meridiem lectis, post meridiem recitatæ sunt Donatistarum preces ad Constantinum, acta Concilii Romani, & Constantini litteræ de judicio quod Mediolani secundùm Cæcilianum tulerat. Curaverat pariter Augustinus deferenda Gesta, quibus Nundinarius ostenderat, anno trecentesimo vigesimo, coram Zenophilo,

[g] Ep. 43.

[h] n. 10.

[i] n. 13.

[k] n. 5.

CIRC. ANN. CCCXCVII. corruptos fuisse Lucillæ pecuniâ Episcopos, ut Cæcilianum condemnarent: sed [a] ob temporis angustias recitari non potuerunt. Omnem illis hæc Gesta discutiendi & exscribendi licentiam tribuit. Sub hoc igitur colloquium scripsit ad eosdem Donatistas, illos obtestaturus, ut hæc Gesta inspicerent: & in re tanti momenti eis inculcanda pluribus immoratur. Ipso epistolæ suæ exordio non obscurè indicat, posse à nonnullis improbari, quòd ad homines à catholica communione alienos de salutis eorum negotio scriberet; qui tamen probarent, si de sæcularibus negotiis id præstaret: [b] "Usque adeo, inquit, carus est hic mundus hominibus, & sibimet ipsi viluerunt." Eo libentiùs ad hosce Donatistas scribebat, quo propensiores eos videbat ad veritatem ex animo inquirendam, ut sincerè eam, relicto, quem à parentibus accepissent, errore, sectarentur. Enimvero illius epistola de colloquio, quod cum Fortunio habuit, satis indicat eos non fuisse à concordia & pace alienos. Epistolam in hæc verba concludit: [c] "Erit autem vobis hic sermo, quem de munere Dei novit ipse, quantâ & pacis & vestrâ dilectione depromsimus, correctio si velitis, testis verò etsi nolitis."

[a] Ep. 43. n. 17.
[b] Ep. 43. c. 1. n. 2.
[c] Ep. 43. n. 27.

5. Nondum veritati animo tam infenso adversabantur Donatistæ, ac proinde priores adhuc episcopatûs annos agebat Augustinus, cùm Honoratus illius partis episcopus, & Hipponi vicinus, [d] significavit ei per Erotem, se libenter cum ipso per litteras de schismate collaturum, ut de re tanti momenti, ea qua par erat lenitate & animi tranquillitate differerent. Augustinus, qui jam pridem illius colloquium expetebat, ejus sibi consilium multùm placere rescripsit: & ut caussam aggrederetur, demonstravit ipsi, cùm Scriptura nobis polliceatur Ecclesiam Dei per orbem terrarum esse diffundendam, hanc prophetiam in Ecclesia catholica compleri. Quærit itaque, ut respondere non gravetur, quo pacto, cùm ita se res habeat, pars Donati possit esse Ecclesia illa divinitus prænuntiata, & quomodo Christus hereditatem suam in toto terrarum orbe sibi promissam sic amittere potuisset, ut in una solummodo Africæ parte resideret.

[d] Ep. 49. n. 1.

6. Notavimus suprà, cùm Fortunius veniret ad Augustinum, ab hoc sancto Præsule [e] Majorem Cælicolarum accitum fuisse, ut cum illo aliquid loqueretur. Exstat horum Cælicolarum nomen in quibusdam legibus [f] Honorii Augusti: nec satis liquet, quinam illi fuerint. Apparet tamen, non fuisse sectam hæreticorum, neque hominum, opinamur, qui Judaïcam professionem cum Christiana, sicut Nazaræi, consociantes, Christianorum sibi nomen arrogarent: cùm Augustinus, qui eos probè noverat, in suo libro de Hæresibus, illorum mentionem non fecerit. Honorius in legibus anno quadringentesimo octavo & quadringentesimo nono latis, Cælicolas arguit novi dogmatis, novæ superstitionis, & nominis hactenus inauditi. Fieri enim potuit, ut paucos ante annos se per Occidentem propagassent, aut ibi primigenium suum nomen nomine Cælicolarum commutassent. Præterea discimus ab Augustino, eorum antesignanum seu Majorem, ut vocat, quem ipse Tubursico transiens accersiit, [g] novum baptismi genus apud eos instituisse: quo sacrilegio jam permultos ille seduxerat. Quapropter hujusmodi secta, quæ quamdiu nihil conjunctum atque commune cum Ecclesia haberet, in nullo ferme numero fuerat, eo postmodum exitialior exstitit, quo propiùs ad eam accedebat, & illius sacramenta tentabat usurpare.

[e] Ep. 44. c. 6. n. 13.
[f] Cod. Theod. de hæret. leg. 43. & de Jud. Cælic. ac Sam. leg. 19.
[g] Ep. 44. c. 6. n. 13.

CAPUT XV.

Augustinus ad Eudoxium abbatem scribit. 2. Concionatur adversùs Christianos, qui Paganis in eorum sollemnitatibus adjunguntur. 3. Simulacrum Herculis Carthagine cum dedecore tractatum. 4. Publicolæ quæstiones solvuntur.

ANN. CCCXCVII. GILDO sub Comitis & Magistri militiæ titulo per decem aut duodecim annos rerum potitus in Africa, exeunte anno trecentesimo nonagesimo septimo, ab Honorio defecit eo obtentu, ut Africam in Arcadii ditionem transferret: sed proximo vere ineunte Mascezel ejus frater cum copiis ab Italia missus, insignem de illo victoriam divina ope obtinuit. Post ejus cladem Optatus Thamugadensis episcopus Donatista, unus è primariis illius satellitibus, in carcerem detrusus, illic extinctus est. Petilianus partium Donatistarum episcopus Augustinum postea [h] insimulavit, quòd ad illius damnationem sua consilia contulisset. Tum verò, cùm in Africam solvit Mascezel, [i] monachos aliquot Capraria insulæ, Etruriam inter & Corsicam sitæ, secum adduxerat. Fortassis illi ipsi sunt, de quibus Augustinus in epistola [k] ad Eudoxium abbatem & ejus fratres conscripta loquitur. Testatur eorum se pietatem primùm ex fama, dein ex relatione Eustasii & Andreæ didicisse: qui ex eorum monasterio profecti, bonum illius odorem in Africam adtulerant, & sanctam eorum conversationem divulgarant. Certiores eos fecit obitûs Eustasii, qui non ampliùs Caprariam desideraret, quia nec cilicio jam quæreret indui. Unde colligere licet, Eudoxii monasterium, ex quo Eustasius erat, in ea situm fuisse insula. Hinc consequitur & illud, monachis, aut certè Eustasio illi sollemne fuisse cilicio ex caprinis pilis contexto indui. Augustinus igitur Eudoxio ejusque monachis aperit, quo sanctam eorum quietem animo affectuque cogitet: illorum preces efflagitat, & quò efficaciores sint, piis adhortationibus, quibus illos ad profectum & perseverantiam exstimulat, eas demereri studet. Illos potissimùm monet, ut in omnibus [l] bonis operibus suis unam Dei gloriam spectent; ita sint solitudinis studiosi, ut [m] nec eos avida elatio ad capessendum Ecclesiarum regimen inde detrahat, nec ad Ecclesiæ munia vocatos blandiens desidia retineat.

[h] Cont. Petil. l. 2. c. 40. n. 92.
[i] Oros. l. 7. c. 36.
[k] Ep. 48. n. 4.
[l] n. 1.
[m] n. 2.

2. Hoc ipso, ut videtur, anno trecentesimo nonagesimo octavo, certè quidem ante annum subsequentem, habitus est eximius ille Sermo, quo Augustinus Christianos redarguit, [n] qui ne in magnatum offensionem incurrerent, aut ab iis injuriam paterentur, detrectare eorum jussa non audebant, cùm illi se ab eis ad simulacra deduci præciperent; nec verò solùm eos ad fana euntes stipabant, sed cum illis etiam in idolio

[n] Serm. 62. c. 4. n. 7. & 8.

CIRC. ANN. CCCXCVIII.

recumbebant. Quod ethnicorum impium errorem fovebat, cùm vel ab ipsis Christianis idola sua honorari conspicerent. Sic omnis ille labor, quem in convertendis Gentilium reliquiis impendebant Episcopi, sæpe irritus erat. Nam Pagani horumce Christianorum exemplo confirmati dicebant intra se: Quare nos relinquamus deos, quos Christiani ipsi nobiscum venerantur? In his præterea conviviis Christiani & blasphemas in Christum voces evomere, & ejus divinitatem in dubium vocare discebant. Hoc scandalo permotus vehementer Augustinus, de illo qua potuit lenitate, acri tamen & gravi oratione conquestus est; & quidem Carthagine, ut videtur; cùm alterius Sermonis [a] mentionem faciat, quem paucis antè diebus habuerat in Mappalibus, ubi martyr Cyprianus quiescebat. Notat præterea hos Christianos dicere solitos, se non apud falsos deos discumbere, sed [b] apud genium Carthaginis, merum lapidem, qui tamen ut deus à Paganis colebatur, cujus videlicet ante statuam ara erat posita. Docet ibidem Augustinus, hanc viam ad Gentiles vincendos & Christianæ fidei aggregandos quasi compendiariam esse, si Christiani sollemnitates eorum deserant, nec se illorum nugis immisceant: [c] „quò, si non „consentiunt veritati nostræ, inquit, erubescant „paucitati suæ. In hoc Sermone cujusdam meminit; [d] qui ad fidem conversus fundum Ecclesiæ dederat, in quo erant idola quæ frangi cuperet. Voluntati ejus citò obsecundarunt Christiani, frementibus ethnicis, & conquerentibus idola passim ab Episcopis perfringenda conquiri. Negat Augustinus, asserens loca esse plurima in quibus scirent esse simulacra, quæ tamen intacta relinquerent, quòd ea Deus potestati ipsorum non permisisset; nihil eos aggredi, de quo locorum domini conqueri possint; priùs agere ut idola in eorum corde frangant; pro hominum conversione Deum deprecari: ab dominis locorum ad fidem conversis rogatos idola in eis reperta confringere; reos fore si desint: sæpius ab ipsismet recèns conversis idola comminui: pravorum hominum esse & furiosorum Circumcellionum ea, quæ non sunt in illorum potestate, velle diruere, seque vitæ periculo temere exponere. Patet inde, licèt in Paganos jam leges aliquot latæ fuissent, nondum tamen rescriptum illud, quo Imperator simulacra tollenda esse decrevit, de quo acturi sumus anno proximo, fuisse promulgatum. Nam ab hoc rescripto illa Paganis nonnisi clanculùm servare licuit. Sub ejusdem Sermonis finem [e] loqui videtur de novis aliquot legibus contra Donatistas, potiùs tamen in privatorum, quàm universæ sectæ flagitia latis. Scribit enim, hæreticos alicubi suæ impietatis & furoris pœnas ex legum præscripto dedisse, unde sibi à Catholicis publicam persecutionem ad suam perniciem moveri quererentur. Insuper & in eodem [f] Sermone commemorat, Judæos, cùm quibusdam in locis ob improbitates suas correpti fuissent, hinc ansam arripuisse criminandi, vel fingendi, aut suspicandi, in id semper Episcopos incumbere, ut facultatem ipsis nocendi quærerent. Eo pacto Judæi, Pagani & Hæretici, cùm universam Ecclesiam sibi haberent infensam, conspirantibus animis societatem querelarum adversùs eam coïbant, unitatem facientes contra unitatem.

[a] Ser. 62. c. 11. n. 17.
[b] c. 6. n. 10.
[c] c. 7. n. 11.
[d] c. 11. n. 17. & 18.
[e] c. 12. n. 18.
[f] Ibid.

CIRC. ANN. CCCXCVIII.

3. Ad hoc saltem tempus referendus quoque videtur [g] Sermo in versum Psalmi octogesimi secundi, *Deus quis similis tibi?* quando quidem adhuc idolis litabatur, & eorum cultus Carthagine vigebat. Erat illic inter cetera simulacrum ex lapide, [h] Herculis Dei nomen in titulo præferens. Statuæ hujus barbam, in qua [i] tota Herculis virtus putabatur, novus magistratus à Paganis seductus auro perfundi permiserat. Verùm ad dedecus cultorum ejus auro refulsit falsum numen. Inde enim non ad adorandum, sed ad [k] vindicandum permotus Christianus, superstitioni illi sese immiscuit, ut barbam ejus raderet. An hoc unus ausus sit, dubium est, cùm mox Augustinus subjiciat, „barbam Herculis à Deo rasam esse [l] per fideles „suos, per Christianos suos, per potestates à se „ordinatas. Hac ille occasione Sermonem, de quo loquimur, habuit. Dicentem interpellavit populus, vociferans & clamans, [m] Quomodo Roma, sic & Carthago; id se nimirum velle, id postulare, ut omnis ethnicorum superstitio deleretur, nec jam Carthagine permitterentur Hercules aliique dii Romani, qui in ipsa etiam urbe Roma defecerant; sed in hoc Romæ Carthago omnino consimilis esset. Populi pietatem & studium sic laudibus effert Augustinus, ut videatur tamen metuere, ne quid ille tumultuosè & non satis legitima auctoritate moliatur. Præcipiti plebis suæ studio, ni nostra nos fallit conjectura, jam ipso mane frenos injecerat Episcopus Carthaginensis. Quam enim aliam ob caussam eis gratulatur, quòd Episcopo suo in eo, quod ipsis manè locutus erat, obedierint, atque ut eum sequantur, & ab ea via non recedant obtestatur? Interea eos cohortari non cessat, ut suam de abolenda superstitione voluntatem notam & testatam fecisse contenti, ejus implendæ consilium ac modum ab Episcopis exspectent; nec timeant ne illi in hac parte officio suo desint. Spem quoque facit, fore ut eorum preces felicem exitum sortiantur, cùm [n] Deus superstitiones Gentilium delendas prædixerit, & multis jam terrarum locis, etiam Romæ, oraculum suum compleverit. Ex hoc Sermone, quem Carthagine habitum fuisse nemo non agnoscit, facilè intelligitur, jam tum [o] ab Episcopis, qui in ea urbe versabantur, decretum fuisse ut ad Honorium Augustum pro obtinenda superstitionis extinctione mitterent; ac subinde ipsorum, qui ad id procurandum legati sunt, persuasione & inductu celebres illas leges hac de re latas fuisse anno trecentesimo nonagesimo octavo, & anno sequenti in Africa exsecutioni mandatas.

4. Quo tempore dubia sua ad Augustinum [p] retulit *Publicola*, eo certè idolorum sacrificia adhuc vigebant. Nam quod in responsione [q] Augustini legitur de templorum & idolorum lucorumque eversione, id ad potestatem ea evertendi non lege publica sive generali, sed speciali quadam jussione certis in caussis datam spectare liquet. Quis ille Publicola fuerit, incertum est. Is prædia possidebat in Arzugibus, quæ natio barbaris Gentilibus erat finitima. Quapropter indigenæ eorumdem barbarorum operâ utebantur, priùs ipsorum fide jure,

[g] Ser. 24.
[h] n. 3.
[i] n. 6.
[k] Ibid.
[l] n. 7.
[m] n. 5.
[n] n. 6.
[o] n. 5.
[p] Ep. 46.
[q] Ep. 47. n. 3.

CIRC. ANN. CCCXCVIII. jurando adstrictâ. De quo juramento eum variæ difficultates angebant, ut & de usu multarum rerum, quæ idolorum cultu pollui videbantur. Hæc & similia dubia proponit Augustino, ut patri, ut seniori, ut pontifici, cujus ex ore requirenda lex foret. Ad ejus postulata rescripsit Augustinus, & inter alia respondet, eorum sibi consilium non probari, qui censerent, [a] hominem posse alium occidere, ne ab eo occidatur; nisi forsan ille legitima potestate fretus ad aliorum tutelam id faceret. Itaque tantùm approbat, ut aggressor & insidiator terrore repellatur. Censet pariter homini, [b] fame premente, si nihil uspiam invenerit, nisi cibum quem certò scit idolis oblatum, satius esse, etiam nemine conscio, eum Christiana virtute respuere.

[a] Ep. 47. n. 5.
[b] n. 6.

CAPUT XVI.

1. *Pagana superstitio tunc ubique eversa, cùm ex dæmonum oraculis instauranda erat.* 2. *In Oriente prohibetur ac deletur auctoritate Arcadii.* 3. *In Occidente quoque auctoritate Honorii.* 4. *Hujus legem ea de re latam exsequendam curant Jovius & Gaudentius.* 5. *Cælestis deæ templum Carthagine Christo dedicatum ab Aurelio.* 6. *Nonnulla idololatriæ quibusdam locis relicta vestigia.* 7. *Suffectani Martyres.* 8. *Rescriptum adulatoriis Donatistarum precibus à Juliano indultum jubetur publicis locis affigi.*

CUM viderent Gentiles, [c] „nec tot tantisque persecutionibus, quas per trecentos fere annos pertulerat, religionem Christianam „potuisse consumi, sed his potiùs mira incre„menta sumsisse; excogitaverunt nescio quos „versus græcos, tamquam consulenti cuidam di„vino oraculo effusos, ubi Christum quidem ab „hujus tamquam sacrilegii crimine faciunt inno„centem: Petrum autem maleficiis fecisse sub„jungunt, ut coleretur Christi nomen per tre„centos sexaginta quinque annos, deinde com„pleto memorato numero annorum, sine mora „sumeret finem. Hi trecenti sexaginta quinque anni sumebant initium saltem à die, quo missus est Spiritus-sanctus, hoc est ex mente Augustini ab Idibus Maiis, duobus Geminis Rubellio & Rufo Consulibus, qui æræ communis annus est vicesimus nonus. Sic illi trecenti sexaginta quinque anni complendi erant Idibus Maiis anni trecentesimi nonagesimi quarti. Augustinus tamen vult, eos finem cepisse consulatu Honorii & Eutychiani, qui incidit in annum Christi trecentesimum nonagesimum octavum; quo re ipsa complebantur, si ponamus Christum passum fuisse anno trigesimo tertio æræ communis. Igitur secundùm illud oraculum dæmonum Pagana tum superstitio resurgere, & Christiana religio cadere debuit. Verùm Deus, ut hujus oraculi figmentum demonstraret, Christianam religionem novis in dies incrementis florere voluit. Quod manifestè patuit jam inde ab anno consequenti, quo Manlius Theodorus consulatum gessit, hoc est, anno trecentesimo nonagesimo nono, in quo nunc versamur. Sequenti ANNO CCCXCIX. „anno, [d] scribit Augustinus, consule Manlio „Theodoro, quando jam secundùm illud ora„culum dæmonum, aut figmentum hominum, „nulla esse debuit religio Christiana; quid per „alias terrarum partes forsitan factum sit, non „fuit necesse perquirere. Interim quod scimus, „in civitate notissima & eminentissima Cartha„gine Africæ, Gaudentius & Jovius comites Im„peratoris Honorii, quarto decimo Kalendas „Aprilis, falsorum deorum templa everterunt, „& simulacra fregerunt. Augustinus itaque de rebus tantùm sibi cognitis, & quæ Carthagine contigerant, memorat; nec quid in aliis terrarum partibus accidisset, perquisivit. Verùm in Idacii fastis legimus, falsorum numinum templa hoc anno fuisse demolita; notatque Tiro Prosper ad annum, qui Gildonianam cladem subsequitur, hoc est ad annum præsentem, antiquæ superstitionis templa toto orbe Romano fuisse destructa.

[c] De civit. Dei l. 18. c. 53. n. 2.
[d] c. 54.

2. Grande hoc opus exorsus fuerat Theodosius Imperator. Eo post Ecclesiam longè latéque amplificatam vitâ functo, Arcadius & Honorius ejus liberi non magis Imperii paterni, quàm pietatis erga Christianam religionem heredes exstitere. Crevit adhuc in eorum animis illud religionis studium à secundis rebus & obtentis divinitus victoriis in illos, qui auctoritatem ipsorum vel aperto marte vel clandestinis consiliis oppugnarunt. Cúmque felicitatem suam paternæ pietati acceptam referrent; privilegia à majoribus suis Ecclesiæ collata vehementiori studio tuebantur, & novis edictis cumulabant. Eorum pietas facem subditis præferebat. Ethnici ad Christi fidem nullo negotio adducebantur: & hæretici dissidiis, quibus eos Deus lacerari sinebat, defatigati, ad Ecclesiæ catholicæ unitatem ultro redibant. Ut autem de iis solùm, quæ ad Paganos spectant, hîc loci disseramus, & ab Oriente auspicemur; comperimus rescriptum [e] Arcadii ad Rufinum Præfectum prætorio in Oriente, datum septimo Idus Augusti anni trecentesimi nonagesimi quinti, quo Paganos minis intentatis gravissimisque pœnis constitutis, in fana & delubra ingredi, & idolis ubicumque sacrificare prohibet, & hanc ob caussam leges omnes in hæreticos Paganosque à patre suo latas renovat. Anno sequenti, sexto Idus Decembris, idolorum [f] sacerdotibus & ministris privilegia, quæ ipsis aliàs concessa fuerant, ademit, ut iis quorum professio erat ipsis damnata legibus. Plurima per Orientem delubra id temporis excisa fuerint necesse est; cùm in rescripto [g] ad Asterium Orientis Comitem dato Kalendis Novembris anni trecentesimi nonagesimi septimi statuat Arcadius, dirutorum fanorum rudera instaurandis pontibus, viis publicis, aquæductibus, & urbium mœnibus esse insumenda. Hoc autem anno trecentesimo nonagesimo nono, tertio Idus Julii, Arcadius [h] ad tollendam omnem superstitionis materiem, legem tulit de omnibus agrorum fanis exscindendis, ita tamen ut id citra perturbationem & tumultum perageretur. Lex ista Damasci lata est, vel potiùs fixa & promulgata, ut quidam volunt, existimantes hanc ipsam legem esse, quâ, ut scribit [i] Theodoretus, Chrysostomus Constantinopolitanæ Ecclesiæ tertio Kalendas Martii anni trecentesimi nonagesimi octavi creatus episcopus, armavit ardorem monachorum, quos ad hæc fana demolienda misit in

[e] Cod. Theod. de Pag. sacr. & templ. leg. 13.
[f] leg. 14.
[g] De op. publ. leg. 36.
[h] De Pag. sac. & templ. leg. 16.
[i] l. 5. c. 29.

in Phœniciam, cujus inter primarias urbes Damascus recensetur.

3. Quod ad Imperatorem Honorium adtinet, nulla lex exstat ab eo hac de re promulgata ante annum trecentesimum nonagesimum nonum. Vidimus [a] tamen idola Romæ fuisse disturbata, cùm adhuc in Africa starent, nullâ tum, ut videtur, lege adversùs idolorum cultum in Occidente generatim constitutâ. Verumtamen infertur ex lege [b] lata quarto Kalendas Februarii anni trecentesimi nonagesimi noni, jam Honorium anno superiori rescriptum de omnibus idololatriæ vestigiis penitus delendis promulgasse. Et hoc ipsum, nisi fallimur, notat auctor libri [c] de Prædictionibus, qui Prosperi nomen præ se fert, dum Honorium, pietati suæ prorsus Christianæ obsecundantem, templa deorum omnia cum suis adjacentibus spatiis tunc Ecclesiis contulisse, & Christianis simulacra omnia confringendi facultatem dedisse testatur. Augustinus libro [d] quodam, quem anno proximè sequenti conscriptum ab eo fuisse arbitramur, scribit Gentilium simulacra everti & confringi jussa esse recentibus legibus, inhibita quoque sacrificia sanctione pœnæ capitalis. Testatur ibidem, pene toto orbe terrarum reapse delubra exscindi, idola comminui, aboleri sacrificia, dæmonum cultores deprehensos suppliciis affici. Narrat [e] alibi, Catholicos & Donatistas in Paganorum templis, ubi potuerunt, evertendis pariter desudasse, & symphoniacorum dæmonis tibias & scabella fregisse. Cùm lex adversùs idola rem nullam eximeret, ad omnia generatim, quæ ad idolorum cultum spectarent, videtur extenta, & excidium pariter ipsis etiam statuis, quæ ornamento ædificiis publicis erant, fuisse intentatum. Hoc ut prohiberet Honorius, rescriptum [f] dedit quarto Kalendas Februarii anni trecentesimi nonagesimi noni ad Macrobium & Proclianum Præfectorum vicarios, alterum in Hispania, alterum in quinque Galliarum provinciis, quæ sunt, ut putant, prima & secunda Aquitania, secunda, tertia & quarta Lugdunensis.

4. Legis Honorii de diruendis Gentilium templis exsequendæ provincia comitibus Jovio sive Joviano & Gaudentio videtur fuisse demandata, cùm in Idacii fastis legamus, templa hoc anno à Comitibus fuisse demolita, & [g] Prosper templa omnia à comitibus Jovio & Gaudentio spoliata fuisse asserat. Id quidem ipse ad Theodosii magni tempora refert: verùm aut illis eadem cura semel & iterum demandata est, primùm sub Theodosio, deinde sub Honorio, quod minùs videtur probabile; aut ipse auctor, his temporibus adhuc junior, non satis accuratam rerum memoriam tenuit. Mandatum si quidem duobus illis datum Comitibus notatur anno trecentesimo nonagesimo nono, non solùm in Idacii fastis, sed etiam apud [h] Augustinum, qui hoc anno decimo-quarto Kalendas Aprilis, delubra Carthagine à comitibus Gaudentio & Jovio demolita, & simulacra confracta fuisse testantur. Haud scimus, an iste Jovius idem sit, qui anno quadringentesimo nono fuit Præfectus prætorio. At verò verisimile nobis est Gaudentium eum esse, qui Comes fuit Africæ ineunte anno quadringentesimo primo, ut [i] legis, in qua illius mentio fit, adscriptio testatur. Verùm cùm lex ista Indictionem duodecimam præferat, fortè locum opinandi relinquit, eam potiùs latam fuisse anno trecentesimo nonagesimo nono, quàm quadringentesimo primo; quo anno Indictionem decimam-quartam notat Marcellini Chronicon. Constat etiam jam inde à decimo-tertio die Julii anni quadringentesimi primi, Bathanarium fuisse Africæ Comitem. Sic admodum probabile est; Gaudentium ejus antecessorem Gildoni in hoc munere successisse. Illud inter cetera de hoc Gaudentio memoratur, eum patrem fuisse Aëtii, celeberrimi illius ducis temporibus Valentiniani Imperatoris. Quamvis autem Augustinus, Idacius & Prosper Paganorum templa per id temporis excisa fuisse commemorent, nec ambigi possit, quin plurima reapse diruta fuerint; omnia tamen demolita fuisse, dicere non possumus. Nam concilium Carthaginense adhuc anno quadringentesimo primo [k] statuebat, facultatem aliquot templa diruendi ab Imperatore esse postulandam. [l] Et ex auctore libri de Prædictionibus, mandatum Jovio & Gaudentio de tollendis potiùs, quàm confringendis idolis, datum fuerat. Verùm cùm in Ecclesiæ manus, ut verisimile est, traderentur; mirum videri non debet, si Episcopi plurima diruerint. Attamen sive quòd Imperatoris rescriptum non id conceptis verbis præciperet, sive quòd Gentilium querelæ illius animum permovissent; anno trecentesimo nonagesimo nono, tertio Kalendas Septembris, aliud [m] rescriptum dedit ad Apollodorum Africæ proconsulem, quo decernit templa rebus omnibus illicitis, aris nimirum & idolis, spoliata, intactis prorsus ædificiis, esse relinquenda.

5. Refert ad hoc tempus [n] Baronius, velut quidpiam demandatam Jovio & Gaudentio provinciam consequens, id quod auctor libri de Prædictionibus contigisse scribit de templo Cælestis, Honorio imperante, ante principatum Constantii, qui ab Honorio in collegam Imperii anno quadringentesimo vigesimo, aut quadringentesimo vigesimo primo assumtus est. De hac Cæleste pluribus disserit Baronius, quam putat eamdem ac Astarthen Sidoniorum deam. In confesso est, [o] supremum illud fuisse Carthaginis numen, ubi templum stupendæ molis illi constructum fuerat minoribus deorum omnium templis vallatum, ambitu duorum fere milliarium, cujus platea lithostrata pavimento ac pretiosis columnis & mœnibus erat decorata. Jam pridem templum hoc clausum erat, forsan ab anno trecentesimo nonagesimo primo, quo geminas leges [p] comperimus, quibus templorum aditus prohibetur. Et hæ primæ sunt hac de re latæ à temporibus Juliani apostatæ. Cùm igitur inaccessum diu permansisset, spinosa virgulta illud circumseptum obruerant: & Christianis ingredi volentibus, ut illud in usum veræ religionis consecrarent, postquam Honorius Ecclesiis omnia templa contulisset, rumorem sparserunt Gentiles, in his dumis ac sentibus dracones & aspides ad templi custodiam latere, qui aditum accessumque prohiberent. [q] « Quo magis Christiani fervore succensi, ea facilitate omnia amoverunt illæsi, quò templum vero cælesti regi & Domino consecrarent. Nam cùm sancta Paschæ sollemnis ageretur festivitas, collecta illic &

[a] Ser. 24. c. 6.
[b] Codice Theod. de Pagan. &c. leg. 15.
[c] De prædict. l. 3. c. 33.
[d] Cont. ep. Parm. l. 1. c. 9. n. 15.
[e] Contra Gaud. l. 1. c. 38. n. 51.
[f] Cod. Th. de Paganis &c. leg. 15.
[g] De prædict. l. 3. c. 38.
[h] De civit. Dei l. 18. c. 54.
[i] Cod. Th. de equor. conl. leg. 3.
[k] Cod. can. Eccl. Afric. c. 84.
[l] De prædict. l. 3. c. 38.
[m] Cod. Th. de Paganis &c. leg. 18.
[n] Baron. an. 399. n. 63.
[o] De prædict. l. 3. c. 38.
[p] Cod. Th. de Paganis &c. leg. 10. & 11.
[q] De prædict. l. 3. c. 38.

ANNO CCCXCIX.

undique omni curiositate etiam adveniens multitudo, sacerdotum multorum pater & dignæ memoriæ nominandus antistes Aurelius, cælestis jam patriæ civis, cathedram illic loco Cælestis & habuit, & sedit. Ipse tunc aderam, inquit auctor, cum sociis & amicis, atque, ut se adolescentium ætas impatiens circumquaque vertebat, dum curiosi singula quæque pro magnitudine inspicimus, mirum quoddam & incredibile nostro se ingessit adspectui, titulus æneis grandioribusque litteris in frontispicio templi conscriptus: AURELIUS PONTIFEX DEDICAVIT. Hunc legentes populi mirabantur præsago tunc spiritu acta, quæ præscius Dei ordo certo isto fine concluserat. Templum hoc postea solo æquatum est anno quadringentesimo vigesimo primo. Itaque non de templo Cælestis, sed de idolo loquebatur Augustinus, cùm paulo post captam Romam diceret: [a] Carthago in nomine Christi manet, & olim eversa est Cælestis; quia non fuit cælestis, sed terrestris.

6. Auctor libri de Prædictionibus [b] scribit, in quadam urbe Mauritaniæ eruta fuisse plurima è cavernis simulacra vetera; quæ in eas abstrusa fuerant; & ob hanc inventionem totam civitatem, ipsos etiam clericos reos fuisse, vel perjurii convictos. Forsan ab urbibus jusjurandum exigebatur, quo confirmarent nulla latere idola, hujus autem civitatis clerici, qui simulacra scirent esse recondita, illud denuntiare non ausi sunt. Nam metus incurrendi in magnatum offensionem, efficiebat nonnumquam, ut ipsi Christiani in idololatriæ sceleribus conniverent. Et sanè Augustinus ea de re graviter expostulat in memorato jam suprà [c] Sermone ad plebem, ubi nonnullos frequentantes templa, & in idolio unà cum Paganis recumbentes damnat. Id fortè post leges adversùs idololatriam ab Honorio constitutas adhuc fiebat; ipseque Imperator istud flagitium adjuvit [d] lege lata decimo-tertio Kalendas Septembris anni trecentesimi nonagesimi noni, in qua Apollodoro Africæ proconsuli denuntiat, nolle se, licèt profanos ritus ethnicæ superstitionis inhibuerit, festivitates publicas aboleri, sed continuandas esse ludorum sollemnitates, modò nulla sacrificia, vel alia quævis idololatrica superstitio illis immisceretur. Itaque concilium Carthaginense decimo sexto Kalendas Julii anni quadringentesimi primi congregatum sui putavit [e] esse officii, Honorium deprecari, ut illa convivia penitus abrogaret, quibus Christiani ab ethnicis interesse cogebantur; quod speciem cujusdam persecutionis adumbrabat, his persæpe contra religionis decus multa procaciter patrantibus. Scribit Augustinus, [f] in evertendis templis, idolis & lucis pro facultate ab Imperatoribus concessâ, privatos nullum debere ex eorum ruinis commodum percipere, ne ad destruenda gentilitiæ superstitionis monumenta, potiùs avaritiâ, quàm pietate duci videantur: id tamen non obstare, quin ea monumenta in usus communes & publicos converti, aut honori veri Dei possint consecrari; sicut ipsi homines sua ad Deum conversione in ejus templa commutantur.

7. Omnem Theodosius adhibuerat operam, ut ab idololatriæ superstitionibus Roma, ubi altiores quàm in alia ulla ditionis ejus urbe radices egerant, purgaretur. Honorius dubio procul idola ibi perinde ac alibi passim dejicienda curaverat; quando quidem jam ante Rhadagaïsi cladem, id est, ante annum quadringentesimum sextum; immo verò quo tempore adhuc in Africa stabant, illic disturbata atque eversa erant. Cùm autem in hac idolorum eversione, intacta remanerent illa deorum signa, quæ locis & ædificiis publicis ornamento erant; Deus undecim post annos reliqua illa gentilitiæ superstitionis vestigia, tum Gotthorum manu, tum fulminibus è cælo vibratis penitus abolevit. Hæc simulacrorum destructio, quæ anno trecentesimo nonagesimo nono contigit, [g] caussam præbuit plurimorum Gentilium conversioni, qui cùm eò usque errori pertinaciter adhæsissent, in eam spem adducti, fore ut completis trecentis sexaginta quinque annis[*], secundùm oraculum dæmonum, avitus cultus quasi postliminio revocaretur in pristinum decus; hujus oraculi fidem vanam & inanem fuisse, ex eventu demum compererunt. Testatur Augustinus,[i] ab hoc ad illud usque tempus, quo decimum octavum ex libris de civitate Dei absolvebat, nimirum post annos ferme triginta, Christianam religionem majora adhuc sumsisse incrementa; quamvis ipsam constanter affirmarent ethnici tandem aliquando [k] interituram, eique eventui certum [l] ac definitum tempus ex oraculis assignarent. Interea illi sacrificaturi [m] latebras petere, suosque etiam deos abscondere cogebantur, ne à Christianis reperti, juxta Principum leges confringerentur, prout oracula divina per Judæorum Prophetas longè antè prædixerant. Ethnicus [n] quidam illius temporis poëta Sibyllarum carmina jussu Stilichonis igni tradita fuisse queritur. Honorii edicto adscribit [o] Baronius, quod Augustinus [p] narrat in Suffectana colonia contigisse; quo in loco, cùm dejecta confractaque esset Herculis statua, ejus impii cultores, facto in Christianos impetu, sexaginta ex illis trucidarunt, qui Christi Martyribus accensiti ad tertium Kalendas Septembris in Romano Martyrologio comperiuntur. Qua de re Augustinus epistolam illam, brevem quidem, at vehementem scripsit ad illius coloniæ principes & seniores, quibus exprobrat conculcatas leges Romanas, judiciorum religionem, ac potissimùm venerationem metumque Imperatorum: quippe cùm ad primarios urbis suæ honores ac dignitates eos evexerint, quos certum erat in ea cæde plus ceteris præ se tulisse crudelitatis immanitatisque. Iisdem pollicetur, & id quidem verbis scommatum ac ironiæ plenis, se curaturum ut illorum deus restituatur, sed porro non nisi ea lege, ut ipsi quoque vitam iis, quibus ademerunt, restituant. Urbs quædam Suffetensis in Bizacena ponitur, cum alia cui nomen Suffetulæ: in hac Martyrologium illos sexaginta à Gentilibus tunc interfectos collocat.

8. Huic anno trecentesimo nonagesimo nono Africanorum canonum codex [q] concilium Carthaginense assignat quinto Kalendas Maii habitum: de quo id unum discimus, missos ad Imperatorem fuisse Epigonium & Vincentium episcopos, qui Concilii nomine legem rogarent, qua caveretur, ne quis quocumque scelere obstrictus, ex

[a] Serm. 105. c. 9. n. 12.
[b] De prædict. l. 3. c. 38.
[c] Ser. 62. c. 4. n. 7. & 8.
[d] Codice Theod. de Paganis &c. leg. 17.
[e] Cod. can. Afr. c. 60.
[f] Ep. 47. n. 3.
[g] Ser. 10. c. 10.
[h] Ser. n. 6.
[i] De Civ. Dei l. 18. c. 54.

ANNO CCCC.

ecclesia in quam confugisset, per vim extraheretur. Horum legatorum, ut satis credibile est, rogatu, legem illam [a] Honorius tulit quinto Kalendas Martias anno quadringentesimo, qua jubet in locis frequentioribus & celebrioribus affigi rescriptum, quod anno supra trecentesimum sexagesimo secundo ab Juliano apostata impetraverant Donatistæ; quo rescripto illorum propudiosæ ad eumdem Imperatorem preces continebantur.

[a] Codice Theod. de hæret. leg. 37.

LIBER QUINTUS.

De Augustini actis ab anno Christi CCCC. ad CCCCV.

CAPUT I.

1. *Quatuor Evangelistarum concordiam demonstrat adversùs infideles.* 2. *Respondet ad Januarii inquisitiones de Sacramentis & variis Ecclesiæ consuetudinibus.* 3. *Scribit de Opere monachorum, in eorum gratiam qui se suis manibus transigebant.*

INTEREA dum profanus mentitorum deorum cultus de toto Romano Imperio exterminabatur; laborandum simul fuit, ut ea quoque dissiparentur, quæ infideles adversùs cultum nominis Christi objectabant. Nam quamvis eo loco res essent, ut illi [a] jam inter se ipsos calumnias suas mussitare vix auderent, compressi fide Gentium & omnium devotione populorum: verumtamen quia nonnullos adhuc calumniosis disputationibus suis vel retardabant à fide, ne crederent; vel jam credentes, quantum poterant, agitando perturbabant: ea propter Augustinus inspirante Deo decrevit argutas eorum criminationes contra quatuor præsertim Evangelia, horum concordiam demonstrando, refellere: hoc enim " solent, [b] inquit, quasi palmare suæ vanitatis " objicere, quòd ipsi Evangelistæ inter se dissentiant. Posito igitur ad aliquod tempus, [c] quod in manibus habebat, opere de Trinitate, aliud admodum necessarium, quo summam Evangelistarum concordiam ostenderet, suscepit perfecitque labore continuo. Haud ibi silentio præterit, [d] simulacra quæ Gentium cæcitas adorabat, per id temporis jussu Imperatorum deleri: quod argumento est, eum operi huic manum non ante finem anni trecentesimi nonagesimi noni admovisse. Legem enim hac de re conceptis verbis datam nullam habemus iis superiorem, quæ in Africa promulgatæ & executioni mandatæ fuerunt anno suprà memorato: quibus nondum constitutis fatebatur Augustinus [e], non licere sibi simulacra confringere, nisi ab illis quorum ea erant, facultas daretur. Cùm autem hujus operis scopus sit demonstrare, qua ratione loca Evangeliorum in speciem inter se diffidentia possint conciliari; titulum ei indidit, *De consensu Evangelistarum.* Primus tamen operis liber in iis revincendis totus occupatur, qui cùm Christum, tamquam hominem [f] sapientiâ longè præ ceteris excellentem, honorandum esse non negarent, Evangelio tamen fidem haberi nollent, quòd non ab ipso Christo conscriptum fuerit, sed ab ejus discipulis, qui & magistrum suum pro Deo obtruserint, & de deorum abdicando cultu, quam ipse non eis tradidisset doctrinam prædicarent. In aliis ergo tribus libris ostendit, quatuor Evangelistas inter se numquam non convenire: qua in operis parte multum [g] operæ ac laboris se consumsisse non diffitetur. Enimvero destitutus erat iis adjumentis, quibus instructi fuere quotquot postea idem illud argumentum tractarunt: qui tamen ipsi vestigiis ejus insistentes, vix quidquam alicujus momenti invenere, quod ille non docuisset.

[a] De cons. Evang. l. 1. c. 7. n. 10.
[b] Ibid.
[c] Retract. l. 2. c. 16.
[d] De cons. Evang. l. 1. c. 26. & 27.
[e] Ser. 62. c. 11. n. 17.
[f] De cons. Evang. l. 2. prolog. n. 1.
[g] In Johan. tract. 112. & 117.

2. Ex eruditis hujusmodi lucubrationibus magnam existimationem jam collegerat, cùm ad eum tamquam doctorem eximium, quem nihil lateret, Christianus quidam pietate insignis, & eidem sancto Doctori bene cognitus, (*Januario* nomen erat,) deferendas curavit varias de Sacramentis & Ecclesiæ ritibus inquisitiones. Cùm permultæ illæ essent commonitorio, [h] uti vocatur, quodam comprehensæ, primum quidem uni ejus quæstioni, omnium si ordinem spectes principi, ab Augustino responsum est, qua videlicet inquirebat, quid per quintam feriam ultimæ hebdomadis Quadragesimæ fieri debeat; an offerendum sit manè, & rursus post cœnam; an jejunandum, & post cœnam tantummodo offerendum; an etiam jejunandum, & post oblationem, sicut facere solemus, inquiebat, cœnandum. Ceteræ autem quæstiones in aliud tempus dilatæ sunt. Cùm verò Januarius [i] longo pòst tempore per litteras eum rogasset, ne illis quoque satisfacere gravaretur, sanctus Episcopus multas, quibus tunc distringebatur, occupationes intermisit, quò ejusdem optatis alterâ datâ epistolâ seu libro ad eum secundo responderet. Id inter cetera sciscitabatur Januarius, [k] cur non semper una eademque die, quemadmodum Natalis Domini, ita & Paschatis festum celebraretur; curve in hac statuenda re observaretur sabbatum & luna. In geminis hisce libris de consuetudinibus multis agitur, quæ vel in omnibus, vel solùm in quibusdam Ecclesiis obtinebant. Quibus explicatis Augustinus operi finem imponit in hæc verba: [l] Hæc tibi si satis esse ad " ea, quæ requisisti, non putaveris, nimis ignoras " & vires & occupationes meas. Tantum enim " absum ab eo, quod putasti, nihil me latere, " ut nihil in epistola tua legerim tristius; quia & " apertissimè falsum est: & miror quia hoc te " latet, quòd non solùm in aliis innumerabilibus " rebus multa me latent, sed etiam in ipsis sanctis " Scripturis multo nesciam plura quàm sciam. " Sed ideo spem in nomine Christi non infructuosam " gero, quia non solùm credidi Deo " meo, in illis duobus præceptis totam Legem "

[h] Ep. 54. c. 5. n. 6.
[i] Ep. 55. n. 1.
[k] n. 2.
[l] c. 20. n. 38.

Anno cccc.

Prophetasque pendere, sed etiam expertus sum, experiorque quotidie; quando quidem nullum „ mihi sacramentum aut aliquis sermo admodum „ obscurior de sacris litteris aperitur, ubi non „ eadem præcepta reperiam. Finis enim præcepti „ est caritas. Libris iisdem ad Januarium anno circiter quadringentesimo conscriptis Augustinus proximè subjungit librum *de Opere monachorum*.

3. Suprà vidimus, monasticæ vitæ institutum per Africam, à quo tempore in eam illud importavit ibique servare cœpit Augustinus, multis locis brevi propagatum fuisse. Plurima[a] Carthagine monasteria mox excitata sunt: in quibus tamen non una omnino vitæ forma tenebatur. Alii si quidem Apostolo præcipienti morem gerentes, proprio sudore victum sibi comparabant. Alii contrà se piorum hominum donariis sustentari malebant, ab omni labore, quo sibi necessaria providerent, supersedentes: idque[b] non quòd ullo ecclesiastico ministerio occuparentur, ut altari servientes inde meritò sibi stipendium postularent; aut quòd delicatè ac molliter educati, non essent ferendo manuum labori pares; quippe qui in sodalitium sanctum coïverant,[c] ubi multo abundabant otio, & eorum plerique illuc[d] à vita gravissimis laboribus exercitâ venerant. At verò multo melius esse ipsis videbatur,[e] orationibus & psalmis & lectioni vacare, studio quoque incumbere ac meditationi verbi Dei, quod venientibus[f] ad se ex alio genere vitæ fratribus quandoque erogandum atque exponendum esset, ac illud demum[g] non operando implere statuerant, quod in Evangelio de considerandis volatilibus & liliis agri præcipitur, quæ *neque seminant, neque metunt*:[h] tametsi de hoc quod adjicitur, *neque congregant in apothecas*, minùs solliciti, penus recondendæ curam haud quaquam abjecissent; immo vellent manus habere otiosas, & repositoria plena. Quicumque verò ab manuum opere sic vacabant,[i] cùm ipsi deberent vel propriam corporis infirmitatem, vel suam ipsorum desidiam agnoscere, sese iis potiùs, qui quotidiano duroque labore victum quærerent, anteponebant. Hinc porro sancti Præsules verebantur, ut veri monachi, qui vitam ex sanioris vitæ præscripto suam dirigebant,[k] fallaci demum pietatis sublimioris specie ad inertiam pellicerentur; urgente præsertim verecundia, cùm infractores Evangelii haberi se conspicerent apud imperitos. Præterea ab illa eorum vivendi ratione auctoritas addebatur[l] monachis errabundis, qui ad operandum quietè ac silentio cùm induci non possent, plebem monasticæ vestis veneratione captam deludebant, variis fraudibus atque fallaciis ad corradendas pecunias in summum instituti monastici dedecus abutentes. Erat quoque id in ea re perquam molestum, quòd complures è laïcorum numero, qui laudabili caritatis instinctu iisdem necessaria providebant, ipsorum etiam desidiam defendendam susciperent,[m] cùm ab aliis contrà damnaretur isthæc vivendi ratio. Hinc porro graves exortæ inter eos controversiæ, quibus agitabatur Ecclesia. Ex istis insuper desidiosis erant,[n] qui comam contra Pauli jussum nutrire solerent; ac nonnulli quidem non alio fine, nisi quo majorem sibi adquirerent venerationem, & uberiorem quæstum hujusmodi humilitatis simulatione facerent. In hoc vitium[o] monachi ceterà sancti admodum, atque ab Episcopis longè prudentissimis magno in honore habiti collabebantur: quâ culpâ[p] Ecclesiam perturbabant, periculosissimis dissensionibus in ea concitatis; cùm inter orthodoxos, alii, ne viros tantâ sanctimoniæ famâ pollentes damnarent, in alienam sententiam expressa Pauli verba detorquere cogerentur; alii legitimum Scripturæ sensum mallent defendere, quàm cuiquam hominum assentari. Quoniam Ecclesiæ Carthaginensis[q] turbæ ad Aurelium, utpote illius antistitem, præ ceteris spectabant, is Augustinum, in hanc rem aliquid scripto ederet,[r] rogavit: ac sanctus ille vir, qui monasticum institutum,[s] sicut in reliquis orbis Christiani regionibus, ita per universam Africam diffundi vehementer cupiebat, demandatam sibi ab eo provinciam hoc minùs potuit recusare, quòd à Christo ipso id illius ore sibi imperari non dubitaret. Scriptionem ergo illam ad redarguendos pigros, quæ *de Opere monachorum* prænotatur, elucubravit: sub cujus finem Aurelium rogat, si quid in ea vel expungendum, vel immutandum deprehenderit, id sibi ne gravetur significare. Reclusorum, ut vocant, atque in his,[t] eorum quoque qui laboribus nullis vacabant, mentionem in hoc libro facit honorificam. Hîc etiam id temporis obortam inter se ac Hieronymum de Petro & Paulo[u] controversiam indicat.

[a] Retr. l. 2. c. 21.
[b] De op. mon. c. 21 & 22.
[c] c. 14.
[d] c. 22.
[e] c. 17.
[f] Retr. l. 2. c. 21.
[g] c. 1. n. 2.
Matth. 6. 26.
[h] De oper. mon. c. 23. n. 27. & c. 24. n. 31.
[i] c. 19.
[k] c. 30.
[l] c. 28.
[m] Retr. l. 2. c. 21.
[n] De oper. mon. c. 31.
[o] Ibid.
[p] c. 33
[q] Retr. c. 21.
[r] De op. mon. c. ...
[s] c. 36.
[t] c. 2...
[u] c. ...

CAPUT II.

1. *Crispinum Donatistarum episcopum Calamensem urget, ut scriptis inter se confectis tractetur quæstio de caussa schismatis.* 2. *De eadem quæstione cum Clarentio per litteras ad Naucelionem agunt Alypius & Augustinus.* 3. *Hic Severinum consanguineum suum ab schismate eripere studet.* 4. *Ad Generosum scribit, ne illudi sibi patiatur à Presbytero quodam Donatista.*

INDEFESSAM simul per id temporis dabat operam, ut catholicæ unitatis amicos conciliaret Ecclesiæ. Nam eò spectant aliquot non parvæ molis volumina circiter hunc ipsum annum quadringentesimum edita, præter varias epistolas. Ex his duæ sunt *ad Crispinum* episcopum Donatianæ partis Calamensem: quarum prior cùm data sit post Optati quidem, sed ante Prætextati obitum, non potest in alio ullo tempore meliùs collocari. Nam Prætextati ac Feliciani pari semper modo meminit, ac de utroque, quod etiam multo validius est, in hæc verba loquitur:[x] Quotquot, ait, baptizaverunt, eos nunc secum ac vobiscum habent. Atqui jam tum è vivis[y] excesserat Prætextatus, cùm Augustinus circa hunc ipsum annum, libris adversùs Parmenianum editis, summam manum imposuit. Quapropter quod narrat Donatistas conqueri, se se à Catholicis terrenorum principum ope vexari, id non ad leges anno quadringentesimo quinto latas referendum est, verùm ad alias antiquiores. Quædam enim anno trecentesimo septuagesimo septimo, quædam sequenti tempore sancitæ fuerant. Et sanè anno quadringentesimo

[x] Ep. ... n. ...
[y] Contra Parm. l. ... c. 6.

CIRC. ANN. CCCC.

quadringentesimo secundo fatebatur Augustinus, [a] edictis Imperatorum cautum esse, ne liceret Donatistis in urbibus commorari. Nonnumquam etiam in eos [b] leges adversùs hæreticos in universum constitutas adhibet. Crispinum ergo Carthagine fortè repertum Augustinus, ad disputandum [c] de facta ab Ecclesia secessione, etiam atque etiam invitarat; sed post nonnullam, eamque satis acrem concertationem, impedimentum aliquod in præsens tempus excusaverat Crispinus; pollicitus tamen intermissum colloquium se denuo repetiturum, ubi commodior sese dedisset occasio. Utroque igitur in Numidiam ad suas Ecclesias reverso, cùm rumor increbuisset, quominus excuteretur difficultas, per Crispinum neutiquam stare; Augustinus datis ad eum litteris, instat ut id fiat: quando quidem tunc temporis nihil in mora esset, ac per utriusque Ecclesiarum viciniam liceret repetitis ultro citroque scriptis, omnem quæstionis obscuritatem tollere. Non enim aliter in hac caussa, quàm scripto agere constituerat; ne fortè quod tantùm viva voce tractatum esset, excideret è memoria; simul ut quibus esset cordi quæstionem cognoscere, id ex litteris, si concertationi fortè interesse ipsis non licuisset, possent consequi. Quin addit forsitan etiam futurum, ut hæc ipsa epistola responsioni, quam ab Crispino obnixè petit, conjuncta, exsolvendis omnibus difficultatum nodis sola sufficiat. Quamobrem ante omnia demonstrat, gravius crimen in schismate ac dissidio contineri, quàm in sacrorum codicum traditione; quod tamen unum Cæciliano, vel ei potiùs à quo ordinatus fuerat, nulla testimoniorum fide vel auctoritate freti, exprobrabant: itaque nullo pacto licitum illis fuisse, quantumvis reus exstitisset Cæcilianus, ab Ecclesia secedere. Hanc rem ipsos agnovisse, cùm Felicianum & Prætextatum, quos antè schismatis damnaverant, servato eisdem episcopatu receperunt: & si quidem illi hoc scelere vacaverint, potuisse itidem fieri, ut perinde imposito crimine caruerit Cæcilianus: ipsos præterea sua cum Maximianistis agendi ratione palàm fecisse, non omnes jure condemnari, à quibus alii divexantur; immo nec semper necessum esse, eos omnes iterum ablui, qui baptismum extra veram Dei Ecclesiam accepissent. Stabilitis hisce capitibus, in quibus Ecclesiæ ac Donatistarum controversia tota vertebatur, iisdemque in calce epistolæ summatim collectis Crispinum obtestatur, ut respondeat, &, si quidem illud possit, ostendat vel levissimam difficultatis umbram, quæ ipsos quoque imperitissimos distineat, superesse. Suus epistolæ titulus non præfigitur; & re ipsa nullo eam, aut saltem admodum simplici, inscripserat Augustinus: quam rem apud Crispinum excusat, id sese eo fecisse affirmans, quòd Donatistæ, si quando secum urbaniùs agerent Catholici, illorum modestiam reprehenderent: non futurum quoque sibi molestum, si Crispinus eamdem secum agendi rationem sequatur. Hisne litteris responderit, ignoramus: verùm in confesso est, eum & in schismate perseverasse, & in animi impotentiam à temperantia & moderatione, quàm initio præ se tulerat, maximè

[a] Cont. Petil. litt. l. 2. c. 83.
[b] Cont. Parm. l. 1. c. 12.
[c] Ep. 51. n. 1.

discrepantem, delapsum esse. Æquum enim est, eos, qui beneficiis divinitus oblatis abutuntur, his ipsis dotibus, quibus ornati videbantur, spoliari.

2. Augustinus atque Alypius non absimilem, uti conjicimus, disceptationem cum Clarentio, quem patrem, provectioris forsitan ætatis causâ, vocitant, iniere. Reperitur [d] Clarentius quidam Tabracæ episcopus Donatista. In ipsa autem disputatione [e] *Naucelione* internuntio utebantur. Qua de re tantùm habemus, quòd sanctos hosce viros monuerit Naucelio, confessum sibi Clarentium, postquam damnatus esset ab Donatistis Felicianus Mustitanus, eum ab iisdem postea in honore suo receptum fuisse: caussatum verò damnationem injustam exstitisse, quippe hominis absentis. Id porro Augustinus Alypiusque assumunt, & ad suæ caussæ commodum torquent, datâ ad ipsummet Naucelionem epistolâ: quæ cùm nullam de Prætextato mentionem faciat, post annum quadringentesimum haud dubiè scripta est.

3. Augustino consanguineus quidam Donatista fuit nomine [f] *Severinus*, qui, non secus atque alii complures, in dissidio nullâ aliâ quàm consuetudinis causâ tenebatur. Jam diu illum Augustinus tam misere irretitum non sine dolore ac gemitu videbat, atque eumdem ut expediret ab errore, præsentem alloqui peroptabat. Et quidem Severino litteras hac de re jam antè nonnullas miserat: ab hoc enim cùm epistolam accepisset, nimiam ejus in scribendo tarditatem incusavit. Tametsi porro quæ Severini epistolâ continebantur, ejus votis minimè responderent: gaudebat tamen sibi redditam fuisse, præsertim ubi intellexit, tabellarium non aliam ob caussam, nisi ut illam Hipponem ferret, abs Severino missum. Inde enim judicabat hanc illum curam, nisi animo ad excipiendam veritatem parato, numquam suscepturum fuisse. Huic igitur in responsione quædam exposuit ex argumentis, quibus solebat dissidii firmamenta subvertere: illudque inter alia usurpabat, [g] perditos homines innumeros, ne pars Donati scinderetur, tot annos ab illis ipsis esse toleratos. Quibus verbis decennium, quo tyrannidem exercuit Optatus, persæpe designat. Quod nisi nos moveret, hanc epistolam, in qua nimirum nulla Maximianistarum fit mentio, scriptam ab Augustino nondum episcopo facilè crederemus.

4. Epistolam quoque [h] *Generoso* missam licet ad hoc circiter tempus referre. Certè ea sub Anastasii pontificatu scripta est, Prætextato Assuritano, uti videtur, nondum vitâ functo, proindeque antequam tres libri in Parmenianum essent editi. Generosus ille, de quo agitur, Cirtensis erat, catholicæ communionis, quem etiam comperimus [i] Numidiæ Consularem exstitisse, at non nisi [k] post legem quamdam, quæ tantùm duodecimo Kalendas Februarias anni quadringentesimi noni lata est. Itaque si quam anno quadringentesimo dignitatem, ut satis verisimile est, Cirtæ gerebat; eam oportet aliam fuisse, quàm Consularis. Erat tunc temporis Cirtæ quidam ex Donatistarum parte presbyter, cui venit in mentem, ut ad Generosum scriberet, Angelum sibi apparuisse; man-

ee

CIRC. ANN. CCCC.

[d] Collat. Carth. 1. c. 187.
[e] Ep. 70.
[f] Ep. 52.
[g] n. 3.
[h] Ep. 53.
[i] Ep. 115. & 116.
[k] ut observatum praef. tom. 2. ad ep. 115. & 116.

Anno cccc.

dassèque ut eidem Generoso verum Christianitatis urbis Cirtensis ordinem aperiret; ac præterea moneret, Donati partem [a] amplecti, prout in epistola Petiliani ejusdem civitatis episcopi exponitur. Huic etiam ejus [b] sedis ostentabat episcoporum seriem, ac [c] Silvanum in primis honorificentissimè prædicabat. Planum erat, [d] angelum tenebrarum, ad illudendum ei, in Angelum lucis transformatum fuisse; nisi fortè Donatistæ illius presbyteri commentum id erat, qui sathanæ ministrum agens, alios hoc mendacio in fraudem pellicere destinaverat. Quamobrem Generosus, utpote verè catholicus, ejus irrisit epistolam, eamque ad Fortunatum Cirtæ catholicum episcopum, nec non ad Alypium atque Augustinum, qui tum fortè Cirtæ simul aderant, transmisit. Tres illi Antistites, sed unius Augustini manu, spe ac studio revocandi ad fidem presbyteri, Generoso responderunt; quem proinde rogarunt, [e] uti suam ipsorum cum illo epistolam communicaret. In ea demonstrant, si standum sit Episcoporum successioni, eam potiùs à Romana sede repetendam: qua de caussa Romanorum antistitum ad Anastasium usque tunc sedentem catalogum contexunt. Post hæc proferunt ea monumenta, quæ potissimùm ad cognoscendam Donatistarum historiam faciunt, & ea in primis, quibus Silvanum Cirtensem traditorem fuisse liquet. Maximianistarum quoque gesta commemorant; neque id omittunt, Felicianum ac Prætextatum ab illis admissos, quos, ut quidem videtur, [f] etiam tum in vivis agere pro certo ponunt. Generosum verò cùm ad opus adversùs Petiliani epistolam scriptum non mittunt, inde judicare est, nihil adhuc ab Augustino super ea re editum: quando quidem vix ullum dubium esse potest, quin laudata ab eodem presbytero Petiliani epistola, celebris illa ipsa fuerit, quam confutavit Augustinus.

a Ep. 53. c. 1. n. 1.
b n. 2.
c c. 2. n. 4.
d c. 3. n. 6.
e c. 1. n. 1.
f c. 3. n. 6.

CAPUT III.

1. *Petilianus è Donati parte episcopus quis fuerit.* 2. *De illius adversùs catholicam Ecclesiam epistola.* 3. *Hujus primam partem refellit Augustinus.* 4. *Quonam tempore id aggressus est.* 5. *Parmeniani contra Tichonium epistolam in favorem schismatis conscriptam confutat.* 6. *Edit libros de baptismo contra Donatistas.* 7. *De libro, Contra quod adtulit Centurius à Donatistis.* 8. *De litteris ad Celerem.*

EPISTOLÆ mox memoratæ auctor Petilianus, inter Donatistarum episcopos tunc maximè omnium nominatus, forenses aliquando caussas egerat: quem propterea in collatione Carthaginensi catholicus quidam Episcopus ad fori sui leges non injuriâ redire jubet. Is sanè jactare solitus erat potentiam quondam suam in forensi advocatione; seque [g], propter hanc, Spiritus-sancti cognominalem, quòd inde paracleti nomen obtinuisset, fuisse stolidè prædicabat. Hunc cùm primò in Ecclesia catholica esset catechumenus, per vim rapuerant Donatistæ, ac suæ parti vinculo honoris mortifero, videlicet episcopali dignitate, adstrinxerant. Qua de vi Petiliano illata Augustinus in Sermone ad populum Cæsareensem dicebat: [h] Pars Donati quando prævalebat, Constantinæ laïcum nostrum catechumenum, natum de parentibus catholicis, Petilianum tenuit, vim fecit nolenti, « scrutata est fugientem, invenit latentem, ex- « traxit paventem, baptizavit trementem, ordi- « navit nolentem. Ab his ergo volens nolens Con- « stantinæ seu Cirtæ, (nam duobus hisce vocabulis insignitur eadem urbs, quam Numidia civilem Metropolim agnoscebat,) præsul est constitutus: qua ille dignitate, Optato necdum mortuo, potiebatur. Tametsi autem Petilianum soleret fama prædicare, [i] quòd inter suos doctrinâ & facundiâ maximè excelleret: ejusdem tamen oratio quandoque reprehenditur ab Augustino ut turgida, tumultuosa, ac concitandæ plebi accommodata, verbis etiam [k] ineptis interdum ac insanis composita. Præcipuum verò schismatis fuit ille in Collatione præsidium, in qua quidquid excogitari potest sollertiæ ac fraudis, quidquid tergiversationis ac pervicaciæ, id omne in mendacii defensionem adhibuit; quò & acta produceret, & efficeret ne quid interea transigeretur, donec contractâ ravi, tandem ad silentium adactus fuit.

g Contra Petil. litt. l. 3. c. 16. n. 19.
h Ser. ad Cæsar. pleb. n. 8.
i Contr. Petil. lit. l. 1. c...
k l. 2...

2. Multis annis ante collationem Carthaginensem Petilianus ad presbyteros, diaconosque sibi subditos, pastoralem epistolam adversùs Ecclesiam catholicam scribere ausus, hanc temere, nec ullis adductis in medium documentis, infamibus probris incessebat; contendebatque [l] verum ac legitimum Baptismum tantummodo penes suam sectam reperiri. Hanc epistolam is haberet integram, qui decerpta ex Augustini libro in Petilianum secundo capitum singulorum initia aptè inter se conjungeret. Orthodoxos in ea quasi traditores, aut natos è traditoribus, nullo testimonio nixus traducit. Acceptas ab illis injurias queritur, etsi vexationem tunc nullam experiretur ejus factio; cùm magistratus satis haberent, [m] si modò illi, vi fortè legis à Gratiano anno trecentesimo septuagesimo septimo latæ, sacras ædes adimerent. Plures quidem, tum quas Donatistæ Catholicis per vim eripuerant, tum quas iidem per dissidii tempus exstruxerant, eis subtractas retinebant Catholici: quamvis adhuc non paucæ, ex his etiam quæ communionis catholicæ fuerant, schismaticis partibus servirent. Ecclesiam [n] Catholicæ titulo spoliare nitebatur: sed tandem ea spe dejectus, [o] ad paucitatis per angustam viam gradientis laudem se conferebat. Exprobrabat [p] factam à Catholicis apud Imperatores expostulationem de Ecclesiæ locis, quæ Donatistarum secta occupaverat. Jam tum quidem exstabant leges, quæ Donatistis urbium domicilio interdicerent: nec dubium quin multa Honorii in illos edicta reperirentur id temporis: qua etiam de re graves querimonias habebat Petilianus, [q] quòd scilicet Catholici ad regiam auctoritatem confugerent. Inter hæc suos adhortabatur, ut innocentiam illam, quam ipsis tribuit, vel bonorum omnium terrenorum jacturâ tuerentur. In eis se suosque numerabat, quos Christus pauperes spiritu vocat; quique reformidant divitias, nedum concupiscant: tametsi parum admodum in nonnullos Donatistarum Episcopos ejusmodi laudes quadrarent, ipseque nullum bonorum suorum dispendium esset passus, quæ an abjecisset, [r] profectò

l l. 1... n. 1.
m l. 1...19.

ANNO CCCC.

latebat Auguſtinum. Eò dementiæ ac ſuperbiæ venerat Petilianus, ut ſentire [a] videretur veræ Eccleſiæ Epiſcopos peccatis nullis obnoxios eſſe, neque adeo populi precibus indigere; atque ita ſe quoque ipſum eſſe Paulo, Johanne Evangeliſta, Daniele atque aliis juſtiorem.

3. Hæc epiſtola multorum in manibus erat, qui varias etiam ex ea ſententias [b] ad verbum ediſcebant, quaſi ex opere adversùs catholicam Eccleſiam apprime valido. Cirtæ primùm [c] ex illa quædam legit Auguſtinus, fortè etiam, ut à nobis dictum eſt, quo tempore à Generoſo presbyteri Donatiſtæ [d] litteras, in quibus eadem laudabatur, accepit. Hanc ei, cùm in [e] eccleſia eſſet unà cum Fortunato catholico ejus loci antiſtite, orthodoxorum nonnulli obtulerunt, Abſentio præſente: fortè reponendum Alypio, quando quidem Alypius cum Auguſtino & Fortunato conjunctim Generoſo reſcripſit. Hæc non niſi initium & pars epiſtolæ perquam exigua erat: quoniam nondum licuerat Catholicis ex ea plura deſcribere. Principio obſervat Auguſtinus, hac epiſtola [f] ab ipſo exordio funditus Donati partem ſubverti; cùm ab impolluta baptizantis conſcientia, eorum, qui baptizantur, pendere juſtificationem doceat. Quapropter illam re vera Petiliani eſſe, quamvis ejus nomen præferret, haud facilè ſibi perſuadebat: verùm quibus nota erat hujus Donatiſtæ ſcribendi forma, hunc ipſum eſſe ejuſdem ſtilum Auguſtino teſtati ſunt. Igitur illam ſcripto refellere conſtituit; quod & præſtitit quàm maximâ potuit diligentiâ, claritate ac ſinceritate, ne quid contra catholicam fidem ſolidi eâ contineri putarent imperitiores: nec modeſtiâ ſuâ inhibetur, quominus [g] aſſerat veritatem in ſua reſponſione adeo firmiter ſtabiliri, tantaque luce illuſtrari, ut Petiliano nihil ſuccurrat, quo eam poſſit revincere. Reſponſionem hanc fideli diœceſis ſuæ populo [h] dicat, eamque non librum appellat, ſed epiſtolam. Utitur hîc Optati quidem, at multo magis Maximianiſtarum hiſtoriâ, plebemque ſuam adhortatur, ut hanc ultimam altè in mentem demittant: quippe quæ ſit omnibus omnino Donatiſtarum petitionibus, ſine ullo argumentorum præſidio, repellendis maximè accommoda. Quibus [i] ſubjicit: Hæc, Fratres, cum impigra manſuetudine agenda & prædicanda retinete: diligite homines, interficite errores: ſine ſuperbia de veritate præſumite, ſine ſævitia pro veritate certate. Orate pro eis quos redarguitis atque convincitis. Diligentiam ſanè adhibuit Auguſtinus,[k] ut reliquæ litterarum Petiliani partes ſibi in manus venirent: ſed cùm illarum initium ab eo confutari intellexiſſent Donatiſtæ, nullus eorum, à quibus hæ petitæ fuerunt, dare voluit. Adeo verebantur illi, ne quod è ſuis ſcriptis in Catholicorum manus incideret. Quid quòd Auguſtinus [l] Petilianum numquam inductum iri putat, ut illam ipſam epiſtolam vel pro ſua agnoſcat, ac propria manu obſignet. Haud quaquam ita ſe gerebat Auguſtinus: ſed Catholicos rogat, [m] ne cuiquam poſcenti ſuam ipſius epiſtolam negent, immo & eam non poſcentibus ingerant. Donatiſtis ita reſpondendi facit poteſtatem, ut ſi ad ipſum nolint, ſaltem ad ſectæ ſuæ fautores reſponſionem mittant, dummodo eam ipſi occultari non

[a] Contra Petil. lit. l. 2. c. 105.
[b] De unit. Eccl. c. 1. n. 1.
[c] Contra Petil. litt. l. 1. c. 1. n. 1.
[d] Ep. 53.
[e] Contra Petil. litt. l. 1. c. 1. n. 1.
[f] Ibid.
[g] l. 3. c. 1. n. 1.
[h] Retr. l. 2. c. 25.
[i] Contra Petil. lit. l. 1. c. 29.
[k] c. 19.
[l] Ibid.
[m] c. 25.

jubeant. Ipſos quoque à premenda tam ſeduló Petiliani epiſtolâ dehortatur, ne fortè, quam partem ſibi videre non contigit, eâ contineatur aliquid, quod,[n] uti facetè dicit, refelli non poſſit.

4. Primum hunc librum [o] poſt Gildonis & Optati mortem, id eſt, non ante anni trecenteſimi nonageſimi octavi finem compoſuit: cui profectò libro, ſi eum ſcripta ſub Anaſtaſii pontificatu ad Generoſum epiſtola præceſſit, ne licebit quidem tempus ante annum trecenteſimum nonageſimum nonum aſſignare; cùm Anaſtaſius ad eam dignitatem tantummodo vergente anno trecenteſimo nonageſimo octavo cooptatus ſit. Quin immo ex Retractationum ſerie, in qua primus iſte liber cum ſecundo circiter annum quadringenteſimum ſecundum edito jungitur, non multo ante hunc ipſum annum collocandus videretur, niſi variis in eo locis Auguſtinus Prætextati Aſſuritani & Feliciani Muſtitani [p] tamquam adhuc ſuperſtitum recordaretur. nam è vivis exceſſerat Prætextatus[q], antequam Auguſtinus abſolveret ſuum in Parmenianum opus, quod ultra annum quadringenteſimum rejici poſſe non putamus. Quocirca non immeritò dixeris, utrumque librum ab Auguſtino ob argumenti ſimilitudinem unà junctum, atque in loco utrique ſimul aſſignando, rationem ſecundi eſſe habitam, non primi, quem epiſtolæ tantùm loco habebat ipſe Auguſtinus, nec in librorum ſuorum numero, niſi ſecundi ac tertii gratiâ recenſebat. Ut ille tamen liber contra Petiliani litteras primus, quàm minimè longo temporis intervallo à duobus aliis disjungeretur, placuit locum eidem ante tres in Parmenianum libros proximum concedere.

5. Parmenianus, de quo hîc agitur, ille ipſe eſt, qui in locum demortui [r] Donati à Donatiſtis Carthaginenſis epiſcopus ſuffectus fuerat. Is jam tum [s] exceſſerat è vita. Verùm cùm epiſtola, quam adversùs Tichonium ſcripſerat, in Auguſtini manus incidiſſet, non potuit Eccleſiæ catholicæ vindex petentibus atque, ut ipſe loquitur, jubentibus fratribus, ut illam confutaret, non morem gerere; idque maximè ob diverſos ſacrarum paginarum locos, queis *Parmenianus* ad defendendam partis ſuæ ſeceſſionem abutebatur. Auguſtinus igitur id in ſe recepit, ut Eccleſiam toto terrarum orbe diffuſam purgaret à criminationibus & calumniis, quibus Donatiſtæ ſuum ab ea diſſcidium tueri quaſi legitimum conabantur. Qua de cauſſa celeberrimam illam excutit ac ſolvit quæſtionem, an mali bonos, quibuſcum ejuſdem Eccleſiæ ſocietate, ac eorumdem ſacramentorum communione copulantur, inficiant: ab illis autem hos minimè contaminari demonſtrat. Quæ per Maximianiſtarum ſchiſma evenerant, potiſſimum adhibet, illiſque peropportunè armis utitur, quæ ſibi præbuerant Donatiſtæ, cùm Felicianum Muſtitanum, ac Prætextatum Aſſuritanum, cum omnibus in Maximiani ſchiſmate baptizatis, ad communionem admiſerunt. Et quidem è vita [t] Prætextatus haud longè antè diſceſſerat: Felicianus autem adhuc ſuperſtes erat. Multum quoque iſthîc Auguſtinus ſermonem habet [u] de Gildoniano Optato, deque ab eo violenter factis; & quamdiu [x] bacchata

[n] Contra Petil. litt. l. 1. c. 25.
[o] c. 9. & 24.
[p] c. 11. & 19.
[q] Contra Parm. l. 3. c. 6.
[r] Retract. l. 2. c. 17.
[s] Contra Parm. l. 1. c. 1.
[t] l. 3. c. 6.
[u] l. 2. c. 1. & 2. & c. 15. n. 34.
[x] c. 2. n. 4.

ANNO CCCC.

fit ejus tyrannis, non obscurè definit. Quæ quidem anno demum trecentesimo nonagesimo octavo sublata est. Quo tempore hæc scribit,[a] eodem ipso fere ubivis gentium falsorum deorum templa solo æquari, eorum simulacra legum recens latarum vi comminui, sacra denique ac ceremonias inhiberi, testatur; quod anno trecentesimo nonagesimo nono fieri cœptum. Quapropter ante hunc annum locare non licet eam lucubrationem, quam ipsemet Augustinus proximè post librum de concordia Evangelistarum ponit.

a Contra Parm. l. 1. c. 9.

6. In illa contra Parmenianum lucubratione spondet sanctus Doctor, alibi se fusiùs *Baptismi* quæstionem tractaturum. Re ipsa septem libros de Baptismate postea composuit, quos eidem isti operi proximè in Retractationibus subjungit. Hunc alium laborem[b] promissi non immemor suscepit, illum tamen fratribus efflagitantibus non negaturus, etiam si in libro contra Parmenianum de eo nihil promisisset. Id sibi in his septem libris proponit, ut ea dissolvat, quæ de baptismate adversùs Ecclesiæ doctrinam Donatistæ objectabant: sed in primis, ut Cypriani, quem armis veritatis tamquam firmissimum clypeum opponebant, auctoritati respondeat; ostendatque non iniquis rerum æstimatoribus nec præjudicata opinione corruptis, nihil esse, quod eos validiùs ad silentium adigat, ac dissidii, quo ab Ecclesia desciverant, fundamenta subruat, quàm beatissimi hujus Martyris in ea ipsa super baptismo controversia judicium & agendi ratio. Ad hæc ipsorum auctoritate Donatistarum pugnat, qui recepto Feliciano propriæ caussæ firmamenta confregerant, ut jam nulla superesset de re cum Donati præcipua grandiorique parte concertandi caussa, sed tantùm cum particulis quibusdam, quæ velut à corpore suo divulsæ grandiorem illam ob approbatum Maximianistarum baptisma criminabantur, ac sibi solis verum baptisma singulæ sic arrogabant, ut unaquæque contenderet,[c] nec omnino esse alibi, nec in Ecclesia catholica, nec in ipsa grandiore parte Donati, nec in ceteris præter se unam ex minutissimis partibus. Postrema operis parte sententias Concilii apud Carthaginem Cypriani auctoritate de rejiciendo hæreticorum baptismo celebrati omnes expendit, & ad verbum singulis respondit.

b De bapt. l. 1. c. 1. n. 1.

c l. 1. c. 6.

7. Cùm id temporis Augustinus sermonem contra Donatistas haberet frequens, quidam ex iis laïcus, cui Centurio nomen, in Ecclesiam adtulit adversùs Catholicos nonnulla scripta, quibus nihil omnino continebatur, præter locos aliquot è sacris paginis in unum congestos, quos secum facere schismatici contendebant. His breviter respondit edito scripto, cui *Contra quod adtulit Centurius à Donatistis*, titulum fecit. Eadem inscriptione illud in suo Indice[d] notat Possidius: quod ipsum videtur in ejusdem Sancti vita[e] significare voluisse. Id nostra ætate desideratur.

d Possid. ind. c. 3.

e Idem in. vit. c. 9.

8. Aliquem fortè ex iis in Donatistas libris, quorum suprà meminimus,[f] *ad Celerem* sanctus Antistes misit, ut eum doceret, justam caussam Donatistis fuisse nullam, cur ab Ecclesia catholica per totum orbem diffusa secederent. De hoc autem[g] Celere, tamquam de viro generis nobilitate claro, necnon ob gestas dignitates conspicuo, semper loquitur. Christi autem fidem constanti animo sequutus, in sua conditione dignam imitatu duxerat vitam: attamen erat ei cum Donatistis nimia consuetudo, à quorum etiam erroribus non omnino videbatur alienus. Huic cùm fortè essent in Hipponensi regione possessiones, eaque occasione necessitudinem junxisset cum Augustino, ei sanctus Episcopus ipsius rogatu adductus promiserat, se nonnulla ad schismatis cognitionem pertinentia traditurum. Id tamen seriùs, quàm in votis habuerat, præstitit, quòd ipsi necesse fuerit ad obeundam diœcesim se itineri committere. Verùm Optato cuidam presbytero delegavit, ut quæ ad eam rem conducerent, legeret Celeri. Peculiarem ea de caussa ad eumdem[h] Celerem epistolam dedit: ad quem alteram postea[i] scripsit, facturus eum certiorem, curasse se, ut codex, quem per filium suum Cæcilium petierat, ad eum deferretur, quo evoluto codice planum ipsi fieret, perperam Donatistas ab Ecclesia catholica descivisse; eique pollicetur, si quid adhuc dubii in illius animo inhæreat, se hac de re, cùm primùm ipsi libuerit, facturum satis. Celerem à Donati partibus oportet jam tunc abalienatum fuisse: quando quidem illum[k] rogat Augustinus, ut suis in Hipponensi agro clientibus unitatem catholicam commendet; sibique ipsi cum quodam, qui in possessione illius tum esse dicebatur, amico suo concordare cupienti, petit ad hanc rem faveat. In illis litteris altum de collatione Carthaginensi silentium: quo videri possint ab Augustino recèns adhuc episcopo conscriptæ. Anno supra quadringentesimum duodecimo Spondeus bonorum Celeris procurator,[l] formidandus erat Donatistis adversarius. Anno quadringentesimo vigesimo tertio, cùm Augustinus[m] epistolam ad Cælestinum Papam scriberet, honorem nullum gerebat Celer: verùm anno quadringentesimo vigesimo nono, quemadmodum ex legum[n] quarumdam ad eum destinatarum titulis intelligere est, Africam pro Consule administravit.

f Ep. 57.

g Ep. ...

h Ep. ... i Ep. ... n. 1.

k n. ...

l Ep. ... n. ...

m ... n. 5.

n Cod. ... de ... leg. ... de ... leg. ...

CAPUT IV.

1. *Liber de bono conjugii occasione Jovinianæ hæresis editus.* 2. *Liber quoque de sancta Virginitate.* 3. *Commentationes de Genesi ad litteram.*

UBI primùm[o] prodivit Joviniani hæresis, qui circa annum trecentesimum nonagesimum prædicare cœperat, virginitatis meritum quàm castitatis conjugalis potius non esse, ea quidem Romæ primùm, deinde Mediolani vehementer impetita damnataque fuit: quin etiam ab Hieronymo celeberrimis duobus libris anno trecentesimo nonagesimo secundo scriptis sic oppugnata est, ut illam apertè tueri jam auderet nemo. Verumtamen nonnullas etiam hoc tempore ejus reliquias clandestinis interdum sermonibus sparsas reperire erat; & idcirco res ipsa postulabat, ut huic veneno non ideo minùs periculoso, quòd clanculum serperet, occurreretur. Eam ob caussam Augustinus librum scripsit *De bono conjugii*, idque argumenti consultò sibi

o Retr. l. 2. c. ...

Anno cccc.

sibi tractandum elegit, quòd essent qui Jovinianum contenderent nulla alia ratione revinci posse, quàm si matrimonium, uti factum jactabant ab Hieronymo, reprehenderetur. Ipse verò & conjugii sanctitatem adversùs Manichæos posse propugnari, & eidem, quamvis non improbando, tamen præferendam esse virginitatem ostendit. Jovinianum ab eo nusquam in hoc opere nominatum reperimus, nisi quòd illum alicubi [a] impudentis percunctatoris appellatione designat. Non modò tradit quodam loco,[b] more tunc Romano licitum non esse superducere uxorem, ut vir ampliùs habeat quàm unam vivam; sed vetitum quoque innuit, ne sterilis uxor alterius ducendæ gratiâ dimitteretur. Quæstionem ibidem [c] adtingit, qua de caussa qui vel ante vel post receptam baptismi gratiam unam & alteram uxorem duxissent, ab episcopali dignitate removerentur. Idem opus libro in Genesim [d] nono memorat, aitque illud à se non ita pridem publici juris factum.

a De bono conjug. c. 21.
b c. 7. n. 7.
c c. 18. n. 21.
d De Gen. ad litt. l. 9. c. 7.

2. Laudato copiosissimè nuptiarum bono,[e] monitis etiam in superiore libro Christianis virginibus, ne se ipsæ antiquis populi Dei conjugatis anteponant, nullum jam periculum erat, ne si virginitatis excellentiam contra Joviniani erroris reliquias assereret, criminari nuptias videretur. Quapropter ab ea suspicione tutus alium pòst emisit *de sancta Virginitate* librum, in quo, pro gratia sibi divinitus concessa, homines ad hanc virtutem impellere nititur; necnon modestas de se ipsis cogitationes, ne ob professionis suæ dignitatem insolescant, in eorumdem animis inserere: dum ex alia parte, quantum sit impertitum illis à Deo munus, ex alia verò, quàm sedulò illud donum per piam animi demissionem conservandum sit, ipsorum oculis subjicit.

e De Virginit. c. 1. n. 1.

3. Hoc eodem tempore duodecim illos aggreditur *de Genesi ad litteram* libros, [f] quibus idcirco hujusmodi titulum inscripsit, quòd missis allegorematis, Scripturam in illis juxta rerum gestarum veritatem exponit. Observatum à nobis jam suprà, eum cùm adhuc presbyteri munia obiret, rem eamdem conatum fuisse, scripsisseque jam tunc de hoc argumento librum; experientiâ tamen comperisse, sibi vires ad exsequendum opus destinatum nondum suppetere. Ergo nonnisi longo pòst tempore ad illud reversus, in exordium Geneseos ad usque emissum Adamum è paradiso libros undecim composuit; quibus addidit de ipso paradiso duodecimum: in quo libro, qua ratione mentis oculis corporea percipiamus, fusè disputat. Fatetur autem ingenuè, tametsi illud opus multis partibus ei sit anteponendum, quod adhuc presbyter scripserat; tamen se non paucis in capitibus investigare potiùs veritatem, quàm invenire. quin etiam ubi illam invenerit, non à se proponi solere tamquam certam; sed ut plurimùm ad accuratius examen definitionem rerum differri.
» Non [g] tam præscribentes, inquit, de rebus ob-
» scuris unicuique quid sentiat, quàm nos docen-
» dos in quibus dubitavimus ostendentes; teme-
» ritatemque affirmandi amoventes à lectore, ubi
» non valuimus præbere scientiæ firmitatem. Explicare mysteria verborum inclusa contextu sibi [h] neutiquam proponit, demonstrare contentus eo nihil contineri, quod ad litteram, ut aiunt, & ad proprietatem historiæ verum esse non possit, aut quod partis naturali lumine cognitionibus repugnet: denique si quid supervacaneum appareat, id esse mysterio necessarium. Ex hac exponendi ratione [i] non parum compendii ac utilitatis ad Ecclesiam, perinde atque ad eos, quos ipsorum salutis caussâ docere peroptabat, rediturum censet. Non tamen physicæ nodos exsolvere curat: quippe cui ad hoc nec suppetat tempus, immo nec suppetere debeat, nec sibi, nec illis quos, ut dicit, ad salutem suam, & sanctæ Ecclesiæ necessariam utilitatem cupit informari. Id operis [k] non continuo labore confecit: at illud quamvis [l] efflagitarent amici, diu tamen, quemadmodum etiam suas de Trinitate lucubrationes, priùs quàm ultimam imponeret manum, apud se pressit: tum propter quæstionum quas ibi tractat summas difficultates, tum quia futurum sperabat, ut, quamdiu non ederetur, errores in eo nonnullos semper emendaret. In undecimo libro [m] opus de Civitate Dei, quod per expugnatæ anno quadringentesimo decimo Urbis occasionem scriptum est, quodam modo pollicetur. Enimvero sua hæc in Genesim scripta nondum in vulgus emiserat, quum [n] litteras sub anni quadringentesimi duodecimi finem ad Marcellinum, neque cùm [o] alias ad Evodium anno fortè quadringentesimo decimo-quarto aut quadringentesimo decimo-quinto, dedit. Illa tamen, [p] opere de Trinitate nondum absoluto, perfecit. Duodecimum quidem jam in altera ad Evodium epistola circiter annum quadringentesimum decimum-quartum data, citavit; maturabatque totius operis, quantum in ipso erat, emendationem, ut illud quàm primùm publici juris faceret, neve multorum exspectationem ac desiderium diutiùs procrastinando suspenderet. Porro Augustinus voluminibus suprà memoratis locum, ea retractando, tribuit ante libros in Petilianum ineunte anno quadringentesimo secundo non seriùs absolutos: quamobrem superiora illa ab ipso partim anno quadringentesimo, partim quadringentesimo primo elucubrata fuisse existimamus.

f Retr. l. 2. n. 24.
g De Gen. ad litt. l. 12. c. 1. n. 1.
h l. 9. c. 12.
i De Gen. ad lit. l. 1. c. 20. & 21. & l. 2. c. 10.
k Retract. l. 1. c. 24. n. 1.
l Ep. 43. n. 4.
m De Gen. ad litt. l. 11. c. 15. n. 20.
n Ep. 43. n. 4.
o Ep. 159. n. 2. ep. 162. n. 2.
p Retract. l. 2. c. 24. n. 1.

CAPUT V.

1. *Concilium Carthagine habitum die* XVI. *Junii decernit legandos episcopos ad transmarinas sedes, ut Donatistæ ad unitatem redeuntes cooptari possint in clerum, & quædam per eosdem legatos ab Imperatore petenda.* 2. *Alterum ejusdem anni Carthaginense concilium* XIII. *Septembris agit de revocandis ad Ecclesiam iisdem schismaticis, & statuit eorum clericos in suis honoribus recipiendos esse.* 3. *Ratio modusque admittendorum ab Ecclesia Donatistarum.* 4. *Quædam ex constitutionibus Carthaginensis concilii notantur.*

Anno cccci.

CONCILIUM in Africana collectione duplex anno eodem quadringentesimo primo ponitur, alterum die supra decimum sexto vel quarto Kalendas Julias, alterum Idibus Septembris, utrumque Carthagine in secretario basilicæ Restitutæ celebratum. Aurelius, qui unus in priore synodo verba facit, tantummodo partem illorum testatur adfuisse, quibus

Anno CCCCI.

cò conveniendum erat. Ac primùm quidem proponit, Africam eâ laborare ministrorum penuriâ, ut in multis Ecclesiis ne unus quidem vel illitteratus diaconus præstò sit. Unde relinquit colligendum, superiores gradus, cùm plures quàm diaconatus dotes requirant, multo magis ministris idoneis destitui. [a] Et quotidianos, inquit, planctus diversarum pene emortuarum plebium jam non sustinemus; quibus nisi fuerit aliquando subventum, gravis nobis & inexcusabilis innumerabilium animarum pereuntium caussa apud Deum mansura est. Persuasum habebat, à nemine dubitari, quin ei malo remedium afferretur, si modò qui à Donati partibus ad Ecclesiam remearent, iis ad ecclesiasticas dignitates aditus non intercluderetur: verùm id à sedibus præcipuè Romana ac Mediolanensi anno fortè trecentesimo nonagesimo secundo in synodo Capuensi vetitum fuerat. Itaque petit Aurelius, ut Episcopus quispiam ex suo ipsorum numero ad Anastasium Romanum antistitem simulque ad Venerium Mediolanensem mittatur, qui Ecclesiæ Africanæ indigentiam illis aperiat; oretque eos in clericorum ordinem cooptari consentiant, [b] qui baptizati fuerint ab hæreticis adhuc infantes; dummodo digna tanto gradu pietas, prout in superiori Concilio fuerat ab Africana Ecclesia constitutum, in illis emineat. Constat quidem, jam antè sive in Hipponensi concilio anni trecentesimi nonagesimi tertii, sive in Carthaginensi anni trecentesimi nonagesimi septimi, agitatum fuisse de recipiendis in suo honore & gradu conversis ad Ecclesiam Donatistis; modò tamen in schismate non rebaptizassent, aut suos secum populos reducerent: at quidquam ea de re, nisi consultis priùs transmarinis Ecclesiis, definire noluerunt. Tum inde Aurelius alia proponit non parum necessaria, quæ ab Imperatore petenda essent: inter hæc, [c] uti profana quæ multis in locis fierent convivia prohibeantur; idque non solùm propter saltationes, aliaque turpitudinis ac impudentiæ plena, quæ in religionis Christianæ contumeliam in illis Pagani exercebant, verùm etiam quòd Christianos isthic adesse cogerent; qua in re sub Imperatoribus Christo addictis nova quædam excitabatur persecutio. Convivia illa ex erroribus Gentilium manasse, necnon divinis repugnare præceptis, apertè testatur Aurelius: quibus verbis, ut quidem videtur, ea notat in templis solita celebrari, quæ pariter Augustinus Sermone sexagesimo secundo, qui cum hoc articulo non mediocrem habet affinitatem, insectatus est. Præterea si qui servos suos manumittere cuperent, id illis in Ecclesia, coram Episcopis, nullâ aliâ ex juris formulis servatâ, peragendi potestatem fecerat Constantinus triplici lege, quod fortè in Africa, ubi de modo ac legitimo ritu ambigebatur, nondum usu receptum erat. Postulat ergo Aurelius, [d] ut mittendo in Italiam legato cura committatur sciscitandi, quonam pacto sese Italiæ Episcopi in ea re gererent; ut sibi quoque tantumdem potestatis ipsi usurpent. In Concilio Idibus Septembris habito constitutum est, [e] ut ab Imperatore peteretur in ecclesia manumittendi facultas: quam & concessam fuisse [f] ex Augustino discimus.

2. Ad secundum istud eodem anno quadringentesimo primo Idibus Septembris habitum Carthagine concilium, cùm totius Africæ generale fuerit, Episcopi convenere frequentissimi; adeo ut ad obeundum privatum negotium non pauciores viginti delegati sint, in quibus Alypius, Augustinus, atque Evodius recensentur. Augustini certè ingenium in hujusce Concilii decretis elucet plurimùm. Primùm [g] recitatæ sunt litteræ ab Anastasio Papa ad Episcopos Africanos scriptæ; quibus eos cohortabatur, ne improbitatem, injurias, ac damna, quæ ab hæreticis Donatistis illata, tam dirum in modum Ecclesiam Africanam vexabant, ullo modo dissimularent. Actæque tum Deo gratiæ, quòd tantâ adversùs ipsos caritate sancti hujus Antistitis animum inflammasset: deinde magnâ curâ discussum, quænam cum Donatistis agendi ratio esset utilior futura: [h] captumque est Deo inspirante consilium, ut benignè admodum & pacificè ageretur, atque illis omnibus, quoad fieri posset, ob oculos poneretur, quàm miserum in statum decidissent: quòd spes esset, futurum, ut amicarum hujusmodi correctionum ope, mentis caliginem illis Deus abstergeret, cor emolliret, & laqueorum, quibus à dæmone tenebantur irretiti, nexus dissolveret. Statutum est eam ob caussam, [i] litteras ad Africanos magistratus à Concilio mittendas esse, quibus rogarentur, ut eorum, quæ Donatistas inter ac Maximianistas acta fuerant, instrumenta authentica Episcopis tradi juberent: tum [k] deligendos Antistites, qui schismate segregatos ab Ecclesia Episcopos plebesque eorum ad pacem & unitatem invitarent, convincerentque nihil esse caussæ, cur ab eis catholica Ecclesia reprehendatur; cùm præsertim eorumdem in Maximianistas indulgentia obtentas suæ secessioni caussas omnes excludat. Placuit quoque ut Episcopis ad Donatistas per omnes Africæ provincias legandis [l] potestas sub instructionis formâ traderetur, à cujus præscripto non esset illis integrum discedere. Nihil erat ad resarciendam concordiam magis idoneum, quàm si [m] redeuntes ad Ecclesiam Donatistarum clerici in suis honoribus reciperentur. Quod quidem tam in ipso dissidii initio, quàm cùm redintegrata est sub annum trecentesimum quadragesimum septimum per Macarium unitas, servatum fuerat, uti testes esse poterant Africanæ pene omnes Ecclesiæ: verùm idem postea variæ synodi, in quibus præcipuè Hipponensis, ac transmarina, Capuana fortasse anno trecentesimo nonagesimo secundo celebrata, prohibuerant. Veterem illum usum revocare, idque erga eos cum primis, qui suos secum populos reducerent, peroptabant Africani Antistites; attamen de ea re nihil decernere ausi fuerant priùs, quàm Episcoporum Italiæ consensum obtinuissent. Ad hunc modum in Concilio, decimo-sexto Kalendas Julias præsentis anni coacto, animis affecti remanserant; remque omnem statuerant Romani Episcopi ac Mediolanensis arbitrio permittendam. In hoc verò decretum est, ut ad Italos antistites, ac præcipuè ad Anastasium Papam litteræ darentur, quibus certiores fierent, pacem atque Africanæ Ecclesiæ utilitatem exigere, ut locorum Episcopis Donatistas in

[a] Conc. Lab. t. 2. p. 1642.
[b] Codic. can. Afr. c. 57.
[c] c. 60.
[d] c. 64.
[e] c. 82.
[f] Ser. 21. n. 6 & Ser. 356. n. 6.
[g] Conc. Lab. t. 2. pag. 165..
[h] Cod. can. Af. c. 66.
[i] c. 67.
[k] c. 68.
[l] c. 69.
[m] c. 6..

Anno cccci.

propriis honoribus recipiendi facultas esset, dum revocandis ad unitatem aliis conducibile videretur: valeret autem transmarinum placitum adversùs eos solos, qui reditu suo Ecclesiæ non tantum afferrent utilitatis, quantum ad hocce inflictum disciplinæ vulnus compensandum sufficeret. Hac tamen hujus articuli inscriptione (Ut clerici Donatistarum in Ecclesia catholica recipiantur in clero) videtur significari, eum loco habitum constitutionis definitè ab Ecclesia Africana factæ, neque pendentis ex transmarinarum Ecclesiarum consensu.

3. Augustinus circiter annum quadringentesimum sextum contra Cresconium scribens, [a] superioris articuli constitutionem tunc temporis observari solitam declarat; necnon episcopos ceterosque inferioris ordinis clericos, qui se ad Ecclesiam recipiebant, vel exercuisse propria ministeria, vel ab iis abstinuisse, prout Ecclesiæ paci ac saluti populorum, quorum caussâ hæ dignitates ac ministeria constituta sunt, expedire judicabatur. Quam disciplinam [b] adversùs Donatistas, à quibus reprehendebatur, ipse defendit. Postea cùm Bonifacio Comiti scriberet, [c] perinde esse ait, ac si cortex arboris ad inserendum surculum incidatur. Certè quidem Donatistæ episcopi in locis Episcopo catholico destitutis suas plebes, cùm eas ad Ecclesiam reducerent, [d] gubernandas obtinebant ad annum usque quadringentesimum septimum. Hinc reperiuntur in collatione Carthaginensi catholici Antistites non pauci, qui priùs Donati partes sectati erant. Quin etiam nonnullis, [e] qui rebaptizaverant, sua servabatur dignitas. Rogatus à quodam Theodoro Augustinus, [f] quo pacto, si qui ex Donatistis clerici schismati nuntium remittere vellent, illos esset recepturus, (id enim arbitrio cujusque episcopi permiserat Concilium,) à se nullum sua dignitate spoliatum iri, viva voce respondit: quod ipsum postea propria manu eidem perscripsit, rogans de hoc illos certiores faceret; & suam quoque epistolam, si ita vellent, quasi fidei obsidem relinqueret. Theodorus ille, quem fratrem vocitat, vir erat, ut quidem credibile est, non mediocris Hippone auctoritatis, quo ad tractandum cum Donati sectatoribus utebatur. Etenim Theodori [g] & Maximi, quos [h] carissimos & honorabiles filios appellat, ministerio epistolam primùm ad Macrobium [i] Hipponensem Donatistarum episcopum curavit deferendam. Nec est, cur fratris nomen, quo ab eo Macrobius compellatur, quemquam moveat, cùm hoc titulo laïcos etiam honorare nonnumquam soleret Augustinus. Is quidem, ut secundùm pollicita faceret, [k] duos Proculeiani diaconos admisit. Hi postea in culpam aliquam lapsi, populo in caussa fuerunt, cur & Proculeiani regimini insultaret, ac ob Augustini virtutem gestiens dictitaret, è clericis, qui sub ejus disciplina fuissent informati, neminem in talia peccata decidere. Id autem ipse Augustinus minùs probabat, ac neque homines de ipso gloriari, neque hæreticis, præter suam hæresim, quidquam exprobrari volebat. Inter explicandum psalmum trigesimum sextum [l] populi precibus commendat subdiaconum Donatistam, de cujus ad Ecclesiæ communionem reditu lætari se profitetur. Porro qui ab unitate ad Donati partem deficientes, iterum tingui baptismo voluerant; Ecclesia in his recipiendis [m] haud æquè facilem se præbebat, ac in aliis qui à pueritia schismate fuerant implicati. Amabat [n] utrosque Ecclesia, eisque sanandis caritate planè materna serviebat. Verùm etsi neutros recipiebat sine pænitentia, in eos tamen, quos nondum in filiis numeraverat, paulùm indulgentior, aliis qui transfugerant ab ejus unitate, pœnas indicebat multo graviores. [o] Nam ab ecclesiasticis honoribus posteriores istos excludebat, perinde ac qui semel abdicato schismate, rursus ad vomitum reversi, ab Ecclesia defecissent, sive hi tantùm è plebe fuissent apud Donatistas, sive in eorum clero locum obtinuissent: ac si quis Episcoporum illos aut ab ecclesiasticis dignitatibus non removisset, aut etiam ad eas adsciscere voluisset, fraterno jure culpabatur à diligentioribus. At contrà [p] displicuit valde Augustino, ac præ dolore torta sunt viscera ejus, ubi audivit quemdam à Donatistis redeuntem, & peccatum rebaptizationis confitentem, ab Ecclesiæ aditu ac pænitentia fuisse ea specie prohibitum, quòd recipi fortè non nisi legum metu postulasset. « Puta, inquit, quia coactus est esse catholicus, erit pænitens. Quis illum cogit petere reconciliationis locum, nisi voluntas propria? Modò ergo admittamus infirmitatem, ut postea probemus voluntatem. » Quamquam autem erant Donatistarum clerici, [q] quibus munerum suorum usu interdicebatur: attamen quibus illa obeundi potestas fiebat, non eis coram plebe manus imponebantur, ne istud in contumeliam sacræ ordinationis, quæ deleri in ipsis numquam poterat, verteretur. Si quando tamen ignoranter fiebat, ut nec animosè defenderetur factum, sed piè corrigeretur cognitum, venia facilis impetrabatur. Atque idem statutum in presbyteros ac diaconos omnes obtinebat, quos perpetrata crimina dignos, qui de gradu suo dejicerentur, effecerant. Testatur sanè beatus Optatus [r] sanctum Chrisma in iis, qui apud Donatistas illo inuncti fuissent, ab Ecclesia catholica intemeratum atque incorruptum servari. Immo qui in eadem factione honorem tantummodo presbyterii gesserant, nonnumquam provehebantur ad episcopatum: cujusmodi complures in Collatione animadvertere licet. In his clarissimus est Sabinus, [s] qui cùm Tuccæ in diœcesi Milevitana presbyteri munus obiret, plebi suæ ad Ecclesiam adductæ, ipsum dari sibi episcopum expetenti, cum ea dignitate præfectus est. Quod ad laïcos adtinet, qui baptizati à Donatistis fuerant infantiam nondum egressi, [t] concessum aliquando erat, ut eis liceret sacris ordinibus initiari: id autem cùm non nisi propter summam clericorum penuriam statutum fuisset, consultus aliquando à Possidio Augustinus num quemdam in Donati partibus baptizatum ordinaret, [u] ei significavit id se neque consulere, neque, si quidem cogeret necessitas, condemnare. De illis porro, qui à schismaticis ob admissam culpam gradu & ordine moti fuissent, [x] profitebatur ab ineunte episcopatu suo Augustinus, se hunc servare modum, ut si ad catholicam Ecclesiam transire cuperent, in ea humiliatione pænitentiæ reciperentur, cui illos fortassis

[a] Contr. Cresc. l. 2. c. 11.
[b] c. 10.
[c] Ep. 185. c. 10. n. 44.
[d] Cod. can. Afric. c. 99.
[e] Contr. Cresc. l. 2. c. 16.
[f] Ep. 61. n. 1.
[g] Ep. 107.
[h] 108. n. 1.
[i] Ep. 106.
[k] Ep. 78. n. 8.
[l] Ser. 2. n. 11.
[m] Contr. Cresc. l. 2. c. 16.
[n] Ep. 93. c. 13. n. 53.
[o] De unico bapt. c. 12.
[p] Ser. 296. c. 11. n. 12.
[q] Contr. Parm. l. 2. c. 13. n. 28.
[r] Optat. l. 7.
[s] Collat. Carth. 1. 130.
[t] Cod. can. Afric. c. 57.
[u] Ep. 245. n. 2.
[x] Ep. 35. n. 3.

Anno cccci.

Donatistæ ipsi propter disciplinam subjecissent, si retinuissent eorum societatem: ratus videlicet numquam ferendum esse, ut quisquam impunè in aliam Ecclesiam ex alia commigret, disciplinæ severitatem elusurus. A vero neutiquam abhorret, talem fuisse eum, de quo in Psalmum trigesimum sextum [a] verbis ad permovendos pietatis sensus admodum appositis loquitur. Quidam, ait ille, ex parte Donati venerat ad nos accusatus & excommunicatus à suis, hîc quærens quod ibi perdiderat. Sed quia suscipi non potuit, nisi eo loco quo debuit; non enim deseruit illam partem quasi integer apud ipsos, ut appareret eam non necessitate, sed electione fecisse: quia ibi ergo habere non potuit quod quærebat, quærebat autem vanam elationem & falsum honorem; (quibus verbis aliud quiddam, quàm simplex communio designatur;) & quia hîc non invenit quod ibi perdidit, & ipse periit. Gemebat saucius, & non consolabatur: erant enim in conscientia ejus aculei horribiles taciti. Tentavimus consolari eum de verbo Dei; sed ille non erat de sapientibus formicis, quæ sibi æstate collegerunt, unde hyeme vivant. Iste ergo non collegerat sibi verbum Dei; supervenit hyems, id est, supervenit tribulatio; non hîc invenit quod quærebat; consolari nisi inde non poterat, de verbo autem Dei nullo modo. Intus apud se nihil habebat, foris quod quærebat non inveniebat; ardebat indignationum & dolorum facibus; agitabatur mens ejus violenter, & tam diu occultè, donec etiam erumperet in quosdam gemitus, ita ut inter fratres sonaret, & se audiri nesciret. Videbamus, & dolebamus vehementer, Deus scit, tantam pœnam animæ, tantas cruces, tantas gehennas, tanta tormenta. Quid pluribus? Impatiens loci humilis, cui, si saperet, posset esse locus salubris, talis apparuit, ut etiam projiceretur. Videtur tamen fateri Augustinus, [b] quemdam, Quod-vult-Deum nomine, quem Donatistæ quasi duplicis adulterii convictum abjecerant, vel ad communionem, vel ad clericalem dignitatem receptum fuisse: verùm id non priùs factum, quàm innocentiam suam legitimè probavisset.

4. Ut ad Carthaginense concilium redeamus, statutis iis quæ ad Donatistas pertinebant; nonnulla in eo disciplinæ caussâ decreta sunt. Inter cetera quia usu fortè receptum erat apud Afros, ut quoties Ecclesia quæpiam vacaret, ea certo cuidam episcopo committeretur, de temporariis hujusmodi episcopis nonnihil statutum. Tales autem Interventores sive Intercessores vocitabant: exstatque apud Augustinum Donatistarum [c] criminatio, qua necis illatæ cuidam Interventori, quem tum Majorino nondum adversùs Cæcilianum ordinato Carthaginem miserant, orthodoxos calumniabantur. Hujusmodi quoque Interventores [d] adventitios, ut vocat Augustinus, illi Romam ad suos sectatores mittebant, antequam proprios illis episcopos ordinare cœpissent. Prohibet [e] ergo Concilium, ne quis ejus Ecclesiæ sit episcopus, quam priùs Interventoris titulo rexerit: qui si nequiverit efficere intra annum, ut electio episcopi perageretur, jubet alium Interventorem exacto anno in illius locum subrogari. Hoc idem Concilium decrevit, [f] ut clericis ab Ecclesia propter aliquod crimen separatis, annus ad probandam innocentiam concederetur; quo elapso omnis sui purgandi illis adimeretur facultas. Cujus decreti [g] in epistola, de qua nobis jam jam dicendum erit, meminit Augustinus. Sequentem etiam [h] canonem citare videtur, quem in ultima synodo constitutum asserit, ut qui de aliquo monasterio recessissent aut ejecti fuissent, eos neque ad clericalem ordinem in alia Ecclesia, neque ad monasterii ullius administrationem promoveri fas esset. Illum quoque subindicat in quadam ad Aurelium epistola, & ad eum observandum cohortatur. Cœnobii in aliena diœcesi constituti monachos synodus universim comprehendit, eumque episcopum, à quo fuerint promoti, ab omnium (si propriam plebem excipias) communione separat. Agitata fuit hoc in Concilio [i] Cresconii Villa-regensis caussa: necnon & [k] Equitii Hippo-Zaritorum episcopi; qui quid perpetraverit incompertum est. Hoc tantùm exploratum habemus, eum jam pridem Episcoporum sententiâ damnatum ob scelera, non modò illorum, ut par erat, non paruisse judicio, verùm etiam inquieti animi vitio & impudentiâ Ecclesiam perturbavisse. Quæ caussa fuit, cur Concilium ad decimum-sextum Kalendas Julias anni quadringentesimi primi coactum legatis, quos ad Imperatorem destinabat, mandaret, ut, [l] si fortè Equitium illum in Italia reperissent, omni juris via adversùs ipsum agerent. Non deerant in ejus urbe, qui caussæ ipsius plus nimio studerent, ejusque à fuga reditum præstolarentur: cùm ejus contrà alii ab istis dissidentes abdicarent communionem: & hi quidem ædes Deo sacras tenebant, ac episcopum adhuc nullum acceperant. Quum igitur Ecclesiam illam non putaret Concilium desertam diutiùs esse relinquendam, Episcopos viginti, & in his Alypium, Augustinum atque Evodium selegit, qui sese eò conferentes, episcopum communi universæ plebis consensu, si tamen Equitii fautores ad ineundam cum aliis societatem liceret adducere, instituerent: sin minùs, darent operam, ne quam isti moram episcopali electioni afferrent. Augustinus continuò post absolutam illam synodum scribens, [m] affirmat Episcopum Vigesilitanum, aut certè ad cujus diœcesim pertinebat Vigesilitana Ecclesia, in plenario Africæ Concilio de gradu fuisse dejectum, atque hanc ob caussam ejusdem loci populum, si illum recipere noluerit, probè facturum, neque ad id vel posse vel debere ab ullo cogi: memoratum verò Episcopum, si potentiæ sæcularis terrore, quod quidem videtur fuisse minatus, ad eam rem ipsum adigere tentaret, qualis modò sit, & qualis antè fuerit quando de se nihil mali credi volebat, ostensurum. Nullus enim, inquit, sic proditur qualem caussam habuerit, quàm ille qui per qualcumque violentias cum perturbatione & querela conatur recipere honorem, quem perdidit: non vult enim volenti Christo servire, sed Christianis nolentibus dominari. Terminatur denique Concilium [n] factâ Carthaginensi antistiti potestate eas nomine episcoporum omnium dictandi atque obsignandi epistolas, quas Concilia

[a] Ser. 2. n. 11.
[b] Contra Petil. litt. l. 3. c. 32.
[c] Ep. 44. c. 4. n. 8.
[d] De unico bapt. c. 16. n. 28.
[e] Cod. can. Afr. c. 74.
[f] Cod. ... Afr. c. 7...
[g] Ep. 6... n. 2.
[h] Cod. ... Afr. c. ...
[i] c. 7...
[k] c. 7...
[l] c. 6...
[m] Ep. 6... n. 4.
[n] Cod. ... Afr. c. 8...

ANNO CCCCI.

cilia mittere constituissent: non secus ac tradita scriptis mandata eorum, quæ circa Donatistas observanda omnino essent.

CAPUT VI.

1. Victorinus & Xantippus de primatu contendunt. 2. Colonos suos Donati partibus adhærentes ad Ecclesiam revocat Pammachius. 3. Augustini monasterium Donatus cum suo fratre deserit. 4. Quintiano presbytero caussam apud Aurelium habenti rescribit. 5. Ejusdem ob susceptum in Augustini monasterio Privationem querimonia. 6. Abundantium diœcesis suæ presbyterum ab officio removet Augustinus. 7. Exeunte hoc anno 401. Crispinus rusticos Mappaliensis agri rebaptizat.

[a] Cod. can. Afric. cap. 77. NUMIDIÆ Primas, ad quem de Cresconio Villa-regensi scribendum [a] statuerat Carthaginense concilium, diem suum haud dubiè non ita multo pòst clausit. Ejusdem quippe [b] Ep. 65. n. 1. provinciæ primatum [b] jam ineunte ad summum anno quadringentesimo secundo adeptus erat [c] Cod. can. Afric. cap. 100. Xantippus Tagosensis episcopus, quem & adhuc [c] anno quadringentesimo septimo gerebat. Ei [d] Ep. 59. porro primatum ineunti oborta est controversia. Etenim [d] quinto Idus Novembris, jam vergente in noctem die, reddita est Augustino encyclica Victorini epistola, qui Primatem agens, eum ad Numidiæ concilium invitabat. In eadem epistola, seu, uti vocitatur, tractoria, legebatur etiam ad Mauritanias esse scriptum, quamvis hæ provinciæ suos haberent Primates. Sed & si ex eis ad Numidiam convocandum esset concilium, oportebat ut aliquorum Maurorum, qui illic priores sunt, nomina in tractoria ponerentur: quod cùm in ista non reperiret Augustinus, multùm miratus est. Præterea molestè tulit, se, tametsi antiquiores essent episcopi complures, tertio loco recenseri. Neque minùs movebatur, quòd Xantippus ipse, qui primatum ad se pertinere, ultro ei assentientibus plurimis, dicebat, eoque nomine tales mittebat epistolas quæ Primatem decent, in iisdem litteris ne nominatus quidem esset; cùm tamen ille maximè ad Concilium venire, ac primus nominari debuisset. Istos ob errores timuit, ne fortè subdititia esset illa tractoria. Quæ una dubitatio, ne pareret convocationi, per se inhibere eum poterat: sed præterea & angustia temporis, & variæ gravesque curæ quibus tum distinebatur, cum adversa forsitan valetudine, non facilè sinebant, ut ad synodum se se accingeret. Itaque satis habuit ad Victorinum scribere; primùm ei ut se excusaret, tum ut eum commonefaceret, in primis ipsi una cum Xantippo discutiendum utrius esset primatus & jus cogendi Concilii; vel potiùs sine cujusquam præjudicio Concilium simul ab utroque indicendum esse, ubi cum senioribus examinaretur, uter utrum antiquitate superaret. Porro hujusmodi de provinciarum Africæ decanatu vel primatu controversiæ ad judicium Episcopi Carthaginensis à [e] Cod. can. Afric. c. 86. Concilio delatæ sunt. Et hæc fortè contentio in caussa fuit, cur varia statuerit [e] anni sequentis Concilium, quibus omnis de tempore ordinationis Episcoporum ambiguitas tolleretur.

2. Hoc ipso forsitan vertente anno quadringentesimo primo Augustinus per legatos Carthaginensis concilii Pammachio scriptam epistolam dederit. Huic enim [f] significat, quas improbo in Catholicos animo Donatistæ insidias moliebantur, ei se minimè dicere; illum verò à fratribus suis, quos ipsi commendat, eas commodiùs auditurum. Pammachio [g] erant possessiones media in Numidia, cujus incolæ Donati partibus adhærescebant. Quapropter is caritatis ac pietatis adductus impulsu litteras ad eos de amplectenda Ecclesiæ unitate scripsit tantum spiritûs fervorem præ se ferentes, ut præter spem promtissimo animi studio delegerint id sequendum, quod talem ac tantum virum non nisi duce veritate sequi sibi persuaderent. Id quidem Augustino tam gratum accidit, ut gaudium suum Pammachio per litteras, de quibus modò agimus, significandum censuerit: quarum tamen ex verbis lætitiæ suæ voluptatem, vel amoris erga eum sui ardorem existimari ab ipso non vult: sed, [h] perge cogitando, inquit, « in pectus meum, & cerne quid illic de te agatur. Patebit enim oculo caritatis cubiculum caritatis, quod claudimus adversùs nugas tumultuosas sæculi, cùm illic Deum adoramus: & videbis ibi delicias lætitiæ meæ de tam bono opere tuo, quas nec linguâ effari, nec stilo exprimere valeo, calentes atque flagrantes in sacrificio laudis ejus, quo inspirante hoc voluisti, & quo adjuvante potuisti. Addit [i] se vehementer cupere, ut ad idem præstandum alii Christiani Senatores adduci vellent; at sibi non eam inesse fiduciam, ut ad hoc illos audeat exhortari. Illi enim, subdit sanctus Antistes, « fortè non facient, & tamquam nos in animo eorum vicerint inimici Ecclesiæ, decipiendis insidiabuntur infirmis. Quare hoc unum eumdem rogat, ut nempe acceptam à se epistolam coram eis recitet; quòd fieri possit, ipsos colonorum suorum conversionem non alia de caussa negligere, quàm quia de hac procuranda desperent. Hoc ergo contigisse satis constat, quo tempore Donatistarum magno numero simul ad Ecclesiæ unitatem redeuntium rariora exstabant exempla, atque adeo ante annum quadringentesimum quintum; immo nondum actis hisce violentiis, quibus in Catholicos bacchati sunt Circumcelliones, ubi viderunt Maximianistarum historiam, prout hoc anno concilium Carthaginense statuerat, instanter ubique à Catholicis evulgari. Augustinus quippe ea tantùm damna commemorat, quæ ab iisdem timebantur, nec ipse inficiatur, timorem suum apud quosdam pro vano haberi posse: ideoque rogat, ne aspernetur etiam [k] superflua metuentes.

3. In monasterio suo non parum solatii [l] capiebat Augustinus; sed nihilo minùs molesta quoque nonnulla ibi subinde experiebatur; & quantâvis curâ eorum, qui secum vivebant, disciplinæ prospiceret; sentiebat tamen, [m] & se hominem esse, & in hominum contubernio versari, nec sperare ullo modo posse, nullos se præter sanctos in vitæ societate habiturum: cùm non licuerit hoc, neque in illorum, qui vitæ sanctimoniâ præcelluerunt, familiâ, neque in Christi Domini comitatu, neque in cælo ipso reperire. Istam humanarum rerum calamitatem hoc tempore expertus est. Ejus in mo-

[f] Ep. 58. n. 3.
[g] n. 1.
[h] n. 2.
[i] n. 3.
[k] n. 3.
[l] Ep. 78. n. 9.
[m] n. 8.

Anno CCCCI.

nasterio erant duo fratres, Carthagine aut in vicinia nati, quorum alteri [a] Donato nomen. Hi quadam vanæ gloriæ cupiditate ducti è monasterio excedere cogitarunt: desiderium, uti videtur, obtendentes patriæ suæ in clericali ministerio serviendi. Cupidus eorum salutis Augustinus, [b] quanta potuit impedimenta, ne illi prava cogitata perficerent, objecit. At cùm abduci se à proposito nequaquam essent passi, Carthaginem profecti sunt: ubi Aurelius ratus fortasse huc eos cum bona venia Augustini venisse, Donatum in clerum adscivit. Huic fratrem, cur egrederetur, caussam præbuisse testatur Augustinus. Atqui illud priùs evenit, quàm Concilium, in quo de monasteriorum desertoribus eorumque ordinatione actum est, celebraretur, nempe ante Idus Septembris anni quadringentesimi primi. Haud reperimus tamen in hac synodo Augustinum ea de re cum Aurelio locutum: etsi eodem loci, verbo *statueremus*, non obscurè significet ei se interfuisse. [c] At quas litteras Augustinus ab Aurelio proximè post suum ab invicem discessum accepit, in iis de Donato ejusque fratre agebatur. Diu dubitavit sanctus Episcopus quid ei responsi daturus esset: at salutis tandem illorum, quibus consulere tenebatur, desiderio motus rescripsit, [d] monachos periculosæ tentationi objici, clericos, è quorum numero Episcopi ipsi sunt, non levi affici contumelia; si vitæ monasticæ desertores in eorum ordinem assumantur; cùm priùs is honor non nisi monachorum probatissimis tribui soleret, nec raro ii ipsi ecclesiasticis muneribus essent inepti. Quibus addit, Aurelium ex animi sententia Donato, si quidem superbiam is posuerit, uti posse; quando illum, antequam hac de re quidquam statuisset Concilium, ordinavit. De fratre autem ejus, inquit, [e] » cùm intelligas quid » sentiam, nescio quid respondeam. Quo planè significat istum non posse, nisi violato Concilii decreto, ordinari. Subdit nihilo minùs, ejus se prudentiæ & caritati nolle intercedere, atque adeo posse ipsum hac in re sequi, quod utilius Ecclesiæ judicaverit. Papæ vocabulum, quo in epistolæ inscriptione Aurelium salutat, dubium esse non sinit, quin is fuerit Carthaginensis episcopus.

4. Haud scimus an idem quoque sit, quem in epistola ad Quintianum [f] semel ac secundò senem Aurelium vocitat: si quidem istud vocabulum recepto usu Decanis sive Primatibus in Africa tribuebatur: quod an deferri pariter soleret Episcopo Carthaginensi propter dignitatem sedis, non satis liquet. Hoc verò minimè dubium, si prædicta epistola post Natalem Dominicum hujus ipsius anni data fuerit, qua de re ambigendum utique non videtur, Numidiæ Primatem haudquaquam exstitisse hunc Aurelium; cùm eam dignitatem Victorinus aut certè Xantippus obtineret. Atqui statuere non audemus, illine Aurelio primatus adscribi possit in aliam quamlibet Africæ provinciam, ut puta Bizacenam, ad quam Vigesilitana Ecclesia, cujus in eadem [g] epistola mentio facta est, pertinebat. Sed quisquis fuerit iste Aurelius, in ejus vel diœcesi, vel certè provincia Badezilitanam Ecclesiam, aut huic vicinam, regebat presbyter *Quintianus*. Hic jusserat in ecclesia sua recitari libros nonnullos qui in canone Scripturarum synodi auctoritate constituto minimè contenti, è numero erant apocryphorum, quibus ad inducendos in fraudem populos vulgò hæretici abutebantur, ac præ ceteris Manichæi, qui re ipsa [h] narrabantur hoc in loco libenter latitare. Nec procul dubio aliud fuit, cur Aurelius [i] à communione sua Quintianum amoveret, quamvis de ejus caussa sententiam ultimam, occupationibus distentus, nondum tulisset: verùm statuerat circa Natalis Dominici ferias ad Badezilitanam Ecclesiam se conferre.

5. Eadem quoque tempestate contigit, ut quidam adolescens, [k] nomine Privatio, qui nonnisi semel quidpiam ex apocryphis libris hujusmodi legerat in illa ecclesia, veniret ad Augustinum, rogans ut ejus in monasterio reciperetur. Hunc non putavit sanctus Antistes lectoris habendum loco, nec proinde subjiciendum canoni, quo vetitum erat, ne reciperetur alterius diœcesis clericus. Id tamen per litteras Aurelio significavit, ejus hac in re sententiam secuturum se affirmans. Augustino igitur Quintianus scripsit tum de eodem Privatione, quem nisi violatis canonibus, admitti non posse contendebat; tum de propria cum Aurelio controversia, à quo suam caussam non judicari querebatur. Ejus epistolam [l] pridie, aut ad summum biduò ante Natalem Domini accepit Augustinus; quam & Aurelio deferri ea mente voluit, ut intelligeret, quibus ille de rebus expostularet, quibusve in defensione rationibus uti constituisset. Deinde eidem Quintiano cum omni urbanitatis significatione respondit: ac simul, ut eam, qua secum agebatur, rationem æquo animo ferret, perinde est adhortatus, quasi existimasset innocentem; satis tamen intelligitur, eum sibi hac de re statuendi jus arrogare noluisse. Quin etiam illum omnino hoc nomine reprehendit, quòd apocryphos libros recitari jusserit; ac præterea notat ipsum, quod ad Privationem adtinet, plus æquo commotum fuisse. Se autem ab ejus suscipienda caussa excusat; cùm sint alii Antistites, qui propter majorem tum auctoritatem, tum propinquitatem, id faciliùs præstare queant. Ejus tamen epistolam ait à se ad Aurelium transmissam; non potuisse autem populo curæ illius credito, à quo litteras nullas acceperat, scribere; tum quòd ipse tardiùs Quintiani epistolam accepisset, tum quòd plebi, quæ dispensationi suæ commissa non esset, ultro scribere nec auderet, nec suâ quidem sententiâ rectè posset; suam verò ipsius ad eum responsionem omnibus facilè satisfacturam. Significat illum, cùm libuerit, ad se venire posse, nec onerosum fore adventum ejus; non tamen licere sibi eum admittere ad suam communionem, qui cum Aurelio non communicaret. In hac quoque epistola, [m] quid nuper à Concilio de monachis monasterii desertoribus statutum sit, observat: unde adducimur, ut credamus eam, post acceptas circiter Domini Natalem Quintiani litteras, hoc vertente anno scriptam fuisse: cùm non aliud è Concilio proferat, quàm quod fuerat in Carthaginensi Idibus Septembris constitutum.

6. Id ferme temporis Augustinus de caussa Abundantii sententiam tulit, centum, [n] ut ipse

[a] Ep. 60. n. 1. — [b] n. 4. — [c] n. 2. — [d] n. 1. — [e] n. 2. — [f] Ep. 64. n. 2. & 3. — [g] n. 4. — [h] n. — [i] n. — [k] n. — [l] n. — [m] n. — [n] Ep. n.

ANNO CCCCI.

profitetur, diebus ante Dominicum Paschæ, qui octavo Idus Aprilis futurus erat. Primatum in Numidia tunc obtinebat [a] Xantippus: quo sanè tempore Pascha in octavum Idus Aprilis nonnisi anno quadringentesimo secundo incidisse reperitur. Hac ergo de re sexto Kalendas Januarias anni quadringentesimi primi judicavit. Erat Abundantius loci, qui [b] Strabonianensis dicebatur, in diœcesi Hipponensi presbyter. Ibi cùm Ecclesiam gubernaret, famam non bonam habere cœpit: qua conterritus licèt sanctus Antistes, nihil tamen temere credidit. Verùm factus inde sollicitior, operam dedit, si quo modo posset ad aliqua depravatæ illius vitæ certa indicia pervenire. Primùm igitur comperit, illum de pecunia suæ fidei à rustico credita nullam posse probabilem reddere rationem: atque adeo hanc ipsum in usus proprios convertisse. Is deinde convictus fuit, quòd jejunii ob Natalem Dominicum instituti die à Gippitano presbytero, quasi ut domum repeteret, horâ circiter quintâ, hoc est nostro loquendi more undecimâ, discedens ad ejusdem loci mulierem, quæ malè audiebat, nullo comitante clerico divertisset; & quamvis jejunium in Gippitana Ecclesia servaretur non secus ac in ceteris Ecclesiis, tamen apud eamdem mulierculam prandisset, cœnasset, &, quod reprehensione dignius est, pernoctasset. Tunc verò temporis Hipponensis clericus, eodem receptus hospitio (unde publicum diversorium fuisse facilè credideris) aderat. Quo factum est, ut quærente Augustino de caussa Abundantii, is caput hoc negare haud quaquam potuerit. Itaque sanctus Præsul, Deo dimissis quæ ille inficiabatur, confessionem hanc sufficere existimavit, ut eum ab Ecclesiæ, quam undique circumstabant hæretici, administratione removeret, aut etiam propter sinistram famam de presbyterii gradu depelleret. Hoc igitur sexto Kalendas Januarias centum diebus ante Pascha factum est. Statuit Abundantius ad presbyterum Armemanensem, in Bullensi campo, unde venerat, se recipere. Est autem Bulla seu Bulla-regia in Proconsulari sita. Quapropter Augustinum rogavit, uti scriberet ad presbyterum illum, ac rei totius, ne fortè aliquid gravius suspicaretur, certiorem faceret: quod & ipsi misericordiâ quâdam concessit Augustinus, ut à presbyterii munere remotus, ibi cum diligentiori existimationis suæ cura, aut quemadmodum ait sanctus Præsul, correctior viveret. In indice epistolarum Augustini, unam ad Victorem presbyterum de campo Bullensi recenset Possidius. Abundantium simul [c] admonuit Augustinus, si vellet à sententia in se lata provocare, id ipsi intra anni spatium [d] ex ultimo Concilio liberum esse; quo tempore elapso, jam ad agendum neutiquam admitteretur. Xantippo quoque tamquam provinciæ Primati scripsit, facti sui rationem redditurus. Cùmque liceret Abundantio postulare, ut sex Episcopi de caussa ejus extremo judicio pronuntiarent; profitetur Augustinus, si hoc in examine dignus depositione is non fuerit repertus, posse quem libuerit, ei Ecclesiam suæ jurisdictionis committere; sibi verò id nullo modo esse integrum, ne quæ damna hinc fortè orirentur, in se ipsum reciderent. Hanc Epistolam ad summum ineunte anno quadringentesimo secundo, & dubio procul ante Pascha, scriptam fuisse oportet.

[a] Ep. 65. tit.
[b] n. 1.
[c] n. 2.
[d] Cod. can. Afric. c. 79.

ANNO CCCCII.

7. Referendus videtur ad anni quadringentesimi primi exitum tristior ille casus, quem [e] initio quadringentesimi secundi recentem adhuc lugebat Augustinus. *Crispinus* Calamensis è Donati parte episcopus cùm haud quaquam eo divitiarum metu, quem Petilianus suæ sectæ hominibus inesse prædicabat, sed amore contrà earum teneretur; coactâ pecuniæ non mediocri summâ [f] prædium emit Mappaliense, non longè ab Hippone situm, cujus miseros incolas tam violenter oppressit atque [g] conturbavit, ut uno terroris impetu octoginta ferme animas miserabili gemitu mussitantes non dubitarit rebaptizando submergere. Augustinus luctuosi hujusce facti dolore pressus, Crispino per litteras significavit, [h] se quidem efficere posse, ut decem auri pondo, quibus clericos hæreticos Theodosius multarat, solveret: malle tamen eum admonere, ut quid Deo ipsi responsurus sit, provideat; quòd si affirmet [i] colonos Mappalienses sua sponte ejus suscepisse communionem, petere se, ut ipsis præsentibus habeatur Crispinum inter & Augustinum de Ecclesiæ caussa disputatio, & quæ utrimque dicentur, scripta atque obsignata iisdem rusticis punicâ linguâ exponantur; quibus peractis, illis per Crispinum potestas fiat, utram velint, communionem eligendi. Addit præterea, si quas etiam plebes Crispinus putet, metu dominorum coactas à Donatistis descivisse, se neutiquam recusare, quin hoc ipsum & ibi fiat, ipsos scilicet ambos audiant, iisque auditis eligant quod placuerit. Quibus ut respondeat Crispinus, eum per Dominum Christum obtestatur. Quamquam hoc non poterat Crispinus defugere, quin simul se haud veritate niti declararet: veri tamen simile est, illum conditionem minimè ausum accipere, ne manifesta clades ipsi esset, quàm fuga, propudiosior.

CAPUT VII.

1. *Controversia Augustinum inter ac Severum Milevitanum propter Timotheum exorta.* 2. *Hunc Severo, obstinatè illum reposcenti, mittit Augustinus.* 3. *Ornatissima laudatio Augustino data à Severo.* 4. *Augustini responsio ad sibi datam ab amico laudationem.* 5. *Necessitudo quanta Augustino erat cum Severo, & capita quædam ex hujus historia.*

SCRIPTÆ sunt circiter id temporis epistolæ [k] *ad Severum* duæ, Milevitano concilio nondum, ut postea visuri sumus, celebrato. Severus ille sine controversia idem est, qui post exactos in monasterio Augustini aliquot annos, Milevitanus episcopus creatus est: in qua sede non parum existimationis jam tum sibi comparaverat, cùm [l] Paulinum ejus nomine, ipse ad episcopatum adhuc recens evectus, Augustinus amicis verbis salutabat. Severus quoque litteras ad Paulinum tunc destinasse videtur: cùm hic [m] lætitiam suam, ob acceptas ab eo sicut & ab aliis compluribus sanctis ac venerabilibus episcopis litteras, testificetur. Profuturus Cirtensis aliquanto pòst ab Augustino [n] fuit rogatus, ut ejus nomine Severum, ad quem ipsi per tem-

[e] Contr. Petil. litt. l. 2. c. 83. & c. 99.
[f] Ep. 66. n. 1.
[g] Contr. Petil. litt. l. 2. c. 83.
[h] Ep. 66. n. 1.
[i] n. 2.
[k] Ep. 62. & ep. 63.
[l] Ep. 31. n. 9.
[m] Ep. 32. n. 1.
[n] Ep. 38. n. 3.

ANNO CCCCI.

pus non licebat scribere, salutaret. Ortum suum [a] Severus eidem urbi debebat atque Augustinus, & unà ambo diu multùmque divino verbo pasti fuerant: ut quantumlibet valeat concors fraterni sanguinis germanitas, nulla tamen vinceret amicitiæ vinculum, quo sibi invicem inhærebant. Neque tamen id prohibuit, quominus inter eos nonnihil discordiæ suboriretur. Res quidem haud mediocriter intricata est: verumtamen hoc eam pacto expediri posse arbitramur. Cœperat quidam [b] Timotheus apud Subsanam, Hipponensis diœceseos, necnon aliis quibusdam in Ecclesiis, ad eamdem fortè diœcesim pertinentibus, publicè Scripturas legere. Quapropter ei lectoris sibi munus adepto, ad aliam Ecclesiam transire licitum non erat. Nihilo minùs tamen ipsum de petendo Milevo cogitasse intelligimus. Vetuit [c] quidem Severus ne ad se adiret, nisi cum venia Carcedonii, qui utrùm Subsanensis presbyter fuerit, necne, haud satis constat. Ad illum tamen Timotheus, nullam jussi hujus rationem habens, nec petito Carcedonii consensu, se contulit. Atque hæc totius fuit dissidii origo. Nam cùm eidem Severus, ut par erat, auctor fuisset, [d] ut ad Subsanam rediret Deo ibidem ministraturus, hic interposito jurejurando affirmavit, se ab ipso nullâ umquam caussâ recessurum. Contigit tamen, ut Subsanam repeteret. Interea Severus cum Augustino sermonem contulit, idque forte Hippone; nec ob aliam procul dubio caussam, nisi ut ab eo Timotheum impetraret. Verùm dum Augustinus secum reputat, quid de illo statuendum sit, ratus Severum ex collato invicem sermone adduci potuisse, ut illum secum esse pateretur, eumdem Subsanæ subdiaconum ordinari, ejus Ecclesiæ presbyter & alius quidam Verinus [e] præter consilium & voluntatem Augustini, procurant. Non ita multo pòst Augustinus [f] cum Alypio & episcopo Samsucio Subsanam se contulit, ubi de iis, quæ per suam ipsorum absentiam & contra voluntatem facta fuerant, quæstione habitâ, rerum quas acceperant alias falsas, alias veras, sed omnes molestas esse compererunt. Quibus tamen mederi, quoad potuere, partim objurgando, partim monendo, partim orando conati sunt: objurgando quidem eos, qui in hoc toto negotio deliquerant; tum verò hos, aliosque monendo, quid ipsis in posterum præstandum esset, quò quæ malè facta fuerant corrigerentur. [g] Orando autem, ut verbis utamur Augustini, correximus nos ipsos, ut & » gubernationes & exitus nostrorum consiliorum » misericordiæ Dei commendaremus; & si quid » indignationis nos momorderat, sub illius medi» cinalem dexteram confugiendo sanaremur. Timotheus verò, cùm [h] ei persuadere niterentur, ut ne à Subsanensi Ecclesia discederet, palàm testatus est, se jurejurando promisisse, ab Severi contubernio se numquam abducendum; quo nexu nisi teneretur, morem eis gerere non recusaturum. Cui sancti Præsules demonstrarunt, si Severus, nullo ipse adstrictus jurisjurandi vinculo, eum suô solutum vellet, consentiretque ut vitandi scandali ergo in Subsana maneret, id ipsi sine ulla perjurii nota licitum fore. Quibus auditis id præstitit, quod servum Dei, atque Ecclesiæ filium facere oportebat:

[a] Ep. 84. n. 1.
[b] Ep. 63. n. 1.
[c] n. 2.
[d] Ep. 62. n. 2.
[e] Ep. 63. n. 1.
[f] Ep. 62. n. 1.
[g] Ep. 63. n. 4.
[h] Ep. 62. n. 2.

nimirum pollicitus est se, quidquid cum Severo transegissent observaturum. [i] Extemplo tres illi Episcopi Severo scripsere; quæ simul egerant, significavere: ac per caritatem Christi adjuravere, ut quæ inter se locuti erant in memoriam revocaret, ac rescriptis suis eos recrearet. Timotheus quidem ipse non scripsit ad Severum: [k] hujus enim germanus frater, cujus nomen hîc reticetur, eum rerum omnium certiorem faciebat.

2. Affectum se injuriâ Severus [l] existimavit, quòd, quo tempore Timotheum Ecclesiæ suæ concedi postulabat, eo ipso Subsanensis subdiaconus esset constitutus. Is igitur in sua responsione significavit mirari se, ordinationem illam, quam sibi displicere profitebantur, tolerare eos velle; cùm tamen admissus error posset reddito demum Timotheo emendari. Hac Severi mente, sive ex illius responso, sive eo necdum accepto, perspectâ ratus est Augustinus, nulla alia ratione cum eo servari posse caritatem, quàm si Timotheus ad eum remitteretur. Tum ergo dedit ad eum epistolam, cujus istud est exordium: [m] Si dicam quæ me ipsa « caussa cogit dicere, ubi erit sollicitudo carita- « tis? Si autem non dicam, ubi erit libertas ami- « citiæ? Verumtamen fluctuans interim elegi me « purgare potiùs, quàm te arguere. Postea viæ, « quam in hac caussa inierat, rationem reddit: subjicitque, [n] tametsi ipsum, quòd ei Timotheum remiserit, non pœniteat; sperare tamen se, futurum ut is coram Deo consideret, non posse à quoquam alterius Ecclesiæ clericum hac obtenta specie retineri, quòd hic ab illo numquam se recessurum juraverit, quin magnus ad labefactandam Ecclesiæ disciplinam aperiatur aditus: at eum contrà neque concordiæ legibus defuturum, nec in cujusquam reprehensionem incursurum, si jurejurando, quo teneri non poterat, neglecto, illum Subsanensi Ecclesiæ redderet. Caussam hanc suam ejus permittit judicio, id unum petens, ut Christum consulat, quem in ejus corde habitare, mentique ejusdem sibi subditæ præsidere, ait sibi esse persuasissimum. Timotheum Ecclesiæ suæ clericum esse non ob subdiaconatum asserit, quòd non nisi post quàm se ad adhærendum Severo obligasset, atque etiam illum Severus ipse ab Augustino petisset, ad eum gradum esset evectus; sed tantùm ob lectoris officium. Rogatque Severum sanctus Præsul, num qui id muneris in sua diœcesi obire cœpisset, ac multis in locis atque adeo apud Subsanam præsente Subsanensis Ecclesiæ presbytero legisset, is non jure lector haberetur. Nec tamen asseverat, eum ex canonum definitione hoc in numero habendum: unde adducimur, ut hæc ante Milevitanum concilium sexto Kalendas Septembris anni quadringentesimi secundi celebratum referamus; quo decretum fuit, ut quisquis vel semel alicubi legerit, jam non possit in clerum alterius Ecclesiæ cooptari. Qui canon ut conderetur, si, quemadmodum satis verisimile est, in caussa fuit hæc controversia; certè Severo non licuit recusare, quin Timotheum Augustino redderet. Immo à fide minimè alienum est, illum jam antea ab eo remissum fuisse.

3. Ceterùm intima illa amicitia, quæ Severum

[i] Ep. n. 2.
[k] Ibid.
[l] Ep. n. 1.
[m] Ep.
[n] n.

Circ. ann. cccci.

Severum inter & Augustinum intercedebat, hac contentione nequaquam fuit imminuta. Nihil enim litteris [a] aliquot post annos ultro citroque scriptis tenerius, aut sinceræ voluntatis plenius esse potest. Suas Severus [b] ruri exaravit, ubi aliquantum temporis cum Augustino, hoc est, in ejus operum lectione collocarat. Earum hîc partem subjiciemus, ex qua intelligas, tum quis fuerit Episcopi illius animus, &, ut ita loquamur, ingenii character, tum vel maximè quo is loco sancti Doctoris libros haberet. Erumpit igitur Severus in hæc verba: Deo gratias, frater Augustine, cujus donum est, quidquid in nobis bonorum gaudiorum est. Fateor, bene mihi tecum est; multùm te lego: mirum dicam, sed verum planè, quàm mihi absens solet esse præsentia, tam præsens facta est absentia tui. Nullæ se nobis interponunt turbulentæ actiones temporalium rerum. Ago quantum possum, etsi non tantum possum, quantum volo. Quid ego dicam, quantum volo? Nosti optimè quàm avarus sim tui: nec tamen murmuro, quia non tantum ago, quantum volo: quoniam rursus non minùs ago, quantum possum. Deo ergo gratias, frater dulcissime, bene mihi tecum est, gaudeo tecum artiùs conjunctus, & ut ita dicam, unissimè, quantum potest, adhærens tibi, redundantiam uberum tuorum suscipiens, vires comparo, si possim idoneus effici ad ea concutienda & exprimenda; ut quidquid secretiùs & interiùs clausum custodiunt, remotis pellibus, quas adhuc lactenti sugendas inserunt, ipsa mihi viscera, si possibile est, dignentur effundere. Viscera, inquam, mihi ut refundantur cupio; viscera tua, viscera pinguia saginâ cælesti, & condîta omni dulcedine spiritali; viscera tua, viscera pura, viscera simplicia; nisi quòd duplici sunt vinculo redimita geminæ caritatis: viscera tua, viscera perfusa lumine veritatis, & refulgentia veritatem. Horum me manationi vel resultationi subjicio, quò nox mea in lumine tuo deficiat, ut in diei claritate simul ambulare possimus. O verè artificiosa apis Dei construens favos divini nectaris plenos, manantes misericordiam & veritatem, per quos discurrens deliciatur anima mea, & vitali pastu quidquid in se minus invenit, aut imbecillum sentit, resarcire & suffulcire molitur! Benedicitur Dominus per præconium oris tui, & fidele ministerium; quod sic concinere & respondere facis canenti tibi Domino, ut quidquid de ejus plenitudine ad nos usque redundat, jocundius efficiatur & gratius per tuum elegantem famulatum, & succinctam munditiam, & fidele ac castum simplexque ministerium: quod ita resplendere facis per argutias tuas & vigilantiam tuam, ut perstringat oculos, & in se rapiat; nisi tu idem innuas Dominum, ut quidquid in te delectabile lucet, referentes nos ad illum, ipsius esse agnoscamus, de cujus bonitate tam bonus es, & de cujus puritate & simplicitate & pulcritudine purus, simplex & pulcher es. Augustinum sub epistolæ finem [c] rogat, ut sibi respondeat prolixis litteris; quas tamen sibi visum iri breviores asseverat. Res quæpiam videbatur exigere, ut is ad sanctum virum se conferret: ab eo nihilo minùs petit, ut, si quidem id fieri possit, ab hoc itinere excusetur, neve retrahatur à suo cursu; quibus verbis utrùm secessum suum designet, an suæ diœceseos visitationem, nobis non liquet.

4. Litteras illas Quod-vult-deus [d] Gaudentiusque adtulerunt ad Augustinum, qui Severo paulo antè per diaconum Timotheum alia quapiam de re scripserat. Nondum profectus erat ille diaconus: at cùm jam in procinctu esset, ac profecturus in singulas horas videretur, non potuit Augustinus per eumdem hisce officiosissimis litteris respondere. Sed etsi per eum, inquit ille, respondissem, adhuc debitor forem epistolæ tuæ. Quando enim sufficiam tuæ suavitati, tantæque aviditati animi tui? [e] Respondendi difficultatem faciebat, quòd Severo, qui tam magnificè ipsum laudarat, hinc vicem reddere, illinc propter verecundiam parcere se debere existimabat; sin autem parceret, minus redditurum, adeoque remansurum esse debitorem. Immodicas illas sui laudes se minimè curaturum ait, si proficiscerentur ab assentatore; quia tunc talia rependere nullatenus teneretur. At cùm certò sciret natas illas ex amore sincero, atque eo pectore, quod non aliud foris ostendit, quàm quod intus sentit; utrimque judicabat incommodum, sive referret paria paribus, sive non referret. Subinde tamen non sine magno humilitatis ac dilectionis sensu, nec minus præ se ferens in justitia consulenda colendaque studium, respondit: quamvis non posset inficias ire, quin [f] se non minùs quàm propria anima perspectum haberet Severus; alteram enim suam animam in eo contineri, vel potiùs ambas utriusque animas in unam coaluisse; posse tamen eum in sua de ipso opinione labi, cùm nemo se satis ipse cognoscat: hoc verò se ferre impatienter, non tantùm quia non vult ut in errorem amicus inducatur, verùm etiam ne ille hoc pacto pro se minùs Deum oret, ut fit quod jam se esse credit. Sibi quoque in proclivi esse, non absimilem agendi cum eo rationem inire, ac sine ullo fuco explicare, quantis eum bonis ac dotibus sciat divinâ munificentiâ exornatum: sed malle se illius pudori parcere, non quòd timeat ne in judicando fallatur; [g] sed ne Severus ab altero Severo commendatus, videatur sui ipsius commendator; neve caussam ei præbeat expostulandi eadem illa, quæ de eo ipse expostulabat. Quod spectat ad prolixam epistolam, quam ab eo Severus efflagitarat, negat id sibi per occupationes licere; exigente æquitatis ordine, ut quod uni Severo debebat, iis officiis cederet, quæ eidem pariter atque aliis, hoc est, universæ Ecclesiæ præstare tenebatur. Quapropter eum ceterosque, quibus erat magis arto quodam amicitiæ nexu conjunctus, rogat ne quid sibi novi oneris imponant; sed contrà alios ipsi ab ea re, quanta possunt auctoritate & sancta benignitate, prohibeant. Eum à se exspectari significat.

5. In quadam epistola Novatum antistitem, ut ad se fratrem utilitati Ecclesiæ necessarium mitteret, obtestatus; in hæc verba eum compellat. [h] Ut longè mittam cogitationem tuam, quantumlibet valeat germanitas tui sanguinis, non vincit amicitiæ vinculum, quo nobis invicem ego & frater Severus inhæremus: & tamen nosti quàm rarò eum mihi videre contingat. Atque hoc fecit, non utique voluntas vel mea, vel illius; sed dum matris Ecclesiæ ne-

[a] Ep. 109. Ep. 110. [b] Ep. 109. n. 3. [c] n. 3. [d] Ep. 110. n. 1. [e] n. 2. [f] n. 4. [g] n. 4. [h] Ep. 84. n. 1.

CIRC. ANN. CCCCI.

cessitates propter futurum sæculum, quo nobiscum inseparabiliter convivemus, nostri temporis necessitatibus anteponimus. Quanto ergo æquiùs te tolerare oportet pro utilitate ipsius matris Ecclesiæ ejus fratris absentiam, cum quo non tam diu cibum dominicum ruminasti, quàm diu ego cum dulcissimo concive meo Severo, qui mecum tamen nunc vix, & interdum per exiguas chartulas loquitur, & eas quidem plures aliarum curarum & negotiorum refertas, quàm portantes aliquid nostrorum in Christi suavitate pratorum. Illa Augustini cum Severo societas nota erat atque apud omnes pervulgata: quando quidem ignotus scriptor in quadam ad Augustinum epistola, quæ in Hieronymi opera irrepserat, his beatum episcopum verbis alloquitur.[a] Cùm in urbem Leges anteriori tempore commeassem; nimiùm sum contristatus, quòd te totum ibidem minimè potui reperire; inveni enim te medium, &, ut ita dicam, partem animæ tuæ Severum carissimum, de quo ex parte gavisus sum. Perfectè enim gauderem, si te totum invenirem; unde ex parte, qua te repereram, gratulabar; & propter partem tuam, quam nequaquam cernebam, omnibus modis contristabar. Proinde dixi animæ meæ, Quare tristis es, & quare conturbas me? Spera in Deo: & faciet præsentem amicum, quem diligis. Unde confido in Domino, & spero, quòd me faciet de tua visione gratulari. Atque ut quæcumque præterea de Severo licet invenire, hunc in locum congeramus: observat Augustinus mirum quoddam [b] magnetis experimentum, quod Severus, cùm aliquando apud Bathanarium Africæ comitem pranderet, spectaverat: cui quidem non minùs fidei ex ejus testimonio habere se testatur, quàm si præsens ipse interfuisset. In componendis turbis, quæ, ut infrà visuri sumus, contra Ecclesiam anno quadringentesimo octavo in Africa concitatæ sunt, tantum desudavit Severus, quantum ejus caritas postulabat: quin etiam cum Augustino in colloquium venit, ut tantis malis idoneum remedium junctis consiliis investigarent. Cùm postea quidam presbyter ex Milevitana diœcesi ad Imperatoris comitatum se conferret, huic [c] mandavit Severus, ut per Hipponem iter faceret: qua usus opportunitate Augustinus, ad Olympium in eamdem rem scripsit, necnon plurimam illi Severi verbis salutem dixit. Inter eos, qui Carthaginensi collationi interfuere, nomen illius non reperitur. At anno quadringentesimo decimo-sexto epistolam cum reliquis episcopis Numidiæ Milevi congregatis [d] ad Innocentium Pontificem misit. Diem denique anno quadringentesimo vigesimo-sexto obiit, cùm priùs clero suo præsente designasset sibi successorem; [e] qui & de facto operâ Augustini ejus locum obtinuit. Erant in eadem urbe [f] Servi Dei, videlicet monachi, quos illic Severus instituerat; quemadmodum eos omnes, qui ex monasterio Augustini ad episcopatum assumti fuere, fecisse narrat [g] Possidius.

[a] Ep. 270. apud Aug.
[b] De civit. Dei l. 21. c. 4.
[c] Ep. 97. n. 3.
[d] Ep. 176.
[e] Ep. 213. n. 1.
[f] Ibid.
[g] Possid. c. 11.

CAPUT VIII.

1. Conditus est anno Christi 402. liber contra Petilianum secundus. 2. Hoc libro epistolam illius integram confutat Augustinus. 3. Scribit ad Catholicos epistolam, qui liber de unitate Ecclesiæ non ab initio dicitur. 4. Petilianus pro responsione probra & maledicta ingerit in Augustinum. 5. Hujus ad Petiliani convicia & contumelias mira responsio. 6. Psalmum XXXVI. *Carthaginensi plebi exponens Augustinus disputat contra Donatistas.*

QUINTO Kalendas Maias præsentis anni quadringentesimi secundi Anastasius Papa de vita exivit: cujus quidem exitus nondum erat in Africa nuntiatus, [h] quo tempore Augustinus librum contra Petiliani litteras secundum componebat; in hoc enim Anastasii tamquam adhuc Petri cathedram occupantis recordatur. At certè hunc librum cetera inter opuscula sua eo recensuit ordine, ut dici non possit ante præsentem annum elaboratus. Enimvero cùm Petilianus ad primum Augustini librum secundo isto nondum absoluto responderet, [i] Quod-vult-deum clericum Donatistam in proprio gradu admissum querebatur: non igitur nisi post concilium Idibus Septembris anno quadringentesimo primo habitum Carthagine, ubi constitutio de Donatistarum clericis in suo honore recipiendis edita est. Præterea quodam [k] in loco secundi hujus libri testatur Augustinus, toleratam fuisse Optati Gildoniani tyrannidem *recentibus temporibus*: quæ verba non unum & alterum tantummodo mensem, sed spatium temporis insigne quoddam ab illa tyrannide, quæ sub finem anni trecentesimi nonagesimi octavi desiit, effluxisse significant. Qua observatione Baronii opinio, librum illum Augustini anno eidem supra trecentesimum nonagesimo octavo assignantis, funditus evertitur. Silentio præterimus commemoratas in eodem libro [l] leges Honorii de subvertendis idolis anni trecentesimi nonagesimi noni. Denique Felicianum, omisso Prætextato, sæpius nominat: quod certissimè evincit, hunc jam è vivis abiisse: cùm tamen eum, quo tempore Augustinus ad Generosum [m] sub Anastasii pontificatu scribebat, adhuc superstitem [n] fuisse viderimus.

2. Quod autem ad caussam adtinet secundi libri adversùs Petilianum, ex iis quæ suprà diximus licuit intelligere, epistolam ab hoc Cirtensi Donatistarum episcopo conscriptam adversùs Ecclesiam, primo sancti Doctoris libro refutatam fuisse, non tamen integram; quippe cujus aliquam tantùm partem, prementibus eam sedulò Donatistis, ipsi legere contigisset. Verùm irritâ illorum industriâ, tandem aliquando in Augustini manus tota pervenit. Nam Cirtenses [o] quidam catholici inventam illam, exscriptamque eidem transmiserunt: qui statim ut illi cumulatè responderet, [p] suos tum de Trinitate, tum in Genesim libros interrupit. Non quia, [q] inquit Augustinus, ille novum aliquid dicit, cui non jam multis modis & sæpe responsum est; sed propter tardiores fratres, qui ea, quæ alicubi legerint, ad omnia paria referre non possunt, ita morem ge-

[h] C. Petil. l. 2. c. ...
[i] l. 1. ...
[k] ...
[l] ...
[m] Ep. ...
[n] ...
[o] C. Petil. l. 3. c. 1. ... unit. ...
[p] ... Cresc. ... c. 1. ... Retr. ...
[q] ... c. 25. ... Petil. l. 2. c. ...

Circ. ann. ccccii.

ram eis, qui me omnino ad singula respondere compellunt; ut quasi alternis sermonibus in præsentia disseramus. Verba ex epistola ejus ponam sub ejus nomine, & responsionem reddam sub meo nomine; tamquam, cùm ageremus, à notariis excepta sint. Ita nemo erit, qui me aliquid prætermisisse, aut propter indiscretas personas se non potuisse intelligere conqueratur; simul etiam ut iidem ipsi Donatistæ, qui coràm nobiscum disserere nolunt, per litteras, quas suis ediderunt, ita non effugiant respondentem sibi ad singula veritatem, tamquam nobiscum facie ad faciem colloquantur. Eâdem ratione refellendis Fausti libris usus fuerat. Infrà quidem [a] dolere se testatur, quòd sibi necesse sit dissolvendis nugis immorari, ne fortè infirmis negotium facessant, eisque lapsûs occasionem præbeant: at diligentia illa multo minùs ipsi, quàm Donatistis, molestiæ afferebat. Petilianus enim quò se verteret non habens, [b] ad calumniam confugit, contenditque eum responsionem suam in formam colloquii non sine mendacio concinnasse, quòd numquam sermones inter se miscuissent. Quid faciamus, inquit Augustinus, hominibus, qui tale cor habent, aut eos, quibus scripta sua innotescere cupiunt, tale cor habere opinantur? Hæc igitur fuit caussa, cur in Petilianum librum secundum scriberet, & eum quidem satis prolixum. In eo enim ipsum quoque [c] epistolæ Petiliani initium, quod jam primo suo libro refutarat, iterum diluit. Ratus porro est, quæ in medium afferebat, adeo Scripturarum auctoritate firmata esse omnia, ut à nemine, nisi qui divino verbo sese inimicum denuntiaret, negari possent. Neque etiam dubitavit asserere eos, qui priùs epistolam Petiliani plurimi faciebant, perlecta ejusdem confutatione, ab utra parte staret veritas, tandem agnituros. Quibus tamen Petiliani, si quidem velit epistolam suam defendere, audiendi potestatem non adimit.

[a] Cont. Petil. lit. l. 2. c. 92. n. 209.
[b] Cont. Gaud. l. 1. c. 1. De unit. Eccl. c. 1.
[c] De unit. Eccles. c. 1.

3. Interea fidelibus ad suæ dispensationis curam pertinentibus eodem ferme tempore, quo edidit secundum librum in Petilianum, & antequam tertio manum admoveret, epistolam scripsit bene longam, cui nunc libro *de unitate Ecclesiæ* titulus est. Ibi Ecclesiæ catholicæ veritatem auctoritate Scripturarum confirmat, simulque demonstrat nihil ex illis, quod secum faciat, Donatistas proferre posse: cùm ex apertis testimoniis, nulla contra eos non pugnent; ad probandam autem rem, de qua controversia est, non valeant ambigua, vel obscura, sicut nec allegoricè dicta. Quibus tamen [d] Donatista quidam episcopus Hippone inter concionandum usus, miras sibi pepererat acclamationes eorum, qui speciem à solido non secernentes, aliquid novi in suæ sectæ gratiam afferri lætabantur. Patet quoque Donatistas proferre solitos patrata per suos miracula, beneficia ad mortuorum suorum memorias precantibus indulta, visa tandem suis quibusdam cælitus immissa. [e] Removeantur ista, inquit Augustinus, vel figmenta mendacium hominum, vel portenta fallacium spirituum. Aut enim non sunt vera quæ dicuntur, aut si hæreticorum aliqua mira facta sunt, magis cavere debemus: quòd cùm dixisset Dominus quosdam futuros esse fallaces, qui nonnulla signa faciendo, etiam electos, si fieri posset, fallerent; adjecit vehementer commendans, & ait: *Ecce [f] prædixi vobis.* Porro si aliquis in hæreticorum memoriis orans exauditur, non pro merito loci, sed pro merito desiderii sui recipit sive bonum, sive malum. Et multi irato Deo exaudiuntur; & multis propitius Deus non tribuit quod volunt, ut quod utile est tribuat. Nonne legimus ab ipso Domino Deo nonnullos exauditos in excelsis montium Judææ; quæ tamen excelsa ita displicebant Deo, ut & reges qui ea non everterent culparentur, & qui everterent laudarentur? Unde intelligitur, magis valere petentis affectum, quàm petitionis locum. De visis autem fallacibus legant quæ scripta sunt, & quia ipse satanas transfigurat se tamquam angelum lucis, & quia multos seduxerunt somnia sua. Audiant etiam quæ narrent Pagani de templis & diis suis mirabiliter vel facta vel visa. Exaudiuntur ergo multi & multis modis, non solùm Christiani catholici, sed & Pagani, & Judæi, & hæretici variis erroribus & superstitionibus dediti. Exaudiuntur autem vel ab spiritibus seductoribus; qui tamen nihil faciunt, nisi permittantur, Deo sublimiter atque ineffabiliter judicante quid cuique tribuendum sit; sive ab ipso Deo, vel ad pœnam malitiæ, vel ad solatium miseriæ, vel ad admonitionem quærendæ salutis æternæ. Ad ipsam verò salutem ac vitam æternam nemo pervenit, nisi qui habet caput Christum. Habere autem caput Christum nemo poterit, nisi qui in ejus corpore fuerit, quod est Ecclesia, quam sicut ipsum caput in Scripturis sanctis canonicis debemus agnoscere, non in variis hominum rumoribus & opinionibus & factis & dictis & visis inquirere. Hac in epistola Prætextatum Assuritanum in Donatistarum communione [g] jam diem obiisse, Felicianum autem Mustitanum in eadem adhuc degere significat. Quo loco [h] de persecutionibus agit, leguntur nonnulla, quæ tametsi ad Honorii leges anni quadringentesimi quinti referri queant, pertinere putamus ad superiores alias, quæ vel in Donatistas nominatim, vel generatim in quosvis hæreticos promulgatæ sunt. Petiliani sanè responsionem, quæ tertio Augustini contra eum libro confutatur, nondum viderat sanctus Doctor, cùm istud opus composuit: quando quidem in ejus exordio à Petiliano postulat, ut vel eidem huic operi, vel primis duobus contra ipsius litteras libris à se editis respondeat. Quia porro id antè præstitit Petilianus, quàm [i] secundum suum librum adversùs illum absolvisset Augustinus; [k] non nisi ejusdem primo potuit respondere. Ergo hujusce libri locos [l] nonnullos aggrediebatur; quibus tamen nullo pacto satisfaciebat: complures verò intactos prorsus omittebat. Ac nominatim ubi [m] ad illam venit quæstionem, Cur Maximianistarum baptismum quos damnaverant susceperunt, omnis eum etiam simulata pugna defecit; nec inde se extricare valuit, nisi ad secundum quem pollicebatur librum remittendo.

[d] c. 5. n. 9.
[e] c. 19. n. 49.
[f] Matth. 24. 25.
[g] De unit. Eccl. c. 18. n. 46.
[h] c. 20. n. 55.
[i] Retr. l. 2. c. 25.
[k] Cont. Petil. litt. l. 3. c. 1.
[l] c. 19. c. 20. & 33. & c. 50.
[m] c. 36.

4. Tandem cùm expertus esset, [n] tantam esse circa caussæ caput debilitatem suam, illud deserere maluit. Simulque elegit [o] materiam, ubi

[n] c. 14.
[o] c. 11.

ipsius eloquentia partium suarum asseclis magis probaretur. Hi porro tam implacabiliter sancto Præsuli infensi erant, ut quisquis in ejus gratiam loqueretur, hoc ipso illum inimici loco haberent. Quapropter eumdem [a] pro Ecclesia, in quam quid diceret non inveniebat, substituit; atque eo pacto fit, ut cum Augustino [b] loquamur, summâ inopiâ copiosus. Iram suam [c] omnem in eum vertit. Eum innumeris [d] conviciis proscidit. Sed cùm multa de ipso effutiisset [e], nihil tamen dixit, nisi quod vel esset omnino falsum, vel reprehensione nulla dignum, aut saltem ad eum post acceptam baptismi gratiam nullo modo pertineret. Qua in re Petilianus judicium neglexit cordatorum hominum, qui illum non ob aliud, quàm ob infirmitatis propriæ conscientiam [f], negotium quodam modo publicum privato jurgio mutare erant deprehensuri. In vitam [g], quam Augustinus ante conversionem duxerat, copiosis verbis declamabat, affictis etiam delictis, quæ numquam ille perpetraverat; iis verò, in quæ re ipsa inciderat, quandoque prætermissis. Quasdam [h] ex ejus Confessionibus voces in alienum sensum detorquebat. Asserebat eum [i] presbyterii officio functum apud Manichæos, quorum ei omnia [k] flagitia adtribuebat. Hoc etiam amplificabat uberiùs, nempe Augustinum [l], ut pro certo ponebat, ex Africa tamquam Manichæum anno trecentesimo octogesimo sexto coactum exsulare: cùm tamen ante hunc annum ampliùs jam anno Mediolani versatus esset. Immo eum temeritate non ferendâ [m] eodem errore adhuc teneri contendebat. Tertulli oratoris, à quo accusatus fuerat Paulus, ei, ob rhetoricam quam docuerat, [n] nomen imponebat: simulque ut vim illam argumentandi, qua Donatistas oppugnabat, in invidiam vocaret, eum pro dialectico traducebat; & eò conferebat omnem eloquentiæ suæ tumorem ac strepitum, ut dialecticam tantummodo ad confirmandum mendacium valere persuaderet. Sententiis utebatur adversùs quosdam latis, [o] quorum nonnulli sancto viro ignoti erant, atque ipsum delicti convictum teneri vel hoc solo volebat, quòd eum absentem, interrogatus in judicio aliquis è numero quondam amicorum ipsius, defendendi sui caussâ nominaverat. Epistolarum ejus [p] titulos, quò illius reprehendendi ansam aliquam arriperet, à se vel à suis pro libidine inscriptos referebat. Cúmque sanctus vir amico cuidam suo atque uxori ejus significasset, eis se panem benedictionis ergo mittere, [q] sub his eulogiis abominanda scelera contineri affirmabat; nec puduit eum communi omnium sensu repugnante dicere, amatoria maleficia mulieri data nomine sacri illius muneris, cujus maritus non solùm conscius, verùm etiam consors ac particeps fuit. Quippe citato loco libri contra Petilianum post verba, *marito non solùm conscio*, lectioni quæ ex Erasmi conjectura obtinuit, *verùm etiam favente*, præferendum putamus, *verùm etiam consorte*, aut *participe*. Veri enim simile est illic à Petiliano notari, atque ad putidam adeo calumniam detorqueri, quod Augustinus Paulino & ejus uxori Therasiæ scribens simpliciter ait [r]: « Panis quem misimus, uberior benedictio fiet, dilectione accipientis vestræ benignitatis. » Præterea Petilianus [s] eorum habendam esse rationem contendebat, quæ adversùs Augustinum presbyterum episcopale munus adhuc ineuntem iratus scripserat Megalius: quòd verò is peccati hujus à sancto Concilio mox veniam poposcerat, pro nihilo ducendum volebat. Immo & quòd ei ut sibi ignosceretur humiliter postulanti clementer ignotum esset, criminabatur. Accersebat furti crimine Augustinum, [t] quòd is textum illius referens, duas dictiones quæ ab exemplo ad se transmisso aberant, nec ullo modo faciebant ad quæstionem præsentem, omisisset. Ipsi demum, [u] quòd monastici in Africa instituti auctor exstitisset, crimini dabat.

5. Longè opinione fallebatur Petilianus, si sperabat fore, ut Augustinum hoc agendi modo ab Ecclesiæ defensione ad propriam avocaret. Ipsi res erat cum eo viro, qui non alliciendis ad se hominibus, sed iis ad Deum secum convertendis desudaret; qui paratus esset suam ipsius caussam citiùs, quàm catholicæ Ecclesiæ deserere; qui denique deprimere sese atque abjicere, Ecclesiam autem domum Dei prædicare ac extollere vehementer cuperet. [x] « Domum Dei mei, ait, cujus decorem dilexi, præconio vocis extollam, me verò humiliabo & abjiciam. » Falsa [y] adversariorum opprobria, quæ prædicando eloquia veritatis, & erroris vaniloquia convincendo, in se concitarat, non modò tristitiam ipsi nullam, sed etiam abundantissimam consolationem afferebant, non intuenti videlicet quàm esset amarum, sed quàm falsum quod audiebat, & quàm verax pro cujus nomine hoc audiebat, qui mercedem multam toleratis ejus caussâ opprobriis pollicetur. In contumeliis Petiliani [z] cogitabat diaboli fraudem, qua eum in odium hominis, à quo tam indignè tractabatur, studeret impellere. Quapropter in id incumbebat vir sanctus vigilanti magnoque animo, ut inimicum alium occultum affligeret, alium diligeret manifestum, & huic precibus suis divinam misericordiam conciliaret. Itaque necessariam in eum responsionem editurus, nullo pacto regulam illam violavit, quam in sermonibus scriptisve in se contumeliosis solitus erat servare; qua videlicet haud quaquam justo suo dolori, sed auditorum seu lectorum commodo serviebat, dum errores adversarii invictis argumentis potiùs, quàm probra probris vincere nitebatur. Id igitur unum in tertio contra Petilianum libro egit, [aa] ut planum faceret, Petilianum eorumdem librorum primo, quem is refellendum susceperat, nullo modo respondisse: atquè eam rem ita dilucidè commonstraturum se pollicetur, ut à Donatistis ipsis, quantumvis partibus suis addicti essent, vel Augustino infensi, si modò illos utriusque scripta pervolvere non pigeret, certò agnosci posset. Nihil sanè aliud ad hunc finem requirebatur, [bb] quàm ut primum ejus librum cum Petiliani responsione componerent: at ejus in homines tardioris ingenii caritas evicit, ut addito tertio libro majorem adhuc quæstioni lucem admoveret. In eo primùm Petiliani convicia cum insigni animi simplicitate ac mansuetudine propulsat. Declarat [cc] se vitam omnem suam baptismate accepto superiorem detestari, neque ejus velle recordari, nisi ut illius gloriam prædicet, qui me

a c. 59. b c. 21. c Retr. l. 2. c. 25. d Contra Petil. litt. l. 3. c. 15. n. 17. e c. 59. f c. 1. n. 2 g c. 10. h c. 17. i Ibid. k c. 16. l c. 25. n. 30. m c. 10. Act. 24. 1. n c. 16. o Ibid. p Ibid. q Ibid. r Ep. 31. n. 9. s Contra Petil. litt. l. 3. c. 16.

t Contra Petil. litt. l. 3. c. 15. 17. & c. 2?. u c. 40. n. 48. x c. 1. n. 1. y c. 6. z c. 5?. aa c. 1?. bb Retr. l. 2. c. 25. cc Contra Petil. litt. l. 3. c. 10.

Circ. ann. cccci.

me, inquit, per gratiam ſuam & à me ipſo liberavit. Unde illam vitam meam cùm vituperari audio, quolibet animo id faciat, qui hoc facit, non uſque adeo ſum ingratus, ut doleam: quantum quippe ille accuſat vitium meum, tantum ego laudo medicum meum. Quod autem ſpectat ad illam vitæ ipſius partem, quam poſt baptiſmum egit, nullâ quidem egebant defenſione exteriora ejus facta apud Eccleſiæ filios, quibus ejus vivendi ratio perſpecta erat; qui verò illam necdum ſatis notam habebant, eos ſperare poterat non tam iniquos futuros, ut profeſſi inimici, qualis erat Petilianus, quàm notorum ſuorum, teſtimonio plus tribuerent auctoritatis. Si verò Petilianus intimos quoque animi receſſus rimari vellet; erat eorum, quæ hîc agebantur, ſola Auguſtini conſcientia teſtis, & de his fidem ipſius verbis omnino haberi oportebat. Atqui teſtatur ſe, [a] quamvis illud Apoſtoli, [b] *Nihil mihi conſcius ſum*, ſibi uſurpare non liceat; affirmare tamen verè & coram Deo poſſe, conſcientiam ſuam nihil agnoſcere eorum, quibus vitam à ſe poſt baptiſmum actam Petilianus inficere moliebatur. Sed tantum abeſt, ut ad capeſſendam ſuam defenſionem inducere Eccleſiam velit, ut contrà, illud adversùs hæreticos probandum ſuſcipiat, nimirum abdicandam eſſe humanam fiduciam, quò gloriam ac ſpem noſtram omnem in Deum unum transferamus; proindeque nec domum Dei, propter malos qui in ea nunc tolerantur, deſerendam eſſe. Itaque Catholicos, qui veritatem in ipſo diligebant, illamque ex ore ipſius cum voluptate audiebant, [c] ſecuros eſſe, non quidem ob honorificam, qua apud illos valebat, exiſtimationem, verùm ob eam ſpem, quam in Deo ipſo iidem collocarant. Donatiſtas verò, [d] non qualis eſſet ipſe, qualemve eum Petilianus eſſe diceret, expendere debere; ſed quantâ argumentorum vi & efficaciâ ab eo demonſtrabatur, Eccleſiam catholicam, cujus cauſſam, qualis qualis ipſe eſſet, propugnabat, victoriam de eorum erroribus reportare. Dein urgere [e] Petilianum, ut omiſſis inutilibus conviciis, ad ea reſponderet. Neque etiam operoſiùs alios nonnullos purgat, quos in ſcripto ſuo inceſſebat idem Petilianus. Etenim quòd Auguſtinus contenderet, ab Eccleſiæ communione non licere cuiquam eo obtentu diſcedere, ut ſe à malis, qui convinci minimè poſſint, ſecernat; id ille in alienum ſenſum rapiens, quævis ſcelera apud Catholicos [f] impunita remanere aſſeverabat. Cui rei ut fidem faceret, Epiſcopum quemdam ob Sodomitarum crimen dignitate abdicatum, ita ut in ejus locum alius jam ſuffectus eſſet, dictitabat in priſtinum gradum poſtea reſtitutum fuiſſe. Cui Auguſtinus id unum reponit, Petilianum neſcire quid dicat. Hic alterius etiam publicè apud Donatiſtas pænitere juſſi mentionem faciebat: quod per calumniam dictum innuere videtur Auguſtinus. Injiciebat ſimiliter, [g] quemdam Quod-vult-deum, quem duplicis adulterii quaſi convictum à communione reſciderant Donatiſtæ, tamen ad honores eccleſiaſticos, (nam eum eſſe Petiliani ſenſum conſtat) fuiſſe à Catholicis admiſſum. Sed illud non antè factum fuerat, quàm ſe ille eſſe extra noxam, vel demonſtraſſet, vel ſaltem perſuaſiſſet univerſis.

[a] Cont. Petil. lit. l. 3. c. 8.
[b] 1. Cor. 4. 4.
[c] c. 2.
[d] c. 10. 11. & 15.
[e] c. 15.
[f] c. 37. & c. 38.
[g] c. 32.

Contendit autem ſanctus Præſul, cum injuriâ diſciplinæ neglectum Eccleſiæ affingere. [h] Exſtant innumerabilia documenta, inquit, in his qui vel epiſcopi vel alterius hujuſcemodi gradûs clerici fuerunt, & nunc degradati, vel pudore in alias terras abierunt, vel ad vos ipſos aut ad alias hæreſes tranſierunt, vel in ſuis regionibus noti ſunt. Milevitanum [i] quemdam Honorium, qui fortè Severi in epiſcopatu præceſſor exſtitit, nominatim deſignat. Huic Splendonium addit in Galliis diaconatu exutum, qui cùm Cirtam veniſſet, à Petiliano denuo baptizatus, atque ad preſbyterii gradum evectus fuit. Quare impulſus Fortunatus Catholicorum Cirtenſium epiſcopus, tranſmiſſos ad ſe illius exauctorationis codicillos palàm recitari juſſit. Ac Petilianus ipſe perfidiam exſecrandam ab eodem Splendonio perpeſſus, eum pòſt abjicere coactus eſt. Verùm cùm Petiliano probari oporteret, pravos quoque miniſtros apud Donatiſtas aliquantiſper latitare; neceſſum habuit ei [k] Cyprianum indicare Thuburſicuburenſem epiſcopum, quem cum meretrice in lupanari deprehenſum Primiano epiſcopo ſuo Carthaginenſi obtulerant; à quo ea de cauſſa damnatus & abjectus fuerat; nec tamen eorum, quos ille baptizaverat, quiſquam baptiſmum iterare compulſus eſt. Librum ſuum claudit hiſce verbis appellans Donatiſtas: [l] «Sed interea vos ſapitiſne aliquid inter verum falſumve diſcernere, inter inflatum & ſolidum, inter turbidum & tranquillum, inter tumidum & ſanum, inter divina prædicta & humana præſumta, inter probationes & criminationes, inter documenta & figmenta, inter cauſſæ actionem & cauſſæ averſionem? Si ſapitis, bene & rectè: ſi autem non ſapitis, nos veſtri curam geſſiſſe non pænitebit; quia etſi cor veſtrum ad pacem non convertitur, pax noſtra tamen ad nos revertetur.» Quod ad ſecundum Petiliani librum, in quo is de Maximianiſtis acturum ſe promittebat; de eo non ſecus loquitur Auguſtinus, ac de numquam ſibi viſo: etiamſi hoc compertum habere ſe teſtetur, nimirum in illo nihil, quod ſit rationi conſentaneum, poſſe reperiri.

6. Quæ in fine expoſitionis in Pſalmum triceſimum ſextum refert, ea cum libro adversùs Petilianum tertio tantum habent affinitatis, ut eodem ferme tempore factam ab illo fuiſſe haud difficulter credideris. In ea teſtatur Donatiſtas, eo quòd ſucceſſionem ſuam tueri non valeant, linguam in ipſum convertere, & nota ignotaque juxtà effutire. [m] «Quæ ſciunt, ait vir ſanctus, præterita noſtra ſunt. Fuimus enim aliquando ſtulti, & increduli, & ad omne opus bonum reprobi. In errore perverſo deſipientes & inſanientes fuimus: non negamus; & quantum præteritum noſtrum non negamus, tanto magis Deum qui nobis ignovit laudamus. Quid ergo hæretice dimittis cauſſam, & is ad hominem? Vituperas mala mea præterita, quid magnum facis? Severior ſum ego in mala mea, quàm tu: quod tu vituperaſti, ego damnavi. Utinam velles imitari, ut & error tuus fieret aliquando præteritus. Quod autem modò reprehendunt, addit Auguſtinus, non norunt. Sunt quæ adhuc in me reprehendant: ſed tamen multum eſt ad illos, ut hæc noverint. Multa

[h] Cont. Petil. lit. l. 3. c. 16.
[i] c. 38.
[k] c. 34. & 40.
[l] c. 59.
[m] In Pſ. 36. ſer. 3. n. 19.

Circ. ann. cccciI. enim ago in cogitationibus meis, pugnans adversùs malas suggestiones meas, & habens conflictationem diuturnam, & propè continuam cum tentationibus inimici subvertere me volentis. Gemo ad Deum in infirmitate mea; & novit quid parturit cor meum ille, qui novit partum meum.[a] Quid simus, ille novit ad quem gemimus. At non diu in sui defensione immoratus, liberam illis, quidquid libuerit, [b] de se judicandi facit potestatem. Carthaginenses autem catholicos, apud quos loquebatur, & quorum in se benevolentiam ex ea, qua illos ipse complectebatur, caritate perspectam sibi esse affirmabat, [c] obsecrat caussam ejus deserant, & ea de re cum Donatistis contentionem nullam ineant; urgeant verò circa Ecclesiæ controversiam, quam à sua ipsius negabat ullo modo pendere.[d] Quid enim ego sum, quid sum? inquiebat, numquid Catholica ego sum? Sufficit mihi ut in ea sim. Et iterum qua ratione ad rei caput revocandi sint Donatistæ, declarat in hunc modum: [e] Prorsus qui me dicis malum, dico & ego alia innumerabilia: citò aufer de medio, fini caussam meam; de re age, Ecclesiæ caussam attende, ubi sis vide. Veritas tibi undelibet loquatur, esuriens accipe; ne numquam ad te perveniat panis, dum semper quid reprehendas in vasculo fastidiosus & calumniosus inquiris. Hanc orationem Carthagine ab eo habitam diximus, si quidem manifestò intelligitur, eam & extra propriam Augustini Ecclesiam, & in eadem urbe, ubi ipsius [f] adolescentiæ errata quàm maximè vulgata fuerant, pronuntiatam esse. Itaque non est cur miremur, [g] si Cypriani mentionem ibidem faciat. Ac primò quidem [h] antequam Psalmum aggrediatur, Evangelium de judicio, videlicet, *Duo in agro* &c. interpretatur. Habitâ primâ illâ concione cogitantem de reditu [i] assiduæ pluviæ retinuerunt, & interim ne sine fructu abiret ista mora, eum Catholici rogarunt, cœptam ejusdem Psalmi expositionem prosequeretur. Quorum precibus cùm annuisset, orationis serie perductus in Donatistarum mentionem, synodalis Maximianistarum adversùs Primianum epistolæ magnam partem [k] recitavit: in quo argumento tam diu moratus est, ut nec tum quidem Psalmum potuerit absolvere. Illum ergo tertiò repetiit, à Deo ipso nolens volens revocatus, [l] id est non secundùm dispositionem suam retardatus, ut debitum omnino dissolveret. Curasse videtur, ut alia quoque non pauca, præter Maximianistarum synodum, instrumenta ad Donatistas spectantia publicè in ecclesia legerentur: si quidem excusat [m] multas chartas, multa quæ in canone Scripturarum non continerentur, recitata esse; verùm cur id factum sit, caussam præbuisse Donatistas. Nam etsi reprehendent hæc, inquit, quia vobis talia legimus; nos reprehendamur, dum vos instruamini. Felicianum Mustitanum [n] etiam tunc superstitem exstitisse significat; quem postea ferme numquam memorat nisi solum; quod planissimè arguit, Prætextatum jam tum in vivis agere desiisse. Tangit ibidem sanctus Præsul nonnulla Donatistarum acta, in quibus Catholicos [o] traditorum progeniem vocitabant, dictitabantque gladios suos acuere; cùm ipsi neque ablata repeterent, neque armis sese aliis quàm Evangelio tuerentur. Et sanè dubium non est, quin hoc illud instrumentum sit, quod apud [p] magistratum Carthaginensem confecit Primianus, scatens verbis in Catholicos admodum conviciosis, in quibus & hæc legebantur: Illi auferunt aliena, nos intermittimus ablata. Quod scriptum [q] omnibus communionis suæ Episcopis misit: nec aliud, ut credere licet, continebat, quàm responsionem ab eo vulgatam anno quadringentesimo tertio jam exeunte mense Septembri: quo tempore [r] de colloquio cum Catholicis ineundo interpellatus est. Constat enim eum tunc in hunc modum respondisse: Indignum est, ut in unum conveniant filii martyrum, & progenies traditorum. In hoc igitur rerum statu Augustinus, qui synodo Carthaginensi septimo Kalendas Septembris interfuerat, Psalmum trigesimum sextum, antequam Hipponem rediret, exposuit: cùm jam tertio libro contra Petilianum, non longo antè tempore, supremam manum imposuisset. Ad hæc citat Augustinus ex libello, quem Primianus ad magistratum Carthaginensem detulerat, illa verba: [f] Parentes nostros vestri majores variis exsiliis vexaverunt. necnon & isthæc alia: [t] Illi portant, inquiebat, multorum Imperatorum sacras; nos sola ferimus Evangelia. Augustinus post libros contra Petilianum, [u] eos proximè recenset, qui in Cresconium inscribuntur, quamvis hos ultimos non ante annum quadringentesimum quintum elucubraverit. Quod utique factum putamus, ob argumenti cognationem: cùm utrisque Petiliani epistola occasionem dederit. Nec hinc quisquam facilè nobis persuadeat, inter utrumque opus nullum aliud medium prodiisse. Nec nos tamen ullum interjiciemus, ni fortè suppetant evidentissima argumenta, ut Augustini, quantum in nobis est, ordini studiosè insistamus.

Marginal notes (left): a In Psal. 36. Serm. 3. n. 20. — b n. 19. — c n. 20. — d n. 19. — e n. 20. — f n. 19. — g n. 13. — h Serm. 1. n. 2. Matth. 24. 40. — i In Psal. 36. Ser. 2. n. 1. — k n. 20. — l Ser. 3. n. 1. — m n. 18. — n Ser. 2. n. 20. & n. 22. — o n. 18.

Marginal notes (right): p Contra Cresc. l. 4. c. 47. — q In Psal. 36. Ser. n. 18. — r Cod. Afric. c. 92. — s Post coll. c. ... — t c. ... — u Retr. l. 2. c. 26.

CAPUT IX.

1. *De statutis nonnullis concilii Milevitani primi.* 2. *Proprio Maximianus Bagaiensis propter Ecclesiæ pacem & commodum sponte cedit episcopatu: in quo ut fratri suo succedat, Castorius urgetur.* 3. *Augustinus ac Hieronymus sub hujus anni finem litteras ultro citroque scribunt ad invicem.* 4. *Alias quoque anno proximè subsequenti.*

HOc anno Concilium generale Africanum Milevi in Numidia sexto Kalendas Septembris actum est. Vidimus [x] anno superiori, Xantippum inter ac Victorinum intercessisse nonnullam de primatu contentionem; Xantippum autem jam ante paschalia præsentis anni hujusce dignitatis potitum; quippe cui eum titulum litteris hoc ipso tempore datis detulerit Augustinus. Atqui videtur eadem controversia non paucis concilii Milevitani canonibus, qui cum illa habent aliquid affinitatis, occasionem præbuisse. Nam Valentinus episcopus id postulavit decreto stabiliri, [y] quod inter Episcopos numquam non obtinuerat, nimirum ut eorum ordo ex antiquitate consecrationis peteretur. Et hoc quidem postulatum Aurelio probatum est, & postea rogante Xantippo universi Concilii calculis confirmatum, salvo tamen jure Numidiæ

Marginal notes (right): x Supra c. 6. — y Cod. Afric. c. ...

CIRC. ANN. CCCCII.

ac Mauritaniæ Primatum, qui reliquos forsan, etiam antiquiores præcedebant. Reperimus saltem Primatem Numidiæ secundum à Carthaginensi episcopo subscribere haud infrequenter. Cirtæ pariter seu Constantinæ, quæ civilis erat Numidiæ metropolis, antistitem non temere credideris præcipuum aliquem locum sibi vindicasse; quando quidem in epistolæ [a] cujusdam inscriptione, Alypii atque Augustini nomina non nisi post Fortunati leguntur; de quo tamen existimamus dubitaturum neminem, quin hic Fortunatus ille sit Cirtensis episcopus, quem constat Augustino tempore inferiorem fuisse. In eodem quoque Concilio [b] decreverunt Patres, si quis semel in ecclesia aliqua legisset, id sufficere, ut ejus lector habeatur, nec illi posthac in aliam transire sit liberum. Cui sanciendo forsitan decreto caussam præbuit orta inter Augustinum & Severum [c] controversia occasione Timothei, de qua [d] superiùs.

2. Idem Concilium Maximiano Bagaïensi episcopo, ejusque plebi [e] scribere constituit: illi ut ab episcopatu se se abdicaret, his ut de alio sibi in episcopum deligendo cogitarent. Exstat Augustini epistola [f], quæ planissimè, ut jam ab aliis est observatum, cum hoc canone consentit: si quidem in ea legimus, [g] Maximianum episcopum Ecclesiæ Vaginensis ejusque fratrem Castorium, ejurato Donati disscidio, in Ecclesiæ gremium rediisse; lætitiam verò, quam suo reditu adulerant, scandalo contra Maximianum diabolica fraude suscitato interturbatam. Verumtamen Deus offensionem illam ita sedavit, ut inde plus voluptatis caperet Ecclesia, quàm antè ex scandalo ceperat ægritudinis. Cùm enim Maximianus intelligeret, honorem episcopalem retinere se non posse, quin Ecclesia turpi dissensione, quæ fortè Christi membris magnam quoque perniciem allatura esset, agitaretur, posità dignitate declaravit, se non quæ sua essent, sed quæ Jesu Christi quærere; ab schismaticorum partibus sincero caritatis ac pacis studio transfugisse; sibi veram inesse humilitatem, ac denique ædificium, quod ejus in animo Christus excitarat, adeo firmum esse, ut tam molestæ tentationis procellam inconcussum sustineret. Post ejus abdicationem electus est, qui ei succederet, Castorius germanus ejus frater. Hunc, ne dignitatis istius vitandæ caussâ fugeret, [h] tenere jussi sunt Vaginenses. Alypius autem atque Augustinus eumdem per litteras hortati sunt, ut episcopatum susciperet Maximiani fratris sui, quem ipsi [i] filium suum vocant, atque ob voluntariam proprii muneris abdicationem exquisitis laudibus prosequuntur. Hanc potissimùm habebat præ oculis Augustinus, cùm aliquot pòst annis Donatistas alloqueretur in hæc verba: [k] Nonnulli sancta humilitate prædi-
» ti viri, propter quædam in se offendicula, quibus
» piè religioséque movebantur, episcopatûs offi-
» cium non solùm sine culpa, verùm etiam cum laude posuerunt. Visuri sumus ad annum quadringentesimum quartum Donatistarum in Maximianum Bagaïensem seu Vaginensem episcopum stupendas crudelitates. Primò quidem hunc illum fuisse Maximianum, de quo hîc agitur, opinatus erat [l] Baronius: deinde verò diversos esse, ac diversarum sedium antistites affirmavit. Cujus postrema sententia in eo quoque niti potest, quòd

[a] Ep. 53. [b] Cod. can. Afr. c. 90. [c] Ep. 63. n. 4. [d] cap. 7. [e] Cod. can. Afr. c. 88. [f] Ep. 69. [g] n. 1. [h] n. 2. [i] n. 1. [k] Cont. Cresc. l. 2. c. 11. [l] Bar. an. 401. n. 63.

Augustinus [m] peculiarem odii, quo in Maximianum confessorem flagrabant Donatistæ, caussam refert; nec tamen dicit ipsum eorum partes aliquando sequutum, quod utique ad eosdem in illum concitandos satis superque valuisset.

3. Hoc ipso anno quadringentesimo secundo, nisi nos fallit conjectura, Augustinus Hieronymum datâ epistolâ [n] rogavit, ut sibi ad litteras alias [o], quas ipsi jam inde ab anno trecentesimo nonagesimo septimo curaverat deferendas, aliquid responsi daret. Et hæ quidem litteræ præter Augustini voluntatem diu per Urbem ac per Italiam pervagatæ fuerant, antequam ad Hieronymum pervenirent. Cúmque in iis nonnullas hujus opiniones, sed in primis de Petri ac Pauli contentione, amicè idem Augustinus impugnaret; hinc factum, ut hic librum [p] adversùs illum composuisse ac Romam misisse vulgò diceretur. Sanctus Præsul, cui nondum compertum erat undenam emanasset ille rumor, Hieronymo etiam atque etiam asseverat, id se nullo pacto fecisse quod dicebatur, nec modò nolle ejus in re ulla incurrere offensionem; sed voluptatem non mediocrem percepturum, si sibi unà cum illo vivere, aut saltem eum crebrò per litteras consulere fas esset. Erat Asterius subdiaconus in procinctu, ut è Palæstina in Africam iter arriperet, cùm Hieronymo reddita est illa posterior Augustini epistola. Itaque ad eum statim [q] per subdiaconum eumdem rescripsit cum singularibus sui in Augustinum amoris testimoniis, etsi non sine aliqua stomachi significatione ob memoratas anni trecentesimi nonagesimi septimi litteras; quas nihilo minùs tamen illius esse, negat [r] adhuc omnino sibi persuasum. Quare Augustinum rogat, uti se quàm primùm ejus rei faciat certiorem. Eâdem operâ [s] secundam suam in Rufinum apologiam sancto Præsuli deferendam curat.

4. Ea, quæ Hieronymus Asterio crediderat Augustino reddenda, satis multo pòst in Africam pervenere. Sed interim Augustinus ad Hieronymum [t] binas epistolas dedit, quarum prior excidit injuriâ temporum: posterior verò, cujus initium, [u] Ex quo cœpi ad te scribere, locum inter ejus epistolas ad annum 403. obtinet. Hanc ei per Cyprianum diaconum misit unà cum superiorum epistolarum suarum exemplis; quòd eas an accepisset, necne, ignorabat. In hac ingenuè fatetur, minimè sibi probari, [x] quòd Hieronymus Scripturas sacras ex hebræo latinè converteret. Quam in rem eum admonet tumultûs in Africana quadam Ecclesia excitati occasione vocis hederæ, quam pro cucurbita, qua dictione usi sunt Septuaginta interpretes, in quodam Jonæ loco usurparat. Hieronymus illi, quæ desideratur, Augustini epistolæ respondit [y] epistolâ, cujus initium est, Crebras ad me epistolas dirigis: in qua quidem paulo magis, quàm in superiori per Asterium missa, numquam tamen sine amoris observantiæque in eum suæ testificatione, stomachatur. Quòd autem ad Augustini libros adtinet, nullos [z] præter ejus Soliloquia & quasdam in Psalmos commentationes sibi in manibus esse significat. Verùm hanc illorum controversiam modò delibasse sufficiat, eamdem ad anni quadringentesimi quarti finem prosequemur.

CIRC. ANN. CCCCII.

[m] Ep. 185. n. 27. & 28. [n] Ep. 67. [o] Ep. 40. [p] Ep. 67. n. 2. [q] Ep. 68. n. 1. [r] Ibid. & Ep. 72. n. 2. [s] n. 3. [t] Ep. 72. c. 1. n. 1. [u] Ep. 71. [x] Ep. 71. n. 3. 4. 5. & 6. [y] Ep. 72. [z] c. 3. n. 5.

Circ. ann. ccccii.

CAPUT X.

1. Donatistæ prædicatione veritatis irritati multa per vim aggrediuntur. 2. Augustinus deerrando in via eripitur ex periculo. 3. Ob toleratas ab istis violentias confessorum nomen adipiscuntur nonnulli. 4. Episcopi catholici Donatistas antistites ad habendum colloquium provocant publica interpellatione. 5. Id illi per arrogantiam recusant: ad eorum laicos scribit Augustinus.

VIDIMUS alias [a] quænam esset, & quantum rebus Ecclesiæ conduceret Maximianistarum historia. Vidimus etiam quid anno quadringentesimo primo de perquirendis [b] ad eam pertinentibus autographis statuerit Carthaginense concilium. Voluit nimirum, [c] ut & cohortandis ad pacem Donatistis mitterentur Episcopi: & qui mitterentur, hanc potissimùm historiam publicorum gestorum fide testatam ad convincendos ipsorum animos adhiberent. Concilii placitis egregiè obsecundarunt, qui ad hoc opus fuerunt electi. Eamdem enim historiam, [d] quaqua versum potuere, ferventi diffamaverunt instantia: resque adeo recens & manifesta erat, ut Donatistæ quod contra afferrent, nihil omnino invenirent. Itaque complures, salutari verecundia perfusi, remque tam exploratam negare veriti, errorem suum ejurarunt; ac multo frequentiores erant quàm antea ad Ecclesiam reditus; sed maximè in iis locis, ubi minori licentiâ sæviebat Circumcellionum immanitas. Verùm quæ lux veritatis alios illustrabat, eadem aliorum cæcitatem adaugebat. Etenim quos delectabant mendacii tenebræ, hi rationem omnem defensionis sibi subtractam ægre ferentes, [e] solito crebriùs & audaciùs, inquit Augustinus, Circumcellionum violentiis turbisque furentibus nos à prædicanda catholica veritate, suaque fallacia convincenda deterrere cœperunt. Nihil aliud optabant Episcopi catholici, [f] quàm ut sibi liceret veritatem prædicare, quò quibus placeret, eam libere ac omni remota coactione amplecterentur. At hæretici hanc Episcopis facultatem adimebant, omnesque violentiis suis territabant. [g] Sic exarserunt, ut verbis Augustini loquamur, & tantis sunt odiorum stimulis incitati, ut contra eorum insidias atque violentias & apertissima latrocinia, vix ullæ nostræ communionis Ecclesiæ possent esse securæ; vix ulla via tuta, qua iter agerent quicumque adversùs eorum rabiem pacem catholicam prædicarent, eorumque dementiam perspicua veritate convincerent. Usque adeo prorsus non solùm laïcis, vel quibuslibet clericis, sed ipsis quoque Episcopis catholicis quodam modo proponebatur dura conditio. Aut enim tacenda erat veritas, aut eorum immanitas perferenda. Sed si veritas taceretur, non solùm nemo fuerat ejus silentio liberandus, sed multi etiam illorum seductione perdendi. Si autem veritatis prædicatione furor eorum ad sæviendum provocaretur, aliquibus liberatis, nostrisque firmatis, rursus à sequenda veritate formido impediret infirmos. Atque hæc fuerunt in caussa, cur Antistites, ut anno sequenti visuri sumus, Imperatoris præsidium implorarent. Anno verò superiori furiosos ejusdem factionis conatus sanctus Præsul querebatur in hæc verba: [h] An verò violentis incursibus Circumcellionum vestrorum, qui sub vestro principatu furiosis agminibus militant, non ex agris undique pelleremur, nisi vos obsides in civitatibus teneremus, qui quoquo modo ipsam faciem publicam & honestorum reprehensionem, & si non timore, vel pudore ferre nolitis?

2. Hoc ipso forsan tempore post [i] demandatam variis Episcopis, & haud dubiè in primis Augustino, prædicandæ schismaticis concordiæ curam, idem sanctus Antistes in periculum minimè silentio prætermittendum incurrit. [k] Catholicas plebes non infrequenter, ut eas instrueret atque adhortando confirmaret, rogatus invisebat. Qua re intellecta Circumcelliones armati vias obsidentes ejus caritati aliquoties insidiati sunt. At cùm aliquando eum ita instructi exspectarent illac transiturum, quà nec ipse nec alii itineris comites illorum manus ullo modo vitaturi essent, [l] singulari Dei providentia factum est, ut falsi in bivio ductoris errore de recta via deflecterent. Atque ad eum modum deerrantes, quò destinabant, per devium iter pervenere, ac furiosorum hominum insidias evasere. Intellecto postea Donatistarum consilio, læti ob tam opportunum errorem, Deo de periculo ab ipsis propulsato gratias reddiderunt. Contrà verò Circumcelliones in clericos laïcosve catholicos [m] solita sua crudelitate iram omnem converterunt. Ex quo evenit, ut in eam rem inquisitione facta publicum instrumentum adversùs eos conficeretur.

3. Hipponenses clerici, quæ ante Honorii edicta, & fortè etiam ante hujus anni Concilium, à Circumcellionibus patrata fuerant memorantes: [n] Insidias, inquiunt, in itineribus nostris Episcopis tetenderunt, conclericos nostros plagis immanissimis quassaverunt, laïcis quoque & plagas gravissimas inflixerunt, & intulerunt eorum ædificiis incendia. His jungunt celebrem apud Augustinum Restituti presbyteri historiam. Restitutus ille de secta Donatistarum fuerat, [o] Victorianæ in Hipponensi diœcesi sitæ presbyter; qui, veritatis vi permotus, electione omnino voluntaria, ac sine ulla cujusquam coactione unitatem catholicam erat amplexus; quo tempore leges, quibus jussi sunt Donatistæ schismati remittere nuntium, necdum tulerat Honorius. Cùm igitur Restituti mutationem indignè ferrent iidem hæretici, [p] eorum clerici ac Circumcelliones hunc domo abstractum interdiu in vicinum castellum, spectante multitudine, neque obsistere audente, fustibus, quoad exsaturatus esset eorum furor, verberarunt, in lutulenta lacuna volutarunt, ac veste juncea, quam Budam vocabant, induerunt: cùmque illum hoc ornatu aliquantisper aliorum quidem jocis, aliorum verò dolori exposuissent, quemdam in locum abduxerunt, cujus aditu Catholicis omnibus interdictum erat, & vix post duodecimum diem dimiserunt. Neque [q] etiam fortè illum omnino abire passi essent, ni Proculeianus eorum Hippone episcopus veritus fuisset, ne ea de caussa in jus traheretur. De hac violentia, deque tot aliis, quibus Donatistæ Catholicos suæ diœcesis vexabant, [r] expostulare apud Cæsarem noluit Augustinus:

[a] lib. 3. c. 9. n. 1.
[b] Cod. can. Afr. c. 67.
[c] cap. 69.
[d] Ibid. & Ep. 185. c. 4. n. 17.
[e] Contra Cresc. l. 3. c. 45.
[f] Ep. 105. c. 2. n. 3.
[g] Ep. 185. c. 4. n. 18.
[h] Contra Petil. l. 2. c. ...
[i] Cod. Afr. can. c. 69.
[k] Possid. c. 12.
[l] Enchirid. c. 17. Possid. c. 12.
[m] Possid. c. 12.
[n] Ep. 88. n. 6.
[o] Contra Cresc. l. 3. c. 48. Ep. 88. n. 6. Ep. 105. n. ...
[p] Contra Cresc. l. 3. c. 48. n. ...
[q] Ep. 105. n. 3.
[r] Ep. 88. n. 7.

Circ. ann. ccccii.

gustinus: verùm questus est tantummodo [a] apud Proculeianum, cui, ne ignorantiam obtendere posset, illas authentico actu, quo de tanta sarcienda injuria eum compellabat, significavit. Scripto mandata est Proculeiani responsio: qualis autem ea fuerit, nusquam legimus. [g] Id solum constat, [b] illi nullo modo violentiam hanc ulcisci curæ fuisse, immo & ab ea inquirenda prorsus dissimulasse. Quâ caussâ cùm Augustinus ad iterandum statim eumdem actum impulsus fuisset, ille nihil amplius se dicturum esse Gestis declaravit. Ac postea sceleris istius reos in presbyterorum ordine videre erat, qui Catholicis quotidie minas intentarent, eosque quoquo poterant modo vexarent. Restitutus hac in occasione primùm quidem confessoris, in alia autem [c] martyris quoque titulum promeruit: verùm id non contigit, nisi aliquot pòst annis, quemadmodum suo loco narraturi sumus. Ceterùm exploratum non habemus, num quædam per vim à Donatistis facta, quorum, sicut & Restituti mentionem simul facit Augustinus, ad hoc tempus referenda sint. Quidam [d] Casphalianensis presbyter, nomine Marcus, sua sponte ac nemine cogente ad catholicam unitatem redierat: eum adeo persecuti sunt Donatistæ, ut aliquando jamjam illorum manibus esset trucidandus, ni Deus ipsorum vim nonnullorum hominum adventu compressisset. Marcianum quoque [e] Urgensem sive presbyterum, sive episcopum, cùm ad catholicam communionem se recepisset, fugâ sibi consulere coëgerunt; ac tum illorum clerici interceptum ipsius subdiaconum, & propè usque ad mortem cæsum ingestis saxis obruerunt: quorum ædes in admissi criminis pœnam solo æquatæ sunt.

a Contra Cresc. l. 3. c. 48.
b Ep. 88. n. 6. & 7.
c Ep. 133. n. 1.
d Ep. 105. n. 3.
e Ibid.

4. Ex iis quos Donatistarum errores tenebant irretitos, non pauci nec Circumcellionibus nequitiâ pares erant, nec per se satis valebant judicio, ut extemplo veritatem amplecterentur: attamen ab ea non omnino se præbebant alienos: sed quoties à Catholicis urgebantur, [f] dictitabant ea de re cum suis Episcopis esse disputandum; se verò in votis habere, ut inito inter utramque partem colloquio, rationibus ultro citroque perpensis, utrius partis esset veritas, dijudicari posset. Quorum animos cùm ita comparatos intelligerent orthodoxi, ad coëundam concertationem illam incubuere, ac quibus viis id commodiùs fieret, in generali Concilio Carthagine in basilica secundæ regionis octavo Kalendas Septembres anni præsentis quadringentesimi tertii habito discussere. Aderant inter alios Alypius, Augustinus & Possidius. Eorum quæ hoc in Concilio post examinatos legatos acta sunt, nihil jam exstat, quod non pertineat ad Donatistas. De his pridie ejus diei habitus sermo fuerat, statutumque [g] uno omnium consensu, ut unusquisque Episcoporum, vel solus, vel sibi adjuncto vicino episcopo, per magistratus aut locorum seniores interpellet Donatistarum antistitem, ut acto cum collegis conventu deligantur ab ipsis aliquot è suo numero, qui cum Catholicorum legatis constituto loco & tempore dissidii controversiam cum pace discutiant, faciantque ut molestissima illa dissensio, qua plebes omnes scindebantur, tandem aliquando optato fine terminetur. Catholici suæ in pacem propensionis testimonium hoc dare gestiebant, sperabantque futurum ut Donatistæ, si quidem colloquium acciperent, nullo negotio erroris convincerentur; sin autem illud recusarent, id argumento fore, quàm parum caussæ suæ fiderent æquitati. Quæ res ad abducendos ab errore populos eorum sequaces commodè adhiberi posset. Porro ut Episcopis omnibus eamdem in eo rationem sequi facilius esset, Aurelius conventionis, qua uterentur, [h] formulam obtulit; quæ lecta pariter ab omnibus comprobata est. Ea Concilio inserta hodie legitur. In ejus autem fronte supplicatio præmittitur cujusque urbis magistratui deferenda. Qui in eâ loquitur catholicus episcopus, ad id se profitetur *auctoritate illius amplissimæ sedis* jussionem hanc obtinuisse; quæ in actum referenda erat. Nec sanè alia de caussa, nisi ut impetrarentur hujuscemodi jussiones, Concilium ad judices sives gubernatores litteras illas mittere statuerat, quas Concilii nomine obsignari ab Episcopo Carthaginensi cupit. Exstat adhuc [i] supplex libellus, Idibus Septembris anni quadringentesimi tertii Septimino Africæ Proconsuli concilii Carthaginensis nomine oblatus: quo declarant Antistites se, tametsi violenter à Donatistis facta, vi legum eam ob caussam ab Imperatoribus latarum comprimere possent, quemadmodum & illi ipsi iisdem legibus ad coërcendos Maximianistas abusi fuerant: malle tamen illos cum mansuetudine commonefacere, ut vel dissidium suum repudient, vel illud non Circumcellionum immanitate, sed pacificâ viâ in legitima concertatione, si quidem id se posse confidant, tueantur: atque eam ob rem postulant, ut eos per locorum magistratus, prout necesse videbitur, convenire sibi liceat. Cui petitioni confestim assensus est Septiminus.

f Contra Cresc. l. 3. c. 45.
Anno cccciii.
g Cod. can. Afr. c. 91. Cont. Cresc. l. 3. c. 45.
Anno cccciii.
h Cod. can. Afr. c. 92.
i Collat. Carth. 3. c. 174.

5. Itaque Donatistas hanc in rem convenire non omiserunt Catholici: sed illi colloquium obfirmato semper animo detrectarunt & recusarunt; quibus verbis, inquit [k] Augustinus, " quo dolo, maledictione, amaritudine plenis, " nunc longum est demonstrare. Obtendebant " autem manifestissimum [l] intolerandæ superbiæ argumentum, videlicet quòd sibi cum peccatoribus in colloquium venire nefas esset. Testis hujus rei Primiani Carthaginensis arrogantiæ plena responsio: si quidem de collatione habenda compellatus; [m] indignum est, ait, ut in unum conveniant filii martyrum & progenies traditorum. Quod responsum scripto magistratui Carthaginis dedit, ac per diaconum suum apud scribas, sive ut loquitur Augustinus, apud acta dicendum mandavit. Superiùs [n] autem verba quædam vidimus è scripto decerpta, quod idem Primianus ad reliquos Donatistarum episcopos misit, & quæ, ut quidem existimamus, prædictâ responsione continebantur. Diximus quoque nequaquam esse à fide alienum, non ita multò pòst Augustinum, proximè antequam Hipponem rediret, expositionem suam in Psalmum XXXVI. apud plebem Carthaginensem pronuntiasse. Is ad sedem suam reversus, ex synodi præscripto [o] Proculeianum conveniri curavit. Respondit ille suarum partium coactum iri concilium; in quo quid esset reponendum, in

k Cont. Cresc. l. 3. c. 45.
l Ep. 105. c. 4. n 13.
m Post. Collat. c. 1.
n Lib. 5. c. 8. n. 6. 1.
o Ep. 88. n. 7.

Anno cccciii.

communi statueretur. Non dubium est quin habitus fuerit hic illorum conventus; verùm non alia mente, quàm ut colloquium recusandum esse decernerent. Proculeianus si quidem iterum de mente sua, uti promiserat, aperienda compellatus, omnem collationis habendæ spem præcidit. Quod responsum satis liquidò constat ex conventûs illorum placito redditum esse: hanc enim rem illud Augustini non obscurè significat; [a] si lupi concilium, inquit, fecerunt, ut pastoribus non respondeant; quæ verba ex litteris, quas forsan hoc ipso tempore de recusato à Donatistis colloquio scripsit, petuntur. Has porro universis illius schismatis sectatoribus inscribit, ubi postea quàm Ecclesiæ catholicæ veritatem ipsis demonstravit, primò quidem locis è divina Scriptura collectis: deinde tribus sententiis secundùm Cæcilianum latis: tum criminibus [b] Optati eorum martyris, quem à communione sua minimè resecarant: postremò historiâ Maximianistarum, necnon indulgentiâ, qua Felicianum Mustitanum, (nec enim Prætextati meminit) unà cum illis quos extra eorum Ecclesiam baptizarat, exceperant. Donatistas laïcos rogat, uti Præsules suos, quando quidem cum Catholicis nollent in colloquium venire, ad solvendas hasce difficultates urgeant; videantque in hac ipsa recusatione indubitatum debilitatis testimonium contineri. Hæc autem epistola legum Honorii mentionem omnino nullam facit.

[a] Ep. 76. n. 4.
[b] n. 3.

CAPUT XI.

1. *Crispinus ad colloquium provocatus verbis respondet amaris & maledicis.* 2. *Donatistæ invadunt in Possidium.* 3. *Tum Ecclesiæ defensor multæ aurariæ hæreticis irrogatæ damnari Crispinum curat, quem & subinde Possidius probat hæreticum.* 4. *Illi tamen postea hujus pœnæ condonationem impetrant Catholici.* 5. *Concilii Carthaginensis legatio ad petendas ab Imperatore leges in schismaticos, sed moderatas.* 6. *Legatio hæc Theasio & Evasio demandatur.* 7. *Donatistarum in Maximianum immanitas.* 8. *In Servum quoque episcopum invadunt.*

Ut ad conventionem, qua Donatistas à Catholicis provocari oportebat, redeamus: cùm eam curasset Possidius Calamensis episcopus Crispino significari Donatistarum ejusdem urbis episcopo, qui & antiquus erat, & apud suos magno in numero habebatur: hic [c] compellationi reposuit se, quid responsi dandum esset, visurum cum collegis. Satis longo pòst tempore, anno jam Christi quadringentesimo quarto, idem repetita conventione interpellatus, istud apud Acta responsum dedit: Verba viri » peccatoris ne timueris. Et iterum: In aures » imprudentis cave quidquam dixeris, ne, cùm » audierit, irrideat sensatos sermones tuos. Postre- » mò hanc responsionem meam patriarchali ser- » mone definio: Recedant à me impii, vias eo- » rum nosse nolo. Ea Crispini responsio doctis & indoctis risum movit: quippe qui se verba peccatoris neutiquam timere jactaret; cùm tamen ei respondere non auderet. Satis quidem erat manifestum, quid sibi vellet: nec deerant, qui demonstrarent, quàm inutilis esset ista responsio, quámque propter verborum acerbitatem, ipsi respondenti noxia: atque hinc simul universis Crispini episcopi doctissima, ut apud Donatistas habebatur, annositas contrà stante juvene ac tyrone, qualis Possidius erat, nihil adversùm veritatem posse probabatur.

[c] Contra Cresc. l. 3. c. 46.
Anno ccccIV.
1. Mach. 2. 62.
Prov. 13. 2.

2. Quapropter quando hac non successit, aliâ viâ aggrediendum fuit: hæc verò visa est omnium potissima. Contigit paucis pòst diebus, ut [d] Possidius Calamâ ad invisendum in sua diœcesi [e] Figulinensem fundum proficisceretur eo consilio, ut Catholicos, qui pauci illic erant, confirmaret, alios autem ad amplexandam, si vellent, unitatem cohortaretur, ac denique pacis doctrinam, quam [f] in Augustini monasterio & clero, unde fuerat ad episcopatum assumtus, didicerat, omnibus traderet. Tum verò Donatistæ alio Crispino episcopi Calamensis [g] presbytero, atque ejus ut ferebatur propinquo, ductore vias armati latronum more obsidere, atque insidias ponere. In eas jam pene inciderat Possidius, cùm hujus rei certior factus aliò divertit, seque in locum nomine [h] Livetum recepit: ubi nimirum ille [i] Crispinus nihil auderet, vel non prævaleret, « vel si quid etiam fecisset, negare non posset. « Tunc domum, in qua cum suis se Possidius in- « cluserat, sepire armatis, lapidibus circumtun- « dere, ambire flammis, aditum ex omni parte « moliri. Quæ verò aderat incolentium multi- « tudo, memor periculi sui, si in eo loco aggressum « tantum facinus impleretur, partim illum depre- « cabatur ut parceret, quem resistendo non aude- « bat offendere, partim verò ignes suppositos extin- « guebat. [k] Eosdem usque tertiò compressit; quod ni fecisset, Possidius unà cum domo & reliquis in ea inclusis vivus combustus esset. Cùm autem ille [l] Crispinus nihilo segniùs cœptis fervidus at- « que inexoratus instaret, cessit aliquando ictibus « janua; ingressi sunt, sauciatisque cæde jumentis, « quæ in inferiore domûs parte compererant, de « superioribus episcopum deposuerunt, afficientes « plagis & contumeliis: ubi ne graviùs sævirent, « intercessit ipse Crispinus, velut aliis rogantibus « flexus, quorum non tam videbatur in ira sua « curare deprecationem, quàm in facinore testi- « monium formidare. Possidius ipse eumdem casum perinde, quasi alteri evenisset, [m] referens, satis habet dicere, Donatistas, ubi illum in itinere adorti essent, jumenta & res ipsius diripuisse, necnon ipsum injuriis & cæde gravissima affecisse.

3. Hæc [n] postea quàm, pergit Augustinus, « nota facta sunt in oppido Calamensi, exspectaba- « tur Crispinus episcopus quemadmodum in suum « presbyterum vindicaret. Accessit etiam pro- « testatio municipalibus gestis expressa; cujus vel « timore, vel pudore, cogeretur exercere eccle- « siasticam vindictam. Quod cùm omnino con- « temneret, tantusque fieret suorum tumultus, ut « quia veritati prædicandæ, cui respondere non « poterant, itinera clausuri putarentur, immò « verò jam etiam cernerentur: demum ne istiusmodi violentiæ pacis ecclesiasticæ cursum prohiberent, [o] Ecclesiæ defensor ea de re querimonias ad magistratum servato juris more detulit, impetratumque est (forsan [p] à Proconsulari Numidiæ,) ut episcopus Crispinus multam legibus in hæreticos constitutam, nimirum [q] decem auri pondo solveret. Legem hanc Theo-

Anno cccci[…]
[d] Poss. c. 12. […] cont. Cr[…] l. 3. c. 4[…]
[e] Ep. […] n. 4.
[f] Poss. c. 11.
[g] Contr. Cresc. l[…] c. 46.
[h] Ep. […] n. 4.
[i] Con[…] Cresc. […] c. 4[…]
[k] Ep. […] n. 4.
[l] Contr. Cresc. […] c. 4[…]
[m] Poss. c. 12.
[n] Contr. Cresc. […] c. 47.
[o] Poss. c. 12.
[p] Ibid. […] Ep. 105. n. 4.
[q] Contr. Cresc. l. 3. c. 47.

Anno CCCCIV.

dosius [a] jam inde à decimo-septimo Kalendas Julii anni trecentesimi nonagesimi secundi promulgaverat in hæreticos omnes, ut qui apud eos vel conferrent vel acciperent clericalem dignitatem, denis auri libris multarentur; & quævis loca, in quæ domino quidem consentiente convenirent, fisco addicerentur; sin autem illo inscio vel in locis jam fisco addictis id fieret, denas quoque auri libras fundi conductori imperabat. Ejusdem legis [b] meminit passim Augustinus: præter quam aliæ non paucæ suppetebant, ex quibus Ecclesiæ cum hæreticis agere licebat. Verùm quantumvis æquitati [c] consentirent illæ, tanta inerat Catholicis mansuetudo, ut eas negligerent, ac dormire, si fas est ita loqui, sinentes, earum imperata fieri minimè postularent. Nec sanè alia res ad earum legum recordationem excitavit Catholicorum animos, quàm necessitas propulsandi quas Circumcelliones ipsis violentias afferebant. Istis [d] primùm legibus usi fuerunt Catholici ad coërcendam, si quà possent, Optati Gildoniani tyrannidem. Eas etiam subinde adversùs [e] Crispinum episcopum adhibuerunt: at multo minùs ut de patratis facinoribus repeterent pœnas, quàm ut documenta lenitatis suæ præberent; planumque facerent Ecclesiam, nedum sibi ullam, Circumcellionum instar, potestatem usurparet tyrannicè, eâ etiam nolle uti facultate, quam ab legitima auctoritate sibi juxta propheticam veritatem famulante accepisset. Judicio in se lato [f] parere noluit Crispinus: stetit coràm Proconsule, sibique crimen hæreseos neutiquam hærere contendit. Haud erat [g] Ecclesiæ defensoris, quem nos quidem virum ex ordine laïcorum fuisse opinamur, id probare. Illo igitur recedente, in eam necessitatem adductus est Possidius, ut Crispino resisteret, eumque re vera hæresi irretitum esse ostenderet: quippe cùm alioquin offendiculum præberetur infirmis, ac periculum esset, ne ipse ab ignorantibus hæreticus crederetur. Non longè aberat Augustinus; qui pro sua virili urgebat, ut concertationem inter se haberent duo Calamenses episcopi. Tribus ergo illi vicibus in certamen devenientes de ipsa diversa communione, qua scilicet à vera Ecclesia avulsi erant Donatistæ, disceptarunt: cùm interea numerosa hominum multitudo tum Carthagine, cùm in reliqua Africa rei exitum intenta exspectaret. Tandem haud ægre convictus [h] fuit hæreseos Crispinus, atque à Proconsule [i] sententiâ scripto libellari latâ talis declaratus.

4. Attamen [k] ea fuit Possidii mansuetudo, ut suam apud Proconsulem interposuerit gratiam, quominus decem auri pondo Crispinus multaretur, hancque illi immunitatem re ipsa obtinuerit. Verùm quantumvis mitissimum esset hocce judicium, [l] ei tamen morem gerere noluit Crispinus; [m] sed majorem in modum sese ingratum præbens, Imperatorem appellavit. Ferebatur [n] id ceteris displicuisse Donatistarum Episcopis, nec sanè immeritò: quando quidem non nisi successum adversum inde sperare poterant. Et quidem admissa fuit appellatio; responsumque dedit Imperator, Donatistas, [o] ubicumque locorum degant, in multa decem auri librarum comprehendi, non secus ac in quibuslibet aliis legibus, quæ contra hæreticos promulgatæ fuerant; eas proinde adversùs illos exsecutioni mandandas: non solùm autem à Crispino solvendas esse decem auri libras, sed etiam ab ipso judice, qui illi gratiam ejus multæ fecisset, necnon ab Officio, hoc est à ceteris forensibus in illo judicio administris, exigendas. [p] Atque ita maluit Crispinus periculum, quod sibi soli impendebat, & quod ipsum à se nullo negotio propulsare potuisset, in omnem Donatianam factionem convertere, quàm in presbyterum suum atrocis delicti reum degradatione saltem animadvertere. Nihilo minùs tamen [q] catholici Antistites, ac in primis Augustinus, prædictæ multæ immunitatem illis ab Imperatoris clementia impetrarunt: ita ut eorum præsidio, ne Crispinus quidem eam pendere coactus fuerit. Hæc porro Episcoporum indulgentia magnas Ecclesiæ accessiones afferebat. At Augustinus palmam semper hinc reportabat, in omnibus, quæ pacis conciliandæ causâ gerebantur, primas concedens nemini; & sic justitiæ coronam, quæ ipsi in cælis à Deo servabatur, magis magisque in dies amplificabat.

5. Post illam Crispini historiam subnectit Augustinus [r] mentionem legationis, quam Concilium Carthagine sexto Kalendas Julias hujusce anni quadringentesimi-quarti in basilica secundæ regionis habitum ad Imperatorem misit. Tunc temporis [s] vexabatur dirum in modum Ecclesia. Donatistæ si quidem indignè ferentes, quòd toties ad colloquium provocati, quid responderent, nequaquam invenirent, vicem suam novis ac prorsus inauditis immanitatibus ulcisci conati sunt. Non pauci tamen [t] ex eorum communione talem agendi rationem horrebant, quódque eam exosam haberent, sese culpâ omni solutos existimabant. Quam in rem objiciebant eis Catholici, si se à criminibus in communione sua patratis immunes esse posse judicarent, non licere ipsis affirmare, universum orbem fuisse Cæciliani criminibus, vel falsis vel certè ignotis, contaminatum. Ea ratio nonnullos ita permovebat, ut schisma deserere, omnesque injurias, quas à furore Circumcellionum timere poterant, perferre apud se statuerent. At eorum, quibus redeundi ad catholicam unitatem desiderium erat, pars longè maxima iram hominum perditorum adversùs se concitare non audebant, quorumdam exemplo deterriti, qui ob repudiatum discidium atrocia perpessi fuerant. In his angustiis [u] non laudandæ patientiæ, sed culpandæ negligentiæ notam incurrissent catholici Præsules, si pati oppressionem hanc, quàm ad præsidium sibi divinitus in imperiali auctoritate oblatum confugere mallent, neque Christianorum principum defensionem ipsi Ecclesiæ, cujus & illi filii erant, implorarent, ut ne sub eorum Imperio liceret improbis debiliores perterrere, eosque ad id metu compellere, quod illis ratione persuaderi posse desperabant. Permulti antistites, & ii quidem [x] ætate graviores, petendas esse leges censebant, quibus omnes omnino Donatistæ juberentur communionem catholicam amplecti: [y] exempla proponebant multarum civitatum & locorum, quæ præ timore legum Constantini ac subsequentium Imperatorum susceptam vel invitè communionem catholicam summa in

Anno CCCCIV.

[a] Codic. Theod. de hæret. leg. 21.
[b] Contra Parm. l. 1. c. 11.
[c] Ep. 88. n. 7. Cont. Cresc. l. 3. c. 47.
[d] Cont. Petil. litt. l. 2. c. 83.
[e] Cont. Cresc. l. 3. c. 47.
[f] Possid. c. 12. Cont. Cresc. l. 3. c. 47.
[g] Possid. c. 12.
[h] Cont. Cresc. l. 3. c. 47.
[i] Possid. c. 12.
[k] Ep. 105. n. 4. Cont. Cresc. l. 3. c. 48. Possid. c. 12.
[l] Cont. Cresc. l. 3. c. 47.
[m] Ep. 88. n. 7. & Ep. 105. n. 4.
[n] Cont. Cresc. l. 3. c. 47.
[o] Cod. Theod. de hæret. leg. 39. & Possid. c. 12.
[p] Cont. Cresc. l. 3. c. 48.
[q] Possid. c. 12.
[r] Ep. 88. n. 7.
[s] Ep. 185. c. 4. n. 18.
[t] Ep. 185. c. 4. n. 16.
[u] Ep. 185. c. 4. n. 18.
[x] Ep. 185. c. 7. n. 25.
[y] Ibid. & Ep. 93. n. 16.

ANNO CCCCIV.

posterum sinceritate & constantia retinuerunt. Memorabantque nominatim Thagastam, quæ cùm olim tota à Donato stetisset, ab eo postea legum Imperialium terrore defecerat; & unitatem sincerè amplexa, in Donatistarum sectam odium tantum conceperat, ut in hac numquam fuisse crederetur. Eo pacto [a] sua Augustino præ ceteris proponebatur civitas, quo faciliùs ad aliorum placitum adduceretur. Nam illius primitus sententia erat, neminem ad unitatem Christi esse cogendum: verbo esse agendum, disputatione pugnandum, ratione vincendum; ne ficti Catholici in Ecclesia essent, qui aperti priùs notique erant hæretici. Atqui manus tandem dedit, [b] collegarum suorum tum rationibus, tum exemplis victus: sed mitiorem viam adhuc aggredi satius esse existimavit. [c] Nonnullis fratribus, inquit, videbatur, in quibus & ego eram, quamvis Donatistarum rabies usquequaque sæviret, non esse petendum ab Imperatoribus, ut ipsam hæresim juberent omnino non esse, pœnam constituendo eis, qui in illa esse voluissent; sed hoc potiùs constituerent, ut eorum furiosas violentias non paterentur, qui veritatem catholicam vel prædicarent loquendo, vel legerent constituendo. Quod eo modo fieri aliquatenus posse arbitrabamur, si legem piissimæ memoriæ Theodosii, quam generaliter in omnes hæreticos promulgavit, *ut quisquis eorum episcopus vel clericus ubilibet esset inventus, decem libris auri multaretur*, expressiùs in Donatistas, qui se negabant hæreticos, ita confirmarent, ut non omnes eâ multâ ferirentur, sed in quorum regionibus aliquas violentias à clericis, vel à Circumcellionibus, vel populis eorum Ecclesia catholica pateretur: ut scilicet post protestationem Catholicorum, qui fuissent ista perpessi, jam curâ Ordinum ad persolvendam multam episcopi sive ministri ceteri tenerentur. Ita enim existimabamus eis territis, & nihil tale facere audentibus, posse libere doceri & teneri catholicam veritatem; ut ad eam cogeretur nemo, sed eam qui sine formidine vellet sequeretur, ne falsos & simulatores Catholicos haberemus. Huic consilio aliorum Episcoporum sententiæ cesserunt, ac decretum in synodo, de qua loquimur, factum est, lectique legati, qui aulam adeuntes legem Ecclesiæ, ut credebatur, necessariam ab Imperatore suppliciter poscerent. Exstabat alia lex, quæ hæreticis vel faciendi testamenta, vel per donationes aliquid conferendi, vel ex donationibus aut testamentis aliquid capiendi facultatem adimebat. Atque ob eam legem, quæ nunc in Codice desideratur, ante annum quadringentesimum Imperator feminæ cujusdam Donatistæ testamentum resciderat edicto, in quo furorem etiam Circumcellionum tangebat. Constituit igitur synodus Carthaginensis, [d] ut hujusce legis confirmationem rogaretur Imperator; sed tamen cum ea moderatione, ut in illos tantùm valeret, qui pertinaciter in schismatica factione perseverarent: qui verò in gratiam cum Ecclesia redirent, iis jus fasque esset ea recuperare, quæ sibi ante reconciliationem obvenissent; dummodo non post motam de bonis, quæ sibi vindicabant, litem ad unitatem catholicam transirent. Tunc enim ad id terreni potiùs commodi, quàm Dei metu inducti censerentur. Concilio quoque visum est, petere, ut urbium Ordines, & ii, quibus vicina essent prædia, tuitionem Ecclesiis contra Circumcellionum furorem, Imperatoribus satis notum, ac sæpe legibus condemnatum, præbere tenerentur: atque interim, dum redirent legati, à provinciarum Præfectis idem postulare.

6. Ea [e] legatio Theasio & Evodio episcopis demandata fuit. Theasii cujusdam Memblositensis in Proconsulari episcopi exstat in [f] Collatione mentio. Evodius fortè idem est ac Uzalensis, qui in epistola ad Augustinum [g] Theasii episcopi meminit, quem senem vocitat, atque in monasterio vivere quodam modo innuit. [h] In utrumque Petilianus his debacchatur verbis: Illos scilicet, quos præcursores ac navigatores semper habent, furiæque suæ legatos, qui expetant sanguinem, expetant proscriptiones, incutiant metus, pericula ingerunt, homines per provincias diversas occidunt. Ambo propter vexationes, [i] quas anno quadringentesimo octavo fidei causâ pertulere, confessoris titulum consecuti sunt. Hodieque supersunt [k] mandata illis de legatione à Concilio tradita, quibus, quid ab Imperatore ex Patrum placito petendum sit, ita præscribitur, ut tamen ipsis quidquid Ecclesiæ utilitati conducere judicaverint, petendi plena libertas relinquatur. Placuit quoque, ut Romano antistiti, & locorum in quibus fortè versaretur Imperator, Episcopis per litteras commendarentur. Eisdem etiam legatis traditæ sunt aliæ ad Imperatorem ac præcipuos illius ministros epistolæ, datis à Synodo mandatis fidem adrogantes, quas Aurelius Patrum omnium nomine solus obsignavit. Hæ dubio procul ab Augustino perscriptæ sunt: quando Possidius in recensendis ejus epistolis quatuor illas continua serie ponit; Innocentio episcopo; Imperatoribus; Stilichoni; Præfectis Italiæ. Quarum quidem nulla nobis restat.

7. At certè habemus in superioribus, quæ Africanæ Ecclesiæ consilia afflaverit Augustini mansuetudo. [l] Sed Dei major misericordia, inquit idem sanctus, qui sciret, harum legum terror, & quædam medicinalis molestia quàm multorum esset pravis vel frigidis animis necessaria, & illi duritiæ quæ verbis emendari non potest, sed tamen aliquantula severitate disciplinæ potest, id egit, ut legati nostri quod susceperant, obtinere non possent. Jam enim nos prævenerant ex aliis locis quædam episcoporum querelæ gravissimæ, qui mala fuerant ab ipsis multa perpessi, & à suis sedibus exturbati. Præcipuè horrenda & incredibilis cædes Maximiani episcopi catholici Ecclesiæ Bagaïensis effecit, ut nostra legatio jam quid ageret, non haberet. [m] Hic dictâ inter partes judiciariâ sententiâ apud ordinarium judicem basilicam fundi Calvianensis evicerat, quam Donatistæ, cùm catholica esset, illicitè aliquando usurpaverant. Hanc cùm jure perspicuo retineret, in ea ipsa stantem ad altare invaserunt, irruentes horrendo impetu & furore crudeli, ut sub altari quò confugerat, eodem supra se fracto, ejusque lignis, aliisque fustibus, ferro etiam crudeliter cæsus, totum illum locum sanguine oppleverit. Acceperat autem & grande vulnus in inguine pugione percussus, unde cruore largiùs effluente continuò moreretur,

[a] Ep. 93. c. 5. n. 17.
[b] n. 19.
[c] Ep. 185. c. 7. n. 25.
[d] Cod. can. Af. c. 93.
[e] Ibid.
[f] Collat. Carth. I. c. 133.
[g] Ep. 158. n. 10.
[h] Collat. Carth. c. 14?.
[i] Cod. can. Afric. ... Conc. Carth. ann. 40? post c. 10?
[k] Ibid. 93.
[l] Ep. 185. c. 7. n. 26.
[m] Collat. Cognit. ... c. 4?. Ep. 185. c. 7. n. 27.

ANNO CCCCIV.

moreretur, nisi major eorum crudelitas per occultam Dei misericordiam profuisset. Nam cùm „ membris ex ea parte nudatis semivivus insuper, „ pronusque traheretur, exundantes venas latenter „ pulvis obstrusit. Deinde cùm ab eis relictum „ nostri cum psalmis auferre tentarent, illi irâ „ ardentiore succensi eum de portantium mani„bus abstulerunt, malè mulctatis fugatisque Ca„tholicis, quos ingenti multitudine superabant, „ & facilè sæviendo terrebant. Sic illis violenter „ extortum, graviúsque multatum, inde in quam„dam turrem excelsam levatum, jam defecisse „ arbitrantes, cùm ille adhuc viveret, noctu ab„jecerunt. Ille subter cinere stercoris molliter „ jacebat exceptus, sensu amisso vix extremum „ spiritum tenens. Ibi eum transiens quidam pau„per invenit, cùm ventris exonerandi caussâ ad „ eum divertisset locum. Agnovit autem, cùm „ pavidus suam conjugem accersiit, quam procul „ verecundia dimoverat, lucernam ferentem. „ Tunc eum ambo pervexerunt domum, vel „ miserando, vel aliquid etiam lucelli sperando; „ cùm sive vivus, sive mortuus, collectus tamen „ nostris ostenderetur. Quid plura? Adhibitâ „ magnâ curâ, mirabili curatione post multos dies „ ab illa desperatione recreatus est & sanatus. „ Hunc ad transmarinas terras occisum fama nun„tiaverat, & ejus facinoris immanitas gravisque „ indignitas, quaquaversum audiri potuit, dolo„re horrendo cuncta commoverat. Quò postea „ quàm ipse secutus est, & vita ejus inopinatissima „ apparuit, cicatricibus suis tam ingentibus, tam „ multis, tam recentibus, non frustra famam „ mortuum se nuntiasse monstravit. Nam quem „ tunc inspicientes vix crederent vivum, non te„mere illa jactasse videbatur occisum. [a] Auxilium „ ergo petivit ab Imperatore Christiano, non tam „ sui ulciscendi caussâ, quàm tuendæ Ecclesiæ sibi „ creditæ. Quod si prætermisisset, non ejus fuisset „ laudanda patientia, sed negligentia meritò cul„panda. Ex Augustini quidem verbis colligi posse videtur, illum [b] Romam ad Imperatorem adiisse: attamen [c] leges mense Februario anno quadringentesimo quinto ipsius caussâ latæ Ravennæ datæ sunt. Anno proximo vel sequenti, quo scilicet sanctus Doctor adversùs Cresconium scribebat, [d] adhuc ille in vivis agebat, ac plures in ejus corpore cicatrices, quàm membra numerabantur. In collatione Carthaginensi non reperitur ejus nomen: at in Romano martyrologio sanctis Confessoribus quinto Nonas Octobris adjungitur.

[a] Ep. 185. n. 28.
[b] Ep. 88. n. 7.
[c] Cod. Th. de heret. leg. 38.
[d] Contra Cresc. l. 3. c. 43.
[e] Ibid.

8. Is in aulam adveniens, [e] ibi non paucos invenit, qui illuc perfugerant, eâdem quâ ipse, aut certè haud multo humaniori ratione à Donatistis excepti. Quos inter aderat episcopus Thubursicæ, quam Buram dicebant, & unico vocabulo Thubursicaburam: quæ videtur fuisse in Proconsulari posita. Huic autem Præsuli Servo, seu Servo Dei, nomen erat. Anno quadringentesimo undecimo [f] Carthaginensi collationi interfuit. Hic [g] locum repetebat occupatum à Donatistis, pro quibus tunc temporis, fortè post [h] Cyprianum ob scelera sua condemnatum, [i] Donatus quidam episcopus erat. Cùm [k] igitur de loco illo hi duo Præsules litigarent, partiumque procuratores proconsulare præstolarentur examen, armati Donatistæ in memorato Thubursicubure oppido repentè in Servum irruerunt, ita ut vix vivus aufugerit. Pater autem ejus presbyter, ætate ac moribus gravis, ea cæde, qua ab iisdem vehementer afflictus est, post dies paucos excessit è vita. Quibus porro legibus in semet ferendis caussam tot suis facinoribus præbuerint Donatistæ, anno proximo declarabimus.

[f] Collat. Carth. 1. c. 121.
[g] Contra Cresc. l. 3. c. 43.
[h] Contra Petil. litt. l. 3. c. 34.
[i] Collat. Carth. 1. c. 121.
[k] Contra Cresc. l. 3. c. 43.

CAPUT XII.

1. Scandalum Hippone propter Bonifacium presbyterum & Spem exortum. 2. Augustini hac de re ad confirmandos Hipponenses litteræ. 3. Felicem Manichæum convincit & ab errore revocat. 4. Librum de natura boni scribit contra Manichæorum hæresim. 5. Hanc libro præsertim adversùs Secundinum edito funditus evertit. 6. Exacerbatum Hieronymi animum humilitate sua mitigat. 7. Eorum epistolæ ultro citroque missæ.

PER tempus illius forsitan, de quo loquebamur, Carthaginensis concilii, data fuit ab Augustino ad suos Hipponenses super Bonifacii & Spei negotio epistola: quæ certè quidem scripta est post decretum de recipiendis [l] in suo honore Donatistis clericis in Carthaginensi concilio anno quadringentesimo primo editum; sed tamen cùm adhuc [m] Proculeianus in vivis ageret. Erat in Augustini familia presbyter [n] nomine Bonifacius, unà cum laïco quodam quem [o] Spem vocabant. Hujus ad Augustinum detulit Bonifacius [p] se motum sensisse impudicum ac immundum, cui nec assensum præstare ipse vellet, nec silentium. Spes contrà contendebat se à Bonifacio sollicitatum ad impudicitiam, atque illum proprium crimen in se, quem ad flagitium pellicere nequiverat, conferre statuisse. Graviter admodum ferebat Augustinus, duorum è suis domesticis & convictoribus, alterum necessariò perditæ vitæ existimari debere, alterum qui esset ab scelere alienus, tamen apud aliorum animos sceleratum, apud aliorum saltem suspectum haberi. [q] Ipse quidem Bonifacium crimine vacuum reputabat, cùm [r] de Spe nihil boni suspicaretur: & certè præjudicatam hanc opinionem utriusque agendi ratio confirmabat. Ceterùm quoniam deerant, quibus reus convinci posset, probationes; re diu multúmque perpensâ [s], constituit illam judicio divino permittere, dum quem suspectum habebat, de sua domo ejiciendi justa aliqua manifestaque sibi caussa præberetur. Interea haud quaquam animo erat ita comparatus, ut eum, qui apud se tanti flagitii suspicione laborabat, in clerum allegendum putaret: at ille, sive Augustini in se animum experiri vellet, sive innata quadam ambitione duceretur, omnem machinam adhibuit, ut vel per sanctum Antistitem referretur in ejus clerum, vel acceptis ab ipso commendatitiis litteris sibi liceret alibi ordinationem suscipere. At Augustinus adduci nullo modo potuit, ut aut ei manus imponeret, aut ulli è coëpiscopis suis per commendationem suam eum subintroduceret. Quam ob repulsam ille turbulentiùs agere, dictitareque, si sibi ad clerum præcluderetur aditus, Bonifacium pariter de gradu dejiciendum esse. Hoc proposito nihil erat iniquius. Verumtamen ei consentire

[l] Ep. 78. n. 8.
[m] Ibid.
[n] n. 2.
[o] Ep. 77. n. 2.
[p] Ep. 78. n. 2.
[q] Ibid. & Ep. 77. n. 2.
[r] Ep. 78. n. 3.
[s] Ibid.

Anno CCCCIV.

paratum se profitebatur Bonifacius, eo quòd mallet honore presbyterii apud homines privari, quàm ullam Spei ansam præbere Ecclesiam perturbandi. Ea in re mediam quamdam viam sibi ineundam esse existimavit Augustinus, videlicet ut uterque scripto placito pollicerentur, se locum aliquem miraculis celebrem petituros, ubi reum sive metus, sive divina ultio ad confitendam culpam adigeret. Quocirca eos Nolam ad sancti Felicis tumulum ire jussit; propterea quòd ibi certiùs, quàm usquam, per Paulinum resciretur, quid ambobus contigisset. Et ea quidem fuit Bonifacii modestia, [a] ut litteras, quæ suam in Ecclesia dignitatem testificarentur, nullas postularet; Nolæ cum alio juxtà haberi non recusans, quo utique in loco juxtà erant incogniti.

a Ep. 78. n. 4.

2. Res illa usquedum [b] tecta remanserat, ei remedia omnia sic adhibere Augustinus studuit, [c] ut tamen gravissimus cordis ejus dolor in plebis notitiam non veniret; quia meritò verebatur, ne hinc simul & infructuosè cruciarentur firmi, & periculosè turbarentur infirmi; ac ipsis quoque schismaticis ansa daretur Catholico populo illudendi. Factum nihilo minùs invito illo vulgatum est, quamque animo prospexerat, offensionem peperit; & eo quidem acerbiorem, quòd antea [d] jactatum fuerat, Augustini clericos in crimina nequaquam labi solitos, quemadmodum ii, quibus manus imposuerat Proculeianus. Fuere etiam qui peterent, [e] ut Bonifacii nomen ex albo presbyterorum, quos moris erat ad altare recitari, expungeretur: ne scilicet ulla Donatistis relinqueretur occasio prædicandi, scelera apud Catholicos impunita remanere. Id verò noluerat Augustinus: ne hoc pacto Dei, cujus ad tribunal caussa Bonifacii translata fuerat, judicium præverteretur; neve violaretur Concilii [f] statutum, per quod non licebat clericum, qui nondum convictus sit, à communione suspendi, nisi judicio se sistere recusasset. Cleri [g] tamen populique judicio hoc etiam permisit, si ita eis visum fuisset expedire, ne iis qui cùm ad Ecclesiam nollent accedere, quærebant saltem quod prætexerent, quædam inde præberetur probabilis excusatio: tunc verò non ipsorum futurum esse hoc factum, sed eorum quorum caussâ fuerit factum: neque etiam illinc homini, quem non iniqua conscientia de libro vivorum deleverit, damni quidquam accessurum. Dum hæc ita gererentur, Hippone aberat Augustinus. Quapropter clero suo, senioribus, & universæ plebi Ecclesiæ Hipponensis epistolam misit, qua eos qui secum infelicem illum casum molestè ferebant, quamvis inde multo minùs quàm ipse doloris caperent, solari studet; docetque jam pridem à Christo prædicta fuisse ejusmodi scandala: ipsis etiam summopere cavendum esse, ne fratrem ex falsis suspicionibus judicantes in diaboli laqueos incidant; quod in Bonifacii gratiam dicit. Eos obtestatur, ne [h] vulnera suis ipsius vulneribus nova superaddant, ne cruciatus augeant, ne denique dolorem dolore cumulent, deficiendo vel in suspicionibus falsis, vel in peccatis alienis; ipsi videlicet, qui spem aliquam habent ad Deum, pro quibus ipse continuis periculis caput objicit: quod enim ad schismaticos adtinet, qui nequitiâ planè diabolicâ gaudium è tam luctuosis casibus percipiebant; atque in Ecclesiæ membris vitia quædam investigabant, unde toti illius corpori illuderent, ipsi quidem expeditius videbatur, eos contemnere, & canum, à quibus vulnera Lazari linguebantur, loco habere. Monet [i] Hipponenses, Deum fortassis ideo noluisse hoc eos scandalum latere, ut secum instantiùs incumbant orationibus, ut facti veritas divina revelatione comperiatur. Eosdem [k] vehementer juxtà ac demissè reprehendit, quòd adversùs Proculeianum in se ipso potiùs, quàm in Deo gloriati fuerant: neve etiam monasteria eo nomine criminentur, quòd in illis improbos aliquos reperire sit, adhortatur. Cùm Felix quidam atque Hilarinus de hac re ad eum scripsissent, respondit [l] ad eorum litteras, minimè mirum esse, si talia nascantur offendicula, aut contra Dei servos sinistri rumores in vulgus spargantur: porro [m] se nec flagitiosi quidquam deprehendisse in Bonifacio, nec credidisse; itaque non jussisse ut ejus nomen de presbyterorum numero auferretur, quia divinum judicium, ad quod presbyteri hujus caussa relata erat, antevertere non audebat. Quo tempore scriptæ sunt à beato viro illæ epistolæ, jam iter Bonifacius ac Spes Nolam susceperant, aut saltem ad illud erant in procinctu. Quem verò exitum eorum caussa habuerit, ignoramus. Et nos quidem infrà de quodam Bonifacio viro optimo, & sancti Præsulis amicissimo, qui Cataquensis episcopus anno circiter quadringentesimo octavo consecratus est, dicturi sumus. Tametsi autem ex humilitate presbyteri non temere conjicias, Deum & illius innocentiam liquidò declarasse, & illum, postquam fidei ejus ac patientiæ periculum fecisset, ad episcopalem dignitatem evexisse: attamen unum atque eumdem fuisse nulla evincunt argumenta.

b Ibid.
c n. 4. & 7.
d n. 8.
e n. 4. & Ep. 77. n. 2.
f Concil. Carthag. 3. an. 397. can. 7. & 8.
g Ep. 78. n. 4.
h n. 6. & 7.
i n. 4
k n. 5
l Ep. n. 1.
m n. ...

3. Ante hujus anni finem contigit Augustini cum Felice disputatio. Erat is unus è Manichæorum [n] Electis ac [o] ipsorum doctoribus, liberalium quidem disciplinarum imperitus; attamen Fortunato, quem Augustinus adhuc presbyter in publica disceptatione anno trecentesimo nonagesimo tertio convicerat, longè versutior. Hipponem venerat errores suos disseminaturus. An autem is idem Felix fuerit, ad quem exstat Augustini [p] epistola quæ presbytero Manichæo tantùm inscribitur, haud certò scimus. Ex ea intelligitur, hominem illum qualis esset dissimulare conatum; at cùm colloquium cum quibusdam Catholicis habuisset, statim ab illis deprehensum fuisse, ac sancto Antistiti delatum. Mortem à se despici prædicabat, dictitabatque se apud Augustinum magno in numero haberi, quando quidem de suis comprimendis conatibus sollicitus esset. Ad eum ergo epistolam dedit Augustinus, brevem illam quidem, at vehementem: in qua ejus ostentationem irridet, eamdemque ratiocinationem, quam diluere nequiverat ipsius præcessor Fortunatus, illi proponit, denuntians ut vel eam solvat, vel inde abscedat. Si quidem presbyter ille Manichæus idem sit, qui & Felix; hæc illi contigisse comperimus. Oblata [q] sunt ei sua scripta, hoc est, quæ secum habebat Manichææ

n ... c. 16.
o ... l. 2. ...
p Ep. ...
q De ... cum Fel. l. 2. ...

Anno cccciv.

doctrinæ volumina numero forsitan quinque, necnon sub publico sigillo custodita. Octavo Idus Decembris adiit Curatorem seu Majorem urbis,[a] eique supplicem libellum obtulit, publicè clamitans, cum codicibus suis se paratum esse incendi, si aliquid mali repertum in ipsis fuisset. Cum eo fortassis hoc ipso die aliquantum collocutus est Augustinus; quando [b] Possidius bis aut ter eos disputasse affirmat, tametsi in actis ea de re perscriptis duplex tantùm dissertatio habeatur. Harum [c] prior septimo Idus Decembres, quæ quarta erat feria, anno quadringentesimo quarto acta est in ecclesia Hipponensi, populo [d] ad cancellum adstante & cum summo [e] silentio & modestia audiente, ac notariis, qui verba utriusque exciperent, præsentibus. Is fuit concertationis exitus, ut, cùm illi Augustinus [f] idem argumentum, quod antea Fortunato, objecisset, nimirum qua ratione Deo, si quidem esset natura incorruptibilis, nocere gens tenebrarum valeret; sin autem ei nihil detrimenti afferre posset, quid erat quòd adversùs istam ita dimicasset, ut naturæ suæ partem huc missam isti tenebrarum genti misceri, perque eam pollui pateretur;[g] peteret Felix sibi tempus ad respondendum, usque ad secundam feriam proximam, pridie Idus ejusdem mensis, quintum scilicet pòst diem prorogari. Notæ illæ tam accuratæ erroris circa colloquii tempus suspicionem omnem removent. Promisit Felix se per illud spatium, cum [h] Christiano quodam, quem ex adstantibus elegit, mansurum: sin verò fugeret, neque enim retinebatur, consensit, non quidem ut Manichæum anathemasse, verùm ut judicio proprio victus, legis suæ pævaricator, atque in Hipponensem civitatem reus existimaretur. Re ipsa ad condictum diem [i] in ecclesiam pacis venit, ubi populo præsente iterum cœpta est disputatio. Argumentum suum resumsit Augustinus: cùm verò Felix eludere vellet necessitatem respondendi, caussatus suos codices redditos non fuisse, illos se repetere, ac biduo pòst ad colloquium rediturum; testatus est sanctus Doctor illum codices istos, si necessarios sibi futuros putasset, petere debuisse tum, cùm dilationem postularet. Itaque disputatio redintegrata est, ac præcipuè circa [k] liberum arbitrium, quo bonum malumve agitur, versata: de gratia tamen, qua in libertatem asserimur, neutiquam tractatum fuit; quippe cujus quæstio ad Manichæorum hæresim nihil spectaret. Et Felix quidem [l] primò concessit, quisquis Deum corruptioni obnoxium diceret, eum anathemate feriendum esse. At verò cùm Augustinus [m] blasphemiam hanc à Manichæo doceri planum fecisset, illum non sine difficultate eò compulit, ut quidquid sibi imperatum esset, facturum se profiteretur. Adjecit sanctus Episcopus, ipsi Manichæum anathemandum; & ex animo id quidem, quando ad hoc à nemine cogeretur. Deum testem invocavit Felix, se animo ad hoc præstandum paratissimum esse; sed hoc rogare, ut sibi Felici, quò magis confirmaretur, præiret Augustinus, ac Manichæum, necnon & spiritum, qui in eo locutus fuerat, prior anathemaret. Chartam sanctus Præsul statim accepit, atque anathematismum exaravit: idem præstitit & Felix, sed iis verbis usus, quæ & perspectam ei blasphemiarum istiusmodi abominationem, & re vera horrori esse declarent. Uterque postea collationis acta obsignavit, quæ jure merito Augustini opusculis inserta sunt: quando quidem victoriam [n] testificantur, quam de hæresi, non tantùm errore ipsius armis confosso confusoque, sed etiam illis, á quibus propugnabatur, ad veram fidem traductis, reportavit.

[a] De act. cum Fel. l. 1. c. 12.
[b] Possid. c. 16.
[c] De Act. cum Fel. l. 1. c. 1.
[d] c. 20.
[e] c. 12.
[f] c. 19.
[g] l. 2. c. 1.
[h] l. 1. c. 20.
[i] l. 2. c. 1.
[k] Retr. l. 2. c. 8. & de act. cum Fel. l. 2. c. 2. 3. 4.
[l] l. 2. c. 14.
[m] c. 22.
[n] Possid. c. 16.

4. Post illud cum Felice colloquium, [o] librum suum *De natura boni* collocat. Hoc adversùs Manichæos ostendit, Deum naturam esse immutabilem, ac summum bonum, & ceterarum naturarum tum corporearum tum spiritalium, quæ omnes in se ipsis bonæ sunt, auctorem. Ibi simul demonstrat, quid sit malum, unde nascatur, quot bona in natura mali, quam vocant, quot è contrario mala in natura boni, qualem eam sibi fingunt, involvant. Horrendas quoque turpitudines [p] memorat, quæ fuerant in hujus sectæ nonnullis, tum in Paphlagonia, tum in Galliis deprehensæ. Quæ autem in Africa similiter exsecranda patrata sunt, silet: quia ibi non ante annum circiter quadringentesimum vigesimum primum contigerunt. At abominationes illas ipsis [q] Manichæi placitis niti commonstrat. Operi finem imponit precatione,[r] qua divinam benignitatem obtestatur, ut per suum ministerium, sicut cœpit jam non paucos, ita pergat alios hujusce erroris irretitos laqueis exsolvere.

5. Erat inter Manichæorum [s] Auditores Secundinus, homo [t] Romanus, unde marmorum Anicianæ domûs mentionem facit, atque ad Paulinum [u] ab Augustino remittitur. Is, cùm sancti Doctoris libros quosdam adversùs Manichæos evolvisset, in illis, ut fatetur, oratorem numeris omnibus absolutum, [x] ac pene totius eloquentiæ deum animadvertit: at verò cùm sectæ suæ errores quàm persuasissimos haberet, veritatem ibi deprehendere numquam potuit. Quapropter sibi proposuit in eam rem Augustino, [y] cui ne de facie quidem notus erat, tamquam amico scribere: ita tamen ut urbanitati suæ ac verbis officiosis subinde reprehensiones haud parum acerbas insereret, objurgans quòd Manichæorum placita scriptis suis insectaretur. Ab ea re ut desisteret, atque etiam ad eamdem sectam rediret, admonebat. Quam ob caussam & iisdem ille placitis fidem conciliare, & catholicæ doctrinæ auctoritatem, quantum in se erat, detrahere moliebatur. Epistolæ Secundini aliam multo prolixiorem reddidit Augustinus: quæ in ejus libris idcirco numerata est, quia usitatâ epistolarum inscriptione eam non prænotaverat, sed ei tantùm Secundini litteras, quas ibidem etiamnum reperire est, præmiserat. In hac responsione criminationes privatim sibi à Secundino illatas paucis quidem ipse verbis [z] & cum summa modestiæ significatione depulit: in Ecclesia verò defendenda longior & vehementior fuit, ac Manichæorum hæresis principia adeo evertit confregitque, [aa] ut se pluris facere opusculum istud, quàm aliud quodcumque adversùs illam pestem à se editum profiteatur.

6. Asterius subdiaconus, cui [bb] litteras ad Augustinum unà cum secunda sua adversùs Rufinum Apologia perferendas Hieronymus dede-

[o] Retr. l. 2. c. 9.
[p] De nat. boni c. 47.
[q] c. 46.
[r] c. 48.
[s] Retr. l. 2. c. 10.
[t] Epist. Secund. n. 3.
[u] Contra Secund. c. 11.
[x] Epist. Secund. n. 3.
[y] Retr. l. 2. c. 10.
[z] Contra Secund. c. 1. & 2.
[aa] Retr. l. 2. c. 10.
[bb] Ep. 68.

Anno CCCCIV.

rat, extremo, ut quidem videtur, anno quadringentesimo tertio in Africam pervenit: ac non multo pòst [a] adscitus est ad episcopatum. Tum demum perlectis Hieronymi litteris, ejus à se ob epistolam [b] suam, cujus initium est, Habeo gratiam, abalienatum animum Augustinus intellexit. Quapropter prima data occasione, per quosdam ex amicis, quibus anno fortè quadringentesimo quarto in Palæstinam iter erat, litteras [c] ei demissionis ac benevolentiæ plenas, quibus ejusdem animum demulceret, scripsit. In his de simultate, qua Hieronymus ac Rufinus inter se dissidebant, [d] mirum in modum loquitur. Non tantum sibi arrogat, ut in alterutrum sententiam pronuntiet: tantùm in utriusque præsentiam suspirans, declarat quid fortè, si hæc sibi daretur, ageret diceretve, quò eos in concordiam revocare sibi liceret. Quæ tamen ad se in hoc argumentum Hieronymus transmiserat, legit: quòd verò ad scripta Rufini in Hieronymum, quamvis in Africam delata essent, se numquam ea evolvisse, immo nec nosse, satis liquidò significat. Præsidium episcopum, quem ei quondam Hieronymus [e] tamquam singulari necessitudine sibi conjunctum commendarat, [f] verbis oravit, ut epistolam suam eidem Hieronymo deferendam curaret, illumque additis aliis litteris precaretur, ut ejus excusationes admitteret. Ad eumdem Præsidium [g] postea Hieronymi epistolam cum suæ exemplo misit, ut qua ratione ad sanctum illum Presbyterum scribere deberet, faciliùs nosset: hunc etiam simul obsecravit, ut si quid minùs probaret in sua ad Hieronymum [h] epistola, id sibi, quò posset emendare, significaret.

[a] Ep. 82. c. 1. n. 1. [b] Ep. 40. [c] Ep. 73. [d] c. 3. n. 6. 8. & 10. [e] Apud Aug. Ep. 39. n. 1. [f] Ep. 74. [g] Ibid. [h] Ep. 73.

7. Augustini epistolam, cujus exordium est, Quamvis existimem, necdum acceperat Hieronymus, cùm è suis [i] illam quæ incipit, Tres simul epistolas, ad eum, jam [k] exturbato è sede Chrysostomo, & proinde sub anni quadringentesimi quarti finem, scripsit. In ea variis Augustini quæstionibus respondere, necnon in primis ejus de mendacio officioso, deque Petri ac Pauli controversia objectis satisfacere nititur. Ipsi post hæc reddita [l] est suprà memorata Augustini epistola, quæ procul dubio commotam ejus mentem sedavit: quamvis hac illi occasione rescribendum non putaverit. Sed responsionis loco, cùm Firmus sancti Præsulis necessarius ex Africa sine ullis ejusdem, qui scilicet amici profectionem ignoraverat, litteris in Palæstinam venisset, huic redeunti epistolam [m] ad Augustinum amoris benevolentiæque suavissima testimonia præferentem dedit; in qua epistolam suam [n] ad ipsum ultimam excusabat, atque in posterum ab ejusmodi quæstionibus abstinere se velle testabatur. Alypium quoque ibi salutabat. Hoc tamen Augustinum non prohibuit, quominus per quosdam è suis familiaribus, prolixam [o] epistolam postea Hieronymo scriberet, in qua fusè de eadem Petri & Pauli contentione disputat; magnopere cavens, salvâ tamen pro qua certabat veritate, ne Hieronymi animum exasperaret: simulque ad eum [p] suam in Faustum elucubrationem misit. Atque hunc habuit finem celebris illa disputatio Augustini cum Hieronymo: qui quidem & ipse in Augustini sententiam discessit, cùm adversùs Pelagianos anno quadringentesimo decimo-quinto dimicandum fuit.

LIBER SEXTUS.

In quo narrantur quæ Augustinus gessit à datis anno CCCCV. novis legibus in Donatistas, usque ad Collationem cum iisdem schismaticis Carthaginensem.

CAPUT PRIMUM.

1. *Severa lex ab Honorio lata contra Donatistas.* 2. *Aliæ in eosdem leges.* 3. *Augustini ad Paulinum litteræ.* 4. *Fructum quàm maximum ex Honorii legibus capit Ecclesia.* 5. *Concilium Carthagine post restitui cœptam ibi unitatem celebratur.*

Anno CCCCV.

DIGRESSI parumper à caussa Donatistarum, jam nunc ipso narrandi ordine ad eam revocamur. Cùm ad comitatum devenissent Episcopi legati, quibus à Carthaginensi concilio commendata erat, [a] nihil tum illic à se præstandum esse compererunt. Etenim lex adversùs Donati factionem jam ante eorum adventum lata, promulgataque fuerat. Tot in eos hominum querelæ, qui malè multati [b] domum redire non audebant, ac in primis Bagaïensis episcopi horrendæ ac recentissimæ cicatrices Imperatorem commoverant. Et quia, [c] ut loquitur Augustinus, "Circumcellionum nobilis furor horrendum præbens suis clericis satellitium, usquequaque odiosissimè innotuerat, ingens in Donatistas conflagraverat invidia: atque inde factum erat, ut & præteritæ omnes contra eos leges excitarentur, & conderentur novæ. [d] Nam Imperator religiosus & pius, perlatis in notitiam suam talibus caussis, maluit piissimis legibus impietatis errorem omnino corrigere, & eos qui contra Christum Christi signa portarent, ad unitatem catholicam terrendo & coërcendo redigere, quàm sæviendi tantummodo auferre licentiam, & errandi ac pereundi relinquere. Ergo [e] lex promulgata fuit, ut tantæ immanitatis hæresis Donatistarum, cui crudeliùs parci videbatur, quàm ipsa sæviebat, non tantùm violenta esse, sed omnino esse non sineretur impunè: non tamen supplicio capitali, propter servandam etiam circa indignos mansuetudinem Christianam, sed pecuniariis damnis propositis, & in episcopos vel ministros eorum exsilio constituto." Habemus igitur edictum ab Honorio datum anno quadringentesimo quinto pridie Idus Februarii, quo quidem declarat Imperator,

[a] Ep. 185. c. 7. n. 26. [b] Contra Cresc. l. 3. c. 43. [c] Ibid.

Anno cccc v.

Imperator, nolle se eorum qui baptismum iterabant, errores diutiùs tolerare, aut nomen Donatistarum ampliùs audire: jubet verò, ut omnes catholicam unitatem sequantur. Si qui illicita perpetrare pergant, ex tenore superiorum legum, necnon illius quæ non pridem (forsitan adversùs Crispinum) constituta fuerat, pœnas luant: qui autem seditiosos conventus coïre præsumserint, acriùs severiúsque coerceantur. Et hæc omnino sunt, quæ ex illo edicto scisso nunc in duas, ut minimùm, partes reperire est in duplici Codicis loco. Nam ejus una pars est tit. *Ne sanctum baptisma iteretur*, leg. 3. altera tit. *de hæreticis*, leg. 38. Existimat [a] non nemo ad hoc ipsum edictum referri debere, quas ad annum circiter quadringentesimum nonum citat Augustinus ex quadam lege pulcherrimas illas voces: [b] Nam si in eis, qui primò initiati sunt, idcirco religio baptismatis judicatur infirma, quòd ii à quibus accipitur, peccatores putentur, toties renovari necesse erit traditum sacramentum, quoties indignus fuerit inventus collati baptismi administrator: & fides nostra non ex nostræ voluntatis arbitrio, neque ex divini muneris gratia, sed ex meritis sacerdotum & clericorum qualitate pendebit. Post quam Imperatoris sententiam ita sanctus Præsul: Faciant, inquit, mille concilia episcopi vestri, huic uni sententiæ respondeant; & ad quod volueritis, consentimus vobis. Edictum hoc nonnulli unionis seu Henoticum appellant: quod idem à concilio Carthaginensi anni quadringentesimi septimi lex unitatis dicitur. Atque adeo Honorius ipse [c] edictum de unitate testatur à se missum in Africam, ut omnibus significaret unam & veram fidem catholicam esse retinendam.

[a] In Cod. Th. t. 6. p. 196.

[b] Ep. 105. c. 3. n. 12.

[c] Cod. Th. de relig. leg. 2.

2. Eodem die, videlicet pridie Idus Februarias, Honorius Adriano prætorii Præfecto [d] legem misit, qua de tollenda funditus Donatistarum hæresi apud se constitutum esse affirmat: idque maximè ob iterandi baptismatis sacrilegium, ad quod mancipia aliosque sibi subditos vi compellebant. Quod quidem ad Crispini facinus præcipuo quodam modo spectare judicatur. Is igitur decernit illos, qui ab hujusce legis promulgatione baptismum secundò contulisse deprehendentur, fortunis suis omnibus spoliari; quæ tamen eorum liberis, si redierint ad Ecclesiam, restituerentur: prædia, in quibus convenerint, si factum sit consciis dominis, fisco addici; si secùs, eos, à quibus istiusmodi cœtus haberentur, plumbatis flagellari, ac perpetuum in exsilium amandari: eorum clientes, vel servos, quos denuo baptizare voluerint, in ecclesias Catholicorum confugere posse, atque ab hinc libertatis jura obtinere: repetendi baptismi auctores conscios ve, non solùm testandi, verùm etiam adipiscendi aliquid sub specie donationis, necnon contractus agendi facultate, donec hæresim abdicaverint, privari: quicumque illis opitulati fuerint, eidem pœnæ subjici: provinciarum Præfectos, qui consensum opemque eis tulerint, viginti auri pondo solvere; eorumque Officia, hoc est forenses administros, totidem: urbium denique magistratus ac defensores, si vel ea mandata servare neglexerint, vel Ecclesias ipsis præsentibus vexari passi fuerint, eâdem multâ damnari. Quod ultimum ad eam sanè pertinet Carthaginensis concilii postulationem, qua civitates ad suscipiendam Ecclesiarum tutelam obligari petierat. Ea lex nullam universæ Donatistarum sectæ pœnam irrogat, nec omnes eorum clericos exsilio, quemadmodum ab Honorio statutum fuisse docet Augustinus, afficit. Utrùm hæc in edicto alio præcipere sat habuerit, an verò quæ exstat constitutio, ad nostram ætatem non integra pervenerit, nobis non constat. Præter leges pridie Idus Februarii anno quadringentesimo quinto datas, quas non obscurè indicabat Honorius, cùm secundo pòst anno quid de factione Donati [e] sentiret, se nuper ostendisse profitebatur; aliam [f] quoque tertio Nonas Martias ejusdem anni quadringentesimi quinti ad Diotimium Africæ Proconsulem misit, qua ei mandabat, ut missum à se in Africam unitatis edictum, quò omnibus innotesceret, variis locis affigi curaret. Idemque Imperator [g] sexto Idus Decembris proximè sequentis Diotimio nuntiat, ab omnibus, qui in hæresi Donatistarum deprehensi fuerint, multam lege constitutam sine ulla comperendinatione esse exigendam.

[d] Cod. Th. Ne sanct. bapt. it. leg. 4. & 5.

[e] Cod. Th. de hæret. leg. 40.

[f] De relig. leg. 2.

[g] De hæret. leg. 39.

3. Theasii atque Evodii, quos contra Donatistarum factionem anno superiore ad Honorium miserat Carthaginense concilium, reditus in Africam jam proximus putabatur, cùm Paulino per Celsum epistolam [h] misit Augustinus. Is ad eumdem sanctum nuper epistolam aliam de quadam quæstione dederat, quam ille quidem nimis cursim & breviter, sed planè Christiana mente ac pietate dissolverat, affirmando ita se Nolæ, ubi degebat, manere statuisse, ut si quid aliud à se Deus expeteret, ejus voluntatem suæ anteponere paratus esset. Perbrevem hancce responsionem videtur Paulinus Celso cuidam tradidisse; quâ necdum acceptâ, ad eumdem rursus Augustinus per Fortunatianum Hipponensem presbyterum Romam id temporis petentem scripserat. Epistolæ autem illæ tres, scilicet una Paulini, & Augustini duæ, exciderunt. Celsus ea mente Hipponem venerat, ut in Augustini familiaritate dies aliquot traduceret. Verùm occasionem navigii nanctus, sanctum Præsulem serò admodum monuit, se postridie discessurum, rogans ut sibi ad Paulinum responsionem daret. Epistolam ergo properè dictavit Augustinus: in qua Paulinum orat, ut, quâ ratione divinam voluntatem internoscere possimus in illa actione inter plures bonas seligenda, quam à nobis Deus postulet, atque adeo quam nos ejus voluntati obtemperaturos ceteris præferre oporteat, sibi significet: in hoc enim non falli, atque in peccata, quæ ignoremus, non labi, fatetur difficile. Ei se uberiùs scripturum pollicetur, ubi primùm Theasius ac Evodius, quorum in dies singulos exspectabatur adventus, rediissent, ipseque eum in istorum episcoporum mentibus ac verbis conspexisset. Reversi sunt, ut credere licet, mense Martio, vel saltem Aprili, quando leges in Donatistas pridie Idus Februarii jam concessæ atque obsignatæ erant.

[h] Ep. 80.

4. Jam verò, narrat Augustinus, [i] cùm ipsæ leges venissent in Africam; præcipuè illi qui quærebant occasionem, aut sævitiam furentium metuebant, aut suos verecundabantur offen-

[i] Ep. 185. c. 7. n. 29. & 30.

Anno cccc v.

dere, ad Ecclesiam continuò transierunt. Multi etiam, qui solâ illic à parentibus traditâ consuetudine tenebantur, qualem verò caussam ipsa hæresis haberet, numquam antea cogitaverant, numquam quærere & considerare voluerant; mox ubi cœperunt advertere, & nihil in ea dignum invenire, propter quod tanta damna paterentur, sine ulla difficultate catholici facti sunt. Docuit enim eos sollicitudo, quos negligentes securitas fecerat. Istorum autem omnium præcedentium auctoritatem & persuasionem secuti sunt multi, qui minùs idonei erant per se ipsos intelligere, quid distaret inter Donatistarum errorem, & catholicam veritatem. Ita cùm magna agmina populorum vera mater in sinum gaudens reciperet, remanserunt turbæ duræ, & in illa peste infelici animositate sistentes. Ex his quoque plurimi simulando communicaverunt, alii paucitate latuerunt: sed illi qui simulabant, paulatim assuescendo, & prædicationem veritatis audiendo, maximè post collationem & disputationem, quæ inter nos & episcopos eorum apud Carthaginem fuit, ex magna parte correcti sunt. In quibusdam verò locis, ubi pertinacior & impacatior prævaluit multitudo, cui resistere non poterant pauciores, quorum erat melior de communione sententia, aut turbæ auctoritati paucorum potentiorum subditæ in malam partem obtemperarunt, aliquanto diutiùs laboratum est. In epistola quoque ad Vincentium ante Collationem, ut quidem videtur, scripta, sanctus Antistes adhuc uberiùs explicat, quantum utilitatis Ecclesiæ severitas earum legum adtulerit: quædam inde verba subjecisse sufficiet. De multorum, [a] ait, jam correctione gaudemus, qui tam veraciter unitatem catholicam tenent atque defendunt, & à pristino errore se liberatos esse lætantur, ut eos cum magna gratulatione miremur. Et paulò infrà. [b] O si possem tibi ostendere ex ipsis Circumcellionibus quàm multos jam catholicos manifestos habeamus, damnantes suam pristinam vitam, & miserabilem errorem, quo se arbitrabantur pro Ecclesia Dei facere, quidquid inquieta temeritate faciebant, &c. [c] Multi eorum, quorum jam in unitate Christi pium fidei fervorem caritatemque miramur, cum magna lætitia Deo gratias agunt, quòd illo errore caruerunt, ubi mala ista bona putaverunt: quas gratias modò volentes non agerent, nisi priùs etiam nolentes ab illa nefaria societate discederent. Quid de illis dicamus, qui nobis quotidie confitentur, quòd jam olim volebant esse catholici; sed inter eos habitabant, inter quos id quod volebant esse non poterant per infirmitatem timoris, ubi si unum verbum pro Catholica dicerent, & ipsi & domus eorum funditus everterentur? In Cresconium etiam scribens dicit [d] Ecclesiam catholicam quaqua versum diffundi ac dilatari, cùm in ipsa Africa pars Donati in dies magis magisque minuatur. [e] Nam si posses videre, inquit, quàm longè latéque Africam error iste pervaserat, & quàm pauca ejus remanserint, quæ nondum in pacem catholicam correcta transierunt; nullo modo assertorum Christianæ pacis & unitatis infructuosam & inanem arbitrareris instantiam. Ad anni quadringentesimi octavi finem in hæc verba loquitur:

[a] Ep. 93. c. 1. n. 1.
[b] n. 2.
[c] Ep. 185. c. 3. n. 13.
[d] Cont. Cresc. l. 3. c. 64.
[e] l. 1. c. 5.

[f] Multùm sanè de quorumdam, neque paucorum, fide firma & stabili gratulamur, qui ex occasione legum ipsarum ad Christianam religionem vel catholicam pacem conversi sunt, ut ab hominibus nimiùm duréque perversis graviores inimicitiarum impetus nonnulli eorum patientissimè sustineant. Fatebantur quàm plurimi, hoc sibi gratissimum accidisse, [g] ut ad redeundum in sinum Ecclesiæ cogerentur, ac sic reditu suo Circumcellionum vexationibus caussam nullam præberent. Quin etiam eorum qui non ex animo, sed ex mero timore partem Donati abdicare videbantur, [h] non pauci in sequentium temporum difficultate majorem constantiam præ se tulerunt, quàm qui numquam à catholica veritate desciverant. [i] Sic multi, inquit Augustinus, per illas leges correcti sunt, & quotidie corriguntur, & se esse correctos, atque ab illa furiosa pernicie liberatos, gratias agunt. Et qui oderant, diligunt, molestasque sibi fuisse saluberrimas leges, quantum in insania detestabantur, tantum recepta sanitate gratulantur; & in residuos, cum quibus fuerant perituri, jam simili dilectione nobiscum, ut pariter instemus ne illi pereant, excitantur. [k] Multis etiam profuit, quod experimentis probavimus & probamus, priùs timore vel dolore cogi, ut postea possent doceri, aut quod jam verbis didicerant, opere sectari. Atque illi sunt fructus, quos peperit paterna illa severitas cum ea institutione conjuncta, quâ Ecclesia redeuntes, præsertim Augustini linguâ & calamo imbuebat. [l] Si enim, ait idem sanctus, terrerentur, & non docerentur; improba quasi dominatio videretur. Rursus si docerentur, & non terrerentur; vetustate consuetudinis obdurati ad capessendam viam salutis pigriùs moverentur.

5. Non igitur sine caussa Idacii fasti unitatem inter Catholicos ac Donatistas hoc anno factam memorant. Cœpta est primùm [m] Carthagine ante decimum Kalendas Septembris non quidem omnium Donatistarum, cùm semper Carthaginensis episcopi titulum sibi Primianus arrogaverit; at certè non exigui eorum numeri conversione: ereptis præterea, quas obtinebant, sacris ædibus, quæ vel Catholicis traderentur, vel saltem occluderentur; quod jam ante in Hipponensi diœcesi [n] factum fuisse reperimus. Post factam sive cœptam unitatem habitum fuit decimo Kalendas Septembris in basilica Regionis secundæ Carthaginense concilium; quod Africæ totius fuisse vel ex die solo satis superque declaratur: quam rem etiam probat legationum ex omnibus provinciis ad synodum mittendarum facta mentio. Placuit [o] per litteras rogare provinciarum Præfectos, ut ad componendam per totam Africam, quæ non nisi Carthagine tunc temporis redintegrata erat, concordiam laborarent; item ad Comitatum, id est, ad Imperatorem ejusque ministros scribere, ut ei gratiæ, ob expulsos Donatistas, totius Africæ nomine agerentur. Qui verò litteras illas deferrent, electi sunt duo, non quidem episcopi, sed tantùm clerici: eo quòd epistolâ Innocentii Papæ, quam procul dubio à legatis superioris Concilii allatam in hoc recitarant, Africani antistites monebantur, ne facilè Episcopos in Italiam proficisci paterentur. Qua

Anno CCCCV.

de re Præsules Concilii sive legati, idem planè cum Innocentio senserunt. Ex quo licet conjicere, Episcoporum transmarinam profectionem, tametsi illi Donatistarum vexationibus coacti ad Imperatorem perfugissent, reprehensione tamen non caruisse. Nullus autem est ambigendi locus, quin huic generali Concilio Augustinus, non secus ac prioribus aliis, interfuerit.

CAPUT II.

1. *Hipponensium Donatistarum immanitas.* 2. *Cæciliani præsidium implorat Augustinus.* 3. *Schismaticorum in reliqua Africa furor.* 4. *Sanguine illorum manibus fuso floret Ecclesia.* 5. *Legatos ad Imperatorem mittunt Donatistæ.* 6. *De illorum injuriis apud Januarium queruntur Hipponenses clerici.*

SI quid fiduciæ in caussa sua reposuissent Donati sectatores, cùm se tantopere vi legum Imperialium urgeri viderunt,[a] amplectendum illis Catholicorum exemplum fuerat: ita ut ipsos ad colloquium, veritatis illustrandæ gratiâ, provocarent. Verùm hac ratione agendi neglecta, viam planè contrariam inierunt, statueruntque[b] pluribus adhuc, quàm antea, facinoribus debacchari, & leges eodem illo furore conculcare, quo iis ferendis caussam præbuerant. [c] « Quotidie vestrorum, inquit Augustinus, incredibilia patimur facta clericorum & Circumcellionum, multo pejora quàm quorumlibet latronum atque prædonum. Namque horrendis armati cujusque generis telis, terribiliter vagando, non dico ecclesiasticam, sed ipsam humanam quietem pacemque perturbant. Nocturnis aggressionibus clericorum catholicorum invasas domos nudas atque inanes derelinquunt. Ipsos etiam raptos, & fustibus tunsos, ferroque concisos, semivivos abjiciunt. Insuper novo & antehac inaudito sceleris genere, oculis eorum calcem aceto permixto infundentes & infertientes, quos evellere compendio poterant, excruciare ampliùs eligunt, quàm citiùs excæcare. Nam primò tantùm calce ad hoc facinus utebantur: sed postea quàm illos, quibus hoc fecerant, citò salutem reparasse didicerunt, acetum addiderunt. » Præcipuè verò in Hipponensi diœcesi [d] feritatem illam exercuerunt, barbaris ipsis incognitam. Quapropter Hipponenses [e] clerici ea de re anno sequenti apud Primatem Donatistarum expostularunt. [f] « Vivunt ut latrones, ajunt illi, moriuntur ut circumcelliones, honorantur ut martyres: & tamen nec latrones aliquando audivimus, eos quos deprædati sunt, excæcasse. Occisos auferunt luci, non vivis auferunt lucem. » Illis in Collatione [g] exprobrata est ea diritas, tamquam quæ quodam modo ipsius dæmonis in Jobum crudelitatem superaret. [h] « Membra etiam cetera plagis horrendis vulneribusque sauciarunt. Deprædantur etiam domos aliquas, & incendunt: fructus aridos diripiunt, humidos fundunt. [i] Arma sibi ingentia & terribilia fabricarunt, quibus armati per diversa discurrunt, comminantes atque anhelantes cædes, rapinas, incendia, cæcitates. » Quo terrore in animos hominum injecto complures adeo [k] percellebant, ut se paterentur iterato baptismate funestari. Ita fiebat, ut inter gravissimas leges, quæ fuerant in eos promulgatæ, [l] ac de quibus perinde ac de vexatione dirissima querebantur, non modò in possessionibus & suis & alienis securi sederent, verùm & orthodoxos, supra quàm credi possit, affligerent. [m] Insuper etiam, narrant Hipponenses clerici, « si quas mortes sibi ultro ingerunt, nobis volunt esse invidiosas, vobis gloriosas. Quod nobis faciunt, sibi non imputant, & quod sibi faciunt, nobis imputant. » Tantæ tamque inauditæ feritatis, qua vel apud ipsos partium suarum sectatores in invidiam vocabantur, legum timor non tam caussa erat, quàm dolor ex profectu catholicæ Ecclesiæ, quam Augustini præsertim conciones assiduæ mirum in modum amplificabant. « Dum [n] enim, scribit Possidius, verbum Dei sedulò prædicaretur, & cum his qui oderant pacem, pacis ratio haberetur, illi loquentem debellabant gratis. Et cùm adversùs eorum dogma veritas innotesceret, qui volebant, & poterant, sese inde vel eripiebant, vel subducebant, & paci atque unitati Ecclesiæ, cum suis quibus poterant, cohærebant. Unde illi sui erroris congregationes minui videntes, atque augmentis Ecclesiæ invidentes, accensi exardescebant irâ gravissimâ, & intolerabiles persecutiones unitati Ecclesiæ compacti faciebant &c. »

2. Tunc temporis cùm per agros Hipponi vicinos acerrima fureret hæreticorum audacia, datæ sunt illæ [o] *ad Cæcilianum* litteræ, quibus eum rogat Augustinus, ut eam, qua in Africa pollebat, auctoritatem, non quidem ad ulciscendas justa severitate injurias, verùm ad sanandos earum auctores adhibito terrore conferret. Hic ille Cæcilianus anno quadringentesimo nono prætorio Præfectus fuit. Ad eumdem Augustinus sub finem anni quadringentesimi decimi-tertii scripsit,[p] tamquam ad virum apud se magno in honore habitum, sibique benevolentiâ devinctum planè singulari. Christianam[q] religionem inter [r] catechumenos profitebatur, ac sibi demandatum in Africa munus cum non mediocri diligentiæ ac pietatis famâ gerebat. [s] Edictum jam tulerat severum admodum in Donatistas, quo variis in Africæ locis schismaticorum cum Ecclesia reconciliationem egregiè promovit. At hujusce edicti fructus nondum Hipponem nec in alia loca Numidiæ Hipponi confinia pervenerat. Itaque sanctus Præsul nolens in re tanti momenti negligentiæ insimulari, petiit per litteras à Cæciliano, ut eam quoque regionem juvaret: presbyterumque misit, ex quo quantopere urgeret necessitas, certior fieret. Eum autem alloquitur, quasi qui nondum in ejus cognitionem devenisset. Dubitare nemo possit, quin ea tempestate in Africa versaretur, atque illam provinciam administraret Cæcilianus: unde colligas id nec anno quadringentesimo nono tribuendum, quo idem ipse in Italia prætorio Præfectus erat, nec anno quadringentesimo decimo-tertio, quo munus aliquod ibi eum obtinuisse minimè comperimus. Etenim verisimile vix cuiquam videatur, ipsum post adeptam Præfecti prætorio dignitatem provinciæ ulli præfuisse. At eumdem anno

[a] Epist. 88. n. 7.
[b] Ep. 108. c. 6. n. 18.
[c] Contr. Cresc. l. 3. c. 42.
[d] Ep. 111. n. 1.
[e] Epist. 88.
[f] n. 8.
[g] Brev. Collat. 3. c. 11. n. 22. & Collat. Carth. 3. c. 298.
[h] Ep. 111. n. 1.
[i] Ep. 88. n. 8.
[k] Ep. 111. n. 1.
[l] Epist. 88. n. 8.
[m] Ibid.
[n] Possid. c. 10.
[o] Ep. 86.
[p] Ep. 151.
[q] Ep. 86.
[r] Ep. 151. n. 14.
[s] Ep. 86.

ANNO CCCCV.

quadringentesimo quarto gessisse honorem Vicarii[a] animadvertunt. Unde anno quadringentesimo quinto non absurdè eodem officio in Africa functus existimari potest. Non enim epistolam illam anno quadringentesimo quarto, ante Honorii leges ponere licet.

3. Donatistarum effrenatus furor haud Hipponensis regionis finibus circumscribebatur: ejus quoque nefaria vestigia per alios Africæ tractus exstabant. Si quidem apud Bagaïum, cujus urbis, ut nobis quidem videtur, Maximianus ille ab ipsis adeo malè multatus, episcopus erat, [b] dictu horrenda perpetrarunt. Illic basilica ab ipsis incensa est, necnon in ignem conjecti sacri codices, quos grassante Diocletiani persecutione ab se servatos tantopere gloriabantur: judex ipse, dum eorum vim atque impetus compescere niteretur, in propriæ salutis discrimen adductus est: ita ut, cùm ille coactus esset illatam vim vi atque armis repellere, nonnulli ex iis interfecti sint. Quod cùm in Collatione [c] exaggerarent, dictitantes, Catholicos caussam præbuisse, [d] cur multorum Christianorum sanguis funderetur, quamvis leves essent istiusmodi pœnæ præ damnis, quæ ipsi priores intulerant: responsum [e] est à Catholicis, eos hoc passos esse, dum eorum violentiæ resisteretur, quam & judici inferre conati erant. Ad Bagaïanam hancce vastitatem possunt spectare illa Augustini verba: [f] Nam quanta mala nostris fecerint furiosissimi clerici & Circumcelliones partis Donati, nostis & vos. Incensæ sunt ecclesiæ; missi in flammas codices sancti; incensæ etiam privatæ domus; rapti homines de sedibus suis, & omnibus quæ inerant ablatis, aut perditis, ipsi cæsi, laniati, excæcati: nec ab homicidio potuit temperari... Nec tamen nostros ideo justificamus, quia ista perpessi sunt; sed quia pro Christiana veritate, pro Christi pace, pro Ecclesiæ unitate perpessi sunt. Gorgonius plebis Liberaliensis episcopus in Collatione [g] questus est, ecclesiam suam ab hæreticis solo æquatam fuisse. Questus est quoque [h] Fortunatus Cirtensis, altaria omnia in civitate ab iisdem fuisse confracta.[i] Aurelius Macomadiensis occisum Rotariensem episcopum, ejusque ecclesiam ab ipsis per vim occupatam esse deploravit. Cùm populi Cæsarianæ pars quædam ab hæreticis defecisset, [k] Cresconius ibi Donatistarum episcopus presbyterum catholicum, à quo fideles regebantur, variis suppliciis affecit, quæcumque vel ille vel illius ecclesia possidebat, diripuit, pecuniam quoque ac frumentum Ecclesiæ abstulit, & plaustra his prædationibus onusta deduxit. [l] Pudentianæ sacras Catholicorum ædes everterunt, earumque ornamenta omnia abstulerunt: & Cresconius ibidem illorum episcopus, uno atque eodem loco quatuor basilicas diruit. Cùm autem compulsi illorum furore ac violentiâ Catholici præsidium magistratuum frangendis eorum conatibus implorassent; inde quædam necessariò contigere molesta & odiosa, ob quæ in Collatione graviter conquesti sunt Donatistæ. Hæc profectò eveniebant præter voluntatem consiliumque bonorum ac præcipuorum è Catholicis: quippe qui leges, quibus semet tuerentur, non quibus adversarios persequerentur, postulaverant. [m] Nos interim, aiunt Hipponenses, si quando vestros tenemus, cum magna dilectione servamus illæsos: loquimur illis, & legimus omnia, quibus error ipse convincitur, qui fratres à fratribus separat. Ac sic aliquos eorum, considerantes evidentiam veritatis & pulcritudinem pacis, non baptismo, quem jam sicut regalem characterem tamquam desertores acceperant, sed fidei quæ illis defuit, & Spiritûs sancti caritati & Christi corpori sociamus. Si autem vel nimiâ duritiâ, vel pudore, non ferentes eorum insultationem, cum quibus contra nos tam multa falsa jactabant, & tam multa mala excogitabant, vel magis timore, ne qualia nobis antea faciebant, talia nobiscum jam patiantur, unitati Christi consentire noluerint; sicut illæsi retenti sunt, sic à nobis dimittuntur illæsi. Hoc, quantum possumus, monemus etiam laïcos nostros, ut eos illæsos teneant, & nobis corripiendos instruendosque perducant. Sed aliqui nos audiunt, & si possunt faciunt. Alii cum illis quemadmodum cum latronibus agunt, quia eos re vera tales patiuntur. Aliqui ictus eorum suis corporibus imminentes feriendo repellunt, ne ab eis antè feriantur. Aliqui apprehensos judicibus offerunt; nec nobis intercedentibus eis parcunt, dum ab eis pati mala immania pertimescunt. In quibus omnibus illi non deponunt facta latronum, & honorem sibi exigunt martyrum.

4. Ceterùm Deus etiam tum iis damnis, quæ Donatistarum furor Catholicis infligebat, vocem illam pluribus antè annis pronuntiatam comprobavit, sanguinem videlicet Martyrum semen esse Christianorum. Quod & Augustinus testatur his verbis: [n] Nos hujusmodi afflictos malis consequens consolatus est fructus. Nam ubicumque à perditis ista commissa sunt, ibi ferventiùs atque perfectiùs unitas Christiana profecit; & uberiùs laudatur Dominus, qui donare dignatus est, ut servi ejus passionibus suis lucrarentur fratres suos, & oves ejus mortifero errore dispersas in pacem salutis æternæ suo sanguine congregarent. Id certè [o] præsertim laboribus Augustini, membri inter alia omnia, quibus mysticum Domini corpus constabat, præcipui contigit. Is indefessâ curâ promovendis Ecclesiæ rebus invigilabat, eamque lætitiam divina benignitate adeptus est, ut superstes adhuc sudorum suorum fructus perciperet, ac pacem atque concordiam primùm Hippone, cujus urbis ac diœceseos ei præcipuè demandata erat cura, constitutam cerneret; deinde per totam Africam, ubi cùm per se ipsum, tum per episcopos, quos ex sua institutione ac disciplina ei dederat, Ecclesiæ magnum incrementum adtulit. Hoc tamen opus in sua diœcesi non nisi multis pòst annis absolvit: ac de præsenti id tantummodo cognoscere est, [p] basilicam quæ illic Donatistarum fuerat, illis tunc aut post paulùm ereptam esse. Cirtensis Ecclesia, tam dirum in modum ab hæreticis vexata, pariter argumento fuit plurimùm apud Deum valuisse servorum suorum pœnas, quarum haud dubiè intuitu ac merito Donatistas illius loci [q] ad catholicam unitatem demum reduxit. At illud ante annum quadringentesimum duodecimum contigisse non videtur. Ex Collatione quoque discimus, [r] Libertinæ schismaticos omnes, nemine excepto, ad Ecclesiam rediisse. Idem fuerat [s] à plebe Bazaritana factum; ita ut Calipotius eorum episcopus cum

a Gothofr. cod. Theod. t. 6. p. 354.
b Brev. Coll. 3. c. 11. n. 23.
c Collat. Carth. 3. c. 258.
d Brev. Coll. 3. c. 8. n. 13.
e c. 11. n. 23.
f Post Coll. c. 17. n. 22.
g Collat. Carth. 1. c. 133.
h c. 139.
i c. 187.
k c. 188.
l c. 201.
m Ep. 88. n. 8.
n Epist. c. 7.
o Possid. c. 18.
p Retract. l. 2. c. 17.
q Ep. 144.
r Collat. Carth. 1. c. 116.
s c. 118.

ANNO CCCCV.

cùm omnes à se defecisse conspiceret, aliò commigrare fuerit coactus.

a Ep. 88. n. 10.

5. Non alia sanè de caussa mare trajecerunt, [a] & coram Præfecto prætorii stiterunt sese nonnulli ex Donatistarum episcopis, quàm ut legum latarum in ipsos mitigari severitatem rogarent. Horum è numero Maximinum Sinitensem fuisse opinamur. Antequam autem is ex transmarina peregrinatione rediisset, Augustinus [b] presbyterum Sinitum misit, ut Catholicorum ejus loci curam gereret, atque illic in sui juris domo positus injuriâ nemini illatâ catholicam pacem annuntiaret iis, quos eam audire delectaret: verùm hæretici presbyterum crudeliter habitum hinc tandem ejecerunt. Episcopi Donatistæ, qui ad Comitatum venerant, [c] ad tribunal Prætoris adierunt, utque audirentur, & quidem in colloquio cum Valentino catholico episcopo ibi tunc reperto, magnopere flagitarunt, se non aliam ob rem venisse affirmantes. Gesta de hoc negotio [d] confecta sunt Ravennæ tertio Kalendas Februarias anno quadringentesimo sexto. Eorum exemplum ex archivis transscribendum curarunt Catholici, quod in Carthaginensi collatione, ut hanc utrimque petitam fuisse ostenderent, recitari postularunt. Quapropter huic tempori adscribenda sunt illa Augustini apud Collationem verba: [e] "Cùm nuper in Comitatum venissent quidam illorum, apud acta etiam præfectoria dixerunt, audiri se velle, discuti velle. Tunc igitur instabant illi, [f] ut Valentinus catholicus antistes, qui tum apud Imperatorem aderat, secum disceptaret. At episcopus ille non eo consilio huc venerat, ut cum iis sermonem conferret, neque à coëpiscopis suis ullum hac de re mandatum acceperat: ipseque adeo Præfectus, quo judice hæc agebantur, nulla auctoritate ad colloquium illud concedendum pollebat; eique, ut ex legibus adversùs Donatistas latis pronuntiaret, necesse erat. Interea assensus ille habendæ collationi sic ab ipsis præbitus, in rem Catholicorum cessit; qui hoc [g] titulo ad illam ab Imperatore obtinendam, licèt nonnisi quatuor ab hinc annis, opportunè usi sunt. Nam & Marcellinus in edicto, quod ineunte anno quadringentesimo undecimo convocandæ Collationis caussâ promulgavit, Donatistas eam ante brevissimum tempus apud Præfectorum tribunal petiisse testatur: & narrat Augustinus, illos caussæ propriæ apud gesta præfectoria [h] inconsultis ac temerariis quibusdam responsis nocuisse, eamque ob rem summâ curâ, ne in Collatione recitarentur, cavisse. In iisdem gestis [i] Donatistarum vocabulum, quod illi postea repudiarunt, sibimet imponebant.

b Ep. 105. c. 2. n. 4.
c Collat. Carth. 3. c. 124.
d c. 141.
e c. 110.
f Ep. 88. n. 10.
g Collat. Carth. 3. c. 110. & Brev. Coll. c. 4. & 5.
h Brev. Coll. 3. c. 4. n. 5.
i Coll. Carth. 3. c. 31.

6. Porro Maximinus Sinitensis post hoc iter unitatem catholicam amplexus est, quod suprà [k] observavimus. Post illam quoque Donatistarum legationem factum est, ut de vexationibus Circumcellionum quererentur apud Donatistas ipsos clerici Hipponenses, [l] epistolâ hanc in rem ad Januarium illorum in Numidia Primatem datâ: cujus auctorem Augustinum stilus indicat. In hac primò ostenditur ex historia Cæciliani in compendium redacta, controversiam illam ad Imperatores prius à Donatistis, quàm à Catholicis delatam; atque idcirco nihil esse cur iisdem Catholicis, quòd Honorii opem imploraverint, vitio vertant: secundò ferendis adversùs eos legibus caussam præbuisse Circumcellionum immanitates: tertiò has easdem leges impedimento non esse, quominus Donatistæ perhumaniter habeantur à Catholicis, cùm hos contrà illi quibuslibet damnis afficiant, malum pro bono rependentes. Ibi quoque calcis atque aceti, ceterarumque crudelitatum mentio fit. Quibus subjungunt, hoc sibi in desiderio esse, ut cum Episcopis catholicis pacificè conferant Donatistæ; quò dissidium tollatur; non homines; seu quò homines non puniantur, sed corrigantur: illos quidem suam de colloquio voluntatem apud Præfectos nequidquam professos esse, quia hoc eis propter leges jam latas judex concedere non poterat; sed apud Imperatorem non frustra id tentaturos, qui non obstrictus eisdem legibus, alias ferre in potestate haberet: ceterùm collationem hanc se tantopere flagitare, non ut caussa jam olim terminata iterum finiatur, sed ut eis qui nesciunt, jam finita monstretur. Sin talem disceptandi rationem minùs probent, rogant ut saltem Hipponenses clericos coram se cum Donatistis ejusdem loci disputantes audiant, ac, si quid à veritate abhorrere videantur, eos doceant; aut denique sive per se ipsos, sive per alios in nefaria facinora, quæ à suorum Circumcellionum exercitu perpetrantur, inquirant: ac ipsos ab cædibus, ab rapinis, ab excæcatione, si quidem ab illorum damnatione sibi temperandum putent, saltem prohibeant. His porro verbis epistolam claudunt: "Si autem [m] querelas nostras contemseritis, nos minimè pænitebit ordine pacifico agere voluisse. Aderit Dominus Ecclesiæ suæ, ut vos potiùs humilitatem nostram contemsisse pæniteat."

k lib. 3. c. 9. n. 6.
ANNO CCCCVI.
l Ep. 88.
ANNO CCCCVI.
m n. 12.

CAPUT III.

1. *In Cresconium scribit Augustinus.* 2. *Paulum Cataquensem ad vivendi rationem episcopo dignam reducere frustra satagit.* 3. *Scribit ad Emeritum, dolens eum schismate implicitum.* 4. *Opuscula tunc fortè edita contra Donatistas tria.* 5. *Liber de divinatione dæmonum.* 6. *Sex quæstiones expositæ contra Paganos, ad presbyterum Deogratias.* 7. *Expositio epistolæ Jacobi ad duodecim tribus.* 8. *Liber de unico baptismo ad Constantinum.*

TESTATUR quoque Augustinus [n] in suis adversùs Cresconium libris Catholicos expetiisse, ut in colloquium venirent secum Donatistæ, quibus [o] jam finitam esse caussam demonstrarent. Leges adversùs hæreticos illos ab Honorio [p] jam quidem latæ, verùmtamen adhuc recentes erant, [q] cùm opus hoc elucubravit; jamque illi Catholicos ob eas leges [r] non minùs calce & aceto, quàm ferro & igne divexabant. Cresconius ille de secta Donatistarum erat, [s] ex laïcorum ordine, professione [t] grammaticus. Is cùm Augustini librum in Petiliani litteras primum evolvisset, [u] eâ, qua mediocriter instructus erat, scribendi facultate fretus, partes suas adversùs Augustinum defendendas, necnon propugnandam [x] Petiliani epistolam suscepit. Quamvis autem Cresconius opus-

n Contra Cresc. l. 4. c. 66.
o l. 1. c. 4.
p Retract. l. 2. c. 26.
q Contra Cresc. l. 3. c. 47.
r c. 42.
s l. 1. c. 1.
t Retract. l. 2. c. 26.
u Contra Cresc. l. 1. c. 1.
x l. 4. c. 1.

Circ. ann. ccccvi.

culum suum Augustino inscripsisset, ad ipsum tamen [a] non nisi multo post quàm fuerat vulgatum pervenit. Tum putavit Augustinus esse & urbanitatis, auctori rescribere; & officii ac muneris sui, defensionem veritatis non detrectare. Ergo Cresconium quatuor libris confutavit, quorum in primo minimè probandam esse docet simulatam illam Donatistarum modestiam, qua cum Catholicis disceptare de dissidii caussa nolebant; tum deinde nullius vel adversarii eloquentiam vel dialecticam assertoribus veritatis esse metuendam. Ostendit præterea, tametsi Donatistarum baptisma verum esse Catholici concedant, hinc tamen colligi non posse, illud rectè accipi ab iisdem schismaticis. In secundo demonstrat, nihil à Cresconio dictum, quo suus adversùs Petilianum liber refellatur; [b] quamvis fortè ab illo didicerit non Donatistas ex Donato rectè dici, sed Donatianos; & alias quasdam grammaticales nugas, quibus ille immorabatur. Ubi iis Cresconii dictis, quæ majoris momenti videbantur, satisfecit; ne imperitiores aliquid ab eo sine responsione prætermissum putarent; tertium adjecit librum in reliqua capita opusculi ab illo conscripti. In quarto demum libro illud de integro ex sola Maximianistarum historia à capite ad calcem dissolvit.

2. [c] Epistolam ad Paulum episcopum non ante hoc tempus scriptam fuisse vel inde colligas, quòd is cui inscribitur, [d] multos ad Ecclesiam catholicam reduxisse laudatur. Quia porro Paulum Christo genuerat Augustinus, idcirco illius agendi ratio præcipuo quodam jure ad suam Hipponensisque Ecclesiæ curam spectare putabat. Is si, quemadmodum censet Holstenius, ac res ipsa videtur persuadere, idem sit, atque ille Paulus, de quo mentionem facit in epistola [e] ad Olympium, Cataquæ [f] in Numidia episcopalem dignitatem gessit. Hanc autem postquam est adeptus, Augustino multò plus doloris adtulit, quàm solatii. Etenim si non paucos è Donatistis in Ecclesiæ sinum collegit, [g] adhuc longè plures inde corruptione morum dispersit. Ita vivebat mundanis negotiis implicatus, ut ab illo episcopatum [h] quæstuosæ artis loco haberi dixisses. Ac Deus quidem ut Paulo, si tamen ulla in eo intelligentia fuisset, commonstraret, præter animi divitias, quarum causâ fuerat ad episcopatum adoptatus, nullas alias quærendas esse, fecit ut ne quem è quæstibus odiosis fructum caperet: adeo ut nominibus, quæ fisco debebat, solvendis impar, [i] rebus omnibus suis cedere coactus sit. Atqui nihilo seciùs institutum antea commercium, contra ipsarummet humanarum legum ordinem, repetiit, haud dubiè cujusdam tunc temporis potentissimi, forsan Bathanarii, præsidio fretus. Atque ita magis magisque negotiis sese immersit, eamque arripuit vitæ rationem, quam Ecclesiæ suæ tenuitas sustinere nullo modo poterat. Arbitratus est Augustinus sese ei, quem in Christo per Evangelium pepererat, magis quàm alii debere [k] salubrem mordacitatem caritatis, veraciter objurgando. Quocirca eum monitis omnibus, quæ eò conducere putavit, sanare conatus est. Verùm frustra fuit. Itaque ab ejus, licèt à nullo ecclesiastico judice damnati, communione semet sanctus vir segregavit, tametsi ei fratris, collegæ, atque episcopi titulum minimè ademit. Augustini communionem per litteras poposcit Paulus, atque simul questus est, ipsum, quem etiam inexorabilem vocat, iis plus æquo credere, qui secum apertas inimicitias semper gesserant. Hac ipsa de caussa epistolam, qua de agitur, severitatis juxtà & caritatis plenam ad eum Augustinus scripsit. Cum eo se idcirco communicare nolle profitetur, quia ut ei aduletur, adduci non potest: cùm necesse sit ipsum, si quidem vulneribus, quæ Hipponensi Ecclesiæ inflixit, mederi velit, à Domino curis & sarcinis sæcularibus expediri, atque ad vitam victumque revocari episcopali ordini convenientem. Procul dubio non multum fructûs edidit hæc epistola: quando Augustinus de hoc Præsule, etiam vitâ functo, parum honorificè loquitur. Narrat eum, quo tempore cedere bonis coactus est, aliquantâ [l] pecuniâ, quæ illi debebatur, receptâ, ex agellis præconis voce subjectis nonnullos tamquam Ecclesiæ suæ sub domûs tum potentissimæ nomine comparasse; ut etiam ex ipsis, cùm more suo nil fisco solveret, nullas exactorum molestias pateretur. Hæc deinde prædia successori illius Bonifacio relicta. Quæ quidem ille sine ulla forsitan controversia retinere poterat: sed ut erat sincerioris homo fidei, timuit ne coram Deo fraudis & injustitiæ particeps haberetur. Quapropter maluit ingenuè & apertè fateri, relictos sibi à præcessore fundos pecuniâ ærario debitâ emtos fuisse. Bonifacius autem jam inde à mense Augusto anni quadringentesimi octavi ad episcopatum, ut suo loco dicemus, adscitus fuerat.

3. Nihil est dubii, quin severiores illas anni quadringentesimi quinti leges in Donatistas jam tum Honorius tulisset, cùm Augustinus epistolam [m] *ad Emeritum* Donatistarum Cæsareensem episcopum scripsit. Neque minùs constat eam priùs scriptam esse, quàm habeatur Collatio, ubi Emeritus ille partis suæ caussam tam acriter, quàm quisquam alius, defendit, quando quidem eum Augustinus non nisi ex fama [n] cognitum sibi esse, in prædicta epistola testatur. Fuerat [o] apud schismaticos baptismo initiatus, nec umquam in Ecclesiæ catholicæ gremio constitutus. Ea erat illius apud suos auctoritas, ut [p] etiam celebrem illam Bagaïensis concilii sententiam contra Maximianistas anno supra trecentesimum nonagesimo quarto composuisse creditus sit. Habebatur [q] felici præditus ingenio, honestis disciplinis excultus, liberaliter educatus. Violentis suorum conatibus infensus erat, ac tantæ denique probitatis, quanta in schismatico inesse posset. Augustinus iis, quæ de illo cum laude spargebantur, fidem non invitus habuit, quin immo ut ea veritati congruerent, optavit. Etenim præcipuo [r] quodam studio in eos propendebat, qui tales essent, qualis apud se depingebatur Emeritus: cúmque illos crasso quopiam errore constrictos cernebat, quo mirabatur magis, hoc magis in illorum cognitionem atque colloquium venire cupiebat, ut eos ab hocce vitio liberaret. Quod ipsum in caussa fuit, cur semel ac iterum ad eumdem Emeritum scriberet, quamvis magno locorum intervallo

[a] Cont. Cresc. l. 1. c. 1.
[b] l. 2. c. 1. n. 2.
[c] Ep. 85.
[d] n. 1.
[e] Ep. 96. n. 2.
[f] Ep. 97. n. 3.
[g] Ep. 85. n. 1.
[h] n. 2.
[i] Ep. 96. n. 2.
[k] Ep. 85. n. 1.
[l] Ep. ... n. ...
[m] Ep. ... n. ...
[n] n. 1.
[o] Cresc. ...
[p] ... n. 10.
[q] Ep. ... n. 1.
[r] ...

disjunctum : cùm [a] à viris fide dignis accepiſſet, fore ut ille ſibi reſcriberet. Poſſidius quoque binas ad hunc epiſcopum litteras notat [a]: quarum quidem primæ exciderunt. Cùm nullam ad has reſponſionem accepiſſet Auguſtinus, incertuſque eſſet, ſuane epiſtola, an Emeriti reſponſio periiſſet; ſecundam illam, quæ adhuc ſupereſt, adjecit. In hac oſtendit, quàm nullius roboris eſſent, quæ in gratiam ſeceſſionis afferri poterant : & poſtea quàm Optati Gildoniani exemplo planum fecit, vel manifeſtiſſima, quæ in aliqua communione perpetrantur ſcelera, cùm legitimis de cauſſis tolerantur, non aliis, quàm propriis auctoribus, maculam inurere; eum ut ſibi reſpondeat obteſtatur. Utrùm hac in re ſancto Præſuli ſatisfecerit, nuſquam legimus: verùm poſtea inſignem pervicaciam & obſirmatam in errore mentem præ ceteris Donatiſtis exhibuit.

4. Libris in Creſconium alia nonnulla adversùs Donatiſtas opera, quæ noſtra ætate deſiderantur, ſubjungit Auguſtinus. Primum quidem ad Donatiſtas [b] libellum direxit, quo quidquid ad decidendam ſeceſſionis cauſſam faceret, acta ſcilicet omnia, tum eccleſiaſtica, tum civilia, necnon omnes ſacrorum codicum locos eis ſe traditurum pollicebatur; ut eos ad illa expoſcenda impelleret. Ex iis, quorum in manus promiſſum illud incidit, quidam contrarium ſcriptum, in quo tantùm ſe Donatiſtam nuncupabat, edidit. Quocirca ſuum Auguſtinus librum, quo eidem reſpondit [c], *Contra neſcio quem Donatiſtam*, inſcripſit. Quæ autem promiſerat, unà cum libello, quo primùm ea promiſſa fuerant, evulgans, [d] totum hoc opus *Probationum & teſtimoniorum contra Donatiſtas* titulo donavit; utque magis vulgo innoteſceret, illud baſilicæ Donatiſtis non pridem ablatæ parietibus affixit. Cùm verò lucubrationes paulo fuſiores à pleriſque nec legi quidem intellexiſſet; [e] unam admodum brevem, pro innata ſibi caritate, in lucem emiſit, quò illius exſcribendæ facilitas eam per plurium manus traduceret, efficeretque ut memoriæ nullo negotio mandaretur. Hujus opuſculi titulus erat, *Admonitio Donatiſtarum de Maximianiſtis*: quòd ſcilicet ex ſola Maximianiſtarum hiſtoria demonſtrabat, Donati factionem nullo fundamento, nulla veritate niti.

5. Eadem tempeſtate [f] librum ſuum *de Divinatione* ſeu prædictione *dæmonum* ſcripſit : cui occaſionem dedit ejus [g] cum laïcis quibuſdam Chriſtianis, qui apud eum magno numero aderant in diebus ſanctis octavarum, quodam die manè ac priùs quàm [h] divina myſteria celebrarentur, habita collocutio. Natum eſt argumentum ex rumore, quo deſtructio Serapidis templi, quod anno circiter trecenteſimo octogeſimo nono, Theodoſio imperante, Alexandriæ everſum eſt, prædicta à mago quodam ferebatur. Hoc autem in colloquio Auguſtinus prædictæ divinationis aliarumque ſimilium, quæ prænuntiari à dæmonibus poſſunt, rationem afferre niſus eſt. Cùm primùm verò per otium licuit, quæ tunc temporis dicta fuerant, chartis mandavit. In extremo eodem libro promittit, ſi quid ethnici iis, quæ ibidem diſputavit, vellent opponere, ſe pro ſua virili reſponſurum. Priùs obſervat, [i] idolorum cultum in dies ſingulos imminui, neque ullum eſſe annum, in quo non minor infidelium numerus, quàm in ſuperiore deprehendatur.

[a] n. 6. [b] Retr. l. 2. c. 27. [c] c. 28. [d] c. 27. [e] c. 29. [f] Retr. l. 2. c. 30. [g] De divinat. dæm. c. 1. n. 1. [h] c. 2. n. 6. [i] c. 10.

6. Proximo poſtea [k] loco in librorum ſuorum ſerie ponit Auguſtinus *Sex quæſtiones contra Paganos expoſitas*; quod nihilo minùs opuſculum in excuſis codicibus relatum eſt inter ipſius [l] epiſtolas. Illud ſcribendi occaſionem ipſi præbuit Paganus quidam, quem cùm eximiè carum haberet, [m] Chriſtianum fieri magnopere cupiebat. Quaſdam etiam ad eum litteras [n] dederat, nec tamen ab eo quidquàm ad illas reſponſi acceperat; perinde quaſi hominem Auguſtini ſectatorem eſſe puduiſſet. Is demum preſbytero *Deogratias*, ſex de religione quæſtiones propoſuit, quas partim ſe accepiſſe à Porphyrio philoſopho jactabat. Porphyrium verò iſtum, [o] à celeberrimo illo, natione Siculo, qui ſub finem tertii ſæculi vivebat, diverſum putat Auguſtinus. Propoſitas quæſtiones preſbyter ſtatim à Carthagine ad Auguſtinum miſit, ex cujus ore ſolutionem illarum accipere, quàm ipſemet eam tradere malebat. Cui quidem hac in re ſanctus Doctor morem geſſit, licèt per id temporis occupatiſſimus : ſed eum tamen epiſtolâ opuſculo ſuo præfixâ rogat, ut ipſe Ethnico illi ad omnia reſpondere ne gravetur; opuſculum autem quod ipſi mittit, non niſi iis quibus congruum judicaverit, oſtendat. In extrema parte, cùm præſentiret animo, eum qui quæſtiones illas propoſuiſſet, jam quidem de amplectenda Chriſti fide cogitare, ſed priùs quæ in Scripturis obſcura ſunt velle ſibi explicari; illum ſedulò monendum duxit, ut jam jam Chriſtianus fiat, nec diutiùs hæreat in quæſtionibus, quales quaſdam propoſuerat: [p] « Ne fortè, inquit, « cùm exſpectat antè librorum ſanctorum finire « quæſtiones, quàm ſit Chriſtianus, priùs finiat « vitam iſtam, quàm tranſeat à morte ad vitam. « Sunt enim innumerabiles, quæ non ſunt finiendæ ante fidem, ne finiatur vita ſine fide: « ſed planè retenta jam fide, ad exercendam piam « delectationem mentium fidelium requirendæ; « & quod in eis eluxerit, ſine typho arrogantiæ « communicandum; quod autem latuerit, ſine « ſalutis diſpendio tolerandum. Scriptionem illam proferebant Pelagiani, hoc in rem ſuam converti poſſe opinantes, quod ibidem legitur, Chriſtum tunc voluiſſe hominibus apparere, & apud eos prædicari doctrinam ſuam, quando ſciebat & ubi ſciebat eſſe, qui in eum fuerant credituri. Verùm docet [q] Auguſtinus, id ſe tantùm de præſcientia Chriſti dicere voluiſſe, quod convincendæ Paganorum infidelitati, qui hanc objecerant quæſtionem, ſufficere videretur; cùm aliunde, quidquid in eam rem facere poſſet, enucleandum ſuſcipere nollet : ceterùm oſtendit haud quaquam illud ad Pelagianorum cauſſam pertinere. Præterea nonnullas ejuſdem loci dictiones, quamvis eas Pelagiani non objeciſſent, explanat.

7. Jam verò in ſuis Retractationibus opuſculo ſuperiori ſubdit *Expoſitionem epiſtolæ Jacobi ad duodecim tribus*: [r] quæ quidem nihil erat aliud, quàm annotationum ad marginem textûs ab illo adſcriptarum, diligentiâ fratrum ſuorum concinnata collectio; & hinc tamen ad verborum hujus epiſtolæ intelligentiam, adjumenti non-

[k] Retr. l. 2. c. 31. [l] Ep. 102. [m] Retr. l. 2. c. 31. [n] Ep. 102. n. 1. [o] Retr. l. 2. c. 31. [p] Ep. 102. n. 38. [q] De prædeſt. Sanct. c. 9. & 10. [r] Retr. l. 2. c. 32.

Circ. ann. cccvi.

nihil accedebat. Verùm istud opus nostrâ memoriâ non exstat. Huic deinde [a] tres libri *de peccatorum meritis ac remissione*, quibus Christi gratiam contra Pelagianam hæresim propugnare tum primùm aggressus est, ab eo proximè subjiciuntur: cùm tamen hos libros nisi post damnatum Cælestium, hoc est, quemadmodum infrà demonstrabitur, anno quadringentesimo duodecimo, non scripserit. Quod cùm ita sit, eum hac in re temporum ordini minùs institisse constat; quando quidem eosdem libros Collationis quoque breviculo, qui sanè liber sub anni quadringentesimi undecimi finem, aut non ita multo pòst, editus est, longè præmittit.

8. Quod verò ad opus *de unico baptismo*, [b] de quo mox agit, id Collationem præcessisse, vel hinc manifestum esset, quòd in eo nulla mentio ejusdem Collationis exstat. Verùm eamdem rem id præterea declarat, quòd Donatistas probra, quæ Marcellino & aliquot aliis Romanis episcopis ingerebant, hîc negat ullis eos testimoniis [c] probare conatos; qui tamen in Collatione nonnulla, tametsi commentitia, adtulerunt. Ibidem quoque in errore [d] cujusdam facti hæret, [e] cujus pene in omnium contra Donatistas librorum retractatione se ipse reprehendit: nimirum quòd Felicis Aptungensis judicium ei, quod in gratiam Cæciliani Constantinus tulit, postponat. De quo quidem in Collatione necdum certior erat factus: at illum suum errorem [f] jam tum, cùm eamdem Collationem in compendium redegit, agnoverat, & sanè ante decimum-octavum Kalendas Julias anni quadringentesimi duodecimi. Librum *de unico baptismo*, sive de unitate baptismi, eo animo composuit, [g] ut alteri ejusdem inscriptionis responderet: cujus auctor, quem ferebant esse Petilianum Cirtensem, non posse baptisma, nisi in secta Donatistarum, legitimè administrari contendebat. Hoc libro [h] præter ampullata verba, & incredibiles calumnias, nihil continebatur, quod esset consideratione aliqua dignum. Ea si quidem auctor adducebat argumenta ac [i] testimonia, quæ Catholicis potiùs faverent, quàm suis. Plures [k] è Romanis episcopis idololatriæ, sed sine ulla probatione, arcessebat. Quòd autem catholicos [l] Cirtensis Ecclesiæ Præsules, probè cognitos, Manichæorum hæresim sequi asseverabat, eo ipso ostendebat planissimè, quantum fidei aliis, quibus in ignotos utebatur, criminationibus tribuendum esset: quando Profuturum Cirtensem ante paucissimos annos defunctum, ejusque successorem Fortunatum adhuc superstitem, homines tam exploratæ tamque spectatæ innocentiæ, tam atrociter insectabatur. Hunc librum [m] presbyter quidam Donatista uni ex amicis Augustini, nomine Constantino, dedit, à quo illum sanctus Doctor allatum ad se, dum ruri esset, accepit, simulque, ut ejus confutationem scriberet, obnixis precibus rogatus est. Id amico negandum, tametsi jam sæpius materiam illam tractasset, haud existimavit; ratus bonorum librorum copiam augeri non sine fructu, tum ut faciliùs in omnium manus perveniant, tum vel maximè ut illis satisfaciant, qui vetus argumentum nova ratione propositum pro novo ducunt.

[a] Retr. l. 2. c. 33.
[b] c. 34.
[c] De unico bapt. c. 16. n. 27.
[d] n. 28.
[e] Retr. l. 2. c. 34.
[f] Brevic. Collat. 3. c. 24.
[g] Retr. l. 2. c. 34.
[h] De unic. bapt. c. 1. n. 1.
[i] c. 7. n. 10.
[k] cap. 16. n. 27.
[l] n. 29.
[m] c. 1. n. 1.

Circ. ann. cccvi.

Hoc autem opus ipsi Constantino inscripsit.

9. Libelli cujusdam suprà meminimus, quem ea mente Augustinus ediderat, ut ad evertendum funditus Donatistarum adversùs Ecclesiam catholicam impium ac superbissimum errorem, solam Maximianistarum historiam sufficere planum faceret. Huic autem [n] & secundum ejusdem argumenti librum post aliquot annos adjunxit, sed priore multò prolixiorem & accuratiorem: qui libri pariter interciderunt. Nihil quidem suppetit, unde queat memoratis operibus suum cuique tempus assignari: at ex ordine, quo in Retractationibus disponuntur, nobis dumtaxat suspicari licet, eadem ab anno quadringentesimo sexto ad initium quadringentesimi undecimi fuisse elucubrata. Hoc ipso anno quadringentesimo sexto, ut nostra quidem fert opinio, bellum Rhadagaïsi Gotthorum regis exarsit. Tum verò Augustinus, cùm Carthagine esset, non sine summo dolore audivit, quam inde caussam obtrectandi Christianæ religioni captarent Romæ infideles. At citò citiùs eosdem ignominiâ perfudit impii hujus convicii festinata profligatio.

[n] Retr. l. 2. c. 35.

CAPUT IV.

1. *Carthaginensis concilii anni* CCCCVII. *placitum de episcopo plebibus ex schismate Donati conversis præficiendo.* 2. *Ejusdem ad Imperatorem legationi leges indultæ.* 3. *Rogatistarum schisma Cartennensi oppido & vicinioribus locis contentum.* 4. *Vicenntii apud Rogatistas episcopi præcipui epistolam Augustinus refellit.*

Anno cccvii.

Africanum concilium, quod anno quadringentesimo septimo celebratum est Carthagine, quædam ad Augustini Donatistarumve historiam pertinentia ad nos transmisit. Fuerat à superioribus synodis prohibitum, ne novi episcopatus, eo episcopo renuente è cujus diœcesi distrahenda erat nova sedes, constituerentur. At præterea [o] voluit præsentis anni Concilium, ut cùm Primatis, tum provincialis synodi consensus accederet. A qua tamen lege [p] eas Ecclesias eximit, quæ cùm in Donatistarum parte proprium habuissent episcopum, eumdem sibi ipsis ad unitatem reversis conservari postulabunt: quod eis sine ulla difficultate, nec exspectata synodo tribui jubet. Sin autem mortuo præsule, plebs ejus vicinæ diœcesi aggregari, quàm ei successorem petere, satius putet; neque hoc ei negandum esse decernit. Dein etiam statuit, ut quas Episcopus quisque plebes ad Ecclesiæ societatem ante legem Honorii anni quadringentesimi quinti reduxisset, eas ipse tamquam jurisdictioni suæ subditas episcopali jure gubernet: Ecclesiæ verò eorum, qui post legem illam de unitate latam sive rediissent ad Catholicam, sive in hæresi permansissent, cum suis omnibus instrumentis ac juribus sint in potestate catholici illius episcopi, cujus in diœcesi positæ erant. Planum igitur fit, Donatistarum ecclesias constituto per unitatis edictum jure ad Catholicos pertinuisse. Tunc temporis plebs Germaniæ novæ [q] cum Maurentio episcopo lite contendebat. Concilio visum est, Episcopos utrimque deligendos esse, qui Thubursicam proficiscentes,

[o] Cod. Afr. c. 9[illegible]
[p] c. 9[illegible]
[q] c. 10[illegible]

maturum,

Anno CCCCVII.

maturum ea de re judicium ferrent. Elegit è vestigio Maurentius Xantippum, Augustinum, Florentium, Theasium, Samsucium, Secundum, & Possidium: quos & Concilium comprobavit, & provinciam Xantippo dedit, ut alios ad supplendum numerum necessarios à Germaniensibus nominandos curaret. Maurentius delectu suo satis indicabat haud quaquam juri suo se diffidere. Reperitur in Collatione [a] Maurentius quidam Thubursicensis, quem non esse alium à Germaniensi censet Holstenius. Ac fieri quidem potuit, ut Germania nova quondam in ejus diœcesi comprehensa fuerit, quamvis posterioribus temporibus una diœcesis ex ipsa sola constituta sit.

2. Idem Concilium [b] legatos ad Imperatorem misit Vincentium ac Fortunatianum episcopos, hunc forte [c] Siccensem, Culusitensem illum, quibus unà cum aliis legatis Ecclesiæ caussa in Collatione defendenda credita est. Legatis illis mandatum, ut ab Imperatoribus, totius provinciæ nomine, peterent facultatem in Ecclesiæ defensores instituendi Advocatos, quibus, quoties in rem Ecclesiæ judicarent, ad Præfectorum tribunalia, quæ judicum secretaria vocat Concilium, aditus sive ad supplicandum, sive ad intercedendum numquam intercluderetur: quod jus olim provincialibus Ethnicorum sacerdotibus competebat. De cetero, puta, ut adversùs Donatistas, Paganos, ac idololatriæ superstitiones agerent, libera potestate donati sunt. Vulgò opinantur, Concilii hujus precibus indultas fuisse duas illas [d] leges, quæ decimo-septimo Kalendas Septembris datæ, in unam coaluerunt. Utraque autem Romæ lata est anno quadringentesimo septimo, atque ad Porphyrium Africæ proconsulem missa. Harum prior privilegia quælibet sive Ecclesiæ sive clericis concessa firmat, ac præterea novam quamdam facultatem addit, Ecclesiarum scilicet & ecclesiasticorum privilegiorum defensores assumendi ex Advocatorum numero, quemadmodum à Concilio petitum fuerat. Porro secunda [e] pars eas leges, quæ contra Donatistas ac Manichæos factæ fuerunt, ratas haberi, atque in usum redigi mandat. Insuper octavo Kalendas Decembris ejusdem anni quadringentesimi septimi Honorius legem ad Curtium Præfectum prætorio scripsit, mandatis, quæ Vincentius ac Fortunatianus à synodo Carthaginensi acceperant, apprime convenientem. Hæc enim tum ad Ethnicos, tum ad hæreticos, ac in his maximè ad Donatistas, Manichæos, Priscillianistas, Cælicolasque pertinebat. Fuit autem ea lex Nonis Junii anno quadringentesimo octavo publicè [f] sub Porphyrii proconsulis programmate affixa Carthagine. Ejus non minima pars duobus codicis [g] Theodosiani locis inserta est, & nusquam non anno quadringentesimo octavo & decimo-septimo Kalendas Decembris notata. At certum est Romæ, unde prædicta lex data significatur, anno quadringentesimo octavo mense Novembri non fuisse Honorium, sed Ravennæ. Neque etiam Porphyrio proconsule anno quadringentesimo nono affigi potuit Carthagine; quando quidem ei Donatus sub anni quadringentesimi octavi finem jam successerat. Quo etiam exeunte anno Theodorus prætorii præfecturam gerebat: hac verò dignitate Curtius anno quadringentesimo septimo & ineunte quadringentesimo octavo potitus est.

[a] Coll. Carth. 1. 143.
[b] Cod. can. Afr. c. 97.
[c] Coll. Cart. 1. c. 138. & 139.
[d] Th. cod. de Ep. & Eccl. leg. 38.
[e] Th. cod. de hæret. leg. 41.
[f] Sirm. append. cod. Th. c. 12.
[g] De hæret. leg. 43. & 44. & de pagan. leg. 19.

Circ. ann. CCCCVII.

3. Sub hoc tempus Vincentius Rogatista de Catholicis cum Augustino per litteras expostulavit: certè quidem non multo seriùs; nam in responsione Augustini, quamquam prolixâ ac de secessione Donatistarum unicè agente, nullum exstat vel minimum collationis Carthaginensis vestigium. Præterea de facta cuilibet sub exitum anni quadringentesimi noni potestate deligendæ religionis tacetur, tametsi litteræ illæ in defendenda legum quæ latæ fuerant severitate totæ versentur. His adde quòd nihil ibi de Stilichonis occisione legitur, nihil de iis quæ subinde circumagente se anno supra quadringentesimum octavo evenerunt. Vincentius ille Rogati Donatianæ partis episcopi, à quo [h] Rogatense schisma, [i] brevissimum frustum de majore frusto præcisum est, [k] presbyter priùs, tunc verò temporis [l] successor erat, sedem suam [m] Cartennis Mauritaniæ Cæsariensis oppido habens. In Africa ipsa tot jam partes factæ erant de parte Donati,[n] ut eas non ipsi, si interrogarentur, Donatistæ recenserent. Rogatenses porro, cùm Imperium capessivit Julianus, quod sub finem anni trecentesimi sexagesimi primi contigit,[o] nondum desciverant à Donatistis. Ab his autem illi ob suam defectionem dura valde atque acerba pertulere. Neque enim [p] jussionibus tantùm terrenarum potestatum in hæreticos datis, sed etiam [q] Firmi ducis, qui anno trecentesimo septuagesimo secundo rebellavit, tyrannide ad eorumdem Rogatistarum exitium abusi sunt Donatistæ: quos ob eam rem [r] Firmianos illi vocitabant. Mitiores quidem [s] videri ipsi volebant, atque ab ceterorum Donatistarum sævitie abhorrentes: at hoc non tam Christianæ mansuetudinis studio, quàm notæ ipsorum imbecillitati tribuendum putat Augustinus. Sævire, ait, vos nolle « dicitis: ego non posse arbitror. Ita enim estis « numero exigui, ut movere vos contra adversa- « rias vobis multitudines non audeatis, etsi cupia- « tis. Ponens tamen eos evangelicam sententiam, *Si quis tibi voluerit tunicam tollere, & judicio tecum contendere, dimitte illi & pallium*, sic intelligere, ut persequentibus se non solùm nullâ injuriâ, verùm etiam nullo jure resistendum putent; contendit Rogatum eorum auctorem, aut non ita intellexisse, aut certè quod intellexit non implesse; quippe qui de quibusdam rebus, quas suas illi dicerent, acerrimâ perseverantiâ, etiam forensi disceptatione conflixerit. Relictum ab eo [t] gregiculum apud [u] Cartennas & viciniora loca curabat Vincentius, cum novem sive decem collegis & consortibus.

4. Is Augustinum adolescentem & Carthagine studiis [x] incumbentem, vivo adhuc Rogato, cognoverat. Jam tunc animadverterat pacis in ipso ac honestatis amorem; cúmque illum susceptâ Christi religione sacris litteris navare operam rescivisset, existimavit multo quàm antea magis quietis avidum & appetentem, necnon ab omni violenter agendi ratione alienum esse. Quocirca de severitate, quæ in Donatistas per leges precibus Episcoporum catholicorum datas exercebatur, scripsit ad Augustinum, contendens [y] ad amplectendam justitiam & unitatem cogendum esse neminem: adversùs [z] inimicos

[h] Cont. Cresc. l. 4. c. 60. n. 73.
[i] Ep. 93. c. 8. n. 24.
[k] c. 11. n. 47.
[l] c. 1. n. 1.
[m] c. 6. n. 20.
[n] c. 8. n. 25.
[o] c. 4. n. 12.
[p] Ibid.
[q] Contra Petil. litt. l. 2. c. 83.
[r] Ep. 87. n. 10.
[s] Ep. 93. c. 3. n. 11.
Math. 5. 40.
[t] c. 11. n. 49.
[u] c. 6. n. 20. 21. & 22.
[x] c. 1. n. 1. & c. 13. n. 51.
[y] c. 1. n. 5. & c. 4. n. 14.
[z] n. 13.

Circ. ann. ccccvii.

communionis nostræ, querelas Imperatori deferri illicitum: neque [a] in Evangeliis, neque apud Apostolos legi, quidquam à terrenis principibus contra Ecclesiæ adversarios fuisse postulatum: non contigisse aliquando, ut [b] Apostolorum quispiam in alienas fortunas sub obtentu fidei invaderet: & alioqui violentias illas [c] in magnam hominum partem in cassum adhiberi; ac vereri [d] se, ne hinc potiùs nomen Dei à Judæis & Paganis blasphemetur. Ecclesiæ, ut [e] in orbem universum semper cresceret ac dilataretur, datum negabat; eam contrà asseverans posse in reliquo terrarum orbe extinctam, una in regione servari: quam in rem [f] Hilarii testimonium proferebat, Asianas decem provincias ex majori parte verè Deum nescire scribentis. Pugnabat, eam partem in qua fides religioque Christiana floret, [g] si cum toto mundo comparetur, modicam videri; adeoque [h] Catholicæ nomen non ex totius orbis communione interpretabatur, sed ex observatione præceptorum omnium divinorum atque omnium sacramentorum: quò sic videlicet Rogatensi particulæ suæ titulum Catholicæ arrogaret. Baptismum extra Ecclesiam administratum, [i] nullum esse arguebat, tum martyre Cypriano teste, tum ipsius decessore Agrippino; & debere post hæreticos baptizari: [k] nam & post Johannem, aiebat, baptizavit Paulus apostolus. Sciscitabatur, qua de caussa, [l] si Donati sectatores nequam atque hæretici erant, tanto tamen studio quærerentur à Catholicis, & sine difficultate ulla reciperentur. Hæc epistola ad Augustinum per [m] Catholicum virum ipsi probè cognitum perlata est: quapropter cùm nullus esset dubitandi locus, quin eam scripsisset Vincentius Rogatista, suum ei responsum misit; atque id quidem satis amplum, [n] non tam de Vincentii animo cogitans, quàm de utilitate eorum, à quibus forsitan cum Dei timore legendum esset; ac futurum sperans, ut ex illo, si minùs Vincentius, saltem alii fructum aliquem perciperent.

[a] Ep. 93. c. 3. n. 9. [b] n. 11. [c] c. 1. n. 3. [d] c. 8. n. 26. [e] c. 6. n. 21. [f] c. 9. n. 31. & 32. [g] c. 7. n. 22. [h] n. 23. & c. 11. n. 49. [i] c. 10. n. 35. & 36. [k] c. 11. n. 47. [l] n. 46. [m] Ep. 93. c. 1. n. 1. [n] c. 13. n. 53.

CAPUT V.

1. *Melania senior in Africam venit.* 2. *Augustinus scribit ad Paulinum, à quo vicissim litteras accipit.* 3. *Calamensium Idololatrarum insolentia & ferocitas.* 4. *Augustinum Nectarius pro reis Calamensibus suis civibus deprecatur.* 5. *Eorum ob scelus in aulam se confert Possidius.* 6. *Paulino rescribit Augustinus.* 7. *Necnon Memori episcopo, cui sextum ex libris suis de Musica mittit.*

Melania senior seu avia, matrona apud ecclesiasticos scriptores celebratissima, Romam ante aliquot annos, post traductum in Oriente longissimum temporis spatium, redierat, cùm iter in Africam suscepit: ubi, qua moderatione [o] unici filii mortem sustinuerit, testis fuit Augustinus. Haud sanè videmus, qua id ratione referri queat in idem ipsum tempus, quo Albina ejus nurus eò cum universa familia trajecit, vergente scilicet anno quadringentesimo decimo. Nam si filius ejusdem Melaniæ Publicola etiam tum in vivis egisset, Albina illius uxor eam potiùs, quàm filiam Melaniam juniorem, aut Pinianum generum comitata esset. Præterea Publicolæ obitum secutus est Calamensis tumultus, cui caussam post annum quadringentesimum octavum datam nullam deprehendimus. Atque ista quidem ratio prohibet, quominus mortem Publicolæ in anni quadringentesimi decimi exitum rejiciamus: at præter hanc alia est adhuc validior, quòd nempe seditio illa Calamensis Kalendis Juniis & sexto Idus ejusdem mensis Possidio præsente contigit: non igitur anno quadringentesimo undecimo, quo Possidius Carthaginensi collationi iisdem planè diebus intererat. Nec etiam tumultum illum anno quadringentesimo decimo collocare licet; quando per id tempus lex nulla adversùs Ethnicos recèns erat promulgata; cùm tamen scelus contra [p] recentissimas leges factum dicat Augustinus. Ac ipse quidem proximè post illas turbas Carthagine [q] hyemavit; cùm contrà hyemem, quæ anno quadringentesimo decimo cœpit, [r] Hippone traduxerit. Quid sit caussæ, cur prædictam seditionem anno quadringentesimo octavo ponamus, non autem quadringentesimo nono, à nobis postea explicabitur. Ipsam anno trecentesimo nonagesimo nono contigisse auctor est Baronius: at præter argumenta quibus ea sententia labefactatur, asserere nobis haud integrum est, anno trecentesimo nonagesimo octavo, in Africam venisse Melaniam. Verùm his majorem lucem series historiæ allatura est.

[o] Paul. apud Aug. Ep. 94. n. 2.

2. Ipsa fortassis Melania in Africam veniens Augustino secum adtulit Paulini litteras priores illas, quibus nascentem Publicolæ virtutem [s] jam abundè laudaverat, ante quàm epistolam eidem ineunte anno quadringentesimo octavo scriberet, quæ incipit, Lucerna semper est pedibus meis verbum tuum. Et quidem Publicolam in Africa excessisse minimè traditum habetur; constat solùm, id, dum mater ejus ibidem versaretur, evenisse. Quas lacrymas [t] huic morti dederit illa, quàm pias, quámque moderatas, vidit Augustinus; nec temperare sibi potuit, quin ea de re ad Paulinum scriberet, eique significaret, sibi non tam videri Melaniam unici filii mortem lugere, quàm quòd nondum is penitus sæcularem pompam ac vanitatem abjecisset. Simul ex eodem Paulino sciscitabatur, [u] quamnam Beatorum post resumta corpora futuram in cælo actionem putaret. Cum eo etiam agebat de felici illo otio [x] ad percipiendam vel disserendam Christianam sapientiam necessario, quo Paulinum, cujus tamen incredibiles occupationes postea didicit, tum gaudere existimabat. Epistolam hanc sub anni quadringentesimi octavi initium [y] Quinto diacono perferendam dedit. Etenim Romæ jam dudum erat Quintus, cum eò Paulinus ad invisenda Apostolorum Martyrumque monumenta annuo [z] more post festa Paschatis adventavit. Pascha autem anno quadringentesimo octavo in quartum Kalendas Aprilis incidebat. Hanc igitur epistolam ibidem Paulinus accepit; neque tamen priùs eam legit, quàm Formiis esset; quo in loco domum repetens diem integrum subsistere statuerat: eo quòd per strepitus, qui Romæ vitari nequeunt, eam ibi non licuisset, ad explendum desiderium, continenter legere. Quod sanè argumento est, litteras illas, quæ nunc desiderantur, peramplas

Circ. ann. ccccvii. — [p] Ep. ... n. 8. [q] Ep. ... c. 3. n. ... [r] Ep. ... n. 1. & ... [s] Ep. ... n. 3. [t] n. ... [u] n. ... [x] Ep. ... n. 9. — Anno ccccviii. — [y] Ep. ... n. 8. [z] n. ...

CIRC. ANN. CCCCVIII.

fuiſſe atque à Paulino [a] libelli nuncupatione jure donatas. Eas non vulgaribus elogiis commendat in ſua reſponſione, quam ſatis præcipitanter [b] Idibus Maiis ſcripſit; cùm Quintus eum pridie ejus diei, quo re ipſa profectus eſt, diſceſſus ſui admonuiſſet: ex quo factum, ut quibuſdam Auguſtinianæ epiſtolæ [c] capitibus ſatisfacere oblitus ſit. Cum ſummo demiſſionis ac pietatis ſenſu diſſerit [d] de Beatorum in futuro ſæculo actione poſt reſurrectionem, eoque loci ſanctum Præſulem, à quo ſuam hac de re ſententiam rogatus erat, magnis laudibus exornat.

3. Lex octavo Kalendas Decembris anno quadringenteſimo ſeptimo data Carthagine, uti diximus, [e] non ante Nonas Junias anni quadringenteſimi octavi promulgata eſt. Videtur autem priùs in Numidia ejus facta eſſe promulgatio, ſi quod Calamæ [f] Kalendis Juniis contigit, ad hunc annum potiùs referre libeat, quàm ad ſubſequentem: quam in opinionem hæc nos adducit obſervatio, quia videlicet exortum de illa ſeditione negotium nondum confectum erat [g] extremo Martio anni ab eadem proximi. Ob eam ergo, ſi quidem anno quadringenteſimo nono ponatur, Poſſidius apud Comitatum adhuc menſe Aprili anni quadringenteſimi decimi verſabatur; atque ita vix ille redierat in Africam, (quod profectò nemo facilè crediderit,) cùm ad Imperatorem à Carthaginenſi concilio die decimo-octavo Kalendas Julias anni ejuſdem quadringenteſimi decimi legatus eſt. At, ſive octavo, ſive nono ſupra quadringenteſimum anno, res ita Calamæ ſe habuit. Contra [h] recentiſſimas leges, inquit Auguſtinus, Kalendis Juniis, feſto Paganorum ſacrilega ſollemnitas agitata eſt, nemine prohibente, tam inſolenti auſu, ut quod nec Juliani temporibus factum eſt, petulantiſſima turba ſaltantium in eodem prorſus vico ante fores tranſiret eccleſiæ. Quam rem illicitiſſimam atque indigniſſimam clericis prohibere tentantibus, eccleſia lapidata eſt. Deinde poſt dies ferme octo, cùm leges notiſſimas Epiſcopus Ordini replicaſſet, & dum ea quæ juſſa ſunt, velut implere diſponunt, iterum eccleſia lapidata eſt. Poſtridie noſtris ad imponendum perditis metum, quod videbatur apud Acta dicere volentibus, publica jura negata ſunt. Eodemque ipſo die, ut vel divinitus terrerentur, grando lapidationibus reddita eſt, quâ tranſactâ continuò tertiam lapidationem, & poſtremò ignes eccleſiaſticis tectis atque hominibus intulerunt; unum ſervorum Dei, (id eſt, monachorum,) qui oberrans occurrere potuit, occiderunt, ceteris partim ubi potuerant latitantibus, partim quà potuerant fugientibus; cùm interea contruſus atque coartatus quodam loco ſe occultaret Epiſcopus, ubi ſe ad mortem quærentium voces audiebat, ſibique increpantium, quòd eo non invento gratis tantum perpetraſſent ſcelus. Geſta ſunt hæc ab hora ferme decima uſque ad noctis partem non minimam. Nemo compeſcere, nemo ſubvenire tentavit illorum, quorum eſſe gravis poſſet auctoritas, præter unum peregrinum, per quem & plurimi ſervi Dei (id eſt monachi) de manibus interficere conantium liberati ſunt, & multa extorta prædantibus. Per quem clarum factum eſt, quàm facilè illa vel omnino non fierent, vel cœpta deſiſterent, ſi cives, maximéque primates ea fieri perficique vetuiſſent. Dicit alio in loco Auguſtinus [i], infelici vulgo ad diripiendum expoſita fuiſſe ea, quæ alendis pauperibus religioſiſſimis, monaſterio ſcilicet Poſſidii curâ inſtituto, repoſita fuerant; ſanguinem quoque eorum, uno ex illis interfecto, fuſum fuiſſe. Idem ſignificat, tumultum illum non aliunde ortum, quàm ex quibuſdam ſimulacris argenteis, quæ abs ſe conflata vel ſervare, vel adorare, vel cultu ac honoribus ſacrilegis publicè proſequi peroptabant. Erat igitur in culpâ [k] tota civitas, cùm ii ſoli minùs ceteris rei eſſent, qui ne inimicos Eccleſiæ, quos in illo oppido plurimùm poſſe noverant, in ſe concitarent, Deo Epiſcopum & monachos precibus commendare ſat habuerunt. Unde ignavos iſtos & meticuloſos homines è Chriſtianorum tamen numero fuiſſe non levis conjectura eſt. Et ſanè Auguſtinus in publicum illud peccatum ex his non paucos incidiſſe memorat, [l] ſive quòd opem eccleſiæ conflagranti non tuliſſent, ſive etiam quòd ex illa ſacrilega Paganorum præda nonnihil abſtuliſſent: qui tamen poſtea culpam ſuam confeſſione, precibus ac pænitentiæ luctu eluerunt. Hanc hiſtoriam ad annum trecenteſimum nonageſimum nonum poſt latas ab Honorio leges adversùs idololatras refert Baronius. [m] Nihilo minùs Paganorum feſta legibus anni trecenteſimi nonageſimi noni minimè proſcribebantur; quin immo [n] lege decimo-tertio Kalendas Septembres anni trecenteſimi nonageſimi noni datâ firmabantur. Qua obſervatione inducti quidam, eorum proſcriptionem legi [o] ad Curtium inſcriptæ, tamquam omnium in eam rem primæ, adſcribunt.

4. Calamam non ita multo poſt tam impium facinus Auguſtinus proficiſcitur. Ut noſtri, [p] inquit, in tam gravi dolore vel conſolarentur afflicti, vel ſedarentur accenſi; quantum potuimus, quod in tempore oportuiſſe exiſtimavimus, cum Chriſtianis egimus. Deinde etiam ipſos Paganos, mali tanti caput ac cauſſam, petentes ut ab eis videremur, adiimus: ut hac occaſione admoneremus eos, quid facere deberent, ſi ſaperent, non tantùm pro removenda præſenti ſollicitudine, (ſi quidem non injuriâ metuebant, ne pro tanto ſcelere pœnas quàm graviſſimas darent,) verùm etiam pro inquirenda ſalute perpetua. Multa à nobis audierunt, multùm etiam ipſi rogaverunt: ſed abſit, ut tales ſervi ſimus, quos ab eis rogari delectet, à quibus noſter Dominus non rogatur. Nectarius, cujus fecimus ſuprà mentionem, inter præcipuos [q] cives ejuſdem urbis numerandus, ethnicus ipſe, licèt [r] patre ſaltem ante obitum Chriſtiano, cùm patriam ſuam ob illam ſeditionem, cujus quidem participem eum non fuiſſe credibile eſt, tanto periculo obnoxiam cerneret, ad Auguſtinum, fratris eum vocabulo compellans, ſcripſit: faſſuſque Calamam juxta leges ſeveriſſimæ pœnæ ream teneri: illum, ut amorem manſuetudinis epiſcopo tantopere convenientem præ ſe ferat, obteſtatur. Rerum, quæ perierant, plenam offert atque integram reparationem: ac ne innocentes cum nocentibus involvantur, neve ſupplicia adhibeantur, expoſcit. Arrepta occaſione ex eo, quod in

[a] Ep. 94. n. 1.
[b] n. 8.
[c] Ep. 95. n. 9.
[d] Ep. 94. n. 6.
[e] Sirm. append. cod. Theod. c. 12.
[f] Ep. 91. n. 8.
[g] Ep. 104. c. 1. n. 1.
[h] Ep. 91. n. 8.
[i] Ep. 104. c. 2. n. 5.
[k] Ep. 91. n. 9. & Ep. 104. c. 4. n. 17.
[l] Ep. 104. c. 3. n. 9.
[m] Bar. an. 399. n. 78.
[n] Cod. Theod. de pag. leg. 17.
[o] leg. 19.
[p] Ep. 91. n. 10.
[q] Ep. 90.
[r] Ep. 91. n. 2.

Circ. ann. CCCCVIII.

patriam ostendebat, studio, illum adhortatur in sua responsione Augustinus, ut & veram patriam diligat, & Christianam religionem tam sanctam tamque salutarem amplectatur. De Calamensi verò seditione respondet, statuisse Episcopos eam animadversionem prosequi, quæ reliquas urbes [a] ab imitando hocce deterrimo exemplo deterreret, neque tamen limites transsiliret lenitatis Christianæ ac episcopalis, cui quidem non injurias ulcisci propositum est, sed peccantium correctioni salutique consulere; demum reis [b] vitam, vitæque conservandæ necessaria subsidia, tametsi resipiscere nollent, relinquere, iis tantùm ademtis quibus ad malefacta abutebantur; immo quod ad inquisitionem pertinebat, quidquid non posset nisi vi tormentorum exprimi, putà quinam primi seditionis auctores fuissent, omittere. At verò cùm id Imperatoris & civilium judicum in manibus & arbitrio esset; subdit, si Deo placuerit, ut illud crimen vel severiùs puniatur, vel in præsentiarum per graviorem ipsius iram impunitum remaneat, tum Episcopis nihil aliud permissum iri, quàm divino consilio mentem submittere; ac se ipsos inde consolari, quòd eam rem efficere conati fuerint, quam optimam factu atque utilissimam judicarant. Epistolam hanc octo fere [c] mensibus ante sextum Kalendas Apriles; hoc est, sub mensis Augusti initium, exaravit; cui per totum illud temporis spatium non respondit Nectarius. Quod quidem satis commodè in annum quadringentesimum octavum quadrat; quo tempore, ut videbimus, vulgò contendebant divulgabantque, leges quæ florente Stilichone datæ fuerant, ab ejus nece quæ hoc anno mense Augusto contigit, fuisse antiquatas. Quapropter Nectarius ratus fortasse, tum eam ob caussam, tum ob turbas hoc ipso tempore exortas, futurum ut Calamensis tumultus excideret, Augustino instare supersedit.

5. Erat adhuc in Africa Possidius [d], cùm ad Nectarium Augustinus scripsit: at postea trajecto mari ad imperialem aulam se contulit, caussam suam contra Calamenses idololatras acturus, quos veriùs sanctiùsque diligebat, quàm qui eorum crimen impunitum esse voluissent. Quandonam illud iter susceperit, non reperimus. Verumtamen cùm Augustinus sexto Kalendas Aprilis, utrùm ille impetrasset quidquam, nondum comperisset, credi non absurdè potest, nonnisi hoc vertente anno, vel etiam sequenti ineunte profectum esse. Et re ipsa quæ per Possidium ipsum, aut sanè haud multo post ejus profectionem missa [e] est ad Paulinum epistola, hæc per hyemem, quam Augustinus Carthagine [f] traduxit, scripta est. Eâ porro epistolâ illi respondet, quam ad se à Paulino Idibus Maiis datam diaconus Quintus detulerat, quemadmodum ex ipsis ejusdem Paulini verbis in ea citatis intelligere est. In eadem non sine doloris sensu necessitatem, [g] qua Possidius in Italiam pertrahebatur, indicat; nec tamen aliter exprimit, quàm dicendo, infirmorum servire languoribus, eum tanto imperiosiùs cogi, quanto periculosiùs ægrotant. Attamen profitetur sibi solatio esse lætitiam illam, quam ex Paulini conspectu capit Possidius. Ex eo loco intelligamus licet, quo animo tam frequenter ad Comitatum sancti illi Africani antistites proficiscebantur. Testatur ibidem Augustinus, se facilè solo videndi Paulini desiderio ad navigandum in Italiam inductum iri, ni muneris sui officiis detineretur. Dum autem de rebus, quæ Possidium ad profectionem Italicam impellebant, loquitur: Utrùm exerceamur his, inquit, an potiùs plectamur, nescio; nisi quòd non secundùm peccata nostra facit nobis, neque secundùm iniquitates nostras retribuit nobis, qui tanta solatia doloribus miscet, agitque mirabili medicina, ne amemus mundum, ne deficiamus in mundo.

6. Deinde litteris Paulini [h] respondet: cùmque idem sanctus dixisset, satius esse quo pacto hîc vivere deceat, quàm quis noster futurus sit in cælo status, inquirere; hanc Augustinus arripit occasionem proponendæ [i] quæstionis, haud levis, ut ipsi quidem videbatur, momenti, qua scilicet ratione vivendum sit inter eos ac propter eos, qui nondum à cupiditatibus soluti sint & liberi: atque hinc animi sui in multis vitæ officiis sollicitudinem, anxietatem ac timorem professus, rogat ut ea de re communicet cum viro quopiam verè pio, seu mansueto, ut loquitur, cordis medico, quem aut Nolæ ubi degit, aut Romæ quò singulis annis pergit, repererit; quodque ipsi Dominus aperuerit, scribat sibi. Postea verò delabitur ad statum resurrectionis, in iis maximè quæ ad corpus pertinent. Atque etiam quæstionem agitat, num [k] Angeli habeant corpora suis officiis accommodata; quòd Paulinus eos esse creaturas simpliciter spiritales, tamquam rem certam posuisset. Orat igitur, ut beatus ille vir sibi tum ea de re, tum de alio capite in superiori sua epistola circa [l] Christianum otium ad capessendam sapientiam proposito satisfaciat: quando quidem Paulino per maturatum Quinti reditum ad omnia respondere neutiquam licuerat. Putant hanc ipsam esse de forma [m] resurrectionis epistolam, quam ad secundam Paulini consultationem rescripserat Augustinus, [n] in qua tractaverat de membrorum usu; & quam sibi iterum ut mittat, petit ab eodem Paulinus: quamvis eam brevem fuisse significet. Quippe illam non aliter brevem ab eo dici manifestum est, quàm comparatè ad ea scripta quæ libros conficiunt. Brevem quoque, pro dogmatîs fidei quibus erat referta, dicere haud dubiè licebat.

7. Inter Antistites Augustino litterarum officiis conjunctissimos erat [o] Memor, seu Memorius, Juliani illius pater, qui postea in Pelagianorum hæresim miserè prolapsus est. Sed infelix filii casus nequaquam impedimento fuit, quominus ejus parentes [p] tamquam catholicos Christianos semper honorabiles Augustinus habuerit, reputaveritque in hoc fortunatos, quòd antè defuncti sint, quàm hæreticum filium viderent. Memor igitur litteras ad Augustinum scripserat amoris juxtà & honoris plenas, petens [q] libros ab eo compositos de Musica. Hos castigaturum se, necnon illi missurum, sanctus Doctor receperat. Sed cùm esset negotiis districtissimus, non solùm ei non vacavit huic emendationi incumbere; sed nec illos quidem, saltem quinque primos, nisi ægre reperire potuit: adeo spatium indulgendi hujusmodi relaxationibus ei suæ occupationes

[a] Ep. 91. n. 6.
[b] n. 9.
[c] Ep 104. c. 1. n. 1.
[d] Ibid.
[e] Ep 95. n. 1.
[f] Ep. 121. c. 3. n. 14.
[g] Ep. 95. n. 2.
[h] Ep. 95. n. 2. &
[i] n. 6.
[k] n. 8.
[l] n. 5.
[m] Ep. 1… c. 3. n. 14.
[n] Ep. 95. n. 7. & Ep. 149. n. 2…
[o] Cont. Jul. l. 1. c. 4. n. 12.
[p] Op. imp. l. 1. n. 68.
[q] Ep. 101.

Circ. ann. ccccviii.

occupationes negabant. Cùm tamen Possidium in eam regionem proficisci nollet, quin illum in cognitionem Memoris induceret, abeunti sextum librum ipsi deferendum tradidit; adjecit quoque epistolam, in qua nonnulla de disciplinis edisserit, quæ falsò plerumque, cùm absit vera pietas, liberales vocitantur: ac Memorem rogat, ut ad se Julianum filium tunc diaconum mittat secum tantisper commoraturum. Sciscitatus ab eo fuerat Memor, quibusnam numeris consisterent Davidici versus: ingenuè fatetur id sibi ignotum esse, utpote hebraïci idiomatis imperito; sibi tamen ab hujusce linguæ doctis affirmatum, illos omnino certis numeris constare.

CAPUT VI.

1. *In Stilichonis auctoritatem succedit Olympius.* 2. *Huic in Bonifacii Cataquensis episcopi negotio litteras mittit Augustinus.* 3. *Bonifacii episcopi quæstiones ab Augustino exponuntur.* 4. *Post Stilichonis necem tumultuantibus ethnicis & hæreticis perturbatur Ecclesia.* 5. *Novæ in eos leges ab Imperatore obtentæ.* 6. *Donatum rogat Augustinus, ut lenitatis Christianæ memor Donatistas sic data sibi potestate coërceat, ut non occidat.* 7. *Ad Italicam de videndo Deo ac de Urbis obsidione scribit.*

Cum Honorius extremo Maïo Româ profectus esset, acceptâ priùs in matrimonium Thermantiâ Stilichonis secundâ filiâ, quemadmodum anno trecentesimo nonagesimo octavo Mariam ejus natu majorem duxerat; ubi Ticinum pervenit, gravissimâ coortâ seditione milites præcipuis Imperii præfectis necem adtulere: cujus quidem tumultûs hic exitus fuit, ut in vincula conjiceretur ipse Stilicho, & Ravennæ decimo Kalendas Septembres anni quadringentesimi octavi jugularetur. Olympium Stilichoni exitium creasse, communis est historicorum consensus, quorum illum propterea laudant alii, alii damnant. Christianum illum fuisse, tradit [a] Augustinus, qui & commendat ejus pietatem, eamque pro vera ac solida videtur habuisse. Erat ei cum illo litterarum consuetudo: quem fortè ex Episcopis Africanis, qui illum in aula viderant, atque ad promovenda sancta eorum Concilia propensum experti fuerant, cognitum habebat. Zosimus illi, si verè Christianum putabat, necessariò infensus, [b] ipsum Christianæ pietatis officiis assiduam dedisse operam fatetur; quamvis externam illam speciem contendat ei personæ loco fuisse, qua & nequitiam tegeret suam, & Imperatoris voluntatem ad se pelliceret. Idem tradit, eum veluti quodam religionis officio ægrotos milites invisere solitum. Addit præterea, Honorium per Imperii dissidia in precibus istius Olympii fiduciam suam collocasse. Vivente Stilichone jam tum amplissimos honores adeptus erat; eo autem cæso Magistri officiorum, quem alii Majorem palatii vocant, dignitatem obtinuit; ac tandem primus minister & rerum aulicarum arbiter est constitutus. Augustinus cum hoc honore dignum arbitratus est; cúmque non ignoraret divinitus ipsum [c] didicisse, non alta sapere, sed humilibus consentire: minimè dubitavit, quin temporali felicitate sapienter ad æterna comparanda merita uteretur; &, cùm verus esset Ecclesiæ filius, ei suam operam hoc majori sedulitate impenderet, quo plus in Imperio obtinebat auctoritatis. Itaque ubi primùm ejus promotio in Africam nuntiata est, necdum etiam rei veritate planè compertâ, hoc est, ut quidem videtur, ineunte Septembri vel circiter, eidem Bonifacii caussam commendavit.

[a] Ep. 96. num. 1. & Ep. 97. n. 1.

[b] Zosim. lib. 5.

[c] Ep. 96. n. 1.

2. Hic Bonifacius Cataquæ in Numidia forsitan positæ episcopus, Paulo illi successerat, cujus agendi rationem vidimus [d] ab Augustino reprehensam. Paulus porro non solùm quosdam agros pecuniâ à se fisco debitâ emerat sub alieno nomine, verùm etiam fructus agrorum illorum sub Ecclesiæ nomine percipiens, haud quaquam pependerat tributa, quibus ob eosdem fisco obnoxius erat. De his tributis persolvendis interpellatus videtur successor ejus Bonifacius. Et ille quidem cùm posset immunitatem ab hac summa Imperatorem rogare, ac deinde bona quæ præcessor ipsius comparaverat, & sub Ecclesiæ nomine possidere jam cœperat, consequenter etiam ipse sine ulla disceptatione retinere; fraudem tamen fisco factam dissimulare non sustinuit, aut animum suum hac religione angi, ut bona dolo malo comparata retineret. Itaque qua ratione res peracta esset, declaravit; & eorumdem agrorum usum ab Imperatore popoſcit; satius esse ducens eos manifestæ Principis benignitati, quàm occultæ præcessoris iniquitati, referri acceptos. Quin & si contingeret, ut repulsam ea in re pateretur, servis Dei melius esse judicabat inopiæ laborem tolerare, quàm sibi necessaria cum conscientia fraudis obtinere. Jam ab Imperatore quosdam codicillos hac de re obtinuerat; idque ut videtur, Augustini, à quo fuerat Olympio commendatus, beneficio: [e] sed tamen res non omnino ex animi sententia processerat. Quapropter cùm hi codicilli minimè sufficerent; iis uti, quò posset alios impetrare, noluit Bonifacius. Quamobrem Augustinus ejus gratiâ Olympio scripsit, eumque rogavit, ut eidem Episcopo ad obtinendum hoc beneficium faveret; vel sibi possessiones illas ipse peteret, quas postea Cataquensi ecclesiæ dono daret. [f] Reperitur in Collatione Cataquensis illius Bonifacii mentio. Ex ea, quam in toto hoc negotio præ se tulit, conscientiæ integritate, haud perperam augurabimur, eum ipsum esse Bonifacium [g] à mendacio vehementer abhorrentem, ad cujus inquisitiones respondet Augustinus: qui variis in locis de sancto fratre suo Bonifacio [h] loquitur: ac testatur [i] alicubi, apud illum sese anno circiter quadringentesimo decimo-quarto fuisse.

[d] Suprà c. 3. n. 2.

[e] n. 3.

[f] Collat. Carthag. 1. c. 142.

[g] Ep. 98. n. 7.

[h] Ep. 97. n. 3.

[i] Ep 149. c. 1. n. 2.

3. Quod verò spectat ad quæstiones Bonifacii, hæ duæ erant. Prima scilicet, [k] utrùm parentes liberis suis parvulis, quando eorum sanandorum causâ vel remedia superstitiosa vel inanium deorum sacrificia adhibent, detrimenti quidpiam afferant: cùm negaret intelligere se, quid esset, quòd infantibus ad vivificas baptismatis aquas oblatis parentum fides prodesset; si quidem eis illorum perfidia nihil noceret. Defendit Augustinus, parvulis spiritalem vitam eripi à parentibus nullo modo posse: dein locis

[k] Ep. 98. n. 1.

quibusdam abstrusioris intelligentiæ ex Cypriano petitis respondet. Observat præterea, infantes ab iis quidem, quorum gestantur manibus, si verè fideles sint, offerri ad baptismum; sed maximè tamen ab universâ sanctorum atque fidelium societate. Id autem cùm sentire Bonifacius videretur, parvulos ab originali macula non expiari, nisi ab utroque parentum ad salutiferas aquas delatos; ei Augustinus posse quoque illos à quibuslibet offerri ex constanti Ecclesiæ usu demonstrat. Altera Bonifacii quæstio erat,[a] qua ratione parentibus, dum ad sacros fontes parvulos sistunt, eos credere, itemque ad alias, quæ fieri solent, interrogationes, respondere liceat. Hæc ei quæstio, propterea quòd à mendacio multùm abhorrebat, videbatur difficilis. Augustinum in litterarum calce rogabat, ut suis dubitationibus responderet, in id non solâ consuetudinis auctoritate, sed argumentis ex ipsâ ratione adductis. Ipsi igitur ut cumulatè satisfaciat Augustinus, usus ecclesiastici rationem, quoad erat necessum, exponit.

[a] Ep. 98. n. 7.

4. Quæ Stilichonis casum in aula consecutæ sunt turbæ, eædem alias quoque in Africana Ecclesia turbas continuò pepererunt. Namque [b] Pagani & Donatistæ leges vivente Stilichone latas cum eo simul extinctas palàm jactabant; utpote quæ sola hujusce ministri auctoritate, Imperatore inscio aut etiam invito, promulgatæ fuissent; atque adeo jam nihil valere eas sanctiones, quæ vel ad hæreticos reprimendos vel ad idola confringenda pertinerent: quin etiam vulgata fuit à Donatistis [c] falsa quædam Honorii in eorum gratiam indulgentia. Vani hujuscemodi rumores ab Ecclesiæ adversariis sparsi dissipatique, totam Africam subitò pervaserunt, & ingentes ubique tumultus edere, ac animos adversùs Antistites ita concitare cœperunt, ut illi de salute sua non essent ullo modo securi. Tum porro necati sunt à Paganis aut hæreticis mense circiter Septembri [d] Severus & Macarius: Evodius autem, Theasius ac Victor episcopi verberibus ac plagis excepti fuere. Appendicis ad codicem Theodosianum XIV. constitutio si tota ad ea, quæ per Africam eo tempore gesta sunt, spectat; ibi manifestò videre est Episcoporum alios per vim ex suis ædibus; immo etiam è templis abstractos, ac diversis insuper suppliciis affectos fuisse: alios verò minùs quidem crudeliter, sed magis contumeliosè tractatos; quippe quibus capillorum pars evulsa, & variæ in Christianæ fidei probrum ac dedecus illatæ sunt injuriæ: atque hæc scelera, tametsi mediis in urbibus perpetrata magistratuum cognitionem fugere non poterant, nullis tamen pœnis coërcita ab illis esse, ac ne quidem perlata in notitiam Imperatoris.

[b] Ep. 97. n. 2. & Ep. 100. n. 2.
[c] Ep. 105. c. 2. n. 6.
[d] Cod. can. Afric. c. 106.

5. His permoti [e] in Carthaginensi synodo Episcopi, è suo collegio Florentium ac Restitutum tertiò Idus Octobris in aulam adversùs idololatras atque hæreticos destinarunt. Nec videtur aliud innuisse Augustinus, [f] cùm ab Episcopis ad Imperatorem missis indicari posse tradit viam aliquam his malis occurrendi, prout communi collegarum consilio diligentiùs deliberatum fuerat, quantum temporis permittebat angustia: [g] sibi verò consilium cum illis communicare non licuisse. Quibus verbis Carthaginensi illi synodo, quam provincialem tantùm fuisse satis verisimile est, ipsum non interfuisse declaratur. Simul etiam affirmat bene multos [h] antistites, ingenti illo Ecclesiæ tumultu ac trepidatione, ut in aulam contenderent, ac propemodum fugerent, coactos: cùm hi procul dubio, qui vexabantur atrociùs, sese legatis synodi adjunxissent. Ii Româ transire constituerant. Horum quidem incommodorum in epistola, quam ad Olympium de Bonifacio scripserat Augustinus, nulla fuerat facta mentio; necdum enim illa contigisse audierat. Sed cùm postea litteras Olympii [i] accepisset, eum ultro compellantis, ut de rebus Ecclesiæ commodo necessariis, quò procurandis illis operam navare suam posset, ab eo certior fieret: opportunam tandem episcopo Severo [k] procurante occasionem nanctus, Milevitani scilicet presbyteri, qui urgente necessitate pro salute civis sui ad illas partes proficisci, quamquam media hyeme, compellebatur, eo usus est tabellario, ut epistolam alteram Olympio mitteret, qua illi, quàm necessarium esset Ecclesiæ Africanæ præsidium, quod eidem ab ipso sponte oblatum fuerat, exponit. In illo quantum fiduciæ reponeret, ea re demonstrat [l], quòd non dubitet simul commonitorium, quo quid agendum censeret explicabat, ad eum perferendum dare, quod episcopis, postea quàm in aulam pervenerint, reddat. Etenim putabat fore, ut illi à presbytero, quamquam itineri priores se dedissent, præverterentur. Sic tamen consilia sua confert, ut quibus viis Ecclesiæ consuli commodiùs possit, præsulibus iisdem relinquat exponendum. At verò [m] petit, obsecrat, flagitat, ut ipse publicis quàm primùm documentis declaret, leges, quæ in paganos, hæreticosque propositæ fuerant, ab Imperatore volente ac sciente fuisse profectas; nec proinde illas Stilichonis morte potuisse abrogari; operæ pretium esse, ut sine ulla procrastinatione id fiat, nec adventu quidem Episcoporum in aulam exspectato: propterea quòd eâ procellâ in salutis periculum adducerentur infirmi complures, quibus per vires fidei nondum licebat supra humana sese adtollere. Ipse verò qua ratione difficillimis hisce temporibus animo comparatus fuerit, explicat in hunc modum: "Multùm sanè de quorumdam, neque paucorum [n] fide firma & stabili gratulamur, qui ex occasione legum ipsarum ad Christianam religionem vel catholicam pacem conversi sunt; pro quorum salute sempiterna nos in hac temporali etiam periclitari delectat. Propterea enim maximè ab hominibus nimiùm duréque perversis, nunc inimicitiarum graviores impetus sustinemus." Quamvis asserat Augustinus epistolam illam suam [o] media hyeme exaratam; non desunt tamen, qui ejus caussâ (procul dubio quantâ licuit diligentiâ perlatæ) factum censeant, ut legem [p] hoc ipso anno octavo Kalendas Decembres datam, ac Donato id temporis in Africa proconsulem agenti inscriptam, sanciri curaret Olympius: qua quidem lege statutum intelligitur, ut si quis in religionem aliquid adtentaret, sacramentave profanaret, expressis nominatim Donatistis, in eum ex legum jure animadverteretur. Decimo octavo Kalendas ejusdem mensis [q] jam fuerat ab Honorio prohibi-

[e] Cod. can. Afr. c. 106.
[f] Ep. 97. n. 3.
[g] n. 2.

Anno CCCCVIII.

tum; ne quis ipsi fidei religionisque vinculo non conjunctus, hoc est, ex adversariis veritatis catholicæ, ulla imperialis aulæ munera capesseret. Hinc Ethnicis eo tempore hujuscemodi honoribus interdictum fuisse testatur [a] Zosimus. Ad hæc Honorius Theodoro prætorii Præfecto edictum quinto Kalendas ejusdem mensis [b] dedit, quo defensores ceterique magistratus universos à communione catholicorum antistitum alienos à quavis concione sive in urbibus seu ruri habenda prohiberent, universa loca, in quibus istiusmodi illiciti cœtus celebrati essent, fisco addicerent; atque adeo illos proscriberent cogerentque ad solum vertendum, qui doctrinam ab ea, quam divinitus accepimus, condemnatam traderent. Hoc eodem die, si credendum [c] Sirmundianæ appendici; vel Kalendis Decembris, si [d] Codicis editioni standum, Honorius demandavit eidem Theodoro constitutionem aliam, qua disciplinam ecclesiasticam sancit ac firmat, edicendo, ut qui ab episcopis clericatu fuerint abdicati, vel eum suapte sponte deseruerint, ejus etiam privilegiis caderent, muniis oneribusque publicis laïcorum instar mancipati; sed illis omnino aditus ad dignitates militares intercluderetur. Neque enim hominibus fideles præstare se ullo modo posse, qui fidem Deo fregissent.

6. Ex illis sanè constitutionibus satis constabat, aulæ voluntates ac studia in Ecclesiam catholicam nulla parte fuisse immutata. Quapropter haud erit absurdum credere, ad primam earumdem legum famam Augustinum Donato scripsisse epistolam illam, [e] qua ei persuadere nititur, ut Donatistis eas leges, quas antiquatas prædicabant, vim suam adhuc obtinere quàm primùm edicto significet. De idololatris nihil addit, cùm leges hoc anno latæ ea de re verbis expressis non perinde præciperent, atque illa, quæ proximè sequenti promulgata est. Obnixè ac vehementer illum [f] obsecrat, ut ne quem propter vim Ecclesiæ illatam capitis damnet. Quod utique in præteritis criminibus necessum non erat, post legem decimo-octavo Kalendas Februarias anni quadringentesimi noni datam; quippe quæ, quantum ad illa, capitalem pœnam removeret; eâdem tamen illis propositâ, qui tale quidpiam in posterum adtentassent. Donatus, uti videtur, proconsul haud ita pridem factus fuerat, cùm litteras accepit ab Augustino. Intercedebat alteri cum altero [g] vetus quædam ac singularis necessitudo: ita ut etiamsi Augustinus [h] episcopali dignitate careret, Donatus verò gradum proconsulatu multò altiorem obtineret, huic tamen apud illum licuisset magnam libertatem usurpare. Eumdem sincerissimum [i] Ecclesiæ catholicæ filium appellat; putavitque dum is proconsulari auctoritate polleret, Africanæ Ecclesiæ datum divinitus, qui solatium ei adhiberet maximis in malis, ac inimicorum illius audaciam frangeret. Id unum ab ejus in justitiam studio metuebat, ne scilicet admissa contra Ecclesiam summâ, quam merebantur, severitate, id est, extremo supplicio vindicaret. quod ne committat, ipsum Jesu Christi nomine interposito obtestatur: hinc si quidem fore, ut ea clerici ad illum deferre jam non audeant, ac ceteris illud officii negligentibus impunita illa remaneant, insuperque ad eadem perpetranda accedat adversariis Ecclesiæ nova audacia. Corrigi eos cupimus, ait, non necari, nec disciplinam circa eos negligi volumus, nec suppliciis quibus digni sunt exerceri. Sic igitur eorum peccata compesce, ut sint quos pœniteat peccasse. Nec minori studio eum admonet, ne Donatistarum vanissimam & impiæ superbiæ plenissimam sectam ita curet imperialibus legibus comprimi, ut vel sibi vel suis videantur qualescumque molestias pro veritate vel justitia sustinere: ideoque si quis eorum jussu ipsius adtineatur, illum à Catholicis, ubi petierint, manifestissimis rerum certarum documentis apud Acta convinci atque instrui patiatur. [k] Onerosior est quippe, inquit, quàm utilior diligentia, quamvis ut magnum deseratur malum, & magnum teneatur bonum, cogi tantùm homines, non doceri. Quoniam autem perspectis Proconsulis hujusce dotibus atque ornamentis, existimabat Augustinus idoneum viri pectus, cui se Christus largissimè infunderet, propterea desiderio ejus videndi quàm vehementissimo tenebatur: [l] verùm ejus explendi, quoad ille magistratum gessit, quamvis Tibilim Hippone-regio, ut par est credere, non admodum remotam venisset, occasionem numquam est adeptus. At ubi terrenis curis solutum illum ac liberum vidit, aliquid cum eo commercii coïre dandis atque accipiendis ultro citroque litteris tentavit. In his ad studium virtutis, non humanæ existimationis laudumve cupiditate, sed virtutis ipsius ac æquitatis amore inflammat. Intuere, [m] ait, ut cœpisti, fortissima cordis acie Dominum nostrum Jesum Christum, & ab omni inani fastu omnino detumescens assurge in illum, qui non ventosè allevat conversos ad se, sed certis fidei passibus innitentes atque adscendentes collocat in sempiterno fastigio cælestis atque angelicæ dignitatis. Ei de patre in Ecclesiæ gremio ipsius operâ genito gratulatur. Supplicat etiam ut se conveniat, quò pari consilio laborent procurandæ saluti quorumdam, prædia ejus in agro Sinitensi atque Hipponensi posita colentium; quibus ut interim scribat, eosque ad amplectendam Ecclesiæ catholicæ communionem benignè atque humaniter excitet, cupere se testatur. Quandonam proconsulari dignitate Donatus abierit, non liquet: id tamen planum est contigisse ante septimum Kalendas Julias anni quadringentesimi decimi; quo die datam [n] ad Macrobium proconsulem Africæ legem reperimus.

7. Quo tempore Augustinus Olympio alteram suam epistolam mittebat, [o] qua legatos concilii significabat brevi Romam esse perventuros; hujus urbis obsessionem nondum audierat, cùm illius nulla ibi fiat mentio: verùm id non ita multo pòst evenit. Legimus [p] si quidem Romæ præsules Africanos exstitisse tum, cùm eadem urbs ejusque confinia gravissimis premi calamitatibus ac damnis nuntiabantur. Et certè si [q] Zosimum audiendum putemus, necesse fuerit obsidionem illam in anni quadringentesimi octavi exitum referre. Circumsessâ Româ ad extremam ciborum commeatûsque pecuniam, quam ipsa quoque pestis excepit, redacta est. Augustinum de miserrimo illius urbis statu docuerunt [r] fratrum, ut indicat, episcoporum litteræ.

[a] Zosim. lib. 5.
[b] Cod. Th. de hæretic. leg. 45.
[c] Append. Cod. Th. c. 9.
[d] Cod. Th. de episcop. leg. 39.
[e] Ep. 100. n. 2.
[f] n. 1. & 2.
[g] Ep. 112. n. 1.
[h] Ep. 100. n. 2.
[i] n. 1.
[k] Ep. 100. n. 2.
[l] Ep. 112. n. 1.
[m] n. 3.
[n] Cod. Th. de indulg. leg. 6.
[o] Ep. 97.
[p] Ep. 99. n. 1.
[q] Zosim. lib. 5.
[r] Ep. 99. n. 1.

Ex his quidem ille molesta & dura comperit, sed quibus addidit vulgatus rumor multo adhuc acerbiora. Accepit dein Italicæ nobilis Romanæ litteras, quæ nihil prorsus ei hac de re nuntiabat. Id Augustinus, quem sua caritas non patiebatur fraternis ærumnis non affici, miratus est, sed nec illud minùs, sanctos videlicet episcopos (Africanos haud dubiè, qui tum in illis partibus versabantur,) per domesticos Italicæ non rescripsisse. Patet Urbis commercium tunc interclusum neutiquam fuisse. Unde intelligas id vel priùs quàm Alaricus Tyberis aditus occlusisset, hoc est, initio obsidionis, vel nonnisi illâ jam transactâ, factum. Eam rem pertinere ad expugnationem Urbis illam, quæ anno quadringentesimo decimo contigit, opinatur Baronius. At verò lex [a] contra hæreticos Heracliano inscripta, quam non sine caussâ legatorum Africanæ Ecclesiæ precibus concessam volunt, diem octavum Kalendas Septembris, quo ipso tempore expugnata est Roma, præ se fert. Quo pacto igitur ibi tum, cùm capta est, legati fuisse dicendi sunt? Nam quod ad annum quadringentesimum nonum, quo item anno Urbem Alaricus copiis cinxit, Afrorum antistitum in Italia, quod quidem legendo didicerimus, nullus fuit. Italicam illam, quam Augustinus [b] religiosissimam ac meritò laudabilem Dei famulam appellat, non abs re eamdem esse putamus, quam Chrysostomus, malevolorum exagitatus nequitiâ, per litteras [c] ad operam suam componendis Orientalis Ecclesiæ dissidiis præstandam adhortabatur. Eam Romæ tunc exstitisse disertis ille verbis indicat, sed præterea nihil addit. Erant ei ætate nondum adulta liberi, quos, præterita mariti mentione, in responso [d] ad eam nunc misso salutat Augustinus. Et hinc, jam antè ademtum illi fuisse conjugem, liquidò constat; eamdemque hanc esse, quam de conjugis obitu in exordio alterius [e] ad Italicam epistolæ consolatur, ubi ejus quoque liberis [f] salutem verbis suis nuntiari jubet. In hac porro totus ferme est in refellendis iis, qui Deum videri oculis corporeis posse affirmabant. Quinam isti essent, consultò non indicat: nam erat inter eos Africanus [g] quidam episcopus, cujus nomini parcendum existimavit: ac eorum aliqui [h] cùm antea tantùm dixissent, Christo præstitum ut corporis intuitu divinam substantiam conspiceret, eò demum progressi fuerant, ut omnes post resurrectionem Sanctos eodem modo visuros Deum assererent, immo istam etiam impiis videndi Dei possibilitatem donarent. Hos duris admodum atque asperrimis verbis castigat, veritus scilicet ne subinde [i] Deus ipse corporeus & per localia spatia divisibilis crederetur. Rogat Italicam [k] ut eis, si quidem ipsos apud illam de suis deliramentis disserere contingat, epistolam hanc suam legat, sibique ad eam quid responderint, rescribat. In alia posteriore ad eamdem epistola, [l] quantum dolorem ex Urbis incommodis capiat, ostendit. Itemque animadvertit [m] Italicæ liberos, ex iis quæ contingunt, jam tum posse in ætatula adeo tenera intelligere, quàm sit amor hujus sæculi periculosus & noxius. Atque utinam, inquit, cùm magna & dura quatiuntur, parva & flexibilia corrigantur.

[a] Cod. Theod. de hæret. leg. 51.
[b] Ep. 99.
[c] Chrys. Ep. 170.
[d] Ep. 99. n. 3.
[e] Ep. 92. n. 1.
[f] n. 6.
[g] Ep. 148. c. 1. n. 1. & 4.
[h] Ep. 92. n. 4.
[i] n. 3. & Ep. 148. c. 1. n. 1.
[k] Ep. 92. n. 6.
[l] Ep. 99. n. 1.
[m] n. 3.

CAPUT VII.

1. *Leges adversùs ethnicos & hæreticos latas confirmat Honorius; rursumque Nectarius Augustinum pro Calamensibus rogat.* 2. *Libertas hæreticis & paganis ab Honorio indulta.* 3. *Ad Donatistas scribit Augustinus.* 4. *Necnon ad Festum.* 5. *Summopere contendit à Macrobio, ut ne Rusticianum subdiaconum apostatam rebaptizet.* 6. *Litteras ad varios scribit in Faventii gratiam.* 7. *Victorianum ob intolerabiles orbis calamitates animo fractum corroborat.*

LEGEM nobis Theodosianus codex suppeditat [n] jam à decimo-septimo Kalendas Februarias anni quadringentesimi noni ab Honorio datam, quam quidem impetratam putamus precibus antistitum, qui ad ipsum decreto Carthaginensis concilii tertio Idus Octobris anni superioris legati sunt, præsidium opemque postulaturi contra paganos atque hæreticos, à quibus leges in se promulgatas Stilichone extincto vigere desiisse jactabatur. Ne si quidem Donatistæ aliive hæretici, pagani, aut Judæi de abrogatione earum legum sibi blandiantur, Imperator universis judicibus, ut easdem sequantur, atque illarum exsecutioni quàm diligentissimè prospiciant, edicit; his, qui imperata facere negligerent, propositâ multæ pecuniariæ, privationis honorum, necnon etiam bonorum publicationis & exsilii pœnâ. Cùm autem inde perspicuè intelligeretur, quàm bene in Ecclesiam animatus esset Imperator; erat sanè cur vererentur idololatræ Calamenses, ne meritas propter superioris anni nefarios conatus pœnas luerent. Quam ob rem animum induxit Nectarius, ad opem Augustini denuo confugere, & acceptis ab eo [o] ante septem octove menses litteris respondere. Universis ille, qui quoquo modo sceleri isti affines fuerant, veniam impetrare nititur, falsæ hujus opinionis beneficio, [p] quòd omnia peccata paria sint. Ejus epistolam Augustinus [q] sexto Kalendas Aprilis accepit: ad quam respondens, principio illum rogat, ut si quod edictum æquo severius impetratum à Possidio fuisse fama prævolante didicerit, id sibi nuntiet; quò prospicere valeat, vel quid agendum ne quidquam asperius fiat, vel quid respondendum iis qui falsò rumori temere credidissent. Quod verò ad pecuniarias multas adtinet, quarum incommoda mirum quantum amplificarat Nectarius, ei, quàm sine [r] caussa de iis tantopere laboraret, ipsis philosophorum documentis Augustinus demonstrat. Præter quàm quòd is non erat Christianorum animus, ut reos ad rerum inopiam necessariarum vellent redigere. Nec enim illis propositum, [s] ulcisci adversarios, sed eorum consulere saluti. Tum, quod ille de peccatorum parilitate dixerat, [t] sanctus Doctor confutat: ac eum summopere ad amplexandam fidem Christianam hortatur. Postremò de filio ejus, [u] cui nomen Paradoxo, mentionem faciens, rursùm quàm periculosa sit mox dicta Stoïcorum de peccatis doctrina, dextere approbat.

2. Præter hæc Honorius Ecclesiæ gratiâ sexto Kalendas Julias anni hujusce quadringentesimi noni

[n] Cod. de hær. leg. 46.
[o] Ep. 91.
[p] Ep. 103. n. 3.
[q] Ep. 104. c. 1. n. 1.
[r] n. 5. & 4.
[s] c. 4. n. 6. & 14.
[t] c. 4. 13. & 14.
[u] n. 15.

Anno CCCCIX.

noni decrevit, ut, quæ ad illam pertinerent, judices sine ulla procrastinatione statuerent: utque edicta, [a] si qua fortè legibus in hæreticos jam toties iteratis contraria abs se impetrarentur, omni omnino vi ac auctoritate carerent, nec ullo modo exsecutioni mandarentur. Fore præsagiebat forsitan, ut in tanta Imperii imbecillitate tamque afflictis suis rebus, inter præcipuos suos administros non deessent, quorum pravis suasionibus ad aliquid se suaque religione indignum adduceretur. Nec eum hac in re fefellit animus. Etenim ex concilio Carthagine decimo-octavo Kalendas Julias anni quadringentesimi decimi habito constat, id temporis lege cautum esse, [b] ne quis nisi libera voluntate Christianæ religionis cultum amplecteretur. Quod quidem non aliud erat, quàm cuivis religionem quamlibet sequendi optionem relinquere, necnon eâdem operâ quidquid ad eam diem contra hæreticos paganosve constitutum fuerat, antiquare. In edicto [c] octavo Kalendas Septembris anni quadringentesimi decimi dato agnoscit Honorius, hæreticos rescriptum ab se per dolum expressisse, quò suos sibi conventus celebrare liceret. Item in alio, [d] quod pridie Idus Octobris dedit, declarat Imperator, si quid statuerit, quod in rem suam esse existiment Donati sectatores, id in hoc tantùm animo factum fuisse, ut suaviùs eorum mentes ad superstitiones abjiciendas corrigendosque errores impelleret. Legem illam libertatis autumat Baronius consilio latam Heracliani Africæ Comitis & Macrobii proconsulem ibi anno quadringentesimo decimo agentis; ut ne videlicet Donatistarum factionem gentilemque sectam nimia superiorum legum severitate abalienari, ab Honorio, atque ad Attali partes traduci contingeret. Heraclianus quidem, qualem eum Hieronymus [e] depingit, eo erat ingenio, ut id consilii non difficulter daret: Macrobius verò si, quod nonnulli putant, idem est, qui Saturnalium libros edidit, haud obscurè idolorum cultui addictus deprehenditur. Ad eamdem legem spectasse videtur [f] Zosimus, ubi tradidit aditum ad dignitates tum forenses, tum militares ab Honorio omnibus, retenta sua cujusque religione, patefactum esse; atque ob eam rem, legem, quam decimo-octavo Kalendas Decembris anni quadringentesimi octavi tulerat, abrogatam. Huic autem abrogationi caussam dedisse affirmat Generidum quemdam religione paganum, quem cùm Imperator Dalmaticis legionibus præficere voluisset, factâ ei legis, qua honore illo excludebatur, gratiâ, delatam ille dignitatem, nisi ea lex omnino antiquaretur, recusarit. Id ille contigisse tradit paulo antè, quàm ab Alarico Imperator crearetur Attalus: atque adeo non absurdè in medium annum quadringentesimum nonum referri posset. Et sanè putant Honorii in hæreticos indulgentiam postremos anni quadringentesimi noni menses durasse, ac sequentis, nempe quadringentesimi decimi, primos. Olympius eo tempore Imperatoris gratiâ exciderat, & [g] dignitate exutus in Dalmatiam secedere compulsus fuerat; atque ob eam rem neutiquam ei licebat, Honorium à pravis, quæ ipsi suggerebantur, consiliis avertere. Illis tamen non diu paruit Imperator, ac proximo anno visuri sumus, quemadmodum in ipsis turbulentissimis rebus, eam legem, quam abs se extorqueri præposteris consiliis passus fuerat, abrogaverit.

3. Datam credimus ab Augustino sub hujus anni initium epistolam [h], quæ generatim omnibus Donatistis inscribitur. In ea enim mentio fit falsæ illius indulgentiæ seu abrogationis latarum in eos legum, cujus illi famam vertente anno quadringentesimo octavo sparserant, ibique recipit sanctus Episcopus, demonstraturum se, modò ipsi venire in colloquium non detrectent, quædam ad Cæciliani caussam pertinentia, quæ præcipua materia fuere collationis Carthaginensis: de qua quidem collatione non significat quidpiam adhuc fuisse constitutum. Plurimos in epistolæ calcem congerit Scripturæ locos, quibus Ecclesiam catholicam per omnes gentes diffusam ostendat: ejus tamen maximam partem eò refert, ut ab eorum criminationibus legum Honorii severitatem vindicet: unde id scriptum intelligas ante libertatem cujuslibet colendæ religionis ab Honorio concessam extremo isto anno quadringentesimo nono. Huic autem scribendæ epistolæ occasionem præbuerunt quidam è Donati parte presbyteri, qui renuntiari Augustino jussere ipsissima hæc verba: [i] « Recedite à plebibus nostris, si non vultis, ut « interficiamus vos.

4. Insanæ illæ, quæ in exordio [k] epistolæ ad Festum commemorantur, Donatistarum minæ, forsitan ipsæ sunt, quas ex dictis Augustini ad eosdem litteris modò retulimus. Tentationes verò, quibus eos probatos [l] dicit, qui in gremium Ecclesiæ redierant, peræquè ad ea quæ aut Stilichonis necem, aut Honorii adversùs Donatistas jussiones ab anno quadringentesimo quinto consecuta diximus, referri queunt. Nam quo tempore data fuit hæc epistola, eo certè in illos ex imperialibus edictis [m] non segniter agebatur. Collationis autem in ipsa nulla mentio. Festus porro laïcus erat, ac publicis gerendis muneribus implicatus. Huic erant [n] in Hipponensi tractu è Donati secta subditi: quos quidem ille scriptis litteris ad reconciliationem cum Ecclesia fuerat cohortatus; verùm quominus id ex voto succederet, nonnihil fortassis obstiterat. Horum salutis studiosus erat Augustinus, non ipsorum modò caussâ, sed etiam illorum qui cùm ad catholicam fidem se recepissent, nonnihil capiebant ex aliorum vicinia detrimenti. Itaque ad Festum litteras dedit, rogans ut aliquem fidum ex domesticis, vel ex amicis destinaret, qui eò non rectà pergens, ad se ceteris insciis diverteret, quò communicatis consiliis, quâ potissimùm ratione pellici ad Ecclesiam possent decerneretur. Et ne quis Festum ab eo dehortaretur studio, quo revocandis ad fidem subditis operam navare suam cœperat, caussam eidem exponit schismatis, quonamve modo ad se redeuntes Ecclesia recipiat. Ad Festum contra Donatistas sancti Præsulis [o] commonitorium annotat Possidius.

5. Quemamodum Augustinus in id incumbebat toto animo & studio omni, ut è sua Hipponensi diœcesi funditus exstirparetur Donatistarum hæresis: sic Donatistæ vicissim illic ut ea firmaretur atque etiam incrementum caperet, pro viribus enitebantur. Neque profectò

q q

---

[a] Cod. Th. De hæret. leg. 47.
[b] Cod. can. Afr. c. 107.
[c] Cod. Th. de hæret. leg. 51.
[d] De relig. sub leg. 3.
[e] Hier. ep. 8.
[f] Zosim. lib. 5.
[g] Zosim. lib. 5.
[h] Ep. 105.
[i] c. 1. n. 1.
[k] Ep. 89. n. 1.
[l] n. 7.
[m] n. 1. 2. 3. & 6.
[n] n. 8.
[o] Indic. c. 3.

Anno CCCCIX.

valuit vigilantissimi cura laborque pastoris impedire, quominus de suo grege profligatus aliquis, & scelere perditus ac egestate, ad eorum caulas perfugeret. Nam per hoc ipsum, in quo versamur, tempus [a] Rusticianus quidam Hipponensis diœcesis subdiaconus catholicus, qui ob improbos mores excommunicatus à presbytero suo erat, necnon multorum etiam in illa regione debitor factus, dum aliquid præsidii, cùm adversùs creditores suos, tum contra Ecclesiæ disciplinam parare sibi cupit, optimum factu judicavit, adire ad Macrobium schismaticorum apud Hipponem episcopum, & alterum ab eo baptismum suscipere: quò nimirum fieret, ut ab Circumcellionibus diligeretur velut mundissimus, & defenderetur. Augustinus ergo ubi primùm consilium Rusticiani intellexit, litteras scripsit ad Macrobium, [b] breves illas quidem, sed nihilo minùs vehementes: quibus illum per salutem animæ adjurat, ne iteratum baptismum isti subdiacono conferat, aut saltem ut quæstioni de baptismate, quod Felicianus administraverat in Maximiani schismate, respondeat. Quod postremum si ille præstiterit, paratum se sanctus Doctor affirmat, ad baptismum denuo suscipiendum: sin autem de Feliciani facto dubitet, id se probaturum ea lege recipit, ut ni fecerit, episcopatu suo cadat. Maximo & Theodoro epistolam hanc ad Macrobium deferendam tradidit. Hic primùm illos, [c] ne Augustini litteras ei recitarent, admittere in colloquium noluit; sed tandem urgentibus cedens, eas sibi legi passus est. Ad quas hæc ejus fuit » responsio: Non possum nisi ad me venientes » suscipere, & iisdem fidem quam postulaverint dare: hoc est iteratum baptisma. Quod ad Primianum spectat, à quo & Felicianus & quos hic baptizaverat admissi fuerant, cùm à Maximo ac Theodoro interrogatus esset, quid re» sponsi ad id afferret: dixit, se nuper ordinatum » patris sui judicem esse non posse, sed in eo » quod à prioribus suis accepisset permanere. Hanc Macrobii responsionem cùm illi Augustino significassent, is timore simul & dolore permotus ad eumdem pluribus scribendum judicavit. Hac illum in epistola, [d] argumento ex eodem facto Feliciani atque ex ipsa Primiani & Maximiani caussa petito, urgere pergit, magisque operosè demonstrat, quidquid ab eo contra Ecclesiam afferri excogitarive posset, id omne hac unica historia convelli, quam propterea [e] speculum ipsis correctionis à divina clementia ob oculos positum vocat: ita ut omnis omnino difficultas sublata sit. Itaque eum cohortatur, ut de prædicta objectione cognoscat, illamque, si possit, diluat: sin verò non possit, ne susceptas Donati partes Dei timori propriæque saluti anteponat. Quam ob caussam ei tum schismatis mala exponit, tum bona unitatis. Dicendi genus magna ubique lenitate temperatum non malè quadrat in tempus indultæ per Honorium libertatis, ad quam haud scimus an quidpiam vetet referri quod ait: [f] Ante istam legem, qua gaudetis vobis redditam libertatem. Neque enim jam, ut ab iterando baptismate deterreat, legum severitatem Macrobio, quemadmodum vel ante latas posteriores Crispino, minitatur Augustinus. Quamquam fortassis erga illum ita se gesserit, ne illius animum exacerbaret, futurum sperans, ut mansuetudine faciliùs expugnaretur. Præter quàm quòd Macrobium existimabat bonæ indolis juvenem: cui ingenii quoque ac eloquentiæ laudem tribuit. Is porro, cùm ad eum Augustinus litteras dedit, non ita pridem ordinatus fuerat. Hipponem sollemni pompa perductus est, episcopali ibi [g] munere functurus: in hac quippe civitate [h] plebem suam habebat. Ingredientem illum in urbem Circumcellionum duces [i] cohortibus suis stipatum deduxere, Deo laudes inter cantica conclamantes; quibus vocibus, tamquam præliorum suorum tubâ, solebant se ad cædes mutuò cohortari. Macrobius tamen eorum petulantiâ magis offensus, quàm obsequiis delectatus, aspera in eos postridie per interpretem linguæ Punicæ verba protulit, indignationem suam professus ea libertate, quæ virum ingenuum atque honestum deceret: quod adeo impatienter tulerunt, ut ante solutam concionem non sine motibus indignationis ac furoris indicibus excederent. Hujus rei testes adfuerunt Catholicorum nonnulli, quibus pariter egressis, pavimentum ubi steterant, salsâ aquâ Macrobii clerici abluerunt, quod ipsum familiare illis fuisse testis est [k] Optatus: quem verò locum Circumcelliones occupaverant, is ad eumdem modum nequaquam expiatus fuit.

6. Honorius [l] duodecimò Kalendas Februarias præsentis anni legem posuit, qua inter cetera jubet, eos qui detinentur, quique aliò postmodum sunt traducendi ut judiciis exhibeantur, priùs rogari coram magistratibus, velintne dies triginta in ea civitate in qua comprehensi sunt, sub moderata custodia residere, tum ut domesticis rationibus consulant, tum ut sumtus sibi necessarios parent; iisque illud spatii, si eo velle uti significent, ex lege [m] à Theodosio, tertio Kalendas Januarias anni trecentesimi octogesimi promulgata non negari: sin secus, illos è vestigio cum accusatoribus perduci eum in locum, qui judicio sit destinatus. Hujus Augustinus legis in pluribus epistolis, [n] unam eamdemque ob caussam scriptis, meminit. Faventius ergo quidam conducto saltu, [o] cùm ab ejus possessore quidpiam sibi timeret, confugit in ecclesiam Hipponensem, ibique tantisper commoratus est, dum negotium illud sanctus Præsul componeret. Re autem moram trahente, sensim factus quasi securior, sui servandi atque intra limites ecclesiæ continendi curam ferme abjecerat. Hinc factum, ut cùm aliquando ab amico, quocum unà cœnaverat, rediret, eum Florentinus quidam Comitis Africæ apparitor cum militari manu interciperet, &, incertum quò, pertraheret. Qua in re non servatas fuisse leges, asserit Augustinus. Is, ubi primùm hujusce raptûs factus est certior, illum statim per schedulam [p] Cresconio tribuno, cui provincia tuendi maritimam oram commissa fuerat, nuntiavit: ab hoc [q] missi aliquot è suis, nihil reperere. Postero die cùm diluxisset, Faventium in domo quadam noctem egisse, ac summo mane certum in locum à Florentino traductum fuisse Augustinus comperit. Eò confestim direxit unum è suis presbyteris [r] nomine Cælestinum, lege Imperatoris instructum, qui Florentinum de illa ob-

[a] Ep. 108. §. 6. n. 19.
[b] Ep. 106.
[c] Ep. 107.
[d] Ep. 108. c. 2. n. 4.
[e] num. 6.
[f] c. 6. n. 28.

Anno CCCCIX.

servanda compellaret. Recitavit ei legem Cælestinus; sed ne potuit quidem ab eo impetrare, ut sibi captivum videndi potestas fieret. Postridie ejus diei litteras ad eumdem misit cum illa ipsa lege conjunctas, rogans & per propriæ existimationis curam & per debitum Principi, cujus ille minister erat, obsequium, ut episcopi quoque intervenientis ac benignè deprecantis ratione habita, vincto non denegaret, quod ei legis concessu debebatur. Simul & aliam epistolam, nisi fortè id jam pridie præstiterat, dedit Cresconio deferendam, illi nimirum tribuno, cui custodia littoris demandata fuerat: nam jam antè ad illum eadem de re scripserat Augustinus. Huic porro declarat[a], cùm Faventius ad Ecclesiæ suæ præsidium confugerit, sibi liberum non esse, illum deserere, ac non defendere pro viribus: ne apud Deum, immo & apud eum ipsum, à quo ille exagitabatur, culpam incurreret; quando quidem ipse haud immeritò suspicaretur, sese ab Ecclesia pariter destituendum fuisse, si ad eam simili in casu confugere contigisset. Ergo eum rogat, ut sibi accedat postulanti à Florentino apparitore, ne captivum beneficio legis uti prohibeat; sperare enim se, rem amicè intra illud triginta dierum spatium posse componi. Verùm omnis ejus diligentia frustra fuit. Etenim nulla legis ratione habita, Florentinus illum in remotiorem locum deduxit; quò, uti creditum est, sisteretur tribunali Numidiæ Consularis. Huic nomen erat Generoso; ac eum ferebant æquitate summa atque integritate judicem: sed cùm Faventio res esset cum homine pecuniosissimo, subtimuit vir sanctus, ne quid ille præter fas & æquum pateretur ab Generosi ministris. Itaque ad eum super ea re[b] litteras dedit, nec tamen exposuit quid hoc esset negotii, rogans ut à Fortunato Cirtensi episcopo, cujus ille manibus hanc epistolam accepturus erat, & ad quem[c] aliam ipse miserat eidem Generoso recitandam, de tota hac caussa doceri se ne gravaretur. Epistolâ igitur Fortunato inscriptâ totam rei seriem exhibet, significatque cupere se, ut moræ & ampliationis aliquid cognitor concedat Faventio; quippe qui violatis legibus abreptus esset, ac dilationis beneficio frustratus.

a Ep. 113. — b Ep. 116. — c Ep. 115.

7. Hoc anno multis & magnis calamitatibus conflictatum undique est Occidentis Imperium. Alaricus cui superiore anno suas opes, ut à direptione se redimeret, Roma dederat, ipsum Italiæ meditullium cum suis copiis semper tenebat; cùmque nullam cum Honorio paciscendi sibi propositam rationem satis probaret, Urbem denuo venit obsessum, atque eam ad suscipiendum Attalum Imperatorem compulit. Novus Cæsar quasdam ad Africam occupandam copias misit: sed periere illæ consiliis ac prudentia Comitis Heracliani, qui præsidio quibusque provinciæ portubus posito, Romam brevi ad extremam annonæ penuriam redegit, & Honorium dignitatis insignia deponendi, atque in Orientem fugiendi necessitate liberavit. Ampliùs jam duobus annis Galliæ barbarorum innumerorum incursionibus patebant, ac insuper civilis belli, quod ibidem Constantinus excitaverat, flagrabant incendio. In Hispanias extremo Septembri, aut paulo seriùs, barbari Pirenæorum montium angustias sine præsidio nancti, ita sese effuderunt, ut inde illos expellere numquam postea quiverint Romani: quas autem illa provincia clades ab iis passa sit, dici vix potest. Africa quoque luctuosissimis illis temporibus haud intacta fuit: neque enim dubitare licet, quin de quapiam hujusmodi calamitate scripserit ad Augustinum Victorianus presbyter, ad quem ille paulo pòst rescripsit. Certè tractum Hipponensem, cui pepercerant barbari, ne mitiùs ceteris regionibus tractaretur,[d] fœdum in modum Donatistarum ac Circumcellionum exagitavit furor. Qua de re dictum jam à nobis superiùs. Sed per hoc ipsum tempus, cùm prima afferrentur nuntia excensûs barbarorum in Hispaniam, idque fortè sub finem Octobris; uno in loco quadraginta octo homines ab istis hæreticis coacti sunt baptismum denuo suscipere. Mæstissimi illius casûs certior est factus sanctus Præsul pridie quàm Victoriano presbytero super illa responderet barbarorum grassatione, qua, ut is narrabat, quidam servi Dei, id est monachi, fuerant trucidati, necnon sacræ virgines in captivitatem abductæ, atque hominum religione omni ac pudore destitutorum objectæ libidini. Rogabat Augustinum Victorianus, ut sibi hanc in rem paulo fusiùs responderet, vel ea potissimùm de caussa, quòd ansam hinc Pagani arriperent blasphemis vocibus Deum impetendi, necnon mala illa conferendi in religionem Christianam. Responsum dedit ei vir sanctus, pro suis occupationibus, amplum, & quod ad rem sat esset. In hoc demonstrat, nihil tum Ethnicis tum Christianis aptius commodiusve posse reponi,[e] quàm si dicamus gravioribus pœnis dignos esse, qui Domini voluntatem, quam ignorare nequeunt, aspernantur, quàm ii, quibus de illa numquam quidquam audire contigit: pios verò, quantâlibet vitæ sanctimoniâ fulgeant, nequaquam in integritate ac morum innocentia primas sibi arrogare posse præ Daniele ac sociis ejus sanctissimis illis adolescentibus, vel etiam Machabæis; qui tamen omnes atrocibus conflictati miseriis, puniri se dignè & justè pro suis ipsorummet peccatis prædicarunt. Quamobrem Victorianum hortatur, ut caveat pro viribus, prohibeatque, quominus in hisce cladibus ac damnis Deus indignis querimoniis irritetur: tum ne cesset ad eum pro captivis virginibus ingemiscere; quid de illis factum sit, aut qua in re juvari possint, summâ diligentiâ inquirat: ac tandem speret fore, ut opem illis Deus afferat, vel prohibitâ ab earum corporibus injuriâ, vel confirmatis per gratiam earumdem animis, ut quam ipsi voto nuncuparunt, virginitatem retineant. His addit futurum fortasse, ut hanc ancillarum suarum captivitatem Deus tum in suam ipsius gloriam, tum in illarum utilitatem non sine magno fœnore convertat. Cujus rei documentum[e] narrat in Virgine quadam sanctimoniali regionis Sitifensis, Severi episcopi nepte, ante paucos annos exhibitum. « Domus enim illa, inquit, barbarorum, « ubi captiva ingressa est, subitâ cœpit dominorum « infirmitate jactari; ita ut omnes ipsi barbari, « tres, nisi fallor, vel ampliùs fratres, periculo- « sissima infirmitate laborarent; quorum mater « animadvertit puellam Deo deditam, & credidit « quòd ejus orationibus sui filii possent ab immi-

Anno CCCCIX.

c Ep. 111. n. 1. — d n. 2. 3. & seq. — e n. 7.

Anno CCCCIX.

nentis jam mortis periculo liberari ; petivit ut oraret pro eis, pollicens, quòd ſi ſalvi facti eſſent, „ eam ſuis parentibus redderent. Jejunavit illa, „ & oravit ; & exaudita continuò eſt : ad hoc „ enim factum erat, quantum exitus docuit. Ita „ illi tam repentino Dei beneficio ſalute percepta, „ mirantes eam & honorantes, quod eorum ma- „ ter promiſerat impleverunt. Itaque per mira- „ bilem Dei miſericordiam cum honore magno „ ſuis parentibus reſtituta eſt. Demum ſubjicit, tantum in mente valere integritatem caſtitatis, ut illâ inviolatâ, nec in corpore poſſit pudicitia violari.

CAPUT VIII.

1. *Anno* 410. *expugnata Urbe varios ea de re Sermones habet ad plebem.* 2. *Hipponenſibus abſentiam ſuam excuſat, utque de veſtiendis pro ſuo more pauperibus cogitent, hortatur.* 3. *A morbo convaleſcens ruri reſpondet Dioſcoro de philoſophicis rhetoricisve quæſtionibus ab eo miſſis.* 4. *Conſentium animi ſimplicitate ac ſine arrogantia errantem dedocet, imbuitque ſaniori doctrina.* 5. *Colendæ ſuæ cuique religionis libertatem datam tollit Honorius.* 6. *Idem jubet ut Catholici cum Donatiſtis in colloquium veniant.* 7. *Curando futuræ Collationis modo ac ordini præficitur Marcellinus.*

Anno CCCCX.

SUPERIORE anno Victorianum ob intolerabilia mala, quæ barbarorum incurſionibus Imperio acciderant, animo fractum confirmare ſtudebat Auguſtinus : verùm id genus remediis, quæ ipſi propenſa in omnes pietas ſuppeditabat, magis indiguit ſanctus Antiſtes in illis ærumnis, quas annus quadringenteſimus decimus tulit : quo videlicet anno Gotthorum rex Alaricus Urbem obſidione cinxit, & nono Kalendas Septembris tandem expugnavit. Hanc enim militi barbarus diripiendam permiſit ; quamquam ea poſita lege, ut & Chriſtiano ſanguini parceret, & eorum quæ in baſilicis præſertim apoſtolorum Petri & Pauli recepta fuiſſent, contingere quidquam non auderet. Calamitatum, quæ nobiliſſimam illam urbem populatæ fuerant, triſtes nuntii pio Antiſtiti [a] crebros è pectore gemitus, magnam ex oculis lacrymarum vim expreſſerunt : atque hinc ſolatium capere ſe vix potuiſſe profitetur. At ei præ ceteris id moleſtum erat, Paganos & ex ipſis eos etiam quorum ſaluti, niſi ſe Chriſtianos mentiti eſſent, aut in Chriſtianorum templa confugiſſent, conſultum omnino non fuiſſet, tamen adeo cæcos atque immemores beneficii ſe præbere, ut Imperii damna Chriſtianæ religioni imputarent, Urbemque non ob aliud, quàm propter everſa ſimulacra, expugnatam fuiſſe prædicarent. Haſce blaſphemias frequens refellebat in ſuis ad populum Sermonibus, ex quibus non pauci ſuperſunt adhuc, [b] & unus in primis, in quo ſignificat, ſibi à Gentilibus nimiùm crebram Romanæ cladis mentionem exprobrari, quaſi in animo haberet ipſe alienis illudere atque inſultare infortuniis : quæ res ab ejus ingenio quàm maximè abhorrebat. Et ſanè hoc illo Sermone, ubi fideles docet qua ratione ab ipſis excipienda ſint dura & adverſa, quidve pro ſua ſpe reſpondendum Paganis inſultatoribus & blaſphematoribus nominis Chriſtiani, horum vicem ſimul graviter dolet, atque ut ad fidem converſi, æternam ſalutem adipiſci valeant, vota facit. Aliàs eamdem jamjam adfuturam, aut potiùs illatam recèns Romæ vaſtitatem oratione perſequens, auditores ſub concionis finem obteſtatur, [c] ut quo magis in iſta occaſione peregrinorum, egenorum, laborantium, augeri numerum cernerent, hoc etiam magis caritatem ipſi ac miſericordiam intenderent ſuam : ſic enim Chriſtianis Chriſti præceptum implentibus, fore ut Paganorum impiæ in Deum voces, non niſi in ſuam ipſorum vertantur perniciem. Quod jubet Chriſtus, inquit, faciant „ Chriſtiani ; & tantùm ſuo malo blaſphemant „ Pagani. Exſtat & Sermo alius in recentem ejuſdem urbis direptionem habitus, cujus ipſa inſcriptio eſt [d] : *De Urbis excidio.* In eo autem demonſtrat vir ſanctus, iſtiuſmodi clades peccatis noſtris acceptas referri debere ; ac inter mortales neminem omni ex parte juſtum atque à delicti contagione liberum eſſe, multis oſtendit argumentis & exemplis : quod ab eo videtur factum, ut exorientium Pelagianorum placitis occurreret. Inibi [e] quoque mentionem facit ignitæ illius nubis, quæ anno ſupra trecenteſimum nonageſimo ſexto apparuit Conſtantinopoli impendens. Plura hinc non dicimus : ſuus infrà ſe dabit locus explicandi, quo pacto Gentilium impiis ob expugnatam Urbem querimoniis permotus ad aggrediendum egregium opus de civitate Dei animum appulerit.

2. Contigit, ſanctum Epiſcopum aliquandiu per luctuoſiſſima illa tempora abeſſe Hippone, quò non niſi cœpta hyeme regreſſus eſt. Qua occaſione autem Eccleſiam ſuam tum deſeruerit, cùm ob Imperij ærumnas præſentiam ejus magis illa requirebat, ignoramus : at certè numquam ab ſua diœceſi [f] abfuit liberiore licentia, ſed ſola juvandi alios neceſſitate compulsus : neque dubium eſt, quin ad iter hoc potiſſimùm tempore ſuſcipiendum cauſſa eum ſolito urgentior adegerit. [g] Nam populus Hipponenſis, in- „ quit, cui me Dominus ſervum dedit, cùm ex „ magna & pene ex omni parte ita infirmus ſit, „ ut preſſurâ etiam levioris tribulationis poſſit gra- „ viter ægrotare, nunc tam magna tribulatione „ cæditur, ut etiam ſi non ſic eſſet infirmus, vix „ eam cum aliqua ſalute animi ſuſtineret. Eum au- „ tem, pergit idem ſanctus, modò cùm regreſſus „ ſum, periculoſiſſimè ſcandaliſatum comperi de „ abſentia mea : præſertim quoniam multi ſunt „ hîc, qui detrahendo nobis, ceterorum animos, „ à quibus diligi videmur, adversùs nos pertur- „ bare conantur, ut locum in eis diabolo faciant. „ Cùm autem iraſcuntur nobis, de quorum ſalute ſatagimus, magnum illis conſilium vindicandi eſt libido moriendi, non in corpore, ſed in corde. quibus quidem, ut opinamur, tacitè innuit, tranſire eos ad Donatiſtarum partes velle. Quod ipſum in cauſſa fuit, cur tota hyeme ne pedem quidem Hippone efferret. Per illud ipſum abſentiæ ſuæ tempus epiſtolam [h] ad Clerum & populum Hipponenſem ſcripſiſſe videtur : hâc enim calamitates in Orbem pene univerſum ſævientes memorat, quibus ad proſpiciendum,

[a] De Urb. excid. c. 2. n. 3.

[b] Serm. 105. c. 9. & 10.

ANNO CCCCX.

ſpiciendum, ne iiſdem ſimiliter opprimerentur, excitari neceſſe erat Hipponenſes. Etenim direptâ Româ vaſtatâque Italiâ Alaricus [a] trajicere in Siciliam deſtinabat, inde in Africam, ſi [b] Jornandi credimus, invaſurus. Porro malorum iſtorum metu civium Hipponenſium nonnihil refriguit pietas. Multis jam retrò annis veſtire pauperes erant ſoliti, quod etiam abſente aliquando Auguſtino præſtare non omiſerant. Eos ſanctus Præſul antequam ſeſe in viam daret, diligenter adhortatus fuerat, ut pium illud opus ſuo more proſequerentur, nihilo nimùs tamen id comperit neglectum ab illis fuiſſe. Quamobrem per litteras eis amanter admodum conatur perſuadere, ut idem Chriſtianæ caritatis officium pro ſuis quiſque opibus, uti ſolebat antea, non detrectet exhibere impendente jam ruina & contritione mundi. Imitetur potiùs illos, qui ædibus ruinam minitantibus, fortunas ſuas tutiorem in locum transferunt; memor ſcilicet Apoſtolici illius pronuntiati, *Dominus in proximo eſt, nihil ſolliciti fueritis*. Suam illis abſentiam purgat in principio epiſtolæ, ad eam coactum ſe eſſe aſſeverans aliis Chriſti membris ſubveniendi neceſſitate; qua etiam, niſi valetudinis infirmitate fuiſſet prohibitus, ad trajiciendum mare, quod non rarò ſui collegæ fecerant, inductus eſſet. Neque illic diſſimulat abſentiam hanc ſuam permoleſtè tuliſſe Hipponenſes: quod ipſum non malè in annum, ut mox dicebamus, quadringenteſimum decimum quadrat. Adde quoque ſub hyemis initium largienda fuiſſe pauperibus veſtimenta.

3. Hoc ipſo fortaſſis quadringenteſimo decimo Chriſti anno quæſtionibus Dioſcori facere ſatis Auguſtinus aggreditur; quando quidem ſe jam tum ætate [c] canum, quod in hominem quinquaginta ſex annos natum cadere poteſt, eſſe teſtatur; atque orta hîc occaſione dicendi de hæreticis, qui per id tempus tumultuabantur in Africa, deque opinionibus, quas operæ pretium erat cognoſcere, [d] Donatiſtas, Maximianiſtas, & Manichæos nominat, nulla mentione injecta Pelagianorum inimicorumve gratiæ Chriſti, in quos Concilium anno ſequenti cogendum fuit. Porro Dioſcorus ille [e] juvenis erat, è Græcia oriundus, qui poſtquam prima Græcanicæ linguæ rudimenta imbibiſſet, Romam ac dein Carthaginem, qua tum in urbe morabatur, venerat latinis litteris erudiendus. Hic aliis quibuſlibet doctrinis [f] Chriſtianam præferebat, eamque profitebatur eſſe ſolam, qua poſſet æternæ vitæ ſpes afferri. Is igitur cùm ſuos reviſurus jam eſſet [g] in procinctu ad repetendam Græciam, [h] Auguſtino quemdam nomine Cerdonem deſtinavit, quæſtionibus onuſtum longè difficillimis, tum in dialogos Ciceronis, ut varias philoſophorum opiniones intelligeret, tum etiam in Oratorem ejuſdem Tullii, ac libros de Oratore. Permirum Auguſtino viſum eſt; [i] quòd ſibi tot curis tantùm non obruto quæſtiones proponerentur adeo difficiles, ab Epiſcopi ſtudiis atque occupationibus adeo diſcrepantes, ac in ea demum argumenta, quæ vel ætas ex memoria deleviſſet, vel ipſa cognitionum magis utilium oblitteraſſet inveſtigatio; quæque idcirco in mentem ipſi revocanda fuiſſent ex libris, quos ne reperire quidem Hippone potuiſſet. Cùm autem illæ ad explendam animi curioſitatem ſpectarent omnes, maximum in modum abhorrebant ab inſtitutis epiſcopi; cujus illud in primis refert, curioſitati nimiùm indulgentes cohibere. Deum ipſum in epiſtola ſua [k] teſtem adducebat Dioſcorus, omnino ſe ad eum interrogandum ſuper hiſce rebus neceſſitate compulſum. Quapropter quæ obteſtationem illam ſequebantur, quàm adtentiſſimè perlegit vir ſanctus, nimirum ut, quid iſthic eſſet tam urgentis neceſſitatis, cognoſceret. Atqui facilè deprehendit id prorſus nihil aliud eſſe, niſi quòd verebatur juvenis, ne reverſus in patriam, ſi fortè iſtis quæſtionibus reſpondere non poſſet, pro tardo ac ſtolido haberetur. [l] Hoc loco verè exarſi, ait Auguſtinus, ad reſcribendum tibi: hoc enim languore animi tui penetraſti mihi pectus, & irrupiſti in curas meas, ut diſſimulare non poſſem, quantum me Deus adjuvaret, mederi tibi; non ut de tuis quæſtionibus enodandis explicandiſque cogitarem, ſed ut felicitatem tuam pendentem ex linguis hominum atque nutantem à tam infelici retinaculo abrumperem, & cuidam ſedi omnino inconcuſſæ ſtabilique religarem. Huic igitur demonſtrat, cupiditatem ejus meram eſſe vanitatem, cui ab epiſcopis mos nullo pacto gerendus eſſet. Quin etiam eamdem nulli uſui futuram, cùm eo tempore reperiretur nemo, qui priſcorum id genus philoſophorum, quorum fere vel nomina oblivione ſepulta eſſent, rimandis diſquirendiſque ſententiis operam luderet ſuam: illi quidem nonnihil exiſtimationis ac nominis, ſi qua ejus rei cura homini Chriſtiano eſſe deberet, accedere poſſe legendis, qui celebres etiamnum erant, Græcis philoſophis; at verò quod ad Ciceronis libros, qui tum [m] negligenter admodum habebantur apud Latinos, id eum pro certo tenere poſſe, repertum iri neminem, qui eorum in Græcia mentionem injiciat. Faciliùs quippe, inquit vir ſanctus, corniculas in Africa audieris, quàm in illis partibus hoc genus vocis. Quare ei nititur perſuadere, ut ſcientiæ cuipiam magis neceſſariæ ſtudeat, exempli causâ [n] hæreſeon cognitioni, propter eas ſcilicet, quæ tum Orientem, quò iter ille deſtinabat, infeſtabant. Sed illum etiam atque etiam adhortatur, ut pietati incumbat, & humilitati in primis, cui virtuti inanis illius philoſophiæ ſtudium vehementer adverſatur. Ei tamen quaſdam philoſophorum opiniones exponit, & ſic velut in tranſcurſu ejus partim enodat quæſtiones; quæ verò de Platonicis tradit, ea ſunt obſervatu digniſſima. Quin etiam ad cetera philoſophiæ problemata, quæ ſua in reſponſione non adtigerat, obſervatiunculas nonnullas addidit. Has in iiſdem [o] membranis ſcripſit, in quibus miſerat ille ſuas quæſtiones. At verò quæ ad rhetoricam ſpectabant, ea ſi ſuſcepiſſet explananda, tempus in meris nugis atque ineptiis terere ſibi viſus eſſet. Dioſcoro ſignificat plura præſtare ſibi non licuiſſe: immo nec ea ipſa fuiſſe præſtiturum, [p] niſi morbus ubi paulùm remiſiſſet, eum ad diſcedendum Hippone reficiendi corporis gratiâ compuliſſet. Petit à Dioſcoro, ut, qua ratione epiſtolam ſuam acceperit, ſibi nuntiet. Porro quo tempore tabellarius epiſtolam Dioſcori ad eum pertulit, infirma adhuc valetudine detinebatur: & poſtea etiam ipſo in loco, ubi liberioris aëris gratiâ ruſticabatur,

r r

[a] Oroſ. l. 7. c. 43.
[b] Jorn. lib. de Get. reb.
Philip. 4. 6.
[c] Ep. 118. c. 2. n. 9.
[d] n. 12.
[e] n. 9. & 10.
[f] n. 11.
[g] n. 1. & 2.
[h] Ep. 117.
[i] Ep. 118. c. 1. n. 1. & ſeq.
[k] Ep. 117.
[l] Ep. 118. c. 1. n. 3.
[m] c. 2. n. 9.
[n] n. 12.
[o] c. 5. n. 34.
[p] Ibid.

ANNO CCCCX.

febri per dies aliquot repetitus fuit.

4. Epistolam quoque ad Consentium scriptam rure, [a] quò sanctus vir ad tempus secedere necessum habuerat, dum adhuc libros de Trinitate [b] componebat, atque tum datam esse cùm reparandæ valetudini vacabat, suspicari licet. Verùm ut ut est de tempore, cur ea scriberetur, id in caussa fuisse reperimus. Consentius ille in [c] insulis quibusdam, ubi verisimile quidem est eum solitariam vitam duxisse, cum multis aliis agebat. Induxerat autem animum libros edere, ubi Deum instar [d] immensæ cujusdam lucis, sed tamen corporeæ, effingebat: quo figmento principii loco utens, nitebatur pro suo captu cùm trium in Deo personarum, tum Incarnationis mysterium, explicare. Ejus verò in simplicitate [e] cùm tantum inesset probitatis ac demissionis animi, ut ad veritatis cognitionem mereretur admitti, libros suos ad Augustinum destinavit, in ea epistola, quæ præfationis vice erat, testatus sibi propositum, fluctuantem suam fidem ejus sententiâ stabilire, neque illos libros eo tantùm abs se missos ut legerentur, sed ut tanti Doctoris judicio subjicerentur atque emendarentur. Utrùm eum postea ex occasione vir sanctus viderit, aut litteris tantùm allocutus fuerit, compertum non est; tametsi primum à fide propiùs recedat: verùm utralibet ratione factum sit, ei clarè aperteque declaravit, [f] ejus sensum in idololatriæ cæcitatem incurrere; nec Deum corporis [g] instar nobis animo cogitandum esse, sed in modum justitiæ ac pietatis, quarum nulla est imago corporea. Et cùm alioquin animadverteret, Consentio non solùm virtutem esse non mediocrem, sed etiam ingenium neutiquam aspernandum, & iis quoque, quæ rectè concepisset, scripto exprimendis idoneum, curam ejus gerere constituit peculiarem. Quare eum amanter ac non semel invitavit, ut ad se veniret, quædam quæ suis ex opusculis magis illi conducibilia judicabat, lecturus in emendatioribus codicibus; (querebatur enim Consentius, se in mendosissimos incidisse,) ac ubi quidpiam ostendisset paulò obscurius, ejus expositionem ab se coràm auditurus; quò sic viva voce, quoad divina bonitas tribueret, eruditus in libris ipse suis propria errata per se corrigeret. Quin etiam jussit eum, donec Hipponem vacaret accedere, notas aliquas præfigere iis locis, quos minùs intellexisset, ut illos postmodum præsens præsenti proponeret. Quod Consentio beneficium offerebat, id sanè haud quaquam vulgare erat existimandum. Nam quantavis esset utilitas, quæ colligebatur ex Augustini [h] scriptionibus, eam tamen multo luculentiorem percipiebant, qui vel ad plebem illum verba facientem, vel in familiari congressu dicentem audiebant. Delatam sibi gratiam haud dubiè tanti, quanti par fuit, fecit Consentius: verùm doceri se ab eo tam viva voce [i] quàm scripto cupiebat; quòd inter eos, qui secum insulas illas habitabant, eodem errore tenerentur non pauci. Reduci se in viam sancti illius monitis haud satis habebat, nisi qui eodem adjumento indigebant, ii quoque illo neutiquam destituerentur. Optabat fratribus suis suum etiam esse Augustinum, cujus auctoritati cederent, parerent doctrinæ; summo sese subderent ingenio. Familiari disceptatione, quam ei sanctus Præsul pro paterna sua benignitate offerebat, ejus pudori magis consultum fuisset, quàm refutatione publica: is verò, cùm animæ suæ utilitatem, non sæculi fumos, quàm ardentissimè expeteret, amari nihil inesse in eo remedio putabat, quod foret sibi conducibile, quodque tum sibi, tum aliis cælestem vitam, ac solidam veramque laudem allaturum esset. Neque enim existimabat homines fore adeo iniquos rerum æstimatores, ut eum, quòd aliquantisper in errore fuisset, vituperarent potiùs, quàm quòd inde ad veritatis lucem emersisset, commendarent. Alypio [k] episcopo, quem tum reducem è sua in Mauritaniam profectione fuisse credere licet, mentem suam aperuit, eumque rogavit, ut sibi hoc beneficii impetraret ab Augustino. Hunc ipse postea quæsitum venit: at non potuit ejus conspectu, nedum colloquio frui. Nam sanctus Præsul rus, ubi eodem in loco eum fortè aliquandiu morari oportebat, concesserat necessitate quadam compulsus. Ergo longioris moræ impatiens Consentius per litteras ab illo petiit, ut opiniones ac libros suos scripto emendare non gravaretur. Quibus addit & illa verba [l]: Cur ergo vir doctrinæ hujus, quæ in Christo est, culmen, arguere palàm corrigendum de cetero filium dubitas, cùm sententiæ tuæ anchora, nisi morsum altiùs presserit, nos certiùs stabilire non possit? Reliquæ pariter hujusce epistolæ partes humilitatem Consentii referunt, & quo ipse loco Augustini auctoritatem ingeniumque habuerit, magnificis & præclaris passim declarat verbis. Ingenuè confitebatur, se, qua ratione substantialis ac viva sit justitia, nondum cogitatione assecutum: adeoque non potuisse hactenus Deum, id est, viventem naturam justitiæ similem cogitare. Quapropter Augustinum obsecrabat in primis, ut sibi [m] ad cognoscendam Dei unitatem ac discretionem personarum facem præferret. Jam autem apud animum suum statuerat, divina mysteria lumine fidei, non rationis, esse cognoscenda. Optatis ejus sanctus Doctor satisfecit scriptâ ad eum bene longâ epistolâ, [n] cujus ex lectione atque aliunde etiam petitis institutionibus adjutus, lucubrationem suam faciliùs emendaret. Principio ostendit, non rectè facere illum, qui divina mysteria intelligere se posse animo despondereret: ipsam enim fidem ratione niti, rationemque ad percipienda religionis arcana, quantum quisque intelligentiâ valet, conducere, dummodo illâ prudenter utamur, neque usquam fundamentum fidei deseramus. Quam ob caussam illi auctor est, ut istam rectè intelligendi facultatem ardentibus ac fide nixis precibus à Deo efflagitet. [o] Ora, inquit, fortiter & fideliter, ut det tibi Dominus illuminationem, ac sic ea quæ forinsecùs adhibet diligentia præceptoris sive doctoris, possint esse fructuosa. Atque ut ipse etiam pro sua parte afferat Consentio adjumentum, tradit ei quid inconcussa fide tenendum sit de Trinitate, ac simul qua ratione cogitari Deus animo valeat. Eum iterum hortatur, ut ad se veniat dies aliquot secum traducturus, ac de singulis quæ eum moverent, quæsiturus. Quin etiam humaniter arguit, quòd hactenus id minimè præstiterit. [p] Rectè quippe verecundareris, inquit, ac te pigeret id agere, si vel semel

[a] Ep. 119. n. 1.
[b] Ep. 120. c. 3. n. 13.
[c] Ep. 119. n. 6.
[d] n. 3.
[e] Ep. 120. c. 1. n. 1.
[f] Ep. 119. n. 6.
[g] n. 5.
[h] Possid. c. 31.
[i] Ep. 119. n. 6.

voluisses, & me difficilem reperisses. Quibus ex verbis humanitatem sancti viri, atque affabilitatem agnoscas. Spondet quoque curaturum se, ut Consentius perlegat [a] quidquid de Trinitate, deque videndo Deo, aut jam lucubrasset, aut etiam tum lucubraret; cùm nondum, propter amplitudinem difficultatemque argumenti, pervenire potuisset ad operis finem: quo sanè non alios quàm libros de Trinitate indicari, perspicuum est.

5. Honorium pravis quorumdam consiliis inductum sanctas ac salutares leges, quas antea contra Paganos atque hæreticos tulerat, omnes quodam modo antiquasse, concesso cuique eligendæ religionis arbitrio, suprà vidimus. Hæc autem religionum licentia dum obtineret, Africani Præsules decimo-octavo Kalendas Julias anni quadringentesimi decimi Carthaginem in basilicam secundæ regionis convenerunt. E cujus Concilii actis [b] id solum invenimus, Florentio, Possidio, Præsidio ac Benenato episcopis legationem ad Imperatorem à Concilio demandatam esse. Quam ob caussam instituta sit hæc legatio, colligere est ex constitutione Honorii [c] ad Heraclianum Comitem Africæ octavo Kalendas Septembris data, qua jus exercendi sacra propria hæreticis concessum plenè planéque abrogatur, & constitutâ proscriptionis aut etiam capitis pœnâ, ne publicum ullum conventum habeant, interdicitur. Eam enim legem legatorum hujus Concilii industriæ ac diligentiæ non immeritò tribuendam putant. Hanc ipsam reperire est laudatam in mandato ad Marcellinum de procuranda collatione scripto pridie Idus Octobris ejusdem anni; quo mandato Honorius conceptis verbis, quidquid [d] vel ipse vel superiores Imperatores catholicæ religionis gratiâ statuissent, quàm exactissimè observari præcipit. Unde suo Marcellinus edicto, quod sub initium [e] Martii anno undecimo suprà quadringentesimum dedit, testatur, per provincias singulas certos quosdam, qui Donati sectatores persequerentur sive convenirent, destinatos fuisse.

6. Episcopi legati, qui libertatis heterodoxis concessæ rescissionem obtinuerant, iidem quoque in mandatis habebant rei haud levioris momenti procurationem. Neque enim est, cur dubitemus, quin eorumdem precibus debeatur Collationis apud Carthaginem ineundæ mandatum [f] pridie Idus Octobris ab Honorio datum. Vidimus jam suprà, quantis studiis Donatistas ad conveniendum secum de colloquio catholici Antistites anno quadringentesimo tertio & quadringentesimo quarto sollicitarint: quanto contrà supercilio illud recusarint Donatistæ; & tamen anno demum quadringentesimo sexto huc redacti fuerint, ut sese id velle & cupere simularent. Arbitrati sunt Catholici, [g] bono illo, ut videbatur, adversariorum animo utendum esse. Cernebant, è plebeiis Donatianæ sectæ complures, & penè omnes, dicere solitos: [h] O si in unum locum convenirent: ô si aliquando conferrent, atque illis disputantibus veritas appareret. [i] Præterea illorum furor, ait Augustinus, occupaverat Africam totam, nec prædicari à Catholicis veritatem contra suum patiebantur errorem; violentis aggressionibus, latrocinationibus, itinerum obsidionibus, rapinis, ignibus, cædibus multa vastantes, cuncta terrentes: cum quibus apud Episcopos, quos communes non habebamus, nihil agere poteramus: quod verò ante ferme centum annos majores nostri cum eis egerant, jam populorum memoria non tenebat. Hæc igitur necessitas compulit, ut saltem gestis nostra Collatione confectis eorum contunderemus inverecundiam & reprimeremus audaciam. Hæ præsertim fuerunt caussæ, [k] quibus, ut hocce colloquium expeterent, Africani Præsules inducti sunt; non verò quòd existimarent illud remedii semper adversus hæreticos expedire. Tam operosi negotii, quod tandem confici vehementer intererat Ecclesiæ [l], incœptor & perfector Augustinus fuit, aliis tamen Episcopis suum quoque consensum adhibentibus, illiusque curas propriâ secundantibus industriâ. Directi sunt igitur ad Imperatorem legati, [m] qui peterent, utriusque partis Episcopos juberet convenire Carthaginem, ubi delecti utrimque ex omni numero nonnulli disputarent; quò sic posset, [n] deprehenso manifestè mendacio, veritas apparere. Prolatum à legatis fuit coram Honorio [o] actum illud, quo Donatistæ ipsi colloquium anno quadringentesimo sexto postulaverant. Honorium autem, quominus petitum à se conventum animo lubenti prolixoque annueret, Imperii non prohibuit horrenda confusio. Qua sanè in re clarissimo probavit argumento, non vanum fuisse quod affirmabat, [p] utilitatem scilicet honoremque catholicæ Ecclesiæ curam suam aut unicam esse, aut certè primam; nihil aliud neque pace neque bello quærere se, nisi ut in ditionibus suis Deus regnaret; dolere sibi quòd provinciam Africam, cujus officiis (putà contra Attalum) fuisset adjutus, cerneret Donatistarum dissidio lacerari. Honorius verò potestatem conveniendi ad colloquium eo proniori voluntate fecit, [q] quòd idem utraque pars poposcisset. Exstat adhuc Honorii rescriptum, [r] quo rursus abrogatâ, quam hæreticis concesserat, libertate, Collationem à Catholicis expetitam permittit. Eam in mensem quartum, à promulgatione edicti, indicit; ac Donatistas, si quidem ad id tempus convenire detrectarent, statuit iterum ac tertiò vocari; qua ratione rem adhuc [s] in duos menses ampliabat; sin verò ne tum quidem ad tempus constitutum adessent, populos demum universos ad præstandum catholicis Episcopis obsequium teneri, restitutis in eorummet potestatem omnibus ecclesiis. Scriptum hoc Ravennæ datum est pridie Idus Octobris; sed quoto anno non dicitur: haud dubiè tamen quadringentesimo decimo, quando quidem anno quadringentesimo undecimo habita Collatio fuit. Huc adde partem ejusdem rescripti [t] Theodosiano codici insertam, & consulatu Varanis, qui in annum quadringentesimum decimum incidit, notatam; tametsi, quod ad diem attinet, non pridie, sed quarto Idus ejusdem mensis ibi signetur.

7. Imperiale præceptum de habenda collatione universis Africanarum provinciarum judicibus [u] missum est, necnon Flavio Marcellino [x] directum cum mandatis, ut is consessui cognitor præsideret. Marcellinus ille ubi-

[a] c. 3. n. 13.
[b] Cod. can. Afr. c. 107.
[c] Cod. Theod. de hær. leg. 51.
[d] Collat. Carth. 1. c. 4.
[e] c. 5.
[f] Collat. Carth. 1. c. 4.
[g] Collat. Carth. 3. c. 110. & Brev. Coll. 3. c. 4. n. 4.
[h] Post Coll. c. 35.
[i] Cont. Jul. l. 3. c. 1. n. 5.
[k] Op. imperf. l. 1. n. 10.
[l] Possid. c. 13.
[m] Collat. Carth. 1. c. 4.
[n] 3. c. 110.
[o] Brev. Coll. 3. c. 4. n. 4.
[p] Coll. Carth. 1. c. 4.
[q] c. 5.
[r] c. 4.
[s] c. 5.
[t] Cod. Theod. de relig. leg. 3.
[u] Coll. Carth. 3. c. 140.
[x] 1. c. 4.

Anno ccccx.

que appellatur Tribunus ac notarius, quæ dignitas haud multùm recedit à munere eorum, quos Regi ab commentariis nominamus. Catholicæ [a] erat communionis; eumque dicit Orosius [b] virum in primis prudentem & industrium, necnon omnium studiorum bonorum appetentissimum. Primæ duæ dotes mirum quantum eluxerunt in Collatione, ubi non æquitatis ac moderationis tantùm, sed etiam judicii sapientiæque egregia specimina dedit. Quàm autem vehementer esset divinarum litterarum studiosus, [c] testis est Augustinus: ex quo ejusdem integerrimos mores & pretiosam mortem suo inferiùs loco enarraturi sumus. Huic Honorius rescripto suo [d] imperat, ut quicumque ex magistratibus negligentiores se in præstandis adminiculis ad conventum necessariis præbuerint, eos ipse sibi per litteras, quò puniantur, significet, ac primo quoque tempore sententiam abs se in ea caussa latam nuntiet. Jussi sunt etiam Proconsul ac Vicarius Africæ ministros omnes, quibus ille ad obeundum munus sibi impositum opus haberet, ei tradere. Ergo ab imperiali Comitatu in Africam Collationis caussâ [e] venit Marcellinus: quem Augustinus pro Ecclesiæ utilitate missum [f] affirmat; & caussas ecclesiasticas eidem potissimùm injunctas esse, ita ut de cœptis & molitionibus hæreticorum judicare, in eos ex legum severitate inquirere, [g] ac ultimo quoque supplicio, ubi res exigeret, animadvertere posset. Multum quidem voluptatis ad Catholicos rediit, cùm primùm iis de reconciliatione, quam coïre Imperator colloquii beneficio cogitabat, nuntiatum fuit: at sibi temperare, [h] quominus conceptum ea de re dolorem atque ægritudinem præ se ferrent, Donatistæ neutiquam valuerunt.

a De gest. cum Emer. n. 2.
b Oros. l. 7. c. 42.
c Ep. 190. c. 6. n. 20.
d Collat. Carthag. 1. c. 4.
e Possid. c. 13.
f Ep. 133. n. 3.
g n. 1 & 2.
h Ser. 357. n. 3.

CAPUT IX.

1. *Pinianus & Melania cum hujus matre Albina Thagastam adventant.* 2. *Hos illuc invisere Augustino non licet.* 3. *Hipponem venit Pinianus.* 4. *Eum sibi plebs Hipponensis in presbyterum poscit.* 5. *Ortum hinc tumultum compescit Pinianus, Hippone se mansurum adhibito jurejurando pollicitus.* 6. *Albinæ atque Alypii de iis quæ sibi sive Piniano evenerant querelæ.* 7. *Purgat se apud eos Augustinus.* 8. *Piniano postmodum abeundi quò vellet, haud dubiè licentia ab Hipponensibus tributa.* 9. *Armentarium & Paulinam ad mundi contemtum & ad solvendum continentiæ votum hortatur Augustinus.*

Anno ccccxi.

Quos fructus sive imperatoris Honorii, sive Marcellini tribuni de promovenda tam diu à Catholicis expetita Collatione studium & cura peperit, in hujusce anni quadringentesimi undecimi decursu exponetur: jam quid ejusdem initio contigerit, aperiendum. Haud ita multo ante expugnatam Urbem, inde Melania senior familiam suam, videlicet Albinam nurum, juniorem Melaniam neptem, & Pinianum junioris hujus Melaniæ conjugem eduxerat. Hi porro omnes, genere atque opibus inter Romanos clarissimi, nobilissimæ illius urbis voluptates æquè reliquerunt ac domicilium: hincque non alio migrarunt animo, quàm ut sese ac sua Christo manciparent, vitam verè [i] monasticam victuri. Cùm expugnatâ non pridem Româ [k] Rhegium urbem Alaricus incendit, morabatur adhuc unà cum suis in Sicilia Pinianus. Melaniæ junioris vita [l] prodit, illam è Sicilia Carthaginem primùm, atque inde Thagastam, ubi cum Piniano & Albina [m] per hyemem agebat, trajecisse. Optimè sanè cum Thagastensibus divino nutu actum est, quòd hospites, qui sibi solatium acerbissimis illis temporibus præberent, apud se haberent adeo illustres. Quid iis cùm natalium splendor, tum Christi gratia contulisset, jam antè audierant, auditumque caritate moti crediderant: sed quibus eadem non erat caritas, his, ne tam insolita res fidem superare omnem videretur, vix fando narrabatur. Thagastensis præsul Alypius vir dicendi peritus, [n] quique sanctæ cujusdam eloquentiæ vi in animos hominum salutis amorem insinuabat, potiorem præ ceteris lætitiæ istius partem capiebat, ac unà cum hospitibus suis in eloquii divini meditatione versabatur. Illi contrà, ut in Melaniæ vita legere est, variis ornamentis iisque auro ac multiplici gemma distinctis, necnon & prædiis haud exiguis ejus Ecclesiam ditarunt; atque etiam Thagastæ monasteria duo, alterum virorum in quo monachi octoginta, feminarum alterum, in quo virgines centum & triginta degerent, sufficientibus ad id reditibus adtributis construxere. Testatum quoque reliquit Augustinus, varii generis muneribus Thagastensem Ecclesiam ab iis donatam fuisse, ob eamque rem [o] populum lætitiam præ se tulisse non vulgarem quidem, verùm propriæ cupiditatis sordibus prorsus alienam: quippe quòd ejusmodi munificentiæ [p] non ad privatos cives, sed ad ecclesiasticos viros, monachos, sanctimoniales ac pauperes tota rediret utilitas.

2. Non alia de caussa tam longo itinere splendidissima illa Christianæ religionis lumina Thagastam petierant, [q] nisi ut Augustini conspectu colloquioque fruerentur. Tamen eidem sancto, quantumvis esset studiosus amicorum cultor, atque hosce invisendi gratiâ pervolare maria se posse exoptasset, ne Thagastam quidem, ut & eos salutaret, & suis civibus de felicitate, quæ ipsis obtigerat, gratularetur, conferre sese integrum fuit. Adversari quidem videbatur hyems aspera tum & horrenda; quippe cùm eo esset valetudinis habitu, ut naturâ frigus ferre non posset: ea tamen res eum ne Thagastam proficisceretur, non deterruit: sed cùm animos Hipponensium vertente anno quadringentesimo decimo absentiâ suâ offensos comperisset, arbitratus est officio ac muneri se defuturum suo, si profectionem aliam tam citò suscipere. Quocirca quam servitutem Ecclesiæ suæ debebat, eam judicavit voluptati, quam Thagastæ percepturus esset, anteponendam. Datis igitur ad Albinam, Pinianum ac Melaniam excusandi sui ergo litteris, testatur, culpam quam incurrebat, quòd illos non inviseret, eam ipsam sibi pœnam esse, qua gravior imponi posset ei nulla: addit tamen sperare se, si quidem infelicior sit, quàm ut videre eos Hippone sibi contingat, non defuturam occasionem, cujus beneficio utcumque liber; eos quacumque in regione Africæ futuri sint, conveniat.

i Ep. ... n. 11.
k Val. Euseb. ... 129. ... rii hist. p. 25.
l Sur. ... Dec. ... Jan.
m Epist. ... n. 1.
n Sur. ... Dec. ... Jan.
o Ep. 1... n. 7.
p Ep. ... n. 3.
q Ep. 1... n. 1.

ANNO CCCCXI.

3. Haud ita multis, uti videtur, diebus poſt datam hancce epiſtolam Pinianus cum Melania juniore Hipponem venit. Cùm verò, quæ erat ejus humilitas, timeret, ne quam vim ab Hipponenſi populo Auguſtinus, & à Barcinonenſi Paulinus, paſſi fuerant, eamdem ipſe quoque pateretur, fidem ſibi ab Auguſtino dari voluit, [a] ſeſe ab eo preſbyterum invitum numquam ordinatum iri: quin & ipſi pollicitus eſt ſanctus Epiſcopus, ut eam dignitatem acciperet, auctorem ſe [b] ac ſuaſorem ei non futurum. Cujus promiſſi, ſaltem quod ad poſteriorem partem, teſtis præter unum, haud dubiè Alypium, qui tum fortè cum Piniano Hippone verſabatur, nullus fuit. Pinianus multis variiſque muneribus Auguſtinum donavit; [c] quibus hic prout judicavit conducibilius utens, ea partim clericis ac monachis, partim laïcis quibuſdam indigentibus diſtribuit. Porro hiſce opibus, quas Auguſtino atque Alypio Pinianus tradebat, factum, ut ambo illi vererentur, ne in ſuſpicionem iniquæ diſpenſationis inciderent. Qua in re cùm ipſis [d] minimè ſufficeret conſcientiæ propriæ teſtimonium, ſed curandum eſſet præterea, ut, quantum abhorrerent à ſtudio privatæ utilitatis, hominibus, quos ex Dominico præcepto erudire, quibuſve ad pietatem exemplo ſuo præire tenebantur, clarum teſtatumque redderent: collocuti ſunt [e] de hoc inter ſe, & qua ratione Eccleſiæ filiis, immo & adverſariis, planum facerent, in adminiſtrandis bonis eccleſiaſticis mentes ſuas nullâ cupiditatis aut avaritiæ notâ inquinari, coràm conferendo inquiſiere. Quæ cautio quàm ipſis neceſſaria fuiſſet, patuit ex tentatione quadam, quæ Dei permiſſu non multo pòſt tempore contigit.

[a] Ep. 126. n. 1. [b] n. 2. [c] n. 8. [d] Ep. 125. n. 1. [e] Ibid. n. 1. & Ep. 126. n. 9.

4. Factum enim eſt, ut eccleſiaſtico cœtui cùm intereſſent aliquando unà cum [f] Alypio Pinianus ac Melania, univerſa plebs, necdum dimiſſis [g] catechumenis, Pinianum ſibi in preſbyterum ordinari magnis clamoribus flagitaret. Ad eam acceſſit Auguſtinus, [h] & conceſſa eorum clamoribus brevi mora, id ſibi integrum non eſſe, propterea quòd invitum illum ab ſe conſecratum non iri promiſiſſet, declaravit: ſimulque addidit, ſi contra fidem à ſe datam Pinianum haberent preſbyterum, fore ut ſe ipſum epiſcopum non haberent. Quibus dictis ad ſedem ſuam ſe recepit, quam in eo loci ſubſellia, & mox abſidem vocat; quod genus erat ſuggeſti multis gradibus editius. Aderant quoque Pinianus & Melania, ſed nonnihil remoti ab Auguſtino, [i] ad quem augeſcente tumultu, (nec enim eum ſedavit Antiſtitis reſponſio,) acceſſerunt. Aliquantulùm, [k] inquit ſanctus Præſul, inopinata mea reſponſione cunctati atque turbati, velut flamma vento paululùm preſſa, deinde cœperunt multo ardentiùs excitari; exiſtimantes fieri poſſe, ut vel mihi extorqueretur, illud non ſervare promiſſum, vel me tenente promiſſi fidem, ab alio epiſcopo ordinaretur. Dicebam ego quibus poteram, qui ad nos in abſidem honoratiores & graviores adſcenderant, nec à promiſſi fide me poſſe dimoveri, nec ab alio epiſcopo in Eccleſia mihi tradita, niſi me interrogato ac permittente, poſſe ordinari: quod ſi permitterem, à fide nihilo minùs deviarem. Addebam etiam, nihil eos velle, ſi ordinaretur invitus, niſi ut ordinatus abſcederet. Illi hoc poſſe fieri non credebant. Multitudo verò pro gradibus conſtituta, horrendo & perſeverantiſſimo clamorum fremitu in eadem voluntate perſiſtens, incertos animi conſiliique faciebat. Tum verò populus multa convicia in Alypium conjicere, quaſi non ob aliud cuperet Pinianum ſecum retinere, niſi ut ejus munificentiam ac liberalitatem in proprios uſus converteret. His graviſſimè commotus eſt Auguſtinus; tametſi quemquam [l] è clericis aut monachis præſentibus haud comperiſſet eſſe reum illius injuriæ, ſed tantùm [m] imperitum vulgus, quod compeſcere non valuit, quodque tam [n] ingenti reatu per Alypii orationes mereatur abſolvi, vehementer cupit. In his turbis, tum ipſe, tum Alypius ac Pinianus non immeritò extrema omnia formidabant. Timendum quippe erat, ne aliqui perditi, [o] ait Auguſtinus, qui multitudini etiam bonorum plerumque miſcentur, occaſione ſeditionis & quaſi juſtæ indignationis inventa, in aliquam vim ſceleratam rapinarum cupiditate prorumperent.

[f] Ep. 126. n. 1. 2. & 3. [g] n. 5. [h] n. 1. [i] Ep. 125. n. 2. [k] Ep. 126. n. 1. [l] Ep. 125. n. 5. [m] n. 2. [n] Ep. 126. n. 1. [o] Ep. 125. n. 3. & Ep. 126. n. 1.

5. Adduci non potuit præſenti periculo [p] Auguſtinus, ut vel obiter Piniano ſuaderet, populi voluntati morem gerere, tametſi hoc ſe non facturum, uno tantùm teſte præſente, pactus eſſet. Abſcedere cogitabam, inquit, ſed metuendum fuit, ne magis me abſente atrocius quid faceret & reverentia minor, & dolor ardentior. Deinde ſi cum fratre Alypio diſcederem per populum conſtipatum, cavendum fuit, ne quiſquam in eum manum mittere auderet: ſi autem ſine illo, quæ frons eſſet exiſtimationis, ſi quid ei fortaſſis accideret; & viderer eum propterea deſeruiſſe, ut furenti populo traderetur? [q] Inter hos æſtus meos gravemque mærorem & nullius conſilii reſpirationem, ecce repentè atque inopinatè ſanctus filius noſter Pinianus mittit ad me ſervum Dei (Barnabam,) qui mihi diceret eum ſe velle populo jurare, quòd ſi eſſet ordinatus invitus, ex Africa omnino diſcederet; credo, exiſtimans eos, quando quidem pejerare non poſſet, non jam ulteriùs infructuosâ perſeverantiâ clamaturos, ad expellendum hinc hominem, quem ſaltem deberemus habere vicinum. Mihi autem, quia videbatur vehementiorem eorum dolorem poſt hanc jurationem fuiſſe metuendum, apud me tacitus habui: & quia ſimul petierat, ut ad eum venirem, non diſtuli. Cùm mihi dixiſſet hoc ipſum, continuò & illud adjunxit eidem jurationi, quod mihi dum ad eum pergo, per alium Dei ſervum (Timaſium) mandaverat, de præſentia ſcilicet ſua (hoc eſt, Hippone ſe remanſurum) ſi ei clericatûs ſarcinam nolenti nullus imponeret. Hîc ego in tantis anguſtiis quaſi aura ſpirante recreatus, (neque enim potui [r] ſic ſapere, ut tanto vel tumultu vel offenſione magis everti vellem Eccleſiam cui ſervio, quàm id quod à tali viro nobis offerebatur accipere,) [s] nihil ei reſpondi; ſed ad fratrem Alypium gradu concitatiore perrexi, eique quid dixerit, dixi. At ille, ut exiſtimo, devitans ne quid ſe auctore fieret, unde vos (Albinam alloquitur) putabat offendi, Hinc me, inquit, nemo conſulat. Quo audito, ad populum tumultuantem perrexi: factoque ſilentio, quid promiſſum eſſet, cum promiſſione etiam jurationis aperui. Illi verò, qui ſolum ejus

[p] Ep. 126. n. 2. [q] n. 3. [r] n. 14. [s] n. 3.

ANNO CCCCXI.

presbyterium cogitabant atque cupiebant, non ita, ut putabam, quod oblatum fuerat acceperunt; sed inter se aliquantulùm mussitantes, petiverunt ut adderetur eidem promissioni atque jurationi, ut si quando illi ad suscipiendum clericatum consentire placuisset, nonnisi in ipsa Hipponensi ecclesia consentiret: (& hoc ea spe, [a] quia per illam præsentiam creditum est eum etiam ad clericatum suscipiendum posse desiderantibus consentire.) [b] Retuli ad eum; sine dubitatione annuit. Renuntiavi illis; lætati sunt, & mox jurationem pollicitam poposcerunt. Reverti ad filium nostrum, eumque inveni fluctuantem, quibusnam verbis comprehendi posset illa cum juratione promissio, propter necessitates irruentes, quæ possent eum ut abscederet cogere. Simul etiam quid timeret ostendit, ne quis irruisset hostilis incursus, qui esset discessione vitandus. Volebat addi sancta Melania, & aëris morbidi caussationem: sed illius responsione reprehensa est. Ego autem dixi, gravem ab illo & non contemnendam caussam necessitatis ingestam, quæ cives etiam emigrare compelleret: sed si hæc populo dicerentur, timendum esse, ne malè nos ominari videremur: si autem sub necessitatis nomine fieret excusatio, nonnisi fraudulentam necessitatem putari. Placuit tamen ut de hac re populi animum experiremur: & nihil aliud quàm id, quod putaveramus, invenimus. Nam cùm ejus verba à diacono dicta recitarentur, & omnia placuissent; ubi nomen interpositæ necessitatis insonuit, continuò reclamatum est, promissioque displicuit, tumultu recrudescente, & nihil aliud quàm fraude secum agi populo existimante. Quod cùm sanctus filius noster vidisset, jussit inde auferri nomen necessitatis; rursumque ad lætitiam populus remeavit. [c] Et cùm lassitudinem excusarem, sine me ad plebem accedere noluit: simul accessimus. Dixit ei, quæ à diacono audita erant, se mandasse, se jurasse, eaque se esse facturum, continuóque omnia eo tenore, quo dictaverat, prosecutus est. Responsum est, Deo gratias: & petitum, ut totum scriptum subscriberetur. Dimisimus catechumenos, continuóque scriptum subscripsit. Deinde peti cœpimus nos episcopi, non vocibus populi, sed tamen à populo per honestos fideles, ut nos quoque subscriberemus. At ubi cœpi subscribere, sancta Melania contradixit. Miratus sum quare tam serò, quasi promissionem illam & jurationem nos, non subscribendo, facere possemus infectam. Sed tamen obtemperavi, ac sic remansit mea non plena subscriptio; nec ultrà nobis quisquam, ut subscriberemus, putavit instandum. Per [d] eas turbas Albinæ sancti filii, Pinianus scilicet ac Melania, qui erant in abside, palàm questi sunt, non presbyterum ab Hipponensibus, sed hominem divitem, pecuniarum cupiditate, quæri. Et hanc narrationem, præter omissa quædam adjuncta, quæ ad rem nihil facerent, [e] ipsissimam rei veritatem esse testatur Augustinus: proindeque Pinianum neque se, ut ferebatur, præcipiente, neque populo cogente jurasse, sed ipsum per se ac sponte sua id obtulisse. Cujus rei Barnabam ac Timasium, quos ille singulos ad se miserat, testes citat. Utrosque vocitat servos Dei, id est monachos. An autem Barnabas, quem appellatione sancti cohonestat, idem habendus sit ac presbyter [f] ille Hipponensis, quem Augustinus [g] familiæ suæ præfecerat, & cujus existimationem publicè in Sermone quodam defendit, non definimus. Erat eo tempore Timasius [h] monachus, qui auctore atque impulsore Pelagio nuntium mundo remiserat: sed hujus rursum nobis incidet mentio.

a Ep.126. n.6.
b n.3. & 4.
c n.5.
d Ep.125. n.2.
e Ep.126. n.6.
f Ep. … n.1.
g Serm. … n.15.
h Ep. … n.6.

6. Cùm habitaturum se Hippone Pinianus jurasset, oborta quadam necessitate [i] alio die illinc discedere compellitur. Quod ubi populus Hipponensis cognovit, haud mediocriter tumultuatum est, ac multa incalescentibus animis dicta, quæ etiam scripto mandanda curarunt. Verùm cùm intellectum esset, id ab eo propter necessitatem privatam necnon [k] animo revertendi factum; nemo fuit, qui hoc boni non consuleret. Neque enim consilium fuerat, eum [l] exsulis instar ibi retinere, sed sibi putabant abundè satisfactum, modò civium aliorum more sedem ac domicilium ibi figeret, nec umquam inde discederet, nisi cum voluntate redeundi. [m] Quòd autem Baronius refert, Pinianum Hippone elapsum esse clanculum, & Thagastam unà cum suis reversum; quippe qui se ejus, ad quod per vim & metum inductus esset, promissi religione non teneri probè sciret; ipsius est & dogma probare, & factum, quod contra manifestam Augustini auctoritatem asserit, stabilire. Rem autem iniquo animo tulit Piniani socrus Albina, scripsitque ad Augustinum litteras doloris [n] plenas, in quibus invidioso nomine illam à Piniano promissam sui præsentiam Hipponensibus, [o] exsilium vel deportationem aut relegationem appellabat: simulque rogabat [p] num exigendum censeret ut impleatur extorta juratio; maximè cùm Pinianus illâ non discedendi juratione fecerit exceptionem necessitatis. Cum Augustino expostulabat, quòd is promissionem hanc [q] non prohibuisset: exprobrabat Hipponensibus, [r] quòd turpissimo pecuniæ appetitu inducti presbyterum habere voluissent, vel apud se retinere locupletem hominem, & divitiarum satis contemnentem, ut eas in alios divideret. Alypius quoque, qui Thagastam se fortè receperat, epistolâ Augustino scriptâ contumeliosas [s] tum jactatas in se voces recordabatur. Monebat etiam, [t] quid de juramentis istiusmodi per vim extortis statuere oporteret, communi consilio discutiendum: quamvis in eo quod rescripserat [u] commonitorio significaret, Pinianum Hippone, civium aliorum instar, ipsiusque adeo Augustini, debere habitare.

7. Ad Alypium Augustinus rescribens, dolere se [x] graviter ejus injurias, testatus est: quod verò ad jusjurandum Piniani, post [y] celebratissima quædam Romanorum de hac ipsa re exempla turpe esse docet, si vel in controversia, utrùm illud observandum esset, necne, ab ipsis poneretur: fore si quidem, ut Episcoporum promisso vel etiam juramento [z] nemo fideret, si datum frangi à tanto viro, aut vana ratione eludi permitterent; neque enim secundùm verba jurantis, sed secundùm exspectationem illius cui juratur, quam novit ille qui jurat, fidem jurationis impleri: sperare tamen se, cùm ex benignitate divina, tum ex virtute Piniani, qui fidem Deo & Ecclesiæ pactam tanta cum religione servabat, non orituram eam segetem scan-

i Ep. … n.6.
k n.11.
l Ep. … n.4.
m Baron. an. 401.
n Ep. … n.1.
o n.11.
p Ibid. n.13.
q Ibid. n.1.
r n.1.
s Ep. … n.1.
t n.3.
u n.4.
x Ep. … n.1.
y n.3.
z n.4.

Anno ccccxi.

dali [a] & offensionis. Cum hoc responso, exemplum promissionis Piniani ex subscripta ab ipso chartula translatum & emendatum Alypio misit. Litteris autem Albinæ respondens, testatur primùm, ad eam scribere se, non ut dolorem ejus exasperet, [b] sed leniat; neque ut animam, quam venerabatur tamquam Deo dicatam, tristioribus dictis perturbet, sed ejus suspiciones sanet. Tum rei gestæ rationem illi [c] aperit, quò ipsa per se animadvertat, non nisi spiritalis Ecclesiæ commodi, & earum quibus Pinianus ornatus erat virtutum gratiâ, petitum illum ab Hipponensi plebe in presbyterum: qua in re ne minima quidem appareret avaritiæ cupiditatisve species. ac proinde nullum præter se ea criminatione [d] perstringi, quamvis id Albinæ studii fuerit, ut vitium quo laborare ipsum judicabat, non directè, ne paulo liberiùs aut inverecundiùs in Episcopum agere videretur, sed obliquè ac velut alieno nomine sibi objiceret: se verò in beneficiis ponere hanc ejus caritatem, non in malam partem accipere. at cùm ab eodem vitio alienum se ipse cognosceret, neque ullum rei intra conscientiam reconditæ testimonium afferre posset, se testari Deum, sibi bonorum Ecclesiæ administrationem, quam ob fratrum amorem & ob Dei timorem necessariò curabat, tolerare se, non amare; ita ut eâ, si salvo officio possit, carere cupiat. Quin etiam sibi persuasum asserit, eamdem in hoc Alypii mentem esse. Dein exemplo Pauli, qui simili in caussa Dei testimonio fuerat usus, jusjurandum suum approbat. Ad jusjurandum tandem, quod Pinianus præstiterat, [e] accedit, de quo non aliter hîc loquitur, atque in datis ad Alypium litteris, ad quas Albinam remittit. Et hinc colligas eam Thagastæ, unde non reperitur recessisse ante id temporis, usque tum forsitan remansisse. Præterea deferendum Albinæ curavit [f] commonitorium, in quo perscriptæ erant adversùs Pinianum Hippone absentem Hipponensium civium querimoniæ.

8. Quid evenerit postea, nusquam traditur; nisi quod prodit beatæ Melaniæ Piniani uxoris vita, [g] eam in Ægyptum, atque inde in Palæstinam post annos septem cum admirabili vitæ sanctitate peractos in Africa, transiisse. Neque enim illam in ea provincia anno supra quadringentesimum quinto-decimo egisse verisimile est: quo anno Hieronymus suam ad Ctesiphontem epistolam, in qua parum honorificè de Melania illius avia loquitur, scribebat. Sed cùm anno quadringentesimo decimo-octavo Pelagium, qui per id tempus in Palæstina versabatur, Zosimus [h] condemnasset, Albina, Pinianus, ac Melania de colloquio, quod cum eodem Hæresiarcha inierant, Augustinum per litteras consuluere. His ille responsi loco duos suos de gratia Christi deque originali peccato libros dicavit, in quibus supra quàm dici queat, lætari se, quòd ii corpore, atque etiam magis quòd animâ rectè valerent, significat. Anno proximè sequenti sanctum Præsulem [i] eorum nomine salutavit, qui tum in Bethleemitico monasterio vivebat, Hieronymus. Atqui mutua illa amoris atque observantiæ signa sufficiunt, ut neque contra fidem datam, neque contra Augustini mentem Pinianum recessisse arbitremur: quem fortè etiam, ut à jurejurando absolverent Hipponenses, auctoritate ac precibus evicerat sanctus Episcopus.

a Ep. 125. n. 5.
b Ep. 126. n. 1.
c n. 2. & seq.
d n. 8. 9. & 10.
e n. 11.
f n. 6.
g Sur. 31. Dec. vel Jan.
h Retr. l. 2. c. 50.
i Apud Aug. Epist. 202. n. 2.

9. Epistolam *Armentario & Paulinæ* scripsit Augustinus hoc fortè anno quadringentesimo undecimo: [k] quando quidem Urbem recens à barbaris direptam, ac mundum tantis calamitatibus infestari tradit, ut ex vanis illis falsisque illecebris, quibus homines in errorem inducere, ac stultos in sui amorem pellicere solebat, jam nullam ferme retineret. Armentarius sese unà cum conjuge Paulina voto obstrinxerat, reliquum vitæ tempus Deo consecrandi, necnon, uti videtur, monasticum suscipiendi institutum. In Paulina quidem moræ nihil erat, quominus perpetuam Deo continentiam dicaret: verùm nequaquam videtur ita paratus fuisse ad abdicandam conjugalem consuetudinem Armentarius, sed rem nonnihil distulisse. Quapropter Augustinus de hoc eorum mentis habitu certior ab ipsorum affine Ruferio [l] factus, utrique epistolam longè pulcherrimam direxit, in qua tamen perpetuò maritum alloquitur: atque ut votum, quod nuncupavit, quodque sine gravi piaculo frangi non potest, omni procrastinatione omissa impleat, validis admodum argumentis suadet.

k Ep. 127.
l Ep. 127. n. 1.

CAPUT X.

1. *De Collatione inter Episcopos Catholicos & Donatistas habita Carthagine: illam indicit Marcellinus.* 2. *Apud Carthaginem Augustinus instante Collatione concionatur.* 3. *Insolens Donatistarum in eam urbem ingressus, & eorumdem numerus.* 4. *Omnem Collationis rationem edicto præscribit Marcellinus.* 5. *Collationis loco suos omnes qui venerunt interesse volunt, ac subscriptiones suas dare actis recusant Donatistæ.* 6. *His Catholici conditionem eam offerunt, ut si caussam obtinuerit Ecclesia, vel episcopatum retineant illi redeuntes ad unitatem, vel eo se ipsi pariter cum illis exuant.* 7. *Augustini alius ante Collationem Sermo de pace.* 8. *Episcopos, qui cum schismaticis disputent, Catholici designant, quos & egregio mandato communiunt.*

MARCELLINUS Tribunus, cui provinciam cogendi Catholicos ac Donatistas in colloquium mandarat Imperator, statim atque venit in Africam, nihil dubio procul omisit, ut omni cura ac diligentia rem tanti momenti promoveret: quamquam non reperitur quidquam hinc ab eo præstitum ante edictum illud quod menses quatuor ante Kalendas Junias, seu veriùs ante decimum-quartum Kalendarum Juniarum, id est, die circiter decimo-quarto Kalendas Februarias anni quadringentesimi undecimi promulgari jussit. Hoc edicto, quod Honorii jussioni adjunctum per universam [m] Africam misit, quoslibet episcopos [n] tam Catholicos quàm Donatistas à locorum magistratibus statuit juridico more appellandos, ut Carthaginem, suarum quisque partium peritiores viros ad ineundum colloquium electurus, intra designatos in imperiali jussione menses quatuor accedant. Non aliud se, nisi quod ex allatis ultro citroque documentis verum esse constiterit, ju-

m Brev. Collat. 1. c. 2.
n Collat. Carthag. 1. c. 5.

ANNO CCCCXI.

dicaturum, per sanctissima quæque jurat. Verumtamen, cùm [a] is catholicæ communionis Christianus venire in suspicionem posset apud Donatistas, suam illis æquitatem approbare nititur, ea concedens, quæ & juris limites prætergredi viderentur, [b] & Imperatoris, ut ipse [c] fatebatur, injussu fierent. Quippe recipit, episcopos omnes Donatistas, qui ad colloquium vocati, se adfuturos esse [d] responderint, in possessionem ecclesiarum ac jurium omnium suorum, quibus fortè Catholici Cæsareorum decretorum vi fruerentur, restitutum iri ante ipsam Collationem. Ac jam tum, quasi per intercessionem, lites omnes actusque forenses iisdem intentatos intentandosve intermitti decernit. Necnon juratus promittit, qualiscumque futurus sit Collationis exitus, Donatistis, qui eò venerint, ad propria reditum omnino liberum fore. Verùm, quod maximè mireris, sese, si quidem illis habeatur suspectus, paratum ostendit, quemlibet ex eorum communione, paris aut etiam superioris dignitatis, in hoc judicio collegam admittere. Menses quatuor, [e] intra quos habenda Collatio erat, Kalendis Juniis definit Marcellinus. Atque ita Augustinus legerat, [f] quando edicto illius posteriori, in quo is quoque terminus figitur, eumdem diem, quem priori, constitutum asserit. Attamen in Collatione pronuntiavit scriba [g] decimo-quarto Kalendas Junias fixum edicto terminum claudi. Consentit etiam cum illo Augustinus, missumque [h] in provinciam edictum, id est primum, sic habuisse agnoscit. Marcellinus verò [i] dictam Collationi secundo edicto Kalendarum Juniarum diem profitetur. Quocirca in primo [k] edicto non intra diem Kalendarum Juniarum, sed intra decimum-quartum Kalendarum Juniarum diem legendum esset: nisi si quis malit erratum ibi [l] à scriba fuisse, quod alibi quoque ab eodem admissum observat Augustinus. Et secundum quidem edictum ita Kalendas Junias conventui assignat, ut alium diem definitum priùs fuisse nequaquam significet. Et verò contendere [m] in altero, necnon in tertio colloquio Catholici, præstitutos quatuor menses juxta edictum, primum videlicet, cujus eo loci verbis utuntur, ad diem Kalendarum Juniarum concludi. Et hoc inde probabant, quòd compellatus venire ad Collationem Primianus, adfuturum sese ad istam diem promisisset; ipsique Donatistæ delectis, qui suas in Collatione partes sustinerent, Episcopis non ante octavum Kalendarum Juniarum diem mandatum dedissent, nulla priùs, [n] quæ ad Collationis diem pertineret, vel petita dilatione, vel judicio flagitato.

2. Eo anno Pascha septimo Kalendas Aprilis celebrabatur; proindeque pridie Idus Maias Pentecoste. Hoc festum [o] è consueta Ecclesiæ disciplina jejunium sequebatur, sive illud esset, quod feriis quarta & sexta, præter Paschale tempus, servabatur toto anno; sive sollemnius aliquod, quæ sententia propiùs recedere à verbis Augustini videtur. Et quidem Sermones ejus duos de jejunio Quinquagesimæ in [p] indicem retulit Possidius. Per id certè tempus sanctus Doctor concionem de pace, [q] cujus initium est, Tempus est exhortari, pronuntiavit. Queritur in hac, Donatistas quàm infensissimos paci ac reconciliationi animos præ se ferre. Catholicos ad pacem, ut illos ad eam trahere possint, hortatur; rogatque, ut omnem jurgii rixæque cum hæreticis occasionem, ne iratiores inde ac magis implacabiles evadant, summâ diligentiâ fugiant. [r] Nunc curandis instatur, inquit: in fervore sunt oculi sauciorum; cautè curandi, leniterque tractandi sunt. Monet ut quidquid illi vel contra Ecclesiam, vel contra Ecclesiæ antistites effutierint, patienter ferant: Deum tantùm fusis pro illorum salute precibus alloquantur; cui & temporis hujusce jejunia offerant, cùm pro schismaticis ad communionem catholicam revocandis, tum etiam pro Episcopis, à quibus propugnanda esset Ecclesiæ caussa, preces verò suas uberiori adversùs egenos liberalitate fulciant. Impellit præterea auditores, ut arrepta adventantium servorum Dei opportunitate hospitalitatem exerceant. Ubi sane Episcopos Carthaginem Collationis caussâ accedentes, vel certè adhærentes eis monachos, significari nemo dubitet. Unde intelligas ea in urbe sermonem hunc habuisse Augustinum: & hîc re vera illius in proximè [s] sequenti, quem Carthagine pronuntiatum indubiè constat, mentionem facit.

3. Ad Collationis locum Catholici non composito [t] ad fastum apparatu ac pompa, sed singuli venere ab ostentatione Donatistarum longè abhorrentes; hi quippe Carthaginem [u] quintâ feriâ, quinto-decimo Kalendas Junias tanta cum magnificentia, tantâ comitum turbâ ingressi sunt, ut omnium magnæ illius urbis civium oculos in se conversos distinerent. Ipsique adeo jactitant Carthaginem omnem, immo universam Africam, adventus sui testem esse, ita ut nulli liceat ejus rei ignorantiam obtendere. Addunt inductos se eo, quod sibi denuntiatum à Marcellino fuerat, edicto, ut propere Carthaginem advolarent; senes, quamvis exactæ ac decrepitæ ætatis, non excusasse imbecillitatem; neque ullos relictos in provinciis, nisi quos adversa valetudo retinebat invitos. Et certè sic res habebat: [x] quippe eorum Primas suos omnes abjectis quibuslibet rebus eò concurrere jusserat, testatus nimirum eos, qui cum reliquis venire detrectarent, id præsidii suæ erepturos caussæ, quod haberent potissimum. Itaque cùm ad Collationem publicis Gestis vocati sunt, adfuturos se promto animo [y] promisere; nec Marcellinum, tametsi catholicam religionem eum profiteri non ignorarent, judicem in fidei caussa repudiavere. Porro quod eis tantopere Primas optimum in caussa sua futurum commendabat, id [z] Augustino teste nihil erat aliud, nisi ut darent operam, quò numerosissimi esse viderentur. Quin etiam variis fraudibus ac mendaciis suorum amplificare multitudinem studuerunt: quibus tamen hactenus tantùm profecere, ut ducenti septuaginta novem numerarentur, paulo videlicet pauciores [aa] quàm Catholici, quos [bb] ad ducentos octoginta sex erat invenire. Præter hos, ut acta Collationis tradunt, [cc] alii quoque catholicæ communionis viginti supra ducentos, seu veriùs, [dd] non ampliùs centum viginti, quem numerum Augustinus, necnon manu-scriptus Collationis liber exhibent, in provinciis aut infirmitate, aut senectute, aut alia

[a] Possid. c. 14.
[b] Brev. Coll. 1. c. 2.
[c] Marcel. Sent. post Coll.
[d] Collat. Carthag. 1. c. 5.
[e] Ibid.
[f] Brev. Coll. 1. c. 3.
[g] Collat. Carthag. 1. c. 27.
[h] Brev. Coll. 1. c. 8.
[i] Collat. Carthag. 1. c. 23.
[k] cap. 5.
[l] cap. 27.
[m] 2. c. 50. 3. cap. 404. Brev. Coll. 2. c. 3.
[n] Collat. Carthag. 1. c. 28.
[o] Ser. 357. n. 5.
[p] Ind. c. 9.
[q] Ser. 357.
[s] Ser. 358. n. 6.
[t] Brev. Coll. 1.
[u] Collat. Carthag. 1. c. 14. & 18.
[x] Possid. Col. c. 14.
[y] Possid. c. 14.
[z] Post Coll. c. 31.
[aa] Collat. Carthag. 1. c. 213.
[bb] Brev. Col. 1. c. 14.
[cc] Collat. Carthag. 1. c. 214. c. 215.
[dd] Brev. Collat. 1. c. 14.

Anno ccccxi.

alia quapiam necessitate detenti remanserant. Fuere insuper viduatæ suis præsulibus Ecclesiæ sexaginta. Ac proinde, si rationem ad eum modum subducere libeat, quadringentos sexaginta sex Episcoporum catholicorum sedes in Africa exstitisse dicamus, necesse est. Atqui absentes episcopos, vacantesque Ecclesias sibi plures esse quàm Catholicis; in Collatione jactarunt schismatici, qui postea etiam [a] plusquam quadringentos Antistites per totam Africam se esse prædicarunt. Ceterùm ab iis nullus nominatim designatus. Et sanè illud quàm futili & inepta vanitate dicerent, satis superque apparebat, cùm ex imposturis quas exaggerando suorum numero adhibuerant; tum ex eo, quòd solis exceptis ægrotis deesse neminem, sua in Notoria erant apertissimè professi.

4. Ubi Carthaginem utriusque communionis Episcopi advenere, Marcellinus altero [b] edicto Collationis locum, tempus atque ordinem constituit. Simulque adhibitis cautionibus, diligenter providit, ne cui, quod in Collatione dixisset, postmodum liceret inficiari. Decrevit igitur, [c] cujusque partis Episcopos septem, qui disputarent inter se, ab reliquis omnibus eligendos; quibus adderentur alii totidem, quos illis consulere, sicubi res postulare videretur, liberum foret; ac præterea quatuor alii, qui Gestorum conscriptioni præessent: & Kalendis Juniis conveniendum in thermas Gargilianas; qui locus tamquam omnium maximè opportunus delectus fuerat. Erat hic [d] in urbe media, spatiosus admodum, clarus & algidus, & sanè tam celebri conventu longè dignissimus: de quo Thrasamundi Vandalorum regis curis atque impensis restituto exstare epigramma [e] observatur. Episcopos omnes tam Catholicos, quàm Donatistas capere haud difficulter potuisset: quando quidem eò simul universi intraverant. At quoniam magnus iste numerus confusionem indubiè peperisset, statuit Marcellinus, ut [f] Episcoporum nemini, præterquam viginti octo, vel triginta sex memoratis, permittatur aditus; Præsules rogat, subditos præmoneant sibi populos, ne die Collationis eòdem conveniant. Huc addit velle se, utriusque communionis Episcopos ante diem congressûs polliceri, se ratum habituros quidquid à septenis ad colloquium electis fuerit actitatum; atque confectum hac de re actum, se præsente, ab omnibus obsignandum sibi dari: quidquid dicetur, statim notis ab adstantibus sibi exceptoribus publicis, simulque à quatuor de utraque parte notariis ecclesiasticis scribi; quos etiam, ne eorum fides in dubium à quoquam revocari possit, quaterni Gestorum conscriptioni præfecti Episcopi pervigili ac sollicitâ observatione custodiant. Præterea, ne, quando hisce actibus vel minima corruptionis mutationisve criminatio impingi queat, à singulis Antistitum ea subscribi quæ dixerint: quod idem se primitus ad interlocutiones suas præstiturum promittit. Tabellas denique ad eum modum descriptas & digestas unà cum Episcoporum quatuordecim, quos ad disceptandum elegissent, subscriptionibus statim publicè affigi, quò & omnibus eas legere, & universo Carthaginensi populo de iisdem judicare liceat. Nam cùm eis, (verba sunt Marcellini,) me judicem dederit Augusta dignatio, quibus inferiorem me esse pro tanti nominis veneratione cognosco, « fidei sollicitudinis meæ hac consideratione prospexi, ut de meo vellem judicio judicari. Ita « quippe oculis, non solùm urbis hujusce, verùm « etiam universæ provinciæ totus emensæ disputationis ordo pandetur, ut tam prosecutiones « disputantium Episcoporum, quàm pronuntiationum mearum series subsecuta digestis in publico voluminibus explicetur: hæc enim in judice « securitas fidei est, ut de se non timeat judicari. « Obsignandæ [g] etiam erant, quoad omnino decisa esset controversia, schedæ singulæ, tam Marcellini, quàm Episcoporum octo custodum sigillis. Porro cautiones illæ omnes ex singulari [h] Dei in Donatistas benignitate veniebant: quas proinde isti non poterant, nisi cum summa ingrati animi noxa, contemnere. Atque adeo profitetur [i] Marcellinus, si quis illas observare subterfugiat, quàm caussæ suæ diffidat, quámque parum bona fide agere statuerit, palàm facturum. Idem epistolas ab utriusque partis Primatibus subscriptas, quibus illi conditionibus in edicto propositis assentiri sese declarent, offerendas sibi decernit. At verò disertis verbis à Collatione excludit Maximianistas, qui scilicet, ut [k] exiguitati & ignobilitati suæ honoris aliquid accerserent, oblato supplici libello ad illam admitti petierant: sed ea vanitas à Catholicis despicatui habita est.

5. Octavo Kalendas Junias anni quadringentesimi undecimi Donatistæ actum, quem Notoriam vocant, [l] Marcellino curant denuntiandum, quo Januarius ac Primianus (qui duo soli subscripserunt) & ceteri sinceræ christianitatis episcopi & catholicæ veritatis (eorum enim hæc verba sunt) secundo illius edicto, maximè quod ad subscriptiones, assentiri se non posse profitentur; utque sibi ad Collationem universis liceat accedere, vehementer postulant. Ideo [m] verò videbantur nolle subscribere, ut possent de gestis corruptis, si è re sua foret, judici calumniari. Atqui licèt Notoriâ illâ suorum neminem à Collatione abesse peterent: tamen [n] hoc ipso die, octavo Kalendas Junias, è suis septem instituêre, à quibus Ecclesiæ Dei caussa (& hîc eorum verbis uti visum) adversùs traditores persecutoresque suos defenderetur; polliciti, quidquid illi egissent, id se ratum habituros. Omnes quidem [o] huic actui, sed non [p] præsente Marcellino, subscripserunt: quem licèt in formam epistolæ confectum, tamen eligentes electis coràm, seu præsentes [q] præsentibus se dedisse testantur. Subscriptiones quoque suas gestis firmandis necessarias, quas primò recusarant, ut darent [r] tandem aliquando compulsi sunt. Ab iis autem ad disputandum designati sunt, Primianus Carthaginensis, Petilianus Cirtensis, Emeritus Cæsariensis, Protasius Tubiniensis, Montanus Zamensis, Gaudentius Thamugadensis, & Adeodatus Milevitanus.

6. Cùm Donatistæ in secundo Marcellini edicto multa, quæ ipsos moverent, offendere se dictitarent; contrà Catholici eidem se in omnibus consentire, ac quidquid præscribebat, se

[a] Post Col. c. 14.
[b] Brev. Collat. 1. c. 3.
[c] Collat. Carthag. 1. c. 18.
[d] Post Col. c. 25. & 35.
[e] Rib. in vit. August. p. 359.
[f] Collat. Carthag. 1. c. 10.
[g] Ibid.
[h] Ep. 141. n. 2.
[i] Collat. Carthag. 1. c. 10.
[k] Contra Jul. l. 3. c. 1. n. 5.
[l] Collat. Carthag. 1. c. 14.
[m] Post Col. c. 11.
[n] Collat. Carthag. 1. c. 148.
[o] c. 149.
[p] c. 154.
[q] c. 148.
[r] Post Col. c. 11.

ANNO CCCCXI.

religiosè observaturos promiserunt: qua de re Marcellino epistolam (quo nomine eam ipse [a] à Notoria Donatistarum distinguit) obtulerunt. Ei subscripsere [b] nomine aliorum Episcoporum Aurelius Carthaginensis, & Silvanus Summensis decanus ac Primas Numidiæ. Exemplum ibi proponunt Maximianistarum, quos Donatistæ unà cum universis per eos baptizatis receperunt, servato episcopis etiam à se priùs damnatis honore proprio: unicum hoc sibi fuisse in Collatione expetenda consilium testantur, ut sibi demonstrare liceret, Ecclesiam toto terrarum orbe diffusam nullorum hominum sibi commixtorum peccatis perire potuisse: caussam Cæciliani, patefactâ ipsius innocentiâ, & iis, à quibus accusabatur, pro calumniatoribus habitis, finitam esse; alios denique, quos isti criminabantur, aut esse innocentes, aut Ecclesiæ omnino delictis suis non obesse. Id autem potissimùm eidem epistolæ celebritatem conciliat, quòd ibi profitentur Catholici, sub Donatistarum leges, si modò probatum ab illis fuerit Ecclesiam in sola eorum communione remanere, ita se venturos, ut omnino de retinenda episcopali dignitate non cogitent: contrà verò si demonstraverint ipsi, culpam omnem hærere Donatistis, se nihilo minùs velle, sic illos secum tenere unitatem, ut honorem episcopatûs non amittant: ubicumque episcopi duo fuerint inventi, alter Catholicus, alter Donatista, vicissim eos episcopalem occupaturos sedem, alio interim juxta considentem, paulo tamen humiliùs, remanente, qui locus peregrino Episcopo assignari solebat; vel saltem suam cuique adtribuendam fore Ecclesiam, donec altero vitâ perfuncto, dignitatem alter, prout erat usu receptum, solus obtineret. Quòd si porro nimis impatienter duos uno in loco episcopos ferant populi; tum episcopatu utrumque pariter exuendum, aliumque in eorum gradum sufficiendum ab iis Antistitibus, qui competitores ipsi non habuerunt. Quid [c] enim dubitemus, inquiunt catholici Patres, Redemtori nostro sacrificium istius humilitatis offerre? An verò ille de cælis in membra humana descendit, ut membra ejus essemus; & nos, ne ipsa ejus membra crudeli divisione lanientur, de cathedris descendere formidamus? Propter nos nihil sufficientius, quàm Christiani fideles & obedientes sumus: hoc ergo semper simus. Episcopi autem propter Christianos populos ordinamur: quod ergo Christianis populis ad Christianam pacem prodest, hoc de nostro episcopatu faciamus. Si servi utiles sumus, cur Domini æternis lucris pro nostris temporalibus sublimitatibus invidemus? Episcopalis dignitas fructuosior nobis erit, si gregem Christi magis deposita collegerit, quàm retenta disperserit. Nam qua fronte in futuro sæculo promissum à Christo sperabimus honorem, si Christianam in hoc sæculo noster honor impedit unitatem? Augustinus post recitatam intra concionem ipsius jussu litterarum istarum partem, in hunc locum ita differit: [d] Dicam caritati vestræ, & commemorem rem dulcissimam & suavissimam, quam Domino adjuvante sumus experti. Cùm ante ipsam Collationem inter nos aliqui fratres de hac re colloqueremur, quia pro pace Christi episcopi debent esse, aut debent non esse; quod vobis fatendum est, circumspicientes omnes fratres & coëpiscopos nostros, non facilè nobis occurrebant, qui hoc vellent suscipere, & de hac humilitate Domino sacrificare. Dicebamus, ut fieri solet, ille potest, ille non potest; ille consentit, hoc ille non tolerat; loquentes magis pro suspicionibus nostris, qui corda illorum videre minimè poteramus: quando autem ventum est ut hoc palàm fieret, in Concilio universorum tam frequenti, pene trecentorum Episcoporum, sic placuit omnibus, sic exarserunt omnes, ut parati essent episcopatum pro Christi unitate deponere, & non perdere, sed Deo tutiùs commendare. Duo ibi vix inventi sunt, quibus displiceret; unus annosus senex, qui hoc etiam dicere liberiùs ausus est, alter voluntatem suam tacito vultu significavit: sed postea quàm illum senem liberiùs hoc dicentem obruit omnium fraterna correptio, illo mutante sententiam, vultum etiam ille mutavit. Propositum adeo Christianum non Episcoporum tantùm firmavit subnotatio, [e] sed etiam universi Concilii ad Deum precatio consecravit. Quamvis autem veritati refragati fuerint Donatistæ, nihilo tamen secius eamdem illis offerre conditionem Catholici non destitere, quam & bona fide erga eos, qui se ad Ecclesiam receperunt, implevere. Hoc saltem ea synodo Carthagine anno supra quadringentesimum decimo-octavo celebrata [f] constat, Donatistas in episcopalem dignitatem recipi solitos.

7. Aliis præterea locis admirandum illud promissum, [g] quo Præsulum Africanorum præcipui suo se honore abdicaturos receperunt, memorat Augustinus, Deumque comprecatur, [h] ut quoniam illud è caritatis fonte profectum est, gratum habeat & acceptum. Qua de re, si quid plenius desideres, adeas licet Sermonem *de pace & caritate*, qui post memoratam quidem epistolam, quantum ex eis, quæ de conditione hac ab Antistitibus oblata dicit, conjicimus, sed ante ipsum tamen Collationis diem habitus est. Ibi citatur secundum Marcellini edictum, immo & tertium, quo quidem, ut jamjam expostituri sumus, Catholicorum epistolam promulgavit. In eo populum sanctus Episcopus obtestatur, [i] ut Marcellini edicto morem gerens in Collationis locum non irruat, quin etiam per illum locum, quoad ea planè soluta sit, non transeat; ne qua scilicet tumultuandi occasio iis, qui nihil omnino maluissent, præberetur. Ibi pius Antistes studium præ se fert oppidò inflammatum revocandi schismaticos ad unitatem: quæ vera esset illorum victoria. Nam, [k] inquit, non vincit nisi veritas, victoria veritatis est caritas. Qua ratione defendi oporteat Cæciliani caussam, & quo studio cavendum cuique, ne hæreat in quolibet homine, ibi [l] ostendit. [m] Quid vobis (ait ad populum) injungamus? Partes fortè uberes pietatis. Nos disputemus pro vobis: vos orate pro nobis. Orationes etiam vestras jejuniis & eleemosynis adjuvate. Addite pennas illis, quibus volant ad Deum. Sic agentes negotium, fortasse utiliores nobis eritis, quàm nos vobis. Nemo enim nostrûm in hac disputatione præsumit: in Deo est tota spes.

[a] Collat. Carth. I. c. 17.
[b] c. 16. & 18.
[c] c. 16.
[d] De gest. cum Emer. n. 6.
[e] Ser. cum Emer. n. 6.
[f] Cod. can. Afr. c. 118. & 119.
[g] Ser. 359. n. 5.
[h] Ser. 359. n. 4.
[i] n. 6.
[k] n. 5.
[l] n. 5.
[m] n. 6.

ANNO CCCCXI.

8. Marcellinum rogabant[a] suâ epistolâ Catholici, ut eam quàm primùm omnium oculis proponeret: quò fortè, etiam ante Collationem, schismaticorum vel infirma vel dura corda, exhibitæ ibi piæ caritatis testificatione, aut sanarentur, aut edomarentur. Id ut præstaret Marcellinus, sua ipse pollicitatione, qua omnium judicio suam agendi rationem permissurum[b] se receperat, satis superque impellebatur. Itaque cùm epistolam Catholicorum, tum Donatistarum Notoriam publicè affigi novo edicto jussit. Inde cùm factum esset, ut isthæc Notoria innotesceret[c] Catholicis, hi Marcellino litteras alias ab Aurelio item ac Silvano subscriptas obtulere, quibus timere se significant, ne à Donatistis, suos omnes ad Collationem admitti sine ulla, ut palàm erat, caussa efflagitantibus, aliquid in ea emergeret seditionis: consentiunt tamen illorum postulatis ea lege, ut ex Catholicis episcopi illi octodecim juxta secundum Marcellini edictum designati, soli interessent, ne scilicet, si quid tumultûs excitaretur, in alios quàm Donatistas posset conferri. Addunt optimè secum agi sese existimaturos, si vanum fuisse metum illum deprehenderint, neque alia de caussa voluisse Donatistas Concilio interesse universos, nisi ut, post illud sollemni reconciliatione terminatum, in eamdem Ecclesiam unà cum Catholicis sese conferrent, gratias Deo pro reparata communionis societate reddituri. In hac epistola tam perspicuè, tam validè simul ac breviter ipsa tota exposita est caussa,[d] ut eâ lectâ Donatistæ non sine ineptia questi fuerint, rem à Catholicis priùs actam, quàm de præviis ad eam conditionibus agi cœptum esset. [e] Tertio Kalendas Junias anni quadringentesimi undecimi omnes catholicæ communionis Episcopi designarunt Antistites ad Collationem, & mandatum quo instructos illos volebant, in ecclesia Carthaginensi scripserunt præsente Marcellino, ipsi autem concioni, quæ ducentis sexaginta sex episcopis constabat, Aurelio Carthaginensi & Silvano Numidiæ primate præsidentibus. Renuntiati sunt, qui in Collatione disputarent, Aurelius Carthaginensis, Alypius Thagastensis, Augustinus Hipponensis, Vincentius Culusitanus, Fortunatus Constantinensis, Fortunatianus Siccensis, Possidius Calamensis. A consiliis fuere isti septem, Novatus Sitifensis, Florentius Hipponensium Diarrhytorum, Maurentius Thuburbicensis, Priscus Quidiensis, Serenianus Midicensis, Bonifacius Cataquensis, & Squillacius Scillitanus. Custodiendæ Gestorum conscriptioni præfecti sunt, Deuterius Cæsariensis, Leo Moptensis, Asterius Vicensis, ac Restitutus Tagorensis. Hosce ducentos sexaginta sex Episcopos secundùm inaugurationis suæ ordinem subscripsisse verisimile est. At verò electorum octodecim, uno Aurelio excepto, qui subscripsit omnium princeps, nomina[f] postremo loco subnotantur. Porro ab universis Præsulibus servata hæc fuit in subscribendo forma: [g] *N. episcopus N. Carthagini constitutus, præsente V. C. Marcellino Tribuno & Notario, mandato à nobis facto consensi & subscripsi*, vel *mandavi & subscripsi*. Quibus verò demandata erat disputandi provincia, hi loco vocum istarum *Mandato à nobis facto consensi*, reponebant, *hoc mandatum suscepi*. Eo autem Catholicorum mandato simul & responsione ad schismaticorum Notoriam, quidquid majoris momenti dicendum erat, continebatur: idque de industria. [h] Quippe vulgatum fuerat, Donatistarum esse consilium, de præscriptionibus ac formulis quibusdam, quæ rei tantùm decisionem protraherent, litigare; quod eis si negaretur, timendum erat ne colloquium solverent. Itaque scriptionibus illis testatum esse Catholici voluerunt, quàm invicta essent veritatis, cujus à partibus stabant, arma; ut si contingeret Collationem solvi per Donatistas, nemini tamen non abundè notum fieret, eos haud alia de caussa noluisse conferre, nisi quòd de victoria desperarent, quippe responsis omnino destituti.

[a] Collat. Carth. 1. c. 16.
[b] c. 17.
[c] c. 18.
[d] Ibid. c. 10. & Brev. Coll. c. 7. & 8.
[e] Coll. Carth. 1. c. 31. & 37.
[f] c. 36. & 42.
[g] c. 57.
[h] Brev. Coll. 1. c. 10.

CAPUT XI.

1. Collationis habitæ Kalendis Juniis initia. 2. Donatistæ Catholicos omnes, ut de subscriptionibus mandati eorum certiores fiant, vocari volunt. 3. Oblatam consedendi facultatem non accipiunt Donatistæ: delectos autem pro se disputaturos renuntiant. 4. In subscriptionibus mandati disputatoribus suis dati aliquoties peccasse convincuntur. 5. Necnon in Quodvultdeo episcopo mendacium admisisse. 6. Ad Collationem secundam condicta die non veniunt ex Donatistis nisi septem episcopi disputatores, ex Catholicis verò adsunt octodecim delegati. 7. Donatistis conceditur dilatio.

DIE ad colloquium constituto, nimirum Kalendis Juniis anni quadringentesimi undecimi, quo anno in quintam feriam incidebant,[i] Marcellinus cum viris variæ dignitatis, sive rerum forensium administris viginti, ac notariis ecclesiasticis, Catholicis duobus ac totidem Donatistis, in secretarium thermarum Gargilianarum ingressus, eò etiam Antistites, qui ad januam stabant, è Catholicis videlicet octodecim electos, ac universos Donatistas introduci jussit. Atque ita Donatistæ arrogantiam illam posuere,[k] qua aliquot antè annis, indignum esse jactitaverant, Martyrum filios cum progenie Traditorum convenire. Principio quidem Marcellinus rescriptum Imperatoris, suaque ipsius edicta, necnon varias utriusque communionis Episcoporum ad se epistolas recitari jussit. Cùm autem in priori suo edicto Marcellinus schismaticæ factioni promisisset alium, quemcumque voluissent, collegam[l] in hoc judicio se recepturum: respondit Petilianus, non decere, quibus primus cognitor non petentibus datus esset, eligi ab ipsis secundum. Verùm propria conscientia propriusque timor[m] alter illis cognitor ac judex fuit, eo ipso quem Honorius dederat, longè sagacior & severior. Hic antè, quàm caussa diceretur, prior judicavit. Perlectis hisce scriptis, Emeritus[n] præteritum jam esse disputandi tempus, & quatuor illos menses, quos præscripserat Imperator, à decimo-quarto Kalendas Junii elapsos contendit. Sed eos ad Kalendas usque protendi [o] docuit Marcellinus; immo exactis quatuor mensibus potuisse adhuc & alios duos adjici. Quo tamen prohibiti non sunt Donatistæ, quin

[i] Coll. Cart. 1. c. 1.
[k] Post. Coll. c. 1. & 15.
[l] Coll. Carth. 1. c. 6. & 7.
[m] Post Coll. c. 26.
[n] Coll. Carth. 1. c. 20.
[o] c. 30.

ANNO CCCCXI.

postea Catholicos, quasi ad legitimum diem non adfuissent, prægravare tentarent: [a] eadem enim secundâ quoque cognitione ingesserunt, ubi validiùs etiam fuerunt à Catholicis revicti. Sic factum, ut eo conatu nihil aliud Donatistæ consecuti sint, nisi ut clarum exploratumque fieret omnibus, quantopere vererentur, ne discussâ penitus caussâ tum factionis suæ debilitas, tum vires Catholicorum proderentur. Questus fuerat Marcellinus vitilitigationes [b] adhiberi à Donatistis, caussæ quæ agebatur gravitate indignas: quare illi, ut formulis forensibus procul amandatis, juberet solam in hoc judicio valere Scripturarum auctoritatem, petiere. Actionem Marcellinus ab electione personarum (quod eo præsente necdum Donatistæ præstiterant) auspicandam censebat; illi verò forensem hanc etiam formam esse contendebant, ac proinde simul cum reliquis omittendam. Nihilo minùs tamen cùm urgentibus Donatistis sciscitatus ex Catholicis fuisset, placeretne more forensium judiciorum agere, an sola divinarum Scripturarum auctoritate; responsumque esset, in mandato contineri omnium voluntatem, cujus quidem terminos prætergredi sibi non liceret, neque tamen id forensibus tricis ullo pacto hærere: obtinuit tandem Marcellinus ut recitaretur, tametsi intercederent Donatistæ, ac formam esse minimè necessariam dictitarent: [c] *cùm in uno*, inquit Emeritus, *constet Ecclesiæ tota persona.* Lecto mandato bona fide confessi sunt, [d] eo fori jurisque formulas excludi; atque adeo faciendum sibi esse, ut Catholicis ex divinæ legis testimoniis respondeatur: verùm hujusce promissi memoriam brevi abjecerunt.

2. Post mandati lectionem petiere, ut qui illud subscripsissent, introducerentur, ne fortè pro Episcopis inferiores clerici subdititias inseruissent subscriptiones. Suspicati sunt Catholici [e] Donatistas, cùm nihil tulmultûs usquedum ausi essent excitare, veriti ne in ipsos, qui propè soli erant, omnis invidia recideret, de accersendis Catholicis eo consilio urgere, ut per multitudinis confusionem tumultu sensim excitato disceptationem abrumperent. Quapropter aliquandiu refragati sunt, quoad Donatistæ ipsi suos ex una parte, Catholicos è diversa collocandos esse proposuerunt, ut, si quæ turbæ exortæ essent, in insontes tamen non posset ejus rei culpa derivari. At verò postea intellectum est, Donatistas, ut præsentes Catholicos sisti peterent, non alia re inductos, quàm quòd persuadere sibi neutiquam possent eorum, quos cum apparatu ac pompa urbem ingredi non viderant, tantum esse numerum, quantus ex subscriptionibus apparebat. Consensere itaque [f] Catholici, ut coëpiscopos suos, qui fortè in ecclesiam aliquam convenire inter se statuerant, vocarentur; cùm autem non pauci per varia loca dispersi esse possent, recepit Alypius illos adducturum se in diem crastinum. Attamen introductis iis, qui pro foribus reperti sunt, quosque ex composito vocatos nulli dubitemus; eorum à quibus subscriptum fuerat mandatum, abesse, præter eos qui Carthagini ægrotabant, repertus est nemo. In hoc subscriptionum examine, [g] schismatici Catholicis vitio dabant, quòd in quo tractu unus tantùm esset ipsorum episcopus, illi nonnumquam duos aut etiam plures haberent: at Catholici [h] idem quoque apud istos inveniri demonstrabant. Mutuò criminabantur sese, quòd episcopos [i] in villis, in fundis & agris, vel in sedibus sine plebe constituissent. Denique sibi invicem, quæ alii ab aliis passi erant, objicere non omittebant: verùm ejusmodi altercationes, quæ à cardine rei tantùm avertebant, Marcellinus, quoad in se erat, resecabat. Cùm Felicianus Mustitanus, è Maximianistarum quondam factione, nominaretur, institit Alypius, [k] ut eum Donatistæ suæ communionis esse apertè profiterentur: id verò illi recusarunt. Episcopus ibi quidam, [l] pro Paulino episcopo catholico præsente, sed litteras nesciente, subscribit.

3. Post recitata Catholicorum omnium nomina Marcellinus [m] Episcopos rogat ut sedeant: quòd nimirum illis stantibus ipsi sedere molestum sit. Oblatum honorem recusant Donatistæ, sibi interim simul ac Marcellino verbis adblandientes magnificentissimis. Tametsi autem eum sic efferebant laudibus, ut dicerent, [n] ait Augustinus, honorificum, justum, reverentem, benignum: caussam tamen propter quam agendam tam multi convenerant, apud eum agi nolebant. Adacti sunt illi tandem aliquando, [o] ut pro sua parte disputaturos instituerent, seu veriùs eos, quibus istam provinciam jam inde ab octavo Kalendas Junii delegaverant, renuntiarent. Lectum est igitur factum ea de re mandatum, quo quidem soli continentur septem disputaturi: verùm alios quoque septem, qui prioribus essent à consiliis, item quatuor, à quibus gesta custodirentur, electos esse, [p] Augustinus auctor est; quod ipsum in primæ Collationis [q] calce expressum legas.

4. Lectum mandatum secutæ sunt subscriptiones, quas illi denuo confirmarunt; [r] idque urgentibus quidem Catholicis, sed Donatistis ipsis acriùs etiam instantibus. Hoc isti obnixè à Marcellino efflagitarunt, præcipuam caussæ suæ fiduciam in numero se repositam habere palàm professi; quamvis ea de re haud quaquam agi Marcellinus moneret, atque adeo satis habiturum se, modò primi decem testimonium de ceterorum subscriptione ferrent; in quo nec refragabantur Catholici: verùm Donatistis morem gerere oportuit. Qui tertio inter eos loco subscripsit [s] Felix, episcopum se urbis Romæ professus est: neque etiam hîc Catholici morati sunt, [t] nisi quòd suum Innocentio jus servandum dixerunt. Quorumdam nomina recitata sunt, qui neutiquam accesserant Carthaginem, [u] sed eorum absentium vice, tametsi mandatum suum *præsentes præsentibus* dirigerent, alii subscripserant. Sic Episcopi sui loco, [x] qui captus oculis venire nequiverat, Manilius presbyter Bazienus subscripsit, ne nomen quidem ejus exprimens. Sic quoque [y] Rufinus presbyter pro Antistite suo Juliano absente subscripsisse repertus est. Item professi sunt alii Episcopi, [z] manum se rogatos quatuor è suis collegis commodasse, qui adversa, ut prædicabant, valetudine detenti in itinere fuerant. Felix Zummensis [aa], nec repertus est ipse, nec quis ejus nomine subscripsisset;

[a] Collat. Carth. 2. c. 48. & 50.
[b] 1. c. 30. & 31.
[c] c. 47.
[d] c. 70.
[e] c. 81. 83. & seq.
[f] c. 89.
[g] c. 65. & 117.

ANNO CCCCXI.

subscripsisset; atque adeo communicatis inter se consiliis Donatistæ huc confugere coacti sunt, ut dicerent, illius fortè ac Felicis cujusdam Lambiensis, qui tunc ægrotabat, confusa fuisse nomina: priùs autem Felicem illum Zummensem [a] morbo distineri affirmaverant. Novatus Sitifensis antistes catholicus, [b] cùm Donatum videret loci cujusdam ditioni suæ subditi episcopum sese ferentem, ibi nullum esse nec episcopum nec ullum omnino Donatistam asseruit. Asellicus quoque Tusuritanus episcopus juratus [c] asseveravit tertio Kalendas Majas, quo die ex Arzugibus, regione ad Africæ meridiem sita, profectus est, Victorianum, qui sibi Aquensis Donatistarum episcopi titulum arrogabat, presbyterum tantùm fuisse; atque adeo illum in itinere ordinatum, tametsi adulterii postulatus esset, cujus adhuc penderet cognitio.

[a] Collat. Carth. 1. c. 114. [b] c. 203. & 204. [c] c. 207. vel 208.

5. Id porro videtur observatu longè dignissimum, quod in [d] Quodvultdeo Cessitano episcopo contigit; in quo scilicet [e] manifestissimi mendacii convicti sunt. Etenim cùm istius episcopi subscriptio, perinde ac si illam Carthagine exarasset, inter alias haberetur; nec tamen ille suo nomine recitato responderet; & cùm quæreretur ubi esset, subita perturbatione cæcati, ipsi eum confessi sunt in itinere defecisse. [f] Et cùm quærerent Catholici, quomodo potuerit apud Carthaginem subscribere, qui fuerat in itinere defunctus? illi diu fluctuaverunt perturbati, & nescientes quid responderent. Nam primò dixerunt, non de ipso, sed de alio fuisse suggestum. Et cùm Catholici putassent de alio, id est, de clerico eos dicere, qui pro mortuo subscribere potuit; quæsitum est, utrùm clericus suo nomine, an illius pro mortuo subscripserit. Sed post magnas angustias perturbationis, atque inconstantis & variæ responsionis suæ, responderunt ipsum quidem subscripsisse præsentem, cùm octavo Kalendas Junias mandatum fieret; sed quoniam æger subscripserat, remeantem ad propria in itinere defecisse. Quo audito Catholici petierunt superiora eorum verba recitari, ut ipsa varietas deprehensa claresceret. Quod cùm factum fuisset, & inde appareret quàm parum sibi in responsis suis constarent; quæsivit Cognitor, utrùm saltem sub Dei testificatione firmarent, eum fuisse Carthagini, quando præsentes præsentibus mandaverunt, ut subscriberent. Ubi vehementiùs perturbati, nec se perjurio illigare ausi responderunt, *Quid si & alius pro eodem apposuit?* Hanc eorum falsitatem deprehensam judicio Dei relinquens, jussit cetera nomina recitari. Atque ita Donatistæ, qui Catholicorum subscriptiones [g] idcirco voluerant examinari, quia falsas in eis nonnullas deprehendi posse crediderant, suis se retibus implicuere. In hac autem contentione cùm subfrigidè dixisset Petilianus: [h] *Non est humanum mori?* continuò ab Alypio responsum est: *Humanitatis est mori, sed inhumanitatis est fallere.* Perlectis Donatistarum subscriptionibus Alypius [i] sexdecim adhuc episcopos catholicos, qui mandatum subscriberent, præter quatuor alios in urbe morbo impeditos, obtulit. Quo factum est, ut in episcoporum omnium supputatione Donatistas numero vincerent Catholici. Dein episcopos omnes, [k] exceptis triginta sex illis, qui ad Collationem selecti fuerant, dimiserunt. Sed quoniam hora diei jam undecima [l] præterierat; hoc est, sexta pomeridiana erat; Marcellinus de partium consensu Collationem in perendinum diem, nimirum in diem sabbati, tertium Nonas Junias, distulit; ut quæ dicta fuerant & tantùm notis excepta, per interjectum illum diem exscribi & in dilucidiorem formam digeri possent.

[d] c. 206. & 207. [e] Ep. 141. n. 1. [f] Brev. Coll. 1. c. 14. [g] Post Col. c. 23. [h] Collat. Carth. 1. c. 207. [i] c. 212. & 215. [k] c. 216. [l] Collat. Carth. 1. c. 219.

6. Postridie, quarto videlicet Nonas Junias anni undecimi supra quadringentesimum, quæ sexta erat feria [m], actores Donatistæ, defensorum Ecclesiæ veritatis titulum sibi arrogantes, Marcellino Notoriam obtulere, qua cùm exposuissent, longiora esse superioris Collationis acta, quàm ut brevi describerentur; Catholicorum mandati copiam interim sibi fieri petierunt, ut ad propugnandam, quam susceperant, caussam, essent parati. Jussit Marcellinus mandati exemplum illis dari: quod utique in eorum animos [n] perturbationem, ut ipsi confessi sunt, injecit non minimam, cùm re vera, quod ei responderent, nihil succurreret. Hinc prosequendæ postero die, id est, tertio Nonas Junias, Collationis, quantumvis ad id artis se promissis obligassent, mutavere consilium, sperantes scilicet fore, ut per moram aliquam animos recipere sibi liceret. Attamen ad colloquii locum [o] hoc die Junii tertio se contulere, ex iis quidem soli septem disputatores; è Catholicis verò octodecim delegatorum nullus defuit. Rogavit denuo Marcellinus, uti sederent. Continuò morem gessere Catholici. Verùm Donatistæ non modò hunc honorem respuerunt, sed etiam jactitarunt, [p] ne cum Catholicis unà sederent, divinis legibus sibi esse vetitum. Hoc Patres catholici dissimularunt, ut ne in confutandis iis, quæ ad rem nihil facerent, luderent tempus. Extemplo tamen consurrexere omnes. Quin & sede removeri jussâ, Marcellinus ipse in pedes stetit, professus sibi non licere per eam venerationem, quâ prosequebatur Antistites, sedere, dum idem facere illi recusarent. Donatistæ suam ipsorum arrogantiam hac agendi ratione satis declarabant. Et quidem in tertia Collatione Catholici per occasionem [q] quarumdam litterarum ab illis scriptarum, quibus respondebant, deridiculam illam vanitatem perstrinxere: quippe eos Scripturas perperam interpretari; aut si propter verba psalmi, *Non sedi in concilio impiorum*, secum, quos impiorum nuncupatione notatos volebant, consedere prohiberentur, neque etiam in eumdem ingredi locum debuisse propter proximè sequentes ejusdem psalmi voces, *Et cum iniqua gerentibus non introibo*; quando verò jam secum eòdem introire minimè dubitassent, quominus etiam consederent, detrectare neutiquam debere.

[m] Collat. Carth. 2. c. 1. [n] c. 33. & 36. [o] c. 2. [p] c. 3. & 4. [q] Brev. Coll. 3. c. 9. n. 18. Psal. 25. 4. Ibid.

7. Marcellino igitur ceterisque stantibus Notoria, [r] quam pridie obtulerant Donatistæ, perlecta est. Sciscitanti deinde Tribuno [s], numquid parati essent Episcopi sua quisque verba subscribere; primò quidem Donatistæ [t] moris hoc esse negaverunt; deinde verò tum responsuros sese dixerunt, cùm sibi gestorum superioris collationis, quæ nondum omnino descripta fuerant, traditum esset exemplum: cupere enim se priùs, quàm res ultrà promoveretur, ea denuo legere, necnon accuratiori judicio expen-

[r] Collat. Carth. 2. c. 12. [s] c. 13. [t] c. 16. 20. 33. 38. &c.

uu

Anno CCCCXI.

dere, quod utique in exemplari notis exarato minùs poterant, [a] utpote qui eas non nossent; cùm alioqui notas alterius sciret nemo. Et hoc non aliud erat, [b] quàm tempus trahere, ac prolationibus agere velle ne ad judicium veniretur. Itaque respondebatur à Catholicis, eos in prima Collatione, si quid gestorum apographo opus esset, [c] prospicere debuisse, nec polliceri se priùs ad colloquium redituros, quàm sibi ad id paratis esse liceret: nunc verò post fidem datam ampliùs procrastinare, haud quaquam integrum esse; illos pridie ejus diei Catholicorum mandatum petiisse, nec ullius præterea alterius rei mentionem fecisse. Quin etiam superiorem Collationem [d] potiùs in recensendis episcoporum subscriptionibus, atque in aliis hujusmodi, quàm in re ullius ad negotium momenti, fuisse collocatam. Verùm istis minimè contenti, [e] diem Collationi constitutum jam inde à quarto-decimo Kalendas Junias elapsum esse, quemadmodum pridie fecerant, molestè objectabant. Denique cùm in petenda dilatione mentem obfirmarent, [f] ut hoc illis à judice concederetur, Augustinus obtinuit. Et ipsi quidem haud [g] iniqua postulabant: sed cùm se pridie promisso ad agendum hoc die negotium obligassent; jam non erat, cur istiusmodi postulatorum haberetur ulla ratio. Illis igitur, quamvis parum libenti animo, [h] tamen dilationem indulsit Marcellinus; cùmque notarii [i] sese eodem die castigatas schedas expleturos promisissent, [k] promisere similiter eas se subscripturos Donatistæ. Hoc pacto caput illud, cui primò refragati erant, [l] tandem aliquando admisere. Non enim eos fugiebat, quin, si dicta propria subscriptionibus confirmare detrectarent, hinc liquidò appareret, ipsos, ne suis verbis revincerentur, timuisse. Quocirca satius esse duxerunt, verbis suis postea fucum quærere ac nebulas, quàm illa jam inde à principio damnare. Ergo ubi se subscripturos acta Donatistæ receperunt [m], fidem quoque dedere notarii, si quidem eodem aut proximo die subscriberentur, laborantibus diu noctuque exceptoribus ita absolvi posse eadem acta, ut feriâ quartâ, septimo die Iduum Juniarum ederentur in publicum. Tum verò Catholici pariter ac Donatistæ [n] ad feriam quintam, sextum earumdem Iduum diem sese in concilium, ut de summa rei tandem disputetur, conventuros polliciti sunt. Marcellinus quoque petentibus Donatistis [o] annuit, ut primo mane septimi jam ante memorati traderentur utrisque utriusque Collationis exempla; quod impletum, scripto testari tenerentur. Sic terminata est secunda Collatio, [p] Tribuno promittente, edictum quo ipsorum Donatistarum precibus concessam fuisse ampliationem declararet, ab se promulgatum iri. Hoc utique Alypius petierat, veritus ne quam hinc Donatistæ caperent occasionem populi falsis rumoribus, quemadmodum pridie factum fuerat, perturbandi. Cùm autem per hancce disceptationem Donatistas fratrum nomine semel compellasset Augustinus, [q] dictum Petilianus non sine offensione accepit, neque de hoc aliter, quàm de injuria expostulavit. Scribæ diligentiam [r] vel majorem suis promissis exhibuere; nam octavo Idus Junias, [s] horâ diei tertiâ, id est, nostro in Galliis numerandi more circiter nonâ matutinâ, duarum Collationum acta in ecclesiam, quam Theoprepiam vocabant, detulerunt ad Donatistas; cujus rei testimonium dedit Montanus Zamensis. Ea quoque duabus pòst horis [t] in basilicam Restitutam delata Catholicis tradiderunt; quod & Fortunatianus Siccensis scripto testatus est. Sed in testimonii sui scheda perscripsere schismatici, duas hasce Collationes adversùs Traditores & persecutores suos sese sustinuisse. Utrique autem dicto die ad colloquium tertium redituros se promiserunt. Dubium non est, quin Marcellinus, ut fidem liberaret, utriusque Collationis acta, simul atque descripta fuere, publicè affigi jusserit: nec aliò fortè referendum est illud edictum, quod in capite secundæ Collationis memoratur, ubi, quæ jam inter Episcopos gesta fuerint, atque initi partem conflictûs omnium oculis, uti promiserat, proponere se testatur.

[a] Coll. Cart. 2. c. 43. [b] c. 36. [c] c. 49. [d] c. 40. [e] c. 48. & 50. [f] c. 56. [g] c. 66. [h] c. 61. [i] c. 63. [k] c. 64. [l] Post. Coll. c. 11. [m] Coll. Carth. 2. c. 65. [n] c. 66. & 67. [o] c. 67. & 68. [p] c. 72. & 73. [q] c. 49. & 50. [r] Coll. 3. c. 3. [s] c. 5. [t] c. 6.

CAPUT XII.

1. *Tertia Collatione sexto Idus Junias habitâ instant Donatistæ, ut discutiatur quinam pro petitoribus habendi sint, utque de petenda Collatione Catholicorum mandata expendantur.* 2. *Iidem catholicam Ecclesiam agnoscunt eam esse, quæ toto orbe propagata est.* 3. *Ut intelligatur, utri sint petitores, varia acta recitantur; sicque invitis Donatistis ad rei caput acceditur.* 4. *Donatistæ proferunt libellum de Ecclesiæ, ut loquuntur, puritate.* 5. *Hunc refutat Augustinus, ac de gravissimo illo capite controversiam expedit.* 6. *Acceditur ad quæstionem de Cæciliano & de schismate.* 7. *Maximianistarum historiâ perturbati ac oppressi Donatistæ, nec caussam caussæ, nec personam personæ præjudicare confitentur.* 8. *Controversiam de veritate Cirtensis concilii movent.* 9. *Locum Optati, quo ipsi revincuntur, inspici volunt.* 10. *Iidem prolatis documentis, quibus Cæciliani ac Felicis innocentia declarabatur, omnes difficultatum nodos secant.* 11. *Catholicis demum caussam adjudicat Cognitor.*

SEXTO Idus Junias Collationem, prout condixerant, primo mane auspicati sunt. Catholicos de more octodecim numero, Donatistas verò tantùm undecim ibi repertos introduci Marcellinus jussit; ac deinde decrevit ut amotis supervacanearum morarum tergiversationibus, tandem de cardine totius rei disputarent. Mox Catholici [u] Donatistarum esse dixerunt, quoniam ipsos tamquam persecutores suos ac traditores in mandatis suis proscidissent, objecta crimina legitimis argumentis adstruere; necnon in universum sui ab Ecclesia dissidii caussas proferre. Quibus à schismaticis responsum est, primùm omnium discutiendum esse, [x] utri vel petitorum vel defensorum personam sustinerent; eamque ob rem, ab utris petita Collatio fuisset, examinandum. Id quidem obstinatè ingesserunt, ut Catholicis petitorum partes suscipientibus, ipsi ad forensem modum cavillarentur: unde ortæ fuissent dilationes ac tricæ infinitæ. Nec tamen Marcellinus [y] alienum ab ea inquisitione animum præ se ferebat: sed cùm abundè perspectum esset Catholicis,

ANNO CCCCXI.

quò ſpectarent adverſarii; licèt hos ipſos verè accuſatores eſſe, jam ſatis mandato ſuo demonſtraſſent; nolebant tamen in hoc inquiri penitiùs; agendum ante omnia de rei ipſius capite admonentes. Rogabant in primis [a] oſtenderent Donatiſtæ, quas ob cauſſas ſeceſſionem ab Eccleſia Scripturis divinis promiſſa, ac toto terrarum orbe diffuſa, feciſſent: tum probarent id, quod receperant, [b] nimirum apud ſe eſſe catholicam Eccleſiam. Qua occaſione Auguſtinus: [c] Deus nos, ait, diſputatores & collatores magis, quàm litigatores eſſe voluit. Non interponantur, quæ ad rem neceſſaria non ſunt. Eccleſia eſt quam aſſerimus teſtimoniis Scripturarum divinarum, omnibus nota, in monte, ſicut ſcriptum eſt, altiſſimo conſtituta, ad quam veniunt omnes gentes. Si eſt aliquid contra iſtam Eccleſiam quod dicatur, jam dicatur, & nullæ moræ interponantur. Quamdiu iſta tanta populi exſpectatio ſuſpenſa eſt? De anima ſua omnes cogitant, & nos moratorias præſcriptiones ad hoc interponimus, ut ad finem cognoſcendæ veritatis numquam veniatur. Neque tamen ibant inficias, quin ſuis ipſorum precibus Imperator, ut ipſe reſcripto quod denuo recitatum eſt teſtabatur, Collationem conceſſiſſet: ſed non contenti ea profeſſione hæretici, præterea inſtabant, oblatum Honorio ſupplicem libellum proferendum eſſe, declaranda legatorum nomina, & edenda quæ à Catholicis hac de re acceperant mandata; quod ni fieret, omnino nullius fore momenti reſcriptum, quod impetraverant. Id verò proſus à cauſſa alienum eſſe contendebant Catholici, quibus tametſi Marcellinus in hoc faveret, expugnari tamen numquam potuit pervicacia Donatiſtarum. [d] Exſpectatio, non dico hujus civitatis, ingerebat Auguſtinus, ſed univerſi pene generis humani ſuſpenſa eſt; aliquid de Eccleſia cupit audire: & nos adhuc forenſes formulas diſcutimus, & miſerrimè litigamus. [e] Quanta aguntur, ut nihil agatur! Item alius è Catholicis epiſcopus, [f] quid eſt aliud, inquit, cauſſam dimittere, & perſonas quærere; niſi effugere velle? Quare veniſti? Iſthæc autem controverſia de Catholicorum ad Honorium legatione continuatur ad uſque articulum Collationis nonageſimum ſeptimum, ubi rurſus urgentur ab hæreticis Catholici, ut ſe petitores eſſe profiteantur.

2. Nonnulla quoque [g] de Catholicorum nomine interjecta ſunt: de quo quid judicandum eſſet, [h] poſt deciſam cauſſæ totius ſummam declaratum iri Marcellinus pronuntiavit; interim non licere ſibi, [i] hunc titulum illis negare, quos eodem cohoneſtaſſet in reſcripto ſuo Imperator. Cùm examinari Tribunus voluiſſet, [k] utri verè petitores dicendi eſſent, eas verò partes Catholici, ne quam anſam Donatiſtarum cavillis darent, in ſe recipere detrectarent; Auguſtinus hoc eſſe reſpondit Catholicorum conſilium, [l] criminationes videlicet, quibus Eccleſiam Donatiſtæ vel in ſuo mandato impetebant, diluere; neque ob aliud petiiſſe Collationem, niſi ut iidem Donatiſtæ, à quibus petita quoque fuerat, vel diſſcidii ſui æquitatem approbare, vel iniquitatem illius agnoſcere atque emendare poſſent: jam Marcellini eſſe, [m] utris petitorum nomen conveniret pronuntiare. Schiſmatici [n]

[a] Coll. Carth. 3. c. 84.
[b] c. 75. & 76.
[c] c. 21.
[d] c. 41.
[e] c. 40.
[f] c. 36.
[g] c. 22. 30. 75. &c.
[h] c. 36. & 94.
[i] c. 92. 94. & 147.
[k] c. 98.
[l] c. 110. & 116.
[m] c. 108.
[n] c. 102.

tantiſper de Catholici ſignificatu litigarunt: faſſi tamen ſunt, id nominis abjudicari adverſariis ſuis non poſſe, dummodo univerſum terrarum orbem ſibi communionis vinculo conjunctum eſſe demonſtrarent. Magnum autem veritatis partibus momentum ex eo acceſſit; quòd cùm dicerent Catholici Eccleſiam toto orbe diffuſam falſis criminationibus ab illis eſſe appetitam, palàm profeſſi ſunt [o] ſchiſmatici, nolle ſe litem univerſis totius orbis Eccleſiis intentare; illas ſi quidem à Chriſtianorum Africæ controverſia prorſus alienas, exſpectare potiùs certaminis exitum, ut eos ſibi communione copulent & Catholicorum ſecum nomine gaudere velint, qui hac in Collatione vicerint. Sic enim agnoſcebant ſibi nihil eſſe, quod Eccleſiæ per mundum univerſum diffuſæ objicerent. Ex qua confeſſione illud quoque conſequebatur, Cæcilianum ſcilicet idcirco ab eadem illa Eccleſia non fuiſſe reſecatum, vel quia innocens eſſet ipſe, vel quia fieri non poſſet, ut ejus culpâ commacularentur, qui communionem ipſius retinerent. Et hæc argumenti vis etiam ad Africanos omnes catholicos pertinebat; quippe qui eidem illi Eccleſiæ copulati, Catholicorum nomen in ejus unitate ſemper tenuerant. Quæ ſanè manifeſta erat horum victoria, nec ſine divino beneficio conceſſa. Negatum quidem eſt ab hæreticis, illos in communione hac univerſali eſſe: verùm ipſi huc recidiſſe cauſſæ difficultatem ſumma cum voluptate cognoverunt. Itaque petiit continuò [p] Alypius, ut ſibi liceret, quod quærebatur, argumentis demonſtrare: [q] ſed aliò diſputationem vertere conati ſchiſmatici, denuo legatorum mandata ſibi exhiberi popoſcerunt, Eccleſiæ cauſſâ, quam jam ingreſſi erant, omiſſâ. Cùm verò Auguſtinus [r] in Eccleſia toto orbe propagata velle ſe gradum figere profiteretur; *Hanc*, inquiens, *Eccleſiam elegimus retinendam:* illi repoſuit Emeritus, *Sic ſemper eligere, & mutare conſueſti.* Quibus ſine dubio Manichæorum hæreſim, in qua hæſerat adoleſcens, ipſi tacitè exprobrabat: ſed ne uno quidem verbo ad privatam illam injuriam repellendam dicto, vir ſanctus orationem ſuam proſequutus eſt.

3. Pronuntiavit tandem Cognitor, [ſ] eos, qui crimina aliis intenderent, haberi petitores; ſi quidem ipſam Collationem ab utriſque partibus petitam fuiſſe probaretur. Quod ut Catholici planum facerent, [t] actum eorum, quæ tertio Kalendas Februarias anni quadringenteſimi ſexti apud Præfectos profeſſi fuerant Donatiſtæ, legendum obtulerunt. At omnino non licuit ultra diem, [u] quo datum prænotatur, legendo procedere: nam cùm Donatiſtæ hoc in actu ſeſe impediviſſent & implicaſſent, ne ſuis ipſorum verbis, quod appoſitè illis objectat Poſſidius, convicti tenerentur, nihil omiſere, quò lectionem ejus prohiberent. Eamque ob rem illud jam detritum & toties à Cognitore repulſum, hîc etiam obtruſerunt; velle ſe legatorum, à quibus fuerat impetrata Collatio, mandata expendere. Quod etſi tam ardenti ſtudio efflagitarent, [x] ut concilium ea de cauſſa propè viderentur ſoluturi; id tamen æquum negare Marcellinus perſeveravit; quippe qui non alia legi, quàm quæ utraque pars in medium proferre vellet, juſſurum ſe promiſiſſet. Quocirca

ANNO CCCCXI.

[o] Coll. Carth. 3. c. 99.
[p] c. 102.
[q] Brev. Collat. 3. c. 3.
[r] Collat. Carth. 3. c. 100. & 101.
[ſ] c. 120.
[t] c. 124.
[u] c. 141.
[x] c. 140.

postquam nihil hac via promovere se intellexerunt, acta quædam Catholicorum obtulere ante annum sextum à quadringentesimo confecta, quibus ut schismaticis coëundi ad colloquium ediceretur necessitas, variorum criminum eos insimulabant. Petebant igitur Donatistæ, [a] eadem acta tamquam antiquiora his quæ Catholici proferebant, præmitti, atque illos ex objectis ibidem criminibus petitores declarari. Interea Catholici [b] relationem Anulini ad Constantinum obtulere, ut, si rationem temporum sequi placeret, ab ea, ut multò antiquiore, duceretur exordium. Et re vera Marcellinus [c] hunc servari ordinem jussit. Unde factum est, ut illa quæstio, [d] utri scilicet petitores essent, quam eo solùm animo Donatistæ injecerant, ut à præcipuo rei capite averterent, sensim ad illud non sine divino consilio deduceret. Hoc illi animadverterunt, neque ullo modo sibi valuerunt temperare, quin illud ægre se ferre testarentur, ac palàm dicerent: [e] *Sensim in caussam inducimur.* Quo dicto satis apertè declarabant, id sibi unicè in omnibus suis molitionibus propositum, ne quid fieret, efficere; atque adeo dissimulare neutiquam posse, quin sibi veritatem obesse scirent. Easdem querelas [f] paucis interjectis iterant. [g] O violentia veritatis, exclamat Augustinus, quolibet eculeo, quibuslibet ungulis fortior ad exprimendam confessionem! Hujus timoris apertissimam vocem quis de illorum clauso pectore excuteret; & non dico, si eos donis largissimis ditaremus, sed si eos pœnis crudelissimis torqueremus? Clamant præclari viri, qui ad agendum videbantur electi, ac se potiùs ad non agendum electos esse testantur, & invidiosè judici conqueruntur, sensim se in caussæ interna deduci. [h] O magna, sed non miranda confusio! quando enim dæmon sic exorcistam timeret? Ergo, ut penitiorem illam inquisitionem eluderent, [i] Catholicos pactam standi solis Scripturis fidem, dum chartis publicis utuntur, violare obtenderunt. Huic petitioni responsum est ab Augustino, [k] suis Ecclesiam esse catholicam, eosque ad illius auctoritatem divinis eloquiis firmandam semper esse paratissimos; ut autem leges vel gesta vel quæcumque de archivis offerant recitanda, ab ipsis cogi Donatistis, qui priùs talibus agunt. Crimina enim, inquit, dicunt traditionis, & ea aut non probant archivis, & nihil dicunt; aut probant, & archivis nos vicissim agere compellunt. Cui responsioni cùm Marcellinus esset [l] suffragatus, Donatistæ non erubuerunt denuo ad rejectam jam diu querelam [m] de legatorum proferendis in medium mandatis confugere, sed non alio atque antea successu. Jussit itaque Marcellinus actum, [n] quem Donatistæ afferebant, anno quadringentesimo tertio confectum legi; Catholicos interim [o] rogans, ut sua, tametsi antiquiora, differri paterentur. Peracta ea lectione, Marcellinus apparere quidem dixit [p] petitores esse Catholicos, quando illi schismatis atque hæreseos crimen Donatistis impingerent; verumtamen, quò de hac re statueretur æquiùs, alia acta similiter esse recitanda. Quo nihil minùs tergiversatoribus Donatistis cordi erat. Quapropter hìc etiam [q] ad solitas artes redierunt, & cavillationes de præscripto die, quem elapsum esse caussabantur, de mandato, deque ratione procedendi ingesserunt, eâdem cantilenâ aures indesinenter obtundentes, ut scilicet vel omnino rei caput omitteretur, vel saltem, qui tam longa tamque plena fastidii acta perlegeret, esset nemo. Vicit tamen aliquando tandem Cognitor tam longas obstinationes, & relationem Anulini, [r] qua Donatistarum querelas de Cæciliano ad Constantinum deferebat, recitari voluit: ad eumque modum de caussa tractari cœptum est. Perlectâ Anulini de Cæciliano epistolâ Donatistæ, (quò haud dubiè occurrerent iis, quæ inde fuerant consecutura,) Augustinum rogarunt, [s] quo nomine defenderet Cæcilianum, ejusne filius esset, an non. Quibus ille, [t] nullum verè ac propriè patrem vel caput in his, quæ ad fidem ac salutem pertinerent, præter unum Christum, agnoscere Catholicos, respondit; ac proinde quòd se Paulus Corinthiorum patrem diceret, nequaquam ad eum modum accipi debere, sed tantùm quia esset dispensator Evangelici ministerii: Cæcilianum igitur non patris, non matris, quod illi [u] insulsè interrogaverant, locum obtinere apud Catholicos, sed tantummodo [x] fratris, sive boni sive mali; hoc enim Ecclesiæ nihil officere: ejus se caussam defendere, quia innocentem eum arbitrabantur; at si secus foret, ipsi uni culpam suam fraudi futuram: si vellent adversarii ab ejus accusatione discedere, nec eum defensuros quoque Catholicos; atque adeo caussam tanto breviorem fore. Producta est diuticulè hæc disputatio: cúmque interea [y] Marcellinus Donatistis nonnumquam responderet verbis Augustini; Petilianus illum insimulavit, dejerans plus æquo favere Catholicis.

4. Augustinum, ubi sermoni suo de paterni nominis proprietate finem imposuit, Donatistæ sciscitati sunt, [z] à quo esset in episcopum consecratus. Possidius verò, ut qui magni illius viri præceptoris sui perspectum haberet animum, respondit, [aa] caussam Augustini, qualiscumque tandem illa esset, defendendam hìc non suscepisse Catholicos. Nihilo secius tamen illi institere [bb], atque in sancti episcopi ordinatione quærere calumniæ quidpiam videbantur. Ubi tamen ipse manus sibi à Megalio impositas palàm esset professus, simulque rogasset, haberentne aliquid, quod contrà dicerent; aliò sermonem detorserunt. Libellum itaque [cc] totius concilii sui nomine obtulerunt, quo ex auctoritatibus divinis probare contendebant, pastores malos maculas esse ac nævos Ecclesiæ, cujus in filiis improbum nullum esse oporteret, saltem deprehensum ac manifestum: occultos enim aliquos in ea latitare, ipsa vi veritatis fateri cogebantur. Declaravit Marcellinus, [dd] istum libellum non omnium suæ partis, sed tantummodo septem disputatorum nomine debuisse conscribi: unde liberum erat Catholicis, [ee] illum explodere, & quominus recitaretur, intercedere; at ne minimam quidem moram aut cunctationem injicere voluerunt, ne argumentorum, quibus utebantur adversarii, vim formidare viderentur. Libellum igitur suum Donatistæ [ff] curarunt legendum ab uno ex ipsorum Episcopis. Legentem sine interruptione ulla Catholici æquis & benignis auribus audierunt. Scriptum autem illud [gg] eo animo confecerant, ut Catholicorum mandato, quod recitatum

[a] Coll. Carth. 3. c. 141.
[b] c. 144. & 148.
[c] c. 150.
[d] Brev. Coll. 3. c. 6. & Post Col. c. 25. n. 43.
[e] Collat. Carthag. 3. c. 151.
[f] c. 193.
[g] Post Col. c. 25. n. 43.
[h] n. 44.
[i] Collat. Carthag. 3. c. 149.
[k] c. 155.
[l] c. 156.
[m] c. 157. & 164.
[n] c. 174.
[o] c. 170.
[p] c. 177. & 180.
[q] c. 181. 183. 188. & 215.
[r] c. ... Carth. c. 216 ... 220.
[ff] Collat. Carthag. c. 257. ... 259. 264.
[gg] Brev. Coll. ...

tatum in prima Collatione fuerat, responderent. Atqui demonstravit Augustinus, [a] nihil eos, quod eidem mandato satisfaceret, adtulisse; quod ipsum sola utriusque scripti lectione clarum erat. [b] Quare percommodum accidit Catholicis, ut suum ipsorum mandatum adversariis per Notoriam postulantibus edidissent, eisdemque pariter petitam concessissent septem dierum dilationem, quò illi elucubratam aliquam ac per tot dies meditatam responsionem afferrent: si quidem hinc liquidò erat animadvertere, quibus capitibus illi nihil responsi darent, (quæ sanè perquam gravia erant,) ipsa non fuisse memoriæ vitio prætermissa: sed quòd essent responsione omni superiora.

5. Recitato isto codice schismatici ipsi Catholicos, [c] ut ei responderent, interpellarunt: his accidere nihil poterat optatius; eamque provinciam Augustinus, [d] tametsi perpetuò interturbarent adversarii, suscepit. Et illo quidem urgente adversarios de palea Dominicæ areæ usque ad ventilationem toleranda, [e] negabat Emeritus aream in Evangelio legi: sed citatis ex Johanne verbis eum sanctus Præsul revicit; ipsique adeo Donatistæ [f] secretò Emeritum sui monuerunt erroris: quem quidem ita correxit, ut nec tamen hæreticam vel schismaticam posuerit perversitatem. Continuò enim subjecit, paleæ nomine malos occultos significari. Quamquam [g] hæc responsio in actis Petiliano tribuitur. Tribuni tandem auctoritate vix Augustinus [h] obtinuit, ut sibi continua serie ac nullo interpellante loqui liceret. Sermonem suum, quem universim Catholicis adscribit, nobis ipse redegit in compendium. Illic omni studio quæstionem hanc firmare aggreditur, improbos hîc ab Ecclesia manifestos perinde atque occultos tolerari, nec eorum peccatis, qui cum illis versantur, bonos infici. Exstat adhuc in actis [i] Collationis hujus orationis initium; reliqua verò, unà cum serie actuum, quorum præter articulorum titulos nihil superest, desiderantur. Quod autem sanctus Doctor dixerat, [k] seminatos in Ecclesia malos à diabolo, id illi refellere studuerunt. Catholici verò cùm aliunde idem confirmarunt, tum vel maximè auctoritate Cypriani episcopi, quem in primis sibi venerationi esse schismatici præ se ferebant. Cujus quidem verbis, quoties ea sibi objiciebantur, cùm respondere neque auderent neque valerent, renuebant tamen ejus auctoritati concedere. Ad hæc Catholicos calumniabantur, [l] quasi duas exsistere Ecclesias docuissent, quarum etiam altera mortalis esset. Quæ criminatio eo nitebatur, quo præsentem Ecclesiæ statum, in quo mortalis est, hoc est hominibus morti obnoxiis constans, à futuro, in quo sancti regnaturi sunt mortalitatis legibus expediti, distinxerat Augustinus. Verùm haud magnum huic negotium fuit calumniam dissolvere: etenim cùm sua ipsius verba relegi petiisset, [m] eò redacti sunt Donatistæ, ut non quod ille dixerat, sed quod animo cogitaverat, accusarent. Atque ad eum modum terminata videbatur Ecclesiæ caussa, in qua hoc sibi proposuere Catholici, nullis eam maculari, nec Cæciliani, nec cujusvis alterius culpis, demonstrare. Ac Donatistæ ipsi placitum illud tandem agnovere [n], cùm in angustias compulsi Maximianistarum historiâ, sibi à veritate verba illa,

[a] Brev. Coll. 3. c. 8.
[b] Post Coll. c. 19.
[c] Collat. Carth. 3. c. 260.
[d] c. 264. & 267.
[e] c. 262.
[f] Contra Gaud. l. 2. c. 4.
[g] Collat. Carth. 3. c. 263.
[h] Brev. Coll. 3. c. 9.
[i] Collat. Carth. 3. c. 281.
[k] c. 282. & 283. Brev. Coll. 3. c. 10. & Post Collat. c. 8.
[l] Collat. Carth. 3. c. 283. & 287. Brev. Coll. 3. c. 9. n. 16. & c. 10. n. 19.
[m] Collat. Carthag. 3. c. 284. & 285.
[n] Ep. 141. n. 6. Brev. Coll. 3. c. 11. & 16.

quæ toties illis Augustinus [o] oggerit; exprimi passi sunt, nimirum, *Nec caussa caussæ, nec persona personæ præjudicat.* Itaque pronuntiavit Marcellinus, [p] caput hoc ampliori disputatione non indigere, ac se postquam alia omnia discussa essent, de eo quoque laturum esse sententiam: jam igitur schismatis caussam atque originem examinandam. Instabat contrà utraque pars, [q] ut de unaquaque re, statim atque absolutum esset ejus examen, pronuntiaret: at ille, [r] hoc per leges non licere respondit; ac judicis officium esse, de toto negotio simul ferre sententiam, mentemque suam, quoad omnino caussa peracta sit, premere.

6. Cùm originem & caussam dissidii primam explorari vellet Marcellinus [s], id quominus fieret, obnixiùs Donatistæ obsistere cœperunt; adeo ut ejus rei, utpote quæ [t] Episcopos contingeret, Christum unum judicem esse caussarentur; necnon Catholicos vocarent in invidiam, quòd eam ad humanum tribunal detulissent. Huc etiam solitas inserebant querelas de persecutionibus, quas perpeti viderentur. Sed Catholici eadem illa, quæ tam invidiosè criminabantur, eos priores admisisse monstrarunt. Neque illis quidquam profuit, quòd Circumcellionum scelera dictitarent nihil ad Episcopos pertinere; quando quidem furiosos illos ducibus eorum clericis tot tamque horrenda mala commisisse constabat. Hæc autem de vexationibus atque injuriis controversia longiùs producta est: verùm cùm Marcellinus præcepisset prolata à Catholicis instrumenta legi, finis ei tandem impositus fuit. [u] « Salvâ ergo caussâ Ecclesiæ, confirmatâ « & incommutabiliter fixâ ac stabilitâ: hac ergo « salvâ, Augustinus inquit, venimus & ad caussam « Cæciliani, jam securi, quidquid ille inveniretur « admisisse. Et diximus, Salvâ caussâ Ecclesiæ, cui « nihil præjudicat peccatum Cæciliani, videamus « & ipsius caussam, qualis sit. Si invenerimus eum « innocentem; jam vos ubi eritis, qui & in ipsa « humana calumnia defecistis? Si autem inventus « fuerit nocens, si inventus fuerit reus; nec sic « victi sumus, quia unitatem Ecclesiæ, quæ invicta « est, obtinemus. Inventus sit prorsus reus; hominem anathemo, Christi Ecclesiam non desero. « Hoc fecimus, diximus: deinceps eum ad altare « inter episcopos, quos fideles & innocentes credimus, non recitabimus. Hoc solum fecimus. « Numquid propter Cæcilianum rebaptizaturi « estis orbem terrarum? Hac securitate constitutâ « & firmatâ, cœpit discuti caussa Cæciliani. Recitata est [x] igitur Anulini proconsulis ad Constantinum Imperatorem de Donatistarum accusationibus adversùs Cæcilianum epistola; item alia ejusdem Anulini, qua Constantinum certiorem faciebat, missos ab se ad Romanam synodum Cæcilianum ac ejus adversarios: quæ epistola interiit. Huic lectioni additæ quoque sunt [y] Constantini ad Miltiadem aliosque Antistites ad Concilium Romanum destinatos litteræ, necnon & prima Romani concilii anno supra trecentesimum decimo-tertio habiti sessio. Hîc verò [z] interturbarunt Donatistæ, nec priùs tumultuari destiterunt, quàm eis Tribunus concederet, ut, quæ spectarent ad Cæciliani damnationem, legerentur. Tum illi exortum hinc esse dissidium contendentes, [aa] quòd perse-

[o] Ep. 141. n. 6. Epist. 142. n. 3. post Coll. c. 18. &c.
[p] Collat. Carth. 3. c. 289.
[q] Brev. Coll. 3. c. 11.
[r] Collat. Carth. 3. c. 292. & 314.
[s] Brev. Coll. 3. c. 11.
[t] Collat. Carthag. 3. c. 245. & 297.
[u] Serm. 359. n. 6
[x] Collat. Carthag. 3. c. 316 & 318.
[y] c. 319. & 321.
[z] c. 322. & 333.
[aa] c. 334. & 342.

ANNO CCCCXI.

cutionis tempore divina volumina præcessor Cæciliani Mensurius tradidisset; accusationem illam ut probarent, cùm ejusdem Mensurii epistolam ad Secundum Tigisitanum, tum hujus responsionem ad Mensurium recitarunt. Familiares erant illæ epistolæ, nec ullo pacto, veræne essent an secus, constare poterat. Sed ex iis nequaquam fiebat manifestum, codices sacros Mensurium tradidisse: quod ipsum [a] tamen haud obscurè de Secundo innuebant. Lecta est deinde, assentientibus Catholicis, [b] lata in Cæcilianum à Carthaginensi concilio sententia. Quam in rem animadversum voluere Catholici, [c] publico nullo judicio damnatum fuisse Mensurium; & Carthaginense concilium, quod contra Cæcilianum legerant, non habere consulem & diem; quamvis hoc meræ negligentiæ magis, quàm fraudi, lubentes ipsi tribuerent: denique Cæcilianum in eo damnatum absentem, idque ab episcopis qui, cujus criminis illum condemnabant, hoc idem sibimet in alio Concilio condonarunt. Ultimum autem illud ut planum facerent, [d] Cirtense concilium anno trecentesimo quinto habitum legi postularunt; cujus testimonium, cùm consul & dies ejus legeretur, eo infirmare conati sunt schismatici, quòd ei temporis nota, præter actuum ecclesiasticorum, uti volebant, consuetudinem, esset adscripta. Sed Catholici [e] numquam non sui moris fuisse contenderunt, consulem & diem Conciliis adscribere. Attamen Donatistæ hinc disputandi finem non fecerunt, donec [f] palàm edixit Cognitor, decreti fidem adjectione consulis non perire. Ergo à concilio Cirtensi ad Carthaginense reditum est. Institere Catholicis Donatistæ, ut ejus auctoritatem agnoscerent, ac Cæcilianum, quando quidem in eo fuerat condemnatus, reum esse confiterentur. Responsum est à Catholicis, [g] Donatistas ipsos liquidò significasse, cùm rem ad Constantinum detulerunt, hujusmodi condemnationem minimè sufficere.

7. At verò etiam, quàm infirmum esset petitum ex illo concilio Carthaginensi argumentum, multo lucidiùs allatâ Primiani eodem planè modo à Maximianistis damnati historiâ demonstrarunt: ita ut schismatici veritatis retibus impediti, [h] & in horrendas contrusi angustias, nihil invenirent, quod in ea, in quam eos Maximianistarum mentio conjecerat, consternatione reponerent, nisi quod erat Catholicis fundamenti loco, nempe [i] nec caussam caussæ, nec personam præjudicare personæ. Hinc erumpit Augustinus in illa verba: [k] » O responsum breve, liquidum, verum! Non potuit » enim pro nobis brevior, & certior, & liquidior » ferri sententia. Nihil aliud ex iis extorquere cupiebant Catholici. Illud, [l] ait, si montes aureos » daremus, quando emere possemus? Multis quidem verbis superfluis, [m] addit idem sanctus, Gesta oneraverunt; & quia non potuerunt efficere, ut caussa non ageretur, hoc fecerunt multùm loquendo, ut quod actum est, difficilè legeretur. Sed debent vobis etiam ista eorum » pauca verba sufficere, ne propter nescio quæ nescio quorum hominum crimina oderitis unitatem catholicæ Ecclesiæ: quia sicut ipsi dixerunt, relegerunt, subscripserunt, nec caussa caussæ præjudicat, nec persona personæ. Latiùs excurrit Augustinus [n], ut eos usus indicet, quos Ecclesia potest ex illa veritate elicere, quam Donatistæ illius linguâ confessi sunt, qui defensorum caussæ suæ erat nobilissimus. Non [o] enim scivit quid dixit, inquit Augustinus; sed Caïphæ similis, cùm esset Pontifex, prophetavit. Post ipsam Collationem verba sua in alienos sensus convertere moliti sunt: sed frustra. Hinc exclamat Augustinus: [p] « O mira defensio! Tam « densum & artum est, ubi eis adhærerunt pe- « des, ut eos evellere conantes, frustra & ma- « nus & caput figant, & in eodem luto hæsitantes artiùs involvantur. Et hinc erat, cur [q] vel pertinacissimi Donatistarum sibi hoc uno verbo nullum responsi locum relinqui non dissimularent.

[a] Brev. Collat. 3. c. 15.
[b] c. 14. & Coll. Carth. 3. c. 346. & 347.
[c] c. 351.
[d] c. 353.
[e] Brev. Coll. c. 15.
[f] Coll. Cart. 3. c. 393. & 396.
[g] Brev. Coll. 3. c. 16.
[h] Post. Coll. c. 30.
[i] Coll. Carth. 3. c. 372.
[k] Ser. 164. c. 9. n. 13.
[l] Post Coll. c. 30.
[m] Ep. 141. n. 7.

8. Ut Collationis historiam prosequamur: rogavit Tribunus, [r] num ad Constantinum ante concilium Carthaginense, an tantùm post illud celebratum perfugerint Donatistæ: cui quid illi responderint, [s] non habetur. Catholici verò, [t] id sive ante sive post memoratum concilium factum fuerit, expendendum esse Constantini judicium, ac lectionem actuum prosequendam contenderunt: atque ita post varias schismaticorum de Cirtensi concilio vitilitigationes, [u] Romanæ synodi, quæ Cæcilianum crimine liberaverat, continuata est atque absoluta lectio. His peractis Donatistæ, cùm de synodo Romana, quemadmodum eos Marcellinus [x] interrogaverat, esset respondendum, ad Cirtense concilium redeuntes [y], hoc idcirco suppositium esse affirmarunt, quòd persecutionis tempore nequaquam liberum fuerit Concilia ulla celebrare. In eam rem inquiri [z] voluit Marcellinus. Catholici ergo [aa] Christianas plebes fervente quoque persecutione solitas congregari commonstrarunt præsertim ex gestis Martyrum, qui confitebantur in passionibus suis se collectam & dominicum egisse. Quapropter petiere, ut è suis aliquos, à quibus acta hujuscemodi confessiones exhibentia afferrentur, mittendi potestas sibi fieret. Quâ negatâ, [bb] atque inde expostulantibus Catholicis, Donatistæ ipsi quædam Martyrum gesta in medium protulere recitanda. [cc] Pro se quoque Catholici alia Martyrum acta depromsere, [dd] unde privatos quosdam domum habendis fidelium cœtibus (quod illi contendebant nulla ratione potuisse fieri) suam accommodasse, immo etiam nonnullos in carcere ipso baptismum collectâ plebis ibidem factâ accepisse constabat. Quibus recitatis, non semel [ee] pronuntiavit Tribunus duodecim Episcoporum Concilium, quale Cirtense fuerat, tunc facilè, quamvis persecutionis tempore, potuisse congregari. Donatistæ autem acta sua, [ff] nimirum, ut vero simile est, sanctorum Saturnini, Dativi & aliorum ideo produxerunt, ut his ostenderent Cirtense concilium tempore persecutionis habitum fuisse, cùm ipsa pridie Idus Februarias anni trecentesimi quarti notarentur. Catholici contrà, notis temporum necdum discussis, asserebant non fuisse nisi undecim pòst mensibus celebratum. Et certè elapsi erant à Martyrum passione menses tredecim; quando quidem anno trecentesimo quinto habitum fuit tertio nonas Martii. Sed Officium tum Concilii hujus, cùm actorum illo-

ANNO CCCCXI.

rum tempus, consideratis consulibus ac diebus computare jussum, unum omnino mensem intercessisse renuntiavit. Ea re nonnihil turbati sunt Catholici: quippe qui tantummodo post finitam Collationem deprehenderunt reapse acta Martyrum Diocletiani & Maximiani consulatu, gesta autem Cirtensis Concilii post eorumdem consulatum consignata esse; hinc porro lapsum esse Officium, quòd in his, perinde atque in illis actis, non post consulatum, sed simpliciter consulatum legisset. Longior illa fuit disceptatio de Cirtensis concilii actis, neque Donatistæ finem faciebant urgendi Catholicos, ut ea supposititia atque adulterina esse faterentur: tametsi fraudem hîc factam [a] nullo ipsi comprobarent argumento. Cùm tandem Marcellinus evicisset, ut de Romana synodo responderent, [b] Miltiadem, quo præside habita fuerat, dixerunt traditionis reum: quam accusationem vanis quibusdam ac futilibus testimoniis adornabant.

[a] Ep. 141. n. 11.
[b] Collat. Carthag. 3. c. 471.

9. Ubi visa est quæstio de Romano deque Cirtensi concilio abundè discussa, Constantini ad Eumalium [c] de sententia, qua partibus auditis Cæcilianum innocentem ipse pronuntiarat, litteræ perlectæ sunt. His quod objici posset, nihil invenerunt Donatistæ, nisi quòd cavillati sunt, [d] eas nomina consulum non præferre: sed Cognitor ea re nequaquam infirmari rescriptum declaravit. At continuò pòst, earumdem litterarum exemplum, [e] in quo consules notabantur, repertum est. Tùm illi ad aliam responsionem confugerunt, & quidem haud paulò solidiorem, si modò veritati esset innixa. Dixerunt itaque, [f] post datum illud rescriptum, ab eodem Principe condemnatum fuisse Cæcilianum, ejusque rei Optatum testem esse. Jam antè rogaverant, ut recitaretur locus Optati, & hoc Marcellinus curaturum sese promiserat: quapropter, cùm illud secundò petiissent, annuere quoque Catholici, palàm tamen contestati priùs, [g] errorem ejusdem auctoris, si fortè eum labi contigisset, sibi officere haud quaquam posse; quando quidem illius scripta non habenda essent ab errandi conditione libera, quod unius erat Scripturæ canonicæ. Verùm illud unum deprehensum est, [h] videlicet Optatum scribere, per aliquantum temporis Brixiæ pacis ergò detentum Cæcilianum fuisse. Tum contenderunt Donatistæ, [i] Optatum verbis mollioribus extenuare voluisse Cæciliani damnationem. Sed responsum est, debere itaque illos aliud testimonium, quo id probarent, evidentius reperire; in quo eorum diligentia frustra fuit. Jussit verò Marcellinus paginam codicis, ut inde Optati sensus nosceretur, totam recitari: cujus lectione patuit, proditum litteris ab Optato fuisse, Concilium Romanum omnem criminis suspicionem à Cæciliano sententiâ suâ removisse. Ex illo enim ab Officio recitatum est: *Cæcilianus omnium suprà memoratorum sententiis innocens est pronuntiatus.* Quod cùm recitaretur, Donatistæ dixerunt hoc se non petisse recitari, simulque stomachabantur adversùs eos, qui risum tenere non potuerant, cùm audissent quàm apertam contra se paginam protulissent. Sed quia risus non poterat notariorum tabulis excipi, verbis Donatistæ suis apud Acta risos se esse testati sunt, cùm dicerent, *Audiant qui riserunt*: quod ab exceptoribus scriptum, & à Donatistis subscriptum est.

[c] c. 515. & 530.
[d] c. 523. 525. & 528.
[e] c. 534.
[f] c. 532.
[g] c. 480. 482. & 533.
[h] c. 536.
[i] Brev. Collat. 3. c. 20. Post Coll. c. 31. n. 54.

10. Hîc jam [k] apertissimè nos adjuvare cœperunt, inquit Augustinus, tamquam à nobis essent instructi, vel tamquam nobiscum ad innocentiam Cæciliani defendendam declarandamque delecti. Quin immo hac in parte ipsorummet Catholicorum sedulitatem vicerunt: etenim pro Cæciliano monumenta Catholici quidem bina, illi autem [l] quaterna in medium protulere, nimirum Optati testimonium cum tribus aliis lectionibus, quarum duas Catholici, cùm illis instructi non essent, [m] maximi emtas voluissent. Erat hoc ab iis docendum, Cæcilianum à Constantino, qui eum, ut Catholici demonstraverant, priore judicio absolverat, in posteriori cognitione fuisse damnatum: quod ut efficerent, [n] supplicem libellum eidem Principi ab se oblatum produxerunt; quo sanè & illos ab eo condemnatos, & declaratam Cæciliani innocentiam, exploratum erat. Dein Imperatoris memorati ad Verinum litteras intulere, quibus eos graviter detestatus, nequitiam eorum Domini judicio, qui jam in illos cœperat vindicare, dimittebat. In eos afferri nihil poterat luculentius; neque id eos forsitan latebat: verùm à Tribuno impetraturos se sperabant eamdem libertatem, quam à Constantino per hasce litteras permissam ipsis esse patebat: [o] sed ille aliud sibi ab Honorio præceptum esse respondit. Atque adeo nihil aliud consecuti [p] sunt prolatis tot instrumentis, nisi ut ipsos damnatos fuisse palàm fieret; simulque convincerentur quàm iniquè Catholicis odium & invidiam propter id concitassent; quòd apud Imperatorem caussam egissent Ecclesiæ; cùm & ipsi Cæcilianum à majoribus suis apud Constantinum faterentur accusatum, iisque agentibus ab illo damnatum, etsi mendaciter, jactitarent. Jam videbantur afferre nihil posse, quod Ecclesiam cumulatiùs adjuvaret: adtulerunt tamen, & non secus ac Balaam invito animo Dei populo bene precatus est; sic isti contra voluntatem partibus Ecclesiæ catholicæ, Deo compellente, mirum in modum faverunt. Quippe [q] in rem Ecclesiæ erat, Felicem quoque Aptungensem, à quo fuerat ordinatus Cæcilianus, innocentem demonstrare: cujus quidem rei documenta Catholicis ad manum erant, ut ea, ubi caussæ ratio id postularet, depromerent: neque tamen illis forsitan usi essent, quando satis aliunde manifesta erat Cæciliani innocentia. Sed ipsos Donatistæ prævertérunt, & Constantini, quod facturos illos sperasset nemo, litteras in medio posuere, quibus, discussâ caussâ, Felicem à traditionis crimine liberatum fuisse agnoscebat; idemque decernebat, ut Ingentius, qui adversùs Felicem, falsum se fecisse fassus erat, ad Comitatum, ubi Cæciliani accusatores molesti nimiùm ac pertinaces confutandi erant, mitteretur. Donatistæ litteras illas, ipsis vehementer adversas, eò proferebant, quòd eas sententiâ in ipsos à Constantino latâ posteriores haberi vellent: quò videlicet caussam eodem illo judicio persuaderent finitam nullo modo fuisse; atque adeo examinari oportere, quid hujusce Ingentii missionem esset consecu-

[k] Post Coll. c. 31. n. 54.
[l] Ep. 141. n. 12.
[m] Post Col. c. 31. n. 54.
[n] Brev. Col. 3. c. 21. & 22.
[o] Collat. Carthag. 3. c. 155. & 552.
[p] Ep. 141. n. 8.
[q] Post Col. c. 32.

Anno cccCXI.

tum. Sed respondebatur à Catholicis, [a] nihil amplius esse dubii, quin absolutus fuisset à Constantino Cæcilianus; jamque hoc illis incumbere, ut institutum alterum judicium argumentis legitimis docerent. Quin postea, collatis inter se temporum notis, intellectum est Ingentii caussam absolutione Cæciliani priorem exstitisse. Hinc interim illud compendii accedebat Catholicis, quòd, quibus testimoniis utebantur adversarii, ea mirificè Felicis innocentiam adstruebant. Hanc tamen ipsi quoque præterea confirmaverunt, oblatâ Æliani proconsulis, qui de caussa illius cognoverat, relatione ad Constantinum; immo & ipsis ejusdem cognitionis actis; ad quæ monumenta quod opponerent, nihil ponderis alicujus inventum à Donatistis.

[a] Brev. Coll. 3. c. 24.

11. Catholici tandem, ubi videre jam satis ea discussa esse, quæ sibi defendenda fuerant, [b] petierunt ut litem Cognitor sententiâ suâ finiret. Donatistæ contrà eadem sine fine ingerebant, [c] & quæ ipsi pro se adtulerant, ea queritabantur ex voluntate adversariorum adulterata. Quare comperto jam novi instrumenti, quod legeretur, nihil superesse, Marcellinus partes utrasque locum sententiæ scribendæ secedendo dare jussit. Oborta demum [d] nocte, (nam illa ætate sæpe contingebat, ut judices audiendi necessitate usque ad multam noctem sedere cogerentur, nec nisi noctu lites dirimerent,) Episcopis [e] rursus introduci jussis, Marcellinus sententiam recitavit: qua totum summatim negotium complexus, confutatos à Catholicis Donatistas omnium argumentorum manifestatione pronuntiavit. Quod postea quàm evulgatum est, mirum quanta exstitit omnium lætitia, quòd Deus tandem, à quibus staret veritas, à quibus autem mendacium atque error, prodidisset.

[b] Collat. Carth. 3. c. 571. & 576.
[c] c. 583.
[d] Post Col. c. 12.
[e] Collat. Carthag. 3. c. 584. & 585.

CAPUT XIII.

1. *Quantum eminuerit in Collatione Augustinus.* 2. *Donatistarum quot tricæ ac tergiversationes.* 3. *Quàm prudenter sese gesserit Marcellinus.* 4. *Donatistæ ad Imperatorem provocant.* 5. *Collationis acta Marcellinus scripto in schismaticos edicto promulgat.* 6. *In compendium illa redigit Augustinus.* 7. *Post Collationem frequentes ad Ecclesiam se recipiunt Donatistæ.* 8. *In his nominatim Gabinus ac virgo Felicia.*

IS exitus fuit celeberrimi illius conventus, quem Africana Ecclesia jam totos octo annos expetebat, quemque in præcipuis episcopatûs Augustini fructibus jure numeramus. Certè quidem extra controversiam est, ipsum ex Catholicorum parte ejus quasi mentem exstitisse; nec aliâ, ut nos quidem arbitramur, ullâ re meliùs intelligitur, quantum ingenio valuerit Doctor ille ac vindex Ecclesiæ. Etenim licèt ubique ipse præclaras Alypii dotes extollat, licèt etiam quibus disputandi provincia demandata est, ii dubio procul omnium Africanorum antistitum ejus ætatis clarissimi juxtà ac peritissimi fuerint; nihilo secius tamen in omnibus Augustini dictis, ea dilucet ingenii vis, ea facilitas ac suavitas, tantum denique gratiæ simul & nervorum, ut aliorum præ illo lumina evanescant, extinguanturque. Juridiciales formulas, & curam observandi sicubi quidpiam peccent Donatistæ, Alypio & Possidio relinquit: at quoties ardua quædam & magni momenti quæstio agitatur, aut firmanda est Ecclesiæ fides, tum verò illi disceptandi munus ac vicem omnes deferunt. Hinc est cur eum in primis duabus Collationibus vix quidquam locutum reperias: in iis verò, quæ nobis è tertia relicta sunt, nusquam fere illum non audiamus. Si qui porro [f] animadverterunt, eadem ab illo in suis libris multo clariùs ac vehementiùs tractata, quàm in Collatione; iidem simul confitentur, non licuisse illi per frequentes Donatistarum interpellationes eadem isthic ingenii libertate agere. Nec fortè immeritò aut istiusmodi perturbationi, aut contentionis fervori tribueris, quod observatum [g] quibusdam, tamquam ab incuria profectum, inter sacramenta regni Judæ, quæ legitima erant, & regni Israel, ubi præter legem celebrabantur, non satis distinxisse Catholicos; sed generatim affirmasse, repudiatam à Prophetis numquam fuisse Judaïcorum sacrorum communionem.

[f] Bal. histor. p. 125.
[g] Bal.

2. Ex omni sanè actorum contextu advertere est, quot artes, quot cavillationes adhibuerint Donatistæ. [h] Petilianus qui caussidici munus in foro obierat, atque in hac caussa partes agit præcipuas, multo magis arte forensi, quàm ecclesiasticâ doctrinâ pollere se prodit. Emeritus verò, qui secundas ipse sustinet, etsi videtur aliqua præditus dicendi facultate, tanta verborum ambage mentem exprimit, ut eam plerumque ægre admodum assequamur. Moratoriæ eorum vitilitigationes ac strophæ eò spectabant omnes, ut rei decisionem traherent. Quo factum, ut multo plus temporis & verborum in leviculis rebus & à proposito alienis insumtum sit, quàm in ipso caussæ capite. Immo veriùs dixeris, illos hoc unum secutos fuisse, ut agendo multa, prorsus ageretur nihil. Hinc Donatistas alloquitur sanctus Augustinus in hæc verba. [i] "Ecce Episcopi partis vestræ, quos omnes elegerunt, ut pro omnibus loquerentur, conati sunt, quantum potuerunt, ut omnino ipsa caussa non ageretur, propter quam tantus numerus Episcoporum utriusque partis de universa Africa, & de tam longinquis locis, Carthaginem venerat. Et cùm omnis anima suspensa exspectaret in tanta collectione quid ageretur, illi vehementer instabant ut nihil ageretur. Quare hoc, nisi quia caussam suam malam sciebant, & facillimè se posse vinci, si ageretur, dubitare non poterant? Ipse ergo animus eorum, quo timebant ne caussa ageretur, jam victos eos esse monstrabat. Si enim extorquerent quod volebant, ut jam collatio ipsa non fieret, nec disputationibus nostris veritas appareret; redeuntes à Carthagine, quid vobis erant responsuri, quid demonstraturi? Credo prolaturi erant gesta, & dicturi vobis, Nos instabamus ut caussa non ageretur; illi instabant ut ageretur. Vos exspectatis videre quid egerimus: ecce legite ubi eos vicimus, ut nihil ageremus. Fortè & vos responderetis, si cor haberetis: Nihil ergo acturi, ut quid istis? vel potiùs, qui nihil egistis, ut quid redistis? [k] Scribit idem alio loco: Congregantur ex universa Africa tot Episcopi: ingrediuntur Carthaginem cum tanta speciosi agminis pompa, ut tam magnæ civitatis

[h] Bal. 125.
[i] Ep. ... n. 5.
[k] Post ... c. 5. ... 41.

civitatis oculos in se intentionemque convertant. Qui loquantur pro omnibus, eliguntur ab omnibus. Locus etiam re tanta dignus in urbe media procuratur. Utrique conveniunt; judex præstò est; tabulæ patent, suspensa omnium corda exitum tantæ Collationis exspectant. Tunc à lectissimis & disertissimis viris, quantis viribus agi debuit aliquid, tantis agitur ut agatur nihil. Verùm quàm suspectam ipsi haberent caussam suam, nullo alio certiori probari posset argumento, quàm quód tantopere ne res enodaretur explicareturque, formidabant. Ergo ante omnia schismaticis debilitatis inopiæque suæ consciis, ut ne omnino controversia tractaretur, in votis fuerat: sed quando illud non valuerunt assequi, saltem acta longis suis ac superfluis sermonibus adeo produxerunt, ut vix ea quisquam legere sustineret. [a] Quod illi, inquit Augustinus, utrùm magis inopiâ veritatis, an industriâ calliditatis egerint, nescio. Hinc tamen solùm caussam tam pessimam utcumque adjuvare potuerunt, quam potiùs deserere debuerunt. Denique si in illos, qui egerunt, intendant ceteri accusationem, eosque potiùs asserant à nobis fuisse corruptos, ut tot prosecutionibus, vel à se prolatis lectionibus sic adjuvarent caussam nostram, sic perimerent suam; nescio quemadmodum se possent defendere, & ab ista suspicione purgare, nisi fortè dicant: Si corrupti essemus, caussam tam malam, & per nos & per illos convictam, citò etiam finiremus; nunc verò vel inde credite, nos ex animo adfuisse, & aliquid prodesse voluisse, quòd multùm loquendo egimus, ne quod actum est facilè legeretur, & nos esse victos citò cognosceretur. Si hoc ab eis non fieret, nec ipsis, nec nobis jurantibus forsitan crederetur, illa quæ pro nobis contra se, & tam multa dixerunt, & tam multa legerunt, gratis eos nobis omnia præstitisse. Nec tamen ipsis, sed Deo potiùs hinc agimus gratias. Ut enim illa omnia vel loquendo, vel legendo, pro caussa nostra promerent atque propalarent, veritas eos torsit, non caritas invitavit. [b] Enervare vires veritatis conati sunt, & inanium nebulis prosecutionum ejus serenitatem nebulare, quantum potuerunt, enisi sunt: adfuit Dominus, vicit serenitas ejus nebulas eorum. Ita nihil ferme in medium afferebant, quod non potiùs cum Catholicis, quàm secum faceret.

3. Qui præerat huic judicio Marcellinus, ad caussam tanti momenti industriam planè singularem cum civilis atque ecclesiastici juris peritia conjunctam adtulit: non quidem ut ab utra parte staret veritas dignosceret; quippe etiamsi corruptus à Donatistis fuisset, eos tamen propriis ipsorum probationibus convictos non potuisset non damnare: sed ut ejusmodi litigatorum tricas & fallacias explicaret, atque amotis tergiversationibus, ad tractandum id quod agebatur, eosdem adduceret. Is lenitudine quoque ac patientia usus est incredibili; adeo ut in suspicionem animi adversus Donatistas propensioris vocari potuisset, si minor ejus exstitisset integritatis ac probitatis existimatio. Verùm de industria ad eum modum se gerebat. [c] Nam cùm eos videret premi veritate, nec eis videri vellet adversus; nimiùm patienter pertulit homines per inania vagantes, & tam multa superflua dicentes, & ad eadem totiens convicta redeuntes.

4. Quamquam autem ad ferendum judicium ei Donatistæ ipsi præiverant, sive prolatis adversùs semet instrumentis, sive illâ, quam dissimulare non potuerunt, caussæ diffidentiâ & desperatione: tamen [d] ad Imperatorem ipsi appellarunt, iis vehementer mirantibus qui gesta vidissent, propriaque eorum verba ibi scripta & subscripta, quibus caussam ipsi suam peremerant, inspexissent. Atqui dum illi provocabant à judice, nihilo secius se è certamine [e] victores abiisse jactitabant. Eademne sit illorum provocatio, atque scriptio illa, quam ipsos fama [f] ferebat statim à Collatione edidisse, & quam refellit Augustinus libro ad Donatistas post Collationem scripto, non satis constat. Sed in hac eos ipsos Scripturæ locos, qui jam in Collatione discussi fuerant, rursus proferre non verebantur: istum videlicet ex Apostolo petitum, [g] *Nolite jugum ducere cum infidelibus*, aliosque hujusmodi: sed præcipuè ostentabant illum Aggæi, [h] *Quicumque accesserit illò, inquinabitur.* Ibidem conabantur explicare, [i] quod in Collatione dixerant, Caussam caussæ, & personam non præjudicare personæ. Caussabantur sententiam [k] noctu pronuntiatam esse; se ipsos in Collationis loco quasi in carcere inclusos; [l] ereptam sibi facultatem libere, quæ vellent, in medium proferendi; & quòd cùm judex fidem catholicam profiteretur, etiam propensiore animo fuisset in Catholicos. Emeritus defensor [m] eorum in Collatione præcipuus, aliquot post annis, [n] fueritne auctoritate victus, an potentiâ oppressus, cuilibet ex ipsis actis patere dicebat. [o] Tum verò ipse, cùm alii judicem à Catholicis auro corruptum fuisse in vulgus sparserunt. Quamquam verò Imperatorem appellaverint, nihilo minùs tamen tertiæ Collationis acta perinde, atque superiorum duarum, subscripserant: sed nusquam fere non addito, salva appellatione se subscribere. Marcellini subscriptio, tametsi primum se subscripturum spopondisset, tamen omnino in trium dierum actis desideratur. At fieri sanè potuit, ut partibus in id consentientibus hoc onere liberatus fuerit.

5. Quin acta Collationis, ubi primùm fuere descripta concinniùs, publicè proposita fuerint, nulli censemus ambigendum. Et huc indubie referendum est subjunctum extremæ Collationi Cognitoris edictum. Sed non ita perspicuum est, an hoc haberi debeat pro sententia secundùm Catholicos pronuntiata, qua ille, [p] teste Augustino, omnia quæ de prolixa trium dierum actione potuit recordari, complexus est. Hoc autem in edicto [q] sequentia declarat tamquam evidentissime probata: Alieni sceleris noxâ alium fieri reum omnino non posse; atque adeo non potuisse Ecclesiam collatis in Cæcilianum criminibus infici; neque tamen illum admissi cujuspiam convictum ullo modo fuisse; quando quidem ei Concilium, à quo fuit inauditus & absens condemnatus, officere haud magis valuit, quàm absenti quoque Primiano Maximianistarum synodus: fuisse autem crimine liberatum in multis posterioribus judiciis; Donatum verò auctorem dissidii pronuntiatum: Felicem Aptungensem de calumniosa criminatio-

[a] Post Coll. c. 34. n. 57.
[b] Serm. 164. c. 8. n. 11.
[c] Post Coll. c. 34.
[d] Possid. c. 13. Post. Coll. c. 12.
[e] Ser. 359. n. 6.
[f] Post Coll. c. 20. n. 32.
[g] 2. Cor. 6.
[h] Aggæi 2.
[i] Post Coll. c. 19.
[k] c. 12. 16. & 35.
[l] De gest. cum Emer. n. 2.
[m] Possid. c. 14.
[n] De gest. cum Emer. n. 3.
[o] Ibid. n. 2. Post. Coll. c. 1. 13. & 34. &c.
[p] Brev. Coll. 3. c. 25.
[q] Lab. t. 2. p. 1505.

Anno CCCCXI.

ne similiter in sollemni judicio purgatum esse. Perstringit ibi Donatistarum pertinaciam, quibus perire in errore suo, quàm libere in viam salutis redire, satius videbatur: utque periculum faciat, num fortè, quod ab eis obtinere vis veritatis non valuit, sit expressura severitas; aut saltem prohibeat, ne quam sibi, eamdem quoque aliis perniciem afferant, gravissimâ multâ propositâ edicit, ut omnes omnium ordinum viri provideant pro sua virili, ne conventus illorum aut in urbibus, aut uspiam omnino sinant coïre; itemque dent operam, ut ecclesiæ suo ipsius jussu Donatistis ante Collationem redditæ, quàm primùm tradantur Catholicis. Persanctè affirmat, eos qui jam istorum in factionem transfugient, pœnam legibus super ea re promulgatis, sed necdum tamen plenè observatis, constitutam vitare ulteriùs non posse. Item universos, qui Circumcelliones in suis prædiis habuerint, eorum conatus seditiosos coërcere jubet: qui ni paruerint, loca illa à fisco mox occupanda; quippe hoc non fidei catholicæ tantùm, sed etiam publicæ tranquillitatis interesse. Attamen concessam edicto suo superiore Donatistis commeatûs securitatem confirmans, nequà reditus illis intercludatur, vetat, donec suis quisque sedibus redditi declarent, utrùm ad Ecclesiam redire, atque eas conditiones, quas illis jam ante Collationem obtulerant, ac etiam tunc offerebant Catholici, accipere demum sententia esset. Testatur quoque jam peracta Collatione Augustinus,[a] episcopali dignitate illos non abdicari, qui se ad catholicam communionem referrent; tametsi, qui præfracto animo perseverabant in errore, hinc superbiendi ansam caperent. Marcellinus appellationis Donatistarum suo in edicto disertis verbis non meminit: hoc nimirum nihil aliud, quàm superiores leges, ipso Imperatoris de habenda Collatione mandato renovatas, observari jubet. Marcellino jam vitâ functo Honorius gesta Collationis [b] lege tertio Kalendas Septembris anni supra quadringentesimum decimi-quarti datâ confirmavit, & rata atque legitima haberi voluit.

[a] *Post Coll. c. 35.*

[b] *Cod. Theod. de hæret. leg. 55.*

6. Eadem Gesta vigilantissimi quique episcoporum, [c] ac potissimùm Carthaginensis, Hipponensis, Thagastensis, & Constantinensis, per quadragesimale jejunium, quo tempore hanc audire lectionem populo magis vacabat, à capite ad calcem curabant recitari: ipseque adeo Augustinus, cùm anno quadringentesimo decimo-octavo esset Cæsareæ, Deuterio hujusce civitatis antistiti, ad imitandum eumdem morem, auctorem se atque hortatorem præbuit. Signat haud dubiè gesta illa suo in chronico Idacius, ubi ad annum quadringentesimum duodecimum ait: Augustinus habetur insignis: inter cujus studia magnifica, Donatistas ab eo Dei adjutorio superatos probata fides demonstrat Actorum. Nec ea sanè fuerunt incognita Græcis: quando quinta synodus ex CLXXXVII. tertiæ Collationis articulo verba quædam Augustini profert, quibus licere anathema in demortuum dicere, demonstret. Acta priorum duarum Collationum, cum parte tertiæ ad nostram ætatem usque pervenerunt, sed mendis fœdata compluribus. Cùm ea porro longissima sint, & impeditissimis rerum ambagibus implicata atque ad legendum molesta; Marcellus quidam, quem nonnihil auctoritatis in hoc judicio Marcellinus habere voluerat, in compendium ipsa redigere, à Severiano & Juliano, Catholicus videlicet à Catholicis rogatus est. Exstat [d] adhuc epistola, qua certiores eos Marcellus facit, sese, quod optaverant, præstitisse, necnon arithmeticas notas articulis ubique addidisse, quò, quidquid fuerit libitum, inveniatur commodiùs. Utrùm autem opella hæc Marcelli eadem putanda sit, atque articulorum Collationis tituli, quos illius epistolæ subjectos & cuique Collationi præfixos videas, non definimus; his certè actorum compendium quoddam exhibetur. Verùm cùm idem perobscurum sit atque imperfectum, nequaquam prohibuit, quin Augustinus [e] aliud, quod etiam nunc pro numero sessionum Collationis tripertitum exstat, concinnaret. Laborem hunc suum ea re utilitatem allaturum esse existimavit, quia in eo liceret, quidquid in Collatione gestum esset, cognoscere; necnon eâdem operâ, quoties liberet, acta ipsa consulere, numerorum scilicet beneficio, qui ad operis hujusce marginem (unde nunc quidem absunt) adscripti, Collationis articulos denotabant. Testatur sanctus Doctor lucrubrationem [f] illam, quem *Breviculum Collationis* appellat, opus multi sudoris fuisse; neque tamen sibi liberum id non suscipere, propterea quòd, qui prolixa adeo Gesta perlegeret, esset nemo. Bonifacium Comitem [g] ad idem illud Breviarium remittit. Atqui non ei dedit operam, nisi post libros de Baptismo parvulorum absolutos, nimirum anno duodecimo supra quadringentesimum: uti Deo dante postea sumus demonstraturi.

[c] *De gest. cum Emer. n. 4.*

7. Verùm anno huic quadringentesimo undecimo adscribendus videtur Sermo in Apostolum ad Galatas, quem fortean Carthagine Augustinus, cùm jamjam publicè [h] affigenda erant Collationis acta, pronuntiavit. In eo caussam hanc inter alias unam esse indicat, cur Donatistarum præsules animum in secessione obfirmarent, nimirum quòd eorum timerent offensionem, [i] quibus falsitatem diutissimè vendiderant. Simul etiam explicat, quam illis mentem, quæ verba ad plebes, quas seduxerant, veritatis amor, si hanc in pectore habuissent, suggerere debuerat. Dicant, inquit, suis: Simul erravimus, simul ab errore recedamus; duces vobis fuimus ad foveam, & secuti estis cùm duceremus ad foveam, & nunc sequimini cùm ducimus ad Ecclesiam. Melius quidem erat, si numquam erraremus: sed vel quod secundum est faciamus, ut errorem aliquando emendemus. Tum subjungit: Possent ista dicere; indignantibus dicerent, iratis dicerent; aliquando & illi ponerent indignationem, amarent vel serò unitatem. [k] Ac demum ad Catholicos conversa oratione sic eos alloquitur: Nos tamen, fratres, patientes circa illos simus; in fervore sunt & tumore oculi quos curamus. Non dico ut curare cessemus, sed ut non insultationibus ad majores amaritudines provocemus; rationem leniter reddamus, non de victoria superbè exsultemus. Attamen sperato successu non

Anno CCCCXI.

planè caruit prudens illa, quam Augustinus tenuit, agendi ratio: si quidem Collationem consecuti sunt multorum, etiam Circumcellionum, ad Ecclesiæ fidem reditus. De his Sermonem habens
[a] Ser. 359. n. 8.
» Augustinus: [a] Exercenda est, ait, caritas, amandi » & ipsi; multi correcti fleverunt; multi corre- » cti; nos novimus, ad nos venerunt de numero » ipsorum furiosorum. Flent quotidie præterita » sua, nec satiantur lacrymis, adtendentes eorum » furorem qui non digesta ebrietate vanitatis ad-
[b] Cont. Gaud. l. 1. n. 29.
» huc sæviunt. De iisdem habet alibi sequentia. [b] » Ex hoc genere quis ignorat quàm multi antea » per diversas mortes ibant, & peribant; & nunc » in illorum comparatione, quàm pauci suis igni- » bus ardeant? Sed si putas moveri nos oporte- » re, quia isto modo tot millia moriuntur; quan- » tum existimas nos habere consolationis, quòd » à tanta dementia partis Donati, ubi non solùm » nefariæ divisionis error, verùm etiam furor iste » lex facta est, longè atque incomparabiliter plu- » ra millia liberantur? Neque enim isti, qui per- » eunt, illorum saltem numero æquantur, qui ex » ipso genere nunc jam tenentur ordine discipli- » næ, colendisque agris, amisso Circumcellionum » & opere & nomine, inserviunt, servant casti- » tatem, tenent unitatem: quanto minùs coæ- » quantur isti perditi numero utriusque sexus, » non solùm puerorum & puellarum, juvenum & » virginum, verùm etiam conjugatorum & senum; » quorum innumerabiles ex Donatistarum ne- » faria dissensione in pacem Christi veram & ca- » tholicam transeunt? Isti quippe, qui se incen- » dunt, nec tot homines sunt, quot loca sunt po- » pulis plena, quæ ab exitiali peste erroris illius » & furoris per hanc instantiam perficiendæ uni- » tatis eruuntur.

[c] c. 11. 12. & 33.
8. Nominatur inter eos, qui se à Donati factione retraxere, in primis [c] Gabinus quidam, ut vir præ ceteris honore illustris. Anno quadringentesimo decimo-octavo Donatistarum
[d] De Gest. cum Emer. n. 2.
Cæsariensium vix quisquam erat, [d] qui se in gremium Ecclesiæ catholicæ non retulisset; quamvis tamen eorum plurimis necdum planè cognita esset atque perspecta veritas. Neque sanè
[e] Contra Gaud. l. 1. n. 24.
fieri poterat, quin in [e] tot tantorumque populorum agminibus essent adhuc nonnulli ipsa novitate turbati; sed & ipsi paulatim ab hac infirmitate sanabantur. Et si ficti aliqui perseverarent, non utique propter ipsos non fuerant colligendi veraces. Exstat præterea inter Augustini Sermones brevis quædam ad populum oratio, cujus initium est: [f] Deo gratias, fratres, congratulamini fratri vestro. Ex ejus autem inscriptione ac stilo haud injuriâ quis conjecerit, illam fuisse ab Augustino compositam; sed nomine Donatistæ illius, qui publicas Deo gratias, quòd se ab errore liberasset, agit. Idem hic Sermo prænotatur ad vigilias Maximiani seu Maximini habitus, id est, ni fallimur, inter nocturnum Officium Africani cujusdam Martyris eo vocabulo nuncupati, sed cujus cognitio ad nostram memoriam usque non pervenit. Sic Psalmum septuagesimum secundum exposuit in pervigilio sancti Cypriani, an autem Carthagine, non explicat: illud solum extra dubium est, haud quaquam multo post elapsum præsentem annum id factum; quando quidem [g] Honoratum epistolâ suâ medio circiter anno quadringentesimo duodecimo datâ ad eamdem expositionem remittit. Quo studio sibi populus aures præberet, [h] ibi significat, seque negat ejus ardori parem esse jam posse: ac demum ab eo sibi vim adhiberi blandè queritur. In eorum numerum, quos Deus voluit à servis suis compulsos in aulam nuptialem ingredi, virgo quædam nomine Felicia refertur, quam Christus virginitatis sibi nuncupatæ fructu perstantem in schismate destitui non est passus. Eam in posterum Augustinus in sua diœcesi, ut verisimile quidem est, commorantem, pro filia sibi egregiè cara, & honorabili corporis Christi membro, necnon Spiritûs-sancti præsentiâ vivo habuit. Ad nos usque pervenit [i] epistola, qua illam oborto quodam scandalo perturbatam solatur, hortaturque ut uno Deo, non hominibus, nitatur, ac simul ne minùs inde Ecclesiam, in cujus sinum se receperat, amare pergat. Rogat eam, ut, quo animo litteras illas acceperit, certiorem ipsum faciat rescriptis suis, sese, ut ad ipsam scriberet, salutis illius studio & sollicitudine adductum asseverans. Post Collationem reversus Hipponem Augustinus curavit, ut acta Collationis populo recitarentur. Et hoc ipsum fortassis indicat, cùm in Sermone nonagesimo nono per æstivos calores non longè post finitam Collationem pronuntiato, quædam referens quæ in eadem fieri cotigerat, addit: [k] Quod etiam in Gestis ipsis legere potestis. In Donatistas plurimùm ea in concione invehitur.

Anno CCCCXI.
[f] Ser. 360.
[g] Ep. 140. c. 5. n. 13.
[h] In Psal. 72. n. 34.
[i] Ep. 208.
[k] Ser. 99. c. 8.

LIBER SEPTIMUS.

Annos complectitur octo à quadringentesimo undecimo, ex quo anno rem habere cœpit Augustinus cum inimicis gratiæ Dei.

CAPUT PRIMUM.

1. Pelagius hæresim suam proferre incipit. 2. Discipulus ejus Cælestius à Carthaginensi concilio condemnatur. 3. Pelagianos oppugnat Augustinus, ac libros ad Marcellinum duos de baptismo parvulorum scribit. 4. Epistolam ad eumdem seu librum superioribus tertium contra Pelagianos adjungit. 5. Liber eidem Marcellino nuncupatus de spiritu & littera. 6. Carthagine contra Pelagianorum errorem sermonem habet ad populum. 7. Pelagio rescribit. 8. In epistola ad Anastasium gratiæ necessitatem ad legem implendam probat. 9. Honorato respondens disserit de gratia novi Testamenti.

BELLO Donatistarum post centum & quinque circiter annos, per quos ab iis vehementer admodum agitata est Africana Ecclesia, jam tandem feliciter confecto, aliud continuò cum Pelagianis suscipiendum fuit, quod universæ Ecclesiæ longè illo futurum erat periculosius magnitudine, ac diuturnitate molestius. Verùm ut de tot præliis, quæ cum Donatistis pro Ecclesiæ pace commissa sunt, [a] palmam tulit Augustinus, per quem videlicet totum illud instauratæ unitatis bonum & cœptum & perfectum est: sic in quovis cum inimicis gratiæ Dei certamine, jam inde à tempore quo in eos dimicari cœpit, [b] catholica acies ejusdem sancti viri ductu & pugnat & vincit. Copiis illis inimicis gratiæ Dei, quæ [c] totius fidei Christianæ fundamenta evertere moliuntur, Pelagianis nomen esse à Pelagio earum auctore ac duce, nemo nescit. [d] Hic in insula Britannia, unde illi Britoni cognomen, humili loco natus est. Monasticæ vitæ institutum secutus, existimatione sanctitatis aliquandiu floruit haud vulgari. Erroris sui semina ab veteribus philosophis, necnon ab Origene collegit. Ea Romæ, ubi [e] diutissimè vixit, spargebat cùm in scriptis, tùm in sermonibus & contentionibus privatis; tametsi in his timidè, & vitato quantum licebat strepitu versaretur. Priùs [f] absentis & Romæ constituti Pelagii nomen cum magna ejus laude cognovit Augustinus: postea verò cœpit ad eum fama perferre, quòd adversùs Dei gratiam disputaret. Illa sancti Doctoris verba, Da quod jubes & jube quod vis, [g] Pelagius Romæ cùm à quodam episcopo fuissent eo præsente commemorata, ferre non potuit, & contradicens aliquanto commotiùs, pene cum eo qui illa commemoraverat litigavit. Postea verò quàm [h] in Africam venit, Hipponensi littore, cùm Augustinus illinc abesset, exceptus est, anno ut videtur quadringentesimo decimo: sed quod ejus hæresim saperet, ibi omnino nihil ab illo auditum est; quia & citiùs quàm putabatur, inde profectus est. Postmodum ejus faciem Carthagine semel & iterum vidit Augustinus, anno scilicet quadringentesimo undecimo, quando propter collationem, quam Catholici cum Donatistis habituri erant, maximis occupationibus distinebatur. Pelagius verò tunc abscedens Carthagine ad transmarina loca properavit.

[a] Possid. c. 13.
[b] Prosp. cont. Coll. c. 1. n. 2.
[c] Ep. 176. n. 3.
[d] Ep. 178 n. 2. Ep. 157. c. 3. n. 21. Ep. 175. n. 6.
[e] De pec. orig. c. 21. n. 24.
[f] De gest. Pelag. c. 22. n. 46.
[g] De dono pers. c. 20. n. 53.
[h] De gest. Pelag. c. 22. n. 46.

2. Interea [i] per ora eorum, qui Pelagii discipuli ferebantur, dogmata recentis hæresis fervebant in Africa. Erant ibi quidam, [k] qui ubicumque poterant, hæc sui erroris nova semina spargerent. Nam & unus eorum nomine Cælestius, isque discipulorum Pelagii facilè princeps, qui in civitatis Carthaginensis Ecclesia jam ad presbyterii honorem subrepere cœperat, à catholicis viris Christianæ fidei amore animatis, propter has ipsas contra Christi gratiam disputationes, ad judicium episcopale perductus est. Concilium ea de re apud Carthaginem cum collegis suis habuit Aurelius ipso fortassis ineunte anno quadringentesimo duodecimo, certè annis [l] ferme quinque ante aliam Carthaginensem synodum in Pelagii & Cælestii ejusdem caussa anno quadringentesimo decimo-sexto celebratam. Concilio libelli, quibus accusationes Cælestio intentatæ continerentur, oblati sunt duo, stetitque in eum ex adversa parte Paulinus diaconus. [m] Fragmentum ex gestis hujusce Concilii profert Augustinus, unde commonstrat Cælestium in hoc episcopali judicio damnare noluisse eos qui dicunt, *Quòd peccatum Adæ ipsum solum læserit, & non genus humanum; & quòd infantes qui nascuntur, in eo statu sint, in quo Adam fuit ante prævaricationem.* Idem tamen Cælestius [n] ora Christiana non sustinens, in libello suo [o] brevissimo confiteri coactus est, propter baptizandos parvulos, quòd & ipsis redemtio sit necessaria, licèt [p] noluerit confiteri, ex Adam in eos transiisse peccatum. Sed quamquam noluerit de originali peccato aliquid expressius dicere, tamen ipso redemtionis nomine, [q] ait sanctus Doctor, non parum sibi præscripsit: unde enim redimendi essent, nisi à diaboli potestate, in qua esse non possunt nisi originalis obligatione peccati; aut quo pretio redimuntur, nisi Christi sanguine, de quo apertissimè scriptum est, quòd in remissionem effusus sit peccatorum? Fuit in Diospolitana synodo relatum, præter memorata duo capita, accusatum quoque Cælestium apud [r] Carthaginense concilium, quòd doceret, *Adam mortalem factum fuisse, qui sive peccaret, sive non peccaret, moriturus esset: Et quoniam Lex sic mittat ad regnum, quemadmodum & Evangelium: Et quoniam ante adventum Christi fuerint homines sine peccato: Et quoniam neque per mortem vel prævaricationem Adæ omne genus hominum moriatur, neque per resurrectionem Christi omne genus hominum resurgat.* Hæc

Augustinus

ANNO CCCCXII.

Auguſtinus duobus in locis; quorum quidem altero nonnulla ex his capitibus eſſe teſtatur, quæ non meminit contenta geſtis eccleſiaſticis concilii hujus Carthaginenſis [a]; cui ipſe quidem non interfuerat, ſed cùm veniſſet Carthaginem, eadem geſta recenſuerat. Atqui Cæleſtium in eo convincere non difficile fuit; corrigere verò nequaquam. Quapropter cùm [b] auditus, convictuſque, atque etiam opiniones ſuas confeſſus eſſet, damnata ſunt, quorum inſimulatus fuerat, dogmata; ipſe autem [c] reportavit dignam ſua perverſitate ſententiam, [d] excommunicationis videlicet pœnâ multatus. Quo facto judicio abſceſſit infamis, & [e] profugit ex Africa.

3. Etſi qui Pelagiano errori ſeſe imbuendos tradidiſſent, pauciores haud dubiè reperirentur in Africa, iique Cæleſtii condemnatione deterriti, jam non auderent contra [f] Eccleſiæ fundatiſſimam fidem niſi occultè muſſitare: attamen decrevit ſanctus Antiſtes novam hæreſim, ipſius quidem judicio peſtiferam æquè atque impiam, inſtanter oppugnare; quamvis hoc priùs [g] non ageret niſi ſermonibus & collocutionibus, ubi commodum atque utile videretur. Sed oborta mox quædam neceſſitas eum ad illam ſcripto quoque refellendam induxit. Marcellinus quippe, idem ille qui collationis Carthaginenſis cognitor fuerat, cùm ejuſdem hæreſis ſectatoribus, quos ipſe [h] quotidie diſputatores moleſtiſſimos patiebatur, refutandis impar eſſet, quæſtiones illorum ab urbe Carthagine ad Auguſtinum per litteras retulit, rogans ſolutionem earum ſibi ſcribere ne gravaretur. Explicari petebat in primis quæſtionem de baptiſmo parvulorum: quia contendebant illi, [i] *Adam etiam ſi non peccaſſet, fuiſſe moriturum, nec ex ejus peccato quidquam ad ejus poſteros propagando tranſiiſſe.* Nam etſi faterentur jam, uti Marcellinus litteris ſuis intimabat, etiam in parvulis per baptiſmum remiſſionem fieri peccatorum; [k] *Non tamen originaliter,* inquiebant, *ſed in vita jam propria, poſtea quàm nati ſunt, peccatum habere cœperunt.* Nuntiabat præterea [l] Marcellinus, apoſtolicum illud teſtimonium, *Per unum hominem peccatum intravit in mundum, & per peccatum mors*, in aliam quamdam novam opinionem per ipſos detorqueri. Nec ſilentio mittebat quæſtionem, qua ſuadere conarentur, [m] quòd *in hac vita ſint, fuerint, futurique ſint filii hominum non habentes ullum omnino peccatum.* Id temporis ſanctus Doctor [n] moleſtiis curiſque, ob negotia quæ ipſi peccatores, & ii forſitan Donatiſtæ, faceſſebant, maximopere præpediebatur; quod ipſe, quæ ſua erat animi demiſſio, peccatorum ſuorum meritis imputat: non potuit tamen committere, quin viri, quocum erat magna & ſancta neceſſitudine conjunctus, tam laudabili deſiderio morem gereret. Ea inſuper, quam erga Eccleſiam Chriſti [o] habere eum oportebat, caritatis ſollicitudo minimè patiebatur, ut dum iſtarum ſententiarum contentioſiſſimis aſſertionibus jam uſquequaque ferventibus multorum animos infirmorum perturbatos cerneret, ſibi interim ſilentium imperaret: maximè verò cùm novi illi hæretici doctrinæ ſuæ virus [p] publicè ac privatim, non viva voce tantùm, ſed etiam libris ſpargerent, hiſque eo magis noxiis, quo majori calliditate atque artificio erant ſcripti. Porro inter illa, quæ refutandis Pelagianis, ſolvendiſque Marcellini quæſtionibus commentatus eſt, ordinem ducunt libri duo *De peccatorum meritis & remiſſione.* Sic enim eos in Retractationibus nuncupat: alibi tamen, *de baptiſmo parvulorum*; quo eoſdem titulo [q] Hieronymus appellat. Primo libro demonſtrat, mortem hominis venire ex merito peccati Adæ, eo etiam peccato totam illius teneri ſtirpem obſtrictam; atque idcirco baptizari parvulos, ut peccati ſui originalis remiſſionem accipiant. Secundo autem docet, hominem in hac vita ſine peccato eſſe poſſe per Dei gratiam & liberum ſuum arbitrium, non tamen eſſe quemquam in hac vita ſine ullo prorſus peccato; quia nemo ſit qui tantum velit, quantum res exigit, dum vel latet quod juſtum eſt, vel facere non delectat; denique uno excepto Mediatore Chriſto nullum eſſe, vel fuiſſe, vel futurum eſſe hominem ab omni peccato immunem. In hoc ſecundo libro [r] libellum à Cæleſtio concilio Carthaginenſi oblatum, quo redemtionem parvulis opus eſſe fatebatur, obſcurè ſignat. Verùm apertè profitetur in [ſ] Retractationibus, ſe tantùm poſt iſtud Concilium, cujus ſententiâ idem ille excommunicatus fuerat, ſcripſiſſe hos libros, id eſt anno quadringenteſimo duodecimo. In his tamen tacenda adhuc arbitratus eſt adverſariorum nomina; quòd eos hac agendi ratione faciliùs poſſe corrigi ſperaret. Hoc in opere meminit Auguſtinus cujuſdam ex eo genere fatuorum, qui reliquis ludos præbent, Moriones vulgo dicti. [t] Talium quidam, ait, fuit ita Chri-
« ſtianus, ut cùm eſſet omnium injuriarum ſuarum
« mira fatuitate patientiſſimus, injuriam tamen
« Chriſti nominis, vel in ſe ipſo religionis, qua
« imbutus erat, ſic ferre non poſſet, ut blaſphe-
« mantes videlicet cordatos, à quibus hæc, ut
« provocaretur, audiebat, inſectari lapidibus non
« deſiſteret, nec in ea cauſſa vel dominis parceret.
« Tales ergo prædeſtinari & creari arbitror, ut
« qui poſſunt, intelligant Dei gratiam, & Spiritum
« qui ubi vult ſpirat, ob hoc omne ingenii genus
« in filiis miſericordiæ non præterire, itemque
« omne ingenii genus in gehennæ filiis præterire,
« ut qui gloriatur, in Domino glorietur. Paucis deinde interjectis addit, fatuum illum in Chriſti gratia multis acutiſſimis præferendum.

4. Jam autem abſolutis hiſce libris atque ad Marcellinum tranſmiſſis, Carthaginem profectum eſſe beatum Antiſtitem, veriſimile eſt. Namque eumdem illum Marcellinum ita alloquitur [u]: Libros de baptiſmo parvulorum, cùm
« jam codicem ipſum præſtantiæ tuæ miſiſſem,
« cur abs te rurſus acceperim, oblitus ſum: niſi
« fortè cùm inſpicerem, mendoſos eos reperi, &
« emendare volui; quod mirabiliter impeditus,
« adhuc uſque non feci. Paucis pòſt diebus, [x] cùm in ejus manus veniſſent Pelagii expoſitiones in Pauli epiſtolas, argumentationem ibi quamdam adversùs originale peccatum reperit, à ſe minimè confutatam: nam in mentem ſibi omnino non venerat, quemquam poſſe talia cogitare vel dicere. Quapropter cùm ſuperioribus libris ad umbilicum perductis nihil addi poſſe judicaret, epiſtolam hac de re propriam Marcellino ſcripſit, quam & operi ſuo [y] tertii libri inſtar annexuit. Id temporis [z] Carthagine agebat Marcellinus. Atqui Pelagius Eccleſiæ fidem non ex

a De geſt. Pelag. c. 11. n. 23.
b Ep. 157. n. 22.
c De geſt. Pelag. c. 11.
d Retr. l. 2. c. 33.
e Oroſ. apolog.
f Ep. 157. c. 3. n. 22.
g Retr. l. 2. c. 33.
h De geſt. Pelag. c. 11. n. 25.
i De pec. mer. l. 3. c. 1.
k l. 1. c. 34. n. 62.
l c. 9.
m l. 3. c. 1.
n l. 1. c. 1.
o De geſt. Pelag. c. 11. n. 25.
p Poſſid. c. 18.
q Contra Pelag. dial. 3. 6.
r De pec. mer. l. 2. c. 36. n. 58.
ſ Retr. l. 2. c. 33.
t De pec. mer. l. 1. c. 22. n. 32.
Johan. 3. 8.
1. Cor. 1. 31.
u Ep. 139. n. 3.
x De pec. mer. l. 3. c. 1.
y Retr. l. 2. c. 33.
z De pec. mer. l. 3. c. 5.

ANNO CCCCXII.

sua persona impugnabat, sed tamquam aliena objecta referens: eadem tamen, [a] ubi semel hæreseos suæ signum sustulit, pertinacissima animositate defendit. Quin etiam Romæ, [b] qua in urbe multi jam probè noverant quos gereret animo sensus, illum veluti sub hoc pallio propriam mentem insinuare non dubitabant. Nihilo minùs tamen Augustinus, adhuc moderatiùs cum illo agendum putans, eamdem omnino artem ac rationem, qua ille abusus fuerat, in eo refellendo secutus est: immo cùm Pelagius ob sanctitatem morum prædicaretur à multis, eum non dubitavit honorificentiùs appellare. Hæc illa est profectò ad Marcellinum epistola, quam Augustinus Carthagine, ut prioribus duobus libris jungeretur, incœptam nondum omnino perfecerat, quo tempore [c] de pervulgandis gestis contra Donatistas confectis alias eidem litteras scripsit.

a Retr. l. 2. c. 33.
b De pec. orig. c. 21. n. 24.
c Ep. 139. n. 3.

5. In secundo libro docuerat, fieri posse ut sit homo sine peccato, si velit, cum Dei adjutorio; quamvis nullus, excepto Christo, tam perfectæ justitiæ hac in vita sit. [d] Hoc permotum se fuisse rescripsit Marcellinus, quòd dixisset fieri posse eam rem, cujus nullum exstaret exemplum. Novæ huic quæstioni respondit Augustinus novo libro, cui titulum fecit, *De spiritu & littera*: quia quæstionem explicans, occasionem cepit disputandi contra Pelagianos de adjutorio gratiæ Dei, ostendens videlicet, non eo nos à Deo adjuvari ad operandam justitiam, quòd legem dedit plenam bonis sanctisque præceptis, sed quòd ipsa voluntas nostra adjuvetur impertito spiritu gratiæ; sine quo adjutorio doctrina legis littera est occidens, quia reos potiùs prævaricationis tenet, quàm justificat impios. Testatur se, [e] hoc in opere, quantum Deus adjuvit, contra inimicos gratiæ Dei, qua justificatur impius, acriter disputasse: atqui in illos tamen eam adhuc moderationem tenuit, ut neminem adversariorum nominatim appellaverit.

d Retr. l. 2. c. 37. De spir. & litt. c. 1.
e Retr. l. 2. c. 37.

6. Quin etiam immoderato quodam studio revocandi homines ab errore, tantum ipsis vir sanctus indulgebat, ut patienter ferri juberet, etiam cùm ipsi Catholicos antiquæ fidei defensores non vererentur inter disputandum habere tamquam hæreticos & novatores. [f] » Parum est » enim, ait, quia isti differunt & disputant nescio » quas impias novitates: & nos conantur argue» re, quòd aliquid novum dicamus. Sic omnino loquebatur ad Carthaginensem plebem in Sermone, [g] quem Aurelii episcopi impulsu, aliquantò post editos priores ad Marcellinum libros, nec tamen ante annum, ut nobis quidem videbatur, [h] Christi quadringentesimum decimumtertium, pronuntiavit in basilica Majorum, in natali martyris Guddentis, quinto Kalendas Julii: ubi postea quàm quæstionem de baptismo fusiùs tractavit, primùm quidem divinas auctoritates proferens, dein gestans quoque in manibus epistolam gloriosissimi martyris Cypriani quæ est ad Fidum, & de hac re verba ejus recitans atque pertractans, ut error nefarius de quorumdam cordibus auferretur; ad extremum pius antistes claudit disputationem in hæc verba: [i] » Impetremus ergo, si possumus, à fratri» bus nostris, ne nos insuper appellent hæreticos; quod eos talia disputantes nos appellare possimus forsitan, si velimus, nec tamen appellamus. Sustineat eos mater piis visceribus sanandos, portet docendos, ne plangat mortuos. Nimium est quò progrediuntur; multum est, vix ferendum est, magnæ patientiæ adhuc ferri. Non abutantur hac patientia Ecclesiæ, corrigantur, bonum est. Ut amici exhortamur, non ut inimici litigamus. Detrahunt nobis, ferimus: canoni non detrahant, veritati non detrahant; Ecclesiæ sanctæ pro remissione peccati originalis parvulorum quotidie laboranti non contradicant. Fundata ista res est. Ferendus est disputator errans in aliis quæstionibus non diligenter digestis, nondum plena Ecclesiæ auctoritate firmatis; ibi ferendus est error: non tantum progredi debet, ut etiam fundamentum ipsum Ecclesiæ quatere moliatur. Non expedit. Adhuc fortè nostra non est reprehendenda patientia: sed debemus timere ne culpetur etiam negligentia. Sufficiat Caritati vestræ; habete ad illos qui nostis illos, habete cum illis amicè, fraternè, placidè, amanter, dolenter: quidquid potest faciat pietas; quia postea diligenda non erit impietas.

f Serm. 294. c. 20.
g De gest. Pelag. c. 11. n. 25.
h V. præfat. tom. 10. n. 6.
i Serm. 294. c. 21.

7. Litteris etiam circiter hoc idem tempus ad se datis à Pelagio rescribens Augustinus, tametsi ab ejus laudibus temperaverit, illum nihilo minùs tam honorificè habuit, ut ipsius ille [k] epistolam in Diospolitana synodo, ut testimonio tanti viri, intentatum hæreseos crimen à se depelleret, legendam protulerit. Hæc porro hujusmodi erat: [l] » Domino dilectissimo & desideratissimo fratri Pelagio, Augustinus in Domino salutem. Gratias ago plurimùm, quòd me litteris tuis exhilarare dignatus es, & certum facere de salute vestra. Retribuat tibi Dominus bona, quibus semper sis bonus, & cum illo æterno vivas in æternum, Domine dilectissime, & desideratissime frater. Ego autem, etsi in me non agnosco præconia de me tua, quæ tuæ benignitatis epistola continet; benevolo tamen animo erga exiguitatem meam ingratus esse non possum: simul admonens, ut potiùs ores pro me, quò talis à Domino fiam, qualem me jam esse arbitraris. Et alia manu: memor nostri incolumis Domino placeas, Domine dilectissime & desideratissime frater. Ibi dixit [m] eum sibi esse desideratissimum, quoniam valde cupiebat cum præsente aliquid colloqui: jam enim audierat, contra gratiam, qua justificamur, quando hinc aliqua commemoratio fieret, apertâ eum contentione conari. Alia pariter hujus epistolæ suæ verba singula expendens, nihil caussæ fuisse ostendit, cur eam pro se ad intentati criminis depulsionem valere Pelagius autumaret. Nam ipsum ibi, quoad sine ipsius offensione, aut quæstionis ullius discussione liceret, de Dei gratia rectè sapere admonebat. Quamquam postea sanctum virum [n] pœnituit, quòd tunc cùm dolorem facere timeret, tumorem ulceris, uti jam intelligebat, auxisset.

8. Revincendis etiam Pelagianis scripta est [o] epistola *ad Anastasium*. Nam postquam in ea docuit, non per legem, sed per gratiam; neque servili timore, sed libera caritate impleri justitiam: declarat se istam cum eo quæstionem per litteras tractasse, non propter ipsum, sed propter quosdam qui nimium arrogant humanæ volun-

Anno ccccxii.

tati, quam lege data putant, ad eam implendam sibi posse sufficere. Hanc profectò epistolam, in qua parcit adhuc adversariorum nomini, scripsit ante annum quadringentesimum decimum-sextum, quo jam tempore nominare Pelagium non dubitabat. Anastasius autem ille mediis in tumultibus atque calamitatibus, quæ per idem tempus mundum, in Hispaniis fortasse, opprimebant, constitutus erat. Quamobrem ex eo sciscitatur Augustinus, quo statu res ejus essent, anve Deus quietem aliquam ipsi concessam voluisset: simulque adhortatur, ut & mundi adversitates caritate superet, & eam virtutem à Deo, qui solus ipsam impertiri potest, efflagitet. Acceperat sanctus Præsul ab Anastasio litteras, quibus an responsum, necne dedisset, fatetur omnino nescire se; usque adeo curis ea tempestate distringebatur.

[a] Ep. 139. n. 3.

9. Dum epistolam ad Marcellinum [a] suprà memoratam, quam libris de baptismo adjecit, scriberet Augustinus, simul etiam in manibus habebat epistolam [b] ad Honoratum, cujus inquisitionibus ante omnia facere satis, voluntas erat. [c] Caritas enim, inquit, quæ tamquam nutrix fovet filios suos, non ordine amandi, sed ordine subveniendi, infirmiores fortioribus anteponit, quos tales vult esse, quales jam illi sunt, quos non contemnendo, sed de his confidendo, interim præterit. Cùm esset igitur Honoratus in catechumenorum numero, [d] nondum baptismo initiatus, scripsit [e] Carthagine ad Augustinum sibi familiarem, atque illi quæstiones quinque explicandas proposuit. Eo sanè tempore Augustinus contra Donatistas vehementer exercebatur: attamen satius esse existimavit, oblatam sibi ab Honorato Pelagianos impugnandi occasionem arripere. Quæstionibus ergo quinque illis propositis ab Honorato, sextam ipse addidit, nimirum quænam habenda sit novi Testamenti gratia: hancque adeo præcipuâ quadam curâ ac diligentiâ discussit, atque ad illam reliquas omnes revocavit. Quibus & explanationem Psalmi vigesimi primi, cujus initio una ex Honorati quæstionibus continebatur, innexuit. Ea lucubratio, quam libris suis [f] annumerat, ac libri, etiam [g] prolixi, sicuti re vera est, appellatione donat, locum inter ejus epistolas pridem obtinuit. Post illam opusculum, cujus inscriptio est, *De spiritu & littera*, [h] subjungit Augustinus; nec dubitare profectò liceat, quin eâ posteriùs scriptum fuerit.

[b] Ep. 140. Retr. l. 2. c. 36. [c] Ep. 139. n. 3. [d] Ep. 140. c. 39. n. 48. [e] Retr. l. 2. c. 36. [f] Retr. l. 2. c. 36. Ep. 139. n. 3. [g] Ep. 140. c. 37. n. 85. [h] Retr. l. 2. c. 37.

CAPUT II.

1. *Augustinus ad Donatistas laïcos post Collationem scribit.* 2. *Imperatoris Honorii rescripto damnantur Donatistæ.* 3. *Eorum rabies.* 4. *Cæditur ab illis Restitutus.* 5. *Quàm vehementer agit Augustinus, ne cædium rei capite puniantur.* 6. *Operam dat, ut schismaticorum in Hipponensi diœcesi & in reliqua Numidia violentiæ compescantur.* 7. *Varia scribit opuscula.*

IN eadem ad Marcellinum epistola [i], qua se Augustinus responsioni ad Honoratum concinnandæ, operam dare significat, [l] Carthaginensem collationem in compendium à se redactam, necnon litteras de hac ipsa Collatione ad plebem Donatistarum proximis antè diebus absolutas tradit. Jam suprà de hocce Collationis compendio diximus; quod verò ad epistolam Donatistis laïcis tunc scriptam, non alia forsitan existimanda est ab eo libro, cujus inscriptio est, [k] *Ad Donatistas post Collationem*, in quo re ipsa vir sanctus eorum Episcopos nullo modo alloquitur. Hoc in opere, quod cùm justæ molis est, tum diligenter accuratéque elucubratum, calumniæ diluuntur ac vana commenta, quæ, ne Marcellini parerent judicio, obtendebant. Eamdem etiam rem, sed breviùs multo, tractat in alia quadam epistola, quam unà cum synodo Zertensi postea, seu quod habet ipse, [l] *rursus* edidit: quæ quidem Zertensium Patrum epistola decimo-octavo Kalendas Julias anni supra quadringentesimum duodecimi prænotatur. Quare si prior habenda, quæ est ad Donatistas post Collationem, quemadmodum vox illa, *rursus*, videtur indicare; eam, cum aliis omnibus temporis ejusdem scriptis, mense Julio anni quadringentesimi duodecimi superiorem habere necesse est. Cùm autem ea omnia Cælestii condemnationem secuta sint, idcirco hanc quidem condemnationem anno quadringentesimo undecimo, scripta verò illa deinceps ab ineunte anno quadringentesimo duodecimo ad mensem circiter Junium disponenda, sumus arbitrati. In eodem libro apertè significat Augustinus, [m] decretum esse Catholicis, Donatistas persequi, eorumque impotentiam atque injurias auctoritate legum coërcere, quando verbis ac doctrina ab hac agendi ratione revocari se non sinerent: nolle tamen ipsos cruento supplicio in quempiam animadverti, sed aliquâ mitissimâ pœnâ. Ex qua quidem Catholicorum voluntate conjicias, ipsum post [n] legem tertio Kalendas Februarias anni quadringentesimi duodecimi datam ea scripsisse.

[i] Ep. 139. n. 3. [k] Retr. l. 2. c. 40. [l] Ibid. [m] Post Coll. c. 17. n. 22. [n] Cod. Theod. de hær. leg. 52.

2. Marcellinus haud dubiè Imperatorem de successu Collationis, quemadmodum in mandatis habuerat, certiorem fecerat; & aliunde ad ipsum de Marcellini sententia Donatistæ appellaverant; ergo necesse erat Honorium loqui. Atque ipsum horum respondisse appellationi, illosque, uti par erat, tamquam hæreticos damnasse [o], testis est Possidius. Nec dubitandum videtur, quin ea ipsa de caussa lex, qua de agimus, fuerit [p] ab eo lata; quæ tamen, quantum conjectando licet assequi, nihil aliud quàm legis integræ fragmentum est. Principio, quidquid anno quadringentesimo nono Donatistis fuerat concessum, eâ revocat; contrà verò, quidquid adversùs illos decretum, renovat. Dein statuit quoslibet è Donatistis, qui redire ad catholicam societatem recusaverint, tam episcopos & clericos, quàm laïcos & Circumcelliones, pro sua cujusque dignitate, multâ affici pecuniariâ, cui solvendæ mulieres non secus ac mariti, seorsim condemnentur: qui post ejusmodi multam irrogatam non resipuerint, eos facultatibus omnibus spoliari: quisquis illos receperit, præstiteritve adversùs constitutum huic rei exsecutorem perfugium, eamdem ipsi multam imperari. Servos colonosque corporeâ pœnâ ad ejurandum schisma adigi, ac eorum dominos quamquam catholicos, si illa neglexerint, perinde pecuniâ

[o] Possid. c. 13. [p] Cod. Theod. de hær. leg. 51.

Anno CCCCXII.

multari; atque Donatistas episcopos aliosve clericos, qui perseveraverint in dissidio, ex universa Africa diverso quemque loco exsulare; eorum denique ecclesias aut alia quælibet conventicula cum prædiis ad eadem pertinentibus Catholicorum episcopis, juxta decretum ea de re anno quadringentesimo quinto factum, aut saltem in lege octavo Kalendas Decembres anni quadringentesimi septimi lata propositum, adtribui. Et hoc erat caput; de quo Donatistæ quàm invidiosissimè expostulabant, [a] rati videlicet hinc facilè persuasum iri, sese non alia de caussa vexari agitarique à Catholicis, nisi ut ipsorum spoliis illi ditarentur. Tradit passim Augustinus injustam hancce querelam à Donatistis, etiam ante Collationem, adversùs catholicos Præsules eò usurpari solitam, ut quodam modo in sectæ suæ dispendio, cùm eam in dies magis magisque imminutam cernerent, dolorem temperarent suum. Ecce, inquiebant, [b] ubi Gaiuseius donavit fundum Ecclesiæ, cui præerat Faustinus; Donatistarum scilicet apud Hipponem episcopus. At quàm injustæ essent ejusmodi querimoniæ, & contrà, quàm ab omni parte justum Imperatoris edictum, sanctus Præsul ubique demonstrat. Ut verò illos omnino cogat obmutescere, hæc Ecclesiæ totius nomine profitetur: [c] Quisquis ex occasione hujus legis, quam reges terræ Christo servientes, ad emendandam vestram impietatem promulgaverunt, res proprias vestras cupidè appetit, displicet nobis. Quisquis denique ipsas res pauperum, vel basilicas congregationum, quas sub nomine Ecclesiæ tenebatis, non per justitiam, sed per avaritiam tenet, displicet nobis. Sed nec facilè ista monstratis; & si monstretis, nonnullos toleramus, quos corrigere vel punire non possumus; neque propter paleam relinquimus aream Domini. In eamdem rem addit & ista: [d] Hæc, si pauperum compauperes sumus, & nostra sunt & illorum, (cùm Catholici fiunt.) Si autem privatim, quæ nobis sufficiant, possidemus; non sunt illa nostra, sed pauperum, quorum procurationem quodam modo gerimus, non proprietatem nobis usurpatione damnabili vindicamus. Aliàs se ipse apud populum curæ suæ creditum purgans, [e] Nostis fratres mei, inquit, quia villæ istæ non sunt Augustini: & si non nostis, & putatis me gaudere in possessione villarum; Deus novit, ipse scit quid ego de illis villis sentiam, vel quid ibi sufferam; novit gemitus meos, si mihi aliquid de columba impertire dignatus est. [f] Præterea ex eo, quod orthodoxi circa schismaticorum revocationem præ se ferebant, studio, illos caritate duci solitos, non cupiditate, docet. Etenim ubi primùm quispiam ex istorum Episcopis rediisset ad Ecclesiam, [g] ei statim omnia sua, pecuniæ, vestes, fructus, vasa, rura, ædificia restituebantur.

3. Catholica ergo veritate Collationis beneficio illustratâ, necnon Imperatoris edicto confirmatâ, [h] plures quàm antea Donatistarum episcopi in Ecclesiæ sinum se unà cum clericis suis ac plebe generosè adeo referebant, ut infracto animo vexari se, immo & membris ac vitâ ipsâ multari paterentur ab iis, qui mentem in errore pertinaciter obfirmassent. Neque enim omnibus, ut resipiscerent, à Deo concessum. Quin immo tanta fuit quorumdam pervicacia, ut se negarent umquam à [i] schismate abducendos, etiam demonstrata sibi catholica veritate, ac Donatistarum perversitate. Eorum Episcopi partim [k] fugam arripuerunt, partim abditi [l] delituerunt, ut Emeritus Cæsariensis, quem Catholici, cùm ad ipsos colloquendi gratiâ esset egressus anno quadringentesimo decimo-octavo, dimisere. Multis præter illum, sed non tanti nominis, impunè recedendi locum reliquerant; quamvis prædicarent Donatistæ, illorum, qui in hos incidissent, salvum evasisse neminem. Querebantur ea vexatione, [m] qua immanior numquam exstitisset, sese exagitari; nec jam, quò se reciperent, ullas sibi superesse latebras. Nihilo tamen secius & conciliabula cogebant, & Episcopos in eorum, qui se ipsi combusserant, locum sufficiebant. Coïerunt quidem ante annum, ut videtur, quadringentesimum vigesimum Episcopi cum Petiliano ampliùs triginta: [n] qua in synodo constituere, episcopos ac presbyteros, qui catholicam communionem inviti essent amplexi, culpæ illius veniam impetrare posse, atque in suis honoribus recipi, modò nec rei divinæ operati essent, nec publicè verba fecissent ad populum. Quo sanè decreto sectæ suæ fundamentum ipsimet subruebant. Verùm quantalibet industriâ revocandis ad concordiam schismaticis Catholici insudarent, fuere tamen non pauci, qui non tantùm [o] in convivium salutis æternæ & sanctæ unitatis Ecclesiæ ingredi recusabant, sed etiam diris modis in Catholicos sæviebant, atque in primis [p] in episcopos [q] & clericos. Ædes sacræ, quas illi apud Carthaginem tenebant, cùm traditæ fuissent Catholicis, non multo pòst conflagrarunt; neque habebatur ambiguum, quin eas præ invidentia iidem incendissent. Cùm etiam [r] Circumcellionum agmen in Rogatum, quem priùs ipsi episcopum Assuritanum instituerant, sed qui postea ex dissidii fluctibus enatarat, impetum fecissent, linguam ei ac manum alteram amputarunt, quibus truncatus adhuc anno supra quadringentesimum decimo-octavo vivebat. Phrenetici, ait Augustinus in [s] Sermone de caritate & concordia paulò post Collationem pronuntiato, molesti sunt, qui mentem perdiderunt, & insani atque furiosi armati vagantur hàc atque illàc, quærentes quos occidant, quos excæcent. Nova enim nobis nuntiata sunt: cuidam presbytero nostro linguam exsecuerunt. Isti phrenetici sunt: exercenda est caritas; amandi & ipsi.

4. Eadem illa tempestate nihil celebrius fuit eâ diritate, quam [t] in Restitutum atque Innocentium Hippo-regiensis Ecclesiæ presbyteros catholicos exercuerunt. Mentionem jam [u] fecimus vexationum, quas Restitutus Victorianæ in Hippo-regiensi tractu presbyter ab illis idcirco pertulerat, quia veritatem divinitus sibi demonstratam secuturus, ab eorum factione defecisset. Verisimile autem fuerit, eumdem illum esse, qui per hoc tempus vitam suam honore martyrii coronavit. Hunc enim cùm Circumcelliones ac Donatistæ presbyteri per insidias [x] intercepissent, non solùm illius verba, quibus eos [y] ad resipiscendum hortabatur,

[a] Ep. 185. c. 9. n. 35.

[b] In Joh. tractat. 6. n. 25.

[c] Epist. 93. c. 12. n. 50.

[d] Ep. 185. c. 9. n. 35.

[e] In Joh. tractat. 6. n. 25.

[f] Contra Gaud. l. 1. c. 37. n. 50.

[g] c. 38. n. 51.

[h] Possid. c. 13.

Anno CCCCXII.

tur, non admiſere, verùm etiam gladios in ejus adigentes jugulum, vitam ei cruenta nece eripuerunt. Erat quoque ardoris ejuſdem reus Innocentius presbyter: quamobrem & illum ejuſdem coronæ participem fieri voluerunt. Quippe vel iidem Circumcelliones, vel alii, cum domo per vim extractum, oculorum effoſſo altero, digitoque uno [a] lapidis, ut Auguſtinus habet, ictibus præciſo, fœdè truncarunt. Inter hoſce graſſatores ac ſicarios primas obtinebat [b] Donatus quidam olim Eccleſiæ colonus, qui cùm iterato baptiſmate inquinari ſe, atque etiam in diaconum à Donatiſtis adoptari paſſus eſſet, in audaciſſimis perditiſſimiſque jure merito habebatur.

5. Crudeliſſimum illud facinus procul dubio in Eccleſiæ utilitatem cedere poterat. Etenim præter quàm quòd [c] paſſio ſervorum Dei confirmandis in patientia debilioribus exemplo erat perquam idoneo, & univerſæ Eccleſiæ laudi atque honori vertebat; non aliud quidquam reperire licuiſſet, quo validiùs obmuteſcere cogerentur ii, qui ne criminum alienorum contagione pollucrentur, ideo nolle ſe ad Eccleſiam catholicam reverti prædicabant; aut idcirco gloriabantur veritatem abs ſe defendi, quia perſecutionem ſuſtinebant. Itaque vehementer optabat Auguſtinus, ſceleris hujuſce acta legitima ſibi venire in manus, ut illa tum Hipponenſi Eccleſiæ, tum aliis ejuſdem diœceſeos frequenti populo recitarentur. Nihilo minùs tamen neque ipſe, neque alius quiſquam clericorum ſuorum eos poſtulavit homicidii; ſed qui civiles magiſtratus, atque adeo diſciplinæ publicæ curam gerebant, ii rem detulerunt ad Marcellinum; ad quem & Circumcelliones clericoſque Donatiſtarum cædis utriuſque reos, ut de illis quæreret, cum cuſtodia miſerunt. Ejus enim potiſſimùm diligentiæ cauſſarum eccleſiaſticarum injuncta fuerat cognitio; idque, ut veriſimile eſt, [d] lege tertio Kalendas Februarii poſita; ea quippe Exſecutoris contra Donatiſtas mentionem facit; quo etiam titulo Dulcitius tribunus ſimiliter ac notarius poſtea donatus fuit. Quamquam atrox erat, de quo quærebatur, ſcelus; Marcellinus tamen [e] non extendente eculeo, non ſulcantibus ungulis, non urentibus flammis, ſed ſolis virgarum verberibus confeſſionem illius à reis atque conſciis expreſſit: qui modus coërcitionis, inquit Auguſtinus, & à magiſtris artium liberalium, & ab ipſis parentibus, & ſæpe etiam in judiciis ſolet ab Epiſcopis adhiberi. Quapropter eum vir ſanctus laudat, quòd in hoc crimen multa cum lenitate, atque adeo patris potiùs ſollicitudine, quàm judicis ſeveritate, uſus quæſiviſſet. Jam reſtare id unum videbatur, ut in reos pro facti atrocitate, nimirum capitali ſupplicio, animadverteretur. Ac poterat quidem Eccleſia ſine ulla interceſſione rem permittere omnem judicibus; quando iſtos non clerici, ſed civili diſciplinæ præfecti ad judicium adduxiſſent: immo non deerant ex ipſo clericorum ordine, quibus [f] primo illo calore, quem tanta tamque gravia facinora injicere ſolent, inflammatis, eos levioribus pœnis non ſine quodam diſciplinæ detrimento & neglectu affici poſſe videbatur. At contrà Auguſtinus probè judicavit damnum ad Eccleſiam rediturum non minimum, ſi Donatiſtæ capitis punirentur; eam verò commoda percepturam longè maxima, ſi hac arrepta occaſione, quanta ſua eſſet adversùs infenſiſſimos hoſtes clementia & caritas, palàm faceret. Alios quoque in hanc ſententiam ſuam brevi redituros ſperabat, ubi nimirum ſedati fuiſſent primi illi motus, quos recentium factorum horror in eorum animis excitarat. Et ſanè moleſtum futurum erat, ſi judicii hujuſce acta, quæ ut coram populo legerentur, Eccleſiæ exigebat utilitas, non poſſent ad finem uſque recitari; ne videlicet cruento fine animos auditorum offenderent. Adde ſervorum Dei paſſiones ſanguine inimicorum vindicari non poſſe, quin ipſarum quodam modo obſcuretur ſplendor. Itaque veritus ſanctus Præſul, ne hac in cauſſa ſummo jure ageretur, Marcellinum obnixè oravit per litteras, ſeveritatem ſuam non modò temperaret, ſed ut alii quoque idem præſtarent, efficeret: ſi quidem ſuſpicabatur fore, ut judicium hoc fortè ad Apringium proconſulem deferretur, Chriſtianum illum quidem & Eccleſiæ filium atque ab hujuſmodi cruentis ſuppliciis ſuâpte naturâ alienum; ſed tamen qui videbatur [g] de capite ſontibus amputando ſtatuiſſe. Ergo & epiſtolam, ut ei redderetur, ad Marcellinum direxit. Quibus duabus in epiſtolis quidquid ineſt ſibi facultatis dicendi & eloquentiæ, id omne eò confert, ut rei non capite damnentur, ſed [h] alia quapiam leviori pœna, quæ ſimul & malè faciendi licentiam ipſis adimat, & tamen reſipiſcendi tempus atque in utili quopiam labore ſeſe exercendi poteſtatem relinquat. Id enim illi maximè cordi erat, [i] tum propter conſcientiam, tum propter catholicam communionem commendandam.

6. Sub idem fortè tempus, Marcellinus ad Auguſtinum litteras dedit, quibus miſſurum ſe ad eum Geſta reorum confeſſionem complectentia pollicebatur; ſimulque [k] rogabat, num ea in Theoprepia, quæ Collationis tempore Eccleſia [l] erat Donatiſtarum Carthagine, affigenda viderentur; atque etiam ut fidem de promiſſo quodam ſcripto liberaret, [m] admonebat. Ad ea cupere ſe reſcripſit Auguſtinus, [n] ut promiſſa ſibi Geſta mittantur, quæ ſcilicet quàm primùm non modò in eccleſia Hipponenſi, verùm etiam, ſi fieri poſſit, in ceteris omnibus ejuſdem diœceſeos curet legenda: illis verò Carthagine affigendis locum omnium frequentiſſimum, ſive in Theoprepia, ſive alibi, deligendum eſſe. Obteſtatur etiam, [o] reorum capiti parcat; ſin autem id concedi non poſſit, binas litteras, quas hac de re ſingulas ad illum & ad Proconſulem dedit, ſententiæ inſerat; aut ſaltem ſontes in cuſtodia tantiſper habeantur, dum illis veniam de clementia Imperatorum impetrare curabit: quippe qui ſciret, Gentilibus Anaunenſium martyrum interfectoribus ante aliquot annos Imperatorem rogatum, ne morte punirentur, facilè conceſſiſſe. Queritur & de injuriis ac violentiis, quibus in diœceſi ſua ſchiſmatici, Macrobio epiſcopo duce, inſanire ac debacchari pergebant. Nam quas locorum domini, legum timore ducti, clauſerant Donatiſtarum baſilicas, has Macrobius quoquo verſum curſitans cum perditorum hominum ac mulierum ſatellitio,

[a] Ep. 134. n. 1.
[b] Ep. 134. n. 2.
[c] Ep. 133. Ep. 134. & Ep. 139.
[d] Cod. Th. de hæret. leg. 52.
[e] Ep. 133. n. 1. & Ep. 134. n. 2.
[f] Ep. 139. n. 2.
[g] Ep. 133. n. 2.
[h] Ep. 133. n. 2.
[i] Ep. 139. n. 2.
[k] Ep. 139. n. 1.
[l] Collat. Carth. 3. c. 5.
[m] Ep. 139. n. 3. & 4.
[n] n. 1.
[o] n. 2.

Anno CCCCXII.

per vim aperiri sibi jubebat. Hæreticorum audaciam nonnihil [a] Spondeus frenaverat, prædiorum, quæ Celer dignitate vir clarissimus in Hipponensi tractu possidebat, procurator. Sed cùm is Carthaginem se contulisset, reseratis statim ecclesiis Macrobius suorum conventicula in ipsis Celeris aut Spondei possessionibus habuerat. Porro non sola Hippone-regiensis, sed aliæ quoque per Numidiam Ecclesiæ graviorem à Donatistis tolerabant exagitationem. Hæ ut aliquid præsidii adversùs imminens periculum sibi pararent, [b] Delphinum episcopum Carthaginem misere. Ibidem erat quidam Augustini presbyter, ad quem is commonitorium per Peregrinum diaconum, qui Bonifacium antistitem eò comitatus fuerat, curavit perferri; aliud præterea commonitorium eidem presbytero unà cum hacce ad Marcellinum epistola misit. Utrùm autem ille idem sit atque Urbanus, à quo perlatas Marcellini litteras acceperat, incertum est. Habet alio [c] loco idem Augustinus, Hippone-regio profectum cum Urbano, quem suscipiendi episcopatûs caussâ vocabat, Peregrinum diaconum. Itaque Marcellinum obsecrat, ut [d] commonitoria abs se Carthaginem directa legat, atque unà cum Delphino & [e] Bonifacio dispiciat, qua potissimùm ratione eidem provinciæ, quam ejus curæ ac fidei commendat, consuli possit. Rogat etiam, [f] ut Rufinum Cirtensem Principalem præsidio suo destitui ne patiatur.

a Ep. 139. n. 2.
b n. 4.
c Ep. 149. c. 3. n. 34.
d Ep. 139. n. 4.
e n. 2.
f n. 4.

7. Marcellinus de scriptione quadam, ut jam diximus, ad se mittenda urgebat Augustinum. Hic verò se excusat eo nomine, quòd, quamvis vel maximè cupiat, id tamen sibi cùm per hominum frequentiam, qui perpetuò ad se de suis ipsorum negotiis adibant, tum per opera varia, quæ se in præsentiarum non sinebant omitti, præstare minimè liceat. Sed fortè satius fuerit illud ejusdem verbis explicare. [g] Si
» autem, inquit, rationem omnium dierum &
» lucubrationum aliis necessitatibus impensarum
» tibi possem reddere, graviter contristatus mi-
» rareris, quanta me distendant, quæ differri om-
» nino non possunt, nec agere illa permittant, in
» quæ me petendo & admonendo urges volen-
» tem, & ineffabiliter, quia non possum, dolen-
» tem. Cùm enim ab eorum hominum necessita-
» tibus aliquantulùm vaco, qui me sic angariant,
» ut eos nullo modo liceat evitare, nec contem-
» nere oporteat; non desunt quæ dictanda præ-
» paro, sic in articulis temporum constituta, ut
» dilationem non ferant. Et post interjecta nonnulla prosequitur in hunc modum: Et quid fa-
» ciam prorsus nescio. [h] Audisti, unde mecum
» Dominum depreceris: sed etiam quod tam in-
» stanter & tam crebrò me admones, nolo cesses,
nonnihil agens. Diversas commentationes [i] enumerat, à se per idem tempus elaboratas: de quibus omnibus jam à nobis actum, præter quàm de memoratis ibidem litteris ad Marcellinum & ad Volusianum.

g n. 3.
h n. 4.
i n. 3.

CAPUT III.

1. Augustinus & Marcellinus Volusianum ab idolorum cultu ad Christianam fidem traducere student. 2. Augustini ad Volusianum percelebris epistola. 3. Concilium Zertense. 4. Presbyteri & clerici quidam Donatistæ, ac cives quoque Cirtenses ad catholicam Ecclesiam redeunt. 5. Quo in loco ponat Augustinus, ponique ab amicis velit, suas lucubrationes.

VOLUSIANUM Augustinus summâ illâ, quam adversùs eum perpetuò adhibet, observantiâ, virum amplissimo loco natum fateri cogit. Certè quidem Baronius [k] ipsum Melaniæ junioris avunculum fuisse opinatur, hoc est, Albinæ matris germanum fratrem; si quidem Melaniæ junioris pater, unicus erat senioris Melaniæ filius. Quòd si illum patruum vocet Metaphrastes, imputandus hic error traductori: idem enim exhibet Photii [l] versio, quamvis in textu θεῖος, quæ vox patris matrisque fratrem peræquè significat, habeatur. Ejus ingenium & eloquentiam Augustinus ac & Marcellinus egregiè commendant: verùm ex illis quæstionibus, quas fidei Christianæ opponit, intelligere est, vel eam ipsum necdum professum esse, vel saltem nullo pacto in ea confirmatum; atque adeo, ut ejus animæ consuleretur, tradendam fuisse illi uberiùs Ecclesiæ doctrinam. Matrem Volusiani sanctam [m] vocat Augustinus, & in Christo dignissimè honorandam. Hæc salutem filii [n] vehementer exoptabat, [o] piisque à Deo precibus petebat. Quin etiam [p] exoraverat Marcellinum, ut subinde Volusianum invisens, eum, quantum in se esset, colloquiis suis in bono proposito statueret atque firmaret. Sed non æquè constat, an ejusdem rogatu Augustinus ad procurandam filii salutem animum adjecerit: hoc extra dubium est, eum non minùs quàm illam ejusdem rei sollicitum fuisse. Ad istum igitur [q] epistolium dederat, quo eum ad legendas Scripturas divinas, præsertim verò Paulinas epistolas, exhortabatur; si quid ille difficultatis isthic offenderet, scripto se ad omnia responsurum pollicitus. Huic autem is rescripsit urbanissimâ, quæ etiamnum exstat, [r] epistolâ, in qua sibi gratum esse illius promissum significat: utque inde statim aliquid utilitatis capiat, exponit ei colloquium quoddam se præsente initum, in quo nescio quis certas de Incarnatione Verbi quæstiones objecerat; eâ contendens multa Deo indigna contineri. Ergo Augustinum, ut eos nodos explicet, rogat; eamque in rem verbis utitur, quæ hoc loco recensere operæ pretium fuerit. [s] Interest famæ tuæ, inquit, ut quæsita no- «
verimus. Utcumque absque detrimento cultus «
divini in aliis sacerdotibus toleratur inscitia: at «
cùm ad antistitem Augustinum venitur, legi deest, «
quidquid contigerit ignorari. Hic solam de In- «
carnatione quæstionem, ne brevitatis epistolaris oblitus videatur, proponit: [t] sed Marcellino aliisque plurimis fatebatur, non pauca superesse, quæ sibi vellet enucleata. Hujusmodi erat immutatio atque abolitio sacramentorum veteris Testamenti: necnon & doctrinæ Evangelii, quoad præcepta quædam majora, cum vita ci-

[Anno ccccxii.]

vili ac publico regnorum bono, ut ipſi quidem videbatur, repugnantia. Hæc omnia Marcellinus Auguſtino ſignificavit, ſimulque ut non iis modò, quæ propoſuerat Voluſianus, ſed ceteris quoque quæſtionibus ſatisfaceret, [a] obſecravit: [a Ep. 136. n. 3.] futurum enim, ut ejus reſponſum in multorum manus perveniat, quos iidem illi difficultatum laquei implicatos impeditoſque tenerent. Rogat in primis, ut illud accuratè revincat, quòd Chriſtum affirmabant Ethnici nihil umquam, quod aliorum hominum vires ſuperaret, effeciſſe, atque etiam majora, quàm illum, miracula patraſſe Apollonium Thianæum, Apuleïum, & alios è magorum numero bene multos.

2. Ratus eſt Auguſtinus commentationes alias, quibus deſudabat, omnes intermittendas, ut Voluſiano ſine procraſtinatione ulla reſponderet, [b] atque in eo multorum quoque aliorum inſtitutioni proſpiceret. [b Ep. 137. c. 1. n. 1.] Quare laudibus, quibus ab illo ornatus fuerat, per ſummam modeſtiam elevatis, necnon altitudine ſacrorum voluminum ipſi ob oculos poſita, quæſtionem, quæ diſcutienda erat, aggreditur, deque Incarnationis myſterio quàm luculentiſſimè diſputat: tum de Eccleſia ſermonem inſtituens, eam ratione ſanè pulcherrima, & quæ ſit quaſi magni ſui operis de civitate Dei compendium, adſtruit aſſeritque. Hîc etiam Voluſianum inducere nititur, [c] ut ſibi dubitationes ſuas omnes ſignificet, [c c. 5. n. 19.] nihil veritus ne uſitatum modum epiſtolarum tranſeat; illum denique Poſſidii verbis, quem hinc Hippone-regio id temporis exſtitiſſe meritò collegeris, ſalutat. Sufficere Auguſtinus exiſtimavit, ſi Voluſiano, de quibus interrogatus ab eo fuerat, reſponſum daret: quod autem ad reliqua, quibus & illum & alios multos angi, ex litteris Marcellini cognoverat, ipſi Marcellino ſuam ſuper ea re ſententiam [d] reſcribere maluit; [d Ep. 138. c. 1. n. 1.] ut, ſi id ita conducere judicaret, epiſtolam ipſius oſtenderet iis, qui ſibi moleſtiam talia perpetuò objectantes faceſſebant; aut ſibi priùs ſignificaret, quidnam illi, quod ſufficere poſſet, addendum videretur. Viſuri ſumus ad annum quadringenteſimum vigeſimum primum, [e] Voluſiano Urbis Præfecto reſcriptum, [e Phot. cod. 53.] quo Cæleſtius ac Pelagius in exſilium amandabantur, fuiſſe à Conſtantio deſtinatum. Cui ſuum quoque Voluſianus addens edictum [f], Cæleſtium divinæ fidei & quietis publicæ turbatorem vocat. [f Baron. an. 420. n. 3.] Sed enim hinc illum Chriſto nomen dediſſe haud quaquam ſequitur, ſi modò idem ille ſit, quemadmodum apud [g] Photium legere eſt, [g Phot. cod. 53.] qui ſanctæ Melaniæ avunculus; quando quidem is, ut animam baptiſmo expiaret, ab ſororis filia multùm oratus, inſtante demum obitu, abjurato Gentilium errore traductus eſt ad Chriſtum & baptizatus. Hæc ita legas [h] in beatæ illius feminæ vita, [h Sur. 31. Dec. aut 7an.] ubi diem illè dicitur obiiſſe, quo tempore in Conſtantinopolitana cathedra ſedebat Proclus.; quod Baronium induxit, ut illum anno quadringenteſimo trigeſimo quarto putaret collocandum.

3. Cùm jam librum *poſt Collationem* Auguſtinus *ad Donatiſtas* ſcripſiſſet, habitum eſt [i] anno quadringenteſimo duodecimo Zertenſe concilium: [i Ep. 142. n. 13.] ex quo nihil ſupereſt, præter epiſtolam ad eoſdem decimo-octavo Kalendas Julias ſcriptam. Cùm enim eorum epiſcopi jactarent judicem à Catholicis, ut contra adverſarios pronuntiaret, pecuniâ fuiſſe corruptum: putida illa ac deridicula calumnia apud imperitæ multitudinis animos fidem inveniebat, & quominus veritati plures manus darent, impedimento erat. Nullâ quidem re confutari validiùs, quàm ipſorummet Geſtorum lectione, poterat, in quibus videlicet tam multa cauſſæ ſuæ contraria Donatiſtas ipſos protuliſſe, litteris conſignatum fuerat; ut etiamſi religionem ſuam ab illis corrumpi paſſus fuiſſet Marcellinus, tamen adverſùs eos non ferre ſententiam, numquam eſſet auſus. At verò cùm non omnibus integrum eſſet, eadem Geſta legere, multique adeo, quibus id licuiſſet, ipſa eorum prolixitate à legendo deterrerentur; expedire catholicis Epiſcopis viſum, cùm ut ſalutem populorum promoverent, tum etiam ut pervicacibus nullam excuſationis ſpeciem relinquerent, quidquid paulo majoris momenti factum in Collatione fuerat, contractiùs eorum oculis ſubjicere. Hoc autem præſtitere ejus epiſtolæ beneficio, quam ut ad illos dirigerent, divina caritate permoti ſunt. Eam Auguſtinus [k] communi totius Concilii conſenſu ac nomine ſcripſit: [k Retr. l. 2. c. 42.] ac præfert illa in capite Silvanum Summenſem Numidiæ Decanum, Valentinum Vagenſem, Aurelium Macomadienſem, Auguſtinum &, præter eos, quos reticet, alios quoſdam. [l] Fuit is conventus, [l Ibid.] ut vero proximum eſt, provincialis, quando eum Numidiæ concilium vocat Auguſtinus.

4. Aberat Hippone, hujuſce forſitan Zertenſis concilii cauſſâ, cùm dedit aliam ad Saturninum & Eufratem presbyteros & converſos cum iiſdem ad unitatem clericos [m] epiſtolam; [m Ep. 142.] in qua videlicet de convictis in Carthaginenſi collatione Donatiſtarum epiſcopis quædam, ut alibi [n] obſervavimus, [n Præfat. Tom. 2.] ſub iiſdem verbis dicuntur, quæ in iſtius Concilii epiſtola legimus. Horum haud dubiè reconciliatio per Auguſtini abſentiam contigit: quapropter eis de ſuo ad Eccleſiam reditu lætus gratulatur, ac ſuam ipſius abſentiam excuſatam habeant, rogat; deinde varia, quibus univerſalitatem Eccleſiæ aſſerat, divinæ auctoritatis teſtimonia profert; ad extremum eis auctor eſt, ut ſuas quiſque partes atque officium gnaviter atque alacriter impleat. Proximo poſt tempori adſcribi poteſt, quæ ſancti Antiſtitis profectionem quamdam ſecuta eſt, Cirtæ totius ad catholicam unitatem converſio. Quippe in urbe hac, Numidiæ dominâ, omnes [o] ad Eccleſiam rediere, [o Ep. 144. n. 1. 2. & 3.] exceptis pauciſſimis, quos in diſſcidio vel amor vel timor hominis (fortè Petiliani) retinuit, quibuſque congregari cum eo, niſi clanculùm, non licebat: quod quidem poſt iter illuc ab Auguſtino ſuſceptum, ſed eo tamen inde jam regreſſo, contigit. Unde ille anſam arripuit, ut huncce feliciſſimum eventum non ſuis laboribus arrogaret, ſed uni Deo referret acceptum: Cirtenſes verò plerique omnes Deum hac in re illius operâ uſum exiſtimantes, dederunt ad illum litteras, quibus & eorum, quæ apud ſe evenerant, certiorem illum facerent, & ſimul, ut ſe inviſeret, orarent. Reſcripſit ad ea ſanctus Præſul, cupere ſe vehementer illud itineris, ac Deum, ut ſibi hujuſce deſiderii finem annuat,

ANNO CCCCXII.

comprecari; idque eò propensiori voluntate se suscepturum, quòd non proprium suum opus, sed Dei conspecturus pergeret.

[a] Ep. 144. c. 1. n. 6.

5. Animadvertimus suprà [a] Bonifacium episcopum, ac presbyterum Hipponensem, eum fortè cui Urbano nomen, tum fuisse Carthagine, cùm epistolam cujus initium est, Gesta quæ promisit præstantia tua, scripsit Augustinus: atqui illorum uterque inde [b] litteras singulas sancto Præsuli à Marcellino retulit. Quibus epistolis duabus ipse unicâ respondit, quæ incipit, Epistolam tuam. In ea quem in locum sibi à Bonifacio allatam imprudens conjecerit, nescire se profitetur; tametsi probè meminerit, id ex se isthic quæri petique, undenàm magis Pharaonis suppetere aqua potuerit, quam in sanguinem converterint, jam conversâ in sanguinem totâ aquâ Ægypti. In ea verò, quam Urbanus ei reddiderat, difficultatis cujusdam ex ipsius libris de libero arbitrio enodationem Marcellinus sciscitabatur; eique simul indicabat, familiari cuidam suo, (fortè ipsi Volusiano) quæ [c] de virginitate sanctæ Mariæ epistolâ ad Volusianum tradiderat, non omnino satisfecisse. Ad locum porro libri sui tertii de libero arbitrio respondens [d] testatur in primis, nolle se sic legi, aut ab amicis defendi, tamquam ipse, sicut scriptores sacri, illi videlicet homines Dei qui Spiritu-sancto acti locuti sunt, nulli credatur errori obnoxius: quin immo jam ibi significat, operum suorum omnium sese eo animo recognitionem meditari, ut scripto ad id in vulgus emisso, quæ sibi minùs in iis probentur, quámque parum sibi ipse parcat, palàm demonstret. Deinde tamen [e] affirmat, nihil in eo, qui tangitur, loco dictum à se, quod quisquam rectè reprehendat. Et certè non alios, quàm Pelagiani dogmatis sectatores, verba de quibus agebatur, carpere ausos, liquidò cognoscitur.

[b] Ep. 143. n. 1. & 2. 3. &c.

[c] n. 12.

[d] n. 2. 3. & seq.

[e] n. 5. 6. &c.

CAPUT IV.

1. *Librum de fide & operibus edit Augustinus.* 2. *Ad Paulinam de videndo Deo scribit, necnon ad Fortunatianum, cujus ope in gratiam cum episcopo quodam, qui ejus adversùs erroneam opinionem dicta non sine offensione acceperat, redire cupit.* 3. *Varias sibi mutuò epistolas mittunt Paulinus & Augustinus.* 4. *Hic ad scribendum suum opus de Civitate Dei appellit animum.*

ANNO CCCCXIII.

OPus suum de spiritu & littera [f] non ita pridem ediderat Augustinus, cùm ad scribendum *De fide & operibus* animum appulit, ut nimirum quibusdam [g] responderet scriptis, quæ sibi nonnulli, laïci quidem, sed divinorum eloquiorum studiosi fratres miserant. Ita porro istarum scriptionum auctores fidem in Christum distinguebant à bonis operibus, ut ad æternam vitam non sine illa, sine his tamen pervenire nos posse existimarent. Docebant propterea, [h] omnes ad percipiendum baptismi sacramentum & ad Dominicam mensam admittendos esse; nec curandum omnino, de corrigenda vita, necne, cogitarent; immo verò, etiamsi statuisse eos constaret in criminibus ac flagitiis suis perseverare; de quibus emendandis ii non nisi post acceptum baptisma essent admonendi; novum [i] enim esse, immo [k] perversum atque præposterum, priùs docere quemadmodum vivere debeat Christianus, ac deinde baptizari. Atque illi [l] in opinionem adeo perniciosam præcipites acti sunt amore hominum quorumdam, quibus eò denegatus fortè fuerat baptismus, quòd repudiata priore conjuge aliam in matrimonium duxerant. Quæ res Augustinum compulit, ut non solùm doceret, qua ratione vitam instituere debeant [m], qui gratiâ Christi sunt regenerati; verùm etiam quales esse conveniat, qui cupiunt ad lavacrum regenerationis admitti. Quæ toto volumine disputaverat, ea capite ultimo velut in fascem revocat colligitque.

[f] De fid. & op. c. 14. n. 21.

[g] Retr. l. 2. c. 38.

[h] De fid. & op. c. 1. & c. 7.

2. Idem eodem circiter tempore ponit [n] opusculum illud, quod Paulinæ *De videndo Deo* scripserat. Hoc in opere quale sit futurum post generalem resurrectionem Beatorum corpus, [o] utrùmve naturam spiritalem, cujusmodi Deus est, cernere oculis possit, discutere, sancti Doctoris non est consilium. Spondet autem, se [p] in commentatione quapiam ex professo, si Deus juverit, hac de re disputaturum. Et eam quidem libro de civitate Dei vigesimo secundo tractat. Egit quoque de hoc argumento in quadam epistola, quod Commonitorium [q] ad episcopum Siccensem Fortunatianum vocat: necnon in alia ad Italicam aliquanto antè scripta. In hac [r] dixerat, istius corporis oculos nec videre Deum, nec esse visuros; ad id asserendum eo adductus, quòd timendum esset, ne Deus ipse corporeus & in loci spatio intervalloque visibilis crederetur. Ea ratione Antistitem quemdam [s] ex amicis Siccensi diœcesi in Proconsulari conterminum refellebat paulo vehementiùs, sic videlicet ardore reprehensionis abreptus, ut verba sua ad observantiam episcopali dignitati debitam non satis exigeret; qua quidem lege eo se minùs putaverat obstrictum, quòd suis in litteris neminem ex nomine appellaret. Nihilo secius tamen id episcopus ille in pejorem partem, suique adeo contumeliam rapuit. Optavit Augustinus cum illo venire in colloquium; sperans fore, ut ejus animum sibi reconciliaret petitâ suppliciter veniâ. Quod cùm [t] conatus esset, scribente ad eum, inquit, viro venerabili, nobisque omnibus honore præferendo, nimirum, ut nos interpretamur, Aurelio Carthaginensi, venire ille noluit, dolum forsitan in se suspicatus, sive id Augustino esse animi illudere ipsi, atque de errore insultare: quod immane quantum ab ejus ingenio abhorrebat. Attamen Antistitem illum adeundum sibi domum non putavit, ne, si minùs excusationem ille admitteret, id offensionem & scandalum pareret. Verùm cùm ei contigisset Fortunatianum episcopum videre, [u] quanto & quam vero dolore ob amici abalienationem pungeretur, illi aperuit; simulque rogavit, eum inviseret, certiorem de sinceritate animi sui redditurus; non enim se illum aspernari, sed in illo Deum ipsum venerari ac timere, utque sibi offensam hanc ille condonet, obtestari. Eidem Fortunatiano postea memoratam epistolam scripsit, in qua iteratis iisdem precibus, ut se de impetrata ab illo Episcopo venia exhilaret, quàm humillimè atque amantissimè potest,

Anno ccccxiii.

test, obsecrat. Atqui quantolibet mitigandi viri istius desiderio teneretur, eo tamen haud quaquam est prohibitus, quominus veritatem jam abs se propugnatam constantissimè tueretur. Etenim testatur se, quod in ejus gratiam scripsisset, minimè pœnitere: ac Deum, quomodo nos quæ sensu percipiuntur cernimus, videri omnino non posse, ne à gloriosis quidem corporibus, confirmat auctoritate Athanasii, Ambrosii, Gregorii, ac vel maximè Hieronymi. Sin autem corpora tam propè ad naturam spirituum accessura, ut res incorporeas oculis usurpare valeant, Episcopus ille existimet; se [a] ad audiendum, quibus rationum momentis opinionem suam stabiliat, paratissimum esse: interea, dum hæc quæstio exactè pacatéque discussa fuerit, cor ipsum, quo dubium non est quin Deum simus visuri, parandum mundandumque. Innuere autem videtur, eos, quorum testimonio utitur, jam vitâ migrasse: quod si ita foret, illam epistolam post annum vigesimum à quadringentesimo, quo sanctus Hieronymus obiit, rejicere oporteret. Sed verba illa non tam rigidè putamus interpretanda: si quidem Fortunatianus Siccensis anno quadringentesimo undecimo collationi Carthaginensi interfuit; unde colligas ei successisse in episcopatu Urbanum, quem Ecclesiæ Siccensi anno quadringentesimo decimo-sexto necnon & quadringentesimo decimo-nono præfuisse visuri sumus; neque etiam parum verisimile est, eumdem jam inde ab anno quadringentesimo decimo-tertio factum ejus sedis episcopum. Quocirca tardiùs isto anno memorata epistola poni non potest.

[a] Ep. 148. n. 4.

3. Urbanum presbyterum, cujus mentionem [b] in epistola ad Marcellinum extremo circiter anno quadringentesimo duodecimo data fecit Augustinus, illum ipsum esse non dubitamus, de quo idem in Sermone ad plebem dicit: [c] Sanctus frater & coëpiscopus meus Urbanus noster, qui hîc presbyter fuit, & modò est Siccensis episcopus. Sed nec alium etiam significat, dum Peregrinum diaconum Hipponensem [d] Urbano ad subeundum episcopale munus anno fortè quadringentesimo decimo-tertio proficiscenti comitem fuisse tradit. Is Româ, quo [e] iter susceperat, jam in Africam anno post quadringentesimum decimo-sexto: Peregrinus verò, qui cum eo Siccam fuerat profectus, Hipponem nondum repetierat, cùm Augustinus epistolam, [f] cujus est initium, Quod de perventione tam prospera, ad Paulinum dedit: quæ proinde nec ante annum quadringentesimum decimum-tertium, neque post quadringentesimum decimum-quintum scripta fuit. Ea autem ad plures Paulini epistolas responsionem continet. Nempe Augustinus epistolam [g] Carthagine ad illum per hyemem anni quadringentesimi octavi vel quadringentesimi noni destinarat: hujus Paulinus, quæ sibi fortè elapsa erat, sibi mitti apographum, aut de integro resurrectionis, de qua in eadem illa epistola agebatur, materiam edisseri, [h] cupiit. Simul Augustino proponit in vetus ac novum Instrumentum quæstiones novem; quas cùm ipse summâ expendit diligentiâ, tum Augustinum obtestatur, ut suam de illis sententiam sibi rescribat, ac de nona in primis, quæ circa Simeonis ad Mariam dicta versabatur. Acceptis hisce litteris, quæ à Paulino circiter annum quadringentesimum decimum scriptæ fuerunt; Augustinus confestim illi respondit, ac ejus quæstiones partim expedivit, partim properante tabellario omisit. Exemplum verò epistolæ, quod Paulinus petierat, adjungendum huic responsioni curavit. Hanc porro, quam desideramus, responsionem verisimile est datam haud multis antè diebus fuisse, cùm aliam addidit Paulinus, quæ similiter periit; quâ itidem de psalmo sexto-decimo, deque verbis Simeonis ad Mariam Augustinum consulebat. Hæc Hipponem cùm est perlata, tum Cataquæ apud Bonifacium ejusdem urbis episcopum diversabatur Augustinus. Quapropter illam Hippone sibi transmissam accipiens, Cataquæ responsum dedit; sed ibi græcum psalterium, unde psalmi decimi-sexti expositionem peteret, non reperit. Istud quoque responsum excidit; sed neque Paulino redditum fuit; sicuti nec illa epistola, qua priùs Augustinus ad ejus quæstiones novem responderat. Quare denuo ad illum scribere necessum Paulinus habuit, cùm anno supra quadringentesimum duodecimo vel tertio-decimo Quinti presbyteri & aliorum aliquot adventum illi nuntiavit, de quorum itinere nihil aliud habemus compertum. Is autem ibi destinatum abs se quoddam [i] misericordiæ, ut appellat, consilium significabat Augustino; cujus [k] contubernales, divino mancipatos obsequio, universim quidem, Peregrinum verò diaconum nominatim, uti conjicimus, salutabat. Postremæ illi epistolæ Paulini Augustinus primâ datâ occasione Rufini diaconi, qui ex Hipponensi portu solvebat, memoratam epistolam circiter annum quadringentesimum quartum-decimum rescripsit. Ibi quæstionibus à Paulino propositis satisfacit; eam tamen quæ ad Simeonis verba pertinebat, nonnisi leviter adtingens, eo scilicet, quia illud argumenti in altera epistola ad eumdem scripta, cujus [l] exemplum sicut [m] & alterius quæ incipit, [n] Cùm vos fratres nostri, illi transmittebat, jam antè tractaverat. De prædestinatione [o] ibidem, quamquam non ex professo, tamen clarè admodum & validè disputat.

[b] Ep. 143. n. 1.
[c] Fragm. ser. tom. 5. pag. 1505.
[d] Ep. 149. c. 3. n. 34.
[e] Fragm. ser. tom. 5. pag. 1369.
[f] Ep. 149.
[g] Ep. 95.
[h] Paul. apud Aug. ep. 121. n. 14.
[i] Ep. 149. c. 1. n. 1.
[k] n. 34.
[l] Ep. 149. n. 33.
[m] n. 2.
[n] Ep. 95.
[o] n. 18. 19. & seq.

4. Opus *De civitate Dei* contra Gentiles, qui religionem Christianam maledictis & calumniis ob expugnatam Urbem proscindebant, non paucorum annorum spatio elucubratum, hoc primùm anno susceptum est. Id enim scripsit Augustinus ad Marcellinum tribunum, qui anno ipso quadringentesimo decimo-tertio, Idibus Septembris cæsus vivere desiit: nec tamen diu ante illius cædem manum huic admovit operi; quando quidem libros ejus duos, cùm illa contigit, vix perfecerat. Hinc haud dubiè factum, ut qui Marcellinum alloqui cœperat in exordio primi ac secundi libri, numquam in reliquis sermonem ad eum convertat. Cùm idem ipse Marcellinus libros in hoc argumentum [p] confici deprecatus fuisset; responderat ei anno quadringentesimo duodecimo Augustinus, ejusmodi quæstiones à se tum pertractari, [q] non quemadmodum de his agendum est librorum negotio, sed quemadmodum potest epistolari sat esse colloquio: quod quidem facilè nos adducit, ut eum tunc temporis nondum inchoasse opus istud arbitremur. Sed cùm simul Marcellinum rogat, ut sibi si quid ad convin-

[p] Ep. 136. n. 3.
[q] Ep. 138. n. 1.

ANNO CCCCXIII.

cendos infideles adhuc necessarium judicet,[a] significare ne gravetur, ut vel epistolis, ait, vel libris, si adjuverit Deus, ad omnia respondere curemus; nemo isthic non videat, qua ratione sensim ad libros de civitate Dei conscribendos sanctus Doctor inductus sit. Ergo zelo domûs Dei, [b] ut loquitur, exardescens adversùs Gentilium blasphemias, propugnationem illius suscipere apud animum suum constituit. Sed abs singulari hocce argumento ad tractandum generatim de utraque civitate, mundi videlicet ac Dei, sic calamum transtulit, ut simul aggressus sit, & quidquid in gentilitii cultus defensionem splendidius afferri poterat, evertere, & Christianam religionem invictis rationum momentis adstruere. Quæ porro grandi illo opere per duos supra viginti libros pertractantur, eorum summa capita in Retractationibus adtingit. Tot libros non nisi pluribus annis [c] interruptisque vicibus ei licuit ad umbilicum adducere, coacto videlicet ab illis sæpius stilum removere, ut ad ea quæ magis urgere videbantur, illum converteret. [d] Priores duos vel tres, ut à nobis jam dictum, hoc anno, proximos verò istis duos anno quadringentesimo decimo-quinto composuit, cùm eos paulo ante quadragesimale jejunium esset exorsus. Primùm vulgati sunt ab eo tres illi primi: nec ita multo pòst in quàm plurimorum manus pervenerunt. Non defuere inter idololatras, qui de refellendis illis cogitarent; immo, ut responsum suum in lucem emitterent, dicebantur nihil aliud exspectare, nisi opportunitatem aliquam, cujus beneficio id illis sine metu legum imperialium liceret. [e] « Quos admoneo, inquit Augustinus, non optent quod eis non expedit. Facile est enim cuiquam videri respondisse, qui tacere noluerit. Aut quid est loquacius vanitate? quæ non ideo potest quod veritas, quia, si voluerit, etiam plus potest clamare quàm veritas. Sed considerent omnia diligenter: & si fortè sine studio partium judicantes talia esse perspexerint, quæ potiùs exagitari, quàm convelli possint, garrulitate impudentissima, & quasi satyrica vel mimica levitate, cohibeant suas nugas; & potiùs à prudentibus emendari, quàm laudari ab imprudentibus eligant. Nam si non ad libertatem vera dicendi, sed ad licentiam maledicendi tempus exspectant; absit ut eis eveniat, quod ait Tullius de quodam, qui peccandi licentiâ felix appellabatur: O miserum, cui peccare licebat! Unde quisquis est, qui maledicendi licentiâ felicem se putat, multo erit felicior, si hoc illi omnino non liceat; cùm possit deposita inanitate jactantiæ etiam isto tempore tamquam studio consulendi, quidquid voluerit, contradicere; & quantum possunt, ab eis quos consulit amica disputatione, honestè, graviter, liberè, quod oportet audire. » Quo tempore Orosio, ut historiam suam conscriberet, auctor fuit, nimirum anno supra quadringentesimum decimo-sexto vel decimo-septimo, ipse maximi illius operis librum undecimum commentabatur, editis jam decem primis, quorum orientes radii, [f] ut ejusdem Orosii verba hîc repræsentemus, mox ut de specula ecclesiasticæ claritatis elati sunt, toto orbe fulserunt. Quarti-decimi, scribens contra adversarium Legis & Prophetarum anno circiter quadringentesimo & vigesimo, meminit. Tradit etiam Augustinus ad calcem decimi-octavi libri, jam annos à Theodori consulatu, qui in annum trecentesimum nonagesimum nonum incidit, ferme triginta numerari; [g] quo se sub annum Christi quadringentesimum vigesimum sextum scribere indicat.

a Ep. 138. n. 1. & n. 20.
b Retr. l. 2. c. 43.
c Retr. l. 2. c. 43. n. 1.
d Ep. 169. n. 1.
e De civ. Dei l. 5. c. 26. n. 2.
f Oros. præf. ad hist.
g Vid. in ... & ... l. 22. c. ... n. 20.

CAPUT V.

1. *Librum de fide & operibus edit Augustinus.* 2. *Ad Paulinam de videndo Deo scribit, necnon ad Fortunatianum, cujus ope in gratiam cum episcopo quodam, qui ejus adversùs erroneam opinionem dicta non sine offensione acceperat, redire cupit.* 3. *Varias sibi mutuò epistolas mittunt Paulinus & Augustinus.* 4. *Hic ad scribendum suum opus de Civitate Dei appellit animum.*

PONENDA est hoc anno Heracliani rebellio Africæ Comitis, qui Romam oppugnatum venit, classe ampliùs navium tribus millibus instructa. Verùm is à Marino Comite fusus fugatusque in Italia, postmodum Carthagine, quò se ex fuga receperat, jam ante tertium Nonas Augusti, ut quidem suadere videntur conjecturæ, extremo supplicio affectus est. Trajecit deinde [h] Marinus in Africam, ubi ejus maxima procul dubio cura in eo versata est, ut Honorii [i] rescriptum in Heraclianum & omnes perduellionis ejus conscios tertio Nonas Julii promulgatum ad effectum adduceretur. At nomen suum æternæ infamiæ notâ hoc ille affecit, quòd Marcellinum Tribunum, cujus tot ac tanta erant in Ecclesiam merita, de medio sustulit. Fatendum quidem est, Hieronymum [k] tradere, illum fuisse ab hæreticis interfectum: sed cùm ejus neci societatem Heraclianicæ tyrannidis, quamvis extra noxam esset, obtentam adjicit; non ambiguè significat, mortem illi non intulisse Donatistas, nisi illorum operâ, qui leges judiciaque administrabant. Et certè Orosius [l] illum à Marino Comite seu privatâ invidentiâ stimulato, seu pecuniis Donatistarum, ut creditu quidem proclive est, corrupto punitum capitali sententia asserit.

2. Multa, quæ ad ejus mortem pertinent, reperire est in Augustini [m] ad Cæcilianum epistola; ubi tamen nominatim exprimi neminem invenias; sed de fratribus duobus, quorum innocentiam pro compertissima semper habet, Carthagine gladio percussis, conscripta est. Horum alterum laudibus planè singularibus celebrat sanctus Doctor, virum stilo depingens omni virtutum genere decoratum, ac celebrem multùm corde vitâque Christianâ. Illum [n] in caussa Ecclesiæ venisse in Africam, & in eo Ecclesiæ ipsi [o] maximè factam persecutionem asseverat. Gratuita [p] crudelitate, nulla necessitate, (quamvis & aliæ caussæ, quas suspicari licebat, nec opus erat committere litteris, forsitan fuissent,) Marinum atrociter contristasse Ecclesiam, scribit: impiis [q] autem isto supplicio placere conatum esse illum, vel placuisse lætatum. Cædis adeo nefariæ auctor illam [r] in necessitatem & Imperatoris præceptum transferre moliebatur; tametsi imperialis Comitatus tam spectatam exploratamque haberet utriusque fratrum innocentiam, ut nec indulgentia illis dan-

h Oros. l. 7. c. 42.
i Cod. ... de pœn. ... 21.
k Hier. cont. Pel. dial. 3.
l Oros. l. 7. c. 42.
m Ep. 151.
n n. 13.
o n. 4.
p n. 3.
q n. 13.
r n. 14.

Anno CCCCXIII.

da visa sit, ne qua suspicio eorum famæ ex eo hæreret. Et re vera Marcellini necem improbatam ab Aula fuisse, visuri sumus. Erant ea tempora [a] calumniæ mirum in modum obnoxia, ut etiam unico teste adhibito impunè in quemlibet, utpote quem criminis ex sese invidiosi credibiliter insimulare facile esset, extremo animadverteretur supplicio. Quod sanè aptius in nullum aliud, quàm in perduellionis crimen, maximè post tantam, quanta Heracliani fuit, defectionem, cadere queat. Quæ etiam magna [b] tunc erat illius, à quo damnatus est, potestas, ea intra spatium temporis non ita longum haud mediocriter imminuta fuit. Et reapse statim à nece Marcellini Marinus ex Africa revocatus, loco suo ac favore excidit. Quibus omnibus, ut Marcellinum ipsum eâ epistolâ designari nobis persuadeamus, adducimur. Certè nihil, quod huic nostræ opinioni refragetur, videmus; idque meritò possumus affirmare, cui meliùs res iis litteris relatæ conveniant, reperiri posse neminem. Dubium profectò nullum est, quin temporibus [c] Innocentii Papæ, qui vitam ad annum usque quadringentesimum decimum-septimum produxit, scriptæ fuerint. Sunt autem Cæciliano inscriptæ, viro [d] provectæ jam tum ætatis & magna probitatis existimatione, verùm adhuc catechumeno. Erat is reipublicæ administrationi implicatus, [e] multisque impeditus communibus curis ac negotiis. Quapropter nos quidem nihil videmus, quominus eumdem illum esse persuasum habeamus, qui prætorio sub anni quadringentesimi noni initium Præfectus fuit; atque etiam eum ipsum, ad quem de coërcendis in Hipponensi tractu Donatistis circiter annum quadringentesimum quintum [f] epistolam dedit Augustinus: illum enim vir sanctus [g] veterem amicum vocat.

[a] Ep. 151. n. 4. [b] Ibid. [c] n. 2. [d] n. 14. [e] n. 1. [f] Ep. 86. [g] Ep. 151. n. 1.

3. Post Heracliani cladem contigit, ut Cæcilianus in Africa cum Marino Comite unà esset [h], longa sibi familiaritate, ut ferebant, conjunctò. Cùm autem aliquando ad eum venisset Cæcilianus, Marcellinum ac fratrem ejus Comes accersivit: quibus dimissis remansit, ut ferebatur, Cæcilianus, & secretum cum illo colloquium habuit: simulque missi, qui fratribus manum injicerent, & utrumque in tetrum carcerem ac [i] tenebricosum detruderent. Nihilo secius tamen isthic lætitiâ Marcellinus perfundebatur, necnon majori potiebatur felicitate, quàm ipsemet Marinus, utpote qui nec dignitate nec potentiâ assequi poterat, quominus furoris proprii stimulis miserum in modum lancinaretur. Quodam die frater ejus, cùm jam pariter in custodia tenerentur, ait illi: [k] Si ego hæc pro meritis patior peccatorum meorum; tu, cujus vitam novimus tam adtentè ferventerque Christianam, quibus malis meritis ad ista perductus es? At ille; Parvumne, inquit, mihi existimas conferri divinitus beneficium, (si tamen hoc testimonium tuum de vita mea verum est,) ut hoc quod patior, etiamsi usque ad effusionem sanguinis patiar, ibi peccata mea puniantur, nec mihi ad futurum judicium reserventur? Hîc fortè aliquis, subdit Augustinus, credat eum fuisse sibi conscium aliquorum occultorum impudicitiæ peccatorum. Dicam ergo quid me Dominus Deus, ad magnam meam consolationem, ex ejus ore audire, & planè scire voluerit. Cùm de hoc ipso, ut sunt humana, sollicitus solus cum solo agerem, jam in eadem custodia constituto, ne quid esset, unde majore & insigniore pænitentiâ Deum sibi placare deberet; ille, ut erat verecundiæ singularis, cùm ipsam, licèt falsam, meam suspicionem erubesceret, sed admonitionem gratissimè acciperet, modestè graviterque subridens, & utraque manu meam dexteram apprehendens, Testor, inquit, sacramenta quæ per hanc afferuntur manum, me nullum esse expertum concubitum, præter uxorem, nec antè, nec postea.

[h] n. 4. [i] n. 10. [k] n. 9.

4. Atque hæc agebantur [l] Carthagine; qua in urbe procul dubio beatus Augustinus jam antè versabatur: neque enim verisimile est, per tempus illi futurum fuisse liberum illuc ex proposito sese conferre. Is porro nihil [m] reliquit intentatum, ut Marinus ne Marcellini nece cor Ecclesiæ dolore percelleret, neve suam ipsius animam tanto scelere perimeret. Quin Cæcilianus ipse, quem nonnullæ rationes suspicione procuratæ hujus detentionis onerabant, Ecclesiæ precibus suas conjunxit, cúmque Marinum sæpe monuisset, [n] sæpe suppliciter orasset, spem lætioris successus ostendebat non exiguam. Episcopis subinde affirmabat, omnem se operam atque industriam in id negotii conferre; à quibus etiam illud omnino ad amoliendam abs se invidiam necessarium esse, convincebatur. Multa præclaraque promittebat Marinus; sed eò tantùm, ut fucum faceret Antistitibus, neu captivos è vinculis eximerent. [o] Hoc quippe fieri ab iis posse credebatur, sive intercessione [p] atque interventu Ecclesiæ apud Imperatorem, sive etiam adhibitâ nonnullâ violentiâ, quod videntur ea sancti Præsulis verba significare, [q] Ecclesiastica manus posset eos eripere. Atque eam ob rem, ut Episcoporum unus ad Imperatorem, fratrum acturus caussam, mitteretur, non consensit modò, sed etiam petiit, promittens interea, donec factus esset certior, quid missus Episcopus impetrasset, ejus se cognitionem ampliaturum. Destinatus re vera fuit [r] ad Comitatum cum diacono quidam episcopus; isque fratribus non veniam quidem obtinuit, ne videlicet eorum existimatio vel tenui suspicione læderetur, verùm Marino Comiti imperata, ut quàm primùm eos dimitteret, neque ullâ pœnâ vel injuriâ afficeret. Sed responsum Imperatoris prævertit Comes.

[l] Ep 151. n. 3. & 13. [m] n. 3. [n] n. 5. [o] n. 5. [p] n. 6. [q] n. 5. [r] n. 31.

5. Tertio die ante natalem martyris Cypriani, hoc est, pridie Idus Septembris, invisit Cæcilianus Augustinum, eique spem, [s] quàm umquam antea, meliorem dedit: Romam enim profecturum sese propediem, sperareque adeo sibi, priùs quàm discederet, illud beneficii Comitem esse concessurum. Beato Antistiti persanctè affirmavit, se Marino cùm ad illum venisset, apertè declarasse, familiaritatem illam, qua sese tam frequentibus colloquiis dignabatur, si quidem hosce fratres damnaturus esset, sibi non honori, sed damno futuram longè maximo: etenim cùm obscuræ essent nemini, quæ sibi cum illis intercedebant, alienationis caussæ, omnes facilè crédituros, se nec inconsulto nec dissentiente captum utriusque de medio tollendi consilium. Denique manu ad altare porrecta

[s] n. 5.

Anno ccccxiii.

dejeravit, verè se Marino dixisse ea omnia, quibus ille adeo permotus sibi visus sit, ut minimè dubitaret, quin amborum venia pro viatico, id est, munerum illorum loco, quibus donari solebant amici discedentes, sibi ab eo concederetur. Quibus auditis, fatetur Augustinus sibi tam certò persuasum fuisse, Cæcilianum liberandis iis sedulam operam ac sinceram præstare, ut eam opinionem etiam viso tam contrario exitu non exuerit. Enimvero, cùm postridie ejus diei accepisset, utrumque carcere eductum, ad Comitem sententiæ pronuntiandæ caussâ perductum esse; perculsus quidem fuit non mediocriter: verumtamen iis, quæ audierat ex Cæciliano, confirmatus, deque eorum liberatione tantùm non certus, Comitem existimavit Cypriani martyris pervigilium eò delegisse, ut fidem suam Cæciliano liberaret, atque ita fidelibus hoc inopinato eventu exhilaratis ad locum sancti Martyris adscenderet, parcendi benignitate, quàm occidendi potestate sublimior. Sed Marino longè alia mens erat; necdum enim licuerat Augustino, quæ in ea quæstione gererentur, sciscitari, cùm ecce illi affertur de fratrum supplicio tristis nuntius. Si quidem cùm nihil æquè vereretur Comes, quàm ne Ecclesiæ interventu suæ crudelitati eriperentur, utrumque, cùm id minimè exspectabatur, damnavit, atque è vestigio truncari jussit. Quin etiam quò magis negotium maturaretur, [a] locum eidem assignavit priùs non hominum suppliciis, sed urbis ornamento destinatum. Etenim damnatorum sanguine numquam antea fuerat funestatus, nisi quòd paucis ante diebus reos aliquot capitalem ibi pœnam luere voluerat; idque de industria factum ab illo persuasissimum fuit, ut ne videlicet percusso ibidem Marcellino, rei indignitatem horroremque loci augeret insolentia. Non enim ei poterat esse obscurum, quàm luctuosa Ecclesiæ futura esset ea damnatio; quâ sanctæ illi matri cruciatum inferre non veritus, eo graviori scelere se obligavit, quòd ipsum inter ejus filios retulerat accepti ab ea baptismi beneficium. Frater, [b] cujus ille consilium in tanto scelere secutus est, quondam in capitis discrimine constitutus confugere ad Ecclesiæ opem coactus fuerat: immo verò Marinus ipse, cùm aliquando patroni incurrisset offensam, (is enim [c] insperata felicitate ad tantam potentiam devenerat,) Ecclesiæ patrocinium beneficii loco imploraverat, quod illi nequaquam fuerat denegatum.

6. Nitebatur quidem [d] præcepto Imperatoris, quod sibi per litteras significatum prædicabat, obsequendi necessitatem obtendere: sed quod legatus Episcopus ab Imperatore mandatum planè contrarium obtinuit, id verò planissimum fecit Comitis mendacium. Et certè [e] continuò revocatus ex Africa, & munere omni ac dignitate spoliatus, conscientiæ propriæ, ut eam pœnitentiæ suæ vel pœnæ testem haberet, permissus est. Quod ad Marcellinum, is quidem vitâ cessit, non virtutum suarum modò, susceptorumve pro Ecclesia laborum mercedem ac fructum, sed etiam meritam effuso sanguine martyris lauream recepturus; quo eum nomine donat Ecclesia in Romano Martyrologio: ubi cur octavo Idus Apriles celebretur ejus memoria, caussam vel auctoritatem nullam afferunt. Enimvero illum Idibus Septembris [f] pridie videlicet ejus diei, qui Cypriani passione sollemnis erat, percussum vidimus. Quod ut constabit, dubium nullum erit, quin ejus percussio evenerit præsenti anno; cùm & defectionem Heracliani sit secuta, & antecesserit [g] legem post obitum ejus tertio Kalendas Septembres anni quadringentesimi decimi-quarti datam ab Honorio, qua is gesta Collationis, cui Marcellinus præfuerat, habere vult perpetuam firmitatem. Isthic Imperator, ut existimationem illius, quamquam perduellionis specie trucidati, sartam tectam velle se ostendat, ipsum spectabilis memoriæ virum appellat: Augustinus verò eumdem non [h] religiosæ tantùm, sed etiam [i] sanctæ memoriæ titulo nobilitat: cujus amici sibi [k] carissimi & [l] in Christi caritate gratissimi interitum deplorans, [m] Quæ illi, ait, probitas in moribus, in amicitia fides, in doctrina studium, in religione sinceritas, in conjugio pudicitia, in judicio continentia, erga inimicos patientia, erga amicos affabilitas, erga sanctos humilitas, erga omnes caritas, in beneficiis præstandis facilitas, in petendis pudor, in rectè factis amor, in peccatis dolor? Quantum decus honestatis, qui splendor gratiæ, quæ cura pietatis, quæ in subveniendo misericordia, in ignoscendo benevolentia, in orando fiducia? Quod salubriter sciebat, quâ modestiâ loquebatur? Quod inutiliter nesciebat, quâ diligentiâ scrutabatur? Quantus in eo contemtus rerum præsentium? Quanta spes, & desiderium bonorum æternorum? Ne relictis omnibus sæcularibus actionibus susciperet cingulum militiæ Christianæ, vinculum præpediebat uxorium, quo jam innodatus cœperat concupiscere meliora, quando jam non licebat illa, quamvis inferiora, disrumpere. Quid ergo huic in morte accidit mali, ac non potiùs plurimum boni, cùm hæc habens dona ad Christum, sine quo inaniter habentur, ex hac vita migrarit?

7. Post illam Marini Comitis tam impiam tamque crudelem perfidiam, [n] non potuit abs se impetrare Augustinus, ut Carthagine diutiùs moraretur. Quocirca postridie ejus ipsius diei se dedit itineri: sicque, cùm illum alloqui Cæcilianus voluisset, is de maturato illius discessu certior factus est. Idcirco autem sese clanculùm ex urbe subripuit, ut ne distineretur gemitibus, lacrymis, clamoribusque plurimorum è clarissimis civibus, qui, ut Comitis furorem atque gladium declinarent, in ecclesiæ asylum confugerant. Hìc enim quamquam illorum vita minimè periclitabatur, tamen haud dubiè illum erant obsecraturi, ut pro se Comiti supplicaret; quod sanè decori nequaquam sinebat ratio. Nam si adversùs Comitem vir sanctus eo verborum terrore usus fuisset, quod necesse ad procurandam animæ salutem videbatur, id ille numquam boni consuluisset. Quare tantam indignitatem non ferens, abscessit. [o] Dolebam graviter, inquit magnus Præsul, vicem venerabilis coëpiscopi mei tantæ rectoris Ecclesiæ, ad cujus pertinere dicebatur officium, post hominis tam nefariam fallaciam adhuc se præbere humilem, quò ceteris parceretur: iis videlicet, qui se receperant in ecclesiam; nisi fortè nonnulli etiam in custodia haberentur. Fateor, addit, cùm tantum

a Ep. 151 n. 6.
b n. 11.
c n. 7.
d n. 11.
e Oros. l. 7. c. 42.
f Ep. ... n. 6.
g Cod. Theod. ... hæret. ... 55.
o Ibid.

ANNO CCCCXIII.

tantum malum nullo pectoris robore potuissem tolerare, discessi. Quamquam alias etiam, præter Marcellini necem, discessûs sui caussas affert. Ep. 151. n. 13. „Una est, [a] inquit, quoniam laborem, quem in „illa urbe perpeti necesse est, & quem si exponere velim, aliud tantum loquendum est, jam „sustinere non possum; quòd infirmitati meæ „propriæ, quæ nota est omnibus qui familiariùs „me noverunt, accessit etiam senectus, quæ generis humani est communis infirmitas. Altera „caussa est, quòd statui, si Dominus velit, quantum mihi ex illis occupationibus, quas Ecclesiæ, cui proprio munere servio, necessitas flagitat, datur temporis, id totum impendere labori studiorum ad ecclesiasticas scientias pertinentium; ubi me arbitror, si Dei misericordiæ „placet, etiam posteris aliquid profuturum. Tum Cæcilianum olim catechumenum, qui à sancto [b] n. 14. Doctore [b] verum discere quærebat, graviter admonet, ne se per baptismum adjungere fidelibus diutiùs procrastinet ea vana ratione, quasi fideles non possint rempublicam rectè administrare. Eumdem etiam erga Marinum qua ratione se gerat, docere priùs non omisit. [c] Hunc [c] n. 11. „si diligis, ait, detestare; si non vis ut in æternum „puniatur, exhorre: sic existimationi tuæ, sic est vi„tæ illius consulendum. Hæc autem epistola dici non absurdè potest exeunte hoc anno scripta.

CAPUT VI.

1. *Demetrias Urbe à Gotthis captâ in Africam unà cum matre & avia transmittit.* 2. *Probam Demetriadis aviam per litteras instituit, eique de orando Deo præcepta tradit Augustinus.* 3. *Hujus suasu Demetrias virginalem sanctimoniam amplectitur.* 4. *Augustinus de velatione Demetriadis cum tota Ecclesia gaudet.* 5. *Librum de bono viduitatis Julianæ ejus matri scribit.* 6. *Demetriadis virginis instituendæ obtentu Pelagius epistolam edit hæresis suæ veneno suffusam.*

Etsi grave admodum erat vulnus, quod Augustini animo inflixerat indignissima Marcellini cædes: dolor tamen ejus multùm remisit viso insigni divinæ gratiæ opere, cujus & ipse in eadem illa peregrinatione Carthaginensi, in qua sanguis amici pene sub ejus oculis fusus fuerat, minister exstitit: si tamen ponere hoc anno placeat memorabile illud gratiæ miraculum, quo Demetrias, [d] virgo in orbe Romano nobilitate ac divitiis prima, in quam unam Proborum, Olibriorum, atque Aniciorum sanguis confluxerat, nuntium rebus omnibus, cùm jamjam nuptura putabatur, remisit, ut Christum Jesum sibi sponsum haberet; atque ut sic eam gentem, in qua familiares erant consulatus ac maximæ quæque Imperii dignitates, virginitatis etiam honore ac laude augeret. Patrem illa Anicium Hermogenianum Olibrium, parentibus Sexto Petronio Probo & Probâ Aniciâ Faltoniâ prognatum, matrem verò Julianam habuit. Agebat Demetrias Romæ unà cum avia Proba, & Juliana matre, cùm Urbs à Gotthis anno quadringentesimo decimo capta est: simulque illæ Româ egressæ sunt, quando [e] ea ferme adhuc incendio fumabat. Tum porro Proba, verita ne qui post vastatam Italiam profectus fuerat, iterum in Urbem rediret Alaricus, suam suorumque omnium, in quibus Juliana cum Demetriade filia erat, vitam ac salutem cymbæ commisit. Felici quidem successu pervenit in Africam: sed isthic in Heraclianum Comitem, qui rem Imperatoris agere simulans, totam illam provinciam miserè divexabat, incidit. Quare cùm sanctæ matronæ conservanda esset earum, quas haud exiguo numero secum habebat, feminarum pudicitia, illam datâ opum suarum parte à tyranno quasi redimere coacta est: quod tamen minimè obstitit, quominus ditissima adhuc remaneret.

[d] Hieron. Ep. 8.

[e] Ibid.

2. Cùm autem in universa Africa nullus esset Augustino illustrior, in ejus cognitionem se suis litteris [f] insinuare Proba & Juliana non omiserunt. Et fortè eo commercio nata est epistola, [g] ex qua discimus Probam, ut de valetudine ejus certior fieret, litteras ad eum dedisse, in quibus hæc dicebat, quòd in corpore corruptibili anima constituta, terrenâ quadam contagione constringitur; & tali onere quodam modo depressa curvatur, ut in imo multa, quàm in summo unum, faciliùs concupiscat & cogitet. Respondit ei Augustinus meritò ipsam, quàm impotens sit natura, quámque tota in terrena propendeat, agnoscere; sed Christum, ut illam erigeret, ad nos descendisse: quòd verò ea præsentes calamitates bonorum futurorum spe tolerabiles ducat, rectè facere. Simulque eisdem illis calamitatibus atque infortuniis non minimam afferri utilitatem docet. Ipsi futuræ vitæ præmia præsentísque solatia à Deo precatur; seque ad extremum commendat dilectioni orationique omnium vestrûm, inquit, in quorum cordibus per fidem habitat Christus. Cùm id ætatis esset Proba, [h] ut sibi pro se minùs timendum videretur; tunc porro ad eam maximè pertinebat, orando concertare pro suis. Quare meritò sanctum Antistitem [i] petiit, ut de orando Deo sibi aliquid scriberet, quo nempe & [k] quid à Deo, & qua ratione poscendum sit, edoceretur. Promisit Augustinus, se tam dignæ viduâ Christianâ petitioni facturum satis: & cùm primùm ei per otium licuit, fidem suam studuit liberare, atque hac de re prolixiorem epistolam, cujus in libro [l] de viduitate ipse meminit, ad illam destinavit. Quâ quidem epistolâ Probam non minùs graviter, quàm modestè, ad amplexandam juxta præceptum Evangelicum majorem perfectionem cohortatus est; nec frustra: nam cùm ipsa per se tantam ad benignitatis officia propensionem haberet; novo tamen caritatis ardore correpta fuit ex adhortatione Augustini: idque tunc contigit, quod scribit [m] Hieronymus, Habitas, id est à majoribus acceptas, vendere dicitur possessiones, & „facere sibi amicos de iniquo mammona, qui se „recipiant in æterna tabernacula: ut erubescat „omnis ecclesiastici ministerii gradus, & cassa „nomina monachorum, emere prædia, tantâ „nobilitate vendente. [n] Augustinus in hac ad Probam epistola Julianæ nurûs ejus mentionem facit, sed interim Demetriadis planè oblitus: quod quidem argumento est, scriptas hasce litteras priùs fuisse, quàm se nobilis illa virgo Christo devovisset. Et re vera ejusdem ad Probam epistolæ jam meminit in libro de viduitate, quem non multo post Demetriadis conse-

[f] Ep. 188. n. 1.

[g] Ep. 131.

[h] De bono vid. c. 23. n. 29.

[i] Ep. 130. c. 1. n. 1.

[k] c. 4.

[l] De bono vid. c. 23.

[m] Hier. Ep. 8.

[n] c. 16. n. 30.

ANNO CCCCXIII.

crationem editum esse verba illa, [a] *modò cœpit*, apertè declarant.

3. Consecrationem Demetriadis jam ab anno quadringentesimo undecimo factam velle [b] Baronius videtur: & sanè ita necesse erit, si, cùm primùm eam vidit Augustinus, hoc ipsi propositum Deus injecit: sed rem eo modo contigisse haud quaquam narrat sanctus Antistes. Enimvero si Hieronymus Demetriadi anno tantùm, ut ipse Baronius tradit, quadringentesimo decimo-tertio, vel potiùs decimo-quarto scripsit; cur is dicendus sit, ut de re statim ab initio per totum terrarum orbem pervagata scriberet, duos vel tres annos exspectasse, nihil nobis occurrit. Augustinus, ut jam à nobis dictum, Probam ac Julianam primùm [c] ex ipsarum litteris cognoverat: illas postea præsens præsentes vidit, jam inde ab anno quadringentesimo undecimo, & quoties postmodum Carthaginem venit, salutarium præceptionum, quas à Deo didicerat, semina in earum pectora spargere non destitit: illæ vero eadem non tamquam hominis cujuspiam, verùm, id quod erant, tamquam ipsiusmet Dei verba excepere. Exhortationes illius, opitulante Dei gratia, fructus in ea domo peperere longè maximos. Etenim haud ita multo pòst, quàm Carthagine ille discesserat, Demetrias præceptis sibi ab illo datis rectè ac feliciter usa sanctimoniam virginalem professa est; terrenoque marito, cui jamjam erat tradenda, castos sponsi cælestis amplexus anteposuit. Testatur Augustinus, ea in re se atque Alypium junctis operis laborasse; sed nulla parte laus ejus aut merces minuitur, quòd eam cum amico tam unanimi tamque intimo habuerit communem. Erat jam Demetrias in procinctu ut nuberet, cùm virginitatis votum nuncupavit. De hoc porro nobilissimæ illius virginis facto singularia multa, eaque pulcherrima prodit [d] Hieronymus: quæ quidem acceperat à sanctis quibusdam ac nobilibus feminis, quibus ex Galliis ob hostiles depopulationes excedere coactis, & per Africam, ut Jerosolyma peterent, iter facientibus, ibi Demetriadem videre contigerat. Demetriadis igitur capiti flammeum, [e] (sic vocat sanctus presbyter virginitatis insigne) post invocatum Dei nomen publicè imposuit Pontifex, (is fuit Aurelius episcopus Carthaginensis,) & castam illam virginem Christo Domino consecravit.

ANNO CCCCXIV.

4. Nequaquam Proba ac Juliana commisere, quin Demetriadis propositum [f] per litteras Augustino significarent, eique muneris aliquid in sollemnitatis, quâ velata illa fuerat, testimonium mitterent, ingens illud Dei beneficium, exhortationum ejus [g] fructum esse profitentes. Antevertit earum epistola celeritatem famæ; sanctoque Augustino tam lætus nuntius antè securam adtulit voluptatem, quàm de veritate illius dubitare contigisset: quod profectò futurum erat, si rem tantùm vulgatis rumoribus accepisset. Quantâ autem lætitiâ sanctum Antistitem ingens illud gratiæ miraculum perfuderit, scire cupienti, satis fuerit [h] epistolam, quam ea de re ad Probam atque Julianam circiter initium anni quadringentesimi decimi-quarti scripsit, perlegere. Quocumque Probæ nomen pervenerat, [i] hoc est in regiones universas, virginitatis, quam professa Demetrias fuerat, fama perlata est. [k] Cunctæ per Africam Ecclesiæ (Hieronymi verba sunt) quodam exsultavere tripudio: non solùm ad urbes, oppida, viculosque, sed ad ipsa quoque magalia, celebris fama penetravit. Omnes inter Africam Italiamque insulæ hoc rumore completæ sunt, & inoffenso pede longiùs gaudia cucurrere. Idem proximè antè: Quasi ex radice fecunda, inquit, multæ simul virgines pullularunt, exemplumque patronæ & dominæ (quæ vota [l] erant Augustini) secuta est clientum turba atque famularum. Quare non immeritò Augustinus Julianæ domum [m] non parvam Christi ecclesiam esse dicit, ejusque familiam alibi [n] domesticam ecclesiam appellat.

5. Paucis pòst diebus, quàm Demetrias sanctioris vitæ institutum esset professa, ad matrem ejus Julianam librum seu epistolam *De bono viduitatis* scripsit Augustinus. Id eum Juliana coràm [o] rogaverat, cúmque is sanctæ feminæ refragari ac renuere non valuisset, hæc eum per litteras sæpe sæpius promissi admonuerat. Igitur aliquot horas ipsum, quibus distringebatur, occupationibus suffurari oportuit, illius ut voluntati satisfaceret. Illud autem hoc in opere sibi proposuit, nimirum & docere sua officia viduas Christianas, & eas ad bonum, quod abs se faciendum esse noverint, animosè atque alacriter suscipiendum adhortari. Quamquam enim ad Julianam solam, non tamen soli Julianæ, aut quæ in ejus erat contubernio, socrui Probæ Faltoniæ scribebat; sed & viduis omnibus, quæ hanc ejus lucubrationem erant lecturæ. Ibi inter cetera id potissimùm suadet Julianæ, [p] adversariorum gratiæ Christi perniciosa fugere colloquia.

6. Tum verò cùm illustriores Ecclesiæ viri Demetriadem, ab avia & à matre ejus rogati, præceptis informare ac in sancto proposito confirmare studerent; Pelagius quoque sibi deesse noluit, quin hacce colligendæ famæ simulque tradendi sui erroris occasione uteretur. Epistolam ergo & ipse nobilis illius virginis instituendæ causâ eam scripsit, quæ in Augustinianarum [q] appendice, incipiens, Si summo ingenio, conspicitur. Inter ea præcepta, quibus Demetriadem instruit Pelagius, id eam monet, [r] ut sibi in Urbe, quæ vox Romam propriè significat, solitudinem instituat. Et certè, quominus eò Proba jam tum reversa fuerit, nihil prohibet. Videmus saltem ab Hieronymo Demetriadem, [s] ut fidem Innocentii sequatur, admoneri; nullâ interim neque Aurelii, neque Augustini, mentione factâ. Apparet insuper, epistolæ Pelagianæ famam ad Augustinum nequaquam ante annum quadringentesimum decimum-sextum aut decimum-septimum pervenisse: quod quidem, si semper in Africa remansisset Demetrias, vix fieri potuisset. Illud saltem extra dubium, hanc epistolam ipsum non nisi post synodum Palæstinam, quæ tantùm sub anni quadringentesimi decimi-quinti finem celebrata est, conspexisse: [t] cùm is, an ante synodum illam, an verò postea scripta fuerit, ambigat. Augustinus epistolam hanc fortè jam viderat, cùm ipse atque Alypius Demetriadis matrem admonuere, [u] ne aures præberet iis hominibus, qui fidem sermonibus suis corrumpebant.

[a] De bono vid. c.19.
[b] Bar. 413. n. 13.
[c] Ep. 188. n. 1.
[d] Hieron. Ep. 8.
[e] Hieron. Ep. 8.
[f] Ep. 150.
[g] Ep. 143. n. 2.
[h] Ep. 150.
[i] Ep. 150.
[k] Hier. Ep. 8.
[l] Ep. ...
[m] Ep. ... c. 1. n. 3.
[n] De bono vid. c. ... n. 19.
[o] Ibid.
[p] c. 17.
[q] Append. Ep. 17.
[r] c. ...
[s] Hieron. Ep. 8.
[t] De gest. Pel. c. ...
[u] Ep. 188. c. 1. n. ...

ANNO CCCCXIV.

Juliana plurimum illis ob hancce admonitionem debere se rescripsit; eosdemque certiores fecit, ejusmodi homines sibi perinde ac suis invisos esse; denique familiam suam omnem semper usque adeo fuisse retinentem catholicæ fidei, ut in ea nullus umquam hæresi ulli, ne levissimæ quidem, adhæserit. Commodum accidit, [a] ut Alypius Hippone esset, quo tempore responsio illa Julianæ Augustino reddita est. Quapropter ei rescripta conjunctim suo nomine miserunt. Ac primùm quidem affirmant, cùm operam suam ad promovendam filiæ ipsius Demetriadi velationem adhibuerint, iniquum visum iri nemini, si id sibi juris sumere non dubitent, ut ipsas de sua salute, ac de gratiæ adversariis commonefaciant. Tum eam [b] rogant de libro quodam Demetriadi inscripto, necnon erroribus longè periculosissimis referto, sibi nuntiet, an illum ipsa evolverit; cujusve habeatur auctoris, aut qua fronte illum Demetrias exceperit ea docentem, unde credat virginalem suam sanctitatem, omnesque spiritales divitias, nonnisi ex se ipsa sibi esse; atque ita priùs quàm sit plenissimè beata, discat Deo esse, quod absit, ingrata. Et ipsi quidem hanc epistolam Pelagio adjudicare se non dissimulant, sed pleniorem illius rei quærebant confirmationem. Sua ipsos minimè fefellit opinio: etenim in libro de gratia Christi anno quadringentesimo decimo-octavo in lucem edito, Augustinus haud semel eamdem illam commentationem tamquam Pelagii citare nihil dubitat. Atque hinc intelligas licet, Augustini & Alypii ad Julianam rescripta eo quidem opere antiquiora esse, verùm paucis admodum diebus, quando quidem in his Pelagii ad Innocentium litteras, anno quadringentesimo decimo septimo circiter mensem Septembrem Zosimo redditas, [c] memorant.

[a] Ep. 188. c. 1. n. 1.
[b] c. 2. n. 4.
[c] c. 3. n. 14.

CAPUT VII.

1. Honorii lex severior in Donatistas pertinaces. 2. Donatus Mutugennensis & alius pariter cum eo presbyter de parte Donati in custodiam dantur. 3. Augustinus Macedonio scribit de intercessionibus Episcoporum pro reis. 4. In iis intercessionibus quàm prudenter ac verecundè sese gereret Augustinus, teste Macedonio, cui ille de Christiani magistratus officiis verisque virtutibus doctrinam tradit. 5. Contra Pelagianos ad Hilarii quæstiones à Sicilia missas respondet.

Sibi facilè persuadebant Donatistæ, sese Ecclesiæ per Marcellini cædem non minùs detrimenti, quàm cruciatûs adtulisse: verùm haud multo pòst Deus eos docuit, illam mortuo Marcellino non ereptam sibi esse potestatem, qua Ecclesiam ante natum Marcellinum tutatus fuerat. Etenim decimo Kalendas Julias hujus ipsius anni quadringentesimi decimi-quarti legem [d] Honorius contra eos tulit, quæ quidem legis tertio Kalendas Februarias anni quadringentesimi duodecimi promulgatæ singulis pene capitibus insistebat, sed ad eorum severitatem multum addebat. Enimvero cùm lex anni quadringentesimi duodecimi vel nobilissimo cuique quinquaginta tantùm auri pondo multæ nomine irrogaret, hæc eosdem ducentis argenti libris multat; addito, irrogatam summam esse toties ab unoquoque exigendam, quoties ad communionem schismaticorum redierit; qui si plus quinquies relapsus fuerit, tum ejus nomen ad Imperatorem, ut illi pœnam aliquam adhuc severiorem quærat, deferendum esse: quin & superiori adjicit, dominos, qui procuratores suos, à quibus cœtus in eorum prædiis coïre Donatistæ non sint prohibiti, impunitos reliquerint, fructibus omnibus, qui uno anno in iisdem prædiis colliguntur, multandos; clericos antequam eis aquâ & igni interdicatur, universis suis facultatibus spoliandos; & generatim quoslibet Donatistas, infames, ex omnium congressu & societate proscriptos, intestabiles, denique privatos omni contrahendi jure, declarandos. Præterea tertio Kalendas Septembris ejusdem anni quadringentesimi decimi-quarti auctoritate sua, uti jam dictum est, Collationis acta [e] comprobavit.

[d] Cod. Theod. de hæret. leg. 54.
[e] Cod. Th. de hæretic. leg 55.

2. Etsi Augustinus apud judices magno studio ageret, [f] ut imperialium legum in Donatistas severitatem Christiana mansuetudine mitigarent; attamen faciendum sibi putabat, ut illarum auctoritate sensim traducerentur ad Ecclesiam catholicam, ii præcipuè, quorum in sua Hipponensi diœcesi residentium saluti prospicere tenebatur. In ea procul dubio erant duo illi presbyteri partis Donati, qui sancto Episcopo vel satagente, vel saltem cupiente comprehensi sunt, atque Hipponem perducti, [g] ut judicibus fortè, quibus legum imperata exsequi incumbebat, sisterentur, utque in custodia, ne violentas sibi manus inferrent, servarentur. Alter eorum, cui Donato nomen, oblatum equum non modò recusavit, sed etiam sese ad terram collidens graviter sauciavit: postea jam adductus Hipponem, [h] præcipitem se in puteum dedit, unde illum invitum ac reluctantem eduxere Catholici. Tanta hujus erat pervicacia, ut clamitaret perpetuò, [i] velle se in errore perseverare, velle in eo perire: cogendum ad bonum, quodcumque demum illud sit, neminem, [k] quando Deus nos nostri juris atque arbitrii esse voluisset: Christum [l] discipulos suos, cùm eos deficere ab illo libuisset, non retinuisse; Apostolisque suis optionem ac plenam facultatem seu recedendi seu remanendi permisisse; ad extremum, non debere sibi vitio verti, quòd vim sibi afferre statuisset; [m] Apostolum enim bonis & laude dignis adscripsisse actionibus, si quis corpus flammis absumendum traderet. Cùm ei, quæ constituta in Collatione fuerant, objectabantur, [n] partium suarum caussam jactabat, etiam contra Augustinum, defendere se posse, modò revocaretur id quod Donatistæ concesserant, personam non præjudicare personæ. Angebat magnopere Augustinum miseri istius presbyteri lugenda conditio, eumque maximè sollicitum habebat salutis ipsius cura. Hac ergo stimulatus epistolam [o] ad eum misit, amoris simul & vehementiæ plenam, qua vanas illas rationes argutationesque evertebat, quibus sibi ille fucum in sua pertinacia atque cæcitate faciebat. Declarat ibi, quid inducat Ecclesiam, ut vim aliquam adhibeat. Quod autem confessi Donatistæ fuerant, personam non præjudicare personæ, demonstrat, si non possit ei, privato

[f] Ep. 133. & Ep. 134.
[g] Ep. 173. n. 1.
[h] n. 4.
[i] n. 3.
[k] n. 2.
[l] n. 10.
[m] n. 5.
[n] n. 7.
[o] Ep. 173.

Anno CCCCXIV.

scilicet presbytero, officere, quod illi tam sollemniter concesserant; multo minùs Ecclesiæ universæ fraudi futurum, quod commisit committereve potuit Cæcilianus. Eum denique provocat, ut argumento, quòd ex historia Maximianistarum Catholici petierant, commodiùs si qua possit ipse respondeat.

3. Augustinus superiore anno, ut vidimus, opus suum de civitate Dei adorsus est, cujus & librum quartum ac quintum proximè sequenti absolvit. Quod cùm ita sit, nequaquam abs re videbitur, huic anno ejus ad Macedonium [a] Africæ tunc Vicarium, epistolas, quas partim post missos ad eumdem primos tres hujusce operis libros dedit, adsignare. Atque ipsius quidem Macedonii epistolas [b] ad Augustinum habemus binas, scitè profectò ac eleganter scriptas: totidem quoque Augustini [c] ad ipsum responsiones perquam egregias. Hunc Augustinus, cùm propter præclaras ejus dotes atque in gerendis publicis rebus prudentiam & integritatem, tum ob hoc potissimùm magni faciebat, quòd animum ipsius, [d] ut dicit, caritate æternitatis & veritatis, atque ipsius caritatis affectu divinæ illi cælestique reipublicæ, cujus regnator est Christus, agnosceret inhiantem, videret propinquantem, ejusque potiundæ amplecteretur ardentem. Quapropter cùm talis ac tantus vir [e] amicitiam inire cum sancto Præsule, necnon per litteras cum eo colloqui, scriptave ejus aliqua videre percuperet, gratum ille acceptumque habuit; promisit [f] aliquot è suis opusculis ei se missurum, ac eidem [g] per Bonifacium episcopum, fortè Cataquensem, litteras quibus ab ipso veniam reo cuidam petebat, misit. Macedonius certe haud quaquam erat commissurus, ut repulsam ab se ullam ferret Antistes, quem unicè [h] colendum veréque suspiciendum putabat. Præter quàm quòd erat ipse tanta propensione in clementiam, ut cùm sua sponte reos, [i] ne criminibus patrocinari videretur, absolvere non auderet; eos de se optimè meritos existimaret, à quibus de pœna sontibus condonanda rogatus esset. Verùm, cùm vellet, ut inquiebat, sibi pro concessa gratia [k] mercedem ab Augustino rependi, eum per litteras urbanitatis plenissimas rogavit, sibi ille consilii sui rationem aperiret, anve religionis Christianæ officiis consentaneum esset, pro reis Episcopos intercedere: simul, ut promissa sibi ab eo scripta mitterentur, petiit; quò scilicet, quando quidem ejus præsentiâ frui interim non liceret, saltem ipsius doctrinâ aleretur. Itaque Augustinus primos tres libros de civitate Dei curavit ad eum deferendos. Quod verò ad propositam sibi ab eo quæstionem, verbo illi respondit, vitam scilicet ac salutem reis eo animo petere Episcopos, ut illis facta emendare ac per pænitentiam eluere liceat: [l] » ne istam vitam, » ait, sic finiant per supplicium, ut eâ finitâ non » possint finire supplicium. Hac tamen de re paulo fusiùs eorum gratiâ disputat, qui fortè non eâdem, [m] quâ pollebat Macedonius, sagacitate præditi, epistolam hanc suam lecturi essent. Exponit etiam, qua ratione pro reis interpellare fas sit: necnon de legibus in restituenda re aliena servandis multa præcipit. Quin illud itidem notat, [n] Macedonium innata quadam humanitate impulsum, pro clerico qui delictum aliquod admiserat supplicasse; cujus quidem precibus mitigatum Aurelium pœnas eidem clerico debitas temperasse apparet: de qua actione ita loquitur Augustinus, ut eidem se fuisse præsentem significet.

4. Augustinus, qui Episcoporum intercessiones in eadem epistola approbaverat, ac Macedonii fidem, qua ei se [o] postulationes ejusmodi non negaturum quodam modo receperat, habebat obstrictam, haud negligenter jure suo utens, reos ad se confugientes patrocinio suo destitui non est passus: verùm eam exhibuit hac in re sapientiam & verecundiam, ut non modò ejus respuere postulata non potuerit Macedonius, sed etiam, quin modestiam ipsius laudibus cumularet, nequaquam sibi temperaverit. Atque in vitam sancti viri transscripsit Possidius illa verba: [p] « Miro modo « afficior sapientiâ tuâ, & in illis quæ edidisti, & « in his quæ interveniens pro sceleratis mittere « non gravaris. Nam & illa tantum habent acu- « minis, scientiæ, sanctitatis, ut nihil suprà sit: & « hæc tantum verecundiæ, ut nisi faciam quod « mandas, culpam penes me remanere, non in « negotio esse, dijudicem, Domine meritò vene- « rabilis, & verè suspiciende Pater. Non enim in- « stas, quod plerique homines istius loci faciunt, « ut quodcumque sollicitus volueris, extorqueas: « sed quod tibi à judice tot curis obstricto peti- « bile visum fuerit, admones subserviente vere- « cundiâ, quæ maxima difficilium inter bonos « efficacia est. Simul Macedonius, [q] quæ ex illius operibus legerat, magnificâ prædicatione extollit: eaque non alia fuisse à primis libris de civitate Dei, non obscurè indicant, cùm [r] ipsius, tum [s] Augustini verba. Macedonium in procinctu fuisse apparet ad redeundum in Italiam, unde scripturum Augustino, si quà id fieri possit, promittit [t]: ut tantæ doctrinæ opus, inquit ille, debitis, etsi non satisfacientibus, remuneretur obsequiis. Illum ante profectionem munere, quod se dignum esset, donatum voluit Augustinus: etenim ipsi præstantissimâ epistolâ [u] respondit, quâ præcipua quæque viri Christiani, ac præsertim potestatem gerentis officia eidem ponebat ob oculos; illud in primis eum admonens, ut omnes suas virtutes divinæ bonitati acceptas referret, atque istum finem in omnibus magistratûs sui officiis sibi propositum haberet, subditos ad Deum æternamque vitam adducere. Hanc Possidius, [x] De veris virtutibus; alteram verò ad Macedonium epistolam, De intercessionibus Episcoporum appellat.

5. Hoc fortè anno quadringentesimo decimo-quarto librum seu [y] epistolam ad Hilarium de quæstionibus è Sicilia missis scripsit Augustinus. Hanc si quidem anno quadringentesimo decimo-quinto Hieronymus & Orosius memorant, ac *nuper* scriptam esse testantur. Neminem ex toto Christiano orbe latebat, quàm longe inter Ecclesiæ doctores eruditione ac scientiâ præstaret Hipponensis episcopus; quem vel ipse Volusianus nondum fidelis, nihil quod ad sacram doctrinam pertineret, ignorare audierat. [z] Cùm ad Augustinum venitur, inquiebat ille, legi deest, quidquid contigerit ignorari: atque adeo Augustini famæ interesse asserebat, ut sua sibi

[a] Possid. c. 20.
[b] Apud Aug. Ep. 152. & 154.
[c] Ep. 153. & 155.
[d] Ep. 155. c. 1. n. 1.
[e] c. 3. n. 11.
[f] Ep. 152. c. 3.
[g] n. 1.
[h] Ep. 152. & 154. tit.
[i] Ep. 152. n. 3.
[k] n. 1.
[l] Ep. 153. c. 1. n. 3.
[m] c. 6. n. 26.
[n] c. 4. n. 10.
[o] Ep. 153. c. 1. n. 3. & 154. ...
[p] Ep. 154. n. 1.
[q] n. ...
[r] Ibid.
[s] Ep. 155. n. 2.
[t] Ep. 154. n. 3.
[u] Ep. 155.
[x] Indiculo.
[y] Ep. 157.
[z] Ep. 136. n. 1.

ANNO CCCCXIV. ſibi quæſita per eum explicarentur. Cùm ergo animadverteret Hilarius, tradi à quibuſdam apud Siracuſas nova hæc dogmata, [a] *Poſſe eſſe hominem ſine peccato, & mandata Dei facilè cuſtodire, ſi velit. Infantem non baptizatum morte præventum non poſſe perire meritò, quoniam ſine peccato naſcitur. Divitem manentem in divitiis ſuis, regnum Dei non poſſe ingredi, niſi omnia ſua vendiderit; nec ei prodeſſe, ſi fortè ex ipſis divitiis mandata fecerit*, &c. de his Auguſtinum conſuluit; perſuaſus ipſius gratiâ, id eſt, conceſsâ ei divinitus ad docendum facultate, *quæ*, ait, *omnibus nota eſt*. Hinc enim ſumma eum pollere auctoritate, ſignificare videtur iſtis verbis: *De his omnibus rogo, ut jubeas nos apertiùs inſtrui, quò noverimus quatenus ſentire debeamus*. Quamobrem Auguſtinus, poſtea quàm affatim explicuit, quid de illis Pelagianis quæſtionibus cenſeret: Accepiſti, [b] ait, quod mihi » videtur: meliùs exponant iſta meliores; non » iſti quorum jam novi ſententiam reprobandam, » ſed alii qui veraciter poſſunt. Nam & ego paratior ſum diſcere, quàm docere: & tu magnum » conferes beneficium, ſi ea quæ illic à ſanctis » fratribus adversùs iſtorum vaniloquia diſſerun- » tur, non me facias ignorare.

[a] Ep. 156.

[b] Ep. 157. n. 41.

CAPUT VIII.

1. *Pſalmi plures tum anno Chriſti 415. tum antè expoſiti. 2. Oroſius presbyter ab extrema Hiſpania venit ad Auguſtinum. 3. Hic illius conſultationi facturus ſatis librum contra Priſcillianiſtas & Origeniſtas conſcribit. 4. Oroſium cum ſuis aliquot ſcriptionibus mittit ad Hieronymum, à quo edoceri de animæ præſertim origine cupit. 5. Timaſium & Jacobum revocat ab errore Pelagii, contra quem opuſculum edit de natura & gratia. 6. Ad quæſita quædam Evodii, eaque præcipua, reſpondet per aliquot epiſtolas. 7. Librum de perfectione juſtitiæ componit.*

ANNO CCCCXV. In epiſtola ad Evodium hoc vertente anno quadringenteſimo decimo-quinto datâ [c] variæ commentationes notantur, quas Auguſtinus, ut ipſe tradit, ante Paſcha, ac jam imminente Quadrageſima incœptas, tunc temporis ad umbilicum adduxerat. In his autem libros duos, quartum ſcilicet & quintum de civitate Dei, memorat: quibus addit peramplas à ſe dictatas Pſalmorum LXI. LXXI. & LXXVII. expoſitiones. Pſalmos alios ſeu calamo ſeu ſermone jam bene multos explicuerat: nam [d] vigeſimum trigeſimum ſextum Carthagine ab eo inter concionandum jam inde ab anno quadringenteſimo tertio explanatum fuiſſe: ac in memorata [e] epiſtola docet vehementer exſpectari flagitarique ab ipſo reliquos Pſalmos, quorum necdum expoſitionem neque ſcripturâ neque habito ad plebem ſermone ediderat. Innuit etiam id ſibi tunc, nimirum ſub anni à quadringenteſimo quinti-decimi exitum, in animo fuiſſe, omnino huic operi, ſimulque alteri de civitate Dei, abſolvendo incumbere, eamque ob rem libros de Trinitate adhuc differre; cùm præterea & majoris eſſent difficultatis, & minoris, ſaltem pleriſque hominum, utilitatis. Et reapſe maximo huic operi extremam impoſuit manum, ac Pſalmos omnes partim dictando, partim concionando edisseruit; atque etiam & hoc & illo modo nonnullos.

[c] Ep. 169. n. 1.

[d] Suprà lib. 5. c. 8. n. 6.

[e] Ep. 169. n. 1.

2. Poſt memoratas in tres illos Pſalmos commentationes, ſubjungit Auguſtinus [f] libros à ſe per Oroſium Hieronymo miſſos, tum alium quoque eidem Oroſio contra Priſcillianiſtas & Origeniſtas inſcriptum. Oroſius autem Hiſpanus preſbyter, qui & Paulus in iis, quæ ex ejus operibus adhuc ſuperſunt, vocitatur, in extrema Hiſpania, [g] ſcilicet Oceani littore, natus erat. Is cum non communione tantùm catholicus, verùm etiam pietate ac fidei Chriſtianæ ſtudio ſuccenſus eſſet, patriam ſuam tunc à barbaris diripi vaſtarique minùs gemuit, quàm fidem per Hiſpanias variis erroribus oppugnari. Auditâ igitur Auguſtini famâ, eo doctore de capitibus, quibus angebatur, quidquid vellet, diſcere ſe poſſe, necnon ſuo erga ſacras litteras amori ab illo plenè cumulatéque ſatisfactum iri exiſtimavit. Hoc uno conſilio eum, ut in Africam ex ultimis Hiſpaniis trajiceret, adductum fuiſſe [h] teſtis eſt omni exceptione major Auguſtinus. Videtur nihilo minùs ad propoſitum exſequendum citiùs, quàm deſtinaverat, barbarorum crudelitate coactus. Enimvero de ſe ipſe aſſerit, ſe [i] in tumultu quodam, infortunii formidine perculſum aufugiſſe; barbarorum [k] vix evitaſſe inſidias; atque etiam poſtquam jam mare conſcendiſſet, ſaxis ac telis petitum, demum repentinæ nebulæ beneficio, cùm jamjam capiendus videretur, evaſiſſe: quæ pericula tanta fuiſſe addit, ut ea ſine lacrymis nemo niſi durus audire queat. Dicit præterea, [l] cùm è patria vi quadam occulta ejectus, ac ſine voluntate, ſine neceſſitate, ſine conſenſu eſſet egreſſus, in Africam trajeciſſe, neque ſe navigationem ſuam eò tendere priùs comperiſſe, quàm ad ejus provinciæ littus appelleret; tum demum conſiderato, qua ratione deportatus eódem fuiſſet, curſus ſui finem & conſilium deprehendiſſe; ac revocato collectoque animo cognoviſſe, eò ſe divinitus ad Auguſtinum dirigi, ut Hiſpanicis malis remedium in ipſo reperiret. Sicque à veriſimili non abhorret, eum, qua ſeſe præcipiti feſtinatione ad navem rapiebat, in quoddam navigium, quod aliò vela faceret, ingreſſum eſſe, attamen Deo curſum illius moderante, ad oram applicuiſſe Africanam.

[f] Ep. 169. c. 4. n. 13.

[g] Ibid. & Ep. 166. c. 1. n. 2.

[h] Ep. 169. c. 4. n. 13.

[i] Oroſ. hiſt. l. 5. c. 2.

[k] l. 3. c. 20.

[l] Apud Aug. Oroſ. Conſult. n. 1.

3. Cùm Auguſtini colloquium vehementer optaret Oroſius, exſpectaretque opportunitatem, ut capita, de quibus erudiri ſe cupiebat, eidem in libellum relata traderet; contigit, ut eodem, quo ipſe, deſiderio procurandæ omnium ſalutis permoti [m] Paulus atque Eutropius epiſcopi commonitorium de quibuſdam hæreſibus ſancto Doctori offerrent. Porro quoniam iſti non omnes, ſed certas quaſdam hæreſes prodiderant, eapropter ſibi neceſſarium duxit Oroſius, omnes omnino dogmatum hæreticorum arbores cum ipſis radicibus ac ramis colligere. Hanc in rem ille beato Præſuli conſultationem ſeu commonitorium epiſtolari formâ obtulit, ubi quæ Priſcilliani, quæve Origenis venena Hiſpaniam eo tempore infeſtarent, expoſuerat. Diſcendi cupiditas illa, qua flagrabat Oroſius, non poterat non eſſe acceptiſſima Auguſtino: is ergo illius optatis ut ſatisfaceret, librum, cui titulus eſt *Contra Priſcillianiſtas & Origeniſtas*, ſcripſit, atque ipſi nuncupavit Oroſio. In eo quanta potuit,

[m] Ibid.

ANNO CCCCXV.

tum brevitate, tum perspicuitate usus, nihil fere adversùs Priscillianistarum errores dixit; eo quòd suis [a] contra Manichæos disputationibus, quas Orosius vel jam legerit, vel legere commode possit, stabilita principia essent, quibus & ipsi Priscillianistæ profligantur. In fine, dum de cælestium spirituum distinctione loquitur, pulcrè admodum de hujusmodi quæstionibus obscuris, eisque non necessariis, disserit: ac ingenuè fatetur Orosio, ad illud respondere se neutiquam posse. Quò, [b] inquit, me contemnas, quem magnum putas esse doctorem, quænam ista sint, & quid inter se differant, nescio. Alibi quoque [c] fructum hunc affirmat ex sua peregrinatione capturum fuisse Orosium, quòd illis, quæ de se fama vulgabit, posthac non tantum fidei sit habiturus. Huic tractatui Augustinus locum assignat inter eos, quos anno quadringentesimo decimo-quinto composuit: cúmque editum eum oporteat non multo post Orosii adventum in Africam, cur hic in eam provinciam priùs eodem anno quadringentesimo decimo-quinto venisse dicendus sit, non videmus.

4. Etsi quem ex navigatione sua fructum sibi promiserat Orosius, eum abundè viso auditoque Augustino perciperet: Augustinus tamen, qui eum vellet pleno fœnore locupletari, non contentus illi tradidisse quæ noverat, ipsi fontem uberrimum, unde quidquid abs se doceri posse non putabat, facili negotio hauriret, indicavit; atque ut [d] Hieronymum conveniret, est adhortatus. Id Augustini sive consilium, sive præceptum, quàm libenter accepit Orosius, eique morem gerere lætus decrevit. Illum sanctus Antistes, ut in reditu priùs ad se diverteret, quàm in patriam remearet, rogavit; quod se præstiturum recepit Orosius. Augustino pergratum fuit, quòd eam occasionem Hieronymo dubitationes suas proponendi nancisceretur: etenim pro summo suo in veritatem studio, multùm desiderabat cum eo colloqui per litteras; quippe cujus ingenium atque eruditionem plurimi faciebat. Atqui opus ad istud erat homine ad agendum fido, ad parendum promto, ad ferendos itineris labores exercitato. Talem autem jamdiu quærebat sanctus Præsul; nec ipsi facile occurrebat. Quocirca eas omnes aliasque dotes in Orosio adhuc juvene nanctus, illum ad se divino consilio hujusce rei gratiâ missum existimavit. Arripuit igitur occasionem, ac Hieronymo deferenda curavit scripta duo longiuscula, quæ libros ipsemet [e] vocitat, eoque titulo in Retractationibus suis recenset; quamvis hac nostra ætate inter illius [f] epistolas numerentur. Hieronymum in primo consulit *De origine animæ hominis*. In altero autem de sententia illa Jacobi: [g] *Quicumque totam legem servaverit, offendat autem in uno; factus est omnium reus.* Hosce libros Hieronymus [h] non sine honoris testificatione memorat: sed illis respondere eò recusavit, quòd neque sibi otium ad id necessarium suppeteret, neque utilitatibus Ecclesiæ conduceret, Augustinum ac Hieronymum, vel in minimis, opinione divisos videri. Et hoc fortè Augustino, præter quàm quòd illum sibi de his aliquando responsurum sperabat, potissimùm in caussa fuit, cur eosdem illos libros, quoad vixit Hieronymus, publici juris facere noluerit.

[a] Contra Prisc. & Orig. ad Oros. c. 1.
[b] c. 11. n. 14.
[c] Ep. 166. c. 1. n. 2.
[d] Ep. 166. c. 1. n. 2.
[e] Ep. 169. c. 4. n. 13. & Ep. 190. c. 6. n. 20.
[f] Ep. 166. & 167.
[g] Jac. 2. 10.
[h] Apud August. Ep. 172. n. 1. Retr. l. 2. c. 45.

Exinde enim ut eorum apographum cuipiam daret, non modò induci non poterat, sed neque amicis credebat domum deferendos: id gratiæ tantùm concedens, ut eosdem lectum ad se venirent. Certè in hac parte, antequam Hieronymi [i] litteras accepisset, sese gerebat liberiùs: nam inter alios complures libros, quos Evodio describendos offert, [k] hos quoque annumerat. Videtur idem ab Hieronymo traductionem Septuaginta interpretum, ab eo factam, atque astericis verubusque distinctam, per Orosium [l] petiisse: necnon epistolas aliquot tum ad virginem Eustochium, tum ad hujus matrem Paulam juniorem scripsisse, quibus illas, ut procedere ac progredi in virtute pergerent, adhortaretur.

5. Ad scribendum librum *De natura & gratia* jam fortè Augustinus aggressus erat, cùm ex Africa discessit Orosius. Hic enim non ita multo pòst, quàm in Palæstinam pervenisset, ipsomet Pelagio præsente, [m] sanctum Antistitem hujusce hæretici libro, sibi ab illius discipulis tradito, eorumdem rogatu plenissimè respondere affirmavit. Per id quoque temporis de scripto quodam Augustini loquitur Hieronymus, [n] quod nondum sibi in manus venerat, quodque Pelagium rectà impugnare ferebatur. Augustinus similiter eidem libro locum eos inter, quorum epistolâ anno quadringentesimo decimo-quinto vertente datâ meminit, postremum assignat. Pelagii librum Augustino miserant [o] Timasius & Jacobus adolescentes [p] honestissimè nati, & institutis liberalibus eruditi, qui ipsiusmet Pelagii [q] hortatu, omni spe sæculari abjecta, sese ad Dei servitium contulerant. Sed vix illi se Pelagii operâ sæcularibus vinculis expediverant, cùm se laqueis multo funestioribus, nimirum inductæ per illum hæreseos, implicarunt; à quibus tamen eos Deus eripuit subsidio ac monitis Augustini. Hic enim [r] intermissis confestim quæ in manibus erant, librum non mediocri intentione perlegit; reperitque Pelagium [s] naturam hominis contra Dei gratiam quanta poterat argumentatione defendere. Is autem liber erat dialogi formâ, quemadmodum ex locis ab Augustino citatis intelligitur, concinnatus. In eo sibi ipse quæstionem illam opponebat, [t] numquid gratiam non excluderet, cùm sine peccato vivere hominem posse contenderet? Cui rei verbis disertis gratiæ opem divinamque misericordiam necessariam esse profitebatur. Augustinum quidem eos, qui seclusâ gratiâ de justificatione hominis loquerentur, [u] cum horrore detestantem, lætitiâ repentè perfudit confessio gratiæ tam aperta. Verùm pergenti ipsi legere cetera, perspicuum tandem fuit, sub hac voce æquivocationem latere: cùm illic Pelagius veram Christi gratiam non modò non agnosceret, sed etiam [x] contraria ei multa loqueretur, eaque [y] omnino moliretur persuadere, quæ illam de fidelium cordibus creditam deleant. Isti ergo libro, quia id fieri oportere videbat, editâ in vulgus disputatione respondit Augustinus, qui hoc suum opus eò inscripsit *De natura & gratia*; quòd ibi gratiam [z] defendat, non quidem contra naturam, sed per quam liberatur & regitur natura. Ibi dictum illud Pelagii *hominem posse esse sine peccato, & mandata Dei fa-*

[i] Apud August. 172.
[k] Ep. ... c. 4. n. ...
[l] Ep. ... n. 1.
[m] Oros. Apolog.
[n] Contra Pelag. ... 3. c. 6.
[o] De ... & gratia ...
[p] Ep. ... n. 2.
[q] Ep. ... n. 6. & ... 179. n. 2.
[r] De natura & grat. ...
[s] Retr. ... c. 42.
[t] De natura & grat. ... 10.
[u] c. 11.
[x] Ep. 186. n. 3.
[y] Ep. 186. c. 1. n. 1.
[z] Retract. l. 2. c. 42.

ANNO CCCCXV.

cilè cuſtodire, ſi velit, ab Auguſtino condemnari, [a] affirmat Oroſius. Nulla autem libri à Pelagio ſcripti verba [b] non diſcutit & confutat, aperiens nimirum & quantopere aliorum verborum error fugiendus ſit ac deteſtandus, & ſimul quantum in illis ipſis verbis, quæ minimè mala videantur, tamen propter affectatum veræ gratiæ ejuſque auxilii ſilentium, inhæreat ſuſpicionis. Cùm eam Auguſtini lucubrationem accepiſſent Timaſius & Jacobus, ſcriptis litteris gratias egerunt, & ſingularem ex ejus lectione ſe voluptatem cepiſſe teſtificati ſunt; affirmaruntque, tametſi jam antè abdicaſſent errorem, tamen ei ſe debere plurimum, quòd arma ſibi, quibus illum in aliis oppugnarent, ſuppeditaſſet. In hac epiſtola, quam Auguſtini beneficio etiam nùnc habemus integram, Timaſius & Jacobus, quòd hoc tam præclarum gratiæ Dei munus, ſic enim eumdem librum vocitant, non priùs acceperint, dolere ſe teſtantur; contigiſſe ſi quidem, ut nonnulli, quorum cæcitas hac tam perſpicuæ veritatis illuſtratione indigeret, id temporis abſentes eſſent; quos tamen idem gratiæ donum, licet ſeriùs, ſperarent accepturos. Quibus verbis eos Pelagium potiſſimùm ſignificaſſe [c], ſuſpicatus eſt Auguſtinus.

[a] Oroſ. Apol. [b] Apud Aug. Ep. 168. [c] De geſt. Pelag. c. 25. n. 49.

6. Jam quidem abſoluta erat illa de natura & gratia diſputatio, verùm hic annus necdum evolutus, cùm Auguſtinus reſponſionem [d] ad quæſita Evodij de Trinitate & columba ſcripſit. Sanctus ille Uzalenſis antiſtes, quocum is arta quadam neceſſitudine jam inde à baptiſmo conjunctus erat, varias ei quæſtiones de rebus maximè arduis, quemadmodum, quæ reſtant, utriuſque epiſtolæ planum faciunt, proponere conſueverat. Huic ſanctus Doctor ejus momenti rebus ſtudiiſque tunc occupari ſe innuerat, à quibus nollet avocari. Nihilo minùs tamen ei circa præcipuas inquiſitiones ſatisfecit, partim anno præſenti, partim ſuperiore; miſſis interim aliis, ex quarum explanatione minus exſiſtere poſſet emolumenti: [e] quippe cujus certa eſſet ſententia, non pati ſe à laboribus magis neceſſariis, quique pluribus conducerent, abduci, ut difficultates, quæ ſolos eruditos ſpectarent, enuclearet. Ubi autem quæſtionem de viſis prodigioſis quibuſdam ab Evodio prolatis pertractat, cupere ſe [f] profitetur, rationem aliquam ad manum habere, qua piorum ac ſanctorum viſa, ab imaginationibus planè eorum ſimillimis, quas perſæpe vel error vel impietas in fraudem inducit, dignoſcere valeret: additque citiùs fore, ut ſe de fallacibus viſionibus narrantem tempus deficiat, quàm ejuſmodi illuſionum exempla. Et hinc intelligas fuiſſe id temporis & veras & falſas viſiones, atque Auguſtinum cautionem, [g] ne temere omnes vel reſpueret, vel admitteret, ſummam adhibuiſſe.

[d] Ep. 169. c. 2. & 3. [e] c. 1. n. 1. & c. 4. n. 13. [f] Ep. 159. n. 5. [g] Suprà l. 5. c. 8. n. 3.

7. Nobis non licuit ante hoc tempus librum *De perfectione juſtitiæ hominis* collocare, quem in [h] indiculo non temere poſt opus de natura & gratia ponit Poſſidius: quando quidem Auguſtinus in memorata [i] ad Evodium epiſtola illius non meminit. Verumtamen proximum poſt illam epiſtolam locum eidem tribuere, rationi ſatis congruum vel hoc uno videatur, quòd Paulo & Eutropio epiſcopis ſcriptus ſit, illis videlicet, qui Auguſtino libellum adversùs aliquas hæreſes paulo antè obtulerant, quàm Oroſius in Africam appulſus de iiſdem ad ipſum ſcriberet. Tum fortè in Epiſcoporum illorum manus venit [k] chartula, è Sicilia per fratres ſeu quoſdam Catholicos allata, quæque in fronte ſic prænotabatur, *Definitiones ut dicitur Cæleſtii*. Hanc illi ſtatim dederunt clariſſimo fidei aſſertori ac vindici, atque ut ei reſponderet, petierunt. Is inſcriptionem quidem Cæleſtii non eſſe judicavit, ſed breves iſtas definitiones vel potiùs ratiocinationes non abhorrere ab illius ingenio detexit, inſpecto alio ejus opere, cujus auctorem eum eſſe conſtabat. Adjuncta definitionibus erant Scripturæ teſtimonia, eóque totum id ſpectabat, ut humanæ vires adſtruerentur, ſuaderetùrque poſſe hominem hîc ſine peccato eſſe. Chartulam eo pacto refellit Auguſtinus, ut nondum illos [l] reprehendere audeat, qui dicerent, fuiſſe vel eſſe in hac vita aliquos homines juſtos ſine peccato: quorum nihilo minùs opinionem, auctoritate Carthaginenſis concilii anno quadringenteſimo decimo-octavo damnatam, poſtea ſanctus Doctor [m] ut pernicioſum errorem carpit, & cavere jubet. Interim verò in iſto libro hoc docet atque huc incumbit, ut [n] noſtra omnis in ipſa, qua per fidem ambulamus, peregrinatione juſtitia intelligatur hæc eſſe, ut ad illam perfectionem plenitudinemque juſtitiæ, ubi in ſpecie jam plena & perfecta caritas erit, nunc ipſius curſus rectitudine & perfectione tendamus.

[h] Ind. c. 4. [i] Ep. 169. [k] De perf. juſt. c. 1. [l] c. 21. [m] Cont. duas epiſt. Pelag. l. 4. c. 10. [n] De perf. juſt. c. 8. n. 18.

CAPUT IX.

1. *Pelagii hæreſis in Palæſtina impugnatur ab Hieronymo, eademque in Jeroſolymitano conventu diſcutitur.* 2. *Pelagius ab Herote & Lazaro accuſatus perducitur ad epiſcopale judicium habitum Dioſpoli, ubi hæreſis Pelagii ipſo abſoluto Pelagio condemnatur.* 3. *Pelagianorum in Hieronymum & virginem Euſtochium poſt illius ſynodi judicium violenter facta.* 4. *Poſt eamdem Dioſpolitanam ſynodum varias ſcriptiones vulgat Pelagius.*

OROSIUS in Palæſtinam veniens, ab Hieronymo [o] pro ſuo merito, & pro ea, quam ab Auguſtino habebat, commendatione exceptus eſt. Illuc Pelagius ante duos vel tres fortè annos advenerat, ac primò neceſſitudinem aliquam cum Hieronymo, cùm ei notus adhuc non eſſet, conjunxerat. Id ſanè his verbis, [p] ne veterem lædere videamur neceſſitudinem, ſignificat ſanctus preſbyter: qui poſtea quàm pernicioſiſſimam, [q] ut vocat, hæreſim clam ab illo diſſeminari ac ſenſim pullulare intellexit, operam dare conſtituit, ut ea de Eccleſiis auferretur. Scriptio ipſius in illam hæreſim prima fuit, quæ eſt ad Cteſiphontem epiſtola, in qua diſputationem hac de re promittebat uberiorem. Tria deinde contra Pelagianos volumina formâ dialogorum compoſuit, quibus manum jam inde ab extremo Julio præſentis anni admoverat. Eodem, quo Hieronymus, Pelagiani erroris horrore perculſi Jeroſolymitani quoque preſbyteri, contra hoſtem antiquæ fidei veniunt. Cum illis, ac illorum fortè inductu, conventum Jeroſolymis hoc ipſo anno quadringenteſimo decimo-quinto, die quarto vel tertio Kalendas Auguſti, habet Johannes epiſcopus. Eò vocatus [r] Oroſius Cæleſtium jam à concilio Carthagi-

[o] Apud Aug. Ep. 172. n. 1. [p] In Jerem. l. 4. præf. [q] Apud Aug. Ep. 172. n. 1. [r] Oroſ. Apolog.

Anno CCCCXV.

nenſi damnatum fuiſſe declarat : Pelagii autem librum ab ipſius diſcipulis proditum refelli ab Auguſtino : cujus ſancti Doctoris in Pelagianas aliquot quæſtiones epiſtolam, miſſam nuper ad Siciliam, in eodem conventu legit. Introductus poſtea Pelagius, interrogatur ab omnibus, an ea quæ ab Auguſtino eſſent refutata, docuiſſet : quibus ille cùm reſpondiſſet : Et quis eſt mihi Auguſtinus ? hac reſponſione in Epiſcopum, cujus ore Dominus univerſæ Africæ unitatis ſanitatem extincto Donatiſtarum ſchiſmate indulſerat, injurioſâ offenſi ſunt quotquot aderant, & Pelagium non è conventu ſolùm, ſed etiam ex Eccleſia expellendum conclamarunt. Tum verò Johannes, quò liberiùs injuriam Auguſtino illatam Pelagio ignoſceret, eamdem in ſe recipere profeſſus eſt. Auguſtinus ego ſum, inquit. Cui ab Oroſio, ſive etiam ab aliis, ſtatim repoſitum : Si Auguſtini perſonam ſumis, Auguſtini ſequere ſententiam. Pergit Oroſius urgere Pelagium. Johannes autem poſt multam diſceptationem, in qua Pelagio ipſi ſtudio & operâ adeſſe videtur, obſtrepentibus plurimis ac dicentibus, non poſſe eumdem advocatum & judicem eſſe, pronuntiat fratres mittendos cum epiſtolis ad Innocentium Papam, univerſis quod ille decerneret ſecuturis : ac ſic utrique parti interim ſilentium imperatur. In eo conventu mentem Pelagii Johannes ſive errore ſive fallaciâ interpretis adeo non eſt aſſecutus, ut aliquot pòſt diebus ipſum Oroſium blaſphemiæ arguerit : quam ille criminationem vulgatâ mox apologiâ ab ſe propulſare compulſus eſt.

2. Menſibus ab Jeroſolymitano conventu, quem preſbyteralem vocare licet, quinque nondum exactis, vocatur Pelagius ad aliud in Palæſtina [a] epiſcopale judicium. Ejus accuſatores fuere Galli duo, Heros Arelatenſium & Lazarus Aquenſium epiſcopi, qui perverſitate diſputationum ejus offenſi, libellum Eulogio Cæſareenſi epiſcopo obtulerunt, erroribus, quos ex Pelagii Cæleſtiique libris exſcripſerant, refertum, cum capitulis eidem Cæleſtio objectis damnatiſque in Carthaginenſi concilio, cumque iis, quæ ad Auguſtinum è Sicilia tranſmiſſa fuerant. Concilium hanc ob cauſſam apud Dioſpolim, quæ urbs in [b] Scripturis Lydda appellatur, habitum eſt hoc eodem anno quadringenteſimo decimoquinto, circiter diem decimum-tertium Kalendas Januarias, cui Epiſcopi numero quatuordecim, quos inter primo loco ſedit Eulogius, adfuerunt. Heros autem & Lazarus [c] propter gravem unius eorum ægritudinem, præſentes eſſe minimè potuerunt. Recitato eorum libello, Pelagius capitula ſibi ab iis objecta [d] partim agnovit ; ſed ſimul eo, quo volebant adverſarii, ſenſu negabat ab ſe dicta, verùm aliò planè, quique à vera fide nihil abhorreret : partim inficiatus eſt, illa tamquam meras ineptias explodens ; immo etiam anathema dicens iis, à quibus propugnarentur. Quod verò ad Cæleſtii doctrinam, quam à concilio Carthaginenſi & ab Auguſtino damnatam aſſeverabant, [e] eam ad ſe contendit neutiquam pertinere ; nihilo minùs tamen in eos, qui ipſam [f] tenerent tenuerantve, anathema pronuntiavit. Objecta, [g] ut loquitur „ Innocentius Papa, partim ille vitando ſuppreſ- „ ſit ; partim multa in ſe verba retorquendo totâ „ obſcuritate confudit ; aliqua magis falſis argumentis, quàm vera ratione, ut ad tempus poterat videri, purgavit ; negando alia, alia falsâ „ interpretatione vertendo. Verùm præter illa [h] „ quæ, quomodo potuit, auſus eſt qualicumque „ ratione defendere, objecta quædam ſunt, quæ „ niſi remota omni tergiverſatione anathematizaſſet, ipſe anathematizatus exiſſet. Id quidem „ fuſiùs legere eſt [i] apud Auguſtinum, utpote qui & Antiſtitum & Pelagii verba ex autographorum, quæ ad ſe miſſa fuerant, fide referat, adjectis etiam, ubi res poſtulare videbatur, obſervationibus ac refutationibus ſuis. Cùm autem in Concilio nemo eſſet, qui intentatas Pelagio accuſationes defenderet, ac tergiverſationes ejus atque mendacia detegeret, neque Græci præſules ejuſdem libros, Latinè videlicet editos, examinare per ſe valerent ; id unum, quod ſequerentur, ſupererat, nempe opiniones Pelagii ex ipſius verbis ac teſtimonio judicare : atque ita decepti, [k] eum, ut homines erant, nullo ex altera parte urgente adverſario, putantes catholicum, tamquam catholicum pronuntiarunt. Sic de judicio Dioſpolitano [l] Pelagius quidem quantum ad hominum conſpectum adtinet, velut abſolutus, ſuo tamen palàm damnato dogmate, egreſſus eſt.

3. Poſt hoc judicium, [m] uti narrat Auguſti- „ nus, ibi à neſcio quo cuneo perditorum, qui „ valde in perverſum perhibentur Pelagio ſuffra- „ gari, incredibili audaciâ perpetrata dicuntur „ tanta mala, ut Dei ſervi & ancillæ ad curam „ ſancti Hieronymi preſbyteri pertinentes ſcele- „ ratiſſima cæde afficerentur, Diaconus occide- „ retur, ædificia monaſteriorum incenderentur, „ vix ipſum Hieronymum ab hoc impetu atque „ incurſu impiorum in Dei miſericordia turris „ munitior tueretur : quorum ſcelerum famâ uſque- „ quaque volitante animi graviter vulnerati ſunt. „ De his quando certior factus fuit Innocentius Papa, ſcripſit hanc in rem binas epiſtolas, unam ad Johannem Jeroſolymitanum epiſcopum, alteram ad Hieronymum presbyterum.

4. Poſt eamdem Dioſpolitanam ſynodum editioni Geſtorum [n] morâ doloſè allatâ, confeſtim epiſtola carnalis ventoſitatis & elationis, quæ [o] Pelagii ad amicum ſuum quemdam preſbyterum ſcribentis eſſe dicebatur, celeritate præcedens in manus hominum prævolavit ; in qua ſic res acta exponebatur, ut tacitâ divinâ gratiâ, ſola ibi legeretur infelix & ſe ipſam decipiens, velut victrix, humana ſuperbia. Præterea [p] Geſtorum Palæſtinorum tamquam breviarium Pelagius in chartula fecit, quæ facilè ac citò uſquequaque diſcurrens, ei vice apologiæ eſſet : quam ob id fortè Auguſtinus, cui eamdem ille [q] ſine litteris ipſi nominatim ſcriptis miſit, chartulam [r] defenſionis ejus vocat, & conſcriptam ab eo [ſ] defenſionem ſuam, qua ſe dicebat objectis reſpondiſſe Gallorum. Atqui in eadem chartula, breviationis [t] obtentu, Geſta locis quibuſdam adulterabat, aut obſcurabat. Opuſculum denique, in quo [u] de Geſtis Palæſtinæ ſynodi gloriabatur, ſub idem tempus ſcripſit [x] pro libero arbitrio, [y] quatuor in libros digeſtum ; cujus operis ſui in litteris Romam miſſis, ſcriptiſque [z] circiter ineuntem annum quadringenteſimum decimum-ſeptimum ad Innocentium Papam

[a] De geſt. Pelag. c. 29.

[b] Act. 9. 32. 35. &c.

[c] De geſt. Pelag. c. 1.

[d] Phot. bibliot. cod. 54.

[e] De geſt. Pelag. c. 32. n. 57. & 58.

[f] c. 23. n. 47.

[g] Apud Aug. Ep. 183. n. 3.

ANNO CCCCXV. Papam, commemorationem fecisse reperitur. In his quatuor libris [a] quæcumque pro gratia videbatur dicere, qua juvamur, ut declinemus à malo, bonumque faciamus, eo modo, eaque verborum ambiguitate dicebat, ut à suo dogmate non recederet omnino.

a De gr. Chr. c. 41.

CAPUT X.

1. Litteræ Hieronymi simulque aliæ Herotis & Lazari per Orosium afferuntur in Africam. 2. Concilium Carthaginense, hujusque exemplo Milevitanum, Innocentio Papæ scribunt contra Pelagium. 3. Idem præstant quinque conjunctim Episcopi Africani. 4. Africana decreta contra Pelagianos errores nota facit Augustinus Hilario Narbonensi. 5. De iisdem erroribus in Pelagio deprehensis ad Johannem Jerosolymitanum scribit. 6. Epistola ad Oceanum ab eo missa. 7. Doctrinam Ecclesiæ in Scripturis penitiùs rimandi provincia datur Augustino à duobus Conciliis.

ANNO CCCCXVI. CUM Orosius, quem Augustinus ad Hieronymum, ut ab eo quidnam de anima credendum sit, addisceret, anno superiore miserat, hoc anno quadringentesimo decimo-sexto reverteretur in Occidentem; Hieronymus opportunitate usus, litteras abeunti tradidit, [b] quibus apud Augustinum, quòd ejus duobus libris, nimirum de anima, deque sententia Jacobi non responderit, temporis difficultatem excusavit, (quod quidem in absolutionis Pelagii tempus cadere satis superque intelligebatur,) testatus sibi decretum esse ipsum amare, suspicere, colere, mirari, ac ipsius dicta quasi sua defendere; necnon jam se in dialogo contra Pelagianos edito, ipsius, ut dignum erat, recordatum fuisse. Hoc autem in hæc verba sanctus Presbyter præstiterat. [c] " Scripsit dudum vir sanctus & " eloquens episcopus Augustinus ad Marcellinum, " qui postea sub invidia tyrannidis Heraclianæ ab " hæreticis innocens cæsus est, duos libros de in- " fantibus baptizandis contra hæresim vestram, " &c. Unde supersedendum huic labori censeo, " ne dicatur mihi illud Horatii: In silvam ne " ligna feras. Aut enim eadem diceremus ex su- " perfluo, aut si nova voluerimus dicere, à cla- " rissimo ingenio occupata sunt meliora. Præterea Orosius [d] litteras in Africam adtulit ab Herote ac Lazaro, quibus Pelagius & Cælestius nefarii anathemandique erroris auctores arguebantur: atque horum unus, [e] id est Cælestius, etiam ad presbyterium in Asia pervenisse; alter autem, scilicet Pelagius, agere Jerosolymis dicebatur, ibique nonnullos decipere, quamvis longè plures qui ejus sensus diligentiùs indagare potuerunt, ac præcipuè Hieronymus, adversùs eum pro gratia Christi confligerent.

b Apud August. Ep. 172. n. 1.
c Contr. Pel. dial. 3.
d Ep. 175. n. 1.
e Ep. 176. n. 4.

2. Has litteras Proconsularis Provinciæ Episcopis, qui consuetum statumque quotannis concilium tunc temporis Carthagine celebrabant, Orosius reddidit. Lectis in synodo litteris animadvertunt Præsules, gravissimum ab detestandi erroris magistris esse fidei catholicæ periculum. Quapropter judicii episcopalis, [f] quo ante annos quinque Cælestius apud Carthaginem damnatus fuerat, acta recitari jubent. Et quamvis eo judicio tantum illud vulnus tunc excisum ab Ecclesia videretur: nihilo minùs tamen communi deliberatione censent, hujusmodi erroris auctores, nisi hunc apertissimè anathemarint, ipsos anathemari oportere; ut si ipsorum non potuerit, saltem eorum qui ab eis decepti sunt vel decipi possunt, cognitâ quæ in eos lata est sententiâ, sanitas procuretur. Hoc autem à se gestum curant Innocentio Papæ intimandum, ut suis ipsorum statutis etiam Apostolicæ sedis adhibeatur auctoritas. Nam complures, qui eorum, [g] ut aiunt, perhibentur esse vel fuisse " discipuli, hæc mala, quibus fundamenta Chri- " stianæ fidei conantur evertere, quacumque pos- " sunt, affirmare non cessant. Qui eo tempore " sedem Apostolicam non sine singulari Dei providentia obtinebat Innocentius, is tantâ diligentiâ [h] studebat rebus Ecclesiæ, ut si quæ pro illa tunc suggerenda erant, apud eum tacerent Africani præsules, hoc potiùs ex incuria veniret, quàm ex timore ullo, ne vel ea negligeret ipse, vel molestè gravatéque acciperet. Quocirca provinciæ Numidiæ synodus in urbe Milevo congregata, eum per litteras exemplo Carthaginensis concilii rogat, dignetur magnis periculis infirmorum membrorum Christi pastoralem curam adhibere, atque eos, ne hæresis novæ ac nimiùm perniciosæ, quæ orationis à majoribus, simulque baptismi à parvulis necessitatem aufert, laqueis implicentur, instanter & celeriter providere.

f Ep. 175. n. 1.

ANNO CCCCXVI.

g Ep. 175. n. 2.
h Ep. 176. n. 1.

3. Christiana fides in discrimen tam apertum, tamque propinquum adducta visa est sanctis illis Episcopis, ut ex his ipsis, qui de duobus provinciæ Carthaginensis ac Numidiæ conciliis [i] litteras contra inimicos gratiæ Christi miserant ad Innocentium Papam, quinque conjunctim suo nomine, Aurelius videlicet, Alypius, Augustinus, Evodius, ac Possidius, [k] familiares ad eumdem litteras, ubi de ipsa caussa aliquanto studiosiùs ageretur, scripserint. Ex hisce [l] litteris intelligimus, epistolam ab Augustino ad Pelagium, qua ad defensionis ipsius seu purgationis in Diospolitana synodo chartulam respondebat, fuisse scriptam: hanc enim ad Innocentium dirigunt, petentes ut eam mittat ipse Pelagio, quem ipsius inductum auctoritate lubentiùs eam lecturum putant. Ad omnia Innocentius [m] episcopis Africanis rescripsit eo modo, quo fas erat atque oportebat Apostolicæ sedis antistitem.

i Ep. 177.
k Ep 186. c. 1 n. 2.
l Ep. 177. n. 15.
m Ep. 186. c. 1. n. 2.

4. Post missas à duobus suprà laudatis Conciliis epistolas ad Innocentium, ac priùs fortè quàm eidem scripsissent quinque Episcopi, [n] contigit ut Palladius, quidam mare trajecturus, ab Augustino commendatitias litteras ad Hilarium episcopum, fortè Narbonensem, peteret: hac occasione gaudens usus est Augustinus, ut huic antistiti ea nota faceret, quæ recèns in Africa decreta fuerant adversùs hæresim Pelagianam. Hujus novæ tunc hæresis præcipua capita paucis ipsi verbis aperit: ut curâ pastorali caveat homines, qui pestifera illa impietate [o] contradicunt orationibus nostris, dum asserunt hominem posse suis viribus ad tantam justitiam pervenire, ut neque hoc illi sit dicere necessarium, [p] *Dimitte nobis debita nostra*: & illud, *Ne nos inferas in tentationem*, sic accipiunt, tamquam orandus sit Deus, [q] ne quispiam irruens

n Ep 178. n. 1.
o n. 3.
p Matth. 6. 12.
q Item tom. 5. pag. 1509. A.

eee

ANNO CCCCXVI.

corporaliter nos humanus casus affligat, non quò nos ad superandas peccatorum tentationes adjuvet; quoniam eas vincere ita sit in nostra potestate, possibilitate naturæ, ut hoc inaniter impetrandum orationibus arbitremur.

5. Litteras ad Johannem Jerosolymorum episcopum, qui anno superiore conventum cum presbyteris aliquot in caussa Pelagii habuit, dederat Augustinus, [a] nec ab illo rescripta ulla sumserat: id tamen sanctus Præsul haud in malam partem accipiens, iteratò ad illum scripsit. Nam quia auditione acceperat, Pelagium multùm diligi à Johanne; hunc monet eam illi exhibendam esse ab ipso dilectionem, ut ipse falli à Pelagio non existimetur. Hæresim ergo Pelagii retegit contentam libro per eum ad extollendas naturæ vires composito, quem illi transmittit, unà cum opusculo de natura & gratia à se contra istum librum elaborato: petitque vicissim, ut sibi mittat Gesta ecclesiastica Palæstinæ synodi, quibus Pelagius perhibetur esse purgatus.

[a] Ep. 179. n. 1.

6. Hoc etiam anno, neque multo post Orosii reditum, Augustinus responsionem ad geminas ternasve epistolas Oceani dedit; quem celebrem amicum illum [b] Hieronymi fuisse, quippe qui ejus non modò [c] evolvendis scriptis operam daret, sed doctrinam ex ore quoque loquentis exciperet, haud quaquam ambigimus. In suis ille epistolis de origine animæ primùm agens, [d] proponebat ex Hieronymi sententia, quomodo Deus adulterinis etiam conceptibus justè animas largiatur. Verùm non hancce quæstionem, sed illam potiùs molestam esse respondet Augustinus, qua quæritur: si novæ ex nihilo animæ singulæ singulis nascentibus fiunt, quomodo justè in damnationem dantur, quæ sine baptismo de corporibus exeunt. Neque probat sanctus Doctor, solvendæ aliæ de officioso utilique mendacio quæstioni, adhiberi ab Oceano exemplum Domini, de die & hora finiendi sæculi nec Filium scire dicentis. Nam existimat tropicam locutionem, qualis ista fuit, nullo modo rectè dici posse mendacium. Petit denique, ut novum quemdam Hieronymi librum de resurrectione carnis mittere sibi non differat.

[b] Apud Aug. Ep. 165. n. 3.
[c] Ep. 180. n. 2.
[d] Ibid.

7. Baronius [e] & eum secuti scriptores nonnulli, conciliis apud Carthaginem ac Milevum anno præsenti celebratis tribuunt id, quod Augustinus anno quadringentesimo vigesimo-sexto [f] tradidit, Scripturarum scilicet meditandarum seu exponendarum curam sibi à fratribus & patribus suis coëpiscopis in duobus Conciliis Numidiæ & Carthaginis ante paucos annos impositam fuisse. Verumtamen jam inde ab exeunte anno quadringentesimo decimo-tertio id sibi propositum [g] testabatur, quidquid temporis à necessariis Ecclesiæ suæ officiis liberum habiturus esset, hoc totum ecclesiasticæ doctrinæ studiis, ut ad posteros quoque utile aliquid transmitteret, impendere. Post susceptam à Synodis hancce provinciam, sanctus Antistes, ut ei satisfaceret, [h] dies quinque vacuos, puta per hebdomadas singulas, à populo suo impetravit. Hac de re confecto instrumento, acclamavit populus, & aliquantisper fidem servavit. At non multo pòst eorum, qui cum Episcopo tractare de suis rebus cuperent, improbitas pactum infregit, eumque ab otio suo violenter abduxit. Non permittebatur nec ante meridiem, neque post, interquiescere: sed ut alienis negotiis operam daret, ea ob quæ vacare volebat, deserere atque abjicere cogebatur. Inter hujus otii fructus non postremo loco numerandæ videntur expositiones in Johannem: quas quidem etsi fortè aliquanto ante hoc tempus aggressus est Augustinus, non absolvit tamen, nisi post corporis Stephani martyris, quæ anno quadringentesimo decimo-quinto propè elapso contigit, revelationem jam ubique fere gentium cognitam & pervulgatam. Huc enim spectat illud in Tractatu [i] cxx. Quod certè, ait, modò in revelatione corporis beatissimi Stephani fere omnibus gentibus declaratur.

[e] Bar. an. 416.
[f] Ep. 213. n. 5.
[g] Ep. 151. n. 13.
[h] Ep. 213. n. 5.

CAPUT XI.

1. *Augustini impulsu historiam suam scribit Orosius.* 2. *Innocentius ad Africanos rescribens, Pelagium & Cælestium, damnatâ utriusque doctrinâ, anathemate multat.* 3. *De gestis Palæstinæ synodi librum in vulgus edit Augustinus.* 4. *Bonifacii Comitis præclaræ dotes atque ad se uni Deo, rebus omnibus abdicatis, mancipandum propensus animus.* 5. *Liber ad ipsum de correctione Donatistarum scriptus ab Augustino.* 6. *Liber ejusdem ad Dardanum de præsentia Dei* 7. *Epistolam ad Paulinum Augustinus suo & Alypii nomine scribit contra Pelagianos.*

ANNO post quadringentesimum vel sexto-decimo juxta Marcellini chronicon, vel septimo-decimo secundùm nonnullos alios, Orosius Historiam suam elucubravit. Fieri enim potuit, ut eam anno illo priore inciperet, nec tamen ante posteriorem hunc absolveret. Eum certè constat [k] illam non scripsisse, nisi postquam se contulisset Bethlehem, ibique Hieronymi conspectu potitus esset. Innuere videtur, [l] hanc à se in Africa fuisse scriptam: quod quidem creditu haud admodum difficile sit; quippe cùm Augustinum, qui ei operis hujus suscipiendi auctor fuit, in principio & in fine compellet. Enimvero cùm Pagani [m] neque futura meditantes, neque recolentes præterita, ex Urbis expugnatione, necnon aliis Romani Imperii calamitatibus ansam arriperent blasphemandi, contendentes eas conferre in religionem Christianam, extincti idolorum cultûs effectum esse hunc jactitantes: præceptum sibi ab Augustino dicit, ut è scriptoribus omnibus funestissimos quosque ab hominum memoria eventus excerperet, bella, pestes, annonæ caritates, terrarum concussiones, inundationes fluviorum, ignium subterraneorum eruptiones, vim grandinis extraordinariam, criminum etiam maximè insignia, & demum quotquot legere est in monumentis historiarum, tragica argumenta: dein ex his omnibus historicam seriem & unum quasi corpus eò contexeret, ut hinc intelligeretur, pluresne à Christianis temporibus hujusmodi clades evenissent. Non poterat Augustinus id per se exsequi, districtus nimirum aliis occupationibus, & potissimùm libris de civitate Dei, quorum tunc [n] undecimum in manibus habebat, lucubrandis operam navans. Hanc itaque pro-

ANNO CCCCXVII.

vinciam dedit Orosio, quem etiam per Julianum Carthaginensem, servum Dei, quia tum fortassis Cathagine morabatur Orosius, ad eam suscipiendam impulit. [a] Paruit ille ultro ac lubens, ipso vel desiderio morem gerendi ei, quem ut patrem observabat, de successus periculo securus: quippe opus suum omnino permittebat sancto Doctori, ut si minùs dignum, quod in lucem ederetur, illud judicaret, tenebris damnaret. Generalem igitur omnium gentium historiam aggressus, eam ab ipsa rerum creatione ad annum Christi quadringentesimum decimum-septimum pertexuit: cupiditates & punitiones hominum peccatorum, conflictationes sæculi, & judicia Dei, quàm brevissimè & quàm simplicissimè potuit, explicans. Affirmat porro, ex investigatione sedula, præteritos dies, non solùm æquè ut hos graves, verùm etiam tanto atrociùs [b] miseros, quanto longiùs à remedio veræ religionis alienos, se comperisse.

[a] Oros. l. 7. c. 43.
[b] l. 1. praef.

2. Sub anni hujus initium Innocentius Papa epistolis concilii Carthaginensis, concilii Milevitani, & quinque Episcoporum, anno superiore ad se missis, singulis singulas epistolas rescripsit; ipsorum in Pelagianos & doctrinam comprobans, & judicium sententiamque confirmans. [c] Pelagium Cælestiumque, (Apostolici in eos decreti pars hæc præcipua est,) id est, inventores vocum novarum, ecclesiastica communione privari, Apostolici vigoris auctoritate censemus, donec resipiscant. Hæc igitur, fratres carissimi, in supradictos maneat fixa sententia, absint atriis Domini, careant custodia pastorali; ne duarum ovium dira contagia serpant forsitan per vulgus incautum. Hoc ipso anno Augustinus Carthagine concionem habuit, die Dominico, nono Kalendas Octobris, in qua palàm profitetur, [d] numquam ferme ad populum verba facere se, quin gratiæ divinæ necessitatem, propter ingratos quosdam homines, à quibus ea parum agnoscebatur, at contrà viribus naturæ nimium tribuebatur, declararet. Hortatur fideles, [e] istis compatiantur; nec tamen, si quem ejusmodi deprehenderint, falsâ quâdam misericordiâ capti, occultum illum esse patiantur. Jubet illos redargui, ac si quidem in errore pertinaciter animum obfirment, ad se adduci. Jam enim, inquit, de hac caussa duo concilia missa sunt ad sedem Apostolicam, inde etiam rescripta venerunt. Caussa finita est, utinam aliquando finiatur error.

[c] Apud Aug. Ep. 182. n. 6.
[d] Serm. 131. c. 6. n. 6.
[e] c. 10.

3. Ad eum finiendum pertinere in primis putavit, ut Palæstinæ synodi, ubi se Pelagius purgatum fuisse jactitabat; judicium haberetur: animum si quidem induxerat, in eo Pelagium hæresim suam, ut à catholicis Episcopis absolveretur, ejurasse, atque apud ipsos fidem omnino professum esse Christianam. Acceptis igitur hoc tandem tempore synodi Gestis, rem [f] ita se habere, non sine maxima animi voluptate comperit: atque ut hæretici fraudem retegeret, librum contra Gesta illa breviata, quæ Pelagius in suæ defensionis chartula vulgaverat, scribere quàm primùm aggressus est: ne quis fortè esset, [g] qui eo velut absoluto, ipsa quoque ejus dogmata putaret judices approbasse. Itaque hoc in libro, *de Gestis Pelagii* inscripto, Augustinus singula errorum capita Pelagio apud synodum objecta, cum ejusdem ad illa responsis, diligentissimè excutit. Tametsi verò ille dogmata ipsa damnans, quæ inimica gratiæ Christi adversùs eum de Herotis & Lazari libello legebantur, catholicus à synodo pronuntiatus sit; ipsi tamen suspicionem hæreseos adhuc hærere ostendit: ac demum sic eum synodi sententiâ esse absolutum, ut ipsa hæresis, propter quam ad episcopale judicium pertractus est, incunctanter damnata fuerit.

[f] De gest. Pelag. c. 1. n. 2.
[g] Retract. l. 2. c. 47.

4. Tradit Augustinus, se [h] quo tempore de Gestis Pelagii scripsit, eodem ipso composuisse librum *De correctione Donatistarum*. Bonifacius, cui liber inscribitur, inter maximos Imperii Romani viros numerabatur; & scriptum reliquit Procopius, [i] illum atque Aëtium tum ob fortitudinem reique militaris peritiam, tum ob animi magnitudinem ceterasque virtutes, haud immeritò Romanorum ultimos posse appellari. Quanto apud omnes erat in honore propter humanam magnitudinem, tanta eum veneratione propter insignem pietatem colebant sanctissimi quique ejusdem ætatis Episcopi. Verùm is tantum decus ad extremum usque non retinuit: cùm enim à Deo mentem & cogitationem avertisset, in tot tamque atroces calamitates immersus fuit, ut ad fulciendam temporaneam fluxamque fortunam suam, coactus sit Ecclesiæ atque Imperio immane vulnus infligere; cui sanando nec ipse, nec omnes Romanæ vires, per totos centum annos, pares fuerunt. Eum in mediis [k] bellorum & armorum curis vehementi ardore divinarum rerum cognitionem quærere mirabatur Augustinus: neque poterat ejus commendationi quidquam ad illud addere, quod monitis ad vitæ rationem probè instituendam ei, prout expetierat, datis subjecit, [l] epistolam suam magis ei speculum esse, ubi qualis sit videat, quàm ubi discat qualem eum esse oporteat. In primis ipsum [m] ad pudicitiæ conjugalis curam adhortabatur: verùm Bonifacius ultra illa consilia progredi peroptabat; & quamvis conjugatus, filiam saltem unam, quam Comiti [n] Sebastiano uxorem dederat, sustulisset; nihilo minùs tamen à vanitate sæculi [o] abhorrebat, nihilque habebat optatius, quàm renuntiato mundanis rebus divortio monachum vivere ac uni Deo mancipari. Re quidem ipsa mortua conjuge, cùm non multo pòst Tubunis in Numidia Augustinum atque Alypium solos offendisset, suum utrique consilium patefecit: sibi propositum, abdicatis omnibus publicis & bellicis rebus, in beata quiete reliquam vitam agere, ut jam [p] non nisi contra dæmones in solitudinis silentio cum sanctis aliquot Christi militibus decertaret. Ab eo consilio illum sancti viri [q] dehortati sunt; ejus operam in hoc honoris gradu utilem admodum Ecclesiæ futuram commonentes: arma sua tantùm eò converteret, ut illi pacem, repressis barbarorum incursionibus, firmam pararet: nihil præter necessaria sibi suisque inter homines expeteret: terrenas opes neque oblatas respueret, neque ambiret negatas, immo nec ablatas quidem, ne in istam necessitudinem perduceretur, ubi, [r] ait Augustinus, cùm amantur bona, perpetrantur mala. Denique, [s] ut inter arma corporalia spiritalibus armis tutiùs fortiùsque muniretur, quàm severissimè conti-

ANNO CCCCXVII.

[h] Retract. l. 2. c. 48.
[i] Proc. hist. Vand. l. 1. 95.
[k] Ep. 185. c. 1.
[l] Ep. 189. n. 8.
[m] n. 7.
[n] Vict. Vit. hist. persec. Vandal. l. 3. n. 6.
[o] Ep. 220. n. 3.
[p] n. 12.
[q] n. 3. & 12.
[r] n. 5.
[s] n. 5.

ANNO CCCCXVII.

nentiam servaret. Ad eum igitur modum, & in hominum commercio manere, & [a] cælibem vitam nihilo minùs colere decrevit Bonifacius. Quod quo tempore factum sit, ignoratur. Augustinus atque Alypius id consilii non alia mente Bonifacio dabant, quàm quia ejus saluti ita convenire arbitrabantur: at qui non fallatur, præter Deum, reperias neminem: Deus autem judicio humanis cogitationibus inscrutabili duos è sanctissimis viris in re tanta passus est cæcutire; atque adeo innocenter Bonifacio ruinam ac perniciem accersentes, Vandalis in Africam irrumpendi caussam præbere.

[a] Ep. 220. n. 4.

5. Verùm ut redeamus ad librum, cujus occasione, quis esset Bonifacius, exponendum fuit, hoc in libro disputatur omnino de Donatistis, qui fortè haud infrequenter molestos se Bonifacio exhibebant. Itaque cùm nobilis ille vir cognoscere Donatistarum sectam cuperet, scripsit ad Augustinum, [b] quid illos inter atque Arianos discriminis esset, inquirens. Ei Augustinus totam hujusce schismatis rationem aperuit, fundamenta subruit, paralogismos, quibus illud firmare nitebantur, rejecit: ac potissimùm legum [c] in illos ab Honorio propositarum æquitatem, utilitatem, necessitatemque prosecutus est. Sub epistolæ finem his illum verbis alloquitur [d]: Hos tibi ipsi, inquit, tamquam fideli filio, „ mater Ecclesia, ubi potueris, & quomodo po„ tueris, sive ipse loquendo & respondendo, sive „ ad doctores Ecclesiæ perducendo, in adjutorio „ Domini corrigendos sanandosque commendat. Ab eodem petit [e] acta Collationis in compendium abs se redacta perlegat; hæc apud Optatum episcopum fortè invenienda. Quem quidem Episcopum haud absurdè quis putaverit [f] Vesceritanum esse, in provincia Sitifensi: quando quidem Augustinus ait, hunc ipsum librum, si quidem apud Optatum non sit, nullo negotio de Ecclesia Sitifensi sumi posse. Ex quibus satis intelligas, Bonifacium tunc in eo tractu versatum fuisse. Id operis etsi inter libros suos referat Augustinus, habemus nunc inter ipsius Epistolas.

[b] Ep. 185. c. 1. n. 1.
[c] Retr. l. 2. c. 48.
[d] Ep. 185. c. 11. n. 51.
[e] c. 2. n. 6.
[f] Collat. Carthag. 1. c. 120.

6 Liber de præsentia Dei, qui pro epistola quoque numeratur, per anni hujus [g] æstatem compositus est, atque ob eam rem proximè post libros de Gestis Pelagii & de correctione Donatistarum ab Augustino [h] recensitus. Egregium istud opus referendum est acceptum Dardano, viro hujus sæculi [i] dignitate perquam illustri: qui religioso quodam amore impulsus, duas illas quæstiones, grandi intentione & aviditate discendi, explicari sibi postulavit, alteram, [k] quomodo Christus nunc in cælo sit, qui latroni in cruce dixerit, eum secum illo die futurum in paradiso; num fortè quia Christus ubique exsistit, an quia paradisus in cælo situs est; alteram, utrùm infantes, etiam in utero exsistentes, non Deum noverint, si quidem Johannes in utero exsultavit ad præsentiam matris Domini. Ad priorem quæstionem Augustinus accuratè studioséque respondens, disputat quo pacto rebus in omnibus, ac præcipuè in templo suo, hoc est, in homine fideli dicendum sit inesse naturam divinam; qua de caussa tractatum illum inscribit, *De præsentia Dei.* Ad posteriorem ubi ventum est, animum in Pelagianam hæresim, non tamen expressè nominatam, potissimùm intendens, disputationem de parvulorum regeneratione copiosam, eamque valde necessariam instituit. Ibi usum [l] rationis & voluntatis infantibus tribuere quàm absurdum sit, ostendit. In illis tamen baptizatis, quamvis id nesciant, Spiritum-sanctum habitare, idque quomodo rectè intelligatur, statim explicat.

[g] Ep. 187. c. 1. n. 1.
[h] Retract. l. 2. c. 49.
[i] Ep. 187. c. 1. n. 1.
[k] c. 2. n. 3.
[l] Ep. 187. c. 7. ...

7. Ad Paulinum episcopum Nolanum post Innocentii Papæ [m] obitum scribens suo & Alypii simul nomine, apertiùs istam hæresim, longéque vehementiùs oppugnat: cujus auctorem Pelagium eum esse [n] nuntiat, qui, ut fortè distingueretur à Pelagio Tarenti, Brito cognominabatur, & quem ut servum Dei, perinde atque ipsi, dilexit Paulinus. Mittit eidem Paulino [o] Africanorum duorum conciliorum & quinque Episcoporum epistolas hac de caussa scriptas ad Innocentium Papam, Innocentiique ad illas responsa: adjunctis [p] haud dubiè Gestis Palæstini judicii, de quo, ut ait, [q] damnatus Pelagius exisset, nisi objecta sibi contra gratiam Dei dicta, quæ obscurare non potuit, ipse damnasset. Eumdem nihilo minùs, in libris post illud judicium ab ipso editis, [r] haud quaquam de adjutorio divinæ gratiæ rectè sentire, hinc perspicuum esse affirmat, quòd aliquando ita paribus momentis potestatem voluntatis æquâ lance perpendit, ut aliquantum etiam ad non peccandum valere definiat: aliquando autem quotidiano gratiæ Dei muniri nos confitetur auxilio, quamvis habeamus ad non peccandum forte ac firmum liberum arbitrium; ut [f] videatur auxilium gratiæ tamquam ex abundanti putare concedi, scilicet ut quod homines facere per liberum jubentur arbitrium, faciliùs possint implere per gratiam. Præterea auditione [t] acceperat Augustinus, esse in civitate Nolana quosdam pro errore, quo dicebant infantes non baptizatos habere vitam æternam, tanta obstinatione nitentes, ut ab Pelagio ipso, quàm ab hac sententia, potiùs discederent. Alios memorat alio circa parvulorum baptismum errore teneri, [u] quo nimirum infantes, qui non baptizati pereunt, reos propriorum constituunt peccatorum, liberi arbitrii usu ab ipsis commissorum: ut qui bona malave cogitare non possunt, putentur per liberum arbitrium vel pœnam mereri posse vel gratiam. Nec perfugium istud, quantumvis ineptum, silentio præterit: Quod „ enim potuerunt, inquit, [x] magna & acuta in„ genia cogitare, aut inopiæ est tacendo vitare, „ aut arrogantiæ contemnendo præterire. Quædam in hac epistola post annos fere duodecim improbare [y] cœperunt ii, qui Pelagianæ hæreseos reliquias fovere potiùs, quàm doctrinam catholicam de prædestinatione ac de perseverantiæ dono profiteri, animum induxerant. Augustinus ante finem ejusdem epistolæ profert duodecim errores, quos in Palæstina synodo vel invitus damnavit Pelagius, ac totidem subjicit oppositas illius sententias, quas Ecclesia catholica semper tenuit. Libellum ex hac parte epistolæ factum reperire est in Codice canonum [z] Ecclesiæ Romanæ: nec à veritate longè abhorret, sicuti visum [aa] est erudito viro, hunce libellum, quo distinctiùs proponuntur ea, quæ Cælestio seu Pelagio ejusque discipulis erant profitenda, missum fuisse ad Zosimum Papam

[m] Ep. ... c. 1. n. ...
[n] n. 1.
[o] n. 1.
[p] n. ...
[q] n. ...
[r] ...
[f] n. ...
[t] ...
[u] ...
[x] n. ...
[y] De ... persev. c. ... n. 55.
[z] Cod. Rom. ...
[aa] in ... tom. ... 15. c. ...

ANNO CCCCXVII.

Papam ab episcopis Carthaginensis concilii hoc anno celebrati, quibus nimirum videbatur,[a] id minimè sufficere, quòd se generaliter Apostolicæ sedis consentire doctrinæ profiterentur.

[a] Contra duas epist. Pelag. c. 3.

CAPUT XII.

1. Romam venit Cælestius: hunc Zosimus mitissimè tractat, proque illo scribit ad episcopos Africanos. 2. Pelagii ad Innocentium epistola redditur Zosimo, qui hujus quoque ambiguis verbis deluditur, atque ejus gratiâ in Africam scribit. 3. Zosimo Carthaginense concilium 214. episcoporum respondet, ac Innocentii sententiam in memoratos hæreticos dictam tuetur. 4. Zosimus ad Africanos rescribit, nihil se post acceptas ipsorum litteras immutasse. Plenarium concilium Africæ canones octo vel novem edit contra Pelagianos. 5. Ab eodem Concilio sancita quædam de rebus spectantibus ad Donatistas. 6. Pelagiani cùm à Zosimo Papa, tum ab Honorio Imperatore damnati. 7. Eorum damnationem subscriptionibus suis firmant omnes Episcopi, præter octodecim, qui provocant ad plenariam synodum. 8. Pelagiani non sine multo Augustini labore ab Ecclesia victi sunt. 9. Is libros ad Pinianum duos contra Pelagium scribit.

PELAGIUM & Cælestium non diu latuit lata in ipsos tum ab Africana Ecclesia, tum ab Apostolica sede sententia: neque sibi illi defuere, quin sine cunctatione purgare se conarentur. Cælestius quidem Romam se conferens, Zosimum Innocentii successorem adit, de facto contra se in Africa judicio queritur, contenditque se falsò venisse Apostolicæ sedi in suspicionem erroris, & libellum fidei suæ offert ea arte concinnatum, ut rejici à Zosimo nequaquam possit; maximè cùm se instrui velle profiteatur, dicatque ibi disertis verbis, [b] Si fortè, ut hominibus, quispiam ignorantiæ error obrepsit, vestrâ sententiâ corrigatur. Non hoc tamen contentus Zosimus, explorat hominis animum variis interrogationibus, ac se purgare[c] molientem ad consentiendum Innocentii litteris, crebra interlocutione constringit; ita ut[d] omnia, de quibus postulatus est, damnare se respondeat secundùm ejusdem beatæ memoriæ Papæ sententiam, & omnia[e] quæ sedes Apostolica damnaret, se damnaturum esse promittat. Hujusmodi Cælestii responsis inductus est Zosimus, ut eum, non quidem à vinculis excommunicationis statim absolveret, sed dumtaxat quàm mitissimè tractaret. Nam interposito duorum mensium tempore, donec rescriberetur ex Africa, resipiscendi ei locum sub quadam medicinali sententiæ lenitate concessit. Quin immo de rebus cum ipso gestis epistolam[f] erga eum benevolentiæ plenam dedit ad Aurelium ceterosque Africanos episcopos, quorum de ejus caussa judicium ut nimis properatum culpare videtur: accusatores porro illius duriùs habet, multatque excommunicatione. Annum Christi quadringentesimum decimumseptimum refert epistola: diem verò minimè adjectum habet.

[b] De pecc. orig. c. 33. n. 36.
[c] Contra duas epist. Pelag. l. 2. c. 3.
[d] c. 4. n. 6.
[e] De pecc. orig. c. 7.
[f] Append. tom. 10. pag. 98.

2. Pelagius autem in Palæstina tunc temporis agens, se quoque molitus est per litteras[g] ad Innocentium, quem defunctum esse nesciebat, scriptas, purgare. Litteræ successori illius Zosimo redditæ sunt, unà cum libello fidei, quem simul mittebat, desinente in hæc verba: [h] Hæc est fides, Papa beatissime, quam in Ecclesia catholica didicimus, quamque semper tenuimus & tenemus: in qua si minùs peritè aut parum cautè aliquid fortè positum est, emendari cupimus à te, qui Petri & fidem & sedem tenes, &c. Deceptus etiam ab isto Zosimus, sicut pro Cælestio fecerat, pro Pelagio quoque epistolam[i] alteram ad Africanos præsules hoc eodem anno, die undecimo Kalendas Octobris misit, in qua in Herotem & Lazarum acerbioribus multo quàm in superiori epistola verbis invehitur: idque pollicetur sibi, fore ut ipsi quoque Africani præsules inde cum ipso pariter persuasi, Pelagium & Cælestium pro catholicis habeant, quòd ambo isti damnanda damnarent, & sequenda sequerentur, nec ii post mortem & interitum revixissent inventique essent, puta ad fidem redeundo; sed omnino mortui non essent nec periissent, de quibus videlicet falsa vulgata sunt.

[g] De grat. Chr. c. 30.
ANNO CCCCXVII.
[h] Append. tom. 10. pag. 97.
[i] Ibid. pag. 99.

3. Quòd autem Zosimo Pelagius imposuerit, nihil profectò mirum. Hic enim tam callidè verba sua composuerat; tantâque industriâ æquivocationis[k] caliginem offuderat veritati, ut cùm ejus scripta in Africam à Zosimo fuissent transmissa, vix ipsemet Augustinus, quin ea catholica judicaret, deque Pelagii reditu ad rectam fidem lætaretur, sibi temperaverit. Sed virus, quod in prolixioribus ejus libris animadverterat, effecit, ut ista quoque ipsi suspecta essent: quæ cùm inspexisset adtentiùs, eorum denique ambiguitatem ac vitium deprehendit. Quod ad Cælestium, rescripserunt Africani præsules non sufficere,[l] ait Augustinus, quòd se generaliter Innocentii episcopi litteris consentire fatebatur; sed apertè eum debere anathematizare, quæ in suo libello prava posuerat. Ex eorum epistola ad Zosimum in Concilio ducentorum quatuordecim Episcoporum scripta hoc decretum profert Prosper:[m] Constituimus in Pelagium atque Cælestium per venerabilem episcopum Innocentium de beatissimi apostoli Petri sede prolatam manere sententiam, donec apertissima confessione fateantur, gratiâ Dei per Jesum Christum Dominum nostrum, non solùm ad cognoscendam, verùm etiam ad faciendam justitiam, nos per actus singulos adjuvari; ita ut sine illa nihil veræ sanctæque pietatis habere, cogitare, dicere, agere valeamus.

[k] De pecc. orig. c. 18. n. 20.
[l] Contra duas epist. Pelag. c. 3.
[m] Prosp. cont. Coll. c. 5. n 15.

4. Anno subsequente Zosimus Africanis episcopis respondit per[n] litteras duodecimo Kalendas Aprilis datas, quibus eos certiores fecit, nihil se post acceptas ipsorum litteras immutasse, sed in eodem statu cuncta, quemadmodum rogatus ab ipsis fuerat, reliquisse. Neque per eum stetit, quominus in Cælestii caussam, ex illorum voluntate consilioque diligentiùs inquireretur. Verùm cùm ejus[o] præsentia posceretur, ut certis ac dilucidis responsionibus vel astutia hominis, vel correctio dilucesceret, & nulli ambigua remaneret; se subtraxit ille & negavit examini. Neque etiam Pelagius, tametsi[p] visus est ad tempus aliquid dicere, quod fidei catholicæ conveniret, Romanam sedem usque in finem fallere prævaluit. Post rescripta quippe Africa-

ANNO CCCCXVIII.
[n] Append. tom. 10. pag. 104.
[o] Contra duas epist. Pelag. l. 2. c. 3.
[p] De pecc. orig. c. 23. n. 24.

ANNO CCCCXVIII.

ni Concilii, non ea tantùm pestifera ejus dogmata, quæ in Africam pervenerant, sed alia quoque ipsius in urbe Roma, ubi diutissimè vixerat, atque in his fuerat priùs sermonibus contentionibusque versatus, curâ fidelium fratrum prolata patuerunt; quæ tandem Papa Zozimus ab universis Catholicis exsecranda censuit. Posteriores illæ Zosimi litteræ pervenerunt in Africam tertio Kalendas Maias. Tunc temporis Præsules Carthaginem conveniebant ad concilium, quod hac in urbe ipsis Kalendis Maiis habitum notatur; atque ab Augustino [a] dicitur plenarium totius Africæ. Inde profecti sunt octo illi sive novem contra Pelagianam hæresim canones, [b] qui Milevitanæ synodo fuerant falsò adscripti.

[a] Ep. 215. n. 2.
[b] Vid. præf. in tom. 10.

5. Materiam huic tam frequenti Concilio non soli præbuere Pelagiani: si quidem canones quoque in eo plures conditi reperiuntur de rebus, quæ ad Donatistas pertinebant. Generalis Synodus Idibus Juniis anni quadringentesimi septimi coacta Carthagine, ecclesias ac populos, qui Donatistarum secessionem ante legem Honorii anno quadringentesimo quinto latam reliquissent, [c] statuerat fore episcopi illius, à quo fuissent conversi; alios verò secuturos antistitem urbis ejus, cui, dum schismaticis partibus adhærebant, subditi erant. Ex ea constitutione lites inter episcopos de finibus diœceseon suarum ortæ, [d] Concilium præsentis anni, ut in ea nonnihil immutaret, impulere. Præterea quantumcumque studium extinguendi Donatistarum dissidii præ se tulissent Afri antistites: erant tamen inter hos nonnulli, qui de convertendis iis, quos plebi suæ admixtos esse cognoscebant, parum admodum gerebant sollicitudinis. In istos animadvertit Concilium, & quosdam [e] hac in re officii sui negligentes excommunicationis pœnâ plecti jubet. Restabant, quemadmodum conjicere est, negotia non pauca, quæ moram longiusculam, ut constituerentur, desiderabant: igitur ne diutius tot præsules Carthagine retinerentur, electi sunt ex unaquaque provincia terni, qui cum Aurelio, quidquid esset reliqui, componerent. E Numidia cum Alypio & Restituto [f] delectus fuit Augustinus. Hic itaque quoad in Mauritaniam proficisceretur, ubi [g] decimo-quarto & duodecimo Kalendas Octobris agebat, remansit Carthagine: qua in urbe illum occupatissimum varia detinuerunt negotia.

[c] Cod. can. Afr. c. 98. & 99.
[d] c. 117. & seq.
[e] c. 113.
[f] c. 127.
[g] De gest. cum Emer. n. 1.

6. Nondum Carthagine discesserat Augustinus, cùm allatis ad Africam nuntiis comperit, Pelagianos tum Imperatoris lege, tum Apostolicæ sedis auctoritate damnatos esse. Lex ab Honorio hanc in rem pridie Kalendas Maïas anni quadringentesimi decimi-octavi data est, [h] qua impiæ commentationis & dogmatis exsecrandi auctores Pelagium ac Cælestium ex Urbe, si fortè in ea versarentur, expelli: ac si qui de cetero quibuscumque locis reperti fuerint hujusce sacrilegii sectatores, ipsos rite convictos, in exsilium ejici jubet. Imperatores in ista constituenda lege judicium ab Aurelio atque ab Augustino factum se secutos fuisse disertè profitentur [i] litteris ad utrumque seorsum datis anno quadringentesimo decimo-nono die quinto Iduum Juniarum: de judicio sanè loquuntur Africani concilii contra Pelagianos superiore anno celebrati, cui videlicet, non secus atque præsentis anni Concilio, dux Aurelius, uti canit [k] Prosper, ingeniumque Augustinus erat. Horum antistitum existimatio & auctoritas vim habuit procul dubio non minorem ad inducendum Zosimum, ut in eosdem hæreticos sententiam damnationis tum demum proferret. Hac ille hæresis novæ auctores, vel certè acerrimos notissimosque suasores [l], Pelagium & Cælestium, nisi correcti etiam egerint pænitentiam, toto Christiano orbe damnavit. Litteras hac de caussa misit quasdam specialiter ad Africanos, alias autem universaliter ad omnes Episcopos; atque istis litteris suis, quas [m] conscripsit per orbem Catholicum perferendas Papa Zosimus, exsecranda Pelagii & Cælestii dogmata adtexuit. Romanos clericos episcopi sui sententiam toto animo amplexos esse, vel ipsi testes sunt Pelagiani; quando [n] eos arguunt, non erubuisse prævaricationis crimen admittere. Certè Sixtum Ecclesiæ Romanæ presbyterum, eumdem illum, quem [o] favere inimicis Christianæ gratiæ, atque illorum [p] magni momenti patronum esse antè fama jactarat, priorem, id est, vel ante omnes, vel ante promulgatam damnationis sententiam, anathema eis in populo frequentissimo pronuntiasse, eadem fama non tacuit. Augustinus qui, sicuti diximus, Carthagine à Concilio Kalendarum Maii remanserat, priùs nuntio illo exhilaratus est sibi longè jucundissimo, quàm inde recederet. Neque id vir sanctus ex communi fama tantùm, sed etiam ex propriis Sixti ad Aurelium litteris per Leonem acolytum allatis didicit. Ibi de Pelagiano perniciosissimo dogmate, vel contrà de gratia Dei quid sentiret, exponebat Sixtus, & id quidem paucis: unde Episcopi præsentes ejus epistolam describere festinabant, tanta erat eorum lætitia; & illam cunctis ostendere gestiebant.

[h] App. 10. tom. p. 105.
[i] Apud Aug. Epist. 201. n. 1.
[k] C… de Ingr… 1. c. 3.
[l] Aug… 190… n. 22… pecat… c. 21.
[m] De… orig…
[n] Con… duas… Pelag… c. 3.
[o] Ep. 1… c. 1. n. 1.
[p] Ep. 1… n. 1.

7. Pelagianæ hæresis damnationem subscriptionibus suis firmarunt Episcopi omnes catholici; qua de re conquesti Pelagiani dictitabant: [q] Simplicibus episcopis, sine congregatione synodi, in locis suis sedentibus extorta subscriptio est. Qui subscriptiones suas recusarunt, numerantur [r] octodecim; quorum antesignanus haud dubiè fuit Julianus episcopus Eclanensis, hanc ob caussam [s] à Zosimo damnatus. Hic unà cum suis sese [t] ab Ecclesia catholica segregavit, testatus sibi suisque decretum esse, [u] non communicare cum Manichæis. Audientiam [x] postulant, datoque ad Zosimum libello provocant Pelagiani episcopi [y] ad plenariam synodum. Quin & ipsum Imperatorem [z] petunt, caussæ suæ judices dari jubeat. Verùm absit à Christianis potestatibus terrenæ reipublicæ, inquit Augustinus, ut de antiqua catholica fide dubitent; & ob hoc oppugnatoribus ejus, locum & tempus examinis præbeant. Istorum nempe [aa] superbia hanc etiam gloriam captare intelligitur, ut propter illos Orientis & Occidentis synodus congregetur. Orbem quippe catholicum, quoniam Domino eis resistente pervertere nequeunt, saltem commovere conantur: cùm potiùs vigilantiâ & diligentiâ pastorali, post factum de illis competens sufficiensque judicium, ubicumque isti lupi apparuerint, conterendi sint, sive ut sanentur at-

[q] C… duas… Pelag… c. 4… n. 34…
[r] … l. 1…
[s] … n. 1.

ANNO CCCCXVIII.

que mutentur, sive ut ab aliorum salute atque integritate vitentur. Hoc petendi Concilii generalis obtentu Ecclesiis Orientis, ut eas in suas partes allicerent, quomodo molesti intervenerint, docet epistola [a] ab octodecim episcopis Pelagianis, è quorum numero Julianus, Thessalonicam ad Rufum urbis antistitem missa, qua illius sive aliorum Orientalium præsulum societatem adversùs impiam [b] Manichæorum hæresim efflagitant. In eo quippe sita erat omnis illorum vis ac industria, ut orthodoxis hæresim exsecrandam impingerent, quò sic proprios obtegerent errores ac [c] naturæ, legis, liberique arbitrii commendatione, gratiam condemnarent. Istam epistolam, quam Augustinus tribus posterioribus ad Bonifacium libris refellit, ipse [d] memorat agnoscitque Julianus.

8. Victoriæ de Pelagianis reportatæ gloriam Augustino præcipuè debitam, cujus inter alios omnes, qui ad eos de Ecclesia pellendos operam contulerunt, industria major, majus opus fuerit, [e] Prosper haud injuriâ prædicat. Ceterùm non maximis tantummodo laboribus, sed gravissimis quoque molestiis ea sancto Doctori victoria stetit: quod Hieronymus perspicuè docet [f] in litteris ad illum circiter hoc tempus datis. Ibi quas vel Romæ passa fuerit veritas difficultates indicat, cùm dicit; » Contra flantes ventos ardore fidei perstitisti. Malum etiam, quod à Pelagii Cælestiique fautoribus imminebat insuperabili gratiæ vindici, atque ab ipso fortiter contemtum significat, cùm subdit; » Maluisti, quantum » in te fuit, solus liberari de Sodomis, quàm cum » pereuntibus commorari: scit quid dicam prudentia tua. His demum adjicit verba illa magnifica & præclara: » Macte virtute, in orbe cele» braris. Catholici te conditorem antiquæ rur» sum fidei venerantur atque suspiciunt, & quod » signum majoris gloriæ est, omnes hæretici de» testantur: & me pari persequuntur odio; ut » quos gladiis nequeunt, voto interficiant. Eidem aliis pòst scriptis [g] litteris de jugulata per ipsum Cælestiana hæresi gratulatur.

9. Postea quàm [h] Pelagiana hæresis cum suis auctoribus à Zosimo Papa, necnon [i] ab Imperatore Honorio damnata est, scripsit Augustinus in ejusdem hæresis auctores libros duos, ad Pinianum, Albinam ejus socrum conjugemque Melaniam. Hi videlicet suaserant Pelagio, quìcum fortè [k] in Palæstina per id temporis versabantur, ut quæcumque adversùs eum dicerentur, scripto damnaret: quibus ille responderat eâ calliditate, quæ cuivis, dum non planè perspectus esset ejus animus, facilè persuaderet, ipsum nihil tenere nisi sanum, nisi catholicum. Enimvero quisquis gratiam Dei, [l] qua Christus venit in hunc mundum peccatores salvos facere, negaret omni momento omnique actui necessariam, huic ille anathema dicebat. Agnoscebat [m] unum idemque baptisma esse; ac iisdem verbis in infantibus quibus etiam in majoribus celebrandum: cúmque adhuc interrogaretur ulteriùs, infantes in peccatorum remissionem baptismum percipere fatebatur: doctrinam de parvulorum baptismo suam [n] de libello, quem Romam miserat, ipsis recitans. Se itaque, cujus innocentia etiam fuisset in Palæstino judicio probata, [o] dicebat eâdem cum Cælestio senten-

[a] Cont. duas epist. Pelag. l. 1. c. 1. n. 3.
[b] l. 2. c. 1.
[c] l. 4. c. 9.
[d] Op. imp. l. 1. c. 178.
[e] Prosp. Car. part. 1. c. 3.
[f] Apud Aug. Ep. 195.
[g] Apud Aug. Ep. 202. n. 1.
[h] Retr. l. 2. c. 50.
[i] De pec. orig. c. 17.
[k] Vid. præf. tom. 10. n. 20.
[l] De grat. Chr. c. 2.
[m] c. 32.
[n] De pec. orig. c. 1.
[o] c. 8.

tiâ non debuisse teneri. Non parvâ ipsos id quod Pelagius professus erat, [p] lætitiâ affecit: attamen de ejus verbis Augustinum consulendum adhuc esse duxerunt. Quamobrem scriptis communi nomine litteris, quid ipsi de hoc sermone videretur, sciscitati sunt. Litterarum perlator sanctum Antistitem [q] Carthagine reperit, ab eoque ibi occupationibus licèt densioribus impedito, responsum tulit: nec breve quidem. Nam cùm sanctos illos ea, [r] quæ ad ædificationem vel confirmationem fidei conscribuntur, inexpleto semper desiderio legere compertum haberet, non dubitavit integra duo volumina, unum *De gratia Christi*, alterum *De peccato originali*, ad ipsos dirigere: quibus in libris quænam sit Pelagii vera mens circa hoc utrumque caput, ex iis ipsis operibus ejus docet, quorum ille se purgandi caussâ in epistola ad Innocentium locos producebat.

[p] De pec. orig. c. 5.
[q] De grat. Chr. c. 1.
[r] De pec. orig. c. 41. n. 48.

CAPUT XIII.

1. *Augustinus Cæsaream ob Ecclesiæ negotia proficiscitur.* 2. *In eam urbem disputatum cum eo venit Emeritus, quo præsente ac obmutescente concionatur Augustinus.* 3. *Altera die Emerito intra ecclesiam constituto & perseverante in silentio suo id commodè ad caussæ suæ utilitatem vertit sanctus Episcopus.* 4. *Hic pravam consuetudinem civium Cæsareensium habito ad plebem sermone abolet.* 5. *Ad Optatum rescribit super quæstione de animæ origine.* 6. *Idem respondet Mercatori.* 7. *Cælestino quoque ac Sixto.* 8. *Adversùs Aptum de cavendo Judaismo scribit ad Asellicum.*

SANCTUS Præsul magna illa negotia, quibus Carthagine fuerat occupatus, non, quò se reficeret à labore, deseruit; sed ut susceptis novis laboribus studium in Ecclesiam suum probaret. Enimvero ex eâ civitate decedens, iter Cæsaream Mauritaniæ aggressus est: qua in urbe [s] decimo-quarto & duodecimo Kalendas Octobres hujus ipsius anni versabatur. Porro eadem urbs Argerium, ut existimant, hodie dicitur, centum viginti circiter leucis dissita ab Hippone-regio: unde cùm per hanc iter ad illam esset, hac transisse eum non dubitamus: verumtamen haud quaquam eum ibi diu commoratum fuisse, ex [t] epistola ad Mercatorem conjicere est. Hoc autem itineris ut ipse cum aliis aliquot Episcopis susciperet, [u] Zosimi papæ litteris inductus est, nimirum ad conficienda gravia quædam Ecclesiæ negotia, quæ cujusmodi fuerint, nisi quòd [x] ad Donatistas ea nihil pertinuisse certum est, ignoramus. Eum certè omnem illam peragrasse regionem videntur ista significare [y]: » Per quas totas terras cùm intentionem nostram huc atque illuc, quæ ingerebantur sensibus, diversa raptarent. Ceterùm Cæsareæ quid gestum fuerit, ignotum est. [z] Convenerunt eòdem inter ceteros Deuterius, ejus ipsius sedis antistes, &, quod insolens in Africa, metropolitanus dictus, Alypius Thagastensis, Possidius Calamensis, Rusticus Cartenitanus, Palladius Tigabitanus; aliorum nomina non recensentur. Adfuerunt etiam [aa] ejusdem provinciæ Episcopi.

2. Donatistis Cæsareæ urbis præerat Emeritus,

[s] De gest. cum Em. n. 1.
[t] Ep. 193. c. 1. n. 1.
[u] Ep. 190. c. 1. n. 1.
[x] Possid. c. 14.
[y] Ep. 193. c. 1. n. 1.
[z] De gest. cum Em. n. 1.
[aa] Retr. l. 2. c. 51.

ANNO CCCCXVIII.

nobis jam memoratus non ſemel, idemque clarus potiſſimùm ob ea, quæ pro factionis ſuæ cauſſa egerat in Carthaginenſi collatione. Illâ finitâ Cæſaream repetierat, ubi pertinax in ſchiſmate, etiam multa, [a] quibus relatam ab Eccleſia victoriam elevaret, confinxerat jactitaratque. Ad eum quamdam ſcriptionem, quæ temporis injuriâ periit, [b] direxerat Auguſtinus; illam ſanè perquam utilem, quippe in quam ſanctus Doctor, quidquid ad extinguendum diſſcidium valebat, brevi atque expedita ratione coëgerat. Elucubravit illud operis circiter annum quadringenteſimum decimum-ſextum: quando quidem ipſum inter ea, quæ ad Hieronymum anno quadringenteſimo decimo-quinto miſit, & librum de Geſtis Pelagii ponit. Verùm hoc pacis opus cùm filium pacis Emeritum non inveniſſet, ad auctorem ſuum illa reverſa eſt. Nihilo minùs tamen Præſulem ſuum imitati non ſunt Cæſareenſes Donatiſtæ; utpote qui ad catholicam communionem ferme omnes ſeſe retulerint, licèt non eadem omnes ſinceritate. Erant ſi quidem adhuc complures, [c] qui de veritate ambigerent; immo & nonnulli ex utroque ſexu animo ſemper ac voluntate ſchiſmati adhæreſcebant: ut autem & hi cæcitate liberarentur, & confirmarentur illi, Deus id, quod narraturi ſumus, permiſit. Ab urbe, cùm iſthuc adventavit Auguſtinus, [d] Emeritus aberat, quem tunc temporis, ne caperetur, delituiſſe, obſcurum non eſt. Verùm, ut comperit ibi præſentem eſſe Hipponenſem epiſcopum, eò ſponte ſua decimo-quarto Kalendas Octobris illius videndi cauſſâ acceſſit. Nuntiatum eſt ex improviſo Auguſtino eum adeſſe, ad eum videndum ſanctus Antiſtes continuò convolavit. Ipſum in platea ſtantem offendens, poſt primas honoris urbanitatiſque ſignificationes locum illum utrique neque commodum neque decentem eſſe commonuit: quocirca eum rogavit in eccleſiam ſecum unà venire ne gravaretur. Annuit ille haud invitus. Unde Auguſtinum ſpes inceſſit communionem catholicam eum bono libentique animo jamjam amplexurum. Immo & hoc ab ipſo jam præſtitum fuiſſe, [e] rumor vulgavit. Eo pacto futurum erat, [f] ut Deuterius Emerito, qui ſuis civibus carus erat, cedere epiſcopatu, ſicuti Catholici facturos ſe Donatiſtis ante Collationem ſpoponderant, cogi poſſet: quâ tamen retardata non fuiſſet reconciliatio; quando quidem ad id paratiſſimus erat Deuterius; affirmatque Auguſtinus, olim ſibi notum eſſe animum hujuſce Præſulis, qui non eſſet commiſſurus umquam, ut Eccleſiæ utilitati privatum honorem anteponeret. Verùm ei hoc ſuæ virtutis ſpecimen dare per Emeritum non licuit. Hic unà cum Auguſtino ſe contulit in eccleſiam, [g] quò maxima multitudo [h] utriuſque communionis confluxit. Vix eódem ingreſſus eſt, ac primo ſermone compellatus, ut ambiguis hiſce vocibus reſpondet: Non [i] poſſum nolle quod vultis, ſed poſſum velle quod volo. Ceterùm nec in ſui, nec in factionis defenſionem quidquam addere valuit; ſed in recuſanda communione perſeveravit. venerat iſthuc non alia haud dubiè de cauſſa, quàm ut ſchiſmatis ſui patronum ageret: verùm antequam [k] meditata poſſet effari, hæc ab Auguſtino per anteceſſionem adeo funditus everſa intellexit, ut, quid contradiceret, non inveniret. Ubi videre hoc trahi diutius, eumque intra ipſos eccleſiæ catholicæ parietes in diſſcidio & hæreſi perſiſtere contumacem, Auguſtinus ad populum adſtantem verba facere aggreſſus eſt. Multa dixi de pace, [l] inquit, multa de caritate, multa de ſanctæ Eccleſiæ catholicæ, quam Deus promiſit & præſtitit, unitate: in quo meo ſermone & vos alloquebar, & illum exhortabar, & quantum in me poterant viſcera caritatis, omnes in periculo animæ ſuæ conſtitutos in illo meo ſermone parturiebam, & parere Domino cupiebam. In tota orationis ſerie pius Præſul numquam non oſtendit ſperare ſe, fore ut Emeritum ab errore divina clementia revocet. At quantumcumque ſtudium atque induſtriam adhibuerit illius caritas, hic poſt auditam eam concionem in pertinaciâ mentem obfirmavit: [m] de quo tamen nec tunc quidem deſperavit Auguſtinus. Conceſſum etiam eſt ſpatium, [n] per quod in urbe ei ſecuro eſſe liceret.

3. Duobus pòſt diebus, id eſt [o] feriâ ſextâ in duodecimum Kalendas Octobris anni à quadringenteſimo decimi-octavi incidente, Epiſcopi, preſbyteri, diaconi, clerus univerſus ac plebs frequentiſſima in majorem baſilicam Cæſareenſem convenit. Deuterius omnium primus & tamquam conſeſſûs præſes nominatur. Aderat etiam Emeritus: notarii, à quibus omnia ſcriberentur, atque in tabulas referrentur, adhibiti. Ratus eſt Auguſtinus prudenter eâ utendum occaſione, ſin minùs ad Emeriti ſalutem procurandam, ſaltem in gratiam eorum, quibus clariore quadam circa diſſcidium expoſitione opus erat. Quoniam igitur cùm ipſe Emeritus, [p] tum alii factionis ejuſdem, Marcellini auctoritate ſeſe in collatione Carthaginenſi oppreſſos, nec ea omnia, quæ pro ſua cauſſa dicenda habebant, expromere permiſſos querebantur; Auguſtinus [q] enarratis numeroſiſſimæ illi concioni, quæ feriâ quartâ geſta fuerant, Emeritum rogavit, quidquid potiſſimùm ſecum facere judicaret, in medium proferret: ad reſpondendum paratum eſſe ſe, diſputationem illam utriuſque partis nemini præjudicio futuram, populo tamen præſenti non ſine fructu abituram: nihil eſſe quod ille timeat, fore autem ipſi rem plenam gloriæ, ſive coram civibus ſuis vincat, ſive victrici cedat veritati. Retulit Emeritus, [r] victor an victus abiiſſet, veritati an potentiæ conceſſiſſet, ex actis Carthaginenſis collationis haud difficulter intelligi. Hîc Auguſtino ſciſcitanti, ſi nihil dicere ſtatuiſſet, quid ergo veniſſet? repoſuit, eo ſe animo veniſſe, ut hoc ipſi quod requirebat diceret. Urgente adhuc ſancto viro, quæ illum cauſſa adduxiſſet? & reſponſum notario exſpectante, Fac, id eſt [s] ſcribe, inquit Emeritus; poſt quod verbum veluti obmuteſcens, ultrà reſpondere quidquam nec voluit, nec potuit. Auguſtinus, cùm denuo moram illi dediſſet [t] ad loquendum, & demum intelligeret ipſum in ſilentio pertinacem eſſe, incœpti ad plebem ſermonis curſum continuavit. Differuit de Carthaginenſi collatione, cujus acta ut quotannis per Quadrageſimam legi curaret, Deuterium obſecravit. Voluit ab Alypio [u] recitari epiſtolam eam, qua Catholici antiſtites pacis & unitatis intuitu dignitatum ſuarum

[a] De geſt. cum Emer. n. 3.
[b] Retract. l. 2. c. 46.
[c] De geſt. cum Emer. n. 1. & 2.
[d] Contra Gaud. l. 1. c. 14.
[e] Contra Gaud. l. 1. c. 14.
[f] Serm. ad Cæſar. pleb. n. 1.
[g] Contra Gaud. l. 1. c. 14.
[h] Poſſid. c. 14.
[i] Serm. ad Cæſar. pleb. n. 1.
[k] Contra Gaud. l. 1. c. 14.
[l] De geſt. cum Emer. n. 1.
[m] Ibid.
[n] Contra Gaud. l. 1. c. 14.
[o] De geſt. cum Emer. n. 1.
[p] Poſſid. c. 14.
[q] De geſt. cum Emer. n. 2.
[r] n. 3.
[s] Poſſid. c. 14.
[t] De geſt. cum Emer. n. 4.
[u] n. 4.

Anno CCCCXVIII.

rum spontaneam abdicationem Donatistis obtulerant: cui recitationi observationes & exempla caritatis Christianæque humilitatis perquam egregia ipsemet inseruit. Denique totum schismaticarum partium fundamentum evertit narratâ Maximianistarum historiâ; in qua haud leviter immoratus, vocem ab Emerito nullam, non secus[a] ac mutum esset allocutus, expressit. Illum cognati[b] ac cives sui, ut cum sancto Præsule colloquium iniret, obtestati sunt instantiùs, polliciti, modò Catholicos superaret, nihil in se moræ futurum, quin vel fortunarum, vel etiam vitæ periculo, sese ad ejus referrent communionem: at illius animo major diffidentia insederat, quàm ut ipsum quidquam hiscere aut mutire sineret. Hoc autem quantum ad ipsius exitium & supplicium, [c] ait Augustinus, tantum ad aliorum confirmationem salutemque profecit. Si enim viderent Emeritum nobis communicantem, suspicarentur hominem formidantem: cùm autem viderunt & in parte Donati permanentem, & tamen adversùs Catholicam reticentem, magis illis apparuit contra suos silendo clamare. An verò cùm voce atque ore sano & libero staret, non erat pro vestra caussa contra nos testis idoneus Emeritus ille, ille Emeritus, inquam, & inimicus & mutus? Dimittitur tandem Emeritus nullâ affectus injuriâ, ut veritatis victoriam lenitas Ecclesiâ sanè digna coronaret[d]: ipse autem in posterum delituit. Augustinus tabellas sive acta eorum, quæ hac in re duodecimo Kalendas Octobris disputata fuerant, [e] citat: atque ut planum faciat, rationum penuriâ obmutuisse Emeritum, provocat [f] Gaudentium Thamugadensem, virum primariæ apud Donatistas auctoritatis, ad respondendum.

[a] Retract. l. 2. c. 51. [b] Possid. c. 14.
[c] Contra Gaud. l. 1. c. 14.
[d] c. 14.
[e] Retract. l. 2. c. 51. [f] Contra Gaud. l. 1. c. 14.

4. Facere non possumus, quin hîc referamus fructum longè maximum in Cæsareenses ex illo itinere Augustini profectum. Rem ipsissimet viri sancti verbis narrabimus. [g] Denique, inquit ille, cùm apud Cæsaream Mauritaniæ populo dissuaderem pugnam civilem, vel potiùs plus quàm civilem, quam *Catervam* vocabant: neque enim cives tantummodo, verùm etiam propinqui, fratres, postremò parentes ac filii lapidibus inter se in duas partes divisi, per aliquot dies continuos, certo tempore anni sollemniter dimicabant; & quisque ut quemque poterat occidebat: egi quidem granditer, quantum valui, ut tam crudele atque inveteratum malum de cordibus & moribus eorum evellerem, pelleremque dicendo: non tamen egisse aliquid me putavi, cùm eos audirem acclamantes, sed cùm flentes viderem. Acclamationibus quippe se doceri & delectari, flecti autem lacrymis indicabant. Quas ubi adspexi, immanem illam consuetudinem à patribus & avis longéque à majoribus traditam, quæ pectora eorum hostiliter obsidebat, vel potiùs possidebat, devictam, antequam re ipsa ostenderent, credidi. Moxque sermone finito, ad agendas Deo gratias corda atque ora converti. Et ecce jam ferme octo vel ampliùs anni sunt, propitio Christo, ex quo illic nihil tale tentatum est.

[g] De doct. Chr. l. 4. c. 24.

5. In eadem illa peregrinatione Cæsareensi, aut non multo pòst quàm inde discessisset, [h] epistolam *De animæ origine* scripsit *ad Optatum episcopum*. Is angebatur circa animæ originem, utrùm ea per propagationem ex anima à Deo creata atque Adamo indita descenderet, anve singulis hominibus singulas de novo Deus crearet, nosse cupiens. Attamen in ultimam hanc opinionem, [i] uti videtur, concesserat; deque eodem argumento quoddam ediderat opusculum, necnon litteras ad amicos quosdam suos familiarissimos destinatas; quæ cùm perlatæ essent Cæsaream, ipsi Augustino illic adhuc versanti [k] traditæ sunt à famulo Dei, cui nomen Renato; qui sanctum Doctorem tantopere ad respondendum instigavit, ut hoc recusare, quamvis rebus aliis tunc occupatus, nequaquam posset. Videtur [l] quoque in epistola sua optasse ipsemet Optatus de sancti Doctoris sententia super ea re certior fieri. Augustinum præterea ad id induxit Muressis [m] quidam Optati necessarius, qui tunc Cæsaream veniens, se quoque super eodem argumento litteras ab Optato accepisse dicebat; rogabatque Augustinum, ut quid ea de re sentiret, vel voce vel scripto sibi aperiret, quò illud posset Optato significare. Dedit itaque litteras ad ipsum Optatum sanctus Doctor, Cæsareâ, quod satis declarant illæ voces, *Cùm in eodem oppido remoraremur*, jam profectus. De proposita autem difficultate illi rescripsit, non habere se quod certò statuat, propter argumenta, quæ in utramque partem faciebant: id tantummodo cavendum esse, ne quis hacce quæstione abutens, de peccato originali, quod constans & catholicum dogma erat, vellet ambigere; atque ita Pelagii Cælestiique novam hæresim imprudens admitteret, quam recenti memoriâ damnarant Concilia & Romani antistites Innocentius ac Zosimus; quorum epistolas, saltem postremi hujus, ne fortè ad Optatum necdum pervenissent, simul mittebat. Non contentus fuit procul dubio hac responsione idem Optatus: illi si quidem Augustinus præterea [n] duas epistolas, quæ temporum injuriâ intercidere, super eodem argumento misit. Laudat Fulgentius eruditionem atque ingenii vim eam, qua cùm in hisce tribus epistolis, tum in aliis quibusdam suis operibus quæstionem illam sanctus Doctor excusserat: sed ejusdem in primis modestiam prædicat, utpote quæ eum deterruit, ne de re peræquè gravi & abstrusa quidquam decerneret. « Cujus quæstionis, ait, profunditatem sibi imperscrutabilem cernens, nullam voluit hujus rei definitam proferre sententiam, incongruum prorsus existimans aliquid affirmare sine dubitatione velle, quod alter posset contraria responsione convellere. Pertractatis ergo latiùs contrariis sententiis, tum eâ quam sibi Hieronymus[o], ab quolibet errore, Origenis, Manichæi, Priscilliani, Tertullianive abhorrens, elegit, scilicet singulas singulis nascentibus animas à Deo creari; tum aliâ qua propagari animas & non quotidie fieri à Deo ita creditur, ut ab erroribus hæreticorum quorumvis super animæ natura recedatur; non ausus est [p] ipse Augustinus alteram ex illis partem vel repudiare umquam, vel adstruere. Quapropter cum ingenio sancti Doctoris nihil eo magis consentit, nedum ejus doctrinæ quidquam derogat, quod in fine epistolæ Cælestini [q] legimus: « Profundiores verò difficilioresque partes incurrentium quæstionum, quas latiùs pertractarunt qui hæreticis

[h] Ep. 190. c. 1. n. 1.
[i] Ep. 190. c. 4 n. 13. & 14.
[k] c. 1. n. 1.
[l] c. 6. n. 6.
[m] c. 1. n. 1.
[n] Fulg. de præd. & gr. l. 3. c. 18.
[o] Apud Aug. Epist. 165. n. 1. & contra Rufin. l. 2.
[p] Ep. 166. c. 4. n. 8. & c. 9 n. 28. & Ep. 190 c. 6. n. 21.
[q] App. tom 10. p. 134.

Anno ccccxix.

restiterunt, sicut non audemus contemnere, ita non necesse habemus adstruere. Hujus prudentissimi Papæ vestigiis insistens Africanorum episcoporum exsulum synodus, cùm regulas catholicæ fidei de gratia similiter traderet, non absimiliter adjunxit hoc monitum: [a] Quæstionem verò animarum aut tacitam debemus relinquere, aut sine contentione tractare. Quo sanè modo sese gerebat Augustinus, si quando cum Pelagianis decertans incurreret in quæstiones nondum divinæ revelationis ope liquidò explicatas. Neque alia de caussa etiam illam sine contentione non semel [b] tractavit, an scilicet vivi reperti adveniente Domino in sæculi fine ex hac mortalitate ad immortalitatem sine media morte transituri sint.

[a] App. tom. 10. p. 156. b.
[b] Ep. 193. c. 4. & de civit. Dei l. 20. c. 20.

6. Augustinus Hipponem reversus calamum, quo [c] Mercatori rescriberet, arripuit. Nam hujus apud Carthaginem, priùs quàm Cæsaream proficisceretur, litteras acceperat, quibus respondere nondum ipsi gravioribus negotiis occupatissimo ac interdum perlatoris occasione carenti licuerat. Propterea Mercator, quem ejus scripta vehementi ac præfervido ingenio fuisse indicant, secundis ad eum datis litteris, quòd nihil accepisset responsi, perinde querebatur, quasi neglectus despectusque esset ab Augustino: cui aliud simul opusculum adversùs novos hæreticos, Pelagianos scilicet, ab ipso considerandum probandumque mittebat. His perlectis, sanctus Doctor animi commotionem, quam ibi Mercator præ se ferebat, non modò non accepit in malam partem, sed & maximè gratam habuit; atque ejusdem querimonias sinceritatis caritatisve indicia esse credidit, non iracundiæ vel simultatis. Itaque rescribendi per Albinum Ecclesiæ Romanæ acolythum occasionem nanctus, dilatum responsum, prout bonitate sua atque humilitate dignum erat, illi excusavit; ac dubiis quibusdam sibi ab eo propositis circa id, quòd mortem peccati effectum ac pœnam esse negabant Pelagiani, satisfecit. Enimvero objiciebant illi, [d] neque Enochum, neque Eliam obiisse; necnon asseverare Paulum eos, [e] qui Christo veniente superstites erunt, non morituros, sed ei vivos obviàm raptum iri in aëra: unde colligebant ipsi, cùm omnes homines mortem non subeant, aut eos sine peccato natos, quod Catholici de solo Christo posse affirmari contendebant; aut pœnam peccati mortem non esse. Objectionem hanc Augustinus explodit; eo quòd nimirum, ut maximè certum esset à moriendi necessitate quosdam fore immunes, haud tamen difficulter concipi possit, id singulari aliquo Dei privilegio concessum iri, quo, si voluerit, quosdam huic pœnæ eximere potest, non secus ac multis aliis nos eximit. Epistolam suam terminat professione illa humilitati ejus tam familiari, malle se ex aliis quæstionum abstrusarum solutionem discere, quàm ex semet eam illis tradere. Plus amo, [f] ait, discere, quàm docere. Ut discamus, invitare nos debet suavitas veritatis: ut autem doceamus, cogere necessitas caritatis.

[c] Ep. 193. c. 1. n. 1.
[d] c. 3. n. 5.
[e] c. 4. n. 9.
[f] n. 13.

7. Albinus ille acolythus superioris epistolæ perlator, alias quoque duas detulit, unam [g] ad Cælestinum Ecclesiæ Romanæ tunc temporis diaconum, ac postea præsulem; quam epistolam Augustinus ejus litteris Hipponem, cùm longè abesset, allatis reddidit, ut ei mutuam benevolentiam testaretur: alteram autem ad ejusdem Ecclesiæ presbyterum, eumque deinde Cælestini in episcopatu successorem Sixtum, scriptam, qua ei, ut jam à nobis observatum, [h] ob susceptam gratiæ defensionem contra Pelagianos, quibus ipsum favere fama erat, plurimùm gratulatus est. Hac epistolâ prolixiorem aliam se missurum esse [i] pollicebatur: quam re ipsa paulo pòst ad eum perferendam dedit Firmo presbytero. Hanc sanctus Doctor posterioribus gratiæ inimicis aliquando velut ob oculos ponens: [k] Inspiciant, ait, quam dedi ad Sixtum Romanæ Ecclesiæ presbyterum, quando adversùs Pelagianos acerrima conflictatione certavimus. Illic & solita effugia intercludit Pelagianis, & eorum contra gratiam objecta dissolvit: peritque postremò Sixtum, [l] ut si quæ alia noverit eos adversùs catholicam fidem excogitare, necnon quæcumque adversùs eosdem pro fide ipse disseruerit, nota faciat sibi.

[g] Ep. 192. n. 1.

8. Si qua res id temporis locum præberet Pelagianæ hæresis perniciem commonstrandi, Augustinus ea opportunitate solerter utebatur & perlibenter. Aptus quidam, idem ille forsitan [m] episcopus è parte Donati Tusurritanus, qui æmulum suum in Collatione agnovit Asselicum, Judæum se [n] ac Israëlitam vocitari volebat; necnon judaïzare Christianos, id est, abstinere ab escis Lege prohibitis, ac ceteros Judaïcos ritus observare docebat. Asellicus itaque, sive Asselicus, ille, nisi fallimur, Tusurritanus antistes catholicus, qui Collationi cum Apto Tusurritano episcopo Donatista adfuit, litteras [o] de cavendi judaïsmi disceptatione ad Donatianum Bizacenæ provinciæ anno quadringentesimo decimo-octavo Primatem misit: quas iste ad Augustinum perferendas curavit, ut eis responderet, vehementer obsecrans. Morem gessit Augustinus, ac demonstravit Christianos [p] verè Judæos & Israëlitas, Abrahami quoque ac Saræ filios non carne, sed spiritu esse: nec tamen eis, nisi perraró hæc usurpanda vocabula, nec ea quotidiano usu frequentanda; ne videlicet recepta olim consuetudo loquendi perturbetur, & cum Judæis carnali generatione de Abrahæ stirpe venientibus confundantur Christiani: à quibus illa quidem opera [q] Legis, quæ sunt in veteribus sacramentis, nunc revelato Testamento novo nequaquam observanda esse. At illa quæ in Lege ita præcepta sunt, [r] ut valeant ad informandos mores fidelium, sic accipienda & observanda docet, ut quidquid in eis quisque proficit, non sibi, sed gratiæ tribuat. Nam ii, qui cùm profiteantur se esse Christianos, ipsi gratiæ Christi sic adversantur, ut se humanis viribus divina existiment implere mandata, non quidem nomine, inquit sanctus Doctor, sed errore judaïzant. Hoc genus hominum, ait, capita sibi invenerunt Pelagium & Cælestium impietatis hujus assertores acerrimos: qui recenti judicio Dei, per diligentes & fideles servos ejus etiam catholica communione privati sunt, & propter cor impœnitens adhuc in sua damnatione persistunt.

CAPUT XIV.

1. *Anno 419. Honorius mandatum Aurelio, necnon Auguſtino mittit, quo Epiſcopi quilibet ſubſcriptiones contra Pelagianam hæreſim ſuas dare teneantur.* 2. *Prodigia Jeroſolymæ alibique nuper viſa narrat Auguſtinus in concione apud Carthaginem.* 3. *Hieronymus Auguſtini amore incenſus, præſertim ob jugulatam ipſius ope Cæleſtianam hæreſim.* 4. *Auguſtinus ad Heſychium Salonenſem de fine ſæculi ſcribit.* 5. *Edit librum de nuptiis & concupiſcentia primum.* 6. *Quæſtiones & Locutiones in Heptateuchum.* 7. *Vincentius Victor libris de origine animæ redarguitur ab Auguſtino, & ad revocanda perperam abs ſe dicta compellitur.* 8. *Pollentio libri de conjugiis adulterinis duo ſcribuntur.* 9. *Refellitur adverſarius Legis & Prophetarum.*

AGITARI ſuperiore anno cœpit Apiarii cauſſa, presbyteri nimirum illius Siccenſis, qui per Urbanum epiſcopum ſuum excommunicatus, deque ſuo dejectus gradu, ad Apoſtolicam ſedem, cùm tamen id ei per Africanæ Eccleſiæ conſuetudines [a] aut leges minimè liceret, appellavit. Ea res diſceptationem inter Romanum antiſtitem & epiſcopos Africanos longam peperit ac permoleſtam, quæ ante mortuum ſuperiori exeunte anno Zoſimum finiri non potuit. Zoſimi ſucceſſor Bonifacius Africanorum agendi rationem, & ad ſe datas ab ipſis litteras, [b] quantumvis graves eſſent ac fortes, haud quaquam in deteriorem partem accepit: id ſi quidem nullatenus prohibuit, quominus cum Hipponenſi epiſcopo, qui celebratorum in Africa de Apiarii negotio Conciliorum pars magna fuit, neceſſitudinem habuerit ſingularem. Hic ſanctæ memoriæ Papa laudatur à Proſpero, [c] quòd contra inimicos gratiæ Dei non ſolùm auctoritate ſua apoſtolica, ſed etiam Imperatorum, quorum pietas ſtudio illius opitulabatur, edictis egerit. Ipſius curæ fortaſſis illud adſcribendum edictum, quod [d] Aurelio, die quinto Idus Junias, anno quadringenteſimo decimo-nono inſcriptum eſt. Honorius ibi ſignificat, edictum ſuperioris anni adversùs Pelagium atque Cæleſtium à ſe recenti ſanctione renovatum eſſe, ſimulque conſtitutum, ut quiſquis eos, quocumque ditionis ſuæ loco conſtiterint, ſciens non proderet, aut expelleret, ipſemet in exſilium pelleretur. Epiſcopos autem qui minimè obniterentur iiſdem hæreticis, aut cum eis tacitè conſentirent, ab Aurelio admoneri jubet officii ſui. Vult adigi omnes univerſim Antiſtites ad ſubſcribendam Pelagii damnationem, ita ut recuſantes dignitate ſua exuantur, atque in perpetuum expulſi civitatibus ſuis, communione priventur. Datum eſt edictum haud abſimile ab Imperatore [e] ad Auguſtinum, qui videlicet ſuis meritis auctoritatem ut exiſtimationem eam ſibi comparaverat, ut honore primariæ ſedi Africanæ proprio dignus haberetur.

2. Carthaginenſi concilio præſentis anni cùm adfuiſſet Auguſtinus, ab illa forſitan urbe priùs quàm abiret, Sermonem in baſilica Reſtituta illum habuit, in quo prodigiorum, [f] quæ Jeroſolymæ anno, uti docent Chronologi, quadringenteſimo decimo-nono viſa ſunt, tamquam admodum recentium meminit. Ibidem etiam narrat, Sitifenſem civitatem graviſſimo terræ motu concuſſam fuiſſe. Titulus dictum eſſe die Munerum prodit; ex quo intelligit Sirmundus, exhibitum iſto die fuiſſe gladiatorium certamen: ſed minùs à vero abhorret, notari vel ſtatum ſolummodo diem, quo illud olim exhibebatur, vel aliud muneris genus, quod loco gladiatorii certaminis exhiberi cœptum fuerit ab anno quadringenteſimo tertio, aut quadringenteſimo quarto, quo [g] gladiatores abolevit Honorius.

3. Qui Alexandriam à ſuprà memorato Carthaginenſi concilio miſſus eſt Innocentius presbyter, ut veros ac germanos canones ſynodi Nicænæ ab Cyrillo reciperet, idem ille, quantum conjecturâ aſſequi licet, epiſtolam illuc ab Auguſtino contra Pelagianos ſcriptam detulit. In ea ſanctus Doctor Pelagium ab Hieronymo in dialogis Scripturarum oppreſſum molibus, [h] ut Julianus tradit, prædicabat. Verùm periit hæc epiſtola, non ſecus ac alia quam tunc eidem Innocentio dederunt Auguſtinus & Alypius perferendam ad Hieronymum, ſciſcitantes libriſne Pelagiani cujuſdam, qui ſe Aniani diaconi Celedenſis nomine ferebat, adversùs ipſum editis reſpondiſſet. Nam per eumdem Innocentium [i] reſcripſit illis Hieronymus, per dolorem ab obitu beatæ Euſtochii acceptum, id aggredi necdum ſibi integrum fuiſſe, ſperare tamen, fore ut non magno negotio illud præſtaret; ac ipſos nihilo minùs gratum ſibi facturos, ſi hoc laboris in ſe vellent recipere. Eiſdem Albinæ, Piniani, Melaniæ ac Paulæ junioris nomine ſalutem dicit. Hieronymus anno ſequenti migravit ad ſuperos. Hac itaque ſanctus Presbyter epiſtolâ ſuâ, ut Baronio viſum eſt, ultimâ ultimam ſui in ſanctos illos Epiſcopos amoris declarationem contineri voluit in hæc verba. Mihi enim omnis occaſio gratiſſima eſt, « per quam ſcribo veſtræ reverentiæ; teſtem in- « vocans Deum, quòd ſi poſſet fieri, aſſumtis « alis columbæ, veſtris amplexibus implicarer; « ſemper quidem pro merito virtutum veſtrarum, « ſed nunc maximè, quia cooperatoribus & au- « ctoribus vobis hæreſis Cæleſtiana jugulata eſt. «

4. Auguſtinus ad Heſychium Salonæ, quæ Dalmatiæ metropolis eſt, antiſtitem, litteras circiter hunc annum dedit. Nam quo tempore ei ſcripſit, [k] eo jam à Chriſti nativitate anni ferme quadringenti & viginti, ab illius autem reſurrectione vel adſcenſione plus minus trecenti nonaginta numerabantur. Superſtitem etiam Hieronymum [l] adhuc fuiſſe obſcurum non eſt. Contigerant eo tempore [m] quædam prodigia: hinc porro Heſychio nata occaſio videtur ad Auguſtinum per unum è ſuis presbyteris, cui nomen Cornuto, ſcribendi, ut diſceret ex eo, numquid noviſſimi adventûs Domini tempus imminere non putaret: idque ſatis intelligitur, ipſum Heſychium idem illud tempus ex ſeptuaginta Danielis hebdomadibus, quas ſecundo adventui Chriſti accommodabat, eruere voluiſſe: qua de re Auguſtinum ſententiam rogabat. Huic ſapientiſſimus Præſul per eumdem presbyterum reſpondit, [n] à ratione alienum videri, eam rem quærere, quam ipſe Chriſtus

[a] Cod. can. Eccl. Afric. c. 125.
[b] c. 134.
[c] Proſp. cont. Collat. c. 21. n. 57.
[d] Apud Auguſt. Ep. 201.
[e] Ibid. n. 2.
[f] Serm. 19. n. 6.
[g] Prudent. l. 2. adv. Symmach. & Theodor. l. 5. c. 25.
[h] Op. imperf. l. 4. n. 88.
[i] Apud Auguſt. Ep. 202. c. 2.
[k] Ep. 199. c. 7. n. 20.
[l] Ep. 197. n. 1. & 5. & Ep. 198. n. 1. & 7.
[m] Epiſt. 198. n. 5. Philaſt. 12. 8. Idac. ad ann. 418. Marcellin. & Proſp.
[n] Ep. 197.

ANNO CCCCXIX.

tectam esse voluisset; neque aliud quidquam certius de hoc affirmari posse, nisi quòd evangelica lex nondum per orbem universum esset promulgata. De septuaginta autem hebdomadis non dubitare se, quin eas de primo adventu interpretari oporteret. Cùm verò ab Hesychio, ut easdem illi exponeret, esset rogatus, ad eum, quod Hieronymus in Danielem super eodem loco commentatus fuerat, misit, petens ut quid ipsi de hoc videretur, sibi rescriberet. Epistola hoc pulcherrimo fine clauditur: » Mallem quidem eorum, quæ à me inquisisti, habere scientiam, quàm ignorantiam: sed quia id nondum potui, magis eligo cautam ignorantiam confiteri, quàm falsam scientiam profiteri. Exstat Hesychiana [a] responsio, eaque ferme in hoc versatur, ut neque diem, neque annum judicii notum habere nos posse, nequaquam eat inficias; contendat verò ejusdem tempus quodam modo sub nostram cadere cognitionem, immo etiam nos ad illud explorandum teneri adstrictos. Tum addit ex prodigiis, quæ apparuerant, aliisque calamitatibus ac bellis, quæ illis temporibus continuò sæviebant, haud quaquam temere concludi, illud jam non esse remotissimum: populos autem, qui fidem hactenus amplexi non fuerant, ad eam intra spatium non ita magnum adduci posse. Quod ad septuaginta hebdomadas, Hieronymum ait nihil definire, utpote in hoc dubium ac fluctuantem. Ad extremum iis, qui easdem primo adventui adaptarent, difficultatem unam opponit, quam diluant. Hisce litteris Augustinus epistolâ alterâ respondet: ac primùm omnium desiderium adventûs Dominici ab inquisitione temporis, quo ille fiet, distinguit; alterum ad Christianorum officium pertinere docens, alterum Evangelio adversari; quando quidem nemo sibi arrogare debet cognitionem eam, quam Apostolis suis negatam Christus voluit. Dein fatetur quidem à Christo nato horam novissimam, hoc est, extremum tempus agi; at verò quamdiu idem producendum sit, ignorari; perinde errari ab eis posse, qui Christum brevi, atque ab eis qui tardè venturum crederent; eosque tutissimè facere, atque ab Evangelio recedere propiùs, qui à pronuntiando super ea re abstinerent: affirmare autem Christum propediem adfuturum, si quidem nonnisi post longum intervallum esset venturus, periculosum esse; calamitates & bella nihil distare ab eis, quæ sub Gallieno atque aliis temporibus visa fuerant: signis item, quæ vulgabantur, nihil inesse præter morem solitum: neque etiam à ratione alienum videri, quæ super ea re leguntur in Evangelio, ad intellectum spiritalem traducere. Ad extremum contendit, id quod à Davide pronuntiatum est, *In omnem terram exivit sonus eorum*, sua ætate non fuisse completum, nedum fuerit Apostolicis temporibus. Hujus loci occasione docet, [b] Africam innumeris barbaris nationibus incoli, quibus hactenus Evangelium incognitum esse, ex iis qui Romam in servitutem inde abducebantur, deprehendere quotidie licebat.

5. Nuncupatos Comiti Valerio libros de nuptiis Augustinus in suis [c] Retractationibus secundo post Gesta cum Emerito, quæ ad annum quadringentisimum decimum-octavum pertinent, loco recenset. Ipsi beatus Doctor sæpius, & fortè jam ab anno quadringentesimo decimo-septimo scripserat, ab eo nulla responsione resalutatus; quod ei sollicitudinem aliquam afferebat: sed tandem aliquando [d] tribus ejus epistolis eodem ferme tempore exhilaratus est, primâ sibi per Vindemialem episcopum redditâ, neque multo pòst secundâ & tertiâ per Firmum presbyterum, à quo Sixti litteras medio circiter anno post quadringentesimum decimo-octavo receperat, quemque hominem Dei vocitat. Comperit eo tempore, ac fortè etiam ex eodem illo presbytero, incidisse in Valerii manus commentationem quamdam Pelagianam ipsi illi Comiti inscriptam, qua Augustinum originale peccatum adstruendo nuptias damnare jactitabant. Quamvis Valerius calumniam illam fide robustissima irrisisset; Augustinus tamen doctrinam Ecclesiæ contra ejusmodi criminationem sibi defendendam esse putavit. Hac igitur de caussa primum composuit duorum librorum, quos *De nuptiis & concupiscentia* inscripsit. In hoc quæ sint nuptiarum bona demonstrat, hæc distinguens à concupiscentia, quam esse malum, non de nuptiarum natura, sed in nuptias ex hominis peccato derivatum docet: quo tamen malo conjugalis pudicitia bene utitur ad liberorum procreationem. Id operis post Pelagium atque Cælestium damnatos lucubravit, illudque nuncupavit Valerio Comiti, [e] tum quòd idem scriptionem à Pelagianis sibi directam recepisset, tum quòd ipsis illis hæreticis constanter ac efficaciter restitisset, tum denique quòd conjugalem castitatem, quæ ad hujusce disputationis argumentum pertinebat, coleret quàm severissimè. Remotis enim tantis rationum momentis, haud quaquam is erat, qui viro ea dignitate conspicuo, necnon impedito negotiis, libros suos non petenti obtruderet; quod impudentiæ, quàm urbanitati, propius existimabat. Librum hunc epistola comitata est laudum ejusdem Comitis plena, in quo ne veritatis limites transsilierit, verendum non est. Etenim præter quàm quòd nihil erat ejus caritate magis sincerum, ipsum præterea cavere, [f] ut ipse testatur, oportebat, ne suspicionem adulantis incurreret. Et re vera Pelagiani hinc occasionem arripuerunt [g] jactandi, illum non alio consilio scribere ad militarem virum, nisi ut ejus potentiam adversùs ipsos concitaret.

6. Inter primum hunc librum ad Valerium, & secundum ad eumdem, Augustinus in Retractationibus suis non parvum librorum numerum interjicit. Horum primi sunt, in septem primos divinæ Scripturæ libros [h] totidem Locutionum libri, quibus & septem alios Quæstionum in eosdem divinos libros adjunxit. Incumbebat eodem tempore utrique operi. Libros Quæstionum, [i] quæ in Locutionibus non semel citantur, composuit legendo sanctas Scripturas [k] & varia Septuaginta interpretum exemplaria conferendo, interdum etiam adjunctâ, cum versionibus Aquilæ ac Symmachi, traductione ex Hebræo. Hieronymi hanc esse non dubitamus; quando alia nulla hoc titulo exstabat apud Latinos, & cum Vulgata nostra editione consentiunt

[a] Ep. 198.
Psal. 18. 5.
[b] Ep. 199. c. 12. n. 46.
[c] Retr. l. 2. c. 53.
[d] Ep. 200. n. 1.
[e] De nupt. l. 1. c. 1.
[f] Ep. 200. n. 1.
[g] Op. imperf. l. 1. n. 14.
[h] Retr. l. 2. c. 54 & 55.
[i] Quæst. ...
[k] Quæst. l. 1. ...

ANNO CCCCXIX.

consentiunt ea [a] quæ ex eadem illâ profert Augustinus. Igitur cùm ea ratione Scripturæ vacaret lectioni, statuit apud se, quidquid difficultatis occurreret, chartis mandare; contentus interim nonnulla annotare, cursim expendere alia, & ea dumtaxat expedire, quæ longioris moræ non indigerent. Quapropter commentationem hanc *Quæstionum* titulo voluit inscriptam: tametsi illarum pleræque ibi sic disputatæ reperiantur, ut abundè illustratæ enucleatæque videri queant. Sed ne illæ quidem, quas scripto consignare satis habuit, omnino sua utilitate destituuntur; cùm sit inveniendi initium, quid investigandum sit cognoscere. Cœperat [b] in libros Regum eadem ratione inquirere; at cùm nonnihil in eo labore promovisset, eum ab illo quædam magis necessaria revocarunt. Quod verò ad libros Locutionum, collectio est phrasium Scripturæ propriarum, quæ non aliunde, quàm ex ratione modoque idiomatis græci vel hebræi, profluxerunt; quæ videlicet [c] cùm in latina consuetudine minùs usitatæ sint, occasionem præbent parum advertentibus, ibi quosdam mysticos sensus captandi. Qui nonnumquam, ait sanctus Doctor, exsculpunt aliquid quod à veritate quidem non abhorreat; non tamen id sensisse auctor, à quo hoc scriptum est, invenitur. Putavit igitur ad intelligendos locos bene multos, quibus aliquid obscuritatis inesse videbatur, nihil aliud requiri, quàm quo sensu in aliis usurparentur locis quorum expeditus esset intellectus, observare, ut idem quoque minùs claris locutionibus accommodetur. Dedit ipse operam excerpendis ejusmodi loquendi formis seu idiotismis ex quinque libris Moysis & ex Josuë ac Judicibus; unde septem illi libri, qui *Locutionum* titulo inscribuntur, constant. Interdum easdem locutiones tantummodo exscribit; interdum verò enucleat.

7. Memoratis Quæstionum ac Locutionum libris subjicit [d] quatuor illos occasione Vincentii Victoris in lucem editos, qui *De anima & ejus origine* inscribuntur. Erat hic Vincentius Victor juvenis in Mauritania Cæsareensi natus, & ex Rogatistarum [e] factione, quæ Donatistarum particula & scissura erat, ad Ecclesiam conversus: qui cùm apud Petrum quemdam presbyterum Hispanum esset, incidit in Augustini commentationem, qua vir sanctus fatebatur, (quæ ipsius erat modestia,) ignorare se, an omnes animæ ab una Adami anima propagarentur, anve singulis quibusque hominibus nascentibus singulas Deus crearet; minimè tamen dubitare, quin anima spiritus esset, non corpus. Displicuit ex æquo Victori, & quòd Augustinus non doceret sine cunctatione quid de animæ origine tenendum sit, sed propagationem animarum verisimilem esse duceret; & quòd animæ naturam indubitanter diceret incorpoream. Ergo hanc in rem binos ille ad eumdem Petrum presbyterum libros, sed Pelagianis aliquot placitis aliisque erroribus refertos conscripsit. Cæsareæ tunc agebat [f] Renatus monachus, idem fortè qui sancto Augustino in eadem urbe Optati de animæ origine inquirentis epistolam anno quadringentesimo decimo-octavo exhibuerat: is ergo licèt ex [g] laïcorum ordine, fide tamen admodum [h] orthodoxa, cùm libros, quorum doctrinam minimè probabat, & in quibus Augustinum indignè habitum videbat, offendisset, eos diligenter descriptos ad illum curavit perferri. Libros eosdem Cæsareâ Hipponem transmissos [i] æstiva tempestate, nonnisi extremo tamen autumno accepit Augustinus; cùm videlicet per totum illud tempus, ob iter quodpiam nobis incognitum, abfuisset. Hîc solitam & sapientiam & humilitatem exhibuit sanctus Doctor: quæ in se Victor aggressus erat, boni consuluit, gratissimumque habuit, quòd cùm ille sententiâ ab se dissideret, mentem suam declarasset scriptis etiam editis. Rebatur enim illum forsitan benevolentiæ caussâ id fecisse, ut ipsum ab errore, quo teneri judicabat, expediret. Nam sibi eam regulam vir sanctus constituerat, ut quoties animum cujusquam minùs exploratum haberet, ejus consilium potiùs approbaret tamquam bonum, quàm pro malo condemnaret. [k] Ubi enim, ait, mihi animus erga me hominis ignotus est & incertus, melius arbitror meliora sentire, quàm inexplorata culpare. Quòd Victor alii potiùs, quàm sibi, ut decebat, mentem aperuerat, hoc illius dabat modestiæ: præter quàm quòd eum, qui opinionem suam minimè dubiam esse crederet, ad se consulendum obligari potuisse non ducebat. Si autem juveni laïco, inter disputandum, aliquod in Augustini contumeliam verbum exciderat, id eum sanctus Episcopus non conviciantis voluntate credebat, sed diversa sentientis necessitate fecisse. Attamen ut animi modestiâ & humilitate ad emendandum malum, quod sibi fortè hærere poterat, sanctus Antistes impellebatur: [l] ita veri amor non sinebat, ut quod sanum erat, indefensum relinqueret: hujus autem generis erant, quæ à Victore impugnabantur. Quare pro responsione sua [m] quatuor libros reddidit, unum ad Renatum monachum, alterum ad Petrum presbyterum, & duos ad ipsum Victorem: quamquam ad Petrum epistola erat, sed libri nomen, quia separari à ceteris non debebat, accepit. In his autem omnibus libris, in quibus multa scitu necessaria disseruntur, defendit de origine animarum, quæ singulis hominibus dantur, cunctationem suam, & multos Victoris errores atque pravitates præsumtionis ejus ostendit; ipsum tamen [n] juvenem non præpropere detestandum, sed adhuc docendum putans, præsertim quia audierat eum nuper catholicum factum, quanta potest lenitate tractat: atque huic agendi rationi & labori sancti Doctoris tam felix respondit exitus, [o] ut ab eodem Victore rescripta correctionis ejus acceperit.

8. Post libros de origine animæ, [p] duo *De conjugiis adulterinis ad Pollentium* libri locum in Retractationibus proximum occupant. Pollentius autem ille quis fuerit, nusquam reperias: id solum verè dixeris, virum pietate fuisse insignem, quem videlicet [q] religiosum fratrem nominat Augustinus. Ille igitur cùm evolveret eas commentationes, quibus hic ante plurimos annos sermonem in monte à Domino habitum exposuerat, admiratus est, contendere sanctum Præsulem, mulieribus legitimè separatis ab adulteris conjugibus non licere, quoad hi fuerint superstites, aliis nubere, sed ipsis servandam esse

hhh

[a] Quæst. l. 9. 10. & l. 7. 15. ... [b] Retr. l. 2. c. 55. n. 1. [c] c. 54. [d] Retr. l. 2. c. 56. [e] De an. & ejus origin. l. 3. c. 1. [f] Retr. l. 2. c. 56. [g] De an. & orig. l. 2. c. 1. [h] l. 1. c. 20. [i] De an. orig. c. 1. [k] c. 2. [l] l. 4. c. 1. [m] Retr. l. 2. c. 56. [n] Ibid. & de orig. an. l. 1. c. 2. [o] Retract. l. 2. c. 56. [p] c. 57. [q] De conjug. ad. l. 2. c. 1.

ANNO CCCCXIX.

continentiam. Quapropter Augustinum rogavit per litteras, ut illam sibi dubitationem eximeret: sibi enim ita potiùs videri, mulieres, quæ ob aliam quàm fornicationis caussam à viris discederent, solas esse, quibus per horum vitam secundo conjugio interdiceretur. Idemque cùm accepisset illum parando sibi responso dare operam,[a] quasdam insuper de eadem materia novas quæstiones ad eum misit. His Augustino, postquam opus suum jam absolverat, redditis, cogitaverat vir sanctus addito supplemento illis respondere: verùm cùm ejus liber citiùs, quàm optaverat, ab amicis esset evulgatus, novum componere coactus est. In his itaque duobus libris Scripturarum auctoritate quæstionem de conjugio examinat, illam quidem, ipsius judicio, [b] difficillimam, [c] obscurissimam, implicatissimam. Cùm autem ei opponeretur inter alia, viros ab uxoribus separatos, continentiam servare non posse; [d] objectionem evertit adducto præsertim exemplo clericorum, quibus continentiæ necessitas, iisque sæpe numero ad accipiendum honorem clericalem improvisâ vi coactis imponebatur; qui tamen, divinâ gratiâ opitulante, istud oneris, de quo subeundo cogitaverant numquam, religiosissimè perferebant. Præter hæc Augustinum rogarat Pollentius, [e] numquid baptismum catechumenis, qui morbo correpti illum petere non possent, conferendum crederet. Sanctus Doctor unicuique liberam esse vult hac in re sequendi, quod sibi optimum videbitur, facultatem: ipse verò id præstare existimat, ut idem sacramentum illis, etiamsi antea nullam illius accipiendi voluntatem aliam præ se tulerint, quàm quæ in eorum fide nota est, conferatur. Ad quam sententiam multo efficaciùs valet id, quod amico cuidam suo evenisse [f] in Confessionibus suis memorat. Immo & gratiam illam ad eos quoque extendit, qui, cùm retineant adulterina consortia, ad baptismum, si sani corpore essent, non admitterentur. Quodque de baptizandis catechumenis constituit, idem in reconciliandis pænitentibus servandum dicit. Nec [g] ipsos enim, ait, ex hac vita sine arra suæ pacis exire velle debet mater Ecclesia.

a De conjug. ad. l. 2. c. 1.
b Retract. l. 2. c. 57.
c De conjug. ad. l. 1. c. 25.
d l. 2. c. 20. n. 22.
e l. 1. c. 26. n. 33.
f Conf. l. 4. c. 4. n. 8.

9. Contigit sub idem tempus, [h] ut Carthagine venum proponeretur codex anonymus Marcionistæ cujuspiam, aut alterius è sectis illis, quæ cum Manichæis Legem ac Prophetas condemnabant, & præterea mundi creationem dæmoni, non Deo, quod dogma alienum erat à Manichæis, tribuebant. Hic doctrinam suam à [i] Fabricio quodam, in quem Romæ inciderat, & cujus se discipulum esse gloriabatur, sibi traditam fuisse narrabat. Sibi proposuerat auctoritatem detrahere veteri Testamento, variis adhibitis cùm ex eodem, tum etiam è novo testimoniis. Utebatur auctoritate [k] scriptorum apocryphorum; necnon in calce operis [l] hæresim suam à paucitate sectatorum commendabat. Cùm volumen hoc erroribus refertum prostaret, complures curiositate ducti ac delectatione periculosissima, vel illud legebant, vel legentibus aures præbebant: quo cognito fideles quidam animo verè Christiano, librum ad Augustinum miserunt, petentes ut illum scripto quàm primùm refutaret. Paruit itaque eorum voluntati, suamque ipsis responsionem, cui titulum fecit, *Contra adversarium Legis & Prophetarum*, inscripsit. Hanc ille utilitati lectorum consulens, in binos libros partitus est: quorum in primo eos locos veteris Instrumenti, quos iste nebulo irridebat, nihil continere neque mali neque ridiculi defendit: in secundo autem fœderis novi testimoniis, quæ adversùs vetus, idem hæreticus adhibebat, respondet. In [m] primo libro quartum-decimum de civitate Dei citat. Porro si quatuor libros de origine animæ sub extremum autumnum anni quadringentesimi decimi-noni lucubrarit, quominus hosce duos circiter ineuntem quadringentesimum vigesimum scripserit, affirmare nihil prohibebit.

g De conjug. ... l. 1. c. ... n. 35.
h Retract. l. 2. c. ... Cont. adv. leg. & proph. l. ... c. 1.
i l. 2. c. ... n. 3. & ... n. 40.
k c. 1. ... 14.
l c. 11. ... 41.
m l. 1. c. ... n. 18.

LIBER OCTAVUS.

De reliquis Auguſtini actis, ab Chriſti anno CCCCXX. ad CCCCXXX.

CAPUT PRIMUM.

1. Donatiſtæ proprio furore exagitati ſe interimunt & comburunt. 2. Dulcitius Tribunus & Notarius Gaudentium ex Donati parte epiſcopum à conſilio cremandi revocare ſtudet, atque ab ipſo epiſtolas duas accipit. 3. Dulcitii rogatu Gaudentio reſpondet Auguſtinus. 4. Librum Conſentio ſcribit contra mendacium, quòd eo nec ad inveſtigandos Priſcillianiſtas uti liceat Catholicis. 5. Ejuſdem Conſentii quæſtiones explicat, in primis utrùm nunc corpus Domini oſſa & ſanguinem habeat, & reliqua carnis lineamenta. 6. Ad Ceretium ſcribit contra Priſcillianiſtas ſcripturis apocryphis abutentes ac perjurio.

VIDIMUS jam antè quos progreſſus in Donatiſtarum ſchiſma, tum Carthaginenſis collationis, tum legum ab Honorio muniendis illius decretis latarum ope, fecerit catholica Eccleſia. Vidimus inſuper cujuſmodi violenta facinora pepererit eorum dolor, qui ſuam expugnari contumaciam pati noluerunt: atqui furoris ipſorum nequaquam fuit hic terminus. Sicut enim, [a] ait Auguſtinus, caritas laborat Eccleſiæ ſic eos ab illa perditione liberare, ut eorum nemo moriatur: ſic eorum laborat furor, aut nos occidere, ut ſuæ crudelitatis paſcant libidinem, aut etiam ſe ipſos, ne perdidiſſe videantur occidendorum hominum poteſtatem. Sunt igitur in uſum revocatæ neces illæ horribiles ac lugendæ, quas illi quondam exercuerant, quibuſque Circumcellionum nomen per orbem univerſum adeo celebre factum fuerat, immo & hominibus è ſecta ſua paulo moderatioribus odioſum. Imperator in eos [b] ſolo exſilio animadvertebat: Catholici verò eoſdem latere [c] patiebantur non inviti, quippe quos in exſilium pelli hoc ſolùm animo poſtulabant, [d] ne aliorum ſaluti eſſent impedimento. Verumtamen cùm extrema ſupplicia merito jure illorum facinoribus deberentur, hæc in ſe ipſi & ſtatuebant & exſequebantur, facti ſui ipſorum judices ſimul & carnifices. Cúmque ſancti Martyres [e] pro veritate mortem oppetant, hi quò prohiberent, ne veritas annuntiaretur, ne veritas teneretur, ne unitas amaretur, ne caritas ſuſciperetur, ne compararetur æternitas, interibant. Si fides habenda Gaudentio, [f] infinitam multitudinem abſtulit id mortis genus. At verò Auguſtinus contendit non fuiſſe tot homines, qui ſibi manus violentas afferrent, quot pagi, quot oppida, quot urbes integræ ac populi legum imperialium metu à ſchiſmate deficiebant. Illi porro cùm ſe ferrum in vitam propriam converſuros, ac præcipitio vel igni tradituros minabantur, [g] Catholicis hac arte perſequendi moram ſe injecturos, necnon eorum ardorem imminuturos ſperabant: ſed videbatur Catholicis ſatius eſſe paucos extingui perditos ac deſperatos, quàm in lethifero diſſcidio innumeros relinqui, quos inde legum, quæ non ſine divino nutu ſibi ſuppetebant, beneficio eruere potuiſſent. Quorum conſilio ſic adſpiravit cæleſtis favor, ut nemine ſibi necem conſciſcente, ingens numerus tum in Numidia, tum in reliquis Africæ provinciis cum Eccleſia in pacem redierit. Sin autem in aliquo loco id mali contingeret, Eccleſia Davidis inſtar de Abſalone interfecto mæſtitiam ſuam pace regni ſui acquiſita conſolantis, dolorem materni cordis leniebat, & ſanabat inſtauratione unitatis ac tantorum liberatione populorum. Quorum ſi videas [h], ait ad Bonifacium, in Chriſti pace lætitias, frequentias, alacritates & ad hymnos audiendos & canendos, & ad verbum Dei percipiendum celebres hilareſque conventus, multorumque in eis cum dolore magno recordationem præteriti erroris, & cum gaudio conſiderationem cognitæ veritatis, & cum indignatione & deteſtatione mendacium magiſtrorum, quòd modò cognoſcant de noſtris ſacramentis quàm falſa jactaverint; multorum etiam in eis confeſſiones, quòd olim vellent eſſe Catholici, nec inter homines tanti furoris auderent: horum ergo populorum congregationes per plurimas Africæ regiones ab illa perditione liberatorum, ſi ſub uno conſpectu videres; tunc diceres, nimiæ fuiſſe crudelitatis, ſi dum timeretur ne homines deſperati, & iſtorum innumerabili multitudini nulla æſtimatione comparandi, ſuis & voluntariis ignibus cremarentur, iſti in æternum perdendi, & ſempiternis ignibus cruciandi relinquerentur.

2. In illis autem, quorum amentia maximè fuit inſignis, nobilitavit ſe Gaudentius [i] Thamugadenſis epiſcopus, celebris illius Optati Gildoniani ſucceſſor, & unus è ſeptem, quos Donatiſtæ ſuarum partium in collatione Carthaginenſi patronos elegerant. Is primò cùm [k] fugiſſet, poſtmodum redierat, dejerans, ſi cogeretur communicare Catholicis, ſe [l] incensâ propriâ eccleſiâ cum aliis aliquot furioſis, qui adhuc eidem adhærebant, conflagraturum. Honorius Imperator legum [m] pro unitate latarum curam Dulcitio mandaverat, laïco & militari viro, catholicæ communionis, quique, ut paucis antè annis Marcellinus, Tribuni ac Notarii dignitate ornatus erat. Huic muneris ſui ratio [n] non irrogandam illis capitis pœnam, ſed tantùm exſilii, permittebat. Inerat ipſi lenitatis plurimum; ejuſque operâ non paucos à ſchiſmate ad catholicam unitatem Deus traduxerat. Cùm eſſent Thamugadenſes ceteris pertinaciores, Dulcitius adversùs eos manſuetudine, ut decebat, uti cogitans, illos officii ſui edicto monuit; in quo inter alia, cùm eos ſciret ſeſe cremandi animum

[a] Ep. 185. c. 4. n. 11.
[b] Contra Gaud. l. 1. c. 19. n. 21.
[c] c. 32. n. 41.
[d] c. 31.
[e] Ser. 325. n. 2.
[f] Contra Gaud. l. 1. c. 28.
[g] Ep. 204. n. 1. & 2.
[h] Ep. 185. c. 8. n. 32.
[i] Contra Gaud. l. 1. c. 38. n. 52. Retr. l. 2. c. 59.
[k] Contra Gaud. l. 1. c. 16.
[l] c. 1. & Retr. l. 2. c. 59.
[m] Contra Gaud. l. 1. c. 11.
[n] Ep. 204. n. 3.

Anno CCCCXX.

habere, declarabat, ipsos mortem, quam mererentur, toleraturos: quo nimirum dicto necem, quam propriis manibus sibi ipsis afferrent, significabat: illi autem hoc ita sunt interpretati, quasi capitale supplicium ipsis intentasset. At ipse alio edicto promulgato mentem explicatiùs aperuit. Quin etiam litteras ad Gaudentium, [a] quibus eum ad unitatem catholicam adhortaretur, & incendium, quo se ac suos cum ipsa in qua erat ecclesia consumere minabatur, dissuaderet. Dicebat esse ibi [b] innocentes, quos ille ad exitium teneret invitos, id est, qui nisi auctoritatis ejus contemplatione ac reverentiâ inhiberentur, ad catholicam Ecclesiam sponte redirent. Addebat, caveret [c] ne tantum basilicæ ædificium, ubi sæpius nomen Dei invocaverat, concrematum ab ipso fuisse diceretur: lætatum se, quòd in provinciam aut forte etiam in urbem Thamugadensem adveniens absentem illum reperisset: contrà verò, quòd reversum eumdem videret, molestè ferre; nolle si quidem sibi ejus persequendi occasionem dari, neque illius præsentiam obicem afferre saluti aliorum: si se ille innocentem crederet, fugeret potiùs juxta dominicum præceptum, quàm se ipse cremaret. Testabatur se quorumdam relatu cognovisse, virum illum esse prudentiâ præditum; ac semper eum honorificentiùs tractabat, [d] quàm hæreticum deberet catholicus: sed hunc ea ratione redditum iri dociliorem sperabat. Acceptâ Gaudentius hac epistolâ, actutum brevissimè, ne moram, [e] ut dicebat, afferret perlatoribus, rescripsit. Ibi ille profitebatur, sibi quidem definitum & constitutum esse, si vim ullam imminentem cerneret, [f] intra dominica castra vitæ exitum terminare, hoc est, semet cum ecclesia incendere: quod verò ad alios, tantum abesse, ut cogere illos sibi proponeret, ut potiùs omnibus, qui ex ecclesia decedere cuperent, auctor fuisset, illud palàm ac liberè declararent. Postridie ejus diei aliud [g] responsum priori verbosius fecit, in quo nitebatur furorem suum Scripturæ defendere testimoniis, in hisque exemplo Razii, cujus mortem liber secundus Machabæorum narrat. Memorabat id quoque, quod [h] Emerito contigerat, cùm Augustinus vertente anno quadringentesimo decimo-octavo Cæsaream petierat; sed rei dissimulata veritate.

3. Dulcitius utramque epistolam [i] Augustino deferendam curavit, orans illas ut refelleret, ac sibi præciperet, [k] quo pacto ipsi esset hæreticis respondendum: id est, nisi nos fallit conjectura, quam rationem eum habere oporteret minarum, quibus in se ipsos ferro flammâque usuros jactitabant. Ad hoc retulit sanctus Antistes, minas hujusmodi nihili faciendas; neque debere illum metu exitii miserorum aliquot deterreri, quominus aliorum saluti, quoad ejus fieri potest, consulat. De refellendis autem Gaudentii epistolis, [l] ait id sibi per occupationes vix licere, aliisque in operibus jam se respondisse iis argumentis, quæ istæ continerent: illas tamen se exactè, [m] cùm ejus atque Eleusini, qui idem à se postulabat, gratiâ, tum sua in Thamugadensem populum caritate confutaturum. Quin etiam easdem, atque in primis adductum Razii exemplum, strictim dissolvit in ea ipsa ad Dulcitium epistola. Hunc porro Eleusinum, quem Augustinus honorabilem & carissimum filium suum vocat, necnon apud Thamugadenses tribunatum obiisse testatur, haud absurdè quis putaverit eumdem illum esse Eleusinum, [n] virum tribunitium, qui prædium in agro Hipponensi possidebat, ubi & beati Stephani ædicula seu memoria erat. Is filium adhuc infantulum, qui morbo fuerat sublatus, super memoriam, seu forte ædiculam sacras Martyris reliquias continentem posuit; cúmque Deo ubertim lacrymans supplicasset, eumdem vivum ac sospitem retulit. Narrat insuper sanctus Præsul, [o] dilectum atque honorabilem filium suum Eleusinum Hipponensi monasterio villam dono dedisse; quam vel hinc intelligas fuisse proventûs non mediocris, quòd is illam diceretur vendidisse, cùm hoc muneris ab eo gratis profectum nemo facilè crederet: sed hunc rumorem falsum declaravit, atque hujus donationis testem se professus est Augustinus. Is ut primùm sibi licuit, fidem suam de confutandis Gaudentii duabus epistolis liberavit, inque eam rem librum [p] unum elucubravit, in quo præmissum adversarii contextum sua ipsius responsio sequebatur; ut scilicet imperitioribus quoque clarum fieret, à se sine responso nihil prætermissum. Lecto hoc libro Gaudentius ipsimet Augustino rescripsit, non eum ut confutaret, [q] sed tantummodo ne convictum se silentio suo fateri crederetur. Verumtamen dum infirmitati suæ velum obtendere cogitabat, illam multo manifestiorem reddidit. Quippe animadvertebat quilibet, voluisse quidem eum respondere, attamen nihil sani aut solidi opposuisse. Quo fiebat, ut desperatam ipsius caussam esse ambigeret nemo. Haud erat magni negotii etiam mediocris prudentiæ viris, quàm ineptè Augustino ille responderet, collatis utriusque scriptis cognoscere: istud autem ut per singula capita demonstraretur, prolixiori disputatione indigebat. Erat Augustinus ad hunc laborem, si videretur ita necessarium, paratissimus: at ne interim sine responso Gaudentius relinqueretur, brevissimum dedit, qui secundus est in eumdem liber. Eo satisfactum esse hominum exspectationi inde conjicias, quòd vir sanctus ei nihil postea reperiatur addidisse. Hos ille duos libros quasi Gaudentio ipsimet inscriptos memorat. Possidio verò in [r] indiculo separatim notatur, *Responsionum contra epistolas duas Gaudentii episcopi Donatistarum, liber unus*; &, *ad Gaudentium Donatistarum episcopum, epistola una.* Quid Gaudentio ceterisque Donatistis inde ad mortem usque Augustini factum fuerit, nusquam reperimus.

4. Dum Augustinus Gaudentio respondebat, [s] simul etiam operam dabat libro contra mendacium, quem Consentio, non procul fortè ab Hispania, ubi Priscillianistarum hæresis vigebat, agenti, destinavit. Hic Augustino [t] legenda multa miserat, eaque de Priscillianistarum dogmatis, quæ singillatim, post accuratam inquisitionem & quàm plurima ex quodam [u] Frontone cognita, referebat. Ad hosce hæreticos investigandos, qui hæresim suam non mendacio tantùm, sed perjurio quoque adhibito existimabant occultandam, videbatur Consentio simulatione utendum esse Catholicis, fingendo

[a] Retract. l. 2. c. 59.
[b] Contra Gaud. l. 1. c. 5.
[c] l. 2. c. 11.
[d] l. 1. c. 2.
[e] c. 11.
[f] c. 6.
[g] c. 11.
[h] c. 14.
[i] Retract. l. 2. c. 59.
[k] Ep. 204. n. 1.
[l] n. 4.
[m] n. 9.
[n] De ... Dei l. ... 8. n. ...
[o] ... n. ...
[p] C... Gaud. l. ... c. ...
[q] l... Retr... c. ...
[r] ...
[s] Retr... l. 2. ...
[t] C... mend... ...
[u] ...

gendo se esse Priscillianistas, quò sic eorum latebras penetrarent. Id prorsus improbavit Augustinus, scripto hanc in rem libro, cui titulum indidit,[a] *Contra mendacium*, eo quòd aperto marte hoc vitium aggrediatur, solvens Scripturæ locos eos, quibus nonnulli, & in his forsitan ipse Consentius, eidem patrocinari moliebantur. Sed illud in primis demonstrat, ut maximè verum esset aliquando mentiri licitum esse, id tamen in rebus, quæ ad religionem pertinent, haud umquam sine magno crimine ac periculo posse usurpari. Hortatur Consentium, ut contra Priscillianistas, quando viribus ad hanc rem necessariis à Deo esset instructus, stilo decertet; [b] cùm supervacaneum foret, illorum explorare atque eruere dogmata, si sine confutatione relinquerentur. At verò id ante omnia jubet, eorum doctrinam de mendacio in caussa religionis usurpando oppugnet, inque eam rem [c] Dictinii episcopi Priscillianistæ librum, cui Libræ nomen, refellat. Illud porro contra mendacium opus verno circiter tempore, anni, ut videtur, præsentis elucubratum fuit. Nec est dubium, quin hoc ipsum opus innuerit Augustinus, ubi aiebat: [d] Verùm hîc difficillima & latebrosissima gignitur quæstio, de qua jam grandem librum, cùm respondendi necessitas nos urgeret, absolvimus. Quod enim adtinet ad librum de mendacio, compositum eum fuisse ad respondendum cuipiam non videmus. Huc adde, eumdem non antè prodiisse in lucem, [e] quàm Augustinus ad opera sua retractanda manum admovisset.

5. Epistolam cujus initium est, [f] Quantum ad oculos adtinet corporales, non inviti crediderimus, & ad eumdem Consentium, & eodem quoque anno scriptam: Consentii verò epistolam, cujus ibidem Augustinus meminit, eam ipsam esse, quæ scribendo libro, de quo narrabamus, occasionem dederit. Præter hanc epistolam, separatâ chartulâ Consentius Augustinum quarumdam quæstionum solutionem rogarat: ut puta [g] utrùm nunc corpus Domini ossa & sanguinem habeat, aut reliqua carnis lineamenta: utrùm [h] singillatim à creatore Deo corporum, quæ nunc fiunt, lineamenta formentur. [i] Utrùm baptizati omnes veniam aliquando tandem consecuturi sint, etiamsi absque pænitentia variis criminibus irretiti, de corpore exierint: utrùm [k] Dei flatus in Adam, ipsa sit ejus anima. His de rebus ad eum rescripsit Augustinus: sed præcipuè super statu Dominici corporis ac Beatorum in cælo disseruit. Istarum quæstionum auctor idem ille fortè est Consentius, qui ante decem circiter annos alia quædam de Trinitate inquirebat, cui videlicet Augustinus tunc respondens dicebat: [l] In libris tuis valde sum tuo delectatus ingenio. Ejus quippe es facultatis, ut possis ea quæ senseris explicare &c. Quemadmodum & ipsi nunc de mendacio rescribens, dicit, [m] Valde sum tuo delectatus eloquio, & sanctarum memoriâ Scripturarum, ingeniique sollertiâ &c. Ille anno quadringentesimo decimo [n] insulas quasdam incolebat, & in [o] Africam Augustini videndi caussâ navigarat: sed eum rus aliqua necessitate profectum, videre sibi non licuerat. Eo tamen tempore narrabat Augustinus, se quidpiam [p] ab illo audisse; quod nisi ita dixerit, ut non coràm, sed alio quodam modo id ab illo didicisse intelligatur, non convenit in eum Consentium, cujus modò quæstiones expendit Augustinus. Hunc enim in eorum numero ponit, [q] quos cùm numquam vidisset, amabat tamen; & quorum conspectum eo animo peroptabat, ut suum in eos amorem expleret. [q Ep. 120. c. 1. n. 1.]

6. Eamdem Priscillianistarum hæresim Augustinus suâ ad Ceretium episcopum [r] epistolâ, cujus nos ætatem ignoramus, aggreditur. Ceretius ille, de quodam Argirio illi significaverat, & ad eum volumina duo miserat, eaque, uti videtur, apocrypha; addito hymno uno, qui ferebatur esse Christi Domini, & super quo præcipuè, quid ille sentiendum duceret, ex ejusdem litteris cognoscere cupiebat. Magna & continua negotia, quibus vir sanctus tantùm non opprimebatur, ei vix satis otii reliquerunt, ut horum voluminum alterum decurreret; quod enim ad alterum, id aliquò distractum est, ut illud postea reperire non licuerit. Exacto igitur non ita brevi intervallo respondit Ceretio, eique se existimare nuntiavit, Argirium aut Priscillianistarum sectæ nomen dedisse, aut saltem eorum errores sectari imprudentem; sibique neutiquam videri dubium, quin scripta illa, quæ ejus missu ad se perlata fuerant, non alia essent ab hisce apocryphis, quibus perinde atque divinis abutebantur. Refert bene multa verba ex eo hymno, quem ipsi hæretici ipsum hunc esse jactitabant, qui finitâ ultimâ cœnâ fuerat à Christo dictus, quoque ejusmodi mysteria comprehenderentur, quibus capiendis vulgaris notæ homines pares non essent. Eo nihil contineri ostendit, quod canonicæ auctoritatis libri non haberent, si ratio qua illum publicè interpretabantur, spectaretur: vero tamen simillimum esse, illos hæresis suæ dogmata isthic occultare, quæ suis tantummodo prodant; quia re vera nefaria sunt & detestanda: iis præceptum quoque, ut occultandorum dogmatum suorum caussâ, etiam cum falsa juratione mentiantur, tradi in hæc verba: Jura, perjura, secretum prodere noli. Testatur abundè se id aliaque illius sectæ scelera habere cognita ex iis viris, qui cùm in illa priùs hæsissent, inde postea divino beneficio erepti fuerant. [r Ep. 237.]

CAPUT II.

1. *Julianus libros adversùs Augustinum quatuor & aliquot pro Pelagianis epistolas scribit.* 2. *Augustinus excerptas ex primo librorum Juliani sententias refellit, edito libro ad Valerium secundo; necnon contra duas Pelagianorum epistolas, libris quatuor ad Bonifacium scriptis.* 3. *Hos omnes Augustini libros in Italiam defert Alypius.* 4. *Alios sex libros in Julianum Augustinus edit.* 5. *Rescriptum ab Constantio Imperatore promulgatur contra Pelagianos; & Cælestis templum solo æquatur.*

Vidimus anno superiori, quemadmodum Augustinus ad Valerium Comitem librum de nuptiis & concupiscentia primum direxerit. Is liber in lucem vix prodierat, cùm Julianus è Pelagii factione episcopus Eclanensis libros in

ANNO CCCCXX.

illum unum quatuor evulgavit. Illius tamen re ipsa ne quidem [a] quartam partem perstringebat, contentus quæ debiliora putaret, exagitare, quasi futurus esset nemo, qui totum utrumque opus evolveret. Veritate desertus, [b] ad maledicta convertebatur: Catholicos injuriose Manichæorum nomine appellans, atque in primis Augustinum, quem etiam contemtûs caussâ vocitabat [c] Pœnum disputatorem. Obtrectabat quoque nonnullis, qui Pelagiana ejurata hæresi, ad orthodoxam fidem redierant, quorum aliquos Augustinus asserere videtur [d] sibi notos esse, ac vitam vivere longè castissimam; quod verò ad alios; quinam essent ii, nescire se: sed Valerium Comitem [e] tractabat honorificentiùs. Irrito conatu desudabat, [f] quo in suum sensum detorqueret celebria illa verba Apostoli, *Quis me liberabit de corpore mortis hujus?* Quædam Basilii & Chrysostomi dicta, [g] quæ contendebat hæresi suæ favere, proponebat. Denique se argumentis [h] omnibus à Catholicis ad probandam originalem culpam allatis responsurum pollicebatur. Hos quatuor libros Turbantio nuncupavit suæ factionis episcopo: quem virum magno virtutum fulgore conspicuum [i] prædicat in aliis ad Florum libris. At proximè post editos hosce posteriores libros, postque has à Juliano laudes, eumdem Turbantium Deus, Ecclesiæ [k] pro illo precibus exoratus, ab Pelagiano errore liberatum, ad fidem catholicam sua operatione & miseratione convertit, illo ipso forsitan ad id usus opere, quo eum Julianus in hæresi obfirmare studuerat. [l] Sanctus fortè Turbantius, ait » Augustinus, ipso opere tuo lecto, quod ad eum » te scripsisse commemoras, propterea in catho» licam fidem respiravit, quoniam te in tali caussa » defecisse cognovit. Conscripto hoc opere Julianus, actutum epistolam in Urbem misit, per quam quos posset, [m] ut dicit sanctus Doctor, suos aut inveniret, aut faceret. Ibidem audientiæ, [n] hoc est synodi, quam Pelagiana factio flagitabat, meminit. Hanc epistolam Augustinus primo suo libro ad Bonifacium refellit. Quamquam videtur Julianus vana quadam de caussa voluisse illam abdicare; nec prohibuit Augustinus: [o] Si eam, inquit, non agnoscis, ecce non » sit tua. In eadem epistola istud ipsum legere erat, [p] quod Pelagianorum octodecim episcoporum nomine ad Thessalonicensem antistitem missa epistola continebat, scilicet Augustini dicta ab suis ipsorum inimicis in odium veritatis esse suscepta: quo è loco utrasque sub hoc idem tempus scriptas fuisse conjicias licet: atqui hoc saltem minimè ambiguum est, easdem haud quaquam tardiùs in lucem prodiisse.

2. Cùm utraque hæc epistola [q] in manus Bonifacii Papæ, non sanè nisi vigilantissimâ Catholicorum Romanorum diligentiâ, venisset; hic illas Augustino curavit deferendas per sanctum Alypium, qui transmarinam profectionem hac tempestate cur susceperit, nobis ignotum est. Tunc porro ipsi, cùm Ravennæ esset, [r] litteras ad Augustinum dedit Valerius Comes, quibus & gratias de misso sibi libro agebat sancto Doctori, & eum simul admonebat, ut per memoratum Alypium audiret, quid hæretici contra quosdam hujus libri locos jactarent. Eidem Alypio [s] Ravennâ posthac Romam profecto Valerius chartulam misit ad Augustinum deferendam, qua continebantur sententiæ [t] de libro primo Juliani, per quempiam ad libitum nonnullis etiam mutatis decerptæ, atque ad eumdem Comitem, ut Augustini libro responsum brevius atque expeditius haberet, transmissæ. Has ergo sententias perferendas ad Augustinum curavit, petens ut easdem, quàm maxima posset celeritate, refutaret. Alypius Romæ à Bonifacio Papa [u] benignissimè acceptus est, ubi cum eo convivens, parvo licèt tempore, magno ei junctus affectu, eumdem ipsi quoque Augustino amicitiæ strictissimo nexu obligavit. Quapropter Bonifacius Alypio duas illas epistolas, ut à nobis jam observatum, alteram quam Julianus Romam, alteram quam octodecim episcopi ad Rufum Thessalonicensem scripserant, ob hoc præcipuè tradidit, [x] quòd in utraque sanctum Doctorem calumniosè habitum cerneret. Rediit itaque Alypius in Africam duobus hisce libris ac memoratâ sententiarum chartulâ onustus. Has Augustinus sententias ex libris Juliani [y] collectas esse conjiciens, melius fore judicabat, si universo ipsi operi ejus refellendo daret operam: verumtamen arbitratus est sibi festinandum, ut Valerio Comiti satisfaceret. Quamobrem in illas sententias alterum eidem Valerio librum, eodem titulo, *De nuptiis & concupiscentia* inscriptum, quantocius edidit, anno jam à primi libri editione uno circiter exacto: atque ibi confutatis Juliani calumniis ostendit, catholicum dogma de originali malo ab Manichæorum hæresi longissimè distare. Libros etiam quatuor duabus memoratis epistolis refellendis elucubravit; ita ut primo libro epistolam quæ ipsius, ut ferebatur, Juliani, tribus sequentibus aliam, quæ octodecim episcoporum erat, redargueret. Enimvero cùm gratiæ adversarios [z] à sollicitandis per varias commentationes infirmiorum animis videret non interquiescere, officii sui esse judicavit, iisdem eadem ratione occurrere; tum ne Catholicorum quemquam decipi ab iis pateretur, tum ne ipsi illi se vel suos in illo nefario errore firmarent. Illud operis ipsi potissimùm Bonifacio mittere constituit, ut illud, [aa] non tam discendi gratiâ evolveret, quàm examinandi emendandique, quoties in locum aliquem, qui sibi minus probaretur, incideret. Dum ibi injuriosam illam, qua secum agebant Pelagiani, rationem commemorat: [bb] Spero, inquit, de Domino Deo « nostro, quòd non sine mercede, quæ in cælis « est, illi me lacerant dente maledico, quibus me « pro parvulis, ne fallaci laudatori Pelagio per« diti relinquantur, sed veraci Salvatori Christo « liberandi offerantur, oppono.

3. Alypius in Italiam iterum sub ejusdem anni quadringentesimi vigesimi finem aut sub proximè sequentis initium trajiciens, novas illas Augustini adversùs Pelagianos lucubrationes, [cc] quatuor scilicet ad Bonifacium libros & [dd] secundum ad Valerium detulit. Contra molestissimos inimicos gratiæ Dei venire tunc necesse erat, quando in illis maximè partibus hæresim suam ab interitu vindicare omni studio conabantur. Hanc sanè Alypio vel solam vel præcipuam iterandæ navigationis caussam fuisse arbitrati illi, hinc ad obtrectandum orthodoxis ansam arripuerunt, Juliani stilo eam in rem insolentiùs abutentes.

[a] Con. Jul. l. 1. c. 1. n. 2.
[b] n. 3.
[c] l. 3. c. 17. n. 32.
[d] l. 6. c. 11. n. 35.
[e] Op. imp. l. 1. n. 10.
[f] n. 67. Rom. 7. 24.
[g] Contra Jul. l. 6. c. 22. n. 69.
[h] Op. imp. l. 1. n. 1.
[i] Ibid.
[k] l. 2. n. 11. & l. 5. n. 4.
[l] l. 4. n. 30.
[m] Contra duas epist. Pel. l. 1. c. 1. n. 3.
[n] c. 24.
[o] Op. imp. l. 1. n. 18.
[p] Contra duas epist. Pel. l. 1. c. 5. n. 9. & l. 4. c. 8. n. 20.
[q] l. 1. c. 1. n. 3.
[r] De nup. & concup. l. 1. c. 1.
[s] De nupt. & concup. l. 2. c. 1.

ANNO CCCCXXI.

Criminabatur ille, Alypium hac profectione [a] octoginta & ampliùs equos totâ Africâ saginatos tribunis adduxisse; sibi verò exinde blandiebatur in hunc modum. [b] Amplissimam esse » nostri negotii dignitatem, ut ipsa rerum consi- » deratio & appensio indicat, quas tuemur, ita » etiam vester pavor; qui contra nostrorum san- » guinem, pecuniarum effusione, hereditatum lar- » gitate, equorum transmissione, populorum sedi- » tione, potestatum corruptione pugnantes, & » fidem vestram, quæ à nobis impugnatur, eru- » bescitis profiteri. Ac post multa ad eamdem calumniandi caussam reversus: [c] Cur ergo, ait, » tantis totam Italiam factionibus commovistis? » Cur seditiones Romæ conductis populis exci- » tastis? Cur de sumtibus pauperum saginastis » per totam penè Africam equorum greges, quos » prosequente Alypio tribunis & centurionibus » destinastis? Cur matronarum oblatis heredita- » tibus potestates sæculi corrupistis, ut in nos sti- » pula furoris publici arderet? Cur dissipastis Ec- » clesiarum quietem? Cur religiosi principis tem- » pora persecutionum impietate maculastis? Sed impotentiam hominis atque insignem impudentiam Augustinus hac responsione retundit: [d] Aut » calumniaris, aut nescis quid loquaris: & ideo aut » mendax, aut temerarius ista loqueris. Quid te » autem nequius, si hæc ipse finxisti? quid stoli- » dius, si fingentibus credidisti? Jam verò quod » etiam scribere ausus es, neque veritus ne ad ea » loca libri pervenirent tui, quæ terrâ marique » transeuntem seu venientem collegam meum » Alypium susceperunt, ubi legi apertissimè tua » falsiloquia, sine tua irrisione, vel potiùs detesta- » tione, non possunt; cui non dico impudentiæ, » sed dementiæ comparatur? Denique improbam Juliani dicacitatem rursum castigans, ait: [e] Sicut » falsa sunt crimina quæ objicis nobis: ita falsa » sunt dogmata quæ fingitis vobis.

4. Quatuor Juliani libros nondum viderat Augustinus, cùm eorum excerpta refutavit: sed non ita multo pòst in ejus manus illos venisse hinc intelligitur, quòd eorum confutationem proximè [f] post libros ad Bonifacium ponat. Episcopus quidam, [g] Claudio nomen erat, hos ad eum priùs, quàm peteret, misit. Acceptos igitur sanctus Doctor sedulò excussit, ac [h] tales legendo reperit, quales esse antè, quàm eos haberet, existimaverat, scilicet fallaciis ac mendaciis refertos: & sanè non poterant nisi ejusmodi telis veritatem, quam impugnabant, adoriri. Eâdem illâ lectione deprehendit, [i] excerpta quæ sibi miserat Valerius, in nonnullis ab Juliani opere discrepare. Unde veritus est, ne ipsum Julianus, vel alius quispiam, vulgatam ad ea responsionem conspiciens, fraudis reum ageret. Non omisit certè Julianus id ei criminis injuriosissimè impingere, quamvis illius criminationes per se confractæ corruerent: immo verò sanctum Doctorem non obscurè [k] excerptorum, quibus responderat, auctorem designabat. Ad confutandum igitur Juliani opus, præter alia, hujus etiam accusationis metus eum impulit: id autem sex libris luculenter præstitit. Ac primùm quidem quia Julianus in eos omnes, qui ex Adam trahi peccatum originale dicerent, conferebat impium Manichæorum dogma, hanc in clarissimos quosque Ecclesiæ Patres recidere calumniam ostendit, allatis in eam rem tam Græcorum quàm Latinorum testimoniis: quin etiam ipsius potiùs Juliani temerariis quibusdam sententiis Manichæos adjuvari demonstrat. Secundus etiam liber ex Patrum sententiis, quæ Juliani argutiis ac sophismatis ibi opponuntur, constat. Cùm autem Augustinus vereretur, [l] ut tot tam sanctorum tamque eruditorum Patrum auctoritati cederet Julianus; immo neque dubitaret, quin etiam ipsos hac in re errasse dicturus esset; propterea ne quidquam ex toto illius opere non explosum destructumque remaneret, singulos quatuor Juliani libros singulis totidem suis refellit, exquisitis confirmans argumentis & veram esse doctrinam catholicam, & Pelagianis placitis Manichæorum hæresim stabiliri. Principio totius operis apertè profitetur, [m] se Juliani contumelias non prorsùs contemnere. Verùm, (quod Catholicos disputatores, qui à gratiæ Dei inimicis malè habentur, animadvertere juvat,) non ob aliud sese iis commotum declarat, nisi quòd inde sibi materia præberetur; tum lætitiæ & exsultationis propter mercedem quam habebat uberiorem in cælis, tum mæroris & tristitiæ propter periculum Juliani, cujus vicem præ sua in eum caritate, necnon eorum qui ab illo decipiebantur, dolebat. Quod ad monomachiam sibi oblatam à Juliano adtinet, eam ipse nequaquam putat accipiendam. Absit, [n] inquit, ut mihi apud Catholicos arrogem, « quod te tibi apud Pelagianos arrogare non « pudet. Unus sum è multis, qui profanas vestras « novitates, ut possumus, refutamus, sicut uni- « cuique nostrûm Deus partitus est mensuram « fidei. [o] Absit ut ad monomachiam vos provo- « cem, quos, ubicumque apparueritis, ubique « diffusus Christi debellat exercitus; qui debella- « vit apud Carthaginem Cælestium, quando illic « ipse non eram; & rursus Constantinopoli, tam « longè à regionibus Africanis: qui debellavit in « Palæstina Pelagium, ubi caussam vestram suæ « damnationis timore damnavit. In primo [p] libro Hieronymi commeminit tamquam mortalitate jam defuncti. Atqui sanctus ille Presbyter diem obiit anno tantùm quadringentesimo vigesimo pridie Kalendas Octobris: quo fit, ut hosce libros in annum quadringentesimum vigesimum primum referre non dubitemus.

5. Consentiunt inter se Chronographi, Constantium Imperatorem Honorii levirum è vita hoc anno quadringentesimo vigesimo primo migrasse, cùm omnino sex menses imperasset, septimo secundùm Olympiodorum inito. Hujus inter alia, quæ sui erga Ecclesiam ardoris reliquit monumenta, exstat rescriptum ad Volusianum præfectum Urbi, ut Româ pellatur Cælestius. Cui rescripto Volusianus obtemperans jubet Cælestium, quem divinæ fidei & quietis publicæ perturbatorem appellat, Româ atque omni vicina regione exturbari, proscriptionis pœnâ illis, qui eumdem occultaverint, intentatâ. Sub ejusdem principis Imperio, [q] tribunus nomine Ursus omnia ædificia celeberrimi templi Cælestis deæ Carthaginensium ad fundamenta usque diruit, ac solum illius sepeliendis mortuis destinavit. Hæc ædes jam fuerat Christianis tradita, necnon in ecclesiam ab Aurelio consecrata: sed nihilo secius infideles ex vani

[a] Op. imp. l. 1. n. 42.
[b] n. 74.
[c] l. 3. n. 35.
[d] l. 1. n. 42.
[e] l. 3. n. 35.
[f] Retr. l. 2. c. 62.
[g] Ep. 207.
[h] Op. imp. l. 1. n. 17.
[i] Retr. l. 2. c. 62.
[k] Op. imp. l. 1. n. 19.
[l] Cont. Jul. l. 3. c. 1. n. 1.
[m] l. 1. c. 1.
[n] l. 6. c. 8. n. 22.
[o] l. 3. c. 1. n. 4.
[p] c. 7. n. 34.
[q] Prosp. de præd. l. 3. c. 38.

ANNO CCCCXXI.

cujusdam vaticinii auctoritate fore sperabant, ut priscas suas superstitiones aliquando in hoc superbo ædificio redivivas cernerent: atque adeo necessum erat, ut Deus hanc illis fiduciam prorsus adimeret.

CAPUT III.

1. *Nonnulli Manichæorum detecti Carthagine.* 2. *Victorinum Manichæum ejicit Augustinus.* 3. *Enchiridion in gratiam Laurentii componit.* 4. *Paulino eum consulenti scribit librum de cura pro mortuis gerenda.* 5. *Ad octo quæstiones Dulcitii respondet.*

EX proximè allato Prosperi loco, unde Ursum tribunum id temporis in Africa degisse discimus, insuper admonemur, ut quæ ibidem circa Manichæos hujus ipsius Ursi operâ gesta sunt, hîc referamus. Cùm ille, [a] quem non modò tribunum, verùm etiam regiæ domus procuratorem nuncupant, fidem catholicam profiteretur, interceptos aliquot è numero eorum, quos electos atque electas vocabant Manichæi, in quibus erat puella quædam nomine Margarita nondum nata annos duodecim, & Eusebia quædam quasi sanctimonialis, adduxit in ecclesiam apud Carthaginem, ubi & ab Episcopis interrogati fuere, atque in primis ab Augustino, qui cùm præ ceteris exsecrabilem hanc sectam cognitam haberet, necnon eorum blasphemias ex propriis ipsorum libris demonstraret, eos ad illas confitendas adegit, ac flagitiosarum libidinum, quas inter se exercebant, & quarum levissima erat virginum constupratio, confessionem ex ore electarum expressit. Margarita turpitudines illas prima confessa est, à qua postmodum Eusebia, quæ se virginem esse prædicaverat, dedecus ac propudium suum fateri coacta, alia etiam sectæ suæ abominanda facinora aperuit. Per omnem illam inquisitionem cuncta ecclesiasticis gestis mandabantur; & fortè hinc est, quòd Possidius *ad tabulas* auditos esse Manichæos tradit. Idem etiam subjungit, curâ ac diligentiâ, quam Episcopi adhibuere in hoc negotio, Ecclesiam Domini nova accessione locupletatam, necnon armis novis, quibus adversùs fures atque latrones defenderetur, instructam. Idem adhuc postea illorum non sacramentum, sed, ut cum Augustino loquamur, exsecramentum Episcopi detexere confessione cujusdam inter alios Manichæi nomine Viatoris; cujus rei acta sancto Augustino Quodvultdeus Carthaginensis diaconus misit. Hoc ipsum verisimile est designari ab Augustino, cùm anno circiter quadringentesimo vigesimo septimo eumdem diaconum [b] rogat, se de Theodosio, qui Manichæos aliquot prodiderat, certiorem faceret, num & ipse & qui detecti ab ipso fuerant, quos dicebat errores emendasse, in catholica fide perseverarent. Exstat [c] fragmentum actorum quorumdam ejusmodi, in quibus de Manichæis indagandis explorandisque agebatur; si quidem Felix, qui sectam illam ejuraverat, sese jurejurando obligat ad eos omnes, quos eidem superstitioni addictos nosset, deferendos; quam in rem homines duos ac feminas aliquot, qui partim in tractu Cæsareensi, partim Hippone-regio habitabant, nominat. Illius denuntiationem sequitur [d] Commonitorium Augustini nomen præ se ferens, nec ipso auctore indignum, in quo quid circa redeuntes ad Ecclesiam Manichæos observandum esset, præcipitur. Illic eos ante omnia libellum tradere jubet, errores suos pristinos complectentem, quorum suppliciter veniam petent, & Manichæum cum flagitiosis ipsius deliramentis eâ verborum formâ detestabuntur, quæ præscribitur in Commonitorio. Si libellum eorum probet Episcopus, iis qui solùm Auditores inter illos fuerint, litteras dabit die & consulatu præsenti subnotatas, quibus eosdem ad Ecclesiæ misericordiam confugisse testabitur: ne videlicet aut ad ecclesiastica tribunalia, aut ad laïcos magistratus citari possent; quòd huic hæresi, quam severissimè civiles leges ab ipso etiam Diocletiano latæ puniebant, ad id temporis adhæsissent. Qui si denuo redirent ad vomitum; jam in eos, qua digni sunt, juris severitate animadverti Commonitorium jubet, hoc est, fideles ab eorum consortio, vel amicitia, vel quacumque societate Christiana se abstinere. Quod verò ad alios spectat, acceptis Episcopi testimonialibus litteris, statuitur eos piis aliquibus viris, sive clericis, sive laïcis, commendari oportere, qui unà vel juxtà habitantes, ipsos ad verbum divinum frequentiùs audiendum impellerent, testimoniumque redderent eorum vitæ, ut intelligeretur quandonam ad baptismum, si necdum eo essent initiati, (nam videbatur Manichæis sacramentum hoc supervacaneum) admitti deberent, aut ad reconciliationem, si redacti in ordinem pænitentium fuissent: at generaliter neutrum eis facilè concedendum, nisi si mortis periculum aliud persuadeat. Ad Electos porro quod spectat, monet testimonium resipiscentiæ nonnisi difficulter eis dandum ab Episcopo, ut ne loca ubi probationis caussâ collocati fuerint, nempe monasteria vel Xenodochia, in quibus tam diu manere debent, quoad baptismum aut reconciliationem illis jam negandam non esse constet, facilè deserant.

2. Erat Victorinus nescio quis è secta Manichæorum, [e] qui simulata fide catholica hypodiaconus Ecclesiæ Mallianensis in Mauritania Cæsareensi fuerat constitutus. Hic Hipponem venerat, ubi errores suos docuerat haud paucos homines, quibus mentem suam ideo aperiebat, quòd ad se discendi gratiâ eos ventitare arbitraretur. Quapropter re cognita Augustinus in eo convincendo non laboravit. Cùm enim de doctrina hominem interrogasset, ille qui sensus suos nimis multis patefecerat, quàm ut negationem speraret sibi profuturam, sponte sua Manichæum se esse confessus est: ceterùm non Electis, sed tantùm Auditoribus adscriptum se contendit. Quin etiam oravit sanctum Antistitem, ut se in veritatis ac doctrinæ catholicæ viam reduceret. At verò hic in sene dissimulatam sub sacro honore clericatûs hæresim exhorruit: illum coërceri jussit, atque ex urbe ejici. Et ne provinciam Mauritaniæ inficeret, Deuterio Cæsareensi episcopo [f] Metropolitano rem significavit; quò videlicet præmonitus malo occurreret; caveret ne pænitentia illi, nisi priùs detectis omnibus, quos nosset, Mallianæ atque adeo totius

[a] Possid. c. 16. Aug. de hæres. c. 46.

[b] Ep. 222. n. 2.

[c] Adm. in lib. de act. cum Fel. tom. 8.

[d] Tom. 8 append. pag. 37.

[e] Ep. 236. n. 1.

[f] De gest. cum Em. n. 1.

Anno CCCCXXI.

totius provinciæ Manichæis, concederetur; illum denique vitari, ac dignitate abdicari, seu denuntiari Hippone abdicatum, juberet. Simul eidem Deuterio exponit, quas blasphemias crederent, quamve disciplinam observarent Manichæorum Auditores.

3. Enchiridion suum seu Manuale non ante hunc annum Christi quadringentesimum vigesimum primum composuit: quando quidem in eo [a] Hieronymus cum sanctæ memoriæ laudatur elogio. Inscribitur hoc opus ad Laurentium [b] Dulcitii fratrem, qui Augustinum per litteras petierat, ut sibi librum conscriberet [c] Enchiridii formâ, quem semper haberet in manibus: in quo disceret quid maximè nos amplecti oporteat, quidve ob varias hæreses præ ceteris fugere; quibus in rebus fidem ratio sequatur ac stabiliat, quibus contrà illi refragetur, & solam, utpote ad ejus premenda vestigia impar, deserat; quibus finibus spes nostra contineatur; quæ sit Christianæ doctrinæ summa, quodve certum ac proprium fidei catholicæ fundamentum. Atqui hæc tanta tamque ardua sibi paucis omnia definiri peroptabat. Sanctus Augustinus, qui cùm ejus eruditione plurimùm delectabatur, tum multo vehementiùs eum adjungi veris sapientibus cupiebat, postulatam institutionem ipsi negare noluit. Cúmque omnes illius quæstiones eò pertinerent, ut quid credendum sit, quid sperandum, quid amandum denique cognosceret; sanctus Præsul *De fide, spe & caritate* in commentatione sua disseruit; cui etiam [d] hunc ipsum titulum indidit in variis locis: tametsi Laurentii prudentiæ permittat, ut illud, si maluerit, *Enchiridion* appellet. Testatur autem hìc se diligenter de ratione colendi Dei, quæ vera hominis sapientia est, disputasse. In quæstione super his quæ pro mortuis frequentat Ecclesia, num scilicet ea non essent Apostolicæ adversa sententiæ, (quod tunc temporis ab eo Paulinus quærebat,) affirmat [e] sanctus Doctor, illa quibus prosunt, quia cùm viverent, ut sibi possent prodesse meruerunt, aut ad hoc prodesse ut sit plena remissio, aut certè ut tolerabilior fiat ipsa damnatio.

[a] Enchir. c. 87.
[b] De oct. Dulc. quæst. 1 n. 10.
[c] Enchirid. c. 3. & 4.
[d] Retr. l. 2. c. 63. Ep. 231. Quæst. ad Dulc. 1.
[e] c. 104.

4. Enchiridio Augustinus librum illum subjicit, cujus inscriptio est, [f] *De cura pro mortuis gerenda*. Ejus argumentum suggessit Paulinus, qui dubio procul amicitiam Augustini numquam non coluerat; quamquam à multis retrò annis nullum ejus rei specimen advertimus. Contigerat autem [g] ut matrona quædam Flora nomine, vidua, atque in Africa degens, humando filio, quem sat credibile est haud procul Nolâ diem obiisse, locum in sancti cujuspiam æde à Paulino peteret. Hanc ille missâ epistolâ solatus est, id simul nuntians, de cadavere fidelis juvenis Cynegii, quod materno & pio affectu desideravit, esse completum, ut scilicet in beatissimi Felicis confessoris basilica poneretur. In hac sancti Felicis basilica, quam Paulinus construxerat, erant sacræ cellæ, sive sacella orationi & mortuorum sepulturæ destinata. Cùm porro Floræ Paulinus rescriberet, eâdem usus est opportunitate, ut litteras ad Augustinum daret. In his ab eo sciscitabatur, [h] num credat prodesse cuique post mortem, quòd corpus ejus apud Sancti alicujus memoriam sepelitur: ac sibi quidem videri dicebat, non esse inanes motus animorum religiosorum atque fidelium pro suis ista curantium: & adjungebat vacare non posse, quòd universa pro defunctis Ecclesia supplicare consuevit; ut hinc & illud conjici possit, homini prodesse post mortem, si fide suorum sepeliendo ejus corpori talis provideatur locus, in quo appareat opitulatio etiam isto modo quæsita Sanctorum. Aliunde verò sibi dubitationem id injicere aiebat, quòd non satis videret, quonam pacto illa conciliari queat opinio cum hoc Apostoli pronuntiato, *Unusquisque recipiet prout gessit in corpore.* Modesta illa inquisitio tam illustris Episcopi, tamque in sacris litteris eruditi, mirum quantum distat ab eorum confidentia, qui ob eamdem difficultatem orationes pro spiritibus dormientium fieri solitas proscripsere. Vim difficultatis ille æquè vidit, atque isti; sed præ istis abjectè de se sentiebat vir sanctus: si quidem neque Paulum, neque Ecclesiam condemnare ausus, animo tranquillo, quoad sibi cum fide quærenti rem Deus revelaret, exspectavit; ac tandem ad voti finem Augustini beneficio pervenit. Hic Paulino respondere [i] diu distulit; & fortè etiam hujus officii omnino fuisset [k] oblitus, adeo negotiorum aliorum mole premebatur, nisi ipsum ad id Candidianus presbyter nullis datis induciis compulisset. Illic propositum sibi ex Pauli sententia dubium circa orationes pro mortuis [l] solvit. Quod verò ad sepulturam apud memorias Martyrum adtinet, [m] eam autumat non ad aliud prodesse defuncto, nisi ut affectus pro illo supplicationis, eum etiam Martyrum patrocinio commendans, augeatur. Cùm ergo, [n] ait, fidelis mater fidelis filii defuncti corpus desideravit in basilica Maryris poni, si quidem credidit ejus animam meritis Martyris adjuvari; hoc quod ita credidit, supplicatio quædam fuit; & hæc profuit, si quid profuit. Et quòd ad idem sepulcrum recurrit animo, & filium precibus magis magisque commendat, adjuvat defuncti spiritum, non mortui corporis locus, sed ex loci memoria vivus matris affectus. Narrat oblata vivis multorum defunctorum & sanctorum visa: & tandem quæ sua esset animi constitutio in iis difficultatibus, quarum enodationem nondum acceperat, mirum in modum [o] ibi expromit.

[f] Retr. l. 2. c. 64.
[g] De cur. pro mort. c. 1.
[h] c. 1. n. 1.
2. Cor. 5. 10.
[i] De cur. pro mort. c. 1. n. 1.
[k] c. 18. n. 23.
[l] c. 1. n. 2.
[m] c. 18. n. 22.
[n] c. 5. n. 7.
[o] c. 17. n. 21.

5. Dulcitius in Africa circiter annum quadringentesimum vigesimum, ut suprà vidimus, agebat exsequendis adversùs Donatistas legibus ab Imperatore præfectus. Idem ibidem adhuc morabatur, cùm Augustinum de variis quæstionibus per litteras [p] Carthagine datas consuluit, quæ illi per Paschalia festa sunt redditæ. Tunc quidem responsum eis scribere sancto Doctori neutiquam licuit; eo quòd post sacros illos dies statim sese contulit Carthaginem, unde nonnisi tribus mensibus exactis ad suos reverti permissus est. Quin autem eò gravissimis negotiis pertractus sit, nulli ambigendum; tametsi de his nihil compertum habeatur, nisi quod ipse litteris prodidit, ibi se occupationum, quæ sibi in hac urbe numquam deerant, multitudine districtum adeo fuisse, ut ad dictandum quidpiam otium omnino nullum suppeteret. Reversum inde, negotiis quæ magis urgebant, nimirum propriæ diœceseos, mentem adjicere per dies quindecim oportuit; quibus peractis nonnihil otii nanctus, sine mora ad satisfaciendum Dul-

[p] De oct. Dulc. quæst. præf.

Anno ccccxxi.

citio incubuit. Rogatus ab eo fuerat super octo quæstionibus Scripturæ seu ecclesiasticæ doctrinæ; quas omnes, si quintam exceperis, in variis operum suorum locis explicarat. Quapropter quæ jam de septem aliis disputaverat, satis habuit excerpere, quò simul & Dulcitii tam laudabile desiderium expleret, & se labore liberaret de integro eadem recudendi; quæ sanè res, cùm permolesta sibi, tum inutilis Dulcitio erat futura. Hoc autem in scripto historiam admodum singularem refert, quam ipsiusmet verbis subjiciemus. [a] « Dicam quod factum est, inquit, in Mauritania Sitifensi; neque enim Deus sanctorum Patrum, non ipse est etiam Deus noster. Viduam in proposito continentiæ constitutam Celticchius quidam catechumenus juvenis rapuit, ut haberet uxorem. Antequam concumberent, pressus somno & territus somnio, Sitifensi episcopo eamdem vehementissimè requirenti, revocavit intactam. Vivunt adhuc de quibus loquor. Ille baptizatus, & ipso in se facto miraculo conversus ad Dominum, ad episcopatum venerabili probitate pervenit, illa in sancta viduitate persistit. » In Carthaginensis concilii epistola ad Cælestinum undecimus inter episcopos Celticius nominatur. Hujus libri contextus docet [b] Dominicum Paschatis diem hoc anno incidisse in tertium Kalendas Apriles: quod per episcopatum Augustini annis supra quadringentesimum decimo-nono solùm & trigesimo contigit. Atqui de ultimo hoc id nullus intelligat, cùm secundus Retractationum liber, in quo eadem hæc commentatio recensetur, eò usque non perveniat. Superest igitur ut illud anno quadringentesimo decimo-nono tribuamus, quo anno mense Maio vertente Carthagine erat sanctus Præsul. Verùm quominus opinionem hanc, licèt ratione tam plausibili fultam, admittamus, facit Enchiridion [c] in hoc eodem tractatu allegatum, quod ante annum quadringentesimum vigesimum primum, quando illic Hieronymus sanctæ memoriæ vocitatur, scribi non potuit. Eumdem enim Hieronymum tradit Prosper anno tantùm quadringentesimo vigesimo pridie Kalendas Octobris obiisse, quem & Augustinus adhuc mense Septembri anni quadringentesimi decimi-octavi in vivis agere ponebat, & nos etiam anno quadringentesimo decimo-nono epistolam ad eumdem Augustinum misisse ostendimus. Fatendum tamen est mendum in Augustini contextum irrepsisse, ac pro tertio Kalendas Aprilis reponendum esse vel septimo Kalendas Aprilis, quo die Pascha hoc anno quadringentesimo vigesimo secundo evenerat; vel decimo Kalendas Aprilis, quo die Bucherius asserit fuisse anno quadringentesimo vigesimo-quinto celebratum à quibusdam Latinorum, queis Hipponensem Ecclesiam adjungi oportere verisimile est.

Anno ccccxxii.

a De oct. Dulcit. quæst. 7. n. 3.

b Præfat.

c q. 1. n. 10. & q. 2. n. 4.

CAPUT IV.

1. Curat Augustinus, ut episcopus Fussalæ ordinetur Antonius. 2. Ejusdem Ecclesiæ administrationem adimere illi cogitur. 3. Antonius Numidiæ Primati & Bonifacio Papæ fucum facit, ut in integrum restituatur. 4. Cælestinum obsecrat Augustinus, ut sententiam in illum latam vigere sinat, ac secum pro Fussalensis Ecclesiæ pace collaboret. 5. Alioquin sanctus vir, quòd illius ordinationi per imprudentiam suffragatus sit, propriam dignitatem exuere cogitat.

Baronius anno quadringentesimo vigesimo tertio mortem Bonifacii Papæ octavo Kalendas Novembris, Cælestini verò ejus successoris electionem tertio Nonas Novembris ponit. Sed hujus rei veritatem cognoscere haud in promtu est: nec minùs saltem videtur probabile, sub finem anni quadringentesimi vigesimi secundi desiisse vivere Bonifacium, Cælestinum verò in ejus locum anno quadringentesimo vigesimo tertio suffectum esse. Et hæc quidem caussa est, cur anno supra quadringentesimum vigesimo secundo historiæ Antonii Fussalensis, qua non facilè aliam memoratu digniorem in Augustini vita reperias, exordia collocemus. Fussala [d] castellum seu oppidum erat in confinio Hipponensis territorii positum, atque ab ipsa Hippone quadringenta millibus, hoc est leucis sexdecim, distans; quod tamen Hipponensis diœceseos finibus comprehendebatur, cùm ad Augustini tempora proprium episcopum numquam habuisset. Litteris consignavit [e] aliquot miracula, quæ hoc in loco, dum illum idem gubernaret, & post Maximini Sinitensis conversionem, id est post annum quadringentesimum quintum, evenere. Erat Fussalæ locisque finitimis [f] numerosa plebs; sed ea omnis miserrimo casu in schisma præceps ierat. Restabant solùm in ejus agro pauci Catholici; at in oppido ne unus quidem. Primi presbyterorum, quos ibidem Augustinus constituit, spoliati, cæsi, debilitati, excæcati, atque etiam trucidati sunt: verùm inutiles ac steriles eorum cruciatus non fuere; & post infinitos labores ac pericula, tandem aliquando divina adspirante clementia nullus illius regionis locus cum Ecclesia in pacem non rediit, ac pauci, qui remanserunt Donatistæ, non jam de vexandis aliis, sed de occultandis se ipsis cogitabant. Sanctus Hipponensis Antistes, qui timoribus [g] ac doloribus suis alios parturierat, hos quoque Christo Domino lucrari cupiebat. Quare cùm propter loci longinquitatem [h] se tantum curæ, quantum oportebat, huic rei impendere non posse intelligeret, nullâ suæ dignitatis, quam parte illa jurisdictionis resecatâ ibat imminutum, ratione habita, statuit operam dare, ut ibi constitueretur episcopus. [i] Quæsivit ergo aliquem non imparem ei muneri, cui etiam obeundo necessaria sive conducibilis erat linguæ Punicæ cognitio. Ad id è clero suo presbyterum, qui ei paratus videbatur, designavit. Tum provinciæ Numidiæ Primati; (is verò tunc, nisi fallimur, Silvanus Summensis erat) cujus sedes ab Hipponeregio longè erat dissita, scripsit, petens ut ad

Anno CCCCXXII.

ordinationem hanc accederet. Cúmque ille venisset paratis jam rebus omnibus, presbyter, quem vir sanctus huic episcopatui destinabat, omnino illum accipere noluit. Docuit eventus postea, satius futurum fuisse, rem tanti momenti differri in aliud tempus, quàm præcipitari: sed tunc Augustinus sibi non committendum putavit, ut cùm gravissimum & sanctissimum Senem accersisset è tam longinquo, eum re infecta dimitteret. Quapropter adolescentem Fussalensibus non petentibus obtulit nomine Antonium, quem secum tunc habebat, (hoc enim forsan Fussalæ gestum est,) quemque jam inde à puero educaverat; verùm cujus nec ætas satis [a] adhuc matura erat, nec indoles satis probata; cùm eum in nullo officio clericatûs, [b] præter quàm lectoris, explorasset. Hunc tamen ab Antistite suo sibi propositum Fussalani obviis manibus exceperunt, æquè videlicet, atque ille, nescii eorum quæ postea accidere. Ac eo pacto Antonius ordinatus fuit, inque episcopali sede collocatus. Quo tempore facta fuerit hæc ordinatio, ignoramus; quamquam tamen à ratione non videtur alienum, eam Carthaginensi collatione, in qua Antonii nomen non legitur, posteriorem dicere. Hunc ipsum in Milevitana synodo, anno quadringentesimo decimo-sexto celebrata, nominari inter ultimos, opinio est; atque ita manus ei Silvanum Summensem imposuisse, necessum erit.

a Ep.209. n.9. b n.3.

2. Id porro dolorem Augustini animo incussit eo acriorem, quòd iis, quos filiorum loco habebat, consulere dum voluerat, è contrario maxima damna invitus adtulisset. Negat se Antonii, [c] quem aluerat, vitam traducere velle; at fatetur tamen rationem, quam ille tenuerat, tam graves peperisse offensiones, ut de ipsa judicium necessariò instituendum fuerit. In eo rerum capitalium atque adulteriorum ab hominibus non suæ diœcesis accusatus est; à Fussalanis verò intolerabilis dominationis, rapinarum, multorumque per vim admissorum postulabatur, negantibus, [d] ut ejus auctoritatem diutius ferrent, induci se posse; & sanè dubitabat nemo, quin justo dolore pungerentur. Verumtamen [e] cùm alia graviora crimina, quorum insimulabatur, probari non potuissent, ea res tantum illi conciliavit misericordiæ, ut cetera quæ deprehensa manifestaque erant, jam minùs animos percellerent; nec omnia simul abdicatione digna viderentur. Damnatus igitur tantummodo ad eorum omnium, quæ Fussalensibus abstulerat, restitutionem, & communione, quoad illis satisfecisset, privatus est. Consentienti Antonio [f] huic sententiæ honor episcopatûs integer relictus est; quòd speraretur scilicet fore, ut qui [g] juventutem necdum esset egressus, ad bonam frugem emergere valeret. Quin etiam illud est animadvertere, de permittenda ipsi Ecclesiæ suæ administratione actum in judicio, eamque rem legatis Fussalensibus esse propositam; hi verò obnixè reclamarunt, professi citiùs, quàm id fieret, ad extrema omnia se descensuros; nimirum vel redituros ad schisma pristinum, vel fortè etiam Antonium ipsum interemturos. Celer vir spectabilis, quem sibi infensum esse atque alios in se potentiâ suâ concitasse jactabat Antonius, tunc temporis

c n.4. d n.5. e n.4. f n.6. g n.5.

potestatem nullam gerebat: unde non erat obscurum, Fussalensium abalienationem ab Antonio ex illius instigatione non proficisci. Necesse itaque fuit ei diœcesis suæ administrationem adimere, concessâ veniâ ibidem habitandi; [h] ne si inde aliò mitteretur, in alienam Cathedram contra statuta Conciliorum translatus illicitè diceretur. Quidquid in eo judicio decretum est, simul [i] in tabulas referebatur: quod in universa Africa id temporis usu receptum fuisse, dubitet nemo. Fatetur porro Augustinus, hoc judicium ad exactam severitatem minùs compositum videri posse; necnon isthic æquo remissiùs actum esse testatur; an autem alius episcopus Fussalæ constitutus interim fuerit, anve redierit ad suam curam, silentio prætermittit. Ultimum tamen à fide minùs alienum est, si non omnino certum habeatur: quando quidem honore episcopali Antonio in propria sede conservato, si alium antistitem illuc induxissent, biceps futura erat hæc Ecclesia. Huc & illud adde, ipsum Augustinum sub extremos vitæ suæ annos litteris commendasse presbyterum quemdam Fussalensem in hæc verba: [k] « Non enim possumus necessitates hominum hujusmodi « deserere; qui nostri non coloni, sed quod majus « est, fratres sunt, & in caritate Christi ad cu« ram pertinent nostram. Quæ res nequaquam prohibet, quominus defuncto Antonio ibidem constitutus fuerit alius episcopus. Quippe ex notitia Africæ cognoscere est, sedisse Fussalæ episcopum nomine Meliorem.

h Ep.209. n.7. i Ibid. k Epist. 224. n.1. & 3.

3. Finito judicio, quantum Fussalensibus rependere Antonius deberet, æstimatum est; isque pecuniam illam, ut communionem obtineret, deposuit. Quod verò ad alteram pœnæ sibi impositæ partem, ipsa illa indulgentia, quæ adhibita adversùs eum fuerat, colorem ei suppeditavit, [l] ut ipsam à sede Apostolica rescindi curaret, obtendens videlicet sese episcopatu, si quidem reus fuisset deprehensus, oportuisse abdicari; quòd autem id factum non esset, argumento esse, nec se privari sede sua meritò potuisse. Convenit itaque [m] Primatem, Valentinum fortè Baïanensem, qui Silvano Summensi in ea dignitate successit; & quamquam sanctus ille ac venerabilis senex gravitate erat præditus, ipsi tamen astutiâ suâ, ac fortè etiam mendacibus atque interpolatis actis imposuit; ita ut hic eorum, quæ ab illo dicebantur, nihil non credens, illum Bonifacio Papæ tamquam ab omni culpa alienum commendaverit. Secundùm Antonium judicavit Bonifacius, deque illo in jura sua restituendo, [n] si tamen sibi rerum statum in suo libello sincerè aperuisset, scripsit in Africam. Fussalanis jam nihil aliud intentabatur, quàm judicum ac magistratuum imperialium potestas; atque adeo militaris manus adhibenda, quæ ad parendum sedis Apostolicæ judicio miseros adigeret: ita ut infelix ille populus, intra Ecclesiam catholicam, ab Episcopo catholico timeret acerbiora iis, quæ in schismate à legum Imperatoris catholici auctoritate timuerat.

l Ep.209. n.7. m n.6. n n.9.

Anno CCCCXXIII.

4. Sublato interim è rebus humanis Bonifacio, Cælestini in ejus locum suffecti opem Fussalenses imploravere, illum [o] per Christi misericordiam obtestantes, ut se ex eis malis eriperet,

o Ep.209. n.9.

Anno ccccxxiii.

quæ sibi inferebat, aut illaturum minitabatur Antonius. Quin etiam de Augustino, à quo ejusmodi episcopum acceperant, querebantur: quod jure ab eis factum esse, humiliter ac modestè agnoscit sanctus Antistes. Itaque non solùm eis inde non factus offensior, sed contrà eorum postulatis fautorem se apud Cælestinum Papam præbuit; ad quem & præclaram ea de re epistolam, [a] quam etiamnum habemus, quæque hoc anno quadringentesimo vigesimo tertio, pro instituto à nobis ordine, ponenda est, misit. Quin etiam videtur ipsemet Primas fraudem, quâ deceptus ab Antonio fuerat, intellexisse; [b] quippe qui acta & monumenta omnium, quæ ad caussam hanc pertinebant, ad Cælestinum perferenda curaverit. Augustinus in suis ad eumdem illum Pontificem litteris principio ei gratulatur, quòd sine turbis aut ullo dissidio ad Apostolicæ dignitatis apicem fuerit evectus: deinde quanto se dolore Antonii caussa afficiat, exponit. Mox narratâ rei totius historiâ, Papam obtestatur, ut ejusdem monumenta ad eum à Primate transmissa legat expendatque. Rogat postea, ægritudini suæ compatiatur; Fussalensem Ecclesiam ab eo, à quo miserum in modum divexabatur, liberet; ac bene de hoc populo & de Antonio ipso eâdem operâ mereatur, ne hic ingentia mala inferat, neve illi eadem patiantur, prohibendo, simulque occurrendo illis criminibus, quæ ipsius restitutionem erant secutura. Sed per [c] Christi sanguinem & memoriam apostoli Petri, qui Christianorum præpositos populorum monuit, ne violenter dominentur in fratres, Cælestinum obsecrat, ne Fussalenses ad obediendum Antonio per vim compelli sinat. Nam apparet illis temporibus accidisse, [d] ut mitterentur ab Apostolica sede, aut saltem peterentur, eorum quorum intererat precibus, mittendi in Africam clerici Romani, qui sententiarum illius exsecutores essent: quibus haud dubiè injungebatur, ut civilium potestatum opem, ubi res posceret, implorarent. Ejusdem Antonii numquam nisi summa cum moderatione & tamquam filii sui mentionem facit Augustinus; verùm quo illum diligebat vehementiùs, hoc magis damnandæ illius cupiditati obsistebat.

5. Quam imprudens culpam incurrerat, Antonium in episcopalem ordinem cooptando, passim fatetur: at quò potuit ultrà progredi sancti viri humilitas ac pænitudo? Me [e] sanè, inquit, quod confitendum est beatitudini tuæ, in isto utrorumque periculo, tantus timor & mæror excruciat, ut ab officio cogitem gerendi episcopatûs abscedere, & me lamentis errori meo convenientibus dedere, si per eum cujus episcopatui per imprudentiam suffragatus sum, vastari Ecclesiam Dei, &, quod ipse Deus avertat, etiam cum vastantis perditione perire conspexero. Recolens enim quod ait Apostolus, *Si nosmetipsos judicaremus, à Domino non judicaremur;* judicabo me ipsum, ut parcat mihi qui judicaturus est vivos & mortuos. Si autem & membra Christi, quæ in illa regione sunt, ab exitiabili timore ac tristitia recreaveris, & meam senectutem hac misericordi justitia fueris consolatus, retribuet tibi & in præsenti, & in futura vita, bona pro bonis, qui per te nobis in ista tribulatione succurrit, & qui te in illa sede constituit. Cælestinus dubio procul epistolâ illâ tam vehementi permotus est, omninoque noluit orbare Ecclesiam eo Præsule, cujus doctrinam ac famam defendit, patronus omnium longè illustrissimus. Quare, cùm Augustinus ad extremum usque spiritum Hipponensi Ecclesiæ præfuerit, & Fussalensem quoque rexerit anno supra quadringentesimum vigesimo septimo vel vigesimo octavo; hinc judicatur Cælestinum, ut Antonius hujus sedis administratione spoliatus maneret, consensisse. Quod etiam confirmat ejusdem Pontificis in Augustinum jam vitâ functum amor ac veneratio. Atqui licèt à Papa in hac æquissima petitione repulsam tulisset, ei tamen licuisset ab illa injustitia vindicare se beneficio professionis ejus, qua Patres Africani [f] declaraverunt nolle se tolerare diutius, ut vel ipsi Episcopi in posterum ad curiam Romanam provocarent.

a Ep. 209.
b n. 6.
c n. 9.
1. Pet. 5. 3.
d Cod. can. Afr. c. 138.
e Ep. 209. n. 10.
1. Cor. 11. 31.
f Cod. Afr. c. ...

CAPUT V.

1. *Stephani martyris Reliquiæ sub annum Christi 424. habentur Hippone.* 2. *Januarius Hipponensis presbyter pecuniis, quas contra communis vitæ propositum retinuerat, Ecclesiæ legatis moritur.* 3. *Sermonem de hac re ad populum habet Augustinus; hereditatem Januarii respuit, & filiis ipsius relinquit, ac declarat se clericis, qui proprium aliquid habere velint, indulgere ut extra domum episcopalem habitantes gradûs sui honorem servent.* 4. *Altero postea Sermone testatur suos omnes clericos in vitæ communis proposito permanere velle, atque à proprio abhorrere, eosque de clericorum tabula delendos, qui aliquid sibi retinerent; tum etiam eos, qui divites pecuniosique audiebant, apud eumdem populum purgat.* 5. *Decem liberorum, quibus mater imprecata fuerat, horribilis pœna.* 6. *Ex illis decem Paulus divinitus sanatur apud Hipponem.* 7. *Aliâ pòst die sanatur ibidem Palladia.* 8. *Gallam & Simpliciolam Quintiliano commendat Augustinus.*

Anno ccccxxiv.

NONDUM exactum erat biennium, ex quo Augustinus Hippone Stephani martyris Reliquias habebat, [g] cùm librum ultimum de civitate Dei, quem vertente anno quadringentesimo vigesimo sexto absolutum fuisse suprà [h] diximus, elucubrabat. Quocirca non potuit easdem sacras Reliquias, nisi sub anni ut minimum quadringentesimi vigesimi quarti finem adipisci. Neque multum à fide abhorreat, Sermonem [i] de sancto Stephano quartum in earum receptione; ac de eodem Martyre [k] quintum, antequam sub ara conderentur, esse pronuntiatum. Etenim venerandum hoc pignus sanctus Antistes in quadam ecclesiæ suæ [l] cella sacra, quod sacellum vocamus, deposuit, cujus in fornice jussit insculpi quatuor versus, ut inde cuncti fideles admonerentur, insolita illa prodigia tunc temporis sancti Stephani precibus ac Reliquiis perpetrata, ipsi Deo accepta referri oportere. Ad evulganda eadem miracula Augustinus in Africam omnium [m] primus consuetudinem hanc induxit, ut in quorum gratiam facta essent, illud libello coram omni plebe recitando proponerent ac testificarentur. Hujusmodi libelli infra biennium Hippone ad septuaginta ferme dati, atque unum ex eisdem legi jusserat,

g De civ. Dei l. 22. c. 8. n. 2...
h Hist. l. ... c. 4. n. ...
i Serm. 3...
k Serm. 3...
l Serm. 3... c. 8.
m De civ. Dei l. 22. c. 8. n. 2...

ANNO CCCCXXIV.

jusserat, quo die Sermonem [a] de Stephano martyre sextum pronuntiavit. Inter omnia illa miracula Hippone per duos primos annos, ex quo isthuc beati Protomartyris Reliquiæ illatæ erant, facta, Augustinus [b] tres tantùm mortuos ad vitam revocatos nominatim indicat, addita [c] Pauli ac Palladiæ curatione, quam nos sequenti anno memorabimus. Porro si ponamus jam dictas Reliquias hoc ipso anno quadringentesimo vigesimo quarto Hipponem allatas fuisse, nihil vetuerit quominus de ædicula, ubi servabantur, id interpreteris, [d] quod sanctus Præsul in Sermone de vita & moribus clericorum suorum secundo, circa initium anni quadringentesimi vigesimi quinti non ita multo post [e] Epiphaniam habito dicit, Eraclii diaconi opere ac pecuniâ memoriam sancti Stephani constructam. Sin autem anno dumtaxat quadringentesimo vigesimo quinto sancti Stephani Reliquiæ Hipponem pervenerint, jam difficiliùs ædicula, quam excitavit Eraclius, Stephano sacra diceretur. Tunc enim Sermo ille, in quo de memoratis Reliquiis agitur, haberi nisi ineunte anno post quadringentesimum vigesimo sexto non potuisset: cùm tamen idem Eraclius, qui tunc temporis diaconi tantùm officio insignitus erat, postmodum [f] ad presbyterii gradum fuerit evectus, ac deinde ab Augustino die sexto Kalendas Octobres anno quadringentesimo vigesimo sexto designatus, ut ei succederet, atque interim res Hipponensis Ecclesiæ administraret procuraretque.

2. Quidquid sit, planè constat sanctum Antistitem ætate [g] gravem atque omnino canum fuisse tum, cùm de vita clericorum suorum habuit duos celebres illos ad Hipponensem plebem Sermones. Horum isthæc occasio fuit. Vidimus sub exordia episcopatûs Augustini, sanctissimum illum virum suos omnes clericos in domum [h] episcopalem coëgisse, quibuscum abdicata rei cujuslibet proprietate in perfecta bonorum omnium societate vivebat. Nemini manus [i] ad clericatum imponebat, nisi hac lege, ut secum vitam illam communem sequeretur; quod etiam illum apparet coram universo populo disertis verbis declarasse. At satis idem habebat, [k] illud innotuisse omnibus suis clericis, hanc esse vivendi rationem, quam in suo contubernio amplecti tenerentur: quod verò ad praxim, conscientiæ eorum illam permittere malebat, quàm nihilne prorsus possiderent, scrupulosiùs inquirere; propterea quòd ejusmodi inquisitio quiddam odiosæ suspicionis præ se ferret. Verumtamen imposuit ipsi Januarius quidam presbyter. [l] Hic enim ad eum venit, vitam communem promisit, unà habitavit, de facultatibus Ecclesiæ sustentatus est. Erant ei liberi duo, filius ac filia; quos in monasteriis Hipponensibus, puerum cum viris, puellam cum feminis, alendos collocavit. Omni omnino possessioni renuntiasse, ac de suis fortunis eo modo constituisse putabatur, quo ejus propositi virum decebat. Minimè tamen ignotum erat, certam pecuniæ summam eum reservasse: verùm id filiæ suæ esse prædicabat. Cùm autem virgo illa nequedum è pueritia excessisset, nihilque certi ex ejus propensione in cælibem vitam (quamvis ad eam vinculo

[a] Ser. 319.
[b] n. 17. 18. & 19.
[c] n. 22.
[d] Ser. 356. n. 7.
[e] Ser. 355. n. 7.
[f] Ep. 213.
[g] Ser. 355. c. 4. n. 7. Serm. 356 n. 7. & 13.
[h] Ser. 355. c. 1. & c. 2. n. 2.
[i] c. 4. n. 6.
[k] c. 2. n. 2.
[l] n. 3.

jam aliquo alligatam fuisse appareat,) circa ipsam decerni posset; nemini licebat in sequiorem partem accipere, si pater id quod ejus esse dictitabat, servaret; dum tandem adulta faceret inde, quod virginem Christi deceret, quando optimè jam facere posset. Interim autem ægrotare Januarius cœpit: de hac pecunia, tamquam de proprio, testamento cavet; liberorum suorum hunc quidem cum vituperio, illam verò cum laude exheredat, necnon facultatum suarum hereditate Hipponensi Ecclesiæ legatâ moritur. Ubi hanc in presbytero societatis suæ fraudem deprehendit Augustinus, hinc magnum dolorem animo concepit; detestatusque est factum illud, quod præter damnum saluti Januarii allatum, [m] offensionem quoque ac scandalum injiciebat Ecclesiæ, necnon omnino bonum illum odorem, quem in plebem spargebant ipsius clerici, extinguebat. Is igitur, [n] qui solebat eas hereditates respuere, quas abdicatis liberis parentes Ecclesiæ legatas voluerant, ad hanc recipiendam induci nequaquam potuit. Filiorum [o] ipsius sit, ait ille, quod reliquit, ipsi inde faciant quod voluerint. Videtur enim mihi, quia si eam hereditatem suscepero, in isto facto, quod mihi displicet, & quod doleo, ejus particeps ero.

3. Postquam ad eum modum conscientiæ suæ satisfecit, ratus est officii sui, propriam existimationem apud populum, cujus sub oculos & cui vivebat, exonerare invidiâ, & coram eo suam agendi rationem exponere, ne quis inde lapsûs arriperet occasionem. Rogavit itaque plebem, [p] in crastinum adesset frequentior. Cúmque jam omnes convenissent, sermonem ad eos planè simplicem ac familiarem habuit, sed permovendis animis maximè accommodum. Hic illis posuit ob oculos illud vivendi institutum, quod unà cum clero suo tenere semper decreverat, item Januarii culpam ac suam ipsius voluntatem, qua prohibere, ne memorata hereditas susciperetur ab Ecclesia, statuerat; tum rationes addidit, quibus persuasus apud se proposuerat, alias quoque rejicere, tametsi hocce tam prudens tamque generosum consilium nonnulli improbarent, reprehenderentque. Post hæc [q] declaravit, se præcepisse omnibus suis clericis, quibus adhuc aliquid esse proprii videretur, ut puta iis qui necdum cum fratribus paternas facultates erant partiti, vel qui ætatem eam, quâ liceret de illis statuere, necdum adtigerant; declaravit, inquam, illis omnibus se præcepisse, ut sua universa, si quidem in suo contubernio remanere vellent, aut venderent erogarentque, aut donarent mitterentque in commune; eamque rem infra Epiphaniæ tempus, quod festum in aliquot fortè menses erat celebrandum, fieri edixisse. Hanc legem antea constituerat, ut cui voluntas esset à proposito vitæ communis discedere, eum clericali munere abdicaret; quia desereret sanctæ societatis promissum cœptumque consortium. At verò isthic profitetur, sibi, ut eamdem illam legem permutaret, animum induxisse; ac proinde, si quis clericorum habere aliquid proprium, quàm Deo & Ecclesiâ contentum esse malit, eum servato suo gradu posse ubi libuerit, extra domum episcopalem degere: non nescire

[m] Ser. 356. n. 2.
[n] Ser. 355. c. 3. n. 4.
[o] n. 3.
[p] Ser. 355. c. 1. n. 1.
[q] c. 4. n. 6.

Anno ccccxxiv.

se hoc esse malum, hoc esse cadere à proposito, hoc esse deserere sanctam professionem, ac votum violare; perinde ac si virgo monasterium quod erat ingressa deserat, virginitatem interim colere perseverans: sed hypocrisim sibi multo deteriorem videri; eoque nolle se illos ad id necessitatis redigere, ut hac simulatione continua planè corruant; neque caussam præbere posse, cur suis illi propter ablatum clericatum querelis, quæ forsan aliquibus etiam episcopis non censerentur injustæ, Ecclesiam turbari pergant; malle vel [a] claudos habere, quàm plangere mortuos: sibi ergo sufficere, illis quantum periculum & quantum malum sit, cadere à proposito, ob oculos posuisse; ac post illa eosdem divino permittere judicio: ipsis clericatûs polliceri se conservationem, eorum verò esse, an felicitatis æternitatem sperare possint, dispicere. Orationi deinde finem imponit, pollicens plebi, ad eam se post Epiphaniam relaturum, quidnam de suis clericis, de quorum obsequio nihil non exspectabat, statuisset, quidve de Januarii liberis, quibus infelix parens præter alia mala etiam litem reliquerat. Soror enim à patre quidquid fuerat relictum, suum esse, prout ipsemet tam sæpe affirmaverat, contendebat: frater verò nitebatur testamento patris, qui de hac pecunia tamquam de propria, non autem tamquam de filiæ deposito, quid fieri vellet mandaverat. Decrevit sanctus Præsul quasi [b] communis parens controversiam hanc dirimere, ac probum aliquem virum assumere secum ex laïcis, ut illam secundùm æquitatis normam simul dijudicarent. At eum ipsi liberaverunt hoc labore: [c] rem amicè composuerunt, secutique sunt consilium beati viri, ut inter se pecuniam partirentur, suadentis. Neque verò plus negotii eidem facessivere sui clerici; sed [d] omnes ille presbyteros, diaconos, subdiaconos, horumque ex ordine Patricium nepotem suum, quales volebat reperit, hoc est, eorum neminem non animo & voluntate pauperem. Etenim si quis quidpiam habere permittebatur, illud religiosâ piaque necessitate retinebat, aliorum caussâ, non suâ, neque ullâ in avaritiam propensione. Quocirca omnes [e] socialem de integro vitam amplexi sunt, lætique excepere viri sancti consilium, quo è clericorum albo omnes eos, qui deinceps proprium habere deprehenderentur, expungere constituerat.

Anno ccccxxv.

4. Transacto igitur Epiphaniæ festo gratos hosce nuntios populo, quemadmodum erat pollicitus, retulit; ut quoniam [f] aliorum quidem laudibus, aliorum verò criminationibus, quæ sua conditio erat, obnoxium sese intelligebat; qui se diligebant, pudore non perfunderentur ab eis, à quibus non amabatur. Primùm itaque jussit Lazarum diaconum ex Apostolorum actis locum eum, ubi describitur primorum Christianorum vita, ad quam quidem cleri sui mores dirigere cogitabat, recitare; quem locum insuper ipse quoque pronuntiavit. Deinde clericorum suorum omnium, vel qui legitimas ob caussas necdum omnino rebus suis renuntiare potuerant, vel qui injuriâ proprium habere dicebantur, singillatim rationem reddidit. His ita gestis, licentiam qua concesserat, ut illis extra episcopii domum de proprio liceret vivere, revocavit: declaravitque, quando quidem omnes in socialem vitam consensissent, quisquis deprehensus fuerit habens proprium, eum à se clericali gradu dejectum iri. [g] Interpellet contra me, ait vir sanctus, mille concilia, naviget contra me quò voluerit; sit certè ubi potuerit, adjuvabit me Deus, ut ubi ego episcopus sum, ille clericus esse non possit. Audistis, audierunt: sed spero in Deum nostrum & misericordiam ejus, quia sicut dispositionem meam istam hilariter acceperunt, sic eam purè fideliterque servabunt. Initum quoque [h] inter Januarii filios pactum memorat; post quæ subdit sperare se, eos à quibus diligitur, audacter lætitiam suam testaturos, alios autem dolorem suum pressuros silentio: verùm si qui sint, qui velint in se quidpiam deblaterare & cavillari, eos se publicè, si quidem id res exigere videatur, confutaturum. Ante oculos vestros [i], inquit, volo sit vita nostra. Scio quia quærentes licentiam malè faciendi, quærunt sibi exempla malè viventium, & multos infamant, ut socios invenisse videantur. Ideo quod nostrum est, fecimus: plus quid faciamus, non habemus. Ante oculos vestros sumus: nullius aliquid desideramus, nisi bona opera vestra. Ex hoc sermone cognoscere est, quo plerique clericorum ejus in statu essent. Nam de illis solis loquitur, in quibus nonnihil reprehensione dignum videbatur. Quapropter quod ad presbyteros suos adtinet, id [k] solummodo asseverat, eos, quidquid de ipsorum opibus vulgò jactetur, pauperes esse, ac nihil secum ad ipsius societatem adtulisse, nisi ipsam, qua nihil carius est, caritatem. Subdiaconi pariter [l] pauperes sunt, Deo propitio, inquit, misericordiam Dei exspectant; unde ipsi faciant, non habent. Nullas habentes facultates, finierunt mundi cupiditates. Vivunt nobiscum in societate communi, nemo eos distinguit ab illis, qui aliquid adtulerunt. Caritatis unitas præponenda est terrenæ commodo hereditatis. Ex diaconis autem si qui fortè venerant in suspicionem deserti propositi ad habendum proprium; hoc ab istis nominatim singillatimque purgatis crimen amolitur. Orationem denique finit in hæc verba; [m] Nemo laceret servos Dei: quia non expedit lacerantibus. Servis Dei quidem merces falsis detractionibus crescit; sed crescit etiam pœna detrahentibus. Nolumus cum detrimento vestro magnam habere mercedem. Minùs ibi habeamus, & tamen vobiscum ibi regnemus.

5. Curatio Paulo & Palladiæ [n] hoc eodem anno divinitus concessa est; quod quidem miraculum non fuit ceteris, quæ tunc temporis apud Hipponem per Stephani martyris Reliquias facta sunt, quod ad rem grandius, sed tam [o] clarum atque illustre, ut in ea urbe reperiretur nullus, qui hoc non vidisset vel didicisset, nullus qui oblivisci ulla ratione posset. Cæsareæ [p] in Cappadocia familia erat [q] non ignobilis, eaque liberis decem, nimirum septem masculis ac feminis tribus constans; inter quos Paulus sextum sibi locum, Palladia septimum vindicabat. Contigit autem ut patre defuncto, non multis post illius obitum diebus, cùm fratres omnes domi essent, natu maximus matrem viduam gravibus atque intolerandis afficeret injuriis, in tantum ut ei etiam manus non dubitaret inferre; nullo

[a] Ser. 356. n. 14.
[b] Ser. 355. c. 2. n. 3.
[c] Ser. 356. n. 11.
[d] n. 3.
[e] n. 14.
[f] Ser. 356. n. 1.

ANNO CCCCXXV.

interim è fratribus, neque impietatem illam curante, neque verbo saltem fratris insaniam coërcente. Hanc tam atrocem injuriam mulier infelix acerbissimè tulit, ita ut illis iracundiæ motibus, qui sexui isti perquam familiares sunt, æstuans dolorem suum ulcisci primogenito suo dira imprecando constituerit. Cùm autem ad sacri baptismatis fontem, [a] inquit in libello curationis suæ Paulus, post gallorum cantus memorato filio suo iram Dei imprecatura properaret; tunc ei nescio quis in patrui nostri similitudine, ut intelligitur, dæmon occurrit, & ab ea prior, quò pergeret, requisivit. Cui illa, ad maledicendum filio suo ob intolerabilem contumeliam se ire respondit. Tunc autem ille inimicus, quoniam in mulieris corde insaniente locum facilè invenire potuit, ut omnibus malediceret, persuasit. Illa autem vipereis inflammata consiliis, sacrum fontem provoluta corripuit, & sparsis crinibus nudatisque uberibus hoc à Deo potissimùm postulavit, ut extorres patriâ & circumeuntes alienas terras omne hominum genus nostro terreremus exemplo. Precem, quam ei dolor suggerebat, audivit Deus, & quantumvis scelerata illa foret, se tamen eâ passus est exorari: quippe cùm is undecumque justus sit, non nisi justum ipsius judicio haberi potest in filios adversùs matrem impietatis reos animadvertere. Major natu è vestigio fuit tremore horribili correptus, quo ipsi etiam [b] inter dormiendum membra quatiebantur. Tum alios fratres sororesque, secundùm ordinem quo nati erant, intra unum annum illa eadem omnes pœna corripuit. Misera ac maledicta parens eo punita severiùs, quo se promtiùs pleniùsque videbat exauditam, cùm neque impietatis suæ conscientiam, [c] neque opprobrium hominum ferre diutius posset, laqueo guttur adstringens, luctuosam vitam termino funestiore conclusit. Et sic una familia tum filios, quem honorem obedientiamque parentibus deberent, edocuit, tum parentes, ne sui nominis obliviscerentur, neve iracundiæ impetu sese adversùs filios abripi finerent, admonuit. Liberi conspectum civium suorum in lugendo illo statu non ferentes, patriâ excesserunt, & alius aliò, prout cuique placuit, profecti sunt; [d] atque ad eum modum toto penè vagabantur orbe Romano, miseriam suam omnium exhibentes oculis, [e] necnon superbos exemplo supplicii sui deterrentes. Secundus [f] fratrum Ravennæ Reliquiarum sancti Laurentii, quæ illic recens collocatæ fuerant, ope sanitatem recuperavit. Paulus ac Palladia loca omnia, in quibus fieri miracula dicerentur, magno salutis recipiendæ desiderio petituri, sese viæ committunt. Quo factum, ut variis in regionibus miseriâ suâ celebres evaderent. Petiere inter alias urbes Anconem in Italia, atque Uzalim in Africa, utramque propter beati Stephani miracula insignem. Verumtamen in neutra restitui in pristinum statum potuere; aut potiùs Deus, qui nullo negotio id poterat præstare, noluit, Hipponi-regio spectandam utriusque curationem reservans. Quare illud eis significavit manifestâ quadam ipso Kalendarum Januariarum die visione, quæ tribus antè mensibus, quàm hoc fieret, accidit. [g] Ait enim mihi quidam, ut Augustinum alloquens Paulus ille testatur, adspectu

[a] Serm. 322.
[b] De civit. Dei l. 22. c. 8. n. 22.
[c] Ser. 322.
[d] De civit. Dei l. 22. c. 8. n. 22.
[e] Ser. 323. n. 1.
[f] Ser. 322.
[g] Ibid.

clarus, & candido crine venerabilis, quòd intra tertium mensem desiderata esset mihi sanitas adfutura. Sorori autem meæ in visione sanctitas tua in ea effigie, in qua te præsentes videmus, apparuit: per quod nobis significatum est ad istum locum nos venire debuisse. Nam & ego beatitudinem tuam sæpius postea videbam per alias civitates in itinere, quo veniebamus, talem prorsus, qualem modò conspicio. Admoniti ergo evidenti auctoritate divina ad hanc venimus civitatem ante dies ferme quindecim, nimirum circiter octavo Idus Martias. Hîc diebus singulis ecclesiam, [h] & in ea memoriam sancti Stephani frequentabant, fusis lacrymis comprecantes Deum, ut & sibi peccatum ignosceret, & optatam valetudinem restitueret. Et illic, & quacumque ibant, convertebant in se civitatis adspectum. Et nonnulli, qui eos alibi viderant, caussamque tremoris eorum noverant, aliis, ut cuique poterant, indicabant.

6. Venit & Pascha, [i] atque ipso die Dominico manè, cùm jam frequens populus præsens esset, & loci sancti cancellos, ubi Martyrium erat, idem juvenis orans teneret, repentè prostratus est, & dormienti simillimus jacuit: non tamen tremens, sicut etiam per somnum solebat. Stupentibus qui aderant, atque aliis paventibus, aliis dolentibus, cùm eum quidam vellent erigere, nonnulli prohibuerunt, & potiùs exitum exspectandum esse dixerunt. [k] Ipse autem alienatus à sensu, ubi tunc fuerit nescivit. Verùm, cùm paulo pòst surrexisset, liberatum se ab agitatione illa & perfectè sanatum esse cognovit. Stabat incolumis, [l] ait Augustinus, intuens intuentes. Quis ergo se tenuit à laudibus Dei? Clamantium gratulantiumque vocibus ecclesia usquequaque completa est. Inde ad me curritur, ubi sedebam jam processurus: irruit alter quisque post alterum, omnis posterior quasi novum, quod alius prior dixerat, nuntiantes: meque gaudente, & apud me gratias Deo agente, ingreditur etiam ipse cum pluribus, inclinatur ad genua mea, erigitur ad osculum meum. Procedimus ad populum; plena erat ecclesia, personabat vocibus gaudiorum, Deo gratias, Deo laudes, nemine tacente, hinc atque inde clamantium. Salutavi populum, & rursus eadem ferventiori voce clamabant. Facto tandem silentio, Scripturarum divinarum sunt lecta sollemnia. Ubi autem ventum est ad mei Sermonis locum, dixi pauca pro tempore & pro illius jocunditate lætitiæ. Magis enim eos in opere divino quamdam Dei eloquentiam, non audire, sed considerare permisi. Habemus etiamnum oratiunculam, [m] quam super hoc eventu pronuntiavit, aut certè ejusdem orationis compendium: quippe creditu difficile est, ipsum, quominus plura diceret, sibi temperasse. Attamen illic sermonis sui brevitatem excusat, ejusque caussam affert defatigationem suam, ac magnitudinem pridiani laboris, cui quidem ferendo se parem futurum fuisse negat, jejunio scilicet maceratum, nisi orationum sancti Stephani subsidium sibi adfuisset. [n] Enimvero observatum à Paulino fuit, die Sabbati, quo sanctus Ambrosius migravit ad superos, obeundis baptismi ceremoniis, quas ipse peragere solus consueverat, vix quinque episcopos suffecisse. Paulum

[h] De civit. Dei l. 22. c. 8. n. 22.
[i] Ibid.
[k] Ser. 322.
[l] De civ. Dei l. 22. c. 8. n. 22.
[m] Ser. 320.
[n] In vit. S. Ambros. n. 38.

Anno CCCCXXV.

Augustino adstitisse proximum ex hoc Sermone licet intelligas: quando quidem hic illum populo ostendit, ejusque conspectum loco esse dicit eorum libellorum, quos alii ad pervulganda beati Stephani precibus obtenta beneficia tradebant. Et sane apparet,[a] Augustinum illa re contentum, libellum à Paulo neutiquam petiturum fuisse; at cùm eumdem domum[b] ad prandium adduxisset, necnon accuratè omnem illam suæ, ac maternæ fraternæque calamitatis historiam narrare jussisset, ratus est eam populo exponi oportere, ut inde providentiam divinam magis suspicerent, atque in sanctorum suorum memoriis admirabilem prædicarent. Quocirca postridie ejus diei, cùm verba solito suo more fecisset, oratiunculam; quæ etiamnum exstat, habuit; qua pollicitus est, curaturum se, ut narratio hæc litteris texeretur, ac postera die recitaretur.

[a] Ser.321.
[b] De civ. Dei l. 22. c.8. n.22.

7. Feriâ tertiâ post Pascha conscensâ exedrâ, unde plebem suam alloquebatur, Paulum quoque ac sororem ejus Palladiam, quæ necdum sanitatem receperat, ejusdem suggesti gradus, petitâ priùs quodam modo populi voluntate, jussit conscendere, ut omnium obtutibus permitterentur. [c] Intuebatur, ait vir sanctus, populus universus sexûs utriusque unum stantem sine deformi motu, alteram membris omnibus contrementem: & qui ipsum non viderant, quid in eo divinæ misericordiæ factum esset, in ejus sorore cernebant. Videbant enim quid in eo gratulandum, quid pro illa esset orandum. Pauli deinde recitatus est libellus, quem ille finiebat orando, ut pro sorore divinæ benignitati supplicarent, pro se autem gratiarum actiones referrent rependerentque. Hac peracta lectione sanctus Præsul utrumque dimisit è gradibus. Palladia ad memoriam memorati Martyris oratum se contulit: ipse verò populum, quæ modò lectis & auditis conveniebant,[d] docere cœpit; idque primùm testificatus est, sperare se fore, ut reliquis fratribus sanitas, qua jam Paulus gaudebat, restitueretur. Cùm affirmasset in libello suo idem Paulus, frequenter sibi apparuisse beatum Antistitem; hic seriò ne suum in honorem illud convertatur, vetat.[e] Quid enim sumus, inquit, quia ego apparui istis nesciens? Illi enim me videbant, & ego nesciebam; & admonebantur, ut ad istam civitatem venirent. Quis sum ego? Homo sum unus de multis, non de magnis. Exorsus postea erat loqui de miraculis iis, quæ Anconæ atque Uzali Reliquiarum ejusdem sancti Martyris beneficio patrabantur,[f] cùm ecce exauditus est subitò de ipsius memoria clamor ingeminantium, Deo gratias, Christo laudes. Porro acclamationes illas excitaverat curatio Palladiæ, quæ vix[g] ad cancellos, quibus memoria claudebatur, accesserat, cùm fratris instar in solum collapsa erat quasi dormiens, moxque surrexerat perfectâ salute recuperatâ. His, qui videre miraculum, illico magno cum plausu Deo gratias acclamantibus, populus, qui Augustinum audiebat, eò concurrit; dumque vir sanctus, quidnam rei esset, sciscitaretur; in basilicam atque ad suggestum,[h] ex quo verba faciebat, eadem puella adducta est.[i] Tum verò tantus, inquit ille, ab utroque sexu admirationis clamor exortus est, ut vox continuata cum lacrymis non videretur posse finiri. Perducta est ad eum locum, ubi paulo antè steterat tremens. Exsultabant eam similem fratri, cui doluerant remansisse dissimilem: & nondum fusas preces suas pro illa, jam tamen præviam voluntatem tam citò exauditam esse cernebant. Exsultabant in Dei laudem voce sine verbis, tanto sonitu, quantum aures nostræ ferre vix possent. Quid erat in cordibus exsultantium, nisi fides Christi, pro qua Stephani sanguis effusus est? Ubi sedatus est ille strepitus, nihil aliud sanctus Doctor addidit præter paucula verba, quibus misericordiam Dei, à quo ipsa eorum vel sola precandi voluntas audita fuerat, commendaret. Die sequenti perrexit, quemadmodum pridie fecerat, inquirere,[k] quid caussæ esset cur Deus hoc miraculum Hippone potiùs quàm aut Anconæ aut Uzali factum voluerat. Verumtamen quod ex eodem Sermone superest, insignis miraculi Uzale in infantulo ante susceptum baptismum extincto facti solam relationem continet. Unde conjicias eumdem Sermonem ad nostram memoriam integrum non pervenisse.

[c] Ibid.
[d] Ser.323. n. 1.
[e] n. 2.
[f] n. 4.
[g] De civ. Dei l. 22. c. 8. n 22.
[h] Ser.323. n. 4.
[i] De civ. Dei l.22. c.8.n.22.

8. Hoc ipso anno forsitan Augustinus,[l] cùm aliquandiu Gallam, quæ viduitatem erat professa, & filiam ejus Simpliciolam quæ Christo virginitatem suam voverat, divini eloquii cibo pavisset, eas à se dimissas in patriam, Quintiliano, qui episcopale munus ibi gerebat, litteris commendavit. Ferebant illæ secum memorati Martyris Reliquias: Quas non ignorat sanctitas vestra, ut scribit ille ad Quintilianum, sicut & nos fecimus, quàm convenienter honorare debeatis.[m] Nec longè etiam ab hoc tempore Uzalim se contulit, ubi Petroniam clarissimam feminam ad miraculum, quod suâ caussâ idem Stephanus ediderat, scripto libello declarandum impulit: auctorque fuit Evodio, ut illud quoque ab iis, qui sanati eadem ratione essent, exigeret.

CAPUT VI.

1. Severi Milevitani episcopi obitus. 2. De Eraclio presbytero. 3. In eum sibi successorem designatum Augustinus rerum administrationem transfert. 4. Contentiones inter Adrumetinos monachos super quæstione de gratia & libero arbitrio. 5. Liberi arbitrii contra gratiam defensores adeunt ad Augustinum, à quo docentur, & accipiunt cum binis epistolis librum de gratia & libero arbitrio ad Valentinum & cum illo monachos. 6. Alium ad eosdem librum de correptione & gratia mittit sanctus Doctor.

Severus Milevitanus episcopus, Augustini amicus & perneceſſarius, sub anni quadringentesimi vigesimi sexti[n] initium ex hac vita migravit. Is ante mortem eum, quem volebat sibi succedere, designarat: sed rem populo, uti par erat, proponere insuper habens, sufficere existimavit, illum coram suis clericis instituisse. Hic autem defectus in caussa fuit, cur eo mortuo ne quid turbarum in plebe oriretur, subtimerent. Quocirca fratres, nimirum, ut conjicere licet, clerici atque in primis servi Dei, hoc est monachi, Augustinum rogarunt, ut

ANNO CCCCXXVI.

ut ad consulendum tranquillitati illò accederet. Adspiravit ei divina clementia; & quamquam nonnulli offensionem aliquam ob consilium hoc à Severo sibi non communicatum præ se ferebant; tamen hæc tristitiæ nubecula confestim sereno lætitiæ cessit, & cùm primùm designatum sibi futurum Præsulem cognovere, illum volentes lubentesque accepere: quo pacto pacatè ac de consensu omnium consecratus est. Inductus fuit hoc eventu Augustinus, ut apud se denuo revolveret turbas illas, quas sæpe numero in aliis Ecclesiis post Episcoporum mortem, horum ambitione, illorum nato ad contentiones ingenio excitatas non sine dolore adspexerat. Ergo arbitratus natum se duobus supra septuaginta annis vitam multùm producere jam non posse, decrevit prospicere Ecclesiæ suæ securitati, eamque ob rem, quis sibi successurus esset, designare. Id ne fieret, Ecclesia quandoque prohibuit: verùm in ejusmodi rebus, quæ per se neque inter bona neque inter mala referuntur, eadem Ecclesia rem eamdem modò permittere, modò prohibere potest, prout conducibilius judicaverit. At certè prohibitio illa de successore sibi instituendo id temporis nequaquam obtinebat in Africa; quando sanctus Augustinus & ipse sibi successorem designavit, & idem illud in Severo comprobavit; estque extra omnem controversiam, eum, ut hoc faceret, nec ambitione nec propriæ utilitatis studio ductum, sed unum Ecclesiæ commodum sibi proposuisse. Itaque reversus Milevo die sabbati, septimo Kalendas Octobris anni supra quadringentesimum vigesimi sexti, plebem rogavit in crastinum quantâ maximâ posset frequentiâ conveniret, de re maximi momenti auditura.

2. Igitur Dominico die, sexto Kalendas ejusdem mensis in basilicam pacis Hipponensium-regiorum coïvit numerosa plebs: quò etiam Augustinus [a] duobus episcopis, Religiano & Martiniano, septem presbyteris, ac reliquis è clero comitantibus venit. Sermonem, ut sui moris erat, nullum habuit, certus præ impatientiâ cognoscendi, quæ se relaturum promiserat, populum ad alia animum advertere non posse. Quapropter cùm paucis proposuisset, quantæ sibi esset necessitatis, plebis suæ paci consulere; professus est, ut incommodum, quod Milevi obortum erat, fugeret, nullamque ansam querimoniarum cuiquam relinqueret, declarare se voluntatem suam, quam & divinæ consonam putabat, hanc esse, ut Eraclius presbyter sibi in episcopatum succederet. Cui statim omnes cum plausu & acclamatione suffragati sunt. Eraclius autem, sive Heraclius, quo nomine interdum appellatur, septem presbyterorum, qui cum sancto Episcopo præsentes aderant in eo conventu, nominatur ultimus: unde colligas eum ex antiquiorum numero non fuisse. Certè quidem erat adhuc [b] juvenis, ac diaconatûs officio tantùm fungebatur, quo tempore Augustinus Sermones [c] de vita & moribus clericorum suorum pronuntiavit. Ejus verò jam tum adeo vita eminebat, [d] ut gaudium faceret sancti Præsulis, qui nequaquam habebat necesse populo, cui probè notus ille erat, & à quo nemini non fuisset antepositus, quidquam dicere in ejus commendationem, ne cujus sapientiam prædicaret, læderet modestiam. Ipsius, diaconi adhuc, opera [e] in oculis universi populi radiabant. Apparet hereditatem paternam illi obvenisse admodum luculentam; quam partim excitandæ memoriæ Martyris, id est sancti Stephani, quemadmodum visum nobis suprà, insumserat, partim Augustino, prout satius esse judicaret, distribuendam tradere voluerat. Et certè, si qua pecuniæ cupiditate sanctus Præsul ductus fuisset, nec aliud nisi pauperum, quorum ad se spectabat cura, indigentiam considerasset, non erat istiusmodi donum rejecturus: verùm cùm famæ suæ rationem, non suâ, sed plebis sibi commissæ causâ, (ipsi enim sufficiebat propriæ conscientiæ testimonium,) maximam haberet; auctor Eraclio fuit, ut hac pecunia fundum emeret. Paruit ille isti consilio, & agrum hunc Ecclesiæ largitus est. Atqui aliud etiam præ oculis habebat idem sanctus: [f] Fateor enim vobis, inquit ille ad populum, & ipsa suspecta mihi adhuc ejus ætas fuit. Et verebar ne fortè, ut sunt homines, matri ejus hoc displiceret; & diceret inductum à me fuisse adolescentem, ut bona ejus paterna consumerem; & eum egentem relinquerem. Ideo volui ejus pecuniam in illa possessione servari; ut si aliquid, quod Deus avertat, aliter quàm volumus evenisset, redderetur villa, ne culparetur Episcopi fama. Emit etiam spatium, pergit Augustinus, ab ista postea Ecclesia, notum vobis, & suâ pecuniâ ædificavit domum, & hoc nostis. Ante paucos dies priùs quàm sermonem de hac re haberem vobiscum, eam donavit Ecclesiæ. Exspectabat enim ut eam perficeret, & perfectam donaret. Fabricandi autem domum necessitas illi nulla erat, nisi quia cogitavit matrem suam huc esse venturam; si autem venisset, in re filii sui habitaret: modò si venerit, in opere filii sui habitabit. Testimonium ei perhibeo, pauper remansit: sed in caritatis possessione permansit. Aliqui servuli ei reliqui fuerant, jam quidem in monasterio viventes, quos tamen Gestis ecclesiasticis manumissurus est hodie. Nemo ergo dicat, dives est: nemo existimet, nemo malè loquatur, nemo se ipsum vel animam suam suis dentibus laniet. Pecuniam nullam habet servatam, utinam quam debet restituat.

3. Hoc apud Hipponensem plebem testimonium servati sancti propositi Eraclio adhuc inter diaconos constituto dedit Augustinus; illius haud dubiè virtus incrementum ab eo tempore non modicum ceperat, quando illum Hipponensis Episcopus, non modò presbyterali munere dignum judicavit, verùm etiam sibi adoptavit in successorem. Hoc populo, uti diximus, declaravit, [g] & in nomine Christi ad illud munus designavit: atque ut eadem illa res, quod adtinet ad homines, firma rataque maneret, ad auctoritatem authenticam actui conciliandam, jussit à notariis ecclesiasticis, & sua ipsius verba, & populi sibi respondentis acclamationes, stilo excipi. Quod verò ad voluntatis divinæ placita ac decreta, plebem adhortatur, ut junctis precibus, eorum quæ Deus in ipsis operatus fuerat, confirmationem ab eodem impetrare satagant: Hoc ergo volo, [h] inquit, hoc à Domino Deo nostro nunc etiam in ætate frigida votis ferventibus posco; hoc ut mecum

[a] Ep. 213. n. 1.
[b] n. 5.
[c] Ser. 356. n. 7.
[d] Ep. 213. n. 2.
[e] Ser. 356. n. 7.
[f] Ser. 356. n. 7.
[g] Ep. 213. n. 5.
[h] n. 2.

ANNO CCCCXXVI.

oretis, exhortor, admoneo, rogo, ut omnium in pace Christi collatis & conflatis mentibus confirmet Deus, quod operatus est in nobis. » Qui misit mihi eum, servet eum, servet incolumem, servet sine crimine; ut qui facit gaudium viventis, locum suppleat morientis. Ardentius atque affectu plenius nihil reperias. Eraclium porro sibi successorem designasse contentus, [a] episcopum eum consecrari noluit, in hoc scilicet peccatum esse existimans, quòd vivo Valerio ipse fuisset consecratus. Illum igitur in ordine presbyterali voluit remanere, nihilo tamen secius omne negotiorum pondus in eumdem contulit, populum obsecrans, perque Christum obstringens, ut in emergentibus negotiis adirent ad Eraclium, quò eis ipse pro sua sapientia provideret, vel à se tamquam à patre, ubi necessarium haberet, consilium & auxilium posceret. Non enim cogitabat suo se populo subtrahere, aut ei ullo pacto deesse in necessariis: at sibi tantummodo quietem aliquam eo animo quærebat, non ut otiaretur ac per desidiam tempus tereret, sed ut se totum, quoad in hac vita superesse Deus concederet, Scripturarum studio traderet. Jam antè à nobis observatum est, duo concilia Numidiæ & Carthaginis eidem ante paucos annos commisisse hanc provinciam. [b] In eam rem populus illi quinos dies per hebdomadas singulas concesserat. Verùm non diu istud servatum est: neque minùs manè quàm à prandio caussas audire vir sanctus cogebatur. Et hoc quidem fuit, cur plebi supplicaret, molem hanc in Eraclium transferri sineret, annueretque: quam petitionem nihil cunctata plebs gratam se habere significavit. Petiit demum Augustinus, ut, [c] qui possent, rerum in præsentia gestarum tabulas obsignarent, eaque omnia populus ultimo suo suffragio communiret; quod & factum est illico variis acclamationibus, quas quidem in episcopis eligendis usurpari solitas, vero simile est. Sub hæc vir sanctus [d] perrexit ad offerendum sacrificium, populo priùs impensè admonito, ut sacræ hujus supplicationis horâ se quisque ab aliis curis avelleret, ac sedulò pro Hipponensi Ecclesia, pro se atque Eraclio precarentur. Et hæc porro continent hujusce conventus acta, quæ inter Augustinianas epistolas inserta sunt. Exstant Eraclii presbyteri Sermones duo, unus Augustino præsente habitus, in quo se ille prædicandi verbi Dei provinciam nuper suscepisse necessitate compulsum, atque illud jam antè prædicare cœpisse profitetur; alter de verbis Domini Matthæi decimo-quarto, ubi Dominus super aquas ambulavit, & Petrus titubavit. Maximinus Arianæ sectæ episcopus, qui sub idem tempus Hipponem venit, [e] principio disceptavit cum Heraclio sive Eraclio presbytero, per quem postea ipse Augustinus ad ineundum cum eodem hæretico colloquium vocatus est.

[a] Ep. 213. n. 4. & 5.
[b] n. 5.
[c] n. 6.
[d] n. 7.
[e] Collat. cum Max. n. 1.

ANNO CCCCXXVII.

4. Libri ad monachos Adrumetinos neque post hoc tempus, neque antè conscripti sunt: quando quidem in Retractationibus circa annum quadringentesimum vigesimum septimum editis comprehenduntur, nec tamen ibi nisi ultimum locum occupant. Erat porro apud Adrumetum, civitatem in Bizacena provincia celebrem, monachorum congregatio, cui tunc abbas præerat Valentinus. Cùm ex ejus alumnis quidam nomine [f] Florus, ad urbem Uzalensem, quæ patria ipsius fuit, unà cum Felice Adrumetinæ item congregationis monacho venisset, is repertam illic Augustini ad Sixtum [g] epistolam, dictante eodem Felice, transscripsit. Hanc verò, cùm Adrumetum allata esset, in alienum sensum rapuerunt nonnulli, [h] quinque forsitan aut non multo plures monachi, qui ab sociis suis, quos rectiùs epistolam intelligere certum erat, contendebant ita defendi gratiam, ut liberum arbitrium adimeretur; & consequens esset, Dominum in extremo judicio non redditurum unicuique secundùm opera ejus. Ingravescente in dies dissidio, cùm etiam imperiti illi in monachos innocentes invidiam commoverent, perturbarentque omnia, ratus est Florus officii sui esse, hujus rei tandem Valentinum abbatem admonere. Hic epistolam illam verè Augustini esse, [i] eâque non aliam quàm orthodoxam doctrinam tradi minimè dubitans, animum induxit operam dare, ut impias illas quæstiones ab inscitia quorumdam è suis alumnis profectas auferret: eamque ob caussam [k] misit ad Evodium Uzalensem episcopum, illius super his quæstionibus rescripta flagitans. Ubi comperit Evodius, esse inter Adrumetinos monachos tam vehementes super gratia & libero arbitrio vel Dei justitia contentiones, rescripsit, [l] quòd ipsi veritatis indagationi studerent, sibi probari id quidem, verùm studium istud oportere ab asperitate omni & contentione esse alienum; è contentione turbas nasci, ab amore autem veritatis pietatem requiri. Dein illis secundùm Augustini doctrinam exponit, liberum arbitrium esse quidem in homine, sed à perpetrata Adami culpa saucium atque infirmum, eique sanando Christum Salvatorem missum fuisse. Tum additis hanc in rem aliis documentis, illos admonet, si quando inter legendum illustriorum virorum scripta incidunt in ea quæ difficulter intelligant, non debere ipsos præcipitanter in eorum condemnationem ferri, sed oratione, ut eadem illa mente assequantur, contendere.

5. Imperitorum querelis nec Evodii episcopi responsio, [m] nec etiam à Sabino sancto quodam presbytero data in epistolam, de qua disceptabatur, expositio satisfecit. Hinc Augustinum ipsummet convenere duo, Cresconius dumtaxat & Felix, alius hic quidem ab eo qui Flori comes apud Uzalim fuerat; atque horum duorum discessu, alii fratrum quieti remanserunt. Apud sanctum Doctorem conquesti sunt isti, [n] gratiam sic prædicari à quibusdam è suis fratribus, ut ab iis & negetur liberum arbitrium, & affirmetur nos ex nostris operibus judicandos non esse: à pluribus tamen aliis cum gratia liberum arbitrium agnosci testati sunt. Iidem insuper excitatæ apud se [o] perturbationis caussam in Florum transferebant. Suam igitur ad Sixtum epistolam illis coràm [p] exposuit Augustinus, ac prætereà epistolam ad Valentinum & ejus congregationis monachos [q] scripsit in arduam illam de voluntate & gratia quæstionem. Ibi rogabat, [r] sibi mitti Florum, id nimirum conjectans, quod res erat, adversùs illum ideo tumultuari nonnullos, quòd non satis ab iis intelligeretur, cùm difficillimam quæstionem & paucis intelligibilem

ANNO CCCCXXVII.

[f] Apud Aug. Ep. 216. n. [...]
[g] Ep. [...]
[h] Ep. [...] n. 3.
[i] n. 1.
[k] n. 3.
[l] Vide [...] 10. [...] not. [...]
[m] Ep. [...] n. 3.
[n] Ep. [...] n. 1.
[o] n. 6.
[p] Ep. [...] n. 1.
[q] n. [...]
[r] Ep. [...] n. 6.

ſolvere atque enodare conaretur. Epiſtolam hanc tradidit monachis reditum parantibus in monaſterium ſuum, ubi Paſcha, quod hoc anno quadringenteſimo vigeſimo ſeptimo in tertium Nonas Apriles incidebat, celebraturi erant. Verùm vel quidpiam ne proficiſcerentur interceſſit, vel illos Auguſtinus aliquanto diutius ob id ſolum apud ſe tenuit, [a] ut contra novam hæreſim Pelagianorum inſtructiores ad ſuos redirent. Tranſacto Paſcha epiſtolam [b] iis alteram adhuc dedit ad Valentinum & ejus monachos, quos de Floro ad ſe deſtinando rurſum compellat in hæc verba: [c] Si quid de vobis mereor, veniat ad me frater Florus. Illis etiam per eoſdem miſit duorum conciliorum Carthaginenſis provinciæ & Numidiæ, necnon quinque Epiſcoporum ad Innocentium epiſtolas, cum tribus ejuſdem Papæ reſponſis; epiſtolas quoque Africani concilii ad Zoſimum, & Zoſimi ad univerſos totius orbis epiſcopos; denique concilii plenarii totius Africæ conſtitutiones adversùs errores Pelagianos: quæ omnia illis [d] dirigenda eſſe credidit, quibus cognoſcerent quemadmodum catholica Eccleſia in Dei miſericordia Pelagianæ hæreſis venena depulerit. His addidit novum de hac ipſa quæſtione, circa quam laborabant, ſcriptum à ſe librum in eorum gratiam, cui titulum indidit, *De gratia & libero arbitrio ad Valentinum & cum illo monachos*: ubi demonſtrat quidem copiosè, homines libero arbitrio eſſe præditos, ſed hoc multo copioſiùs, liberum ſcilicet arbitrium gratiæ præſidio deſtitutum nihil poſſe: atque ad ejus lectionem eos exhortans ait: [e] Repetite aſſiduè librum iſtum; & ſi intelligitis, Deo gratias agite; ubi autem non intelligitis, orate ut intelligatis; dabit enim vobis Dominus intellectum. Huncce librum & alia ſuprà memorata inſtrumenta, quæ ad Pelagianorum condemnationem ſpectabant, monachis, per quos mittebantur, ante diſceſſum in præſentia legerat, necnon Cypriani pariter librum in orationem Dominicam, in quo ſanctus ille Martyr gratiam luculenter commendat.

6. Auguſtini litteras librumque ſibi & ſuis fratribus nuncupatum eâ quâ par erat veneratione accepit Valentinus: neque commiſit, quin fratrem Florum ad illum mitteret; datâ inſuper [f] epiſtolâ, qua id omne quod in monaſterio ſuo [g] geſtum fuerat, narrabat ſancto Præſuli, ac ſuam ipſius fidem, eamdem & fratris Flori eſſe affirmans, profitebatur. Auguſtinus lectis Valentini litteris, quas frater Florus aliique cum eo ſimul ad ipſum venientes adtulerant, [h] egit Deo gratias, quòd eorum in Domino pacem, & in veritate conſenſionem, & in caritate flagrantiam ex illis cognoviſſet: verùm de fratre Floro nominatim, catholicam in eo fidem de gratia & libero arbitrio inveniſſe ſe lætatus eſt. [i] Unde hi potiùs corrigendi ſunt, ait, quos quidem propitio Deo correctos eſſe jam exiſtimo, qui eum non intelligebant. Accepit tamen ſanctus Doctor, idque forſitan ex ipſo Floro, eſſe in Adrumetenſi monaſterio [k] quemdam, qui diceret: [l] Si Deus operatur in nobis velle & operari, nequidquam præcipiunt qui præſunt quid agendum vel fugiendum ſit; aut ſaltem poſtquam quod bonum rectumque ſit præceperint, tantummodo orent Deum, ut id diſcipuli agant; non autem eos corripiant, ſi non egerint, cùm Deus non illis dederit ipſam, quâ præcepta ejus fiunt, fidelem Dei & proximi caritatem. Ut hoc etiam telum, quo validius nihil ab iis qui terrena ſapiunt, intorqueri poſſe videatur, à tradita doctrina gratiæ depelleret Auguſtinus, alterum librum, qui *De correptione & gratia* prænotatur, ad eoſdem Valentinum & cum illo monachos ſcripſit, non quò adversùs eos ipſos, quorum rectum erat cor cum Deo, ſed adversùs ipſas humanas, ut ait, cogitationes pro cæleſtis & divinæ gratiæ caritate certaret. Nam ille ipſe monachus, cujus animo occurrerat ejuſmodi cogitatio, potuit recto in Deum corde non ob aliud mentem de hac re ſuam aperire, niſi ut iſtum quoque nodum ſollertiſſimus ac perſpicaciſſimus gratiæ Doctor explicaret. Explicuit ſanè perquam diligenter Dei adjutus revelatione; quò fit ut non injuriâ librum ſuum hoc fine concludat. Quæ [m] cùm ita ſint, nec gratia prohibet correptionem, nec correptio negat gratiam; & ideo ſic eſt præcipienda juſtitia, ut à Deo gratia, qua id quod præcipitur fiat, fideli oratione poſcatur; & hoc utrumque ita faciendum eſt, ut neque juſta correptio negligatur. Hic quidem liber parvus mole eſt, ſed doctrinâ maximus; totus myſteriis refertus, univerſam divinæ gratiæ œconomiam oculis ſubjicit, ut jure merito aureus à doctiſſimis nuncupetur. Ego quidem, eminentiſſimi viri [n] verba ſunt, hunc librum ſoleo appellare clavem, qua ad univerſam Auguſtini de divina gratia & libero arbitrio doctrinam aditus aperitur: quem ſanè librum ſanctus Proſper meritò plenum divinæ auctoritatis in epiſtola ad Auguſtinum nuncupavit.

Margin notes: Anno CCCCXXVII. — [a] Ep. 215. n. 1. — [b] Ep. 215. — [c] n. 8. — [d] n. 2. — [e] De grat. & lib. arb. c. 24. — [f] Apud Aug. Epiſt. 216. n. 2. — [g] n. 4. — [h] De cor. & gr. c. 1. — [i] n. 2. — [k] Retract. l. 2. c. 67. — [l] De corr. & gr. c. 3. n. 5. — [m] De corr. & gr. c. 16. n. 49. — [n] Hiſt. Pel. l. 1. c. 23.

CAPUT VII.

1. *Contra Pelagiani erroris reliquias in Vitali deprehenſas Auguſtinus pugnat, & ſententias de gratia duodecim profert.* 2. *Palatinum monet petendum à Deo gratiæ adjutorium ad perſeverandum in bono.* 3. *Leporii contra fidem Incarnationis & gratiæ errores in Galliis damnantur.* 4. *Ad ſanam fidem revocatur Leporius operà Auguſtini.* 5. *Hic recenſendis ſuis opuſculis incumbit.* 6. *Speculum ex univerſæ Scripturæ locis ad conformandos vel emendandos mores idoneis inſtituit.*

CIRCA quæſtionem de gratia Dei & libero arbitrio laborabat Vitalis quidam, perinde atque monachi Adrumetenſes. Vir ille in [o] Carthaginenſi Eccleſia eruditus, ac vitæ forſitan genere ac profeſſione monachus erat; ob idque non alia quàm fratris appellatione decoratur ab Auguſtino; qui etiam ut ad ſervi Dei, cui ſalutem dicit, ſeſe modum componat, ſibimetipſi ſervo Chriſti ac per ipſum ſervo ſervorum ipſius titulum ſumit. Illum quidem [p] non credebat hæreticum eſſe Pelagianum; ſed tam orthodoxum eſſe volebat, ut nihil iſtius ad ipſum tranſiret, vel in ipſo relinqueretur erroris. Pelagiani quippe [q] omnia ad fidelem piamque vitam hominum pertinentia ita tribuunt, inquit, ſanctus Doctor, libero voluntatis arbitrio, ut habenda ex nobis, non à Domino putent eſſe poſcenda: tu autem, ſi ea, quæ de te audio,

Margin notes: [o] Ep. 217. c. 1. n. 2. — [p] c. 6. n. 25. — [q] c. 7. n. 29.

ANNO CCCCXXVII.

vera sunt, initium fidei, ubi est etiam initium bonæ, hoc est piæ voluntatis, non vis donum esse " Dei; sed ex nobis nos habere contendis ut crede- " re incipiamus: cetera autem religiosæ vitæ bona " Deum per gratiam suam jam ex fide petentibus, " quærentibus, pulsantibus donare consentis. Vitalis ergo divinas auctoritates errori suo contrarias aliò detorquebat, ne ex illis gratiam Dei ad initium quoque fidei ac piæ voluntatis necessariam esse constaret. Nam ad illud Apostoli, *Deus est qui operatur in vobis & velle & perficere*, [Philip. 2. 13.] respondebat, [a] per legem suam, per Scripturas suas Deum operari ut velimus, quas vel legimus vel audimus; sed eis consentire vel non consentire, ita nostrum esse, ut si velimus fiat, si autem nolimus, nihil in nobis operationem Dei valere faciamus. [b] Nec secus interpretabatur Psalmographum, idcirco dictum putans, gressus hominis dirigi à Domino, [Ps. 36. 23.] ut viam ejus velit; quia ejus doctrinam, suasione præcedente, subsequente consensione sectatur; quod libertate naturali si vult facit, si non vult non facit, pro eo quod fecerit, præmium vel supplicium recepturus. Ad eumdem modum, per legem Dei atque doctrinam Scripturarum fieri dicebatur, quod scriptum est, *Præparatur voluntas à Domino*: [Prov. 8. 35.] ac non per occultam inspirationem gratiæ Dei. Contra hunc Vitalis errorem Augustinus in epistola circiter hoc tempus ad eum scripta profert argumentum ex precibus Ecclesiæ, judicio suo, ac re quoque ipsa, perquam validum, & persuadendæ veritati valde idoneum. Ecclesia quippe & pro infidelibus rogat ut convertantur, & pro iisdem conversis ad fidem gratias agit; quemadmodum & pro ipsis fidelibus Deum precatur, ut in eo quod esse cœperunt ejus munere perseverent. Atqui, ait, [c] si hæc à Domino poscenda " esse non renuis, quid restat, frater Vitalis, nisi " ut ab illo ea donari fatearis, à quo poscenda esse " consentis? Urget eumdem auctoritate sancti Cypriani de libro in orationem Dominicam, & libro de mortalitate. Monens deinde [d] ut, si verè volumus defendere liberum arbitrium, ne oppugnemus unde fit liberum, docet arbitrium eorum, qui fideles fiunt, per [e] Christum liberari à diaboli potestate, ut illo non impediente credant in ipsum libera voluntate. Quoniam tandem quæstio adversùs Vitalem tractanda hæc omnino erat, [f] utrùm præcedat gratia, an subsequatur hominis voluntatem, hoc est, utrùm nobis detur, quia volumus, an per ipsam Deus etiam hoc efficiat, ut velimus; proponit illi duodecim sententias de gratia, quæ totam hanc quæstionem dirimunt: cùm [g] ex illis non solùm omnibus, sed etiam singulis id conficiatur, ut confiteamur gratiâ Dei præveniri hominum voluntates; & per hanc eas potiùs præparari, quàm propter earum meritum dari. Hæc autem ad numerum duodenarium redigit, ut faciliùs memoriæ mandentur, distinctiúsque teneantur. Sese, cùm [h] sit propitio Christo Christianus catholicus, asserit indubitanter scire, hæc illa totidem dogmata esse catholica extra controversiam omnem posita, à quibus recedere nequaquam liceret, quæve ad fidem pertinere ne Vitalis quidem repugnare posset. Si tamen ex eis aliquod esset, [i] de quo censeret dubitandum, rogabat id sibi significaret; ut eidem ipse pro ea, quam Dominus daret, facultate responderet. Interim quæ [k] contrà proferre potuit frater Vitalis, & quæ partim protulere postea qui vulgò dicuntur Semipelagiani, ea diluit & evertit egregius gratiæ defensor. Denique in extrema epistola hoc addit, si contendat ille pro eis qui credere nolunt, ut velint credere, non orandum esse; itemque gratias Deo non agendas, cùm hi, qui credere nolebant, idipsum voluerint; tunc necessum fore, ut is aliâ viâ refellatur; qui si perseveret in errore, dandam operam, ne alios in illum pellicere queat, nimirum ut ab Ecclesiæ corpore rescindatur.

2. Sub idem fortè tempus dabat Augustinus hæc Palatino monita: [l] Ora ne intres in ten- " tationem. Ipsa quippe oratio admonet te, quòd " indigeas adjutorio Domini tui, ne spem bene " vivendi in te ponas. Bonum quoniam jam cœ- " pisti, est unde gratias agas. Sciens autem unde " acceperis, ab illo pete ut perficiatur, à quo da- " tum est ut inciperetur. Cum timore itaque & " tremore tuam salutem operare. Deus est enim " qui operatur in te & velle & perficere, pro " bona voluntate; quoniam præparatur voluntas à " Domino, atque ab ipso gressus hominis dirigun- " tur, & viam ejus volet. Hæc cogitatio sancta " servabit te, ut sapientia tua pietas sit; id est, " ut ex Deo sis bonus, & Christi gratiæ non in- " gratus. Palatinus iste patriâ, [m] ut videtur, Hipponensis, quidquid [n] in sæculo speraret, Christi operante gratiâ contemserat, ut exoneratus jugum Domini & sarcinam ejus tolleret: isque in loco ubi necessariæ hortationes ei affatim suppetebant, in quodam fortasse monasterio Carthaginensi, Deo serviebat. Augustinus, ad quem ille scripserat miseratque cilicia, eumdem ad perseverandum in bono proposito cohortatur per litteras, atque missa ab eo cilicia [o] se velut servandæ humilitatis & frequentandæ orationis symbola gratissimè accepisse profitetur.

3. Augustinus in suprà memorato libro de correptione & gratia, cùm doceret subveniri nobis per potentiorem gratiam Salvatoris, de Filio Dei incarnato hac occasione differens, dixit, [p] neminem esse tam cæcum, tamque ignarum in fide, ut dicere audeat, quamvis de Spiritu-sancto & virgine Maria filium hominis natum, per liberum tamen arbitrium bene vivendo, & sine peccato bona opera faciendo, meruisse ut esset Dei filius. Quapropter cùm in hunc errorem se lapsum esse confiteatur apertè Leporius in emendationis suæ libello; hæc Leporii emendatio, quæ Augustini potissimùm labori ac diligentiæ [q] tribuitur, secuta sit necesse est suprà memoratum librum. Sed & præcessit illa opus imperfectum in Julianum, ubi sanctus Doctor in hunc ipsum errorem è Pelagiana hæresi emergentem animadvertit. Leporius ergo, professione monachus, vitæ innocentiam, qua in Galliis florebat, non auxilio divino, sed libero arbitrio propriisque viribus arrogabat, doctrinam Pelagianam secutus. Quin etiam recensitus est [r] inter primos præcipuosque duces eorum, qui per id tempus è Pelagianæ hæreseos principiis & antiquam Ebionitarum impietatem renovarunt, [s] & Nestorianæ jecerunt fundamenta. [t] Deum ex virgine natum esse aut hominem factum dicere verebatur, hoc unum

[a] Ep. 217. c. 1. n. 1.
[b] c. 2. n. 4. & 5.
[c] Ep. 217. c. 2. n. 5. 6. &c.
[d] c. 3. n. 8. 9. &c.
[e] n. 11.
[f] c. 5. n. 17.
[g] c. 6. n. 25.
[h] c. 5. n. 16. & 17.
[i] c. 6. n. 25.
[k] Ep. 217. c. 6. n. 18. 19. & seq.
[l] Ep. ... n. 3.
[m] n. ... [n] n. ...
[o] n. ...
[p] De ... & gr. c. 11. n. 30.
[q] Gennad. de script. c. 59.
[r] Cass. de Inc. l. 1. c. ...
[s] Facund. Herm. l. ...
[t] Libell. emend. Lepor.

ANNO CCCCXXVII.

unum concedere animum inducens, Jesum Christum cum Deo perfectum hominem editum fuisse. Quo pacto proprietates divinas ita disjungebat ab humanis, ut duos Christos efficeret, necnon quartam Trinitati personam adjiceret. Ad hæc effutiebat; Christum sibi gloriam comparasse labore, religione, fide, bonis operibus: ei, quæ tantummodo puris hominibus conveniunt, adscribens, ac ipsum ferme ad conditionem sanctorum hominum, licèt præter intentionem, dejiciens. Errores etiam suos evulgavit scriptâ epistolâ, quæ omnibus orthodoxis offensionem præbuit. Itum est obviàm ab eruditis Galliarum viris, qui Leporio, ut pravas suas opiniones corrigeret, persuadere conati sunt: sed frustra. Quapropter impiis ejus dogmatibus Gallorum episcoporum Proculi & Cylinnii auctoritate damnatis, solum vertere cogitur.

4. Expulsus è Galliis Leporius transmisit in Africam cum aliquot erroris sui sociis. Illic Aurelius Carthaginensis, Augustinus & alii nonnulli operam pariter, ut eum ab errore revocarent, suam contulerunt, sed præ ceteris Augustinus. Errorem aliquando tandem agnovit, detestatusque est; ac ejusdem virus vivo cum dolore ac sanctâ quâdam impudentiâ publicè confessus est. Qui cum eo trajecerant, etiam cum eo sententiam mutavere. Porro quemadmodum primò in Galliis vulgatus erat illius error, ita resipiscentiam suam illic palàm apparere voluit: ut quos peccati sui testes habuerat, haberet & pænitentiæ. Quocirca isthuc libellum misit lacrymis ac gemitibus doloris sui plenum; in quo sic [a] malè conceptam persuasionem magnificè condemnavit, ut non minùs pene admiranda sit correctio illius, quàm illæsa multorum fides. Leporius ergo emendationis suæ libellum ad Proculum & Cylinnium direxit, eosque ut sibi ignoscerent, comprecatus est. Hanc verò ille in Carthaginensi basilica, ubi proinde hæc gesta fuisse colligere est, obsignavit præsentibus Episcopis, nimirum saltem Aurelio, Augustino, Florentio & Secundino: quam & Domninus ac Bonus, Leporii fortè socii, subscripsere, suam pariter esse hanc fidem contestati. Iidem quatuor Antistites memoratam epistolam, ut & eam Leporii esse testarentur, & ejus doctrinam approbarent, sua quisque subscriptione communierunt. Quin etiam litteras [b] ad Proculum & Cylinnium dederunt super Leporii & consortum ejus conversione, cujus omnem gloriam redire ad misericordiam divinam volunt. Quam Galli iidem præsules adversùs Leporium adhibuerant severitatem, non damnant, contra verò prædicant, fatentes, nisi ea præcessisset, lenitatem qua ipsi postmodum usi sunt, futuram inutilem. Rogant, ut quod factum à se fuerat, illi suo suffragio comprobent; Leporium recipiant per suam ipsius epistolam, seu libellum ad eos missum emendationis ipsius fidem facientem, quemadmodum ipsi per pænitentiam, cujus oculati testes erant, eumdem receperant; ejus emendationem omnibus iis, quibus offensionem ejusdem culpa incusserat, significent, ac responsis datis gaudium, quod ex fraterna correctione ceperint, secum communicent. Eorum se exspectare consensum, ut illi communionem, qua privatus ab eis fuerat, restituant; minimè significant: sed contrà absolutè dicunt, eumdem à se fuisse receptum, rati dubio procul, quando is pravas opiniones, ob quas incurrerat damnationis pœnam, ejuraverat, se posse illam sententiam tollere, nec eum esse ad primos suos judices remittendum. Ex hujus epistolæ stilo censet Jacobus Sirmondus eam ab Augustino dictatam esse.

5. Omnium qui ab Augustino retractantur librorum seriem, ut jam observavimus, claudit liber de correptione & gratia. Inde verò non temere colligas, hunc librum & Retractationum opus uno eodemque propemodum tempore perfecta fuisse, sub finem videlicet anni quadringentesimi vigesimi septimi. Nam etsi liber ille in Galliis antè visus sit, quàm sanctus Doctor Retractationes easdem vulgasset; hanc tamen lucubrationem, si quidem libros contra Maximinum anno quadringentesimo vigesimo octavo confectos non comprehendit, nemo putaverit absolutam multo post exactum superiorem annum: neque etiam diu multoque antè, quippe cùm in libro de doctrina Christiana quarto, [c] quem tum fecit, cùm secundum librum Retractationum vix inceperat, tradat Augustinus annos ferme octo vel amplius effluxisse, ex quo Cæsaream mense Septembri anni post quadringentesimum decimi-octavi petierat. Augustinus [d] jam dudum proposuerat, suos omnes libros, epistolas ac Sermones adhibita judicis severitate recensere; necnon rigidi censoris instar, quidquid in illis reprehendendum putaret, opusculo ad hoc ipsum instituto colligere: nec sanè pauca erant, quæ à se dicta scriptave noluisset. Marcellino [e] jam inde ab anno quadringentesimo duodecimo testabatur, optare se, ut incumbere huic labori sibi liceret; quò palàm faceret, quàm non esset acceptor personæ suæ. Igitur indicem pertexuit librorum suorum, quos idcirco [f] secundùm ætatem cujusque ordinavit, ut si quibus placeret eosdem ex illa serie evolvere, quomodo scribendo ipse profecerit, animadvertere valerent. Propterea nunc facio libros, [g] ait, in quibus opuscula mea retractanda suscepi, ut nec me ipsum in omnibus me secutum fuisse demonstrem: sed proficienter me existimo, Deo miserante, scripsisse, non tamen à perfectione cœpisse; quando quidem arrogantiùs loquor, quàm veriùs, si vel nunc dico, me ad perfectionem sine ullo errore scribendi jam in ista ætate venisse. Sed interest quantum & in quibus rebus erretur; & quàm facilè quisque corrigat, vel quantâ pertinaciâ suum defendere conetur errorem. Bonæ quippe spei est homo, si eum sic proficientem dies ultimus vitæ hujus invenerit, ut adjiciantur ei, quæ proficienti defuerunt; & perficiendus quàm puniendus potiùs judicetur. Eidem catalogo [h] inserere voluit eas quoque commentationes, quas post conversionem adhuc catechumenus ediderat, eo quòd publici juris factæ essent, nec sine fructu legerentur, modò quædam in illis errata excusarentur, aut saltem non putarentur amplectenda. Accuratè in singulis quibusque operibus, [i] quæ vel se ipsum offenderent, vel alios offendere possent, annotat, illustrando locos obscuros ac pravis interpretationibus obnoxios;

nnn

[a] Cass. l. de Incarn. c. 4.
[b] Apud August. Ep. 219.
[c] c. 24. n. 53.
[d] Retract. prolog. n. 1.
[e] Ep. 143. n. 2. & 3.
[f] Retract. prol. n. 3.
[g] De dono persev. c. 21. n. 55.
[h] Retract. prol. n. 3.
[i] Ep. 224. n. 2.

Anno CCCCXXVII.

& corrigendo [a] quidquid ab ecclesiastica regula alienum putavit se illis tum immiscuisse, cùm Ecclesiæ usum vel doctrinam necdum satis esset assecutus. Faciendum sibi putavit, quando [b] ex tot lucubrationum suarum exemplis nævi, qui irrepserant, expungi non possent, ut eorum admoneret omnes homines, atque ita se ipse sub magistro uno judicaret, cujus de offensionibus judicium evadere cuperet. Eo ductus consilio, quidquid homines parum cordati dicturi erant, nihili fecit. Nam de prudentibus id certum exploratumque habebat, eos sibi vitio numquam daturos, quòd errores suos humili modestiâ corrigeret, [c] cùm ad perfectionem humanis viribus superiorem sibi non licuisset pervenire, ut scilicet nusquam laberetur. Primum librum sanctus Doctor ex iis composuit, quæ ante episcopatum; secundum verò ex iis, quæ jam episcopus ediderat. Ea ratione comperit, [d] (namque hactenus illud ignoraverat,) se opera [e] nonaginta tria in libris ducentis triginta duobus in lucem emisisse. Duos hosce libros ut antè publici juris faceret, quàm epistolas ac Sermones suos recensuisset, à fratribus fuit compulsus. Possidius testatur [f] titulum illis inditum fuisse, *De recensione librorum.* Verumtamen cùm eorumdem meminit Augustinus, ut plurimùm verbo *retractare* utitur. Itaque hodie *Retractationes* inscribuntur iidem libri, quomodo apud ipsummet Augustinum, & secundùm eum apud Prosperum & Cassiodorum inscriptos reperias. Sed cave ne vocem hanc idem sonare putaveris, quod palinodiam, ut dicunt, canere: illa quippe apud Augustinum passim recensere ac secundam curam adhibere significat. Et re ipsa quantâ quantâ severitate hanc exerceat censuram, in hoc ferme occupatur, ut mentem suam aperiat, provideat ne in sequiorem sensum verba quædam paulo obscuriora accipiantur, aut emendet alia nonnulla; interim errorem, in quem inciderit, nullum retractans, præter Semipelagianum, ne quem fortè deterreret ejus observantia & existimatio, quominus hac in parte à sententia ipsius discederet. Idem ipse varios ex istis duobus libris producit locos, ubi errorem illum, in quem ante episcopatum lapsus fuerat, abjurabat. Sanctum Doctorem recensendis suis operibus desudare, etiam priùs quàm hac de re quidquam edidisset, [g] ferebatur in Galliis; & illum Hilarius obsecrabat, ut ubi primùm ea recensio in lucem exiisset, hanc ad se mitteret. Quocirca Augustinus in suo ad Hilarium responso, [h] eamdem ab eo necdum lectam fuisse, ut certum ponit. Aggressus est deinde [i] recensionem epistolarum suarum, è quibus multas jam relegerat, cùm eum respondere octo Juliani libris oportuit. Atqui ne tum quidem laborem, quem oppidò necessarium judicabat, intermisit: horum operum alteri diem, alteri noctem, cùm non aliud majoris momenti negotium obstaret, impartiebatur. Verùm quantovis teneretur desiderio memoratum opus perficiendi, illud tamen imperfectum relinquere primùm Vandalico bello, dehinc propria sua morte coactus est. Possidius enim duos tantùm Retractationum libros agnoscit. Supplevit hoc quodam modo idem Possidius eo indiculo, quem è sancti viri libris, epistolis ac Sermonibus contexuit; quibus omnibus summam mille triginta scriptionum confici affirmant; [k] exceptis iis, addit ille, qui numerari non possunt, quia nec numerum designavit ipsorum. Innumerabiles esse illius epistolas ac Sermones Victor Vitensis [l] auctor est. Neque hoc profectò sibi quisquam ægrè persuadeat de illo Antistite, qui totos triginta annos oraculi loco universæ Ecclesiæ latinæ fuit; qui aliorum rogatu [m] quacumque datâ occasione verba facere compulsus est; qui denique ad [n] extremam usque ægritudinem assiduè verbum Dei prædicavit.

6. Videtur Possidius innuere, [o] Augustinum illud operis quod *Speculum* inscripsit, composuisse circiter idem tempus, quo Retractationes suas, & paulo antè, quàm vel descenderent in Africam, vel Hipponem-regium accederent Vandali. Ea commentatio constat [p] excerptis ex utroque Testamento locis, in quibus nobis aliquid à Deo præcipitur aut prohibetur: non enim propterea composita est, ut illa discamus, quæ tantummodo nos oporteat credere; neque ut proponantur in quibus sacrâ quâdam obscuritate exerceamur; verùm ut præceptis simplicibus atque à figurarum involucro liberis, quæ fideles omnes servare necesse sit, nostri instituantur mores. Hanc autem collectionem eorum gratiâ concinnavit, qui jam credentes, obedire Deo volunt; maximè verò, quibus non licet multæ lectioni operam dare, quò se ipsos in ea contemplantes, ubi Deo pareant aut non pareant, quantum profecerint in operibus bonis, quidve sibi adhuc desit ad perfectionem, deprehendant: & sic ipsi de bonis, quæ in se animadverterint, gratias agant; omnes suas curas ac preces ad eorum conservationem fideli pietate conferant, & nervos suos ad ea, quibus se destitutos viderint, comparanda intendant. Et hoc fuit caussæ, cur eisdem excerptis Speculi titulum inscriberet; quibus dumtaxat adjecit præfationem, qua consilii sui rationem reddit. Locos illos secundùm ordinem librorum Scripturæ refert: cùm autem inter ipsos nonnulli videantur sibi invicem contrarii, hos sanctus Antistes, post absolutum Speculum, quæstionibus propositis expositurum se conciliaturumque pollicetur. Lucubrationem hanc nusquam invenias; immo verò eam ab Augustino omnino non fuisse editam hinc judicare est, quòd Possidius nullam ejus mentionem facit, tametsi [q] ne præfationem quidem Speculo præfixam ab auctore silentio præterierit.

---

[a] Possid. c. 28.
[b] Retract. prolog. n. 2. & 3.
[c] Ep. 143. n. 2. & 3.
[d] Ep. 224. n. 2.
[e] Retract. l. 2. c. 67.
[f] Possid. c. 28.
[g] Ep. 226. n. 10.
[h] De dono pers. c. 11. n. 27.
[i] Ep. 224. n. 2.
[k] Ind. c. 10.
[l] Hist. pers. Vand. l. 1. n. 3.
[m] Retract. prol. n. 2.
[n] Possid. c. 31.
[o] c. 28.
[p] Spec. præfat.
[q] Possid. c. 28.

Anno CCCCXXVII.

CAPUT VIII.

1. Bonifacius secundam uxorem ducit, & magnis postea calamitatibus conflictatur. 2. Bellum ei hosti Imperii declarato infertur, misso Mavortio aliisque in eum ducibus. 3. Augustinus Bonifacium per litteras ut in officium redeat adhortatur. 4. Segisvultus cœpti in Bonifacium belli curam suscipit. 5. Effundunt se Vandali in Africam Dei nutu, ut puniantur alii, alii coronentur. 6. Africæ per Vandalos depopulatio. 7. An episcopis liceat in istiusmodi calamitatibus fugâ sibi consulere.

ANTEQUAM hunc annum claudamus, repetenda est Bonifacii Comitis historia; qui nunc mirum quantum mutatus ab illo est, cujus ante aliquot annos fecimus mentionem. Diximus illum in Africa anno quadringentesimo decimo-septimo in bello gerendo contra barbaros occupatum, de abdicandis [a] omnibus cogitasse; at ei persuasisse Augustinum atque Alypium, ut in Comitis munere perseverans, Dei & Ecclesiæ rebus, quod profectò faciebat, operam præberet, servans interim propositum colendi perfectam continentiam, ac nihil de fortunæ commodis aut vanis honoribus augendis sollicitus. Is Castinum [b] in Hispanias anno vigesimo secundo post quadringentesimum secutus, ibidem cum illo adversùs Vandalos depugnavit; nec dubium, quin militaris ejus peritia funestum hujusce belli exitum avertisset, nisi arrogans ingenium Castini reveritus, in portum Urbis, ac inde in Africam sese recepisset. Prosper certè discessum illum Imperio fuisse multarum calamitatum & malorum subsequentium initium tradit. Hoc tamen non ita statim apparuit: è contrà cùm Placidia anno quadringentesimo vigesimo tertio ineunte Constantinopolim perfugere esset coacta; Bonifacius, quòd ei solus fidem servaverit, ac necessariam ipsi pecuniam ex Africa transmiserit, ab historicis commendatur. Idem quoque [c] defuncto Honorio, quod quidem decimo-octavo Kalendas Augusti anni hujus contigit, illam in recuperando Occidentali Imperio, quòd Johannes occupaverat, juvit. Postquam hic anno quadringentesimo vigesimo quinto victus necatusque esset, ac Valentinianus Romæ nono Kalendas Octobris ejusdem anni Augustus sub matris tutela declaratus; Bonifacium ex Africa in Urbem [d] evocavit Placidia; quem & novis dignitatibus auxit. Ejus ruinam ad tantum istum honorum cumulum plerique omnes retulere; quippe quo in illum Aëtii, qui jam tunc in aula plurimùm valere cœperat, concitata esset invidentia. Quamquam sanctorum virorum judicio, [e] caussa ejusdem casûs præcipua fuit, quòd cupiditati obsequutus, quam colere instituerat, continentiam deseruisset, atque iterum uxorem [f] Pelagiam quamdam prædivitem feminam duxisset domum. Hæc Arianam hæresim profitebatur; [g] sed eam ille ducere noluit, nisi priùs factam Catholicam: quod utcumque Augustino, quem summus dolor ceperat ob numquam sibi exspectatum harum nuptiarum nuntium, solatio fuit. Porro conjugio huic illud dedecoris accedebat, quòd, tametsi uxor ejus catholicam fidem amplexa diceretur, tamen in ipsius domo tantam sibi auctoritatem arrogaverant Ariani, ut ejusdem filiam, ex hoc fortè matrimonio natam, baptizarent. Unam quidem, ut superiùs observatum, ex priore conjuge tulerat, quam nuptui tradiderat Sebastiano Comiti: verùm cùm ille Comes fidei catholicæ esset addictus, uxorem eum duxisse Arianam, credibile non videtur. Quin etiam ancillas Deo dicatas de domo Bonifacii ferebant ab eisdem hæreticis rebaptizatas. Illum quoque uxore legitima non contentum, pellices etiam domi alere jactabat rumor. At verò, si conjugium hoc scelerum scaturigo exstitit, illud etiam insignium calamitatum innumera [h] consecuta est multitudo: quibus calamitatibus caussam ipsemet Bonifacius partim præbuisse dicitur.

a Ep. 220. n. 5. — b Prosp. Chr. — c Idem Prosp. — d Ep. 220. n. 4. — e n. 5. — f Marc. Chr. — g Ep. 220. n. 4. — h Ep. 220. n. 5.

2. Memoriæ prodit Prosper, [i] bellum ei publico nomine indictum fuisse, quòd redire in Italiam jussus non paruisset. Rem paulo latiùs narrat Procopius. Atqui ex [k] Augustino intelligitur, Bonifacium belli caussam solitum rejicere in eos, qui illi optimè de republica merito malam gratiam & contraria reddidissent; atque in hoc etiam, quòd bona sæculi hujus, quæ nimirum vel sperabat, vel possidebat, sibi [l] *negata* aut aliis *delegata* doleret. Venit Hipponem eo tempore Bonifacius: [m] at sanctum Antistitem præ corporis imbecillitate vix loquentem reperit: atque ita, quæ ad ipsius salutem necessaria erant, audire ab illo nequaquam potuit. Bellum, quod ille adversùs Imperium sustinuit, nova culpa fuit, & aliarum pene innumerarum fons atque origo. [n] « Quis non videat, quòd multi homines tibi cohæreant ad tuendam tuam potentiam vel salutem, qui ad ea bona quæ ipsi quoque non secundùm Deum, sed secundùm sæculum diligunt, per te cupiunt pervenire? Ac per hoc qui refrenare & compescere debuisti cupiditates tuas, explere cogeris alienas. Quod ut fiat, necesse est multa, quæ Deo displicent, fiant. Nec sic tamen explentur tales cupiditates. Nam faciliùs resecantur in eis, qui Deum diligunt, quàm in eis, qui mundum diligunt, aliquando satiantur. Vides tam multa contrita, ut jam vile aliquid, quod rapiatur, vix inveniatur. » Ad hæc, cùm Bonifacius in armis eò solùm remansisset, [o] ut provinciam tutaretur ab Afris barbaris, quos omnino perdomitum iri, statim atque summum copiarum imperium obtinuisset, communis erat exspectatio; contrà verò tametsi hac jam potestate polleret, numerosumque ductaret exercitum; tamen iidem illi barbari altissimè in provinciam irrumpebant, omnia devastabant, expilabant, depopulabantur; ita ut multa, quæ plena populis erant, loca in deserta converterent, nec resistente quoquam, nec Bonifacio, ut coercerentur, providente, quippe quem propriæ suæ salutis cura vehementer occupatum habebat. Etenim eodem hoste Imperii declarato, curavit Felix in illum ut exercitus mitteretur, [p] ducibus Mavortio, Galbione ac Sinoce; qui cùm Bonifacium obsiderent, (quonam in loco non exprimitur,) Mavortius & Galbio per obsidionem interfecti sunt proditione Sinocis; quem ipsum postea Bonifacius detectâ ejusdem perfidiâ interemit.

i Prosper. Chr. — k Ep. 220. n. 8. — l n. 5. — m n. 2. — n n. 6. — o n. 7. — p Prosp. Chr.

ANNO CCCCXXVII. 3. Bonifacio, dum versaretur in periculis, [a] non scripsit Augustinus, veritus scilicet, ne vel per-
a Ep.220. n.2. lator litterarum in discrimen veniret, vel ipsæ litteræ, quibus Comitis consilia improbaret, in ejusdem adversariorum manus inciderent. Sed
b n.1. cùm postea [b] fidum hominem & ipsimet Bonifacio carum nanctus esset, Paulum videlicet diaconum, sua adversùs illum caritas beatum induxit Præsulem, ut ipsi pro sua in Christo æterna salute aliquid loqueretur. In damnis quæ ex
c n.8. bello patiebatur Africa, [c] ad superiores caussas potiùs adtendebat Augustinus, ut qui nescius non esset debere homines quidquid mali tolerant, suis peccatis imputare: at verò cùm impensè Comitem diligeret, optabat ex eorum numero illum non esse, per quos Deus temporaliter populorum crimina ulciscitur, & quos postmodum æternis suppliciis punit. Principio illi in memoriam revocat pristinam pietatem, desiderium omnia relinquendi, & continentiæ servandæ propositum. Deinde ob oculos eidem summo cum affectu caritatis ponit, quàm lugendum in statum adductus esset, cùm secundo suo matrimonio, tum bello, quod susceptum ab eo fuisset; quæ scelera vel ipse per se committeret, vel suâ causâ ab aliis committi oporteret. Quod ad rationes, quibus sese purgari Bonifacius exi-
d n.5.&8. stimabat, [d] suum non esse de illis pronuntiare testatur; quando utramque partem non audierat: sed ad Bonifacium pertinere, ut si non apud homines, certè apud Christum ipsum, cujus se fidelem servum profitebatur, & apud conscientiam propriam, in qua se solo sæcularis vanitatis amore eò devenisse perspecturus erat, innocentiam suam defendat: tandem ut maximè verum esset, laboribus suis non parem gratiam rependisse Imperium, haud esse Christiani, cujusmodi erat, mala sive pro bonis sive pro malis reddere.
e n.9. His addit, [e] si se consulat, quid sequendum in tanta necessitate videatur; non habere se quid consilii super dignitatum atque opum ipsius conservatione suggerat: verùm si animæ, quam ceteris omnibus ipsi oportet esse pretiosiorem, consultum velit, eum à se illud Johannis audi-
1. Johan. 2. 15. turum: *Nolite diligere mundum, nec ea quæ in mundo sunt.* Ecce consilium, pergit sanctus vir, » arripe, & age: hìc appareat si vir fortis es. » Vince cupiditates, quibus iste diligitur mundus; » age pænitentiam de præteritis malis, quando » ab iis cupiditatibus victus per desideria non
f Ep.220. n.5. » bona trahebaris. Eumdem jam antè [f] compel» laverat in hæc verba: Christianus es, cor habes, » Deum times: tu ipse considera quæ nolo dicere, » & invenies de quantis malis debeas agere pæ» nitentiam; propter quam tibi credo Dominum » parcere, & à periculis omnibus liberare, ut agas » eam sicut agenda est; sed si illud audias quod
Eccli. 5. 8. scriptum est: *Ne tardes converti ad Dominum, neque differas de die in diem.* Bonifacio, ut id temporis ejus res habebant, in proclivi non erat hoc sequi consilium. Quapropter illud ei com-
g Ep. 220. n.10. mendat, [g] Deum etiam atque etiam orare obsecrareque, uti se necessitatum, quibus implicitus erat, vinculis expediret. Tunc enim, inquit Augustinus, finiuntur istæ necessitates, quando vincuntur illæ cupiditates. Jungi vult precibus
h n. 11. [h] eleemosynas, atque insuper, quantum illius
i n.12. valetudo patietur, jejunium. Si conjugem [i] ille non haberet, tum se illi dicit auctorem fore, ANNO CCCCXXVII.
non modò ut continentiam servaret, verùm etiam ut ad vitam in societate Servorum Dei piis operibus traducendam, quòd priùs fieri prohibuerat, se reciperet: verùm sibi integrum non esse, illum ad hoc vitæ genus adhortari, propter conjugem videlicet, quæ continentiæ ab eodem nuncupatæ minimè conscia, ipsi nupserat; ut eâ refragante votum suum servare haud quaquam posset: felicem illum fore, si se illa ad colendam eamdem virtutem pateretur induci, ut isto pacto, quod se Deo debere noverat, exsolveret; sin autem illud non posset, saltem intra conjugales limites se contineret, atque interim peteret à Deo, ut quod sibi tunc non licebat, liceret aliquando. [k] Verumtamen, « k Ep.220. n.11.
ait, ut Deum diligas, non diligas mundum; ut «
in ipsis bellis, si adhuc in eis versari opus est, «
fidem teneas, pacem quæras; ut ex mundi bonis «
facias bona opera, & propter mundi bona non «
facias opera mala, aut non impedit conjux, «
aut impedire non debet. «

4. Hæc epistola fortasse Bonifacium impulit, ut aliquanto pòst in officium rediret. At ei tunc morem gerere, nisi gratiæ miraculo planè singulari, non poterat. Oportebat eum aut suam ac familiæ fortunam omnino deserere, aut ad extrema illa ferri, quò eumdem redactum visuri sumus. Enimvero quibus ejusdem ruina cordi erat, [l] effecere ut cœpti contra eum belli cura l Prosp. Chr.
in Segisvultum Comitem transferretur. Is Gotthus, atque Arianus erat, ut videtur: nam Maximini Ariani episcopi, qui cum Gotthis in Africam venerat, operâ utebatur. Segisvultus, cùm ANNO CCCCXXVIII.
non fuerit, nisi post Mavortium cum aliis qui adversùs Bonifacium missi fuerant ducibus necatum, huic bello præfectus, difficulter admodum potuit in Africam ante annum quadringentesimum vigesimum octavum trajicere. Maximinum Carthagine Hipponem [m] venisse ipsius m Collat. cum Max. n.1.
jussu cognoscimus; quod cùm ita sit, magnas hasce duas urbes eidem oportet paruisse: ceterùm de bellicis ejus facinoribus nihil usquam est invenire. Quin si standum Procopii testimonio, post Vandalorum exscensionem Carthagine erat Bonifacius.

5. In præsentem annum incidit Vandalorum in Africam irruptio, qua nullum toto vitæ curriculo eventum insigniorem tristioremve conspexit Augustinus. Bonifacius nempe fœdere cum Vandalis sui adversùs Imperium defendendi caussâ inito, illos Maio mense anni quadringentesimi vigesimi octavi secundùm opinionem propiùs à verisimili recedentem, ex Hispaniis in Africam evocavit, atque eorum libidini permisit hanc tantam tamque florentem provinciam, quam tribus exceptis urbibus totam biennio occuparunt. Huc trajecere Dei potiùs quàm Bonifacii accitu; [n] nimirum ut à populis n Salvian. de gub. l.7.
admissorum pœnas expeterent; ipsique adeo confitebantur, se hac in expeditione non tam motu proprio, quàm divino impulsu agi. Salvianus, quàm justus fuisset ille impulsus, ex consuetis ac familiaribus Afrorum sceleribus demonstrat, maximè verò ex impudentia & blasphemiis, hoc est rebus iis, quæ Dei religionisque honorem spectant: ac justitiam divinam eo clariùs elucere ostendit in hac Vandalorum irruptione,

ANNO CCCCXXVIII.

irruptione, quòd hi fœdas spurcasque libidines ex ea provincia delevere. Is quidem hac in re multus est, tamque horribilem Africæ imaginem depingit, ut difficulter hîc modum tenuisse videatur. Enimvero cùm isthic essent complures sanctissimi Episcopi; quis dubitet eorum curis ac laboribus in bene multis è populo Deum adspirasse? Atqui simul verissimum est, quo pluribus ad salutem præsidiis instructa erat hæc provincia, eo fuisse eorum crimen immanius, qui eisdem abusi, vel in infidelitate Paganorum, vel in schismate Donatistarum, vel in Manichæorum aliorumque popularium hæreticorum impiis dogmatibus, vel denique in vitiis & criminibus contumaces permanserunt. Ipsi quoque sancti Africani antistites agnoscunt non sine dolore, perfectum esse hocce flagellum [a] tum ex improborum peccatis, tum etiam è timiditate bonorum; qui, ne facultatum temporalium jacturam facerent, malis, de quibus ingemiscebant, obsistere verebantur. Cùm autem Deus æquè misericors sit ac justus, hasce pœnas Africæ misericordiâ perinde atque justitiâ temperatas fuisse, non immeritò dixerimus. Quippe calamitates illæ temporales multos dubio procul bonos Christianos, à quibus patienti animo sunt exceptæ, perpurgarunt. Ad hæc cùm Deus plurimos operâ sanctorum Episcoporum, quos eis præfecerat, maxime verò Augustini, ad martyrium præparasset, ad ipsius gloriam pertinebat, ut virtutem, qua eosdem exornaverat, omnium oculis proponeret; & illud sanè docuit eventus. Nam Vandalorum tyrannis, qua per annos centum Africam tenuere, minùs celebris evasit horrendâ illius devastatione, quàm [b] ingenti numero Confessorum atque Martyrum, quos illic istorum coronavit immanitas.

[a] Ser. de temp. barb. t. 1. tom. 6. p. 608.

[b] Vict. Vit. de persec. Vand. l. 1. n. 1. & seq.

6. Gensericus cum ingenti exercitu, non ex solis Vandalis, verùm etiam ex Alanis, Gotthis, aliisque omne genus nationibus conflato trajiciens, Africam otio rebusque omnibus affluentem reperit: de qua Salvianus ita loquitur, [c] ut eâ ditiorem in provinciis totius Romani Imperii nullam exstitisse significet. Sed brevi faciem ejus mutavere barbari. Divina, inquit Possidius, [d] voluntate & potestate provenit, ut manus ingens diversis telis armata & bellis exercitata immanium hostium Vandalorum & Alanorum, commixtam secum habens Gotthorum gentem, aliarumque diversarum personas, ex Hispaniæ partibus transmarinis, navibus Africæ influxisset & irruisset; universaque per loca Mauritaniarum, etiam ad alias nostras transiens provincias & regiones, omni sæviens crudelitate & atrocitate, cuncta, quæ potuit, exspoliatione, cædibus, diversisque tormentis, incendiis, aliisque innumerabilibus & infandis malis depopulata est; nulli sexui, nulli parcens ætati, nec ipsis Dei sacerdotibus vel ministris, nec ipsis ecclesiarum ornamentis seu instrumentis vel ædificiis. Et hanc ferocissimam hostium grassationem & vastationem, ille Dei homo, & factam fuisse & fieri, non ut ceteri hominum, sentiebat & cogitabat; sed altiùs & profundiùs ea considerans, & in his animarum præcipuè vel pericula vel mortes prævidens, solito ampliùs, (quoniam ut scriptum est, *Qui apponit scientiam, apponit dolorem*: &, *Cor intelligens, tinea ossibus*:) fuerunt [e] ei lacrymæ panes die ac nocte, amarissimamque & lugubrem præ ceteris suæ senectutis jam penè extremam ducebat ac tolerabat vitam. Videbat enim ille homo Dei civitates excidio perditas, pariterque cum ædificiis villarum habitatores, alios hostili nece extinctos, alios effugatos atque dispersos: Ecclesias sacerdotibus ac ministris destitutas, virginesque sacras & quosque continentes ubique dissipatos; & in his alios tormentis defecisse, alios gladio interemtos esse, alios in captivitate perditâ animi & corporis integritate ac fidei, malo more ac duro hostibus deservire: hymnos Dei & laudes de ecclesiis deperiisse, ædificia ecclesiarum quàm plurimis locis ignibus concremata; sollemnia, quæ Deo debentur, de propriis locis desiisse sacrificia; sacramenta divina vel non quæri, vel quærenti qui tradat non facilè reperiri: in ipsas montium silvas & cavernas petrarum & speluncas confugientes, vel ad quasque munitiones alios fuisse expugnatos & interfectos, alios ita necessariis sustentaculis evolutos atque privatos, ut fame contabescerent: ipsosque Ecclesiarum præpositos & clericos, qui fortè Dei beneficio vel eos non incurrerant, vel incurrentes evaserant, rebus omnibus exspoliatos atque nudatos, egentissimos mendicare, nec eis omnibus ad omnia, quibus fulciendi essent, subveniri posse: vix tres superstites ex innumerabilibus Ecclesias, hoc est, Carthaginensem, Hipponensem, & Cirtensem &c. Et se inter hæc mala cujusdam sapientis sententiâ consolabatur dicentis, Non erit magnus magnum putans, quòd cadunt ligna & lapides, & moriuntur mortales. Hæc ergo omnia ille, ut erat altè sapiens, quotidie ubertim plangebat.

[c] De gub. l. 7.

[d] Possid. c. 28.

Eccle. 1. 18.

[e] Psalm. 41. 4.

7. Ceterùm vir Dei neque fidem suam, neque episcopalem fortitudinem dolore, quo tantas inter calamitates afficiebatur, frangi debilitarive sinebat: quod quidem is epistolâ ad Quodvultdeum episcopum datâ liquidò demonstravit. Rogatus enim ab hoc episcopo, Præsulum hoc in casu quod esset officium, an eis liceret fugam populis permittere, ac se ipsos recipere periculi vitandi gratiâ: paucis quidem illi respondit, sed pro ejusdem necessitate sat multis, [f] nempe nec eos esse prohibendos, qui ad loca, si possunt, munita migrare desiderant; nec episcopos ministerii sui vincula illa sacra, quibus eos, ne Ecclesias deserant, Christi caritas alligavit, posse rumpere; atque adeo quamdiu ipsorum præsentia plebi necessaria est futura, eis nihil prorsus aliud relinqui, nisi ut se totos divinæ voluntati committant, & spem suam in superno adjutorio collocent. Honoratus Thiabensis episcopus, idemque à Possidio [g] sanctus vir appellatus, eadem postmodum ab Augustino de præsulibus & clericis sciscitatus est. Hic sancto Antistiti significabat, [h] non videre se, quid aliud remanendo in sedibus suis vel sibi vel populo suo profuturi sint episcopi, nisi ut ante ipsorum oculos viri cadant, feminæ constuprentur, incendantur ecclesiæ, atque ipsi quoque in tormentis deficiant, cùm de ipsis quæritur quod non habent. Augustinus sufficere putavit, ei suam ad Quodvultdeum epistolam mittere. Sed illi iterum Honoratus hoc sibi

[f] Ep. 228. n. 1.

[g] Possid. c. 30.

[h] Ep. 228. n. 5.

Anno ccccxxviii.

satisfactum non esse significavit, [a] quando Christus & fugere præcepisset, & præceptum suum exemplo proprio confirmasset. Hoc igitur fuit in caussa, cur ei sanctus Doctor novam super ea re scriberet epistolam, quam dicit Possidius [b] instituendis episcopis aliisque Ecclesiæ ministris apprime utilem & necessariam, ob idque sibi visum, eam, licèt longiusculam, vitæ sancti Præsulis inserere. Porro id ille in ea docet, fugam episcopis tum demum licitam esse, cùm vel ipsi specialiter quæruntur, & per alios qui non ita quæruntur, potest impleri necessarium ministerium; vel recessit universa plebs. Ultimo huic approbando quorumdam [c] Hispanorum antistitum exemplum adducit; primo [d] autem Athanasii; cui poterat & Cyprianum adjungere: demtis autem duabus hisce conditionibus, ignorantiâ solâ aut ignaviâ clericum, maximéque episcopum, induci posse, ut populum ministerio suo, quo tempore potissimùm eo indiget, desertum patiatur. Quia verò ab alio præsule fuerat objectum, [e] si Christus in eis persecutionibus, ubi potest fructus esse martyrii, fugiendum præcepit; multo magis fugiendas esse passiones steriles, quando est barbaricus & hostilis incursus: respondet Augustinus, verum esse id quidem de his, quos ecclesiastici officii non tenent vincula; secus autem de iis, qui quòd fidelibus operam suam debeant, remanent; eos enim caritatis hujus beneficio meritum illustrioris martyrii sibi comparare, quàm si retinendæ tantùm fidei caussâ paterentur. At cùm ipsamet caritas videretur ad id inducere, ut optaretur cleri partem aliquam, ne deessent qui evadentibus barbaricum furorem opitularentur, secedere; [f] monet eos, qui sponte consilium hoc essent amplexuri, ne vel notarentur ignaviâ, vel præ aliis, judicio suo, magis Ecclesiæ necessarii viderentur, sortibus rem committere posse: neque hoc ulli præter quàm ignaris culpatum iri, quamvis eam rationem minùs usitatam esse fateretur. Asserit Augustinus hanc animi magnitudinem, qua Episcopus cum plebe sibi divinitus credita mediis in periculis perseverat, [g] non mundanæ cupiditatis fumo, sed cælestis amoris flammâ generari, & amorem hunc à Deo proficisci, necnon ab ipso precibus esse efflagitandum. Oremus ergo, ait, ut ab illo detur, à quo jubetur. Hoc demum addit pro coronide, [h] consilium in his calamitatibus nullum conducibilius relinqui, quàm ut confugiatur ad orationis præsidium, atque obnixè divina clementia imploretur. Porro ex hac epistola judicare est, Calamam urbem aliasque complures à civibus omnino desertas ac desolatas fuisse; quando Possidius, qui ab Augustini sententia, quam tot tantisque laudibus prosequitur, discedere numquam in animum induxisset, [i] sese atque alios finitimos Antistites Hipponem perfugisse testatur.

[a] Ep. 228. n. 2. [b] Possid. c. 30. [c] Ep. 228. n. 5. [d] n. 6. [e] n. 4. [f] n. 12. [g] n. 7. [h] n. 14. [i] Possid. c. 28.

CAPUT IX.

1. Ultimum opus in Julianum sanctus Doctor aggreditur. 2. In colloquium venit cum Maximino Arianorum episcopo, quem & editis libris confutat. 3. Maximum ab Ariana hæresi conversum adhortatur, ut suos aliosque eodem errore implicatos ad catholicam fidem adducere studeat. 4. Refellit Sermonem Arianorum. 5. Colloquium cum Pascentio eidem Arianæ hæresi addicto scriptis ad eumdem litteris evulgat. 6. Elpidio in fide Trinitatis erranti rescribit.

IN illa totius Africæ vastatione, dum eò tantùm incumberent plerique omnes, ut vel patriæ laboranti opem ferrent, vel sese saltem eriperent ab interitu; sanctus Antistes institutum nihilo minùs suum in adjuvanda continuis suis laboribus Ecclesia, propugnandaque adversùs illius hostes veritate ac fide, constanter tenebat. Jam antè observatum nobis est, scriptis à Juliano in primum Augustini librum de nuptiis & concupiscentia quatuor libris, excerpta quædam ex illorum primo sanctum Doctorem suo de nuptiis & concupiscentia secundo refutasse; ac postea quatuor illos integros adeptum, contra eosdem simul prolixius opus, cujus inscriptio in Retractationibus non alia legitur, nisi *Contra Julianum libri sex*, edidisse. Alypius librum de nuptiis & concupiscentia secundum jam inde ab anno quadringentesimo vigesimo primo, quantum conjecturâ nobis licet assequi, secum in Italiam tulit. Hoc autem adortus est maturatâ responsione Julianus, cùm sex libros, quibus quatuor sui refutati ab Augustino fuerant, necdum cognitos haberet; quando quidem [k] an eos Augustinus legisset, addubitat. Ista Juliani responsio libris octo constabat, in quibus erat ille [l] vagabunda loquacitate non copiosus, sed odiosus eis, qui rebus inhærentes superflua verba contemnunt. In hoc scitè Augustinus jocatur, [m] aitque illum, si quidem eidem viæ insistere constituit, amplius mille volumina, ut sex suis libris, quibus illius quatuor confutavit, respondeat, nullo negotio posse conficere. Nihilo tamen minùs perpetuò brevitatis studium jactabat, perinde ac si multa, quæ potuisset adjungere, reticuisset. Hinc illi Augustinus: [n] Ideo contra unum librum meum libros octo scripsisti, quia per tua compendia dialectica diu disputare noluisti. Sed ne librum quidem Augustini totum [o] octo suis oppugnat; immo nullam ejus partem refellens, [p] vix tertiam adtingit. Horum sex in Augustiniana refutatione continentur, in quibus Catholicos vix umquam aliter nominat, quàm Traducianos & Manichæos, ac maximè sanctum Antistitem, quem illic quoque [q] tractatorem Pœnum vocitat, Alypium autem vernulam peccatorum Augustini. Verùm convicia illa nihili sibi, vel potiùs magni pendenda putat Augustinus; quia [r] quando pro defensione catholicæ fidei ab hæreticis contumelias audio, inquit, pro laudibus habeo. Julianus opus illud suum inscribit Floro, inter Pelagianæ factionis episcopos celebri, cujus [s] rogatu vel potiùs auctoritate paterna adductum se prædicat, ut misso brevioris operis consilio magnum hoc susciperet.

ANNO CCCCXXVIII.

Et alio loco illud oneris sibi [a] à sanctis viris & & ejus temporis confessoribus, hoc est, ab iis qui Pelagiani dogmatis caussâ solum vertere jussi fuerant, impositum jactat. Duos Retractationum libros jam [b] absolverat Augustinus, cùm idem illud opus videre sibi contigit. Nempe Alypius sub id temporis tertiò Romam profectus, illud ibi [c] cùm accepisset, nondum totum descripserat, cùm oblatam occasionem noluit præterire, per quam Augustino quinque ejusdem operis libros deferendos curavit, promittens alios tres citò se esse missurum, multúmque instans ne respondere differret. Revocandis ad examen epistolis ac Sermonibus suis tunc operam dabat sanctus Doctor, & plurimas epistolarum jam legerat, tametsi nihil adhuc inde dictaverat, cùm eum etiam isti Juliani libri occupare cœperunt. At cùm operum suorum recognitionem gravioris duceret necessitatis, quàm ut dimittenda videretur; duobus hisce laboribus, ut jam observatum, otium suum ita partitus est, ut uni interdiu, alteri nocte incumberet. Aliæ tamen [d] supervenientes curæ ejus generis ac momenti, ut eas negligere haud quaquam posset, ipsum ab eo quod habebat in manibus averterunt. Juliano eum in modum respondebat, ut primò hæretici illius textum exhiberet, deinde quæ ad eum revincendum viderentur apposita, subjungeret. Hæc ratio eum ad iteranda crebrò eadem responsa adigebat, eò quòd Julianus [e] in inculcandis iisdem erroribus perpetuus esset: sed malebat vir sanctus nimiam suam diligentiam à celerioribus ingeniis sibi condonari, quàm à tardiusculis de neglecta ipsorum tarditate secum expostulari. Is autem ibi historiam hanc observatu minimè indignam refert. [f] Erat apud nos, inquit, Acatius » quidam honesto apud suos ortus loco. Clausis » oculis natum se esse dicebat; sed quia intus » sani palpebris cohærentibus non patebant, me- » dicum eos ferro aperire voluisse, neque hoc » permisisse religiosam matrem; sed id effecisse » imposito ex Eucharistia cataplasmate, cùm jam » puer quinque ferè aut ampliùs esset annorum; » unde hoc se satis meminisse narrabat. Huic in Julianum operi sanctus Doctor ad extremam usque vitam operam navavit, cui adhuc instabat in urbe Hippone [g] jam à Vandalis obsessa; sed morte occupatus, idem opus imperfectum relinquere coactus est, quemadmodum etiam liquidò tradit Possidius, ubi mentionem de illo facit in hæc verba: *Contra secundam Juliani responsionem, imperfectum opus.*

2. Diximus suprà [h] jussu Segisvulti Hipponem venisse Maximinum. Venerat autem, ut ipse jactitabat, [i] *contemplatione pacis*: quod quidem clariùs non explicat. Idem testatur infrà, [k] se adductum ad respondendum timore Dei & studio colligendi fratres seu discipulos suos, quos Augustinus non exhortationibus tantùm privatis, sed & publico tractatu, in quo de invisibilitate Dei disputaverat, sibi eripere Ecclesiæque reconciliare conatus erat. Innuebat forsitan quosdam Segisvulti Gotthos, qui ne Catholicorum partes Hippone potiores essent, neutiquam efficere valebant; quando quidem Maximinus leges [l] verebatur imperiales, Augustinus verò tamquam [m] principum auctoritate munitus loquebatur. Ille primùm amicum cum Eraclio [n] presbytero

[a] Op. imp. l. 1. n. 51.
[b] Ep. 224. n. 2.
[c] Ibid.
[d] n. 1.
[e] Op. imp. l. 6. n. 17.
[f] l. 3. n. 162.
[g] Prosp. Chr.
[h] c. 8. n. 4.
[i] Collat. cum Max. n. 1.
[k] Ibid. disp. Max. n. 26.
[l] Collat. cum Max. n. 4.
[m] Ibid. disp. Max. n. 1.
[n] Collat. cum Max. n. 1.

colloquium iniit ab ipso, ut inquiebat, provocatus: at Eraclius postea vocavit Augustinum. Hic rogantibus [o] plurimis in colloquium venire consensit: quod ipsum recusare Maximinus, ne à suis asseclis desereretur, ausus non est. Convenere igitur coram magna frequentia hominum nobilium aliorumve tam clericorum quàm laïcorum; necnon & notariorum, qui utrimque dicta exciperent. Maximinus [p] principio adscita quadam modestiæ specie palàm agnovit, Augustinum sibimet ipsi injuriam vel eo fecisse, quòd secum in colloquium venire dignatus sit. Tum Ariminensem fidem tenere se professus est; cujus dehinc diversa capita declaravit: quæ sanctus Doctor, quantum ipsi licuit per tempus, redarguit. Unde ex ea controversia [q] discere est, quæ esset hujus hæreseos doctrina, quibusve fallaciis hæretici debilitatem ejus operire & simplicioribus imponere niterentur; ac demum quam de divina Trinitate fidem catholica sequeretur Ecclesia. Illic Maximinus, quæ cogitat, non expeditissimè tantùm effert, sed etiam suaviter atque ornatè; licèt se nec rhetoricæ arti, nec humanioribus litteris umquam studuisse prædicaret. Certè quidem felici memoria erat præditus, necnon in numerato habebat Scripturæ testimonia longè plurima, quæ magna linguæ volubilitate efferebat: atque adeo multa, eaque pulcherrima dicebat, sed ad rem minimè pertinentia. Unde fiebat, ut, cùm multùm declamitasset, non effecisse quidquam, neque ad interrogata respondisse reperiretur. Hoc se de [r] industria facere postrema sua disputatione, quam ad finem usque diei produxit, abundè ostendit: non enim per tempus licuit eam relegere, ut ab Augustino redargueretur. Sed nec Maximinum inducere, ut colloquium die sequenti continuaret, licebat, eo quòd se Carthaginem urgenti necessitate revocari obtenderet. Proindeque oportuit uno verbo illi respondere Augustinum: verùm recepit idem hic sanctus, se disceptationem scriptis traditurum, ac Maximino, quàm falsa dogmata tueretur demonstraturum: quod promissum subscriptione sua munivit. Maximinus quoque propria manu scripsit in culpa fore se, nisi accepto illius libro singulis capitibus satisfaceret. Augustinus fidem liberavit suam, eoque magis id illum præstare necessum fuit, quòd reversus Carthaginem Maximinus, [s] è collatione victorem se discessisse gloriabatur; quia videlicet illic se verbosiorem exhibuerat. Quamvis autem illius victoria commentum esset, non erat tamen expeditum tardioribus ac minùs in fide eruditis de ipsa judicare. Scripsit itaque vir sanctus duos libros admodum prolixos, quorum priore iis, quæ ipsemet proposuerat, Maximinum minimè respondisse planum fecit: in posteriore autem ejusdem hæretici disputationem prolixiorem, cui in colloquio respondere temporis angustiâ fuerat prohibitus, totam refutavit. Hos libros sanctus Præsul eo reticet in Retractationibus, quòd his jam antè summam manum apposuerat. Sed illorum in ejusdem [t] vita, necnon in indice [u] mentionem facit Possidius. Dicta ejusdem Maximini quædam redarguit sanctus Antistes in Sermone ad plebem, [x] qui hoc titulo prænotatur: *Contra quoddam dictum Maximini Arianorum episcopi, qui cum Segisvulto Comite*

ANNO CCCCXXVIII.

[o] Possid. c. 17.
[p] Collat. cum Max. n. 1.
[q] Possi. c. 17.
[r] Ibid.
[s] Ibid.
[t] c. 17.
[u] c. 5.
[x] Ser. 140.

Anno cccxxviii.

constitutus in Africa, blasphemabat: sed an Sermo ille colloquium superiùs memoratum præcesserit, an secus, ignotum est.

3. Hæc sancti Antistitis cum Maximino disputatio monet, ut alia contra hæresim Arianam opuscula, eà præsertim quorum tempus explorare nobis non licuit, hoc loco velut in fascem colligamus. Erat Maximus quidam, dictus in antiquis codicibus medicus Thenitanus Eunomianista, qui pridem irretitus Arianis dogmatibus,[a] etiam persuasu suo eamdem pestem aliis è familia sua afflaverat. Attamen is jam gravis ætate, divino beneficio inde emersit, seque catholicæ Ecclesiæ consociavit, Augustino atque Alypio præsentibus; quos ad hoc operam suam contulisse nulli dubitemus. Verumtamen apparet, illum ad reducendos, quos à veritate averterat, atque alios è suis, quos spes fuerat ipsius reditum secuturos, minùs ferventem se præbuisse. Atque hoc sanctos Antistites impulit ad scribendum eidem Maximo; quem cohortantur, ut illos urgeat, pro illis oret, illos demum ad Ecclesiam adducat. Reliquam epistolam in explicando divinæ Trinitatis mysterio, ut Maximum in fide magis ac magis confirmarent, posuere. Peregrinum quoque episcopum, fortasse Thenitanum, datis simul ad eum[b] litteris petiere, ut prima nata occasione certiores ipsos faceret, num epistolam Maximus grato accepisset animo, suisque ipsorum monitis obtemperasset. Ad hæc eumdem Peregrinum obsecrant, uti suis ipsorum verbis illi significet, prolixas epistolas ad familiarissimos suos, etiam ad episcopos, eâ, qua illa scripta erat, formâ scribere se solere, ut & citò scribantur, & charta teneatur commodiùs cùm leguntur: ne fortè, inquiunt, istum morem nostrum nesciens, factam sibi arbitretur injuriam.

4. Tametsi hæretici ex Ariana secta nulli aliàs Hippone degerent;[c] quosdam tamen eò intulerat adventantium frequentia. Ibi ergo cùm aliquando, anno videlicet, ut ex Retractationum serie intelligitur, quadringentesimo decimooctavo,[d] Sermo quidam Arianorum, sive Hipponensium, sive aliorum curâ prodiisset, ac sancto Doctori,[e] à fidelibus catholicis missus esset, hunc ipse quantâ diligentiâ & brevitate potuit, confutavit; atque ne textum cogeretur, quem excutiebat, opusculo suo passim inserere, Sermonem in illius fronte integrum præfixit, numeris adhibitis, quibus refutationis suæ loci quique indicarentur.

5. Pascentius quidam Comes domus regiæ, » addictus Arianæ hæresi, qui,[f] ut narrat Possi- » dius, per auctoritatem suæ personæ, cùm fisci » vehementissimus exactor esset, fidem catholicam » atrociter ac jugiter oppugnabat, & quàm plu- » rimos sacerdotes Dei simpliciori fide viventes, » dicacitate ac potestate exagitabat & perturba- » bat, Augustinum provocavit ad sermonem cum » ipso conferendum apud Carthaginem, interpo- » sitis (id est præsentibus) honoratis[g] & nobili- » bus viris. Sed idem hæreticus, pergit[h] Possidius, » tabulas atque stilum, id est notarios ad excipien- » dum, quod ipse Augustinus & ante congressum » & in congressu instantissimè fieri volebat, ne » adessent, omni modo recusabat. Et dum id per- » negasset, dicens quòd metu legum publicarum periclitari tabulis scriptis nollet, atque interpositis (hoc est præsentibus) id placere Augu- « stinus episcopus cum suis qui aderant consacer- « dotibus videret, ut absque ulla scriptura priva- « tim disputarent, collationem suscepit; prædi- « cens, ut postmodum contigit, quòd post solu- « tum conventum esse cuiquam posset liberum « fortè dicere, nullo scripturæ documento, se « dixisse quod fortè non dixerit, vel non dixisse « quod dixerit. Et miscuit cum eodem sermonem, « atque asseruit quid crederet, & ab illo quid te- » neret, (id est, quid contra fidem catholicam diceret,) audivit: (nam alioqui à Pascentio[i] obtinere non potuit, ut suam fidem disertis verbis diceret:) & vera ratione atque auctoritate « Scripturarum probata docuit, & ostendit nostræ « fidei firmamenta: illius autem asserta nullâ ve- « ritate, nullâ Scripturarum sanctarum auctorita- « te suffulta docuit, & frustravit. Et ut à se invi- « cem partes digressæ sunt, ille magis magisque « iratus & furens, mendacia multa pro fide sua « falsa jactabat, victum esse à se ipso proclamans « multorum ore laudatum Augustinum. Quæ cùm « minimè laterent, coactus est ad ipsum scribere « [k] Pascentium, propter illius metum omissis no- « minibus conferentium, & in eis litteris quid- « quid inter partes dictum vel gestum fuerat, fi- « deliter intimavit; ad ea, si negarentur, pro- « banda magnam testium habens copiam, claris- « simos scilicet atque honorabiles, qui tunc ade- « rant, viros. Atque ille ad duo sibi directa scri- » pta, unum vix[l] reddidit rescriptum, in quo ma- « gis injuriam facere, quàm suæ sectæ rationem « valuit declarare. Quod à volentibus & à valen- « tibus legere comprobatur.

6. Idem Possidius epistolam quoque ad Elpidium,[m] inter opera adversùs Arianos susceptam refert. Et sanè hic Elpidius in Trinitate errabat, ac Filium Patri æqualem dicere,[n] stultum ducebat. Is numquam viderat Augustinum: attamen ei venit in mentem illum[o] benevolentiæ ergo, ut prædicabat, ab errore velle revocare. Eam ob rem cujusdam episcopi suæ sectæ libellum illi transmisit, hortatusque est ad mare trajiciendum, ut Bonosum ac Jasonem doctissimos viros, quorum è colloquio uberes fructus esset reportaturus, audiret. Quantumvis ridiculum esset Elpidii consilium, ei tamen sanctus Doctor cum benignitate respondit, quòd in se benevolentiam testaretur, seque ab errore liberatum vellet, gratiam debere se ac profiteri: verùm uter eorum erret in fide vel in cognitione Trinitatis, aliam quæstionem esse dicit; optatque nosse eum Deus faciat, quod nosse se putat. De libello autem ab episcopo Elpidii edito,[p] sese auctoris vanitatem infirmitatemque spondet ostensurum, si per otium singillatim illum excutere sibi sit liberum. Atqui quominus id operis aggrederetur, prohibuere sine dubio varia illa negotia, quibus distentum se passim conqueritur.

[a] Ep. 170. n. 10.
[b] Ep. 171.
[c] Tract. 40. in Johan. n. 7.
[d] Retract. l. 2. c. 52.
[e] Contra Serm. Ar. c. 39.
[f] Possid. c. 17.
[g] Ep. 228. c. 1. n. 9.
[h] Possid. c. 17.
[i] Ep. ... n. 1. ...
[k] Ep. ...
[l] Ep. ...
[m] Possid. in Indic.
[n] Ep. ...
[o] ...
[p] n. ...

CAPUT

ANNO CCCCXXVIII. aut CCCCXXIX.

CAPUT X.

1. In Prædestinationis & Gratiæ doctrinam superioribus libris ab Augustino explicatam insurgunt Massilienses & alii quidam in Galliis haud in totum à Pelagianis abhorrentes. 2. Catholicam fidem contra eos defendit Augustinus scriptis Prosperi & Hilarii impulsu libris de prædestinatione sanctorum. 3. Quodvultdeus rogat sanctum Doctorem, ut de hæresibus scribat. 4. Urgente Quodvultdeo Augustinus aggreditur opus de hæresibus, quod imperfectum relinquere cogitur. 5. Dioscori conversionem miraculi plenam narrat per litteras Alypio seni.

VERÙM quantacumque curarum eum multitudo premeret, non propterea deponebat è memoria sanctus Doctor, sibi defendendæ gratiæ impositam esse à Deo provinciam. Itaque præter quàm quòd stilo decertare cum Juliano ad extremam usque vitam non destitit, novis adhuc non longo ante mortem ipsius tempore surgentibus gratiæ inimicis sese sine mora objecit. Multi nimirum [a] servorum Christi, id est monachorum, qui in Massiliensi urbe consistebant, aliique [b] in aliis Galliarum locis nonnulli Augustini scripta evolventes, quidquid in eis de vocatione electorum secundùm Dei propositum disputabat sanctus Doctor, illud Patrum opinioni & ecclesiastico sensui contrarium dictitabant: atque [c] hoc propositum vocationis Dei, quo vel ante mundi initium, vel in ipsa conditione generis humani eligendorum & rejiciendorum dicitur facta discretio, & lapsis curam resurgendi adimere, & sanctis occasionem temporis afferre: deinde sub hoc prædestinationis nomine fatalem quamdam induci necessitatem: uno verbo, quidquid sibi Augustinus ex adversa parte opponit in libro de correptione & gratia, vel in libris contra Julianum; hoc totum ipsi pro se regerebant summâ contentione ac pugnâ: tum doctrinam illam ædificationi audientium contrariam esse dicebant, atque eapropter, etiamsi vera sit, non promendam. Ceterùm obstinationem suam vetustatis nomine defendentes, contendebant Paulum, cujus auctoritate nititur Augustinus, à nullo hactenus ita esse intellectum. Quod ad parvulos spectat, in quibus divina elucet prædestinatio, [d] tales aiebant perdi talesque salvari, quales futuros illos in majori ætate, si ad eam pervenirent, scientia divina prævidisset. Nec absimiliter quæstionem de majoribus, cur Evangelium non omnibus prædicetur, enodabant; [e] id affirmantes præscientiæ esse divinæ, ut ideo quibusdam populis non prædicetur, quòd illud non sint recepturi. Præterea discrimen constitutum ab Augustino [f] inter gratiam Adamo datam, & eam quæ nobis datur, molestè ferebant. [g] Nec volebant cuiquam talem dari perseverantiam, à qua non permittatur prævaricari, sed à qua possit sua voluntate deficere, & quæ vel suppliciter emereri, vel amitti contumaciter possit. Quidam etiam ex iisdem Gallis adhuc propiùs à Pelagiana hæresi recedentes, [h] gratiam salvantem distinguebant ab initiali gratia, & hanc nihil aliud esse ponebant, quàm rationem & liberum arbitrium homini nihil priùs merenti, quia nec exsistenti, Creatoris beneficio concessum; atque ejus ope nihilo minùs hominem, dum bono naturæ bene utitur, ad salvantem gratiam pervenire. Ac sic cùm in majoribus, [i] qui libero utuntur arbitrio, duo sint quæ humanam operantur salutem, Dei scilicet gratia, & hominis obedientia; priorem volebant obedientiam esse, quàm gratiam, ut initium salutis ex eo qui salvatur, non ex eo credendum sit stare qui salvat; & voluntas hominis divinæ gratiæ sibi pariat opem, non gratia sibi humanam subjiciat voluntatem. Tandem [k] quantum quisque ad malum, tantum habere facultatis ad bonum prædicabant; parique momento animum se vel ad vitia vel ad virtutes movere, quem bona appetentem gratia Dei foveat, mala sectantem damnatio justa suscipiat. Hæc aliaque contra fidem prædestinationis & gratiæ jactabantur à viris, [l] qui vitæ merito vel sui in Ecclesia gradûs dignitate tantum præstabant, ut non facilè quisquam, præter paucos perfectæ gratiæ intrepidos amatores, obsistere eorum disputationibus auderet: ac proinde necessarium existimarunt Prosper & Hilarius, vir uterque laïcus, Augustinum per litteras admonere, ut suam ipsius auctoritatem illis objiciens, quæ in istis quæstionibus obscuriora sunt & ad percipiendum difficiliora, quàm lucidissimis expositionibus aperire non gravaretur: quippe qui [m] sperarent, non solùm se disputationum ejus præsidio roborandos, sed etiam ipsos adversarios defæcatissimum lumen gratiæ recepturos. Quidquid, [n] ait Hilarius, pro ea gratia, quam in te pusilli cum magnis miramur, volueris, aut valueris, gratissimè accipiemus, tamquam à nobis carissima ac reverentissima auctoritate decretum. Eidem significat, à Prospero se obtinuisse epistolam, quam suæ conjunctam illi mittit, qua ipse Prosper, quantum in se fuit, adversariorum dogmata principiaque omnia complexus est. Hujus ille initio declarat sancto Doctori, jam non solo urbanitatis officio, ut in priore quadam epistola fecerat, ad eum scribere se, sed amore fidei, quâ Ecclesia vivit. Excubante [o] enim, inquit, pro universis membris corporis Christi vigilantissimâ industriâ tuâ, & adversùs hæreticarum doctrinarum insidias veritatis virtute pugnante, nullo modo mihi verendum putavi, ne onerosus tibi aut importunus essem in eo, quod ad multorum salutem, ac perinde ad pietatem tuam pertinet; cùm potiùs reum futurum esse me crederem, si ea quæ valde perniciosa esse intelligo, ad SPECIALEM PATRONUM FIDEI non referrem.

2. Molestè [p] tulit Augustinus, quòd divinis eloquiis, quibus Dei gratia prædicatur, quæ omnino nulla est, si secundùm merita nostra datur, tam multis manifestisque non cederetur: Prosperi tamen & Hilarii studio, ac piâ erga errantes curâ motus est, ut istorum causâ, post tot libros & epistolas de hac re suas, adhuc ageret, quod se satis egisse credebat. Duos itaque ad eosdem Prosperum & Hilarium libros [q] *De prædestinatione sanctorum* scripsit, hoc ambos titulo (quamvis horum alter nunc vulgò *De dono perseverantiæ* vocitetur,) non injuriâ prænotatos: cùm in utroque [r] sancto Doctori scopus sit, Ecclesiæ catholicæ de prædestinatione, qua

[a] Ep. 225. n. 2.
[b] Ep. 226. n. 2.
[c] Ep. 225. n. 3.
[d] n. 5.
[e] Ibid. & Ep. 226. n. 3.
[f] n. 6.
[g] n. 4.
[h] Ep. 225. n. 4.
[i] Ep. 225. n. 6.
[k] n. 4.
[l] n. 7.
[m] n. 9.
[n] Ep. 226. n. 10.
[o] Ep. 225. n. 1.
[p] De præd. SS. l. 1. c. 1. n. 1. & 2.
[q] V. Adm. in 2. lib. de præd. SS. & Præfat. in 2 tom. n. 29.
[r] De præd. c. 18 & 19. & de dono pers. c. 14. 19. &c.

ANNO ccccxxviii. aut ccccxxix.

nos Deus elegit, non quia *sancti* futuri eramus, sed, quemadmodum Apostolus docet, ut *sancti* essemus, doctrinam tueri; duosque contra illam singillatim convellere errores Gallorum, qui ut ex Prosperi Hilariique litteris intelligere erat, [a] & initium fidei, & praeterea usque in finem perseverantiam, sic in nostra constituebant potestate, ut Dei dona esse non putarent; neque ad haec habenda atque retinenda Deum operari nostras cogitationes & voluntates: etsi cetera ipsum dare concederent, cùm ab illo credentium fide impetrantur. Primo igitur libro docet Augustinus, donum Dei esse non solum incrementum, sed etiam initium fidei: gratiâ duritiam cordis auferri; & ad Christum venire omnes, qui à Patre docentur ut veniant: quos autem docet, misericordiâ docere; & quos non docet, judicio non docere. Ostendit quid intersit inter gratiam & praedestinationem: porro praedestinatione Deum ea praescivisse, quae esset ipse facturus. Praedestinationis adversarios, qui se ad incertum voluntatis Dei deduci nolle dicuntur, miratur malle se ipsos infirmitati suae, quàm firmitati promissionis Dei committere. Gratiae & praedestinationis veritatem docet relucere in parvulis qui salvantur; nullis suis meritis discreti à ceteris qui pereunt; non enim inter eos discerni ex praescientia meritorum, quae si diutius viverent, fuerant habituri: praeclarissimum autem exemplum praedestinationis & gratiae esse ipsum Salvatorem. Denique praedestinatos ante mundi constitutionem electos esse, non quia credituri praesciebantur & futuri sancti, sed ut tales essent per electionem gratiae. In secundo libro probat perseverantiam illam, qua in Christo usque in finem perseveratur, esse donum Dei: quod quidem donum suppliciter emereri potest, sed cùm datum fuerit, amitti contumaciter non potest. Illud non secundùm accipientium merita, sed aliis Dei misericordiâ dari, aliis justo ejus judicio non dari. Cur ex majoribus ille potiùs quàm iste vocetur, quemadmodum & ex duobus parvulis, cur iste assumatur, ille relinquatur, inscrutabile; inscrutabilius verò, cur ex duobus piis, huic perseverare donetur, non illi: sed illud tamen certissimum, hunc esse ex praedestinatis, illum non esse. Postea refellit quod adversarii jactant, praedestinationis definitionem esse utilitati exhortationis & correptionis adversam: asserit contrà praedestinationem utiliter praedicari, ut homo non in se ipso, sed in Domino glorietur. Quae ab illis contra praedestinationem objectantur, eadem vel contra Dei praescientiam, vel contra gratiam illam, quam excepto initio fidei & perseverantiae perfectione, necessariam esse consentiunt, posse objectari. Praedestinationem enim sanctorum nihil aliud esse, quàm praeparationem beneficiorum Dei, quibus certissimè liberantur, quicumque liberantur. Verùm praedestinationem congrua ratione praedicari jubet, ac non eo pacto, ut apud imperitam multitudinem redargui ipsa praedicatione videatur. Postremò illustrissimum praedestinationis exemplum nobis positum ob oculos Dominum Jesum rursus commendat. His praesertim ex libris agnosci voluit Hormisdas Papa, quid Romana & catholica Ecclesia de libero arbitrio & gratia Dei profiteatur: cujus auctoritate libros eosdem Episcopi Africani pro fide in Sardinia exsules maximè commendant in epistola synodica. Prae omnibus, inquiunt, [b] studium gerite, libros « sancti Augustini, quos ad Prosperum & Hila- « rium scripsit, memoratis fratribus legendos in- « gerere. Quorum mentionem beatae memoriae « Hormisda sedis Apostolicae gloriosus antistes, in « epistola quam consulenti se sancto fratri consa- « cerdotique nostro Possessori rescripsit, cum « magno praeconio catholicae laudis inseruit; cujus « haec verba sunt: De arbitrio tamen libero & « gratia Dei quid Romana, hoc est, catholica « sequatur & servet Ecclesia, licèt in variis libris « beati Augustini, & maximè ad Prosperum & « Hilarium abundè possit agnosci, tamen & in « scriniis ecclesiasticis expressa capitula continen- « tur. De illis Pelagiani erroris reliquiis non recordatur Augustinus in libro de haeresibus; quia partem hanc operis ad Quodvultdeum, quod altero adhuc libro constare debebat, jam fortasse ad umbilicum adduxerat, cùm Prosperi & Hilarii litteras accepit.

3. Cùm animo reputaret Quodvultdeus Carthaginensis diaconus, quantâ gratiâ Deus Hipponensem episcopum ad alios instituendos donaverat; [c] interpellare eumdem, senio licèt & infirmitate corporis laborantem, constituit, rogaturus ut de omnibus ab Ecclesia condita natis haeresibus narrationem texat, ubi quae sint illarum dogmata, quibus opinionibus à veritate dissentiant, quidnam ad ipsas revincendas Scriptura & ratio suggerat, qua ratione qui eas abjurant, Ecclesia suscipiat, quarum denique illa baptismum admittat vel respuat, ab eodem exponatur. Quoniam autem Augustino futura erat immensi laboris provincia universas haereses refellere; [d] cogit se continuò intra breviores limites Quodvultdeus, seque contentum fore testatur, modò ille per compendium annotet, cujusmodi sint earum placita, quamve doctrinam catholica Ecclesia adversùs easdem tueatur; qui ampliorem cognitionem cuperent, mittendo ad illas disputationes, quas vel ipse vir sanctus, vel alii super eodem argumento lucubraverant. Hic labor haud dubiè poterat utilitatem non mediocrem, tum rudibus, tum ipsis etiam eruditis afferre: quocirca illum ut sanctus Doctor ne detrectet, eum per Christi nomen, qui doctum sine invidentia esse ipsi concesserat, obtestatur. Non diffitetur quidem gravissimum onus imponere se, [e] meliora cogitanti, & disponenti majora sancto seni, & querelas corporis sustinenti. [f] Sed me animavit, ait ille, beatitu- « dinis tuae benevolentia omnibus comprobata: « quam dum considero, magis timui, ne non pe- « tendo superbus, non quaerendo desidiosus, non « pulsando piger à Domino judicarer. Cogita- « verat [g] jam dudum Augustinus, hunc illum laborem suscipere; ac eum utique suscepisset, nisi perpensa rei difficultate, illud oneris vires suas longè superare esset arbitratus. Nanctus igitur opportunitatem [h] Hipponensis cujusdam primarii civis, cui nomen Philocalo, confestim ad Quodvultdeum epistolam, quae temporis injuriâ perdita est, misit, qua illi postulatum nimii laboris ac negotii esse ob oculos ponebat. Huic aliam paucis pòst diebus adjecit per suum quemdam

Eph. 1. 4.

[a] De dono pers. c. 17. n. 41.

[b] Apud tom. 10. p. 1561.

[c] Ep. ...

[d] Ibid.

[e] Ep. ...

[f] Ep. ...

[g] De haer. praef.

[h] Ep. ...

Anno ccccxxviii. aut ccccxxix.

hypodiaconum, quem Carthaginem proficisci caussa quæpiam adigebat. Hisce litteris[a] hæresum catalogos à Philastrio atque Epiphanio jam concinnatos fuisse testatur; quarum si minorem numerum Epiphanius, Philastrio longè doctior, constitueret, id hinc fieri, quòd sit operosissimum, quidnam pro hæresi haberi debeat, pronuntiare. Paratum se dicit ad eum transmittere Epiphanii librum, græcum illum quidem, sed quem latinè qui redderet, Carthagine nullo negotio reperiret. Petit à Quodvultdeo Augustinus, ut sibi de Theodosio, deque Manichæis quos hic prodiderat, ac de profectione sanctorum Episcoporum scribat. De Theodosio isto [b] suprà egimus: quod verò ad Episcoporum iter, illud eò spectare potest, quòd Alypium [c] Romæ anno quadringentesimo vigesimo octavo commoratum esse observavimus: quippe ante hoc tempus eam Augustini epistolam datam fuisse nihil vetat.

4. Quodvultdeus alteram hanc ad Augustinum epistolam tantùm receperat, cùm infelicitatem suam aliis litteris cum beato Doctore conquestus est, [d] quòd videlicet, ne rem tantæ utilitatis universæ Ecclesiæ futuram impetraret, per sua ipsius peccata stetisset. Aiebat nihilo minùs è Christi misericordia & eis visceribus pietatis, quibus ad bene de aliis merendum numquam paratus non erat vir sanctus, sperare se fore, ut alimentum, quod sibi atque aliis postulabat, ille non negaret. Ejus epistola ceteris capitibus, quorum in sua mentionem Augustinus fecerat, minimè respondet: at hujus rei videtur hæc esse caussa, quòd ex scriptoribus placuit ea resecare, ut quæ pertinebant ad librum de hæresibus, sola ponerentur. Etenim ne illa quidem salutatiuncula, quam in fine addere manu propria sollemne erat, servata est. Ibidem apertè profitetur, nihilo minùs ei se molestum tam diu futurum esse, quoad sibi postulata ille concessisset: [e] « ut quod non impetrat privilegium, ubi » nullum est meritum, saltem indefessa importunitas mereatur. Asserit Augustinus, ab illo se crebrescentibus [f] petitionibus coactum, ac vehementer urgente illo hoc opus suscepisse, nec sibi umquam alium ullum tantopere institisse poscendo. Igitur cedendum tandem aliquando putavit; in quo etiam divina voluntate, quam nomine ipso idem diaconus significabat, motum se dicit. Quare [g] cùm fortè fortuna Fussalensis presbyter Carthaginem esset profecturus, primam Quodvultdei epistolam vir sanctus relegit, lucubrationem hanc saltem exordiri cogitans, ut quasi specimine transmisso eum doceret, quàm difficile onus ille sibi vellet impositum. Atqui nihil omnino scribere potuit ob emergentes occupationes, quæ etiam, ut responsum ad Julianum intermitteret, in caussa fuerunt. Tunc ergo nihil aliud quàm Fussalensem presbyterum, ejusque caussam Quodvultdeo commendavit; addens nihilo minùs sperare se fore, ut cùm primùm quæ se distinebant expedisset, necnon quinque Juliani libris respondisset, operi, quod ille expetebat, incumberet, ac simul reliquis retractandis opusculis suis, noctem uni, alteri diem impendendo: si tamen tres Juliani libri ad se priùs allati non fuissent. Fidem suam demum liberaturus hoc vertente anno quadringentesimo vigesimo octavo vel ineunte sequenti manum admovit operi; cujus quidem binas partes facere [h] cogitabat: primas videlicet de hæresibus quæ post Christi adventum & adscensum adversùs doctrinam ipsius exstiterunt: posteriores de quæstione perquam utili, scilicet quid faciat hæreticum; ut nimirum omne genus hæreses sive notas sive ignotas declinare, deque omnibus quæ nascerentur in posterum, sententiam ferre in promtu esset. Id consilii magnam sanè utilitatem præferebat, si quidem illud adduci potuisset ad exitum: sed res erat plenissima difficultatis, cùm generalis nulla regula, quis definiendus sit hæreticus ostendere valeat, eo quòd non omnem errorem habere oporteat pro hæresi. A Christo passo ad suam usque memoriam octoginta octo hæreses in primo libro enumerat: neque proinde quotquot fuere umquam, aut earum de quibus loquitur, dogmata omnia se recensuisse [i] sibi persuadet; quod superare humanam putat facultatem. Quæ dicit, ea potissimùm ex Epiphanio, quem tamen non usquequaque sequitur, desumit. Huic Philastrium quoque ac Eusebium à Rufino conversum, quem deditâ operâ videtur ob hoc ipsum legisse, adjungit; iis præterea adhibitis cognitionibus, quas per se sibi comparaverat. Postremo loco memorat Pelagianos: nondum satis exploratam habens novam hæresim Nestorianorum. Librum suum, statim atque ultimam illi manum apposuit, ad Quodvultdeum eò deferendum curavit, ut cùm ille, tum alii qui eumdem essent lecturi, inde vehementiùs accenderentur ad implorandam à Deo gratiam ac lucem, queis ad alteram partem, cujus tanta erat utilitas futura, absolvendam opus habebat. Sed illam ut conscriberet vel perficeret, divinum consilium non concessit: ob idque liber de hæresibus à Possidio imperfectum opus appellatur.

5. Epistola [k] quæ inscripta est, *Alypio Seni*, ad hoc ferè tempus pertinet: nisi fortè alius iste sit ab episcopo Thagastensi, qui profectò ad provinciæ Numidiæ decanatum seu primatum hac demum ætate pervenisse, non temere existimetur. Ceterùm quoquo anno exarata fuerit epistola, rem memoriâ dignam illic Alypio narrat Augustinus in hæc verba: « Archiater « etiam Dioscorus Christianus fidelis est simul « gratiam consecutus. Audi etiam quemadmo- « dum: neque enim cervicula illa vel lingua, nisi « aliquo prodigio domaretur. Filia ejus in qua « unica adquiescebat, ægrotabat, & usque ad « totam desperationem salutis temporalis, eodem « ipso patre renuntiante, pervenit. Dicitur ergo, « & constat; cùm mihi hoc & ante fratris Pauli « reditum Comes Peregrinus, vir laudabilis & « bene Christianus, qui cum eis eodem tempore « baptizatus est, indicarit: dicitur ergo ille senex « tandem conversus ad implorandam Christi mi- « sericordiam, voto se obligasse, Christianum « fore, si illam salvam videret; factum est. At « ille quod voverat, dissimulabat exsolvere: sed « adhuc manus excelsa. Nam repentina cæcitate « suffunditur; statimque venit in mentem unde « illud esset: exclamavit confitens, atque ite- « rum vovit, se recepto lumine impleturum esse « quod voverat. Recepit, implevit; & adhuc « manus excelsa. Symbolum non tenuerat, aut «

Anno ccccxxviii. aut ccccxxviii.

[a] Ep. 222. n. 1.
[b] l. 8. c. 3. n. 1.
[c] c. 9. n. 1.
[d] Ep. 223. n. 1.
[e] n. 3.
[f] De hæresib. præf.
[g] Ep. 224. n. 1.
[h] De hæresib. præf.
[i] Ibid. perorat.
[k] Ep. 227.

ANNO ccccxxviii. aut ccccxxix.

fortasse tenere recusaverat, & se non potuisse excusaverat: Deus viderat. Jam tum post festa omnia receptionis suæ in paralysim solvitur multis ac pene omnibus membris & etiam linguâ. Tunc somnio admonitus confitetur per scripturam, ob hoc sibi dictum esse accidisse, quòd symbolum non reddiderit. Post illam confessionem redduntur officia omnium membrorum, nisi linguæ solius: se tamen didicisse symbolum, ideoque memoriâ jam tenere, nihilo minùs in eadem tentatione litteris fassus est: sicque omnis est ab eo deleta nugacitas; quæ, ut scis, multùm decolorabat naturalem quamdam ejus benignitatem, eumque insultantem Christianis faciebat valde sacrilegum.

CAPUT XI.

1. Bonifacius cum Placidia in gratiam redit; idque, præter alios, agente, ut videtur, Dario Comite; cujus amicitiam quærit Augustinus. 2. Victus à Vandalis Bonifacius Hipponem-regium se recipit: eò Vandali ad eum obsidendum admovent: interea morbo corripitur Augustinus. 3. Sanitates divinitus factæ ad Augustini preces: animo toto se lacrymis & pœnitentiæ dedit, ut ad exitum se comparet: moritur; ac oblato pro commendanda ejus depositione sacrificio sepelitur. 4. Annus obitûs Augustini: hoc ipso anno ad Ephesinam synodum à Theodosio vocabatur. 5. Hippone-regio urbe aliquanto pòst tempore incendio vastatâ, conservantur nihilo minùs ibidem ipsius scripta: quorum indiculum Possidius vitæ ejusdem à se litteris commendatæ adjunxit.

SUPERIORI anno Bonifacium Comitem, fortunæ temporalis servandæ caussâ, societatem cum Vandalis iniisse vidimus: attamen Deus satis habuit, decretas pœnas ab Africa per iniquam hujusce Comitis voluntatem exegisse: usus enim est adversùs eum clementiâ, eique admissa sua utcumque reparandi facultatem dedit, ipsum cum Placidia reconcilians. Procopius Bonifacii reditum in gratiam acceptum refert eorum, quos idem in Urbe habebat, amicorum officiis. Placidia Darii Comitis forsitan operâ in hocce negotio usa est. Is namque [a] post editum anno quadringentesimo vigesimo primo Enchiridion de fide, spe, & caritate, atque ultima [b] Augustini ætate venit in Africam; & eò missus erat [c] ad conciliandam pacem, ad bellum voce componendum, ac ne cujusquam sanguis quæreretur: qua in re illum asserit Augustinus gloriâ superiorem esse fortissimis & fidelissimis bellatoribus, qui Deo suis ipsorum armis opitulante, fregerunt hostem indomitum, ac reipublicæ provinciisque quietem pepererunt. Bonifacium certè cum Imperio reconciliatum esse constat, non ex Procopio solùm, verùm etiam ex [d] Possidio, à quo ille à Vandalis, anno videlicet quadringentesimo trigesimo, intra Hipponis-regii muros obsessus dicitur. Neque etiam dubium est, bellum [e] à Dario, sin minùs extinctum, saltem dilatum fuisse, ac mala, quæ tunc ad calamitatum cumulum devenerant, sopita. Ab anno autem quadringentesimo vigesimo primo nulla occasio nobis occurrit, in quam illud queat aptè quadrare, nisi dicamus huncce Comitem, dum agebat cum Bonifacio, simul etiam cum Vandalis egisse, necnon cum eis fecisse inducias: hac enim belli dilatione nihil aliud videtur significari. Accepit Darius pacis obsidem [f] quemdam Verimodum, patriâ, quantum conjecturâ licet assequi, Romanum, aut saltem affinitate cum Bonifacio junctum: quando quidem ab Augustino salutatur, quem & ille mutuò resalutat, quòdque sui meminisset, impendiò gaudere se testificatur. Darius Christianam religionem sibi à majoribus transmissam profitebatur; nec tamen à vana Paganorum superstitione satis abhorrebat: [g] sed lecto demum Augustino, gentiles ritus, ut numquam aliàs, abundè affatimque contemsit. Quin etiam ad eum pietatis gradum pervenit, ut sanctus Præsul de eodem locutus reperiatur, [h] tamquam de magno quodam viro, à quo laudari se ideo gaudebat, quòd is propter Christum diligeret servos ejus; necnon vir bonus, [i] & non in superficie, sed in Christiana caritate esset Christianus. Quapropter amicitiam ejus sibi comparare sanctus vir magni putabat. Illi de pace sive induciis, quas fecerat, gratulatum [k] scripsit, voluptatem fortassis ob id maximam præ se ferens, quòd res amico suo Bonifacio obtigisset longè gratissima. De libris autem suis, illos dicit forsitan ipsi non displicuisse, dummodo illis evolvendis plus caritatis adhibuisset, quàm severitatis. Ad extremum ut se suâ aliquâ epistolâ dignetur petit. Darius illius voluntati morem gessit: ac benevolentiam erga virum sanctum ac venerationem planè singularem [l] litteris amplissimis testatus est. Ibi quæ ad pacem conciliandam gesserat, illi significat, addens [m] sperare se, votorum ejusdem atque orationum præsidio fore, ut bellum quod ipse dumtaxat distulisset, penitus tolleretur. De historia [n] Abagari mentionem facit; & sanctum Antistitem obtestatur, ut ad se scribat, librosque Confessionum unà transmittat. Ipse verò per [o] Lazapum presbyterum deferenda ad eum curavit quædam medicamenta, quæ ejusdem valetudinem levare posse medicus affirmarat: his pecuniam quoque adjecisse videtur, ad coëmendos illius [p] bibliothecæ libros; tametsi hoc silentio prætererit. Comitis dona & laudes grato animo vir sanctus accepit; quia bonam dantis & laudantis mentem arguebant: quocirca ei tam incitato tamque tenero affectu respondit, ut in hoc à suo more ipse recederet. Non solas Confessiones ad eum misit; [q] sed ejus postulatum superare cupiens, adjecit quatuor tractatus, quos libros vocat, *De fide rerum quæ non videntur*, *De patientia*, *De continentia*, *De providentia*, necnon grande opus *De fide*, *spe*, *& caritate*, quod vulgò *Enchiridion* appellatur. Rogat, ut sibi suum de hisce lucubrationibus judicium, si quidem illas priùs legere potuerit, quàm proficiscatur ex Africa, rescribat: sin autem secus, illud Carthagine relinquat, unde ipsum Aurelius dominus suus ac frater ad se deferri jubeat.

2. Bonifacius in gratiam receptus à Placidia, [r] nihil intentatum reliquit, ut Vandalos, cum quibus tam strictam iniisse societatem eum serius æquo pœnitebat, quà precibus, quà promissis,

[a] Ep. 231. n. 7.
[b] Ep. 229. n. 1.
[c] n. 2.
[d] Possid. c. 28.
[e] Ep. 230. n. 3.
[f] Ep. 23… n. 3. Ep. 229. n. … & Ep. 23… n. 7.
[g] Ep. 23… n. 4.
[h] Ep. 23… n. 2.
[i] n. 6.
[k] Ep. 23…
[l] Ep. 23…
[m] n. 3.
[n] n. 5.
[o] n. 6.
[p] Ep. 23… n. 7.
[q] Ibid.
[r] Procop.

Anno ccccxxx.

promissis, ad excedendum ex Africa impelleret: sed frustra fuit; seque deludi ab eo barbari conquesti sunt. Itaque arma capere, atque ad eos vi ac ferro ejiciendos aggredi coactus est. Verùm cùm manus, fortè jam ab anni quadringentesimi vigesimi noni exitu, cum illis conseruisset, victus, atque Hipponem, quæ urbs tunc temporis valida erat, ex fuga petere compulsus est. Hoc modo Deus eum Augustino è vivis haud multò pòst exituro reddidit: unde licet existimes, hanc ipsi gratiam Deum impertitum esse, quòd eumdem, uti jam cum Imperio, ita secum reconciliare decrevisset: saltem non est, cur sanctum Præsulem hujus rei caussâ omni ope conatum, ac sapienter tam opportuna occasione usum fuisse addubites. Hipponem quoque [a] Possidius atque alii complures è vicinis Antistitibus confugêre. In caussa fuit hic Bonifacii receptus in eam urbem, cur illam Vandali sub rege suo Genserico obsessum venerint anno quadringentesimo trigesimo, sub exitum mensis Maii vel Junii initium, quando beatus Augustinus, qui ad superos quinto Kalendas Septembris ejusdem anni migravit, tertio obsidionis mense in extremum incidit morbum, quem duas tresve hebdomadas, ut solet, durasse verisimile est; cùm is neque diuturnus neque brevior fuisse animadvertatur, atque aliunde certum sit eumdem ultra [b] decem dies productum. Dolori, quem sanctus Præsul ex aliarum Africæ civitatum ruina ceperat, tantum augmenti ex propriæ suæ urbis obsidione accessit, quantum facilè secum quilibet conjiciat. Tunc, ait [c] Victor Vitensis, illud eloquentiæ, quod ubertim per omnes campos Ecclesiæ decurrebat, ipso metu siccatum est flumen; atque dulcedo suavitatis dulciùs propinata, in amaritudinem absinthii versa est. Eumdem continuò recreavit hoc solatium, quòd tunc plures episcopos, inque iis Possidium, [d] discipulorum illustrissimum, secum habuerit. Nobiscum, ait ille, super his infortuniis sæpissime colloquebamur, & Dei tremenda judicia præ oculis nostris posita considerabamus, dicentes, *Justus es Domine, & rectum judicium tuum.* Pariterque dolentes, gementes, & flentes orabamus miserationum patrem & Deum omnis consolationis, ut in eadem nos tribulatione sublevare dignaretur. Et fortè provenit, ut unà cum eodem ad mensam constitutis, & inde confabulantibus, nobis diceret: Noveritis me hoc tempore nostræ calamitatis id Deum rogare, ut aut hanc civitatem ab hostibus circumdatam liberare dignetur, aut si aliud ei videtur, suos servos ad perferendam suam voluntatem fortes faciat, aut certè ut me de hoc sæculo ad se accipiat. Quæ ille dicens, nosque instruens, deinceps cum eodem & nos, & nostri omnes, & ipsi qui in eadem fuerant civitate, à summo Deo similiter petebamus. Et ecce tertio illius obsidionis mense decubuit febribus fatigatus, & illa ultima exercebatur ægritudine. Nec suum sanè Dominus famulum fructu suæ precis fraudavit. Nam & sibi ipsi, & eidem civitati, quod lacrymosis depoposcit precibus, in tempore impetravit. Quibus verbis id indicare videtur Possidius, quod à Procopio traditur, fessos obsessionis morâ barbaros, ab ea tandem recessisse: quæ res civibus defendendæ urbis, quod eos fecisse Possidius ait, ac salutis suæ asserendæ facultatem dedit.

[a] Possid. c. 28.
[b] c. 31.
[c] De persec. Vand. l. 1. n. 3.
[d] Possid. c. 28. & 29.
Psal. 118. 137.

3. Non dubium est quin Possidius ad extremum hunc morbum relata voluerit ea, quæ paucis interjectis subjicit in hæc verba: Itemque novi, [e] ad ægrotantem & lecto vacantem quemdam cum suo ægroto venisse, & rogavisse, ut eidem manum imponeret, quò sanus esse posset: eumque respondisse, si aliquid in his posset, sibi hoc utique primitus præstitisset: & illum dixisse, visitatum se fuisse, sibique per somnium dictum esse; Vade ad Augustinum episcopum, ut eidem manum imponat, & salvus erit. Quod dum comperisset, facere non distulit, & illum infirmum continuò Dominus sanum ab eodem discedere fecit. Visum est divinæ clementiæ hoc miraculo, quod per eum in ultimo vitæ curriculo perpetravit, ejus in agendo sanctimoniam, necnon in scribendo doctrinam ac pietatem quasi obsignare. Novi quoque, ait idem auctor, eumdem & presbyterum, & episcopum, pro quibusdam energumenis patientibus ut oraret, rogatum, eumque in oratione lacrymas fundentem Deum rogasse, & dæmones ab hominibus recessisse. Et hæc omnino de exterioribus Sancti hujus nostri miraculis reperias. Dicere autem nobis, [f] inquit Possidius, inter familiaria colloquia consueverat, post perceptum baptismum, etiam laudatos Christianos & sacerdotes absque digna & competenti pænitentia exire de corpore non debere. Quod & ipse fecit ultimâ, qua defunctus est, ægritudine: nam sibi jusserat Psalmos Davidicos, qui sunt paucissimi de pænitentia, scribi, ipsosque quaterniones jacens in lecto contra parietem positos diebus suæ infirmitatis intuebatur & legebat, & jugiter ac ubertim flebat: & ne intentio ejus à quoquam impediretur, ante dies ferme decem, quàm exiret de corpore, à nobis postulavit præsentibus, ne quis ad eum ingrederetur, nisi iis tantùm horis, quibus medici ad inspiciendum intrarent, vel cùm ei refectio inferretur. Et ita observatum ac factum est, & omni illo tempore orationi vacabat. Verbum Dei, usque ad ipsam suam extremam ægritudinem, impræterrmissè, alacriter & fortiter sana mente sanoque consilio in Ecclesia prædicavit. Membris omnibus sui corporis incolumis, integro adspectu atque auditu, & , ut scriptum est, nobis adstantibus & videntibus, & cum eo pariter orantibus, obdormivit cum patribus suis, in bona senectute: & nobis coram pro ejus commendanda corporis depositione sacrificium Deo oblatum est, & sepultus est. Prosper ad annum Christi quadringentesimum trigesimum, scilicet Theodosio XIII. & Valentiniano III. Coss. obitum ejus refert his verbis: Augustinus episcopus per omnia excellentissimus moritur quinto Kalendas Septembris, libris Juliani inter impetus obsidentium Vandalorum in ipso dierum suorum fine respondens, & gloriosè in defensione Christianæ gratiæ perseverans. E vita migravit annos natus septuaginta sex; quorum ferme quadraginta in obeundis tum presbyteratûs tum episcopatûs officiis exegerat, à Deo videlicet tam productâ ætate donatus, ut Ecclesiæ utilitati & felicitati serviret. [g] Testamentum, pergit Possidius, nullum fecit; quia unde face-

[e] Possid. c. 29.
[f] c. 31.
[g] Ibid.

ANNO CCCCXXX.

ret, pauper Dei non habuit. Ecclesiæ bibliothecam, omnesque codices diligenter posteris custodiendos semper jubebat. Si quid verò Ecclesia vel in sumtibus vel in ornamentis habuit, fidei presbyteri, qui sub eodem domûs Ecclesiæ curam gerebat, dimisit, nec suos consanguineos, vel in proposito, vel extrà constitutos, in sua vita & morte vulgi more tractavit: quibus dum adhuc superesset, id si opus fuit, quod & ceteris erogavit, non ut divitias haberent, sed ut aut non, aut minùs egerent. Clerum sufficientissimum, & monasteria virorum ac feminarum, continentibus cum suis præpositis plena, Ecclesiæ dimisit, unà cum bibliothecis, libros & tractatus vel suos vel aliorum sanctorum habentibus.

4. Marcellinus Augustini obitum anno quadringentesimo vigesimo nono consignavit: sed Prospero eum anno quadringentesimo trigesimo adscribenti testimonium, quo nobis ad sancti Præsulis consecrandam memoriam ne optari quidem possit ullum aliud splendidius, suffragatur. Etenim cùm Nestorianorum hæresis Theodosium juniorem impulisset, ut œcumenicam synodum Ephesum convocaret, eamque ob rem litteras daret ad omnes Metropolitanos; misit etiam in Africam per quemdam [a] Magistrianum, cui nomen Ebagnio, sacrum rescriptum Augustino[b] præcipuè, id est, potiùs quàm Capreolo tunc temporis Carthaginensi episcopo, destinatum: quo rescripto illum, ut accedere ad Concilium dignaretur, peculiari ratione rogabat Imperator. Quo hic loco Augustinum haberet, alia quoque declarat epistola, his ipsis Metropolitanis, quos ad Concilium invitaverat,[c] mense Julio anni sequentis missa. Hîc enim clarissimus Præsul proximè post Thessalonicensem antistitem, ante omnes nudos Metropolitanos, collocatur. Sacra Imperatoris[d] ad Metropolitanos, signatur decimo-tertio Kalendas Decembris anni quadringentesimi trigesimi data; proindeque Augustinum quinto Kalendas Septembris anni quadringentesimi vigesimi noni obiisse, jure dixerit nemo.

[a] Liberat. brev. c. 5.

[b] Capreol. epist. ad syn. Ephes. part. 2. act. 1.

[c] Nor. hist. Pelag. l. 2. c. 9.

[d] Concil. Ephes. 1. part. c. 32.

5. Post Augustini transitum Hippo-regius Vandalorum sustinere impetus perseveravit: [e] & quamvis ii portum ipsum interclusissent, numquam tamen urbem, [f] neque vi, neque deditione capere potuerunt: ita ut post longum spatium ad ejus muros nullo operæ pretio consumtum, obsessionem totos ferme quatuordecim menses productam, solverint. Haud multo post liberatam obsidione Hipponem, Bonifacius accepto Româ & Constantinopoli valido subsidio, collatis signis iterum cum Vandalis pugnavit, sed æquè infelici successu: profligati omnino fuere Romani; alius aliò fugam capessivit; Bonifacius verò in Italiam vela fecit, anno salutis quadringentesimo trigesimo secundo. Hipponenses omni spe defensionis tum demum, ut verò est simile, destituti, urbem suam [g] deseruere. Hanc hostes incendio deleverunt, exceptâ tamen, quàm Ecclesiæ vir sanctus reliquerat, bibliothecâ, quæ mediis in flammis Arianisque barbaris conservata est; quando Possidius eos, quibus cordi fuerit emendatiora Augustini exemplaria legere vel transscribere, ad Hipponensem mittit bibliothecam: [h] & hoc utique fieri, nisi singulari Dei præsidio non potuit. Invidus diabolus, cùm tanti doctoris opera per Vandalos abolere haud quaquam valuisset, ut eorum saltem auctoritatem ac doctrinam labefactaret, varias artes & calumnias adhibuit, quas multis in locis diversis hominibus afflavit. Verùm non credimus nostri esse instituti, ea de re hoc loco disputare, neque exponere quemadmodum et præstantissimi defensores continuò in Prospero, Hilario, ac Cælestino Papa divinitus excitati sunt; sicut nec laudes, quibus eumdem & vivum & mortuum viri in Ecclesia clarissimi decoraverunt, huc in acervum congerere. Possidius Calamensis episcopus, qui ejus in contubernio annos [i] ferme quadraginta vixerat, ejusdem gesta ex eis quæ tum ipse per se observaverat, tum in familiari congressu ab illo audierat, memoriæ prodidit, ratus nimirum hanc ad rem adhibendas esse, quas divino munere acceperat, ingenii & sermonis facultates, ut ad Ecclesiæ catholicæ ædificationem aliquid conferret. Quin etiam ut sancta [k] veritatis aviditate succensis omni ratione satisfaceret, idem sancti Doctoris vitæ adtexuit operum illius indiculum, in quo qui terrenis opibus divinam veritatem anteponunt, inter incredibilem illam scriptorum multitudinem, quæ sibi magis conducibilia judicarent, seligere, ac sine invidentia communicare cum indigentibus possent. Elucubravit illud operis jam collapso in cineres Hippone-regio, mortuoque, [l] uti videtur, Bonifacio, post annum videlicet quadringentesimum trigesimum secundum: verùm ante annum quadringentesimum trigesimum nonum, quo expugnata fuit Carthago à Vandalis, conscriptum fuisse manifestum est; quando quidem necdum Carthaginem & Cirtam excisas esse, sed divino & humano fultas præsidio, etiam tunc stare significat. Ceterùm qualis dono Dei, quantusque in Ecclesia exstiterit, cujus res gestas memoriæ ac litteris mandat, [m] videri vult in ipsius pro illa editis libris & tractatibus: in quibus, uti affirmat, semper vivere à fidelibus invenitur. Et in suis quidem scriptis, pergit idem Possidius, ille Deo acceptus & carus sacerdos, quantum lucente veritate videre conceditur, rectæ ac sanæ fidei, spei, & caritatis, catholicæ Ecclesiæ vixisse manifestatur: quod agnoscunt, qui eum de divinis scribentem legentes proficiunt. Sed ego arbitror, plus ex eo proficere potuisse, qui eum & loquentem in Ecclesia præsentem audire & videre potuerunt, & ejus præsertim inter homines conversationem non ignoraverunt. Erat enim non solùm eruditus scriba in regno cælorum, de thesauro suo proferens nova & vetera, & unus negotiatorum, qui inventam pretiosam margaritam, quæ habebat venditis, comparavit: verùm etiam ex iis ad quos scriptum est, *Sic loquimini, & sic facite:* & de quibus Salvator dicit, *Qui fecerit & docuerit sic homines, hic magnus vocabitur in regno cælorum.*

[e] Possid. c. 28.

[f] Procop.

[g] Possid. c. 28.

[h] Baron. an. 430. Rivius S. Aug. c. 11.

[i] Possid. c. 31.

[k] Id.

[l] Id.

[m] Id.

OMNIUM OPERUM
S. AUGUSTINI EPISCOPI
DISTRIBUTIO
IN DECEM TOMOS NOVÆ EDITIONIS

Comparata cum distributione * Editionis Lovaniensis.

* In Edit. Erasm. seu Basileensi eadem est in singulis tomis operum distributio, etsi non idem ordo ac in Lovan.

TOMO PRIMO.

Editio nova.

TOMO SECUNDO.

His

Editio nova.		Editio Lovan.		
His in quinta Classe succedunt Sermones dubii, qui scilicet non certò habendi videntur pro Augustinianis.				
In Appendice demum Sermones suppositiții, quaternis similiter Classibus comprehensi.				
Ad Superiores illas germanorum vel spuriorum classes revocantur universi Sermones qui apud priores editiones sic digesti erant.				
Sermones de verbis Domini.		Tom.	X.	*Pag.* 3
Sermones de verbis Apostoli.			X.	93
Homiliæ quinquaginta.			X.	156
Sermones de Tempore			X.	208
Sermones de Sanctis.			X.	404
Sermones XVII. à Parisiensibus editi.			X.	431
Sermones de diversis.			X.	446
Fragmenta.			X.	6.5
Sermones ad Fratres in eremo, quorum tamen pars maxima in sequentem tomum rejecta est.		App. Tom.	X.	712
Sermones XI. ex majoris Carthusiæ manuscriptis.				
Sermones à Jacobo Sirmundo additi.				
Sermones ab Hieronymo Vignerio additi in prima parte Supplementi.				
Ab eodem additi in secunda parte Supplementi.				
Sermones quoque hîc nunc primùm vulgati numero XVIII.				
Fragmenta hîc addita XVI.				
Sermo Eraclii.				
Homiliæ XIV. sancti Cæsarii Arelatensis à V. C. Stephano Baluzio editæ, aliæque ejusdem S. Cæsarii ex bibliotheca Patrum depromtæ.				
TOMO SEXTO.				
Opera moralia cum aliquot quæstionum libris, scilicet.				
De diversis quæstionibus LXXXIII. lib. I.	*Pag.* 1	Tom.	IV.	*Pag.* 229
De diversis quæstionibus ad Simplicianum lib. II.	81		IV.	264
De octo Dulcitii quæstionibus liber I.	121		IV.	280
De fide rerum quæ non videntur lib. I.	141	App. Tom.	IV.	507
De fide & Symbolo lib. I.	151	Tom.	III.	61
De fide & operibus lib. I.	165	Tom.	IV.	25
Enchiridion de fide, spe & caritate lib. I.	195	Tom.	III.	85
De agone Christiano lib. I.	245		III.	286
De Catechizandis rudibus lib. I.	263	Tom.	IV.	295
De Continentia liber I.	297		IV.	308
De bono Conjugali lib. I.	319	Tom.	VI.	330
De sancta Virginitate lib. I.	341		VI.	338
De bono Viduitatis lib. I.	369	Tom.	IV.	321
De Conjugiis adulterinis libri II.	387	Tom.	VI.	350
De Mendacio liber I.	419	Tom.	IV.	3
Contra Mendacium lib. I.	447		IV.	14
De opere Monachorum lib. I.	475	Tom.	III.	293
De Divinatione dæmonum lib. I.	505		III.	321
De Cura pro mortuis gerenda lib. I.	515	Tom.	IV.	288

Distributio nova Operum S. Augustini

Comparata cum Editione Lovan.

[E]ditio [n]ova.		Editio Lovan.		
TOMO SEPTIMO.				
De Civitate Dei contra Paganos libri XXII. Librorum & capitum ſummaria ad frontem operis edita ſunt.		Tom.	V.	
IN APPENDICE.				
Exhibentur ſcriptiones aliquot de Stephani martyris detectione, tranſlatione & miraculis, ſcilicet.				
Aviti ad Palchonium Epiſtola de reliquiis S. Stephani, & de Luciani epiſtola à ſe è Græco in Latinum verſa	Pag. 1.	App. Tom.	X.	Pag. 630
Luciani Epiſtola ad univerſam Eccleſiam de revelatione corporis Stephani martyris.	3		*Ibid.*	
Anaſtaſii ad Landuleum Epiſtola de ſubſequente ſcriptura.				
Scriptura de alia detectione ac tranſlatione S. Stephani in urbem Bizantium, quam Anaſtaſius Latinitate donavit.	11		*Ibid.*	639
Severi Epiſtola ad omnem Eccleſiam de virtutibus in Minoricenſi inſula factis per reliquias ſancti Stephani.	15		*Ibid.*	
De Miraculis ſancti Stephani libri duo ad Evodium	Pag. 25		*Ibid.*	632
TOMO OCTAVO.				
Opera polemica adversùs Judæos, Manichæos, Priſcillianiſtas & Arianos, cum præfixo in capite libro de hæreſibus & adjunctis in calce libris de Trinitate, exhibentur.				
De hæreſibus ad Quodvultdeum liber I.	*Pag.* 1	Tom.	VI.	*Pag.* 5
Tractatus adversùs Judæos.	29		VI.	30
De utilitate credendi ad Honoratum liber I.	45		VI.	34
De duabus animabus contra Manichæos lib. I.	75		VI.	58
Acta ſeu Diſputatio contra Fortunatum Manichæum. liber I.	93		VI.	65
Contra Adimantum Manichæi diſcipulum l. I.	111		VI.	72
Contra epiſtolam Manichæi, quam vocant Fundamenti, liber I.	151		VI.	45
Contra Fauſtum Manichæum lib. XXXIII.	183		VI.	89
De Actis cum Felice Manichæo lib. II.	471		VI.	206
De natura boni contra Manichæos lib. I.	502		VI.	228
Contra Secundinum Manichæum lib. I.	523		VI.	219
Contra adverſarium Legis & Prophetarum l. II.	549		VI.	243
Ad Oroſium contra Priſcillianiſtas & Origeniſtas liber I.	611		VI.	268
Sermo Arianorum.	621		VI.	272
Contra Sermonem Arianorum liber I.	625		VI.	274
Collatio cum Maximino Arianorum Epiſcopo.	649		VI.	} 283
Contra eumdem Maximinum Arianum lib. II.	677		VI.	}
De Trinitate libri XV.	749	Tom.	III.	222
IN APPENDICE.				
Tractatus contra quinque hæreſes.	Pag. 1	Tom.	VI.	Pag. 15
Sermo contra Judæos, Paganos & Arianos.	11		VI.	23

Distributio nova Operum S. Augustini

Editio nova.		Editio Lovan.	
Dialogus de altercatione Ecclesiæ & Synagogæ.	19	App. Tom. VI.	Pag. 367
De fide contra Manichæos liber Evodio tributus.	25	Tom. VI.	236
Commonitorium (vulgò Augustini) de recipiendis Manichæis qui convertuntur.	37	App. Tom. X. Ed. Par.	377
Contra Felicianum Arianum de fide Trinitatis liber Vigilio Tapsitano episcopo restitutus.	39	Tom. VI.	323
Quæstiones de Trinitate & de Genesi, ex Alcuino descriptæ.	49	App. Tom. III.	426
De Incarnatione Verbi ad Januarium libri duo ex Origene collecti.	51	App. Tom. IV.	492
Lib. de Trinitate & unitate Dei.	63	IV.	497
De essentia divinitatis.	67	IV.	504
Dialogus de unitate sanctæ Trinitatis.	71	App. Tom. X. Ed. Par.	377
Liber de Ecclesiasticis dogmatibus.	71	App. Tom. III.	380

TOMO NONO.

Opera Polemica contra Donatistas.			
Psalmus contra partem Donati.	*Pag.* 1	Tom. VII.	*Pag.* 3
Contra Parmenianum libri III.	11	VII.	6
De Baptismo contra Donatistas lib. VII.	79	VII.	32
Contra litteras Petiliani libri III.	205	VII.	89
Epistola ad Catholicos contra Donatistas, vulgò de unitate Ecclesiæ liber I.	337	VII.	141
Contra Cresconium grammaticum Donatistam libri IV.	389	VII.	161
De unico baptismo contra Petilianum.	527	VII.	82
Breviculus Collationis cum Donatistis.	545	VII.	215
Post Collationem ad Donatistas liber I.	581	VII.	232
Sermo ad Cæsareensis Ecclesiæ plebem Emerito præsente dictus.	617	VII.	247
De Gestis cum Emerito.	625	VII.	250
Contra Gaudentium Donatistam episcopum l. II.	635	VII.	254
Sermo de Rusticiano subdiacono, à Donatistis rebaptizato & in diaconum ordinato.	677	Ex supplemento Vignerii.	

In Appendice.

Contra Fulgentium Donatistam incerti auctoris liber	3		
Excerpta & scripta vetera ad Donatistarum historiam pertinentia.	11	App. Tom. VII.	Pag. 271

TOMO DECIMO.

Opera Polemica contra Pelagianos.			
De peccatorum meritis & remissione & de baptismo parvulorum ad Marcellinum libri III.	*Pag.* 1	Tom. VII.	*Pag.* 277
De spiritu & littera ad eumdem liber I.	86	VII.	309
De natura & gratia contra Pelagium, ad Timasium & Jacobum liber I.	127	VII.	310
De perfectione justitiæ hominis, epistola seu liber ad Eutropium & Paulum.	167	VII.	508
De gestis Pelagii ad Aurelium liber I.	191	VII.	324
De gratia Christi & de peccato originali contra Pelagium, ad Albinam, Pinianum, & Melaniam libri II.	230	VII.	325

De nuptiis

Comparata cum Editione Lovan.

Editio nova.		Editio Lovan.		
De nuptiis & concupiſcentia ad Valerium, libro II.	Pag. 279	Tom.	VII.	343
De anima & ejus origine contra Vincentium Victorem libri IV.	338		VII.	481
Contra duas epiſtolas Pelagianorum, libri ad Bonifacium VI.	411		VII.	450
Contra Julianum hæreſis Pelagianæ defenſorem libri IV.	498		VII.	365
De gratia & libero arbitrio ad Valentinum & cum illo monachos Adrumetinos liber I.	718		VII.	517
De correptione & gratia ad eoſdem lib. I.	750		VII.	531
De prædeſtinatione ſanctorum ad Proſperum & Hilarium liber I.	790		VII.	546
De dono perſeverantiæ ad eoſdem liber I.	822		VII.	558
Contra ſecundam Juliani reſponſionem imperfectum opus, ſex libros complectens.	874	Ex Vignerii Supplemento.		
IN APPENDICE.				
Prima Parte.				
Hypomneſticon contra Pelagianos & Cæleſtianos, vulgò libri Hypognoſticon.	Pag. 6	In App. T.	VII.	Pag. 597
Liber ſuſpecti auctoris de prædeſtinatione & gratia.	50		VII.	616
Libellus incerti auctoris de prædeſtinatione Dei.	59		VII.	620
Secunda Parte.				
Varia ſcripta & monumenta ad Pelagianam hiſtoriam pertinentia.	63			
Tertia Parte.				
Proſperi Aquitani pro Auguſtino contra iniquos doctrinæ ipſius de gratia & prædeſtinatione reprehenſores apologetica opuſcula, ſcilicet,				
Epiſtola ad Rufinum de gratia & libero arbitrio.	163			
Liber contra Collatorem.	171	In App. T.	VII.	582
Reſponſiones ad capitula calumniantium Gallorum.	198		VII.	573
Reſponſiones ad capitula objectionum Vincentianarum.	207		VII.	577
Reſponſiones ad excerpta, quæ de Genuenſi civitate ſunt miſſa.	214	In Ap. Tom.	V.	579
Ejuſdem liber ſententiarum ex Auguſtino.	223	In Ap. Tom.	III.	428
Auguſtini vita, auctore Poſſidio.	258	Tom.	I.	
Indiculus librorum, tractatuum & epiſtolarum Auguſtini, curâ Poſſidii editus.	281	*Ibid.*		

OMNIUM OPERUM

S. AUGUSTINI EPISCOPI

SERIES OBSERVATA IN EDITIONE LOVANIENSI

Revocata ad distributionem novæ Editionis.

litio ovan.		Editio nova.		
Locutionum libri VII.	*Pag.* 41	1. p. Tom.	III.	*Pag.* 225
De Fide & Symbolo liber I.	61	Tom.	VI.	151
Enchiridion ad Laurentium liber I.	85	Tom.	VI.	195
Trinitate libri XV.	85	Tom.	VIII.	749
Genesi ad litteram imperfectus liber I.	188	1. p. Tom.	III.	93
Genesi ad litteram libri XII.	198		*Ibid.*	117
De Agone Christiano liber I.	286	Tom.	VI.	245
Opere Monachorum liber I.	293		VI.	475
Spiritu & littera liber I.	305	Tom.	X.	86
Divinatione dæmonum liber I.	321	Tom.	VI.	505
Speculum ex utroque Testamento.	324	Tom.	III.	681
APPENDIX.				
Definitionibus orthodoxæ fidei liber I.	Pag. 380	App. Tom. VIII.		Pag. 75
De *Fide ad Petrum, seu Regula veræ fidei lib. I.*	384	App. Tom. VI.		19
Mirabilibus sacræ Scripturæ libri III.	394	App. Tom. III.		1
Spiritu & anima liber I.	410	App. Tom. VI.		35
Quæstiunculæ de Trinitate.	426	Ap. Tom. VIII.		49
Interrogatio de benedictionibus Jacob.	427	App. Tom. III.		31
D. *Prosperi Aquitanici sententiæ num.* 388.	428	App. Tom. X.		223
IV. TOMI CONTENTA.				
De Mendacio ad Consentium liber I.	*Pag.* 3	Tom.	VI.	*Pag.* 3
Contra Mendacium ad eumdem liber I.	14		*Ibid.*	447
De Fide & operibus liber I.	25		*Ibid.*	165
Quæstionum 655. de divinis libri VII.	37	1. p. Tom.	III.	379
Quæstionum 98. Evangelicarum libri II.	141	2. p. Tom.	III.	237
Quæstionum 17. Evangelicarum secundùm Matthæum.	156		*Ibid.*	277
De consensu Evangelistarum libri IV.	160		*Ibid.*	1
Octoginta trium quæstionum. liber I.	229	Tom.	VI.	1
Diversis quæstionibus quæstiones septem libri II.	264		VI.	81
Octo Dulcitii quæstionibus liber I.	280		VI.	121
Cura pro mortuis gerenda liber I.	288		VI.	515
De Catechizandis rudibus liber I.	295		VI.	263
Continentia liber I.	308		VI.	297
Patientia liber I.	316		VI.	533
Bono viduitatis liber I.	321		VI.	369
Sermone Domini in monte libri II.	329	2. p. Tom.	III.	165
Expositionis Epistolæ ad Romanos inchoatæ l. I.	360		*Ibid.*	925
Expositionis quarumdam propositionum ex Epistola ad Romanos liber I.	367		*Ibid.*	903
Expositionis Epistolæ Pauli ad Galatas liber I.	376		*Ibid.*	941
Annotationum in Job liber I.	393	1. p. Tom.	III.	625
APPENDIX.				
Viginti unius sententiarum liber I.	Pag. 417	App. Tom. VI.		Pag. 1
Sexaginta quinque quæstionum Dialogus.	420		*Ibid.*	7
Quæstionum veteris & novi Testamenti liber I.	426	App. Tom. III.		41
Incarnatione Verbi libri II.	492	Ap. Tom. VIII.		51
De *Trinitate & unitate Dei liber I.*	497		*Ibid.*	63
Essentia divinitatis liber I.	504		*Ibid.*	67

Editio Lovan.		Editio nova.	
De Fide rerum invisibilium lib. I.	507	Tom. VI.	Pag. 141
De *Substantia dilectionis liber I.*	510	App. Tom. VI.	71
De *Vera & falsa pœnitentia liber I.*	511	*Ibid.*	231
De *Salutaribus documentis liber I.*	518	*Ibid.*	193
De *Amicitia liber I.*	528	*Ibid.*	65
V. Tomi contenta.			
De Civitate Dei contra Paganos libri XXII.		Tom. VII.	
Appendix.			
Castigationes.			
Johannis Ludovici Vivis Commentaria.			
VI. Tomi contenta.			
De hæresibus ad Quodvultdeum liber I.	*Pag.* 5	Tom. VIII.	*Pag.* 1
De quinque hæresibus oratio.	15	App. Tom. VIII.	1
Concio ad Catechumenos.	23	*Ibid.*	11
Oratio adversùs Judæos.	30	Tom. VIII.	29
De utilitate credendi ad Honoratum liber I.	34	*Ibid.*	45
Contra Epistolam Manichæi Fundamentum dictam liber I.	45	*Ibid.*	151
De duabus animabus contra Manichæos liber I.	58	*Ibid.*	75
Contra Fortunatum Manichæum liber I.	65	*Ibid.*	93
Contra Adimantum Manichæi discipulum liber I.	72	*Ibid.*	111
Adversùs Faustum Manichæum libri XXXIII.	89	*Ibid.*	183
De Actis cum Felice Manichæo libri II.	206	*Ibid.*	471
Contra Secundinum Manichæum liber I.	219	*Ibid.*	523
De natura boni contra Manichæos liber I.	228	*Ibid.*	502
De Fide seu de unitate Trinitatis contra Manichæos liber I.	236	App. Tom. VIII.	25
Contra adversarium Legis & Prophetarum libri II.	243	Tom. VIII.	549
Contra Priscillianistas & Origenistas liber I.	268	*Ibid.*	611
Sermo Arianorum distinctus numeris.	272	*Ibid.*	621
Contra Sermonem Arianorum liber I.	274	*Ibid.*	625
Contra Maximinum Arianorum episcopum. l. III.	283	*Ibid.*	649
De unitate Trinitatis contra Felicianum liber I.	323	App. Tom. VIII.	39
De Bono conjugali contra Jovinianum liber I.	330	Tom. VI.	319
De Sancta Virginitate liber I.	338	*Ibid.*	341
De Adulterinis conjugiis ad Pollentium libri II.	350	*Ibid.*	387
De Epicureis & Stoicis tractatus I.	363	Tom. V.	710
In illud: Ego sum qui sum, tractatus I.	365	Tom. V.	37
Appendix.			
De altercatione Ecclesiæ & Synagogæ liber I.	367	App. Tom. VIII.	19
VII. Tomi contenta.			
Prioris Partis Dispositio.			
Psalmus contra partem Donati.	*Pag.* 3	Tom. IX.	*Pag.* 1
Contra Epistolam Donati liber I.	non exstant.		
Contra partem Donati libri II.	non exstant.		
Et contra Hilarium liber.	non exstant.		
Contra Epistolam Parmeniani libri III.	6	Tom. IX.	11

De

Comparata cum Editione nova.

	Editio Lovan.	Editio nova.	
De Baptismo contra Donatistas libri VII.	*Pag.* 32	Tom. IX.	*Pag.* 79
De unico baptismo contra Petilianum liber I.	82	*Ibid.*	527
Contra quod attulit Centurius.	non exstat.		
Contra litteras Petiliani libri III.	89	Tom. IX.	205
De unitate Ecclesiæ contra Petiliani Epistolam liber I.	141	*Ibid.*	337
Contra Cresconium Grammaticum libri IV.	161	*Ibid.*	389
Probationum & testimoniorum contra Donatistas liber I.	non exstant.		
Contra nescio quem Donatistam liber I.			
Admonitio Donatistarum de Maximianistis liber I.			
De Maximianistis contra Donatistas. l. I.			
Breviculus collationum cum Donatistis: collatio dierum III.	215	Tom. IX.	545
Epistola nomine Cirtensis concilii ad Donatistas post collationem.	230	Tom. II.	456
Post collationem ad Donatistas liber I.	232	Tom. IX.	581
Ad Emeritum liber I.	non exstat.		
Sermo de Emerito ad plebem Cæsareensis Ecclesiæ.	247	Tom. IX.	617
De Gestis cum eodem Emerito liber I.	250	*Ibid.*	625
De correctione Donatistarum ad Bonifacium. *Vide tom. 2. pag. 79.*		Tom. II.	643
Contra Epistolam Gaudentii libri II.	5 4	Tom. IX.	635
APPENDIX.			
Contra Fulgentium Donatistam liber I.	271	App. Tom. IX.	1
Posterioris partis Elenchus.			
De Peccatorum meritis & remissione libri III.	277	Tom. X.	1
De Spiritu & littera liber I.	309	*Ibid.*	86
De Natura & gratia contra Pelagianos.	310	*Ibid.*	127
De Gestis Pelagii liber. I.	324	*Ibid.*	191
De Gratia Christi, & peccato originali contra Pelagium libri II.	325	*Ibid.*	230
De Nuptiis & concupiscentia ad Valerium lib. II.	343	*Ibid.*	279
Contra Julianum Pelagianum libri VI.	365	*Ibid.*	498
Contra duas Epistolas Pelagianorum lib. IV.	450	*Ibid.*	411
De Anima & ejus origine libri IV.	481	*Ibid.*	338
De Perfectione justitiæ contra Cælestium lib. I.	508	*Ibid.*	167
De Gratia & libero arbitrio liber I.	517	*Ibid.*	718
Ad Valentinum & ipsius monachos epistolæ duæ.	528	Tom. II. 791. & Tom. X.	711
De correptione & gratia liber I.	531	Tom. X.	750
Ad Augustinum Prosperi & Hilarii epistolæ.	542	Tom. II. 820. & Tom. X.	779
De Prædestinatione Sanctorum lib. I.	546	Tom. X.	790
De dono perseverantiæ liber I.	558	*Ibid.*	822
APPENDIX.			
Prosperi Regiensis episcopi Responsionum libri IV.	Pag. 573	App. Tom. X.	198
Cælestini Pont. Rom. pro Augustino epistola.	504	*Ibid.*	131

Editio Lovan.		Editio nova	
De XII. *Bono disciplinæ.*	Pag. 427	App. Tom. VI.	Pag. 295
De XIII. *Visitatione infirmorum Tractatus I.*	428	Ibid.	253
De XIV. *Visitandis infirmis.*	430	Ibid.	255
De XV. *Consolatione mortuorum.*	432	Ibid.	259
De XVI. *De eisdem.*	433	Ibid.	261
De XVII. *Sobrietate & castitate.*	435	Ibid.	227
De XVIII. *Speculo peccatoris.*	437	Ibid.	155
De XIX. *Conflictu vitiorum & virtutum.*	440	Ibid.	219
De XX. *Rectitudine catholicæ conversationis.*	444	Ibid.	265
De XXI. *Creatione primi hominis.*	452	Ibid.	292
De XXII. *Arbore scientiæ boni & mali.*	452	App. Tom. V.	1
De XXIII. *Antichristo.*	454	App. Tom. VI.	243
De XXIV. *Super Magnificat.*	455	*Ibid.*	247

X. Tomi contenta.

Sermones de verbis Domini LXIV.	*Pag.* 3	Tomo V. habentur omnes isti Sermones, quorum ordinem tam in veteri quàm in nova editione servatum exhibet index post Præfationem appositus.
Sermones de verbis Apostoli XXX.	35	
Homiliæ L.	156	
Homiliæ de Tempore CCLVI.	208	
Homiliæ de Sanctis LI.	404	
Sermones à Parisiensibus additi XVII.	431	
Sermonum de diversis partes duæ CXXIII.	504	
Fragmenta quædam operum D. Augustini XXVII.	615	

Appendix.

De revelationibus Stephani protomartyris XX.	630	App. Tom. VII.	Pag. 1
Appendix sermonum de diversis LXXXVI.	641	Tom. V.	
Sermones ad Fratres in eremo LXXVI.	712	Partim in Tom. V. partim in App. Tom. VI.	

INDEX ALPHABETICUS OPERUM SANCTI AUGUSTINI

A.

B.

C. Sermo

uuu

H.

I.

L.

M.

Quæstionum

xxx

INDEX

IN OMNIA OPERA

SANCTI AUGUSTINI.

A

Acceptio

ab

Animus

B

homo

N

etiam

non

ſterilis

tor

consentit

An Ecclesia

Index generalis

nobis

Christus,

ronymus

I.

2. p. 3. tom.

M

Tt

Marculi

similitudo

N.

O

foris

piscentiæ

quàm

non

S

ſignifica-

SEROTI-

Spiritus-

mentum

Verba,

Vindicta

prædicatur.

Index generalis in omnia Opera S. Augustini.

X

Z

LOCA SCRIPTURÆ
QUÆ EXPLICANTUR IN OPERIBUS SANCTI AUGUSTINI.

GENESEOS.

9. Non

LEVITICI.

tempore,

PROVERBIORUM.

ECCLESIASTÆ.

Veterum de Augustino testimonia suo loco congerere haud operæ pretium duxeramus. Cùm tamen vacua hîc pagella remaneret, nec aliud occurreret quo commodiùs impleretur, postmodum visum est nonnulla ex iis selecta recensere.

SCRIPTORUM VETERUM QUÆDAM TESTIMONIA DE AUGUSTINO.

Consulere quisque per se potest præclara, quæ ipsi tribuunt præconia, tum in secundo Augustini tomo HIERONYMUS *epist. 172. & 195.* PAULINUS *epist. 25. n. 1. 32. n. 2. 94. n. 1.* NEBRIDIUS *epist. 6.* MACEDONIUS Africæ Vicarius *epist. 154.* VOLUSIANUS *epist. 135.* CONSENTIUS *epist. 119. n. 5.* DARIUS Comes *epist. 230.* AUDAX *epist. 260. tum in Appendice tomi decimi,* CÆLESTINUS Papa I. *pag. 132.* BONIFACIUS Papa II. *pag. 161.* GELASIUS Papa *p. 144.* HORMISDAS Papa *pag. 151.* PROSPER *pag. 170.* JOHANNES MAXENTIUS *pag. 151.* EPISCOPI AFRICANI in Sardinia exsules *pag. 156.*

S. FULGENTIUS *lib. 2. de verit. præd. c. 18.*

Hunc (Augustinum) legat omnis qui salutem æternam adipisci desiderat: humiliter orans misericordiæ Dominum, ut eumdem spiritum intelligentiæ legens accipiat, quem ille accepit ut scriberet, & eamdem illuminationis gratiam adipiscatur, quam ille adeptus est ut doceret.

JOHANNES Papa II. *epistola 3. ad Avienum aliosque Senatores.*

Doctrinam Augustini secundùm prædecessorum meorum statuta, Romana sequitur & servat Ecclesia.

QUINTA SYNODUS Generalis Constantinop. *Collat. 1.*

Sequimur autem in omnibus SS. Patres & Doctores sanctæ Dei Ecclesiæ, Athanasium, Hilarium, &c. Augustinum, & omnia quæ ab his de recta fide, & condemnatione hæreticorum conscripta & exposita sunt, suscipimus.

CONCILIUM Florentinum *sess. 7.*

Sed nunc Sanctorum Patrum auctoritates in medium afferamus, ac in primis Augustini illustrissimi Latinorum Doctoris, quem quinta Synodus consecravit.

S. GREGORIUS Magnus *in lib. 8. epist. 37. ad Innoc. Africæ Præfect.*

Si cupitis delicioso pabulo saginari, B. Augustini patriotæ vestri Opuscula legite: & ad comparationem siliginis illius nostrum furfurem ne quæratis.

S. REMIGIUS *l. 11. de tenenda veritate Script. c. 9.*

Hunc igitur beatissimum & fidelissimum patrem (Augustinum) semper in communione sedis Apostolicæ habitum, & ab ejus etiam Pontificibus inter magistros fidei doctrinæ venerabiliter receptum, & ab ipsis tam clarè & honorificè contra obtrectantes & obloquentes defensum, ita ut imposito improbis silentio, omnem de eo mussitationem comprimendam ac repellendam decernerent, etiam nos tota fidei devotione honoremus, toto studio & intentione pietatis sequamur: & in quibus propter obscuritatem rerum & subtilitatem disputationum minùs eum intelligere possumus, vel à Domino intelligentiam postulemus, vel ab eis quos ipse suo dono illuminare dignatus est, humiliter nos doceri patiamur, ac deprecemur.

B. Lupus *Ferrariensis collect. de tribus quæst. 3. super finem.*

Nos incorruptum SS. Scripturarum sequentes intellectum, & Apostolicæ Sedis gravitatem suspicientes, quid aliud dicamus, nisi, *taceat Faustus & similiter sentientes*; loquantur cum suis consortibus Hieronymus & Augustinus: scilicet illius proverbii recordantes, conticescant ranæ dum cælum tonat?

S. Anselmus Cantuar. Archiep. *lib. 1. epist. 68.*

Nam hæc mea fuit intentio per totam illam qualemcumque disputationem, ut omnino nihil asseverem, nisi quod aut canonicis, aut B. Augustini dictis incunctanter posse defendi viderem.

Rupertus Abbas Tuit. *lib. 7. de Oper. Spiritus-sancti. c. 19.*

Augustinus Columna & Firmamentum veritatis, & verè columna nubis, in qua thronum suum posuit Sapientia Dei: cujus ex ore distillare non cessavit pluvia salutaris.

S. Bernardus *serm. 80. in Cant.*

Augustinus est validissimus malleus hæreticorum. *Et epist. 77.* Ab his duabus columnis, Augustinum loquor & Ambrosium, crede mihi, difficilè avellor: cum his, inquam, me aut errare aut sapere fateor.

Martinus Papa V. *in serm. de Translat. S. Monnicæ.*

Quicumque de Christo, de Fide, de Religione aliquid saperent, omnibus in ore erat Augustinus, ut nihil penè ex sacris litteris possit nisi eo duce intelligi, nihil nisi eo interprete explicari. *Et infrà:* Si veritatem quæritis, si doctrinam, si sapientiam, si pietatem, quis doctior, quis justior, quis, ut ita dicam, sanctior Augustino?

S. Vincentius Ferrarius *in serm. de S. August.*

Candelabrum aureum totum est B. Augustinus, alii Doctores dicuntur lucernæ, &c. Quia audeo dicere, quòd omnes Doctores qui venerunt post eum, sustentantur super ejus doctrinam sanctam, puram, catholicam, auri purissimi, sine errore falsarum opinionum.

S. Thomas à Villa-nova *in concione 1. de S. August.*

Sicut sol omnia astra, ita ceteros omnes post Apostolos superat Augustinus.

INDEX

INDEX GENERALIS
IN OMNIA OPERA
QUÆ IN APPENDICIBUS AUGUSTINI CONTINENTUR.

Appendicum ſancti Auguſtini.

Apibus

Appendicum ſancti Auguſtini.

B

C

Cinerum

Appendicum sancti Augustini.

D

quod

prodeſt.

G

vel

H

I

*h

M

ac

Q

R

T

INDEX
LOCORUM SCRIPTURÆ,
QUÆ IN APPENDICIBUS AUGUSTINI EXPLICANTUR.

Quæ in Appendicibus Augustini explicantur.

Index locorum Scripturæ.

ADDENDA ET CORRIGENDA
in singulis Tomis.

In Tomo I.

Pag. 12. *lin.* 11. quolibet. *leg.* quodlibet.
152. *l.* 55. eumdum. *leg.* eundum.
711. *l.* 38. angustæ. *leg.* angustè.

In Appendice.

Pag. 16. *ad notam marginalem in opusculum quod Principia Dialecticæ inscribitur, adjicere est*: Lucubrationis hujus auctor cap. 7. Augustinum se nominari conceptis verbis significat. Utrùm verò Augustinus ille idem sit, necne, ac Augustinus ille Brito, aut certè Britonum vicinus, qui libros de mirabilibus sacræ Scripturæ in Appendicem Tomi 3. rejectos conscripsit, aliis expendendum permittimus.

In Tomo II.

Pag. 17. *lin.* 41. perfectum. *leg.* perspectum.
52. *lin.* 48. optatus sum. *leg.* hortatus sum.
161. *lin.* 13. ea quippe civitas. *Haud dubiè legendum*, Oëa quippe civitas. *Perspicuum est enim Augustinum nominare celebrem locum, in quo Judæos reperiri Hieronymus vel non ignoraret, vel non ægrè crederet.*
287. *lin.* 49. in epist. 97. *leg.* in epist. 91.
p. 228. *lin.* 4. saltam. *leg.* saltem.
306. *lin. ult.* non ago. *leg.* nunc ago.
312. *lin.* 36. quasi. *leg.* quas.
363. *not. à lin.* 2. senioris filia. *leg.* senioris nurus.
397. *lin.* 5. vindincandi. *leg.* vindicandi.
441. *lin.* 11. præciptur. *leg.* præcipitur.
493. *lin.* 25. resurrecti- *leg.* resurrectio-
604. *lin.* 43. longè exe- *leg.* longè exer-
729. *lin.* 13. infielibus. *leg.* infidelibus.
745. *lin.* 5. manifectum. *leg.* manifestum.
774. *lin.* 34. in qubusdam. *leg.* in quibusdam.
820. *lin.* 17. omibus. *leg.* omnibus.
831. *lin.* 34. suplenda. *leg.* supplenda.
880. *in marg.* f. Rustici cui scribitur epist. 255. *Magis placeret*, nimirum viri qui puellam commendaverat, *uti narratur in vita lib.* 4. *c.* 9. *n.* 9.

In Præfatione.

Ad Epist. XXXVIII. *pro* circiter an. 400. edito. *leg.* circiter an. 410. edito.
Ad Epist. CXXX. *pro*, cum filia Juliana. *leg.* cum nuru Juliana.

In Indice.

Ad verbum Bonifacius Comes, *pro*, vivente adhuc priore conjuge, *leg.* recenti prioris conjugis obitu.

Ad verbum Cirta, *pro*, Illic sermonem aliquando habente Augustino multi ex Donatistis convertuntur, *leg.* Cirtenses conversionem suam Augustino quamvis absenti adtribuunt. 469. a. Ille verò hanc negat sibi tribuendam, etiamsi dum apud illos esset ac loqueretur, provenisset. 468. d.

Ad verbum Cyprianus, *pro*, sicut baptizatos extra Ecclesiam sine novo baptismo admissos. *leg.* sic ut fateretur in præteritum admissos esse in Ecclesiam sine novo baptismo, qui alibi baptizati fuerant.

Ad verbum Hieronymus, *ubi*, Dogma de peccato originali... in commentariis in Job stabilivit, *pro* in Job, *leg.* in Jonam.

Ad verbum Invisibilia, *supple numerum* 350.

Ad verbum Julianus, *ubi* diaconum Memonii, *leg.* diaconum Memorii.

Ad verbum Milevitana Ecclesia, *pro* 989. *leg.* 789.

Post verbum Peregrinus Comes vir laudabilis & bene Christianus. 830. a, *sententiam subsequentem sic à linea subjice*: Peregrinus optimè facit dum sequitur &c.

Post verbum Ruffinus diaconus. 503. f. *subjice à linea*, Ruffinus presbyter libellum obtulit Anastasio Papæ 582. b.

In Tomi III. Parte I.

Pag. 492. *lin.* 47. invisitata. *leg.* inusitata.
681. *lin.* 26. liberati. *leg.* libertati.

In ejusdem Tomi Parte II.

Pag. 333. *not.* b. turm. *leg.* turrim.
340. *lin.* 46. Gaïuseïus. *Fortè leg.* Gaïus *aut* Caïus Seïus.
459. *lin.* 43. in nobis? *Interrogationis notam transfer ad eadem verba versùs inferioris.*
479. *lin.* 11. nsi. *leg.* nisi.
519. *lin.* 23. opere. *leg.* opera.
748. *lin.* 39. delaravit. *leg.* declaravit.
788. *l.* 16. Barnabas. *Fortè leg.* Silas, *ex Act.* 16. 25.

In IV. Tomo.

Pag. 222. *l.* 6. Garsei. *Fortè leg.* Gaii *aut* Caii Seii: *quomodo & infrà pag.* 726. *lin.* 43. *nec non Tract.* 6. *in Johan. n.* 25. Gaïus *aut* Caïus Seïus, *ubi exstat* Gaiuseius.
pag. 793. *tolle notam à.* Id est, de gente Judaïca, &c.
1104. *lin.* 52. ex manibus. *scribe è regione*, Fortè, ex muneribus.
1428. *l.* 42. Bersabee. *leg.* Bethsabee.
1473. *l.* 34. palpebris mei. *leg.* palpebris meis.
1483. *not.* c. primum. *leg.* primam.

In Tomo

Addenda & Corrigenda.

In Tomo V.

Pag. 130. *lin.* 13. *In his*, de quo dictum est ? ipse. *dele interrogationis notam, perinde ac sic legeretur :* Ipse de quo dictum est, dicat de quo dictum.

Pag. 257. *not.* a. post imperfectum. *Illud* post *non debuit Italicè scribi.*

Pag. 302. *not.* a. *post verba*, Plerisque autem MSS. inscribitur de una Trinitate, trinaque unitate : *adde*, eaque inscriptio ante Hincmari ætatem obtinebat, ut Hincmarus ipse fateri coactus est lib. de non una Trinitate pag. 453. *Hîc obiter observare juvat, Hincmarum eumdem in eodem libro totam fere paginam 544. tresque subsequentes implere excerptis Sermonis, quem vocat Augustini de unitate Patris & Filii & Spiritus-sancti contra Arianos : qui tamen inter Augustinianos modò non comparet.*

pag. 385. *lin. ult.* Spirtus, *leg.* Spiritus.

p. 386. *lin. ult.* Spititum, *leg.* Spiritum.

p. 402. *lin* 1. spemiam, *leg.* sphemiam : *& lin.* 27. babet, *leg.* habet.

p. 467. *in marginali lectione secundùm caput* X. *adscripta*, cùm saluti abest, *leg.* cùm saluti obest.

p. 484. *ad marginem è regione num.* 2. Mons in mamisersus, *leg.* Mons in mare mersus.

p. 526. *lin.* 19. baptiazverat, *leg.* baptizaverat.

p. 529. *lin. ult.* operriis, *leg.* operariis.

pag. 614. *ad marginalem notam circa medium num.* 3. *appositam, adde:* vel, quando aliquanto intentè cogitas.

p. 722. *lin.* 5. ante omnes, *leg.* ante annos.

p. 770. *lin.* 42. quo in, *leg.* in quo.

p. 777. *lin.* 45. ainima, *leg.* anima.

p. 787. *lin.* 61. æquætur, *leg.* æquetur.

p. 827. *Ad calcem notæ* a, *subjice :* Duo illi Sermones etiam inter homilias Rabani Mauri tom. 5. p. 624. locum obtinent : primus quidem In Vigiliis defunctorum, alter De celebritate defunctorum, atque resurrectione mortuorum prænotatus ; sed his nihilo auctiores.

p. 830. *è regione lin.* 24. *pro verbis*, dignetur etiam in fine mutare, *apud Rabanum legere est*, dignetur etiam in fine invitare.

p. 848. *lin.* 40. impinguat, *leg.* impingat.

p. 885. *lin.* 17. humna, *leg.* humana. *& lin. penult.* Fillius, *leg.* Filius.

pag. 903. *notæ* a. *subjice :* Ob hæc à nonnullis dubitatum, num hic genuinus esset Augustini Sermo, eo quòd, inquiunt, etiam tunc Manichæos, Donatistas, aliosve hæreticos Hippone exstitisse probabile sit. Rectè id quidem, si hîc *Catholica*, non, *Christiana est civitas*, diceretur. Sed nihil vetat quominus Manichæi, Donatistæ, aliive hæretici, qui Christi nomen aut venerantur aut suscipiunt, sub Christiano nomine comprehendantur. Immo hoc eos passim Augustinus donat. Quòd autem putant, fortè etiam ibi Paganos egisse, mera est conjectura. Sed ut hoc largiamur, certè præ illorum paucitate Hipponensis civitas haud falsò Christiana dicebatur.

Ibid. lin. 51. *magis placeret legi cum interrogationis nota :* Faciunt illud Judæi ? Vel sic erubescite ne fiat. *Sicque manifestum esset, cur è diversis sectis unos Augustinus Judæos commemoret, ut nimirum ex eorum intuitu pudore afficiat Christianos, quòd in superstitionibus cavendis se ab illis superari patiantur, uti notâ* b *observatum.*

p. 950. *è regione lin.* 25. *dele conjecturam*, reseravit. *Quippe verbum* reservavit *perinde est ac* reliquit, *eoque vocabulo significat Augustinus viscera Virginis, etiam post quàm mater effecta est, integra & illibata permansisse.*

p. 1028. *lin.* 50. multitudiem, *leg.* multitudinem.

p. 1096. *ad not. adde : In uno MS. inscribitur* de quinquagesima Paschæ, ubi Spiritus-sanctus missus est super Apostolos.

p. Ibid. b. *In uno MS.* cujus cathedra in cælo est, quoniam, *non* cælum est quia.

Ibid. d. *In eodem MS.* studiosum sanctæ Scripturæ animum.

Ibid. f. *Idem codex*, vel quia (*non* quæ) credimus.

Ibid. g. vestris mentibus, *pro* vestris cordibus.

p. 1097. b. *Idem MS.* unus pro ceteris, unitas pro omnibus.

Ibid. e. quomodo illi confessione. *Abest* illi *à MS. in quo mox*, coercitionem, *non* correptionem.

p. 1098. e. *Ante* rursus ad unum, *præfigitur* & *in nostro MS.*

Ibid. g. *noster codex*, gratia & à reatu (*non* à peccato) liberat.

p. 1099. c. *Ante verba*, timor pœnarum, *in nostro MS. additur*, timor non implet, caritas implet.

Ibid. d. *Exstat & in nostro MS.* delectatione.

p. 1100. b. Ubi quies (*adde cum MS.* Dei) commemoratur, quies (*dele cum eodem MS.* etiam) nostra. *Mox in eodem MS.* permissum est, *non* permissus est.

p. 1033. *not.* a. sine Pauli, *leg.* sive Pauli.

p. 1043. *lin.* 4. Domi-, *syllaba* nus *desideratur linea sequenti.*

p. 1213. *Lacuna ibi relicta sic videtur supplenda :* Cursum consummavi, fidem servavi. De cetero his donis suis debet promissa sua. Quòd enim immolaris, quòd bonum certamen certas, quòd fidem servas, ab illo habes. Quid enim habes quod non accepisti ? Sed his, inquam, donis suis debet promissa sua. Antequam talia donaret, quid erat quod Paulo deberet ? Vide ipsum Apostolum dicentem : Humanus, *seu*, Fidelis sermo (*utrumque enim legit Augustinus, primum quidem Serm.* 174. *secundum autem Serm.* 175. *&* 176.) & omni acceptione dignus, quia venit Jesus in mundum peccatores salvos facere, quorum.

p. 1233. *ad Sermonem* CCCIII. *notandum, postremam illius partem à verbis num.* 2. offerre Deo acceptissimum munus, *ex fine Tractatûs S. Cypriani de exhortatione martyrii ad Fortunatum ad verbum esse descriptam. Cùm autem Augustino inusitatum sit, aliquid ex aliis Scriptoribus, iis non nominatis, mutuari ; hinc magna oboritur suspicio, neque hunc illius esse Sermonem, sed alicujus opus ; qui tamen sicut postremam partem ex Cypriano, ita ex aliqua ipsius lucubratione primam mutuatus sit. Quæ scribendi ratio Bedæ, Alcuino, Rabano, Ivoni sollemnis fuit.*

p. 1234. *lin.* 15. Dura, fortis. *Apud Cyprian.* Durat fortis : *& mox post*, Clauduntur oculi in persecutionibus, *additur* terræ ; *& in edit. Oxon. antea vox* oculi *supprimitur.*

lin. 28. & aperire eos statim ut Deus videatur, etiam tam feliciter migrando. Quanta velocitas ? . . ut regnis. *Rectiùs apud Cyprian.* & aperire eos statim, ut Deus videatur & Christus. Tam feliciter migrandi quanta velocitas ? . . ut in regnis.

lin. 35. antè pervenerit : fidei quæ erat ad martyrium præparata, sine damno. *Apud Cyprian.* antè prævenerit, sine præmio non erit fides, quæ erat ad martyrium præparata. Sine damno.

p. 1308. *lin.* 46. stimulus. *Fortè legendum*, stimulis.

p. 1389. *ad not.* b *post*, Nolo habeas talem birrum, non habet, *adde :* Et Enarr. in Psal. 130. n. 10. Si vestis tua conscindatur, non dicis, Conscidit birrum meum ; sed, conscidit me. Si potuit & meruit vestis tua dici tu, quæ non est tu, sed vestis tua.

p. 1393. *lin.* 34. oculi sanctorum. *Fortè legendum*, oculi sauciorum.

p. 1394. *lin. penult. in uno MS.* Crebrescant etiam eleemosynæ vestræ . . . orationes vestræ.

p. 1395. *lin.* 4. *Idem MS.* sacculo, *pro* cœnaculo. *& lin.* 10. *post* nec hoc tibi, *addit* solum.

p. 1100. e. *post verba* & supergreditur vires nostras, *proximè sequitur in MS.* Sed quid facimus ? Deprecemur ipsum medicum jejunantes, *ac reliqua Sermonis* CCCLVII. *n.* 5. *quæ hîc librarii osciuantiâ malè adsuta sunt.*

p. 1484. *ad Serm.* CCCLXXXIII. *jam observatis inter errata tom.* 5. *adde :* Nec silendum quòd illustrissimi Episcopi Meldensis judicio genium spiret ac modestiam Augustini, dignusque videatur, qui inter genuinos ejus Sermones locum obtineat.

In Appendice Tomi V.

Pag. 2. *lin. penult. num.* 2. cedidit, *leg.* cecidit.

Ibid. ad calcem notæ d, *adde :* necnon auctor vitæ S. Vandragesili in actis Benedict. sæculo 2. p. 542.

13. *ad notam* b, *adde :* Legitur & in libro ejusdem Hieronymi de locis Hebraïcis, quem hîc notari longè est verisimilius.

p. 23. *lin.* 56. domiebat, *leg.* dormiebat.

p. 65. *lin.* 67. divinaula, *leg.* divinacula.

66. *ad censuram Sermonis* XXXIV. *post verba*, additamentum ex Sermone, *adde* Augustini 343. n. 9. & 10. *& postea dele*, qui infrà suo loco edendus est.

68. *not.* b *post verba*, quæ desiderantur in editis, *adde :* quæque à Cæsario quàm non sint aliena, liquet ex Sermone XLIV. mox exhibendo n. 4.

74. *è regione verborum num.* 6. Non enim cogendo, *adscribe in margine :* Hæc expressa sunt ex epist. Pelagii ad Demetriad. c. 25. cujus verba etiam aliàs Cæsarius imitatur.

83. *Loco censuræ Sermoni* XLIII. *præfixæ, lege simpliciter :* Johanni Chrysostomo duobus in MSS. adscribitur, exstatque inter ejus opera editionis Nivellianæ tom. 1.

p. 101. *lin.* 38. *ad verbum* cohibentiam, *nota in marg.* id est conniventiam : *sic enim hanc vocem scribere solent veteres, aut ut plurimùm* conibentiam.

116. *Pro his verbis censuræ Serm.* LXIV. præfationem verò & conclusionem habet aliunde adscitam, *substitue :* Ivoni Carnutensi restitutus est, atque inter ipsius opera editus Parisiis ann. 1647.

134. *Ad censuram Sermonis* LXXIV. *subjice :* Ivonis Carnutensis nomine editus est primùm à Jureto ex MS. Victorino, tum à Gussanvilla ad MSS. Reg. & Petavian. recognitus. *Quæ ex editione nonnulla hîc emendare sic licet.*

Ibid. lin. 66. altiore dissertione. Quibus prospectis, *leg.* altiori discussione . . . Quibus perspectis.

p. 135. *lin.* 1. sub Patre, in terris sub matre, *leg.* sine matre, in terris sine patre.

Pag. 135. *lin.* 28. *apud Ivon.* adulterati, *loco* adulterini : *& mox* est in viris, *loco* sui in viris.

lin. 44. plasmata, *leg.* plasma ita.

lin. 62. *apud Ivon.* sibi commisso, *pro* sibi concesso.

In notis a *&* b *consentit Ivo cum Cypriano.*

136. *ad notam* c, *adde :* Ivo, cùm te falso.

lin. 29. quia omnia, *leg.* quæ omnia.

pag. 141. *lin.* 2. adtendite &c. *lege cum veteri MS. Colb.* contendite & hanc lectionem divinam in domibus vestris frequenter legere, & in ecclesia libenter & obedienter audire. Sicut.

lin. 7. sceleratis, *leg. cum eodem MS.* sterilibus.

lin. 25. *In prædicto MS. locò verborum* nobis prædestinatum est, *exstat tantùm* propter nos.

p. 142. *pro clausula Serm.* LXXVII. *habet codex Colb.* regnante Domino nostro Jesu Christo, cui est gloria in sæcula sæculorum Amen.

p. 157. *ad not.* a, *adde :* Hinc & additur auctoritas MSS. Sermonem hunc Ambrosio adscribentibus, cui nimirum hoc singulare est, ut unius ex duobus discipulis, quibus Christus post resurrectionem sese visibilem præbuit, Emmaüm nomen esse crediderit.

172. *Ad censuram Serm.* XCVII. *adde :* In MS. Regio not. 3793. adscribitur Ambrosio.

p. 174. *lin.* 44. blaspemia, *leg.* blasphemia.

175. *Infra titulum Ser.* XCIX. *post verba*, transtulit ex Augustino, *adde ; Nec alius fortè est ab eo qui scripsit Serm.* 3. 7. 23. *Enimvero quemadmodum Serm.* 3. *n.* 1. *legimus*, Novum probationis genus, habenti propria, exsilia indicere *&c. Serm.* 7. *n.* 1. Novum præcepti genus est, homini legem sceleris dare ; *Serm.* 23. *n.* 3. Novum miraculi genus, fecit misericordiam filia parricidæ : *ita & hîc habemus*, Novo genere tunc magis prodest (aurum,) quando contemnitur. *Cetera nec stilus dissentit. Hoc & de Serm.* 135. *dicere liceat, in quo pariter num.* 4. *videre est :* Novo sanctificationis genere, Christum non tam lavit unda, quàm lota est.

p. 210. *sub finem num.* 4. *ubi in margine habetur*, Cæsarius Homil. 21. *adde :* qui Augustinum imitatur Enchirid. c. 74.

212. *Ad censuram Sermonis* CXVII. *adde :* Nec indignus est Theodulpho Aurelianensi episcopo, cujus nomine in Spicilegii tomo 5. ex Vaticani codicis auctoritate editum est fragmentum, postremam Sermonis hujus partem, scil. à n. 7. ad finem usque complectens.

235. *In censura Serm.* CXXX. *lin.* 2. *post verba*, In Floriacensi codice perantiquo, *adde :* & in Ottemburano non minùs vetere : *mox pro*, nescimus an, *leg* vix dubitamus quin.

253. *Ad censuram Serm.* CXLIII. *adde :* Quædam num. 4. habet ad imitationem verborum Benedicti reg. c. 4. expressa. Quocirca non levis est suspicio, eum omnino ipsius esse, cujus sunt Sermones 280. 290. aliique, in quibus pariter nonnulla ex Benedictina Regula delibari primùm deprehendimus, quosque demum deteximus Rabano esse restituendos. Ab his certè stilo non abhorret.

p. 242. *ad censuram Serm.* CXXXV. *post verba* Augustini ex epist. 187. n. 31. *adde :* Quamquam superiùs dicta sic commodè interpretari licet, ut nimirum in his Christus non sibi, sed nobis renasci aut consecrari dicatur : maximè cùm non semel ibidem doceatur, aquas aut Johannem nihil contulisse Christo, sed contrà aquis & Johanni plurimum per Christum fuisse col-

Addenda & Corrigenda.

latum. *Vide ſuprà addita ad pag.* 175.

p. 244. *cenſura Serm.* CXXXVI. *ſubjice :* Rabanus 5. tom. p. 583. hujus Sermonis exordium imitatus, quatenus in miraculo quinque panum, quod hoc die pariter ponit, innotuerit Chriſtus, diſertiùs expreſſit, quia nimirum turba ſatiata clamarit : *Hic eſt verè Propheta qui venturus eſt in mundum.*

*lin.*18. præmoſtravit, *leg.* præmonſtravit.

p. 245. *lin.* 5. tres ſunt, &, *leg. cum vulgato Euſebio*, tres uni, &.

p. 257. *Poſt prima cenſura Serm.* CXLVI. *verba addere licet :* A Jona Aurelianenſi lib. 2. de inſtitutione laïcali c. 23. non ſemel laudatur tamquam Auguſtini. Et Rabanus Maurus non pauca ejus verba in ſuum de Dominica Quadrageſimæ IV. Sermonem tranſtulit.

p. 295. *In cenſura Sermonis* CLXXI. *non ſilendum*, in bibliotheca Cluniacenſi hunc ipſum eſſe Odilonis Abbatis Sermonem v. de reſurrectione. *Atque hinc nonnulla emendare datur.*

Ibid. lin. penult. poſt verba, punitio ſempiterna, *ſupple ex bibliotheca Clun.* Per mortem ergo primam anima boni & mali hominis à ſuo corpore ſeparatur. *Tum rectè ſequitur*, per mortem verò ſecundam.

p. 296. *lin.* 3. peccatis propagat, *leg.* peccati propagine tenebat.

lin. 4. ut moreretur pro nobis, *leg.* & ut moreretur pro nobis, carnem mortalem ſuſcepit ex nobis.

lin. 13. & 14. eis corpora. *Apud Odil.* eos corpore.

p. 288. *loco cenſuræ Serm.* CLXIII. *ſubſtitue :* Excepta concluſione à verbis (*Nos verò, Cariſſimi, qui nullis &c.*) quæ Cæſarium omnino ſpirat, cetera Euſebium ſeu Fauſtum redolent. Hîc quidem num. 3. innuitur ad reparationem noſtram Chriſti mors fuiſſe neceſſaria ; cùm Fauſtus ſuperiori Sermone CLXI. n. 2. doceat Chriſtum *potuiſſe hoſtem humani generis ſola majeſtate proſternere, ſine incarnationis humilitate, ſine certamine paſſionis.* Sed ſuperiora verba interpretari licet de neceſſitate congruentiæ aut etiam juſtitiæ : cujuſmodi neceſſitatis cauſſas exponit Euſebius vulgatus homil. 6. de Paſcha, quamvis ibi concedat, Deum abſolutè potuiſſe hominem ſolo nutu majeſtatis ſuæ liberare.

p. 292. *ad cenſuram Serm.* CLXVIII. *lin.* 3. *poſt verba*, quarum poſterior quidem Cæſarii : *adde*, prior verò Fauſti.

p. 293. *hæc verba lin.* 49. & 50. ſecundùm quod ipſis in baptiſmo dictum eſt, hoſpitum pedes lavent, *ſicut illa Cæſarii infrà Serm.* CCLVII. *n.* 2. *ubi inter ea, pro quibus Dei juſtitiæ obnoxii ſumus, recenſet* quòd ſecundùm promiſſionem noſtram in baptiſmo, hoſpitibus pedes lavare negleximus. ; *illuſtrantur antiquis Eccleſiæ ritibus à noſtro Edmundo Martene nuper vulgatis lib.* 4. *p.* 160. *ubi ex Miſſali Gothico-Gallicano inter baptiſmi ritus recenſetur :* Dum pedes ejus lavas, dicis : Ego tibi lavo pedes. Sicut Dominus noſter Jeſus Chriſtus fecit diſcipulis ſuis, tu facias hoſpitibus & peregrinis, ut habeas vitam æternam. *Item pag.* 169. *ex alio Miſſali Gallico poſt infuſum chriſma ſubjicitur titulus*, Ad lavandos pedes, *ac deinde hæc formula :* Dominus & Salvator noſter Jeſus Chriſtus Apoſtolis ſuis pedes lavit : ego tibi pedes lavo, ut & tu facias hoſpitibus & peregrinis qui ad te venerint : hoc ſi feceris, habebis vitam æternam. *Concinit his vetus Miſſale Gallicum Muſæi Italici tom.* 1. *editum ; ſic enim habet :* Collectio ad pedes lavandos. *Ac deinde :* Ego tibi lavo pedes. Sicut Dominus noſter Jeſus-Chriſtus fecit diſcipulis ſuis, ita & tu facias hoſpitibus & peregrinis. Dominus noſter Jeſus-Chriſtus terſit pedes diſcipulorum ſuorum ; & ego facio tibi ; tu facies peregrinis, hoſpitibus & pauperibus. *Hinc colligere eſt, Gallum fuiſſe auctorem Sermonis editi in Appendice tom.* 6. *p.* 291. *ubi ad neophytos hæc habetur exhortatio.* Lavimus ſingulorum pedes, ad imitationem vos noſtram, immo ipſius Domini & Salvatoris noſtri provocantes, ut quemadmodum nos veſtros pedes lavimus, ita etiam vos pedes fratrum & hoſpitum lavare debeatis, *&c.*

*p.*293. *In cenſura Serm.* CLXIX. *poſt iſthæc*, verbis utitur Auguſtini : *adde*, Serm. CCXLVII. n. 2. &.

p. 294. *lin.* 13. *In his*, ſi per oſtia clauſa Chriſtus intravit, ubi eſt corporis pondus, *palàm eſt aliquid deſiderari : quod ſic ſupplere licet ex Serm. Aug.* CCXLXII. *n.* 2. Si per oſtia clauſa Chriſtus intravit, ubi eſt corporis modus ? Et ego reſpondeo, ſi ſuper mare ambulavit, ubi eſt corporis pondus ?

p. 307. *In cenſura Serm.* CLXXXII. *lin. ult. poſt* mittendus, *ſupple :* Eadem illa verba, nec non ſuperiora iſta ejuſdem num. 1. *Alium Paracletum, id eſt, ſimilis gloriæ, vel naturæ, ejuſdemque ſubſtantiæ &c.* deprehendimus in lib. 1. de Spiritu-ſancto c. 9. quem Paſchaſio diacono vulgò adſcriptum, Fauſto Regienſi multi jam non temere reſtituunt, uti probavimus in nova editione S. Hilarii Pictav. p. 1200. not. g.

p. 309. *lin.* 46. non convincuntur indignantibus. *Fortè leg.* non conviciantur indignantibus.

p. 312. *ad not.* c. *adde :* quæ quidem totidem verbis reperitur in Homilia quam de eodem feſto edidit Rabanus Maurus ; cum quo mox legendum : *nos ſimilem Paracletum*, pro, *non ſimilem Paracletum.*

p. 318. *ad cenſuram Serm.* CXC. *adde :* In MS. S. Petri Carnutenſis adſcribitur S. Clementi.

p. 343. *In cenſura Serm.* CCVIII. *poſt verba*, tribuitur Fulberto epiſcopo Carnutenſi, *adde :* In MSS. tamen Caſinenſi & Cluniacenſi Ambroſio Autberto adſcribitur. Et ſanè ex Autberto Fulbertum effingere proclive fuit ; maximè cùm Fulbertus ſacratiſſimæ Virginis cultui addictiſſimus ſemper audierit. *Hinc ſuſpicio eſt, hujus Ambroſii non ſolùm libellum de conflictu vitiorum & virtutum, ſed & plures Sermones inter Auguſtini opera fuiſſe immixtos ; eique forſitan tribuendum* CXCV. *alioſve, qui in MSS. Ambroſii nomen præ ſe ferunt ; maximè qui nec Ambroſium Mediolanenſem, nec hujus imitatorem Maximum Taurinenſem ſapiunt.*

p. 348. *Poſt hæc cenſuræ Serm.* CCIX. *verba*, In MSS. noſtris caret auctoris nomine, *adde :* In quibuſdam tamen Germanis, Valafridi Strabi, ſed nequidquam, prænotatur ei nomen ; cùm Valafrido paulò antiquior Rabanus Maurus lib. ad Bonoſum 3. c. 12. nonnulla ex hoc Sermone verba exſcribat. *Quo quidem ex Rabani loco liceret infrà lin.* 69. *reponere*, nulla honoris pulſat & poteſtatis ambitio.

p. 349. *lin.* 52. *pro*, Repoſita eſt, *leg.* Res poſita ; & *è regione*, Auguſt. in Serm. CXXVII. *ubi* Auguſt. in Serm. CXXV.

p. 391. *Ad hæc Serm.* CCXXXVIII. *n.* 2. Gemina enim in hoc loco hæreſis contrariis nos nititur impugnare ſententiis : inde Apollinaris, hinc Arius. Arius ſic in Chriſto hominem perfectum ſuſcipit *&c. obſervare eſt quàm loquatur aliter Aug. lib. de hæreſ. ubi non ſolùm de Arianis teſtatur c.* 49. quòd Chriſtum ſine anima ſolam carnem ſuſcepiſſe arbitrantur ; *ſed & cap.* 55. *declarat cum his Apollinariſtas ea opinione conſentire ; quippe qui dicant, inquit*, ſicut Ariani, Deum Chriſtum carnem ſine anima ſuſcepiſſe.

p. 397. *Ad cenſuram Sermonis* CCXLII. *adde :* Ceterùm is ipſe Sermo olim in Eccleſia Gallicana legebatur Competentibus in traditione Symboli, uti liquet ex vetuſtiſſimo Miſſali Gallicano quod Thomaſius edidit, ex quo & noſter Edmundus Martene illum ſuo de antiquis Eccleſiæ ritibus lib. 1. p. 95. inſeruit : cùm priùs idem pag. 85. obſervaſſet, in Eccleſia Gallicana, ante receptum in ea Ordinem Romanum, uſitatum fuiſſe, ut inter tradendum Competentibus Symbolum, illud ter repeteretur.

p. 405. *lin. penult.* lignum, *leg.* per lignum.

p. 409. *Ad præfixam Sermoni* CCXLIX. *obſervationem adjice :* nec alius à Cæſario intelligendus videtur SEDATI EPISCOPI nomine, quo hic Sermo in vetere lectionario Ottemburano inſcribitur.

p. 429. *Poſt verba titulo Serm.* CCLXII. *ſubjecta, obſervare eſt, eumdem Sermonem in mox dicto Ottemburano codice præ ſe ferre* Sancti Fauſtini *nomen, quo quidem Fauſtus Regienſis ſolet deſignari, ſed tamen in MS. Compendienſi æquè veteri Cæſario adtribui. Si quis contenderit eum à Fauſto primùm ſcriptum, ac deinde cum aliis nonnullis à Cæſario adoptatum eſſe, haud multùm renitemur : maximè cùm in memorato MS. Ottemb. aliud ſit ejus exordium, nempe ;* Ecce, fratres cariſſimi, dies Quadrageſimæ ſancti.

p. 434. *lin.* 4. *è regione vocis* turria, *pone ad marg.* Fortè trucia, aut potiùs, turpia.

p. 437. *ad notam* a *adde. Fortè ad eumdem arbores colendi ritum pertinet quod in vita S. Valarici c.* 22. *legimus :* Juxta ripam ipſius fluminis ſtips erat magnus, diverſis imaginibus figuratus, atque ibi in terram magna virtute immiſſus, qui nimio cultu more gentilium à ruſticis colebatur. *Certè ex ſacrilegis illis arboribus ea erat, quam S. Martinus, ut in ejus vita narrat Sulpicius, ſuccidam voluit. Infrà Serm.* CCLXXVIII. *n.* 5. *rurſum acriter invehitur in eoſdem ritus.*

p. 438. *Quod hîc ſub finem Serm.* CCLXV. *dicitur*, Audivimus quòd aliquos viros ita diabolus circumveniat, ut quintâ feriâ nec viri opera faciant, nec mulieres lanificium ; *quodque deinde de hujuſmodi cavetur, ut puta*, Duriſſimè *eos* caſtigate, & ſi emendare noluerint, nec ad colloquium nec ad convivium veſtrum venire permittite : ſi verò ad vos pertinent, etiam flagellis cædite : *egregiè illuſtratur & confirmatur can.* 15. *Concilii Narbonenſis an.* 589. *ubi primùm aiunt Antiſtites :* Ad nos pervenit quoſdam de populis catholicæ fidei exſecrabili ritu diem quintam feriam, qui & dicitur Jovis, multos excolere & operationem non facere : *tum ſanciunt*, Quicumque præter feſtivitates, in eo die venientes auſus fuerit vacare & operationem non facere, ſi ingenuus eſt, de eccleſia repellendus & ſub pænitentia mittendus anno uno & eleemoſyna & fletu ſatisfaciat ; ſi ſervus aut ancilla, flagellis correcti domino conſignentur. *Idem quoque Concilium can* 4. *eos qui die Dominico operati fuerint, ingenuos quidem ſex ſolidis multandos, ſervos verò centum flagellis corripiendos decernit. Et quia huic ſynodo ſubſcriptus legitur Sedatius Biterrenſis epiſcopus, hinc præberetur conjectandi locus, ſuperiores aliquot Sermones non fruſtra* Sedati epiſcopi *nomen in fronte habere, & hunc ipſum eidem forſitan adſcribendum, niſi Cæſarium in iiſdem loquela aliaque indicia manifeſtum facerent. Neque verò in verbis Concilii Narbon. par deprehenditur, ac in rebus expreſſis, cum hoc Sermone conſenſio.*

p. 463. *lin. penult.* ad Eccceſilam. *leg.* ad Eccleſiam.

p. 465. *lin.* 38. tuis, *leg. cum vetere MS. Colb.* turpis, & *in marg. dele* f. trux.

lin. 65. faſcinum aliquod. *leg. cum eodem MS.* ad faſcinum aliquid.

p. 468. *lin.* 14. *Jam monuimus legendum*, in nominibus, *ut exſtat apud Rabanum, non* in hominibus. *Hîc nimirum notatur ſuperſtitio, qua, ut Cæſarius infrà Serm.* CCXCV. *n.* 5. *explicat*, tranſacto jam convivio diverſis nominibus incipiebant bibere non ſolùm vivorum hominum, ſed etiam Angelorum, & reliquorum antiquorum Sanctorum. *Quæ conſuetudo necdum apud Germanos prorſus extincta.*

Ibid. in hæc Serm. CCLXXXI. Non tunc fiunt Miſſæ, *notandum quod de ſuo etiam tempore ſcribit Amalarius Trevir. l.* 3. *de div. Offic. c.* 36. ſolere vulgus indoctum requirere, à quo loco totius Officii Miſſa inchoetur : ut ſi fortè ad totum non occurrerit, poſſit ſcire quibus Officiis ſe præſentare debeat ſine retractatione. *Quibus ille reſpondet :* Nobis videtur Miſſa vocari ab eo loco, quo incipit ſacerdos ſacrificium offerre Deo uſque ad ultimam benedictionem, id eſt, ab offerenda uſque ad Ite miſſa eſt.

p. 471. & 475. *Monendus lector Serm.* CCLXXXIII. & CCLXXXVI. *necnon homiliam Cæſarii in Bibliotheca Patrum* 35. *quæ incipit*, Si diligenter adtenditis *&c. in codice Compendienſi ab annis ſaltem* 700. *exarato, & in MS. Eccleſiæ Carnutenſis nobis occurriſſe cum nomine* Domini Effrem *in fronte. Nec alia tot in iiſdem Cæſarii Sermonibus inſcribendis diverſitatum occurrit ratio, niſi quòd optimus ille Antiſtes ſuas ipſe conciones modò Fauſtino, modò Effrem, nunc Auguſtino aliiſve ſoleret adſcribere, prout ſcilicet eorum dicta vel ſenſa in illis expreſſiſſet.*

p. 478. *Infra titulum Serm.* CCLXXXVII. *ſubjice :* In MS. Reg. 3793. inſcribitur, Excerptum ex dictis SS. Patrum Auguſtini & Johannis de Sacerdotibus.

p. 480. *Quod num.* 5. *traditur de conſuetudine Romana iis, qui virgines non fuerint, negandæ benedictionis nuptialis, confirmant hæc Innocentii I. epiſt. ad Victricium Rotomag. c.* 10. Nec benedici cum ſponſa poteſt corruptus. *Vide Jonam Aurelian. lib.* 2. *de inſtitutione laïcali initio cap.* 2.

p. 485. *lin.* 3. ut in die deliciis, *leg. cum Rabano*, ut in deliciis : *ac dele in marg.* f. quotidie.

p. 486. *In cenſura Serm.* CCXCII. *dele*, Additamentis quibuſdam ſeries orationis nonnumquam interpolata videtur & diſſoluta. *Hæc quippe interpoſita ſuſpicio ob ea maximè, quæ num.* 5. *de conjugatarum ab eccleſia ingreſſu prohibitione aſſeruntur, quæque num.* 7. *intentantur adverſùs eos qui die Dominico vel ſollemni ab uxoribus non ſe continent, prorſus depulſa eſt non ſolùm MS. Carcaſſonenſis Eccleſiæ auctoritate, ſed & perſpectis propiùs horum atque retro tempo-*

rum moribus ac disciplinâ. Nempe Gregorius Papa lib. 12. *epist.* 31. *citatus à Jona Aurelian. l.* 2. *de instit. laicali c.* 11 *ait conjuges post concubitum ab ecclesiæ ingressu sese abstinere debere. Gregorius quoque Turon. de miraculis S. Martini lib.* 2. *c.* 24. *easdem ferè, quæ hic num.* 7. *incontinentibus minas intentat. His accedit & Hieronymus in Ezech. c.* 18. ℣. 6. *relatus à Jona prædicti libri cap.* 10.

*p.*487.*lin.*44. *Voci* Omnibus, *pro uno puncto præfige duo in hunc modum :* Et illud quod contra omnia peccata magnum est & salubre medicamentum : omnibus qui in te peccaverint *&c. Sicque fiet integer sensus : ac proinde delendum in marg.* Hîc aliquid deest.

p. 529. *lin.* 21. schimata, *leg.* schismata.

VI. Tomo.

Pag. 11. *lin.* 61. ego, *leg.* ergo.

p. 132. *lin.* 49. mandantis, *leg.* mandatis.

p. 215. *loco notæ a substitue :* Eadem verba super baptizatum Christum à Patre dicta legunt, Auctor quæst. ex vet. & novo Test. quæst. 54. in Append. Tom. 3. Hilarius Pictavensis in Psal. 2. num. 29. necnon lib. 8. de Trinit. n. 25. & Comment. in Matth. c. 2. num. 6. Justinus martyr. dial. cum Tryphone p. 331. Immo Augustinus ipse lib 2. de consensu Evang. n. 31. hanc lectionem confirmat. Quocirca hîc à Daneo temere omnino absque ulla codicum auctoritate additum est, *Tu es filius meus.*

p. 518. *lin.* 45. laudabiter, *leg.* laudabiliter.

In Appendice.

Pag. 36. *lin.* 68. *Ad notam marginalem adde :* hæc summatim excerpta sunt ex Augustino lib. 6. de Trin. num. 11. ubi Hilarii verba explicat.

p. 83. *lineâ penultimâ admonitionis in librum Soliloquiorum post verbum* refertus est, *adde : Certè hic multæ occurrunt phrases ab Augustino alienæ, ut puta hæc cap* 18. cùm tua mandata frangebam ; *aut ista cap.* 26. in secreto consistorii tui *&c. Neque magis ejusdem Doctoris ævum sapit quæ cap.* 21. *occurrit ad acta SS. Andreæ, Bartholomæi, Agathæ allusio. Quid quòd de inferis paulo aliter sentiri videtur cap.*32. *maximè si ibi* patres nostri *intelligantur antiqui justi, quàm sentiat Augustinus lib.* 12. *de Gen. ad litt. cap.* 33. *&* 34.

p. 86. *lin.* 13. mactura. *leg.* factura.

p. 92. *lin.* 58. *E regione verborum ,* nullum est peccatum *&c. nota in marg.* Ex Augustino Serm. 99 n. 6.

lin. 62. *Ex Augustini citato Sermone liquet, interpunctionem hujus loci sic mutandam :* servabas me tibi. Et mihi ut adulterium & omne aliud peccatum non committerem, tentator defuit.

p. 135. *infra cap.* 1. *Manualis, ubi in marg.* Dei perfunctiones, *leg.* Dei perfectiones.

pag. 137. *lin.* 19. Deus in, *voco. leg.* Deus, invoco.

p 138. *lin.* 64. furibuda, *leg.* furibunda.

p. 152. *lin.* 16. *è regione verbi* persuasione, *pone,* Fortè pervasione.

p. 163. *In admonit. lin.*3. *expunge verbum* legitur.

p. 204. *lin.* 10. *hæc verba,* ut præterita non reiteremus secundùm jussionem Deum timentis sacerdotis, *illustrant quæ apud Alcuinum habentur de div. Offic. cap. de Cœna Domini, ubi postquam breviter descriptus est totus reconciliandi pœnitentis ritus, subditur :* Post hoc verò moneatur à sacerdote, ut quod pœnitendo diluit, iterando non repetat. *Quibus concinit antiquus codex Victorinus à Morino de pœnit. l.* 8. *c.* 11. *n.* 21. *laudatus, in quo ad calcem reconciliationis pœnitentium præscribitur :* Post hæc surgant pœnitentes, & moneantur ab Episcopo, ut quod pœnitendo diluerunt, iterando non revocent. *Morem eumdem Græcis usitatum fuisse probat, quod Johannes jejunator post datam pœnitenti absolutionem vult ei dicatur :* Confessus à prioribus tuis malis liberatus es : Ne igitur per incuriam divinorum præceptorum secundis malis te ipsum subjicias, sintque tibi juxta Evangelium novissima pejora prioribus, quibus per Dei clementiam liberatus es.

Ibid. lin. 205. *Isthæc,* qui sacerdos... sciat curare sua *&c. ad imitationem Regulæ Benedictinæ cap.* 46. *expressa sunt.*

p. 209. *lin.* 3. *Admonitionis de* 12. *abusionum gradibus ante verba,* Augustino autem, *præfige :* Illum Oxonienses editores monent in MS. volumine admodum antiquo homiliarum Saxonicarum reperiri sub hoc titulo : De duodecim abusivis secundùm disputationem S. Cypriani episcopi & martyris : adeoque permittunt, ut quod nonnulli jam senserant, S. Patricii Hibernorum apostoli fetus existimetur. Quod si ita esset, notare debuerat interpres Saxo se secundùm Patricium, non secundùm Cyprianum, vertere.

p. 214. *lin.* 33. in tetra, *leg.* in terra.

lin. 70. desensorum, *leg.* defensorem.

p. 231. *ad argumenta quæ librum* de vera & falsa pœnitentia *ab Augustino alienum probant ; adde quòd cap.* 6. *insinuatur, bonum quemque ante Christi adventum, inferis detentum fuisse, Augustino lib.* 12. *de Gen. ad litt. c.* 33. *&* 34. *ea de re dissentiente aut certè ambigente ; & quòd cap.* 8. *memorentur acta S. Andreæ, longè post Augustinum secundùm eruditos vulgari cœpta.*

p. 242. *Ad calcem admonitionis in librum* de Antichristo, *adde : Vix tamen dubitare licet, quin Adsoni Monasterii Derbensis abbati adscribendus sit, visis MSS. in quibus exhibetur præmissâ epistolâ, quam hic integram subjicere non ab re erit. Hac porro sic habet.*

Adsonis Monachi

Ad Gerbergam,

(Uxorem Ludovici ultramarini Regis Franc.)
Reginam.

Excellentissimæ Reginæ, ac regali dignitate pollenti, Deo dilectæ omnibusque sanctis amabili, Monachorum Matri, & Sanctarum Duci, Dominæ Gerbergæ, frater Adso suorum omnium servorum ultimus, gloriam & pacem sempiternam.

Ex quo, Domina mater, misericordiæ vestræ germen promerui, semper vobis in omnibus fidelis fui, tamquam proprius servus. Unde quamvis indignæ sint apud Dominum preces orationis meæ, tamen pro vobis & pro seniore vestro Domino Rege, nec non & pro filiorum vestrorum incolumitate Dei nostri misericordiam exoro, ut vobis & culmen Imperii in hac vita dignetur conservare, & vos faciat in cælis post hanc vitam secum feliciter regnare. Quoniam si Dominus vobis prosperitatem dederit & filiis vitam longiorem, scimus indubitanter & credimus Ecclesiam Dei exaltandam, & nostræ religionis ordinem magis ac magis multiplicandum. Hoc ego fidelis vester opto, & valde desidero : qui si potuissem vobis totum regnum adquirere, libentissimè fecissem. Sed quia illud facere non valeo, pro salute vestra filiorumque vestrorum Dominum exorabo, ut gratia ejus in operibus vestris semper vos præveniat, & gloria illius piè & misericorditer subsequatur, ut divinis intenta mandatis, possitis adimplere bona quæ desideratis, unde corona vobis detur regni cælestis. Igitur quia pium studium habetis Scripturas audire, & frequenter loqui de nostro Redemtore, sive etiam scire de Antichristi impietate & persecutione, necnon & potestate ejus & generatione, sicut mihi servo vestro dignata estis præcipere ; volui aliqua vobis scribere, & de Antichristo ex parte certam reddere : quamvis non indigeatis à me hoc audire, quæ apud vos habetis prudentissimum pastorem Domnum Roriconem (*Episcopum Laudunensem*) clarissimum speculum totius sapientiæ atque eloquentiæ, hac valde nostra ætate.

Post hæc prosequitur Adso : Ergo de Antichristo scire volentes, *ac cetera ut exstant in nostra appendice : nisi quòd ad calcem, post verbum* præfixit, *rursum ad Reginam hac brevi peroratione se convertat in hunc modum.* Ecce, Domna Regina, ego fidelis vester quod præcepistis fideliter implevi ; paratus de ceteris obedire, quæ fueritis dignata imperare.

p. 243. *a. ad not. c. Exemplar Adson. habet etiam* propriam : *sed non omittit* Deum.

Ibid. malignitatis (*non* infidelitatis) ministros.

Ibid. b. *In eodem MS. non est* autenticis : *sed mox exstat,* de tribu scilicet Dan.

Ibid. c. post totum fit iniquum, *additur in dicto MS.* totum malum.

Ibid. d. *ad not. l. habet quoque idem MS.* improperat.

Ibid. d. e. *Idem MS.* in templo sancto parabit. Templum etiam destructum, quod Salomon ædificavit, in statum suum restaurabit, & circumcidet se. *Et mox,* per quæ Christus Dominus ambulavit, ibit ; & priùs destruet quod Dominus inlustravit ; deinde per universum.

Ibid. e. *in dicto MS.* faciet quoque signa multa, miracula magna & inaudita ; faciet ignem mirabiliter de cælo venire, arbores subitò florere .... naturas in diversis figuris mutari, aquæ cursus & ordinem converti, aëra ... commotionibus agitari: *Et mox*, mortuos etiam, *non* mortuos scilicet.

Ibid. f. Hæc autem omnia *&c. usque* excitabit, *absunt à novo MS.*

p. 244. a. *noster MS.* in toto mundo & dimidio.

Ibid. c. *ad not.* x. *cum MS. Reg. consentit noster codex : qui mox habet* diaboli voluntatem, *non* voluntatem suam : *& post pauca,* totius maligni, *loco* totius mali ingenii.

Ibid. in nostro MS. Super omnes deos gentium, Herculem videlicet, Apollinem ... deos esse æstimabant .... extolletur.

Ibid. d. *MS.* faciens, *non* facere cupiens.

p. 244. *not.* 3. *consentit cum Rabano codex Adson.*

Ibid. e. *idem codex,* ante ejus exordium, *non* exortum. *& mox,* contra impetum antichristi : *ac paulo post,* tribus annis & dimidio.

Ibid. in cod. Adson. reliqui salvi fient : *& mox,* incipiet... persecutio.

Ibid. idem MS. bestia quæ adscendet de abysso, faciet adversùs eos bellum, & vincet eos, & occidet illos.

Ibid. lin. ult. in nostro MS. veniet judicium Dei super eum, sicut B. Paulus apostolus scribit.

p. 245. a. *In MS. Adson.* sive Dominus Jesus interfecerit illum potentiâ virtutis suæ, sive archangelus Michaël interfecerit illum, per virtutem D. N. J. C. occidetur, non per.

Ibid. in eodem codice, occidetur in papilione & in solio suo, in illo loco, contra quem adscendit Dominus ad cælum. Debetis.

p. 246. *lin.* 1. *Adson. MS.* sed sicut in libro Danielis intelligimus, quadraginta dies Dominus concedet electis, ut agant pænitentiam, propterea quòd seducti sunt ab antichristo. Postea verò quàm hanc pænitentiam expleverint.

p. 264. *lin.* 26. magnimitatis ; *leg.* magnanimitatis.

lin. 34. tumultum, *leg.* tumulum.

p. 268. *lin.* 12. aut vallationes, *leg. haud dubiè,* aut balationes. *Sic in append. Tom.* 5. *Serm.* CCLXV. *n.* 4. Qui balationes & saltationes ante ipsas basilicas Sanctorum exercere nec metuunt *&c. Et Serm. sequenti num.* 3. Surgit velut phreneticus & insanus balare diabolico more, saltare.

p. 300. *infra titulum Sermonis* de generalitate eleemosynarum *adnota, Sermonem hunc sub Augustini nomine laudari, & magna ex parte exscribi ab Hincmaro lib. de non trina deit. p.* 445.

p. 357. *lin.* 59. perditiotionis, *leg.* perditionis.

p. 360. *lin.* 15. creaturum, *leg.* creaturarum

p. 365. *lin.* 37. reducit, *leg.* deducit.

lin 47. eum Christo, *leg.* cum Christo.

p. 378. *lin.* 36. reva, *leg.* vera.

Tomo VII.

In indice locorum Scripturæ ad Gen. XI. 32. *(ubi mendosè* 52. *) supplendus numerus* 429.d. *Item in ps.* LXXII. 18. *desideratur* 365.

Tomo VIII.

Pag. 59. *lin.* 28. carissimè, *leg.* rarissimè.

p. 138. *lin. penult.* manducanti, *leg.* mendicanti.

p. 309. *lin.* 40. tam solvit, *fortè leg.* jam solvit.

p. 734. *lin.* 27. contenebradam, *leg.* contenebrandam.

p 994. *Inquirere juvat quis ille sit de quo Augustinus lib.* 15. *de Trin. n.* 38. *dicat :* Acutè sanè quidam respondit hæretico versutissimè interroganti, utrùm Deus Filium volens an nolens genuerit ; ut si diceret, nolens, absurdissima Dei miseria sequeretur ; si autem volens, continuò quod intendebat velut invicta ratione concluderet, non naturæ esse filium, sed voluntatis. At ille vigilantissimè vicissim quæsivit ab eo, utrùm Deus volens an nolens sit Deus *&c. Sanè cum his apprime conveniunt, quæ vulgatus à Sirmondo Rufini liber de fide pag.* 68. *habet in hunc modum :* Cùm igitur nos interrogaverint, utrùm Deus procreaverit Filium, necne ; & acceperint à nobis responsum, procreavit : statim adjiciunt interrogationem hujusmodi, quam

Addenda & Corrigenda.

Græci dilemmatam vocant, Invitus, an sponte? Hoc autem faciunt, ut si dixerimus, Invitus; mox adjiciant, Quòd si invitus procreavit filium, quomodo non est impium de Deo hoc dicere, quòd generationis necessitati subjungatur? Sin autem sponte dixerimus, illi rursus adjiciunt quod sibi libitum est: Ergo si sponte procreavit, quasi voluntate procreatus, inter ipsum & omnia cetera, quæ Dei pariter voluntate creata sunt, nulla penitus haberi discretio poterit. *Et post pauca*: Et nos contrà interrogabimus eos simili modo interrogationis eorum, utrùm sponte Deus bonus sit, an invitus *&c. Quocirca Augustinum memorato loco ad hoc opus respexisse valde probabile est. Quis verò ejus sit auctor, non prima fronte dixeris. Etsi enim in antiquissimo codice Corbeiensi uncialibus descripto, ad calcem subjiciatur*, Explicit Rufini presbyteri provinciae Palestinae liber de Fide translatus de graeco in latinum sermonem, Amen; *ac rursum Rufino presbytero librum hunc adscribat Johannes diaconus in volumine quo heptateuchum exposuit: fatetur tamen Sirmondus mox dictam inscriptionem vel ex hoc manifestè falsam apparere*, quòd hic liber Origenem velut impium & nefarium passim exagitet. *Præterea cui* translatus de græco in latinum sermonem *videatur liber, in quo legat pag. 68.* interrogationem hujusmodi, quam Græci dilemmatam vocant; *rursumque pag. 73.* ut sic figmentum suum, quod Græci sophisma vocant; *ac demum pag. 77. ubi de Sabellianis dicitur*, quòd unum ac solum Deum Filium simul & Patrem per unam partem orationis pronuntiare assolent, quasi græcè dicatur υἱοπάτωρ. *Hæc sanè latinum potiùs scriptorem sonant, sua sensa per Græcos explicare nitentem. Et quidem in laudato MS. lineis transversis prorsus jugulata est memorata inscriptio, ejusque locum obtinet nota hæc à secunda, sed propè æquali manu apposita*: Huc usque blasphemiae Pelagii heretici contra fidem catholicam, quas sub nomine catholici falso titolo indidit. *Præterea in frente totius operis apparet hæc admonitio litteris Merovingicis ac pene fugientibus exarata*: Hic liber qui attitulatur Rufini, non te seducat, o pie lector, quia Pelagianus est, et blasphemiis Pelagianorum plenus. Simulans enim contra Arrianos disputationem, venena suae haereseos inseruit. Unde hortor caritatem tuam, ut hunc blasphemum de vestro codice abscidatis, et pro eo librum sci. Augustini de vera religione describite, ut quantitatem reparetis, *hoc est, ut de voluminis magnitudine nihil decedat. Ad hæc in ora ipsius libri adnotatum est*: Hic liber non Rufini, sed Pelagii heretici, in quo contra fidem catholicam multae continentur blasphemiae. *Verùm adversùs tam antiquam totiesque repetitam viri eruditi observationem objicit Sirmondus, Pelagio non convenire librum, qui Adam, si mandatum Dei servasset, non moriturum fuisse approbet; adeoque primarium evertat Pelagii decretum, quo ille Adam, sive peccasset sive non peccasset, mortem obiturum fuisse contendebat. Nihilo tamen minùs prædictis notis non parum suffragatur Gennadius in libro scriptorum ecclesiasticorum, ubi ait*, Pelagius antequam proderetur hæreticus, scripsit libros tres de fide Trinitatis; *maximè cùm Johannes diaconus non tantùm librum* de fide *unum qui vulgatus est, sed & secundum, qui non exstat, Rufini nomine citet. Fortè enim & citasset tertium, si quid inde ad suum ipsius opus fecisset. Sed & ex Gennadio in promtu est, ad id quod Sirmondus objicit, responsio. Nihil enim mirum, si quid hæresiarches ex fide catholica, in qua natus & educatus erat, scripserit, antequam hæresim suam planè excogitasset. Ad Augustinum autem quod adtinet, ab ejus ingenio prorsus alienum non erat, id quod bene senserat hæreticus, non sine laude commemorare. Illius etiam nomen, si non priùs latere voluisset Pelagius ipse, forsitan non tacuisset. Ex dictis itaque sequitur, ut falsus titulus sit, qui librum* de fide *Rufino adscribat; & non temerariæ notæ, quæ illum Pelagio vindicent; nec improbabilis opinio, quæ eum ipsum ab Augustino in lib. de Trin. 15. laudari existimetur. Hinc quoque patet, quantum antiquis cordi fuerit, ne hæreticum opus incautè legeretur, immo ut abscideretur ac prorsus supprimeretur. Quamquam commodè eo ad rem Ecclesiæ usus est Augustinus; aliique Patres argumentis Arii Sabellium, ac Sabellii Arium impugnarunt.*

In Appendice.

P. 1. *In admonitione ad lib. contra quinque hæreses, ante verba*, In Indice Possidii, *adde*: Hujus libri mentionem facit Hincmarus lib. de non trina deitate: & quia præconceptæ illius opinioni valde incommoda erant hæc cap. 7. *Gratias tibi vera & una Trinitas, una & trina veritas, trina & una unitas*, ibi multis contendit, à pagina scilicet 450. ad 464. ea à falsario & impostore aliquo fuisse immissa.

p. 65. lin. 10 *Ad verba*, Spiritus verò sanctus sic est de Patre & Filio *&c. scribe è regione*, Ex Augustino lib. 2. de Trin. c. 3.

Tomo X.

Pag. 85. ad notam a *adde*: Nec aliter hunc locum legunt Hilarius Pictav. in Psal. 53. n. 1. in Psal. 54. n. 6. ac lib. 10. de Trin. n. 42. necnon Leo Papa Serm. 3. de Passione Dom. c. 4.

p. 140. è regione lin. 9. V. lib. 2. de peccat. merit. c. 15. *leg.* V. lib. 2. de peccat. merit. c. 5. & 15.

p. 756. lin. 44. ad verbum, si velles, *in secunda editione omissa est notatiuncula*, id est, si eadem voluntas maneret, ut dicit infrà n. 17. seu nisi voluntate mala id relinqueres quod tenebas. *Omissionem hanc nullus advertit, nisi post natas hujus præsertim loci occasione controversias. Tum verò hujus rei admonitis, non occurrit statim, casune an temerario alicujus ausu evenisset; donec accersitus typographus se in secunda editione nihil prorsus mutasse contestatus est. Hinc in memoriam rediit, notam illam non adjectam esse, nisi cùm typographico specimine correcto, & in librarii manus, ut illud prelo subjiceret, jam reddito, locum ibi deprehendimus vacuum, quem observatione non omnino supervacanea & ex proximis ipsiusmet Augustini verbis concepta liceret implere. Factum est: sed fortè è prelo jam exierant perpauca folia, & ex primis illis foliis typographus imprudens sumsit, unde secundam editionem perficeret.*

p. 821. lin. 25. dicari, *leg.* prædicari.

In Præfatione.

Pag. 2. lin. 22. post, revocanda est illa, *adde* epistola.

p. 4. lin. 26. re ipse, *leg.* re ipsa.

p. 15. lin. 2. ipsum agnoscere, *leg.* ipsum non agnoscere.

p. 30. in marg. leg. ad epist. 186. *non* ad epist. 185.

p. 41. lin. 4. loco matris, *leg.* socrûs.

In hocce Volumine.

In Vita pag. 380. Argumentum capitis 5. ex præcedenti malè repetitum dele, ac proprium substitue ex Elencho in fronte totius Vitæ posito.

In Indice generali ad vocabulum Gratia *sectione 14. lin. 2.* Gratiâ (*supple* qua sanatur, *seu* medico Christo) non indigeret natura *&c.*

Monendus Lector, ut si qua sententia ad litteram c *notata, ibi non inveniatur, consulat quæ ad litteram* e *pertinent; ac vice versa.*

Item sicubi fortè in numeris mendum irrepserit, ad Indicem peculiarem tomi designati redire ne gravetur.

FINIS.

SANCTI
AUGUSTINI
OPERA

TOM.
XI.


calibrite
colorchecker CLASSIC
mm